



## VIII<sup>ème</sup> Colloque des Sciences, Cultures et Technologies



ACTES DU COLLOQUE



VALORISATION DES SAVOIRS ENDOGÈNES,  
GAGE D'UN DÉVELOPPEMENT DURABLE

# Actes du Colloque

**ATELIER : ARTS, LETTRES,  
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES**





MINISTÈRE  
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR  
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
RÉPUBLIQUE DU BÉNIN



## VIII<sup>ème</sup> colloque des Sciences, Cultures et Technologies



Valorisation des savoirs endogènes  
gage d'un développement durable



# ***ACTES DU COLLOQUE***

***Atelier | Arts, Lettres,  
Sciences humaines et  
sociales***

Campus universitaire d'Abomey-Calavi, Benin,

25 au 29 Septembre 2023

**"Les auteurs sont seuls propriétaires des droits et responsables du contenu des articles"**

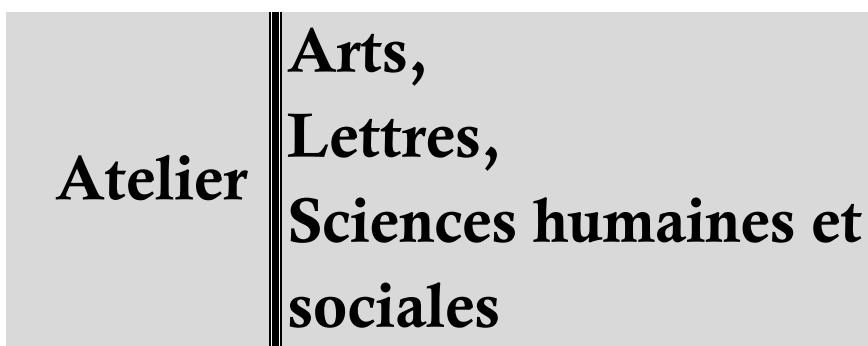
© Université d'Abomey-Calavi

**ISSN : 1840-5851-Editions Décembre 2023**

*[www.colloque.uac.bj](http://www.colloque.uac.bj)*

VIII<sup>ème</sup> colloque des Sciences, Cultures et Technologies :  
Valorisation des savoirs endogènes, gage d'un développement durable

## ACTES DU COLLOQUE



*Campus universitaire d'Abomey-Calavi, Benin, 25 au 29 Septembre 2023*

---

*Le Recteur de l'Université d'Abomey-Calavi, Président du Conseil Scientifique exprime toute sa reconnaissance,*

*A tous les Enseignants-Chercheurs et Chercheurs de l'UAC, des universités publiques et privées nationales et internationales, qui ont activement participé aux travaux d'évaluation des résumés, des communications en atelier, des posters, et des manuscrits du VIII<sup>ème</sup> colloque de l'UAC des Sciences, Cultures et Technologies*

*A tous les partenaires et sponsors pour leur soutien à maints égards à l'organisation du VIII<sup>ème</sup> colloque de l'UAC des Sciences, Cultures et Technologies.*

-----

*Professeur Félicien Aulesi*

**EDITEUR :**

Conseil Scientifique de l'Université d'Abomey-Calavi

Téléphone : (+229) 21 36 00 74 ; Fax. : (+229) 21 36 00 28 ; Email : conseil.scientifique@uac.bj

**COMITÉ EDITORIAL**

**Directeur de publication :** Professeur Aliou SAIDOU  
**Secrétariat scientifique :** Professeure Nadia FANOU FOGNY  
 Professeur Adéola Zouri-Kifouli ADEOTI  
 Professeur Sylvain KPENAVOUN CHOGOU  
 Dr (MA) Hospice G. DASSOU  
 Monsieur Charles Yves TOSSOU  
 Monsieur Denis HOUNGNIMON

**COMITÉ SCIENTIFIQUE**

**Président :** Professeur Lamine Saïd BABA-MOUSSA  
**Rapporteur :** Professeur Sylvain KPENAVOUN CHOGOU  
**Responsable section SNA :** Professeur Vincent O. A. OREKAN

<b>Membres :</b>	BABADJIDE Lambert Charles	Professeur Titulaire
	GNELE José	Professeur Titulaire
	OUASSA KOUARO Monique	Professeur Titulaire
	TENTE A. H. Brice	Professeur Titulaire
	VISSOH Sylvain	Professeur Titulaire
	VODOUNOU Jean-Bosco	Professeur Titulaire
	WEKENON TOKPONTO Mensah	Professeur Titulaire
	YABI Ibouaïma	Professeur Titulaire
	AGOINON Norbert	Maître de Conférences
	AHOUANDJINOU Vidolé N. R B	Maître de Conférences
	AWO Dieudonné	Maître de Conférences
	CHOGOLOU Guillaume	Maître de Conférences
	LIGAN Dossou Charles	Maître de Conférences
	MOUSTAPHA épse BABALOLA Rissikatou	Maître de Conférences
	NAPPORN Clarisse K. J.	Maître de Conférences
	NOUWLIBETO Fernand	Maître de Conférences
	SEGLA Dafon Aimé	Maître de Conférences
	SEGUEDEME Alexis Hergie	Maître de Conférences
	SOSSOUVI Laurent-Fidèle	Maître de Conférences
	VIDO Arthur	Maître de Conférences
	HOUNTON V.C. Charlemagne	Maître Assistant
	MONTCHO Bruno	Maître Assistant
	BEDIE Vignon Dégbédji	Assistant

## SOMMAIRE

Risques climatiques et savoir-faire traditionnel en zone soudanienne du Tchad	Dadoum Djeko	9
Pedagogía social de tomás de iriarte en su obra fábulas literarias (pédagogie sociale de tomás de iriarte dans son oeuvre fables littéraires / social pedagogy of tomás de iriarte in his book literary fables)	Medenou	22
Evaluation contingente du financement de la conservation des sols agricoles sur le « plateau d'Abomey » au Bénin	Dossa	44
Le travail des enfants du cours primaire dans l'arrondissement frontalier de tohouè, commune de Sémè-kpodji : causes et conséquences.	Kinhoue	60
Decoding experiential meanings in selected remarks on the restitution of looted royal treasures to Benin by France	Dadjo	72
Diversité des adventices caractéristiques de l'état des sols selon les agriculteurs dans la préfecture de la kéran au nord-togo.	Akame	88
Analyzing smallholders farmer's preferences for ecological fruit flies management practices in western burkina faso orchards	Tapsoba	101
Artisanat de service et ses effets socio-economiques dans l'arrondissement de vidole (commune d'Abomey) : cas de la couture et de la coiffure	Kombieni	111
La bêtise humaine de kodjo adabra : entre fiction et réalité	Amewu	128
Impact de l'implication des apprenants dans le processus de l'évaluation	Attikleme	150
Transmission des savoirs endogenes face à la Covid19 à Cotonou	Amoussouvi	164
Activités commerciales des femmes passeuses à Owodé : pratiques de survie ou d'infraction ?	Assogba	177
Cooperatives agricoles et developpement des cultures maraicheres dans l'arrondissement de Tori-cada (commune de Tori-Bossito) au Sud-Ouest du Bénin	Kadjegbin	186
Apprentissage des activités manuelles artistiques et perspectives professionnelles	Tossou	203
A critical appraisal of the impact of teaching english grammar for communicative purposes on the efl learners of ceg de l'unité of porto-novo, republic of Benin	Loko	216
Importances des services ecosystemiques pour les populations riveraines des forets sacrees de la commune d'adjarra au sud du Bénin	Ali	229
Réinsertion soico-familiale des mineurs exclus sociaux des carrefours d'ecoute et d'orientation de caritas-cotonou: les déterminants éducatifs de leur processus.	Avlessi	243
Tchologo et développement durable : les enjeux d'une pratique culturelle insoupçonnée ?	M'brah	257

Mutations des représentations sociales sur les technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement universitaire à l'ère du coronavirus	Ahouandjinou	271
Religions endogènes, vodoun, cinéma béninois, imaginaire et représentations	Dognon	285
A transitivity analysis of bigger thomas' changing behaviours and thoughts in richard wright's native son (1940)	Togouan	299
Stratégies d'adaptation des producteurs des cultures pluviales sous contexte de changement climatique dans la commune de nikki au Bénin	Afouda	314
Endogénéisation et valorisation socioterminologique des technolécrites.	Goy-Goy	329
Les proverbes dans l'aire culturelle adja-fon pour une éducation à la vie	Dohou	341
Savoirs endogènes des migrants dans l'agriculture urbaine et périurbaine à Abidjan (Côte d'Ivoire)	Monehahue	353
1795, cette lettre du roi Agonglo vers Bahia (Brésil): des mots pour la construction de l'image institutionnelle	Lokonon	364
Onomaturgie et fantastique dans quelques romans, pièces et théâtre et nouvelles de la littérature béninoise d'expression française	Hounzangbe	
Applying an empirical approach to the search for equivalents in the translation of administrative terms used in civil status acts	Akpaca	377
"The woman standing there was not her mother": a psychoanalytic reading of religion in C. N. Adichie's Americanah	Patabadi	392
Facteurs de résistance aux changements dans le secteur agricole dans la préfecture de la Kozah au Togo.	Abasse	401
Le diable dans un environnement saint, analyse sociologique des conflits interreligieux dans l'église du christianisme céleste à Adjohoun	Zannou	412
Soubassements psychologiques des comportements d'évitement des cadres et impact sur les adolescents des communautés villageoises au Bénin	Tossou	428
Perceptions clivées sur la mise en œuvre du système de quotas au profit des femmes pendant les législatives de 2023	Yabi	441
Typologie des maladies mentales prise en soins dans les communes d'Avrankou et d'Abomey par les tradithérapeutes	Viegbe	452
An investigation of language meaning potential through a linguistic stylistic analysis: case study of the Nigerian president Tinubu's inauguration address	Datondji	462
Promotion des valeurs endogènes au Bénin : cas de l'ong Nature sacrée à N'gbèga dans la commune de Djidja	Agbomahenan	479
Savoir-faire traditionnels et innovations techniques des forgerons dans l'aire géoculturelle Anii (Centre-Ouest du Bénin) : des origines au XXI <sup>e</sup> siècle	Gomina	490



Forces et faiblesses de l'expérience de l'aspiranat au métier d'enseignant au Bénin : monographie contextuelle 4 ans après la mise en œuvre	Zanou	509
Mapping out Hanif Kureishi and the racial discrimination of the English in the Buddha of Suburbia..	Seguedeme	522
Patrimoine immatériel sur scène : esthétiques et limites de l'engagement socio-culturel	Nouwligbeto	532
Financement de la recherche sur les produits issus des connaissances endogènes et développement durable en Afrique	Konan	549
Savoir-faire endogène et contexte postmoderne en Afrique : la justice cognitive en question	Bah / Kiti	561
Analyse morphologique de la numérotation en Ajagbe	Olou	574
Variabilité climatique et production maraîchère dans la commune de Ouahigouya au nord-ouest du Burkina Faso.	Valea	587
Qualité physico-chimique et bactériologique des eaux souterraines dans le 1 <sup>er</sup> arrondissement de Parakou	Atchade	607
Focus sur les modes de gestion actuelles des huiles de vidange dans les garages automobiles dans l'arrondissement d'Akassato au sud-Bénin.	Wari	621

## SAVOIR-FAIRE TRADITIONNELS ET ADAPTATION AUX RISQUES CLIMATIQUES EN ZONE SOUDANAIENNE DU TCHAD

*DADOUM DJEKO Magloire<sup>1\*</sup>*

*Département de Géographie, Université de Moundou, Tchad.*

\*Correspondance E-mail : [dadoumdjeko@gmail.com](mailto:dadoumdjeko@gmail.com)

### Résumé

Depuis des millénaires, l'homme a toujours été en harmonie avec la nature pour son développement. En partie, sans doute, parce que l'espace était considéré comme vaste, les terres arables étaient extensibles, que les forêts pouvant être défrichées sans s'épuiser, les ressources de la mer, du sol, de la forêt paraissant inépuisables et la planète, même quand elle fut reconnue comme finie (limitée dans l'espace), apparaissait encore infinies à l'échelle de l'homme. L'objectif de cette étude est de mettre en exergue l'application des savoir-faire traditionnels comme moyen d'adaptation à la perturbation climatique et de conservation de la biodiversité. La méthodologie consiste à utiliser les logiciels Excel, Word et SPSS pour traiter et analyser les données de la pluviométrie de 7 stations de 1981-2021 afin de comprendre l'évolution spatio-temporelle de ce paramètre ; collecter auprès des stations météorologiques des données climatiques et considérer un échantillon de 70 personnes ressources naissant et vivant dans le milieu au moins 50 ans surplace dans ces sept (07) villes susmentionnées, diverses connaissances et pratiques traditionnelles ainsi que leur perception locale quant à ce phénomène et ses impacts sur la conservation de la biodiversité. Une enquête complétée par la recherche bibliographique a permis d'avoir des données traitables à partir d'une grille appropriée. Les résultats ont montré que depuis plusieurs décennies, il y a une forte variabilité avec une tendance notoire en baisse de la pluviométrie dans toutes les stations de la zone d'étude. Les impacts de cette perturbation climatique ont eu des répercussions négatives sur l'ensemble des écosystèmes. C'est ce qui a amené les populations de cette zone à mener des pratiques culturelles ancestrales dont la tombée des pluies artificielles, les modes de conservations et de la préservation de la biodiversité, le transfert de fertilité de sols, ...qui méritent d'être restaurées afin d'accompagner la résilience climatique..

**Mots clés :** savoir-faire traditionnel, adaptation, changements climatiques, Zone soudanienne, Tchad.

### TRADITIONAL KNOW-HOW AND ADAPTATION TO CLIMATE RISKS IN THE SUDANIAN ZONE OF CHAD

#### Abstract

For thousands of years, mankind has always worked in harmony with nature to develop. In part, no doubt, because space was considered vast, arable land was extensible, forests could be cleared without being exhausted, the resources of the sea, soil and forest seemed inexhaustible and the planet, even when it was recognised as finite (limited in space), still seemed infinite to man. The aim of this study is to highlight the application of traditional know-how as a means of adapting to climate change and conserving biodiversity. The methodology consists of using Excel, Word and SPSS software to process and analyse rainfall data from 7 stations from 1981-2021 in order to understand the spatio-temporal evolution of this parameter; collecting climatic data from weather stations and considering a sample of 70 resource persons born and living in the area for at least 50 years in these seven (07) towns mentioned above, various traditional knowledge and practices as well as their local perception of this phenomenon and its

impacts on biodiversity conservation. A survey supplemented by bibliographical research provided data that could be processed using an appropriate grid. A survey supplemented by bibliographical research provided data that could be processed using an appropriate grid. The results showed that, for several decades, there has been considerable variability, with a marked downward trend in rainfall at all the stations in the study area. The impacts of this climatic disruption have had negative repercussions on all the ecosystems. This has led people in the area to adopt ancestral cultural practices, including artificial rainfall, methods of conserving and preserving biodiversity, soil fertility transfer, etc., which need to be restored to support climate resilience.

**Key words:** traditional know-how, adaptation, climate change, sudanian Zone, Chad.

## INTRODUCTION

L'homme a toujours été en harmonie avec la nature pour son développement depuis des millénaires. Sans doute, en partie, parce que l'espace était considéré comme vaste, les terres arables étaient extensibles que les forêts pouvant être défrichées sans s'épuiser. Il en est de même pour les ressources de la mer, de la terre et de la forêt qui paraissent inépuisables. Ce qui fait que de nos jours, l'on constate que l'idée d'un monde fini, avec des ressources non renouvelables et épuisables est devenue comme une réalité incontournable (Martino A, 2009).

Avec la démographie galopante, la domination de l'homme sur son environnement est devenue de plus en plus grande au point d'amener l'homme à l'excès dans son savoir-faire (Martino A, 2009). Au cours des dernières années, il est apparu de plus en plus clairement que la science seule ne suffirait pas à résoudre la crise climatique. Dans ce contexte, les connaissances traditionnelles à travers les détenteurs, méritent une attention particulière (Hindou O.I., 2021).

Situé entre les tropiques, la zone soudanienne au Tchad est une région reçoit entre 1000 et 1200 mm de pluie. La température moyenne oscille autour de 28°C avec un vent de direction NE-SW en saison sèche et SW-NE, pendant l'hivernage (Dadoum, 2018, p213). Les effets de la variabilité et des changements climatiques ont des impacts sur l'ensemble des écosystèmes. (Dadoum, 2020, p106-119). L'objectif de cette étude est de mettre en exergue l'utilisation des savoir-faire traditionnels comme moyen de lutte contre la variabilité et les changements climatiques dans la zone soudanienne du Tchad. De manière spécifique, elle vise donc à identifier les domaines de recherches à exploiter et à valoriser les connaissances et pratiques traditionnelles qui peuvent contribuer à lutter contre la variabilité climatique. La méthodologie est basée sur l'analyse des données pluviométriques collectées auprès des stations météorologiques d'une part et des populations locales, d'autres part, on trouve des pratiques culturelles ancestrales dans cette zone qui méritent d'être restaurer pour accompagner la résilience (Dadoum et al., 2022). Ce qui a amené les populations de cette région à mettre en valeur leurs savoir-faire traditionnels comme stratégie d'adaptation afin de faire face à cette perturbation climatique (Mbatta, 1998, p56) et

Miaro II B. (1998). D'où, l'intérêt de comprendre en quoi et comment les savoir-faire traditionnels peuvent-ils constituer une stratégie d'adaptation aux risques climatiques en cette zone soudanienne du Tchad ?

## 1. METHODOLOGIES

### 2.1 Choix des sites : zone soudanienne du Tchad

La zone soudanienne (

Figure 1), l'une des parties au Tchad où la densité de la population est connue à travers plusieurs sous-groupes ethniques, va grandissante et dont les connaissances et pratiques ancestrales qui peuvent contribuer à lutter contre les variabilités climatiques sont nombreuses mais moins valorisées.



*Source : Géraud MAGRIN, 2001 adaptée par Dadoum D.M., 2021.*

**Figure 1: zone soudanienne du Tchad.**

Traversée par les fleuves Logone et Chari, la zone soudanienne est limitée au sud par la République Centrafricaine et le Sud Soudan, au sud-ouest par le Cameroun. C'est dans cette partie du territoire du Tchad où la majeure partie de la population est concentrée à cause de la disponibilité des portions de terres encore fertiles. Elle reçoit en moyenne, 1000 à 1200 mm de pluie par an avec une température qui oscille autour de 29°C en moyenne (Dadoum, 2020, pp114-129) donnant lieu à la disponibilité des forêts claires et galeries. On y trouve différentes espèces tant végétales qu'animales sur une gamme variée de sols allant des ferrallitiques, ferrugineux, argileux, sablonneux et parfois, hydromorphes dans certaines localités.

## 2.2 Données et méthodes utilisées

Pour cette étude, la méthode consiste à évaluer les évolutions significatives des paramètres climatiques notamment la pluviométrie des années antérieures et à réaliser des tests statistiques pour détecter d'éventuel ruptures au sein de la série chronologique. A noter que la pluviométrie est l'une des caractéristiques du climat dans la zone intertropicale. A cet effet, cette méthode consiste à :

- considérer les données pluviométriques de 1982-2021 des sept (07) stations météorologiques de la zone soudanienne dont : Moundou, Doba, Sarh, Laï , Pala , Koumra et Bongor afin de comprendre l'évolution spatiotemporelle de la pluviométrie ; des lois statistiques ont été utilisées sur les séries pluviométriques annuelles dans la zone soudanienne ; les périodes sèches et humides ont été déterminé par la lois de Lamb; analyser les effets de variabilité pluviométrique sur la biodiversité à travers quelques espèces végétales et animales notamment sur les moyens d'existence comme : la production agricole, la pêche, la chasse, la cueillette, ...;
- collecter diverses connaissances et pratiques traditionnelles ainsi que la perception locale auprès d'un échantillon de 70 personnes ressources composées des pêcheurs, agriculteurs et éleveurs à partir d'un choix raisonné fait sur la base d'ancienneté, de mœurs et de modes de vie et avoir vécu au moins 50 ans dans ces sept (07) villes susmentionnées. .

Ainsi, on a :

Tableau 3 : nombre de tradipraticiens enquêtées par ville.

N°	Provinces	Villes	Nombre de tradipraticiens consultés	Pourcentage (%)
1	Mayo Kebbi Est	Bongor	10	14,29
2	Mayo Kebbi Ouest	Pala	10	14,29
3	Tandjilé	Laï	10	14,29
4	Logone Occidental	Moundou	10	14,29
5	Logone Oriental	Doba	10	14,29
6	Mandoul	Koumra	10	14,29
7	Moyen Chari	Sarh	10	14,29
<b>TOTAL</b>			<b>70</b>	<b>100</b>

Source : enquête, 2021.

L'exploration de la documentation est l'un de nos axes du travail. Les informations complémentaires sur les savoir-faires et pratiques traditionnelles, le mode de gestion ainsi que leurs stratégies/mesures d'adaptation ont été collectées auprès des détenteurs de ces connaissances. A travers un questionnaire orienté sur la problématique, la collecte de donnée s'est faite soit individuellement soit par un "Focus Group". Les chefs de village des sites retenus n'ont pas été des restes. Un choix raisonné a été porté sur 7 villes représentatives (**Erreur ! Source du renvoi introuvable.**) pour tenir compte d'un détenteur par

ville et par Province. Pour la perception des effets de la variabilité climatique et des vertus des espèces animales et végétales, une collecte des données, un guide d'entretien, a été utilisé à cet effet.

Toutes les données collectées sont traitées et analysées. Ce qui a permis d'obtenir les résultats confirmant les différents degrés de connaissances traditionnelles existantes sur quelques provinces de la zone méridionale du Tchad.

L'utilisation des logiciels KhronoStat et Excel nous ont permis de procéder à la validation des séries chronologiques des données de pluie.

## 2. RESULTATS

Au regard des tests statistiques utilisés, plusieurs résultats ont été obtenus, il s'agit de :

### 2-1. Détection de la rupture et de l'évolution pluviométrique dans les stations météorologiques

Réalisé à l'aide du logiciel KhronoStat, ce test nous a permis de déceler les années de ruptures pour les différentes stations de la zone d'étude.

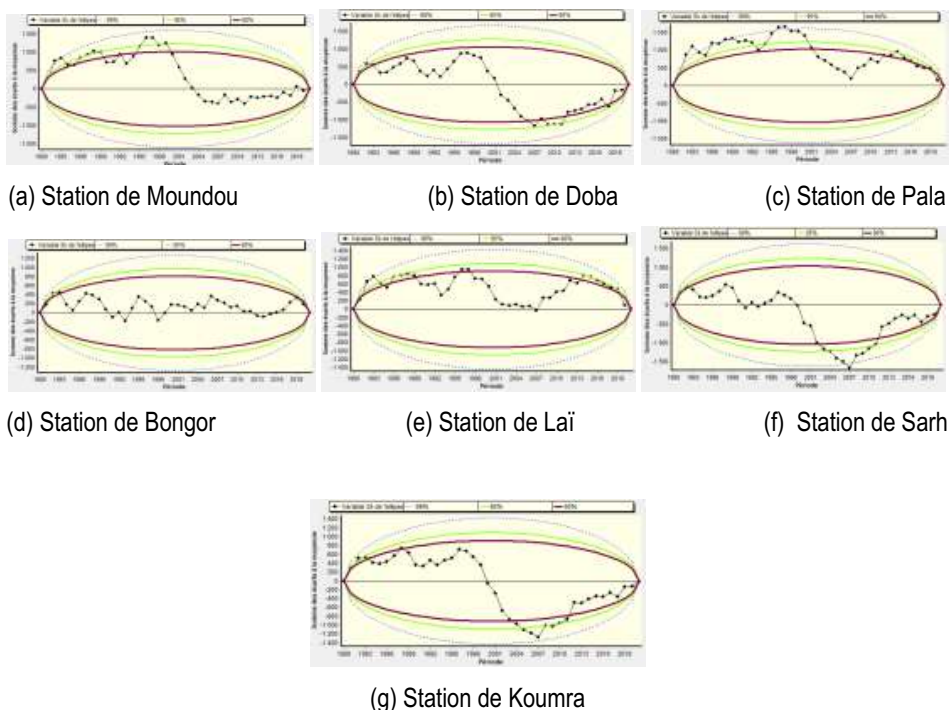


Figure 2 (a, b, c, d, e, f et g) : détection des ruptures des séries pluviométriques de la zone d'étude.

Toutes les données sont traitées et analysées. Environ 95% de celles-ci sont dans l'intervalle de confiance (Figure 2 a, b, c, d, e, f et g) de toutes les stations de la zone d'étude.

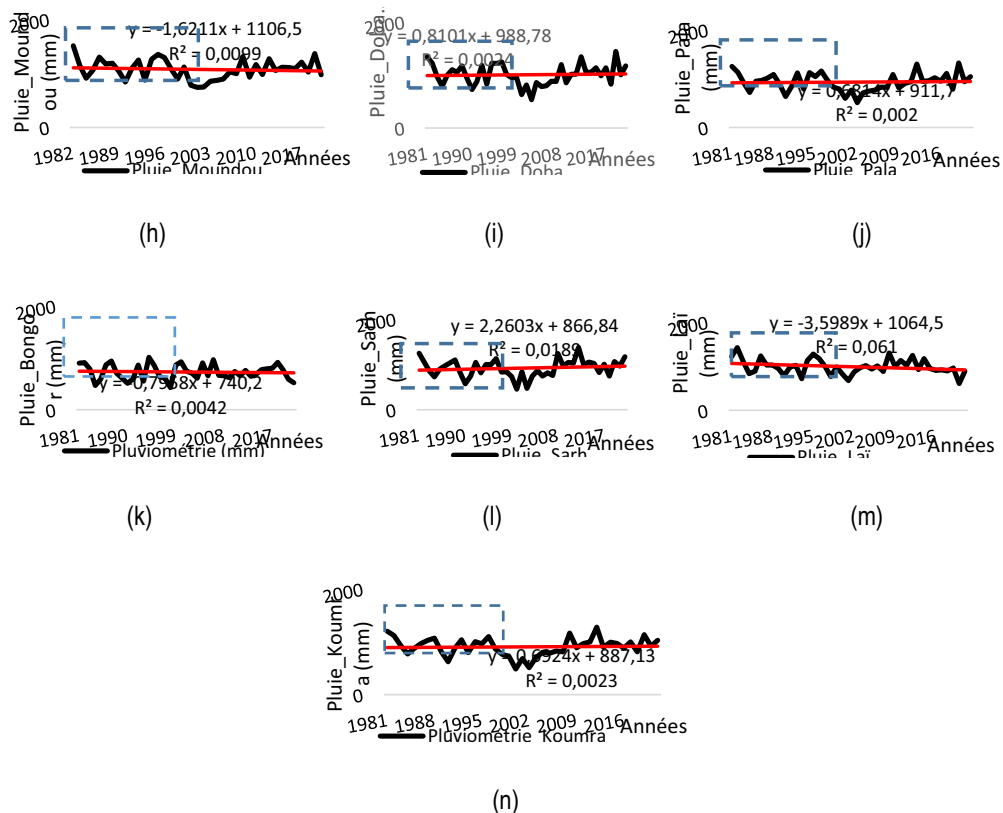


Figure 3 (h, i, j, k, l, m et n): évolution de la pluviométrie dans 7 principales villes de la zone soudanienne du Tchad.

Toutes les stations pluviométriques retenues pour l'étude présentent des ruptures en début et milieu de la série. Ce qui pourrait s'expliquer par la mauvaise répartition spatio-temporelle du paramètre climatique. L'évaluation de la vulnérabilité des cultures pousse les populations à développer des stratégies d'adaptation durables en tenant compte des savoir-faire traditionnels locaux. Ainsi, toutes les personnes enquêtées affirment que ces pratiques se sont développées à cause de la baisse de la pluviométrie au cours de ces dernières années. Ainsi, pour mettre en place l'agriculture (l'association des cultures et l'utilisation des variétés précoces en pluviale, le maraichage, ...) ou pratiquer l'élevage ainsi que la pêche, les populations utilisent des supports mystiques locaux afin d'obtenir gain de cause. Tels sont entre autres les réponses développées par les producteurs ruraux pour des raisons de survie. Du moment où, les sources d'alimentation se raréfient dans le temps et dans l'espace, le comportement de la pluviométrie dans toutes ces stations (Figure 3) met en évidence, la caractérisation de la variabilité climatique dans la zone d'étude.

## **2-2. Effet de la variabilité et des changements climatiques sur les moyens d'existence**

Naturellement, toutes les espèces ont des exigences vis-à-vis du climat au sein duquel elles vivent. Celles-ci se traduisent par un certain nombre de besoins climatiques : besoins en rayonnement solaire intercepté par le feuillage, besoins thermiques pour l'accomplissement de son développement, besoins en eau pour sa croissance essentiellement, ... C'est pourquoi tel ou tel élément du climat peut constituer un facteur limitant quel qu'en soit l'espèce soit par excès, soit par défaut (<https://www.universalis.fr/encyclopedie/agrometeorologie/1-influence-du-climat-sur-la-production-agricole/>). Comme pour les végétaux, l'insuffisance de la pluie pose autant de problèmes à la faune sauvage qu'elle ne résolve. Selon l'enquête, 91% des paysans enquêtés attribuent directement ou indirectement, la disparition de certaines espèces animales, faute d'alimentation. 100% attestent la mise en place des champs de manière déraisonnée pour la survie des populations. Aussi, tous les agriculteurs disposent de variétés hâtives qui leur permet d'enchaîner avec les spéculations comme le mil et le niébé sur la même parcelle. D'autres par contre mettent en place, la culture du sorgho de décrue. Tout ceci contribue à une extension importante des surfaces mises en culture au regard de la démographie galopante. La difficulté dans cette pratique est que les terres agricoles se dégradent au fil des années et deviennent incultes à la longue. Même les aires de pâturage posent énormément de problèmes au point d'être souvent à l'origine du conflit agriculteurs-éleveurs. Il faut aussi ajouter que la baisse de la pluviométrie est à l'origine de la baisse du niveau des eaux de surface, source d'abreuvement du bétail. En réalité, cette raréfaction des eaux de surface entraîne aussi des conflits car, le bétail à la recherche de l'eau, dévaste les champs le long de leur parcours. De nos jours, le déficit pluviométrique a largement contribué à la perte de la biodiversité végétale, d'une part et rend difficile l'acquisition des produits locaux facilitant les rites d'autre part (Gouataine S. R et al, 2016, p59).

Ainsi, ci-dessous, les pratiques et connaissances traditionnelles recensées susceptibles d'impacter positivement les ressources naturelles à l'ère de ce dérèglement climatiques, selon les personnes ressources enquêtées. Ce sont entre autres :

- **La délimitation de terroir avec interdiction de pratique d'activités**

Jadis dans la zone soudanienne, les chefs de terre délimitent un terroir à l'intérieur duquel il est formellement interdit de mener des activités agricoles, la chasse et même de faire paître les troupeaux. Etant donné qu'il s'agit d'une pratique entourée de mythes, toute personne qui ne la respecte pas s'expose à des corrections tout aussi mystiques allant de faible à forte. Pour cela, le contrevenant s'égare en brousse pendant plusieurs jours sans retrouver le chemin de retour au village jusqu'à ce que mort s'en suive. Pour la chasse, aucun gibier n'est visible dans cette partie délimitée de telle sorte qu'on ne peut chasser. Et en cas de surpâturage, le troupeau meure simplement. Cette pratique est plus répandue dans



toute la zone. Généralement, c'est le lieu de culte et/ou d'initiation où tout se décide surtout pour implorer les divinités pour faire tomber la pluie.

Cette façon de faire permet aux populations locales non seulement d'avoir du gibier autant pour l'alimentation que pour les rites. Elle renforce aussi la préservation/conservation de la biodiversité *in situ* dans sa globalité. Tous les détenteurs interrogés confirment les faits et se plaignent que de nos jours, à cause de la disparition des quelques espèces végétales et animales dans le terroir, ils sont obligés d'aller plus loin pour chercher les recettes. Ce qui montre une tendance au ralentissement de ces rites traditionnels. Dans ces zones, le phénomène de changement climatique pourrait être circonscrit à la seule condition de suivre les protocoles des anciens selon les enquêtes.

- ***La chasse et la pêche avec des moyens mystiques ou les règles traditionnelles***

Lorsque la chasse ou la pêche sont réalisées de manière collective et avec des moyens rudimentaires ou traditionnels, cela permet d'éviter de détruire une plus grande partie d'espèces animales ou de poissons. Dans les lieux sacrés, certaines de poissons ou animales sont utilisées pour les rites afin d'éviter les dégâts et/ou incendies causés par les personnes mal intentionnées. Ainsi, on peut multiplier sinon reproduire mystiquement les espèces de poissons ou d'animaux. Dans la zone d'étude, il existe des pratiques qui font recours aux espèces animales autant que végétales selon les pratiques non élucidées par au moins 100% des détenteurs. Ils ont la capacité de restaurer chaque écosystème selon leurs vœux et avec des résultats probants. Généralement, ce sont des actions simultanées décidées de manière collégiale. Le détenteur du secret de la pluie la fait tomber durant plusieurs empêchant les populations de vaquer normalement à leur occupation. Celui en charge d'espèces piscicoles enseme les cours d'eau d'une espèce de poisson préalablement retenue par le collège et les autres détenteurs assurent le suivi jusqu'au résultat.

Les règles traditionnelles défendent de couper les herbes aquatiques qui servent de frayères (Ministère de l'Environnement et de l'eau, 1999, p150). Elles interdisent l'utilisation de l'écorce du savonnier (*Balanites egyptiaca*) pour la pêche au même titre que le droit positif consacre l'interdiction d'employer les produits chimiques pour pêcher (Miaro II B., 1998). De plus, certaines zones sont déclarées interdites à la pêche par l'autorité traditionnelle qui limite parfois la période de pêche à quelques mois dans l'année, synonyme de mise en défens ou de repos biologique.

- ***Le transfert mystique de la fertilité des sols***

Par de procédés de source non détaillée par les détenteurs, le transfert de la fertilité des sols d'un milieu à un autre se fait dans une stricte discrétion. En effet, le chef de terre se rend dans village où le sol semble être d'une richesse avérée. Celui-ci prélève un échantillon de ce sol en échange avec des produits jugés précieux comme le tabac ou l'alcool (réservé aux divinités). Une fois chez soi, le détenteur enfouit l'échantillon de sol prélevé ailleurs dans son terroir qu'il estime est pauvre en sus d'autres rites. Par ce

transfert, il permet de restaurer le sol sans aucune difficulté. Cette pratique est observée chez les Laka dans la région du Logone Oriental en zone soudanienne.

- ***L'introduction de certaines espèces animales dans les sources d'eau***

Pour maintenir une source d'eau permanente, comme les mares, les rivières ou même les puits, durant toute l'année, les membres de certaines communautés y introduisent des espèces animales comme la tortue, le crocodile ou la grenouille. D'autres par contre, coupe la patte avant côté droit d'un cheval au pelage noir et la jette dans une mare ou rivière accompagné de quelques rites pour la rendre plus profond au point de servir de gîte aux poissons. De même, en matière de conservation de la faune, certains dépositaires de savoir-faire traditionnels parviennent à assurer la protection de certaines espèces animales. Le travail consiste à mélanger et verser dans une mare où les animaux sauvages viennent s'abreuver, les écorces et racine de certaines végétales bien connues de ceux-ci. Dès que les animaux viendront boire, non seulement les chasseurs d'autres clans ne peuvent les apercevoir et les abattre mais aussi, ces animaux auront la capacité de se reproduire en grand nombre. Ces dépositaires sont aussi capables de faire revenir un animal qui a quitté le terroir, juste à partir de ses empreintes, ...

- ***Les pluies artificielles d'origine « mystiques »***

C'est une pratique très évoquée dans la région. Aussi, il est difficile d'obtenir des détails suffisants en ce qui la concerne. Les membres des différentes communautés affirment seulement qu'il existe des procédés traditionnels qui permettent de provoquer des pluies sans pour autant expliquer les procédés. D'autres, affirment qu'il y a de type de pierre « quartz » qu'ils choisissent et dont l'une, plus grosse que l'autre désignée « grosse pluie » et la petite « pluie fine ». Si le détenteur veut provoquer une grosse pluie, celui-ci prend la grosse pierre, le mets dans la jarre remplie à moitié d'eau sur un feu ardent. Lorsque l'eau se mets à bouillir, la pierre (qu'elle soit grosse ou petite) tourne seule dans la jarre. En ce moment, le niveau de l'eau de la jarre augmente. Ce qui correspond dans l'atmosphère, l'apparition des nuages cumuliformes. Lorsque l'eau de la jarre déborde, cela correspond physiquement à la tombée de la pluie en temps réel. Pour ces détenteurs, la tombée d'une grosse et fine pluie est fonction de satisfaction au regard des résultats de l'année antérieure en termes de récolte.

- ***Les crues mystiques***

A l'image des pluies artificielles, il existe, selon les personnes ressources consultées, des procédés mystiques par lesquels il est possible de provoquer des crues des cours d'eau. Par ailleurs, ces crues sont propices à la reproduction autant d'espèces de poissons qu'à d'autres aussi végétales aquatiques qu'halieutiques.

- ***La sélection mystique des variétés à cultiver***

La stratégie utilisée pour avoir une bonne récolte dans certaines communautés est essentiellement mystique. Ainsi au début de chaque saison de pluie, les chefs traditionnels, avec à leur tête le chef de

terre, s'organisent et mettent en place une pépinière mystique de culture où toutes les variétés de céréales sont semées et arrosées par une eau magique. Au bout d'une semaine les différentes variétés poussent et donnent des épis en maturité complète voire cireuse. Celle qui donne le plus gros épi est choisie et imposée à toute la communauté pour sa culture. Aussi, on se rassure que les esprits des ancêtres veillent et choisissent la bonne variété de céréale puisqu'ils connaissent d'avance les conditions climatiques à venir selon les mêmes rites (Boukhari, 2000) et Derla (1998).

### 3. DISCUSSION

Pour ce qui concerne les effets/impacts de la variabilité et changement climatique sur les espèces, Gouataine R. (2018, p12) ont mis en exergue la dynamique de la variabilité pluviométrique dans la zone soudanienne du Tchad. Dadoum (2018, p136) a confirmé dans sa thèse de doctorat, les effets de la variabilité climatique sur les systèmes agraires dans le canton Bébédjia. L'auteur a mis en relief, la manière dont les végétaux et les animaux ont réagi à ces perturbations climatiques. Ces résultats obtenus ont été confirmé par : Mbatta, D. A. (1998, p56) dans sa publication « Evaluation de la diversité biologique au Tchad : analyse de la durabilité des usages actuels des ressources biologiques » au Tchad ; le Programme d'Action National d'Adaptation (PANA, 2009, p131) puis Dadoum et *al.*, (2017, p51-68) en zone soudanienne du Tchad où l'intensité et la durée des paramètres climatiques ont de lourdes répercussions sur la disponibilité et la gestion des espèces végétales qu'animales.

Pour les pratiques ou connaissances traditionnelles, Galloway McLean, K., (2010, p124-140), ont fait état de lieu des savoirs des peuples autochtones dans les stratégies d'adaptation au changement climatique et d'atténuation de ses effets. En Boukhari S. (2000, pp. 24-25) et Béтинbaye Yamingué 2011, ont répertorié les pratiques et connaissances traditionnelles pour la préservation/conservation de la biodiversité autant dans la zone sahéenne que soudanienne. De même, Sarukhan, J. en 2000 et Nakashima et *al.*, en 2012, ont apporté d'éclairage sur les savoirs des peuples autochtones qui peuvent apporter d'importants améliorations dans les processus d'observation, d'adaptation et d'atténuation face aux conséquences du changement climatique. Inversement, le fossé croissant entre les jeunes et les générations plus âgées et la dégradation des réseaux sociaux contribuent à la diminution de la résilience et à l'augmentation de la vulnérabilité des communautés autochtones affirment Tauli-Corpuz et *al.*, (2009) et repris par Galloway McLean (2010, p124-140). En 2018, lors de la réunion d'experts sur les savoirs autochtones et les changements climatiques en Afrique, tenue à Nairobi (Kenya), l'UNESCO en 2017a repris les hypothèses sur les systèmes des savoirs autochtones et locaux et la science. Elle a mis en exergue la dimension sociale des changements climatiques et les systèmes de savoir traditionnel. Selon cette Institution, les savoirs autochtones et locaux comprennent : « *Les systèmes de savoirs autochtones et locaux sont distincts des systèmes de savoirs scientifiques ; non seulement par leur héritage*

*intellectuel, mais aussi par leurs contextes et leurs applications, et, ils sont aussi maintenus par des institutions d'une nature différente. Pourtant, loin d'être diamétralement opposés les uns aux autres, les systèmes de savoirs autochtones et locaux comme ceux des éleveurs nomades africains, et ceux de la communauté scientifique peuvent partager des similitudes importantes regardant, entre autres, la centralité de l'observation dans la production du savoir, la compilation d'idées fiables sur la base de modèles vérifiés à long terme. En outre, selon certains théoriciens, la façon dont certaines hypothèses et modèles sont construits et vérifiés peut en fait rapprocher les deux systèmes et produire des résultats complémentaires ».*

#### **4. CONCLUSION**

Dans la zone soudanienne du Tchad, le déficit pluviométrique associé à l'irrégularité des pluies ainsi que l'augmentation de la température, ont pour corollaire la sécheresse, les inondations, ... L'étude a permis de cerner les conséquences de celles-ci sur les ressources animales et végétales au cours de la période de 1981-2021.

Ainsi, chaque ville (site d'étude) dispose des secrets que les vieillards sont détenteurs (il est rare que les femmes fussent-elle vieilles soient mêlées à cela). Ceux-ci ont la capacité de provoquer un événement et de le circonscrire. Mais, le problème de leadership se pose avec acuité car ils ne s'entendent souvent pas lorsqu'il s'agit d'effort conjugué à fournir. Heureusement, pour d'autres, il existe des règles basées sur des affiliations ancestrales et autres rituels qui renforcent les liens à travers des cérémonies traditionnelles qui, généralement sont les lieux privilégiés d'échange. Cette synergie se renforce avec l'initiation qui est une activité transversale entre les peuples. On dénombre plusieurs clans dans la zone, notamment celui des homme-lion, des homme-panthères, des homme-amphibiens, ... Plus généralement, les connaissances et pratiques traditionnelles se transmettent du père en fils ou encore en inter-clan, de génération en génération.

Cependant, de nos jours certaines pratiques et connaissances traditionnelles ne sont plus pris en compte dans les décisions collégiales à différentes échelles du terroir d'une part et à cause de l'influence des courants religieux, d'autre part. Pourtant, elles constituent une source incontestable pour pallier les problèmes suscités par les effets de la variabilité climatique dans la zone soudanienne du Tchad. Du fait de leur importance dans cette problématique, il y a lieu de déterminer comment les bonnes connaissances et pratiques traditionnelles locales peuvent être disséminées pour prendre en compte les effets néfastes de la variabilité climatique et la perte de la biodiversité. A travers cette étude, puissent les institutions publiques et privées diffuser les meilleures connaissances et pratiques qui permettront aux vulnérables de bien gérer leur résilience climatique. La remise en place de telles actions pourrait valoriser celles-ci à toutes les échelles car, elles sont d'une contribution incontestable.

**REFERENCES**

- [1]. DADOUM DJEKO Magloire, KELGUE Salomon et DJANGRANG Man-na. 2017. Impact de la variabilité climatique sur les cultures pluviales dans le canton Bénoye en zone soudanienne du Tchad. Annales de l'Université de Moundou Série A - Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines. Vol.3(1), Jan. 2017 : 51-68 ISSN 2304-1056.
- [2]. DADOUM DJEKO Magloire. 2018. Effets de la variabilité climatique sur les systèmes agraires dans le canton Bébédjia en zone soudanienne du Tchad. Thèse de doctorat. Université ABDOU MOUMOUNI du Niger. 235p.
- [3]. DADOUM DJEKO Magloire et GOUATAINE Seingué Romain. 2017. Réponses paysannes à la variabilité climatique au sud du Tchad. Afrique SCIENCE 13(1) (2017) 337 - 348 337 ISSN 1813-548X.
- [4]. DADOUM DJEKO Magloire, Michel NAITORMBAIDE, Frédéric REOUNODJI et Man-na DJANGRANG. 2020. Variabilité hydroclimatique et ressources piscicoles dans le bassin du moyen Logone au Sud du Tchad. Afrique SCIENCE 16(1) (2020) 106 - 119 106 ISSN 1813-548X.
- [5]. Bétinbaye Yamingué. 2011. Répertoire des pratiques et connaissances traditionnelles pour la biodiversité. N'Djaména, Tchad. (2011) pp 15 – 16.
- [6]. Boukhari Sophie. (2000). L'incalculable valeur du vivant. Le Courrier de l'Unesco, pp. 24-25.
- [7]. Derla, B. N. (1998). Etude des besoins actuels et futurs en terres agricoles : volet agropédologique. Analyse documentaire. N'Djaména. Tchad. p35.
- [8]. Géraud Magrin, Le sud du Tchad en mutation, des champs de coton aux sirènes de l'or noir, Saint-Maur-des-Fossés, éditeurs Cirad et Sépia. Collection « Pour mieux connaître le Tchad », 2001, 470p.
- [9]. Martino AMISI. 2009. Les rapports entre l'homme et la nature. Une analyse critique de l'éthique de l'environnement. Mémoire de graduat en philosophie. Institut facultaire Théophile Reyn. France. p67.
- [10]. Mbatta, D. A. (1998). Evaluation de la diversité biologique au Tchad : analyse de la durabilité des usages actuels des ressources biologiques. N'Djaména. Tchad. p56.
- [11]. Miaro II B. (1998). Cadre institutionnel de la biodiversité au Tchad. N'Djaména.
- [12]. Ministère de l'Environnement et de l'eau. (1998). Rapport intérimaire sur la mise en œuvre au niveau national de la Convention sur la diversité biologique. N'Djaména. Tchad. p150.
- [13]. Ministère de l'Environnement et de l'eau. (1999). Stratégie nationale et Plan d'action pour la conservation de la diversité biologique. N'Djaména.
- [14]. Nabia, A. 1998. L'analyse de l'adéquation des outils législatifs et réglementaires de gestion des ressources biologiques. N'Djaména. Tchad. p120.

- [15]. PANA. 2009. Programme d'Action Nationale d'Adaptation. 96p.
- [16]. Sarukhan, J. (2000). Ecosystèmes : ces inconnus qui nous protègent. Le Courrier de l'Unesco, pp.26-27.
- [17]. Utilisation du savoir-faire traditionnel pour l'adaptation aux changements climatiques en milieu rural sahélien au Tchad. Washington, START, 35p.
- [18]. FIDA. 2006. L'avantage des savoirs traditionnels : Les savoirs des peuples autochtones dans les stratégies d'adaptation au changement climatique et d'atténuation de ses effets. 62p.
- [19]. Galloway McLean, K., 2010, Advance Guard: Climate Change Impacts, Adaptation, Mitigation and Indigenous Peoples – A Compendium of Case Studies, Université des Nations Unies – Initiative relative aux savoirs traditionnels, Darwin, Australie.
- [20]. Tauli-Corpuz, V., R. de Chavez, E. Baldo-Soriano, H. Magata, C. Golocan, M.V. Bugtong, L. Enkiwe-Abayao, et J. Cariño, 2009, Guide on Climate Change and Indigenous Peoples, deuxième édition, Baguio City, Philippines, Fondation Tebtebba.
- [21]. Gouataine Seingué Romain., 2018, Effets des variabilités pluviométrique sur les systèmes de cultures et adaptations des agriculteurs dans la plaine du Mayo-Kebbi (sud-ouest du Tchad), Thèse de doctorat, Université de Maroua, 302 p.
- [22]. UNESCO. 2017. Report of the Expert meeting on Indigenous Knowledge and Climate Change in Africa.
- [23]. Hindou Oumarou Ibrahim. 2021. Dialogue entre systèmes de savoirs et adaptation aux changements climatiques : Etudes de cas sur les communautés nomades peules m'bororo. 28p.

#### **WEBOGRAPHIE.**

- [1]. <http://www.tebtebba.org/index.php/content/160-2nd-edition-of-guide-on-climate-change-and-indigenous-peoples-now-released>.
- [2]. [http://www.preventionweb.net/files/12181\\_AdvanceGuardCompendium1.pdf](http://www.preventionweb.net/files/12181_AdvanceGuardCompendium1.pdf).
- [3]. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/agrometeorologie/1-influence-du-climat-sur-la-production-agricole/>

**PEDAGOGÍA SOCIAL DE TOMÁS DE IRIARTE EN SU OBRA FÁBULAS LITERARIAS  
(Pédagogie sociale de Tomás de Iriarte dans ses *Fables littéraires* / Social pedagogy of****Tomás de Iriarte in his *Literary Fables*)****Cossi Basile MEDENOU****Universidad de Abomey-Calavi (UAC) BENIN****Mail: [medenoubasile@gmail.com](mailto:medenoubasile@gmail.com)****Tél.: +22997594278****Resumen**

Emprendemos este estudio sobre las *Fábulas literarias* de Tomás de Iriarte y Nieves Ravelo para aprovechar su didacticismo y su literariedad a la vez, porque esta obra abarca las dos funciones lúdica y didáctica de la literatura. Lo realizamos con la sociocrítica y los métodos objetivo, comparativo y estético, surtidos de algunas técnicas de análisis de contexto y contenido. Lo que nos ha posibilitado los resultados siguientes: las *Fábulas literarias* de Iriarte representan un fabulario poético de sesenta y siete fábulas cosmopolitas y satíricas. En ellas, el autor fustiga los vicios humanos en todas sus formas, llama la atención sobre trampas de la vida y aborda planteamientos filosóficos y literarios, y así, educa tanto a los adultos como a los niños en todos los campos en los que puede desenvolverse un ser humano. En cuanto a la literariedad, Iriarte estructura sus fábulas en inicio o planteamiento del problema, nudo o desarrollo del problema, y desenlace o moraleja; elige como elementos narrativos a personajes, una ambientación y un narrador. Además, sus fábulas son de tipo animal, vegetal, humano y mitológico.

**Palabras-clave: Ilustración, fábula, didacticismo, neoclasicismo, hipercriticismo.**

**Résumé**

Nous avons entrepris cette étude sur les *Fábulas literarias* (*Fables littéraires*) de Tomás de Iriarte y Nieves Ravelo, pour y exploiter son didactisme et sa littérarité à la fois, car cette œuvre remplit toutes les deux fonctions ludique et didactique de la littérature. Nous l'avons réalisée avec la sociocritique et les méthodes objective, comparative et esthétique, assorties de quelques techniques d'analyse de contexte et de contenu. Ce qui nous a permis d'obtenir les résultats suivants : les *Fables littéraires* de Iriarte constituent un recueil poétique de soixante-sept fables cosmopolites et satiriques. L'auteur y fustige les vices humains sous toutes leurs formes. Il attire l'attention sur les pièges de la vie et aborde des questions philosophiques et littéraires, et ainsi, éduque aussi bien les adultes que les enfants dans tous les domaines dans lesquels un être humain peut s'investir. Par rapport à la littérarité, Iriarte a structuré ses fables en annonce du problème au début, suivi du nœud ou déroulement du problème, et à la fin le dénouement marqué par la leçon de moralité. En plus, ses fables sont de type animal, végétal, humain et mythologique.

**Mots-clés : Illustration, fable, didactisme, néoclassicisme, hipercriticisme.**

**Abstract**

We undertook this study on the *Fábulas literarias* (*Literary Fables*) of Tomas de Iriarte y Nieves Ravelo, to exploit his didacticism and his literarity at the same time, because this work fulfills both playful and didactic functions of literature. We carried it out using socio-criticism and objective, comparative and esthetical methods, together with context and content analysis techniques. This allowed us to obtain the following results: *the Literary Fables* of Iriarte constitute a poetic collection of sixty-seven cosmopolitan and satirical fables. The author castigates human vices in all their forms, he draws attention to the pitfalls

of life and addresses philosophical and literary questions, and thus, educates both adults and children in all areas in which a human being can invest. In relation to literarity, Iriarte structured his fables by announcing the problem at the beginning, followed by the knot or unfolding of the problem, and at the end the denouement marked by the lesson of morality. In addition, his fables are animal, vegetable, human and mythological.

**Keywords :** Illustration, fable, didacticism, neoclassicism, hipercriticism.

## Introducción

Las dos funciones esenciales de la literatura son la lúdica y la didáctica. A esas dos funciones se atienen los géneros literarios de los cuales destacamos la fábula, un género de origen grecolatino (Esopo y Fedro) que fue adoptado en Francia por Jean de La Fontaine y en España por Tomás Iriarte y Félix María de Samaniego. La fábula que nos interesa en este estudio es la del escritor español Tomás de Iriarte y Nieves Ravelo, cuyo título es *Fábulas literarias*, una obra ambientada con fines didácticos y protagonizada por animales, vegetales, seres humanos y mitológicos. La elección de este corpus fue motivada por nuestro interés por la sencillez y la literariedad de su fabulación, por una parte y por otra, el ludismo y el didactismo de su contenido. Nuestro objetivo es indagar en la pedagogía social del autor y aprovechar su didactismo y su literariedad al mismo tiempo. Organizamos el estudio en torno a seis epígrafes esenciales: la metodología; una clarificación conceptual; la revisión de literatura; la presentación del autor y de su obra; el análisis de la literariedad, el alcance didáctico de las moralejas de las fábulas de Tomás Iriarte; y la contextualización de la problemática en África y en Benín.

### I. Metodología

La presentación de la metodología consiste en definir los métodos elegidos y justificar su elección para la realización de nuestro trabajo.

#### 1.1 La investigación documental

El corpus de nuestro estudio es *Fábulas literarias* de Tomás de Iriarte y Nieves Ravelo. Además de esta obra corpus de primera mano, aprovechamos muchas obras críticas y otros tantos documentos de erudición que mencionamos en la parte dedicada a la revisión de literatura, y también en la rúbrica bibliografía.

#### 1.2 El método objetivo

Según este método, se describe imparcial y metódicamente la realidad o el fenómeno, sin influencias de sus propios intereses, gustos ni prejuicios. Por eso, es menester considerar el objeto de estudio como una realidad, fuera del espíritu de modo autónomo e independiente. Lo que obliga a objetivar el tema de estudio, es decir transformarlo en realidad objetiva que se puede someter a un estudio científico, estableciendo una distancia crítica y un protocolo de análisis preciso para evitar posiblemente la intervención de la subjetividad del investigador. (Boutillier S., Goguel d'Allondais A. y al., 2005:163).

El objetivo general de este método es atenerse a los datos controlables y apartar del campo de estudio los elementos subjetivos que no se pueden averiguar, para proponer una representación conforme con la realidad y un análisis riguroso.



Elegimos este método para recoger objetivamente los datos documentales, cotejarlos con nuestras propias experiencias sociales, antes de someterlos al análisis.

### 1.3 La estética

La estética es la rama de la filosofía que trata de la belleza y de la teoría fundamental y filosófica del arte (M. González, H. Hernández y al., 2006: 845). Debido a que nuestro estudio se ubica en un marco literario, el método estético nos facilitará la función poética retórica de la obra: invención, disposición y elocución, etc.

### 1.4 El método comparativo

La similitud, la equivalencia y la oposición constituyen los criterios de la comparación. Esos diferentes criterios se utilizan en diversos niveles. Los utilizamos para comparar las cosechas documentales con los datos de nuestras propias experiencias sociales, antes de analizarlas de manera crítica.

### 1.5 La sociocrítica

En Literatura, la sociocrítica es el «método de lectura crítica que pone el acento sobre la dimensión social del texto literario, analizando sobre todo de qué manera participa en la elaboración, la difusión y la evolución de las representaciones» (Merlet Ph., Berès A. y al. 2003: 946). La sociocrítica es un acercamiento al hecho literario para estudiar la "socialidad" del texto, según las propias palabras de Claude Duchet quien inventó el término en 1971. Pues, la sociocrítica es el estudio de las manifestaciones de lo social en la estructura de una obra o en un texto literario.

Optamos por la sociocrítica aquí en este estudio literario, para analizar en un ángulo crítico la fábula de nuestro corpus.

### 1.6 El método analítico

El análisis que realizamos es de tipo inductivo, deductivo y sintético. Lo empleamos para aprovechar la revisión documental y la interpretación de los datos, lo que nos permite validar la factibilidad y la necesidad de aplicar nuestros resultados y propuestas de soluciones. Además, nuestro análisis será también dialéctico. La dialéctica de nuestros análisis consistirá en un procedimiento intelectual que considera siempre un fenómeno junto con su contrario, para inducir una síntesis. Este método consiste primero en exponer y comparar los estudios y teorías que existen sobre un tema. Luego se cotejan los puntos de vista similares y contradictorios antes de sacar conclusiones. Así, el análisis dialéctico parece un arte de construir conocimientos legítimos, un arte de presentar un estudio fidedigno y no partidista, alejado de las opiniones tajantes.

Optamos por esta dimensión dialéctica en un procedimiento constructivo, con los objetivos de enriquecer nuestro estudio y conferir a sus resultados un carácter convincente. La dimensión asertiva de este método nos permite presentar de modo imparcial las manifestaciones del didactismo y de la literariedad de las *Fábulas literarias* de Tomás de Iriarte y Nieves Ravelo, a través de los relatos satíricos de las sesenta y siete fábulas cosmopolitas y satíricas en las cuales, el autor fustiga los vicios humanos en todas sus formas, llama la atención sobre lo que se llama trampas de la vida y aborda planteamientos filosóficos y literarios, y así, educa tanto a los adultos como a los niños en todos los campos en los que puede desenvolverse un ser humano. En lo que se refiere a la literariedad, las dimensiones dialéctica y estética nos posibilitan apreciar cómo Iriarte estructura sus fábulas en inicio o planteamiento del problema, nudo o desarrollo del problema, el desenlace o la moraleja, los elementos narrativos y la

ambientación de la obra. La dimensión antitética nos ayuda a identificar los límites posibles de las predicaciones del autor, y los de nuestras propias aserciones hipotéticas de inicio a nuestro estudio, para depurarlas de las eventuales subjetividades que quepan. Y, por fin, la extensión sintética nos abre la puerta sobre resultados fehacientes y exhaustivos.

### 1.6.1 Las técnicas de análisis de contextos y contenidos

La investigación documental, la sociocrítica, los métodos objetivo, comparativo, analítico y estético, nos parecen fundamentales en el marco de nuestro estudio, que remite a la literatura y por razones que expusimos con anterioridad a esta parte. A pesar de ser los fundamentales, esos métodos no son los únicos de los que hacemos uso.

En efecto, en nuestros análisis, utilizamos a título subsidiario también, al lado de esos principales métodos, algunas técnicas de análisis de contextos y contenidos.

El análisis de contexto consiste en situar un documento en su contexto (género, fecha, procedencia, situación histórica, condiciones de creación o de redacción). También nos permite precisar explícitamente el contenido del documento, definir una problemática a partir de una idea central y analizar las palabras y nociones que revisten una importancia histórica, los giros estilísticos y los tonos. (Boutillier, S.; Goguel d'Allondais, A. y al. 2005: 163-164).

Elegimos las técnicas de análisis de contextos y contenidos como método de trabajo, porque necesitamos valorar el didactismo y la literariedad en las *Fábulas literarias* de Tomás de Iriarte, a través de los relatos de las sesenta y siete fábulas cosmopolitas y satíricas en su contexto histórico dieciochesco, por una parte, y por otra, en nuestro propio contexto socio político africano y beninés.

## 2. Aclaración conceptual

### 2.1 Ilustración

La ilustración es el «movimiento cultural europeo del siglo XVIII que defendía que la razón, la ciencia y la educación eran los elementos esenciales para el progreso» (González M. y Hernández H. H, 2011: 1073). Según Kant (1724-1804), la Ilustración es la salida del ser humano de su auto culpable minoría de edad. La minoría de edad, según él, es la incapacidad de utilizar el propio entendimiento sin la guía de otro. Kant argumentó que esta minoría de edad es, en gran medida, autoimpuesta debido a la falta de valentía para pensar por uno mismo y la dependencia de las autoridades establecidas. ¡Sapere aude! (¡Atrévete a saber!) ¡Ten el valor de servirte de tu propia mente! Eso es el fundamento de la Ilustración (Guardiola y De Grado, 2001).

La Ilustración ha sido un movimiento cultural que se extendió desde Francia por toda Europa durante el siglo XVIII. Preservaba el uso de la razón y la lógica como medio de conocimiento. Su tránsito a la política se basó en la crítica a las instituciones del Antiguo Régimen y, especialmente, a la monarquía absoluta. Buscó promover también la búsqueda de la libertad, la igualdad, la tolerancia, la fraternidad en pos de un progreso humanista, y la felicidad. Esta última ya no se buscaría en el cielo, sino en la Tierra. Criticaba la ignorancia y la superstición que prevalecía en Europa. Este espíritu imprimió su huella en la política, la ciencia, la economía, las artes y la sociedad europea de la época, y se abrió camino entre la burguesía y la aristocracia. Su nombre deriva de la creencia de sus promotores de que la razón y el progreso eran las fuerzas que debían iluminar la vida humana. Por este motivo, el siglo XVIII, en el que floreció la Ilustración, se conoce como el "Siglo de las Luces".

Algunas de las ideas clave que caracterizan la Ilustración pueden ejemplificarse en los siguientes puntos:

- **Racionalismo:** La confianza en la razón humana como la principal fuente de conocimiento y guía para la toma de decisiones. Los ilustrados creían en la capacidad de la razón para superar la ignorancia y la superstición.
- **Empirismo:** La valoración de la experiencia y la observación como medios cruciales para adquirir conocimiento. Este enfoque promovía el método científico y la experimentación como formas de comprender el mundo.
- **Humanismo:** El énfasis en la importancia y la dignidad del ser humano. Los ilustrados abogaban por los derechos individuales, la libertad personal y la igualdad.
- **Secularismo:** La separación de la Iglesia y el Estado, así como la promoción de la tolerancia religiosa. La Ilustración abogaba por la libertad de pensamiento y la eliminación de la intolerancia religiosa.
- **Optimismo y progreso:** La creencia en la capacidad de la humanidad para progresar a través del conocimiento y la razón. Los ilustrados tenían una visión optimista de que la aplicación de la razón conduciría a un mejoramiento continuo de la sociedad.
- **Individualismo:** La importancia del individuo y sus derechos. Esto incluía la idea de que los individuos tienen derechos naturales que deben ser respetados y protegidos.
- **Contrato social:** La noción de que la autoridad gubernamental debe derivar del consentimiento de los gobernados y que los ciudadanos tienen el derecho de rebelarse contra un gobierno que viola sus derechos.
- **Educación:** La importancia de la educación para el desarrollo de la razón y la formación de ciudadanos informados. Los ilustrados abogaban por la educación universal y accesible.

Estas ideas ilustradas influyeron en gran medida en los movimientos políticos y sociales de la época, incluyendo la Revolución Francesa y la independencia de las colonias americanas. La Ilustración dejó un legado duradero en la forma en que se conciben la política, la ética, la ciencia y la educación en la sociedad moderna.

## 2.2 Neoclasicismo

Es un «estilo artístico que triunfó en el continente europeo durante la segunda mitad del siglo XVIII y que se caracteriza por la recuperación del gusto y de las normas de la Antigüedad clásica grecolatina» (González M. y Hernández H. H, 2011: 1365). Es una «tendencia artística y literaria de finales del siglo XVIII e inicios del XIX que se apoyó sobre los ejemplos de la Antigüedad clásica o del clasicismo del siglo XVII. Una tendencia a volver a cierto clasicismo, en reacción contra las osadías de un periodo anterior» (Merlet y Berès, 2002: 691). Por otra parte, es también una corriente coreográfica de los Ballets rusos de Diaghilev que enriquecen el baile académico por elementos característicos: posturas con pies paralelos y movimientos desfasados.

Los sentidos de este concepto que nos interesan en este estudio sobre la obra *Fábulas literarias* de Tomás de Iriarte, son aquellos relacionados con el estilo o la tendencia artística que definen la naturaleza del clasicismo al servicio artístico de la Ilustración en la segunda mitad del siglo XVIII, y también la tendencia a volver a cierto clasicismo en reacción contra las audacias del pasado. Este último sentido expresa a la vez la imitación, el pragmatismo y el hipercriticismo que caracterizan la Ilustración para la cual el Neoclasicismo representaba la manifestación artística. Pues, el Neoclasicismo es la Ilustración en el arte.

### 2.3 La fábula

Una fábula es un texto literario corto, generalmente en prosa o en versos, del que se desprende al fin una moraleja, enseñanza moral o lección de la vida. Sus personajes suelen ser animales o cosas personificadas, es decir que realizan acciones propias de los humanos.

Por extensión de sentidos, la fábula es también un «relato falso o sin fundamento, mito o relato mitológico: Esos rumores no son más que fábulas y habladurías» (González M. y Hernández H. H, 2011: 881). Y en el giro idiomático coloquial *de fábula*, se entiende algo muy bueno o que le sale a uno muy bien. Es el sentido que reviste este concepto en las frases siguientes: Su proyecto de casamiento le ha salido de fábula; Te invito a bañarte en esta piscina, que el agua por este mediodía está de fábula.

### 2.4 Didactismo

El didactismo o didacticismo es la «reunión de las condiciones necesarias para la enseñanza: El didactismo de sus explicaciones permite que los alumnos entiendan a la primera» (González M. y Hernández H. H, 2011: 680). Es el carácter de lo que es didáctico, es decir, lo que tiene el cómo de la instrucción por objeto, o sea los métodos pedagógicos (Merlet y Anémone Berès, 2002:333).

## 3. Revisión de literatura

### 3.1 Corpus del estudio y estado de la cuestión

El corpus de nuestro estudio es la obra *Fábulas literarias* de Tomás de Iriarte y Nieves Ravelo de la que conseguimos las versiones de Prieto de Paula, Ángel E. (2008): *Tomás de Iriarte Fábulas literarias*, Madrid: Cátedra Letras Hispánicas; Vinicio, Piedra Quesada, *Tomás de Iriarte Fábulas*, Costa-Rica: Editorial Digital-Imprenta Nacional, recuperado de [www.imprentanacional.go.cr](http://www.imprentanacional.go.cr), consultado el día 13/8/23 a las 17:56; Cano, Benito (1992): Tomás de Iriarte, Madrid: Catedra, recuperado de [www.elejandria.com](http://www.elejandria.com), consultado el día 12/8/23 a las 11:14; Díaz Gronlér, María Gabriela (2017): *Fábulas literarias, (Tomás Iriarte)*, Madrid: El copo y la rueca, recuperado de [www.elcopoylarueca.com](http://www.elcopoylarueca.com), consultado el día 14/5/23 a las 18:22;

Además de este corpus, consultamos con obras críticas tales como:

- Menéndez Pidal, Ramón y Goyri, María Amalia (2020): [*Crítica. Historia. Novela- Iriarte, Tomás De (1750-1791)*], Madrid: UAM\_Biblioteca;
- García, Javier (2008): *Tomás de Iriarte: Vida y obra, Siglo XVIII: Literatura española de la Ilustración*, Rincón Castellano;
- Martínez Mata, Emilio y Pérez Magallón, Jesús (2005): *Tomás Iriarte, un ilustrado ejemplar*, Madrid: Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, recuperado de [www.cervantesvirtual.com](http://www.cervantesvirtual.com), consultado el día 14/8/23 a las 17:04

Esos autores nos dan a conocer sobre la vida y la época de Tomás de Iriarte y Nieves Ravelo. En sus obras, ellos dan sus diversos puntos de vista sobre la obra corpus, en cuanto a su alcance literario y su sátira. En pocas palabras, esos autores nos han permitido ensanchar nuestros puntos de vista sobre el corpus en vías de desarrollo. Pero, a pesar de fundamentar sus estudios sobre el mismo corpus que el nuestro, ninguno de ellos hace hincapié en el alcance didáctico de la obra *Fábulas literarias*, y nadie contextualiza tampoco la temática de la obra en África en general, ni en Benín en particular.

Fuera de esos autores, consultamos a otros con quienes sabemos del origen del género fabulesco y cómo pudo evolucionar en el tiempo. Por lo que pudimos saber que el griego Esopo de Samos fue el creador del género literario fabulesco que ganó después las demás partes de Europa tales como España con Félix María Samaniego y Tomás de Iriarte, y Francia con Jean de la Fontaine.

### 3.2 Fabulistas de antes de Iriarte

#### 3.2.1 Esopo de Samos (Siglo VI antes de Jesucristo), el creador de este género literario.

Elegimos facilitar aclaraciones sobre este autor por ser el creador del género literario, objeto de nuestro estudio.

Esopo de Samos fue un antiguo fabulista griego que vivió en el siglo VI a.C. Aunque hay poca información verificable sobre su vida, se cree que nació alrededor del 620 a.C. y murió alrededor del 564 a.C. Su lugar de nacimiento se atribuye comúnmente a Samos, una isla en el mar Egeo, aunque algunos relatos sugieren que podría haber nacido en Tracia.

La mayoría de las versiones de su vida coinciden en que nació como esclavo, lo que influyó significativamente en su perspectiva y en el contenido de sus fábulas, que a menudo trataban temas de injusticia y astucia.

Las referencias a deformidades y aspectos inusuales en la apariencia de Esopo son elementos comunes en las leyendas y relatos que rodean su vida. Estas características físicas a menudo se destacan para enfatizar la idea de que, a pesar de sus limitaciones externas, Esopo poseía una aguda inteligencia y astucia.

En muchas narrativas, se describe a Esopo como alguien con deformidades físicas, como una joroba o ciertas irregularidades en su apariencia. Estas características son a menudo exageradas y utilizadas para simbolizar la idea de que las apariencias externas no reflejan la verdadera valía de una persona.

La narrativa que rodea las deformidades de Esopo sirve para resaltar la ironía de la vida: a pesar de cualquier desventaja física, Esopo era extraordinariamente inteligente y hábil en la narración de fábulas. Este contraste entre la apariencia externa y la sabiduría interior es un tema recurrente en las historias sobre su vida.

La inclusión de detalles sobre las deformidades de Esopo a menudo se utiliza como un medio para subrayar la lección moral de sus fábulas. Al destacar que una persona con características físicas distintivas puede poseer una sabiduría superior, se refuerza el mensaje de que el valor real de una persona radica en sus acciones y pensamientos, no en su apariencia exte

#### ➤ **La cigarra y la hormiga**

Un verano especialmente caluroso, una cigarra descansaba bajo la sombra de un árbol. Se pasaba el día cantando y bailando, mientras su vecina la hormiga iba y venía cargada de comida.

—¿Por qué no descansas conmigo, vecina?, le preguntó la cigarra.

—Si descanso ahora, ¿quién alimentará a mis crías en invierno? Si fuera tú, recogería provisiones.

Pero la cigarra siguió ociosa. Entonces llegó el frío invierno, y la cigarra no encontró alimento. Tiritando, fue a casa de la hormiga a pedirle comida. Pero la hormiga le contestó que apenas tenía provisiones para su familia. Y la pobre cigarra siguió su camino, pero con la lección bien aprendida.

La moraleja que se desprende de esta fábula de Esopo es que no hay que dejar para mañana lo que se pueda hacer hoy. Y enseña que el esfuerzo obtiene su recompensa, mientras que con pereza o vagancia no se logra nada.

#### ➤ **La liebre y la tortuga**

Érase una vez una liebre muy veloz que presumía de ello ante todos los animales del bosque. Un día, se encontró con una tortuga que caminaba muy despacio. La liebre se burló de su lentitud.

—Hagamos una carrera y veamos quién gana —propuso la tortuga.

Al empezar la carrera, la liebre salió disparada, mientras que la tortuga avanzó lentamente. Al ver que sacaba una gran ventaja a la tortuga, la liebre se paró en un árbol a descansar. La tortuga siguió avanzando, poco a poco y sin detenerse.

La moraleja que se destaca de esta segunda fábula ilustrativa de Esopo es que de *poco* vale el talento sin esfuerzo. Y nos enseña que, con perseverancia y esfuerzo, podemos lograr nuestras metas.

### 3.2.2 Félix María de Samaniego

Félix María de Samaniego (1745-1801) fue un destacado escritor y fabulista español. Nacido el 12 de octubre de 1745 en Laguardia, Álava, España. Provenía de una familia noble y estudió en el Seminario de Vergara y en la Universidad de Alcalá de Henares. Mostró interés en la literatura y las artes desde joven.

Samaniego es más conocido por sus fábulas, que escribió en verso y que son consideradas algunas de las mejores de la literatura española. Publicó su obra más famosa, *Fábulas Morales*, en 1781. Sus fábulas son cortas historias que a menudo presentan animales antropomorfizados y transmiten lecciones morales y éticas.

Samaniego vivió durante la época de la Ilustración, un período caracterizado por un énfasis en la razón, la ciencia y la educación. Sus escritos reflejan la influencia de las ideas ilustradas, aunque también incorporan elementos del neoclasicismo y del costumbrismo.

Las fábulas de Samaniego fueron bien recibidas en su tiempo y han perdurado a lo largo de los siglos. Su estilo claro y su habilidad para transmitir enseñanzas morales de manera entretenida lo convirtieron en un autor querido. Además de sus fábulas, también escribió poesía lírica y participó en la creación de la revista *El Censor*.

Félix María de Samaniego murió el 11 de agosto de 1801 en Laguardia. A pesar de su corta vida, dejó un legado literario duradero. Su obra ha sido objeto de estudio en la literatura española y ha influido en generaciones de escritores posteriores.

Las fábulas de Samaniego siguen siendo leídas y apreciadas en la actualidad, y su contribución a la literatura española es recordada como una parte importante del periodo ilustrado y del desarrollo de la literatura moral y didáctica en España.

Aquí se encuentran algunas de sus fábulas:

#### ➤ El león y la zorra

- **Resumen:** En esta fábula, Samaniego nos presenta la historia de un león que, cansado de cazar, decide dormir y se deja quitar la piel por una astuta zorra. Despierta y se da cuenta de la situación, pero la zorra, hábil en la palabra, le persuade de que el león es el verdadero culpable y que ella solo estaba protegiendo la piel.
- **Moraleja:** es necesario tener previsión y ser sobre todo cauteloso con unas propuestas, ya que no todas las personas tienen intención de hacer el bien.

#### ➤ El león y el ratón

- **Resumen:** En esta fábula, Samaniego narra la historia de un león atrapado en una red que es liberado por un pequeño ratón. Más tarde, el ratón se encuentra en peligro y el león, recordando el acto de bondad del ratón, decide ayudarlo. Aunque el ratón es pequeño, su acción generosa demuestra ser crucial y salva al león.
- **Moraleja:** Hacer buenas cosas puede generar recompensas en el momento en que menos lo esperes y más lo necesites.

#### ➤ Los dos amigos y el oso

- **Resumen:** En esta fábula, dos amigos deciden emprender un viaje juntos. En el camino, se

encuentran con un oso. Uno de los amigos, más astuto, sube a un árbol para escapar, mientras que el otro, más lento, se queda en el suelo. El amigo en el árbol sugiere al oso que el amigo en el suelo está enfermo y no es apetitoso. El oso, sin darse cuenta de la artimaña, se va y los amigos continúan su viaje.

- **Moraleja:** Si una relación no genera reciprocidad, es mejor pensarlo dos veces antes de confiar

en alguien que no está a la altura. Procura ser siempre una persona de confianza para los demás, especialmente si los consideras amigos.

#### ➤ **La gallina de los huevos de oro**

- **Resumen:** La historia narra cómo un granjero descubre que una de sus gallinas pone huevos de oro. Al principio, emocionado por su buena fortuna, el granjero se vuelve codicioso y decide matar a la gallina para obtener todos los huevos de oro de una vez. Sin embargo, al hacerlo, se da cuenta de que la gallina no tiene más huevos y, por lo tanto, pierde la fuente continua de riqueza.

- **Moraleja:** La avaricia presentada como el peor de todos los males. La impaciencia puede conducir a perder muchas cosas ante un poco de dinero fácil y rápido de ganar. Es mejor conservar lo realmente valioso en la vida.

### 3.2.3 Jean de la Fontaine

Jean de La Fontaine (1621-1695) fue un poeta y fabulista francés conocido principalmente por sus fábulas, que son narrativas cortas que presentan animales antropomorfizados y transmiten lecciones morales. La obra más famosa de Jean de La Fontaine es, sin duda, su colección de fábulas. Publicó varias series de fábulas entre 1668 y 1694. Cada fábula utiliza animales como personajes para ilustrar aspectos de la naturaleza humana y proporcionar enseñanzas éticas y morales. Antes de dedicarse a las fábulas, La Fontaine escribió una colección de elegías en 1639. Estas composiciones poéticas reflejan una influencia clásica y fueron una de sus primeras incursiones en la escritura. La Fontaine también es conocido por sus adaptaciones de las "Metamorfosis" de Ovidio, una serie de poemas narrativos que cuentan historias mitológicas sobre transformaciones. La Fontaine abordó estas historias con su propio estilo lírico. Escribió una colección de odas, que son poemas líricos, en 1681. Estas obras también reflejan su habilidad poética y su diversidad en cuanto a temas. Además de sus fábulas, La Fontaine escribió cuentos entre 1664 y 1671. Estos cuentos, a menudo eróticos y humorísticos, también contribuyeron a su reputación como escritor versátil.

#### ➤ **El ratón de campo y el ratón de ciudad**

- **Resumen:** La fábula narra la historia de un ratón de campo y un ratón de ciudad que se encuentran. El ratón de ciudad invita al ratón de campo a su hogar, donde disfrutan de abundantes alimentos, pero también enfrentan el peligro constante de ser atrapados por los dueños de la casa y los gatos. El ratón de campo, sintiéndose incómodo y amenazado, prefiere regresar a su sencillo hogar en el campo, donde, aunque tiene menos comodidades, se siente más seguro y en paz.

- **Moraleja:** las riquezas materiales generan buenas comodidades, pero ninguna vale la pena si no llegas a vivir en satisfacción y contento en un ambiente si este perturba tu tranquilidad. La tranquilidad del espíritu vale más que la comodidad corporal pasajera.

#### ➤ **La zorra y la cigüeña**

- **Resumen:** El zorro invitó a cenar a la cigüeña. Sirvió sopa en los cuencos que tenía en casa y el zorro bebió hasta terminar su ración, mientras que la cigüeña, con su largo pico, no pudo comer. Ella quiso vengarse de la burla e invitó al zorro a su casa, sirvió la comida en cuencos altos, la cigüeña comió sin ningún inconveniente, pero el zorro, con su gran boca, no pudo comer.

- **Moraleja:** Si conoces las debilidades de los demás, no debes aprovecharte de ellas. Es más, si tienes un desacuerdo, debes comunicarlo en lugar de ofenderte. El diálogo es el mejor canal para resolver los problemas.

- **El lobo y el perro**

- **Resumen:** un lobo que no había sido bien alimentado recientemente se encontró con un perro callejero que parecía haberse recuperado bien. El perro le dijo que sería bien alimentado por su dueño en casa y que, a cambio, sólo tendría que obedecerle. El lobo aceptó, pero cuando vio el pelaje de su cuello, descubrió que se trataba de una marca en su cuello. El lobo acepta, pero cuando ve el pelaje de su cuello, descubre que se trata de una marca en su collar, señal de que ha perdido su libertad. El lobo se niega y se marcha.

- **Moraleja:** es mejor mantenernos por nuestros propios medios. Esto puede ser más difícil, pero es preferible a perder nuestra libertad y autonomía.

- **La muerte y el desdichado**

- **Resumen:** Un hombre infeliz se lamentaba día tras día de las desgracias y adversidades de su vida e invocaba constantemente a la muerte para que pusiera fin a su infortunio. Al final, la muerte decidió venir a verle, pero cuando vio que la muerte entraba en su casa, se arrepintió inmediatamente de haberla llamado por miedo.

- **Moraleja:** A pesar de difíciles que sean las circunstancias, siempre hay solución. Es de cobardes refugiarse en evocar vanamente una muerte no deseada.

- **El niño y el maestro de escuela**

- **Resumen:** Un niño estaba jugando en la orilla de un río cuando se cayó al agua. Gracias a una rama consiguió aguantar un rato, hasta que vio pasar a un profesor. El niño gritó pidiendo ayuda y el profesor reaccionó, inapropiada y pedantemente, regañando al niño hasta que se cansó y finalmente decidió sacarlo del agua.

- **Moraleja:** Es necesario ayudar antes de regañar. Primero resuelve la situación y luego ya habrá tiempo de juzgar y analizar los errores que se cometan.

Durante siglos, la fábula no se consideró un género de ficción independiente, como la novela y el drama. Para Aristóteles, era un recurso retórico, una herramienta del orador para lograr la persuasión. Era un tipo de ejemplo que podía utilizarse en medio de un discurso para facilitar la comprensión y convencer al auditorio. Aunque las fábulas de Esopo y Fedro existían en la tradición latina, y pese a la inmensa popularidad del género, no se tuvieron en cuenta por críticos e intelectuales hasta finales del siglo XVII, gracias a la calidad literaria de Jean de La Fontaine (1621-1695). La fábula occidental moderna ya había borrado las huellas de su origen grecolatino cuando llegó a Iriarte. La Fontaine, que logró infundir poesía a la fábula y dio a la narración una importancia mayor que la de una mera ilustración subsidiaria de la moral, fue el modelo de fabulistas posteriores, entre ellos Tomás de Iriarte (1750-1791) y su contemporáneo y rival Félix María Samaniego (1745-1801). Sin embargo, hay que destacar su originalidad porque, en lugar de ser el tipo de fábulas morales que Samaniego cultivó al estilo de La Fontaine, las fábulas de Iriarte están enteramente dedicadas al mundo de la literatura: vanidad, envidia, influencia, tradición, mérito, lectores, críticos, etc.



## 4. Presentación del autor y su obra

### 4.1 Biobibliografía del autor

#### 4.1.1 Vida de Tomás de Iriarte y Nieves Ravelo

Nació en Puerto de la Cruz, Tenerife, el 18 de septiembre de 1750. Fue fabulista, traductor, dramaturgo y especialista en poemas españoles de la Ilustración y el Neoclasicismo, además de músico aficionado. Su carrera literaria comenzó como traductor de obras francesas. También tradujo el Arte Poética de Horacio. Fue el primer dramaturgo que logró crear una fórmula que combinaba las exigencias de los tratados neoclásicos con el gusto del público. Pero es más conocido por sus Fábulas literarias (1782), publicadas como la "primera colección de fábulas enteramente originales", en las que afirma haber sido el primer español en introducir el género, lo que provocó una larga disputa con su viejo amigo, Félix María Samaniego, porque éste había publicado su colección de fábulas en 1781, hecho bien conocido por Iriarte, que era el prototipo del cortesano del siglo XVIII, elegante, culto, cosmopolita y buen conversador. La literatura no era el único arte que Iriarte dominaba. También amaba la música, especializándose en tocar el violín. También fue compositor de sinfonías (hoy perdidas) y de la música para su monólogo Guzmán el Bueno. Fruto de este interés, escribió su poema didáctico La música (1779) en cinco canciones salvajes, que fue traducido a varios idiomas y elogiado por el propio Pietro Metastásico. Su idea de la poesía era típica de la Ilustración. Los pueblos que no tienen poetas no tienen heroísmo; la poesía conmemora de forma duradera las grandes hazañas y las grandes virtudes". Murió de gota el 17 de septiembre de 1791.

#### 4.1.2 Bibliografía de Tomás de Iriarte y Nieves Ravelo

De la pluma de Tomás de Iriarte pudo salir poemas, obras traducidas, composiciones musicales:

- *Hacer que hacemos* (1770);
- *Los literatos en Cuaresma* (1773);
- *El don de gentes* (1780);
- *Arte poética de Horacio* (1777: traducción);
- *Guzmán el Bueno* (1779: sinfonías);
- *La música* (1779);
- *La librería* (1780);
- *Fábulas literarias* (1782);
- *El señorito mimado* (1788);
- *La señorita malcriada o Hacer que hacemos* (1788);
- *Guzmán el Bueno* (1791).

## 4.2. Presentación de la obra (resumen, estructura, tema, personajes, estilo y lenguaje)

### 4.2.1 Resumen de la obra

*Fábulas literarias* es una colección de fábulas que sus autores del siglo XVIII, los ilustradores. Tomás de Iriarte y Nieves Ravelo, crearon como cauce ideal para sus críticas a los vicios humanos y una de las métricas más variadas de la literatura española. Contiene setenta y seis historias protagonizadas por diversos animales, plantas y objetos animados. De cada una de estas fabulosas historias se deducen moralejas de comportamiento y dedicatorias sociales y literarias.

#### Resúmenes de seis fábulas

Si no es posible resumir las setenta y seis fábulas de la obra, podemos presentar resúmenes de

seis de ellas con sus moralejas.

### **El burro y la flauta**

- **Resumen:** Esta es la historia de un burro que encontró una flauta en su camino. Con un fuerte resoplido, la sopló y, contento con las notas que producía, se dijo a sí mismo que era un gran flautista y siguió su camino convencido de su talento.

- **Moraleja:** no porque algo te salga bien a la primera puedes considerarte un flautista experto. A veces sucede por casualidad, así que no es buena idea celebrar cuando se acierta a la primera.

### **El oso, el mono y el cerdo**

- **Resumen:** El oso, en sus días libres, intentaba pasar el tiempo practicando sus pasos de baile a dos patas, como haría un humano. El mono, al verlo, se apresuró a decirle con franqueza que esos movimientos no eran tan convincentes como él pensaba y que tal vez ése no era su mejor talento. El cerdo, en cambio, le colmó de cumplidos que, en el fondo, eran muy bonitos, pero no ciertos.

- **Moraleja:** esto nos muestra el valor de la sinceridad frente a los halagos que suelen expresar personas que no saben nada del tema. Hay quienes hablan demasiado solo porque les interesa quedar bien ante los demás. Es mejor valorar las palabras sinceras, aunque no sean agradables.

### **Huevos**

- **Resumen:** Un viajero cruzó la tierra llevando un gallinero del que medio mundo comía los huevos frescos que ponían sus gallinas. En las nuevas tierras, donde eran desconocidos, los huevos se convirtieron en un alimento de éxito y cada vez se utilizaban más para elaborar nuevas recetas. Las personas que los inventaron se alabaron a sí mismas por sus creaciones, sin dar las gracias a las gallinas que los ponían ni al viajero que hizo posible conocer los huevos en primer lugar.

- **Moraleja:** hay que dar valor y mérito a quien lo merece. A pesar de tu creatividad, reconoce que muchos éxitos se deben al conocimiento de otros. También es sabio apreciar el hecho de que la simplicidad es la clave y reconocer que los grandes logros pueden venir de la simplicidad.

### **Los dos conejos**

- **Resumen:** Dos conejos ha corrido a toda prisa por el campo, huyendo de unos veloces perros que los perseguían en una cacería. Los conejos corrieron durante un rato, pero cuando terminaron, empezaron a discutir sobre la mejor estrategia de huida y sobre sus perseguidores, así como sobre la procedencia de los perros. Ambos se olvidaron de que estaban corriendo, cada uno ansioso por tener razón, y finalmente fueron atrapados por los perros.

- **Moraleja:** a veces pelearse por nimiedades no es lo importante. Evita perder el tiempo en detalles que no importan y concéntrate en lo que realmente vale la pena.

### **El rico erudito**

- **Resumen:** es la historia de un joven que gozaba de riqueza gracias a su familia y siempre decoraba su casa con buen gusto y refinamiento. Un amigo le comentó que era una pena tener una casa tan bonita sin una buena librería donde guardar obras de valor. A lo que el joven respondió que no era mala idea, pero que comprar libros era muy caro y que sería mejor que añadiera algunas cubiertas falsas para complementar la decoración.

- **Moraleja:** No debemos dejar que las apariencias sean lo principal en la vida. Educarse y prestar atención a los buenos contenidos es lo que hace la verdadera belleza que atrae el conocimiento.

### **El té y la salvia**

- **Resumen:** El té y la salvia se encontraron en un viaje en el que cada uno buscaba un nuevo

destino. El té venía de China y buscaba méritos en Europa, donde era poco conocido, y la salvia, desacreditada en su propia tierra, quería ir a Oriente para sorprender a los presentes con sus propiedades mágicas. Tanto el té como la salvia sabían que, por desgracia, serían más apreciados en otro lugar que en su tierra natal.

- **Moraleja:** Los talentos y productos que vienen de fuera y se convierten en novedad sólo por su lugar de origen suelen ser más apreciados. A menudo, el lugar tiene lo que hay que tener, sólo necesita su propio reconocimiento.

#### 4.2.2 Estructuración de la obra

El fabulario de Tomás Iriarte se estructura en setenta y seis (76) fábulas cuyos títulos y moralejas son:

1. I El Elefante y otros animales (Ningún particular debe ofenderse de lo que se dice en común)
2. II El Gusano de seda y la Araña (Se ha de considerar la calidad de la obra, y no el tiempo que Se ha tardado en hacerla.)
3. III El Oso, la Mona y el Cerdo (Nunca una obra se acredita tanto de mala como cuando la aplauden los necios.)
4. IV La Abeja y los Zánganos (Fácilmente se luce con citar y elogiar a los hombres grandes de la antigüedad; el mérito está en imitarlos.)
5. V Los dos Loros y la Cotorra (Los que corrompen su idioma no tienen otro desquite que llamar puristas a los que le hablan con propiedad, como si el serlo fuera tacha.)
6. VI El Mono y el Titiritero (Sin claridad no hay obra buena.)
7. VII La Campana y el Esquilón (Con hablar poco y gravemente, logran mucha opinión de hombres grandes.)
8. VIII El Burro flautista (Sin reglas del arte, el que en algo acierta, acierta por casualidad.)
9. IX La Hormiga y la Pulga (Para no alabar las obras buenas, algunos las suponen de fácil ejecución.)
10. X La Parietaria y el Tomillo (Nadie pretenda ser tenido por autor, sólo con poner un ligero prólogo o algunas notas a libro ajeno.)
11. XI Los dos Conejos (No debemos detenernos en cuestiones frívolas, olvidando el asunto principal.)
12. XII Los Huevos (No falta quien quiera pasar por autor original, cuando no hace más que repetir con corta diferencia lo que otros muchos han dicho.)
13. XIII El Pato y la Serpiente (Más vale saber una cosa bien que muchas mal.)
14. XIV El Manguito, el Abanico y el Quitasol (También suele ser nulidad el no saber más que una cosa; extremo opuesto del defecto reprimido en la fábula antecedente.)
15. XV La Rana y el Renacuajo (¡Qué despreciable es la poesía de mucha hojarasca!)
16. XVI La Avutarda (Muy ridículo papel hace los plagiarios que escriben centones.)
17. XVII El Jilguero y el Cisne (Nada sirve la fama, si no corresponden las obras.)
18. XVIII El Caminante y la Mula de Alquiler (Los que empiezan elevando el estilo, se ven tal vez precisados a humillarle después demasiado)
19. XIX La Cabra y el Caballo (Hay malos escritores que se lisonjean fácilmente de lograr fama póstuma cuando no han podido merecerla en vida)

20. **XX** La Abeja y el Cucullillo (La variedad es requisito indispensable en las obras de gusto)
21. **XXI** El Ratón y el Gato (Alguno que ha alabado una obra ignorando quién es su autor, suele vituperarla después que lo sabe)
22. **XXII** La Lechuza (Atreverse a los autores muertos, y no a los vivos, no sólo es cobardía, sino traición)
23. **XXIII** Los Perros y el Trapero (*¡Qué despreciable es la poesía de mucha hojarasca!*)
24. **XXIV** El Papagayo, el Tordo y la Marica (Conviene estudiar los autores originales, y no los copiantes y malos traductores)
25. **XXV** El Lobo y el Pastor (El libro que de suyo es malo, no deja de serlo porque tenga tal cual cosa buena)
26. **XXVI** El León y el Águila (Los que quieren hacer a dos partidos, suelen conseguir el desprecio De ambos)
27. **XXVII** La Mona (Hay trajes propios de algunas profesiones literarias, con los cuales aparentan muchos el talento que no tienen)
28. **XXVIII** El Asno y su Amo (Quien escribe para el público, y no escribe bien, no debe fundar su disculpa en el mal gusto del vulgo)
29. **XXIX** El Gozque y el Macho de noria (Nadie emprenda obra superior a sus fuerzas)
30. **XXX** El Erudito y el Ratón (Hay casos en que es necesaria la crítica severa)
31. **XXXI** La Ardilla y el Caballo (Algunos emplean en obras frívolas tanto afán otros en las importantes)
32. **XXXII** El Galán y la Dama (Cuando un autor ha llegado a ser famoso, todo se le aplaude)
33. **XXXIII** El Avestruz, el Dromedario y la Zorra (También en la literatura suele dominar el espíritu de paisanaje)
34. **XXXIV** El Cuervo y el Pavo (Cuando se trata de notar los defectos de una obra, no deben censurarse los personales de su autor)
35. **XXXV** La Oruga y la Zorra (La literatura es la profesión en que más se verifica el proverbio: ¿Quién es tu enemigo? El de tu oficio)
36. **XXXVI** La compra del Asno (A los que compran libros sólo por la encuadernación)
37. **XXXVII** El Buey y la Cigarra (Muy necio y envidioso es quien afea un pequeño descuido en una obra grande)
38. **XXXVIII** El Guacamayo y la Marmota (Ordinariamente no es escritor de gran mérito el que hace venal el ingenio)
39. **XXXIX** El Retrato de Golilla (Si es vicioso el uso de voces extranjeras modernamente introducidas, también lo es, por el contrario, el de las anticuadas)
40. **XL** Los dos Huéspedes (Las portadas ostentosas de los libros engañan mucho)
41. **XLI** El Té y la Salvia (Algunos sólo aprecian la literatura extranjera, y no tienen la menor noticia de la de su nación)
42. **XLII** El Gato, el Lagarto y el Grillo (Por más ridículo que sea el estilo retumbante, siempre habrá necios que le aplaudan, sólo por la razón de que se quedan sin entenderle)
43. **XLIII** La Música de los Animales (Cuando se trabaja una obra entre muchos, cada uno quiere apropiársela si es buena, y echa la culpa a los otros si es mala)
44. **XLIV** La Espada y el Asador (Contra dos especies de malos traductores)
45. **XLV** Los cuatro Lisiados (Las obras que un particular puede desempeñar por sí solo, no merecen se emplee en ellas el trabajo de muchos hombres)
46. **XLVI** El Pollo y los dos Gallos (No ha de considerarse en un autor la edad, sino el talento)
47. **XLVII** La Urraca y la Mona (El verdadero caudal de erudición no consiste en hacinar muchas noticias, sino en recoger con elección las útiles y necesarias)

48. **XLVIII** El Ruiseñor y el Gorrión (Nadie crea saber tanto, que no tenga más que aprender)
49. **XLIX** El Jardinero y su Amo (La perfección de una obra consiste en la unión de lo útil y de lo agradable)
50. **L** Los dos Tordos (No se han de apreciar los libros por su bulto ni por su tamaño)
51. **LI** El Fabricante de Galones y la Encajera (No basta que sea buena la materia de un escrito; es menester que también lo sea el modo de tratarla)
52. **LII** El Cazador y el Huró (A los que se aprovechan de las noticias de otros, y tienen la ingratitud de no citarlos)
53. **LIII** El Gallo, el Cerdo y el Cordero (Suelen ciertos autores sentar como principios infalibles del arte aquello mismo que ellos practican)
54. **LIV** El Pedernal y el Eslabón (La naturaleza y el arte han de ayudarse reciprocamente)
55. **LV** El Juez y el Bandolero (La costumbre inveterada no debe autorizar lo que la razón condena)
56. **LVI** La Criada y la Escoba (Hay correctores de obras ajenas, que añaden más errores de los que corrigen)
57. **LVII** El Naturalista y las Lagartijas (A ciertos libros se les hace demasiado favor en criticarlos)
58. **LVIII** La Discordia de los Relojes (Los que piensan que, con citar una autoridad, buena o mala, quedan disculpados de cualquier yerro, no advierten que la verdad no puede ser más de una, aunque las opiniones sean muchas)
59. **LIX** El Topo y otros animales (Nadie confiesa su ignorancia, por más patente que ella sea)
60. **LX** El Volatín y su Maestro (En ninguna facultad puede adelantar el que no se sujeta a principios)
61. **LXI** El Sapo y el Mochuelo (Hay pocos que den sus obras a luz con aquella desconfianza y temor que debe tener todo escritor sensato)
62. **LXII** El Burro del Aceitero (A los que juntan muchos libros, y ninguno leen)
63. **LXIII** La Contienda de los Mosquitos (Es igualmente injusta la preocupación exclusiva a favor de la literatura antigua o a favor de la moderna)
64. **LXIV** La Rana y la Gallina (Al que trabaja algo, puede disimularse que lo pregone; el que nada hace, debe callar)
65. **LXV** El Escarabajo (Lo delicado y ameno de las buenas letras no agrada a los que se entregan al estudio de una erudición pesada y de mal gusto)
66. **LXVI** El Ricote erudito (Descubrimiento útil para los que fundan su ciencia únicamente en saber muchos títulos de libros)
67. **LXVII** La Vibora y la Sanguijuela (No confundamos la buena crítica con la mala)
68. **LXVIII** El Ricacho metido a Arquitecto (Los que mezclan voces anticuadas con las de buen uso, para acreditarse de escribir bien el idioma, le escriben mal y se hacen ridículos)
69. **LXIX** El Médico, el Enfermo y la Enfermedad (Lo que en medicina parece ciencia y acierto, suele ser efecto de pura casualidad)
70. **LXX** El Canario y el Grajo (El que para desacreditar a otro recurre a medios injustos, suele desacreditarse a sí propio)
71. **LXXI** El Guacamayo y el Topo (Por lo general pocas veces aprueban los autores las obras de los otros, por buenas que sean; pero lo hacen los inteligentes que no escriben)
72. **LXXII** El Canario y otros Animales (Hay muchas obras excelentes que se miran con la mayor indiferencia)
73. **LXXIII** El Mono y el Elefante (Muchos autores celebran solamente sus propias obras y las de sus amigos o discípulos)
74. **LXXIV** El río Tajo, una Fuente y un Arroyo (Los escritores sensatos, aunque se digan desatinos de sus obras, continúan trabajando)
75. **LXXV** El Caracol y los Galápagos (Aunque se reúnan varios sujetos para escribir una obra, si carecen de ciencia, tan despreciable saldrá como si la hubiese escrito un ignorante solo)
76. **LXXVI** La Verruga, el Lobanillo y la Corcova (De las obras de un mal poeta, la más reducida es la menos perjudicial.)

### 4.2.3 Los personajes

Los personajes de *Las fábulas literarias* de Tomás de Iriarte son animales, vegetales y otras cosas animadas:

El Elefante, el Gusano de Seda, la Araña, el Oso, el Mono, el Cerdo, la Abeja, los Zánganos, Dos Loros, el Papagayo, el Mono, el Titiritero, la Campana, la Ardilla, la Hormiga, la Pulga, el Parietero, el Tomillo, Dos Conejos, los Huevos, el Pato, la Serpiente, la Esposa, el Abanico, el Parasol, la Rana, el Renacuajo, la Avutarda, el Jilguero, el Cisne, un Caminante, la Mula de Alquiler, la Cabra, el Caballo, la Abeja, el Cuco, la Rata, el Gato, el Búho, los Perros, el Arlequín, el Loro, el Ruiseñor, el Pensamiento, el Lobo, un Pastor, el León, el Águila, un Asno y su Amo, el Gozque, la Noria, el Erudito, la Ardilla, el Galán, una Dama, el Avestruz, el Dromedario, el Cuervo, el Pavo, la Oruga, el Zorro, el Buey, la Cigarra, el Guacamayo, el Leñador, el Retrato de Golilla, dos Huéspedes, el Té, la Salvia, el Lagarto, el Grillo, la Música de los Animales, cuatro Tullidos, la Gallina, los Gallos, el Pájaro, el Ruiseñor, el Gorrion, un Jardinero y su Amo, dos Zorzales, el Creador, el Creador, el Grillo, el Grillo, la Música de los Animales, cuatro Tullidos, la Gallina, los Gallos, el Pájaro, el Ruiseñor, el Gorrion, un Jardinero y su Amo, dos Zorzales, el Galonero, el Granjero, el Cazador, el Hurón, el Cordero, el pedernal, el eslabón, un juez, un bandido, una doncella, la escoba, el naturalista, lagartijas, relojes, el Topo, un Polluelo y su Amo, la Rana, el Búho, el Burro del Petrolero, Mosquitos, una Rana y una Gallina, el Escarabajo, un Ricota culto, un Rico convertido en Arquitecto, un Médico, un Enfermo, la Enfermedad, la Enfermedad, la Enfermedad, la Enfermedad, la Enfermedad, la Enfermedad, la Enfermedad, la Enfermedad, la Enfermedad, la Enfermedad, la Enfermedad, la Enfermedad, un Enfermo, la Enfermedad, el Canario, el Jackfruit, un Guacamayo, el Topo, el Canario, el Elefante, el Río Tajo, una Fuente y un Arroyo, el Caracol, el Galápago, la Verruga, el Glotón y la Jobobada.

### 4.2.4 Los temas

En general, a través de sus fábulas, Iriarte denuncia los vicios humanos en todas sus formas, llama la atención sobre los escollos de la vida y aborda planteamientos filosóficos y literarios, educando así a adultos y niños en todos los campos en los que un ser humano puede desarrollarse.

La obra *Fabulas literarias* de Iriarte incluye temáticas tales como:

- **las virtudes:** mérito, trabajo, esfuerzo y compromiso, convivencia, empatía, atención y cuidado, discernimiento, compañerismo, humildad, heroísmo, honor, ingenio, buen gusto, gratitud, responsabilidad o compromiso, respeto, generosidad, etc.
- **los vicios humanos en todas sus formas:** codicia, avaricia, vanidad, envidia, crítica, frivolidad, complejo de superioridad, fingimiento, vulgaridad, cobardía, traición, mentira, grandiosidad, pereza, etc.
- **las trampas de la vida:** influencias, apariencias, prejuicios, acumulación de bienes materiales, talento, éxito y fama, tonterías, suposiciones, rumores, daños, erudición, descuidos, etc.
- **planteamientos filosóficos:** la casualidad, la tradición, la antigüedad, la fortuna, la cuaresma, etc.
- **el arte literario:** fábula, lectura, cultura, copia o plagio, poesía, prosa, claridad de estilo, purismo, originalidad, comedia, romance, drama, epigrama, ensayo, música, retrato, esgrima, galanteo, danza, etc.

## 5. Análisis de la literariedad y del alcance didáctico de las moralejas de las fábulas de Tomás Iriarte

### 5.1 Análisis de la literariedad: Lenguaje y estilo

Uno de los rasgos más llamativos de las fábulas de Iriarte es su preocupación por la métrica; incluso informa y explica al final las métricas y estrofas utilizadas en sus obras. De hecho, Iriarte desentierra algunas formas métricas olvidadas, como el dodecasílabo o el alejandrino, pero en conjunto sus fábulas son desiguales. El programa literario que establece en esta obra es típico de los preceptos neoclásicos: dicta reglas de arte, aboga por la claridad y la sumisión al gusto de la época, etc. Las fábulas están escritas con este objetivo, por lo que las califica de literarias, y algunas de ellas aluden a literatos y personajes de la época (García de la Huerta, Ramón de la Cruz, Samaniego, Meléndez Valdés, etc.), e incluso tienen un carácter polémico que motivó la respuesta de Juan Pablo Forner en *El asno erudito*. Una de sus fábulas más famosas es *El burro flautista*, cuya moraleja, según la cual los burros sólo aciertan por casualidad ("y la flauta sonó por casualidad"), es una sátira contra los autores que no obedecen a las reglas del neoclasicismo, que solo aciertan por casualidad. Otras fábulas notables son *La cabra y el chivo*, *La música de los animales* (en la que describe un horrible coro de animales, todos en busca de aplausos y ninguno temeroso de equivocarse, símbolo de los escritores que quieren la gloria para sí mismos y la culpa para sus compañeros), *El ruiseñor y el gorrión* (en el que el primero, a pesar de saber cantar muy bien, aprende y mejora constantemente, y el segundo se ríe, símbolo también de los autores sabios y necios). Iriarte da consejos a los principiantes en literatura, señala el peligro del aplauso el de emprender trabajos por encima de las propias fuerzas, sobre la verdad, etc. La obra de Iriarte pertenece plenamente al espíritu de la poesía didáctica del siglo XVIII, de la que Iriarte fue el principal representante y a la que Menéndez Pelayo atribuye "una absoluta falta de número y de color poético". Iriarte es ingenioso pero frío, y su concepto de la poesía tiene una función moral, didáctica y literaria. Sus apologías versificadas están al servicio de sus opiniones literarias, opiniones que, por otra parte, son un simple corolario de las corrientes neoclasicistas italiana y francesa. Esto explica también la suerte cambiante de su obra, que fue recibida con gran interés por sus contemporáneos, pero que hoy nos parece una simple colección de fábulas, que puede merecer un lugar junto a las colecciones de la Europa de los siglos XVII y XVIII, pero que no destaca por sus méritos extraordinarios. Pero el carácter moral es mucho más acusado en el otro autor de fábulas de su época, Samaniego (ver *Fábulas morales*), mientras que las fábulas de Iriarte constituyen un documento de actitud literaria que las hace interesantes desde el punto de vista de la historia y las escuelas literarias. La época en la que escribieron Iriarte y Samaniego es una de las más desafortunadas de la literatura española, una época en la que sólo prevalecía el ingenio, pero no la sensibilidad en absoluto, una imposición de un tiempo y un gusto contra los que la escuela salmantina intentó reaccionar.

### 5.2 Análisis del alcance didáctico de las moralejas de las fábulas de Tomás Iriarte

Las fábulas de Iriarte son numerosas, unas setenta y seis, y en realidad esconden una sabia moraleja relacionada con valores esenciales. A través de su obra *Fábulas literarias*, Tomás Iriarte enseña sobre la naturaleza humana y la vida en general y, sobre todo, cómo actuar humanamente. Aunque sus fábulas se remontan a épocas lejanas, al siglo XVIII, sus enseñanzas son de una validez y universalidad incuestionables.

Aunque no es posible tratar las moralejas de las setenta y seis fábulas por falta de espacio en un artículo científico, hemos elegido las de diez fábulas para apreciar el alcance didáctico de la obra fabulista de Iriarte.

1. El burro flautista: importancia del aprendizaje o de la formación;
2. Los dos conejos: las discusiones inútiles;
3. El gusano de seda y la araña: importancia del trabajo bien hecho;
4. El pato y la serpiente:
5. La rana y la gallina: el narcisismo y sus consecuencias;
6. El buey y la cigarra: el vicio de envidia y sus consecuencias;
7. La urraca y la mona: convite a la reflexión;
8. El oso, la mona y el cerdo: la hipocresía de los aduladores;
9. La hormiga y la pulga:
10. El canario y el grajo: los celos.

Estas fábulas nos llaman la atención sobre el hecho de que no debemos fiarnos de las apariencias, que a veces es mejor desconfiar de los extraños... O que no debemos olvidar valores esenciales como la gratitud, la humildad o la solidaridad. Todas las fábulas de Tomás de Iriarte esconden bajo la ironía y el humor una moraleja que nos ayuda a reflexionar sobre temas importantes. Son fábulas en rima, pero las hemos transpuesto didácticamente para convertirlas en un objeto de enseñanza cuyas explicaciones ponemos a disposición de los amabilísimos y curiosos lectores de nuestro artículo.

### **5.2.1 El burro flautista: importancia del aprendizaje o de la formación**

En esta fábula, Iriarte nos cuenta la historia de un burro que, por casualidad, encuentra una flauta y, resoplando, la hace sonar. Orgulloso de sí mismo, el animal cree que toca muy bien. La moraleja es que todo el mundo puede hacer algo bien por casualidad, y eso no es necesariamente arte o habilidad. No se puede tocar la flauta por casualidad. Todas las habilidades y conocimientos vienen precedidos de un aprendizaje previo, que implica esfuerzo, dedicación y aplicación. Puedes guiarte por tus impulsos para hacer ciertas cosas, pero eso no significa que ya lo sepas todo. Los sabios saben y profesan que algunas disciplinas requieren un aprendizaje. Y si alguien piensa lo contrario, experimenta el fracaso y la vergüenza, como el protagonista de esta divertida fábula.

### **5.2.2 Los dos conejos: las discusiones inútiles**

Esta fábula cuenta la historia de un conejo que se encuentra con otro cuando huía de unos perros. Con su compañero roedor, se detiene a discutir sobre la raza de los cazadores, si son galgos o podencos. Están tan distraídos que los perros les pillan desprevenidos. La moraleja de la historia es que no debemos perdernos en frivolidades que nos distraigan de la cuestión principal. El descuido y la terquedad nos llevan a menudo a discutir tonterías, hasta el punto de que olvidamos lo realmente importante. Una situación que nos hace bajar la guardia en situaciones de riesgo. La ignorancia de esta realidad cognitiva ya ha expuesto fatalmente a conejos ingenuos a un peligro letal. Por eso, en situaciones serias y delicadas, hay que dejarse de juegos y no bajar la guardia hasta permitir que el peligro se convierta en una de sus víctimas.

### **5.2.3 El gusano de seda y la araña: importancia del trabajo bien hecho**

Esta fábula narra el encuentro entre un gusano de seda y una araña, uno tejiendo su capullo y la otra su tela. La araña presume orgullosa de todo el tiempo que ha dedicado a su creación, y el gusano de seda se ríe de ella por hacerlo. La moraleja de la historia es que una obra no debe apreciarse por el tiempo invertido en ella, sino por su calidad objetiva. Si alguien se apresura a realizar su obra demasiado deprisa, puede que no sea tan buena como aquella a la que dedicó mucho más esfuerzo. Al final, lo que quedará no es el tiempo que se tardó en hacer algo, sino el resultado final en cuanto a su calidad.



### **5.2.4 El pato y la serpiente**

Suele ocurrir que cuando una persona vanidosa presume tanto de algo, es precisamente de lo que carece. Ya sabemos lo que dice el refrán popular: "Dime de qué presumes y te diré de qué careces". Esto es exactamente lo que le ocurre al protagonista de esta historia, de la que podemos extraer algunas sabias lecciones de vida.

### **5.2.5 La rana y la gallina: el narcisismo y sus consecuencias**

La vanidad a veces nos hace comportarnos de formas realmente ridículas, aunque pocos se den cuenta de ello. Lo mismo ocurre con el narcisismo. Necesitamos transformar la realidad que vemos. Basta ver lo que ocurre entre esta gallina y la rana para abordar la vida con la necesaria madurez de espíritu.

### **5.2.6 El buey y la cigarra: el vicio de envidia y sus consecuencias**

A las personas envidiosas les gusta señalar un pequeño defecto en una persona que tiene muchas virtudes. Ver la paja en el ojo ajeno sin ver la viga en el propio es muy característico de este tipo de personas.

### **5.2.7 La urraca y la mona: convite a la reflexión**

Esta fantástica fábula nos recuerda que la vida no consiste en acumular y acumular, sino en aprender a seleccionar lo que es realmente importante.

### **5.2.8 El oso, la mona y el cerdo: la hipocresía de los aduladores**

Había un oso que, en sus días libres, intentaba pasar el tiempo practicando sus pasos de baile a dos patas como lo haría un humano. El mono, al verlo, se apresuró a decirle con franqueza que esos movimientos no eran tan convincentes como él pensaba y que tal vez ése no era su mejor talento. El cerdo, en cambio, le colmó de cumplidos que, en el fondo, eran muy bonitos, pero no ciertos. Aquí se nos muestra el valor de la sinceridad frente a los halagos, que a menudo son expresados por personas que no saben nada del tema. Hay quien habla demasiado sólo porque le interesa quedar bien ante los demás. Es mejor valorar las palabras sinceras, aunque no sean agradables.

Esta fábula de Iriarte nos habla de críticas que debemos aceptar y de otras a las que no debemos hacer caso. Las que nacen de la ignorancia no merecen la pena.

### **5.2.9 La hormiga y la pulga**

El argumento de esta fábula es que una hormiga explica a su amiga, la pulga, la difícil tarea de construir un hormiguero. La pulga, al verlo todo preparado, supone que es fácil y contesta a su amigo con perogrulladas, como si menospreciara el trabajo o lo considerara demasiado. Entonces la hormiga le dice que le acompañe un día al trabajo para comprobarlo por sí misma, pero el parásito se niega, diciendo que tiene otras cosas que hacer. La moraleja del cuento es que tendemos a considerar fácil lo que hacen los demás porque los despreciamos, pero no somos capaces de hacerlo nosotros mismos. ¿Cuántas veces hemos oído a alguien presumir de algo que en realidad no sabe? De eso trata exactamente esta divertida fábula, de una pulga resentida que no sabe nada de lo que habla.

### **5.2.10 El canario y el grajo: los celos, la envidia**

Los envidiosos buscan la manera de desacreditar y desprestigiar a aquellos a quienes los demás tanto admiran. Sin embargo, no se dan cuenta de que, al hacerlo, solo se desacreditan a sí mismos...

Como resumen de este epígrafe dedicado al análisis del alcance didáctico de las fábulas o apólogos de Tomás de Iriarte, podemos mencionar que, mediante el uso de la alegoría, este género literario consigue cumplir una función didáctica o moral, sintetizada en una máxima que puede ir al principio, pero que suele ir al final, como corolario de lo escenificado. Lo que constituye la moraleja de la fábula.

## 6. Contextualización de la problemática (África y Benín)

En este epígrafe, contextualizaremos el temario de la obra fabulista de Tomás de Iriarte comprobando si los recursos culturales africanos y los benineses en particular caben una literatura, aunque sea oral, con ludismo y didactismo parecidos a los de las fábulas de Iriarte. Luego, analizaremos en qué nos resulta muy provechosas las enseñanzas de las *Fábulas literarias*.

En el contexto africano, de verdad existen cuentos orales cuyo ludismo radica en su protagonización por los animales, y su didactismo en el aleccionamiento de su desenlace, igual que se nota en la literatura fabulista. Para caber en el tamaño de este artículo, elegimos referirnos a dos de aquellos cuentos sacados de la tradición *Idatcha*, por proceder nosotros, de un área geográfica del centro de Benín que comparten dos etnias mayoritarias: los *Mahi* y los *Idatcha*.

El primero se titula *Awiii Aladji* que significa en español *El gato peregrino*, y en francés *Le chat pèlerin*. Sabemos que los ratones y los gatos viven en las casas y los campos con algunos depredadores tales como los gatos y las serpientes. Érase un gato que, durante la hambruna cuando todos los ratones se escondían fuera del alcance de sus depredadores, el hambriento gato reflexionó e inventó una malicia que consistió en disfrazarse para fingir un dignitario musulmán, un El Hadj, o sea un peregrino de la Meca. Así, empezó predicando en voz alta. En sus predicaciones, daba a entender que él ya se ha convertido en un El Hadj, es decir un ferviente creyente musulmán misionado por Dios Todopoderoso para predicar el amor, la empatía, la fraternidad y la paz. Así que ya no hacía falta que los ratones lo temiesen a él, su antiguo depredador, porque por aquel entonces, él ya no podía comerse un ratón, ni otra bestia de su antigua gama alimenticia. Pues, arengó a los gatos para que todos salieran de sus escondites para celebrar la paz, la amistad y el amor. El crío de una madre ratón se entusiasmó por las peroratas del gato peregrino y pidió permiso a su madre, para acudir al convite del gato *Alhadji*. Intuitiva y cautelosa, madre ratón le dijo a su crío que él se quedase muy lejos de aquel gato peregrino que estaba al inicio de su conversión al islam. Una vez en el sitio de agrupación, el crío de la madre ratón se quedó a buena distancia del recién converso que se alegraba de la muchedumbre de gordos ratones. La cercanía de los carnosos ratones le abrió el apetito y las papilas gustativas al hambriento gato *Alhadji*. Los ratones oyentes no tuvieron tiempo de escaparse antes de que el gato peregrino saltara en el gentío de presas apetitosas entre las cuales consiguió coger algunas gorditas para saciar su hambre. Mientras tanto, el crío ratón tuvo tiempo de huirse para juntarse a su madre en la ratonera. Allí, le contó a su madre la trampa del malicioso gato de cuya depredación él ha podido escaparse, gracias a los juiciosos consejos de su experimentada madre, consejos que él respetó al pie de las letras. Moraleja: el mono, aunque de seda se vista, mono queda; la estancia del árbol en el agua no lo transforma en cocodrilo y quien ha bebido, beberá; además, la ingenuidad puede ser costosa.

El segundo cuento se titula *Igbagbo Djodjuwin*, que quiere decir en español la conversión de Djodjuwin (parecido al rostro del fetiche). Érase un día, Djodjuwin el tremendo brujo, se presentó con sus sortilegios delante del cura que celebraba la misa. Le confesó que vino a verle con todas sus brujerías para renunciar a su hechicería y convertirse en la fe católica. Al terminar de decírselo, la asamblea de los fieles presentes a la misa se echó a reír, gritando que debería quedar sortilegios de él en casa. Pero tan pronto como se volvió hacia ellos, cada cual se calló, bajó la cabeza y se cubrió la cara, para que el terrible brujo no le mirase fijamente, para eventuales represalias. Moraleja: aunque se arrepienta el asesino, no se olvida de la ciencia, por eso no se lo cree de golpe, se anda con él con mucha cautela, a sabiendas de que él no puede olvidar su vicio de asesinato. Ahora bien, él podría estar diciendo la verdad, pero de tanto mentir y practicar maldades y crímenes, uno se desconfía de su primera declaración.

Esos dos cuentos fabulistas de la cultura *Idatcha* del centro de Benín, se parecen a la fábula de Iriarte titulada *El oso, la mona y el cerdo* cuya moraleja advierte contra la hipocresía y las falsedades del ser humano.

A esos dos cuentos fabulistas, podemos añadir algunas máximas de las etnias *Fon* o *Mahi* en Benín, máximas que caben juiciosas moralejas: “Cuando a uno se le ha mordido una vez la serpiente, cuando uno ve una cuerda al suelo, se huye de ella”; “Mejor vale prevenir que curar”; “La vida no es una vegetación para que cuando se la corte, se crezca de nuevo después”; “No se le viene a uno la fortuna dos veces, pues si no se la aprovecha la primera vez, se le escapa a uno para siempre”.

Además de la vida cotidiana ordinaria en la que tanto las fábulas de Iriarte como las de África, pueden resultar de gran provecho, en la vida política y sobre todo en las influencias geopolíticas actuales, África en general y Benín en particular, debe valerse de esos recursos socio culturales para armarse moralmente contra las potencias predatoras de su desarrollo sostenible y de la plenitud de sus pueblos. En efecto, por haber sufrido la esclavitud y la colonización durante siglos, los pueblos africanos educados con tales preceptivas didácticas endógenas, no deberían seguir manifestando tanta ingenuidad para con los pueblos esclavizadores y colonizadores, hasta dejarse embarcar y engañar por ellos con los leoninos acuerdos y tratados internacionales que imposibilitan su plenitud económica y socio cultural. Por ejemplo, los tratados comerciales (OCDE), los acuerdos monetarios (la paridad del franco CFA sujetado al Euro bajo el cruel mando de Francia donde se corta esa moneda utilizada en África), los engañosos acuerdos de paz entre esas potencias y los países africanos, son relaciones internacionales leoninas que siguen esclavizando a los africanos, porque dichas relaciones representan instrumentos con los que esas potencias siguen teniendo a África bajo su yugo, a pesar de sus hipócritas y cínicas declaraciones a favor de quiméricas ayudas al desarrollo y a la paz en África. África debe despertarse de su sueño letal y buscar los remedios a sus males en su capital, sus bazas socio culturales y naturales endógenas.

## Conclusión

En la obra *Fábulas literarias*, Tomás de Iriarte divierte, enseña literatura y educa la Humanidad. Su didactismo induce enseñanzas que no se dirigen solo a los españoles, sino que tienen un alcance universal. En nuestro estudio, nos hemos atenido, no solo a revisar y analizar las manifestaciones de dicho didactismo en la obra corpus, sino que contextualizamos los planteamientos del autor en África en general, y en Benín en particular. A consecuencias de esta contextualización, sacamos la conclusión según la cual los recursos educacionales cabidos en las *Fábulas literarias* de Iriarte, encuentran también sus semejantes en África. Por lo que invitamos a los pueblos africanos a despertarse de su sueño mortífero y a valerse de sus diversos recursos endógenos, para liberarse de las cadenas en las que las potencias extranjeras de hoy siguen manteniéndolos. De este modo, podremos sacar adelante nuestro continente y garantizar a nuestras progenituras un porvenir envidiable.

## Referencias bibliográficas

- Batllori, Miguel (1987-88): *La época de la Ilustración*. Madrid: Espasa-Calpe.
- Boutillier, S., Goguel d'Allondais, A. y al. (2005): *Principes Examen. Méthodologie de la thèse et du mémoire*, Levallois Perret Cedex France : 2da Edición, Studyrama
- Cabrales M. J. y Hernández G. (2011), *Literatura española y latinoamericana, Tomo 1, De la Edad Media al Neoclasicismo*, España: Edición SGEL;
- Caso González, José M. (1983): *Ilustración y neoclasicismo*. Barcelona: Editorial Crítica.

- Colorado, Colorín (2023): *15 fábulas de Esopo para niños en versión microrrelato*, Pamplona: Voca Editorial S.L.
- Cox, Ralph Merritt (1979): *Eighteenth-Century Spanish Literature*. Boston: Twayne Publishers.
- Díaz Grontier, María Gabriela (2017): *Fábulas literarias (Tomas de Iriarte)*, recuperado de <https://www.elcopoylarueca.com> consultado el 20/9/2023 a las 19:38
- Esteban, Estefanía (2023): *Tu cuento favorito*, Madrid: Diseño de Ignacio Santiago, recuperado de [www.tucuentofavorito.com](http://www.tucuentofavorito.com), consultado el día 15/8/23 a las 19:54
- García-Pelayo y Gross R., J. Testas y al. (1991): *Diccionario Français-Espagnol, Español-Francés*, Paris Cedex 06: Larousse
- González, M. Hernández H. y al. (2011): *Clave, Diccionario de uso del español actual*, Madrid: Ediciones S.M.
- Guardiola, María Luisa y De Grado, Christine (2001): *Español 11 Introducción a la literatura española* Swarthmore College. Department of Modern Languages and Literatures.
- Herr, Richard (1958) : *The Eighteenth-Century Revolution in Spain*. Princeton, N.J: Princeton University Press.
- Merlet P. et Berès A. (2003) : *Le Petit Larousse Grand Format 2003*, Paris : Larousse Vuf.
- Palacio Atad, Vicente (1964): *Los españoles de la Ilustración*. Madrid, Ediciones Guadarrama
- Piedra Quesada, Vinicio (2019): *Fábulas de Tomás de Iriarte*, Costa Rica: Imprenta Nacional
- Prieto de Paula, Ángel L. (2006): *Fábulas literarias, Tomás de Iriarte*, Madrid: Cátedra Letras Hispánicas.
- Richardson, Samuel (1748): *Clarissa, o la historia de una señorita*, 2 volúmenes, London; Remington MDCCXL.VII.
- Samos(de), Esopo (2016): *Fabulas de Esopo, Edición española*, Madrid: Amazon
- Sebald, Russell P. (1983): *Trayectoria del romanticismo español: desde la Ilustración hasta Bécquer*. Barcelona: Crítica.
- Steinhowel, Enrique (2021): *Fabulas morales, Félix María Samaniego*, Casa rural Cumbres borrascosas, recuperado de <https://www.criticadelibros.com/sin-clasificar/fabulas-literarias-tomas-de-iriarte/> consultado el 20/9/2023 a las 19:56

### Sitios Web

- [https://www.imprentanacional.go.cr>libros>fabulas\\_to...](https://www.imprentanacional.go.cr>libros>fabulas_to...)  
Consultado el 17/7/23 a las 22:04
- [https://idartesencasa.gov.co>default>files>libros\\_pdf](https://idartesencasa.gov.co>default>files>libros_pdf)  
Consultado el 19/7/23 a las 21:10
- <https://www.escriitores.org>348-tomas-de-iriarte>  
Consultado el 11/8/23 a las 11:13
- [https://www.cervantesvirtual.com>portales>tomas\\_de...](https://www.cervantesvirtual.com>portales>tomas_de...)  
Consultado el 15/8/23 a las 21:42
- <https://www.culturagenial.com>las-fabulas-de-esopo>  
Consultado el 05/9/23 a las 23:22
- [www.alejandria.com](http://www.alejandria.com), consultado el 20/9/2023 a las 22:49

**Evaluation contingente du financement de la conservation des sols agricoles sur le « Plateau d'Abomey » au Bénin****Alfred B. K. DOSSA**

CIFRED- UAC

Tél : +229 97 13 92 93

E-Mail : [dossa.alfred@yahoo.fr](mailto:dossa.alfred@yahoo.fr)

**Résumé :** La dégradation des terres est un problème environnemental qui constitue une grave menace et met en danger la production alimentaire et les moyens d'existence ruraux. Elle réduit le rendement et les revenus agricoles et fait baisser la croissance économique notamment dans les pays pauvres. Ses principales causes sur le « Plateau d'Abomey » (situé dans la partie méridionale du Bénin et plus précisément dans le département du Zou), sont l'action des eaux et du vent, renforcée par les activités humaines. Le souci d'une gestion durable des terres amène à procéder à une évaluation des coûts liés aux techniques de conservation des sols. L'objectif de la présente recherche, est de contribuer à une meilleure conservation des sols afin de lutter contre l'insécurité alimentaire et la pauvreté (A. Dossa, 2016, p.157). La Méthode d'Evaluation Contingente (MEC) a été utilisée pour obtenir le consentement à payer (CAP) des ménages afin d'éviter la dégradation de leurs terres. En estimant le CAP moyen à l'aide du modèle probit, le modèle tobit (J. Tobin, 1958, p. 13) est testé par la méthode à deux (02) étapes de J. Heckman (1979, p. 20) pour contrôler le biais de sélection de 191 ménages. Cet échantillon, composé essentiellement de chefs de ménage a été interrogé au cours des travaux d'enquêtes pour collecter des données qualitatives et quantitatives afin de déterminer le CAP total. Les résultats de la régression économétrique sous le logiciel STATA donnent, pour une campagne agricole de 167.293,3834 hectares en 2019, un CAP total évalué à 2.601.746.699 FCFA/an. Ce montant représente une référence de base visant l'appréhension de la valeur économique du financement de la conservation des sols agricoles et la promotion, entre autres des systèmes de culture biologiques et biodynamiques qui mettent l'accent sur la matière organique du sol sur le « Plateau d'Abomey », situé dans le département du Zou. Il a permis enfin, d'éclairer en général, les décideurs publics en matière de politique de lutte contre la dégradation des terres agricoles au Bénin.

**Mots clés :** Dégradation des terres, financement, évaluation, Plateau d'Abomey, Bénin

**Contingent evaluation of the financing of the conservation of agricultural soils on the "Plateau d'Abomey" in Benin**

**Abstract:** Land degradation is an environmental problem that poses a serious threat and endangers food production and rural livelihoods. It reduces agricultural yields and income and reduces economic growth, particularly in poor countries. Its main causes on the "Plateau d'Abomey" (located in the southern part of Benin and more precisely in the Zou department), are the action of water and wind, reinforced by human activities. The concern for sustainable land management leads to an assessment of the costs linked to soil conservation techniques. The objective of this research is to contribute to better soil conservation in order to combat food insecurity and poverty (A. Dossa, 2016, p.157). The Contingent Valuation Method (CVM) was used to obtain the willingness to pay (WTP) of households in order to avoid degradation of their land. By estimating the average WTP using the probit model, the tobit model (J. Tobin, 1958, p. 13) is tested by the two (02) step method of J. Heckman (1979, p. 20) to controlling the selection bias of 191

households. This sample, composed mainly of heads of household, was interviewed during the survey work to collect qualitative and quantitative data in order to determine the total WTP. The results of the econometric regression using STATA software give, for an agricultural campaign of 167,293.3834 hectares in 2019, a total CAP estimated at 2,601,746,699 FCFA/year. This amount represents a basic reference aimed at understanding the economic value of financing the conservation of agricultural soils and the promotion, among others, of organic and biodynamic cultivation systems which emphasize the organic matter of the soil on the " Plateau d'Abomey", located in the Zou department. Finally, it made it possible to enlighten public decision-makers in general regarding policy to combat the degradation of agricultural land in Benin.

**Keywords:** Land degradation, financing, evaluation, Plateau d'Abomey, Benin

## Introduction

La dégradation des terres apparaît comme toute forme de détérioration du potentiel naturel des sols qui altère l'intégrité de l'écosystème, soit en réduisant sa productivité écologiquement durable, soit en amoindissant sa richesse biologique originelle et sa capacité de récupération (A. Dossa, 2016, p.158). Elle correspond à une réduction des capacités des terres à fournir des biens et des services à l'écosystème et à ses bénéficiaires. La dégradation des terres touche 1,5 milliards de personnes et 74 % des populations pauvres dans le monde (Economics of Land Degradation : ELD, 2015, p. 52). Elle empêche la production agricole et accroît la pauvreté et la vulnérabilité. Elle touche 33 % des terres émergées, affectant plus de 2,6 milliards de personnes dans plus de 100 pays (ELD, 2015, p. 52). Les coûts financiers et économiques de la dégradation des terres à l'échelle mondiale sont de 3 à 5 % du PIB agricole pour 42 milliards de dollars US par an et une perte de services écosystémiques de l'ordre de 43 400 à 72 000 dollars US par km<sup>2</sup> et entre 870 à 1450 dollars US par personne et par an (ELD, 2015, p. 53). En Afrique, ces coûts varient de 4 à 12 % du PIB, dont 85% résultant de l'érosion des sols, la perte de nutriments et les changements de cultures (L. Berry *et al.*, 2003, p. 102).

Au Bénin, les coûts économiques et financiers de la dégradation des terres varient entre 8,100 et 14,100 milliards de FCFA et 3 à 5 % du Produit Intérieur Brut (PIB) (Banque Mondiale, 2010, p. 38). Selon la Direction de la Statistique Agricole (DSA) du Ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche, le plateau d'Abomey est l'une des zones de production agricole au centre du Bénin avec plus de 30% de sa population dans l'agriculture, dont 72, 5% à Djidja et 60,3% à Zogbodomey (MAEP, 2017, p. 69). Malheureusement, cette zone de très forte pression foncière souffre, contrairement à la théorie de E. Boserup (1970, p. 122), de la persistance de l'agriculture minière et de la dégradation prononcée de l'environnement culturel. En effet, dans toute la zone, lorsqu'un cultivateur décide de mettre en culture une nouvelle parcelle, il opère un défrichage au cours duquel certaines espèces ligneuses et herbacées, sont abattues, arrachées puis brûlées.

Malgré cette technique, la pratique agricole des paysans sur le plateau d'Abomey demeure essentiellement extractive; une agriculture sans souci de reconstitution du potentiel de fertilité des sols, c'est-à-dire une agriculture minière. Cet état de choses est contraire à la théorie de E. Boserup (1970, p. 122), selon laquelle la densité de la population est un facteur positif pour l'accroissement de la production agricole. En d'autres termes, la pression démographique que connaît cette zone devrait favoriser l'intensification du système de production, l'augmentation de la productivité de la terre et, in fine, le changement technique vers des pratiques agricoles de conservation et d'amélioration des rendements. Ce qui n'est pas le cas. A cet effet, N. E. Hounbo *et al.*, (2008, p. 187), révélaient dans cette zone que, plus le producteur est pauvre, moins il met en œuvre les pratiques agricoles de conservation des terres. Ainsi, lorsque l'action des eaux et du vent, renforcée par les activités humaines peut avoir des impacts négatifs sur le sol, il existe des éléments d'appréciation et des mécanismes pour sa réparation ou sa restauration dans un contexte où pèsent des contraintes budgétaires (A. Dossa, 2016, p. 155). Tel est l'objectif principal que vise la présente recherche autour de la question suivante : quels sont les facteurs qui déterminent le consentement des producteurs à payer pour l'adoption des techniques de conservation des sols ? Cette question suscite une série de questions secondaires. Les facteurs économiques du producteur déterminent-ils son attitude à financer l'atténuation des effets de la dégradation des terres ? Les caractéristiques sociales du producteur influencent-elles son consentement à payer pour la conservation des sols ?

Les investigations sur les facteurs qui affectent l'adoption et l'utilisation des pratiques de conservation des sols ont commencé depuis les années 1950. Deux travaux précurseurs de M. G. Blase (1960, p. 66) et de la NCFMLTC (1952, p. 296) ont montré que les facteurs tels que : (1) le revenu non agricole interprété comme moyen permettant de desserrer la contrainte budgétaire, (2) la perception de la dégradation des terres comme un problème réel et (3) la possibilité d'avoir accès au crédit sont statistiquement significatifs dans l'explication de la lutte contre la dégradation des terres. Par ailleurs, des recherches empiriques ont conclu aux effets positif et négatif (S. Hockett, 2010, p. 127) sur le consentement à payer (CAP) des paysans pour la conservation du sol. M. L. Lapar et S. Pandey (1999, p. 251) ont montré que l'accès au marché permet de capturer les effets de plusieurs variables. Ainsi, les fermiers ayant accès au marché sont plus enclins à accroître la productivité de leur sol ou tout au moins à les maintenir en vue de saisir des opportunités de gain sur le marché. P. Illukpitiya et C. Gopalakrishnan (2004, p. 327) en utilisant une méthode d'évaluation contingente et une régression par les moindres carrés généralisés démontrent que, le revenu non agricole, l'accès au crédit influencent significativement et positivement le consentement à payer, alors que la dette l'influence négativement. Par contre, S. Hockett (2010, p. 127) trouve que l'augmentation du niveau d'éducation, la taille de la ferme, sont associés à un taux de pratique relativement élevé. H. Hoover et M. Witala (1980, p.14) ont trouvé que

l'âge est un facteur très important dans leur étude sur les fermiers du Nebraska. Leur résultat indique que les fermiers les plus jeunes et les plus éduqués sont plus disposés à percevoir l'érosion comme un problème et par conséquent percevoir les bénéfices qui découlent des pratiques de conservation. Ceci suggère donc que les jeunes fermiers ont un taux d'escompte faible ou taux de préférence pour le présent faible, *Ceteris paribus* (toutes choses égales par ailleurs) que les vieux paysans.

L'intérêt tant opérationnel que de la recherche pour la conservation des sols en vue de lutter contre la dégradation des terres agricoles et donc contre l'insécurité alimentaire et la pauvreté est croissant. L'évaluation contingente du financement de la conservation des sols agricoles sur le Plateau d'Abomey situé au centre du Bénin, est au centre de la présente recherche. Ainsi, le choix opéré consiste à se centrer d'une part sur la politique économique et financière de lutte contre la dégradation des terres au Bénin, d'autre part, à révéler la méthode d'évaluation contingente (MEC) comme un outil d'aide à la décision, avant de l'appliquer à la conservation des sols agricoles, afin d'obtenir le consentement à payer (CAP) des paysans pour la conservation de leurs terres. Cette évaluation est faite à travers les déterminants du CAP des paysans.

## I- Matériel et méthodes

### 1.1-Milieu d'étude

Situé à une centaine de kilomètres des côtes atlantiques, le plateau d'Abomey se situe dans le Golfe de Guinée et concerne la partie méridionale du Bénin, plus précisément dans le département du Zou (fig. 1). Cet espace géographique, autrefois appelé par les Européens "Côte des Esclaves", inclue l'ancien royaume du Dahomey. Il regroupe les communes d'Abomey, d'Agbangnizoun, de Bohicon, de Djidja et de Zogbodomey. Selon l'Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique (INSAE, 2016, p. 18), l'espace de recherche est une zone de plateau de 200 à 300 m d'altitude. Il y règne un climat de transition entre le climat subéquatorial et le climat tropical humide du type soudano-guinéen du Nord-Bénin. La moyenne pluviométrique annuelle varie entre 900 et 1200 mm d'eau. La période de croissance végétative varie entre 80 et 100 jours. Sur le plateau d'Abomey, on distingue deux saisons de pluies (mars à juillet) et d'(août à octobre).

Dans le milieu de la recherche, les sols sont des terres de barre de type ferrallitique argilo-sableux fortement dégradés mais très bien drainés à faible capacité de retentions. Profonds et faciles à travailler, ils conviennent à presque toutes les cultures. On y observe également des vertisols et des sols hydromorphes dans les dépressions. La végétation est dominée par une palmeraie naturelle (*Elaeis-guineensis*) et des graminées, mais compte quelques lambeaux de forêts classées ou forêts fétiches. Le système de culture est caractérisé par l'association de palmier à huile et des cultures annuelles, la



pratique de la jachère palmier et la prépondérance de la culture du maïs, la culture du coton (INSAE, 2016, p. 19).

Dans les localités d'Abomey et de Bohicon, la production agricole ne constitue plus la source principale des revenus ; le commerce, des transformations agro-alimentaires, la collecte de bois et les petits métiers prennent le pas sur les cultures saisonnières et pérennes et procurent l'essentiel du revenu. La figure 1, présente la localisation du milieu de la recherche.

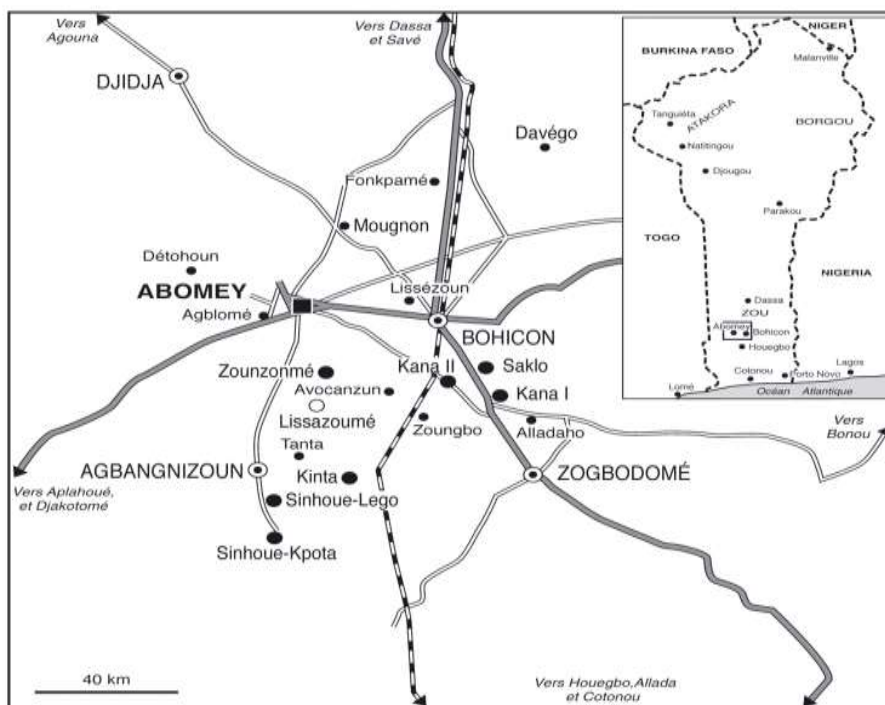


Figure 1 - Localisation du secteur d'étude et principaux lieux cités dans la région d'Abomey-Bohicon

## 1.2-Echantillonnage et modèle d'étude

- Population d'étude : échantillonnage

L'approche terrain a permis de recueillir des informations auprès des ménages agricoles. Ainsi, sur la base de critères rigoureux (ménages agricoles), il a été procédé à un échantillonnage aléatoire par commune. Ce sont les données de l'INSAE (2015, p. 25) qui ont aidé à la discrimination entre les villages. Par rapport aux groupes cibles, à la méthodologie utilisée et aux phénomènes à étudier, seuls les chefs de ménage ont été interrogés. La formule de D. Schwartz (1995, p. 225) a permis de calculer la taille de l'échantillon (n) :

$$n = \frac{t^2 \cdot s^2}{e^2} \quad (1)$$

n = taille de l'échantillon

t = degré de confiance à 95 % (valeur type de 1,96)

$p$  = estimation de la proportion de la population spécifique concernée par l'étude. Ici, «  $p$  » est égale à  $(35.845 / 119.391 = 30\%)^1$ .

$E$  = marge d'erreur tolérée : jusqu'à 6,5%. Ainsi :

$$n = \frac{z^2 \cdot p \cdot (1-p)}{E^2}, \text{ d'où } n = 191$$

Tableau 1: Structure de l'échantillon des ménages par sexe

Communes	Population totale	Effectif ménages	Ménages agricoles	Ménages enquêtés	Sexe	
					Masculin	Féminin
ABOMEY	92 266	20 463	1 562 (4%)	8 (4%)	7 (3%)	1 (1%)
AGBANGNIZOUN	72 549	16 763	5 458 (15%)	29 (15%)	24 (12%)	5 (3%)
BOHICON	171 781	38 270	3 180 (9%)	17 (9%)	14 (7%)	3 (2%)
DJIDJA	123 542	23 908	14 323 (40%)	76 (40%)	63 (34%)	13 (6%)
ZOGBODOMEY	92 935	19 987	11 322 (32%)	61 (32%)	51 (27%)	10 (5%)
Total	553 073	119 391	35 845 (100%)	191 (100%)	159 (83%)	32 (17%)

Source : Calculé à partir des statistiques de l'INSAE (2015)

#### • Modèle d'étude

L'outil de collecte des données est le questionnaire contingent. La Méthode d'Evaluation Contingente (MEC) a permis d'obtenir empiriquement le consentement à payer (CAP) des ménages bénéficiaires pour éviter la dégradation de leurs terres. En estimant le CAP moyen à l'aide du modèle **probit**, le modèle **tobit** (J. Tobin, 1958, p. 13) est testé par la méthode à deux (02) étapes de J. Heckman (1979, p. 20) pour contrôler le biais de sélection de l'échantillon de 191 ménages. Deux (02) situations S1 et S2 sont proposées aux enquêtés :

- **S1** : garder la situation actuelle de dégradation des terres. Cette situation n'entraîne aucune charge financière à l'endroit des ménages, mais ils vont continuer de subir les nuisances liées à la dégradation et l'infertilité actuelles des sols agricoles de leur commune.
- **S2** : participer financièrement au programme d'amélioration de la qualité des sols. Cette situation entraîne un coût financier pour les ménages, mais leur permet d'éviter la baisse de fertilité des sols qu'ils subissent actuellement.

Dans une première étape, l'individu décide ou non de payer pour les techniques de conservation des sols (TCS). Cette décision peut être représentée par un modèle qualitatif dichotomique basée sur un certain critère :

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{Si } > 0, \text{ l'individu } i \text{ décide de payer} \\ \text{Si } \leq 0, \text{ l'individu } i \text{ décide de ne pas payer} \end{array} \right. \quad (2)$$

<sup>1</sup> 35.845 représentent les ménages agricoles des 5 communes du Plateau d'Abomey et 119.391, le total de l'ensemble des ménages.

Dans une seconde étape, l'individu décide du montant qu'il va consacrer aux TCS, après avoir décidé de payer. On a alors un modèle de données censurées puisque, si l'on note  $y_{2,i}$  le paiement effectif du ménage  $i$ , celui-ci est défini par  $\forall i = 1, 2, \dots, N$  :

$$y_{2,i} = \begin{cases} S_i & S_i > 0 \\ 0 & S_i \leq 0 \end{cases} \quad (3)$$

Le modèle économétrique utilisé pour estimer le CAP des enquêtés, relève du domaine des variables qualitatives, plus précisément des modèles de sélection. En effet, les variables que nous cherchons à expliquer sont les montants de CAP déclarés par les ménages pour contribuer à l'amélioration de la qualité des sols sur le plateau d'Abomey. Or, il est certain que ces informations ne sont disponibles que pour les ménages ayant optés pour S2. Il s'agit d'un modèle à deux étapes. Dans un premier temps, le ménage choisit de participer au programme ou non, ensuite il décide du montant à payer. En utilisant la méthode de J. Heckman (1979, p. 20), le modèle peut se formaliser mathématiquement comme suit pour chaque ménage  $i$  :

- **Equation de sélection** : participer au programme d'amélioration de la qualité des sols. Soit  $Z$ , la variable qualitative, tel que  $Z = 1$  si le ménage  $i$  participe au programme et 0 sinon :

$$Z = w_i\beta + \mu_i. \quad \mu_i \text{ suit une loi normale de paramètres } N(0,1). \quad (4)$$

- **Equation substantielle** : estimation du consentement à payer (CAP) annoncé (observable uniquement si

$$Z = 1) : Y = x_i\alpha_i + \varepsilon_i. \quad \varepsilon_i \text{ suit une loi normale de paramètres } N(0,1). \quad (5)$$

Les  $w_i$  et  $x_i$  sont des variables socioéconomiques observables. En admettant une loi normale  $N(0, 1)$ , les termes d'erreur des deux équations (de sélection et substantielle), sont donc absolument continues et admettent pour densité  $f(x)$ , telle que :

$$, \text{ avec } x = \mu_i, \varepsilon_i. \quad (6)$$

Ce genre de modèle est normalement estimé par la Méthode du Maximum de Vraisemblance (MMV). Cependant, comme la convergence s'avère parfois difficile, l'estimateur de J. Heckman (1979, p. 20), obtenu en deux étapes, lui est parfois préféré. L'équation de sélection est d'abord estimée par un modèle *Probit*, ensuite une régression par les Moindres Carrés Ordinaires (MCO) permet d'obtenir les coefficients de la deuxième équation. La méthode de J. Heckman (1979, p. 20), permet ainsi une approximation des résultats trouvés par la MMV. Dans cette étude, la variable dépendante, le consentement à payer (CAP) pour la conservation des sols agricoles sur le plateau d'Abomey est dichotomique. Elle définit si oui ou non un ménage consent à payer pour les mesures de conservation des sols.

- CAP = 1, si le ménage consent à payer
- CAP = 0, sinon.

C'est une variable expliquée du modèle *Probit* (K. Morimune, 1979, p. 968).

## II- Résultats et discussion

### • Analyse statistique et détermination des consentements à payer moyens

Les résultats de l'enquête sur le Plateau d'Abomey, présentent 57 chefs de ménages, soit 30% qui ont choisi  $S_1$  ( $\leq 0$ , donc ayant un CAP = 0), et 70% ayant fait l'option  $S_2$  ( $> 0$ , c'est-à-dire qui accepte de financer les techniques de conservation des sols agricoles, représentant ainsi 134 ménages agricoles ayant effectivement accepté d'investir dans la lutte contre la dégradation des sols). Ainsi, sur les 134 ménages, 75 consentent payer 1500 FCFA, tandis que 38 ménages acceptent de payer 2000 FCFA. Les ménages agricoles qui acceptent de payer 2500 FCFA sont 12 et ceux qui consentent payer 3000 FCFA sont au total 05 ménages. La dernière catégorie de ménages ayant accepté d'investir pour un montant de 3500 FCFA dans les techniques de conservation des sols sur le Plateau d'Abomey, comprend seulement 04 ménages agricoles et se trouve dans la commune de BOHICON (tableau 2).

Tableau 2 : Détermination des CAP moyens pour le programme S2

CAP	ABOMEY	AGBANGNIZOUN	BOHICON	DJIDJA	ZOGBODOMEY	CAP (S2)
1500	4 (1500)	10 (1500)	3 (1500)	35 (1500)	23 (1500)	75 (1500)
2000	0	5 (2000)	3 (2000)	15 (2000)	15 (2000)	38 (2000)
2500	1 (2500)	3 (2500)	1 (2500)	2 (2500)	5 (2500)	12 (2500)
3000	1 (3000)	2 (3000)	1 (3000)	1 (3000)	0	5 (3000)
3500	0	0	4 (3500)	0	0	4 (3500)
Total	<b>11 500</b>	<b>38500</b>	<b>30000</b>	<b>90500</b>	<b>77000</b>	<b>247500</b>
CAP <sub>Moyen</sub>	<b>1916</b>	<b>1925</b>	<b>2500</b>	<b>1707</b>	<b>1790</b>	<b>1847</b>

Source : Auteur, 2023

Les CAP moyens des cinq (05) communes du Plateau d'Abomey ayant accepté le programme (S2) et pour tout l'échantillon des 191 ménages agricoles (S1+S2) sont présentés dans le tableau 3.

Tableau 3 : Détermination des CAP moyens des cinq communes du Plateau d'Abomey

	S1+S2	≤ 0 (S1)	CAP (S1)	> 0 (S2)	CAP (S2)	CAP (S1+S2)
ABOMEY	8 (4%)	2 (30%)	0	6 (70%)	1916	1437
AGBANGNIZOUN	29 (15%)	9 (30%)	0	20 (70%)	1925	1327
BOHICON	17 (9%)	5 (30%)	0	12 (70%)	2500	1765
DJIDJA	76 (40%)	23 (30%)	0	53 (70%)	1707	1190
ZOGBODOMEY	61 (32%)	18 (30%)	0	43 (70%)	1790	1262
Total	191 (100%)	57 (30%)	0	134 (70%)	-	-

Source : Auteur, 2023

La moyenne des CAP moyens des cinq (05) communes pour S2 est alors égale à 1847 FCFA et pour (S1+S2), elle est égale à 1296 FCFA (Tableaux 2 et 3). Pour la première étape, l'estimation de l'équation de sélection est portée sur la totalité des observations ayant répondu au scénario contingent, donc sur un échantillon de 191 ménages agricoles. Pour la deuxième étape relative à l'équation substantielle, l'Application STATA utilise les observations de S<sub>2</sub>, ceux qui ont décidé de payer. Cette estimation porte sur 134 observations.

A partir du modèle étudié, les coefficients de l'équation de sélection s'interprètent comme ceux du modèle probit. Quant aux coefficients de l'équation substantielle, ils représentent l'influence de la variable explicative sur la variable expliquée. Il s'agit d'un moindre carré ordinaire (MCO). La figure 2 affiche les consentements à payer moyen de tout l'échantillon des 191 chefs de ménages sur le Plateau d'Abomey.

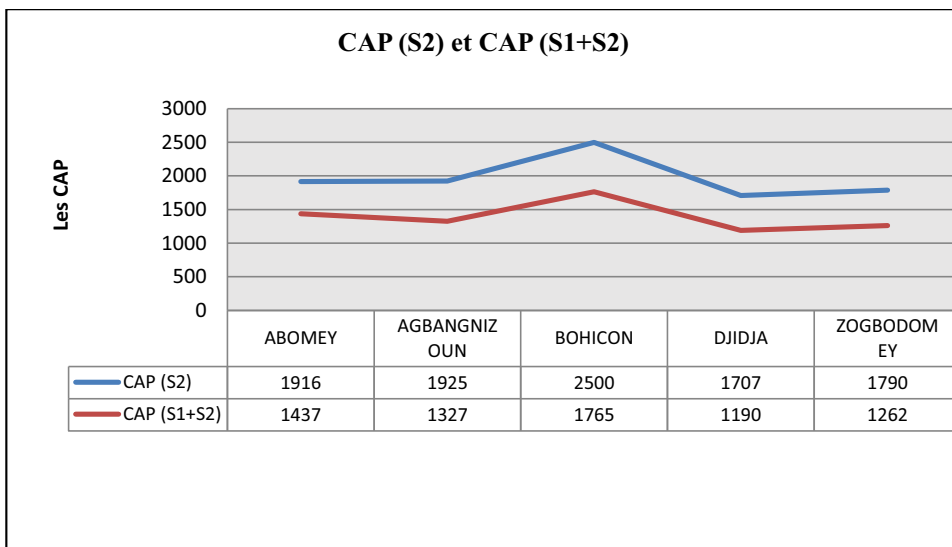


Figure 2: Les consentements à payer moyen de l'échantillon  
Source : Auteur, 2023

L'enquête sur le plateau d'Abomey a permis de catégoriser six (06) variables de l'équation de sélection et quatre (04) variables de l'équation substantielle pour analyser les facteurs d'ordre économique et social qui influencent le consentement à payer (CAP) des ménages pour la conservation des sols agricoles sur le plateau d'Abomey. La régression de l'estimation à deux étapes de J. Heckman (1979, p. 20) des déterminants du CAP est présentée dans le tableau 4.

Tableau 4: Variables entrant dans les équations de sélection et substantielle du modèle

1 <sup>ère</sup> étape : Equation de sélection		2 <sup>ème</sup> étape : Equation substantielle	
Variables	Significativité des coefficients	Variables	Significativité des coefficients
Revenu agricole (REVENU) **	Significatif à 5%	Age du paysan (AGE) *	Significatif à 10%
Revenu non agricole (NONAG) *	Significatif à 10%	Superficie des champs (SUP) **	Significatif à 5%
Superficie des champs (SUP) **	Significatif à 5%	Accès au marché (ACCRED) *	Significatif à 10%
Age du paysan (AGE)	Non significatif	Revenu agricole (REVENU) **	Significatif à 5%
Niveau d'éducation (EDU) **	Significatif à 5%	Mills_	Non significatif
Accès au crédit (ACCRED)	Non significatif	_Const	Non significatif
_Const	Non significatif	-	-

Source : Auteur, 2023

- **Analyse de l'influence des variables économiques sur le CAP**

De toutes les variables censées influencer la décision des paysans d'adopter les techniques de conservation des sols dans le milieu de la recherche, les facteurs économiques sont de loin les plus importants. Il s'agit notamment du revenu agricole (REVENU), du revenu non agricole (NONAG), de la superficie emblavée (SUP) et de l'accès au crédit (ACCRED). Les résultats des travaux de la recherche ont montré que les exploitants agricoles ayant un revenu élevé sont plus disposés à pratiquer les techniques de conservation. Il en est de même pour la superficie totale des champs emblavée qui est positivement corrélée au revenu. Le revenu agricole (REVENU) et la superficie des champs (SUP) sont deux variables explicatives quantitatives. Il était attendu un signe positif (+) de ces deux variables selon les travaux de A. Dossa (2016, p. 156). Les résultats de l'étude ont confirmé ce signe positif (+) avec une significativité des coefficients de 5% pour ces deux (02) variables revenu agricole (REVENU) et superficie des champs (SUP) dans les deux étapes de la régression économétrique (1<sup>ère</sup> étape : Equation de sélection et 2<sup>ème</sup> étape : Equation substantielle). Le revenu non agricole (NONAG) indique si le ménage bénéficie d'une source de revenu non agricole, à part le revenu agricole ou pas. C'est une variable *dummy*, qui prend, en économétrie des variables qualitatives, la valeur 1 si le ménage perçoit un revenu non agricole et 0 sinon. C'est une variable explicative qualitative. Il était attendu un signe positif (+) de cette variable sur le consentement à payer (CAP) selon les travaux de A. Dossa (2016, p. 157). Les

résultats de l'étude ont confirmé ce signe positif (+) avec une significativité des coefficients de 10% pour cette variable du revenu non agricole (NONAG) dans la 1<sup>ère</sup> étape de la régression économétrique (1<sup>ère</sup> étape : Equation de sélection). La dernière variable économique censée influencer le CAP dans cette étude est l'accès au crédit (ACCRED), dont le coefficient est non significatif à la 1<sup>ère</sup> étape de l'équation de sélection et significatif à 10% à la 2<sup>ème</sup> étape de l'équation substantielle (tableau 4).

- **Analyse de l'influence des variables sociales sur le CAP**

Bien que les facteurs économiques soient certainement importants dans la décision d'investir pour adopter des pratiques de conservation, ils ne tiennent pas compte de tous les comportements d'adoption. Les facteurs sociaux sont également importants et, pour certains agriculteurs, éleveurs et propriétaires fonciers, peuvent même l'emporter sur les considérations économiques (A, Dossa, 2016, p. 160). L'importance des variables sociales a également été soulignée par le travail international de W. W. Rostow (1960, p. 177) qui a offert des explications sur la croissance économique du tiers monde et sur la protection de l'environnement à travers l'analyse des caractéristiques sociales de la personnalité. Il existe plusieurs facteurs sociaux qui influencent les paysans à investir dans les techniques de conservation des sols (TCS). Dans le cadre des travaux de terrain sur le plateau d'Abomey, sur l'évaluation contingente du financement de la conservation des sols agricoles, deux (02) principales variables sociales ont été retenues pour l'analyse. Il s'agit du niveau d'éducation du chef de ménage (EDU) et son âge (AGE). Le niveau d'éducation du chef de ménage (EDU) est une variable *dummy*, qui prend la valeur 1 si le chef de ménage est éduqué et 0 sinon. En effet, l'éducation accroît les potentialités du paysan à recevoir, comprendre et utiliser les informations. C'est une variable explicative qualitative. Il a un effet positif (+) sur la décision de payer pour les pratiques de conservation des sols selon une étude antérieure de A. Dossa (2016, p. 155). Cette hypothèse A. Dossa (2016, p. 155), a été soutenue par les résultats d'autres recherches basées sur le consentement à payer (CAP) pour la protection de l'environnement et l'adoption des pratiques de conservation des sols (S. Hockett, 2010, p. 127 ; M. L. Lapar et S. Pandey, 1999, p. 251 ; P. Illukpitiya et C. Gopalakrishnan, 2004, p. 327 ; H. Hoover et M. Witala, 1980, p.14). Les résultats de l'étude ont confirmé ce signe positif (+) avec une significativité des coefficients de 5% à la 1<sup>ère</sup> étape de la régression économétrique de l'équation de sélection. Quant à L'âge du chef du ménage (AGE), il mesure l'âge du chef de famille en nombre d'années. Cette variable a pour objectif de capter l'effet de l'âge sur le CAP pour les mesures de conservation des sols. C'est une variable explicative quantitative. Dans notre étude il était attendu un effet positif (+) de l'âge sur le CAP. Cette hypothèse est conforme aux résultats empiriques de certaines études (S. Hockett, 2010, p. 127 ; M. L. Lapar et S. Pandey, 1999, p. 251 ; A. Dossa, 2016, 181). Les résultats de l'étude ont confirmé ce signe positif (+) avec une significativité des coefficients de 10% à la 2<sup>ème</sup> étape de la régression économétrique de l'équation substantielle. Par contre

cette variable n'est pas significative à la 1<sup>ère</sup> étape de la régression économétrique de l'équation de sélection (tableau 4).

- **Analyse économétrique et calcul du CAP total**

L'approche économétrique est importante dans les évaluations contingentes pour analyser les facteurs influençant la décision d'accepter d'investir financièrement ou non dans les techniques de conservation des sols. Le logiciel utilisé pour la régression économétrique est STATA 11. En se basant sur les méthodes économétriques d'évaluation proposées par K. Morimune (1979, p. 966), la méthode à deux étapes de J. Heckman (1979, p. 20) est utilisée. Pour la première étape, l'estimation de l'équation de sélection est portée sur la totalité des observations ayant répondu au scénario contingent, donc sur un échantillon de 191 ménages agricoles. Pour la deuxième étape, relative à l'équation substantielle, STATA 11 utilise les « Uncensored observations ». Il s'agit d'observations de ménages ayant fait le choix 2, ceux qui ont décidé de payer un montant pour les techniques de conservation des sols. Cette estimation porte sur 134 observations. Le tableau 5 présente les résultats de l'estimation à deux (02) étapes de J. Heckman (1979, p. 20),

Tableau 5 : Résultats économétriques de l'estimation à 2 étapes de J. Heckman (1979, p. 20)

1 <sup>ère</sup> étape : Equation de sélection ( $Z = w_i\beta + \mu_i$ )					
Catégorie de variables	Variables		Coefficients	z	p >
	Libellé	Abréviation			
Variables économiques	Superficie des champs	SUP	0,6898728**	2,55	0,011
	Revenu agricole	REVENU	0,1899928**	1,76	0,026
	Revenu non agricole	NONAG	1,689863*	5,42	0,069
	Accès au Crédit	ACCRED	11,32648	0,80	0,425
Variables sociales	Age du paysan	AGE	-0,0096559	-0,95	0,343
	Niveau d'éducation	EDU	0,6898728**	2,55	0,011
Constante	Constante1	_cons1	0,6247104	0,84	0,403
2 <sup>ème</sup> étape : Equation substantielle ( $Y = x_i\alpha_i + \epsilon_i$ )					
Catégorie de variables	Variables		Coefficients	t	p >
	Libellé	Abréviation			
Variables économiques	Superficie des champs	SUP	0,7775009**	4,98	0,033
	Revenu agricole	REVENU	0,8697112**	1,09	0,042
	Accès au Crédit	ACCRED	1,11442008*	3,11	0,044
Variable sociale	Age du paysan	AGE	6,689863*	8,42	0,081
Mills			-119,8337	-0,76	0,451
Constante	Constante2	_cons2	3132,75	10,20	0,998
Nombre d'observations = 191    Uncensored obs = 134			Prob > chi2 = 0,0000		
Censored obs = 57			LR chi2(10) = 136,59		
*** = signicativité à 1%			** = signicativité à 5 %		
			* = signicativité à 10 %		

Source : Réalisé dans STATA 11 à partir des données d'enquêtes, 2023

Le modèle à deux (02) étapes de J. Heckman (1979, p. 20), estime l'inverse de ratio de Mills dont la significativité montre que l'équation substantielle n'est pas indépendante de l'équation de sélection, autrement dit, la décision de révéler le montant à payer n'est pas prise indépendamment de la décision



d'être disponible à contribuer financièrement au programme d'amélioration de la qualité des sols agricoles sur le plateau d'Abomey. Il faut noter que, les résultats du tableau 5 indiquent que l'inverse du ratio de Mills n'est pas significatif. Il y a donc absence de biais de sélection, et cela permet d'affirmer que le modèle de J. Heckman (1979, p. 20), à deux étapes est mieux indiqué pour ce travail. Par ailleurs, les constantes (\_cons 1 & \_con 2) de l'estimation ne sont pas significatives, il n'y a donc pas de variables importantes qui soient absentes dans le modèle (tableau 5).

Le CAP moyen des ménages qui acceptent le financement de la conservation des sols agricoles sur le « Plateau d'Abomey » au Bénin étant égale à 1296 FCFA /mois /hectare pour l'ensemble de l'échantillon. Les superficies totales (ST) emblavées au cours de la campagne 2018-2019 étant égales à 167 293,3834 hectares, il en résulte un CAP total (CAPT) de 2 601 746 699 FCFA/an en 2019 sur tout le Plateau d'Abomey. Le détail des CAP moyens communaux et celui de tout le Plateau d'Abomey pour la campagne 2018-2019 est présenté dans le tableau 6. Ce tableau montre que les CAP totaux sont une fonction croissante des superficies totales emblavées. Autrement dit plus grande est la superficie emblavée, plus grand est le CAP total.

Tableau 6 : Détermination des CAP annuels et totaux

	CAP moyens mensuels	CAP moyens annuels communaux	Superficies totales emblavées (hectare) en 2019	CAP Totaux en FCFA
ABOMEY	1437	17244	10270,34185	177101774,9
AGBANGNIZOUN	1327	15924	16680,82851	265625513,2
BOHICON	1765	21180	10737,73699	227425269,4
DJIDJA	1190	14280	97742,16683	1395758142
ZOGBODOMEY	1262	15144	31862,30918	482522810,2
<b>Plateau d'ABOMEY</b>	<b>1296</b>	<b>15552</b>	<b>167 293,3834</b>	<b>2 601 746 699</b>

Source : A partir des statistiques de la Direction Départementale de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche du ZOU (DDAEP-ZOU, 2020), 2023

## Conclusion

Au-delà des différentes contributions à ce travail, et malgré que l'étude soit basée sur un degré de confiance à 95% et une marge d'erreur de 6,5% tolérée sur l'échantillon (D. Schwartz, 1995, p. 225), signalons que cette recherche, présente un certain nombre de limites et de difficultés. En effet, la complexité de la réalité des faits analysés, fait qu'en dépit de la rigueur et de l'esprit scientifique avec lesquels la recherche a été menée, elle présente des limites qui obligent à relativiser les résultats de la recherche. Ainsi, la collecte des données est exclusivement basée sur les déclarations des ménages enquêtés. Aussi, les variables entrant dans le modèle d'étude tel que l'âge déclaré par le chef de ménage peut ne souvent pas être réel. Il en est de même de la superficie des champs du ménage et surtout les revenus (agricoles et non-agricoles) qui sont des variables qui peuvent enregistrer des biais stratégique,

hypothétique ou encore de l'enquêteur dans une enquête contingente comme celle-ci. En effet, un biais stratégique ou (« *freerider* ») ou encore (« *passager clandestin* ») existe, lorsque les personnes interrogées pensent pouvoir influencer certaines décisions grâce à leurs réponses. Elles faussent délibérément leurs réponses pour influencer les résultats de l'étude et donc leurs CAP éventuels. Tandis qu'un biais hypothétique apparaît lorsque le caractère hypothétique de l'exercice demandé rend difficile la détermination par la personne interrogée de la vraie valeur qu'elle accorde au bien environnemental qu'on lui demande d'apprécier. Enfin, le biais de l'enquêteur provient du fait que les personnes interrogées attribuent au bien une valeur supérieure à leur CAP réel dans le but de satisfaire l'enquêteur (essentiellement dans les enquêtes en face-à-face). On parle aussi de « *yea-saying* » quand une personne répond « oui » au montant qu'on lui propose pour faire plaisir à l'enquêteur, alors même que son véritable CAP est inférieur à ce montant.

Cependant, les travaux d'enquête sur le Plateau d'Abomey ont permis d'exprimer en grandeur monétaire ce que les ménages agricoles des cinq (05) communes du Plateau d'Abomey sont prêts à payer (2.601.746.699 FCFA/an), pour une amélioration de la qualité de leurs sols afin d'éviter les baisses de fertilité, pouvant provoquer des risques d'insécurité alimentaire et de pauvreté. Les résultats obtenus ont permis de tirer des conclusions aussi bien méthodologiques, qu'analytiques et pratiques. Il est constaté que les ménages agricoles sur le Plateau d'Abomey accordent une importance à l'amélioration de la qualité de leurs sols et sont prêts à y contribuer financièrement. Cette étude a en outre mis en évidence l'influence significative des variables socio-économiques sur la décision des paysans à payer pour l'amélioration de la qualité de leurs sols. Les valeurs calculées, constitueront des références de base pour les recherches futures visant l'appréhension de la valeur économique des sols agricoles de façon générale et permettront d'éclairer les décideurs publics en matière de politique agricole au Bénin.

**Références bibliographiques**

**Banque Mondiale, (2010)** ; Analyse environnementale, République du Bénin. Département du Développement Durable. Rapport N° 58190-BJ, Région Afrique, Washington, 70 p.

**BERRY Leonard, OLSON Jennifer Maria, CAMPBELL David, 2003**, Assessing the Extent, Cost and Impact of Land Degradation at the National Level: Findings and Lessons Learned from Seven Pilot Case Studies. Commandée par le Mécanisme Mondial (MM) avec l'Appui de la Banque Mondiale. 203 p.

**BLASE Melvin George, 1960**, "Soil control in Western Iowa; Progress and Problems" Unpublished. Ph.D. Dissertation, Iowa State University. In « Impact économique de l'adoption des pratiques de la gestion intégrée de la fertilité des sols (GIGS) au sud du Bénin (Azontondé, 2004) ; 106 p.

**BOSERUP Ester, 1970**, Evolution agraire et pression démographique. Paris, Flammarion, 222p.

**DOSSA Alfred, 2016**, Evaluation et financement des dépenses environnementales : cas du consentement à payer pour la conservation des sols agricoles à Kérou au Bénin. Thèse de Doctorat en Economie de l'Environnement et Développement Durable, UAC. 303 p.

**Economics of Land Degradation: ELD (2015)**; « La valeur des terres ». Terres prospères et résultats positifs grâce à une gestion durable des terres. Rapport principal de l'ELD, septembre 2015. Disponible sur [www.eld-initiative.org](http://www.eld-initiative.org). 180 p.

**HECKMAN James, 1979**, Sample Selection Bias as a Specification Error, *Econometrica* 47(1), pp.153-162.

**HOOVER Herbert, WIITALA Marc, 1980**, "Operator and landlord participation in soil erosion control in Maple Creek Watershed in northeast Nebraska". Economic, Statistical and Cooperative Service (ESCS), USDA. N°143687 in "Aspects Sociologiques de l'Adoption des Pratiques de Conservation des Sols", Clearfield, F. et Osgood, T. (1986) ; Service de Conservation des Sols. Washington, DC. 21p.

**HOUNGBO Nounagnon Emile, SINSIN Brice, FLOQUET Anne, 2008**, Pauvreté chronique et pauvreté transitoire sur le plateau Adja au Bénin : caractéristiques et influence sur la mise en œuvre des pratiques agricoles de conservation des terres ; *TROPICULTURA*, 2008, 26, 3, 186-189

**HUCKETT Steven, 2010**, A comparative study to identify factors affecting adoption of soil and water conservation practices among smallhold farmers in the Njoro River Watershed of Kenya. Doctorate Thesis in Human Dimensions of Ecosystem Science and Management. Utah State University, 293 p.

**ILLUKITIYA Prabodh, GOPALAKRISHNAN Chennat, 2004**, "Décision making in soil conservation: application of a behavioral model to potato farmers in Sri Lanka". *Land Use Policy* vol. 21, pp. 321-331.

**Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique (INSAE), 2015**, Quatrième Recensement Général de la Population et de l'Habitation (RGPH4) : Que retenir des effectifs de population en 2013 ? Juin 2015, MDAEP/RB, 33 p.

**Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique (INSAE), 2016**, Cahier des villages et quartiers de ville du département du Zou (RGPH-4, 2013), 37p

**LAPAR Ma Lucila, PANDEY Sushil, 1999**, "Adoption of soil conservation the case of Philippine Uplands" *Agricultural Economics*: Vol. 21 pp. 241-256.

**Ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et de la Pêche (MAEP), 2017**, Annuaire statistique 2015 -2016. Direction de la Statistique Agricole (DSA), 175 p.

**MORIMUNE Kimio, (1979)**; « Comparisons of Normal and Logistic Models in the Bivariate Dichotomous Analysis » *Econometrica* 47, pp. 957-975.

**North Central Farm Management and Land Tenure Committee (NCFMLTC), 1952**, "Obstacles to Conservation on Midwestern farms". University of Missouri, Columbia, College of Agriculture Bulletin (June), 574 p.

**ROSTOW Walt Whitman, 1960**, *The Stages of Economic Growth: A Non-Communist Manifesto*. Cambridge University Press, 261 p.

**SCHWARTZ Daniel, 1995**, Méthodes statistiques à l'usage des médecins et des biologistes. 4<sup>ème</sup> édition, Editions médicales Flammarion, Paris, 314 p.

**TOBIN James, 1958**, Estimation of Relationships for Limited Dependent Variables. *Econometrica*, Vol. 26, No. 1, pp. 24-36.

**Le travail des enfants du cours primaire dans l'arrondissement frontalier de Tohouè, commune de Sèmè-Kpodji : Causes, conséquences et défis.****Child labor in primary school in the border district of Tohouè, municipality of Sèmè-Kpodji: Causes and consequences.**

JONATAN KINHOUE, FLORENTINE HOUEDENOU & SYLVAIN VISSOH

*Jonatan KINHOUE, Ecole Doctorale Pluridisciplinaire, Espace et Culture d'Abomey-Calavi, novakkinhoue@gmail.com, 0022966378602, Abomey-Calavi, Bénin*

*Florentine HOUEDENOU, Faculté des Sciences de l'Éducation, Université d'Abomey-Calavi, République du Bénin, [huedenou1@gmail.com](mailto:huedenou1@gmail.com)*

*Prof. Sylvain VISSOH, Département de la géographie et Aménagement du Territoire, Université d'Abomey-Calavi, République du Bénin*

**Résumé**

Depuis plusieurs années au Bénin, les gouvernements successifs ont fait de l'éducation le socle de développement et y ont consenti beaucoup d'investissements. Différentes mesures ont alors été prises pour faciliter l'éducation des enfants. Ces mesures sont entre autres la gratuité des frais de scolarité à l'école primaire, l'octroi des kits scolaires aux enfants vulnérables, les cantines scolaires, l'octroi de subvention aux écoles et visent à améliorer l'accès de l'éducation aux enfants dans les écoles primaires publiques. Cependant, les taux d'abandon et de redoublement dans les écoles primaires publiques des communes frontalières du Bénin comme celle de Sèmè-Kpodji, située au sud-Est du Bénin, demeurent élevés. En effet, en 2019, le taux d'abandon est de 5,48% pour les garçons et de 6,67% pour les filles. Quant au taux de redoublement, il est de 17,52% pour les garçons et de 17,09% pour les filles. Dans l'arrondissement de Tohouè proche du Nigéria, la situation est alarmante. Les plus forts taux d'abandon et de redoublement dans les écoles primaires publiques ont été enregistrés dans les classes de CI, CE2 et CM1 parce que les écoliers âgés entre 8 et 13 ans sont sollicités par leurs parents pour des activités génératrices de revenus. Pour un effectif de 136 personnes enquêtées, 27, 21% sont des enfants et travaillent dans des différents secteurs d'activités. Cette situation est causée par la pauvreté des parents, la précarité des familles nombreuses, le faible revenu des parents dans les zones rurales de l'arrondissement souvent inondées en saison des pluies, la perception des parents selon laquelle l'école ne garantit pas un emploi et bien d'autres facteurs. La démarche méthodologique a consisté à faire des enquêtes de terrain, des observations directes, des entretiens structurées et non structurées, des focus groupes. De l'analyse des résultats, il ressort que les autorités doit travailler à dynamiser la commune.

**Mots clés** : écoles primaires, travail, enfants, frontière, Tohouè

**Abstract**

For several years in Benin, successive governments have made education the bedrock of development and have made a great deal of investment in it. Various measures were then taken to facilitate the education of children. These measures include free primary school, the granting of school kits to vulnerable children, school canteens, the granting of subsidies to schools and aim to improve access to education for children in schools Public primaries.

However, the dropout and repetition rates in public primary schools in Benin border towns such as Sèmè-Kpodji, located in south-eastern Benin, remain high. Indeed, the dropout rate is 5.48% for boys and 6.67% for girls. As for the repetition rate, it is 17.52% for boys and 17.09% for girls. In the district of Tohouè close to Nigeria, the situation is alarming. The highest dropout and repeater rates in public primary schools were recorded in the CI, CE2 and CM1 classes because schoolchildren aged between 8 and 13 years are solicited by their parents for income-generating activities. For a workforce of 136 peoples surveyed, 27.21% are children and work in different sectors

of activity. This situation is caused by the poverty of the parents, the precariousness of the large families, the low income of the parents in the rural areas of the district often flooded in the rainy season, the perception of the parents according to which the school does not guarantee a job and many other factors. The consequences of this situation are illiteracy, abandoned or wandering children, juvenile delinquency, banditry, cybercrime and other scourges which constitute a danger to society. The methodological approach consisted of field surveys, direct observations, structured and unstructured interviews, and focus groups. From the analysis of the results, it appears that the authorities must work to revitalize the municipality.

**Key words:** primary schools, work, children, border, Tohouè

## INTRODUCTION

Toute nation aspire à la croissance et au développement. Etant donné que le facteur humain est un pilier dans l'édification d'un pays, les gouvernements font de la formation de leurs citoyens une priorité en leur offrant une éducation dès leur plus jeune âge. C'est pourquoi Nelson Mandela disait : « *L'éducation est le grand moteur du développement personnel. C'est par l'éducation qu'une fille de paysans devient médecin, que le fils d'un mineur peut devenir directeur de la mine, qu'un enfant d'ouvrier agricole peut devenir président d'une grande nation* » (Mandela, 1994, p.150). Ainsi, l'éducation joue un rôle prépondérant dans le développement de l'Homme. Elle constitue la base fondamentale du développement socio-économique et durable. Dès lors, l'accès à l'éducation s'impose comme une préoccupation majeure de tout Etat. Elle contribue à transmettre aux individus le savoir, le savoir-faire, le savoir vivre-ensemble et le savoir-être qui les préparent à devenir des citoyens responsables, compétents et engagés dans leur communauté, pleinement intégrés à leur société, et capables de s'adapter aux changements du milieu (USAID, 2005, p. 8).

Dans la perspective de parvenir à la finalité de l'éducation en République du Bénin, le gouvernement œuvre au développement d'une architecture éducative cohérente offrant à tous les enfants et adolescents la possibilité d'achever leur scolarité et de suivre des formations qualifiantes. Malgré tous ces efforts consentis par le gouvernement, le résultat de nombre d'enfants qui terminent le cycle est peu reluisant notamment à cause de l'abandon ou de leur occupation pour d'autres activités génératrices de revenus au profit de leurs familles ou tuteurs dans les zones frontalières. D'après les données statistiques du MEMP, entre les années académiques 2016-2017 et 2018-2019, l'effectif des élèves au plan national a connu une régression. Cet effectif est passé de 2 246 949 en 2016-2017 à 2 180 896 en 2018- 2019, soit une baisse de 1,94%. On y retrouve une forte proportion dans les établissements publics (77,3% de l'effectif total en 2015-2016). Mais au fur et à mesure qu'on évolue dans le temps, cette proportion diminue jusqu'à s'établir à 72,3% en 2018-2019 (MEMP, 2019, p.110). Notons que cette régression s'explique par de différents facteurs obligeant les élèves à ne pas suivre convenablement les activités pédagogiques.

En effet, l'ensemble de l'attention accordée à ce qui se vit à l'intérieur de la classe telles que la prise en compte des variables psychologiques, psycho-sémantiques, cognitives et socioaffectives de la classe, reste fortement associé à la réussite scolaire (Houédénou, 2018, p : 15). Or, de plus en plus, l'attention des écoliers pendant les activités pédagogiques est plus orientée vers les activités économiques lesquelles leur permettent de subvenir à leurs besoins et/ou à ceux de leurs familles. Ainsi, les taux d'échec, d'abandon et de redoublement dans les écoles primaires publiques des communes frontalières du Bénin comme celle de Sèmè-Kpodji, située au sud-Est du Bénin, demeurent élevés. Le taux d'abandon est de 5,48% pour les garçons et de 6,67% pour les filles. Quant au taux de redoublement, il est de 17,52% pour les garçons et de 17,09% pour les filles. Dans l'arrondissement de Tohouè proche du Nigéria, la situation est alarmante. Les écoliers âgés entre 8 et 13 ans sont très sollicités par leurs parents pour des activités génératrices de revenus. Les écoliers âgés de 5 à 12 ans travaillent également au sein de la cellule familiale principalement dans une exploitation agricole familiale, la pêche, ou une micro-entreprise familiale. Pendant la période pluvieuse (juillet- novembre) plusieurs enfants de l'espace frontalier Bénin Nigéria (Ohodé) font la pêche des gros crabes dans les baffons afin de les revendre aux habitants en transit vers le Nigéria. De ce fait, le travail scolaire des enfants inscrits dans les écoles primaires publiques dans l'espace frontalier de

Tohouè commune de Sèmè-Kpodji conduit à l'échec ou au faible rendement scolaire. Ceci occasionne de façon susceptible d'autres fléaux comme les disparitions d'enfants ou les rackets dans un monde menacé par la montée des groupes djihadistes. Dans cette optique, quelques questions de recherche s'imposent. Il s'agit de : quelles sont les causes du travail des enfants du cours primaire dans l'arrondissement frontalier de Tohouè, Commune de Sèmè-Kpodji ? Quels sont les conséquences du travail des écoliers dans l'arrondissement frontalier de Tohouè ? A partir de ces questionnements, cette recherche vise principalement à analyser les causes, les conséquences pour proposer quelques stratégies de motivation tant chez les parents à comprendre l'intérêt de l'école et à apprendre chez les enfants du cours primaire dans l'arrondissement frontalier de Tohouè dans la commune de Sèmè-Kpodji.

## 1. Considérations théoriques

La situation d'apprentissage des enfants des écoles de la zone frontalière de Sèmè-Podji fait appel à la théorie de motivation selon A. Maslow. Celui-ci explique que les conduites humaines sont dictées par la satisfaction des différents types de besoins. Pour lui, l'homme est donc instinctif, biologique et fondamental. Il classe les besoins de l'homme en 5 groupes. Il s'agit : i) les besoins physiologiques (nourriture, toit, air etc.); ii) les besoins de sécurité (protection et stabilité, se prémunir contre la douleur et la menace); iii) les besoins d'appartenance (besoins de camaraderie ou d'amour, besoins d'être admis par un groupe); iv) les besoins d'estime (sentiment d'épanouissement de sa propre valeur, d'être estimé ou respecté par les autres) et v) les besoins d'accomplissement de soi (de devenir tout ce qu'on est capable d'être). Les problèmes d'analphabétisme, de délinquance, d'échec, d'abandon, etc. des enfants et parents se manifestent à cause de la non-satisfaction des besoins de l'homme/femme, donc chez les parents et leurs enfants.

Quant à R. Viau, il existe quatre catégories regroupant les facteurs qui influencent la dynamique motivationnelle de l'élève : les facteurs relatifs à la vie de l'élève, les facteurs relatifs à la société, les facteurs relatifs à l'école et enfin les facteurs relatifs à la classe (Akimi YESSOUFOU et ali., 2018). Cette approche théorique explique ce qui se joue au niveau des élèves des écoles primaires de ladite zone. De même, leurs attitudes vis-à-vis de l'école et les comportements de leurs parents montre la prégnance de ces facteurs dans leur environnement.

Par ailleurs, selon C. Alderfer (1969), il existe trois (03) besoins à savoir : SRP (subsistance, relation et progression). Chaque lettre décrit les formes de besoins de l'individu. Ainsi, S= Subsistance (besoin matériel et besoin de sécurité); R= Relation (ensemble des besoins sociaux, avoir des liens sociaux avec des personnes qui ont une importance pour soi-même, famille, amis) ; P= Progression (besoin de se développer et d'utiliser ses compétences). Dans ce sens, la théorie d'Alderfer montre que les besoins de subsistance sont en fait les besoins matériels. Ils sont satisfaits par la nourriture, l'air, l'eau, le logis, le salaire. Les avantages sociaux et les conditions de travail. Les besoins de relation se rapportent au désir d'établir et d'entretenir des relations interpersonnelles avec des collègues, des supérieurs, des subordonnés, des amis, etc. Les besoins de progression sont les besoins qu'exprime un individu en cherchant toutes les occasions de progresser personnellement à sa propre façon en apportant une contribution créatrice et productive à sa vie. A travers cette recherche, il importe de dire que la non-satisfaction des besoins fondamentaux constitue des éléments susceptibles de provoquer l'abandon ou l'échec ou encore l'inappétence scolaire. Tout ceci nous permet d'aborder l'approche méthodologique.

## 2. Matériel et méthodes

### 2.1. Présentation du cadre de la recherche

Située entre les parallèles 6°22' et 6°28' de latitude Nord et les méridiens 2°28' et 2°43' de longitude Est, la Commune de Sèmè-Podji fait partie intégrante du Département de l'Ouémé, au Sud-est de la République du Bénin sur la côte Atlantique. Encore appelée banlieue Sud-Est de Porto-Novo, elle a été érigée en sous-préfecture de Houllénu en 1965. Elle s'étendait de la lagune de Porto-Novo à la lagune de Cotonou. Puis, elle est devenue sous-préfecture de Sèmè-Podji suite à un battement de 1967 à 1971. Au lendemain de la révolution du 26 octobre 1972, elle est devenue district de Sèmè-Podji. La Commune de Sèmè-Podji est la première bourgade traversée, lorsqu'on tente une échappée de Cotonou par l'autoroute qui relie la métropole béninoise à Porto-Novo, la capitale du Bénin, et se présente comme une ville tampon, une zone industrielle d'avenir définie dans le PAG du gouvernement 2016-2021, située entre le département du Littoral et celui de l'Ouémé dont elle fait partie. Elle s'étend sur une superficie de 250 km<sup>2</sup> et est limitée au Sud par l'Océan Atlantique, à l'Est par la République Fédérale du Nigéria, à l'Ouest par la Commune de Cotonou, puis au Nord par les Communes de Porto-Novo, des Aguégus et d'Adjarra. Elle est subdivisée en six (06) arrondissements que sont : Agblangandan, Aholouyèmè, Djèrègbé, Ekpè, Tohouè et Sèmè-podji pour un total de 55 villages et quartiers de ville. Sa localisation géographique facilite les mouvements pendulaires vers le Nigeria. La commune compte 49 490 ménages, 222 701 habitants dont 113 107 femmes (INSAE 2016 ; RGPH-4 2013 ; p 68). Le secteur primaire marqué par le maraichage et secteur tertiaire marqué par le commerce informel transfrontalier sont celles qui occupent plus la population. Les enfants scolaires notamment ceux des cours primaires des écoles proches de la frontière nigériane abandonnent l'école et représentent une importante main d'œuvre pour les parents. Géographiquement parlant, la carte scolaire ci-dessous est la figure de la zone d'étude.

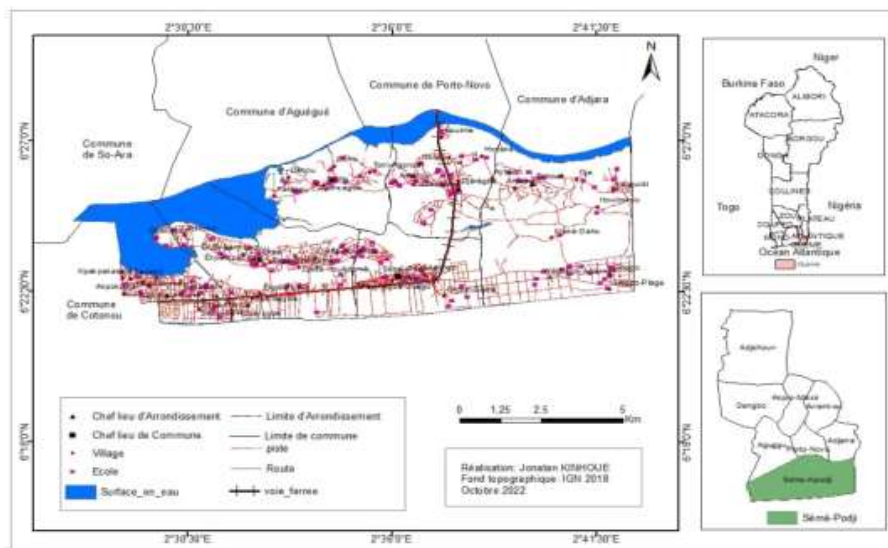


Figure 1 : représentation de la carte scolaire de la commune de Sèmè-Kpodji  
Source : fond topographique. IGN, 2018



## 2.2. Approche méthodologique

Les ménages de cet arrondissement ont été la cible privilégiée de cette recherche. Selon le RGPH-4, le nombre de ménage de cet arrondissement est estimé à 2712. On dénombre 21 écoles primaires publiques soit un effectif total de 2733 si chacune des écoles est considérée comme de gros ménage. L'échantillon utilisé est déterminé par choix raisonné qui est fondé sur le caractère représentatif des différents acteurs concernés par les questions de l'éducation primaire publique dans la Commune de Sèmè-Podji en général, et celle de l'arrondissement frontalier de Tohoué en particulier. Cette recherche de nature mixte est à la fois quantitative et qualitative. Les outils et techniques prennent en compte le questionnaire d'enquête, l'entretien avec un guide d'entretien et l'observation suivi de la grille d'observation.

Pour le volet quantitatif, la taille de l'échantillon a été déterminée suivant l'approche probabiliste de D. Schwartz (1995) :  $X = Z_{\alpha} \sqrt{pq/i^2}$  (1) avec  $x$  = taille de l'échantillon,  $Z_{\alpha} = 1,96$  Ecart réduit correspondant à un risque  $\alpha$  de 5 % ;  $p = n/N$  avec  $p$  = proportion des ménages de chaque quartier ou village ( $n$ ) par rapport au nombre total de ménages dans l'arrondissement ( $N$ ) à laquelle se situe ce dernier,  $q = 1 - p$  et  $i$ , la précision désirée égale à 5 %. Ainsi, 5% de l'effectif total des ménages a été choisi soit au total 136 ménages. Les personnes enquêtées sont constituées essentiellement des parents d'élèves, des directeurs, des responsables de l'éducation primaire au niveau départemental, des écoliers et des déscolarisés.

Ainsi, 5% de l'effectif total a été choisi soit au total 136 personnes. Les personnes enquêtées sont constituées essentiellement des parents, d'élèves, des directeurs, des responsables de l'éducation primaire au niveau départemental, des écoliers et des déscolarisés représentées dans le tableau ci-dessous

Tableau 1 : répartition de l'échantillonnage

Cibles	Nombre enquêtés
Parents d'élèves	55
Enseignants	31
Ecoliers/écolières	37
Ecoliers/Ecolières déscolarisés	5
Responsables au niveau des Circonscription des Régions Pédagogiques	3
Direction départementale de l'enseignement maternel et primaire	5
<b>Total</b>	<b>136</b>

Source : réalisé par nous-même, 2023.

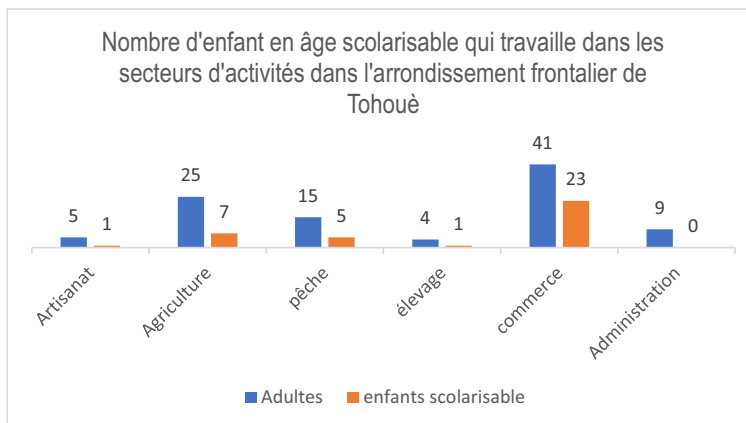
A l'aide des logiciels de traitement et d'analyse de données SPSS version 12.0, MODA et ODK collecte, les informations collectées après l'enquête de terrain sont présentées dans des tableaux de synthèse suite au dépouillement des fiches d'enquêtes. Ces résultats ont été analysés, interprétés et commentés en rapport avec les objectifs de la recherche. En outre, l'outil d'analyse SWOT (Strengths – Weaknesses – Opportunities - Threats) ou AFOM (Atouts – Faiblesses – Opportunités – Menaces) a été utilisé pour connaître le degré d'impact du travail des enfants dans l'espace frontalier Bénin-Nigeria : Secteur de Sèmè-Podji arrondissement de Tohoué.

## 3. Résultats et discussion

### 3.1. Impact des facteurs économiques

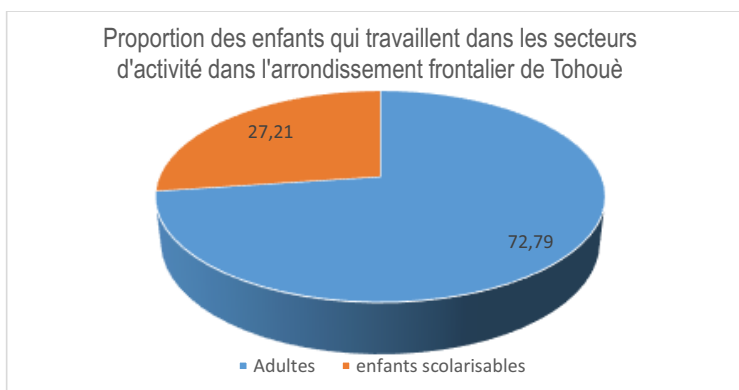
La commune de Sèmè-Podji en général et l'arrondissement de Tohoué en particulier, grâce à ses terres, sa proximité avec le Nigéria et le fleuve Ouémé, dispose de plusieurs atouts économiques. Son économie

repose essentiellement sur l'agriculture, l'élevage, la pêche et le commerce transfrontalier. Les activités du secteur primaire et secondaire convergent vers le secteur tertiaire qui trouve comme potentiels clients les personnes en transit vers le Nigéria. Dans l'arrondissement frontalier de Tohouè, il a été observé au cours des enquêtes que les enfants sont présents dans beaucoup de secteurs d'activités sauf dans l'administration comme l'indique la figure 2 ci-dessous.



**Figure 2** : Nombre d'enfants en âge scolarisable travaillant dans les secteurs d'activités  
**Source** : enquête de terrain, janvier 2023.

A travers la lecture de la figure 2, il ressort que les enfants en âge scolarisable sont présents dans beaucoup de secteurs d'activités et à des proportions variées pour un échantillon de 136 personnes enquêtées. Notons que le commerce est l'activité qui utilise le plus les enfants et jeunes scolaires. De même, soulignons aussi que plus de la moitié des acteurs adultes interviennent dans le domaine du commerce. Pour l'ensemble des activités exercées dans l'arrondissement frontalier Tohouè de Sèmè-Kpodji, le pourcentage qui y travaille se traduit par la figure ci-dessous :



**Figure 3** : Nombre d'enfants en âge scolarisable travaillant dans les secteurs d'activités  
**Source** : enquêtes de terrain, janvier 2023.

A travers la figure 3, on constate que pour un effectif total de 136 personnes enquêtées, 27, 21% des enfants travaillent dans différents secteurs d'activités. Cette proportion est le signe que le travail des jeunes enfants scolaires est une réalité dans l'arrondissement de Tohouè dans la commune de Sèmè-Kpodji. Les enfants représentent alors une importante main d'œuvre dans les activités génératrices de

revenus. Ainsi, les résultats d'analyse permettront aux différents acteurs, de prendre des mesures idoines pour mieux protéger les enfants contre ledit travail qui prend d'ampleur dans les espaces frontaliers du Bénin de façon générale et celui de Tohouè dans la commune de Sèmè-Kpodji en particulier.

### 3.2 Causes du travail des enfants dans l'espace frontalier de l'arrondissement de Tohouè

Le travail des enfants est défini comme étant toute forme d'activité économique exercée par des enfants, qui les prive de leur dignité et porte atteinte à leur développement normal, physique et psychologique (Virginie Dhellemmes. 2011.p : 101)

De plus, au Bénin, l'âge défini pour le travail des enfants est de 14 ans selon le code de l'enfant. Cette disposition régalienne n'est pas connue du grand public qui continue d'exploiter les enfants dans plusieurs secteurs d'activités. Au cours de cette recherche, il a été constaté que plusieurs facteurs sont à la base du travail des enfants dans l'arrondissement de Tohouè. Les principales causes sont les suivantes :

- La pauvreté des parents conduit les enfants à faire des travaux moyennant quelques pièces de monnaie pour subvenir aux besoins de la famille ;
- L'analphabétisme des parents les conduit à croire que mettre un enfant à l'école constitue une perte pour la famille.
- Certains parents pensent que le système scolaire ne garantit pas un emploi futur notamment pour les filles. Cette situation actionne le taux de non-achèvement des cycles par les enfants ;
- Le décès ou l'absence permanente du père laissant souvent les enfants pendant des jours voire des semaines entières pour aller vers le Nigéria en vue du développement de ses activités génératrices de revenu ;
- Le faible suivi scolaire des enfants par leurs parents à la maison à cause de leur analphabétisme ou de leurs nombreuses occupations professionnelles et économiques ;
- Le niveau des conditions socioéconomiques très faibles des parents dans les zones rurales de l'arrondissement souvent inondées en temps des grandes saisons des pluies ;

### 3.3. Conséquence du travail des enfants scolaires dans l'espace frontalier de Tohouè

Les causes du travail des jeunes scolaires des écoles primaires publiques de Tohouè conduisent ses derniers à manquer les activités pédagogiques ou à faire l'école buissonnière au profit des activités économiques. Elles comprennent entre autres, le travail clandestin, le travail non rétribué et le travail dans le secteur informel. La particularité dans l'arrondissement de Tohouè est que le secteur informel est très développé dans les parties limitrophes du Nigéria. Le secteur domestique et la vente emploient un grand nombre d'enfants scolaires qui travaillent au péril de leur santé et de leur vie plus précisément au niveau de la frontière Kraké et Ohodé. Dans cette localité de l'arrondissement de Tohouè, les enfants sont utilisés à plein temps (période de repos comme période de classe). Ce qui a un impact négatif sur leur rendement scolaire et justifie les taux élevés d'échecs.

Parfois, sur 37 enfants enquêtés, 30 enfants soit 81 % avouent qu'ils achètent à manger à l'école pendant la récréation avec les bénéfices obtenues grâce aux activités génératrices de revenus. Cette situation viole les droits des enfants à l'alimentation et à l'éducation prévues par la convention internationale des droits de l'enfant que le Bénin a ratifié depuis 1990 ainsi que la Convention N°182 sur les pires formes de travail des enfants. De plus, sur le plan national, la loi N°2015\_08 du 08 décembre 2015 portant code de l'enfant en République du Bénin dans son article 212. p. 49, interdit certaines formes de travail considérées comme pires chez les enfants. Il s'agit notamment des travaux qui, de par leur nature ou les conditions de leur exercice, sont susceptibles de nuire à la santé, à la sécurité, à l'éducation, à la moralité et au développement harmonieux de l'enfant. En outre, il a été constaté que des écoles connaissent un taux d'absence suivant des périodes à cause surtout du développement des activités économiques informelles des parents. Ainsi, dans chacune des écoles parcourues, il ressort ce qui suit dans le tableau 1 ci-dessous.

Tableau 2 : représentation du taux d'absence suivant les périodes

Présence sup à 80%	absence sup à 20%
-----------------------	-------------------------

Ecoles	Sep- Oct	Nov	Déc	Jan	Fév	Mars	Avril	Mai	Juin
EPP ADIYEME/A									
EPP ADIYEME/B									
EPP ADOUGBE									
EPP AHLOME/A									
EPP AHLOME/B									
EPP BELLES RIVES/A									
EPP BELLES RIVES/B									
EPP DOGBODJI									
EPP HOVIDOKPO									
EPP KPOGUIDI/A									
EPP KPOGUIDI/B									
EPP KRAKE									
EPP KRAKE PLAGE-1/A									
EPP KRAKÉ PLAGE-1/B									
EPP KRAKÉ-PLAGE-1/C									
EPP KRAKE PLAGE-2/A									
EPP KRAKE PLAGE-2/B									
EPP KRAKE PLAGE-2/C									
EPP TOHOUE/A									
EPP TOHOUE/B									
EPP WEGBEGO-PLAGE									

Source : enquête de terrain, année scolaire 2021-2022

De l'analyse de ce tableau, il ressort que sur la base des inscriptions dans les écoles primaires publiques de l'arrondissement des Tohouè commune de Sèmè-Podji, on note une absence remarquable des enfants supérieur à 20% tout le long de l'année scolaire dans les écoles. En novembre, Avril et juin, l'absence de plus de 20% est considérable dans 8 écoles, en décembre dans 15 écoles, en janvier dans 9 écoles, en février dans 5 écoles, en mars dans 13 écoles et en Mai dans 10 écoles. Tout cela occasionne le faible rendement. Notons aussi que sur la notion de la performance scolaire, certains membres de l'Association des Parents d'Elèves affirment ce qui suit :

« La performance scolaire dépend du résultat obtenu par les apprenants dans une classe après une évaluation. C'est un résultat peut encourageant surtout au niveau de certains enfants dont les parents vont au Nigéria pour mener des activités génératrices de revenus. Les parents sont pratiquement absents toute la semaine et les enfants ne sont pas réguliers à l'école. Il n'est pas rare de les voir entrain de vendre tel ou tel article pour des bonnes dames moyennant quelques sommes. Nous avons mené plusieurs démarches vers les parents concernés sans pour autant trouver une résolution adéquate afin de contrer le phénomène » (Enquêtés de l'association des parents d'élèves des EPP).

Ce verbatim montre qu'il y a encore du travail pour impliquer tous les acteurs dans l'amélioration de la situation des enfants. En outre, il est à noter que les plus grands nombres d'absence dans les écoles de

l'arrondissement frontalier de Tohoué s'observent au cours des mois de décembre, janvier, mars et mai. Cela se traduit par la sollicitation des parents pour le commerce informel pendant les mois festifs (Décembre-janvier : fête de nouvel an ; Mars : fête de pâque ; et Mai : fête de la tabaski). Un enquêté déscolarisé affirme : « *Le travail au cours de l'année scolaire est à base de mon abandon des classes mais m'ont permis de régler beaucoup de problèmes. Premièrement, c'est grâce aux revenus des activités de main d'œuvre au niveau de la frontière que j'ai aidé mes parents et frères à avoir des repas du soir. Les bénéfiques permettaient d'équilibrer l'économie familiale. Deuxièmement, j'ai compris qu'en menant des activités avec les commerçants à la frontière, je trouve plus d'argent que d'aller à l'école. Du coup, j'ai préféré être régulier aux cotés des commerçants pour gagner plus d'argent. Pour y arriver j'ai dû abandonner l'école au CM2* » (un jeune enquêté de 16 ans, déscolarisé, frontière kraké, 2022).

Dans cette ligne, comme l'affirme un enseignant d'école : « *le travail des enfants constitue un frein pour leur réussite scolaire. Il ne peut en être autrement puisque les parents même ne font pas le suivi de la présence effective de leurs enfants dans les écoles. Les enfants sont livrés à eux-mêmes et n'ont aucune motivation et sens des activités pédagogiques* ». Cela montre que les résultats de l'entretien par rapport à la connaissance du travail des enfants démontrent l'existence des facteurs qui influencent la dynamique motivationnelle des élèves pour leur apprentissage scolaire.

Par ailleurs, les enfants sont utilisés pour faciliter les échanges commerciaux entre les deux Etats (Bénin, Nigéria) notamment pendant les périodes de fêtes. Les enfants sont moins contrôlés par les forces de l'ordre dans l'espace frontalier pour la facilitation les échanges commerciaux. Ceci confirme le phénomène de délinquance juvénile, d'abandons, d'échecs et d'autres fléaux sociaux prégnants dans les écoles de la zone frontalière. D'ailleurs, dans le même sens, un directeur d'école située à environ 5 km de la frontière Ohodé atteste que : « *Les parents sont responsables de l'abandon répété des enfants dans les écoles primaires publiques car, ils sont occupés à faire des travaux moyennant quelques sommes qu'ils amènent à la maison. Malgré les dispositions mis en place par le gouvernement pour assurer le repas des enfants dans les écoles à travers les cantines scolaires, les enfants manquent du minimum pour souscrire et sont envoyés en aventure au niveau des frontières pour servir de main d'œuvre. Ses enfants en manquant l'école n'ont pas une bonne performance dans les classes et leur niveau reste faible*». Alors, il urge des actions d'envergure pour aider les enfants à s'impliquer dans leur processus d'apprentissage et de formation. Le travail de motivation-responsabilisation s'impose pour le meilleur développement des enfants de ladite zone et, voire du développement personnel et durable.



Planche 1: Quelques Photos des enfants en activités économique en pleine année scolaire au niveau des frontières de Kraké et de Ohodé dans la commune de Sèmè-Podji

Prise de vues : Kinhoué, mars 2023

#### 4. Discussion

La présente recherche démontre que la principale raison de l'absence des enfants dans les écoles primaires publiques au cours des activités pédagogiques est liée aux besoins matériels et vitaux à satisfaire et l'aide qu'ils apportent à leurs parents pour la commercialisation et l'écoulement des produits de consommation tant bien dans le secteur formel qu'informel (poissons fumés issus de la pêche, les produits maraichers et vivriers, l'essence frelatée). Il n'est pas rare de voir à la frontière de Ohodé et de Kraké des enfants avec des marchandises sur la tête pendant les jours ouvrés et les weekends.

Les verbatims confirment les aspects liés aux théories de Maslow, Rolland Viau, C. Alderfer et expliquent que plusieurs facteurs sont à l'origine du travail des enfants dans l'espace frontalier de Sèmè-Podji. En analysant la théorie de Maslow, on constate que les différents de besoin considérés par ce dernier dans sa théorie, montre clairement qu'au niveau des frontières béninoises de façon générale et celle de la commune de Sèmè-Podji en particulier le manque de satisfaction des besoins physiologiques et sécuritaires engendrent des déscolarisés dans les écoles primaires au cours de l'année scolaire. La théorie de Maslow confirme les résultats de la figure 1 et 2 qui prouvent que les enfants sont présents dans beaucoup de secteurs d'activités génératrices de revenus afin de subvenir convenablement à leur besoin nutritionnel pendant les jours de classes. Il se dégage également de la théorie de Viau que les parents sont responsables de la motivation des enfants dans les écoles pour un meilleur rendement scolaire. L'absence répétée des parents et le manque de suivi dans les activités pédagogiques rendent les enfants libres de tout implication dans les activités scolaires. Il est à remarquer que les formes d'activités économiques qu'exercent les écoliers publics de l'arrondissement de Tohoué dans la commune de sèmè-kpodji sont susceptibles de nuire gravement à la santé mentale, la sécurité et au développement harmonieux de ceux-ci. En outre, l'arrondissement de Tohoué a beaucoup de sentiers vers le Nigéria pour l'approvisionnement de l'essence frelatée. Les sentiers sont pour la plupart inconnus des autorités et des forces de sécurité. La zone frontalière de Ohodé et Kraké bien que surveillée par les forces de défense et de sécurité publique, ont beaucoup de couloirs d'échanges et d'approvisionnement des produits pétroliers (essence frelatée) et aussi pour les produits alimentaires.

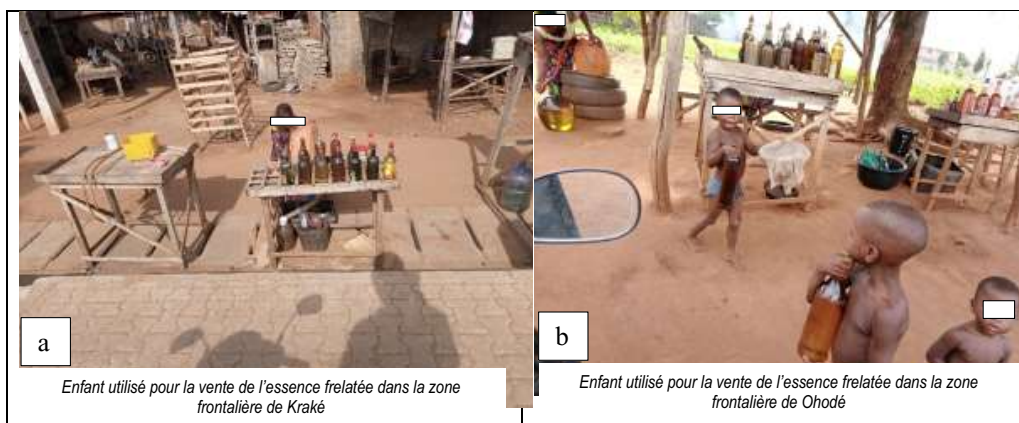


Planche 2 : Quelques photos des enfants rencontrés en activités nuisibles pour leur santé dans la zone frontalière de Kraké et de Ohodé dans la commune de Sèmè-Podji

**Prise de vues :** KINHOUE, avril, mai 2023

Pour la plupart de ces enfants, le fait de ne pas aller à l'école les condamne à l'analphabétisme et par conséquent, à des perspectives de vie socioprofessionnelle très restreintes. De plus, ces enfants vivent souvent isolés, loin de leur famille et souffrent de carences affectives. Ils sont parfois victimes de maltraitance ou de viol sans aucun

recours possible. Le rapport de l'INSAE confirme que le travail des enfants dans les zones frontalières de façon générale est à la base de plusieurs fléaux dont l'abandon des enfants dans les écoles, la délinquance juvénile, etc. La pauvreté limite beaucoup les possibilités économiques des familles surtout dans les zones frontalières et les pousse à recourir à tous les moyens pour accroître leurs maigres revenus. Bien que l'accès à l'éducation de base soit gratuit, l'ignorance de la part des enfants et de leurs familles constituent un phénomène auquel les autorités étatiques doivent travailler pour limiter les risques encourus. La migration des adultes ou parents d'élèves vers le Nigéria sans se soucier de leurs enfants à l'école expose ces derniers à de plus grands risques. Il s'en suit une forte demande des employeurs qui veulent une main d'œuvre bon marché et corvéable à merci, particulièrement dans le secteur informel à cause de la porosité des frontières.

La montée en puissance des groupes terroristes doit être un facteur pour l'Etat central afin de disposer des plans d'actions forts pour limiter le travail des enfants notamment dans les espaces frontaliers. Il est important de mettre en place des structures de concertation et de signalement des cas de travail des enfants au niveau communal voir local fonctionnelles et dynamiques. Leur but est de faire des actions collectives de sensibilisation coordonnées au niveau communal par les membres qui sont les représentants des Comités de Protection de l'Enfant fédérés pour le respect des droits et la protection des enfants dans l'espace frontalier. Comme perspectives d'action, il est important de mobiliser les communautés afin qu'elles prennent conscience de la gravité de la situation et de participer à la régression du phénomène. De même, les plaidoyers des leaders communautaires et des comités de protection de l'enfant à l'endroit de la Mairie permettra au Conseil Communal de Sémé-Kpodji d'inscrire la protection de l'enfant comme une priorité.

## Conclusion

La présente recherche a été réalisée dans le but de montrer que la situation des enfants contraints à travailler est dramatique surtout pour ceux âgés de moins de 13 ans. Le renforcement des dispositions légales et réglementaires n'a pas suffi à endiguer le phénomène du travail des enfants dans le Bénin en général et surtout dans les zones frontalières en particulier. D'ailleurs, les lois ne sont pas toujours appliquées et l'exploitation de la main-d'œuvre infantile persiste dans l'arrondissement de Tohouè, dans la commune de Sémé-Kpodji l'espace frontalier Bénin-Nigeria. Cette exploitation économique des enfants conduit à un fort taux d'abandon dans les écoles primaires publiques de l'arrondissement. Ce qui entraîne à terme plusieurs fléaux. Les plus grands nombres d'absence dans les écoles de l'arrondissement frontalier de Tohouè s'observent durant les mois de décembre, janvier, mars et mai. Ces enfants sont abandonnés à eux-mêmes et deviennent plus tard un danger pour la société. Il urge de mettre en application des dispositions du code de l'enfant concernant l'exploitation de la main-d'œuvre infantile et la mise en pratique du plan d'action communal réorienter vers l'avenir meilleur le travail et la traite des enfants. Il importe également que les autorités politiques-administratives de la commune de Sémé-Kpodji mobilisent toutes les forces vives, les leaders d'opinion, les communautés, les chefs de ménage et les enfants eux-mêmes pour agir et contribuer à l'amélioration du taux de réussite scolaire des écoliers et leur formation à devenir des citoyens responsables capables de participer au développement durable de la nation.

## Références bibliographiques

- Nelson MANDELA (2014) : Un long chemin vers la liberté, (1994), Le Livre de Poche ; 557p
- Alphonse MINGNIMON AFFO (2017) : Évolution du travail des enfants d'après les données de deux recensements au Bénin (1992 et 2002), Rapport de recherche de l'ODSEF Québec, 50p
- Florentine Adjouavi HOUEDENOU (2018) : Nécessité d'éduquer à la culture de la planification stratégique en République du Bénin en vue du développement harmonieux de l'Etat, Annales de la FASHS, Volume 1, Janvier 2018, p :175-190.
- Akimi YESSOUFOU et ali., (2018) : Relation Educative & Leadership Enseignant, Abomey-Calavi, Les éditions proTIC.

Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique (2008) : enquête National sur le Travail des Enfants au Bénin, Rapport final, 172p

Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique (2021) : annuaire statistique 2019, 304p

UNICEF (2022) : Rapport sur le Travail des enfants ; estimation mondiale 2020 tendance et chemin à suivre, 92p

République du Bénin, Assemblé National (2015) : Loi n° 2015-08 portant code de l'enfant en République du Benin. 85p

[Plan sectoriel de l'éducation 2018-2030 du Bénin. Partenariat mondial pour l'éducation \(globalpartnership.org\)](http://globalpartnership.org)

UNICEF (2017), Analyse de la situation des enfants au Bénin, 102p

USAID (2005) : Elément de politique de réduction des taux de redoublement des filles surtout entre CE2 et le CM2, Paris, 200p

Virginie DHELLEMES, (2010) : la dignité et les droits de l'enfant : vingt ans d'avancées sur le plan international, Transversalités, juillet-septembre 2010, n° 115, p. 99-110

Virginie DHELLEMES, (2011) : Le travail des enfants ; Entretien avec Virginie Dhellemmes Dans Transversalités 2011/4 (N°120), Éditions Institut Catholique de Paris, p :101 à 110



**DECODING EXPERIENTIAL MEANINGS IN SELECTED REMARKS ON THE RESTITUTION OF THE LOOTED ROYAL TREASURES TO BENIN BY FRANCE**

*Servais Dieu-Donné Yédia Dadjo*

*GRAD LABORATORY, FLASH Adjarra, University of Abomey-Calavi, Benin.  
03 PO Box 3621 Cotonou. Tel: 229 97 09 52 79 Mail: [dadservais@gmail.com](mailto:dadservais@gmail.com)*

**Abstract**

Drawing on Hallidayan Systemic Functional Linguistics theory of transitivity, this research work examines nineteen selected remarks on the restitution of the looted royal treasures to Benin by France in order to decode experiential meanings. The study thus aims to identify, analyse and interpret the transitivity patterns namely processes, participants and circumstances in order to decode experiential meaning. The selected remarks deserve scrutiny as they are produced in a highly emotive and historical context by Beninese political authorities, traditional leaders and other citizens on the one hand. On the other hand, the looted royal treasures are considered as sacred artworks enabling connections back with Beninese ancestors. On the basis of a mixed method, the transitivity patterns have been identified, analysed and interpreted following their frequency distribution. The study reveals a predominance of mental processes 23.13% followed by material 20.14% and verbal 19.40%. Relational intensive processes represent 15.67% whereas relational circumstantial processes represent 11.94%. Behavioural and existential processes represent each 03.73% whereas relational possessive represent 02.23%. The predominance of mental processes suggests the high involvement of Beninese citizens in reactions of cognition, emotion, perception and desideration towards the restitution of the royal treasures due not only to the high emotive and historical context of the event but also to the cultural, social and spiritual values attributed to these precious artworks.

**Keywords:** artworks, context, royal treasures, transitivity.

**Résumé**

Se basant sur la théorie de la linguistique systémique fonctionnelle de Halliday, ce travail de recherche examine dix-neuf remarques portant sur la restitution au Bénin des trésors royaux pillés par la France en vue de décoder des sens expérientiels. Ainsi, l'étude vise à identifier, analyser et interpréter les modèles de la transitivité notamment les procès, participants et circonstances en vue de décoder le sens expérientiel. Les remarques sélectionnées méritent un examen minutieux étant donné qu'elles ont été produites par des autorités politiques, des chefs traditionnels et autres citoyens béninois dans un contexte hautement émotif et historique d'une part. D'autre part, les trésors royaux pillés sont considérés comme des œuvres d'art sacrées permettant de rétablir les connexions avec les ancêtres Béninois. Suivant l'approche méthodologique mixte, les modèles de la transitivité ont été identifiés, analysés et interprétés conformément à leurs proportions d'occurrence. L'étude a révélé la prédominance des procès mentaux 23,13% suivis par les procès matériels 20,14% et verbaux 19,40%. Les procès relationnels intensifs représentent 15,67% tandis que les procès relationnels circonstanciels représentent 11,94%. Les procès comportementaux et existentiels représentent chacun 03,73% tandis que les procès relationnels possessifs représentent 02,23%. La prédominance des procès mentaux suggère la forte implication des citoyens Béninois dans les réactions cognitives, affectives, perceptives et de convenue envers la restitution des trésors royaux du fait non seulement du contexte hautement émotif et historique de l'événement mais aussi et surtout du fait des valeurs culturelles, sociales et spirituelles attribuées à ces précieuses œuvres d'art.

**Mots clés :** œuvres d'art, contexte, trésors royaux, transitivité.

## Introduction

Dahomey is one of African kingdoms that opposed harsh resistance to France in the 19<sup>th</sup> century. Unfortunately, due to many reasons including betrayal of King Behanzin by his close fellows and the technological superiority of the invaders' weapons, France finally defeated Dahomey Kingdom during a second Franco-Dahomean war from 1892 to 1894. At the occasion of violence, many properties namely totem statues, throne, sceptres, doors of the royal palace of Dahomey were looted by French. Parts of the looted royal objects are exhibited at Musée du Quai Branly – Jacques Chirac, located in Paris, France. Many years later, some Beninese writers have started claiming the restitution of the looted artworks after the independence in 1960. In 2016, the newly elect President Patrice Talon considers the claim of the restitution of the looted artworks as one of his priorities. He thus engages formal negotiations which finally lead to the restitution of 26 royal treasures and works to Benin by France in November 2021.

The return of the artworks has given rise to the mobilisation of thousands and thousands of people seeking to witness this historical event. Considering the high interest of Beninese in this event, this paper seeks to examine nineteen selected remarks made spontaneously by eleven Beninese at the occasion of the restitution of the looted artworks for the purpose of decoding experiential meaning. In this perspective, this study aims to identify, analyse and interpret transitivity patterns namely process, participants and circumstances in order to decode experiential meaning.

The selected remarks deserve scrutiny as they are produced in a highly emotive and historical context by Beninese political authorities, traditional leaders and other citizens. It is thus relevant to investigate the reasons that underpin this high interest of Beninese. Considering Beninese citizens' attachment to their culture, tradition and religions, their high interest in the restitution of the looted artworks may be due to the cultural, social and spiritual values that they attribute to the looted royal treasures considered as sacred artworks enabling connections back with their ancestors.

## 1. Methodology

Both quantitative and qualitative research methods have helped carry out the transitivity analysis of the nineteen selected remarks made spontaneously by 11 Benin citizens at the occasion of the arrival of the looted artworks at the International Airport Cardinal Bernadin Gantin and their transport to the presidency Palais de la Marina. The selected remarks are made by President Patrice Talon, minister of culture Jean Michel Abimbola, a traditional queen Kpodjito nan Zognidi, President, Consortium Touristes Par Millions Au Benin (CTM) Dine Bouraima, one of the exhibition guides Theo Atrokpo, Ousmane Agbegbindin, a resident of northern Benin Martine Vignon Agoli-Agbo, France 24's reporter Clovis Casali, a French-Benin artist Laeila Adjovi, a traditional leader Dah Adohouannon, France 24's reporter Julien Sauvaget. On the basis of the quantitative method the different process types have been identified and analysed and their frequency distribution has been determined as well. Following the qualitative research method principles, the statistical proportions of the different process types have been interpreted.

## 2. Literature Review and Theoretical Underpinning

### 2.1 Literature Review

The application of linguistic theories to the description, analysis and interpretation of literary works and political discourses helps efficiently to decode different types of meanings necessary for a deep understanding of the messages conveyed through these works. Systemic functional linguistic is one of the approaches used by many scholars to study language and its functions.

In this perspective, Dadjo (2020) deals with mood and modality analysis of Chinua Achebe's *Things Fall Apart*. The description of linguistic features which connote interpersonal meaning in the selected novel has helped him determine how social relationships and culture influence participants' use of language. The study has revealed valuable findings: in both selected samples of texts, statements, questions and commands are identified and the declarative moods are predominant with 92.94% and 84.33% respectively in Texts 1 and 2. The results have also shown that interrogative moods are not only used for

asking for information as noticed in Text 2 but are also used to express submission and inclination. Imperative moods are used to give order functioning as command. They have led him to contend that the social position as well as the culture of a given society highly influence the mood choices of the interactants testifying thus their respect to their customs and traditions.

In the same line, Dadjo and Hakibou (2021) apply linguistic theories to describe ideational meaning in two extracts from Ngugi Wa Thiongo's *A Meeting in the Dark*. The exploration of the ideational meaning has helped them contend that the deep messages conveyed through the selected short story concern Christianity and its impacts on African family lives. In other words, the short story has dealt with the various transformations that occurred in Africa in general and in African family lives with the arrival of Christian missionaries in particular.

Still in the same perspective, Dadjo, and Hakibou, (2021) investigate Tenor Variable and Interpersonal Meaning in Amma Darko's *The Housemaid*. The analysis of linguistic features connoting interpersonal meaning in three selected extracts has enabled them to describe how participants establish and maintain social relationships between themselves. The study reveals that Darko overtly identifies herself as a spokeswoman for defenceless women by choosing women as protagonists. They conclude that the demolition of men's domination over women, the feminism in Africa and African women's difficult life conditions are the major messages conveyed through *The Housemaid*.

Dadjo (2022) also works on Experiential Meaning in Ekwensi's *Jagua Nana's Daughter: An Exploration of Linguistic Contributions to Social Cohesions for a Sustainable Development of African Countries*. The statistical results of the study have led him to observe that Jagua Nana and her daughter Liza as well as Auntie Kate and her flat mate Sister Heide are not only the most active and talkative participants but also the most mentally, physiologically and psychologically involved in the different issues discussed in the selected extracts. He contends that Cyprien Ekwensi has depicted through his novel the importance of children for social cohesions in African countries as well as heinous practices namely lie with fake pieces of evidence such as a fake death certificate and a fake grave, betrayal, prostitution and corruption that affect negatively social cohesions and consequently the development of African countries. He concludes that the preservation of social cohesions, stability and peace necessary for a sustainable development of African countries requires fight against and even work to banish from African societies, the heinous practices denounced by the author.

As for Hakibou & Dadjo (2022), they focus on Experiential Meaning in *Purple Hibiscus* by Chimamanda Ngozie Adichie. The exploration of language management in the selected novel has enabled them to describe the transitivity patterns through an extract to show how the author's choices reflect beyond the characters', her own experience and vision of life in post-independence Africa in general via the Nigerian case. The analysis has been conducted on the basis of the process type distribution in an extract selected in the context of the study and led to the conclusion that Adichie's handling of the language, though full of subtlety, helps the reader to decode the Nigerian post-colonial realities through the actions, events, happenings and doings by the protagonists of the extract. A particular stress is put on the expression of violence through the character of Papa Achike.

In line with the works reviewed thus far, this paper examines nineteen selected remarks on the restitution of looted royal treasures to Benin by France in order to decode experiential meanings. It thus relevant to account for the theory that underpins this work.

## 2.2 Theoretical Underpinning

Systemic functional linguistics is the theory that underpins this research work. This theory views the study of language as involving three functional labels: experiential, interpersonal and textual meanings. The present study emphasizes experiential metafunction. This metafunction involves the system of transitivity. It must be stressed that Halliday (1985)'s model of transitivity developed by Eggins (2004) is used to carry out this study. It is relevant to note that the description and analysis of the system of transitivity help uncover meanings about the world, about experience, about how people perceive what is going on. This

description involves process types, participants and circumstances that are recapitulated with their corresponding meanings in Table 1 below:

**Table 1: Process Types and their Corresponding Participants for Meaning Realisation**

Process types	Meanings	Participants directly involved	Participants indirectly involved
<b>Material process</b> ( <i>action and event</i> )	Doing, happening	Actor, goal,	range, recipient, client, scope, attribute
<b>Mental process</b> ( <i>Perception, cognition, desideration, emotion</i> )	sensing, seeing, thinking, wanting, feeling	Senser, phenomenon	inducer
<b>Behavioural</b>	behaving	Behaver	behaviour
<b>Verbal</b>	Saying,	Sayer, target	Receiver, verbiage
<b>Relational</b> ( <i>attribution, identification</i> )	Being, attributing, identifying, possessing	Carrier, attribute, identified, identifier, possessor, possessed, token, value	Attributor, beneficiary, assigner
<b>Existential</b>	existing	Existent	-

**Source:** Adapted from Halliday and Matthiesen (2004, 201-240)

As mentioned above, this paper seeks to identify, analyse and interpret the transitivity patterns recapitulated in Table 1 above in the eleven selected remarks on the restitution of the looted royal treasures. It is relevant to carry out this study so as to uncover meanings about Beninese citizens' actions and reactions related to the precious artworks. It is in this perspective that Halliday (1971) observes that 'it is through the experiential function that the speaker or writer embodies in language his experience of phenomena of the real world; and this includes his experience of the internal world of his own consciousness.' This corroborates the significance of the present study.

### 3. Data Analysis

This section deals with the transitivity analysis of the selected remarks. As mentioned in the methodology above, the selected remarks are made spontaneously by 11 Benin citizens at the occasion of the arrival and exhibition of the looted artworks at Palais de la Marina. A clause-by-clause transitivity analysis of the selected remarks has been carried out following the key provided below.

#### Transitivity Analyses of the Selected Remarks

##### Keys:

P = process, Pm = material, Pme = mental, Pv = verbal, Pb = behavioural, Pe = existential, Pi = intensive, Pcc = circumstantial, Pp = possessive, Pc = causative, A = Actor, G = Goal, B = Beneficiary, R = Range, R = Recipient, Ct = Client, S = Senser, Ph = Phenomenon, Sy = Sayer, Rv = Receiver, Vb = Verbiage, Be = Behaver, Bh = Behaviour, X = Existent, T = Token, V = Value, Cr = Carrier, At = Attribute, Pr = possessor, Pd = possessed, C = Circumstance, Cl = location, Cx = extent, Cm = manner, Cc = cause, Ca = accompaniment, Cma = matter, Co = role, Ag = Agent.

### 3.1 Material Processes

- **Remarks by President Talon**

- (1) I (A) **continued (Pm)** with the request(G) again (Cl)
- (2) We (A) **took (Pm)** actions through educated people, associations, non-governmental organisations (G)
- (3) that we (A) **are able to achieve (Pm)** this restitution through cooperation (G)
- (4) We (A) **'re not going (Pm)** [to ask for everything to be returned] (G)
- (5) that the restitution of 26 artworks we (A) **are celebrating (Pm)**

- **Remarks by Benin's minister of culture, Jean-Michel Abimbola**

- (6) "We (A) **have launched (Pm)** a massive nation-wide campaign (G), in the seventy-seven municipalities (Cl)
- (7) that **make up (Pm)** Benin, communicating in each of the local languages to reach the entire population (G)
- (8) **to visit (Pm)** the contemporary Beninese artists (G)
- (9) you (A) **wouldn't have come (Pm)**,
- (10) which (A) **gives (Pm)** us an opportunity to create a culture of museums (G).
- (11) France (A) **started (Pm)** this restitution process with these 26 works (G)
- (12) That (A) **will not stop (Pm)** any time soon (Cl)

- **Remarks by Kpodjito nan Zognidi, a traditional queen**

- (13) **was taken (Pm)** away by the colonizer (Cc)

- **Remarks by Dine Bouraima, President, Consortium Touristes Par Millions Au Benin (CTM))**

- (14) and **came (Pm)** to finalise African nations' independence (G)
- (15) The artwork (A) **would help (Pm)** in tourism development (G).
- (16) The country (A) **is trying to make (Pm)** tourism number one (G).
- (17) **to make (Pm)** Benin Republic the number one tourism destination in Africa (G).

- **Remark by Theo Atrokpo, one of the exhibition guides**

- (18)It (A) **brings (Pm)** back part of our soul (G)
- (19)and **connects (Pm)** with our history (G)

- **Remark by Ousmane Agbegbindin**

- (20)I (A) **came (Pm)** to convince myself (G)
- (21) That (At) these artefacts(A) really (Cm) **returned (Pm)** to the country (G)
- (22)where the works (A) will be transported (Pm) by truck (Cc)

- **Remarks Martine Vignon Agoli-Agbo, a resident of northern Benin**

- (23)Martine Vignon Agoli-Agbo (A), a resident of northern Benin, **travelled (Pm)** with her two daughters more than 500 kilometres (310 miles) to witness the moment. (G/Cl)

- **Remarks by Clovis Casali, France 24 reporter**

- (24) In the first room of the exhibition, immense black walls (A) **offer (Pm)** solemnity for a display of the thrones of Dahomey, including the wood and metal sculpture throne of king Ghezo. (G)

- (25) “Hundreds, if not thousands” of people (A) **had gathered (Pm)** on the city’s streets to mark the historic restitution (G)  
 (26) When (Cl) the artefacts (A) **were carefully unloaded (Pm)** from the trucks (G)  
 (27) who(A) **had negotiated (Pm)** their return (G)

### 3.2 Mental Processes

- **Remarks by President Talon**

- (1) I (S) **think (Pme)** since 1965 (Cl/Ph)  
 (2) May our ancestors (S) **bless (Pme)** the French President and the people of France in general (Ph)  
 (3) For people who(S) **know (Pme)** their history (Ph)  
 (4) so that the world(S) **sees (Pme)** the greatness of Benin (Ph)  
 (5) In the original palaces of Abomey, traditional leaders(S) **hope (Pme) to see (Pme)** them returned(Ph).  
 (6) a testimony to what we(S) **have known (Pme)**  
 (7) You(S) **'ll agree (Pme)** with me (Ph)  
 (8) and **expressed (Pme)** his country’s gratitude to Macron (Ph)  
 (9) How (Cm) can you(S) **expect (Pme)** my enthusiasm to be complete(Ph)

- **Remarks by Benin’s minister of culture, Jean-Michel Abimbola**

- (10) And with this impetus, we (S) can also **show (Pme)** contemporary works (Ph),  
 (11) we **believe (Pme)**  
 (12) At the press preview, Benin’s Culture Minister Jean-Michel Abimbola(S) **remarked (Pme)** on the exhibition’s significance (Ph)

- **Remarks by Kpodjito nan Zognidi, a traditional queen**

- (13) I (S) **would like (Pme)** all these to be returned too(Ph)

- **Remarks by Dine Bouraima, President, Consortium Touristes Par Millions Au Benin (CTM))**

- (14) In fact, we (S) **want (Pme)**  
 (15) I (S) **want (Pme)**  
 (16) I (S) **hope (Pme)** other artifacts are returned (Ph).

- **Remark by Theo Atrokpo, one of the exhibition guides**

- (17) I (S) **haven’t stopped** contemplating (Pme) it (Ph),  
 (18) I (S) **had** already (Cx) **seen (Pme)** it in the Quai Branly museum in France (Ph),  
 (19) but **to see (Pme)** it here (Ph), home with us (Cl),

- **Remarks by Laeila Adjovi, a French-Benin artist**

- (20) But I (S) never **imagined (Pme)**

- **Remarks by Dah Adohouannon**

- (21) at the prospect of being able **to see (Pme)** these royal treasures up close particularly (Cm) our ancestors’ thrones.  
 (22) 96- once I (S) **have seen (Pme)** them (Ph),

- **Remarks by Ousmane Agbegbindin**

(23) We (S) **cannot see (Pme)** the objects (Ph),

(24) that I (S) **cannot describe (Pme)**

- **Remarks Martine Vignon Agoli-Agbo, a resident of northern Benin**

(25) It (S) **is so moving (Pme)**,

(26) I (S) **did not want (Pme)** to be told about this moment (Ph/Cl).

- **Remarks by Clovis Casali, France 24 reporter**

(27) He (S) **described (Pme)** “an emotional moment” (Ph)

(28) noting that the leader(S) **had described (Pme)** the artwork as “heritage-defining” (Ph).

- **Remarks by Clovis Casali and Julien Sauvaget, France 24 reporters**

(29) They (S) **had only seen (Pme)** pictures of these artefacts in their school books (Ph) before (Cl),

(30) and that soon (Cl) they (S) would be able **to see (Pme)** these pieces with their own eyes (Ph).

(31) So they (S) **were delighted (Pme)**,

### 3.3 Verbal Processes

- **Remarks by President Talon**

(1) Some writers from Dahomey (current Benin) (Sy) **have started asking (Pv)** for the return of those artifices (Vb)

(2) Talon (Sy) **said (Pv)** in February 2022(Cl), at an exhibition in Cotonou (Vb)

(3) Talon (Sy) **said (Pv)**

(4) Talon (Sy) **said (Pv)**

(5) (Talon) **speaking (Pv)** to French President Emmanuel Macron (Vb)  
after a signing ceremony at the Elysee Palace (Cl)

(6) but he (Sy) also **said (Pv)**

(7) He (Sy) **added (Pv)**

- **Remarks by Benin’s minister of culture, Jean-Michel Abimbola**

(8) **said (Pv)** Benin’s minister of culture, Jean-Michel Abimbola (Vb)

(9) and I(Sy) **told (Pv)** you (Rv)

(10) Abimbola (Sy) **said (Pv)**.

(11) At the press preview, Benin’s Culture Minister Jean-Michel Abimbola **remarked (Pme)** on the exhibition’s significance.....

(12) **said (Pv)** Culture and Tourism Minister Jean Michel Abimbola (Vb) .

- **Remarks by Kpodjito nan Zognidi, a traditional queen**

(13)**Said (Pv)** Kpodjito nan Zognidi, a traditional queen (Vb)

- **Remarks by Dine Bouraima, President, Consortium Touristes Par Millions Au Benin (CTM)**

(14) In an interview, President, Consortium Touristes Par Millions Au Benin (CTM), Mr. Dine Bouraima (Sy), **disclosed (Pv)**

- **Remark by Theo Atrokpo, one of the exhibition guides**

(15)**said (Pv)** Theo Atrokpo, one of the exhibition guides (Vb).

- **Remarks by Laeila Adjovi, a French-Benin artist**

(16)**said (Pv)** Laeila Adjovi, a French-Benin artist (Vb)

- **Remarks by Dah Adohouannon**

(17)an elder of the Dah Adohouannon community (Sy), **told (Pv)** AFP news agency (Rv).

(18) the elder (Sy) **added (Pv)**.

- **Remarks by Ousmane Agbegbindin**

(19)**said (Pv)** Ousmane Agbegbindin (Vb) on the road between the airport and the presidency,  
(20)he (Sy) **added (Pv)**.

- **Remarks Martine Vignon Agoli-Agbo, a resident of northern Benin**

(21)They (Sy) will be able to **tell ( Pv)** their own children(Rv)

(22)she (Sy) **told (Pv)** AFP (Rv).

- **Remarks by Clovis Casali, France 24 reporter**

(23)Reporting from Cotonou, France 24's Clovis Casali (Sy) **said (Pv)**

(24)Casali (Sy) **said (Pv)**

- **Remarks by Clovis Casali and Julien Sauvaget, France 24 reporters**

(25)Earlier in the day (Cl), Casali and France 24's Julien Sauvaget(Sy) **spoke (Pv)** to local residents about the importance of the restitution(Rv).

(26)Casali(Sy) **said (Pv)**.

(27)“And for the older generations they (Sy) **said (Pv)**

#### 3.4 Behavioural Processes

- **Remarks by Benin's minister of culture, Jean-Michel Abimbola**

(1) **Look, (Pb)**

- **Remark by Kpodjito nan Zognidi, a traditional queen**

(2) Who (Be) **lost (Pb)** their lives fighting against the French (Bh)

- **Remarks by Dah Adohouannon**



- (3) I(Be) **get** goose bumps (**Pb**)
- (4) At 72 years, I(Be) **can die (Pb)** in peace (Bh),
- **Remarks by Ousmane Agbegbindin**
- (5) I (Be) **am moved (Pb)** to tears,” (Bh)
- ### 3.5 Existential Processes
- **Remarks by President Talon**
- (1) a testimony that we **existed (Pe)** before (Cl)
- **Remarks by Benin’s minister of culture, Jean-Michel Abimbola**
- (2) if there **weren’t (Pe)** the twenty-six [restituted] works(X)
- **Remarks by Kpodjito nan Zognidi, a traditional queen**
- (3) but there **are (Pe)** still many objects to be recovered, like those of the amazon women(X)
- **Remarks by Clovis Casali, France 24 reporter**
- (4) “There **was (Pe)** silence. Long minutes of silence.” (X)
- **Remarks by Clovis Casali and Julien Sauvaget, France 24 reporters**
- (5) “There **were (Pe)** young people telling us(X)
- ### 3.6 Relational Intensive Processes
- **Remarks by President Talon**
- (1) From 2016 when (Cl) I (Cr) **became (Pi)** President (At)
- (2) I (Cr) **am (Pi)** happy(At)
- (3) and not wars as it (Cr) **is used to happen (Pi)** before between nations, people, kingdoms and communities (At)
- (4) those artifices (Cr) **are (Pi)** mosaic for ancient or old kingdoms(At)
- (5) Beninese works (Cr) **must remain (Pi)** in museums around the world
- (6) This return (Cr) **is (Pi)** a testimony (At)
- (7) to what we (Cr) **have been (Pi)**,
- (8) today (Cl) **is (Pi)** only a step in the ambitious process of equity and of restitution of heritage ex-torted from the territory of the Benin kingdom (At) by France (Cc)
- (9) the return of the 26 artefacts (Cr) **was (Pi)** “just the first stage (At)
- **Remark by Dah Adhouannon**
- (10) It (Cr)’s (**Pi**) unbelievable (At)
- **Remarks by Benin’s minister of culture, Jean-Michel Abimbola**
- (11) that the event (Cr) **was (Pi)** “free and open to all (At)
- (12)I (Cr) **am (Pi)** sure (At)
- (13)and we (Cr) **are (Pi)** sure (At)
- (14)this **is (Pi)** a movement (At)
- **Remarks by Kpodjito nan Zognidi, a traditional queen**
- (15) "I (Cr) **am (Pi)** happy (At)
- (16)Beninese authorities (Cr) **are (Pi)** hopeful (At)
- **Remarks by Dine Bouraima, President, Consortium Touristes Par Millions Au Benin (CTM)**
- (17)that the restitution (Cr) **was (Pi)** historical (At)
- **Remarks by Laeila Adjovi, a French-Benin artist**
- (18)It (Cr)’s (**Pi**) very emotional (At) **to be (Pi)** in front of this throne (At)
- **Remark by Ousmane Agbegbindin)**

(19)but the mere fact of knowing that the thrones of our ancestors, their shoes, racks and other objects are in these trucks **has (Pi)** an effect on me (At)

- **Remarks by Clovis Casali and Julien Sauvaget, France 24 reporters**

(20) In Benin's capital Cotonou, the return of the prized works (Cr) **was (Pi)** hotly anticipated (At).

(21)It (Cr) **was (Pi)** a dream coming true (At).

### 3.7 Relational Possessive Processes

- **Remarks by Benin's minister of culture, Jean-Michel Abimbola**

(1) But through these twenty-six works, we (Pr) **have (Pp)** an impetus (Pd)

- **Remark by Kpodjito nan Zognidi, a traditional queen**

(2) What (Pr) **belonged (Pp)** to them (Pd)

- **Remarks by Dine Bouraima, President, Consortium Touristes Par Millions Au Benin (CTM))**

(3) That (Pr) **has (Pp)** the courage to ask about the artifacts (Pd).

### 3.8 Relational Circumstantial Processes

- **Remarks by President Talon**

(1) That **included (Pc)** returned works (At)

(2) Before (Cl) an audience (Cr) that (**included (Pc)**) representatives of Benin's royal families (At)

(3) Patrice Talon (Cr), Benin's president, **was (Pc)** in Paris to witness the hand over (At)

(4) When (Cl) works such as the god Gou and the Fâ divination tablet (Cr) **are still held (Pc)** here in France, to the detriment of their real owners?" (At)

- **Remarks by Benin's minister of culture, Jean-Michel Abimbola**

(5) **With this exhibition, we (Cr) are returning (Pc) to the Beninese people part of their soul, part of their history and their dignity** (At)

(6) that this (Cr) **is (Pc)** just the beginning (At)

- **Remarks by Kpodjito nan Zognidi, a traditional queen**

(7) the return of the 26 artworks (Cr) **is (Pc)** only the beginning in a long process of restitution (At)

- **Remark by Theo Atrokpo, one of the exhibition guides**

(8) Since (Cl) it (Cr) **was installed (Pc)**

- **Remarks by Laeila Adjovi, a French-Benin artist**

(9) **to be (Pc)** in front of this throne (At)

(10)it (Cr) **would be (Pc)** so large (At)

(11)whose work (Cr) **is also being (Pc)** displayed.

- **Remarks Martine Vignon Agoli-Agbo, a resident of northern Benin**

(12)We (Cr) **have been (Pc)** in Cotonou for 24 hours (Cx), just to experience the arrival of these treasures (At).

(13)And if my children (Cr) **are (Pc)** with me (At),

(14)it (Cr) **is (Pc)** so that (At)one day (Cl)

- **Remarks by Clovis Casali, France 24 reporter**

(15)which (Cr) **included (Pc)** the throne of a former Benin king (At),

(16) the restitution (Cr) **marked (Pc)** a “day of victory” for President Talon (At)

As the different process types are identified and analysed above, it is now relevant to determine their frequency distribution. In this perspective, Table 2 recapitulates the frequency distribution as well as the percentage of each process type as follows:

**Table 2: Statistics of Process Types in the Selected Remarks**

Process type		Frequency	Percentage
Material		27	20.14
Mental		31	23.13
Verbal		26	19.40
Behavioural		05	03.73
Existential		05	03.73
Relational	Intensive	21 (15.67)	29.85
	Circumstantial	16 (11.94)	
	Possessive	03 (02.23)	
Total		134	100

(Source : Dadjo, 2023)

In the perspective of having a clearcut idea of who has done what to whom, how, when, where and why, Table 3 has been designed to recapitulate the 11 selected Benin Citizens' actions and reactions as follows:

**Table 3: Statistics of the Selected Benin Citizens' Actions and Reactions**

Benin Citizens	Processes						
	Material	Mental	Verbal	Behavioural	Existential	Relational	
1. President Talon	05 [18.51%]	09 [29.03%]	07 [26.92%]	00 [00%]	01 [20%]	Intensive 09 [42.85%] Circumstantial 04 [25%] Possessive [00%]	
2. Jean-Michel Abimbola	07 [25.92%]	02 [06.45%]	04 [15.38%]	01 [20%]	01 [20%]	Intensive 04 [19.04%] Circumstantial 02 [12.5%] Possessive 01 [33.33%]	
3. Kpodjito nan Zog-nidi	01 [03.7%]	01 [03.22%]	01 [03.84%]	01 [20%]	01 [20%]	Intensive 02 [09.52%] Circumstantial 01 [06.25%] Possessive 01 [33.33%]	
4. Dine Bouraima	04 [14.81%]	03 [09.67%]	01 [03.84%]	00 [00%]	00 [00%]	Intensive 01 [04.76%] Circumstantial [00%] Possessive 01 [33.33%]	
5. Theo Atrokpo	02 [07.4%]	03 [09.67%]	01 [03.84%]	00 [00%]	00 [00%]	Intensive [00%] Circumstantial 01 [06.25%] Possessive [00%]	
6. Ousmane Agbeg-bindin	03 [11.11%]	02 [06.45%]	02 [07.69%]	01 [20%]	00 [00%]	Intensive 01 [04.76%] Circumstantial [00%] Possessive [00%]	
7. Martine Vignon Agoli-Agbo	01 [03.7%]	02 [06.45%]	02 [07.69%]	00 [00%]	00 [00%]	Intensive [00%] Circumstantial 03 [18.75%] Possessive [00%]	
8. Clovis Casali	04 [14.81%]	02 [06.45%]	02 [07.69%]	00 [00%]	01 [20%]	Intensive [00%] Circumstantial 02 [12.5%] Possessive [00%]	

<b>9.</b> Laeila Adjovi	00 [00%]	01 [03.84%]	00 [00%]	00 [00%]	Intensive 01 [04.76%]
					Circumstantial 03 [18.75%]
					Possessive [00%]
<b>10.</b> Dah Adohouannon	00 [00%]	02 [07.69%]	02 [40%]	00 [00%]	Intensive 01 [04.76%]
					Circumstantial [00%]
					Possessive [00%]
<b>11.</b> Clovis Casali and Julien Sauvaget	00 [00%]	03 [09.67%]	00 [00%]	01 [20%]	Intensive 01 [04.76%]
					Circumstantial [00%]
					Possessive [00%]

(Source : Dadjo, 2023)

#### 4. Discussion of the Findings

The results presented above show the predominance of mental processes over all the other processes. Indeed, mental processes represent 23.13%. This confirms the high emotive context of the restitution of the looted artworks. It is important to note that all four categories of mental processes namely cognition, emotion, perception and desideration are identified in the selected remarks. A closer attention reveals that president Patrice Talon has been involved in mental reactions with the highest proportion of 29.03%. This indicates his high attachment to the royal treasures. In the same line the minister of culture, Jean Michel Abimbola has also been involved in mental reactions. His involvement, though low (06.45%), confirms also his attachment to the treasures.

The study also shows a high proportion of material processes (20.14%) suggesting that some tangible and concrete actions have been performed to make the event a reality. A deeper scrutiny reveals that the minister of culture, Jean Michel Abimbola is the most active participant as he has performed the highest proportion of actions (25.92%). He is followed by President Talon who has also performed important proportion of actions (18.51%). This high proportion of tangible and concrete actions performed by both Jean Michel Abimbola and President Talon confirms the key roles they have played altogether in the organisation of this event respectively as minister of culture and president.

As far as verbal processes are concerned, President Talon and Jean Michel Abimbola are the most highly involved respectively with 26.92% and 15.38%. This high proportion of verbal reactions suggests that both President Talon and Jean Michel Abimbola have played highly important roles in giving and exchanging information necessary for the organisation of the event. In addition, this high proportion suggests the degree of necessity of giving and exchanging information for the successful organisation of this emotive and historical event. More importantly, the presence of verbal processes confirms that no human activity can be organized without the need of giving and exchanging information.

Behavioural processes are very low in proportion as they represent only 03.73%. The mere presence of these processes confirms the purely human characteristics of the organization of this highly emotive and historical event since these are typical physiological and psychological processes. It is important to note that the royal treasures have been looted since 1892. This means that after 129 years (at the moment of the restitution in November 2021), Beninese people not only remember these artworks but also show a very high degree of attachments to them. The following illustrative remarks confirm this: (3) 'I **get** goose bumps (**Pb**)' (4) 'At 72 years, I **can die** (**Pb**) in peace,' said Dah Adohouannon, a traditional leader. (5) 'I **am moved** (**Pb**) to tears' a remark by a Beninese citizen, Ousmane Agbegbindin.

Similarly, existential processes also are very low in proportion as they represent only 03.73%. Here too, their mere presence is significant as they constitute pieces of evidence of Beninese citizens' existence on the one hand and the real-life situation of the event of the restitution on the other hand. The following illustrative remark by President Talon confirms this: (1) 'a testimony that we **existed** (**Pe**) before'

The study also reveals an almost high proportion of relational intensive processes representing 15.67%. As these processes are considered as processes of being and relating participants to their identity and description, their almost high proportion is significant. Indeed, these processes have enabled the identification and description of the event of the restitution of the precious artworks. This also constitutes pieces of evidence of the existence of the artworks as well as the event of their restitution. In the same sense, the almost important proportion of relational circumstantial processes (11.94%) is significant as these processes have helped described the circumstances namely the moment, the manner, the place to mention but these cases, when, how, where the event of the restitution takes place. As for the relational possessive processes, they are almost non-existent representing only 02.23%. nevertheless, their presence confirms Benin ownership of the looted artworks and reinforces the right to claim the restitution.

As overall interpretation of the findings, it is relevant to note that the highest proportions of mental processes and the relatively high proportions of material and verbal processes confirm the highly emotive and historical context of the restitution of the looted artworks on the one hand and the precious cultural, social and spiritual values attributed to them on the other hand. More importantly, all this confirms the high attachment of Beninese citizens to the looted artworks as they are considered as sacred artworks enabling connections back with Beninese ancestors. Indeed, in Africa, it is believed that the dead are not dead forever. Beninese people share this view of Diop (1997) who claims that:

The dead are not gone forever,  
They are in the paling shadows,  
And in the darkening shadows.  
The dead are not beneath the ground,  
They are in the rustling tree,  
In the murmuring wood,  
In the flowing water,  
In the still water,  
In the lonely place,  
in the crowd:  
The dead are not dead.

In line with the quotation above, the royal treasures including King Behanzin's Throne, the totem statues depicting King Glèlè and King Behanzin and many other artworks are considered as highly precious and sacred by Beninese due to the cultural, social and spiritual values attributed to them.

As for the other processes, the mere presence of behavioural processes constitutes pieces of evidence of the purely human characteristics of the event. Moreover, the presence of existential and relational processes reinforces the pieces of evidence of the existence of not only Beninese citizens but also their artistic talents or abilities to produce valuable and sophisticated artworks capable of resisting over centuries.

### **Conclusion**

This study has attempted to decode experiential meaning in eleven selected remarks on the restitution of the looted royal artworks to Benin by France in November 2021. Both quantitative and qualitative research methods have helped carry out a clause-by-clause transitivity analysis of the 19 selected remarks. The study has revealed a predominance of mental processes over all the other processes confirming the high emotive context of the restitution of the looted artworks. The study has also shown a high proportion of material processes suggesting that some tangible and concrete actions have been performed to make the event a reality. This high proportion of verbal reactions suggests the highly important roles played particularly by both Jean Michel Abimbola and President Talon in giving and exchanging information necessary for the successful organisation of the emotive and historical event. More importantly, the presence of verbal processes confirms that no human activity can be organized without the need of giving and exchanging information. The mere presence of behavioural processes confirms the purely human characteristics of the organization of this highly emotive and historical event. In similar way, the mere presence of existential processes constitutes pieces of evidence of Beninese citizens' existence on the one hand and the real-life situation of the event of the restitution on the other hand. The almost high proportion of relational intensive as well as circumstantial processes constitutes pieces of evidence of the existence of the artworks as they have enabled their identification and the description of the circumstances in which the event of the restitution took place. It has thus been contended that the study has helped

reveal the high attachment of Beninese citizens to the looted artworks as they are considered as sacred artworks enabling connections back with their ancestors.

## References

1. Dadjo, S. D. Y. (2020). 'Analysing Mood and Modality in Chinua Achebe's *Things Fall Apart*' In *Les Cahiers du CBRST* (Centre Béninois de la Recherche Scientifique et Technique), Lettres-Sciences Humaines et Sociales). Vol 3, N° 18, 2<sup>ème</sup> Semestre 2020. Cotonou, Bibliothèque Nationale du Bénin, ISSN : 1840-703X, Cotonou (Bénin).
2. Dadjo, S. D. Y. & Hakibou, A. (2021). 'Exploring Ideational Meaning in two Extracts from Ngugi Wa Thiongo's *A Meeting in the Dark*' In *Les Cahiers du CBRST* (Centre Béninois de la Recherche Scientifique et Technique), Lettres-Sciences Humaines et Sociales). Vol 3, N° 20, 2<sup>ème</sup> Semestre 2021. Cotonou, Bibliothèque Nationale du Bénin, ISSN : 1840-703X, Cotonou (Bénin).
3. Dadjo, S. D. Y. & Hakibou, A. (2021). Investigating Tenor Variable and Interpersonal Meaning in Amma Darko's *The Housemaid*. In Longbowu, Revue des Lettres, Langues et Sciences de l'Homme et de la Société, N° 012, Vol. 2, Décembre 2021
4. Dadjo, S. D. Y. (2022). 'Experiential Meaning in Ekwensi's *Jagua Nana's Daughter*: An Exploration of Linguistic Contributions to Social Cohesions for a Sustainable Development of African Countries' In *LES CAHIERS DE L'ACAREF*. Vol. 4 No 10/Octobre 2022
5. Diop, B. (1997). "Souffles". Edouard Maunick, ed. Poèmes et récits d'Afrique noire, du Maghreb, de l'Océan Indien et des Antilles. Paris: le cherche midi éditeur :60-62. Print.
6. Eggins, S. (2004). *An introduction to Systemic Functional Linguistics*. London: Continuum.
7. Hakibou, A. & Dadjo, S. D. Y. (2022). 'Experiential Meaning in *Purple Hibiscus* by Chimamanda Ngozie Adichie'. In *International Journal of Humanities Social Sciences and Education (IJSSE) Volume 9, Issue 11, November 2022, PP 24-32* <https://doi.org/10.20431/2349-0381.0911004>
8. Halliday, M.A.K. (1971). 'Linguistic Function and Literary Style: An Inquiry into the Language of William Golding's *The Inheritors*' In S.B. Chatman (ed.) *Literary Style*. London and New York: Oxford University Press.
9. Halliday, M. A. K. (1985). *An Introduction to Functional Grammar*. London: Edward Arnold.
10. Halliday, M. A. K. & Matthiessen C. M.I.M. (2004). *An Introduction to Functional Grammar* (3rd Ed.) revised, Hodder Arnold.



## DIVERSITE DES ADVENTICES CARACTERISTIQUES DE L'ETAT DES SOLS SELON LES AGRICULTEURS DANS LA PREFECTURE DE LA KERAN AU NORD-TOGO.

*Dr AKAME Laounta, e-mail : seouthsarah@gmail.com, Laboratoire de Recherches Biogéographiques et d'Etudes Environnementales (LaRBE), Université de Lomé (Togo).*

### Résumé

Comprendre le savoir-faire utilisé depuis des millénaires par les paysans pour déterminer un sol dégradé ou fertile à partir des bioindicateurs notamment végétales, est indispensable pour conduire des programmes de développement agricole efficaces et des recherches appropriées. Un sol fertile ou dégradé pour les agriculteurs de la préfecture de la Kéran se traduit par l'apparition de certaines espèces adventices. En vue de déterminer la diversité de ces adventices identifiées par les agriculteurs, une étude a été menée dans la préfecture de la Kéran. L'étude s'est basée sur une enquête menée sous forme d'interviews individuelles et des focus groupes auprès de 150 paysans dont 50 par groupe sociolinguistique. Cette enquête est couplée d'observations et relevés floristiques sur les parcelles. Les résultats montrent que le niveau de fertilité d'un sol peut s'apprécier à partir de 56 espèces adventices réparties dans 21 familles appartenant à 47 genres dont la présence ou l'absence est une valeur indicatrice. Aussi ces espèces varient-elles suivant les groupes sociolinguistiques. Ainsi, la présence ou l'absence de ces espèces, associée à leur abondance, permet aux paysans de déterminer si les parcelles sont fertiles ou à l'inverse dégradées. A partir de là, ils décident d'exploiter ou non le champ.

**Mots clés :** Adventices, sols, Kéran, Nord-Togo

### Abstract

Understanding the know-how used for millennia by farmers to determine degraded or fertile soil from bioindicators, particularly plant bioindicators, is essential for conducting effective agricultural development programs and appropriate research. For farmers in the Kéran prefecture, fertile or degraded soil is reflected in the appearance of certain weed species. In order to determine the diversity of these weeds identified by farmers, a study was carried out in the Kéran prefecture. The survey was based on individual interviews and focus groups with 150 farmers, 50 from each sociolinguistic group. The survey was coupled with observations and floristic surveys on the plots. The results show that soil fertility can be assessed on the basis of 56 weed species in 21 families belonging to 47 genera, whose presence or absence is an indicator value. These species vary according to sociolinguistic groups. The presence or absence of these species, combined with their abundance, enables farmers to determine whether plots are fertile or, conversely, degraded. On this basis, they decide whether or not to cultivate the field.

**Key words:** Weeds, soils, Kéran, Nord-Togo

### Introduction

L'un des problèmes préoccupant de l'heure est la dégradation des sols qui affecte les terres arables. Cette dégradation qui constitue une menace pour le secteur agricole touche beaucoup plus les pays d'Afrique subsaharienne (FAO, 2015). Face à ce phénomène, la connaissance de l'état de dégradation des sols devient une priorité (H. Nezomba *et al.*, 2017). Il urge alors de trouver des méthodes d'évaluation techniquement, socialement, économiquement justifiées et respectueuses de l'environnement (K. M. Agbodan *et al.*, 2020 p 47). Plusieurs

méthodes ont été mises au point pour évaluer l'état de dégradation des sols dans le monde. Cependant, ces méthodes telles que la télédétection spatiale (Baghdadi *et al.*, 2018), la modélisation (X. Jin *et al.*, 2017), les analyses physicochimiques et biologiques du sol sont non seulement très coûteuses et mais utilisent aussi des échelles trop grandes qui cachent les réalités locales au niveau paysan (K. M. Agbodan *et al.*, 2020, p. 48). En dehors de ces méthodes, les paysans utilisent des savoirs locaux basés sur des bioindicateurs leur permettant de savoir si les sols sont dégradés ou fertiles (M. M'biandoun *et al.*, 2007, p. 1).

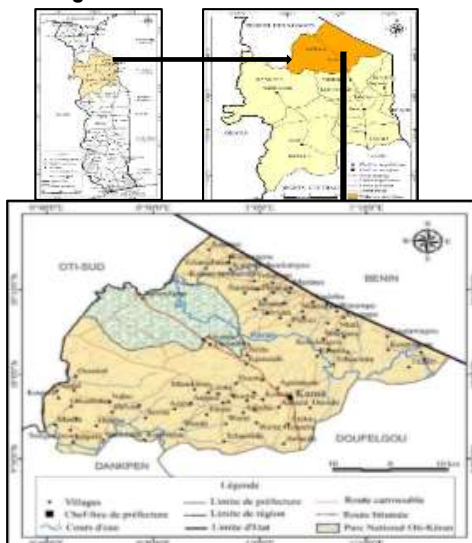
Parmi ces bioindicateurs, figurent les adventices que les paysans en Afrique subsaharienne utilisent pour reconnaître le potentiel productif de leurs parcelles agricoles. En effet, pour le paysan de la zone soudanienne, la « fertilité ou dégradation » d'une terre n'apparaît pas comme un vague concept, mais comme une réalité physique traduite surtout par la présence d'une espèce adventice ou d'un groupe d'espèces adventices qui marquent des seuils dans l'évolution progressive ou régressive des terres (Donfack et Seignobos, 1996 p 231 ; A. Somé *et al.*, 1997 p 159). Cette pratique paysanne est presque largement répandue en Afrique de l'ouest en témoignent les nombreux travaux dans ce sens. C'est ainsi que les paysans du Nord Cameroun (Donfack et Seignobos, 1996 ; M. M'biandoun *et al.*, 2007) ; du Burkina-Faso (A. Somé *et al.*, 1999), de la Côte d'Ivoire (Akedrin *et al.*, 2020), du Niger (Moussa *et al.*, 2015), du Bénin (M. A. Akpo *et al.*, 2016) utilisent cette valeur indicatrice des adventices pour choisir les terres à mettre en culture ou abandonner en jachère.

Au Togo, les recherches sur ce plan restent peu investiguées sinon parcellaires. Certes, l'étude de K. M. Agbodan *et al.*, (2019) dans la zone guinéenne du Togo a déterminé la diversité des adventices et leur importance dans la caractérisation de la fertilité ou de la dégradation des sols, mais il faut souligner que, ces adventices indicatrices varient d'un terroir à l'autre en fonction de la biodiversité, du climat et de la perception qu'ont les différents groupes sociolinguistiques de la fertilité ou de la dégradation des sols (M. M'biandoun *et al.*, 2006 p 249 ; M. A. Akpo *et al.*, 2016 p. 55). Dans la préfecture de la Kéran, les agriculteurs utilisent la flore adventice de leurs champs pour caractériser la fertilité ou la dégradation de leurs sols. Cette étude a pour objectif de contribuer à la valorisation des savoirs locaux sur les indicateurs de dégradation ou de fertilité des sols dans le secteur d'étude à travers la diversité des adventices bioindicatrices identifiées par les paysans. Elle est structurée en quatre parties à savoir le cadre géographique, l'approche méthodologique, les résultats et la discussion.

## I- **Cadre d'étude**

Cette étude a été effectuée dans la préfecture de la Kéran au Nord -Togo (figure 1).

Elle est située entre 9° 51' et 10° 18' de latitude Nord et 0° 40' et 1° 18' de longitude Est et s'étend sur deux zones écologiques à savoir la zone 1B et la zone IIB (J. F. Brunel, 1981 p 16).

**Figure 1 : Carte du secteur d'étude**

La zone d'étude jouit d'un climat du type soudano-guinéen à régime unimodal avec une saison pluvieuse et une saison sèche. La saison pluvieuse va d'avril à octobre et la saison sèche de novembre à mars, marquée par l'harmattan. Selon la Direction Générale de Météorologie, les précipitations totales annuelles sont de l'ordre de 1 200 mm et la moyenne thermique annuelle se situe autour de 27,9°C. Les formations géologiques de la zone d'étude sont les formations de couverture sédimentaires (série de l'Oti et le Buem) et épimétamorphiques (série de Kanté) (K.F.Seddoh (1981 p. 6). Sur le plan géomorphologique, le milieu d'étude est essentiellement une zone de collines élaborées dans la série schisteuse de Kanté et d'une plaine (parc national de la Kéran) élaborée dans la série de l'Oti (M. Petit, 1981 p 8). Sur ces formations géologiques et géomorphologiques, pousse une végétation constituée de forêts sèches (galeries forestières et forêts claires) et de savanes soudaniennes (savane arborée ; savanes arbustives, savanes herbeuses, les jachères) (J. F. Brunel, 1981 p 16). Les sols qui se développent dans la zone d'étude sont diversifiés tant par leurs caractéristiques physicochimiques que par leur possibilité d'utilisation en agriculture. Il s'agit des sols peu évolués ; ferrugineux tropicaux et hydromorphes (P. Faure et B. Pennanaech, 1981 p 18). Dans l'ensemble ces sols subissent une dégradation avancée surtout au nord-est de Kandé (pays Tamberma), dégradés au sud-ouest de Kandé et très peu dégradé dans le nord-ouest de Kandé (Brabant et *al.*, 1996 p 32). Les groupes sociolinguistiques dominants sont les Lamba, les Tamberma et les N'gam gam qui pratiquent essentiellement l'agriculture et l'élevage, principale source d'alimentation et de revenu.

## II- Approche méthodologique

La méthodologie suivie s'est basée sur la réalisation d'enquêtes auprès des populations locales pour identifier les adventices indicatrices des sols fertiles et des sols dégradés. Elle s'est faite en deux temps. Dans un premier temps, une pré-enquête a été réalisée afin d'évaluer l'appréhension du questionnaire pour une amélioration des différentes rubriques d'une part et d'autre par pour déterminer la taille de l'échantillon à investiguer. Ainsi, 50 paysans ont été choisis au hasard sur la liste des paysans de chaque groupe sociolinguistique. Les agriculteurs et les éleveurs âgés de 50 ans et plus ont été les personnes ciblées par l'enquête. La taille de l'échantillon des enquêtés est de 150 agriculteurs et a été déterminée par la formule utilisée par Z. Andou (2020, p. 221) :  $N = T^2 \times P (1-P) / E^2$  avec **N** = taille d'échantillon minimale pour l'obtention de résultats significatifs pour un événement et un niveau de risque fixé ; **T** = niveau de confiance (la valeur type du niveau de confiance de 95 % sera 1,96) ; **P** = probabilité de réalisation de l'événement 11 % ; **E** = marge d'erreur (généralement fixée à 5 %).

Dans un second temps, des relevés des adventices ont été réalisés sur les sols identifiées par les paysans comme fertiles ou dégradés. Ainsi, accompagnés de chaque enquêté, l'identification et le relevé des adventices indicatrices des sols dégradés ou fertiles a été réalisé. A chaque, espèce identifiée un code d'abondance-dominance correspondant à un taux de recouvrement moyen (TRM en %) a été attribué (Braun-Blanquet, 1932) (+ = 0,3 % ; 1 = 5 % ; 2 = 15 % ; 3 = 37,5 % ; 4 = 62,5 % ; 5 = 87,5 %)

Les données collectées ont été saisies et réorganisées dans un tableur Excel pour les différentes analyses. La nomenclature botanique utilisée pour l'identification des plantes bioindicatrices est celle de J. F. Brunel et *al.*, (1984). Les types biologiques considérés dans cette étude sont les herbacées. Le traitement des données a consisté en une analyse descriptive par histogrammes et par tableaux et en une analyse multivariée. Une Analyse Factorielle de correspondance (AFC) a été réalisée pour identifier les plantes bioindicatrices de la dégradation ou de la fertilité des sols suivant les groupes sociolinguistiques.

## III- Résultats

### 3.1 Aspect général des adventices permettant à priori de déterminer l'état d'un sol

Pour la plupart des agriculteurs, la physionomie générale de la flore adventice sur une parcelle permet de se faire rapidement une idée sur l'état du sol.

Ainsi, selon 76 % des enquêtés, un sol riche se caractérise par l'aspect verdoyant de la flore adventice qui le colonise. En plus, sur un sol fertile, les adventices développement rapide et ont une grande taille (82 % des enquêtés). Aussi, selon eux, le temps de travail est réduit (87 % des enquêtés) et le sarclage ou le défrichage est plus facile à effectuer (93 % des enquêtés) sur un sol fertile. Par contre, sur un sol

dégradé, les adventices sont très abondantes et rabougries (98 %) avec une couleur très souvent jaunes, pale et même blanche (82 % des enquêtés) en pleine saison pluvieuse. Elles sont généralement très difficiles à sarcler ou à défricher (78 % des enquêtés) ce qui augmente la durée du travail (69% des enquêtés) et occasionne des dépenses supplémentaires pour le sarclage (48 % des enquêtés).

Au-delà de ces caractéristiques générales, la dégradation ou la fertilité du sol ne saurait être reconnu que par la présence de certaines espèces adventices indicatrices.

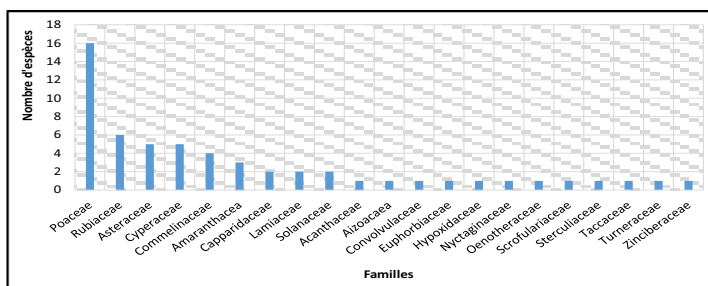
### 3.2. Diversité des espèces adventices indicatrices de l'état des sols

Au total 56 espèces adventices réparties en 47 genres et 21 familles ont été recensées. Parmi elles, 22 sont caractéristiques des sols dégradés, 27 caractéristiques des sols fertiles et 8 caractérisent les sols fertiles chez certains groupes ethniques et les sols dégradés chez d'autres ethnies et quelques fois au sein d'un même groupes sociolinguistique.

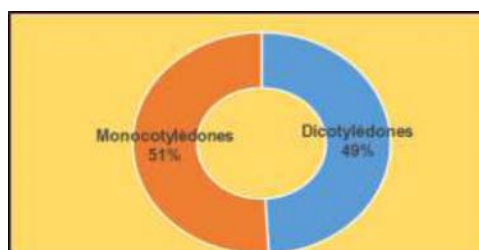
#### 3.2.1. Diversité des familles et des taxons

Les familles les mieux représentées en nombre d'espèces (figure 2) sont, les Poaceae qui dominent avec 16 espèces (28%), suivent les Rubiaceae 6 espèces (10,5 %), les Asteraceae et les Cyperaceae avec 5 espèces (8,8%) et enfin les Commelinaceae 4 espèces (7 %). Les autres sont minoritaires. Il s'agit des Amaranthaceae avec 3 espèces (5,16%), les Capparidaceae, les Lamiaceae, les Solanaceae avec chacune 2 espèces (3,5 %) et enfin douze familles avec chacune 1 espèce (1,77 %). Dans l'ensemble, les espèces indicatrices identifiées par les agriculteurs de cette localité sont pour la plupart des monocotylédones (51 %) et des dicotylédones (49 %) (figure 3).

**Figure 2 : Répartition des familles selon le nombre d'espèces indicatrices de l'état des sols**



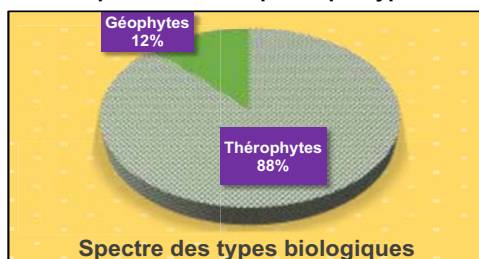
Source : Travaux de terrain, 2022

**Figure 3 : les groupes taxonomiques**

Source : Travaux de terrain, 2022

### 3.2.2. Spectre des types biologiques

La répartition des espèces par types biologiques (figure 4) montre une nette dominance des thérophytes (88 %) par rapport aux géophytes (12 %).

**Figure 4 : Répartition des espèces par types biologiques**

Source : Travaux de terrain, 2022

### 3.2.3. Diversité des adventices caractéristiques des sols dégradés

Au total, 22 espèces caractéristiques des sols dégradés ont été citées par les paysans. Ces espèces sont consignées dans le tableau 1. L'analyse de ce tableau montre que *Striga hermonthica*, *Commelina forskalaei* et *Commelina subulata* sont les plus importantes.

**Tableau 1 : Espèces adventices bioindicatrices des sols dégradés selon les paysans**

Espèces indicatrices des sols dégradés	Pourcentage
<i>Striga hermonthica</i> D.	100 %
<i>Commelina forskalaei</i> V.	87 %
<i>Commelina subulata</i> R.	67 %
<i>Dactyloctenium aegyptium</i> L.	33 %
<i>Digitaria horizontalis</i> W.	33 %
<i>Eragrostis tremula</i> L.	33 %
<i>Cenchrus biflorus</i> R.	32 %
<i>Leucas martinicensis</i> J.B.	31 %
<i>Mitracarpus villosus</i> S.C.	24 %
<i>Brachiaria villosa</i> L.A.	20 %
<i>Cyanotise lanata</i> B.	17 %
<i>Dicoma tomentosa</i> C.	16 %

<i>Celosia trigyna</i> L.	13 %
<i>Vernonia perrottetii</i> S.	13 %
<i>Schwenchica americana</i> L.	12 %
<i>Tricliceras pilosum</i> W.	12 %
<i>Cyperus amabilis</i>	11 %
<i>Oldenlandia corymbosa</i> L.	9 %
<i>Bulbostylis barbata</i> R.	8 %
<i>Cleome viscosa</i> L.	6 %
<i>Aristida kerstingii</i> P.	5 %
<i>Aristida adscensionis</i> L.	5 %

Source : Travaux de terrain 2022

### 3.2.4. Diversité des adventices caractéristiques des sols à la fois fertiles et dégradés

Certaines plantes indicatrices de bonne fertilité des sols dans une zone apparaissent comme des indicateurs d'appréciation de dégradation des sols par d'autres groupes socioculturels (tableau 2). L'analyse de ce tableau montre que ces espèces sont au nombre de 8.

**Tableau 2 : Espèces adventices caractéristiques à la fois fertiles et dégradés**

Espèces indicatrices à la fois des sols dégradés et fertiles	Pourcentage
<i>Spermacoce chaetocephala</i>	51 %
<i>Tridax procumbens</i> L.	49 %
<i>Spermacoce stachydea</i> C.	47 %
<i>Imperata cylindrica</i> L.	46 %
<i>Spermacoce radiata</i> C.	45 %
<i>Hyptis spicigera</i> L.	24 %
<i>Pennisetum pedicellatum</i> T.	24 %
<i>Waltheria indica</i> L.	10 %

Source : Travaux de terrain 2022

### 3.2.5. Diversité des adventices caractéristiques des sols fertiles

Les espèces adventices citées par les paysans comme caractéristiques des sols fertiles, sont consignées dans le tableau 3. L'analyse de ce tableau montre que ces espèces sont au total 26.

**Tableau 3 : Espèces adventices bioindicatrices des sols fertiles selon les paysans**

Espèces indicatrices des sols fertiles	Pourcentage
<i>Rottboellia cochinchinensis</i> L.	100 %
<i>Boerhavia diffusa</i> L.	89 %
<i>Commelina benghalensis</i> L.	83 %
<i>Amaranthus spinosa</i> L.	78 %
<i>Brachiaria lata</i> S.	41 %
<i>Mariscus cynlindristachyis</i> S.	38 %
<i>Ipomoea eriocarpa</i> R.	37 %
<i>Chrysanthellum americanum</i> L.	36 %
<i>Pennisetum polystachion</i> L.	33 %
<i>Acanthospermum hispidum</i> C.	28 %
<i>Amaranthus vridis</i> L.	28 %
<i>Leucas martinicensis</i> J.B.	27 %

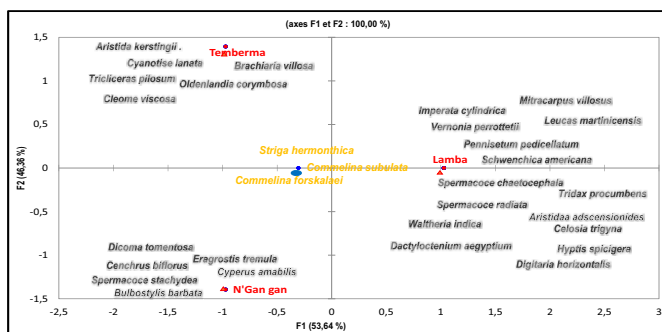
<i>Setaria verticillata</i> L.	26 %
<i>Panicum pansum</i> R.	25 %
<i>Euphorbia heterophylla</i> L.	22 %
<i>Ludwigia hyssopifolia</i>	21 %
<i>Cassia mimosoides</i> L.	21 %
<i>Mollugo nudicaulis</i> L.	15 %
<i>Nelsonia canescens</i> L.	14 %
<i>Thelepogon elegans</i> R. & S.	13 %
<i>Curculigo pilosa</i> S.	12 %
<i>Kyllinga tenuifolia</i> S.	11 %
<i>Siphonochilus aethiopicus</i> B.L. Burt	8 %
<i>Physalis micrantha</i> L.	7 %
<i>Scleria sphaenocarpus</i> E.R.	6 %
<i>Tacca leontopetaloides</i> L.	5 %

Source : Travaux de terrain, 2022

### 3.3. Diversité des plantes bioindicatrices de la dégradation des sols suivant les groupes socio-linguistiques

Le plan de l'Analyse Factoriel de Correspondance (AFC) fait ressortir les plantes bioindicatrices de dégradation des sols suivant les groupes sociolinguistiques (figure 5). L'analyse de l'AFC montre que les espèces végétales telles que *Striga hermonthica*, *Commelina subulata* et *Commelina forskalaei* indiquent les sols dégradés indépendamment des trois groupes linguistiques. Outre ces variables, l'envahissement de *Aristida kerstingii*, *Cyanotise lanata*, *Brachiaria villosa*, *Triliceras pilosum*, *Oldenlandia corymbosa* et *Cleome viscosa*, indique un sol pauvre chez les paysans Temberma. La présence de *Mitracarpus villosus*, *Imperata cylindrica*, *Vernonia perrottetii*, *Leucas martinicensis*, *Pennisetum pedicellatum*, *Schwenchica americana*, *Spermacoce chaetocephala*, *Spermacoce radiata*, *Tridax procumbens*, *Aristida adscensionides*, *Celosia trigyna*, *Waltheria indica*, *Hyptis spicigera*, *Digitaria horizontalis* et *Dactyloctenium aegyptium* caractérise un sol dégradé chez les Lamba. Quant aux N'gan gan, un sol pauvre est caractérisé par *Dicoma tomentosa*, *Cenchrus biflorus*, *Eragrostis tremula*, *Bulbostylis barbata*, *Spermacoce stachydea* et *Syperus amabilis*.

Figure 5 : AFC entre les plantes bioindicatrices des sols dégradés et les groupes sociolinguistiques



Source : Travaux de terrain, 2022



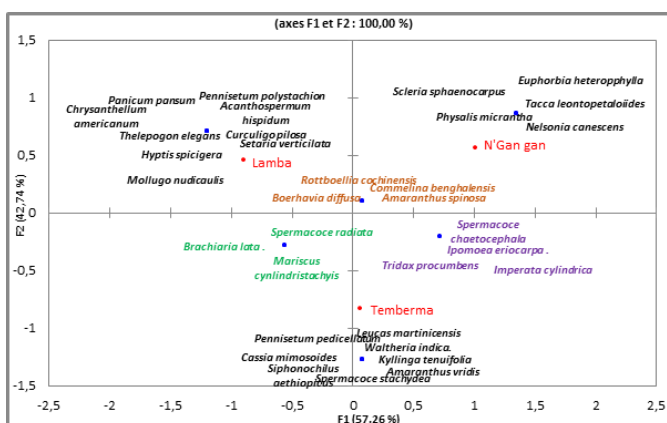
### 3.4. Diversité des plantes bioindicatrices de la fertilité des sols suivant les groupes sociolinguistiques

L'analyse de AFC 2 (Figure 6) sur la base de la diversité des plantes dans les différentes communautés laisse paraître que les plantes bioindicatrices de fertilité comme *Commelina benghalensis*, *Amaranthus spinosus* et *Rottboellia cochinchinensis* sont citées unanimement par les trois groupes sociolinguistiques comme indicatrices de la fertilité des sols.

Les espèces telles que *Pennisetum polystachion*, *Panicum pansum*, *Chrysanthelium americanum*, *Curculigo pilosa*, *Setaria verticiata*, *Hyptis spicigera*, *Mollugo nudicaulis*, *Thelepogon elegans* et *Acanthospermum hispidum* caractérisent un sol fertile chez les Lamba. Quant aux N'gan gan, l'apparition de *Scleria sphaenocarpus*, *Euphorbia heterophylla*, *Tacca leontopetaloides*, *Physalis micrantha* et *Nelsonia canescens* indique un sol fertile. Chez les Temberma c'est plutôt *Cassia mimosoides*, *leucas martinicensis*, *Pennisetum pedicelatum*, *Waltheria indica*, *Kyllinga tenuifolia*, *Amaranthus viridis* et *Siphonochilus aethiopicus* qui caractérisent les sols fertiles. Il faut aussi signaler que les espèces comme *Imperata cylindrica*, *Spermacoce chaetocephala*, *Tridax procumbens* et *Ipomea eriocarpa* sont reconnues par les Temberma et les N'gan gan comme indicatrices de fertilité de sol. De même, *Spermacoce radiata*, *Bracharia lata* et *Mariscus cylindristachyis* sont aussi reconnues par les Lamba et les Temberma comme indicatrices des sols fertiles.

La notion de fertilité est relative à chaque groupe. Ainsi, certaines espèces végétales servent à la fois d'indicateurs de fertilité et de dégradation des sols. Il s'agit de *Spermacoce chaetocephala*, *Spermacoce radiata*, *Imperata cylindrica*, *Waltheria indica*, *Hyptis spicigera* qui sont cités par les paysans dans certaines localités comme indicateurs de fertilité et dans d'autres localités comme dégradation du sol.

**Figure 6 : AFC entre les plantes bioindicatrices des sols dégradés et les groupes sociolinguistiques**



Source : Travaux de terrain, 2022

## 4. Discussion

### 4.1. Aspect général des adventices permettant à priori de déterminer l'état d'un sol

Des indicateurs essentiellement adventices permettent aux paysans de faire un diagnostic rapide de leurs parcelles agricoles avant la définition de tout itinéraire cultural. D'abord, l'aspect général des adventices est le premier critère qui interpelle l'agriculteur. Ainsi, les adventices ayant beaucoup de verdure, de haute taille constituent des critères exclusifs et sont caractéristiques des parcelles fertiles et les plantes ayant moins de verdure, de petites tailles ou rabougries caractérisent un sol dégradé. Ces résultats sont similaires à ceux trouvés au Togo dans la zone guinéenne par K. M. Agbodan *et al.* (2020) et au Bénin par M. A. Akpo *et al.* (2016).

### 4.2. Diversité des espèces adventices indicatrices utilisées par les agriculteurs pour déterminer l'état des sols de leurs parcelles

La présente étude a recensé au total 56 espèces adventices caractéristiques de l'état des sols. Elles sont réparties en 47 genres et 21 familles dont les plus importantes sont les Poaceae qui dominent avec 16 espèces (28 %), suivent les Rubiaceae avec 6 espèces (10,5 %), les Asteraceae et les Cyperaceae avec 5 espèces (8,8 %) et enfin les Commelinaceae avec 4 espèces (7 %). Ces résultats diffèrent de ceux de K. M. Agbodan *et al.* (2020) qui ont recensé une diversité de 71 espèces végétales (herbacées et ligneuses) réparties en 63 genres et 23 familles dont les plus représentées sont les Poaceae (33.44 %), Asteraceae (27.86 %) et les Commelinaceae (9.50 %). Cette différence est due au fait qu'ils ont pris en compte les plantes ligneuses. Ce résultat diffère aussi de celui de M. M'Biandoun *et al.*, (2006) au nord-Cameroun qui ont recensé 65 espèces. Par contre, le nombre des adventices indicatrices de l'état des sols déterminé par la présente étude est grand que celui identifié au Niger par M. B. Moussa *et al.* (2015) et qui est de 24. En effet, le nombre d'espèces indicatrice varie d'un terroir à l'autre en fonction de la biodiversité et de la perception qu'ont les différents groupes ethniques de la fertilité (M. M'Biandoun *et al.*, 2006).

### 4.3. Diversité des adventices indicatrices de la dégradation des sols

Au total, 22 espèces adventices caractéristiques des sols dégradés ont été recensées par la présente étude. Parmi elles, trois sont communes aux trois groupes sociolinguistiques. Il s'agit de *Striga hermonthica*, *Commelina subulata* et *Commelina forskalaei*. Ces mêmes espèces auxquelles il faut ajouter *Cenchrus biflorus*, ont été identifiées par (M. M'Biandoun *et al.*, 2007, p. 7) comme espèces guides des sols dégradés au nord-Cameroun. A celles-ci, il faut ajouter *Eragrostis tremula* (T. Le Bourgeois, 1993, p. 137). A cette dernière espèce il faut ajouter *Digitaria horizontalis*, *Dactyloctenium aegyptium* et *Eragrostis tremula* aussi reconnues au Burkina-Faso comme espèces indicatrices de dégradation des sols (A. Somé *et al.*, 1997, p.162). En effet, *S. hermonthica* se développe sur un sol pauvre en matière organiques au taux très faible inférieur à 0.7 % selon T. Le Bourgeois et H. Merlier (1995).

#### 4.4. Diversité des adventices indicatrices des sols fertiles

Cette étude a recensé au total 26 espèces adventices qui sont caractéristiques des sols fertiles dans la préfecture de la Kéran. Celles qui sont beaucoup plus citées par les paysans sont : *Rottboellia cochinchinensis* (100 %), *Boerhavia diffusa* (89 %), *Commelina benghalensis* (83 %) *Amaranthus spinosa* (78 %), *Brachiaria lata* (41 %). Selon les paysans, les sols sur lesquels poussent ces espèces sont très fertiles. En effet, *Rottboellia cochinchinensis* est une plante typique des sols profonds argilo-limoneux et très humides (M. M'Biandoun *et al.*, 2007, p. 8) et riche en matières organiques (K. M. Agbodan *et al.*, 2020, p.51). Elle croît particulièrement sur les sols alluviaux en bordure de cours d'eau, les vertisols, les planosols, dans les bas-fonds et les sols ferrugineux bien structurés. (T. Le Bourgeois et Merlier, 1995). Quant aux *Boerhavia diffusa* et *Amaranthus spinosa* ce sont des espèces qui indiquent un sol riche en éléments azotés (K. M. Agbodan *et al.*, 2020, p. 51)

#### 4.5. Diversité des adventices indicatrices des sols fertiles et dégradés suivant les groupes socio-linguistiques

A par les espèces *Rottboellia cochinchinensis*, *Boerhavia diffusa*, *Commelina benghalensis* et *Amaranthus* qui sont communes aux trois groupes ethniques, il faut dire que chaque groupe sociolinguistique a des espèces qui lui sont particulières. Cela serait dû à la connaissance que chaque groupe social a de la fertilité des sols de son terroir en fonction de la biodiversité existante. Il en est de même pour les sols dégradés mis à part *Striga hermonthica*, *Commelina subulata* et *Commelina forskalaei* qui sont reconnues par les trois groupes sociolinguistiques.

#### 4.6. Diversité des adventices à la fois indicatrices des sols fertiles et dégradés

La notion de fertilité est relative à chaque groupe sociolinguistique. Ainsi, certaines espèces végétales servent à la fois d'indicateurs de fertilité et de dégradation des sols. Il s'agit de *Spermacoce chaetocephala*, *Tridax procumbens*, *Spermacoce stachydea*, *Imperata cylindrica* *Spermacoce radiata*, *Hyptis spicigera*, *Pennisetum pedicellatum*, *Waltheria indica*. Les espèces comme *Spermacoce chaetocephala*, *Tridax procumbens*, *Imperata cylindrica* sont considérées comme indicatrices des sols fertiles en pays Temberma et N'gan gan alors qu'en pays Lamba elles caractérisent les sols dégradés. En fait en pays Lamba, les sols sont relativement riches et l'espace disponible alors que chez les N'gan et les Temberma les sols sont très pauvres (M. Lamouroux, 1969, p.127 ; Braban *et al.*, 1996, p. 32), or ces espèces indiquent une baisse de fertilité des sols selon T. Le Bourgeois et H. Merlier (1995). Ainsi les sols sur lesquels poussent ces espèces chez les Lamba sont déjà pauvres alors qu'ils restent encore fertiles chez les autres. Il en est de même pour les espèces *Waltheria indica* et *Pennisetum pedicellatum* qui caractérisent les sols pauvres chez les Lamba et les sols dégradés chez les Temberma et pour les mêmes raisons. Aussi, l'espèce *Spermacoce stachydea* indique l'infertilité des sols chez les N'gan gan et la fertilité de ceux-ci chez les Temberma.

## Conclusion

Cette étude a montré que les paysans de la zone d'étude utilisent une diversité des adventices pour caractériser l'état des sols de leurs parcelles agricoles. Au totale, 56 espèces ont été recensées dont 27 indicatrices de sols fertiles, 22 caractéristiques de sols dégradés et 8 qui sont caractéristiques à la fois des deux types de sol. Les connaissances endogènes sont efficaces et méritent d'être valorisées. Il est donc impérieux de prendre en compte ces connaissances locales lors des études sur l'évaluation de l'aptitude culturale des sols.

## Références bibliographiques

AGBODAN Kodjovi Mawuégnigan Léonard, AKPABI Sémihinva, AMEGNAGLO Kossi Béssan, AKODEWOU Amah, DIWEDIGA Badabaté, KODA Donko Koudzo, AGBODAN Kokou Agbékonyi, BATAWILA Komlan, AKPAGANA Koffi, 2020, Connaissances écologiques locales sur les indicateurs de dégradation des sols utilisées par les paysans dans la zone guinéenne du Togo (Afrique de l'ouest) in *Science de la vie, de la terre et agronomie*, pp 47-56.

AKEDRIN Tetchi Nicaise, AKOTTO Odi Faustin, KOUADIO Aka, NIANGORAN Marie Stéphanie, 2020, Etude de La valeur Indicatrice des adventices et diagnostic de la fertilité des sols des friches cacaoyères au Sud-Est de la Côte d'Ivoire, in *European Scientific Journal*, ppp 296-313.

AKPO M.A., SAÏDOU Aliou., YABI Ibouarima., BALOGOUN Ibouariman. et BIGOU L.éon Bani Bio Bigou, 2015, Indicateurs paysans d'appréciation de la qualité des sols dans le bassin de l'Okpara au Bénin, in *Étude et Gestion des Sols*, pp 53 à 64.

ANDOU Zibril, 2020, *Parcs agroforestiers dans la région des savanes au Nord-Togo : biodiversité, dynamique et importance socio-économique*. Thèse de doctorat unique en géographie, Université de Lomé, 269 p.

Baghdadi Niclas., Mallet Clément., Zribi Methrez, 2018, QGIS et applications en aménagement du territoire. Vol. 3: *ISTE Editions*.

BRABANT Pierre., DARRACQ Simon., ÉGUÉ K., SIMONNEAUX Vincent., 1996, *Notice explicative de la carte au 1/ 500 000 des indices de dégradation*, Éditions de l'ORSTOM, Paris, 66 p.

BRAUN-BLANQUET Josias, 1932, *Plant sociology. The study of plant communities*. Édit. McGraw-Hill, New York (USA), XVIII + 439 p.

BRUNEL Jean Frédéric, 1981, Végétation du Togo, in *Atlas du Togo*, Edit. j.a.p 16-17.

BRUNEL Jean. Frédéric, SCHOLZ Hildemar, HIEPKO Paul, 1984, *Flore analytique du Togo-Phanérogames*, Englera 4. Edit. GTZ, Eschoborn, Berlin 751 p.

DONFACK Patrick., SEIGNOBOS Christian, 1996, Des plantes indicatrices dans un agrosystème incluant la jachère : les exemples des Peuls et des Giziga: du nord-cameroun, in *Journ. d'Agric. Trad. et de Bota.*, 38, pp 231-250.

FAO, 2015, *Status of the World's Soil Resources (SWSR)—technical summary. Food and Agriculture Organization of the United Nations and Intergovernmental Technical Panel on Soils*, Rome, Italy.

FAURE Paul et PENNANAÉCH Biova, 1981, Les sols, in *Atlas du Togo*, Edit. j.a.p. 18-19.

JIN Xiuliang, SONG Kaishan, DU Jia, LIU Huanjun, WEN Zhidan, 2017, Comparison of different satellite bands and vegetation indices for estimation of soil organic matter based on simulated spectral configuration. *Agricultural and Forest Meteorology*, Vol. 244, pp. 57-71.

KISSOU Roger., TRAORE E., GNANKAMBARY Zacharia., NACRO Hassan.Bismarck., SEDOGO Michel.Papoaba., 2014, Connaissance endogène de la classification et de la fertilité des sols en zone Sud-Soudanienne du Burkina Faso, in *Open Edtion Journal*.

LAMOUREOU Maurice, 1969, *Notice explicative n° 34, carte pédologique du Togo au 1/10000000*, ORSTOM, Paris, 91p.

LE BOURGEOIS Thomas, 1993, *Les mauvaises herbes dans la rotation cotonnière au nord-Cameroun (Afrique)*. Thèse de doctorat 248 p.

LE BOURGEOIS Thomas., MERLIER Henri, 1995, *Adventrop: Les adventices d'Afrique soudano-sahélienne*, Montpellier, France, CIRAD-DC, 640 p.

M'BIANDOUN Mathurin, GUIBERT Hervé, OLINA Jean-Paul, 2006, Caractérisation de la fertilité du sol en fonction des mauvaises herbes présentes, in *Tropicultura*, pp 247-252.

M'BIANDOUN Mathurin, GUIBERT Hervé, OLINA Jean-Paul, 2007, Savoir paysan et fertilité des terres au Nord-Cameroun, in *Cahiers Agricultures* pp 185-197.

MOUSSA MAMOUDOU Boubacar, RABIOU Habou, INOUSSA Maman Maârrouhi, BAKASSO Yacoubou, MAHAMANE Ali, 2015, Bio-indicateurs de la fertilité des sols et la perception paysanne à l'Ouest du Niger, in *Journal of Applied Biosciences*, pp 8281-8290.

PETIT Madeleine, 1981, Géomorphologie du Togo, in *Atlas du Togo*, Edit. j.a., pp 8-9.

SEDDOH Komlanvi Ferdinand, 1981, Géologie, in *Atlas du Togo*, Edit. j.a., p. 6-7.

SOME Antoine, ALEXANDRE Daniel-Yves, VICTOR Hien, 1999, Bio-indicateurs paysans de la fertilité des sols et gestion du cycle culture jachère en zone soudanienne (Burkina Faso), in *Journal d'Agriculture Traditionnelle et de Botanique Appliquée*, 41<sup>e</sup> année, bulletin n°2, pp. 137-145.

SOME Antoine et ALEXANDRE Daniel-Yves, 1997, Savoir paysan et lecture des indices de fertilité du sol en zone soudanienne, in *Tersiguel P. (dir.), Becker Charles (dir.), Deléage J.P. (préf.) Développement durable au Sahel*, pp 160-166.

## Analyzing smallholders farmer's preferences for ecological fruit flies management practices in western Burkina Faso orchard

Parfait K. Tapsoba <sup>a,\*</sup> Felix Ouédraogo <sup>b</sup> Boundia A. Thiombiano<sup>c</sup> Théodore Nikiéma<sup>d</sup> Madeleine Kaboré/Konkobo<sup>b</sup> Patrice Toe <sup>c</sup>

<sup>a</sup> School of Economics, Socio-Anthropology and Communication for Rural Development (EESAC), Faculty of Agronomic Sciences (FSA), University of Abomey-Calavi (UAC), 03 BP 2819 Cotonou, Bénin ; [tapsobakparfait@yahoo.fr](mailto:tapsobakparfait@yahoo.fr) (PKT), Tel 226 70 46 56 66, 00229 91 95 04 35;

<sup>b</sup> Institut des Sciences des Sociétés (INSS), Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), 03 BP 7047 Ouagadougou 03, Burkina Faso [felixouedraogo99@gmail.com](mailto:felixouedraogo99@gmail.com) (FO) ; [kmado64@yahoo.fr](mailto:kmado64@yahoo.fr) (MKK)

<sup>c</sup> Laboratory of Rural Studies on Environment, Economic and Social Development (LERE/DES)/ Rural Development Institute (IDR)/Nazi Boni University (UNB), BoboDioulasso, Burkina Faso; [boundia@gmail.com](mailto:boundia@gmail.com) (B.A.T); [patrice\\_toe57@yahoo.fr](mailto:patrice_toe57@yahoo.fr) (PT)

<sup>d</sup> Institut de Mathématiques et de Sciences Physiques (IMSP), University of Abomey-Calavi (UAC), republic of Bénin ; [nikiematheodore4@gmail.com](mailto:nikiematheodore4@gmail.com) (TN)

Correspondence: [tapsobakparfait@yahoo.fr](mailto:tapsobakparfait@yahoo.fr) ; Tel.: +226-70465666; +229-91950435

### Abstract

In Burkina Faso, fruit production, and particularly mango fruit, has a significant socio-economic influence on farmers' livelihoods. However, this sector faces numerous phytosanitary, physiological, Phyto pathological and entomological constraints. One of these constraints is the fruit fly, which threatens the viability of the entire sector due to the high economic damage it causes. The purpose of this study is to analyze farmers' perceptions of the cost factors and benefits of fruit fly (Diptera tephritidae) control methods in western Burkina Faso orchard systems. To this end, a survey has been carried out among 90 farmers. Data have been collected using a standardized questionnaire and digitized with the Kobo Collect application. A quantitative analysis of the data was then performed using descriptive statistics. Results showed that the control trapping technique using the "success bait" and the detection trapping technique with "timaye" are the most known and the most adopted by the farmers. The levels of awareness and adoption are respectively 72.38% and 66% for the control trapping technique, and 43% and 38% for the detection trapping technique. In addition, the tediousness of the work, the cost of the treatment equipment, the distance to the point of supply of the treatment products and finally the lack of labor was considered as cost drivers by the farmers. The convenience, preventiveness and biological aspects of the techniques, as well as their effectiveness and the access to treatment products, are the main perceived advantages for the farmers. These results provide avenues to scale up sustainable fruit fly management methods to improve farmers' livelihoods and ensure consumer welfare.

**Keywords:** Fruit flies, control methods, adoption, cost-benefits, scaling up agroecology

### Résumé

Au Burkina Faso, la production de fruits, et en particulier de mangues, a une influence socio-économique significative sur les moyens de subsistance des agriculteurs. Cependant, ce secteur est confronté à de nombreuses contraintes phytosanitaires, physiologiques, phytopathologiques et entomologiques. L'une de ces contraintes est la mouche des fruits, qui menace la viabilité de l'ensemble du secteur en raison des dommages économiques importants qu'elle cause. L'objectif de cette étude est d'analyser la perception des agriculteurs sur les facteurs de coût et les avantages des méthodes de lutte contre les mouches des fruits (Diptera tephritidae) dans les systèmes de vergers de l'ouest du Burkina Faso. Pour ce faire, une enquête a été menée auprès de 90 agriculteurs. Les données ont été collectées à l'aide d'un questionnaire standardisé et numérisées avec l'application Kobo Collect. Une analyse quantitative des données a ensuite été réalisée à l'aide de statistiques descriptives. Les résultats ont montré que la technique de piégeage de contrôle utilisant le "success bait" et la technique de piégeage de détection

avec le "timaye" sont les plus connues et les plus adoptées par les agriculteurs. Les niveaux de connaissance et d'adoption sont respectivement de 72,38% et 66% pour la technique de piégeage de contrôle, et de 43% et 38% pour la technique de piégeage de détection. En outre, la pénibilité du travail, le coût du matériel de traitement, la distance par rapport au point d'approvisionnement des produits de traitement et enfin le manque de main-d'œuvre ont été considérés comme des facteurs de coût par les agriculteurs. La commodité, la préventivité et les aspects biologiques des techniques, ainsi que leur efficacité et l'accès aux produits de traitement, sont les principaux avantages perçus par les agriculteurs. Ces résultats fournissent des pistes pour développer des méthodes durables de lutte contre les mouches des fruits afin d'améliorer les moyens de subsistance des agriculteurs et d'assurer le bien-être des consommateurs.

**Mots-clés :** Mouches des fruits, méthodes de contrôle, adoption, coûts-bénéfices, mise à l'échelle de l'agroécologie

## Introduction

In Burkina Faso, fruit production is dominated by mangoes, which account for more than the national production. According to statistics from the Agrosylvopastoral Sector Support Program (PAFASP), the mango sector has a production potential of approximately 160,000 tons per year on an area ranging from 10,000 to 12,250 hectares. Mango orchards are mainly concentrated in the Hauts Bassins, Cascades, and Centre-Ouest regions. The mango production activity plays a major socio-economic role in the lives of stakeholders in the sector, generating substantial income for farmers as well as other actors in the sector, including collectors, exporters, and processors. In terms of resources, for example, mangoes generated a revenue of over 18,732,400,000 CFA francs for the 20,000 stakeholders in the sector in 2016 (APROMAB, 2016,4). Given this proven economic significance and with the aim of increasing mango production and market placement, the PAFASP program supported the renewal and creation of orchards, intensified pest control efforts, and funded mango processing facilities (IRD, 2014, 1).

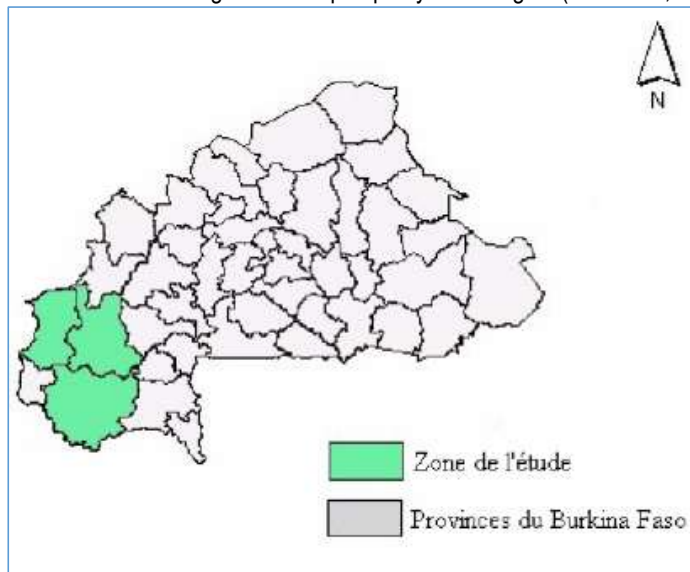
Despite this dynamic development in the mango sector, it is important to note the presence of numerous phytosanitary constraints, including physiological, phytopathological, and entomological issues, hindering the sector's development. These constraints are often caused by mango pests, among which the fruit fly is a significant threat. The fruit fly poses a major threat to all actors in the value chain, from farmers to consumers, leading to significant losses, missed opportunities, and resource wastage. Measures to address these issues are often partial, while a more comprehensive and collective approach is needed. Furthermore, the increasing strictness of standards, in a context where diseases and pests are poorly controlled, constitutes a permanent constraint for sectors targeting markets in the European Union (Parrot et al., 2017, 15).

This situation is even more concerning at the sub-regional level, as the Economic Community of West African States (ECOWAS) has implemented the Regional Fruit Fly Control and Management Plan Support Project (PLMF) for West Africa. In the implementation of this project, actions are focused on ten exporting countries where fruit fly control represents a major economic challenge. These countries include Benin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Gambia, Ghana, Guinea, Mali, Nigeria, Senegal, and Togo. In Burkina Faso, several methods of pest control are proposed to farmers (ECOWAS, 2014). In this context, this study aims to analyze the perceptions of farmers regarding the costs and benefits of the proposed fruit fly control technologies for successful pest management. In addition to the introduction and conclusion, the study is organized around theoretical, geographical, methodological, and results-discussion frameworks.

## 1. Study area

This study is conducted in three locations in Burkina Faso, namely the Houet and Kénédougou provinces (Hauts Bassins region) and the Comoé province (Cascades region) (Figure 1). These two regions were chosen for this study because they represent the prime mango production areas in Burkina Faso, as well as citrus fruit cultivation, which are the target plants for the fruit fly. Ouattara already asserted in 2009 that

the Comoé, Houet, and Kénédougou provinces are the preeminent arboricultural production zones in Burkina Faso and are often referred to as the orchard of Burkina. Furthermore, according to a special report by the Early Warning System Network on livelihood zones and profiles in Burkina Faso, conducted by USAID, these two regions constitute an area reliant on rain-fed agriculture for food security. They produce significant quantities of cereals (especially maize), cotton, and fruits (notably cashews and mangoes), with their sales contributing to relative prosperity in the region (FEW NET, 2010, 25).



**Figure 2: The various localities covered by the study**

Source: Adapted from the map by Ouedraogo et al. (2010)

## 2. Methodology

### 2.1. Study population, sampling and data collection

The study population consists of all mango farmers in the Houet, Kénédougou, and Comoé provinces. To sample the farmers, the stratified sampling method was employed. This method involves a succession of grouping statistical units to select the sample. Each unit at a given level is composed of units at the next level (Clairin and Brion, 1997, 27). In each of the three provinces covered by the study, two levels were identified: the village and the Farmer. The selection of villages was made in a systematic manner, taking into consideration village accessibility, the significance of mango production in the villages, the size of the site, and its geographical location relative to other sites. Therefore, three villages were selected in each province, totaling nine villages. In Houet, the villages of Péni, Taga, and Toussiana were chosen. In Kénédougou, we selected the villages of Orodara, Koloko, and Samogoyi, and in Comoé, the villages of Moussodougou, Bérégadougou, and Banfora were chosen.

The number of farmers was determined using the formula of Anderson et al. (2015), with... ( $z = 1.7$ ,  $p = 0.5$ ,  $e = 0.09$ , and  $n = 90$ )

.  $n$  is the sample size,  $z$  is the z-score associated with a confidence level (91% in our case),  $p$  is the proportion of the sample expressed as a decimal, and  $e$  is the margin of error expressed as a decimal.

The sampled farmers were evenly distributed among the nine villages in the study, with 10 farmers per village. The selection of farmers in each village was done using the snowball sampling technique, where the initial respondents were asked to identify others who were relevant to the survey (Chow et Thompson 2003, 4). As for data collection, a quantitative method was used. A standardized and digitized questionnaire allowed for the digital collection of data from the farmers.



## 2.2. Data processing and analysis

The collected data underwent analysis using Microsoft Excel 2016, which allowed for the organization of data into tables for the purpose of a descriptive statistical analysis. In summary, the data were analyzed as follows:

### Perception of farmers:

The analysis of farmers' perception of fruit fly control technologies took into account the number of control technologies each Farmer was aware of, as well as the level of knowledge they possessed regarding the implementation of these technologies. It's worth noting that control technologies are organized into technological packages, each containing various simple techniques. Therefore, the number of technological packages and the ratio of known technological packages to the total proposed technological packages were established. Additionally, within each technological package, the ratios of "number of mastered techniques to the total number of techniques within the technological package" were determined. A list of indigenous control techniques known to each Farmer, along with their application methods, was also compiled.

### Cost and Benefit Factors:

For each technological package, the different factors that can incur material and financial costs, both those anticipated by the research and those perceived by the farmers, were documented and ranked according to their relative importance. Regarding the relative benefits of different technologies, this aspect was assessed based on the ability of the technique to achieve the expected objectives from the farmers' perspective.

### Adoption Level:

In general, the analysis of the adoption level of various techniques took into account the number of techniques the Farmer was aware of and the number of techniques they practiced in the context of fruit fly control in their plantation. However, at the level of each technological package, a distribution of control techniques based on their levels of adoption was established.

**Table 1: Study variables**

OBJECTIVES	VARIABLES
Determine the perception of farmers regarding the various proposed control technologies	<ul style="list-style-type: none"> <li>- The number of control techniques each farmer is aware of.</li> <li>- The number of techniques practiced by the farmer.</li> <li>- The level of alignment between the practices of farmers and the research-proposed methods.</li> <li>- Indigenous knowledge of control methods among farmers.</li> </ul>
Analyze the cost and benefit factors of the different control technologies	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Different types of equipment required for each control method as per the farmers.</li> <li>- Different types of equipment required for each control method according to their technical itinerary.</li> <li>- Sources of expenses related to the implementation of the used techniques.</li> </ul>

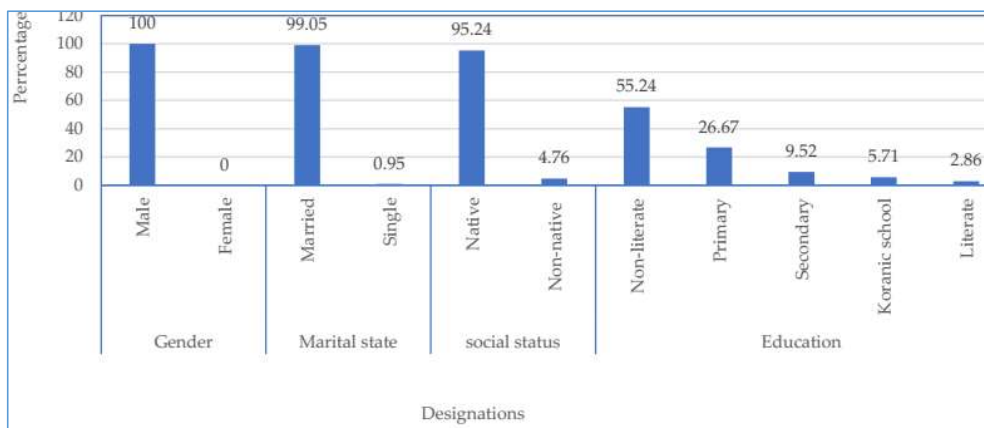
Source: authors

## 3. Results-Discussion

### 3.1. Results

#### ***Sociodemographic Characteristics of the Respondents:***

From the data analysis, it is evident that the Farmers have an average age of 50.9 years and an average of 25.75 years of experience in mango production. Furthermore, they are predominantly indigenous, male, married, and have relatively low levels of education, as illustrated in figure 1.

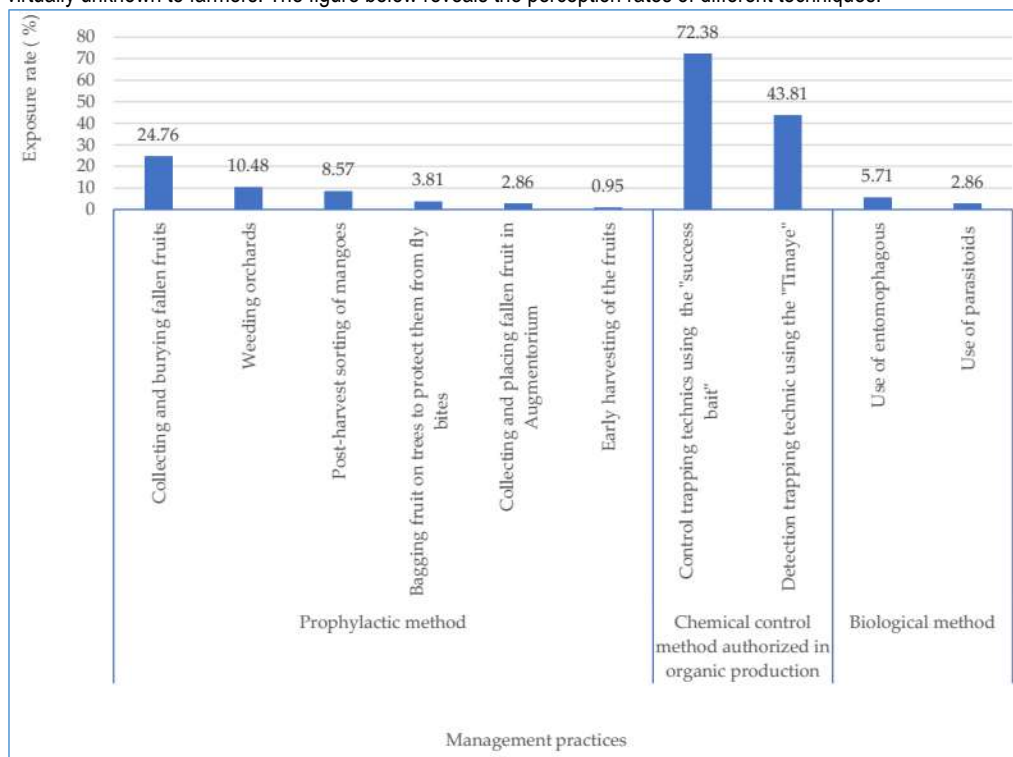


**Figure 1: Sociodemographic Characteristics of the Survey Respondents**

Source: Survey data, August 2019

**Level of Perception by farmers:**

This study, overall, demonstrates a low level of perception among farmers regarding fruit fly control methods. Farmers are most familiar with trapping, control, and detection techniques, which are considered curative methods. Prophylactic methods, on the other hand, are the second most known group of control methods, with fruit picking and burying fallen fruits being the most recognized technique within this category. Biological control methods are virtually unknown to farmers. The figure below reveals the perception rates of different techniques.



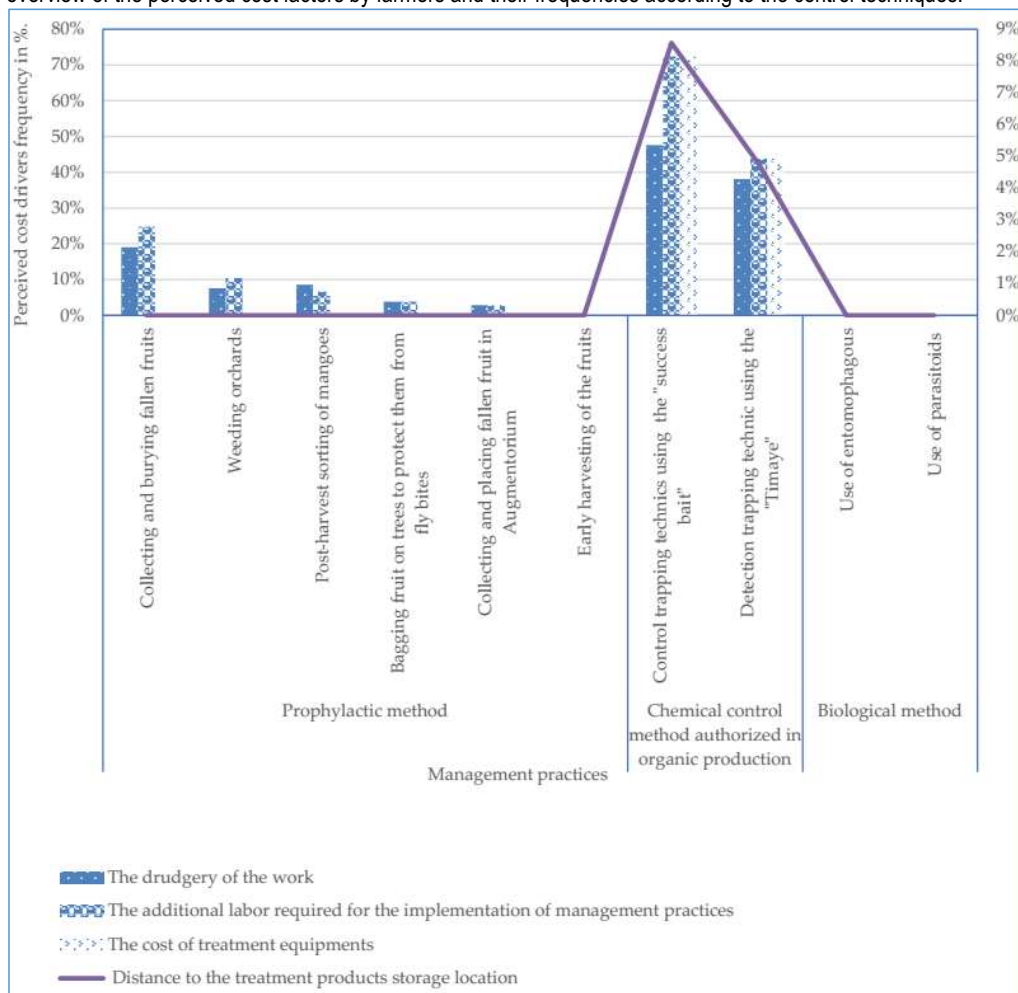
**Figure 2: Levels of Perception of Different Control Methods**

Source: Survey data, August 2019

**Cost and Benefit Factors:**

An analysis of the cost factors as well as the benefits of fruit fly control techniques reveals that the cost factors associated with the implementation of these practices are related to materials, finances, and practical

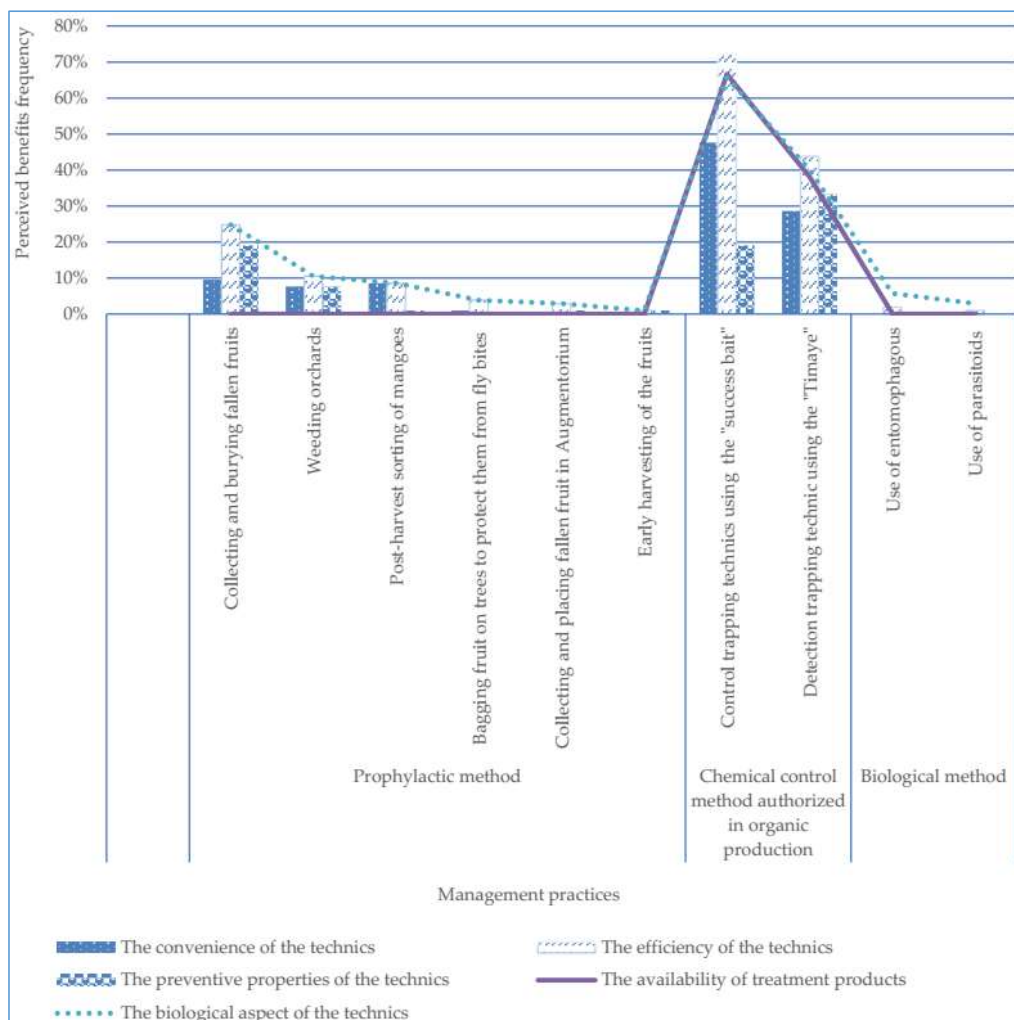
considerations. Specifically, among these factors, the following are most noteworthy: labor intensity, the cost of treatment equipment, distance to the point of procurement of treatment products, and the unavailability and cost of labor. Labor intensity is more frequently mentioned in relation to prophylactic methods, while treatment equipment is emphasized for curative methods. The biological method is the least costly. The figure below provides an overview of the perceived cost factors by farmers and their frequencies according to the control techniques.



**Figure 3: Frequency of Different Cost Factors Perceived by Farmers**

**Source: Survey data, August 2019**

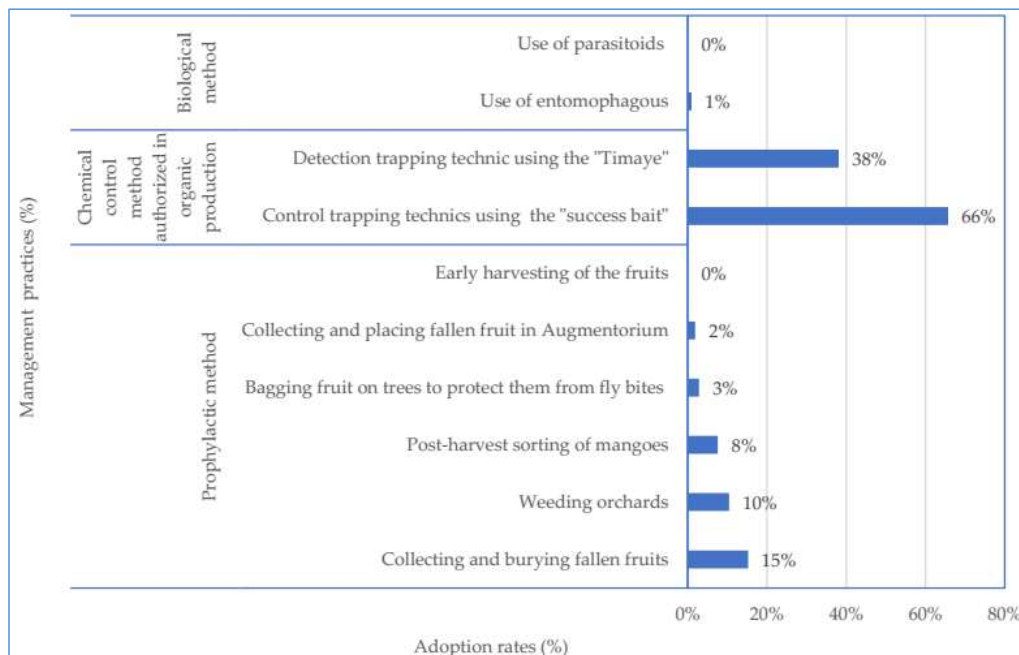
Furthermore, practical, preventive, and biological features of the techniques, along with their effectiveness and the availability of treatment products, are primarily the advantages perceived by farmers. The biological nature and effectiveness of the techniques are the factors with the highest frequencies. The availability of treatment products is a specific factor associated with curative methods. However, practicality has received the lowest frequencies among most of the techniques, as indicated in Figure 4.



**Figure 4: Frequencies of the Benefits of Control Techniques**  
 Source: Survey data, August 2019

**Adoption Level:**

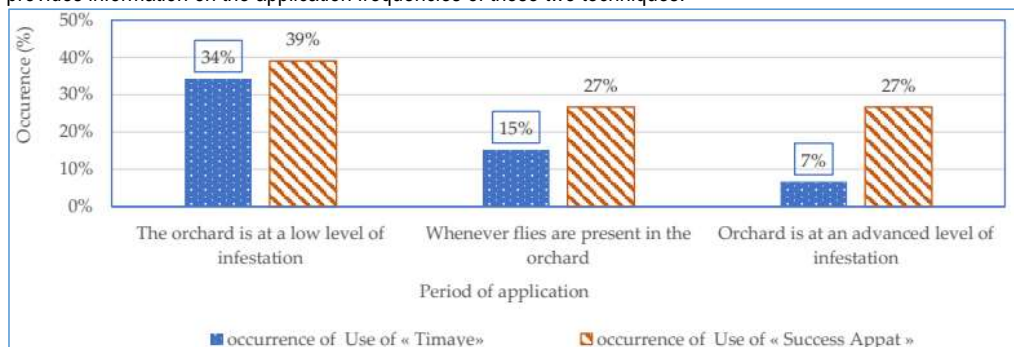
The analysis of the adoption level of different control techniques reveals a high enthusiasm among farmers for curative methods, namely, detection and control trapping. Other techniques have relatively low adoption levels, but there is a clear difference between prophylactic methods, which have significantly higher adoption rates compared to biological methods. Additionally, farmers employ a combination of control methods. This reality is illustrated in the figure below.



**Figure 5: Adoption Levels of Different Control Methods**

Source: Survey data, August 2019

Likewise, the analysis reveals that the usage patterns of trapping, detection, and control, which are the techniques primarily used by farmers, vary among farmers. Regardless of the infestation level of the orchard, farmers employ these two techniques, with relatively higher frequencies for control trapping. The figure below provides information on the application frequencies of these two techniques.



**Figure 6: Frequency of the Use of Curative Method Techniques According to Orchard Infestation Level**

Source: Survey data, August 2019

### 3.2. Discussion

#### Level of Perception by farmers:

This study generally shows a low level of perception of fruit fly control methods by farmers (Figure 2). The trapping, control, and detection techniques, which are considered curative methods, are the most known by farmers, with perception rates of 72.38%, 38%, and 43.81%, respectively. Prophylactic methods are the second most known control methods, with fruit picking and burying the fallen fruits being the most known technique within this method (perceived by 26.76% of farmers), and a rate of 0.95% for the least known technique within this method: early fruit

harvesting. Biological methods are virtually unknown to farmers, with perception rates below six, possibly corresponding to the population of relay farmers and group leaders. This aligns with the assertion of (Parrot et al., 2017), which states that fruit flies are considered a major problem for which information reaches Farmers without a formalized channel for dissemination and follow-up. However, it is important to note that farmers often combine multiple control methods, indicating their engagement in integrated pest management.

#### **Cost and Benefit Factors:**

An analysis of the cost and benefit factors of fruit fly control techniques shows that among these factors, the labor intensity, cost of treatment equipment, distance to the supply point of treatment products, and labor availability and cost are the most significant (Figure 4). Labor intensity is more frequently mentioned regarding prophylactic methods, while treatment equipment is emphasized for curative methods. This is in line with the position of UNPMB (2014, 1) which states that the application of bait success requires various materials, including coveralls, backpack sprayers, etc. The biological method, on the other hand, appears to be the least costly. This could be explained by the fact that farmers consider it natural and not requiring anthropogenic inputs.

Regarding benefit factors, the study shows that practical, preventive, and biological characteristics of techniques, as well as their effectiveness and the availability of treatment products, are the main advantages perceived by farmers (Figure 4). Biological and effectiveness factors have the highest frequencies. The availability of treatment products is specific to curative methods. However, the practical aspect has the lowest frequencies for most techniques. This may indicate that while most techniques are effective, they may be challenging to implement, which could hinder their adoption. (Ouédraogo, 2007, 33) mentioned that over 78% of farmers recognize the influence of fallen fruits on fly infestation development, yet no Farmer applies the picking and destruction of fallen fruits as a control method for fly infestations.

#### **Adoption Level:**

The trapping, detection, and control techniques using Timaye and bait success respectively have been shown to be the most used by farmers (38% and 66% adoption rates, respectively) (Figure 5). The other techniques have relatively low adoption levels. There is a clear difference between the adoption levels of prophylactic techniques, with adoption rates ranging from zero to 15%, which are significantly higher than those of biological methods (0 to 1% adoption rates). This aligns with the results of Ouédraogo's work in 2007, which showed lower adoption rates for prophylactic techniques (29% for early fruit picking, 7% for weeding, and 0% for picking and destroying fallen fruits). While the adoption rates of curative techniques range from 38% to 66%, those of prophylactic techniques vary from 0 to 15%. This could justify the often-deplored ineffectiveness of control methods by farmers because, as asserted by (UNPMB, 2014, 4), treatments should not lead to neglect of secondary actions, such as picking and destroying fallen fruits containing larvae, which are sources of re-infestation. Therefore, it is more than necessary to consider the issue of control from a perspective of scaling up different control techniques.

Additionally, our results show that the technical routes of Timaye and bait success, which are highly favored by farmers, are not always well-mastered. Regardless of the infestation level of the orchard, farmers' resort to these two techniques, with relatively higher frequencies for trapping control. While the frequency of Timaye use decreases with increasing infestation levels, bait success use is already high even when the orchard has a low infestation level (Figure 6). This could indicate confusion regarding the roles of these two products by some farmers. As mentioned by (UNPMB, 2014, 4), treatment with bait success must be preceded by detection trapping from the time the mango trees start flowering, and the captured flies should be counted weekly. Treatment should commence as soon as a significant increase in fly captures is observed (generally 8 to 10 weeks before fruit maturity). Furthermore, the adoption rate of bait success, even though it reaches 66%, is important to note that 33%, or 1/3 of farmers, do not use this practice. This represents a significant risk for farmers who do use this practice. It should be noted, as (UNPMB, 2014) points out, that coordinated action among farmers is necessary for successful bait success control. Given the attractiveness of the product, if only one plot is treated among several others left untreated, serious infestation risks can occur if the technical route is not followed. Therefore, it is essential to address the issue of control from the perspective of scaling up various control techniques.

## **Conclusion**

The mango sector represents a significant socio-economic activity in Burkina Faso. Characterized by exports primarily to European Union countries and to North African countries, this sector serves as a source of foreign currency and employment for the country. For several years now, the issue of fruit fly control has become one of the major challenges that the sector must confront. Classified as a quarantine insect by the European Union, which is the main destination for the export products of actors in this sector, actions against this pest have multiplied in

recent years. As export conditions to Europe become stricter, initiatives to combat this insect are increasing. From the efforts of farmers to those of the government, as well as private entities, all share a common goal: reducing the significant economic losses caused by this pest by reducing interceptions at the doors of the European Union, which increasingly considers more stringent measures against countries with high infestation rates. During our study, we aimed to analyze the perception that farmers have of various fruit fly control technologies proposed by technical services, as well as the cost and benefit factors associated with these technologies. We also sought to determine the level of adoption and the opportunities for scaling up fruit fly control technologies, specifically the trapping techniques using "success bait" and "Timaye" for control and detection. At the conclusion of our study, it is evident that:

In general, the farmers have an average age of 50.9 years, with 25 years of experience in mango production. They are predominantly male, married, and indigenous with relatively low levels of education. It is also evident that the control methods are poorly perceived by the farmers. The trapping method using "success bait" and the trapping method for detection using "Timaye" are the most well-known and adopted by the farmers, with respective rates of perception and adoption of 72.38% and 66% for the trapping control technique, and 43% and 38% for the trapping detection technique. However, the study shows that these two techniques are not always well-mastered, despite being favored by Farmers in terms of cost factors, labor intensity, equipment cost, distance to the point of supply of treatment products, as well as the availability and cost of labor. Practical, preventive, and biological characteristics of the techniques, as well as their effectiveness and the availability of treatment products, are the main advantages perceived by the farmers.

### References

- APROMAB, 2016 : Rapport bilan de la campagne 2016 de la commercialisation de la mangue Burkina-Faso, 28p.
- Chow et Thompson 2003 : Estimation avec plans d'échantillonnage par dépistage de liens – Une approche bayésienne Vol. 29, No 2, pp. 221-230.
- Clairin R. et Brion P., 1997 : Manuel de sondages. Applications aux pays en développement Paris 2e édition, Centre français sur la population et le développement 125p.
- FEW NET, 2010 : Zones et profils de moyens d'existence au Burkina Faso, un rapport spécial du réseau du système d'alerte précoce (fews net, Ouagadougou, Burkina Faso 83p.
- IRDR, 2014 : fiche d'expérience : Stratégie de valorisation des mangues. L'expérience des femmes du Groupement Basné de la Fédération Nationale des Groupements Naam (FNGN), Ouagadougou, Burkina Faso, 7p
- Ouattara S. G., 2009 : analyse socio-économique et institutionnelle de l'adoption des technologies d'amélioration de la productivité des manguiers à l'ouest du Burkina Faso. Mémoire d'ingénieur du développement rural, Université Polytechnique de Bobo. Bobo-Dioulasso, Burkina Faso, 76p.
- Ouedraogo S., N., 2007 : Etude des attaques des mouches des fruits (Diptera Tephritidae) sur la mangue dans la province du Kéné Dougou (Ouest du Burkina Faso). Mémoire de diplôme d'étude approfondie (DEA) Gestion Intégrée des Ressources Naturelles (GIRN) ; Spécialité : Entomologie, Université Polytechnique de Bobo-Dioulasso, Burkina Faso, 70p.
- Ouedraogo, S. N., Vayssières, J.-F., Dabire, R. A., & Rouland-lefèvre, C. (2010). Fruitières locales hôtes des mouches des fruits (Diptera: Tephritidae) inféodées au manguier dans l'Ouest du Burkina Faso : identification et taux d'infestation. 23. <https://api.semanticscholar.org/CorpusID:82467882>
- Parrot L., Biard Y., Kabré E., Klaver D., Vannière H., 2017 : Analyse de la chaîne de valeur mangue au Burkina Faso. Rapport pour la Commission Européenne, DG DEVCO. Value Chain Analysis for Development Project (VCA4D CTR 2016/375-804), 174p + annexes.
- UNPMB, 2014 : fiche technique : pratique numéro 4 : contrôle des mouches par des traitements localisés avec « Success Appât », Bobo-Dioulasso, Burkina Faso, 4p.

## LA COUTURE ET LA COIFFURE ET LEURS EFFETS SOCIO-ECONOMIQUES DANS L'ARRONDISSEMENT DE VIDOLÉ (COMMUNE D'ABOMEY)

**Hervé A. KOMBIENI**

*Laboratoire de Cartographie, de Télédétection et des SIG (LaCarto)*

*Département de Géographie et Aménagement du Territoire (DGAT), Université d'Abomey-Calavi, Bénin*

*BP: 1049 Abomey-Calavi, E-Mail: [hervekombieni@yahoo.fr](mailto:hervekombieni@yahoo.fr); Tél: (00229) 97 60 99 66*

### Résumé

L'artisanat de service est un secteur d'activité qui permet à la population de se rendre des services. La présente recherche consiste à analyser les effets socio-économiques de la couture et de la coiffure dans l'arrondissement de Vidolé (Commune d'Abomey).

L'approche méthodologique est basée sur la recherche documentaire, la collecte des données, le traitement des données puis l'analyse des résultats obtenus à partir du modèle SWOT (FFOM). Une enquête a été faite auprès de 124 personnes, constituées de coiffeurs, de couturiers, de clients et de personnes ressources, afin d'identifier les facteurs favorisant l'essor de l'artisanat de service dans l'arrondissement de Vidolé (commune d'Abomey).

Il ressort des résultats de l'étude, que plusieurs facteurs favorisent l'essor de l'artisanat de service, notamment la couture et la coiffure, dans l'arrondissement de Vidolé. Parmi ces facteurs, les trois plus importants sont les facteurs d'ordre naturel, humain et économique. Chaque artisan est un spécialiste dans son domaine. Ainsi, plus de 32,60% des artisans de couture sont spécialisés dans la couture femme et 10,86% se retrouve mieux dans la couture homme. Mais le reste, soit la grande partie (54,34%) est spécialisée dans la haute couture (hommes et femmes). Cette distinction catégorielle se remarque aussi au niveau de la coiffure. En effet, 28,20% des artisans de coiffure se sont spécialisés dans les coupes masculines contre 15,38% pour les coupes féminines. Mais la grande partie, soit 56,41%, préfère une spécialisation faite de coiffure et de tresses. Ces artisans ont des revenus qui ne leur permettent pas de toujours satisfaire leurs besoins fondamentaux. C'est pourquoi ces derniers sont toujours confrontés à d'énormes problèmes qui sont l'insuffisance des moyens financiers, utilisation des outils rudimentaires et autres. Pour lever ces difficultés, il est important d'aider ces artisans en leur accordant le crédit auprès des institutions de micro finance et en leur créant des centres de formation pour le bon développement de ce secteur.

**Mots clés** : Commune d'Abomey, Artisanat de service, effets socio-économiques allez à cinq mots-clés.

### Abstract

Service crafts is a sector of activity that enables the population to provide services to each other. The present research consists in analyzing the socio-economic effects of sewing and hairdressing in the Vidolé district (Abomey Commune).

The methodological approach is based on documentary research, data collection, data processing and analysis of the results obtained using the SWOT model. A survey was carried out among 124 people, including hairdressers, dressmakers, customers and resource persons, to identify the factors favoring the development of the service craft industry in the Vidolé district (Abomey commune).

The results of the study show that a number of factors favor the development of service crafts, particularly sewing and hairdressing, in the Vidolé district. Among these factors, the three most important are natural, human and economic. Every craftsman is a specialist in his or her field. Over 32.60% of sewing artisans specialize in women's sewing, and 10.86% in men's sewing. But the remainder, the vast majority (54.34%), specialize in haute couture (men's and women's). This categorical distinction can also be seen in hairdressing. Indeed, 28.20% of hairdressers specialize in men's haircuts, compared with 15.38% for women's haircuts. But the vast majority, 56.41%, prefer to specialize in hairstyling and braiding. These craftsmen have incomes that don't always allow them to meet their basic needs. As a result, they are always faced with enormous problems, such as insufficient financial resources and the use of rudimentary



tools. To overcome these difficulties, it is important to help these craftsmen by granting them credit from micro-finance institutions and by creating training centers for the proper development of this sector.

**Keywords:** Commune d'Abomey, Artisanat de service, effets socio-économiques go to five keywords

## Introduction

La crise économique traversée par la République du Bénin dans les années quatre-vingt a conduit l'Etat béninois à une négociation et à la signature des programmes d'ajustement structurel (L. Faladjou, 2016 ; p.96). Il s'en est donc suivi un sous-emploi généralisé mais aussi et surtout un plus grand nombre de jeunes diplômés à la recherche d'un premier emploi. Cette crise a permis au secteur informel de mettre ses potentialités en valeur.

Le Bénin se trouve ainsi confronter à d'énormes difficultés socio-économiques auxquelles des solutions de mobilisation de ressources additionnelles doivent être recherchées. Le secteur informel en général et l'artisanat de service en particulier sont apparus comme des secteurs-refuges ayant servi pratiquement d'abri de sureté à la crise. Le secteur informel est devenu un stabilisateur social qui se développe là ou l'Etat est incapable de réguler la conjoncture difficile et d'exercer un contrôle rigoureux. L'artisanat apparait comme un espoir et joue un rôle d'intérêt privilégié pour le développement d'entreprises privés (DAOP, 2007 ; p.36). Le secteur des métiers en général et celui de l'artisanat en particulier doit occuper une place de choix dans un pays qui se veut émergent (C. Davodoun, 2013 ; p. 37). L'artisanat est un facteur important de développement grâce à ses multiples fonctions économiques, sociales et culturelles. Au Bénin, l'artisanat occupe la troisième place derrière l'agriculture et le commerce en termes d'emploi (INSAE, 2001 ; p.67). Le secteur de l'artisanat est l'une des spécialités qui contribuent non seulement au bien-être de ses acteurs mais aussi à la sauvegarde de la culture. Il est donc le témoignage vivant qui permet de comprendre dans toute son ampleur, la richesse de l'esprit créateur africain. En République du Bénin, l'artisanat constitue une des principales activités qui participent massivement au développement de l'artisan et de son pays. Autrefois, l'artisanat était une activité traditionnelle qui se pratiquait beaucoup plus en milieu rural. Aujourd'hui, c'est une activité qui a connu une évolution socio-économique dans le temps et s'observe pratiquement dans tous les milieux.

L'artisanat contribue à hauteur de 13% au PIB (B. Sakou, 2009) et peut renforcer le niveau, la structure et la diversité de son offre pour participer plus activement à la satisfaction des besoins des populations en produits et services essentiels. Il participe à la croissance économique. L'activité artisanale est une composante essentielle d'un territoire. Elle est un atout très important par sa contribution au maintien du tissu économique et social, à la fois en milieu rural et dans les centres urbains ; elle constitue un facteur d'animation, de cohésion sociale et de développement économique. Elle participe aussi au développement durable de la région.

Pour R. Fassinou (2007 ; p.85), l'artisanat joue un rôle très important dans le développement socio-économique du Bénin. Il joue un rôle de formation de production, de création d'emplois et de richesse. Par le biais des emplois qu'elles induisent directement en leur sein et indirectement chez leurs fournisseurs, les entreprises artisanales constituent un soutien fort aux économies locales même dans les territoires à priori peu attractifs économiquement (A. Soufiano Angèle, 2013 ; p. 21). L'artisanat peut jouer un rôle très important dans la réalisation de plusieurs objectifs économiques: la création et le développement de l'emploi, la couverture des besoins essentielles des populations et la participation à l'exportation, la contribution au développement économique local et à l'aménagement du territoire.

Selon A. Yessoufou (2014; p.11), le secteur artisanal au Bénin est un secteur transversal qui contribue au développement du pays. Pour cet auteur, il s'agit d'un secteur d'activités primordial de l'économie béninoise. Mais, selon lui, ce secteur souffre de nombreux maux dont les plus importants sont l'insuffisance des matières premières, l'accès difficile au crédit et aux marchés extérieurs, l'insuffisance de la qualification professionnelle.

Pour A. Agbataou (2006), l'artisanat n'est pas sans impacts socio-économiques. Il présente donc des conséquences. Selon B. Sakou (2009), le secteur de l'artisanat ne se porte pas au mieux de sa forme. Puisqu'il y a plusieurs personnes qui sont obligées d'associer leur travail à d'autres activités. D'autres sont obligés d'abandonner le métier au détriment d'autres activités. Une situation qui amène les différents acteurs à tout soumettre aux autorités pour de nouvelles réformes. Malgré l'intervention de plusieurs ONG qui a permis la réalisation de divers projets et initiatives dans ce secteur, on enregistre toujours plusieurs disparités qui entravent le développement harmonieux de l'artisanat béninois (PNDA, 2007 ; p.33).

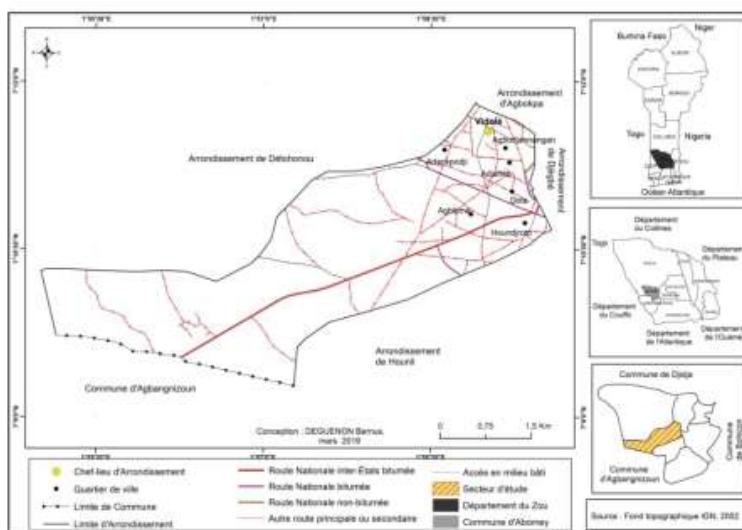
Aujourd'hui encore, en réponse à l'accroissement de la population, à la migration des populations des zones rurales vers les zones urbaines, l'artisanat prend une grande ampleur dans les villes béninoises. En effet, l'artisanat en général et l'artisanat de service en particulier dont une grande partie est une composante du secteur informel prend d'ampleur dans la commune d'Abomey précisément dans l'arrondissement de Vidolé. C'est pourquoi une recherche autour de son impact sur la vie sociale et économique s'impose, même si cela ne semble pas une tâche aisée. La difficulté réside dans la complexité qui caractérise aujourd'hui ce secteur d'activité (Houinsou et Zannou cité par E. Abodohou, 2010 ; p.76). La commune d'Abomey et notamment l'arrondissement de Vidolé n'est pas épargné par cette réalité.

A partir de ces constats, la question principale qui se dégage est la suivante : Quels sont les effets socio-économiques des activités de couture et de coiffure dans l'arrondissement de Vidolé ? L'objectif de cette recherche est d'analyser les effets socio-économiques des activités de couture et de coiffure dans l'arrondissement de Vidolé.

Le présent travail de recherche aborde successivement la présentation du cadre de recherche, les données et méthodes, les principaux résultats de la recherche puis la discussion.

## 1. Présentation géographique de l'arrondissement de Vidolé

Situé au sud-ouest du Bénin, l'arrondissement de Vidolé de la commune d'Abomey est compris entre les parallèles 7°9'0" et 7°12'0" de latitude Nord et les méridiens 1°55'30" et 1°58'30" de longitude Est. Il est limité au Nord par les arrondissements d'Agbokpa et Détohouou, au Sud-Est par l'arrondissement de Hounli et à l'ouest (O) par l'arrondissement de Djèbè et à l'Est par la commune d'Agbangnizou. Sa population est de 25.083 habitants (INSAE, RGPH4 / 2013). Selon le découpage administratif, les quartiers de villes ou villages qui sont : Adandokpodji, Agbodjannangan, Ahouaga, Hountondji, Doguèmè, Dota, Sada, appartiennent à l'arrondissement de Vidolé. La figure 1 présente la situation géographique de l'arrondissement de Vidolé.



**Figure 1 : Situation géographique de l'arrondissement de Vidolé**

Il ressort de la lecture de cette figure que l'arrondissement comporte sept (7) villages administratifs. De même, le site de l'arrondissement dispose d'atouts pour l'exercice des activités d'artisanat.

## 2. Données et méthodes

Il s'agit de la démarche utilisée pour aboutir à la collecte des données, leur traitement et à l'analyse des résultats. L'une des approches passe par la détermination de l'échantillon et de la population d'étude.

## 2.1. Echantillonnage

Les enquêtes ont été menées auprès de différentes catégories d'acteurs à savoir : les couturiers et les coiffeurs, les clients et les responsables des associations dans l'arrondissement de Vidolé (commune d'Abomey).

La méthode à choix raisonné est utilisée pour le choix des acteurs (les couturiers, les coiffeurs et les clients) interrogés dans les quartiers parcourus à l'intérieur de l'arrondissement de Vidolé. En effet, le choix est porté sur ces artisans parmi tant d'autres parce que l'habillement et l'esthétique du corps sont aussi des besoins fondamentaux de l'Homme. Ainsi, les villages à grand effectifs d'artisans de coiffure et de couture et accueillant un grand nombre de clients ont été sélectionnés et ont fait objet d'enquête.

Le choix des différentes personnes interrogées est fait selon les critères suivants :

- être âgé d'au moins de vingt-cinq (25) ans et avoir résidé régulièrement dans l'arrondissement de Vidolé et précisément dans l'un des villages et des quartiers retenus. A cet âge l'intéressé peut avoir des informations sur l'artisanat de service notamment sur la coiffure et la couture dans son milieu de vie ;
- avoir au moins cinq (5) ans d'expériences dans l'exercice d'une activité artisanale de coiffure ou de couture. Avec cette expérience, les acteurs du secteur peuvent renseigner sur les réalités de l'artisanat de service (cas de la coiffure et de la couture), ses effets socio-économiques et les obstacles liés à cette activité ;
- avoir au moins deux (2) employés ou apprentis (ce qui explique l'importance de leurs travaux) pour mieux satisfaire les clients ;
- être un responsable d'une association des artisans ciblés.

Les sept (7) villages de l'arrondissement de Vidolé ont été retenus. Il s'agit : Adandokpodji, Agbodjannangan, Ahouaga, Hountondji, Doguèmè, Sada et Dota. Dans ces sept (7) villages, il y a la présence des artisans de couture et de coiffure. L'effectif des enquêtés est réparti comme le montre le tableau I ci-après.

**Tableau I** : Nombre d'artisans enquêtés par village choisi dans l'arrondissement de Vidolé

Nom des quartiers de ville	Nombres des artisans enquêtés	Nombres des clients enquêtés	Personnes ressources	Total
Adandokpodji	20	35	04	124
Agbodjannangan	14			
Ahouaga	15			
Hountondji	19			
Doguèmè	9			
Sada	4			
Dota	4			
Total	85	35	04	124

**Source** : Enquête de terrain Février 2019

Le tableau I fait le point des différents villages que compte l'arrondissement de Vidolé avec le nombre d'artisans de coiffure et de couture et de clients interrogés. L'examen de ce tableau montre qu'au cours des enquêtes, quatre-vingt-cinq (85) artisans de coiffure et de couture ont été interrogés sur l'ensemble des sept (7) villages. En dehors de ces personnes enquêtées, un guide d'entretien a été adressé à : un président des associations de tous les artisans confondus de la commune d'Abomey ; un responsable d'association des artisans de coiffure ; un responsable d'association des artisans de couture ; un agent de la mairie impliqué dans ce domaine ; 35 clients de couture et de coiffure. Au total, la taille de l'échantillon est de 124 acteurs, composés de 85 artisans dont 39 artisans de coiffure et 46 artisans de couture, 4 personnes ressources et 35 clients de coiffure et de couture.

Cet échantillon a permis d'avoir plus d'informations fiables favorables à l'artisanat de service et ses effets socio-économiques dans l'arrondissement de Vidolé.

## **2.2. Données collectées et méthodes d'analyse**

Les données exploitées dans le cadre du présent travail concernent les données démographiques et les données socio-économiques. Les données démographiques (INSAE RGPH2/ 1992 RGPH3/ 2002, RGPH4/ 2013) ont permis de connaître l'évolution de la population de l'arrondissement de Vidolé (commune d'Abomey). Quant aux données socio-économiques, elles sont obtenues auprès des acteurs (les artisans de coiffure, les artisans de couture et les clients) sur le terrain. Ces données ont permis de recueillir des informations relatives aux différentes activités de l'artisanat de service dans l'arrondissement de Vidolé et leurs effets socio-économiques sur la population.

Les outils de collecte dans le cadre de ce travail sont : le guide d'entretien, le questionnaire et la grille d'observation. Ces outils ont permis d'infirmer ou de confirmer les hypothèses de recherche. Le questionnaire a permis de faire des entretiens directs avec le groupe-cible auprès des enquêtés alors que le guide d'entretien s'est adressé aux personnes ressources pour la fiabilité des informations. Quant à la grille d'observation, elle a permis d'observer la présence et l'exercice des activités de couture et de coiffure au sein de l'arrondissement de Vidolé. De même, certains matériels comme le stylo, le crayon, le GPS, l'appareil photo numérique, etc. ont permis également la collecte des données sur le terrain. Ces outils ont contribué à la mise en œuvre des techniques de collecte des données sur le terrain.

Les techniques de collecte des données ont été faites en deux étapes. La première étape dite étape exploratoire a permis de parcourir tout l'arrondissement ; ce qui a favorisé l'identification des villages où se pratique les activités d'artisanat comme la couture et la coiffure. Elle a également permis la prise de contact avec les acteurs de ces activités. L'enquête proprement dite qui est la deuxième étape a permis d'enquêter directement avec les acteurs de la coiffure et de la couture, par village. Les échanges ont porté essentiellement sur les facteurs de l'essor de l'artisanat de service ; l'importance socio-économique

des activités de l'artisanat de service dans l'arrondissement de Vidolé, puis les contraintes liées à l'exercice de ces activités au sein de l'arrondissement de Vidolé.

Les données collectées ont été saisies à l'ordinateur puis analysées à l'aide des logiciels Excel et SPSS 12, version 5.0. Le logiciel Word a été utilisé pour le traitement des textes et les logiciels Excel et SPSS ont été utilisés pour la réalisation des tableaux et des figures à l'issue des différents croisements des variables. Enfin, il a été procédé à la catégorisation, au classement puis à la triangulation des données qualitatives recueillies.

Les résultats obtenus sont interprétés dans une perspective systémique avec le modèle SWOT où sont abordés tous les aspects internes et externes de la pratique de la coiffure et de la couture

La mise en œuvre de cette démarche a permis d'aboutir à des résultats.

### **3. Résultats**

**Les principaux résultats obtenus sont organisés d'une part, autour des facteurs favorisant l'essor de l'artisanat de service et d'autre part de l'importance socio-économique des activités de l'artisanat de service dans l'arrondissement de Vidolé.**

#### **3.1. Facteurs de l'essor de l'artisanat de service**

##### **3.1.1. Facteurs socio-économiques**

Sur le plan humain, l'arrondissement de Vidolé est un arrondissement urbain de la commune d'Abomey qui dispose d'un potentiel humain important, dynamique et actif. Il enregistre un essor démographique sans précédent. Sa population s'est considérablement augmentée entre 1992 et 2002, passant de 20734 habitants à 23387 habitants, puis à 25083 habitants en 2013 dont 11782 hommes et 13301 femmes (INSAE/RGPH4, 2013). C'est l'arrondissement qui a l'effectif de population le plus élevé au sein de la commune d'Abomey (INSAE/RGPH4, 2013, p.31). La population de Vidolé est majoritairement composée du groupe sociolinguistique Fon. En conséquence, c'est également l'arrondissement où il est remarqué aujourd'hui, un nombre importants d'ateliers de couture et de coiffure ou autres activités du secteur de l'artisanat

Au plan économique, l'arrondissement de Vidolé étant un arrondissement urbain de la commune d'Abomey, et une cité historique influencée par la tradition royale et touristique, dispose aussi de quelques atouts d'ordre économique. Ces principales activités économiques sont : le tourisme, le commerce, l'hôtellerie, la restauration, le transport, l'artisanat et l'agriculture.

##### **3.1.3. Structures de gestion de l'artisanat**

Le secteur de l'artisanat relève du Ministère de la Culture de l'Artisanat, de l'Alphabétisation et du Tourisme (MCAAT), de la Direction Nationale de l'Artisanat (DNA), et de la Direction Départementale de la Culture, de l'artisanat et du Tourisme (DDCAT). Ces structures ont pour rôle, d'appuyer, d'organiser et

de former les artisans en vue de créer un environnement incitatif nécessaire à l'épanouissement et au développement du secteur.

Dans la commune d'Abomey, il y a le Centre de Formation Professionnelle de l'Artisanat où tous les artisans confondus de l'arrondissement de Vidolé ont la possibilité de s'y rendre pour suivre des formations en vue de l'amélioration de leur activité artisanale.

### 3.1.4. Différents types de services rendus par les artisans de coiffure et de couture

#### 3.1.4.1. Cas de la couture

Les types de service que les artisans de couture rendent aux clients sont multiples. Il s'agit de la confection des tenues modernes qui sont des tenues françaises, tenues dames, des vestes, des robes et les tenues traditionnelles qui sont des tenues comme les *bohombas*, les *boubous* homme (*Agbada*). D'autres font des *Bohombas* avec un peu de garniture ou de la broderie et cela s'appelle *bohombas* moderne. Lors des travaux de recherche sur le terrain, il a été remarqué que plus de 54,34 % sont spécialisés dans la haute couture, 32,60 % font de la couture femme, 10,86 % font de la couture homme et 2,17 % font de la haute couture et de la broderie. Les photos de la planche 1 montrent une couturière et un couturier qui travaillent.



**Planche 1** : une couturière (a) et un couturier (b) en activité à Adandokpodji

**Prise de vue** : Déguénon, Février 2021

Les photos de la planche 1 montrent une couturière et un couturier qui sont en activité. Ces deux artisans de couture sont spécialisés dans la haute couture et cousent des tenues modernes et traditionnelles. Ces artisans dans l'exercice de leurs activités, utilisent plusieurs outils et matériels. On cite entre autres : les ciseaux de couturière (entre 16 et 28cm) ; un réglelet métal de 20 à 30 cm ; mètre ruban de couturière ; coupe fil ; une équerre (idéal 60cm) ; épingles ; aiguilles pour machine de différentes épaisseurs (de 75 à 100 + jeans) ; un crayon ; un stylo ; le catalogue ; etc.

### 3.1.4.2. Cas de la coiffure

Un coiffeur ou une coiffeuse qui est formé (e) pour couper et entretenir les cheveux, peut travailler dans son salon de coiffure, à son domicile ou chez son client. Les types de coiffure, les techniques et les outils employés sont de plusieurs ordres. Nous distinguons deux sortes de coupe de coiffure : coupe homme et coupe femme. Les différentes coupes de coiffure homme sont entre autres: **devant lourd, sisco, ara coco, crête, derrière lourd.**

La plupart des artisans de coiffure de l'arrondissement de Vidolé font ces coupes de coiffure homme. De même, des artisans de coiffure femmes sont spécialisés dans la coupe de coiffure homme. La planche 1 présente une illustration de coiffeur et de coiffeuse en activité dans son salon de coiffure.



**Planche 2** : un coiffeur en activité à Ahouaga et une plaçant une perruque préfabriquée à Hountondji  
**Prise de vue** : Déguénon, Février 2021

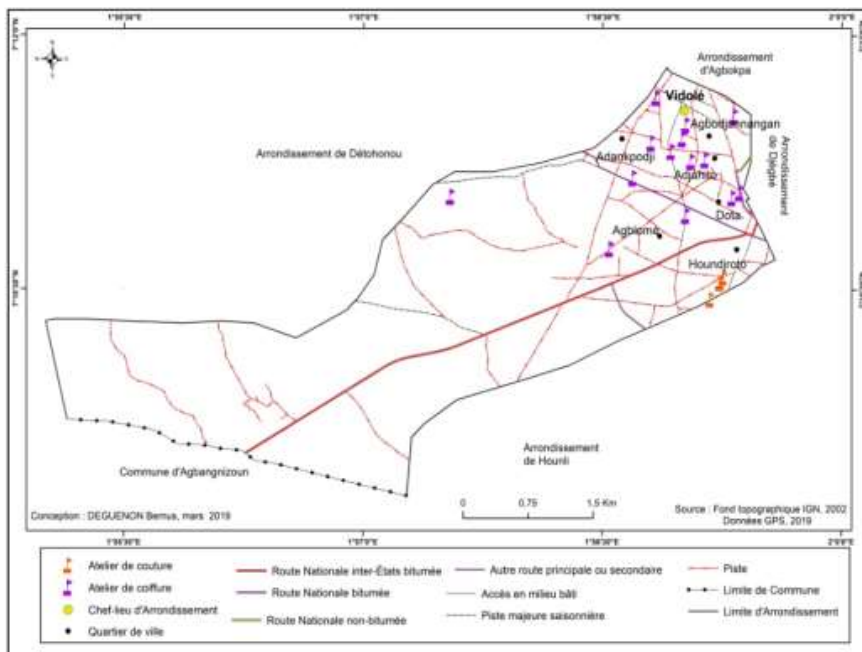
Les différents outils de travail des artisans de coiffure sont entre autres : la tondeuse de coupe, la tondeuse à barbe, le peigne, la brosse de cheveux, le ciseau de coiffure, la poudre magique, la lame, le bigoudi, le fer à friser, le fer lissant, le sèche-cheveux, le séchoir à casque, le fil, l'aiguille, le shampooing, etc.

Les différentes coupes de coiffure femme sont : la coiffure avec des mèches, le mis en plis et le tissage. En dehors de la coiffure, il existe encore la tresse que la plupart de la population de l'arrondissement de Vidolé aime faire. En effet, la tresse est une manière de natter les cheveux simple ou avec des mèches. On peut citer entre autres : Bout pointu ; *Aféfé* ; *Gnoss* ; Crochet ; Tout lisse ; *Tuisse* qui sont faites avec des mèches ou les cheveux naturels. Parmi les artisans de coiffure, certaines coiffeuses font aussi des perruques pour des clientes qui les désirent. D'autres font aussi du pédicure-manicure, des emballages de cadeaux et la décoration pour les voitures de mariage.

Sur la planche, la photo 2 montre une coiffeuse qui est en train de réaliser une la perruque suivant le modèle d'une perruque précédemment fabriquée. D'après les enquêtes sur le terrain, plus de 43,58 % sont spécialisés dans la coiffure homme dont 28,20 % sont des hommes et 15,38 % sont des femmes ;



puis 56,41 % sont spécialisés dans la coiffure et dans la tresse de la coupe femme. La répartition de quelques ateliers de coiffure et de couture dans l'arrondissement de Vidolé est mise en exergue à travers la figure 2.



**Figure 2 :** Répartition des ateliers de coiffure et de couture dans l'arrondissement de Vidolé

**Source :** Travaux de terrain, Février 2019

La figure 2 présente la répartition des ateliers de coiffure et de couture dans l'arrondissement de Vidolé. Il convient de remarquer que la plupart de ces ateliers de coiffure et de couture sont installés à Vidolé, à Djèbé, à Agbokpa et à Houndjroto parce que ces arrondissements sont des arrondissements urbains de la commune d'Abomey et les ateliers de couture et de coiffure sont sollicités pour les besoins de la population. Il convient à présent d'analyser les effets socio-économiques de l'artisanat de service dans l'arrondissement de Vidolé.

### 3.2. Importance socio-économique de l'artisanat de service dans l'arrondissement de Vidolé

#### 3-2-1 Effets sociaux de l'artisanat de service dans l'arrondissement de Vidolé

Le métier de coiffure et de la couture donne la satisfaction aux besoins esthétiques et de prestiges des clients dont le nombre varie d'une période à une autre et les prix de prestations varient selon la bourse de ces derniers. Pour que les artisans de ce secteur continuent par jouer leurs rôles si importants sur le plan social, des formations professionnelles sont organisées à leur profit pour qu'ils suppléent les lycées techniques publics et privés dans la formation de la jeunesse. C'est pourquoi, l'arrondissement bénéficie

d'un Centre de Formation Professionnelle de l'Artisanat (CFPA). Pour leur formation, chaque artisan débourse une somme d'argent comprise entre 3000 et 20000 francs CFA pour les couturiers ou couturières et entre 5000 et 50000 francs CFA pour les coiffeurs et coiffeuses. De même, au sein des associations, des notions d'accueil de la clientèle, de gestion des apprenants, des règles des droits et devoirs de l'homme, etc. sont données aux artisans. Toutes ces qualités permettent de satisfaire et de fidéliser la clientèle et d'avoir assez de revenus. Enfin, lors de la collecte des données de terrain, de nombreux apprenants de couture et de coiffure ont été dénombrés. En termes de rapport, il y a beaucoup plus d'apprenants couturiers (56%) que d'apprenants coiffeurs ou coiffeuses réunis (44%). C'est la preuve que les parents orientent beaucoup plus leurs enfants déscolarisés vers le métier de la couture que vers celui de la coiffure.

### **3.2.2. Effets économiques de l'artisanat de service dans l'arrondissement de Vidolé**

Il est question ici de mettre en exergue les revenus des artisans et la gestion desdits revenus.

#### **3.2.2.1. Revenus des artisans**

L'artisanat de service au sein de l'arrondissement de Vidolé permet aux acteurs de subvenir à leurs besoins fondamentaux et de faire face à leur divers problèmes. Lors des enquêtes de terrain, il a été révélé que le revenu minimal mensuel d'un artisan de couture varie entre 15.000 et 25.000 francs CFA et celui d'un artisan de coiffure est compris entre 10.000f et 20.000 francs CFA. Cependant, certains parmi ces acteurs expriment les difficultés rencontrées. A titre d'exemple, des couturiers (43%) affirment que, une grande partie de leur clientèle ne retirent pas à temps la commande. Ce qui désorganise les programmes sur le plan financier.

Par ailleurs, les couturiers et les coiffeurs reçoivent assez de clients pendant les périodes de fête, au début de la rentrée scolaire, pendant les week-ends, pendant la période de fêtes de pâques, pendant la période de fête de ramadan et de tabaski, lors des cérémonies diverses.

De même, il arrive que les artisans de couture travaillent davantage lorsqu'ils reçoivent des commandes issues des services des hôpitaux pour la conception des draps de lit et autres accessoires ; des offices de police pour la confection des uniformes pour les officiers de police. Au cours de cette période de forte affluence de la clientèle, le chiffre d'affaire minimum hebdomadaire des artisans de coiffure varie de 8.500 à 11.000 francs CFA et celui des artisans de couture pour la même période varie de 11.500 à 13.000 francs CFA. Le tableau II présente les revenus hebdomadaires et mensuels des artisans de coiffure et de couture.

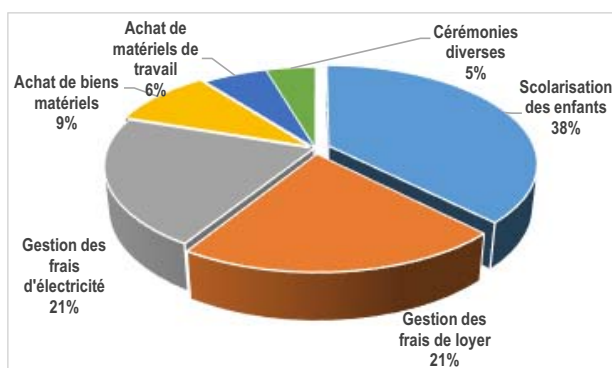
**Tableau II** : Revenus hebdomadaires et mensuels des artisans

Catégories d'artisans	Revenus hebdomadaires	Revenus mensuels
Revenus des artisans de coiffure	8.500 à 11.000 francs CFA	10.000f à 20.000 francs CFA
Revenus des artisans de couture	11.500 à 13.000 francs CFA	15.000 à 25.000 francs CFA

**Source** : Enquête de terrain, Février 2021

### 3.2.2.2. Destination des revenus des artisans

Pour les enquêtés (100 %), les revenus sont investis dans la scolarisation des enfants, le loyer, l'énergie électrique, l'acquisition des biens matériels, l'acquisition des matériels de travail, les investissements dans diverses cérémonies et autres. La figure 3 présente la répartition de la destination des revenus issus des artisans de coiffure et de couture.



**Figure 3** : Répartition de la destination des revenus des artisans

**Source** : travaux de terrain, février 2019

La figure 3 présente les différents usages faits des revenus issus des artisans de coiffure et de couture. L'examen de cette figure révèle que les bénéfices réalisés dans l'activité artisanale sont utilisées dans la scolarisation des enfants (37,64 %), dans la gestion des frais de loyer (21,17 %), dans la gestion des frais d'électricité (21,17 %), dans l'achat des biens matériels (9,41 %), dans l'achat des matériels de travail (5,88 %) et dans les diverses cérémonies (4,70 %). Cela montre que les activités de couture et de coiffure peuvent contribuer à satisfaire d'une manière ou d'une autre à certains besoins des acteurs. Ces informations montrent d'une manière ou d'une autre que l'activité artisanale peut contribuer au développement de l'arrondissement de Vidolé.

### 3.2.2.3 Artisanat de service et développement de l'arrondissement de Vidolé

L'artisanat de service en général et les secteurs d'activités de coiffure et de couture en particulier sont des activités menées par plusieurs individus qui gagnent leur vie et s'investissent dans plusieurs activités économiques de développement de l'arrondissement. Dans l'arrondissement de Vidolé, les artisans de

coiffure et couture remplissent plusieurs autres types d'obligations telles que : les impôts, les taxes de la mairie et les achats d'imprimés pour les formalités de remise de diplômes. Ils s'acquittent ainsi de leurs contributions financières directes ou indirectes.

Lors des travaux de recherche sur le terrain, la majorité des artisans de coiffure et de couture (87%) ont déclaré qu'ils payent un montant de 18.000 francs CFA par an à titre d'impôts et 5.000f par an pour les taxes. Pour un effectif de 46 artisans en couture et 39 artisans en coiffure enregistrés, le tableau III présente le montant total des impôts et des taxes que chaque artisan paye dans chaque année dans l'arrondissement de Vidolé.

**Tableau III** : Payement des impôts et des taxes des artisans

Activités artisanales	Nombres des artisans	Impôts : 18.000f /an	Taxes : 5.000f/ an	Total
Coutures	46	18.000*46 =828.000	5.000*46=230.000	1.955.000 FCFA
Coiffures	39	18.000*39=702.000	5.000*39=195.000	
Total	85	1.530.000 FCFA	425.000 FCFA	

**Source** : Enquête de terrain, Février 2021

Le tableau III montre les impôts et les taxes que les artisans de couture et de coiffure payent pour contribuer au développement local. C'est pourquoi une autorité locale a affirmé lors des enquêtes de terrain que les artisans sont très importants pour le développement de l'arrondissement de Vidolé. Pour lui, non seulement, ces artisans contribuent à l'assiette fiscale mais ils rendent un important service aux populations locales.

Malgré la contribution des revenus à l'amélioration des conditions de vie des artisans de l'artisanat de service, ils sont toujours confrontés à d'énormes contraintes.

### 3.3. Contraintes liées au développement de l'artisanat de service dans l'arrondissement de Vidolé

Plusieurs contraintes freinent le développement de l'artisanat de service dans l'arrondissement de Vidolé. Parmi ces nombreuses contraintes, il faut citer les contraintes liées au financement, les contraintes liées à l'équipement, les contraintes liées à l'uniformité des prix dans les ateliers, les contraintes liées à la cherté des taxes et des impôts et les contraintes liées à la santé.

- **Contraintes liées au financement et à l'équipement**

Les artisans en couture et en coiffure bénéficient peu du soutien des institutions bancaires. En effet, sur 85 artisans en coiffure et en couture enquêtés, seulement 21 artisans, soit 24,70 % qui ont pu avoir accès au crédit de la part d'une banque pour financer leurs activités artisanales. Cette situation s'explique par le fait que les IMF estiment que les artisans en question n'arrivent pas à produire les garanties possibles pour obtenir les prêts. C'est pourquoi, la principale source de financement de ces acteurs de coiffure et de couture de l'arrondissement de Vidolé demeure la tontine.

Outre les contraintes liées au financement, ces artisans ont des difficultés liées à l'équipement. L'utilisation des outils rudimentaires et l'état non reluisant de leurs ateliers agissent sur la fréquence de la clientèle dans les ateliers. Cela entraîne le faible développement de l'activité artisanale dans l'arrondissement de Vidolé. Cet état de chose s'explique bien au regard de la part des revenus affectée au renouvellement des outils de travail (5,88%).

- **Contraintes liées à l'uniformisation des prix**

Les prix des services varient d'un atelier à un autre et ceci constitue un frein à l'épanouissement de certains artisans de coiffure et de couture. Dans le but de gagner leur pain quotidien, certains artisans (23,7%) travaillent à la maison en diminuant les prix fixés par les associations alors que d'autres ont des ateliers dont ils payent le loyer, les taxes et les impôts. Cette situation crée une concurrence déloyale dans le secteur et contribue à sa ruine.

- **Contraintes liées à la cherté des taxes et des impôts**

Le problème des taxes et des impôts entravent aussi le développement du secteur. L'Etat et les collectivités locales, au lieu d'aider et d'encadrer les artisans, se préoccupent seulement de cibler des imposables et d'augmenter l'impôt. En effet, les services municipaux et fiscaux bouleversent les artisans par les taux élevés qu'ils fixent. Ces artisans de coiffure et de couture payent un montant de 18.000 francs CFA pour l'impôt et 5.000 francs CFA pour les taxes. Ce qui fait que certains artisans ferment immédiatement leurs ateliers quelques temps après leur ouverture. Cela constitue un frein au développement du secteur au sein de l'arrondissement de Vidolé.

- **Contraintes liées à la santé**

Les artisans de coiffure ont des problèmes des maux de hanche et de pieds à force de rester trop debout, des problèmes au poignet et à l'avant-bras. Quant aux artisans en couture, ils ont souvent des problèmes de douleurs de dos, douleurs à la hanche, maux de pieds et surtout des problèmes aux yeux. Ces différents maux les obligent parfois à arrêter l'exercice de l'activité à un moment donné. Il faut préciser que chaque métier comporte ses contraintes sanitaires qui entraînent parfois des déformations professionnelles qui peuvent être physiologiques ou intellectuelles.

#### **4. Discussion**

L'artisanat constitue l'une des activités les plus importantes de l'économie des pays en développement. Autrefois résumé aux travaux manuels sans aide automatisée, l'artisanat rassemble aujourd'hui un large panel d'activités dans les domaines de la production, du bâtiment, de l'alimentation et des services qui font de lui un secteur important de l'économie locale UNESCO (2013 ; p.19). L'artisanat en général et l'artisanat de service en particulier est un secteur qui favorise tous les artisans de la commune d'Abomey

plus précisément dans l'arrondissement de Vidolé. Ce secteur joue un grand rôle dans le développement socio-économique des artisans.

Les facteurs favorisant l'essor de l'artisanat de service dans l'arrondissement de Vidolé sont d'ordre humain, économique et organisationnel. C'est pourquoi L. Faladjou (2016) soutient en affirmant que l'artisanat joue un des premiers rôles au Bénin puisqu'il emploie (13%) de la population active (INSAE/RGPH, 2002 ; p.32), et occupe la troisième place en termes de sa contribution au PIB après l'agriculture et le commerce (12%). Quant à Davodoun cité par Faladjou (2016 ; p ; 56), il a montré que le secteur de l'artisanat au Bénin a été marqué dans les années 90 par un dynamisme sans précédent et que les hommes et les femmes de métiers ont affiché une volonté manifeste de tirer profit de l'ère démocratique. Sur le plan organisationnel, des structures de gestion de l'artisanat ont été mises en place pour l'encadrement des artisans et la bonne gestion du secteur. Cette idée est soutenue par l'INSAE (2010), qui affirme que l'artisanat béninois a été marqué par des avancées déterminantes notamment la création du Fonds de Développement et la Formation Continue et de l'Apprentissage (FODEFCA) qui a donné une impulsion au développement des activités de formation professionnelles. De même, C. Davodoun (2003 ; p.206) soutient que l'artisanat est une entreprise comme toute autre et peut d'ailleurs mieux contribuer à la croissance du Bénin, s'il est bien administré. L'artisanat s'est lentement structuré et a progressivement pris une place dans l'organisation économique globale pour devenir aujourd'hui, un élément d'équilibre et un facteur de stabilité sociale, rendant le destin de nombreux hommes inévitablement solidaire.

Pour ce qui concerne l'importance socio-économique des activités de l'artisanat de service dans l'arrondissement de Vidolé, il convient de retenir que le métier de coiffure et de la couture donne la satisfaction aux besoins esthétiques et de prestiges aux clients. De même, son exercice contribue à subvenir aux besoins fondamentaux des artisans du secteur. Ce résultat est identique à celui obtenu par A. Agbataou (2006 ; p.83), selon qui, le développement de secteur de l'artisanat rénové peut devenir rapidement une source de richesse en même temps qu'un élément favorable au plein emploi des jeunes sans emploi. C. Lejeune et H. Derrenic (1996 ; p.101) et A. S. Vissoh (2016 ; p.42) restent dans la même logique et affirme que le principal avantage du système d'apprentissage est la formation à l'auto-emploi. Pour lui, l'individu formé, dès la fin de l'apprentissage, est apte à l'auto-employer contrairement aux produits des structures formelles qui cherchent à se faire embaucher dans les entreprises modernes. Cette activité artisanale permet à ces artisans de coiffure et de couture de subvenir à leurs besoins dans l'arrondissement de Vidolé. Enfin, Faladjou (2016 ; p.56) estime que le secteur informel de l'artisanat est le levier à partir duquel se développeront les moyennes et grandes entreprises autochtones. Selon l'auteur, leur contribution à la richesse des pays en développement revêt, dans de nombreux cas, une importance cruciale et leur promotion par des pouvoirs politiques est la seule voie qui permettra à

l'artisanat de jouer le rôle qui lui incombe dans l'édification d'une économie indépendante dans un pays. Ce secteur est créateur d'emplois et fait accroître le PIB.

### **Conclusion**

La crise économiques des années quatre-vingt a favorisé le développement des activités de toutes sortes. Le secteur informel paraît, désormais, interpellé dans le cadre de la résolution des problèmes locaux. L'apparition du secteur informel a réglé certains problèmes que l'Etat néglige. En parlant de ce secteur informel, on peut identifier l'artisanat de service dont la présente recherche a mis en évidence les effets socio-économiques de la couture et de la coiffure dans la l'arrondissement de Vidolé (commune d'Abomey). Ce travail a permis de voir les fonctions remplies par l'artisanat de service dans l'arrondissement de Vidolé, le contexte de la responsabilisation des acteurs locaux. L'analyse des différents résultats obtenus a permis de constater que plusieurs facteurs favorisent le développement de l'artisanat de service. Il s'agit notamment des facteurs humains, économiques et organisationnels. Le secteur de l'artisanat de service emploie un nombre impressionnant de personnes et contribue ainsi à assurer le maintien de l'équilibre du tissu social. Ainsi, de nombreux jeunes déscolarisés sont formés et éduqués par les artisans de couture et de coiffure dont ils emploient et créent aussi des emplois pour les jeunes analphabètes. Ce qui contribue quelque peu à l'amélioration des conditions de vie des acteurs et de leur famille et par ricochet au développement socio-économique local.

### **Références bibliographiques**

- ABODOHOU Edith, 2010, Activités artisanales et industrielles dans la commune de Ouidah, Mémoire de maîtrise en géographie, DGAT/FLASH/UAC. 76 p.
- AGBATAOU Anselme, 2006, Impact socio-économique de l'artisanat dans la commune de Natitingou, Mémoire de maîtrise en géographie DGAT/FLASH/UAC, 83 p.
- AINA Béatrice, 2013, Analyse économique de la gestion durable des ressources du Bénin, Revue d'économie, théorique et appliquée, FASEG/UAC, 13 p.
- DAOP, 2007, Politique nationale de développement de l'artisanat au Bénin, 36 p.
- DAVODOUN Cyr, 2003, Développement du mouvement associatif en milieu artisan au Bénin, Flamboyant, Cotonou, 206 p.
- DAVODOUN Cyr, 2013, Le secteur de l'artisanat : développement de pôles de solidarité économique, Editions CAA-REC, Cotonou, 110 p.
- FALADJOU Lydia, 2016, Artisanat de service et ses effets socio-économiques dans la commune d'Abomey-Calavi : cas des mécaniciens automobiles et des vulcanisateurs, Mémoire de maîtrise en géographie DGAT/FLASH/UAC, 96 p.
- FASSINO Roméo, 2007, L'apprenti au Bénin, Diplôme d'Etudes Approfondies en Droit de l'homme, FADESP/UAC, 85 p.

- INSAE, 2010, Les entreprises artisanales du Bénin, Rapport thématique, MCPPD, INSAE, Cotonou, juin 2010.
- INSAE, 2001, Le secteur informel dans l'agglomération de Cotonou, Enquête 1-2-3 phases 2 et 3, MCPPD, INSAE, Cotonou, 67 p.
- INSAE, 2002, Recensement Général de la Population et de l'Habitat, synthèse des résultats, DED, Cotonou, 32 p.
- INSAE, 2013, Résultats provisoires du RGPH 4, publication, MDAEP-INSAE, juin 2013, Cotonou, 8 p.
- LEJEUNE Comlan et DERRENNIC Hervé, 1996, Accompagner des projets des jeunes artisans et micro entrepreneurs en Afrique : l'harmattan, Paris (France), 207 p.
- PNDA, 2007, Politique Nationale de Développement de l'Artisanat au Bénin, version Avril 2007, 33 p.
- SAKOU Benoit, 2009, Responsable des artisans de littoral, émission télévision, ORTB, novembre 2009.
- SOUFIANO Angèle, 2013, Les petits métiers dans la commune de Sèmè-Podji : cas de l'arrondissement d'Ekpè, Mémoire de géographie, UAC ; 83 p.
- UNESCO, 2013, Plan décennal pour le développement de l'artisanat dans le monde : guide méthodologique pour la collecte des données de l'artisanat. Edition hexagone Aix-en Provence, 94 p.
- VISSOH Sylvain, 2016, Femmes et activités artisanales dans la ville de Parakou, Nord-est du Bénin, Laboratoire d'Etude des Dynamiques Urbaines et Régionales (LEDUR), DGAT/UAC, 42 p.
- YESSOUFOU Agninla, 2014, Croissance urbaine et développement de l'artisanat dans la ville de Pobè, Mémoire de maîtrise en géographie DGAT/FLASH/UAC, 76 p.



**La bêtise humaine de Kodjo Adabra : entre fiction et réalité**

AMEWU Komi Seexonam  
Université de Lomé (Togo)  
Département de Lettres modernes  
Mail : [seexonam@yahoo.fr](mailto:seexonam@yahoo.fr)

**Résumé**

L'écrivain togolais Kodjo Adabra, à travers son roman intitulé *La bêtise humaine*, relate une mystérieuse aventure vécue par un fantôme, nommé Identité, qui part en promenade dans le monde des humains où il s'offre le plaisir de les observer dans leur égarement. Dans son récit, la fiction et la réalité se côtoient pour produire un univers romanesque particulier. Notre objectif consiste donc à mettre distinctivement en relief ces deux aspects de son œuvre en nous appuyant sur les perspectives littéraires des idéalistes et des réalistes. Il s'agit concrètement de relever d'une part les éléments fictifs et d'autre part les aspects réels tout en déterminant les motivations profondes de l'auteur togolais dans la conception de son œuvre romanesque. Il apparaît que la mise en évidence d'une fiction basée sur la prosopopée constitue, pour Kodjo Adabra, un moyen habile afin d'atteindre la réalité et de la corriger.

**Mots clés** : Roman, prosopopée, fiction, réalité, correction des mœurs.

**La bêtise humaine by Kodjo Adabra: between fiction and reality****Abstract**

The Togolese writer Kodjo Adabra, through his novel entitled *La bêtise humaine*, relates a mysterious adventure experienced by a ghost, named Identity, who goes for a walk in the world of humans where he offers himself the pleasure of observing them in their misguidedness. In his story, fiction and reality rub shoulders to produce a particular romantic universe. Our objective therefore consists of distinctively highlighting these two aspects of his work by relying on idealist and realist literary perspective. Concretely, it is a question of identifying on the one hand the fictional elements and on the other hand the real aspects while determining the deep motivations of the Togolese author in the conception of his fictional work. It appears that highlighting a fiction based on prosopopeia constitutes, for Kodjo Adabra, a clever means of reaching reality and correcting it.

**Key words** : Novel, prosopopeia, fiction, reality, correction of morals.

**Introduction**

La réponse à la question de savoir si le roman est réel ou irréel n'est pas uniforme. Cette interrogation donne lieu à des divergences de vues. Pour certains, le roman est le pur produit de l'imagination, donc de la fiction. Pour d'autres, il est l'émanation de la réalité. D'autres encore pensent qu'il est un mélange du réel et de l'irréel. C'est cette dernière considération qui semble convenir au roman *La bêtise humaine* du Togolais Kodjo Adabra. Il est alors intéressant, pour le prouver, de répondre aux interrogations suivantes : en quoi ce roman est-il une fiction ? Quels éléments d'appréciation permettent de soutenir qu'il reflète malgré tout la réalité ? Quel résultat produit la fusion entre la fiction et la réalité dans cette œuvre ? Trois hypothèses découlent de ces questions. D'abord, en mettant en action des fantômes, ce roman nous situe dans la fiction puisque ces entités n'ont d'existence réelle que dans la pensée de ceux qui y croient. Ensuite, les situations que ces entités observent, dans leur errance

présentée dans le roman, sont sans conteste des réalités actuelles de notre monde. Enfin, il apparaît que Kodjo Adabra, à travers ce roman, passe par la fiction pour mettre en relief les énormités et les incongruités de notre humanité en perpétuelle déchéance. Notre objectif, à travers cette étude, est donc de relever distinctement de ce roman les éléments fictifs et réels et d'examiner ce que leur fusion y produit. Il s'agit aussi de déterminer les motivations profondes de l'auteur en ce qui concerne les idées qu'il avance et la manière de les énoncer. Pour y parvenir, nous nous appuyons sur les perspectives littéraires des écrivains idéalistes<sup>2</sup> et réalistes<sup>3</sup> français du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous structurons notre analyse en trois parties : la fiction narrative ou la prosopopée en action, la réalité au-delà de la fiction, la fusion entre la fiction et la réalité.

### 1- La fiction narrative ou la prosopopée en action

Les romans sont généralement reconnus comme des œuvres de fiction puisqu'ils peignent souvent des personnages hors du commun et des lieux paradisiaques ou étranges qui n'existent nulle part sur la carte géographique du monde. Les romanciers transportent les lecteurs dans des univers

---

<sup>2</sup> L'idéalisme est une doctrine esthétique qui considère que l'art et la littérature doivent avoir pour vocation l'expression d'une réalité conçue comme belle, exemplaire ou idéale. Dans un article intitulé « Henrik Ibsen et l'idéalisme. Repenser l'histoire littéraire du XIX<sup>e</sup> siècle », Toril Moi (cité par [Nathalie Dupont, 2007, pp.915-932, https://www.cairn.info](https://www.cairn.info)) définit l'idéalisme comme « une norme esthétique fondée sur la croyance que la tâche de l'art (poésie, écriture, littérature, musique) est de nous élever, d'ouvrir la voie à l'idéal ». Fusionnant ainsi l'esthétique avec l'éthique et la religion, le programme idéaliste mène, selon cet auteur, vers une vision optimiste et utopique de la perfection humaine. Il faut souligner que l'idéalisme, dont dérive le symbolisme, privilégie les illusions de l'âme par rapport au monde réel. A en croire Michel Brix (2004, pp.141-154, <https://www.cairn.info>), ces deux programmes esthétiques (l'idéalisme et le symbolisme) « clament chez leurs auteurs la volonté de faire apparaître, au-delà des apparences matérielles, une vérité plus haute, qui découvre l'idée immarcescible, (...) ». Ainsi, « l'œuvre littéraire se doit d'évoquer un monde mystérieux et surnaturel, invisible ici-bas aux yeux profanes » (Idem). Il faut ajouter qu'à un moment donné, les idéalistes ont été redevables à la pensée de Schopenhauer qui « légitimait la fuite de l'artiste hors du monde, dans une sorte de citadelle inaccessible aux autres mortels et aux turbulences du *vouloir-vivre* » (Idem). Dans cette logique, ces idéalistes plongent les lecteurs dans un monde « à rebours » qui prend sa source dans les mythes, fables et légendes anciens. Ainsi les connaissances qu'ils véhiculent « ne concernent qu'un lointain temps antérieur, disparu avant l'apparition du monde » (Clément Rosset, 1969, p. 64). L'aspect de l'idéalisme qui intéresse prioritairement notre étude est l'évocation du mystérieux, du surnaturel et de l'invisible remarquée à travers le roman de Kodjo Adabra qui peut être considéré comme une légende ou un mythe.

<sup>3</sup> Le réalisme s'oppose à l'idéalisme et au romantisme et se définit comme une attitude littéraire visant à représenter le plus fidèlement possible la réalité. En effet, pour les adeptes du réalisme, le roman doit avoir pour vocation majeure et essentielle la peinture de la réalité. Le romancier doit donc, pour atteindre cet objectif, être engagé dans la voie de l'observation méthodique et objective, dans la recherche passionnée du document vécu. Des auteurs tels que Gustave Flaubert, Guy de Maupassant, Honoré de Balzac et Stendhal s'inscrivent dans cette logique. A travers leurs œuvres (*Madame Bovary, Une vie, Le père Goriot, Le rouge et le noir, ...*), c'est le vécu quotidien qui est présenté, c'est l'histoire des mœurs qui est réalisée. Ces auteurs ont d'ailleurs tendance à faire concurrence à l'état civil, comme le souligne Balzac dans l'avant-propos de *La comédie humaine* : « La société française allait être l'historien, je ne devais être que le secrétaire » (Balzac cité par André Lagarde et Laurent Michard, 1967, p.305). Pour Edmond et Jules de Goncourt, zéloteurs du réalisme, le mérite d'un écrivain découle de sa capacité à ne pas s'écarter du réel. Ils font, à cet effet, la déclaration suivante dans *Journal* (1866) : « Le grand talent en littérature est de créer sur le papier des êtres qui prennent place dans la mémoire du monde, comme des êtres créés par Dieu, et comme ayant eu une vraie vie sur la terre ». Ainsi, selon eux, les personnages des œuvres littéraires doivent ressembler point par point aux humains tels qu'on les rencontre dans la société. A un degré plus élevé dans la quête du réalisme, le naturalisme a été évoqué. Ce courant littéraire a pour chef de file Émile Zola. Celui-ci, « sous l'influence de Claude Bernard et de Taine, prétend, dans ses romans, appliquer à l'étude des réalités humaines la méthode des sciences expérimentales et s'attache surtout à peindre les milieux populaires » jusque dans leurs plus humbles détails (André Lagarde et Laurent Michard, 1967, p.455). Zola s'intéresse particulièrement aux conditions déplorables dans lesquelles se trouvent les ouvriers du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans *L'Assommoir*, il présente des ouvriers qui, étouffés par la misère, sombrent dans l'alcoolisme. Dans *Germinal*, excédés par leurs conditions de vie et de travail exécrables, ceux-ci se mettent en grève. Cette conception réaliste nous intéresse dans cette étude puisque nous constatons, à la lecture du roman de Kodjo Adabra, que l'intervention des revenants dans le récit n'est qu'un prétexte pour lui de dévoiler au lecteur les réalités crues de notre monde. Ces fantômes agissent dans l'œuvre comme des cadavres qui observent les scènes de la vie et les prennent en image grâce à leurs caméras pour les rejouer après. La réalité envahit ainsi, par endroits, son œuvre à tel point que le lecteur a parfois l'impression d'avoir affaire à un documentaire. Le roman de l'auteur togolais peut alors être classé dans un genre mi-fiction, mi-réalité

empreints d'imagination. Or dans l'imagination, il est certain que des illusions et des mirages sont au rendez-vous. Les écrits romanesques sont ainsi considérés comme des inventions mensongères, des contre-vérités, comme le reconnaît Louis Aragon dans *J'abats mon jeu* (1959) : « L'art du roman, c'est de savoir mentir » (Louis Aragon cité par Pierre Duterte, 2013, pp.73-88, <https://www.cairn.info>). Pour Aragon donc, écrire un roman revient à inventer en transcendant le réel pour l'imaginaire. Le talent de l'écrivain résiderait ainsi dans sa capacité à caricaturer, à hyperboliser, à styliser, à idéaliser le réel, bref à innover.

Le caractère fictionnel de *La bêtise humaine* de Kodjo Adabra se fait principalement remarquer par l'usage de la prosopopée, une figure de rhétorique par laquelle l'orateur introduit dans son discours soit une personne morte, absente ou feinte, soit une chose inanimée qu'il personnifie, qu'il fait parler ou agir. La prosopopée est souvent rapprochée de la personnification, en ce sens qu'elle peut donner des qualités humaines à un être non humain tel qu'un animal, un objet ou une abstraction. Toutefois, Pierre Fontanier (<https://www.lalanguefrancaise.com>), dans sa distinction des deux figures de style, trouve que la personnification ne s'étend pas sur toute une fiction, comme le fait la prosopopée. Dans le cas du roman d'Adabra, il s'agit de l'introduction dans le récit des personnes mortes qui agissent et parlent. Leurs traits caractéristiques, les péripéties de leurs agissements et leur univers d'habitation nous plongent dans une fiction atypique qui attire notre attention.

En effet, Kodjo Adabra, à travers *La bêtise humaine*, met un accent particulier sur l'existence d'un monde invisible animé par des entités imperceptibles qui sont généralement nommées les fantômes. Ces fantômes qui rôdent autour des humains, selon l'auteur togolais, présentent des caractéristiques particulières. Nous voulons évoquer le cas de trois personnages venant du monde des esprits que met en relief son roman. Parmi eux, il y a le narrateur nommé Identité qui fait office de personnage principal. Il s'agit d'un fantôme, vivant dans la cité céleste depuis deux siècles, qui a été désigné par les anciens de son univers pour aller dans le monde des vivants afin de les observer dans leurs agissements et rechercher la vérité en ce qui les concerne. Il est l'apprenti de Kizoumbou (2<sup>e</sup> personnage illustratif), le plus ancien des anciens, chargé de l'accueil des jeunes fantômes. Le troisième personnage-fantôme qui nous intéresse est Nbambe'kouazime, frère aîné de Kizoumbou qui a disparu de la cité céleste depuis plus de deux siècles et qui incarne sur terre le jeune Akmar. Il est considéré comme « Le dieu des dieux, (...), l'incarnation de l'immortalité » (K. Adabra, 2015, p.110). Ce qu'il faut savoir, à la lumière du roman *La bêtise humaine*, est que les personnages-fantômes se présentent comme des êtres immortels ayant des capacités surhumaines. Alors que les humains leur sont accessibles, ils sont, quant à eux, inaccessibles à ces derniers. Ils ont le pouvoir de leur faire peur et de les détruire à volonté, comme le présente le narrateur à propos de Kizoumbou dont certains attributs sont mis en exergue :

Kizoumbou m'aimait bien malgré le fait qu'il soit un terrible mangeur d'âmes. Après tout, je suis toujours son plus fidèle élève. J'ai toujours trouvé amusants ses grognements et le souffle glacial dont il a l'habitude d'entourer ses victimes égarées dans la nuit, à distance lointaine de leur famille à jamais perdue. J'ai toujours regardé attentivement

Kizoumbou foutre la trouille aux humains et leur causer la crise cardiaque ; mais surtout, j'ai été le seul à le suivre partout et à errer parfois à longueur de décennies sur des sols vides de noctambules ou remplis de froussards superstitieux, (K. Adabra, 2015, p.16).

Kizoumbou apparaît donc comme un monstre qui n'a aucune pitié pour les humains qu'il tue allègrement quand l'opportunité lui est offerte. Il faut dire que la dimension supérieure dans laquelle ces fantômes se trouvent fait qu'ils se moquent souvent des humains qu'ils considèrent comme des minables à leur portée. Le narrateur-revenant, à la vue d'un hôpital, se moque des lieux de santé dans leur ensemble, « ces immeubles qui prétendent détenir les secrets de la résurrection », (K. Adabra, 2015, p.48). A un homme blessé grièvement qui se retrouve sur un brancard à roulettes, il lance un sourire ironique avant de dire intérieurement : « Vivement qu'il rende l'âme (...) C'est surtout Kizoumbou qui en serait le plus enchanté », (K. Adabra, 2015, p.48). Ainsi, non seulement ces fantômes se moquent des humains, mais aussi ils souhaitent leur mort afin qu'ils viennent grossir leur rang dans le pays des morts. Ce qu'il faut ajouter est que, contrairement aux humains qui mènent l'essentiel de leurs activités dans la journée, les revenants sont plutôt des noctambules. Ils dominent le monde de la nuit et sont aussi capables d'entrer dans le corps des humains puis de prendre possession d'eux. Le narrateur-fantôme, surpris par le jour naissant avec les premiers rayons solaires, se loge dans le corps d'Akmar pour se mettre à l'abri. En effet, en écoutant la musique d'Akmar, il n'a pas fait attention à l'évolution du temps, d'où sa surprise désagréable :

Le jour annonça soudain sa venue terrifiante. J'étais pris au piège. Je cherchai le miracle des yeux. La débandade sonna à ma porte. Il me faudrait déguerpir dans l'espace d'une seconde, rejoindre les ténèbres, retourner à ma demeure éternelle. Un rayon solaire naissant me brûla mes côtes spirituelles. Je sentis le venin de ce rayon me monter à la tête. Vite, plus que quelques secondes et il fera jour. (...) Les fragments de la dernière seconde décisive s'écoulèrent très vite ! Les rayons solaires, se frottant délicieusement les mains, s'apprêtèrent à me consommer, le sort me souffleta ma disparition à jamais de la voie lactée. « Non ! Je ne suis pas prêt à partir ! Pitié, je veux vivre, je veux errer, continuer mon errance. » La brûlure me fit mal, de plus en plus ; ma vision s'atténuait. (...) Je me consomme. Je vis Akmar s'éloigner à pas léger. Euréka ! Pourquoi n'y avais-je pas pensé plus tôt ? Vite, vite ! Je le rattrapai, lui souris tant bien que mal. Je perds visiblement la force mais heureusement à l'instant même, Akmar inspira à point nommé une bouffée d'air ; je m'insérai auprès des molécules d'air, je suis à l'abri. Ouf ! Je l'ai échappé bel ! Me voici à présent logé dans un corps bien jeune ! Il me faudra coopérer avec lui, avec Akmar, (K. Adabra, 2015, pp.68-70).

Après l'entrée du fantôme dans le corps d'Akmar, le jeune homme devient méconnaissable au point où son entourage le taxe de fou. Il développe ensuite une migraine intense qui a abouti à sa mort. Le narrateur-fantôme Identité, qui le conduisait dans l'au-delà, a été surpris de sa métamorphose étrange à la porte de la cité céleste. Il raconte :

Je tournai la tête vers Akmar qui ne bougeait toujours pas, planté vers l'infini. C'est alors que je remarquai l'effroyable transformation. (...) Akmar avait ses yeux complètement mutés en rouge de volcan, les ongles de chaque doigt avaient subitement poussé d'au moins un demi-mètre, et pour finir, tout son corps portait à présent de vilaines écailles verdâtres d'odeur de cendre chrétienne. Mon compagnon ne bougeait toujours pas mais vomissait à présent un liquide jaune qui s'évaporaient au fur et à mesure qu'il sortait de sa bouche. Les yeux écarquillés, je me réfugiai derrière les formules abracadabrantes de mes aïeux. (...), (K. Adabra, 2015, pp.102-103).

En réalité, le monstre hideux qu'est devenu le jeune Akmar en route vers l'au-delà n'est que Nbambe'kouazime, le dieu des dieux des habitants-fantômes de la cité des morts. Cet épisode du roman pose non seulement la question de la croyance à la métamorphose de certains êtres en d'autres mais

aussi de celle à la réincarnation ou à la métempsycose. En effet, il est admis dans certaines localités qu'au moment de la mort, l'âme du défunt migre vers un autre corps. C'est le cas de Nbambe'kouazime qui, au bout de ses réincarnations successives, passe dans le corps d'Akmar. Ce phénomène, impossible à vérifier scientifiquement, nous fait penser à l'œuvre *Premiers pas de l'univers* (1950) de Jules Supervielle où il a pris une autre tournure. Dans ce recueil de contes, l'auteur français présente une croyance selon laquelle si quelqu'un meurt, il réapparaît sous la forme d'un arbre. Il convient alors de souligner que la mise en scène de ces croyances dans l'œuvre littéraire nous plonge dans une fiction pure puisqu'il ne s'agit en rien de faits palpables.

Un autre élément qui nous permet de parler de la fiction en ce qui concerne l'œuvre *La bêtise humaine* est le cadre spatio-temporel dans lequel évoluent ses personnages-fantômes. Kodjo Adabra nous présente un monde imaginaire qui n'a rien à voir avec la réalité tangible. Le monde de ces êtres imperceptibles, qu'il nomme la cité céleste de Nbambe'kouazime, présente des aspects étranges qui n'ont rien en commun avec le cadre humain. L'auteur nous parle « des arbres carnivores sans racines », d' « eaux noires lugubres du fleuve Gouana » qui ont la possibilité de se scinder en deux ou d'être suspendues en l'air pour laisser le passage aux fantômes (pp.106-110). A notre connaissance, ces réalités présentées dans l'œuvre ne se trouvent nulle part sur la carte géographique du monde. De plus, il y a une différence notable entre le temps du monde réel et celui de ce monde empreint d'imagination, comme le dit d'ailleurs clairement le narrateur-fantôme : « (...) les heures du commun des mortels ne sont que secondes dans notre existence », (K. Adabra, 2015, p.16). Ainsi, en une nuit, celui-ci a pu traverser trois continents : l'Amérique (USA) où il assiste à la prostitution, au marchandage sexuel et à la violence ; l'Afrique, où il est témoin d'un coup d'État sanglant ; enfin, l'Europe (précisément la France) dans un bar où la musique rime avec l'excès d'alcool et de drogue (K. Adabra, 2015, pp.37-39). Il a même eu le temps de retourner en Amérique avant d'être surpris par le jour naissant. Il s'agit donc d'un temps fictif qui ne peut qu'être le résultat d'une imagination.

Eu égard à ce qui précède, il faut reconnaître que Kodjo Adabra, en actionnant les fantômes et en les plaçant dans un cadre spatio-temporel inaccessible aux humains, suit la logique des idéalistes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ceux-ci considèrent les poètes, et par ricochet les écrivains dans leur ensemble, comme « des envoyés de Dieu sur terre » ayant « pour mission de dire l'ineffable » et de révéler par leur « magie » les correspondances verticales qui relient la terre et le ciel en mettant ainsi « le monde d'en bas en harmonie avec les réalités du monde d'en haut » (Michel Brix, 2004, pp.141-154, <https://www.cairn.info>). La tentative de Kodjo Adabra de faire en sorte qu'il y ait une harmonie entre le monde des morts et celui des vivants se solde par la découverte des réalités désagréables, dues aux agissements des humains, que nous voulons à présent mettre en relief.

## 2- La réalité au-delà de la fiction

Au-delà de son caractère fictionnel matérialisé surtout par la présence des fantômes et de leur monde mystérieux, le roman de Kodjo Adabra s'inscrit résolument dans le réalisme. Cette œuvre est effectivement bien inspirée d'événements réels tels que des faits divers et rend compte, de façon acerbe, des mœurs de notre temps. Elle constitue « une véritable poésie du quotidien qui puise ses thèmes dans l'observation du monde contemporain » (Isabelle Daunais, 2007, pp. 31-43). En effet, dans *La bêtise humaine*, le narrateur-fantôme, en bon observateur, présente les faits de manière détaillée en usant d'une abondance de descriptions précises des situations, des circonstances et des scènes de la vie. Sous cet angle, cette œuvre s'inscrit dans la logique des réalistes, à l'instar de Stendhal qui, en s'inspirant de Saint-Réal, déclare de façon métaphorique qu' « un roman est un miroir qui se promène sur une grande route. Tantôt il reflète à vos yeux l'azur des cieux, tantôt la fange des borbiers de la route » (Stendhal, 1955, p.359). Toutefois, il faut préciser que, dans le cas du roman de Kodjo Adabra, la « la fange des borbiers » est beaucoup plus montrée que « l'azur des cieux ». Le personnage qui tient ce miroir en main est le narrateur-fantôme Identité qui présente une vision pessimiste de la destinée humaine en levant le voile sur les noirceurs de ce monde.

L'histoire de ce roman, basée sur les pérégrinations de ce fantôme, est assez édifiante à ce sujet. En effet, l'auteur de *La bêtise humaine* met en action le personnage d'un fantôme qui vit dans l'au-delà depuis plus de 200 ans. Ce fantôme a eu, grâce à Kizoumbou, la permission des anciens du royaume des morts afin de se rendre sur terre, quelques heures, dans le but de trouver des réponses à de multiples questions qu'il se pose. Ainsi, dès son apparition sur terre, il va dans une église pour rendre visite à Jésus-Christ. Dans ce bâtiment qu'il trouve répugnant, il assiste aux ébats d'un prêtre avec une sœur qui, au début, semblait récalcitrante. Ensuite, il se rend à Washington DC où il observe des prostituées et assiste au viol puis à l'assassinat de l'une d'entre elles et de son bébé. De là, il se transporte en Afrique où il va assister à un coup d'État militaire cautionné par les Européens qui proposent aux meneurs leur soutien politique, militaire et financier. Puis, il se déplace à Paris où il assiste à l'accident d'un ivrogne du nom de Jean-Luc qui a été transporté à l'hôpital par une métisse pour y subir des soins chirurgicaux. Par la suite, il se rend à Miami où il constate qu'il commence à faire jour et décide de fuir vers l'État de Tennessee. A Knoxville, il fait la rencontre d'Akmar, un jeune étudiant à la faculté des arts, et de Marianela, à un arrêt de bus. Il les suit jusqu'à l'université où il a été surpris par la venue du jour ; ce qui l'a obligé à se réfugier dans le corps d'Akmar. Dès lors, la vie du jeune étudiant devient un véritable cauchemar qui le fait passer par la folie avant son décès subite deux ans plus tard à cause d'une tumeur grave. Ce décès permet à Identité de retrouver son apparence de fantôme et d'accompagner Akmar dans l'au-delà afin de bénéficier des grâces de son maître Kizoumbou. Il sera surpris par l'accueil qui lui est réservé à son arrivée et finira par comprendre qu'il venait de ramener à la cité céleste N'bambe Kouazime, le tout puissant, doyen des anciens et frère de Kizoumbou. Enfin, il décrit l'inhumation du corps du jeune Akmar qui a eu lieu un après-midi de vendredi après la messe à la cathédrale de Knoxville.

Cette présentation des faits laisse transparaître le dessein du romancier togolais de toucher du doigt la réalité et de mettre en lumière les maux qui continuent actuellement de gangréner le monde des vivants. Parmi ces maux, il est à noter l'hypocrisie, la dépravation des mœurs, les bouleversements politiques, le néocolonialisme et le racisme. L'hypocrisie dénoncée concerne d'abord l'attitude sournoise de ceux qui animent la religion chrétienne, surtout le catholicisme. Le romancier critique les prêtres et les sœurs qui, tout en ayant fait vœu de chasteté, entretiennent parfois des relations charnelles en cachette. C'est notamment le cas d'un prêtre et d'une sœur du nom de Rachelle. Le narrateur-fantôme a assisté avec dégoût à leurs ébats :

Il est presque minuit et demi et voici que j'entends des murmures dans le couloir auquel la lumière électrique a déjà dit ses adieux. (...) L'homme chauve, dans l'obscurité du couloir, essaie difficilement d'agripper les dessous de la jeune dame à moitié récalcitrante. Je m'assieds à leurs pieds, me demandant s'il fallait les départager ou non. Peut-être ne se bagarraient-ils pas. (...) Les gémissements de la sœur Rachelle me parvinrent et interrompirent mon interview avec le Christ. « Je les déteste ces invalides ! », grognai-je, la tête baissée, tout en me déplaçant vers l'incertain. Je me retrouvai dans la rue mais loin de l'église. J'en avais marre de ces ébats sans lendemain, de ces bruits sans saveur, de ces actes hypocrites ; alors je choisis de voir la Maison Blanche. (K. Adabra, 2015, pp.19-20)

Cette situation n'est pas sans rappeler l'actualité récente qui nous renseigne sur l'existence de prêtres pédophiles qui abusent de la naïveté des filles mineures. Le clergé même a pris conscience de cette réalité indécente en essayant d'y remédier. C'est le cas en France où les évêques se sont réunis le 03 novembre 2018 à Lourdes pour prendre certaines mesures destinées à combattre ces abus qui entament sérieusement la crédibilité de l'église (Cf. Jean-Marie Guénois, 2018, <https://www.lefigaro.fr>). L'autre cas d'hypocrisie signalé dans le roman d'Adabra concerne l'organisation des funérailles. Celles d'Akmar ont drainé une masse humaine opaque alors que, de son vivant, celui-ci était taxé de fou et mis en marge de la société comme un objet de rebut. « De son vivant, Akmar n'aurait certainement pas cru que tant de monde serait venu assister à son enterrement. C'est bien la réalité sinistre des habitudes humaines que d'aucuns préfèrent chanter en poésies sentimentales » (K. Adabra, 2015, p.113), s'indigne le narrateur-fantôme, avant d'ajouter :

Le « fou » de Knoxville s'est éteint pour ces habitants à deux yeux. Quoi de plus normal que d'aller verser quelques larmes de sympathie ou de complaisance, histoire de donner du travail utile aux glandes lacrymales. Quant à ce qui anime les cœurs présents à cette cérémonie funéraire, seule la conscience personnelle saura répondre au motif réel de leur présence, (K. Adabra, 2015, pp.113-114).

Cette façon de faire est récurrente, principalement en Afrique où on s'évertue souvent à organiser des funérailles pompeuses à des personnes qui, auparavant, vivaient dans le dénuement total et dans l'indifférence de ceux qui, normalement, devraient leur porter assistance.

En dehors de l'hypocrisie, le roman *La bêtise humaine* laisse apprécier un fléau vieux comme ce monde, à savoir la prostitution, qui consacre la chosification de la femme, comme l'indiquent les échanges suivants empreints de marchandages sexuels auxquels a assisté le narrateur-fantôme à Washington sur Connecticut Avenue, la quatorzième rue :

Attention, voici une voiture qui arrive et qui se stationne devant la blonde.  
- Tu travailles ? demanda le conducteur de cette merveille mécanisée dont la marque échappait à mes souvenirs.  
(...)

- Cinquante dollars ! répondit la blonde.

Puis elle monta dans la belle bagnole en lançant un clin d'œil à sa campagne de trottoir. Je gardai mon regard sur la brunette. Elle faisait des va-et-vient et allumait cigarette sur cigarette. (...) Tiens, voilà ma brunette déjà accoudée à la portière d'un de ces véhicules bizarres.

- Je n'ai que quarante dollars, disait le nouveau client.

- C'est soixante ou rien, défendait la brunette.

- Bon écoute, je peux aller jusqu'à cinquante, pas plus ! Un simple coup de hanche ne va quand même pas me coûter mon salaire de misère !

- Les affaires sont les affaires, mon cher ! et puis, ce n'est pas n'importe quelle hanche ; si tu veux du bon travail, c'est le prix à payer. Soixante.

Le bonhomme démarra la voiture en trombe, balbutiant des injures, une main nerveuse sur le pantalon gonflé par les circonstances. La brunette lui cria des malédictions pour se payer le temps perdu. Les choses n'ont pas changé, me suis-je dit, (K. Adabra, 2015, pp.20-22).

Il faut souligner que la prostitution fait bon ménage avec la drogue, l'alcoolisme et la violence. C'est dans cette logique que le narrateur-fantôme assiste, en France dans un bar, à une forme d'orgie durant laquelle l'excès de boisson et d'opium est au rendez-vous. Le personnage Jean-Luc a été victime de cette situation. Totalement saoul, il a été victime d'un accident dont l'auteur l'a laissé et s'est enfui. La découverte plus tard d'un sachet d'opium dans son ventre par le chirurgien chargé de ses soins à l'hôpital a fait réagir le narrateur-fantôme qui s'exclame : « Quel triste labyrinthe que le comportement humain ! », (K. Adabra, 2015, p.53). Ce narrateur-fantôme nous laisse voir aussi la cruauté humaine à travers la violence exercée sur une prostituée du nom d'Hillary. Celle-ci a été violée, aspergée d'essence et tuée dans les flammes avec son enfant par un homme barbu.

Outre l'hypocrisie et la dépravation des mœurs, le roman d'Adabra s'est attardé sur les réalités politiques africaines ponctuées de coups d'État et de néocolonialisme. En Afrique, en effet, le narrateur Identité assiste à la préparation et à l'exécution, avec la complicité de l'Occident, d'un coup d'État militaire qu'il raconte en ces termes :

Là, à côté de la statue de l'indépendance, un groupe mijote quelque chose. Il est pourtant presque l'aube. Mais que vois-je ? Des armes ? Qui sont-ils ? (...) En voilà un qui ressemble plus à un Blanc qu'à un Noir. Bon dieu ! C'est un Blanc. Que fait-il avec tous ces sauvages comme je l'entendis murmurer ? (...)

- Lieutenant Zadié, vous avez notre soutien politique, militaire et financier après la réussite du coup. Le Président vous donne le feu vert.

- Alors Monsieur l'Ambassadeur, pourquoi ne nous donnez-vous pas un peu de vos militaires pour renforcer notre groupe ?

- Silence ! Fainéants ! Vous n'y songez pas tout de même ! Ce n'est pas comme ça la politique, cher Lieutenant. Que dira la communauté internationale ? Si vous voulez le pouvoir, il vous faudra réussir ce coup d'État avec vos propres hommes. Quand même, un peu de doigté ! Nous ne pouvons nous salir les mains dans votre merde. Mais comme je viens de vous le dire, notre Président vous soutient en coulisse et vous aurez notre soutien dès que le coup aura réussi. Et surtout n'oubliez pas que vous devez protéger nos intérêts en contrepartie, (K. Adabra, 2015, pp.29-30).

Il s'agit, pour ces militaires, d'accéder au pouvoir par les armes dans un bain de sang et de s'y éterniser car, comme leur notifiât l'Ambassadeur, « C'est le prix pour accéder au pouvoir sans l'accord du peuple. Souvenez-vous que vous n'avez aucune chance de passer à la magistrature suprême si vous commettez l'erreur de participer à une élection démocratique, libre et transparente », (K. Adabra, 2015, p.30). Ces échanges de paroles, à l'intérieur du récit de Kodjo Adabra, sont révélateurs du drame que vit l'Afrique depuis plusieurs années, ce continent-martyr qui a connu lamentablement l'esclavage, la colonisation et



maintenant le néocolonialisme. Concernant justement ce dernier phénomène (le néocolonialisme), il se manifeste dans le roman de l'auteur togolais par l'attitude des anciens pays colonisateurs qui, au mépris des règles démocratiques, font tout pour placer à la tête des États africains des dirigeants malléables qui peuvent, telles des marionnettes, accéder à tous leurs desiderata. C'est ainsi que le continent est continuellement pillé en faveur de ces anciens maîtres et d'une minorité d'Africains représentés justement par ces dirigeants qui s'illustrent par leur richesse insolente. Le narrateur-fantôme s'étonne et s'indigne à propos du cas auquel il a assisté : « La pauvreté de ce petit pays d'Afrique ne peut justifier tant de richesse matérielle de son chef d'État. Je dis petit pays par abus de langage. Après tout qu'en sais-je ? », (K. Adabra, 2015, p.32).

Il faut ajouter aux faits précités la question du racisme qui est toujours d'actualité dans le monde. Kodjo Adabra en a fait cas dans son roman à travers l'attitude blâmable de la mère de l'accidenté Jean-Luc à l'encontre de la jeune fille métisse qui a secouru ce dernier. Devant l'insistance de son autre fils, Pierre, qui a essayé de la raisonner pour qu'elle soit reconnaissante vis-à-vis de la secouriste, cette mère à peau blanche a affiché son ingratitude à cause de son racisme. « Assez, Pierre ! Ne vois-tu pas qu'elle est noire ? Tu veux que je me rabaisse devant elle ? », réagit-elle vivement (K. Adabra, 2015, p.53). Les seuls mots prononcés par la mère, ingrate et raciste, à l'endroit de cette jeune métisse nommée Yvette qui a sauvé son fils, sont ceux-ci : « Mademoiselle, Jean-Luc n'a pas besoin de vous à son chevet. Nous sommes là pour ça. Au revoir ! », (K. Adabra, 2015, p.55). Il faut souligner que ce qu'a subi Yvette n'est que le revers de la médaille qu'elle-même a servi plus tôt à un agent de l'hôpital dont le seul crime est d'avoir une peau totalement noire. En effet, lorsque cette métisse arrive à l'hôpital avec le blessé Jean-Luc, elle a hésité à répondre à l'agent d'hôpital à peau noire qui est venu premièrement à son secours, mais quand un autre agent à peau blanche arrive, elle a commencé à parler. C'est ce que déplore le narrateur-fantôme en ces termes :

Au nouveau venu, elle relate en bon résumé l'essentiel de la mésaventure de Jean-Luc. La peau noire se sentit négligée, insultée, dévalorisée. Je me mis à rigoler à belles dents en le pointant des doigts. Pour qui se prenait-il le nègre à Paris ? A-t-il eu l'insoucieuse indécatesse de négliger que dans la ville-lumière, on juge un livre par sa couverture ?, (K. Adabra, 2015, p.50).

Outre la présentation de ces réalités quotidiennes de notre monde, Kodjo Adabra confirme son réalisme par les repères spatiaux qu'il laisse transparaître dans son roman. En effet, mise à part la cité céleste de N'bambe Kouazime (le monde des morts), tous les espaces où se déroulent les événements de l'œuvre sont réels et clairement repérables sur la carte géographique du monde. Trois continents sont ciblés par l'auteur : l'Amérique (à Washington où il observe les prostituées dans leur quotidien et à Tennessee où il passe dans le corps d'Akmar), l'Afrique (dans un petit pays où il assiste à un coup d'État) et l'Europe (précisément en France où il est question de drogue, d'alcoolisme et surtout de racisme). Kodjo Adabra voudrait, par l'évocation de ces espaces, signifier que, même s'il convoque les morts, son œuvre concerne les réalités de notre monde en décrépitude à cause de la bêtise humaine. En insistant

sur les conséquences des fléaux mondiaux tels que la prostitution, l'alcoolisme, le trafic de drogue, la criminalité, le gangstérisme, la corruption et le racisme, le romancier togolais inscrit son œuvre dans une perspective de conscientisation de la masse humaine.

Toutefois, ce qui nous intéresse encore plus concernant *La bêtise humaine* est la capacité de l'auteur togolais à faire un savant mélange entre la fiction et la réalité. Comment y est-il parvenu ? Quelles sont ses motivations profondes en procédant ainsi ?

### 3- La fusion entre la fiction et la réalité

En fusionnant la fiction et la réalité, Kodjo Adabra obéit à un vieux principe qui veut que l'œuvre littéraire ne soit pas une pâle copie de la réalité. L'écrivain, étant un artiste, ne saurait se contenter de relater les faits comme le font les journalistes ou les chroniqueurs. Il est d'ailleurs prouvé que les œuvres littéraires, quel que soit leur réalisme, ne sont que des interprétations derrière lesquelles se cachent les visions particulières de leurs auteurs.

La reproduction de la nature par l'homme ne sera jamais une reproduction ni une imitation, ce sera toujours une interprétation, [car] l'homme, quoi qu'il fasse pour se rendre l'esclave de la nature, est toujours emporté par son tempérament particulier qui le tient depuis les ongles jusqu'aux cheveux et qui le pousse à rendre la nature suivant l'impression qu'il en reçoit, déclare Adrian (2018, <https://www.laculturegenerale.com>).

C'est dire que le romancier, en tant qu'artiste, recrée le réel selon ses convictions, son point de vue, ses passions, sa sensibilité, ce qui ne lui permet pas d'être totalement objectif. Guy de Maupassant, pourtant partisan ardent du réalisme, reconnaît l'impossibilité pour le romancier de décrire objectivement le réel. Il écrit dans la préface de *Pierre et Jean* (1888) : « L'artiste n'est pas un vil copiste. Il choisit dans la réalité et transfigure celle-ci ». Il ajoute :

Le réaliste, s'il est un artiste, cherchera non pas à nous montrer la photocopie banale de la vie, mais à nous en donner la vision plus complète, plus probante que la réalité même. Raconter tout serait impossible, car il faudrait alors un volume au moins par journée, pour énumérer les multitudes d'incidents insignifiants qui emplissent notre existence. Un choix s'impose donc, ce qui est une première atteinte à la théorie de toute la vérité.

Kodjo Adabra l'a si bien compris que, déjà au niveau de la dédicace de son roman, il situe le lecteur dans deux mondes différents : celui des vivants et celui des morts. « Ce roman est dédié à mes amis humains, à mon âme après mon existence », dit-il. Le premier monde représente la réalité et le second la fiction. Mensonge et vérité se mêlent ainsi dès le début du roman où l'auteur parle d'un cours de philosophie portant sur la formule « Je pense donc je suis » de Blaise Pascal. La remarque est que cette pensée existe réellement mais n'est pas de Blaise Pascal ; elle est plutôt de René Descartes. Le titre du premier chapitre (Le dernier rêve) correspondant à ce début est d'ailleurs évocateur, en ce que les rêves sont souvent teintés de réalité et de fiction. Les expressions telles que « réalisme fictionnel » (p.9) et « cogiter sur le réel et l'irréel » (p.10), utilisées par l'auteur, donnent des indications claires informant le lecteur qu'il s'agit d'un mélange de la réalité et de la fiction. Kodjo Adabra, pour s'en tenir à ses avertissements de départ, met la relation de son histoire dans les mains d'un narrateur-fantôme, un mort

revenant qui observe tout et rend compte au lecteur. A suivre ce narrateur-fantôme, l'existence humaine présente à la fois un aspect apparent et un autre énigmatique. Ces deux aspects sont représentatifs l'un de la réalité et l'autre de l'imagination, donc de la fiction. C'est ce que ses interrogations suivantes illustrent : « Qui suis-je donc et qui es-tu ? Homme, humain, espèce humaine, espèce de ma nature, ou plutôt nature de mon espèce... je ne saurai en disconvenir même dans le labyrinthe des pensées asymptotiques », (K. Adabra, 2015, p.10). En réalité, le mélange de la fiction et de la réalité participe à une stratégie de camouflage que le romancier met sur pied pour atteindre sans encombre ses objectifs. Il constitue un moyen habile pour lui afin de jeter à la figure des humains leurs bassesses, leurs ignominies et tout ce qu'ils font de plus répréhensibles. En mettant en action les morts, le romancier togolais a pu présenter des réalités crues difficilement exprimables sans prendre des gants. En fin de compte, sa motivation profonde est de voir opérer chez les humains des changements de mentalité et de comportements afin que, de la situation de « bêtise » dans laquelle ils baignent, ils parviennent à se corriger et à œuvrer pour un monde plus vivable et plus épanouissant.

## Conclusion

L'objectif principal visé dans cette étude est de mettre distinctivement en relief les aspects fictifs et réels du roman *La bêtise humaine* du Togolais Kodjo Adabra, tout en s'appuyant sur les perspectives littéraires des idéalistes et des réalistes. Dans notre analyse, il s'est avéré que l'élément fictif qui attire plus l'attention est l'introduction, dans le récit, des personnes mortes qui agissent et parlent. Nous avons trouvé que Kodjo Adabra, par la présentation de ces êtres hors du commun vivant dans un cadre spatio-temporel inaccessible aux humains, nous plonge dans une fiction qui nous rappelle les idéalistes du XIX<sup>e</sup> siècle qui ont une vision utopique de la perfection humaine et qui prônent l'évocation, dans l'œuvre littéraire, d'un monde empreint du mystère, du surnaturel et de l'invisible. Toutefois, au-delà de cette prosopopée agissante qui évoque la fiction, nous avons fait remarquer que le roman de Kodjo Adabra s'inscrit résolument dans le réalisme, en ce qu'il met en relief des événements réels qui rendent compte des mœurs de notre temps. Le romancier togolais met en lumière, en effet, les maux qui continuent actuellement de gangréner le monde des vivants et parmi lesquels nous pouvons citer l'hypocrisie, la dépravation des mœurs, les bouleversements politiques, le néocolonialisme et le racisme. Il faut ajouter que le réalisme de l'auteur s'affirme aussi par la quasi-totalité des repères spatiaux qui émaillent son texte et qui nous renvoient clairement à la carte géographique du monde. Nous avons trouvé, en dernière analyse, que la fusion entre la fiction et la réalité perceptible dans le roman d'Adabra participe à une stratégie de camouflage visant à dénoncer habilement les noirceurs de ce monde.

Ce qu'il faut retenir en fin de compte est que *La bêtise humaine*, au-delà de ses aspects fictifs et réalistes, constitue un appel à une prise de conscience collective afin que les comportements répugnants, qui sont sources de désolation dans le monde, soient éradiqués en vue d'une existence humaine plus heureuse.

## Bibliographie

- ADRIAN, 2018, « Le réalisme : définition simple, auteurs & œuvres | Courant littéraire », <https://www.laculturegenerale.com>, Consulté le 14/08/2023 à 10h25.
- ANARGYROS Annie, 2008, « Construction dans l'analyse. Fiction et réalité dans l'écriture », *Revue française de psychanalyse* N°5 Vol.72, pp.1693-1698, En ligne sur <https://www.cairn.info>, Consulté le 05/09/2023 à 09h52.
- BRIX Michel, 2004, « L'idéalisme fin-de-siècle », *Romantisme* N°124, pp.141-154, En ligne sur <https://www.cairn.info>, Consulté le 17/07/2023 à 11h01.
- COHN Dorrit, 2001, *Le propre de la fiction*, Paris, Seuil.
- DAUNAIS Isabelle, 2007, « *Le réalisme de Champfleury ou la distinction des œuvres* », *Études françaises*, pp. 31-43.
- DE STENDHAL, 1955, *Le rouge et le noir, chronique du XIX<sup>e</sup> siècle* (Edition complète revue et corrigée), Paris, Garnier Frères.
- DUPONT Nathalie, 2007, « Henrik Ibsen et l'idéalisme. Repenser l'histoire littéraire du XIX<sup>e</sup> siècle », *Études Germaniques* N°248, pp.915-932, En ligne sur <https://www.cairn.info>, Consulté le 05/07/2023 à 10h55.
- DUTERTE Pierre, 2013, « Un roman familial ré-écrit, ou Louis Aragon au Cambodge », *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, N°51, pp.73-88, En ligne sur <https://www.cairn.info>, Consulté le 12/08/2023 à 09h58.
- FONTANIER Pierre, « La prosopopée – Figure de style [définition et exemples] », <https://www.lalanguefrancaise.com>, Consulté le 13/08/2023 à 11h20.
- GONCOURT Edmond et GONCOURT Jules, *Journal*, Paris, Robert Laffont, 2004.
- GUÉNOIS Jean-Marie, 2018, « Pédophilie : les évêques lancent une commission indépendante », En ligne sur <https://www.lefigaro.fr>, Consulté le 25/08/2023 à 09h25.
- HAMBURGER Kate, 1986, *Logique des genres littéraires*, Paris, Seuil.
- LAGARDE André et MICHARD Laurent, 1967, *XIX<sup>e</sup> siècle : les grands auteurs français du programme*, Paris, Bordas.
- MAUPASSANT Guy, *Pierre et Jean*, Paris, Folio, 1888.
- PAVEL Thomas, 1988, *Univers de la fiction*, Paris, Seuil.
- RIZI Salehi Elisabeth, « Les jeux entre la réalité et la fiction dans le roman : *On s'y fera de Zoyâ Pirzâd* », <http://revel.unice.fr>, Consulté le 16/08/2023 à 10h33.
- ROSSET Clément, 1969, *L'Esthétique de Schopenhauer*, Paris, PUF.
- SCHAEFFER Jean-Marie, 1999, *Pourquoi la fiction ?* Paris, Seuil.
- SEARLE John R., 1982, *Le statut logique du discours de la fiction, Sens et expression*, Paris, Minuit.
- SUPERVIELLE Jules, 1950, *Premiers pas de l'univers*, Paris, Gallimard.
- VUILLAUME Marcel, 1990, *Grammaire temporelle des récits*, Paris, Minuit.

## **Expression des nombres et quantités dans les parlers gbe : une application de la corpoterminologie**

**LIGAN Dossou Charles**

*Enseignant-chercheur*

*Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSLAC)*

*Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication (FLLAC)*

*Université d'Abomey-Calavi*

*Tél. : +22997870144 ; courriel : dr.ligancharles@gmail.com*

### **Résumé**

Pour signifier, nommer, désigner des réalités lors des situations de communication, les sujets parlants ont parfois recours à des termes relevant de plusieurs domaines. Dans la mathématique traditionnelle, l'expression des nombres et des quantités, dans certains parlers du continuum dialectal gbè, emploie le vocabulaire des parties du corps humain. En adoptant une démarche méthodologique qui allie l'identification, la collecte et l'analyse des données, il est évident que les résultats de cette étude permettent de rendre plus pratique la didactique des mathématiques parce que fondée sur les réalités autochtones des apprenants tant sur le plan formel (scolaire) que le plan informel (alphabétisation). Ce papier s'appuie sur les travaux effectués sur la corpoterminologie (C.D. Ligan, 2021) pour démontrer l'importance des corpoterms dans le domaine de la mathématique sous le prisme de l'ethnoterminologie de Loïc Depecker (2007).

**Mots clés** : nombres, quantités, communication, corpoterminologie, parlers gbè.

**Abstract** : To signify, name and designate realities in communicative situations, speaking subjects sometimes resort to terms from several fields. In traditional mathematics, the expression of numbers and quantities, in certain languages of the Gbè dialect continuum, employs the vocabulary of human body parts. By adopting a methodological approach that combines data identification, collection and analysis, it is clear that the results of this study will make mathematics didactics more practical, because it is based on the indigenous realities of learners in both formal (school) and informal (literacy) settings. This paper draws on work done on corpoterminology (C.D. Ligan, 2021) to demonstrate the importance of corpoterms in the field of mathematics under the prism of Loïc Depecker's ethnoterminology (2007).

**Key words**: numbers, quantities, communication, corpoterminology, gbè dialects.

### **Introduction**

La problématique de l'endogénéité s'est révélée depuis des décennies comme un impératif majeur du développement de l'Afrique. La centralité de cette thématique s'apprécie à travers les préoccupations multiples venant d'acteurs de différentes sensibilités scientifiques et de divers domaines d'activités. Mais une telle conception du développement paraîtrait bien peu accessible aux défenseurs de l'idée et des décideurs si la notion d'endogénéité n'est pas comprise, maîtrisée et vécue de l'intérieur. Sinon, comment pourrait-on concevoir un développement endogène si les langues et cultures autochtones qui en constituent le ferment ne sont pas prises en compte ou maîtrisées ? De façon spécifique, pourrait-on

envisager un véritable développement endogène si les langues, véhicules des savoirs, ne sont pas au centre des réflexions et des actions pouvant y concourir ? Mieux, est-il envisageable d'amorcer réellement ce développement si les langues africaines ne sont pas documentées pour prouver leur capacité à véhiculer la science ? En réponse à cette interrogation, K. Igué (2020, p.105) estime qu'il est fondamental de réconcilier les Africains avec leur identité, avec leurs langues maternelles. Car, dit-il, les premiers apprentissages scolaires construisent l'identité des individus, transmettent des connaissances sur l'environnement dans lequel ils évoluent, sur la culture dans laquelle ils naissent et forment l'esprit patriotique. Mieux, le développement global de l'Afrique doit aussi passer par une revalorisation de sa culture et des savoirs endogènes des populations (K. Igué, 2020 :108). Il s'établit dès lors une relation étroite entre culture, langue et identité. La culture, a dit Marcel Diki-Kidiri est :

l'ensemble des expériences vécues, des connaissances générées et des activités menées dans un même lieu et à une même époque par une personne humaine individuelle ou communautaire, et qui lui servent à construire son identité. Il faut donc bien considérer les habitudes et le mode de vie de chaque personne comme faisant partie de sa culture personnelle, autant que les us et coutumes de chacune des communautés auxquelles elle appartient (2008, p.120).

Ce travail n'a pas pour but de répondre à toutes les problématiques relatives à l'instrumentation ou à la documentation des langues africaines. L'ambition ici est plutôt de décrire les corpoterms mathématiques puisés du gungbe, parler du continuum dialectal gbe du Bénin, pour en montrer l'intérêt dans la transmission des savoirs à partir de la représentation du corps humain chez les Gunnu. Les résultats issus de l'analyse permettront sûrement de mieux cerner le contenu de ces termes pour un usage judicieux et conscient. En effet, la corpoterminologie mise en place en 2021 (C.D. Ligan 2021) a permis de démontrer que dans les langues nationales parlées au Bénin, en particulier le gbe, il existe un vocabulaire du corps humain qui alimente le vocabulaire de plusieurs autres disciplines ou domaines [politique, sociologie ; mécanique, géographie, environnement] sous les mêmes désignations et ayant des connotations ou significations particulières. On parlerait peut-être de métaphores qui est un procédé de langage qui s'appuie sur la modification du sens faisant passer un terme concret dans un contexte abstrait par substitution analogique. Mais le phénomène décrit ici sous le vocable *corpoterminologie* est plus vaste et est constitué en sous-domaine de recherche en terminologie pour l'intérêt qu'il dégage. Contrairement à notre précédent travail qui s'est intéressé à la corpoterminologie de façon globale, le présent focalise sur les corpoterms qui servent à exprimer des nombres<sup>4</sup> et quantités<sup>5</sup> en gungbe. Il s'appuie sur l'ethnoterminologie, « la branche de la terminologie qui étudie les terminologies selon un point de vue ethnographique (étude de terrain) et ethnologique des faits observés et comparaison des groupes humains >>. En effet,

---

<sup>4</sup> Concept de base des mathématiques caractérisant une unité, une collection d'unités ou une fraction d'unité

<sup>5</sup> Nombre ou mesure déterminant des choses considérées dans un ensemble homogène ou dans une portion de matière

Chaque groupe d'individus construit son univers de concepts en fonction de ses conditions culturelles, géographiques, historiques, politiques et sociales. L'ethnoterme est, de ce point de vue, un terme qui est l'expression d'un état, d'une situation, d'une réalité propre à une communauté, à un groupe humain, même infinie. Il peut être aussi tout terme condensant certains aspects particuliers d'une culture >> (L. Depecker, 2013a).

### Méthode et matériels

La transmission des savoirs dans les langues autochtones est une nécessité pour le développement endogène tant prôné en Afrique. Les données exploitées dans le cadre de ce travail sont collectées dans les pratiques langagières des locuteurs. Elles ont été identifiées à l'audition ; collectées grâce à un enregistreur numérique ; transcrites au moyen de l'alphabet des langues nationales du Bénin (1975) et du logiciel Afrikaans. Il convient de souligner que la police Arial a été utilisée pour assurer la fidélité de la transcription des données en langues nationales présentées dans le papier. Autrement, les unités suprasegmentales - les tons notamment - pourraient être absentes de même que certains caractères qui se déformeraient.

La langue qui fait objet du travail est le gungbe ; un parler du continuum dialectal gbe appartenant à la famille kwa dont les premiers travaux d'écriture datent des années 1870 grâce aux Missionnaires Protestants. Cette langue a fait l'objet de plusieurs recherches scientifiques et d'essais d'écritures (C.D. Ligan, 2019 pp.19-20) en même temps qu'elle sert pour l'alphabétisation et surtout les productions médiatiques (radio, télévision), phonographiques (la musique traditionnelle et tradi-moderne). Introduit dans le système éducatif formel à partir du Cours d'Initiation Première année (CI) dès l'année scolaire 2014-2015, le gungbè est enseigné à l'Université d'Abomey-Calavi<sup>6</sup>, au département des sciences du langage et de la communication dans tout le cycle de licence.

Les unités terminologiques sur lesquelles portent le travail ne constituent qu'un échantillon identifié pour les besoins spécifiques de l'analyse. Elles sont relatives au système de comptage et à l'expression des quantités.

### Résultats

Le concept *corpoterme mathématiques* employé dans ce papier désigne les unités lexicales simples (morphèmes, mots) ou complexes (syntagmes) intégrant des noms de partie du corps humain. Ils sont utilisés par les locuteurs dans le système de comptage et de quantification traditionnels. Regroupés en cinq groupes, ils numérotés de (1) à (5) comme suit :

(1) **nùkún** (œil, unité)

---

<sup>6</sup> Fondée en 1970, l'UAC est la première et la plus grande université pluridisciplinaire du Bénin. Elle a ses campus dans sept communes du Bénin.

Commençons par présenter quelques nombres préliminaires en gungbe. Il s'agit de :

- 0 ovǎ
- 1 oǒè
- 2 awè
- 3 atǎn
- 4 enè
- 5 atǎn
- 6 ciǒǒkpó
- 7 cyanwe
- 8 cyanton
- 9 cyene
- 10 awǒ
- 11 wǒǒǒkpó / wiǒǒkpó
- 15 fǎtǎn

Vient ensuite des nombres intégrant le terme *nùkún*. En gbè, ce terme désigne une *unité de chose* et intervient pour exprimer l'ajout des unités (1, 2, 3, 4) à des nombres.

Ainsi, on a :

- 15+1 fǎtǎn *nùkún* ǒǒkpó 16
- 15+2 fǎtǎn *nùkún* awè 17
- 15+3 fǎtǎn *nùkún* atǎn 18
- 15+4 fǎtǎn *nùkún* enè 19
- 20+1 ko *nùkún* ǒǒkpó 21
- 20+2 ko *nùkún* awè 22
- 20+3 ko *nùkún* atǎn 23
- 20+4 ko *nùkún* enè 24.

Signalons qu'à 25 (ko atǎn), le terme d'ajout de l'unité (*nùkún*) n'apparaît plus. Il réapparaît dans les intervalles suivants 26 à 29 ; 31 à 34 ; 36 à 39 ; 41 à 44 ; 61 à 64, etc. comme l'illustrent les exemples suivants :

- 30+1 gbàn *nùkún* ǒǒkpó 31...
- 40+1 kǎndé *nùkún* ǒǒkpó 41...
- 60+1 kǎndé ko *nùkún* ǒǒkpó 61...
- 70+1 kǎndé gbàn *nùkún* ǒǒkpó 71...
- 80+1 kǎnwe *nùkún* ǒǒkpó 81...
- 100+1 kǎnwè ko *nùkún* ǒǒkpó 101...
- 120+1 kǎntǎn *nùkún* ǒǒkpó 121...
- 140+1 kǎntǎn ko *nùkún* ǒǒkpó 141...
- 150+1 kǎntǎn gbàn *nùkún* ǒǒkpó 151...
- 160+1 kenè *nùkún* ǒǒkpó 161...

En poursuivant la liste, il s'observe que le terme *nùkún* n'apparaît pas après les nombres dont la décomposition contient dix (10). Par exemple :

- awǒ [10] +1 = wǒǒǒkpó vs \*7awǒ *nùkún* ǒǒkpó;
- kǎndé awǒ [50] +1 = kǎndé wǒǒǒkpó vs \*kǎndé awǒ *nùkún* ǒǒkpó
- fǎǒǒ awǒ [210] +1 = fǎǒǒ wǒǒǒkpó vs \*fǎǒǒ awǒ *nùkún* ǒǒkpó
- fǎtǎn awǒ [1010] +1 = fǎtǎn wǒǒǒkpó vs \*fǎtǎn wǒ *nùkún* ǒǒkpó

<sup>7</sup> Les propositions marquées d'un astérisque dans la colonne de l'extrême droite ne se disent pas en gungbe.



- etc.

Il convient de souligner que le terme *nùkún* (œil) combiné avec le lexème *jré* (mesure) donne *nùkúnjré* qui signifie *mesure à la vue* c'est-à-dire une mesure ou quantité approximative.

(2) **kò** (le cou)

Ce lexème est utilisé pour la quantification de certains objets comme le fagot de bois et le raphia. Ainsi, dans les expressions naké *kò* òkpó « un **lot/tas** de fagots de bois » ; ofén *kò* awè « deux **tas** de raphia » le terme *kò* désigne une quantité d'objets dont on ne saurait procéder au décompte unité par unité. C'est une expression de quantité qui a une valeur approximative mais très significative en termes de valeur marchande. Selon la qualité de fagots ou de raphias, le prix d'un lot/tas est prédéterminé par le vendeur.

(3) **alò** (la main)

Dans le langage marchand, le lexème *alò* sert à désigner une quantité précise d'objets, de matériels ou de produits. La partie du corps (la main) qui sert à compter ces éléments est aussi utilisée comme unité de mesure. La particularité de cette unité de mesure est qu'elle est polysémique dans la mesure où elle désigne différentes quantités, à savoir : la *douzaine*, la *quarantaine*, etc. C'est ainsi que dans le langage des Gunnu, des fruits (orange, mangue, coco, etc.), produits artisanaux (lampion, boîte d'antimoine, entonnoir) sont comptés par lot. C'est notamment au niveau des points de vente (marchés notamment) que des énoncés ci-dessous sont souvent entendus :

yòvòzèn **alò** atón → cinq *quarantaines* d'oranges  
orange main cinq

myógbán **alò** awè → deux *douzaines* de lampions  
lampion main deux

Il convient aussi de préciser qu'une poignée de choses se traduit par l'expression *alògogo* (creux de main) comme c'est le cas dans gali *alògogo* òkpó (une poignée de farine de manioc « gari »).

(4) **afò** (le pied, le pas)

Plusieurs termes du système de comptage intègrent le lexème *afò*. Dans toutes les occurrences ci-dessous, le préfixe « a » n'apparaît pas, contrairement à leurs équivalents en fongbe. La liste ci-dessous présente les désignations, leur découpage syntagmatique suivi de la valeur en français.

**fòtòn** [15]  
*afò atòn*  
pied trois

**fòdè** [200]  
*afò oḍé*  
pied un (1 pied)

**fòwè** [400]  
*afò awè*  
pied deux (2 pieds)

**fɛnɛ** [800]

*afɔ ɛnɛ*

pied quatre (4 pieds)

**fɔtɔn** [1000]

*afɔ atɔn*

pied cinq (5 pieds)

**fɔwɔ** [2000]

*afɔ wɔ*

pied dix (10 pieds)

**fɔwɔ fɔdɛ** [2200]

*afɔ awo + afɔ oɔdɛ*

pied dix + pied un (11 pieds)

**fɔwɔ fɔwɛ** [2400]

*afɔ awo + afɔ awɛ*

pied dix + pied deux (12 pieds)

**fɔwɔ nuwɔntɔn** [2600]

*afɔ awo + nuwɔntɔn<sup>8</sup>*

pied dix + six cent (10 pieds + 600)

**fɔwɔ fɔtɔn** [3000]

*afɔ awo + afɔ atɔn [2000+1000]*

pied dix + pied cinq (10 pieds + 5 pieds).

Dans la structure syntagmatique de ces nombres, le lexème traduisant le *pied* vient systématiquement en première position comme s'il est le premier membre (multiplicande) d'une opération de multiplication. Par ailleurs, le lexème *afɔ* est également utilisé pour exprimer une mesure linéaire d'un mètre : *afɔ dɔdɛ dɔkpó* « un *mètre linéaire* ». C'est dire que l'*unité de mesure de la distance* commence par le *pas* qui équivaut à un *mètre linéaire*.

En ce qui concerne l'expression de la quantité d'argent par exemple, les termes ci-dessus sont précédés du lexème **akpò** (sac) qui traduit l'*unité de mille francs CFA* de sorte que l'on a :

<i>akpò fɔtɔn</i>	[15.000 F CFA] ;
<i>akpò fɔdɛ</i>	[200.000 F CFA] ;
<i>akpò fɔwɛ</i>	[400.000 F CFA] ;
<i>akpò fɛnɛ</i>	[800.000 F CFA] ;
<i>akpò fɔtɔn</i>	[1000.000 F CFA] ;
<i>akpò fɔwɔ</i>	[2000.000 F CFA] ;
<i>akpò fɔwɔ fɔdɛ</i>	[2.200.000 F CFA] ;
<i>akpò fɔwɔ fɔwɛ</i>	[2.400.000 F CFA] ;
<i>akpò fɔwɔ nuwɔntɔn</i>	[2.600.000 F CFA] ;
<i>akpò fɔwɔ fɔtɔn</i>	[3.000.000 F CFA].

<sup>8</sup> Sur cet exemple, il est utile de s'interroger sur le sens de *nuwɔntɔn*. S'agirait-il peut-être d'une déformation de *nu atɔn* (trois choses) où *nu* serait une base de deux cents ? Nous allons, dans les prochaines recherches, interroger des personnes plus averties pour tenter d'élucider ce terme.



nombres ou quantités, il faut préciser que *afò* est dans une combinatoire puisque collé au nombre / quantités tandis que *alò* ne l'est pas. Exemple : *fòwó* [2000], *alò* atón [cinq mesures]. Bref, alors que *alò* et *afò* sont des unités de mesure ou désignateurs de quantités, *nukún* quant à lui est un opérateur d'addition d'une unité de chose /objet tandis que *kò* exprime une quantité spécifique qui se présente sous la forme de lot ou de tas.

Certes, les Gunnu se servent des noms de parties du corps pour désigner des nombres et des quantités. On pourrait se demander pourquoi seulement les nombres et quantités présentés dans ce travail. Bien malin qui pourrait y répondre sans une analyse approfondie de tous les nombres de leur langue. Une chose est cependant évidente, l'homme se déplace avec son corps et est appelé à y recourir pour signifier ou exécuter des actions telles que compter, calculer, mesurer, quantifier, etc.

Néanmoins, arrêtons-nous un instant sur ces trois corpoterms pour une réflexion moins linguistique. Si l'œil permet de voir, le pied quant à lui permet de se déplacer tandis que la main sert à saisir. Observons alors que le pied et l'œil sont dans une relation de complétude mais aussi de dépendance dans la mesure où le pied s'engage dans la voie que l'œil a examinée ; le pied, quant à lui, peut apprécier la nature d'une voie où l'homme veut s'introduire. C'est peut-être l'occasion de supposer que le pied posséderait un œil invisible ou psychologique qui sert de guide pour les déficients visuels en ce sens qu'il peut permettre de reconnaître le chemin emprunté ou même le sonder. Si ce dernier est humide, sec, rugueux ou glissant, le pied peut alors en savoir au cas où l'œil n'est pas actif. Mieux, ne dit-on pas aussi en gungbe qu'« *on ne sait jamais là où la tête [porteuse de l'œil] peut conduire les pieds* » ? La main, elle aussi, serait dans une considération similaire. Car, elle pourrait remplacer l'œil pour apprécier une qualité, faire un décompte en plus de sa fonction de tenir. Elle posséderait également un œil psychologique très actif lorsque l'organe naturel de la vue est défaillant. Ces analyses d'ordre "psycho-philosophique" peut-être pourraient être considérées comme une parenthèse de réflexion en sciences humaines et sociales qu'il semble utile de libérer pour nourrir la pensée.

Au regard de ce qui précède, on peut déduire que la maîtrise de l'expression des nombres et des quantités n'est pas une activité mentale très évidente pour les locuteurs lorsque ceux-ci n'ont pas grandi en milieu traditionnel ou dans un environnement où des opérations de comptage, de mesure ou de quantification sont courantes. Comme pour des locuteurs d'autres langues, ils devront l'apprendre à travers des cours d'alphabétisation ou d'autres types d'apprentissages spécifiques. C'est en cela que la transmission des langues maternelles et des savoirs qu'elles véhiculent constitue un enjeu important d'endogénéisation des peuples d'Afrique qui ont été pris au piège de l'impérialisme linguistique du colonisateur. Des mesures adéquates devraient être prises pour réconcilier l'Africain avec les vertus des langues autochtones longtemps contenues dans des modes ou systèmes de pensée qui s'érodent avec une certaine

déprivation des pratiques endogènes de connaissance propres à l'Afrique due, en partie à la globalisation ou à des formes d'occidentalisation.

### **Conclusion**

Conscient qu'en Afrique les identités individuelles et collectives sont forgées à travers l'usage d'une langue étrangère, ce qui crée une distorsion identitaire car l'individu se construit dans un rapport d'étrangeté face à lui-même (K. Igué, 2020), il est utile de poursuivre la description des langues africaines pour mieux comprendre leur fonctionnement afin de s'en servir de façon judicieuse. Autant il importe de révéler les contenus qu'elles véhiculent pour s'assurer de la structure des connaissances qu'elles transmettent, autant il est préoccupant de justifier l'intérêt de l'action savante à entreprendre de façon pluridisciplinaire pour que cesse le doute sur la potentialité des langues africaines. D'aucuns diraient [et c'est à raison] que ces langues sont aptes à transmettre le savoir dans sa pluralité. Cependant, sont-elles assez documentées pour y parvenir effectivement ? Entre le zèle d'un certain afrocentrisme et le pessimisme d'un attentiste ou d'une peur d'entreprendre, il y a fort à faire pour que l'un devienne action et que l'autre se dissipe.

Ce travail a montré que la structure de certains termes du système de comptage et d'expression de quantités en gungbe est fondée sur l'usage des parties du corps humain. D'où la notion de corpoterms mathématiques. Le Gunnu [locuteur natif du gungbe] entreprend de désigner des nombres et des quantités en se basant sur les noms des parties du corps humain qui sont intégrés au système de comptage traditionnel et à la désignation de certaines unités de mesure. Les résultats obtenus participent d'un approfondissement de la description de la langue et à la compréhension de son fonctionnement en même temps qu'ils révèlent le génie du locuteur natif quant à la mise en discours de sa pensée en se fondant sur les éléments de son corps. Ainsi, la corpoterminologie, étude transversale des désignations des parties du corps humain et leurs manifestations de sens dans divers domaines du savoir (C. D. Ligan, 2021) intéresse également le système de comptage et l'expression de la quantité. Selon M. Diki-Kidiri,

la personne humaine (individu ou membre de communauté) acquiert un ensemble d'expériences et de connaissances qui se constituent pour elle à base de référence. Cette base lui sert de point de repère et oriente sa perception du réel. Chaque événement, chaque fait vécu, chaque connaissance acquise s'inscrit donc dans cette « base de données » qui devient ainsi un repère par rapport auquel seront appréhendées les nouvelles connaissances (2008, p.118).

Des études ultérieures permettront d'étendre la recherche aux langues africaines pour la complétude de la trouvaille et son importance dans la structure des langues et le système de pensée en Afrique.

**Références bibliographiques**

Dépecker, L. (2007). Jalons pour une ethnoterminologie, Actes du colloque *Terminologie : approches transdisciplinaires* (3-4 mai 2007, Ottawa).

Repéré à <http://www.uqo.ca/terminologie2007>, le 23 mai 2009.

Diki-Kidiri M., 2008 La terminologie culturelle : points de repère, in Tourneux Henry (dir.), *Langues, cultures et développement en Afrique*, Éditions KARTHALA, Paris, pp.117-133.

Igué K., 2020, *L'heure de l'Afrique : Pour un développement durable et inclusif*, Hermann Editeurs, Paris

Ligan D. C., 2021, Etude descriptive de la corpoterminologie en gungbe : pour la création d'un sous-domaine de recherche en terminologie, *Annales de l'Université de Parakou – Série Lettres, Arts et Sciences Humaines*, Numéro Spécial S-LASH, Tome 1, pp. 142-154

Ligan D. C., 2019, *Gbècekòn : La langue maternelle pour un développement durable suivi du plaidoyer pour la promotion des langues béninoises*, les Éditions LABODYLCAL, Université d'Abomey-Calavi.

## **IMPACT DE L'IMPLICATION DES APPRENANTS DANS LE PROCESSUS DE L'ÉVALUATION : une investigation sur l'épistémologie pratique des différents acteurs**

ATOUN Carlos Eméry Hyacinthe [carlosatoun@yahoo.fr](mailto:carlosatoun@yahoo.fr)

AGBODJOGBÉ Basile D. [agbobasiledjogbe@gmail.com](mailto:agbobasiledjogbe@gmail.com)

ATTIKLEME Olivier [attiklemeolivier@yahoo.fr](mailto:attiklemeolivier@yahoo.fr)

GNANVE Sébastien [gnanvesebastien@gmail.com](mailto:gnanvesebastien@gmail.com)

WEGONOU Guy Florent [guyweguenon@gmail.com](mailto:guyweguenon@gmail.com)

<sup>1, 2, 3, 4, 5</sup> *Laboratoire de didactique des disciplines (LDD) de l'institut national de l'Éducation Physique et sportive (INEPS), Université d'Abomey-Calavi.*

### **RESUME**

Cette recherche porte sur une approche participative destinée à comprendre l'épistémologie pratique des différents acteurs qui leur permet d'accompagner et favoriser ou non l'implication des apprenants dans le processus d'évaluation.

Dans la perspective de l'implication et l'appréciation des habiletés motrices chez les écoliers par leurs pairs et d'opiner sur l'objectivité de l'évaluation, nous avons utilisé le modèle d'évaluation de Godbout (1988) pour apprécier ou juger de la qualité motrice de la production de l'élève, puis recourir à l'épistémologie pratique des deux acteurs (enseignant et apprenants) lors de la prise de décision finale.

En synergie avec ce modèle, la technique utilisée est axée sur l'analyse documentaire, le questionnaire et l'entretien. L'analyse des résultats nous a permis de constater que la quasi-totalité des enseignants d'Éducation Physique et Sportive investiguée n'implique pas les élèves à l'évaluation des apprentissages et y trouve plusieurs inconvénients. Ces derniers sont relatifs à l'effectif pléthorique observé dans nos collèges d'enseignement général ; au caractère sensible et chiffré des notes issues de cette évaluation ; au manque d'honnêteté ; à la largesse dont l'apprenant pourrait faire preuve en fonction de ses relations avec ses camarades ; au manque de matériel et infrastructures.

**Mots clés** : implication ; évaluation ; outils d'évaluation ; enseignement par les pairs ; épistémologie pratique

### **Introduction**

Au cours de l'enseignement, il est important, voire indispensable, après un ensemble d'apprentissage dans lequel des élèves ont été conduits, d'évaluer le niveau de compétence de ces derniers afin de s'inscrire dans la trilogie enseignement/apprentissage/évaluation (EAE). L'enseignement met en exergue la présence de deux acteurs : l'enseignant et l'apprenant. Ainsi, lorsque l'enseignant enseigne, il devrait avoir des repères ou des indicateurs lui montrant que les apprenants apprennent. L'enseignant en évaluant ces apprenants, serait également en train d'être évalué par ces derniers.

D'une manière plus générale, « évaluer » signifie recueillir un ensemble d'informations suffisamment pertinentes, validées et fiables, à examiner le degré d'adéquation entre cet

ensemble d'informations et un ensemble de critères adéquats aux objectifs à évaluer, fixer au départ ou réajuster en cours de route en vue de prendre une décision (De Kétèle, 2010). L'évaluation peut être appréhendée comme l'action de mesurer à l'aide des critères objectifs la valeur d'un enseignement, d'un programme, d'un apprentissage, la qualité d'une recherche (Codjia, 2009). Elle revêt une importance capitale qui la rend indissociable de l'enseignement et utile à l'enseignant et à l'apprenant. Elle donne à l'enseignant des indications sur les élèves, leurs progrès afin d'apprécier le niveau de leurs connaissances. Elle permet d'autre part à l'élève d'élaborer et de préciser ses projets, de s'impliquer véritablement dans la conduite de ses apprentissages.

Plusieurs types d'évaluation se déroulent en situation de classe avec leur pratique spécifique. Certains d'entre eux impliquent les élèves au processus d'évaluation. L'objectif général de cette étude est d'apprécier l'impact de l'implication des apprenants sur l'objectivité de l'évaluation. Pour atteindre cet objectif global, les objectifs spécifiques assignés à cette étude sont d'une part de comparer les modalités de la non implication et celle de l'implication des apprenants dans l'évaluation en lien à l'épistémologie pratique des enseignants et d'autre part d'analyser le résultat de l'impact de la non implication et celle de l'implication des apprenants dans l'évaluation. En réalité, la pratique d'implication des élèves au processus d'évaluation se justifie par le fait qu'elle intègre les principes de l'Approche par les Compétences (APC) actuellement en vigueur au Bénin où l'apprenant est au centre de la construction de son savoir ; l'enseignant n'est qu'un facilitateur. S'il est au centre de son apprentissage, il est donc bienséant qu'il soit également impliqué et participe réellement en tant qu'acteur au processus de son évaluation, au mécanisme qui permet d'apprécier son niveau d'habiletés motrices.

## **1- Méthodologie**

Le présent travail se propose d'apprécier l'impact de l'implication des apprenants dans le processus d'évaluation. Pour ce fait, le modèle d'évaluation de Godbout (1988) avec le recours à l'épistémologie pratique des acteurs (Amade escot 2019) sont ceux utilisés dans le cadre de cette recherche. Cette étude de nature à la fois comparative et qualitative a consisté à soumettre dix-sept (17) enseignants d'EPS d'expériences professionnelles variables en matière d'enseignement et évaluation, à des questionnaires et entretiens dans les collèges. Pour mener à bien cette étude, notre méthodologie s'articule autour de quatre principaux points : les sujets de l'étude, les techniques et outils d'investigation, les procédures d'enquête, les méthodes d'analyse.



### **1-1- La population de l'étude ou sujets d'étude**

La population d'enquête se définit comme l'ensemble des sujets sur lesquels porte une étude. Cette étude prend en compte dix-sept (17) enseignants d'Education Physique et Sportive des établissements publics et lycées de la zone Ouidah - Kpomassè - Tori. Ce milieu a été choisi dans le cadre de cette investigation car c'est une zone où tous les enseignants font leurs Animations Pédagogiques (AP) de façon groupée et rotative. En ce qui concerne les critères d'inclusion, il faut être enseignant dans la commune de Ouidah et régulier aux AP afin d'être sujet d'étude.

### **1-2- Les techniques de collectes des données**

Dans le but d'améliorer la qualité des données recueillies, nous avons multiplié et diversifié les sources d'informations. Ainsi, deux techniques complémentaires ont été utilisées : le questionnaire et l'entretien.

#### **1-2-1- Déroulement de l'enquête par questionnaire**

Les questionnaires d'enquêtes après validation par un enseignant-chercheur de l'Institut National de la Jeunesse de l'Education physique et du Sport ont été soumis aux dix-sept (17) enseignants d'EPS de la zone Ouidah - Kpomassè - Tori. Ces questions sont axées sur : la mise en œuvre de l'évaluation sommative ; la prise en compte des critères d'évaluation ; l'implication ou non des apprenants lors de l'évaluation. Les réponses issues de ces questionnaires ont fait objet d'une analyse et d'un traitement.

#### **1-2-2- Les entretiens**

Les entretiens ont été élaborés et prennent en compte deux groupes : le groupe de ceux qui impliquent les apprenants dans l'évaluation sommative et le groupe de ceux qui ne les impliquent pas.

Relativement au groupe de ceux qui impliquent les apprenants, il prend en compte des questions telles que : la mise en œuvre de la stratégie d'enseignement par les pairs lors de l'EAE (1) ; la mise en œuvre de la stratégie d'enseignement par tutorat lors de l'EAE (2) ; la justification du choix de l'implication des élèves à l'évaluation sommative (3) ; les critères d'évaluation confiés aux élèves (4) ; les avantages de l'implication (5) ; les inconvénients de l'implication (6) ; les recommandations (7).

Quant au groupe de ceux qui n'impliquent pas les apprenants, il prend en compte des questions telles que : la mise en œuvre de la stratégie d'enseignement par les pairs lors de l'EAE (1) ; la mise en œuvre de la stratégie d'enseignement par tutorat lors de l'EAE (2) ; la justification du choix de la non implication des élèves à l'évaluation sommative (3) ; les recommandations (4)

(conditions d'une éventuelle implication des élèves à l'évaluation ; attitudes à adopter si le programme décidait d'une implication des élèves).

Les entretiens n'ont d'autres buts que de mieux comprendre certaines réponses qui ont été données pendant l'enquête par questionnaire. La mise en place de cet entretien a été faite par l'intermédiaire d'un focus groupe permettant aux enseignants de donner leurs avis et également de commenter et d'attaquer les avis des autres.

### **1-3- L'outil d'investigation**

Il s'agit d'un enregistreur qui nous a permis de recueillir les interventions des enseignants au cours de l'entretien.

### **1-4- La procédure d'enquête**

Elle a consisté à :

- s'intéresser aux enseignants d'EPS disponible pour être sujets d'étude ;
- élaborer et valider les questionnaires et guides d'entretien ;
- la mise en place d'un focus groupe ;
- effectuer les entretiens avec les enseignants.

### **1-5 Le traitement des données**

Les données issues du questionnaire et des entretiens font objet d'un dépouillement que nous allons présenter dans des tableaux. L'analyse de ces tableaux se fera avec le croisement des informations reçues des enseignants lors de l'entretien. Ces informations sont croisées et ont servi à confirmer ou infirmer les conceptions et propos des enseignants sur l'implication des élèves à l'évaluation afin de dégager l'information qui puisse nous aider à comprendre la position de chaque acteur sur la thématique.

## **2- Résultats**

Cette partie est consacrée d'une part, à la présentation des résultats issus des investigations sur le terrain et d'autre part, à leurs analyses. Les résultats de cette analyse seront présentés sous forme de tableau suivis d'une analyse des données. Cette présentation s'articulera autour des grands points suivants :

- la mise en œuvre de l'évaluation sommative et des outils d'évaluation ;
- l'implication des apprenants à l'évaluation sommative ;
- la mise en œuvre lors des séances d'apprentissage des stratégies d'enseignement par les pairs et d'enseignement par tutorat ;
- les raisons qui justifient la non implication des apprenants à l'évaluation sommative ;
- les recommandations

**2-1- La mise en œuvre de l'évaluation sommative et des outils d'évaluations**

Appréciations Question	Oui	Pourcentage (%)	Non	Pourcentage (%)
Mise en œuvre de l'évaluation sommative	17	100%	00	00%
Mise en place des outils d'évaluation	17	100%	00	00%

De l'analyse du tableau ci-dessus, il ressort que la quasi-totalité des enseignants investigués mettent en œuvre l'évaluation sommative à la fin de l'apprentissage et élaborent les instruments de mesure à cet effet. Tous ces enseignants de façon institutionnelle respectent la réglementation en vigueur, donc ils ont un rapport institutionnel au savoir. Ils élaborent les instruments de mesure et par conséquent, ils prennent en compte les exigences institutionnelles qui recommandent de faire une évaluation sommative à la fin d'apprentissage et d'élaborer les instruments de mesure en conséquence.

Vérifions si ces enseignants impliquent réellement les apprenants au processus de cette évaluation.

**2-2- Implication des apprenants à l'évaluation sommative**

Appréciations Questions	Oui	Pourcentage (%)	Non	Pourcentage (%)
Implication des apprenants à l'évaluation sommative	00	00%	17	100%

L'analyse de ce tableau montre que la quasi-totalité de ces enseignants nous confirment qu'ils n'impliquent pas les apprenants au processus de l'évaluation sommative. Ainsi, nous nous sommes demandés ce qui pourrait expliquer cet état de choses. De ce fait, nous allons chercher à voir si lors des séances d'apprentissage les enseignants mettent en œuvre les stratégies d'enseignement par les pairs et d'enseignement par tutorat afin de vérifier si au cours de ces séances, les élèves sont habitués aux outils d'évaluations, aux indicateurs de réussite et connaissent déjà les éléments qui feront objet de leurs évaluations.

**2-3- Mise en œuvre des stratégies d'enseignement par les pairs et par tutorat**

Questions Enseignants	Mise en œuvre de la stratégie d'enseignement par les pairs	Mise en œuvre de la stratégie d'enseignement par tutorat
E1	Oui	Oui
E2	Oui	Oui
E3	Oui	Oui
E4	Oui	Oui
E5	Oui	Oui

<b>E6</b>	Oui	Oui
<b>E7</b>	Oui	Oui
<b>E8</b>	Oui	Oui
<b>E9</b>	Oui	Oui
<b>E10</b>	Oui	Oui
<b>E11</b>	Oui	Oui
<b>E12</b>	Oui	Oui
<b>E13</b>	Oui	Oui
<b>E14</b>	Oui	Oui
<b>E15</b>	Oui	Oui
<b>E16</b>	Oui	Oui
<b>E17</b>	Oui	Oui

L'analyse de ce tableau montre que la quasi-totalité des enseignants ont répondu lors de l'entretien qu'ils mettent en œuvre les stratégies d'enseignement par les pairs et d'enseignants par tutorat. On se demande ainsi pourquoi les apprenants ayant une idée sur les indicateurs de réussite et les éléments qui feront objet d'évaluation lors de la mise en place des stratégies d'enseignement par les pairs et par tutorat ne sont-ils pas impliqués dans ce processus d'évaluation. Ce qui nous conduit à savoir les raisons qui motivent cette non implication des apprenants à l'évaluation sommative quand bien même ils manipulent déjà les indicateurs de réussite et autres.

#### **2-4- Les raisons qui justifient la non implication des apprenants à l'évaluation sommative**

Approchés par entretien, les avis des enseignants sont complémentaires mais également divergent les uns des autres. Ainsi, pour l'enseignant E11, diverses raisons justifient la non implication des apprenants telles que : le nombre d'enseignants qui évalue le même jour, le matériel et l'infrastructure disponible, mais que cette implication est un moment de règlement de comptes entre les élèves. Pour lui, il les implique uniquement au C2 et C4. *« Les apprenants sont impliqués au C2 et au C4. Pour le reste des critères, c'est dû au nombre d'enseignant qui évalue le même jour, par rapport à l'espace disponible et matériel. De plus, j'ai constaté que c'est un moment de règlement de compte pour eux »*. S'inscrivant dans la même logique, l'enseignant E1 dit qu'il les implique pour la prise de marque et les performances par exemple lors du saut en longueur et au lancer de disque. *« Vous savez très bien que nous même en tant qu'enseignant, noter les élèves, on n'est pas totalement objectif, il y a toujours la subjectivité qui intervient. Et si nous confions cette partie ou si nous impliquons les enfants à la notation, nous allons donner une autre valeur à notre matière. Vous allez entendre même partout, les gens vont dire une matière dans laquelle les élèves peuvent même se noter, peuvent se donner des notes, à quoi bon de faire recours à ces enseignants. Donc moi je vois qu'on ne peut en aucun cas impliquer les enfants dans ce processus. Ils sont bien impliqués pour mettre en œuvre*

*les stratégies enseignement par les pairs, enseignement tutorat. Lors de l'évaluation, ils sont utilisés pour la prise des marques. En ce qui concerne la note, c'est déjà sensible ».*

Par contre, l'enseignant E3 évoque ses raisons en disant que la non implication des apprenants est relativement à cause de l'effectif pléthorique dans nos CEG. Mais également à cause du favoritisme, de la complicité que montrent les apprenants et même à cause des pénalités qu'ils se font entre eux. *« Bon ! Par rapport à votre question sur ce plan, je crois que les élèves bien vrais que lors de l'enseignement/apprentissage, ils sont impliqués dans la mise œuvre des stratégies par pairs et tutorat. Mais, lors des évaluations sommatives, personnellement je ne les implique pas du fait de l'effectif pléthorique. Autre chose, je vois que l'évaluation sera biaisée à leur niveau parce qu'ils ne vont pas bien vouloir noter leurs camarades, il y aura de complicité. D'autres vont pénaliser leurs camarades. Pour éviter ces genres de situations, vaut mieux que je m'occupe des notes ».* Les enseignants E4, E7 et E16 s'inscrivent dans la même logique.

Comme raisons, l'enseignant E14 montrent qu'en impliquant les apprenants à l'évaluation, qu'ils peuvent se noter par sentiment. Ils peuvent faire de négociation entre eux du fait du caractère chiffré. *« Les notes d'évaluation en EPS ne sont pas univoques d'un enseignant à un autre, car le même geste de l'apprenant peut être coché en maîtrise maximale, minimale, même partielle selon l'enseignant (recours à l'épistémologie pratique de l'enseignant dans son jugement et prise de décision). Ce sont des choses que nous critiquons déjà entre nous. Je me rappelle bien qu'on a eu à faire une séance d'AP de zone où les apprenants étaient évalués par plusieurs enseignants qui ont coché différents niveaux de maîtrise. Il y a même eu assez d'écart. Donc, déjà si au niveau de nous enseignants qui avons suivis la formation on observe cette différence, je pense ce n'est pas au niveau des apprenants qu'on ne va pas obtenir des aberrations. Ce sont ces choses qui font que moi-même je ne partage pas l'avis selon laquelle il faut laisser apprenants participer au processus ».* Les enseignants E2, E13 s'inscrivent également dans la même logique.

L'enseignant E5 évoque comme raisons le stress, la non concentration, la largesse des apprenants. *« Selon moi, leur implication dans la notation fait polémique sur plusieurs plans : la largesse dont l'apprenant pourrait faire montre en fonction de ses relations avec ses camarades ; l'apprenant qui note sera distrait par ses camarades ; l'apprenant sera stressé à un moment donné car n'étant pas formé pour la cause ne pourrait pas avoir un jugement convenable des productions ».* En effet, la malhonnêteté des apprenants et les problèmes de notation sont les causes de la non implication des apprenants chez l'enseignant E6. *« Moi, je ne fais pas parce qu'ils ne sont honnêtes et il aura problème au niveau de la notation ».*

L'enseignant E9 dit que c'est pour éviter la subjectivité de l'évaluation qu'il n'implique pas les apprenants dans ce processus.

Enfin pour l'enseignant E15, elle relève d'une affaire de confiance. « *Quand il s'agit de point, d'attribuer de notes, c'est une affaire de confiance. Donc on ne peut pas rester assis et demander à un élève de lire la performance réalisée par son camarade. Souvent ce sont des amis. Quand il s'agit d'apprentissage, ils sont plus attentionnés à chercher à ce que leurs camarades fassent correctement l'action demandée. Maintenant quand il s'agit de note, que leurs camarades fassent ou pas, ils aimeraient qu'ils aient de bonne note. Donc ils peuvent tricher* ».

## **2-5- Recommandations**

La quasi-totalité des enseignants optent pour une non implication des apprenants à l'évaluation en évoquant les raisons d'éthiques et d'un rapport défavorable à la déontologie et aux règles docimologique qui régisse l'évaluation. Mieux, ces enseignants pointent du doigt la pratique épistémique de leurs apprenants qui n'ont que le rapport note comme finalité d'une évaluation. Toutefois nous nous sommes permis de savoir s'il peut y avoir des recommandations liées aux conditions d'une éventuelle implication des élèves à l'évaluation et aux attitudes à adopter si le programme décidait d'une implication des élèves à l'évaluation.

### **2-5-1- Conditions d'une éventuelle implication des élèves à l'évaluation**

Approchés par entretien, l'enseignant évoque un effectif réduit et une simplification des critères d'évaluation comme conditions d'une éventuelle implication des élèves à l'évaluation. Pour E16 : « *Il faut un effectif réduit et simplifier les critères* ». Dans la même logique, les enseignants E9 et E10 optent respectivement pour un effectif réduit à 13 et à 10. E9 estime qu' : « *ils peuvent vraiment impliquer les élèves si l'effectif de leur classe est en dessous de 30 élèves avec le matériel quantitativement disponible* ». E10 pour sa part dit que « *par rapport aux conditions d'une éventuelle implication, s'il y a 10 élèves on peut le faire. Je peux ainsi observer tout le monde* ».

Par contre, les enseignants E2, E7, E13 et E15 ne trouvent pas de conditions favorables pour une telle implication. Chez E2 : « *il n'y a pas de conditions favorables à impliquer les apprenants à la notation* ». E7 s'inscrit dans la même logique : « *Pour moi, il n'y a pas de conditions favorables pour une éventuelle implication des élèves à l'évaluation* ». Pareil pour E13 : « *comme conditions favorables, moi je ne vois pas de conditions favorables à une telle implication. Non, on peut les impliquer comme je l'ai dit tout à l'heure au cours du traçage et du ramassage de matériel et non comme juge* ». Avec E15 : « *il n'y a pas de conditions qui*

*favoriseraient une telle pratique ». Mais l'enseignant E13 reste spécifique contrairement aux enseignants E7 et E15 en ajoutant à son avis une implication dans le traçage et le ramassage de matériel. Dans cette optique E12 limitent le rôle des élèves au traçage et ramassage de matériel. E12 s'explique : « conditions favorables pour qu'un élève attribue une note à son camarade, je vais encore chercher, sinon je n'en trouve pas. Leur rôle se limite au traçage et au ramassage de matériel à la fin, mais tout ce qui concerne l'appréciation des élèves moi je ne trouve pas encore de conditions. Même s'ils sont 5 dans la salle, je vais le faire moi, ça ne me gêne pas ». L'enseignant E3 soutenait également dans ces recommandations une implication dans la mise en place des infrastructures ayant rapport à l'évaluation. « Je crois que je l'ai déjà dit au niveau des recommandations. Il faut savoir comment les utiliser dans l'implication pour que la note ne soit pas biaisée ».*

L'appréciation du C1, la transcription de la performance du C4 sont les conditions évoquées par l'enseignant E5. « On peut les impliquer dans l'évaluation dans les conditions ci-après : apprécier le C1 ; transcrire la performance au niveau du C4 ». L'enseignant E1 pense le contraire et suggère une implication au C2 ; ce qui leur fera gagner du temps. « Mise en œuvre du règlement de l'activité ; gagner du temps ».

### **2-5-2- Attitudes à adopter si le programme décidait d'une implication des élèves**

En ce qui concerne les attitudes à avoir si le programme décidait d'une éventuelle implication des élèves, l'enseignant E3 dit que chaque enseignant s'adaptera à cela en fonction des réalités du terrain et qu'il ne pense pas l'appliquer. « Maintenant, si le programme nous exigeait d'impliquer correctement les élèves pour l'évaluation, bon ce qui est sûr le programme chaque enseignant va s'adapter. Le programme est un guide, c'est l'enseignant qui est sur le terrain et qui sait comment il va gérer. Mais impliquer jusqu'à ce que les élèves aillent se donner de notes, moi je ne suis pas d'accord. Je ne vais pas appliquer ». Dans le même sens, l'enseignant E13 et E2 ne pense pas l'appliquer. E13 pour sa part : « Si le programme décidait une telle implication des élèves à l'évaluation, moi personnellement je ne pense pas l'appliquer. Je vous remercie ». Quant à E2 : « Je ne vais pas exécuter ce programme correctement ». L'enseignant E4 ne pense pas également l'appliquer mais pense décourager cette initiative. « S'il arrivait que le programme exigeait qu'on implique les élèves pour l'évaluation, moi je dirai seulement aux concepteurs d'aller voir les autres matières. Les autres matières on n'implique pas les apprenants dans l'évaluation. Si c'est en EPS ça va commencer, je crois que ce n'est pas bien. On ne peut pas impliquer les élèves dans l'évaluation sommative. Ce n'est pas possible. Si cela doit se faire, c'est toutes les matières qui doivent penser ça. Si l'EPS seule se détache des autres

*matières, je pense que ce n'est pas une bonne chose. Si les autres matières acceptent le faire, nous aussi nous allons le faire, mais avec beaucoup de difficultés ».*

Par contre, l'enseignant E5 pense s'adapter à ce programme en impliquant les apprenants au C1 et C4. « **Impliquer les apprenants au C1 et C4 (interprétation correcte de l'action et transcription de la performance exécutée pour le C4)** ». L'enseignant E17 s'inscrit dans cette même logique mais opte pour une implication au C2. « *Si le programme décidait, c'est tout comme si on veut tuer encore l'EPS. Pour moi ce n'est même pas possible qu'on implique ces enfants dans l'évaluation par rapport aux notes. On peut les impliquer au C2 mais pas plus que ça* ». Mais il tire l'attention sur cette implication des apprenants qui pourrait contribuer à la mort de notre discipline.

L'enseignant E9 dit qu'il exécutera ce programme en assistant l'élève examinateur. « *Si le programme décidait d'une implication des élèves à l'évaluation, je le ferais en assistant l'élève évaluateur qui évalue son homologue* ». Dans cette même optique, les enseignants E14 et E16 pensent exécuter ce programme. E14 affirme ceci : « *Mais si ça arrivait, on serait obligé de se conformer et ce serait la mort programmée de la discipline* ». E16 de son côté : « *Si le programme le demande, je le ferai seulement, il y aura plus de subjectivité et cela peut porter atteinte à l'image de notre discipline au plan national* ». Ils dégagent des conséquences qu'est la mort de la discipline, la mauvaise image que donnera la discipline ; ce qui provoquerait l'inexistence de cette dernière. E7 affirme que : « *Si le programme décidait cela, soyez sûr que les années qui suivront notre EPS n'existera plus. Dans quelle discipline l'apprenant corrige la copie de ses camarades et cette note donnée par l'apprenant devient note de devoir ? Ne montrez pas à l'autorité que l'EPS est si facile que ça* ».

Enfin, l'enseignant E1 évoque le fait d'éviter cette implication. « *Je vais juste proposer qu'on évite d'impliquer les élèves à la notation* ». Cette implication des apprenants peut rendre ridicule l'EPS et sera objet de débat si cette implication devient effective. C'est ce que soulignent les enseignants E10 et E12. E10 nous dit : « *Le programme va décider de l'implication des élèves à l'évaluation et après ils vont commencer par parler des professeurs d'EPS, ils vont commencer par parler de notre discipline de façon négative* ». Quant à E12 : « *Maintenant, si le programme l'exige, je vais d'abord pleurer et Dieu même sais que je ne vais pas le faire. Je vais pleurer pour l'EPS, qui de jour en jour fait un effort pour se rendre très ridicule* ».

### **3- Discussion**

Des différentes informations recueillies, il se dégage des pistes de confirmation d'une épistémologie qui renseigne sur le rapport institutionnel au savoir des enseignants sur leur



bonne connaissance des règles d'une évaluation en situation de classe. Il y est souligné que les diverses formes de socialisation professionnelle des enseignants contribuent à produire un ensemble singulier de dispositions, de catégories de perception et d'action, façonnant des rapports au(x) savoir(s) multiples que l'on cherche alors à caractériser pour en saisir les effets en termes d'enseignement et d'apprentissage Losego (2014, pp. 273-356).

De l'analyse des résultats issues de cette étude, il ressort que la totalité des enseignants investigués mettent en œuvre l'évaluation sommative à la fin de l'apprentissage et élaborent les instruments de mesure à cet effet. Ainsi, ces enseignants ont un rapport institutionnel au savoir et ils prennent en compte les exigences institutionnelles. Par contre, tous les enseignants confirment qu'ils n'impliquent pas les élèves au processus de l'évaluation sommative, malgré le fait qu'ils mettent en place au cours du processus enseignement/apprentissage, les stratégies d'enseignement par les pairs et par tutorat. Ces stratégies usitées in situ permettent aux élèves d'avoir une idée sur les critères d'évaluations de même que les indicateurs de réussite qui feront objet d'évaluation, également de savoir les manipuler puis d'utiliser efficacement une grille d'observation. Ceci apparaît comme un triste constat au regard des principes des Approches Par les Compétences actuellement en vigueur dans notre pays. S'inscrivant dans cette logique, Laurier et al (2005) montrent que la participation des élèves à l'évaluation nécessite que ces derniers connaissent clairement l'objet à évaluer et qu'ils aient accès à des critères clairs. La participation des élèves à l'évaluation des apprentissages conduira à la production de grille d'évaluations accessibles et explicites qui permettront à l'élève de porter un jugement sur ses apprentissages et ceux de ses pairs.

Des différentes réponses obtenues, il est constaté une imbrication des registres épistémologique et interactionnel de l'agir didactique conjoint (Amade-Escot, 2019). Ceci semble confirmer les résultats des recherches sur la problématisation socio-didactique des inégalités scolaires qui mettent en lumière que l'épistémologie pratique du professeur « en partie spontanée, en partie implicite » est travaillée par les contextes historiques, culturels et institutionnels qui façonnent la forme scolaire et produisent des usages professionnels sédimentés et partagés au sein des communautés disciplinaires. Elle renseigne sur la spécificité de l'action didactique du professeur qui relève *in situ* de la (re)connaissance d'un certain état de savoir dans l'agir de l'élève, reconnaissance en contexte qui rejoint la compréhension épistémique que le professeur a de la situation. Ces inégalités de trajectoires didactiques entre enseignants résultent d'une co-construction « au cœur des pratiques et dispositifs d'enseignement » pour reprendre le titre de l'ouvrage de Rochex et Crinon (2011).

La recherche étant dynamique, l'on assiste aujourd'hui, à l'émergence de recherches explorant les modalités d'actualisation des épistémologies pratiques dans l'action conjointe à partir de l'investigation des effets des positionnements scolaires ou de genre (Pautal & Vinson, 2017 ; Verscheure & Vinson, 2018, Verscheure et Debars, 2019). Mais cette piste de recherche n'est pas cadrée avec le contexte de l'évaluation sommative en EPS. Des données recueillies, plusieurs raisons sont évoquées par les enseignants investigués portant frein à l'implication des élèves à l'évaluation sommative. Ils n'impliquent pas les élèves à ce processus d'évaluation du fait de l'effectif pléthorique dans nos collèges d'enseignement général ; du caractère sensible et chiffré des notes issues de cette évaluation ; du manque d'honnêteté ; de la largesse dont l'apprenant pourrait faire en fonction de ses relations avec ses camarades ; du manque de matériel et infrastructure, les notations par sentiment ou par amitié, le règlement de comptes observable entre les apprenants, le favoritisme des amis, des complicités et les négociations par anticipation entre les élèves. Au regard de tout ce qui précède, il me semble possible de considérer l'intérêt, voire la nécessité, d'une prise en compte symétrique des épistémologies pratiques du professeur et des élèves en ce qu'elles participent de l'intelligibilité de l'action didactique conjointe. Comme pour le professeur, l'action des élèves lors de l'implication à l'évaluation serait influencée par un ensemble de dispositions, de catégories de perception basée sur la subjectivité et non des transactions didactiques fondées sur les expériences corporelles, langagières, esthétiques et de pensée qui articule les dimensions sociales, culturelles et individuelles de leurs rapports aux situations en classe. (Amade-Escot, 2019).

## **Conclusion**

Les investigations sur le sujet de recherche « impact de l'implication des apprenants dans le processus de l'évaluation : une investigation sur l'épistémologie pratique des différents acteurs » ont été menées auprès des enseignants de la zone Ouidah - Kpomassè - Tori. Elles ont permis d'apprécier l'impact de l'implication des apprenants sur l'objectivité de l'évaluation. Le modèle d'évaluation de Godbout renforcé par l'épistémologie pratique a été mobilisés pour atteindre cet objectif. Elle nous a permis de rendre compte des dispositions prises par les enseignants avant l'évaluation, leur façon d'appréciation et les décisions prises à la fin de cette évaluation. La démarche méthodologique utilisée pour atteindre cet objectif a pour fondement la collecte d'information. Les entretiens retranscrits ont permis de faire une analyse des réponses données par chaque enseignant.

L'analyse des résultats nous a permis de constater que la quasi-totalité des enseignants d'Education Physique et Sportive de la zone Ouidah-Kpomassè-Tori n'implique pas les élèves

à l'évaluation des apprentissages et en trouve plusieurs inconvénients. Ceci apparait comme un triste constat au regard de l'approche par compétence actuellement en vigueur dans notre pays. Ils n'impliquent par les apprenants à ce processus d'évaluation du fait de l'effectif pléthorique dans nos collèges d'enseignement général ; du caractère sensible et chiffré des notes issues de cette évaluation ; du manque d'honnêteté ; de la largesse dont l'apprenant pourrait faire en fonction de ses relations avec ses camarades ; du manque de matériel et infrastructure.

Ainsi, l'implication des apprenants dans le processus de l'évaluation est porteuse de risque de subjectivité au regard des inconvénients qui en découlent. Parmi ces inconvénients, nous pouvons citer : les notations subjectives, le règlement de compte observable entre les apprenants, le favoritisme des amis, des complicités et les négociations par anticipation entre les élèves. Alors que l'implication des apprenants à l'évaluation est normalement de nature à réduire la subjectivité qui caractérise l'évaluation surtout qu'elle est mise en place par l'enseignant et par lui seul. Ainsi, à la suite des résultats, l'hypothèse émise au départ est infirmée.

### **Bibliographie**

- 1- Amade-Escot, C. (2019). Épistémologies pratiques et action didactique conjointe du professeur et des élèves. *Education & Didactique*, Dossier « Formes de comparatisme », 13(1), 109-114.
- 2- Codjia, R. (2009). *L'évaluation sommative en sports collectifs selon l'approche par compétences : une problématique didactique dans le système de formation dans l'Ouémé (Bénin)*. Mémoire de maîtrise en STAPS, Porto-Novo, INJEPS-UAC.
- 3- De Ketele. J.M. (2010). Ne pas se tromper d'évaluation. *Revue française de linguistique appliquée Vol. XV*. p. 25-37.
- 4- Godbout, P. (1988). Supervision de l'évaluation activité physique, In Brunelle, J., Godbout, P., Tousignant, M., *la supervision de l'intervention en activités physique*. Gaëtanmoin, Québec, p. 215-231.
- 5- Kelly, G. J. (2008). Inquiry, Activity, and Epistemic Practice. In R. Duschl & R. Grandy (Eds.) *Teaching Scientific Inquiry : Recommendations for Research and Implementation* (pp. 99-117). Rotterdam : Sense Publishers.
- 6- Losego, Ph. (2014). *Sociologie et didactiques, vers une transgression des frontières*. Actes du colloque international, 13-14 septembre 2012. Lausanne : Haute École Pédagogique de Vaud. <http://www.hepl.ch/sociodidac>

- 7- Pautal, E. & Vinson, M. (2017). Interaction verbales et non-verbales : outils de compréhension de la co-construction des savoirs et du genre entre élèves. *Recherches en Didactiques – Les Cahiers Théodile*, 23, 27-46.
- 8- Rochex, J.-Y. & Crinon, J. (2011, Dir.). *La Construction des inégalités scolaires. Au cœur des dispositifs d'enseignement*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, Collection Paideia
- 9- Verscheure, I. & Debars, C. (2019). Student Gendered Learning in Physical Education: A Didactic Study at a French Multi-Ethnic Middle School in an Underprivileged Area. In C. A. Taylor, C. Amade-Escot & A. Abbas (Eds.). *Gender in Learning and Teaching: Feminist Dialogues across International Boundaries*. London: Routledge, Francis and Taylor.
- 10- Verscheure, I. & Vinson, M. (2018). Effets de l'action didactique conjointe des professeurs et des élèves sur la construction différentielle des « positions de genre » en badminton. In F. Brière-Guenoun, S. Couchot-Schiex, M-P. Poggi, et I. Verscheure. *Les inégalités d'accès aux savoirs se construisent aussi en EPS... Analyses didactiques et sociologiques* (pp. 79-86). Besançon : PUFC.

**SAVOIRS ENDOGENES A L'EPREUVE DE LA PANDEMIE DE COVID19 A COTONOU****Auteure : Sènan Eve ASSOGBA<sup>1</sup>**

*Docteure en Sociologie-Anthropologie, Laboratoire d'Anthropologie et de Sociologie de la Dynamique Environnementale Educationnelle, Rurale et du Genre (LASDEERG), Université d'Abomey-Calavi (UAC). Email : [seathim@yahoo.fr](mailto:seathim@yahoo.fr) Tel : (229) 97897535*

**Co-auteur : Kwami N'kruma David AMOUSSOUVI<sup>2</sup>**

*Docteur en Sociologie-Anthropologie, Laboratoire d'Anthropologie et de Sociologie de la Dynamique Environnementale Educationnelle, Rurale et du Genre (LASDEERG), Université d'Abomey-Calavi (UAC). Email : [amoussouvidavid@yahoo.fr](mailto:amoussouvidavid@yahoo.fr) Tel : 229 97723042*

**Co-auteur : Norbert Godossou SEHO<sup>3</sup>**

*Doctorant en Sociologie-Anthropologie, Laboratoire d'Anthropologie et de Sociologie de la Dynamique Environnementale Educationnelle, Rurale et du Genre (LASDEERG), Université d'Abomey-Calavi (UAC). Email : [sehonorbert@gmail.com](mailto:sehonorbert@gmail.com) Tel : +229 64728272*

**Résumé**

Malgré les nombreuses règles sanitaires strictes de l'OMS relatives à la lutte contre la COVID-19, des acteurs sociaux de Cotonou ont développé une résilience à travers des savoirs endogènes. Cette recherche analyse le recours aux savoirs endogènes dans la lutte contre la Covid-19. De nature qualitative, trente acteurs constitués de personnes ressources, des professionnels de santé et des personnes victimes de la pandémie de Covid 19 ont été approchés selon la technique du choix raisonné. Au travers de l'entretien semi structuré, les données recueillies ont été traitées et analysées selon la théorie compréhensive de M. Weber (1938) et celle de la résilience de B. Cyrulnik (1999). Il ressort de l'analyse des résultats obtenus que les usages sociaux de certaines recettes entre autres le mélange du clou de girofle et du vin distillé participent à la guérison du coronavirus selon les professionnels de la médecine endogène. Aussi, des béninois ont-ils développé de nombreuses stratégies résilientes pour renforcer leur système immunitaire et limiter les affres de cette pandémie. Enfin, les discours des professionnels de la médecine moderne constituent un obstacle majeur pour la valorisation des savoirs endogènes.

**Mots Clés** : Covid 19, Savoirs endogènes, Transmission, Cotonou.

**Abstract**

Despite the many strict who health regulations governing the fight against COVID-19, social actors in Cotonou have developed resilience through endogenous knowledge. Rightly or wrongly judged by different categories of actors, especially professionals, these response measures appear to be decisive in a rather delicate geopolitical context. This study analyzes the use of endogenous knowledge in the fight against Covid-19. Thirty qualitative actors, including resource persons, health professionals and people affected by the Covid-19 pandemic, were approached using the "reasoned choice" technique. Using individual and semi-structured interviews, the data collected was processed and analyzed according to M. Weber's comprehensive theory (1938) and B. Cyrulnik's resilience theory (1999). Analysis of the results shows that the social uses of certain recipes, including the mixture of cloves and distilled wine, contribute to curing the coronavirus. Beninese people have also developed numerous resilient strategies to strengthen their immune systems and limit the impact of this pandemic. Finally, the discourse of modern medical professionals constitutes a major obstacle to the valorization of endogenous knowledge.

Key words: Covid 19, Endogenous knowledge, Transmission, Cotonou.

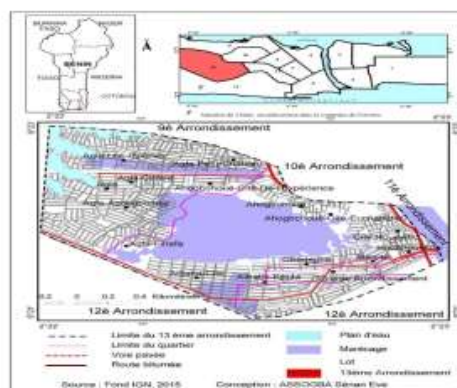
### Contexte et justification

La crise sanitaire due à pandémie de Covid-19 s'est révélée au Bénin avec le premier cas confirmé positif. Face à la brutalité de cette pandémie inattendue et imprévisible, le Gouvernement béninois a pris des mesures relativement hardies, adaptées aux contextes et réalités au niveau national et sectoriel. Il s'agit d'une crise sanitaire qui a bouleversé les activités économiques des populations sans aucune exception : (transport, export, hôtellerie, tourisme, artisanat, sous-secteur des soins corporels, etc.). Du coup, elle a renforcé la vulnérabilité des plus faibles et la précarité de leur revenu. Mais, le Gouvernement béninois n'a pas fait le choix des mesures strictes de confinement général comme le cas des autres pays en Afrique et dans le monde. L'option béninoise est globalement marquée par la riposte qui a consisté à établir un cordon sanitaire pour séparer les zones les plus exposées du reste du pays avec des mesures de restriction, d'interdiction, de fermeture spécifiques et des prescriptions d'observation de distanciation sociale en tous lieux et du lavage systématique des mains à l'eau et au savon et/ou de la désinfection des mains par une solution hydro alcoolique. Ensuite, la stratégie de riposte a été orientée vers le port du masque qui est devenu obligatoire en tous lieux, l'observance de la distanciation sociale en tous lieux et du lavage systématique et régulier des mains à l'eau et au savon et/ou de la désinfection des mains par une solution hydro alcoolique (MASM, 2020, p.22). De toutes les façons, aucun modèle, ou approche scientifique de référence ne s'est imposé car, il n'existe pas de connaissance épidémiologique sur ce nouveau type de Corona virus qui met à défi les plus grands scientifiques et qui a soumis toute l'humanité à l'épreuve. Il a rendu les stratégies de ripostes complexes. Dans ces conditions, il va sans dire que l'absence de certitude va faire appel à la prudence et à l'innovation dans le contexte où les mesures d'ampleur prises pour riposter contre ce fléau sanitaire peuvent entraîner un ébranlement et une mutation profonde de l'économie nationale, ainsi que des systèmes politiques et sociaux (MASM, 2020, p.22). Dès lors, étant donné que la pandémie de COVID-19 est une pathologie nouvelle non connue presque et non maîtrisée par tous les Béninois en général et les populations de Cotonou en particulier, l'acceptation des produits de sa prévention ou de son traitement ne peut pas être aisée. Dans ce cadre, le MS (2020, p. 28) dans une étude réalisée pour comprendre la perception des populations sur la pandémie a révélé que des obstacles à la mise en œuvre des mesures barrières persistent. Pour le MS (2020, p. 28), ses obstacles se rapportent entre autres aux considérations culturelles et culturelles ainsi qu'aux contraintes socioéconomiques. La résilience développée par les populations de Cotonou face aux mesures de lutte contre la pandémie trouve alors son fondement dans leur perception sur ces mesures. En effet, selon APESS, (2021, p.78), toute communauté développe toujours des stratégies pour assurer la subsistance de sa famille ou pour faire face aux chocs récurrents auxquels ils sont confrontés et qui menacent leur survie. Mais comment s'explique le recours des populations de Cotonou aux savoir endogènes pour lutter contre la pandémie de COVID-19 ?

## 1. Présentation du cadre de recherche

La recherche est réalisée à Cotonou plus précisément dans le 13<sup>ème</sup> arrondissement. Il est limité au Nord par le 9<sup>ème</sup> arrondissement au Sud par le 12<sup>ème</sup> arrondissement à l'Est par le 10<sup>ème</sup> arrondissement et au Sud- Est par le 11<sup>ème</sup> arrondissement. Il a une longitude comprise entre 6°22 et 6°23 et une latitude comprise entre 2°22 et 2°23. Le 13<sup>ème</sup> arrondissement de Cotonou comporte six quartier : Agla, Aïbatin, Gbèdègbé, Houenoussou, Missité et Ahogbohò. Lors du recensement de 2013 (RGPH 4), la population totale de ces six quartiers est de 68486 répartie en 17381 ménages. Cet arrondissement comporte plus d'hommes (53 %) contre 47 % de femmes. Il faut mentionner que cet arrondissement présente les caractéristiques d'un espace rural bien qu'ayant situé dans une grande ville comme Cotonou.

La figure 1 présente la carte du 13<sup>ème</sup> arrondissement.



**Figure : Carte du 13<sup>ème</sup> arrondissement**

**Source : Fonds IGN, (2015) données du terrain juillet 2022**

## 2- Approche méthodologique

De nature qualitative, trente acteurs constitués de personnes ressources, des professionnels de santé et des personnes victimes de la pandémie de Covid 19 ont été approchés selon la technique de choix raisonné. Au travers de l'entretien semi structuré, les données recueillies ont été traitées et analysées selon la théorie compréhensive de M. Weber (1938) et celle de la résilience de B. Cyrulnik (1999).

En effet, selon M. Weber le monde social est une agrégation d'actions sociales, qui représentent des comportements humains auxquels l'acteur attribue un sens subjectif. Ces actions sociales sont guidées par les intentions et attentes de l'acteur. La théorie compréhensive de Weber est constituée de trois phases. D'abord la phase compréhensive qui permet de viser l'acteur. Ensuite celle interprétative qui permet d'identifier la compréhension des actions et de créer les concepts utiles à l'analyse. Enfin la phase explicative permet d'établir une relation de cause de la réalité sociale. Dans la présente recherche,

la théorie compréhensive vise à comprendre la pandémie de la Covid 19 d'en saisir les interprétations faites autour de ladite maladie et d'en dégager les diverses causes liées à ce fléau.

La résilience selon B. Cyrulnik (1999, p. 8) est définie comme la « capacité à réussir, à vivre et à se développer positivement, de manière socialement acceptable en dépit du stress ou d'une adversité qui comporte normalement le risque grave d'une issue négative » La résilience n'est pas un simple retour à un équilibre antérieur. Au contraire, la résilience mène ceux qui traversent ce processus à un style de vie d'une qualité particulière, grave et extra-ordinaire, qui rend différents ceux qui ont souffert et ont agi sur leurs souffrances. La souffrance et l'action sont les deux principales conditions d'accès à l'état de résilient. Cette recherche examine les diverses stratégies endogènes de résilience face à la pandémie de la Covid 19 dans le 13<sup>ème</sup> arrondissement de Cotonou.

### **3- Résultats**

Au terme de la collecte, les données recueillies ont été analysées en des sous-sections. Les thématiques qui y sont ressorties ont été soutenues par les discours rapportés par les acteurs approchés. Il est question de faire l'analyse et la discussion des données de terrain en prenant en compte la déstructuration des normes sociales et culturelles en temps de COVID-19 à Cotonou et le recours aux pratiques culturelles et aux savoirs locaux.

#### **3-1- Déstructuration des normes sociales et culturelles en temps de COVID-19 à Cotonou**

A la suite de la fermeture temporaire des écoles, collèges et lycées, universités et autres structures de formation, certains apprenants se sont retrouvés dans l'oisiveté et parfois avec des activités ludiques à risques. Avec la réglementation des voyages à travers les mesures barrières et l'érection des cordons sanitaires, une psychose générale s'est emparée des populations. Il a été noté également le souci permanent d'assurer la sécurité des enfants devenus subitement oisifs. En outre, une crise économique s'est installée. Subséquemment, la vie sociale quotidienne des Cotonnois a pris un coup. Certains ménages ont été si touchés qu'ils ont eu de la peine à satisfaire leurs besoins les plus élémentaires. Des femmes enceintes écoutées ont déclaré être stressées au risque d'être contaminées lors des consultations prénatales.

« Au cours de ma grossesse au temps de la Covid19, les consultations prénatales, me donnent vraiment de stress quand la sage-femme ou le gynécologue examine, la distanciation n'est plus respectée. La même table de consultation est utilisée par plusieurs femmes enceintes sans aucune désinfection au préalable.... On étale son pagne sur la table et après examen on enlève. Le risque de contamination est trop grand.... La peur et le stress m'absorbent » N.S, femme enceinte 35ans

Sur le plan de la sécurité et de la protection sociale, il faut noter que l'avènement de la crise liée à la pandémie de la Covid-19 a entraîné un regain d'insécurité qui a installé certaines franges de population



dans un malaise social total et dans un inconfort psychologique quasi permanent. Des violences sexistes ont été observées dans la sphère familiale du fait que les femmes et les filles ont été cloitrées en étant en contact direct avec leurs agresseurs. L'anxiété et le stress induits par les effets économiques de la crise sanitaire liée à la Covid-19 ont entraîné certaines violences. Du point de vue social, il faut signaler que l'impact économique de la Covid-19 ainsi que la psychose qui en a résulté du fait des perceptions sociales et des réalités culturelles, ont ébranlé la cohésion sociale et le fondement des liens familiaux et sociaux avec la montée de l'individualisme. Cet état de choses a été favorisé par la distanciation sociale, la lutte pour la survie et la stigmatisation. Certaines personnes ont parfois développé des attitudes de prudence et de méfiance démesurées qui ont porté atteinte à la convivialité, à la cohésion sociale et au vivre-ensemble. Ainsi, selon MASM, (2020, pp. 7, 8,9), la distanciation de sécurité sociale contraste avec les valeurs cardinales qu'impose la promiscuité des liens familiaux voire filiaux et reste difficilement applicable au sein des ménages qui ne disposent pas d'espace sécurisé suffisant dans leurs habitations. Donc, avec l'avènement de la pandémie de COVID-19, des stéréotypes traditionnels ont commencé par s'effriter au niveau de certaines familles à Cotonou entraînant ainsi l'évolution des normes sociales et culturelles. Cependant, en raison de certaines croyances, une bonne partie de la population continue de banaliser cette maladie due à la Covid-19 et de négliger les mesures de protection individuelle et les gestes barrières pourtant utiles malgré les efforts d'information et de sensibilisation.

Sur le plan de l'information et de la technologie, il faut noter que le contexte de la pandémie a été nourri par la désinformation (rumeurs et croyances de tout genre, fakes news) qui ont été abondamment diffusées dans les réseaux sociaux et relayées par divers canaux d'information de proximité et plus précisément, ceux inter-personne. Du coup, il a été difficile de faire le tri entre les informations fiables, officielles et les intoxications sur le Corona virus. Les rumeurs et la désinformation ont été plus faciles d'accès que les informations officielles.

Au total, l'avènement de la Covid -19 a compromis à Cotonou les rôles et responsabilités des populations. En effet, les mesures de riposte mises en œuvre par le Gouvernement ont eu d'énormes conséquences sur toutes les couches de la société. Selon MASM, (2020, p.6). Pour cet auteur, cette pandémie a mis en relief la faiblesse de nos structures sociales tout en révélant le dénuement et la vulnérabilité des femmes, des jeunes, des personnes âgées et surtout des personnes vivant avec un handicap. La Covid-19 a contribué à installer certaines franges de la population de Cotonou dans une situation de précarité totale face à laquelle des mesures hardies d'accompagnement et de réajustement économiques doivent être prises pour tenir compte des besoins de toutes les catégories sociales.

Cette façon de faire des populations est qualifiée stratégies "d'endogènes" par APESS, (2021, p.78), car elles ne sont pas dictées par des acteurs extérieurs mais au contraire puisent dans les ressorts de leurs connaissances et de leurs ressources. Il s'agit en réalité des connaissances ancrées dans leur vécu qui

leur permettent de s'adapter à des situations changeantes et circonstancielles. Fort de cette perception qui a pour soubassement les cultures des populations de Cotonou, certains ont dû faire recours à d'autres moyens de lutte contre la Covid -19.

### **3-2- Recours aux pratiques informelles : culturelles et endogènes**

Compte tenu de la situation socio-économique et culturelle délétère qui a prévalu au Bénin et particulièrement à Cotonou pendant les sévices de la pandémie de Covid -19 des populations ont dû avoir recours à des pratiques hors normes sanitaires pour juguler la crise. Selon les enquêtés, il s'agit d'une multitude de stratégies et de connaissances traditionnelles. Quand on évoque le concept de pratiques informelles, il s'agit en réalité des pratiques non reconnues et qui ne sont pas autorisées par les institutions sanitaires pour lutter contre la COVID-19. Elles sont constituées d'un ensemble d'initiatives endogènes qui ne sont pas visibles et permettent de contourner les règles. Il s'agit également de la recherche des recettes locales de protections mystiques qui ont été utilisées. Cet état de chose s'explique par le fait que des considérations culturelles et culturelles ainsi que des contraintes socioéconomiques ont constitué des obstacles aux pratiques sanitaires de traitement ou de protection (MS (2020, p. 28). Ainsi, selon APESS, (2021, p.86), les populations ont dû puiser dans leurs connaissances endogènes au plan sanitaire pour barrer la voie à la COVID-19 afin de survivre à cette maladie. Il a été constaté que malgré les mesures de restriction de la circulation ou de fermeture des marchés, certaines personnes ont contourné les règles et ont continué leurs activités. Pour APESS, (2021, p.78), dans cette période de lutte stricte, beaucoup de personnes ont eu recours à des stratégies informelles qui leur ont permis de mener leurs affaires sans grandes difficultés. Par ailleurs, de nouveaux métiers ont été créés par certains membres des populations afin de faire face à la crise économique. Dans une telle condition où on a assisté à des décès massifs diffusés à grands renfort par les médias internationaux, il n'a pas été rare de constater à Cotonou des rituels sacrificiels pour conjurer le sort. Ainsi, des prières et sacrifices ont été faits pour fortifier les membres des ménages dans leurs croyances pour les encourager à supporter les difficultés du moment (APESS, 2021, p.787). A titre préventif et thérapeutique, des marabouts et tradipraticiens sont allés jusqu'à proposer des médicaments contre la COVID-19.

« Comme mesure de prévention endogène, il est recommandé de prendre le citron associé à la citronnelle ou au gingembre dans de l'eau tiède qui sont des médicaments très efficaces pour lutter contre la pandémie. Il suffit de prendre un verre matin et soir pour résister à cette pandémie. ». (C.V.60 ans, homme tradipraticien).

Aussi, certains professionnels de la médecine endogène ont recommandé de prendre comme recette : « Le mélange de gingembre et de Koçɔ dans le sodabi (vin distillé). Ce mélange reste 72 heures dans le sodabi puis après on prend un petit verre bambou tous les matins au réveil avant de se brosser les

dents. Ceci permet de neutraliser les germes éventuels de ce virus » Z.P 53 ans femme professionnelle de la médecine endogène.

Les données recueillies ont révélé d'autres produits qui permettent de lutter contre la pandémie de corona virus. Il s'agit entre autre du mélange du clou de girofle et du vin distillé. D'autres stratégies comme la prise régulière de l'eau chaude dans de l'ail ou oignon ont suivi et ont permis d'amortir les effets de la crise sanitaire.

### 3-3- Considération de la maladie

Abordant la considération, la valeur reconnue aux stratégies endogènes de résilience des populations, APSS, (2021, p.87) a fait observer que ce ne sont pas les mesures économiques et sociales des plans de riposte qui ont permis aux populations de résister à la crise. Au contraire, ces mesures leur ont été contraignantes et les ont mis en difficulté. Mais, ce sont plutôt les stratégies endogènes qui leur ont permis de résister. D'ailleurs selon (APSS, 2021, p.85), dans les pays comme le Bénin, Libéria, le Niger, le Sénégal et le Togo, six citoyens sur dix hésitent à se faire vacciner par des produits étrangers homologués par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). Pour les personnes enquêtées, les vaccins contre la COVID-19 sont considérés comme moins sûrs et moins efficaces que d'autres recettes locales. Elles ont fait savoir que les premières tentatives de lutte contre la pandémie de COVID-19 [ont discrédité la médecine occidentale](#) et ont conduit à une sous-utilisation des services de santé. Pour corroborer cela, [NEIA PRATA MENEZES N.P.](#), [SIMUZINGILI M.](#) et all, (2021, p.2) ont trouvé que la [suspension](#) de l'utilisation du vaccin AstraZeneca dans certains pays d'Europe, les données sud-africaines sur son efficacité et [l'arrêt temporaire](#) du vaccin Johnson & Johnson aux États-Unis afin d'étudier des cas de caillots sanguins, ont ébranlé la confiance dans la vaccination contre la COVID-19. Pour ces auteurs, c'est dans une telle condition que plusieurs pays d'Afrique ont réfuté le vaccin AstraZeneca. Selon les enquêtés, la plupart de ceux qui hésitent à se faire vacciner sont ceux qui utilisent plus les réseaux sociaux et qui sont victimes de désinformation. Ils pensent même que le virus est associé à la technologie de la 5G. En réalité, la majorité de ceux qui ont refusé le vaccin ont fait confiance aux réseaux sociaux comme source principale d'information.

« J'ai regardé une vidéo sur tik tok qui montre que lorsqu'on vaccine les gens, avec le vaccin anti Covid ils sont paralysés ou ils meurent aussitôt. Sur les réseaux sociaux, il a été aussi dit que ceux qui développent des maladies chroniques telle que la tension, le diabète sont des proies faciles à la pandémie c'est pourquoi j'ai refusé de me faire vacciner car j'ai les informations tous les jours sur les réseaux sociaux. J'ai appris aussi sur wathsap que lorsqu'on te vaccine c'est maintenant que ton corps est fragile et est exposé à la grippe, au rhume et à l'éternuement symptômes similaires à la maladie de Covid 19 ». (Y.T 42 ans homme)

L'homme, pour accorder de crédit ou de la valeur à un fait ou à un phénomène, puise dans la culture, la représentation qu'il en fait. Dans la mesure les populations de Cotonou ne maîtrisent ni l'origine, ni la nosologie, ni le mode de fonctionnement de la COVID-19, il va sans dire que les croyances religieuses mieux maîtrisées doivent également jouer un rôle dans l'acceptation ou non du vaccin. Ainsi, plus de la moitié des personnes interrogées ont déclaré que la prière est plus efficace que la vaccination. Les croyances religieuses ont été au fait, un déterminant clé de l'hésitation à se faire vacciner à Cotonou. Cette attitude des populations de Cotonou est

remarquée dans toute l'Afrique par Azétsop Jacquineau et Abéga Martin Ghislain, (2021, p.2) qui ont trouvé dans les résultats de leurs travaux de recherche que plus d'un an après l'apparition de la covid-19, l'Afrique a été le continent le moins affecté par cette crise pour plusieurs raisons dont l'efficacité de sa pharmacopée. Pour MS, (2020, p. 28), l'apport de la contribution de la médecine traditionnelle endogène pour la lutte contre la pandémie n'a pas été négligeable. Pour ce faire, l'auteur a d'ailleurs suggéré de mettre la recherche au cœur de la gestion opérationnelle des épidémies de recenser les initiatives en cours dans le domaine de la recherche pour mieux coordonner les interventions et les réorienter vers les priorités.

### **3-4- Partage de stratégies endogènes de lutte contre la COVID-19**

Dans le cadre de la lutte contre la pandémie de COVID-19, il ne fait l'ombre d'aucun doute que les tradipraticiens de santé ont joué un rôle de premier plan dans le renforcement de l'adhésion des populations aux mesures de prévention de la COVID-19 avec des recettes endogènes et en orientant les patients vers des soins en temps opportun. D'ailleurs, selon (Martin libre 2020, p.2), au Bénin, 70% des populations ont recours à la médecine traditionnelle pour leurs besoins de santé et la médecine traditionnelle constitue la source principale à laquelle la population béninoise a recours pour combler ses besoins en soins de santé. Pour cet auteur, la médecine est reconnue fiable, acceptable, d'un prix abordable et accessible. Ainsi, les tradipraticiens béninois ont été impliqués dans la campagne de sensibilisation notamment en raison de leur ancrage et de leur aura au sein des communautés locales. Selon Martin libre, (2021, p. 1), il importe de mettre à contribution les innombrables ressources dont regorge la médecine traditionnelle pour une meilleure riposte au Covid-19. Mais, aucune institution officielle, ni aucun gouvernement n'a entrevu la contribution de la médecine traditionnelle dans toute son intégralité. Cependant, la médecine traditionnelle continue d'être le premier recours pour la majorité de la population, à travers ses praticiens, ses produits, ses pratiques et ses connaissances thérapeutiques, malgré les prouesses de la médecine conventionnelle.

Pendant que les populations de Cotonou faisaient face aux affres de la COVID-19 il été distillé dans l'opinion publique, le traitement de la pandémie à base des recettes endogènes. Ainsi, l'Apivirine dans le traitement du coronavirus a suscité une vague. Mais très tôt, on a assisté à un revirement des autorités burkinabés qui l'avaient adoptée à travers un communiqué qui a déconseillé l'utilisation de ce médicament développé par le Dr Valentin Agon, un chercheur béninois. En effet, pour TCHINANG Flore Tatiana Kemegni, (2020, p.5), ce phyto-médicament (candidat-médicament) depuis le début du mois d'avril 2020 fait l'objet d'un essai clinique dénommé API-COVID-19 au Burkina Faso et au Bénin afin d'évaluer l'efficacité clinique et virologique chez les patients atteints de la Covid-19. Malheureusement, ce produit à base des plantes béninoises a été formellement interdit pour son utilisation.

Mais, dans la mesure où il a été noté un manque d'accompagnement des tradipraticiens de la part des autorités Béninoises pour faire face efficacement à la pandémie et de faibles pouvoirs économiques, les populations se sont communiqué des recettes locales pour lutter contre la COVID-19.

Le Tableau 1 regroupe quelques plantes médicinales citées par les personnes enquêtées à Cotonou, les noms locaux, le nom scientifique, l'organe utilisé, pour la phytothérapie.

Tableau 1 : Synthèse des plantes médicinales dans le traitement de la Covid19

Espèces végétales	Familles	Noms locaux et connus	Organes utilisés
Acacia nilotica (L.) Delile	baceae	Acacia	feuilles
Artemisia annua Pall.	Asteraceae	Artemisia	<b>feuilles</b>
Azadirachta indica A.	Juss Meliaceae	Neem	feuilles
Citrus limon (L.)	Osbeck Rutaceae	Citron	fruits
Combretum micranthum G.Don	Combretaceae	Kinkeliba	feuilles
Mangifera indica L	Anacardiaceae	Manguier	feuilles
Piper nigrum L	Piperaceae	Poivre	graines
Syzygium aromaticum (L.) Merr. & L.M.Perry	Myrtaceae	Myrtaceae	fruits
Zingiber officinale Roscoe	Zingiberaceae	Gingembre	racines

**Source : Données de terrain, juillet 2022**

## Discussion

La destruction des normes sociales et culturelles en temps de COVID-19 évoquée dans ce travail a été perceptible sur plusieurs plans. Il s'agit entre autres du plan économique, sécuritaire et social. En réalité, la survenue de la pandémie a introduit un bouleversement dans la vie quotidienne des populations de Cotonou.

En effet, au cours de cette période, on n'est pas sans savoir que les mesures de fermeture des frontières par les pays limitrophes au Bénin, de suspension du trafic transfrontalier des passagers, d'établissement d'un cordon sanitaire et d'interdiction de circulation des véhicules de transport en commun de personnes pour freiner la propagation du virus, ont fait observer une baisse des activités du fait de l'indisponibilité de certaines marchandises en quantité. Cela a fait flamber le prix de certaines spéculations. Par ailleurs, on a noté la rareté des clients, la baisse des échanges entre les pays la baisse des exportations des produits agricoles. En cela, MASM, (2020, p.13) a trouvé que les effets économiques néfastes de la Covid-19 sont à l'origine du déclenchement de l'appauvrissement des acteurs économiques. Au plan social, la Covid-19 a entraîné des réajustements, et une redistribution des rôles du genre au sein des cellules familiales qui sont désormais obligées de s'adapter à la nouvelle donne. Il a été mis en évidence que l'avènement de la Covid-19 a entraîné des changements profonds dans les rapports sociaux en imposant par exemple aux populations de Cotonou le respect des gestes barrières, le port des masques ou toutes choses qui créent des contraintes et une distanciation sociale mal tolérées. De ce fait, le contexte de Covid-19 a bouleversé les habitudes et les pratiques sociales notamment, celles relatives aux événements importants dans la vie des communautés : les mariages, les naissances, la mort etc. Parfois, c'est avec grande peine que des populations s'abstiennent d'apporter les soins nécessaires pour accompagner leurs défunts dans leur dernière demeure. Tel est l'exemple de

l'inhumation des morts des suites de la Covid-19 par le personnel de santé qui est mal acceptée par les communautés. Eu égard à l'impact de la destruction des normes sociales et culturelle au sein des communautés de Cotonou, le PNUD, (2020, p.12) a préconisé la rapidité et l'efficacité des réponses nationales.

En conséquence, on a assisté dans la ville de Cotonou, à un regain des cas d'incivisme, de banditisme, de vols, etc. La pandémie de Covid-19 étant considérée par les enquêtés comme une maladie sévère et surnaturelle, ils ont dû opter pour l'usage des pratiques informelles en puisant dans leurs connaissances endogènes. Cette option des Cotonois se trouve bien en harmonie avec le point de vue du Pare Covid-19/Aoc, (2021, p.80) qui a apprécié les décisions de certains gouvernements africains qui ont partagé avec le reste du monde, leurs principaux défis et initiatives pour veiller à la réponse face à la crise du Covid-19 en plaçant les recettes issues des valeurs culturelles au centre des débats au niveau local. Pour cet auteur, la créativité doit permettre de trouver des solutions adéquates et durables à la crise. Selon lui, la crise pose un défi sur la relation entre l'humanité et la nature. En effet, le fait pour les Cotonois de combiner plusieurs leviers de façon différente selon le moment et le lieu où ils se trouvent explique leur capacité d'adaptation des effets agropastorales. Cela montre le dynamisme des populations à travers l'utilisation des connaissances endogènes d'une qualité très valorisée dans leur milieu et fortement sollicitée en cas de pareille crise.

Quand on prend la pandémie dans son origine, certains enquêtés ont trouvé qu'il s'agit d'une maladie qui provient de Dieu pour sanctionner les humains tandis que d'autres ont pensé que c'est une invention des pays occidentaux pour réduire la population mondiale notamment celle africaine. Cette hypothèse étiologique fait alors considérer la pandémie comme « une épreuve envoyée par Dieu ». Cela rejoint l'idée de S. Horris. T. Malbert. et al, (2022, p.8) qui a trouvé dans les résultats de leurs travaux que la maladie de covid-19 est une punition divine pour tester la foi des musulmans afin de lui permettre de purger symboliquement ses péchés. Dans la mesure où les enquêtés considère une double origine pour la maladie, ils se sont inscrits dans une forme de pluralisme thérapeutique. Pour cela ils se sont référés tantôt aux rituels liés à la biomédecine, tantôt au sacré à travers la tradition en mobilisant toutes les sortes de recettes relevant parfois de savoirs magico religieux. De plus, la mise en place d'une consultation rituelle, l'utilisation de rappels des différentes préconisations sanitaires en vigueur, montrent le caractère dynamique des pratiques de guérison et de prévention.

Dans le cadre de la lutte contre la pandémie de covid-19 à Cotonou, les recettes issues des produits de la pharmacopée n'ont pas été valorisées par l'Etat béninois. Même s'ils ont été efficaces aux yeux des communautés de Cotonou, ils n'ont pas bénéficié d'une popularisation ou d'une promotion de la part des autorités sanitaires qui ont ignoré leur valeur médicinale. Ainsi, les stratégies endogènes de lutte contre la COVID-19 n'ont été partagées entre les populations qu'officieusement. Mais pour R

Houngnihin. (2021, p. 1), il importe de mettre à contribution les innombrables ressources dont regorge la médecine traditionnelle pour une meilleure riposte au Covid-19. Mais, aucune institution officielle, ni aucun gouvernement n'a entrevu la contribution de la médecine traditionnelle dans toute son intégralité. Toutefois, la médecine traditionnelle a été et continue d'être le premier recours pour la majorité des béninois à travers ses praticiens, ses produits, ses pratiques et ses connaissances thérapeutiques. Ainsi, les nombreux résultats sur les plantes ont été utilisés pour le traitement des maladies connexes à la Covid-19 telles que la fièvre, la toux sèche, les difficultés respiratoires et agissant sur le système immunitaire chez les personnes atteintes de Covid-19. Ces façons de traiter la pandémie au sein d'une communauté donnée a été répandue dans tout le Bénin à travers les canaux de bouche à oreille et notamment par les réseaux sociaux. La publicité autour des recettes endogènes sur les radios locales a été même formellement interdite. Mieux, l'officialisation de ce type de traitement n'a pas été faite par l'Etat Béninois comme au Mali. Dans le cas de Mali, R. Sanogo. (2020, p.2) a mis en exergue l'implication du Département Médecine Traditionnelle (DMT) en partenariat avec la Fédération Malienne des Associations des Thérapeutes Traditionnels et Herboristes, qui ont mené des activités d'information, de sensibilisation, de communication, de renforcement de capacités avec le système conventionnel pour la lutte contre la pandémie. ...Pour pallier cet état de choses au Bénin, R. Houngnihin (2021, p. 1), a estimé que les Etats africains auraient pu mobiliser les ressources et mettre à contribution les structures compétentes afin que des produits de médecine traditionnelle subissent les essais cliniques nécessaires. Ainsi, les produits endogènes vont être publiés et ventilés sur des canaux nationaux et internationaux.

## **Conclusion**

La présente recherche a analysé le recours aux savoirs endogènes des populations de Cotonou dans la lutte contre la Covid-19. Les résultats ont montré que le contexte de Covid-19 a bouleversé les habitudes et les pratiques sociales notamment, celles relatives aux événements importants dans la vie des communautés : les mariages, les naissances, la mort etc. Par ailleurs, la pandémie de Covid -19 a été considérée comme une maladie sévère et surnaturelle. Les enquêtés ont dû opter pour l'usage des pratiques traditionnelles informelles en puisant dans leurs connaissances endogènes. Prenant la pandémie dans son étiologie, il s'agit pour les uns d'une maladie qui provient de Dieu pour sanctionner les humains tandis que pour les autres, il s'agit d'une invention des pays occidentaux pour réduire la population mondiale notamment celle africaine. Mais, même si les savoirs endogènes ont été efficaces aux yeux des communautés de Cotonou, ils n'ont pas bénéficié d'une popularisation ou d'une promotion de la part des autorités sanitaires qui ont ignoré leur valeur médicinale. Ainsi, les stratégies endogènes de lutte contre la Covid -19 n'ont été partagées entre les populations qu'officieusement de bouche à oreille et par les réseaux sociaux.

**Référence bibliographique**

Ministère de la Santé, 2020, POINT DE MISE EN ŒUVRE DES MESURES SANITAIRES DE RIPOSTE A LA PANDEMIE COVID-19 AU BENIN, Rapport au 30 septembre 2020, 31P.

Azétso Jacquineau et Abéga Martin Ghislain, 2021, Covid-19, Pathogénicité des Logiques Néropolitiques et Persistance de la Colonialité Économique en Afrique Sub-Saharienne, Revue Africaine de Sociologie, [Vol. 25, No. 1 \(2021\)](#), pp. 6-31, CODESRIA, 26 P.

<https://www.jstor.org/stable/48630978>

Association pour la Promotion de l'Élevage au Sahel et en Savane (APESS), 2021, LES EFFETS DE LA COVID 19 DANS LE SECTEUR DE L'ÉLEVAGE EN AFRIQUE DE L'OUEST ET DU CENTRE, Rapport 2021, Ouagadougou, 126 P.

NEIA PRATA MENEZES, MULOONGO SIMUZINGILI, ZELELEM YILMA DEBEBE, FEDJA PIVODIC ET ERNEST MASSIAH, 2021, Comprendre les freins à la vaccination contre la COVID-19 en Afrique subsaharienne, Africa Can End Poverty

<https://blogs.worldbank.org/fr/africacan/>

Ministère des Affaires Sociales et de la Micro finance, 2020, Rapport de L'ANALYSE RAPIDE GENRE (ARG) DE LA COVID-19 AU BENIN, Cotonou, 35 P.

OMS, 2022, Maladie à coronavirus 2019 (COVID-19): conseils au grand public,

<https://www.who.int/fr/emergencies/diseases/>

**Prof. Rokia Sanogo, 2020, Ressources de la médecine traditionnelle dans la lutte contre la Covid-19 ,**

<https://www.fes.de/fr/section-afrique/nouvelles-de-la-section-afrique/>

Par TCHINANG Flore Tatiana Kemegni, Thérapies plurielles dans la riposte à la covid-19 : des controverses à l'intégration de la médecine traditionnelle dans un contexte de pandémie en Afrique, 2020, Université de Yaoundé, Centre National d'Éducation/MINRESI, Spécial n°3, P. 157, pp135 à 154, Cameroun, consulté le 27/06/23, <https://www.revue-akofena.com/wp-content/>

Martin libre, 2021, Covid-19 Au Bénin: La Médecine Traditionnelle, L'autre Recours Des Malades, Consulté le 27/06/23 <https://matinlibre.com/2021/11/22/covid-19-au-benin-la-medecine-traditionnelle->

KOUAME Kouassi Bernadin, ANNE Blessa Jean Claude Pascal Aurelien, YAO Serge Stéphane, DIANE Kouao Maxime, DIPLO Tchepé Flore Bernadette<sup>5</sup>, OUATTARA Amadou<sup>6</sup>, GOLLY Koffi Julien<sup>5</sup>, COULIBALY Kalpy Julien<sup>1</sup>, KONE Mamidou Witabouna<sup>1</sup> et DOSSO Mireille, 2021, Enquête sur le niveau de connaissance des plantes médicinales utilisées contre la maladie à Coronavirus, la grippe et le rhume auprès des voyageurs venus pour le test COVID-19 à l'Institut Pasteur de Côte d'Ivoire, Département Environnement Santé Institut Pasteur de Côte d'Ivoire, Journal of Applied Biosciences 168: 17456 – 17467 ISSN 1997-5902.



Ministère des Affaires Sociales et de la Microfinance, 2020, Rapport de L'ANALYSE RAPIDE GENRE (ARG) DE LA COVID-19 AU BENIN ..35 p

CGLU, 2020, Expérience d'apprentissage en direct : Au-delà de la réponse immédiate à l'épidémie de COVID-19 La mobilisation culturelle dans la pandémie du COVID-19, Commission CGLU, Culture 21, 25P.

PNUD, 2020, IMPACTS DE LA CRISE DE LA COVID-19 AU BENIN : Note d'analyse des effets potentiels sur le développement économique et social, mai 2020, 15 P

(Projet d'appui en réponse aux effets de la COVID-19 dans le secteur de l'élevage en Afrique de l'Ouest et du Centre, 2021, (COVID19-AFS) No 109579-001 N) PARE COVID-19/AOC

SophienHorri,ThierryMalbert,SégolèneMeyssonier,SpodenkiewiczMichel.Approcheanthropologiquedela pandémiedecovid-19:pratiquesthérapeutiquesnéo-traditionnellesd'unfundial'île

deLaRéunion.CarnetsdeRecherchesdel'océanIndien,2022,8,pp.3-23.10.26171/carnets-oi\_0801. hal-03710001

**Activités commerciales des femmes passeuses à Owodé : pratiques de survie ou d'infraction ?**

**CHAOU Vidéou Bertrand Donald** / [cdonaldbertrand@yahoo.fr](mailto:cdonaldbertrand@yahoo.fr) / 229 97269984 / 00229 95972795

*Chercheur au Département de Sociologie-Anthropologie (UAC).*

Co-auteur : **GUERA CHABI YORO** Yarou / [yaroug@yahoo.fr](mailto:yaroug@yahoo.fr) / 00229 64159267 / Enseignant-

*Chercheur / Assistant au Département de Sociologie / Anthropologie de la Faculté des Sciences*

*Humaines et Sociales de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC).*

Co-auteur : **HOUSSOU Hermann Léopold** / [hmano8@yahoo.fr](mailto:hmano8@yahoo.fr) / 00229 9711700 / 00229

95959624 *Enseignant- Chercheur / Assistant au Département de Sociologie-Anthropologie de la Faculté des Sciences Humaines et Social de Université d'Abomey-Calavi, Bénin.*

**Résumé :**

L'autonomisation économique des femmes demeure un défi pour nombre de gouvernements africains qui multiplient les initiatives conformément aux exigences des institutions internationales et autres partenaires techniques et financiers. La grande majorité des femmes béninoises a cependant quotidiennement du mal à avoir accès aux différents prêts ou mécanismes de facilitation des AGR et s'adonnent à des activités peu légales pour survivre. La présente recherche analyse l'influence des activités commerciales des femmes passeuses dans la ville frontalière d'Owodé (sur le processus de leur autonomisation. A travers une approche essentiellement qualitative faite d'entrevues, une trentaine d'acteurs constitués de femmes passeuses, d'agents de sécurité et de propriétaires de boutiques ont été écoutés. L'entretien semi-directif a permis de collecter diverses informations analysées suivant la résilience de B. Cyulnik (1999) et l'approche stratégique de Crozier et Friedberg (1977). Des résultats, il ressort que l'autonomisation des femmes bat encore de l'aile et les femmes passeuses usent de stratégies diverses pour tirer la pitance quotidienne à Owodé. Mieux, les femmes passeuses se sont constituées en groupes pour s'adapter et tirer profit des activités informelles très développées dans leur milieu de vie. Enfin, il est impérieux de redéfinir les critères d'autonomisation selon les contextes notamment ceux sub-sahariens.

**Mots clés :** Femmes passeuses, activités commerciales, survie, infraction, Owodé.

**Abstract**

Women's economic empowerment remains a challenge for many African governments as they ramp up efforts in line with the demands of international institutions and other technical and financial partners. The vast majority of Beninese women, however, struggle daily to access the various loans or facilitation mechanisms of the AGR and engage in illegal activities to survive. This research aims to analyze the influence of the commercial activities of women smugglers in Owodé (a border town between Benin and Nigeria) on the process of their empowerment. Through an essentially qualitative approach based on interviews, some 30 actors consisting of women smugglers, security agents and shop owners were listened to. The semidirectional interview collected a variety of information analyzed according to the resilience of B. Cyulnik (1999) and the strategic approach of Crozier and Friedberg (1977). The results show that women's empowerment is still flagging and women smugglers are using different strategies to extract daily food in Owodé. Better yet, women smugglers have formed into groups to adapt and take advantage of the highly developed informal activities in their living environment. Finally, criteria for empowerment must be redefined for sub-Saharan contexts, especially.

**Key words:** women smugglers, commercial activities, survival, offense, Owodé.

## Introduction

En Afrique de l'Ouest, les femmes jouent un rôle primordial dans le développement durable et la réduction de la pauvreté à travers les systèmes de marché. Au-delà de la sphère familiale, ces femmes constituent de véritables acteurs économiques dans le commerce local et transfrontalier (CARE 2016). Les femmes ont renforcé au cours de ces dernières années leur présence dans le commerce régional notamment dans les transactions transfrontalières (Bredeloup, 2012). Actrices majeures, ces femmes sont devenues progressivement des vecteurs économiques et commerciaux contribuant ainsi à la transformation structurelle de l'économie africaine d'après les résultats officiels du rapport CNUCED 2018. La quête d'une pitance et surtout d'une autonomisation ont poussé nombre de femmes béninoises à s'engager dans un commerce frontalier au niveau de *Sèmè-Kraké* notamment *Owodé*. Dans cette quête d'autonomisation, les femmes apportent une contribution très importante à l'économie alimentaire de l'Afrique de l'Ouest (OCDE/CSAO, 2019). Leur contribution représente en moyenne 40% du travail lié à la production agricole en Afrique subsaharienne et 37% au Nigéria (Palacios-Lopez, Christiaensen, & Kilib, 2017). Selon T. Allen, P. Heinrigs, I. Heo (2018), les femmes représentent 80% de l'emploi dans le secteur de la transformation des produits agricoles, 70% de celui de la commercialisation et 90% de l'emploi du secteur de la vente des produits agricoles prêts à être consommés dans la rue. Par ailleurs, les femmes apparaissent incontournables dans le commerce de proximité. De nombreuses femmes béninoises écoulent à travers les frontières leur produit sur le marché voisin du Nigéria soit en pirogue ou encore à pied (Walther, 2015). Cette frontière connaît une multitude d'activités aussi bien formelles qu'informelles. Mais la fermeture de la frontière bénino-nigériane en 2017 (Quotidien national "Fraternité" Novembre 2017) par les autorités nigérianes, aura contraint des femmes à développer des activités génératrices de revenus (AGR) tissées sur le filon de l'informel : le transport des marchandises à pieds entre le Bénin et le Nigéria. Fondée la plupart du temps sur les divergences douanières, la fermeture de la frontière handicape le commerce des femmes et les précarise. Il se crée ainsi des inégalités de genre qui portent préjudice non seulement pour les femmes mais au développement de l'Afrique de l'Ouest selon G. Fernant et A. Kolev (Banque Mondiale, 2012).

Cette situation à la limite avilissante, a contraint des femmes béninoises vivant à *Sèmè* (côté du Bénin) de se constituer en petits groupes pour faire passer à pieds des marchandises d'*Owodé* pour le territoire voisin du Nigéria. Cette activité apparaît selon les textes comme une infraction punie au plan pénal et ou/douanier conformément à la Loi N°2017-07 DU 19 JUIN 2017 fixant le régime des Zones économiques spéciales en République du Bénin. Mais les stratégies et les divers jeux des acteurs en présence tentent de contourner l'infraction. Les recettes et autres gains issus des activités des femmes passeuses permettent à ces dernières de satisfaire certains besoins de première nécessité dans un contexte où l'accès aux microcrédits ne reste pas une réalité tangible dans toutes les villes frontalières du Bénin.

Les modèles d'autonomisation proposés et entretenus par les institutions internationales sont-ils en adéquation avec les réalités sous les tropiques ? Le manque de synergie économique régionale et la diversité des chocs internationaux constatés en Afrique subsaharienne ne nécessitent-ils pas une résilience plus accrue des femmes commerçantes ? Ne devrait-on pas envisager une redéfinition des critères d'autonomisation ? Ce sont là autant d'interrogations qui ont nourri cette recherche qualitative. La préoccupation majeure de cet article consiste en une analyse sociologique du processus d'autonomisation des femmes passeuses au niveau d'Owodé.

### **1- Matériels et méthodologie**

Après une phase exploratoire et une recherche documentaire, l'enquête a été effectuée suivant une orientation méthodologique qui intègre l'observation *in situ* et l'entretien directif avec la collecte de données à partir de récits de vie sur le vécu du processus d'autonomisation financière et économique. Sur la base de la technique du choix raisonné des informateurs, nous avons sélectionné et interrogé trente (30) enquêtés identifiés *in situ* pendant les deux semaines qu'a duré l'enquête. Le champ d'investigation couvre essentiellement la ville de Sèmè au Bénin et celle d'Owodé au Nigéria. De nombreux acteurs ont été approchés notamment les femmes passeuses adultes, les responsables de boutiques (grossistes de boissons) à Owodé, les agents de sécurité/douane, les commerçants revendeurs béninois. Cinq à six acteurs ont été retenus par catégorie. Des critères comme la situation matrimoniale, l'appartenance à un groupe de passeuses, l'ancienneté dans le commerce des boissons, l'aptitude à manipuler le *Goun*, le *Yoruba* et le broking (anglais du registre familial) ont été retenus pour le choix des enquêtés. Les données collectées portent sur les conditions de travail des femmes passeuses, l'émolument forfaitaire perçu au quotidien, le climat de travail, la nature des tâches exécutées, les taxes perçues par les agents de sécurité/douane. La démarche méthodologique est fondamentalement qualitative et a permis la mise en perspective du rapport entre la survie et l'infraction liée aux activités commerciales transfrontalières. L'analyse des récits de vie des femmes passeuses a conduit à construire une grille de lecture sur le lien entre le rôle économique des femmes et l'infraction liée aux activités visant l'autonomisation. Certains usagers/clients (une quinzaine) ont été également interrogés en fonction de leurs connaissances du trafic passeur de boisson des femmes, de leur niveau de dépendance économique, des infractions consciemment entretenues ou non afin de mieux apprécier les déclarations reçues auprès des informateurs potentiels.

### **2- Résultats**

#### **2-1- Autonomisation des femmes en débat !**

Depuis plusieurs décennies, la pauvreté au féminin a préoccupé les dirigeants de la planète et surtout différentes institutions internationales. Ainsi, à la faveur de la Conférence de Béjing en 1995, un accent particulier fut-il sur les mesures hardies à prendre pour mieux impliquer la femme dans les sphères de décision. Le concept d'autonomisation n'a pas tardé à prendre corps malgré le contexte socio-culturel en Afrique subsaharienne. Le patriarcat hérité de longue date demeure un des goulots d'étranglement de ce processus. Au-delà des activités agricoles qui occupent les femmes en Afrique, il a été proposé l'exercice

d'activités génératrices de revenus (AGR) notamment l'octroi de microcrédits. Le Bénin a fait l'expérience de ces microcrédits depuis 2006 mais le taux de recouvrement reste très décevant. En dehors de ce facteur, il y a également le manque de formation des bénéficiaires en ce qui concerne la gestion des fonds. Parallèlement, certaines femmes s'investissent dans le commerce transfrontalier à travers les produits congelés et alimentaires. Les propos de cette sexagénaire en disent long :

Dans les années 2000, les activités marchaient bien, je suivais ma maman et on allait livrer des cartons de viande de dinde que les Ibos affectionnent beaucoup. L'essence coûtait très moins chère et nous revenions avec des bidons pour revendre. Nous empruntions la voix lacustre au retour. (A. G. Ménagère, mère de 4 enfants)

Evoquer le processus de l'autonomisation au Bénin apparaît assez mitigé car les imperfections du système d'octroi de microcrédits ne sont pas encore totalement corrigées. Depuis 2018, de nombreuses réformes sont intervenues au Bénin avec la digitalisation des services financiers de proximité et autres institutions financières de relai. A ce niveau, certaines femmes ne détiennent pas d'acte de naissance ou autre pièce pouvant faciliter les formalités administratives. Et pourtant l'accès aux services financiers formels constitue un facteur clé du développement des activités économiques des femmes en Afrique subsaharienne. Le constat effectué dans la plupart des sociétés de type patriarcal et à *Sèmè* est que les femmes sont moins susceptibles d'avoir un compte bancaire et une épargne formelle. Voici un discours assez évocateur :

Tu ne connais pas papier et tu auras compte bancaire. Quel argent veux-tu aller déposer là-bas ? Le peu que l'on trouve te permet juste de nourrir les enfants dans une famille où le père existe de nom. Même si tu intègres les petites tontines, les proches te soupçonnent de vol conjugal car le transport de marchandises ne procure pas assez de fonds. Ce qui nous soulage, ce sont les reliquats que nos clients nous laissent ou parfois le pourbois que l'agent de sécurité oublie. (Dame H. I. 32ans, revendeuse de fruits et transporteuses de marchandises.)

Ces propos sont assez révélateurs d'un mal : la précarité et surtout le pouvoir masculin dans l'arène conjugal. A y voir de près, les femmes sont sous représentées dans le réseau commercial sous régional contrairement aux hommes. Les femmes passeuses se retrouvent donc dans une position de vulnérabilité car la plupart des indicateurs occidentaux en l'occurrence les pouvoirs publics ont tendance à n'entrevoir que les aspects négatifs du commerce informel transfrontalier. Ils adoptent souvent des mesures contraignantes et répressives plutôt que de voir le potentiel positif de ce commerce qui demande à être accompagné et organisé pour mieux impacter le tissu économique et social. Dans la même veine, la Banque Mondiale note trois principaux obstacles à l'intégration du commerce régionale en Afrique qu'il faudra lever pour faciliter la tâche aux commerçantes transfrontalières. L'élimination de la mauvaise réglementation, des monopoles et de la corruption serait bénéfique aux femmes pauvres qui exercent de

petits commerces. Il en découlerait une meilleure sécurité alimentaire, une accélération de la création d'emplois, une plus grande réduction de la pauvreté ainsi qu'une baisse des discriminations hommes/femmes (Banque Mondiale, 2013). Dans le cadre de la présente recherche, la promotion des femmes entrepreneures passe par la détaxation des produits transportés pour assurer les besoins quotidiens. L'autonomisation dans sa forme actuelle devra s'appuyer sur le réseautage ou la formation des réseaux sociaux. A Owodé, les femmes passeuses se regroupent par affinité selon l'ethnie, la langue parlée ou encore l'âge. Ces formes de regroupements réduisent selon elles les querelles liées au partage du dividende car affirme une cheffe de groupe de la quarantaine « si tu t'associes avec n'importe quelle camarade, elle pourrait réclamer plus qu'elle doit en recevoir. Moi, je m'associe avec les camarades qui viennent du même village que moi ».

Le processus d'autonomisation bat encore de l'aide quoiqu'une kyrielle de réformes institutionnelles soient prises au Bénin. L'Institut National de la Femme qui est le bras opérationnel de nombreuses actions en faveur de la femme s'atèle à sortir les femmes béninoises du joug de la pauvreté et des pires formes de maltraitance subie. Il est impérieux de tenir grand compte des contextes sociaux et culturels en présence pour mieux adapter les conventions des droits de l'homme aux réalités béninoises. Face à ce processus peu reluisant mais prometteur, il s'avère nécessaire de focaliser l'attention sur cette activité de transport de marchandises au niveau de la frontière bénino-nigériane.

## **2-2- Activités des femmes passeuses : Quand l'infraction prend une forme nouvelle de résilience du commerce transfrontalier !**

De nombreux malentendus et autres incidents diplomatiques ont contraint les autorités nigérianes à fermer officiellement cette frontière d'Owodé. C'est dans ce contexte que des femmes, au lieu de s'inscrire comme commerçantes dans la commercialisation des boissons, se sont retrouvées dans le transport par moyen terrestre pédestre. Ces femmes portent sur la tête, au dos et dans leurs mains des marchandises pour traverser la frontière contre une rémunération. Munies de bassines, de sacs de jute, de cordes et autres pagnes usagers, elles viennent tôt le matin dès ouverture des boutiques à Owodé.

Selon les textes, toute marchandise devant franchir les frontières et atterrir au Bénin doit être frappée de diverses taxes. Mais avec les contraintes actuelles de fermeture de la frontière, ces femmes assurent le passage à pied moyennant une commission auprès de la clientèle. Il se déroule ainsi là une infraction douanière dont personne ne parle. Une enquêtée confie :

Tu sais, l'Homme doit manger ! J'ai des enfants à nourrir. Je n'ai pas un capital pour engager un commerce et dédouaner mes marchandises. Avant, je vendais de la nourriture mais depuis la fermeture de la frontière bientôt trois ans, j'ai dû trouver ceci pour joindre les deux

bouts. Les agents de sécurité nous comprennent. Ils perçoivent quelque chose lors de chaque passage. (F. I. Passeuse âgée de 36ans et mère de 6 enfants)

A travers un tel discours l'infraction qui, consiste à toujours effectuer les transactions malgré la fermeture officielle de la frontière, semble être ignorée. Mieux, des actes corruptibles sont légion entre passeuses et agents de sécurité. Les passeuses usent de stratégies pour éprouver la sensibilité des agents quant à leur condition de précarité afin de les faire fléchir dans leur rigueur professionnelle. Il se développe sur une telle arène de nombreux jeux visant à faire passer plus de produits que ceux déclarés. Ces dames n'hésitent pas à enfiler au dos des marchandises telles des nourrissons pour passer la frontière. De leur côté, les agents de sécurité/douane feignent de ne pas déceler le stratagème. Dans ce jeu de passage, certaines profitent pour acheter des produits (biscuits, boissons gazeuses ou énergisantes à moindre coût au Nigéria) pour le revendre in situ aux détaillants.

Le commerce transfrontalier constitue sans nul doute un moyen d'échapper aux conditions de vie précaires qui caractérisent de nombreux africains dans les zones urbaines comme rurales. Pour certaines femmes, ce transport de marchandises a permis d'élargir leur surface financière en dehors des ressources provenant des travaux champêtres. Une telle amélioration est perçue comme l'acquisition d'une position sociale et économique ainsi que leurs rôles au sein des ménages. L'augmentation de leurs revenus est une forme de résilience face au chaos qui se profile lorsque les politiques décrètent des fermetures de frontière tous azimut. C'est une contribution visant à assurer la stabilité des ménages et à atténuer les sources de conflits sociaux voire transfrontaliers. L'activité commerciale de "passeuses de marchandises" peut être considérée comme un moyen d'atténuation de la précarité des conditions de vie des femmes de Sèmè. Le discours de cette passeuse est assez émouvant :

Je suis abandonné par mon époux depuis quatre ans avec 6enfants à charge. Mon aînée a 10ans et surveille ses frères et sœurs pendant que je suis à Owodé. Lors du transport des marchandises, je paye des biscuits et j'insère habilement dans les bagages. Ce sont ces biscuits que ma fille aînée vend dans la journée quand je suis du côté du Nigéria. Le soir quand je rentre, nous faisons le point et je souscris même à une tontine de 1000fcfa par jour.

Il est clair que les gains issus de cette activité peu légale sont investis dans les ménages et assurent quelque peu la sécurité alimentaire du foyer. Par la même occasion, le commerce transfrontalier assure une fonction de régulation voire de baisse des produits de première nécessité si les relations avec le Nigéria se normalisent. Ce faisant, le marché joue un rôle important dans la stabilisation des prix à la production et à la consommation (CACID, 2017). Face à la situation géopolitique très incertaine au plan mondial, les pays subsahariens doivent opter pour une résilience et une synergie intra régionale.

### 2-3- Nécessité d'une redéfinition des critères d'autonomisation des femmes en Afrique subsaharienne

Le processus d'autonomisation tel que prôné par les institutions internationales s'oppose à nombre de réalités socioculturelles en Afrique subsaharienne. Il s'avère indispensable d'harmoniser les critères et outils d'autonomisation aux fins d'une adaptation. Au prime abord, un plaidoyer à l'endroit des hommes est souhaité afin que le système patriarcal hérité de longue date soit davantage souple pour impulser une meilleure intégration des femmes au processus de développement. Par ailleurs, le Bénin devra repenser les rapports bilatéraux avec le Nigéria pour dégeler l'atmosphère de méfiance et de conflits sur fond de restrictions économiques. Ensuite, la libre circulation des personnes et des biens tant prônée par la CEDEAO devra se manifester dans les faits et non dans les discours : ceci permettrait aux femmes rurales qui tutoient la pauvreté de booster les initiatives marchandes et ou commerciales. L'autre challenge de grande portée demeure la volonté politique dans la prises d'actes visant à réduire les inégalités de genre.

#### Discussion

De nombreuses femmes passeuses n'ayant jamais eu l'opportunité des microcrédits parviennent à s'assurer les besoins de première nécessité et initient des AGR de petite taille. C'est un bel exemple de résilience à encadrer pour mieux capitaliser les acquis. Ces résultats corroborent ceux de O. Walther (2019) pour qui les microcrédits sont plus adaptés aux besoins des femmes entrepreneures ayant déjà un patrimoine/ capital. Il est à souhaiter que l'octroi de microcrédits Alafia (Programme financier instauré par le gouvernement béninois à l'endroit des couches vulnérables notamment les femmes pour financer à taux d'intérêt réduit les initiatives d'AGR) soit revu pour mieux impacter ces spécificités. Ces activités commerciales des passeuses s'inscrivent par ailleurs dans la perspective d'une débrouille telle que soulignée par B. Montcho (2015) dans ses travaux de thèse sur la commercialisation de l'essence de contrebande communément appelée "*Kpayo*"

Selon Oladjidé et al (2016), les femmes sont davantage présentes dans les mouvements migratoires entre le Bénin et le Nigéria avec à la clé 73% de commerçants. C'est à juste titre que les passeuses se retrouvent à *Owodé* dans des activités insoupçonnées lorsque le trafic d'essence ou le commerce de produits alimentaires est interdit ou perturbé.

Le silence et parfois l'indifférence des agents de sécurité face à une activité peu formelle des passeuses laissent croire que nous nous retrouvons dans la perspective maussienne du don et du contre-don (M. Mauss, 1925) où les deux principaux acteurs (passeuses et agents de sécurité) ont échangé un objet en nature ou en espèces qui a précédemment scellé le lien de redevabilité/complicité tacite.

Ces pratiques que d'aucun qualifieraient de déviant tant des agents que des femmes passeuses sont contraires à la Loi N°2017-07 DU 19 JUIN 2017 fixant le régime des Zones économiques spéciales en



République du Bénin , qui dans son article 4 alinéa 2 stipule : sont interdites, conformément aux dispositions nationales et traités internationaux les activités illicites telles que celles liées au trafic de drogues et stupéfiants, des armes, à l'importation et au transit des déchets industriels, ou blanchiment de capitaux issus d'activités illégales ou prohibées, et toute activité contraire aux dispositions législatives et réglementaires applicables au Bénin.

En effet, les textes de loi prévoient le paiement de taxes douanières contre quittance. Lesdites taxes sont versées dans les caisses de l'Etat. Mais ces femmes préfèrent payer moins en donnant de l'argent aux agents en échange de leur silence prétextant que les taxes sont élevées. Elles violent par ce fait la loi.

### **Conclusion**

Au terme de cette recherche qualitative qui offre un regard sociologique sur le processus d'autonomisation des femmes à Owodé, il est utile de faire remarquer que la plupart des femmes interrogées sont mues par une volonté manifeste de sortir du nid de la pauvreté. Dans cette optique, des lois et textes sont violés occasionnant ainsi des infractions. L'on est tenté d'évoquer des infractions positives qui, in fine, participent à l'épanouissement économique et social des femmes. On note également une résilience des passeuses face aux crises aussi bien endogènes qu'exogènes pour gagner le grand défi de l'autonomisation économique. La survie et l'épanouissement féminin sont le gage d'une société stable et promotrice du vivre-ensemble. Il est à souhaiter que le plaidoyer se renforce et ce depuis les familles nucléaires. Enfin, les rapports entre le Bénin et le Nigéria obéissent à des dynamiques permanentes ; les acteurs béninois à tous les niveaux de décision sont invités à en tenir grand compte pour mieux saisir les opportunités micro/macroéconomiques susceptibles de porter haut l'étendard du Bénin dans le concert des nations.

### **Références bibliographiques**

Allen Heinrigs et Heo, 2018, Agriculture, alimentation et emploi en Afrique de l'Ouest, in Notes ouest-africaines, n°14, Paris : Editions OCDE

Azaria Oladjide, 2016, « Espace frontalier et dynamique migratoire au Sud-Est du Bénin : participation de l'UAC à la gestion des frontières régionales aux mutations entre le Bénin et le Nigéria », pp. 367-389

Bredeloup Sylvie, 2012, « Mobilité spatiale des commerçantes africaines : une voie vers l'émancipation », Presse africaine, 23-29

CACID, 2017, Etat du commerce en Afrique de l'Ouest : marché et sécurité alimentaire

CNUCED, 2018, Les migrations au service de la transformation du développement économique en Afrique

Komolou Oussou, 2018, « Autonomisation et facteur de développement personnel des femmes et des filles dans les espaces frontaliers entre le Bénin et le Nigéria », BRIT 2019, pp.345-365

Marcel Mauss, 1925, « Essai sur le don, Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », Année sociologique, seconde série

Montcho Bruno, 2015, Commercialisation de l'essence Kpayo à Cotonou : déviance ou débrouille ?, thèse de doctorat, Abomey-Calavi, EDP/UAC, 336p.

Rapport OCDE/CSAO, 2019, Femmes et réseaux marchands en Afrique de l'Ouest, in Cahiers de l'Afrique de l'Ouest

Sossou-Agbo Lazare, 2018, Le commerce transfrontalier dans les marchés du Sud-Bénin en Afrique de l'Ouest in Rapport analytique de la Conférence internationale sur la gestion des frontières régionales en mutation, Abomey-Calavi, 4<sup>e</sup> trimestre pp.247-264

Walther Olivier, 2015, " Business, brokers and borders: The structure of West African trade networks, The Journal of Development Studies", vol. 51, n°5, pp.603-620,

## COOPERATIVES AGRICOLES ET DEVELOPPEMENT DES CULTURES MARAICHERES DANS L'ARRONDISSEMENT DE TORI-CADA (COMMUNE DE TORI-BOSSITO) AU SUD-OUEST DU BENIN

**KADJEBIN Toundé Roméo Gislain**, Enseignant-chercheur, Laboratoire d'Etudes des Dynamiques Urbaines et Régionales (LEDUR), Département de Géographie et Aménagement du Territoire (DGAT), Université d'Abomey-Calavi (UAC, République du Bénin), Email : [kadjegbinr@yahoo.com](mailto:kadjegbinr@yahoo.com).

**EGBETOWOKPO Kokou Mawussi**, Doctorant en Géographie, Laboratoire Pierre Pagney 'Climat, Eau, Ecosystème et Développement' (LACEEDE), Département de Géographie et Aménagement du Territoire (DGAT), Université d'Abomey-Calavi (UAC, République du Bénin), Email : [kpbetowokpo@yahoo.fr](mailto:kpbetowokpo@yahoo.fr).

**TOHOZIN Antoine Yves**, Enseignant-chercheur, Laboratoire d'Etudes des Dynamiques Urbaines et Régionales (LEDUR), Département de Géographie et Aménagement du Territoire (DGAT), Université d'Abomey-Calavi (UAC, République du Bénin), Email : [atohozin@yahoo.fr](mailto:atohozin@yahoo.fr).

### Résumé

L'accroissement de la population conduit à une augmentation de la demande en produits agricoles principalement les produits maraîchers partout dans le monde. Pour répondre au problème de chômage, de la pauvreté et à la demande intérieure et extérieure, les populations se réunissent en coopérative agricole pour s'adonner à l'agriculture notamment des cultures maraîchères. L'objectif de cette recherche est d'étudier la contribution des coopératives agricoles au développement des cultures maraîchères dans l'arrondissement de Tori-Cada. L'approche méthodologique utilisée est basée sur la recherche documentaire, les enquêtes de terrain, et des entretiens ont été réalisés avec les acteurs de la coopérative agricole. Les enquêtes de terrain ont eu lieu auprès de 132 personnes.

L'analyse des résultats montre que plusieurs spéculations maraîchères sont cultivées dans l'Arrondissement de Tori-cada. Une diversité d'outils et de matériels de production est utilisée par les maraîchers. Aussi, dans l'Arrondissement de Tori-cada, c'est la production de la laitue qui est plus rentable avec un bénéfice de 291.000 FCFA contre une dépense de 59.000 FCFA. Malgré ces avantages économiques, la production maraîchère est confrontée à plusieurs difficultés auxquelles des suggestions comme la vulgarisation des technologies et matériels modernes, simples et appropriés au niveau des acteurs de la production maraîchère, la facilitation de l'accès aux crédits agricoles aux producteurs avec des taux d'intérêts accessibles ont été formulées pour y remédier.

**Mots clés** : Coopératives agricoles, produits maraîchers, développement des cultures, Arrondissement de Tori-Cada.

### Abstract

The increase in population leads to an increase in demand for agricultural products, mainly market garden products, all over the world. To respond to the problem of unemployment, poverty and internal and external demand, populations come together in agricultural cooperatives to engage in agriculture, particularly market gardening. The objective of this research is to study the contribution of agricultural cooperatives to the development of market gardening in the district of Tori-Cada. The methodological approach used is based on documentary research, field surveys, and interviews were carried out with the actors of the agricultural cooperative. Field surveys took place with 132 people.

Analysis of the results shows that several market garden crops are cultivated in the Tori-cada District. A variety of tools and production equipment are used by market gardeners. Also, in the Tori-cada District, it is the production of lettuce which is more profitable with a profit of 291,000 FCFA against an expense of 59,000 FCFA. Despite these economic advantages, market gardening production is faced with several difficulties which include suggestions such as the popularization of modern, simple and appropriate technologies and materials among those involved in market gardening production, the facilitation of access to agricultural credits for producers with accessible interest rates have been formulated to remedy this.

**Keywords:** Agricultural cooperatives, market garden produce, crop development, Tori-Cada District.

## Introduction

En Afrique tropicale, un des plus grands défis auxquels sont confrontés les agronomes est de trouver des alternatives à la défriche sur brûlis lorsque celle-ci ne peut plus fonctionner normalement du fait de l'accroissement de la pression foncière. Avec cet accroissement, on assiste à un changement des systèmes de culture. Mais, cette évolution peut se faire suivant une intensification agricole progressive accompagnée d'une gestion durable des ressources ou, au contraire, suivant une logique malthusienne aboutissant à une dégradation des capacités productives du milieu (K. S. P. DODO et E. EDAH, 2016, p. 52). L'agriculture familiale d'Afrique semi-aride est dans une situation de plus en plus vulnérable en raison des effets directs et indirects du changement climatique, de la pression démographique et de la dégradation des ressources. L'agriculture de conservation est promue comme une alternative pour restaurer la productivité des sols grâce à une amélioration de l'efficacité de l'eau et des nutriments dans ces régions (O. ADJALALLALA, 2015, p. 22). En effet, le développement de la filière maraîchère est stimulé par le chômage croissant, en particulier chez les jeunes et les femmes et surtout une forte demande pour les produits et la rentabilité de la production (F. M. KOUVONOU et F. ALIGUE, 1999 cité par F. ASSOGBA-KOMLAN et J. AZAGBA, 2001, p. 121). Pour l'épanouissement des populations locales, la mise en œuvre d'une politique efficace de gestion sur la base de la mobilisation des ressources et l'exploitation judicieuse de celle-ci s'avère nécessaire. Par ailleurs, les cultures maraîchères produites par les coopératives agricoles qui font l'objet de la présente recherche dans l'arrondissement de Tori-Cada revêtent une importance économique considérable en raison de leur contribution à satisfaire la demande alimentaire et les besoins nutritionnels de la population urbaine tout en procurant un revenu régulier aux maraîchers (F. ASSOGBA-KOMLAN et J. AZAGBA, 2001, p. 123). Pour Y. HOUNGBADJI (2009, p. 8), grâce aux instruments juridiques et réglementaires favorables, des milliers d'associations se créent ou s'établissent au Bénin chaque jour. Au-delà du gain monétaire, cette forme culturelle dans sa pratique actuelle par les paysans permet de récupérer les terres fragiles en vue de les mettre en valeur. Les coopératives agricoles, producteurs de produits maraîchers restent confrontés à d'énormes difficultés contrairement aux cultures de rente et vivrières pour lesquelles l'État a mis en place un minimum de politique, des moyens de production et de distribution de semences améliorées, les cultures maraîchères n'ont pas bénéficié d'un appui substantiel sur ce plan malgré leur intérêt socio-économique (E. KOUTON, 2008, p. 2).

Les coopératives agricoles manquent des moyens de production et de stockage. Elles sont parfois obligées de les louer; ceci occasionne des frais et des pertes de temps. Face à cette situation, les structures de recherche ont développé et introduit en milieu paysan des variétés améliorées et les bio pesticides comme les méthodes alternatives de lutte contre les ravageurs et l'irrigation motorisée qui optimise la production tout en économisant les risques liés à ces pratiques sur l'homme et l'environnement

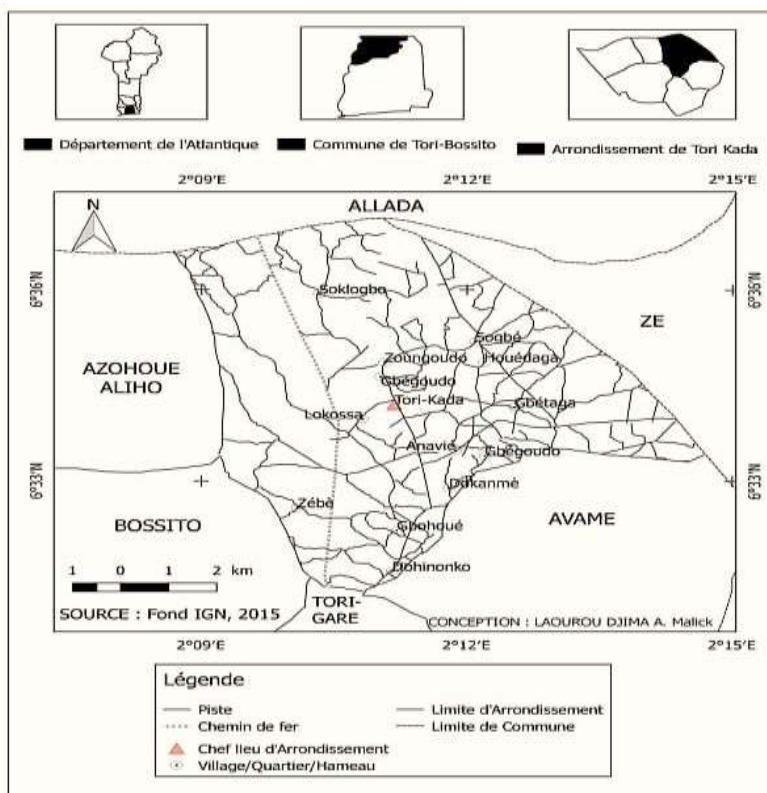
(L. FANOU, 2008, p. 70). La production et la commercialisation des produits maraîchers produits pas les coopératives agricoles de Tori-Cada sont confrontées à de nombreux problèmes qui mettent en péril son développement et qui font que sa participation à l'économie locale est limitée. Ces problèmes sont surtout d'ordres organisationnel, commercial, technique et financier (A. SANI, 2019, p. 27).

Ainsi, l'objectif global de la présente recherche est d'étudier la contribution des coopératives agricoles au développement des cultures maraîchères dans l'arrondissement de Tori-Cada.

## 1. Milieu d'étude et méthodologie

### 1.1. Présentation de la situation géographique du cadre d'étude

L'arrondissement de Tori-cada fait partie des six arrondissements de la commune de Tori-Bossito qui sont Avamè, Azohouè-Aliho, Azohouè-Cada, Tori-Cada, Tori-Gare et Tori-Bossito. Tori-Cada est localisé entre 6°31'10" et 6°36'50" latitude Nord et entre 2°08'56" et 2°14'57" de longitude Est. L'arrondissement de Tori-Cada se trouve presque au centre du département de l'Atlantique avec une superficie de 263 km<sup>2</sup> (MAIRIE DE TORI-BOSSITO, 2013, p. 10). La figure 1 illustre la situation géographique de l'arrondissement de Tori-cada.



**Figure 1 :** Situation géographique et subdivisions administratives de l'arrondissement de Tori-Cada  
**Source :** Traitement des données de l'IGN, avril 2022

De l'analyse de la figure 1, il ressort que l'arrondissement de Tori-Cada est limité au nord par la Commune d'Allada, au Sud par les arrondissements de Tori-Gare, Tori Bossito et Avamè, à l'Est par la commune de Zè et à l'Ouest par l'arrondissement de Azohoué Aliho.

## 1.2. Méthodologie

Dans le cadre de cette étude, les données utilisées sont entre autres les données des statistiques agricoles relatives à l'évolution de la production et du rendement des cultures maraichères dans la commune de Tori-Bossito, extraites des fichiers de la DDAEP (Direction Départementale de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche) sur la période de 2012 à 2021 et qui ont permis d'identifier les principales spéculations du milieu d'étude et d'évaluer leurs apports aux coopératives agricoles dudit arrondissement ; les données démographiques issues des résultats des RGPH de 1979, 1992, 2002, et 2013 tirées de la base des données de l'INStAD (Institut National de la Statistique et de la Démographie) pour apprécier leur implication dans le développement des cultures maraichères dans l'arrondissement de Tori-Cada. Par ailleurs, certaines techniques ont été mises en œuvre comme l'observation directe dans le but d'identifier non seulement les techniques de la production, mais aussi les rendements et le mode de commercialisation des cultures maraichères. De même, un questionnaire a été adressé aux producteurs afin d'avoir des éléments d'appréciation sur la production maraichère, les différents problèmes y afférents et les perspectives de développement de la filière ; un guide d'entretien a permis d'échanger avec les personnes ressources (chef d'arrondissement ou de village, chef religieux, anciens résidents, président de coopérative, etc.) pouvant fournir des informations sur le sujet de recherche. De même, certains matériels utilisés dans le cadre de cette étude sont un appareil photo numérique pour la prise des vues instantanées sur le terrain en guise d'illustration, un bloc-notes pour la prise de note lors des discussions avec les producteurs et les commerçants ; un enregistreur pour faire les interviews. Le questionnaire a été traité et codifié manuellement avant d'être traité à l'ordinateur. Le traitement des données a été réalisé avec le logiciel Excel 2010 pour les figures et les tableaux ; et le logiciel Word 2010 est utilisé pour le traitement des textes. Les cartes ont été réalisées avec le logiciel Qgis 2.18.

## 1.3. Echantillonnage

Dans le cadre de cette recherche, tous les villages de l'Arrondissement de Tori-Cada ont fait l'objet d'enquête. La technique d'échantillonnage utilisée est celle du choix raisonné. Les critères de choix des personnes retenues pour l'enquête sont : résider dans l'Arrondissement de Tori-Cada ; être producteur au sein d'une coopérative agricole et / ou commerçant (e) des produits maraichers ; être membre d'une coopérative agricole ; être une autorité locale. La taille de l'échantillon est déterminée par la formule de D. Schwartz (1995, p. 12) dont la formule est la suivante :

$$X = Z\alpha^2 \times p.q / i^2$$

Avec :  $X$  = taille de l'échantillon ;

$Z\alpha = 1,96$  : Ecart réduit correspondant à un risque  $\alpha$  de 95 % ;

$p = n / N$  : effectif total des coopératives de l'arrondissement de Tori-Cada / quartier ( $n$ ) par rapport au nombre total des coopératives agricoles de l'arrondissement ( $N$ ) ;

$i$  = précision désirée égale à 5 % ;

$q = 1 - p$  ;

Ainsi, le nombre de personnes retenues pour l'enquête dans chaque coopérative se présente comme suit.

$$Z\alpha^2 = (1,96)^2 = 3,841$$

$$P = n / N \text{ (} n = 845 \text{ et } N = 1641 \text{)}$$

$$P = 845 / 1641 = 0,5$$

$$q = 1 - P = 1 - 0,5 = 0,5$$

**Tableau I** : Détermination de la taille de l'échantillon

Arrondissement	Types de coopératives parcourues	Effectif total	Effectif retenu pour l'enquête	Autorités locales interviewées	Responsables de l'ATDA interviewés	Total
Tori-cada	FINANGNON	70	57	04	02	132
	GBENONLOME	60	40	04		
	LONGUE VIE	47	25	00		
Total	03	177	122	08	02	

**Source** : Résultats d'enquête de terrain, avril 2022

Il ressort de l'analyse du tableau I que 122 producteurs des cultures maraichères sont retenus pour l'enquête dans les trois (03) coopératives que compte l'arrondissement de Tori-Cada. En dehors de ces acteurs, huit (08) chefs-villages et autorités locales et deux (02) responsables de l'ATDA (Agence Territoriale de Développement agricole) ont été aussi interviewés.

## 2. Résultats

### 2.1. Présentation des coopératives et motivation des adhérents aux différentes coopératives agricoles

L'arrondissement de Tori-Cada contient (03) coopératives que sont : FINANGNON, composé de 70 membres dont 8 comités ; GBENONLOME, composé de 60 membres dont 7 comités ; LONGUE VIE, composé de 47 membres dont 5 comités. A chaque regroupement par quinzaine, chacun des membres de chaque coopérative donne 500 FCFA dans le but de résoudre les éventuels problèmes qui vont subvenir. Quant à la motivation des adhérents aux différentes coopératives agricoles, il faut noter que dans le secteur d'étude, les coopératives agricoles sont des entités associatives et économiques autonomes. Selon 85,3 % des personnes retenues pour l'enquête, beaucoup de coopératives agricoles et groupements ont vu le jour à partir des motivations d'ordre économique, social et technique. Les motifs d'adhésion aux coopératives agricoles sont souvent liés aux difficultés sociales et surtout financières même si dans certains cas très rares, l'adhésion se fait par mimétisme.

## 2.2. Types de spéculation

### ➤ Légumes-feuilles

Les légumes-feuilles cultivés dans l'Arrondissement de Tori-Cada sont la grande morelle (*Solanum macrocarpon*), l'amarante (*Amaranthus hybridus*), le basilic (*Ocimum basilicum L.*), la vernonie (*Vernonia amygdalina*), la laitue (*Lactuca sativa*), le crin-crin (*Corchorus olitorius*) et le chou (*Brassica oleracea*).

#### ❖ La grande morelle (*Solanum macrocarpon*)

La photo 1 suivante est une illustration de quelques pieds de grande morelle.



**Photo 1 :** Vue partielle de quelques pieds de grande morelle (*Solanum macrocarpon*) sur une exploitation maraichère à Tori-Cada

**Prise de vue :** Kadjegbin, mai 2022

La grande morelle est un légume adopté par 90 % des maraichers retenus pour l'enquête dans l'arrondissement de Tori-Cada. Il est donc l'un des légumes les mieux demandés par la population.

#### ❖ L'amarante (*Amaranthus cruentus*)

L'amarante est cultivée pour ses feuilles qui sont riches en bêta carotène, calcium, fer, protéines, vitamine C et eau (photo 2).





**Photo 2 :** Vue partielle de la culture d'*Amaranthus cruentus* à Tori-Cada

**Prise de vue :** Kadjegbin, mai 2022

La lecture de la photo 2 montre une vue partielle de quelques planches sur lesquelles ont été cultivées des amarantes et qui sont en pleines croissances au niveau des coopératives agricoles à Tori-Cada. C'est un légume cultivé par 100 % des maraichers retenus pour l'enquête à cause de sa croissance rapide et de sa rentabilité, déjà en un mois et qui est très bien prisé par les clients.

❖ **La laitue (*Lactuca sativa*)**

Les feuilles de laitue contiennent une proportion élevée d'eau, ainsi que du calcium, des protéines et des vitamines (photo 3).



**Photo 3 :** Vue partielle de quelques laitues (*Lactuca sativa*) à Tori-Cada

**Prise de vue :** Kadjegbin, mai 2022

Il ressort de la photo 3 que la laitue est un légume adopté sur les exploitations maraichères de l'Arrondissement de Tori-Cada. Elle est cultivée par 45,25 % des maraichers retenus pour l'enquête.

❖ **La tomate (*Lycopersicon esculentum*)**

La photo 4 présente une vue partielle d'une plante de tomate à Tori-Cada.



**Photo 4 :** Vue partielle d'une plante de tomate (*Lycopersicon esculentum*) à Tori-Cada

**Prise de vue :** Kadjegbin, mai 2022

La photo 4 montre une vue partielle d'une plante de tomate (*Lycopersicon esculentum*) à Tori-Cada. En effet, la tomate est cultivée par 78 % des personnes retenues pour l'enquête. C'est une culture qui met assez du temps (3 mois minimum) avant de produire à l'instar du piment. Ainsi, les légumes feuilles grandissent très vite (1 mois déjà) et sont donc plus rentables.

#### ❖ **Le piment (*Capsicum annuum*)**

La photo 5 présente quelques plantes de piment à Tori-Cada.



**Photo 5** : Vue partielle de quelques plantes de piment (*Capsicum annuum*) à Tori-Cada

**Prise de vue** : Kadjegbin, mai 2022

La photo 5 montre quelques plantes de piment à Tori-Cada. Il ressort que ce fruit contient beaucoup d'eau, des glucides, des protéines, des minéraux et de la vitamine C. Le piment est cultivé par 50,5 % des maraîchers retenus pour l'enquête dans l'Arrondissement de Tori-Cada.

#### ❖ **La pastèque (*Citrullus lanatus*)**

La photo 6 présente une vue partielle d'une pastèque (*Citrullus lanatus*) à Tori-Cada.



**Photo 6** : Vue partielle d'une pastèque (*Citrullus lanatus*) à Tori-Cada

**Prise de vue** : Kadjegbin, mai 2022

La photo 6 présente une vue partielle d'une pastèque (*Citrullus lanatus*) à Tori-Cada, Selon P. Oustier (1998) cité par A.I. ALAO (2014, p. 22), la pastèque contient beaucoup d'eau, est riche en antioxydant

et quelques vitamines tels que la vitamine C, la vitamine B1, la vitamine B6 et la vitamine A. Elle est cultivée par 60,5 % des maraîchers retenus pour l'enquête dans l'arrondissement de Tori-Cada.

### 2.3. Apports des coopératives agricoles au développement des cultures maraîchères dans l'Arrondissement de Tori-Cada

#### 2.3.1. Production et commercialisation des produits maraîchers

La production maraîchère est un long processus qui prend en compte le labour, les semis, l'entretien, le traitement phytosanitaire et la récolte. En principe, un maraîcher doit réaliser trois productions dans une année. Une première du mois de janvier au mois de mars, une deuxième de mai à juillet et une troisième de septembre à novembre. Ainsi, les mois d'avril, d'août et de décembre sont les mois destinés à la vente en masse des produits maraîchers. La figure 2 montre l'évolution de la production de la carotte dans la commune de Tori-Cada.

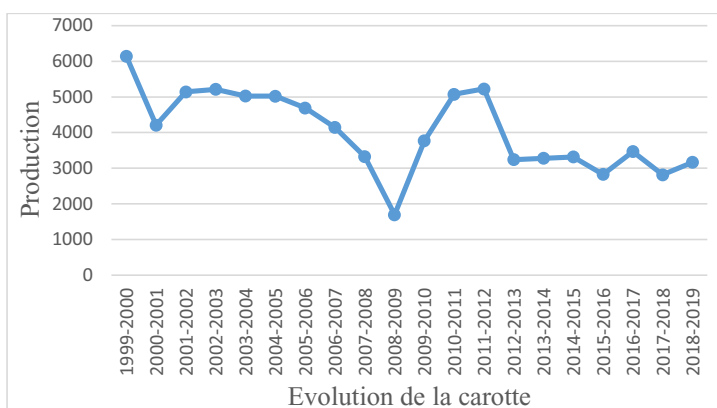
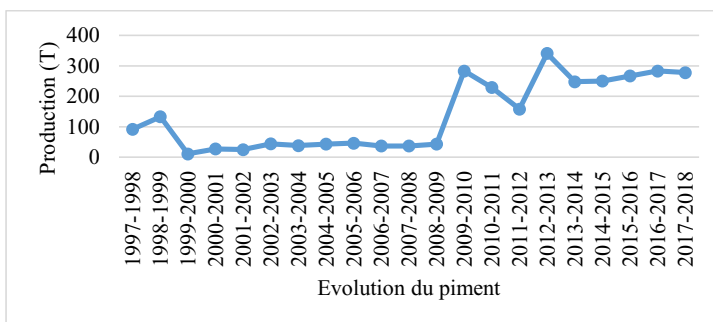


Figure 2 : Evolution de la production de la carotte (*Daucus carota*) à Tori-Cada de 1999 à 2019

Source : Traitement des données de la DDAEP, avril 2022

Il ressort de l'analyse de la figure 2 qu'entre 2000 et 2009, la production de la carotte a chuté de 72 % allant de 6144 tonnes à 1693 tonnes. Cela peut être dû à la non maîtrise de l'eau et au manque d'encadrement. Par contre, on assiste à une forte production maraîchère entre 2009 et 2012 où elle est passée de 1693 tonnes à 5226 tonnes soit une augmentation de 35,33 %. Cette augmentation serait due à l'intérêt que la population porte aux produits maraîchers et à la forte demande de ce produit sur le marché avec un prix très rentable aux producteurs. Entre 2013 et 2019, la production est restée presque constante avec une moyenne de 3317 tonnes. En dehors de la carotte, les producteurs font aussi du piment.

La figure 3 montre l'évolution de la production du piment produit dans la commune de Tori-Cada.

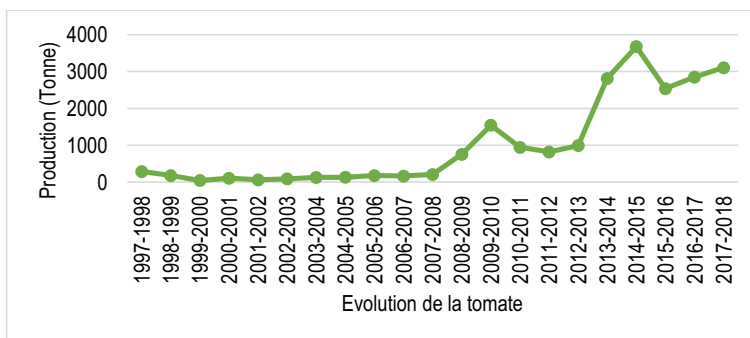


**Figure 3 :** Evolution de la production du piment (*Capsicum annum*) à Tori-Cada de 1998 à 2018

**Source :** Traitement des données de la DDAEP, avril 2022

Il ressort de l'analyse de la figure 3 qu'entre 1998 à 2000, la production du piment a chuté totalement allant de 100 à 5 tonnes soit 95 % de baisse et reste constante de 2000 à 2009 avec 30 tonnes. De 2009 à 2010, elle a connu une évolution de 300 tonnes puis a chuté de 300 à 159 tonnes entre 2010 et 2012. De 2012 à 2013, elle est passée de 159 à 350 tonnes et a baissé puis est restée constante de 2013 à 2018 avec une production de 290 tonnes soit 72,5 % par rapport à la production de l'année 2013. Cette variation de la production du piment serait due à la pluviométrie et au manque de suivi. On observe également dans le secteur d'étude la production de la tomate fraîche.

La figure 4 présente l'évolution de la production de la tomate fraîche à Tori-Cada.

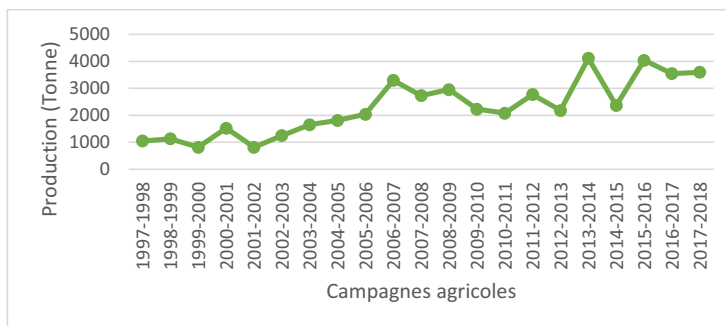


**Figure 4 :** Evolution de la production de la tomate (*Lycopersicum esculentum*) à Tori-Cada de 1998 à 2018

**Source :** Traitement des données de la DDAEP, avril 2022

Il ressort de l'analyse de cette figure 4 que la production de la tomate est restée constante avec 50 tonnes soit 3 % de 1998 à 2008. Mais de 2008 à 2015, elle a augmenté allant de 50 à 3700 tonnes soit une augmentation de 92,5 %. Toutefois, elle a diminué de 3700 à 3100 tonnes de 2015 à 2018 soit 77,5 %. Cette augmentation de la production de la tomate au cours du temps est due au fait que sa production est fortement demandée par les populations locales puisque constituant la base alimentaire presque quotidienne des populations. Par ailleurs, la grande morelle se cultive aussi à Tori-Cada.

La figure 5 montre l'évolution de la production de la grande morelle à Tori-Cada.

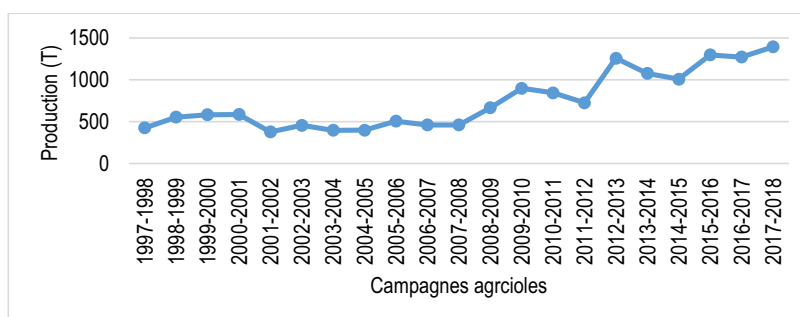


**Figure 5 :** Evolution de la production de la grande morelle (*Solanum macrocarpon*) à Tori-Cada de 1998 à 2018

**Source :** Traitement des données de la DDAEP, avril 2022

Il ressort de l'analyse de la figure 5 que de 1998 à 2007, la production de la grande morelle *Solanum macrocarpon* a augmenté allant de 1000 à 3400 tonnes soit 75,55 %. De 2007 à 2016, elle a augmenté en "dent de scie" et atteint 4000 tonnes soit 88,88 % mais a diminué de 4000 à 3500 tonnes soit 77,77 % de baisse entre 2016 et 2018. Cette augmentation au cours du temps serait à la base de l'intérêt que porte la population à ce produit. Aussi, est-il souhaitable que les autorités à divers niveaux puissent encourager les producteurs en leur fournissant les encadrements techniques adéquats en vue de booster sa production

La figure 6 montre l'évolution de la production d'amarante (*Amaranthus cruentus*) à Tori-Cada.

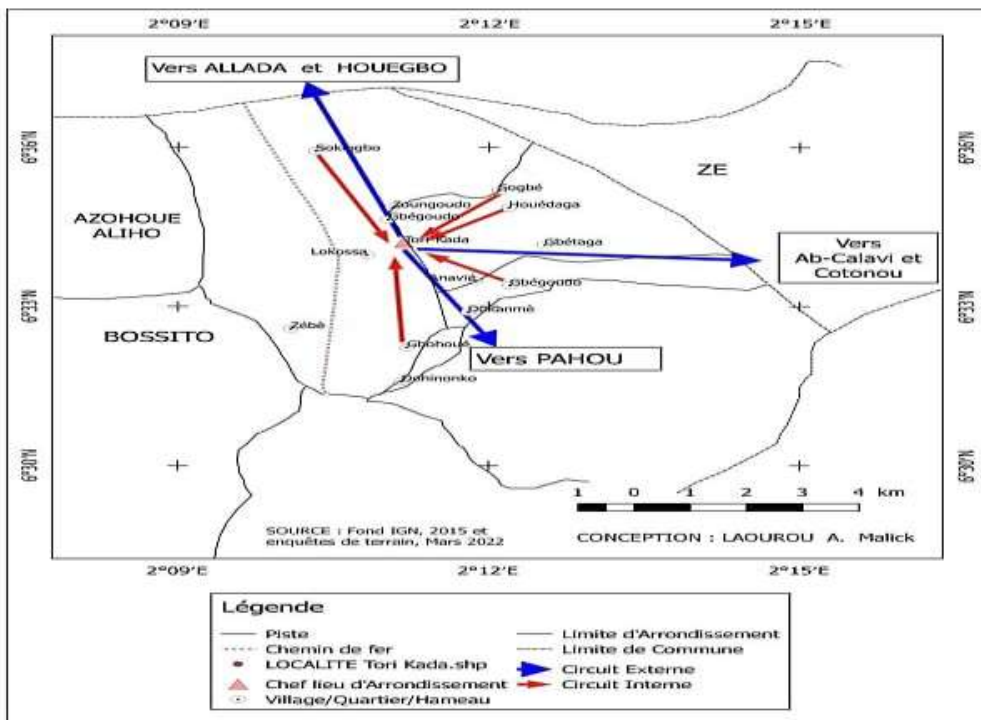


**Figure 6 :** Evolution de la production d'amarante (*Amaranthus cruentus*) à Tori-Cada de 1998 à 2018

**Source :** Traitement des données de la DDAEP, avril 2022

Il ressort de l'analyse de la figure 6 que de 1998 à 2018, la production d'amarante a augmenté en "dent de scie" allant de 400 à 1400 tonnes soit 87,5 % de hausse à l'exception des baisses de 2012 et de 2015. Cette évolution en "dent de scie" de l'amarante est liée aux aléas climatiques et au manque de suivi des itinéraires techniques fournies par les agents de l'ATDA (Agence Territoriale de Développement Agricole).

La figure 7 présente le circuit de commercialisation des produits maraichers dans l'Arrondissement de Tori-Cada.



**Figure 7 :** Circuit de commercialisation des produits maraichers dans l'Arrondissement de Tori-Cada

**Source :** Résultats d'enquête de terrain, mai 2022

Il ressort de l'analyse de la figure 7 que les produits maraichers cultivés dans l'Arrondissement de Tori-Cada sont commercialisés à l'intérieur de la commune comme à l'extérieur. En effet, le circuit interne de commercialisation se fait entre les arrondissements ou villages voisins comme Tori-Gare, Tori-Avamé, etc. Quant au circuit externe, les produits maraichers issus des exploitations maraichères de l'Arrondissement de Tori-Cada sont commercialisés sur les marchés de Abomey-Calavi, Pahou, Zè, Godomey, Allada, Glo, Akassato, Cotonou et autres marchés environnants. Aussi, les quantités de produits maraichers cultivés varient en fonction des différentes spéculations produites et selon les saisons de l'année. Selon les enquêtes de terrain, les maraichers ou maraichères de la coopérative agricole de Tori-Cada vendent eux-mêmes ou elles-mêmes leurs produits de récolte. En effet, les bonnes dames viennent se ravitailler en légumes sur les sites de production. Certains gérants de restaurants ou d'hôtels en font de même ; ils y vont avec des commandes de feuilles de laitue, d'oignon et parfois des feuilles de grande morelle. D'autres grossistes venant des villes environnantes font aussi des commandes qu'ils viennent chercher. Par ailleurs, les maraichers vendent certains produits par planche (grande morelle,

amarante, laitue, carottes, vernonia, etc.). Mais, d'autres produits sont vendus par quarantaine ou à l'unité c'est-à-dire par pieds (concombre, chou, poivron, betterave, etc.) alors que le piment, le gombo, la tomate sont vendus à l'aide de différentes mesures (bassine, panier) après la récolte. Les produits les plus commercialisés sont la grande morelle, les carottes, la laitue, l'amarante, le basilic, le crinrin, etc.). Il faut noter que les prix de vente de ces différentes cultures varient en fonction de la période (abondance ou pénurie), de la dimension des planches et de la vigueur des légumes. La carotte et la laitue font partie des produits qui sont vendus chèrement. La carotte est vendue par planche et le prix d'une planche de 6 m<sup>2</sup> varie entre 2 000 FCFA et 3 000 FCFA lorsqu'il y a surproduction, tandis que ce prix se trouve entre 3 000 FCFA et 6 000 FCFA en période de pénurie. Toutefois, une planche de carotte peut être vendue en détail si elle comporte beaucoup de carottes pourries. En ce qui concerne la laitue, elle se vend aussi par planche et son prix varie suivant les périodes ordinaires, d'abondance et de pénurie. Par exemple, le prix de vente d'une planche de laitue varie ordinairement de 2 000 FCFA à 3 000 FCFA. Mais, en période d'abondance, surtout dans l'intervalle des mois de juillet et d'août, ce prix baisse parfois de 2 000 FCFA jusqu'à 500 FCFA. L'intervalle de mai à juin est la seule période où il y a souvent pénurie et ce prix peut varier de 3 000 FCFA à 5 000 FCFA voire parfois 6 000 FCFA, car, c'est une période où certains champs maraichers surtout ceux situés proches des cours d'eau sont détruits par l'inondation.

Au vu des résultats liés aux dépenses et ventes, il est important de déduire le bénéfice réalisé par les maraichers sur une superficie d'un hectare de culture (tableau II).

**Tableau II** : Compte d'exploitation de la production maraichère à Tori-Cada sur une superficie d'un hectare

Spécifications	Dépenses pour semences (FCFA)	Dépenses pour fertilisants (FCFA)	Dépenses pour insecticides (FCFA)	Total des dépenses (FCFA)	Prix de vente (FCFA)	Bénéfice réalisé (FCFA)
Piment	9.500	20.000	30.000	59.500	350.000	290.500
Crin-crin	15.500	16.000	30.000	61.500	300.000	238.500
Tomate	15.000	15.000	30.000	60.000	350.000	290.000
Laitue	14.000	15.000	30.000	59.000	350.000	291.000
Carotte	120.000	20.000	30.000	170.000	450.000	280.000
Pastèque	125.000	25.000	30.000	180.000	350.000	170.000
Amarante	20.000	15.500	30.000	65.500	300.000	234.500
Grande morelle	45000	15.500	30.000	90.500	350.000	259.500
Vernonia	-	15.000	30.000	45.000	300.000	255.000

**Source** : Résultats d'enquêtes de terrain, mai 2022

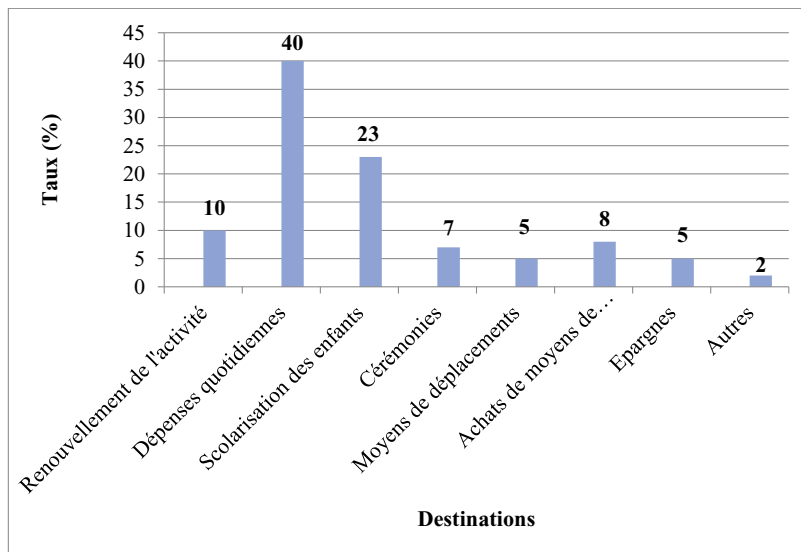
**Légende** : - non déclaré

L'analyse du tableau II montre que la production maraichère est rentable dans l'Arrondissement de Tori-Cada. En effet, avec une dépense de 59.500 FCFA pour une production d'un hectare de piment, le maraicher réalise un bénéfice de 290.500 FCFA. De même, pour une dépense de 170.000 FCFA pour la carotte par exemple, le maraicher fait un bénéfice de 280.000 FCFA. Mais, il est à noter que c'est la

production de la laitue qui est plus rentable avec un bénéfice de 291.000 FCFA contre une dépense de 59.000 FCFA. Et le produit non rentable est la pastèque avec un bénéfice de 170.000 FCFA contre une dépense de 180.000 FCFA sur un hectare de superficie de production.

### 2.3.1.2. Destination du revenu des acteurs

Les bénéfices réalisés tant au niveau des producteurs sont destinés à satisfaire plusieurs besoins (figure 8).



**Figure 8** : Destination des revenus issus de la production maraichère à Tori-cada

**Source** : Résultats d'enquête de terrain, mai 2022

Il ressort de l'analyse de la figure 8 que les dépenses quotidiennes consomment plus les bénéfices des acteurs avec une proportion de 40 % des revenus. 23 % sont éjectés dans la scolarisation des enfants. 10 % de ces revenus sont réservés pour relancer les activités au cours de la campagne suivante et dans le souci de disposer de nouveaux matériels de travail, 8 % des revenus sont réservés à l'achat de matériels de travail. 7 % sont dépensés dans l'organisation des cérémonies. Dans l'idée de disposer ou de renouveler son moyen de déplacement, les acteurs réservent 5 % pour en acheter. 5 % sont également épargnés pour d'autres réalisations et 2 % sont dépensés dans les sollicitations imprévues. Malgré les différents avantages liés à la production et à la commercialisation des produits maraichers dans l'arrondissement de Tori-cada, les coopératives sont confrontés à plusieurs contraintes dans l'exercice de leur activité dont le manque de renforcement de la capacité et du suivi des coopératives agricoles, la mauvaise gouvernance et le manque de moyens techniques au sein des coopératives agricoles.



➤ **Discussion**

Les résultats obtenus à l'issu des enquêtes de terrain ont montré que les coopératives agricoles ont joué un important dans le développement agricole dans l'arrondissement de Tori-Cada puisqu'elles ont contribué à l'amélioration des conditions de vie de la population à travers le renforcement de la cohésion sociale et d'échange d'expérience, la reconnaissance de l'amélioration des conditions sociales des populations que ce soit pour leur épanouissement, la réduction de la pauvreté ou l'accès à des services tels que l'éducation ou la santé. Aussi, elles ont permis aux agriculteurs de subvenir à leurs besoins grâce aux revenus relativement acceptables générés. Ces résultats trouvés dans l'arrondissement de Tori-Cada sont semblables à ceux obtenus par GUEYE cité par T. A. R. GUEDEGBE (2012, p. 11) selon lequel l'agriculture est plus qu'indispensable puisqu'elle doit relever les défis de la pauvreté et de l'insécurité alimentaire. Ainsi, il exige la mobilisation de toutes les ressources et surtout de l'organisation de la population du milieu concerné, ce qui a éveillée la conscience des populations qui, désormais s'organisent en coopératives pour mener des activités génératrices de revenus afin d'assurer le développement de leur localité. Il n'en demeure pas moins des résultats obtenus par E. KOUTON (2008, p. 18) selon lequel l'agriculture reste l'activité exercée par la majorité des actifs. C'est ainsi que plusieurs groupes ont vu le jour comme les " Sociétés Indigènes de Prévoyance" (SIP) en 1960. Le maraîchage qui est l'une des branches de l'agriculture urbaine contribue à la sécurité alimentaire et à la réduction de la pauvreté du ménage et en particulier celle des femmes (JAMES et ALIGUE, 2006 Cité par F. J. AHOANYIDÉ et S. R. BIHOUEKÊTON, 2017, p. 8). Selon H. A. BABA (2005, p. 15), les associations ou groupements des travailleurs œuvrent pour la réduction de la pauvreté et l'amélioration des conditions de vie des populations de leur localité. Le maraîchage peut devenir la source principale de nourriture du ménage durant les périodes difficiles (R. MARSH, 1998 cité par S. BOGNIIGNI, 2010, p. 24). En outre, les activités maraîchères constituent pour les populations des villes, une importante source d'approvisionnement des fruits et légumes frais (K.S. NOUKPONOU, 2003 cité par L. D. AHOMADIKPOHOU (2015, p. 9). Cette situation se traduit par une forte propension pour les fruits et légumes liées à l'évolution du niveau de vie dans les centres urbains ainsi que sur les marchés locaux. Elle est souvent confrontée à une concurrence sur les marchés. Par ailleurs, selon H. A. BABA (2005, p. 15) avec l'avènement de la décentralisation marqué par les élections municipales du 15 décembre 2002 ; les associations ont la lourde responsabilité de s'organiser pour assurer le développement au niveau de chaque commune.

## Conclusion

A la suite de la présente recherche, il faut retenir que tous les membres des coopératives agricoles sont unanimes sur le fait que les coopératives agricoles constituent un facteur de cohésion sociale et d'échange d'expérience. La contribution des coopératives agricoles pour l'amélioration des conditions sociales est aujourd'hui reconnue que ce soit pour l'épanouissement, la réduction de la pauvreté ou l'accès à des services tels que l'éducation ou la santé. En effet, elles ont permis aux agriculteurs de subvenir à leurs besoins grâce à leurs revenus relativement acceptables. Par ailleurs, il faut retenir que les facteurs physiques et humains dont dispose l'arrondissement de Tori-Cada ont favorisé la production maraîchère et la création de la coopérative agricole. Toutefois, les coopératives agricoles de l'arrondissement de Tori-Cada souffrent d'un manque d'encadrement technique et de suivis qui ne garantit pas leur pérennisation. A cela, s'ajoutent le poids de la tradition, la méfiance de soi et les considérations personnelles qui influencent ces coopératives. Par ailleurs, les membres des coopératives agricoles de Tori-Cada sont majoritairement analphabètes ; cet état de chose constitue un obstacle pour le respect des programmes de travail, aux normes de production et au développement de nouvelles stratégies de travail aux seins de ces coopératives.

## Références Bibliographiques

**ADJALALLALA Olamidé (2015)** : Modes d'accès à la terre, occupation du sol et système de culture sur le plateau d'Allada : cas de la commune d'Allada et de Tori-Bossito. Mémoire de DEA de Géographie, EPD/FLASH/UAC, 141 p.

**AHOMADIKPOHOU Louis Dèdègbè (2015)** : Production agricole et sécurité alimentaire dans le département de l'atlantique au Sud du Bénin: Diagnostique et perspective. Thèse pour l'obtention du Doctorat en Géographie, option Géosciences de l'environnement et développement durable. EDP / FLASH / UAC, 225 p.

**AHOYANYIDE Janvier et BIHOUEKETON Ronel (2017)** : Production et commercialisation des produits maraîchers dans la commune d'Abomey-Calavi : cas des sites de Godomey et de Zinvié, Mémoire de licence en Géographie, DGAT/ FASHS / UAC, 53 p.

**ALAO Aila Issidine (2014)** : Production et commercialisation des produits maraîchers dans la commune des Aguégus; Mémoire de maîtrise en Géographie, DGAT / FLASH / UAC, 53 p.

**ASSOGBA-KOMLAN Françoise et AZAGBA Joël (2001)** : Etudes préliminaires sur la production du piment dans les départements du Borgou et de l'Alibori; Actes de l'atelier scientifique, Parakou 13-14 mars 2001, B. Wennink et K. I. Djinadou, éditeurs, pp. 120-125.

**BOGNIGNI Siégnounou (2010)** : Cultures maraîchères et sécurité alimentaire en milieu rural; Mémoire de master II en Géographie, Université de Ouagadougou, 49 p.

**DODO Kossi Simon-Pierre et EDAH Eric (2016)** : Facteurs et contraintes au développement des cultures maraîchères dans la commune d'Athiémé ; Mémoire de licence en Géographie, DGAT/FLASH/UAC, 52 p.

**FANOU Landry (2008)** : Rentabilité financière et économique des systèmes de productions maraîchères au Sud-Bénin : cas de la tomate (*Lycopersicum esculentum*) et du chou pommé (*Brassica oleracea*) ; Thèse pour l'obtention du diplôme d'ingénieur agronome, DESAC / FSA / UAC-Bénin, 136 p.

**GUEDEGBE Togla Armel Romuald (2012)** : Les activités agricoles et leurs impacts socio-économiques dans la commune de Toffo, Mémoire de maîtrise de Géographie, DGAT/ FLASH/UAC, 96 p.

**KOUTON Edouard, (2008)** : Rôles des organisations paysannes dans le développement socio-économique: cas de l'arrondissement de Sékou. Mémoire de maîtrise de Géographie. DGAT, FLASH, UAC, 84 p.

**MAIRIE DE TORI-BOSSITO (2013)** : Plan de Développement Communal, 2<sup>ème</sup> génération, Cabinet Cosmos consulting, Département de l'Atlantique, Abomey-Calavi, 130 p.

**SANI Ali (2019)** : Contribution des cultures maraîchères dans le renforcement de la résilience sociale: cas de la commune de Malbaza dans la région de Tahoua. Mémoire de licence, Facultés des sciences agronomiques, Département de production végétale et maîtrise de l'eau. FSA / UTA, 30 p.

**SCHWARTZ Daniel (1995)** : Méthodes statistique à l'usage des médecins et des biologistes. 4<sup>è</sup> éditions, Editions médicales, Flammarionj, Paris. 314 p.

## APPRENTISSAGE DES ACTIVITES MANUELLES ARTISTIQUES ET PERSPECTIVES PROFESSIONNELLES

TOSSOU Sèssito Charlotte, Université d'Abomey-Calavi, [charlottetossou921@yahoo.fr](mailto:charlottetossou921@yahoo.fr)  
Dr NAPPORN Kanlé Jacqueline Clarisse, Université d'Abomey-Calavi, [Clarissenapporn@yahoo.fr](mailto:Clarissenapporn@yahoo.fr)

### RESUME

L'apprentissage des activités manuelles artistiques devient aujourd'hui l'une des voies d'accès à l'insertion socioprofessionnelle des jeunes. Notre principale question de recherche est : L'apprentissage des activités manuelles artistiques peut-il permettre aux apprenants des Collèges d'Enseignement Général (CEG) et facultés (FASHS, FASEG, FSA, FAST, FLAAC, FADESP) de développer des compétences manuelles et favoriser le développement de l'esprit entrepreneurial pour une insertion socioprofessionnelle facile? Comme hypothèse générale, l'apprentissage des activités manuelles artistiques constitue des perspectives professionnelles. L'objectif général est de décrire l'apprentissage de ces activités manuelles comme des perspectives professionnelles pour ces apprenants. Nous avons adopté une démarche méthodologique aussi bien quantitative que qualitative, avec une analyse à la fois descriptive et explicative pour répondre aux questions de recherche. Le questionnaire et le guide d'entretiens ont été les principaux outils de collecte de données. Notre population d'enquête est de 506 enquêtés dont 36,95% de collégiens, 50% d'étudiants, 3,36% d'enseignants, 5,53% de collégiens et étudiants en formation, 1% de formateurs, 0,79% de responsables d'EACE et 2,37% de parents d'élèves. Les statistiques descriptives et l'analyse de contenu ont permis d'analyser les données collectées. Les résultats obtenus indiquent que 61,50 % de collégiens ; 66,40 % d'étudiants et 75 % de parents approuvent la possibilité d'intégrer l'apprentissage des activités manuelles dans les parcours d'étude. Au regard des 73,26 % des collégiens, 76,68 % d'étudiants et 83,33 % des parents enquêtés, l'apprentissage des activités manuelles peut favoriser l'auto-entrepreneuriat, contribuer à la lutte contre le chômage par une réinsertion socioprofessionnelle et l'autonomisation des jeunes. Les activités manuelles artistiques font partie intégrante des métiers de l'artisanat ; vecteurs d'insertions socioprofessionnelles par l'esprit d'initiatives créatives innovantes qu'il urge faire acquérir aux apprenants des CEG et facultés vue leurs avantages et perspectives professionnelles.

**Mots-clés** : Enseignement ; Apprentissage ; Activités manuelles ; Activités manuelles artistiques ; Perspectives professionnelles.

### ABSTRACT

Learning artistic manual activities is today becoming one of the paths to the socio-professional integration of young people. Our main research question is: Can learning artistic manual activities allow learners from General Education Colleges (CEG) and faculties (FASHS, FASEG, FSA, FAST, FLAAC, FADESP) to develop manual skills and promote the development of the entrepreneurial spirit for easy socio-professional integration? As a general hypothesis, learning artistic manual activities constitutes professional prospects. The general objective is to describe the learning of these manual activities as professional prospects for these learners. We adopted both a quantitative and qualitative methodological approach, with both descriptive and explanatory analysis to answer the research questions. The questionnaire and the interview guide were the main data collection tools. Our survey population is 506 respondents including 36.95% middle school students, 50% students, 3.36% teachers, 5.53% middle school students and students in training, 1% trainers, 0.79 % of EACE managers and 2.37% of parents.

Descriptive statistics and content analysis made it possible to analyze the data collected. The results obtained indicate that 61.50% of middle school students; 66.40% of students and 75% of parents approve of the possibility of integrating learning manual activities into study courses. Considering the 73.26% of middle school students, 76.68% of students and 83.33% of parents surveyed, learning manual activities can promote self-entrepreneurship, contribute to the fight against unemployment through reintegration socio-professional and youth empowerment. Artistic manual activities are an integral part of craft professions; vectors of socio-professional integration through the spirit of innovative creative initiatives that it is urgent to acquire for learners from CEGs and faculties given their advantages and professional prospects.

**Keywords:** Teaching; Learning ; Manual activities ; Artistic manual activities; Professional prospects.

## INTRODUCTION

Les problèmes de chômage et d'emploi sont des problèmes de sociétés auxquels notre pays est confronté. Pour un mieux-être, l'accès à l'emploi représente l'achèvement de toute éducation ou la réalisation personnelle et constitue la finalité à laquelle aspirent toutes personnes. Le travail paraît crucial dans nos sociétés africaines et justifie qu'il occupe une place assez particulière. De même, l'éducation est un droit pour tout être humain et conduit notre pays à l'adoption de la loi N°2003-17 du 11 novembre 2003 modifiée par la loi N°2005-33 du 06 octobre 2005 portant orientation de l'Education Nationale en République du Bénin. En son article 1<sup>er</sup>, cette loi stipule que, «*dans le respect des principes définis par la Constitution du 11 décembre 1990, l'éducation, en République du Bénin, constitue et demeure la première priorité nationale*». Ainsi, l'enfant qui naît, traverse inévitablement le parcours éducationnel qui le conduit souvent à transiter par le cursus scolaire et universitaire assez long afin de parvenir à une réalisation personnelle. Cependant, l'éducation traditionnelle à travers les apprentissages, échappe presque totalement aux apprenants inscrits dans les structures classiques dont les CEG et facultés d'universités. Dès lors, apparaît chez ces derniers, des difficultés à se prendre en charge et entreprendre par eux-mêmes ; par manque de compétences manuelles spécifiques contrairement aux apprenant(e)s qui sortent très tôt du système éducatif formel. Pour ce fait, l'Etat ne cesse de ménager des efforts pour promouvoir des formations techniques et professionnelles par l'ouverture des écoles de formations spécialisées car, il faut

*« doter notre pays le Bénin d'une école de qualité, d'une école qui a du sens, d'une école forte, ouverte sur l'avenir en proposant à sa jeunesse des valeurs, en définissant à son intention des contenus de formation devant lui permettre de se réaliser pleinement dans la vie active et en tenant particulièrement compte des caractéristiques de l'époque contemporaine » (Programmes d'EA CE2, 2002 p1).*

L'objectif de l'Etat visant à assurer une meilleure insertion professionnelle aux jeunes se trouve confronté aux critères de sélection les conduisant à appliquer le numérus clausus qui excluent déjà un nombre

important de personnes qui manifestent le désir de s'inscrire dans ces écoles. Cela ne leur permet pas d'acquérir des compétences professionnelles spécifiques. Sans les bourses d'études donnant accès aux écoles de formations professionnelles, il faut nécessairement assurer le paiement des frais de formation. La masse de la population vivant en dessous du minimum social conduit beaucoup de bacheliers vers les formations classiques dont les profils de sorties sont destinés à l'embauche. Aussi, les recrutements à quota limité et peu fréquents dans la fonction publique ne consomment pas assez de jeunes présents sur le marché de l'emploi en plus de l'absence de création d'entreprises pouvant les embaucher. On se demande si l'apprentissage des activités manuelles artistiques peut permettre le développement des compétences manuelles, de l'esprit entrepreneurial pour une plus facile insertion socioprofessionnelle de ces apprenants? Dans quelle mesure l'apprentissage de ces activités manuelles artistiques constituent des perspectives professionnelles pour les apprenants des Collèges d'Enseignement Général et étudiants des facultés de nos universités ? Et pour finir, quelles sont les perspectives professionnelles que constitue l'apprentissage de ces activités manuelles artistiques ? Voilà autant de questionnements qui nous conduisent à penser à l'association des apprentissages des activités manuelles artistiques aux cursus scolaire et ou universitaire. Cela nous fait recourir aux différentes réformes connues par notre système éducatif pour nous rendre compte de l'importance et de la nécessité de ces apprentissages aux apprenants des CEG et facultés. En son article 7 cette loi indique que, *«l'école doit intégrer les disciplines sportives, artistiques et culturelles dans l'enseignement général, la formation technique et professionnelle en les revalorisant»* (Médiathèque de l'éducation, 2008, p 09). Il s'avère nécessaire de reconsidérer certains aspects en permettant aux jeunes inscrits dans les formations classiques, d'acquérir des compétences spécifiques pour atténuer les problèmes de chômage et d'auto-entreprenariat. Il est question de permettre aux jeunes de s'investir facilement dans des compétences manuelles spécifiques acquises depuis le cursus scolaire et ou universitaire pour entreprendre et se prendre véritablement en charge tel qu'envisagent les OGE dans sa description du type de citoyen voulu pour notre pays qu'est de former

*«un citoyen autonome, intellectuellement et physiquement équilibré, capable d'entreprendre, de se prendre en charge et d'apprendre tout au long de sa vie, un citoyen respectueux de la personne humaine, de la vérité et de la démocratie, animé d'un esprit de méthode, de coopération et du goût de la responsabilité, un citoyen gestionnaire de lui-même, gestionnaire de l'environnement et gestionnaire des situations de la vie sociale»* (Programmes d'EA CE2, 2002, p1) ;

faisant ainsi de l'école, une institution et lieu d'apprentissage mais aussi un lieu d'éducation. Voilà autant d'aspects qui nous poussent à réfléchir sur *«L'apprentissage des activités manuelles artistiques et perspectives professionnelles»*. Pour parvenir aux résultats d'enquêtes et montrer que l'apprentissage des activités manuelles artistiques constitue des perspectives professionnelles, nous nous sommes

donné comme objectif de décrire comment l'apprentissage des activités manuelles artistiques constitue des perspectives professionnelles pour les apprenants des Collèges d'Enseignement Général (CEG) et étudiants des facultés d'universités pouvant les aider à s'insérer facilement dans le monde socioprofessionnel pour éviter le chômage. Pour y parvenir, nous partons de l'hypothèse que l'apprentissage des activités manuelles artistiques représente des perspectives professionnelles.

#### ❖ **Les facteurs positifs de l'apprentissage des activités manuelles artistiques aux collégiens**

Les facteurs positifs des activités manuelles artistiques pour les populations de notre pays n'est plus à démontrer. Leur pérennisation devient autant capitale que les alternatives professionnelles qu'elles représentent pour les jeunes apprenants de ces formations classiques ; afin de lutter contre le chômage par leur apprentissage.

**Les paradigmes de l'enseignement face aux paradoxes du chômage et de l'emploi au Bénin** nous mettent face à notre milieu de vie immédiat où se développent beaucoup plus les capacités nécessaires aux exigences socioculturelles ; sur les plans individuel et professionnel. C'est pourquoi, l'éducation traditionnelle se penche sur la transmission générationnelle des connaissances liées aux métiers courants. En premier lieu, les actions éducatives sont une forme d'actions économiques, religieuses, politiques grâce à l'observation, l'imitation que le jeune acquiert auprès des anciens. Ce que nous pouvons supposer être démontré à travers l'historique des différentes réformes politiques et éducatives du Bénin. Des réformes curriculaires dénommées DOSSOU-YOVO grosse tête, en passant par celle révolutionnaire pour aboutir à l'APC, sont des exemples pertinents mais n'ont pas pris en considération certains aspects et sont tombées à l'eau. En second lieu, la pédagogie dans notre milieu de vie est souvent répétitive, met en place une relation physique entre le formateur et l'apprenant dans une situation concrète. A la venue de l'école occidentale, l'éducation traditionnelle en Afrique s'est doublée d'une autre source de savoir. Par regret, cette colonisation occidentale a monopolisé l'éducation en Afrique en la réduisant à une éducation purement scolaire. Dès lors, surgit des inadéquations entre formations et offres d'emplois, entre les offres de formations et les besoins réels de la société. Avec de nombreux regards accusateurs constamment portés à l'endroit du système scolaire classique, le gouvernement de l'actuel président de la République; son excellence Patrice Guillaume Athanase TALON s'investit davantage à promouvoir des formations techniques et professionnelles de type dual dans des écoles de formations techniques et professionnelles. Cependant, les populations défavorisées ne pourront jamais faire bénéficier à leurs enfants, l'acquisition et le développement de ces compétences techniques et professionnelles nécessaires pour une insertion socioprofessionnelle à travers l'auto-entrepreneuriat. Cette réalité est indiquée dans le document sur l'insertion des jeunes dans la vie active au milieu des années 1990 lors de la Conférence des Ministres de l'Éducation Nationale des pays ayant le français en partage (CONFEMEN) et stipule que,

*« L'Education Technologique et la Formation Professionnelle excluent non seulement de la formation, la masse des jeunes qui se dirigent vers les secteurs de l'économie informelle mais elles forment également pour des emplois souvent inexistantes. Un constat qui conduit par conséquent à une reconnaissance de l'utilité de l'apprentissage traditionnel » (CONFEMEN, 1990, p.68).*

Ainsi, l'éducation dans nos sociétés africaines et l'éducation moderne entretiennent des rapports opposés et engendre des inadéquations et faussés entre les offres de formations et les offres d'emplois. Cela contraste avec une inadéquation entre les formations reçues et les besoins réels des populations aggravés par un manque de création d'emploi et semble justement plus s'accroître dans le système d'enseignement classiques des CEG et facultés, conduisant inévitablement au chômage d'une importante couche de la population active. Les entités classiques du système éducatif accueillent toujours plus de masse que dans les écoles de formations professionnelles. Il est alors nécessaire d'accorder les mêmes chances de réussite tant ; aux étudiants des écoles professionnelles qu'à ceux des CEG et Facultés en favorisant une possibilité pour eux de détenir des capacités et compétences pratiques à travers l'apprentissage aux métiers manuels artistiques au cours de leur cursus.

**Des expériences de terrain à l'Ensemble Artistique et Culturel des Etudiants (EACE) ;** une organisation de l'UAC, contribue à transmettre nos cultures à travers ses activités. L'interview accordée à la rubrique Educ'Action le 24 mai 2021 indique qu'hormis la formation de musique, de la danse, l'EACE offre des formations en coiffure, en couture, en art plastiques, le ciné photos et beaucoup d'autres activités aux étudiants des entités classiques pour qu'ils acquièrent des compétences professionnelles. Cela favorise une prise de conscience des jeunes ; indicatif de la pertinence et de la valeur de ces activités. Les cas de deux étudiantes inscrites à la FASEG et à la FLLAC sont évocateurs. Pour l'une, cet apprentissage n'est pas un sot métier en dépit de l'opposition de sa famille. Nombreux sont les étudiant(e)s des facultés de l'UAC en quête de compétences dans différents domaines de l'artisanat aux exemples de ces étudiantes qui cumulent leurs études avec des formations manuelles à l'EACE. Après un temps record, ces dernières acquièrent les compétences nécessaires après trois mois de formation. Le sérieux mis dans la formation aux métiers à l'EACE se retrouve dans la rigueur formatrice pour une maîtrise de soi en société. C'est pourquoi, *«L'apprentissage traditionnel se voyait ainsi affirmé dans son utilité sociale et professionnelle en même temps que l'on réalisait la nécessité de l'améliorer et de le renforcer pour dépasser sa tendance au conservatisme et le rendre apte à préparer les jeunes à des métiers et des emplois en pleine mutation»* ( Nouvelles formes d'apprentissage en Afrique de l'Ouest », (© AFD 2008, Paris.p.71).

**La certification de la formation dispensée à l'EACE** est pareille à celle des ateliers de formations traditionnelles. Après deux ans de formation à la section coiffure de l'EACE, l'une de ces deux étudiantes est allée poursuivre sa formation dans un salon de coiffure à Cotonou pour obtenir le CQM avant de



revenir servir à l'EACE et devenir l'organisatrice en cheffe de la section coiffure. Le parchemin délivré aux apprenant(e)s est une attestation signée par le responsable de l'EACE et le rectorat en fin de formation après deux ans. En accord avec certains devanciers promoteurs de salons de coiffure, l'EACE envoie des artistes qui le souhaitent à l'examen du CQM et beaucoup réussissent. Mireille Lauriano conseille ses camarades de ne plus se focaliser uniquement sur les études universitaires et Judith Chabi conseille les formations professionnelles puisque, « *Dans notre monde actuel, ce n'est pas forcément les études qui nourrissent son homme, c'est le savoir-faire. Il faut faire des formations professionnelles mais, continuer également les études. C'est juste une question d'organisation* ». (Source : Educ'Action; le 24 Mai 2021 dans une interview intitulée "Formation professionnelle dans les institutions spécialisées de l'UAC : Sur les traces des artistes des sections couture et coiffure de l'EACE"). Cela contraste avec le point de vue d'Huynh Cao ci-après :

*« Le développement me paraît avoir de sens que s'il renforce et fortifie la créativité sociale ; il n'a de chance de succès que s'il est assumé par des populations pleinement conscientes de sa nécessité, aptes à agir et décidées à le faire. Il s'agit de parier sur l'homme et ses possibilités, de lui donner des raisons de vouloir aller de l'avant, de moduler les innovations technologiques, sociales, politiques, culturelles de sorte qu'elles soient, à chaque étape, assumées par les populations elles-mêmes et vécues par elles comme un dépassement créateur et bénéfique ».* (Huynh Cao Tri & al, 1988, p.6 ; 7 ; 8 ; UNESCO).

## **1- METHODOLOGIE**

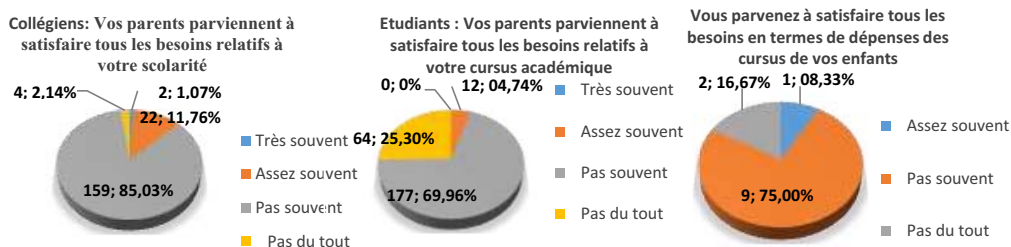
La présente recherche s'est inspirée de notre conception empirique des raisons qui déterminent les perspectives professionnelles que présente l'apprentissage des activités manuelles artistiques pour les collégiens et étudiants. En vue d'atteindre les objectifs fixés, nous avons opté pour une recherche exploratoire. Nous avons eu recours à l'analyse descriptive à la fois quantitative et qualitative. Les données quantitatives ont été menées à l'aide d'un questionnaire d'enquête structurée. Le questionnaire d'enquête nous a permis d'interroger les participants sur l'apprentissage des activités manuelles artistiques. Il est structuré en deux parties. Quant aux données qualitatives, elles ont été collectées au moyen des guides d'entretiens. Structurés en deux parties, les entretiens ont permis de recueillir les points de vue des participants sur l'apprentissage des activités manuelles artistiques aux collégiens et étudiants des CEG et facultés. La population d'enquête est composée des collégiens, des étudiants, des enseignants aussi bien du collège que de l'université, des parents d'élèves et de quelques personnes ressources. L'échantillonnage consiste essentiellement à tirer des informations d'une fraction d'un grand groupe ou d'une population ; de façon à en tirer des conclusions au sujet de l'ensemble de la population. Son objet est donc de fournir un échantillon qui représentera la population étudiée. La taille de notre échantillon qui est de 506 enquêtés, est répartis comme suit : 187 collégiens et 253 étudiants plus concernés par notre étude parce qu'ils sont plus confrontés aux problèmes d'emplois et de chômage, 12

parents d'apprenants, 15 enseignants du secondaire, 02 enseignants d'université, 17 collégiens des CEG et 11 étudiants des facultés en formation aux métiers, 05 formateurs des collégiens et étudiants aux métiers et 4 responsables de l'EACE auprès de qui nous nous sommes adressés pour recueillir les informations. Nous avons procédé à une administration directe en remettant les questionnaires à chaque enquêté. Le traitement statistique des données recueillies est fait manuellement et avec les logiciels word et excel et nous ont permis de parvenir aux résultats.

## 2- RESULTATS ET ANALYSES

L'Apprentissage des activités manuelles artistiques se révèle être assez important à envisager pour les apprenants et étudiants inscrits dans les CEG et facultés à cause de leurs facteurs positifs et les perspectives professionnelles qu'elles représentent. Il consistera à doter les jeunes, des compétences manuelles pouvant les pousser davantage à entreprendre par eux-mêmes, pour échapper au chômage.

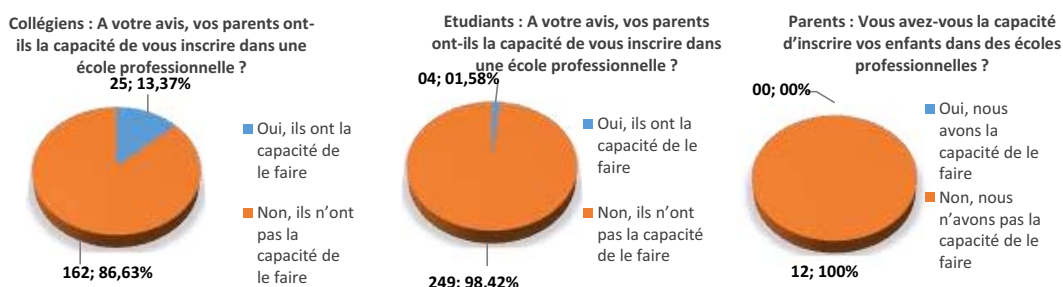
**Graphie 1 :** Capacité des parents à satisfaire tous les besoins éducatifs de leurs enfants



Source : Enquête de terrain Mai 2021

Pour 85,03% des collégiens et 69,96% d'étudiants, les parents ne contribuent pas souvent à leurs dépenses de scolarité. Ce qui est confirmé par 75,00% de parents. 25,30% d'étudiants n'en reçoivent pas du tout.

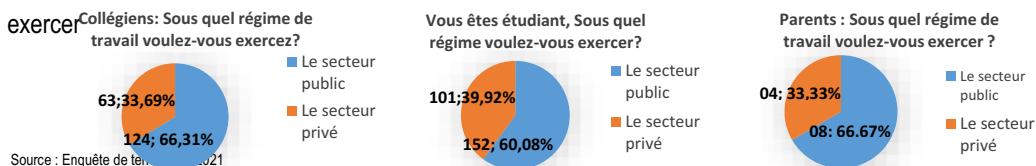
**Graphie 2\_:** Capacité financière des parents à inscrire leurs enfants dans les écoles professionnelles



Source : Enquête de terrain Mai 2021

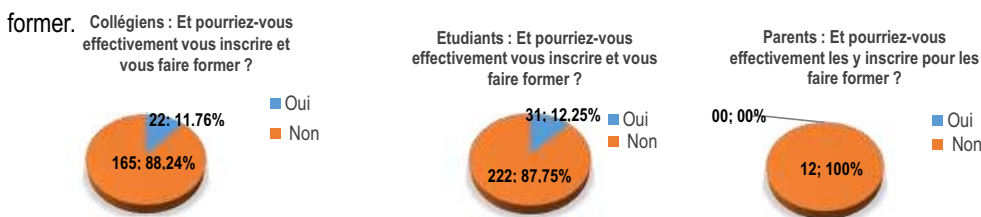
C'est un problème à l'accès aux formations professionnelles, confirmé par 86,36% de collégiens et 98,42% d'étudiants. Malgré l'importance des formations classiques des sciences humaines et sociales pour notre pays, elles ne permettent pas à la jeunesse d'entreprendre par elle-même.

**Graphie 3 : Avis des collégiens, étudiants et parents sur le secteur d'activités dans lequel ils aspirent exercer**



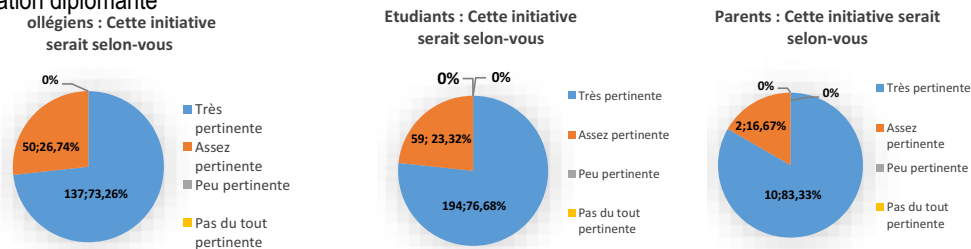
C'est pourquoi, 66,31% de collégiens, 60,08% d'étudiants et 66,67% de parents sont toujours focalisés sur l'emploi dans le secteur public.

**Graphie 4 : Avis des collégiens et étudiants sur leur pouvoir de s'inscrire effectivement pour se faire former.**



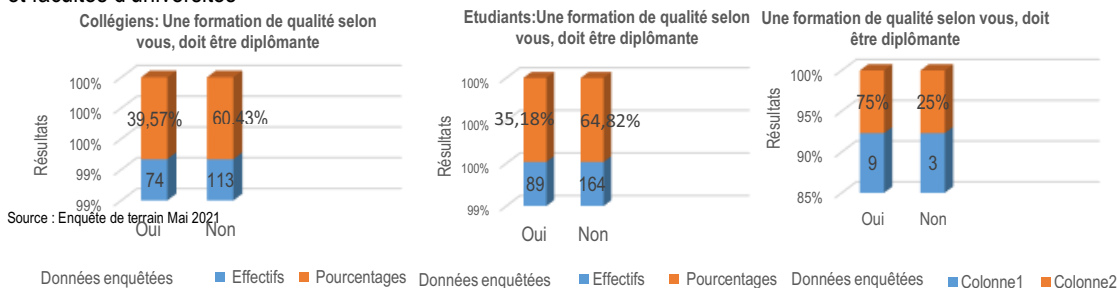
En effet, 88,24% de collégiens et 87,75% d'étudiants et la quasi-totalité des parents n'ont véritablement pas les moyens d'inscrire leurs enfants dans les écoles de formation professionnelles et constitue une entrave à leur volonté à s'investir dans les formations aux métiers.

**Graphie 5 : Avis des collégiens, étudiants et parents sur une formation de qualité en rapport avec une formation diplômante**



Pour 60,43% de collégiens, 64,82% d'étudiants et 75% de parents enquêtés, l'intérêt porté par l'apprenant à ce qu'il apprend lors de son apprentissage est bien plus important pour juger de la qualité de la formation que de viser à priori un diplôme de formation dans ces circonstances.

**Graphie 6 : Pertinence de l'initiative de l'apprentissage des activités manuelles aux apprenants des CEG et facultés d'universités**



83,33% des parents ; 73,26% des collégiens et 76,68% d'étudiants enquêtés reconnaissent la pertinence d'une telle initiative avec l'actuelle évolution du monde au plan social face à l'accès à l'emploi et au vue des facteurs positifs qu'auraient ces différents métiers manuels artistiques sur ces apprenants en quête de devenir. L'apprentissage aux métiers manuels participe à développer l'intelligence, la curiosité, l'esprit de créativité et conscientisent autant les collégiens que les étudiants, les aide à s'adapter aux réalités de notre société pour finalement les responsabiliser dans le processus de leur prise en charge personnelle; au regard des résultats d'enquêtes. A diverses proportions, les influences positives de l'apprentissage des activités manuelles artistiques vont suffisamment aider à sortir le système scolaire classique, des indexations auxquelles il est confronté au quotidien, en amenant les apprenants ayant des prédispositions naturelles aux métiers artisanaux ; au risque de les perdre avec le temps, à vite développer ces compétences manuelles et acquérir des attitudes de personnes entreprenantes. Les jeunes apprenants vont davantage avoir un goût prononcé pour l'auto-entreprenariat pour une diminution certaine du taux de chômage. Ils pourront facilement se reconvertir et se réinsérer dans nos sociétés grâce à ces métiers manuels pour lesquels désormais comme étant leur profession par la détention de ces compétences manuelles. Ils peuvent alors se professionnaliser dans certains domaines d'activités car, tous métiers appris dans un atelier d'apprentissage constituent à part entière, des perspectives professionnelles qui sauvent toujours les jeunes en quête d'emplois. Des exemples Docteur pharmacien ébéniste, d'une jeune entrepreneuse ; détentrice d'une licence en analyse de projet et d'un master en statistique et économétrie, d'une ancienne étudiante de la FAST détentrice d'une Licence en Biochimie et beaucoup d'autres cas sont très édifiant. Cela démontre la force des méthodes des transmissions traditionnelles qui n'ont pas forcément besoin de méthodes classiques héritées des différentes théories et méthodologie que prône l'éducation moderne. L'Etat doit prendre à cœur, cette préoccupation d'envergure pour garantir des productions en masse ; d'œuvres artisanales et mieux faire connaître notre pays à l'international. Les jeunes sont capables de sortir le meilleur d'eux si on leur permet de développer leurs talents cachés pour enfin promouvoir des perspectives professionnelles.

### 3- DISCUSSION

Les activités manuelles artistiques présentes dans nos sociétés se font davantage parlées d'elles aujourd'hui à cause des perspectives professionnelles qu'elles représentent vu, leurs nombreux facteurs positifs.

**L'apprentissage des activités manuelles artistiques a des facteurs positifs utiles aux collégiens des CEG et étudiants des facultés de nos universités au Bénin.** Ces activités manuelles artistiques représentent des métiers à part entiers. A chaque apprenant, étudiant qu'on apprend un métier, c'est une valeur ajoutée à la capacité productive des jeunes qui n'attendent que de disposer des compétences

pratiques car, les activités manuelles artistiques constituent l'un des maillons les plus importants dans la dynamique de toute société. Favoriser leur apprentissage aux collégiens des CEG et aux étudiants des facultés de nos universités au Bénin consiste à permettre aux jeunes de disposer des compétences pour facilement s'auto-entreprendre par des créations d'entreprises importantes, conduisant bien évidemment à plus œuvrer dans le processus de lutte permanente contre les consommations des produits d'importations, à lutter contre la perte de nos valeurs culturelles, à limiter les importations et favoriser plus les exportations des produits fabriqués au plan local. Ce faisant, notre pays va davantage se faire mieux connaître au plan international. Le tourisme serait davantage renforcé pour une entrée massive de revenus dans le pays. Au-delà de toutes ces considérations, cela va permettre à remédier aux problèmes d'emplois et de chômage. Les évolutions sociétales font que l'éducation formelle a pris actuellement le dessus sur l'éducation traditionnelle qui s'opère par la transmission des compétences, des savoirs faire traditionnels de génération en génération bien qu'elle occupe toujours une position de force au sein de nos sociétés africaines et par-dessus tout, dans notre pays le Bénin. Par ailleurs, les offres d'emplois qui dépassaient les demandes d'emplois s'est inversée. Au moment où les demandeurs d'emplois issus du système d'éducation formelle augmentent, le secteur de l'artisanat qui englobe les activités manuelles artistiques permet à beaucoup de détenteurs de compétences manuelles, de se prendre entièrement en charge. Il est alors primordial que le système éducatif formel à l'origine de ce fossé trouve des solutions palliatives pour les y remédier. Il n'est plus nécessaire de prioriser seulement les études juste au fin de devenir des fonctionnaires de bureau localement appelé "akowé" en langue. Beaucoup de parents sont disposés à encourager ces apprentissages aux métiers couplés aux études qui peuvent permettre aux apprenant(e)s de s'insérer dans la société, de prioriser la politique d'entrepreneuriat à travers l'auto-entrepreneuriat pour se prendre en charge et répondre favorablement au problème de chômage.

Il s'avère inévitable que, pour un niveau de créativité élevé au sein de nos sociétés, il faut amener la relève à acquérir les compétences manuelles au cours de leur cursus. Les activités manuelles artistiques ci-après ; dont la liste est non exhaustive, sont des métiers qui représentent des perspectives professionnelles:

*« Le stylisme-modélisme, le costumier, le métier de tisserands, le teinturier, le tricotage, le macramé, la coiffure (homme et femme), l'esthétique, la vannerie décorative et d'équipage domestique, la décoration d'intérieur, l'évènementiel, les travaux de perles (fabricants de colliers et sacs en perles), l'hôtellerie, la pâtisserie, la restauration, le métier de fabricants d'instruments de musique traditionnelle, les métiers d'arts plastiques (modelage - les activités papiers – décorateur - la peinture - dessinateur - portraitistes; la peinture bruite-la sculpture,...), le métier d'art céramique, la peinture décorative et la peinture bâtiment, la photographie paysagiste et la photographie portraitiste, le métier de graphiste, la sérigraphie, le métier de vitrier, la cordonnerie, la fabrication de chaussures tapettes et fermées en cuir, la maroquinerie, la menuiserie,*

*le métier d'ébéniste, la soudure, le jardinage, la vannerie, la vannerie décorative, etc.»*  
(Source : Enquête de terrain, Mai 2021).

Il s'avère nécessaire que des initiatives naissent et fassent de cette préoccupation d'envergure, une réalité dans notre pays.

## **CONCLUSION**

Les formations aux métiers manuels artistiques sont importantes pour notre pays. Elles constituent des solutions alternatives visant à remédier au chômage à travers la création d'entreprises. Cependant, les curricula de formation dans les CEG et facultés n'ont pas pris en compte ces apprentissages. Aussi, les efforts de l'Etat à travers l'ouverture des écoles de formations techniques et professionnelles ne semblent pas être suffisants. Cette recherche nous a permis de partir des principales causes du chômage liées au système d'éducation classique pour décrire comment l'apprentissage des travaux manuels artistiques représente des perspectives professionnelles pour les apprenants des entités classiques afin de pallier aux problèmes de chômage et d'emplois. Au regard des résultats d'enquête, les facteurs positifs liés à l'apprentissage des activités manuelles artistiques contribuent à développer l'intelligence des apprenants, à favoriser leur curiosité et attitudes créatrices et à les conscientiser. Dans le processus de leur prise en charge personnelle, l'apprentissage de ces activités rend facile, l'auto-entrepreneuriat et contribue à réduire le taux de chômage des jeunes détenteurs des diplômes classiques pour une reconversion ou, une réinsertion sur le plan socio-professionnel. Il est nécessaire que les différents acteurs du système éducatif pensent aux voies et moyens d'associer les apprentissages aux métiers classiques à cause de leurs avantages et perspectives professionnelles.

## **BIBLIOGRAPHIE :**

- Ahodekon C., & Kponou J., (2019),. Analyse des défis de l'école face à l'emploi au Bénin, J. Rech. Sci. Univ. Lomé, Togo
- Andreas. S. ; (2018), Le futur de l'éducation des compétences-projet d'éducation 2030. ; Paris : OCDE, 26p
- Ayélo, C.J., (2015). ; Historique et mise en application de l'Approche Par Compétences dans l'enseignement primaire au Bénin : du béninois nouveau prôné au type d'homme formé (Thèse de doctorat). ; Bénin ; université d'Abomey-Calavi, 256p
- Bénin (2011), Programmes d'Etudes Par Compétences Science Physique Chimique et Technologie ; classe de Terminale D, DIP, Porto-Novo
- Bénin-MEMP(2008), Médiathèque de l'éducation: Textes législatifs et réglementaire du système éducatif, Porto-Novo.

- Bénin-UAC(2020), Les sciences de l'éducation et de la formation à l'école africaine : regards pluridisciplinaires (colloque scientifique international en hommage au Professeur Gabriel C.BOKO), BNB 4<sup>ème</sup> trimestre, Bénin
- Bhuwanee, T. ; (2006) . ; L'Approche Par Compétences dans l'enseignement technique et la formation professionnelle. ; Bénin-Burkina Faso-Mali ;, UNESCO, BREDa-Dakar
- Bureau International du Travail, (2002)., Artisanat et Emploi dans les Provinces de Settat et El Jadida . ; Genève, Suisse : BIT
- Boko C. G., (2013), Méthodologie de recherche en sciences humaines, Abomey-Calavi.
- Bower, G.H., & Hilgard, E.R.1. (1981). Theories of learning. 5th ed. Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall.
- La Borderie R et Paty J (2006), L'Education et Sciences Cognitives, Nathan, France
- Dictionnaire, Larousse illustré " Le Grand 2019 ", (2018), Paris cedex 06.21rue du Montparnasse.
- Dubois J-M.M., (2005), Savoir plus universités : La rédaction scientifique (Mémoires et thèses) : formes régulière et par articles, ESTEM, Quebec.
- Gal M. Roger (1950), L'enseignement des travaux Manuels dans les écoles secondaires, UNESCO/ B.I.E/179, France
- Good T. et Brophy J. F., (1990), Education et Psychologie, Québec.
- Honlonkou A. & Odjo Ogoudélé D., ( ), Les institutions du marché du travail face aux défis du développement : Le cas du Bénin, BIT, Suisse
- Huynh Cao Tri, Pham Nhu Hô et al, (1988), Développement endogène : aspects qualitatifs et facteurs stratégiques, UNESCO, Paris
- INSAE, (2015), Rapport EMICOV, Emploi et chômage, Bénin, Cotonou, Bénin
- Joël L., (1995), La transformation des travaux d'aiguille en leçons de couture ou la constitution d'un réseau de pratiques scolaires cohérentes, Spirale, Lille.
- Loi N° 2003-17 du 11 Novembre 2003 portant Orientation de l'Education Nationale en République du Bénin
- Macaire F., (2016), Notre beau métier : manuel de pédagogie appliquée, les classiques africains, Ebook (réédition numérique), France.
- MCMEJF., (2011), Politique nationale de l'emploi, Bénin
- Ministère des Enseignements Primaire et Secondaire, (2002). ; Programme d'Education Artistique de la classe du CE2, DEP, Porto-Novo, DEP, 98p
- Napporn C., & al, (2018), La gestion du temps libre des écoliers en milieu urbain : une étude sur la ville de cotonou, (Revue Interculturelle, Internationale de Cognition, des Humanités et des Sémiotiques Applicables du Laboratoire de Dynamique Des langues et Culture à Calavi), LABODYCAL, N°3/2018/2<sup>ème</sup> trimestre, Bénin

- Nation Unies., (2003), Population, éducation et développement, ONU, New-York
- Prager J-C & Thisse. J-F, (2009), Les enjeux géographiques du développement économique, AFD, France
- Quenum V., (2016), Migration et marche du travail au Bénin, Cahiers du CBRST, N° 9 Juin 2016, Lettres, Sciences Humaines et Sociales ISSN : 1840-703X, Cotonou, Bénin
- Ruano-Borbalan J.C., (2001), Education et Formation : Les connaissances et les débats en éducation et en formation, Sciences Humaines, Paris.
- Rougier P. P., (1988), Les instituteurs et l'introduction du travail manuel dans les écoles primaires de garçons du XIX siècle, Revue française de sociologie, France
- Souami D., (2013), Le rôle de l'artisanat dans le développement local et la dynamique territoriale en Algérie : Cas du SPL et des Nuclei de poterie céramique de Béjaïa, (-Thèse de Doctorat)., - Algérie : Université Amira-Bejala
- Swisscontact, (...), L'évolution de la formation professionnelle artisanale au Bénin avec l'appui de Swisscontact, Bénin
- Unesco, (1988), Le développement endogène : aspects qualitatifs et facteurs stratégiques, Paris
- WDE., (2006), Bénin: Principes et objectifs généraux de l'éducation, Bénin

### **Webographie**

- L'artisanat est une industrie, <https://www.researchgate.net/publication/333036059> consulté le 26/07/2021 à 19:19
- Nomenclature des métiers de l'artisanat au Bénin, <https://www.gouv.bj> consultée le 26/07/2021 à 19:13



## Appraising the Impact of Teaching English Grammar for Communicative Purposes on the EFL Learners of CEG de l'Unité, Porto-Novo, Republic of Benin

Crépin D. LOKO, *Ecole normale supérieure de Porto-Novo, Université d'Abomey-Calavi, République du Bénin.*  
[crepinloko10@gmail.com](mailto:crepinloko10@gmail.com)

### Abstract

This study aims at evaluating the impact of Communicative Grammar teaching on EFL students' speaking ability. To reach this goal, the researcher has resorted to a twofold methodology that combines quantitative and qualitative approaches of investigation, on the one hand, and that consists in collecting information from teachers and learners through the means of classroom observation and questionnaires distributed to fourteen (14) EFL teachers and ninety-eight (98) EFL learners of CEG de l'Unité, Porto-Novo. The findings reveal that 60% of the EFL learners are not exposed to some oral activities to contextualize the learned Grammatical Structure. As far as the classroom-learning environment is concerned, 43% of students said that English classes are often boring because grammar rules sections do not contribute to the improvement of their Communicative Competence since these sections are targeted towards writing. In addition, the study has made it possible to explore the difficulties EFL teachers experience in communicative grammar classes, to suggest some adequate solutions to help them teach good grammar activities and, by this way, increase students communicating proficiency. It, then, becomes important for teachers to reconsider their ways of implementing grammar lessons to actually meet the final goal, which is to help students to speak English by giving them a variety of speaking activities that have a link with the grammatical structure for them to contextualize it. Finally, teachers should create a positive learning environment to meet students need.

**Keywords:** Impact, Communicative Grammar, EFL Students, Speaking, Porto-Novo.

### Résumé

Cette étude vise à évaluer l'impact de l'enseignement de la grammaire communicative sur la capacité d'expression orale des apprenants en Anglais, langue étrangère. Pour atteindre cet objectif, le chercheur a eu recours à une double méthodologie qui combine des approches quantitatives et qualitatives d'investigation, d'une part, et qui consiste à recueillir des informations auprès des enseignants et des apprenants par le biais d'observations en classe et de questionnaires distribués à quatorze (14) enseignants et quatre-vingt-dix-huit (98) apprenants du CEG de l'Unité à Porto-Novo. Les résultats révèlent que 60% des apprenants ne sont pas exposés à certaines activités orales pour contextualiser la structure grammaticale apprise. En ce qui concerne l'environnement d'apprentissage en classe, 43% des apprenants disent que les cours d'anglais sont souvent ennuyeux parce que les sections de règles grammaticales ne contribuent pas à l'amélioration de leur compétence communicative puisqu'elles sont orientées vers la rédaction. En outre, l'étude a permis d'explorer les difficultés rencontrées par les enseignants dans les cours de grammaire communicative, de suggérer des solutions adéquates pour les aider à enseigner de bonnes activités grammaticales et, de cette façon, à améliorer la compétence communicative des étudiants. Il devient donc important pour les enseignants de reconsidérer leurs façons de mettre en œuvre les leçons de grammaire afin d'atteindre réellement l'objectif final, qui est d'aider les étudiants à parler anglais en leur donnant une variété d'activités orales qui ont un lien avec la structure grammaticale pour qu'ils la contextualisent. Enfin, les enseignants devraient créer un environnement d'apprentissage positif pour répondre aux besoins des élèves.

**Mots-clés :** Impact, grammaire communicative, étudiants EFL, expression orale, Porto-Novo.

### 1. Introduction

The English language is of great and undeniable importance which is remarkable in all domains of human activities. It is a language that has not only imposed itself as an international language (Alsagoff et al., 2012), but it is also getting more and more importance in nowadays' context of globalization. Though colonization has caused African countries to get into contact with it, education has enacted its formal

teaching/learning in African French-speaking countries. Thereby, the English language becomes necessary and compulsory either in state-owned or private secondary schools on the continent. However, there is a certain series of problems related to the oral production of the learners in English as Foreign Language (EFL) classes. Some learners consider English lessons as theoretical sessions where they learn grammar rules that are meant to be memorized and forgotten after tests. Therefore, these learners complain that it is too difficult for them to speak and to understand others when they speak. Some students are heard arguing that the roots of their difficulties are the lack of practical sessions in the process of learning the English language. Over the past decades, such issues were of great concern for EFL teachers (Celce-Murcia & McIntosh, 1979).

According to some studies carried out on teaching English as Second or Foreign Language (Celce-Murcia, 1979), there is a direct link between Communicative Grammar Teaching (CGT, henceforth) and the oral production in English. Since the foremost purpose of language learning is to speak it, leaning a language, therefore, has first to do with oral communication. CGT can help students to contextualize their ideas. It, then, becomes clear that the link between CGT and the oral production in English is very important for teaching and learning process. The reason why it requires revealing the link between CGT and speaking is that some students are relatively expert in memorizing English grammar rules to get good marks and, unfortunately, happen to be poor at speaking. Then, they are very accurate in terms of writing the language, but cannot perform well at the stage of oral production of the language. It is the duty of EFL teachers to find ways to, effectively, to teach speaking through communicative grammar in their classrooms.

Actually, speaking involves different such language strata as phonetics and phonology, syntax, and semantics which are together considered as the “bread and butter” of linguistics, on the one hand, and the grammar of a language, on the other, (Aitchison, 2010:9). Grammar is the most important skill in the English language teaching (Jose Lopez Rama, 2012). Though the Competency-Based Approach (CBA) in use requires that learners be put in the centre of the teaching-learning process, say they are active actors of whatever happens during the English class. Regrettably, the implementation of this approach faces some insufficiencies that hinder the successful process of teaching and learning.

English Grammar plays a key role in the process of learning the language. However, many learners find it too difficult to communicate in English without hesitation and, as a matter of fact; they do not have a Communicative ability. In addition, it can be noticed that many learners are nowadays reluctant to the oral production of the language. On the one hand, one can guess that learners do not effectively understand the main objective of the English lessons, then, they get good grades during tests and are not able to speak fluently and accurately. On the other hand, many EFL teachers do not use the adequate method when teaching grammar. The majority of the EFL teachers continue to apply the traditional method

consisting of memorization and recitation to teach English grammar rules deductively and in an isolated way. Such a teaching practice cause to EFL learners impediments the present paper aims to explore and evaluate. Besides, the study will also analyse the opinions of some EFL teachers and learners regarding the Communicative Grammar Teaching in CBA English. It will also attempt to raise EFL teachers' awareness on how a careful selection of grammar activities can be dealt with in EFL classes to make students more interested in English grammar lessons and, consequently, improve their oral proficiency.

## **2. A Brief Theoretical Framework**

According to Freeman (2001), the interpretation of Grammar is often limited to morphology and syntax. Nevertheless, some would also include phonetics, phonology, syntax, and semantics as postulated by Aitchison (2010:9) who also advances that these language strata, together, constitute the Grammar of a language. Speakers of a language, then, have a set of internalized rules for using that language and these rules constitute that language's Grammar. Thus, Grammar appears as the cognitive information underlying language use (Bandura, 1986). From the preceding, the term Grammar of a language, in a broader sense, refers to the sound patterns (phonetics and phonology), the words patterns (syntax and morphology, as well since it is the one shape the priors' make-up), and the meaning patterns, all the three combined in one. This new understanding is far different from the traditional view of Grammar which focuses on word order or arrangement of words and word endings only (Aitchison, 2010:9).

Communicative Grammar is the actual use of grammar through in-context oral activities that the speaker undertake with all the adequate tools for an effective transmission of the intended message. Such a grammar allows people to know how to create their sentences/messages correctly and to have ideas about what they want to express in their minds. Communicative Grammar, according to Taras (2013) leads to believe that people store information in their minds in terms of concepts. This is their knowledge of the world, past experience, what they believe to be true. Since they need a way to express these meanings and information to other people, Communicative Grammar helps to encode them in language. Briefly, Communicative Grammar helps language users to contextualize their ideas while speaking. What matters then is the way EFL teachers implements such a teaching to reach their pedagogical goals.

The teaching of Communicative Grammar has been object of a research work by Taras (2013) who has found that Communicative Grammar Teaching is the teaching that prioritizes the use of grammar in real life situation unlike the Traditional Grammar Teaching that is taught for teaching sake. What Communicative Grammar does differently is that it limits the amount of information presented to learners by staggering the teaching of the individual notions. In the same vein, the scholar still believes that once students have come up with a way of explaining the grammatical rule for themselves, the teacher has to give them the opportunity to really fix this new information in their minds. What the teacher has to do is to

present his/her learners the activities in which they use a specific construction for a specific notion in different contexts.

Talking of context, Mart (2013) finds that Context-based Grammar holds an important place for effective learning and is more motivating for learners. Teaching Grammar in context offers learners opportunity to perceive how the new Grammar structures under consideration work. For the scholar, grammar rules are made easier if they are given in a context. Therefore, contextualizing the teaching of grammar in a context provides accuracy in the target language. Teachers, then, have the advantage of combining Listening, Speaking, Reading, and Writing in a Grammar lesson avoiding, by doing so, the boring atmosphere that prevails in classical grammar classes. She finally recommends that teachers present the grammar topic in a context, focus on the function first, then the form, and show learners how a grammatical pattern is used in everyday conversation. Simply, the study reveals that Teaching Grammar in a context implies thinking of contexts, situations, and memorable ways of presenting a Grammar item.

Taking the fact that the majority of the EFL learners are not conversant, it urges to envisage new ways that promote interactions and collaboration, hence the communicative approaches to language teaching. Communicative Language Teaching and collaborative learning serve best for this aim. Communicative Language Teaching is based on real-life situations that require exchange of meaning or ideas. By using this method in EFL classes, learners will have the opportunity of communicating with one another in the target language. In brief, EFL teachers should create a classroom environment in which students have real-life communication, authentic activities, and meaningful tasks that promote oral language. This can occur when learners and teachers participate in communicative tasks to achieve a goal.

In terms of benefits, the Communicative Grammar Teaching positively affects learners' achievement of both grammatical knowledge and the oral production (Pham, 2014). Pham (2014) highlights the treatment on grammatical knowledge and oral communication as well as positive attitudes from the learners. These lead to two major conclusions that the communicative grammar teaching indeed helps the learners to improve their grammar competence and use it effectively in communication or oral production. Besides, the implementation of such a teaching approach appeals the students' interest in grammar lessons.

Among the various trends in Grammar Teaching that have been applied to enhance learners' competence in a foreign language, typically, Grammar-Translation Method (GTM), Direct Method (DM), Audio-lingual Method (ALM), and Communicative Language Teaching (CLT), CLT is one of the newest known methods. It is the most favourable in the current trend of language teaching supported by the advent of ITCs. Generally, there are many evidences showing that grammar should be taught in communicative ways, commonly called CLT (Singh, 2011). Unlike the former methods, CLT is learner-centred and it emphasizes on communication and real-life situations. It views that learners will learn best if they participate in

meaningful communication (Singh, 2012). In brief, CLT itself has its own advantages, and it really does benefit learners in a variety of way. In the light of this method, language structures must not be taught in isolation but integrated to the four skills of language. A structure is practised both orally and in written form. Grammar patterns must not only be learnt at the utterance level, but also at the discourse level. The main objective the approach focuses on is the development of Communicative grammatical competence, which is understood as the ability to use and understand a structure in a variety of situations spontaneously.

With this communicative approach, speaking is given more importance since oral communication involves verbal exchange where learners are expected to interact verbally with other people through many moves. Moreover, the teachers' talk will be reduced, that is to say that learners are supported to talk more in the classroom. Ur (2000) declares also "of all the four skills, speaking seems intuitively the most important." This justifies the fact that people who know a language are referred to as, speakers of the language to underlining that the remaining skills are all embedded in speaking. This reinforces the fact that foreign language learners have to give the speaking skill priority as Celce Murcia (2001) argues that for most people "the ability to speak a language is synonymous with knowing that language since speech is the most basic means of human communication." From the above theoretical framework, the present study attempts to assess the contribution Communicative Grammar teaching can make to the improvement of learners' oral performance in Beninese educational system.

### **3. Data Presentation, Analysis, and Interpretation of the Findings**

As previously said, the present study has used a mixed method consisting of the qualitative and the quantitative method to gather data obtained through class observation, questionnaire, and interview with ninety eight (98) EFL students and fourteen (14) EFL teachers selected from CEG de l'Unité, Porto-Novo. Roughly, these instruments are used to investigate the impact of teaching of Communicative Grammar on EFL students' speaking abilities and the way EFL teachers deal with the difficulties and/or challenges related to such a teaching. Largely, they have also served to deepen our understanding of the learners' opinion about the English language and teachers reasons not to implement, if possible, the teaching of Communicative Grammar in their classes. The last subsection in this rubric displays the interpretation of the major findings unveiled by the research work.

#### **3.1 Presentation and Analysis of Data from EFL Learners**

Table 1 below displays data got from the EFL learners' questionnaire. It is worthy to recall that those learners have randomly been sampled out for the study at CEG de l'Unité, Porto-Novo. The fuller version of the questionnaire is appended to the paper. Besides, the abridge forms Freq. and Percent. are referred to as Frequencies and Percentages in all the tables below.

**Table 1:** Considering learners' comprehension of communication and its link with grammar in oral English.

<b>Question 1:</b> Do you think that Grammar is important for communicating in English language?				<b>Question 2:</b> How do you perceive communicative activities?			<b>Question 3:</b> Do you communicate in English with your peers outside classroom?				
	Yes	No	Total		Difficult	Easy	Total		Yes	No	Total
Freq.	86	12	98	Freq.	89	09	98	Freq.	17	81	98
Perc.	88%	12%	100%	Perc.	91%	09%	100%	Percent.	17%	83%	100%

All the questions seek to know the learners' comprehension of grammar and its important in communication context. To question 1 aiming to know learners' beliefs about whether English grammar is important or not in communication, most of the students, i.e., 88% clearly agree that the mastery of grammar is important in communication whereas only 12% of the students think the contrary. To question 2 which addresses learners' perception about communicative activities, the table informs that 91% of the say that these are difficult tasks, while 09% view these tasks as easy ones. Such answers show that something is wrong somewhere with the learners and prevents them from practicing oral English. As for question 3 aiming to know whether learners speaking English outside the classroom, the data reveal that only 17% speak English outside the classroom whereas 83% do not. It is then clear that most of students communicate in other languages like French or Mother Tongue than in English outside classroom.

**Table 2:** On learning grammar rules and applying them while speaking.

<b>Question 4:</b> Why do you learn English grammar?				<b>Question 5:</b> What is your ability to apply grammar rules when speaking?				
	To succeed in English class exams	To be bilingual and communicate in English appropriately	Total		Low	Average	Very good	Total
Freq.	64	34	98	Freq.	52	41	5	98
Percentage.	65%	35%	100%	Percentage	53%	41%	06%	100%

Question 4 aims to grasp the reason why learners learn English grammar in classroom. The answers show that 65% of the respondents only learn English grammar to succeeding in English class exams whereas 35% acknowledge that they learn English grammar not only to succeed in class exams, but to communicate also. When question 5 intends to know learners' ability to apply English grammar rules while speaking, only 06% of the learners state that they have very good abilities, 41% think they are average and 53% openly confess that their ability is low. It can clearly be noticed that learning grammar communicatively is not effective yet.

**Table 3:** On grammar teaching in context and EFL learners' speaking ability development.

<b>Question 6:</b> Does your teacher explain grammar rules?				<b>Question 7:</b> Does your teacher contextualize English rules orally to you?				<b>Question 8:</b> Do you adapt the grammatical rules to develop your speaking?					
	Yes	No	Total		Yes	No	Sometim es	Total		Yes	No	Sometim es	Total
Freq.	91	7	98	Freq.	11	59	28	98	Freq.	54	24	20	98
Perc.	93%	7%	100%	Perc.	11%	60%	29%	100%	Perc.	55%	25%	20%	100%

From the above table, question 6 aims at knowing whether EFL teachers explain Grammar rules or not. The answers provided proves that 93% of students agree that their teachers really explain grammar rules whereas 07% report that teachers do not sufficiently explain grammar rules for them. These data, then, unveil that the majority of the EFL teachers do their best to explain Grammar rules in classes. The following question, i.e., n°8, that seeks to know whether students are exposed to some oral activities to contextualize the Grammar rules, makes it clear that few learners, that is 11%, rightly do agree, 60% do not while 29% recognise that they are sometimes exposed to oral activities. This means that most of the learners are taught grammar in the traditional way, not in the current CLT approach. Considering question 8, aiming to know if the learners try to adapt the grammatical rules learned in order to develop their speaking ability, 55% and 20% of learners have answered that they are somehow given the possibility to be in the centre of grammar learning. This informs that they are really involved in the learning process and, by this way, they can feel more confident. Nevertheless, 25% of learners have stated that they are not put in the centre of their learning process. This is probably due to other reasons (large classes, limited time allocated or students themselves).

**Table 4:** Considering learners' comprehension of communication and its link with grammar in oral English.

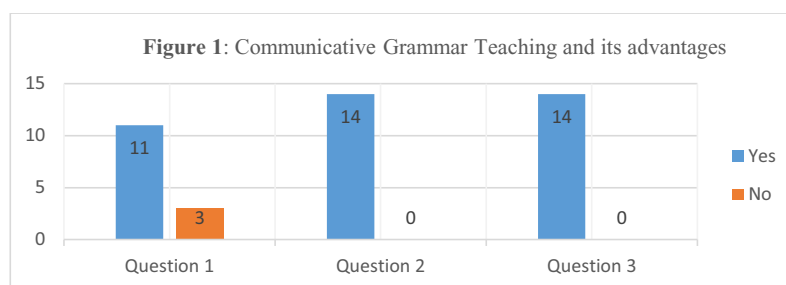
<b>Question 9:</b> How would you describe your class atmosphere?					<b>Question 10:</b> Are you allowed to speak during grammar classes?				
	Boring	Funny and motivated	Intermediate	Total		Always	Sometimes	Never	Total
Freq.				98	Freq.				98
Perc.	43%	48%	9%	100%	Perc.	39%	57%	04%	100%

Regarding question 9 from the above table 4, answers reveal that 48% of the learners describe the atmosphere of their classroom as funny and motivated, thereby, suggesting that they have a positive attitude towards their learning environment. 43% of the same learners perceive it negatively while 09% apparently say the learning atmosphere is neither boring nor motivated. EFL teachers need to create and maintain a positive learning environment in order to meet all learners' need. Concerning the frequency of learners' participation in oral activities, the results unveil that 57% of the learners sometimes participate in the grammar oral activities while 39% always do this and 04% are never given the opportunity to participate in such activities. Considering the requirements of the CBA coupled with the philosophy of the

CLT, teachers should always encourage a high participation of their learners in diverse oral activities like role-play, dialogue, discussion, debate, problem solving, and information gap activities. It is now time to turn to the analysis of data got from the selected EFL teacher to uncover their belief about the implementation of Communicative Grammar Teaching and the challenges such an implementation brings about.

### 3.2 Presentation and Analysis of Data from EFL Teachers

Below are presented the data obtained from the EFL teachers. For the sake of varying the procedure of calculation and presentation of data, a graphic representation and a table have been used in the present section alternatively.



Question 1 on the present questionnaires addresses EFL teachers' awareness about the utility of Communicative Grammar teaching to know whether teachers are aware of the teaching of Grammar for communication purpose or they just teach grammar in isolated ways. Thus, 79%, i.e., 11/14 teachers stated that they teach Grammar Communicatively while 21% (3/14) surprisingly noticed that they still do not teach grammar communicatively. The foregoing suggests then that these teachers do not believe that grammar should be taught for communication purpose, but probably in isolated way for the simple mastery of grammatical rules. To question 2, pertaining to the advantages of CLT for learners, 100% of the teachers all agree that CGT is advantageous for learners' oral proficiency. This remark seems to challenge the conscience of those EFL teachers who have previously (i.e., 21%) stated that they do not teach grammar communicatively. As for question 3 concerning the type of atmosphere that the respondent EFL teachers create in their classroom during grammar classes, all the EFL teachers (i.e., 100%) confess to have always tried to create a friendly and motivating atmosphere likely to make their learners feel comfortable and concentrated to learn. One can, then, infer from this that such an atmosphere can play as supportive or hindrance to the students' participation.

The following three questions (i.e., questions 4, 5, and 6) probe such features as the communicative grammar lesson plan preparation, EFL teachers' opinion about teaching English grammar using CLT versus using the traditional methods approach, and the roles of teachers in a Communicative Grammar class. Question 4, points to the concerns teachers take into account before /when preparing their



Communicative Grammar lesson plan. All the way, teachers say that they take into account such considerations as learners' needs, the learners' level, learners' preferences to certain topics, the time allotted to the tasks. Other say they consider the availability of materials and resources, the practicability of the tasks in the classroom, the importance and relevance of the topic to learners' interest and; the possibility to achieve the leaning objectives. From those answers, it can be said that teachers take into relevant considerations when planning Grammar lessons in order to make their learning as interesting and communicative as possible.

To the following, i.e., question 5, aiming at unveiling the relationship between teaching English Grammar using CLT versus the use of traditional methods approach, the majority of them (12/14 teachers) think that the current CLT approach and the traditional methods should be complementary. This means that the teacher should be flexible and know how to manage her/his grammar class so as to reach the teaching/learning objectives. Only 02/14 teachers skip this question without answering.

As for question 6 which investigates into teachers' opinion about their roles in a Communicative Grammar context, all the teachers (i.e., 100%) have mentioned that they play the roles of facilitator, organizer, educator, and guide in their classrooms. These answers demonstrate that the teacher should just organize and give directions so as to make students be at the centre of their own leaning. Then, the teacher is no longer a transmitter of knowledge, but a facilitator ok knowledge acquisition, as seen with the traditional method approach to teaching. Answers got from the following questions are displayed in the below table.

**Table 5:** Questioning EFL teachers' training to apply CGT and their teaching strategies.

<b>Question 7:</b> Have you participated in any workshop about CGT?		<b>Yes</b>	<b>No</b>	<b>Total</b>	
	<b>Frequency</b>	02	12	14	
	<b>Percentage</b>	14%	86%	100%	
<b>Question 8:</b> What do you really aim at when you are teaching grammar?		Communicative skill	Mastery of isolated grammar rules	Total	
	<b>Frequency</b>	08	06	14	
	<b>Percentage</b>	57%%	43%	100%	
<b>Question 9:</b> What strategies do you use to enhance your learners' participation?		Using pair/ group work	Selecting interesting topics	Allowing the use of French or Mother tongue	Total
	<b>Frequency</b>	11	03	0	14
	<b>Percentage</b>	79%	21%	0%	100%

From the above question 7, it is clear that 86% of the teachers have never attended any training on Communicative Grammar Teaching whereas only 14% do. This reveals that there is a great problem of in-service training in Beninese schools, especially at CEG de l'Unité in Porto-Novo.

As for question 8, it reveals that 57% target the communicative skills of their learners while 43% focus on the mastery of isolated grammar rules. Moreover, question 9 informs that 79% of teachers agreed with are group and pair work whereas 21% rely on the selection of interesting topics to encourage their learners' oral participation in oral speaking activities. However, none of the teachers chose the option "allowing the use of mother tongue" as best techniques to enhance their speaking skill. Each of these teaching strategies are implemented through several activities such as role-play, discussion, debates, problem solving, and dialogues.

In all, there are several activities, strategies and techniques teachers use to teach Grammar Communicatively, but what matters is the EFL teacher's choice on the more appropriate strategy and activity to reach the teaching/learning goals.

#### **4. Interpretation of the Findings**

After the analyses of the different data in the previous subsections, the present one displays the interpretation of the findings and discusses them in one way or the other. In fact, the data have been collected through questionnaires and interview and have been processed with a quantitative and qualitative approach. The study reveals that there is a number of advantages of CLT implementation and has also uncovered that EFL teachers do not teach Communicative Grammar efficiently due to many problems attributed to the Beninese educational system, on the one hand, and students and teachers themselves, on the other. Furthermore, the data suggest some techniques and activities that EFL students need to work with to develop their grammatical competence for an effective communication.

The data collected from the questionnaires rightly confirm that it is valuable to teach Grammar Communicatively, starting from the beginner classes to encourage a better participation of the learners in oral activities. When one refers to the findings in the tables and histogram, it appears obvious that EFL teachers are aware of the fact that teaching the English language communicatively is far beneficial irrespective of the challenges it brings about. Such an approach demands that all the items of a language taught in the class should include and promote oral communication first whereby learners are put in the centre of the learning process.

There are many factors causing hindering the implementation of the Communicative Approach. Some of these factors relate to the learners themselves, the teaching strategies, the curriculum, and the learning environment. Actually, some learners lack motivation, be it intrinsic or extrinsic, to speak English. They do not see a real need to learn English Grammar for communication, but only for written class exams. Motivation is the crucial force which determines whether a learner embarks in a task, how much energy (she) he devotes to it, and how long (she) he perseveres, Gardner (1985).

Above all, the development of communicative skills can only take place when two conditions are met. First, if learners are intrinsically and extrinsically motivated to learn the foreign language. Second, if those

learners have the opportunity to orally express their own identity and relate with the people around them, as well. EFL teachers, then, confess to have always paid attention to oral activities when dealing with grammar activities, but not all of them use the real life situations that encourage students' free communication. Further, grammar items are taught in isolation without contextualization, as reported by 60% of respondent learners (Table3). Such a practice decreases the chance of the learners to get used to the language and reduces their exposure to the foreign language.

Another fact the findings also indicate is that although all the teachers are aware of the utility of Communicative Grammar Teaching, there still are some of them (Table 5) who state that they do not teach Grammar Communicatively. This segment of teaching population must be made aware of the positive impact that teaching English grammar communicatively brings about. Subject coordinators and in-service trainers, especially, are called upon to train their peer to provide them with adequate skills susceptible to help them to teach grammar communicatively.

In light of the above given research findings, it is strongly believed that curriculum developers, educators, and administrators need to make a number of changes in their overall approach to teach Grammar Communicatively. Respective of the minority of EFL teachers that continues to neglect the implementation of the CLT despite its positive impact on the research field, teachers must rethink their strategies of English Grammar teaching to make learners have opportunities to use the language expressively, efficiently, and appropriately. Also, teachers are invited to use a range of level-appropriate authentic tools such as recorded materials, videos and articles to foster the language input. Grammar tasks should be meaningful and inspiring for learners. Those tasks should also focus on getting students to convey the meaning rather than the form. This can help students acquire the language better as many scholars have declared. EFL teachers can always have the choice to adapt or adjust grammar activities to what could be more appropriate to their learning and teaching contexts. Teachers also have to assess learners' oral skills in order to enable students take seriously the development of their communicating proficiency.

## **5. Conclusion**

Teaching grammar requires more than making students memorize lists of words, noun phrases, verbal phrases, prepositions, articles, and other grammatical structures. It urges the implementation of effective and useful teaching methods to guide, help, and induce students to visualize grammar as an efficient tool for negotiating meanings in a clear and precise way. Consequently, the English language teachers must develop techniques to teach the grammar subjects by implementing communicative activities in the classroom. The present study is, by the way, an appraisal of the various methods, techniques, and strategies to teaching English grammar for communicative purposes in Beninese EFL classes. After exploring the benefits of the communicative approaches the respondent teachers use, the study has also revisited the challenges faced by the learners and teachers, as well, in their implementation.

In this vein, the study has uncovered that some teachers devote their grammar classes to written activities that do not allow learners to apply the grammatical rules and sentence structures in oral conversations with their classmates or other language users. Hence, the study has recalled teachers the combination of both traditional teaching methods and communicative activities to make their grammar classes funny and catchy. The findings suggest that teachers have to resort to task-oriented activities in order to make learners do things with the language. This is what Richard (2006) terms Task-Based Instruction (TBI). These types of activities require from language teachers to plan and implement tasks that engage students in interactive activities. Such tasks demand learners use existing language resources, focus on meaning and grammatical structures, and develop communicative strategies and interactional skills.

Furthermore, the findings point to three types of challenges. First, teachers' low English proficiency can cause them troubles to effectively conduct communication-oriented activities. EFL teachers, in a francophone and Beninese context, need to daylily improve their own language command. Second, learners' low level is likely to inhibit the success of communicative activities. Another facet is that the learners' low level causes to some of them resistance to participate in communicative activities. This situation openly challenges EFL teachers who have, but to teach English in English by enhancing their learners' exposure to English vocabulary adapted to the latters' level. Third, large-size classes make it difficult to teachers to manage communicative activities in an effective way since learners can hardly participate in oral activities equally.

In the light of the research findings, teachers are encouraged to be willing to modify, adjust or implement new methodology to make the teaching of grammar rewarding experience for learners. Teachers must become co-learners who see their students' learning experiences as an opportunity to learn grammar from a different perspective. In all, Communicative Grammar and Traditional Grammar are revealed complementary methods in the framework of teaching the English language for effective and accurate communication.

### Reference List

11. Aitchison, J. (2010). *Aitchison's Linguistics*, 7th Ed. Great Britain: Hodder Education, Hachette UK Company
12. Alsagoff, L. et al., (2012). *Principles and Practices for Teaching English as an International Language*. New York and London: Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203819159>
13. Bandura, A. (1986). *Social Foundations of Thought and Action: A Social Cognitive Theory*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.
14. Celce-Murcia, M. & McIntosh, L. eds. (1979) *Teaching English as a Second or Foreign Language*. Rowley, MA: Newbury House.
15. Celce-Murcia, M. (Ed.) (1991). *Teaching English as Second Or Foreign Language*. Boston: Newbury House.
16. Celce-Murcia, M. (2001). *Teaching English as a Second or Foreign Language*. (3Edn.). Boston, MA: Heinle & Heinle.

17. Celce-Murcia, M. (1979). *Teaching English as a Second or Foreign Language*. Newbury House Publishers.
18. Gardner, R.C. (1985). *Social Psychology and Second Language Learning: The Role of Attitudes and Motivation*: London: Edward Arnold Publishers.
19. Jose Lopez Rama, G. L. (2012). The Role of Grammar Teaching: From Communicative Approaches to the Common European Framework of Reference for Languages. In *Revista de Lingüística y Lenguas Aplicadas*, Vol. 7, pp.179-192. doi.org/10.4995/rlyla.2012.1134.
20. Larsen-Freeman, D. (2001). Teaching Grammar. In M. Celce-Murcia (ed.), *Teaching English as a Second or Foreign Language* (3rd Ed., pp. 251-66). Boston, MA: Thomson/ Heinle.
21. Mart, C. T. (2013). Teaching Grammar in Context: Why and How? In *Theory and Practice in Language Studies*. Vol. 3, No. 1, pp. 124-129. © 2013 Academy Publisher Manufactured in Finland. doi: 10.4304/tpls.3.1.124-129.
22. Pham, V. P. & Nguyen, T. B (2014). The Effect of Communicative Grammar Teaching on Students' Achievement of Grammatical knowledge and oral Production. In *English Language Teaching*; Vol. 7, No. 6. Canadian Centre of Science and Education. doi:10.5539/elt.v7n6p74
23. Taras, A. (2013). *Teaching Communicative Grammar: Including a Practical Approach to teaching the Future Notion*. downloaded from <https://silo.tips/download/teaching-communicative-grammar>, 31<sup>st</sup> January 2023
24. Ur, P. (2000). *Practice and Theory. A Course in Language Teaching*. Cambridge: Cambridge University Press.
25. Richards, J. (2005). "Second Thoughts on Teaching Listening". In *RELC Journal*, pp. 85-92.
26. Richards, J. C. (2006). *Communicative Language Teaching Today*. London: Cambridge University Press.
27. Singh, R. (2011). Controversies in Teaching English Grammar. In *Academic Voices: A Multidisciplinary Journal*, 1(1), 56-60.
28. Thornbury, S. (1999). *How to Teach Grammar*. In J. Harmer (Ed.), *How to Teach English*. London: Pearson Education Ltd.

## IMPORTANCES DES SERVICES ECOSYSTEMIQUES POUR LES POPULATIONS RIVERAINES DES FORETS SACREES DE LA COMMUNE D'ADJARRA AU SUD DU BENIN

ALI Rachad K.F.M. et HOUNDJENOUKON Nounagnon Jacques

*Enseignant-chercheur, Béninois, Université d'Abomey-Calavi, Faculté des Sciences Humaines et Sociales, Département de Géographie et Aménagement du Territoire, Bénin, Laboratoire de Biogéographie et Expertise Environnementale Email : [jacquesnhoundjenoukon@gmail.com](mailto:jacquesnhoundjenoukon@gmail.com), et [ali.rachad2022@gmail.com](mailto:ali.rachad2022@gmail.com), <https://orcid.org/0009-0001-8973-4646>*

### Résumé

Les forêts sacrées dont dispose Commune d'Adjarra offrent des services écosystémiques aux populations riveraines. Ce qui est considéré comme étant source de pressions pour ces dernières. Cette recherche vise à montrer l'importance de ces services écosystémiques. Alors, pour aboutir à cette recherche, une approche méthodologique a été adoptée dont la Recherche documentaire, les enquêtes de terrain et le traitement des données. Le questionnaire a été encodé dans l'application KoboCollect pour la collecte des informations auprès de 120 personnes dont 101 populations riveraines, 11 tradithérapeutes, 6 dignitaires et chefs religieux, 01 chef communal des eaux, forêts et chasses et 1 autorité de la mairie. Les données collectées ont été traitées grâce aux logiciels Rstudio et Excel 2013.

Les forêts sacrées dont dispose la Commune d'Adjarra permettent aux riverains de bénéficier de quatre (04) services écosystémiques dont les services culturels (50 %), de régulation (25 %), d'approvisionnement (15 %) et de support (10 %). Ces forêts ne sont pas sans pressions. Alors, les facteurs de pression sur ces forêts sont surtout d'ordre anthropiques. En effet, l'agriculture (50,4 %), le lotissement (24,6 %), les aménagements des infrastructures sociocommunautaires (15 %) et le déboisement (5,19 %) représentent ces facteurs directs, ces facteurs sont accentués par les facteurs indirects dont l'essor démographique (66,10 %), la pauvreté (20,34 %), l'écorçage sauvage (10,17 %) et l'évènement de la nouvelle religion (3,39 %). Pour faire face aux différentes pressions, des mesures endogènes ont été développées telles que l'installation des portes d'entrée et la sacralisation des essences à l'intérieur desdites forêts.

**Mots-clés** : Commune d'Adjarra, services écosystémiques, forêts sacrées et riverains

### Abstract

The sacred forest of Orozoun is under enormous pressure despite its sacred character. This research aims to evaluate the causes and effects of pressure factors on this sensitive ecosystem. To carry out this research, a floristic inventory using the phytosociological method was carried out in this forest. 15 plots of 1000m<sup>2</sup> were installed contiguously. Information on pressure factors was obtained using Kobocollect from 150 people. GPS was used to georeference the plots and track the forest. The data collected was processed using Rstudio and Excel 2013 software. These results obtained show that the floristic procession of the phytosociological survey of this forest is made up of 24 woody species, divided into 22 families, whose diameter classes vary from 10 to 100cm with plant species such as: *Criose maglomerata*, *Ficus exasperata*, *Garcinia cola*, *Elaeis guineensis*, *Lecaniodiscus cupanioides*, *Anthocleista vogelii*, *Newbouldia laevis* and others. Despite its sacred character and the severity of the protective divinity of this forest, certain factors such as: agriculture (37.5 %), herbal medicine (33.33 %) and uncontrolled vegetation fires (29.16 %) threaten the sustainability of the ecosystem. Faced with this situation, we wonder whether sacralization constitutes an effective means of protecting biodiversity. We therefore need a sustainable management method for this for therapeutic purposes.

**Keywords** : Benin, Adjarra, sacred forest, anthropogenic pressures and degradation.

## Introduction

La forêt rend de nombreux services à la société. En plus de produire une matière première renouvelable, la forêt a également un rôle loin d'être négligeable dans le maintien des équilibres naturels (stockage de carbone, protection de la ressource en eau). Elle abrite également une biodiversité particulière et est un élément du paysage et un lieu d'activités récréatives (promenade, chasse, ramassage de champignons,) pour de nombreux citoyens (CNPf, 2016, p. 1). Ces forêts fournissent un nombre important de services écosystémiques, liés aussi bien aux domaines économiques, écologiques que sociaux (M. Carnol et K. Verheyen, 2010, p. 49).

Les biens et services des écosystèmes forestiers, et le capital naturel qui les produit, fournissent d'importants apports directs et indirects aux économies nationales et au bien-être humain (S. Wu *et al.*, 2010, p. 28).

Les services écosystémiques sont particulièrement utiles, puisqu'ils permettent d'identifier les bienfaits du territoire protégé des terres exploitées ou gérées, ainsi que des échanges et des interactions entre ces diverses zones d'utilisation (L. Vasseur et R. Siron, 2019, p. 8).

Les services écosystémiques sont indispensables à la survie de l'humanité et à son développement social et économique. Rares sont les groupes ou les secteurs qui n'en dépendent pas d'une manière ou d'une autre (M. Kosmus *et al.*, 2013, p.2). Pour M. S. L. Talon (2017, p.9), le bien-être de l'Homme, autant social, culturel et économique dépend du bon fonctionnement des écosystèmes, ainsi que, de leurs capacités à rendre leurs biens et services écologiques, tels que l'approvisionnement en nourriture et en eau potable (M.S.L. Talon, 2017, p.9). Les sites sacrés (forêts, lacs, montagnes, etc.) jouent un rôle important dans la gestion des ressources naturelles et la conservation de la biodiversité. Dans les pays à faible couvert forestier, comme le Bénin, l'intérêt des forêts sacrées en ce qui concerne le maintien de reliques de végétation forestières anciennes et de leur diversité biologique, a fait l'objet de plusieurs études (R.K.M. Ali *et al.*, 2014, p.244). A cet effet, la plupart des forêts sont dégradées et certaines en voie de disparition. Alors qu'une forêt, quelque soit sa nature, sa vertu, ne peut exister aujourd'hui sans que les populations riveraines n'en bénéficient de ces services. C'est pour répondre aux besoins et approfondir les connaissances sur les services écosystémiques fournis par les forêts sacrées de la Commune de Adjarra aux populations riveraines que le sujet

« Importances des services écosystémiques pour les populations riveraines des forêts sacrées de la Commune de Adjarra au sud du Bénin » a été choisi.

## 1.2 Cadre d'étude

La Commune de Adjarra est située entre 6°26'08" et 6°31'41" de latitude nord et entre 2° 37'52" et 2°41'41" de longitude est. Elle est limitée au nord par la Commune de Avrankou, à l'est par la république fédérale du Nigeria, au sud par lagune de Porto-Novo et à l'ouest par la Commune de Porto-Novo. La figure 1 présente la situation géographique de la Commune de Adjarra.

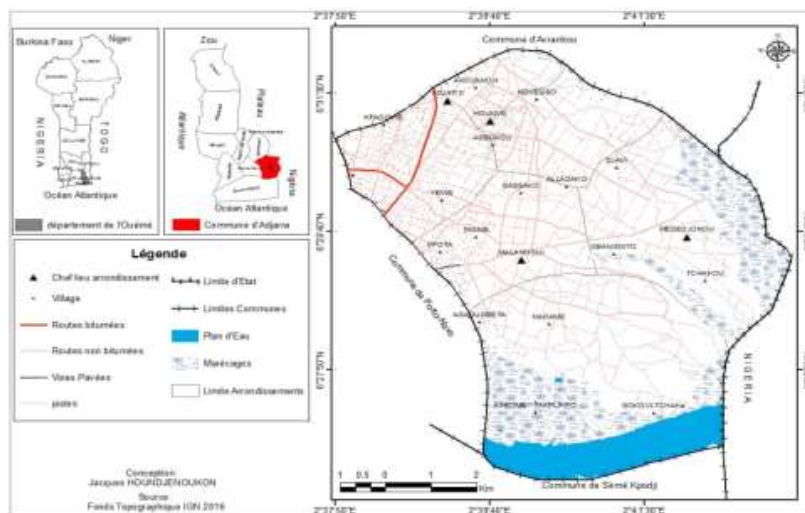


Figure 4 : Situation géographique de la Commune Adjarra

## 1.2 Outils de collecte des données sur le terrain

Les outils infra présentés sont utilisés durant les travaux d'enquêtes de terrain.

Le matériel utilisé est composé de plusieurs instruments.

- L'appareil photographique numérique, pour la prise de quelques vues illustratives ;
- Un téléphone Android dans le quel le questionnaire a été encodé dans l'application KoboCollet, pour la collecte des données sociodémographiques.

## 1.3 Echantillonnage

Pour cette recherche tous les Arrondissements de la Commune de Adjarra ont été parcourus à travers la méthode de Boule de Neige. En effet, 120 personnes ont été enquêtées rigoureusement afin d'avoir leurs opinions sur les services écosystémiques, les formes de dégradations et les mesures développées pour conserver ces forêts.



## 1.4 Méthode de traitement des données

Les données recueillies via l'application KoboCollect ont été exportées dans le logiciel Excel 2013. Ce logiciel, accompagné de Rstudio ont permis de faire le traitement automatique des données de terrain, afin d'en faire ressortir les différents graphiques illustratifs.

## 2. Résultats et discussion

### 2.1 Services écosystémiques fournis par les forêts sacrées aux populations riveraines de la Commune de Adjarra

Les services écosystémiques fournis par les forêts sacrées aux communautés riveraines sont de quatre ordres dont les services culturels (50 %), de régulation (25 %), d'approvisionnement (15 %) et de support (10 %). La figure 2 présente ces différents services écosystémiques.

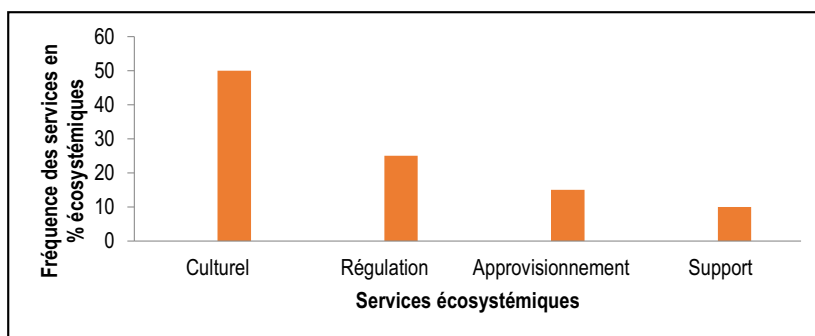


Figure 2 : Services écosystémiques tirés des forêts sacrées de la Commune de Adjarra

**Source :** Enquêtes de terrain, 2019

De l'analyse de la figure 2, il ressort que les forêts de la Commune de Adjarra fournies quatre (4) services écosystémiques aux riverains dont les services culturels, de régulations, d'approvisionnements et de supports.

#### 2.1.1 Services écosystémiques d'approvisionnement

Les services d'approvisionnement ont comme fonction générale de procurer un ravitaillement de biens et produits directement obtenus de l'écosystème des forêts sacrées dont dispose la Commune et pour le bénéfice des humains. Lors de l'enquête de terrain, les communautés y vont pour ben procurer généralement pour la chasse et des essences forestières. De ce fait, il est constaté que les essences de ces forêts sont plus utilisées dans le traitement des maladies telle que le paludisme, l'anémie, la faiblesse sexuelle, l'infection et la fièvre. Alors les populations y entrent pour la recherche des feuilles avec un taux de 20,75 %, des écorces des essences forestières (20,15 %), dans la recherche du bois de chauffe et de la racine avec respectivement chacun un taux de (18,5 %). Ils y vont également pour la chasse et du ras

de Gambie (14,5 %) et de l'escargot (5,17). La figure 3 illustre l'exemple des services d'approvisionnement et la photo 1 présente les ras de Gambie tués.

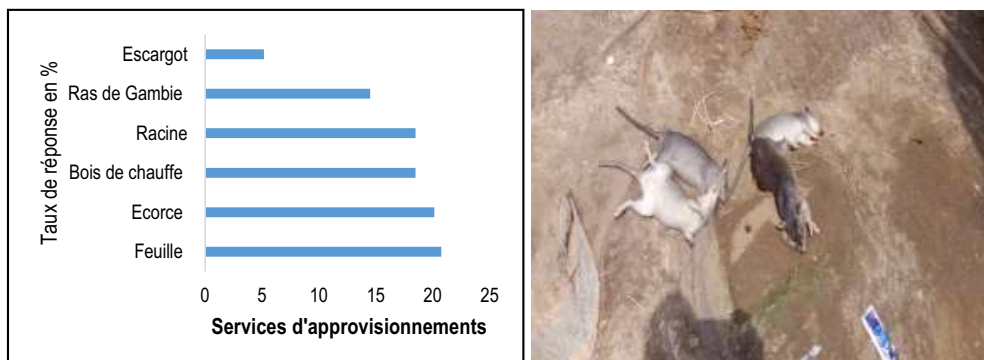


Figure 3 : Services écosystémiques d'approvisionnement

Source : Enquêtes de terrain, 2019

Photo 1 : Ras de Gambie tués

Prise de vue : Ali, 2019

De l'analyse de la figure 3, il ressort que les feuilles, les écorces, les bois de chauffe, la racine des feuilles, les ras de Gambie et l'escargot sont les différents services écosystémiques d'approvisionnement fournis par les forêts sacrées de la Commune de Adjarra.

### 2.1.2 Services de régulation

Les forêts de la zone de recherche jouent un rôle important dans la régulation du climat. Car le micro climat qui règne dans l'enceinte de ces forêts sont parfois différents du climat extérieur, d'où elles jouent le rôle régulateur du climat (45,5 %). De plus, la qualité de l'air à l'intérieur de ces forêts diffère, par conséquent elle joue le rôle de la régulateur d'air (19,45 %). Hormis ses deux services, ces sites jouent le rôle de la régulation de l'érosion (18,4 %) de la pollinisation (9,5 %) et autres (régulation de la qualité des maladie, de la séquestration du carbone). La figure 4 présente les différents services de régulation rencontrés dans le milieu de recherche.

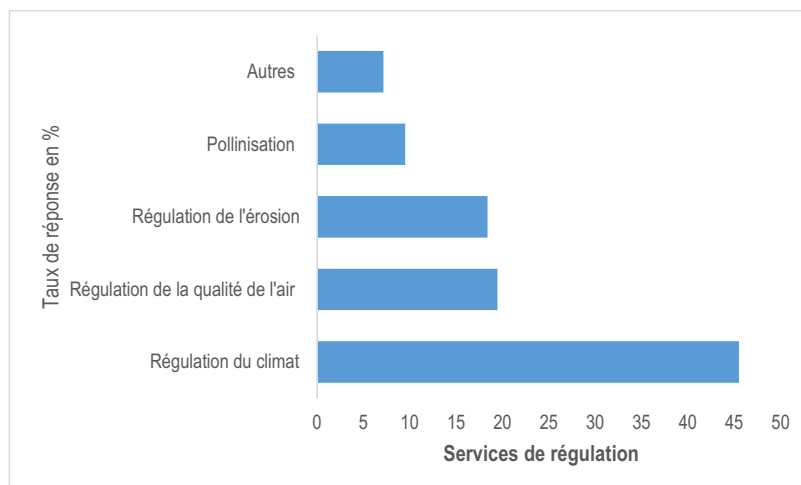


Figure 4 : Services de régulation

**Source :** Enquêtes de terrain, juin 2019

De l'analyse de la figure 3, il ressort que les enquêtes de terrain ont permis de prouver que les forêts sacrées de la Commune de Adjara jouent les rôles des régulations du climat, de la qualité de l'air de l'érosion et de la pollinisation.

### 2.1.3 Services culturels

Les services culturels ont comme fonction générale d'offrir des bénéfices non matériels qui assouissent l'âme humaine. À ce type de service, se rattachent notamment, les valeurs spirituelles et religieuses, l'inspiration et l'appréciation esthétique d'un paysage ou encore le patrimoine culturel. A cet effet, les cérémonies religieuses organisées (50,75 %), la récréation (26,1 %) et sites touristiques (23,15 %) sont des divers services culturels fournis par ces forêts (figure 5).

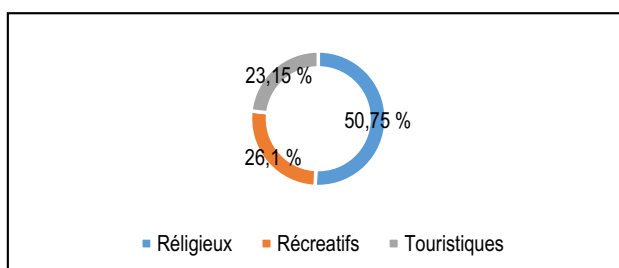


Figure 5 : Services culturels

**Source :** Enquêtes de terrain, juin 2019

Aujourd'hui, les services attendus par la société sont multiples et la forêt tient des rôles divers :

- Production de bois d'œuvre pour les industries et de bois de chauffe pour les ménages

- Création d'emplois
- Diversification du paysage
- Lieu de détente et d'activités variées
- Stockage du carbone
- Habitat et abri pour de nombreuses espèces animales et végétales
- Purification des eaux qui alimentent les nappes phréatiques.

## 2.2 Pressions que subissent les forêts sacrées de la Commune de **Adjarra**

Il est question de déterminer les différents facteurs de dégradation des forêts sacrées.

### 2.2.1 Facteurs anthropiques

Les facteurs anthropiques ici regroupent les activités humaines sur toutes ces formes, sources de dégradation des forêts sacrées. Ces facteurs regroupent : l'agriculture (50,4 %), qui représente le premier facteur de dégradation de ces forêts, le lotissement (24,6 %), les conflits domaniaux (15 %) et le déboisement (10 %), et. La figure 6 présente les facteurs anthropiques source de dégradation de ces forêts sacrées.

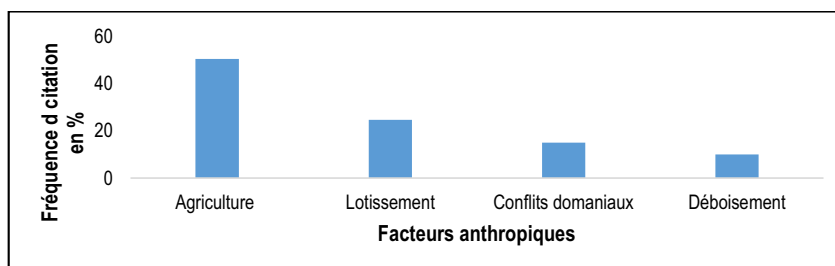


Figure 6 : Facteurs qui entrent dans la dégradation des forêts sacrées

**Sources** : Enquêtes de terrain, juin 2019

### 2.2.2 Pressions agricoles

Les enquêtes de terrain ont prouvé que les populations font parfois recourt aux lisières de ces forêts pour l'extension de la production agricole des spéculations de tout genre. Pour ce faire, les zones moins couvertes en plantation de palmeraie comme les zones arbustives où se localisent les forêts sacrées sont prises d'assaut pour des cultures. La photo 2 illustre le cas du champ de haricot (*Vigna unguiculata*).



Photo 2 : Champ de haricot (*Vigna unguiculata*) à la lisière de la forêt sacrée de Egoun-goun à Adovié

**Prise de vue** : Ali, juin 2019

De l'observation de cette photo 2, la religion moderne demeure l'un des facteurs de pressions sur les forêts sacrées. Les adeptes de cette religion ont bafoué les règles des forêts sacrées, ce qui justifie l'installation de cette nouvelle religion à côté de la forêt sacrée.

### 2.2.3 Extension des agglomérations

La population de la Commune de Adjarra était évaluée en 2013 à 97 424 habitants dont 50 009 femmes soit 51,33 %. Cette population a connu un taux d'accroissement moyen de 4,34 % entre 2002 et 2013 (RGPH4, 2013) qui est supérieur à celui du département de l'Ouémé qui était de 3,69 %. Cette évolution galopante du nombre de la population ne cesse d'exercer des pressions sur les forêts sacrées de ladite commune. Selon les enquêtes, l'extension des agglomérations ne doit pas être mise hors des pressions que subissent ces forêts. La photo 3 montre une habitation construite à côté de forêt sacrée *orozoun* de Lindja-Dangbo..



Photo 3 : Concession à côté de la forêt sacrée *orozoun* de Lindja-Dangbo

**Prise de vues** : Ali, juin 2019

### 2.2.4 Emondage *Cola gigantea* lors des festivités de la divinité Oro

Selon la culture, à chaque festivité, le fétiche "Oro" demande d'émonder les arbres communément appelé "Orotin" en langue locale dont le nom scientifique est *Cola gigantea* et autres pour sacrifice. La planche

2 présente des espèces qui ont subi l'émondage lors de la cérémonie culturelle "Oro". Ce qui contribue à la destruction du couvert végétal sur toutes ces formes.



Planche 1 : Emondage de *Cola gigantea* à Lindja-Dangbo dans l'Arrondissement de Médédjonou

Prise de vues : Ali, juin 2019

### 2.2.5 Facteurs oppressant la dégradation des forêts sacrées

Les facteurs oppressant la dégradation des forêts sacrées varient d'un arrondissement à un autre et se différencient d'une forêt à une autre. Ces facteurs sont liés à la croissance démographique selon les enquêtes avec 66,10 %, la pauvreté vient en deuxième position avec un taux de 20,34 %, le prélèvement intense et l'influence de la religion nouvelle religion occupent chacune 10,17 % et 3,39 %. La figure 7 présente Facteurs oppressant la dégradation des forêts sacrées dans la Commune de Adjarra.

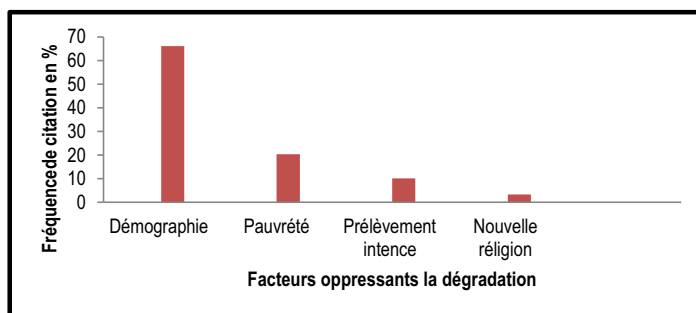


Figure 7 : Facteurs oppressant la dégradation des forêts sacrées

Source : Enquête de terrain, juin 2019

De l'analyse de la figure 7, il ressort que facteurs oppressant la dégradation des forêts sacrées de la Commune de Adjarra sont de quatre (4) ordre, dont l'essor démographique, la pauvreté le prélèvement intense et la nouvelle religion.

#### 2.2.5.1 Pauvreté

Les travaux d'enquêtes de terrain ont prouvé que, la pauvreté contribue à 20,34 % soit aux paramètres de la dégradation des forêts sacrées du secteur de recherche. En effet, les populations riveraines

attribuent aux dignitaires, aux prêtres religieux et aux adeptes qui, manquant de ressources abattent les arbres pour leur survie et leurs besoins vitaux, oubliant les grands services que fournissent ces forêts à l'environnement, à l'amélioration de la quantité d'eau disponible et sa qualité, à la réduction de l'érosion des sols et la création de microclimats qui préservent, voire optimisent la productivité agricole des arbres de ces forêts.

### 2.2.5.2 Influence de la nouvelle religion

Dans la Commune de Adjara, une multitude de croyances nouvelles issues de la modernité connaissent un essor qui domine les idées religieuses animistes des ancêtres. Leurs demeures sont implantées parfois à lisière des forêts des cultes endogènes, alors que les doctrines qui gouvernent ces religions ne riment pas avec celles des religions endogènes. Ce qui entraîne des conflits religieux. Les résultats obtenus ont montré que, les populations de ladite commune ne perçoivent pas trop les nouvelles religions comme les facteurs dégradants de ces forêts. Seul 3, 39 % reconnaissent ces facteurs comme étant un élément de pression sur ces dernières. Ces facteurs restent aussi un pivot du mal que souffrent aujourd'hui toutes les forêts sacrées. Les riverains insistent sur le fait que, les adeptes de ces différentes religions bafouent les interdits élaborés pour la protection de ces forêts et y entrent pour abattre les arbres à des fins de la satisfaction de leurs besoins vitaux. La photo 2 en illustre un exemple.



*Photo 2 : Construction en cours d'une Eglise à côté d'une forêt sacrée "Egoun-zoun" dans l'Arrondissement I*

**Prise de vue :** Ali, juin 2019

De l'observation de cette photo 2, la religion moderne demeure l'un des facteurs de pressions sur les forêts sacrées. Les enquêtes ont montré que les chrétiens bafouent les règles dont vénèrent ces forêts, Ce qui justifie l'installation de cette nouvelle religion à côté de la forêt sacrée.

### **2.3 Stratégies développées par les acteurs pour conserver et préserver les forêts sacrées pour une gestion durable dans la Commune de Adjara**

La survie environnementale dépend de la conservation des forêts sacrées. Cette conservation demeure une bonne méthode pour la gestion durable des diversités biologiques et des services écosystémiques forestiers et doit passer par la gestion rationnelle à travers des actions concertées.

### 2.3.1 Mesures endogènes de gestion des ressources forestières

Selon les enquêtes de terrain, plusieurs méthodes sont développées telles que, la sacralisation des arbres et l'instauration d'une porte d'entrée aux forêts sacrées, pour conserver les peux de ressources forestières et ces superficies de ces sites. La sacralisation des espèces végétales qui sont à l'intérieur de ces forêts et l'instauration d'une porte locale à l'entrée de la forêt. La sacralisation de ces espèces est une méthode craintive pour protéger ces dernières. La planche 3 les stratégies androgènes de gestion des forêts sacrées dans la Commune de Adjarra.



Planche 2 : Stratégies androgènes de gestion des forêts sacrées

**Prise des vues :** Ali, juin 2019

#### Discussion

Les forêts sacrées de la Commune de Adjarra fournissent aux riveraines des services écosystémiques dont, les services culturels (50 %), services de régulation (25 %) les services d'approvisionnement (15 %) et les services de soutien ou support (10 %). Les résultats lors de l'enquêtes de terrain, montrent que, ces riverains s'approvisionnent en feuille (20,75 %), en écorce (20,15 %), en bois de chauffe (18,5 %), en racine (18,5 %), en escargot (5,17 %) et ras géant de Gambie (14,5 %). Les services de régulation représentent les bienfaits qui découlent de la régulation des processus liés aux écosystèmes et représente un taux de 38,98 %, et 15,25 % des services culturels, sont les bienfaits non matériels que procurent les écosystèmes dont la régulation du climat (45,5 %), la régulation de la qualité de l'air (19,45 %), de l'érosion (18,4 %) et de la pollinisation (9,5 %). Ces différentes forêts sacrées à travers l'enrichissement spirituel, le développement cognitif, la réflexion et les loisirs et 15,25 % de services de soutien qui sont les services nécessaires à la population de tous les autres services fournis par les écosystèmes. Les travaux de E. Djouda (2018) sur l'évaluation écologique et économique des services écosystémiques de la Base Vallée de l'Ouémé dans la Commune de Dangbo montre que plus de 65 % de la population de cette Commune connaissent les services d'approvisionnements et en profite, puis 25 % connaissent les services culturels et cultuels. Par ailleurs, les services de régulation sont connus et



tirés par les 7,17 % de la population. Cependant les services de support sont presque inconnus et ignorés par les populations de Dangbo car ce n'est que 2 % de la population qui a connaissance.

Les résultats obtenus lors de l'enquête de terrain montrent que les maigres ressources forestières dont dispose la Commune sont en voie de disparition. La disparition de ces ressources est surtout d'ordre anthropique. En effet, l'agriculture représente le premier facteur avec un taux de 50,4 %, le lotissement (24,6 %), les conflits domaniaux avec un taux de 15 % et le déboisement 10 %. En dehors de ces facteurs, d'autres paramètres accélèrent ces pressions dont, la croissance démographique 66,10 %, la pauvreté 20,34 %, la religion moderne, et le prélèvement intense.

Les enquêtés de terrain dans chaque commune ont prouvé que, l'installation humaine avec (34,5 %) est le facteur le plus déterminant suivie de l'agriculture avec un taux de (22 %). L'exploitation du bois (16 %), le lotissement (15 %) et l'écorçage des espèces végétales (12,6 %). C'est dire que l'installation humaine et l'agriculture sont les déterminants directs les plus importants de dégradation des forêts sacrées ou communautaires des différentes Communes. La croissance rapide de la population a alors entraîné une augmentation des besoins de cette dernière dans les différentes Communes. C'est dans le souci de satisfaire les besoins de leurs familles que certains agriculteurs n'ont d'autres choix que de braver les interdits qui protègent les forêts sacrées ou communautaires pour gagner des espaces cultivables. Ils les détruisent soit directement par abattage des arbres, soit par grignotage à cause de la contiguïté des champs de cultures avec les forêts. En ce qui concerne l'installation humaine elle s'explique par l'évolution en horizontale des habitations des Communes.

Pour (J. S. Nontin, 2015), plusieurs facteurs menacent la durabilité des écosystèmes. Au nombre de ces facteurs, on peut citer l'agriculture (69,20 %), les feux de végétation (69,33 %), l'élevage (64,63 %), la coupe du bois énergie (62,20 %), le non-respect des religions endogènes et la rareté des pluies sont les principaux facteurs de dégradation des forêts sacrées selon les populations locales de la Commune de Matéri.

Selon le rapport de l'OIBT (2013), les facteurs déterminant de la dynamique régressive de l'occupation du sol dans les sites Ramsar 1017 et 1018 ont été appréciés à travers des facteurs directs et indirects. L'agriculture, exploitation forestière pour le bois d'œuvre et de service, le bois de feu, les arbustes pour le système de pêche 'Akadja' sont les déterminants directs de la dégradation des ressources forestières.

Les mesures de protections endogènes des écosystèmes forestiers et de la biodiversité végétale du milieu d'étude reposent beaucoup plus sur la sacralisation. Cette stratégie est une continuité de conservation par la communauté ancienne que celle actuelle.

Pour J. S. Nontin (2015), les mesures pour protéger les forêts sacrées de la Commune de Matéri est travers la sensibilisation pour montrer à la population le bien-être de l'existence de ces forêts ne croyant plus tellement aux forces surnaturelles utilisées par les anciens pour conserver ces forêts.

### **Conclusion**

La Commune de Adjara dispose des îlots qui constituent de grand réservoir d'essences forestières. Au terme de cette recherche, 37 forêts sacrées ont été identifiées et qui se résume en trois types dont les forêts des ancêtres, les forêts cimetières, les forêts des dieux ou des génies et l'arbre sacré. Ces forêts regorgent des essences protégées ou en voie de disparition et fournissent aux communautés riveraines les services d'approvisionnement, de régulation, de culture et de support.

Malheureusement, ces forêts sont sans cesse sous pressions naturelles et anthropiques. Déjà les forêts comme étant une végétation vieille, la pluviométrie de ces dernières années perturbe l'enrichissement des sols et qui engendre par conséquent une carence en nutriment, ce qui engendre la disparition de certaines essences forestières. En dehors de cet aspect naturel, l'anthropisation des forêts est à un stade d'évolution où les activités humaines telles que l'agriculture, l'exploitation du bois, le lotissement, le régime foncier, l'émondage et l'extension des agglomérations contribuent à la dégradation de ces forêts.

Hormis ces facteurs, la croissance démographique se faire parler à travers la recherche des terres cultivables pour la recherche du bien-être. La pauvreté l'influence de la nouvelle religion et le prélèvement intense sont également des facteurs oppressants la dégradation de ces forêts.

Du reste, l'espoir est encore permis déprotéger les essences forestières dont dispose cette commune à travers des actions du reboisement des jeunes plantes locales afin de conserver les forêts sacrées. Ce faisant, il s'agira de de penser à une politique conservatrice des adeptes, des dignitaires et les populations riveraines des villages habitants ces forêts tout en les exhortant à surveiller les forêts.

### **Références bibliographiques**

**ALI Rachad Kolawolé Fomilayo Mandus, ODJOUBERE Jules, TENTE Agossou Brice, SINSIN Augustin Brice (2014)** : Caractéristiques floristiques et analyses des formes de pression sur les forêts sacrées ou communautaire de la Basse Vallée de l'Ouémé au sud-Benin, Afrique science (10), 2243-257p.

**CARNOL Monique et VERHEYEN Kris (2010)** : Les services écosystémiques dans les forêts mélangées et pures : perception des utilisateurs et connaissances scientifiques, journal n°106, 4 9-59pp.

**Centre National de la Propriété Forestière (2016)** : Les services écosystémiques des forêts, Les fiches sylviculture et urbanisme, Fiche n°9, 2p, <http://www.cnpf.fr/>.

**DJOUA Edwige (2018)** : Evaluation écologique et économique des services Eco systémiques de la Base Vallée de l'Ouémé dans la Commune de Dangbo, mémoire de maitrise, Université d'Abomey-Calavi, 61p.

**KOSMUS Marina, RENNER Isabel et ULRICH Silvia (2013)** : Intégration des services Eco systémiques dans la planification du développement, 94p.

**NONTIN Jeanne Sahaba (2015)** : Pression sur les forêts sacrées dans la Commune de Materi, mémoire de maitrise, UAC, 63p.

**Organisation Internationale des Bois Tropicaux (2013)** : Cartographie des forêts sacrées des sites Ramsar 1017 et 1018 du Bénin, rapport, 74 p

**TALON Mahussi Sara Laeticia (2017)** : Evaluation économique des services Eco systémiques du lac Toho dans les Commune de Tori-Bossito et de Ouidah, mémoire de maitrise, UAC, 69p.

**VASSEUR Liette et SIRON Robert Ottawa (2019)** : Évaluation des services écosystémiques dans les réserves de biosphère de l'UNESCO, Canada, rapport, 38p.

**WU Shuirong, HOU Yuanzhao et YUAN Gongying (2010)** : Évaluation des biens et services de l'écosystème forestier et du capital forestier naturel de la municipalité de Beijing, Chine, article, 29-36pp.

**DETERMINANTS EDUCATIFS DU PROCESSUS DE REINSERTION SOCIO FAMILIALE DES MINEURS EXCLUS SOCIAUX DES CENTRES DE CARITAS-COTONOU SIS A CALAVI**

**AVLESSI Sanctus Morand**, [samoranda@amigonianos.org](mailto:samoranda@amigonianos.org) & Dr NAPPORN Kanlé Jacqueline Clarisse, [Clarissenapporn@yahoo.fr](mailto:Clarissenapporn@yahoo.fr), *Maître de Conférences des Universités-CAMES, Université d'Abomey-Calavi.*

**RÉSUMÉ**

Le phénomène social des Mineurs dits Exclus sociaux est un appel à une prise de conscience collective pour le respect de la dignité humaine et de la promotion des valeurs morales qui exaltent l'Homme. C'est pourquoi la réinsertion socio familiale des Mineurs dits Exclus Sociaux (MES) est un besoin impérieux pour la reconquête de leur place sociale. A cet effet, les Carrefours d'Ecoute et d'Orientation d'Akassato et de Gbodjo dans la Commune d'Abomey-Calavi constituent une nouvelle opportunité en vue d'une réhabilitation conséquente et responsable. L'institution Caritas-Cotonou offre à ces MES une seconde chance et fait des efforts pour améliorer ses services. Malgré cela, le système souffre des insuffisances qui nous interpellent à investiguer pour l'identification des déterminants éducatifs nécessaires, en vue d'une offre plus conséquente. Notre démarche méthodologique a consisté, d'une part, à la narration et à des observations directe et participative, et d'autre part, à l'élaboration de guides d'entretien individuels et en groupes. A cet effet, des grilles d'observation et d'entretien ont été conçus afin de recueillir les réponses de notre population cible pour une analyse et une interprétation descriptive et compréhensive. Les résultats obtenus et une approche de rencontres interculturelles basée sur la « préférencialité » nous ont permis de retenir les déterminants éducatifs du projet éducatif institutionnel et du processus éducatif individuel. Pour le projet, nous avons les fondements (intervention, stratégie et méthode), le projet éducatif comme primordial et le cadre logique de la réalisation du projet éducatif. Quant au processus, il nécessite une intervention éducative : un éducateur, un environnement éducatif, des instruments et outils techniques d'intervention.

En définitive, nous avons formulé deux suggestions. La première est une approche thérapeutique qui s'inscrit dans une action éducative concrète, pratique et effective fondée sur l'élaboration d'un planning, dans le but de contribuer à la RSF des MES des CEO d'Akassato et de Gbodjo. La seconde est une ébauche d'un projet éducatif holistique dans une perspective d'interculturalité éprise d'une éducation endogène comme une action à mener à long terme.

**Mots clés** : Mineurs Exclus sociaux – Déterminants– Préférencialité – Carrefours d'Ecoute et d'Orientation – Interculturalité.

**SUMMARY**

The social phenomenon of so-called Socially Excluded Minors is a call for collective awareness for respect of human dignity and the promotion of moral values which exalt Human. This is why the socio-family reintegration of so-called Excluded Minors is an imperative need for the recovery of their social place. For this purpose, the Listening and Guidance centers of Akassato and Gbodjo in the Municipality of Abomey-Calavi is a new opportunity for substantial and responsible rehabilitation. The Caritas-Cotonou institution offers these so-called Socially Excluded Minors a second chance and is making efforts to improve its services. Despite this, the system suffers from inadequacies which call upon us to investigate the identification of the necessary educational determinants, for more substantial offer. Our methodological approach consisted, on one hand, of the narration and direct and participatory observations, and on the other hand, of the development of individual and group interview guides. To this end, observation and interview grids were designed to collect the responses of our target population for a descriptive and comprehensive analysis and interpretation. The results obtained and an approach to intercultural encounter based on "preferentiality" enabled us to retain the educational determinants of the institutional educational project and the individual educational process. For the project, we have the foundations

(intervention, strategy and method), the educational project as essential and the logical framework for carrying out the educational project. As for the process, it requires an educational intervention: an educator; an educational environment; instruments and technical intervention tools.

Ultimately, we made two suggestions. The first one is a therapeutic approach which is part of a concrete, practical and effective educational action based on the elaboration of a schedule with the aim of contributing to SFR of the SEM of the LGCs of Akassato and Gbodjo. The second one is a draft of a holistic educational project from a perspective of interculturality in love with an endogenous education as an action to be carried out in the long term.

**Keywords** : Socially Excluded Minors (SEM) – Determinants – preferentiality – Listening and Guidance Centres (LGC) – Interculturality.

## INTRODUCTION

La situation des mineurs exclus sociaux, jadis absente dans nos sociétés africaines, est très préoccupante en cette époque post moderne. Le constat fait à travers la plupart de nos pays africains, en l'occurrence dans les villes cosmopolites, par MARGUERAT et POITOU (1994, p. 9), leur permet de dire que : « *des enfants livrés à eux-mêmes dans les rues des villes africaines, l'image est si choquante, si contradictoire avec tout ce que l'Afrique dit d'elle-même, tout ce qu'elle veut d'elle-même, que pendant longtemps on a refusé de voir les faits, d'admettre qu'ils puissent exister* ». Un regard ou un geste d'humanité, de compassion et d'empathie à l'instar des CEO de la CARITAS-Cotonou est d'une portée non négligeable et mérite d'être orienté vers ces enfants pour redonner espoir à l'Afrique et revaloriser la dignité humaine faisant de l'Homme un véritable agent de développement.

Partant des réalités liées à leur prise en charge dans les CEO d'Akassato de de Gbodjo, de l'état des lieux et d'une analyse et interprétation des activités et événements quotidiens, nous avons formulé le thème de recherche suivant : **Déterminants éducatifs du processus de réinsertion socio familiale des Mineurs Exclus Sociaux des Centres de CARITAS-Cotonou sis à Abomey-Calavi**. En effet, comme l'ont écrit MARGUERAT et POITOU (1994, p. 567), « *une analyse du système de formation et une adaptation aux réalités du milieu, une approche financière en vue d'une action sociale ; et, une étude d'un encadrement technique des interventions à savoir les actions, le rôle de l'État, etc.* » s'avèrent nécessaires. Par conséquent, notre article s'articule, dans la première partie, autour de la clarification conceptuelle et de la démarche méthodologique à partir d'un état des lieux. Dans la deuxième partie sont présentées toutes les données collectées et enfin la troisième présente une discussion incluant une approche réflexive, et les suggestions.

### 1. Clarification conceptuelle et démarche méthodologique

Nous allons d'abord clarifier les concepts suivants : Mineurs Exclus Sociaux ; Socialisation-Resocialisation et Réinsertion socio familiale avant d'aborder la démarche méthodologie en vue de la collecte des données.

## 6. Mineurs Exclus sociaux :

L'enfant et l'adolescent sont dits "mineurs" (Convention des Droits de l'Enfant : Art. 2) ; et, sur les plans psychoaffectif, moral, physiologique, intellectuel, physique et spirituel, ils sont en pleine croissance pour leur épanouissement. L'enfant est détenteur de capacité et de potentialité. « L'enfant est capable de se développer et de nous donner la preuve tangible de la possibilité d'une humanité meilleure. » (MONTESSORI : 1996, p. 56). Dans le domaine juridique, « un enfant s'entend de tout être humain âgé de moins de dix-huit ans, sauf si la majorité est atteinte plus tôt en vertu de la législation qui lui est applicable » (Cf. CDE, Art. 1). La Loi n° 2015-08 du 08 DECEMBRE 2015 portant Code de l'Enfant en République du Bénin, en sa Première Partie, Chapitre II, Article 2, Paragraphe 1, définit l'enfant comme « tout être humain âgé de moins de dix-huit (18) ans. » En d'autres situations : prostitués, sorciers, travailleurs, exploités, ces Mineur(e)s sont dit(e)s de la rue ou en conflit avec la loi. Assimilés à des délinquants compte tenu de leurs comportements rebelles voire asociaux, ils sont reconnus « enfants en détresse ».

Cet enfant est également dit "Mineur en danger" parce que « *la santé, la sécurité ou la moralité ne sont pas (ou plus) assurés au mieux de son épanouissement (...) les conditions d'éducation sont gravement compromises* » (GODFRYD (1993, p. 36). Nous les regroupons sous le vocable de « Enfants ou Adolescents Exclus sociaux » mieux « Mineurs Exclus sociaux » (MES). Et l'article 168 de la Loi n° 2015-08 du 08 DECEMBRE 2015, portant Code de l'Enfant en République du Bénin, prévoit leur protection du point de vue de leur vie, de leur santé, de leur sécurité, de leur éducation, de leur développement et de manière générale de leur intégrité physique et morale en sa QUATRIEME PARTIE Chapitre V, Section 1, Article 168, Paragraphe 2 et les met sous l'appellation « *Enfant en situation difficile* » en leur faisant bénéficier « *de mesures spéciales de protection prises sur décision du juge des enfants* » (Cf. Article 168 Paragraphe 1). Leur singularité réclame pour leur réadaptation sociale, une éducation bien spécifique. De fait, la resocialisation et la réinsertion socio familiale riment.

## 7. Socialisation-Resocialisation et Réinsertion socio familiale :

La socialisation, (définie par Le Grand LAROUSSE illustré 2021 ; p. 1078) est « le processus par lequel une personne intériorise les divers éléments de la culture environnante (valeurs, normes, codes symboliques et règle de conduite) et s'intègre dans une vie sociale. » Mais des situations d'exclusion sociale font noter une situation de crise d'éducation : les conflits liés aux relations interpersonnelles et d'interdépendance ; et mieux, les rencontres d'une interculturelité du genre humain sans distinction de race, de langue, ... C'est l'expression d'un besoin d'humanisation de l'être humain et le lieu d'enseignement aux humains une compréhension humaine comme l'a dit MORIN (2000, p. 103). Et « comprendre » inclut nécessairement un processus d'empathie, d'identification et de projection. C'est

alors que la socialisation, en tant qu'elle est une éducation, va être pour MACAIRE et AI (1998, p. 5) : « art d'élever les enfants. (...) Développer la personnalité de l'enfant, tel est son premier objectif » dans le but de « tirer le meilleur parti possible de chaque individu, c'est-à-dire de permettre l'actualisation de potentialités innées ». Dès lors, la resocialisation est une reprise du processus d'apprentissage et de maturation. Cela est, pour des sociologues (GRAWITZ : 1991), cette reprise du « processus par lequel les individus sont intégrés dans la société, intériorisant les valeurs, normes, code symbolique et font l'apprentissage de la culture en général, grâce à la famille et à l'école, mais aussi par le langage, l'environnement etc. » Elle implique à la fois apprentissage, conditionnement et inculturation puis adaptation culturelle, intériorisation et incorporation. Dans cette perspective, deux approches complémentaires selon DURKHEIM et WEBER renforcent l'être humain : une capitalisation des apprentissages puis des stratégies et dynamiques sociétales en vue d'une éducation holistique favorable pour un contexte de mondialisation.

#### **8. Le « Déterminant » :**

C'est ce qui détermine et désigne l'élément qui déclenche le phénomène d'exclusion ou favorise la réhabilitation ou l'éducation à nouveau des MES. En sciences sociales, le déterminant est le facteur qui pouvait expliquer les pratiques et les représentations qui impliquent une approche causale ou explicative du phénomène des MES. Nous entendons donc par déterminants, les facteurs entrant en compte dans la prise en charge des MES et qui favorisent leur RSF. Nous énumérons trois types de facteurs : les facteurs individuels, institutionnels et sociaux.

#### **Démarche méthodologique**

La démarche méthodologique suivie nous amène à considérer la Commune d'Abomey-Calavi et singulièrement l'Arrondissement d'Abomey-Calavi qui abrite maints centres d'accueil et les Carrefours d'Ecoute et d'Orientation d'Akassato et de Gbodjo dans ses ménages et habitants. Calavi compte 27862 ménages avec 117824 habitants suivant le recensement de l'Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique (INSAE) au Bénin en 2013 ; soit 4,23 habitants par ménage. Lesdits centres hébergent respectivement 18 jeunes filles et 11 garçons soit au total 29 MES ayant entre 10 et 17 ans. Les deux centres ont un effectif d'enfants de près de 15 ménages. Nous avons en plus des MES, le personnel administratif et le personnel de service. Ce sont au total 64 dont les mineurs au nombre de 31 soit 48,44%; 06 éducateurs soit 09,37%; 04 formateurs soit 06,25%; 14 stagiaires soit 21,87%; un personnel de service de 05 membres soit 07,81%; et, les autorités de direction 04 soit 06,25%. Nous avons opté pour un état des lieux avec divers outils de collecte des données. L'*Observation directe, participative et non participative* est caractérisée par le recueil des informations. L'*Entretien* pour sondage d'opinions et relever les représentations et perceptions subjectives les plus complexes nous a fourni des

données précises pour comprendre les représentations et les perspectives subjectives. Quant à la *Biographie ou récit de vie* à l'instar de la méthode historico-descriptive, elle aide au recueil d'informations à propos du vécu social et des pratiques quotidiennes de nos acteurs. Le *stage inscrit dans notre cursus de formation* nous a offert de véritables moments de contact et de partage avec lesdits centres dans leurs différents lieux de vie quotidienne ordinaires et camps de vacances. Enfin, *l'analyse et l'interprétation* des données empiriques ont servi à l'évaluation de nos hypothèses théoriques pour une action éducative efficace et efficiente grâce aux résultats obtenus.

## 2. Résultats

### 9. Les MES dans leurs attentes :

Nous présenterons les résultats des attentes des MES résidents dans les deux centres avant de représenter en un arbre d'une étude descriptive des données recueillies auprès de toutes les personnes enquêtées. Les suivantes figures 1 & 2, des histogrammes groupés 3D, présentent les attentes respectivement des MES d'Akassto et de Gbodjo.

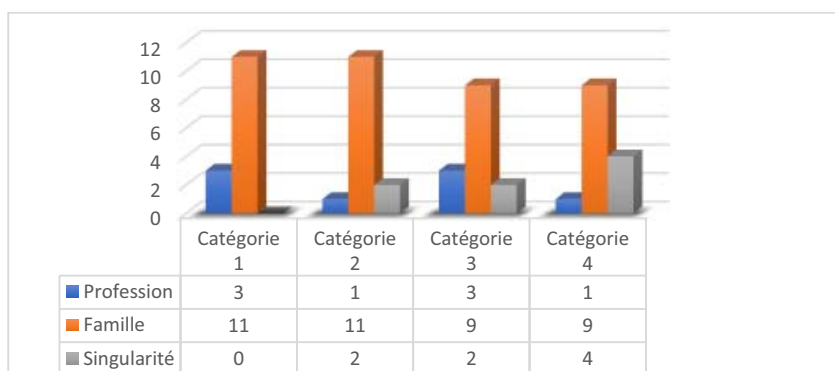


Figure 1 : Résultats des données des attentes des MES de Akassato  
Source : Enquête de terrain, Sanctus Morand AVLESSI, Novembre 2021



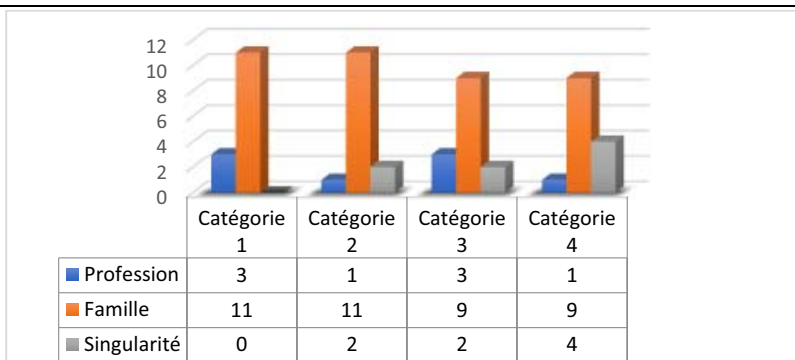


Figure 2 : Résultats des données des attentes des MES de Gbodjo

Source : Enquête de terrain, Sanctus Morand AVLESSI, Novembre 2021.

L'item de « Famille » parmi les trois items est primordial à première vue sur les figures 1 et 2. Et prenant en compte toutes les spécificités relevées à travers les données collectées et regroupées en catégories, l'item « Famille » est central et incontournable. Tous les MES donnent une place primordiale à leur famille. Dès lors la réinsertion socio familiale est pertinente au regard des aspirations et attentes de tous. Mais avec les spécificités, à travers l'item « Famille », nous découvrons que l'individu veut retourner en famille ; mais certains l'expriment en souhaitant reprendre l'école. Alors, l'item « Profession » signifie à la fois apprendre un métier et reprendre l'école. Ainsi, dans la « Catégorie 2 », celui-ci est départagé en deux. C'est alors que l'item « Singularité » apparaît et prend l'effectif des individus qui souhaitent reprendre l'école. Aussi, l'item « Famille » dans la « Catégorie 3 » est départagé en son effectif en deux ; car, certains expriment pour leur retour en famille le besoin d'un retour à l'école ; ils se retrouvent dans l'item de « Singularité ». Malgré cela, le taux de pourcentage des effectifs de l'item « Famille » est le plus grand. Et lorsque nous regroupons dans l'item « Singularité » tous les individus qui souhaitent le retour à l'école, nous avons les distributions qui sont dans la « Catégorie 4 ». Encore à ce niveau, l'item « Famille » est dominant. Ainsi, la famille garde toujours la première place. Les jeunes filles accordent une place prépondérante à la vie professionnelle. Leur plus grande préoccupation s'exprime par l'envie d'avoir un métier : apprentissage d'un métier. Cet état de chose apparaît dans l'observation faite déjà sur leur niveau très bas de scolarité : peu d'intérêt pour l'école classique. Par contre, les jeunes garçons veulent et tiennent à reprendre l'école. Cette observation est notée à travers leur niveau de scolarité plus élevé chez les garçons comparativement aux jeunes filles. Ainsi, les besoins à satisfaire sont l'instruction et la formation.

#### 10. Catégorisation des MES :

Nous les regroupons en deux catégories essentielles : *Mineur(e) en danger moral* : celle/celui qui est menacé(e) dans sa quiétude ayant une peur permanente et traversant une situation (d'abandon, de

maltraitance, de mariage forcé, ...) qui met en risque son développement physique, psychique et intellectuel ; et, *Mineur(e) en conflit avec la loi* : délinquance juvénile, Mineur(e) ayant commis un délit. Le graphique ci-dessous nous fait voir les statistiques.



Figure 4 : Représentation par catégorie des MES de Akassato et Gbodjo

Source : Enquête de terrain, Sanctus Morand AVLESSI, Novembre 2021

Notre catégorisation nous sensibilise sur la grande vulnérabilité mieux sur la « vulnérabilité psychosociale » qui révèle l'impact physique du fait de la situation des MES mais aussi les besoins psychologiques et culturels, l'impact social, les besoins institutionnels, les impacts des relations et de communication et les impacts économiques.

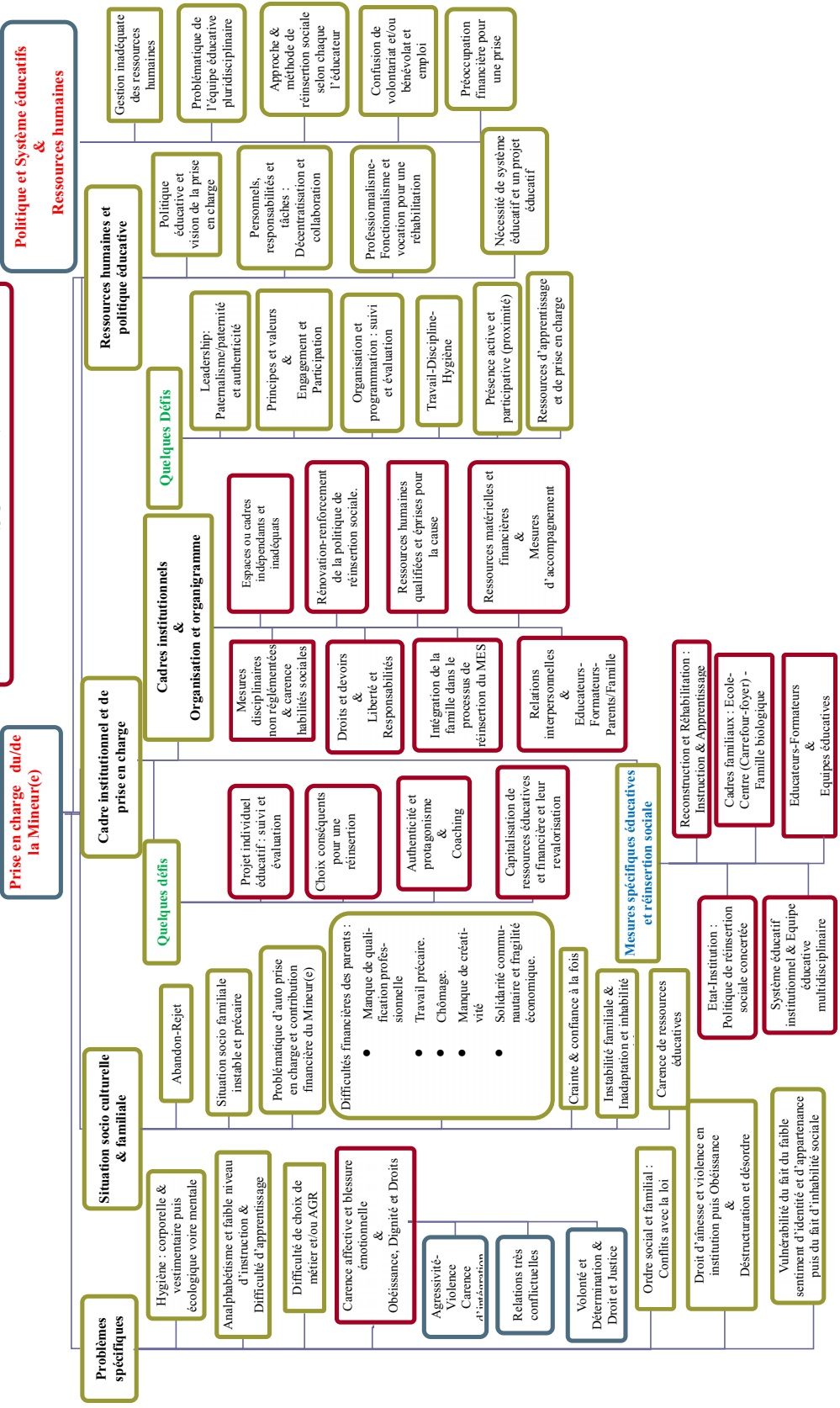
#### ➤ **Des collectes de données : Arbre d'une étude descriptive de la réalité quotidienne**

L'arbre-synthèse d'une étude descriptive sur la page suivant nos explications, montre un résumé de nos investigations regroupées en trois thématiques : d'abord, la politique et système éducatifs puis les ressources humaines ; ensuite, la prise en charge des MES en elle-même ; et, enfin plus bas, les mesures éducatives et de réinsertion sociale.

La prise en charge des MES présente dans notre tableau-synthèse quatre volets. Le premier, « Cadres institutionnels puis organisation et organigramme » est situé proche des défis de la politique et du système éducatifs à cause de leur lien commun. En fait, il y découle et favorisera le second volet, « Cadre institutionnel et de prise en charge ». Ce volet nous fait voir les défis pouvant renforcer la prise en charge en tenant compte des deux volets suivants divisés exprès en deux pour relever à sa juste place les effets non négligeables du poids que constitue le troisième volet, « Situation socioculturelle et familiale » qui reste en veille ; et, il importe d'en tenir compte même si, quelques fois, cela semble être une réalité maîtrisée. Il faudra y faire attention dans la résolution de la problématique des MES. D'où le dernier volet, « Les problèmes spécifiques » : la/le MES ne doit pas être confondu(e) à ces problèmes. Sa conscience et sa volonté sont d'une portée indéniable dans l'aboutissement heureux du processus enclenché.

Et pour cela, les mesures spécifiques éducatives et de réinsertion révèlent leur place et leur portée.

DES DESCRIPTIVE



### 3. Discussion

#### ➤ La perspective communautaire comme paradigme de RSF des MES

L'éducation des MES en tant qu'un fait social (DURKHEIM : 1999, p. 6) est « chose éminemment sociale ». Et « est chose, écrivit-il, tout objet de connaissance qui n'est pas naturellement compénétrable à l'intelligence, tout ce dont nous ne pouvons faire une notion adéquate par un simple procédé d'analyse mentale, tout ce que l'esprit ne peut arriver à comprendre qu'à condition de sortir de lui-même, par voie d'observations et d'expérimentations » (DURKHEIM : 1999, p.p. XII-XIII). Dans cet optique, conjuguer la psychologie de l'enfant, celle de l'homme adulte et la psychologie propre de l'éducateur afin que la psychologie sociale puisse enfin comprendre plus et de plus appréhender l'éducation des MES en vue de leur RSF. Aussi, en épousant l'assertion « *La nature veut que les enfants soient enfants avant que d'être hommes. Si nous voulons pervertir cet ordre, nous produirons des fruits précoces, qui n'auront ni maturité ni saveur, et ne tarderont pas à se corrompre...* » (ROUSSEAU : 1966, p. 108), nous prêtons plus une attention spécifique à cette vulnérabilité de la/du MES à partir d'un traitement rééducatif singulier marqué de « préférencialité ». Cette attention particulière participe et engage à l'éducation intégrale holistique dans une posture de bienveillance à l'opposée d'une éducation violente.

De fait, la *Pédagogie Amigonienne* est définie dans le champ de la pédagogie appliquée en tant que « science et art de la rééducation » (MP : 1985, n° 10). Et pour elle, la rééducation est « l'action d'éduquer de nouveau ; l'action éducative est basée sur l'individu qui s'écroule, se blesse, s'égare en lui fournissant des impulsions afin de pouvoir, lui aussi, réaliser sa vocation » (MP : 1985, n° 11). Alors, dans un essai d'articulation entre l'individu et la collectivité, en soulignant cette originalité et cette effervescence africaine à partir de cette réappropriation des idées et pratiques africaines authentiques sur le plan de l'éducation (dans cet esprit « endogenité »), la perspective communautaire comme paradigme revêt une nécessité d'approche psycho socioéducative. La communauté devra être pensée à plusieurs niveaux : la Communauté des parents et familles des MES, la Communauté institutionnelle et la Communauté de la Société civile composée de la Communauté chrétienne et les quartiers résidentiels des Institutions. Ainsi, s'ouvre une approche de rencontre interculturelle, de diversité et de différence, de richesse et de partage ; puis, d'ouverture et de vision plus large pleine de confiance et d'espérance dans un vivre-ensemble. « *La prise en charge communautaire est une stratégie, déjà en acte ou à mettre en œuvre pour que des droits sociaux, personnels, puissent être réellement exigés et aussi pour que les devoirs constitutionnels de solidarité sociale puissent vraiment s'exercer* » (MARA BORSI & AI : 1999, p. 92). De cette manière, les déterminants éducatifs viennent comme socles et piliers d'éducation nouvelle.

➤ **Déterminants éducatifs institutionnels pour la réinsertion socio familiale des MES**

Nous en dégageons quatre : 1. les fondamentaux ; 2. une intervention, stratégie et méthode ; 3. un projet éducatif pour une réhabilitation de dignité humaine et de vie heureuse ; et, 4. un cadre logique de la réalisation du projet éducatif. Les fondements : la mission, mieux la vision ; les principes et les valeurs ; l'intervention en elle-même puis les références. La mission renvoie au présent et la vision nous projette dans le futur. Et la préoccupation de l'avenir exhorte à avoir une conception de l'homme et de son éducation à caractère tridimensionnel, humain, social et transcendantal. La vision doit porter un idéal de l'être-humain, ouvert à la rencontre, à la diversité et la différence puis à une altérité et à la fraternité humaine universelle. Un projet éducatif touche la question du sens de la vie, des finalités de la vie, du sens suprême qu'a la vie. Le principe est considéré comme étant un reflet des caractéristiques essentielles d'un système, d'un ordre usuel et de référence et qui serve pour la réalisation du travail. Quant à la « valeur », plus personnelle et subjective, elle est comprise comme une qualité inhérente à des réalités considérées comme bien et qui mérite l'estime. La valeur est une qualité et elle est caractéristique de la pratique éducative que la tradition de l'institution estime essentielle. Du point de vue éthique, elles sont cette « *catégorie morale qui structure le comportement ; [elles sont] liées aux normes et aux rôles* » (LEBARON : 2014, p. 210). De l'ordre des relations interpersonnelles, elles garantissent et créent dans leur application un espace de rencontre qui facilite l'apprentissage et le changement. Par intervention, stratégie et méthode nous comprenons une pratique de l'activité éducative qui doit permettre et favoriser la négociation et l'adaptation. C'est aussi un processus de transformation de l'apprenant influencé par les conditions extérieures, par l'organisation et la gestion et par la politique et les stratégies diverses. Elles définissent et orientent les lignes d'action de l'éducateur qui est appelé à comprendre et à vivre dans son rôle comme une réalité coconstruite et dans le contexte de relations interpersonnelles et de vie avec l'apprenant et ses pairs. L'intervention prend en compte quatre dimensions complémentaires et aide à atteindre une autonomie de la personne. Ce sont : le Personnel (l'individu lui-même) ; le Familier (la famille) ; le Social (le milieu) ; et, le professionnel (formation intellectuelle et professionnelle).

➤ **Déterminants du processus éducatif individuel pour une réinsertion socio familiale**

En plus des déterminants institutionnels, nous retenons les quatre suivants liés au processus éducatif de la/du MED ; ce sont : l'intervention éducative, l'éducateur, l'environnement éducatif et les instruments ou outils pédagogiques. D'abord, pour une intervention éducative, à l'instar des Amigoniens, nous suggérons les trois étapes suivantes : l'accueil du/de la MES ; le traitement éducatif ; et, le retour à la famille. Ensuite, le travail de la personnalité du/de la MES, la figure de l'être-humain éducateur est incontournable. Celui-ci devra être un être-humain ayant non seulement une foi en une transcendance, mais aussi, il doit avoir

cette volonté et motivation d'offrir un service basé sur la foi du jeune : foi en ses capacités, foi en ses possibilités et foi en son avenir. Il est question de vocation qui est d'une « *extrême importance ; elle requiert des dispositions spéciales d'âme et de cœur, “ un esprit d'abnégation et de sacrifice ”, une préparation adéquate et une disponibilité continue pour se remettre en cause et s'adapter* » (MPA : 1985, n° 249). La foi de l'éducateur en la possibilité de renforcement de la capacité de la/du MES pour sa réhabilitation est une force de la créativité ; et, il doit faire usage permanemment de deux éléments importants : autorité et liberté, essayant toujours de les combiner avec équilibre. L'émulation lui est, à cet effet, d'une portée dans une confiance mutuelle. L'éducateur devient donc le co constructeur avec le/la MES, le protagoniste incontournable de son propre processus, de la réalité quotidienne de laquelle part son action éducative. Aussi, un environnement socio culturel éducatif doté d'un esprit de famille et d'une atmosphère de confiance aide au traitement. Nous percevons le centre ou foyer comme un milieu en lien avec leur milieu environnemental (quartier) et aussi avec la Communauté Chrétienne Catholique de Gbodjo. De même, il y a un trait non moins négligeable qui peut passer inaperçu dans l'intégration socio familiale de considération tridimensionnelle : la famille, la société civile et l'Etat béninois. C'est le lieu d'une synergie du projet éducatif qui part de la famille à l'Etat et vice versa en passant par la société civile dans l'éducation et la formation du type de citoyen. Enfin, des instruments techniques indispensables d'intervention dont les principaux sont : le projet éducatif individuel qui présente dans un cadre logique le processus éducatif du/de la MES et qui tient compte de quatre axes dans l'intervention à savoir le personnel, le social (lequel prend déjà le familial), le professionnel (lequel considère l'intellectuel, le cognitif) ; un système de suivi-évaluation basé sur l'émulation et non la sanction comme négative, devra être un second déterminant de cette action éducative. Une fiche d'observation sert d'outil indispensable, une prise de notes des observations qu'elle soit naturelle ou scientifique ou psychologique pouvant fournir des informations en faveur du traitement éducatif.

Une rééducation pour une RSF s'impose et nous invite à un mouvement d'ensemble, de complémentarité, de coresponsabilité et de subsidiarité. Et nous faisons deux différentes suggestions. La première est notre contribution à la RSF des MES des CEO d'Akassato et de Gbodjo sur les volets de : la capitalisation des acquis et expériences du personnel éducatif pour un renforcement de capacité en formation continue et permanente, l'intervention éducative, l'organisation, la programmation et le compte rendu des activités puis de suivi-évaluation. La seconde est une ébauche d'un projet éducatif holistique (ou intégral) à partir de l'exemple de la « Pédagogie Amigonienne » caractérisée par trois traits comme des principes : l'adoption, la figure de l'éducateur et l'aptitude de protagoniste. L'adoption sert de tremplin de la reconstruction de la personne à partir de son milieu naturel pour vivre une réalité normale et pareille. La figure de l'éducateur est une référence par sa vocation d'être éducateur voire formateur d'atelier des

MES. L'aptitude de protagoniste est un principe fondamental des droits de l'enfant qui sensibilise l'éducateur à l'écoute active et à la participation pour une bienveillance envers la/le MES. Ces trois principes se retrouvent aussi dans les cultures béninoises comme une portée éducative très exaltante d'identification et d'appartenance, de solidarité et de partage puis de responsabilité qu'offre l'initiation ou l'éducation endogène de la/du MES.

## CONCLUSION

Nos investigations nous ont permis de nous rendre compte de la nécessité d'un renforcement des méthodes et dispositifs ainsi que la politique et les stratégies de RSF des CEO d'Akassato et de Gbodjo, deux centres appartenant à Caritas-Cotonou. Ce renforcement est fait à partir de la capitalisation des atouts, des opportunités ainsi que des menaces et faiblesses ayant jalonné plusieurs années d'expériences. En réalité, c'est un plaidoyer en vue de mieux les enraceriner dans leur milieu familial et de les sortir de leur situation de vulnérabilité. Et la RSF des MES est le lieu de la réinvention et de la créativité qui donne de réponse à un fait social en responsabilisant d'abord la personne en tant que protagoniste de sa rééducation ; ensuite, la famille et la société ; puis enfin, l'Etat. L'Etat est le garant de la défense des droits de l'homme et en particulier des droits de l'enfant et de la charte africaine des droits de l'enfant. Œuvrer pour la défense et la promotion des droits des MES, c'est une façon, de « *développer un processus de rééducation ou mieux de réhabilitation de la dignité humaine de l'enfant qui aura une raison de bien et en même temps lui rend positives toutes les possibilités humaines.* »

Dans une telle perspective, quatre facteurs sont indispensables : les fondements, un système d'intervention fait de stratégies et de méthodes, un projet éducatif et un cadre logique de la réalisation du projet éducatif. Tous ces éléments doivent être considérés dans une dynamique d'adaptation et de réadaptation sans occulter dans cet élan que : « *il n'y a de bonnes leçons que celles qui sont données avec amour* ». (BIERCE, A.).

A un autre niveau, nous déterminons pour l'action éducative, la place et l'importance de l'intervention éducative, le rôle et la place de l'éducateur dans une figure de référence et d'autorité morale comme un sacerdoce, l'environnement éducatif dans sa pluralité de cadres d'insertion et les instruments ou outils techniques d'intervention. Cette restauration de la dignité humaine est une noble mission dont les fondements sont : théocentrique, socio centrique et anthropocentrique. Dès lors, en plus des déterminants éducatifs identifiés parmi tant d'autres, ces trois dimensions sont d'une portée irréfutable.

**RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

- ☞ *Actes du Colloque PROTECTION DE L'ENFANT AU BENIN : DES TEXTES AUX REALITES*, éd. Changement Social Bénin, 12 et 13 juin 2019.
- ☞ Agnelli S., *Les enfants de la rue – l'autre visage de la ville*, Nancy : éd. Bergh-le Vrault, 1986.
- ☞ Arenilla L. et al, *Dictionnaire de pédagogie*, éd. Bodas, Mars 2000.
- ☞ Avlessi S. M., *Amigo-Doumé (Yopougon) en Côte d'Ivoire : quelle réponse à la problématique de ré-insertion sociofamiliale des enfants et jeunes en difficulté à partir d'une approche psycho-socioéducative ?*, CELAF-Institut, Abidjan, Juin. 2003.
- ☞ *Bakroman d'Abidjan*, Bice-Abidjan, 1993.
- ☞ Blanchet A., *Les techniques d'enquête en sciences sociales*, éd. DUNOD, Paris, mai 2016.
- ☞ Cabanes Badenas V., *Textos Pedagogicos de Autores Amigonianos*, n° 14, Roma, éd. Pastor Bonus, 1993.
- ☞ Campenhoudt L. V. & Al, *Manuel de recherche en sciences sociales*, éd. DUNOD, Paris, 2017.
- ☞ Centre Akwaba, *Projet d'activité 2000-2001*.
- ☞ *Code de l'Enfant*, Loi n° 2015-08 du 08 Décembre 2015 Portant Code de l'Enfant en Rép. du Bénin.
- ☞ Coly M., *Les enfants en rupture de liens familiaux à Dakar : Stratégie de rééducation et de Réinsertion Socio-familiale- Mémoire de licence*, Abidjan, 1997.
- ☞ Coombs, P. H., *La crise de l'éducation*, éd. De Boerck Université, Paris.
- ☞ Dédy S. et Tapé G., *Famille et éducation en Côte d'Ivoire*, éd. Des Lagunes, Abidjan, 1995.
- ☞ Degeest, Achille, *Petit lexique de la sérénité*, Kinshasa, éd. Médiaspaul, 2000.
- ☞ *Développement et Coopération (D+C)*, n° 6/2001, Belgique.
- ☞ *Documentation Catholique (DC)*, n° 2094.
- ☞ Durkheim E., *Education et sociologie*, éd. PUF, Belgique, avr. 1999, 130 p.
- ☞ Durkheim E., *Les règles de la méthode sociologique*, éd. Quadrige/PUF, France, 1999.
- ☞ *Encyclopaedia Universalis*, Corpus 8, Belgique, 1990.
- ☞ *Figaro Litt.*, 4 jan. 1970.
- ☞ Foulquier, P., *Dictionnaire de la langue pédagogique*, Vendôme (Belgique), 1971.
- ☞ Godfryd M., *vocabulaire psychologique et psychiatrique*, éd. Que sais-je ?, Belgique, PUF, 1993.
- ☞ Grawitz M., *Lexique des sciences sociales*, Toulouse, éd. Dalloz, 1991.
- ☞ Houssaye J., *Quinze pédagogues, leur influence aujourd'hui*, Belgique, éd. Armand Colin, 1999.
- ☞ Jean Paul II, *Discours à l'UNESCO*, Paris, 1980.
- ☞ Lafon R., *Vocabulaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfance*, éd. PUF, France, 1991.
- ☞ Lawson-Placca L., *Approche psychopédagogique de l'animation avec les enfants et les jeunes en situation difficile d'Abidjan : Cas du Centre d'Ecoute Pilote d'Adjamé (CEPA)*, Mémoire présenté en vue de l'obtention de la licence en Sciences Pédagogiques et Religieuses, sous la direction de M. TAPE Gozé, Abidjan, 2000.
- ☞ Lebaron F., *Les 35 notions de la sociologie*, éd. DUNOD, France, 2014.
- ☞ Lebaron F., *Les 300 mots de la sociologie*, éd. DUNOD, France, août 2014



- ☞ *Le Grand LAROUSSE illustré 2021*, 2020.
- ☞ Lena M., *L'esprit de l'éducation*, Belgique : Tournai, éd. Desclée, Mai 1991.
- ☞ Marcaire F. et Al, *Notre beau métier. Manuel de pédagogie appliquée*, éd. Les classiques africains, France, 1998.
- ☞ *Manuel pedagogico de los Terciarios Capuchinos*, Valencia, éd. Surgam, 1985.
- ☞ Maguerat Y. et Poitou D., *A l'écoute des enfants de la rue en Afrique Noire*, France, éd. Fayard, 1994.
- ☞ Mara B. et al, *Vers un chez soi, Système Préventif et Situations Problématiques*, Rome, 1999.
- ☞ Meirieu P., (1992) in *Nature et culture : source d'une pensée nouvelle*, 2001.
- ☞ Mialaret Gaston, *Pédagogie générale*, Vendôme, PUF, 1991.
- ☞ Montessori M., *L'éducation et la paix*, Paris, Desclée de Brouwer, 1996.
- ☞ Morin E., *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, France : Mayenne, éd. Seuil, 2000.
- ☞ Ouizan-Bi H. et al, *Les "Bakroman" d'Abidjan*, Coll. Sauver l'enfant, Abidjan, 1995.
- ☞ Rey-Debove J. et Rey A., *Le nouveau Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, France, éd. Du Petit Robert, 1998.
- ☞ Rousseau J-J., *Emile ou de l'éducation*, France, éd. GF-Flammarion, 1966.
- ☞ UNESCO, *Les enfants d'abord*, New York, Déc. 1990.
- ☞ UNICEF, *Suivi des objectifs du sommet mondial pour les enfants, Rapport National*, Abidjan, 2000.
- ☞ Van Houtte Germ., *Proverbes africains, sagesse imagée*, Kinshasa, éd. L'Epiphanie, 1986.
- ☞ Vives Aguilera J. A., *Identidad amigonina en accion*, Valencia, 2001.
- ☞ Vicente M. de Torrente, *Textos Pedagogicos de Autores Amigonianos*, n° 12, éd. Pastor Bonus, Roma, 1993.

## TCHOLOGO ET DÉVELOPPEMENT DURALE : LES ENJEUX D'UNE PRATIQUE CULTURELLE INSOUÇONNÉE ?

**M'BRAH Kouakou Désiré**

*Maître de conférences en Histoire*

*Université Alassane Ouattara (Bouaké/Côte d'Ivoire)*

[desirembrah@uao.edu.ci](mailto:desirembrah@uao.edu.ci)/[dmbrahdesire@gmail.com](mailto:dmbrahdesire@gmail.com)

**SORO Foundienguy Caroline épouse M'BRAH**

*Maître Assistante en Sociologie*

*Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan/Côte d'Ivoire)*

[foundienguy@gmail.com](mailto:foundienguy@gmail.com)

*Auteur correspondant*

**M'BRAH Kouakou Désiré**

[desirembrah@uao.edu.ci](mailto:desirembrah@uao.edu.ci)

### Résumé :

Après son initiation, Camara Laye s'exclamait : « officiellement, j'étais devenu un homme : j'étais initié ; mais suffit-il ? ». Oui, suffit-il de posséder une institution initiatique pour seulement perpétuer les valeurs ancestrales de génération en génération ! Pourtant ce savoir endogène séculaire mérite d'être valorisé tant par les autorités locales que nationales en vue d'éradiquer la pauvreté au sein des communautés porteuses. Le Tchologo demeure essentiel à la survie du peuple sénoufo et à la socialisation des jeunes, mais il est également susceptible de constituer une réelle industrie touristique à exploiter pour le bien-être des populations autochtones. La fabrique du Tchologo est un important projet humain qui s'effectue dans un environnement naturel sauvegardé.

Cet article propose des activités économiques et culturelles pour la valorisation de la pratique du Tchologo dans le nord de la Côte d'Ivoire. Ce fond culturel sénoufo est capable d'aider à l'atteinte des Objectifs de Développement Durable (ODD) dans une région riche sur le plan culturel, mais sous développée.

L'approche méthodologique repose sur l'observation in situ, et l'exploitation croisée des sources orales et de la bibliographie disponible sur la question. Les principaux résultats de cette recherche révèlent les potentialités culturelles, touristiques et artisanales dont regorge le Tchologo pour assurer aux communautés sénoufo un développement durable.

**Mots clés :** Tchologo, Sénoufo, patrimoine, industrie touristique, développement durable.

### Abstract :

After his initiation, Camara Laye exclaimed: "officially, I had become a man: I was initiated; but is it enough?". Yes, is it enough to possess an initiatory institution just to perpetuate the ancestral values from generation to generation! However, this age-old endogenous knowledge deserves to be valued by both local and national authorities in order to eradicate poverty within supporting communities. The Tchologo remains essential to the survival of the Senufo people and to the socialization of young people, but it is also likely to constitute a real tourist industry to be exploited for the well-being of the indigenous populations. The Tchologo factory is an important human project that takes place in a protected natural environment.

This text proposes economic and cultural activities for the promotion of the practice of Tchologo in the north of Côte d'Ivoire. This Senufo cultural fund is able to help achieve the Sustainable Development Goals (SDGs) in a culturally rich but underdeveloped region.

The methodological approach is based on in situ observation, and the cross-exploitation of oral sources and the bibliography available on the question. The main results of this research reveal the cultural, touristic and artisanal potentialities of which the Tchologo abounds to ensure sustainable development for the Senufo communities.

**Keywords:** Tchologo, Sénoufo, heritage, tourism industry, sustainable development.

## Introduction

Les Sénoufo qui appartiennent au groupe ethnolinguistique gur, sont répartis en une trentaine de sous-groupes, s'étendant sur les territoires actuels de la Côte d'Ivoire, du Burkina-Faso, du Mali et du Ghana. Ils partagent le même fonds d'institutions et de culture, notamment de grands lignages matrilineaires soudés par le culte des ancêtres et des sociétés initiatiques comme le Poro communautaire organisé par les villages et des Poro privés, non obligatoires et régis par des individus ou des groupes d'individus. Dans le nord de la Côte d'Ivoire, le Tchologo constitue une institution initiatique qui s'inscrit dans le Poro communautaire et en constitue la dernière étape. C'est une pratique spécifique aux départements de Korhogo, de Boundiali, de Tingrela et de Ferkessédougou. Tous les hommes sont appelés à y être initiés obligatoirement afin de recevoir l'éducation traditionnelle en vue de jouer un rôle social, économique, militaire et politique. Ainsi, l'initiation au Tchologo symbolise le passage de l'état d'enfant ignorant et incapable à celui d'homme qui accède à la connaissance. En sa qualité de socle de la société sénoufo, il construit socialement les hommes, et pérennise les traditions de la communauté. L'initiation au Tchologo s'effectue par cycle successif de sept ans à l'intérieur du bois sacré appelé *Sinzang*. La fabrique du Tchologo est un important projet humain qui s'effectue dans un environnement naturel sauvegardé.

Ce savoir endogène initiatique se présente comme une opportunité pour le développement économique du nord ivoirien. En effet, le Tchologo demeure essentiel à la survie du peuple sénoufo et à la socialisation des jeunes, mais il est également susceptible de constituer une réelle industrie touristique à exploiter pour le bien-être des populations autochtones. Ainsi, comment cette institution culturelle séculaire peut-elle participer réellement à la lutte contre la pauvreté des populations rurales qui en sont détentrices ? Quelles sont les stratégies à déployer pour booster leur développement économique ? Comment la valorisation de cette institution initiatique peut-elle permettre l'atteinte des Objectifs de Développement Durable ?

Cet article propose d'analyser et de comprendre l'impact de la pratique du Tchologo dans le développement économique et durable du nord de la Côte d'Ivoire. Ce fond culturel sénoufo est susceptible d'aider à l'atteinte des Objectifs de Développement Durable (ODD) dans une région riche sur le plan culturel, mais sous développée. L'enjeu du développement rural repose sur la valorisation des potentialités culturelles du peuple sénoufo. Dès lors, la culture du Tchologo constitue un véritable concept

de développement reposant sur l'identité des Sénoufo. De façon spécifique, il s'agit de s'appuyer sur cette institution à travers les activités et les programmes culturels capables de lui offrir des opportunités financières. En cela, la conservation du Tchologo et sa valorisation sur le plan national et international peut contribuer au développement économique de la région.

### **1- Approche méthodologique**

L'approche qualitative a été adoptée dans cette recherche. La technique utilisée est l'échantillonnage par boule de neige car les enquêtés étaient désignés soit par les chefs des bois sacrés, soit par des initiés déjà interrogés. La réalisation de cette recherche repose donc principalement sur les entretiens semi-directifs effectués de 2009 à 2022 dans la région de Ferkessedougou, réputée dans l'accomplissement du Tchologo, ce qui lui a valu son baptême en région du Tchologo par l'État ivoirien. La rareté de sources écrites sur la question impose nécessairement le recours à la tradition orale dans un milieu marqué par l'absence d'écriture. À cet effet, la recherche documentaire, les entretiens individuels et collectifs, et l'observation directe ont été mobilisés pour recueillir les informations utiles à cette recherche. Les données glanées sur le terrain ont subi une confrontation et une vérification des informations reçues. L'exploitation croisée des sources orales avec la bibliographie disponible a permis les recoupements et la critique externe des informations obtenues. Cette méthodologie a permis de faire ressortir la substance utile à la compréhension de la recherche. Les principaux résultats de cette recherche révèlent les potentialités culturelles, touristiques et artisanales que regorge le Tchologo pour assurer le bien-être des communautés sénoufo.

### **2- Résultats**

Les résultats se résument autour de la dynamique du Tchologo et des activités en vue du développement durable dans le nord de la Côte d'Ivoire.

#### **2-1 Dynamique du Tchologo**

Le Tchologo joue le rôle de régulateur de la société sénoufo niarafolo grâce à une organisation très ancienne et bien échelonnée. Cette organisation traditionnelle lui a permis d'être une institution à l'épreuve du temps.

#### **2-2 Organisation du Tchologo**

Dans la cosmogonie sénoufo, l'homme a été créé inachevé et pour lui permettre de s'accomplir soi-même, Dieu lui a confié les rites initiatiques du Tchologo. On est en face de la vocation de la culture qui consiste à faire de l'homme un individu qui parvient à dépasser son animalité, qui construit et consolide le lien social<sup>11</sup>. Cette éducation vise à le façonner pour en faire un homme sociable intégré

---

<sup>11</sup> Le mythe de la fondation du Tchologo fait référence au récit de la création du monde et de l'homme dévoilé dans la Sainte Bible. Dans la Bible, le premier livre appelé "Genèse" en son premier chapitre rapporte l'histoire de la création de la terre, des végétaux, des animaux puis de l'homme, telle que Dieu l'a faite. Contrairement à la Bible, il existe dans l'esprit mystique du Sénoufo l'idée d'une création inachevée voire avortée.

harmonieusement dans son groupe social. Chaque cycle initiatique du Tchologo s'étale sur une période de sept ans dont les principales étapes se présentent comme suit :

- 1- Le cycle primaire : le *Kagba* à partir de 5 ans ;
- 2- Le cycle moyen : le *Plawa* (Blala) de 12 à 17 ans ;
- 3- Le cycle supérieur : le *Tcholo* et le *Kafuo* dès 21 ans.

Les deux premières phases, *Kagba* et *Plawa* constituent véritablement des étapes qui préparent l'enfant à la vie en communauté. Au sein du village, l'enfant s'initie progressivement à la vie de son groupe en compagnie des autres enfants de sa génération. À partir de l'étape du *Plawa*, il commence à aider son grand frère en balayant l'entrée du bois sacré. Le *Plawa* correspond à l'âge de l'adolescence qui doit conduire à la maturité physique. Cette étape le prépare à aborder l'initiation suprême. L'adolescent apprend à confectionner les costumes rituels et tous les accessoires liés à l'initiation. La troisième phase, la plus importante, coïncide avec le début véritable de l'initiation. Elle porte le nom Tchologo. « Cette étape cruciale se fait à partir de 17 ans et est marquée par la retraite dans le bois sacré. Le *Tchélioué* (l'initié) y passe alors trois mois hors du milieu profane. Il se consacre à la connaissance de la nature, de la vie et ses vertus » (Koné, Mai 1985, p. 14). Ce cycle est aussi marqué par des rites constitués de tests de courage, d'exercices physiques poussés à l'extrême à travers les entrailles de Katiéléo.

À l'issue de cette réclusion dans le *sinzang*, la phase fondamentale pour le public est la sortie des nouveaux initiés du Tchologo. Cette sortie des *Tchélés*, c'est-à-dire des initiés, consiste à les présenter publiquement à toute la région, ce qui donne lieu à de grandes festivités populaires. Après quoi, les *Tchélés* sillonnent durant trois mois les sentiers des villages niarafolo et des régions environnantes pour saluer leurs parents et les anciens initiés. De la sortie jusqu'à six ans après, ils regagnent leurs habitats originels mais sont astreints à des rites réguliers dans le bois sacré. À la fin de la septième année, ils accèdent à la dernière étape, le *Kafuo*, qui consacre les rites de fin de cycle de l'initiation au Tchologo. « L'homme initié devient un adulte discipliné et fort attentif en tout point. Il s'agit donc d'une admission qu'une initiation car les rites donnent accès à l'association, ils transforment le candidat et le rendent désormais capable d'assister à toutes les pratiques, d'y participer et surtout d'en bénéficier » (Jamin, 1977, p.103). L'initiation au Tchologo est primordiale pour chaque individu qui en sort fier et ragaillardi par sa formation. Le Poro régit la vie culturelle de tout village sénoufo. Il n'est donc pas rare d'y observer en saison sèche à proximité des villages, des taches vert sombre qui dominent la brousse. Ce sont les bois sacrés appelés *Sinzang*, lieux préservés et réservés au Poro qui sont des restes de la forêt primordiale.

L'initiation au Tchologo passe de la mise à mort des candidats au retour à la vie du village. Les néophytes entament leur prochaine initiation par la séparation avec la famille et le village. Leur réclusion dans le bois sacré commence par la mort symbolique. Leur renaissance s'opère par le baptême et l'apprentissage du langage initiatique sous la bienveillance de la maîtresse de l'initiation, la *Katiéléo*. Sous

la houlette des dignitaires et des anciens initiés, les nouveaux initiés reçoivent un enseignement complet et diversifié dont la finalité est la construction d'une identité sociale. Des séances de bizutage organisées par les anciens initiés, ont lieu lors de cette première nuit et même durant toute la période de l'initiation. « Toutes ces épreuves physiques, loin de nuire aux nouveaux initiés, sont destinées à développer et à aiguïser leur adresse, leur intelligence et leur endurance : résister à la flagellation, errer tout nu dans la nature nuit et jour, ne porter par n'importe quel temps qu'un simple cache sexe. Peut-on être traité de façon plus spartiate » (Koné, 1998, p.48) ? Les nouveaux initiés reviennent dans le monde profane avec des costumes et parures atypiques, signes de la formation reçue. Par la danse du bol, ils manifestent leur réussite et leur identification initiatique. Cependant, leur formation initiatique n'est pas du tout achevée. Elle se poursuit jusqu'à l'accomplissement des rites terminaux du Tchologo, le Kafuo.

Face à l'islam et la colonisation française, cette institution procède à des adaptations pour sa survie.

### **2-3 Adaptation du Tchologo à la modernité**

Bien ancré dans la tradition sénoufo, le Tchologo doit faire face au prosélytisme religieux islamique, d'une part et d'autre part, à la colonisation française avec ses suites, le christianisme et l'école moderne. Pour une question de pérennisation, l'institution du Tchologo a dû consentir à faire quelques sacrifices. Dans le nord de la Côte d'Ivoire, l'islam fut un phénomène urbain favorisé par le pouvoir colonial à travers le développement des transports, la création des villes et l'instauration d'une économie de marché. « Avec la ville, bon nombre de personnes se retrouvent dans des environnements nouveaux où les cultes du terroir ne fonctionnent plus » (Saint-Lary Maud, 2011, p. 9). La cristallisation des Malinké, communément appelés Dioula, dans les sociétés sénoufo ne suscite pas de réelles conversions mais plutôt l'adoption des *djamou* mandé. Bien que moins influencés par l'islam, les milieux ruraux restent toutefois impactés par l'adoption des patronymes dioula. Les personnes âgées conservent les patronymes sénoufo tandis que la jeunesse adopte de plus en plus les *djamou* mandé sans doute en raison de leur conversion et/ou des pratiques des agents municipaux ou sous-préfectoraux accoutumés à établir les correspondances entre les noms sénoufo et malinké. Somme toute, l'islam n'a pas pu amener les détenteurs de l'institution du Tchologo à renoncer à leurs pratiques ancestrales initiatiques jalousement gardées. Ce début d'adaptation de l'institution initiatique se poursuit avec la colonisation française.

À partir du début du XX<sup>e</sup> siècle, le développement du commerce européen<sup>12</sup> favorise la réappropriation du miroir dans les bois sacrés du Tchologo. Ces maisons de commerce françaises étaient

---

<sup>12</sup> Le commerce colonial s'effectue avec la présence des succursales de la CFAO (Compagnie Française de l'Afrique de l'Ouest), de la SCOA (Société Commerciale de l'Ouest Africain), de la SACI (Société Africaine de Commerce et d'Industrie) et de la CFCI (Compagnie Française de la Côte d'Ivoire) dans le nord de la Côte d'Ivoire.

relayées dans la distribution des produits par des commerçants libano-syriens et africains. En outre, l'achèvement de la construction du chemin de fer à Ferkessédougou en 1929 a donné un coup de fouet important pour le développement des activités commerciales. En effet, la réduction du coût de transport et la grande capacité de transport ont permis de drainer en quantité suffisante les articles européens composés de tissus, d'alcool, de tabac, des conserves, des miroirs, des vêtements, de la pacotille, du sel, et de la quincaillerie. Entrés progressivement dans les habitudes profanes des Sénoufo, les miroirs occupent dorénavant une place de choix dans les initiations. Dans le nord de la Côte d'Ivoire, seuls les Sénoufo Niarafolo emploient les miroirs pour orner leurs casques à l'issue de la formation initiatique. L'image ci-après illustre l'intérêt des Sénoufo pour le miroir et les cauris.

**Photo n°1 : Appropriation du miroir et des cauris par l'institution du Tchologo**



Source : Cliché des auteurs, 03 Mai 2013

Outre les miroirs, le cauris, introduit également par les Européens, fait son entrée dans les initiations du Tchologo. Le cauris fut la première monnaie connue des populations sénoufo, devenant ainsi un élément essentiel de leur civilisation. « Bien que déclarée obsolète entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle par les Français, il garde toujours ses valeurs fiduciaires dans les milieux initiatiques » (Somda, 1970, p. 246). Sa durabilité semble coïncider avec celle des rites initiatiques. Cette monnaie-coquillage revêt un aspect symbolique et rituel en raison de son caractère non-périssable. De plus, le cauris occupe une place indéniable dans les cérémonies initiatiques à cause de la fertilité qu'il symbolise. Ce coquillage de l'océan indien<sup>13</sup> y représente la féminité qui va de pair avec la maîtresse du sinzang, la *Katiéléo* qui enfante chaque sept ans des initiés. Toutes ces caractéristiques justifient son ancrage dans les mœurs et les usages des Sénoufo. Les cauris et les miroirs témoignent ainsi l'appropriation d'objets européens par l'institution du Tchologo, symbole d'une adaptation culturelle : s'approprier des objets étrangers susceptibles de participer à l'amélioration des traditions initiatiques. La colonisation avait réussi en partie à diffuser la culture européenne auprès des colonisés africains.

<sup>13</sup>À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, les Portugais introduisent d'énormes quantités de cauris sur les côtes ouest africaines à travers le commerce. Mais ce sont les Dioula qui ont intensifié la circulation de ce coquillage à l'intérieur des terres africaines par le biais du commerce inter-régional.

Face à l'avènement du Christianisme, les personnes âgées restent généralement prudentes, tandis que les jeunes se laissent influencer par cette nouvelle religion occidentale. Les chefs des villages initiatiques ainsi que les responsables des bois sacrés s'opposent de toutes leurs forces à la religion chrétienne importée et s'efforcent d'user de tout leur prestige pour inculquer à la jeune génération le respect de la tradition et la fidélité aux coutumes ancestrales. « Ils insistent toujours sur la valeur spirituelle de leurs croyances et la richesse humaine de leurs traditions et de leur expérience, encore accrues par la connaissance de l'histoire de son peuple » (Sene, 2004, p. 31). L'impact de l'institution traditionnelle du Tchologo sur l'existence quotidienne des populations surtout rurales reste très fort.

Par contre, l'école fut un puissant moyen d'apostolat pour les missionnaires car les écoliers furent les plus nombreux parmi les nouveaux baptisés dans le nord ivoirien. Les rares adultes sénoufo qui acceptaient de se convertir à la religion chrétienne, ne le faisaient pas par conviction parce qu'ils restaient toujours attachés aux pratiques anciennes. Ils avaient fini par adopter la religion chrétienne sous l'insistance de leurs enfants scolarisés à la mission catholique. Autrement dit, le baptême d'un adulte ne faisait pas disparaître dans l'eau bénite toute la culture qui le constitue dans son être d'Homme et d'Africain. « Cette manière d'appréhender le rite d'entrée dans l'Église conduit à parler d'une double identité ou d'une double appartenance : un africain baptisé appartient à la religion catholique tout en restant bien souvent profondément marqué, dans son identité, par sa culture africaine, voire par sa religion traditionnelle » (Tabard, 2010, p. 193). De même, la scolarisation des jeunes sénoufo ne pouvait en aucun cas les pousser à rejeter l'initiation du Tchologo, car une exclusion sociale planait sur la tête de tout homme non initié au Tchologo. Ainsi, « celui qui ne subit pas cette initiation alors qu'il a les facultés et l'âge de le faire, est considéré comme un ignare, un marginal appelé *Moon*. Il ne peut se marier dans le village, car il ne trouvera dans aucune famille l'assentiment des parents prêts à lui donner leur fille. Il ne peut non plus exercer une fonction politique ou sociale et il ne peut, à sa mort, acquérir le statut d'ancêtre » (Coulibaly, 2009, p. 219). Ainsi, le non initié a un statut de paria dans la collectivité villageoise. Cette injonction sociale légitime et ferme fait que pour s'intégrer intimement dans sa collectivité, tout Sénoufo mâle se soucie d'abord et avant tout de s'initier au culte du bois sacré, seule source de toute considération sociale. « Craignant à tout instant de troubler l'ordre ancestral établi, l'individu se sent alors en insécurité dès qu'il s'agit de prendre des initiatives en dehors des archétypes légués par les ancêtres » (Coulibaly, 1978, p. 106). Tout était mis en œuvre pour ne pas que les parents rejettent l'initiation de leurs fils en parfaite santé physique et mentale. Pour ce faire, le calendrier absorbant de l'école occidentale pousse le Tchologo à s'adapter au nouveau contexte s'il ne veut pas perdre tous ses potentiels candidats. Les enfants scolarisés, empêchés par leur formation, ont désormais la capacité de subir leur initiation durant les vacances une fois libérés de leurs charges scolaires. Au lieu d'être enfermés trois mois consécutifs dans le Sinzang, ils ont la possibilité de bénéficier d'une initiation taillée à leur mesure en



fonction de leur disponibilité. C'est le prix à payer par l'institution en vue de sa pérennisation dans ce nouveau contexte. Ainsi, le Tchologo a opéré des mutations dans son fonctionnement interne pour ne pas exclure les petits Français rappelés à l'ordre par le chef de leur famille qui sait que quel que soit leur diplôme obtenu à l'école moderne, ces lettrés n'auraient aucune considération dans la société sénoufo.

Le Tchologo a su s'adapter à l'islam, au christianisme et à l'école moderne. Cette résilience lui offre la possibilité d'amorcer un développement durable par le biais d'activités culturelles et économiques.

### **3-Activités pour un développement durable**

L'omniprésence de la culture du Tchologo constitue une composante essentielle du développement durable. La dynamique de cette institution mérite la promotion de l'identité du peuple sénoufo à travers diverses activités culturelles et économiques.

#### **3-1 Activités culturelles**

Le Tchologo est parvenu à assumer les archaïsmes hérités de son riche passé. Sa conservation et sa valorisation sur le plan national et international peut contribuer au développement économique du nord de la Côte d'Ivoire. Il a fallu attendre l'année 1971 pour voir l'organisation du tout premier festival de réjouissances du Tchologo. Cette initiative fut l'œuvre d'un cadre de la région de Ferkessédougou en la personne de monsieur Silué Kigbafori Joachim. Député-Maire de cette localité (1981-1986), il a profité de la sortie d'une nouvelle génération de *Tchélés* du bois sacré après trois mois de réclusion pour amorcer la valorisation culturelle de cette institution. Un dignitaire du Tchologo<sup>14</sup> soutient ce début de valorisation de l'institution initiatique en ces termes :

« Notre institution mérite d'être valorisée à tout point de vue. Nos ancêtres nous ont légué un trésor inestimable qui éduque bien nos enfants, seulement nous sommes confrontés à des difficultés surtout financières qui risquent d'entraîner la disparition du Tchologo. Parce que l'initiation demande l'achat de beaucoup de poulets et de cauris. Or, les prix de ces éléments ne font qu'augmentent. Imaginez-vous, un initié doit fournir au moins cent poulets du début à la fin de l'initiation. Aujourd'hui, un poulet coûte au moins 3500 f CFA sur le marché, faites vous-même le calcul. Si seulement notre institution pouvait faire rentrer de l'argent, cela nous aiderait énormément ! »

Ainsi, l'initiation requiert de la part des néophytes et de leurs parents des moyens financiers substantiels pour remplir les conditions d'entrée dans le bois sacré. La solution réside alors dans la valorisation des potentialités culturelles de cette institution. Cette réalité est corroborée par l'exhortation de l'UNESCO (2010, p.2) en ces termes :

« La culture est, dans toutes ses dimensions, une composante essentielle du développement durable. En tant que domaine d'activité, elle contribue puissamment- par le biais du patrimoine matériel et immatériel, des industries créatives et des divers moyens d'expression artistique- au développement économique, à la stabilité sociale et à la protection de l'environnement. »

---

<sup>14</sup> Ali Coulibaly, chef du village de Wolgkaha, 55 ans, entretien du 16 décembre 2021.

Selon le rapport mondial de l'UNESCO (2009), « la culture est un puissant moteur de l'économie mondiale. Elle crée des emplois et génère des revenus qui s'élevaient à 1.3 billion de dollars des États-Unis en 2005. Les industries culturelles produisent plus de 7 % du PIB mondial ». C'est dire que le Tchologo, en tant que patrimoine immatériel, mérite d'être valorisé afin de générer des entrées de devises pour les villages initiatiques et les populations locales. Cela passe par son inscription au patrimoine immatériel mondial de l'UNESCO car « notre temps est celui de l'identité, du retour sur la scène du monde d'une subjectivité écrasée par l'ethnocentrisme de l'Occident qui a su reconnaître la dignité culturelle de l'autre, mais a peu fait pour donner une opérativité concrète à cette reconnaissance » (Cusimano, 2007, p.18). Cette inscription donnera beaucoup plus de visibilité au Tchologo sur le plan international, ce qui est susceptible d'attirer des touristes dans la région. En effet, « les actions de promotion et de diffusion du patrimoine assurent le rayonnement du territoire, qui devient ainsi un lieu de rencontres et d'échanges, vecteur du développement économique, touristique et local » (Benhamou et Thesmar, 2011, p.46).

Dans cet élan, il serait judicieux de créer une banque culturelle des villages initiatiques dans la ville de Ferkessédougou, la capitale de la région du Tchologo. Cette banque culturelle conservera la richesse patrimoniale du Tchologo (anciennes tenues, d'objets, de masques, de répertoire d'anciens maîtres, de photos, etc) en vue de la rendre profitable à toute la communauté sénoufo. La banque culturelle permettra aux villages initiatiques de mobiliser leurs ressources culturelles de façon durable pour lutter contre la pauvreté à travers la création d'un musée villageois, d'une caisse villageoise et d'un centre de formation de la culture. Ces projets culturels devront jouer un rôle crucial en fournissant aux communautés locales des moyens de subsistance et des ressources économiques durables tout en confortant leur identité culturelle.

Le musée favorisera l'attractivité du territoire. Cette attractivité sera renforcée par les festivals et les rencontres culturelles dans la région. L'écomusée contribue à la valorisation du patrimoine culturel immatériel, à l'aménagement culturel du pays et à la promotion des cultures de terroirs, levier du développement local. La présence de l'écomusée génère des effets directs pour les populations locales, et des effets indirects car en dehors de l'écomusée, les clients effectuent des dépenses sur le territoire à l'occasion de leur visite ou de leur séjour : restauration, hôtellerie, achat de souvenirs). Le centre de formation de la culture, elle aidera non seulement les communautés sénoufo à protéger leur patrimoine culturel, mais aussi à créer des emplois et des revenus. La formation destinée surtout à la jeunesse développera leurs capacités à animer et à mieux gérer le musée. Elle développera un sentiment de responsabilité chez la jeunesse qui assumera pleinement le rôle social qui lui revient de droit quant à la conservation de leur richesse culturelle parce que le Tchologo en tant que patrimoine immatérielle induit la volonté des Ancêtres sénoufo de léguer des biens aux générations futures.

Le potentiel de la culture du Tchologo mérite d'être davantage mesuré et pleinement exploité en prenant scrupuleusement en compte la problématique du sacré et du profane. Cette idée se voit renforcée si l'on note qu'en 2008, une étude européenne a estimé la contribution des activités culturelles au Mali à 2,38 % de PIB et 5,8 % d'emplois dont 3,8 % pour l'artisanat dit d'art. Au-delà du risque qui puisse exister, les secteurs d'activités culturelles ne doivent pas être compris comme « utilisateurs » de la culture à des fins commerciaux, mais « comme une série de fonctions qui s'organisent autour des expressions artistiques et des ressources issues du patrimoine matériel et immatériel de chaque collectivité, leur permettant de se produire et d'être visibles, partagées et échangées » (Jeretic, 2009, p.9). À ce titre, le Tchologo, chaque fois vécu et célébré à chaque septennat, doit au-delà du folklore œuvre à sa large visibilité, à son ancrage culturel et à sa productivité.

Le développement de l'écotourisme devra permettre de mieux tirer parti du Tchologo dans le but d'aider les détenteurs et les initiés de cette culture initiatique à vivre pleinement de leur culture et de se prendre en charge, d'où la dialectique culture et développement. La valorisation du Tchologo repose également sur la tenue d'activités économiques.

### **3-2 Activités économiques**

La mondialisation des échanges ne conduit pas nécessairement à l'uniformisation ; au contraire, elle stimule l'innovation. Aussi, le Tchologo doit-il s'inscrire dans un mouvement continu d'adaptation. La culture du Tchologo doit être un véritable concept de développement puisqu'elle repose sur l'identité du peuple sénoufo. Le tourisme culturel devra certes faire découvrir davantage le Tchologo au monde entier mais aussi participer au développement économique de la région. Dès lors, il convient d'adopter une stratégie efficace de développement touristique pour engranger des bénéfices réels dont les bénéficiaires seront les acteurs initiatiques, d'une part et d'autre part, les populations locales. À travers des financements et des subventions, les autorités administratives gouvernementales et régionales gagneront à accompagner le Tchologo dans sa recherche de bien-être moral, culturel et économique. La mise en synergie mais aussi la coordination des ressources tant humaines, financières que techniques demeure une exigence pour développer les activités culturelles du Tchologo.

La médiatisation de chaque phase du Tchologo aidera assurément à sa promotion avec la création d'un site internet dédié. Comme le souligne Nkoudou Mboa (2015, p.31), « l'émergence du numérique libre s'avère une aubaine pour l'Afrique. L'idée du couplage savoirs locaux/numérique vise à saisir les opportunités qu'offre Internet en termes de partage, d'échange et de collaboration, dans le respect des droits d'autrui et de ses savoirs ». De même, la forte implication des agences de voyages et de tourisme favorisera l'organisation de visites touristiques régulières dans les localités actrices. Des objets souvenirs (T-shirts, porte-clés, verres, chapeaux, stylos, statuts d'initiés en miniature) donneront un coup de pouce aux activités des artisans locaux mais également à l'industrie nationale. Autour des

villages initiatiques, la construction d'un circuit touristique viendrait matérialiser le développement touristique du Tchologo. Des monuments de *Tchélés* édifiés à l'entrée de chacune des agglomérations initiatiques pourraient amplifier le paysage touristique culturel de la région. Les *Tchélés*, encadrés et formés par le Ministère du tourisme, feront office de guides de tourisme. La culture du Tchologo constitue un véritable concept de développement puisqu'elle repose sur l'identité du peuple sénoufo. Cette idée est soutenue par un cadre de la région du Tchologo qui affirme que « la région du Tchologo est un réservoir de cultures qui n'attend que sa valorisation synthétique, horizontale et verticale. » Il est donc question de faire du Tchologo un élément essentiel du développement économique de la région du Tchologo. « Cette culture comporte une valeur intrinsèque qui, lorsqu'elle est renforcée et valorisée aux niveaux de l'individu et de la communauté, contribue à l'épanouissement personnel, à son développement humain intégral, à la structuration de la société et à la cohésion sociale, tout en générant une série d'activités, marchandes ou non marchandes, susceptibles de se structurer et de se développer comme secteurs d'activité à part entière » (Jeretic, 2009, p.5).

Le Tchologo doit être une industrie touristique reposant sur une stratégie visant à renforcer l'attractivité des villages initiatiques. Il suffit de s'appuyer sur cette institution en organisant diverses activités et des programmes culturels en vue d'offrir une représentation cohérente vis-à-vis de l'extérieur mais également de l'intérieur. Cette politique de développement n'aura pour but que la promotion de cette identité locale. Car « du point de vue culturel et social, faire connaître le patrimoine d'un village ou d'une communauté permet de valoriser les cultures locales et de renforcer le sentiment de bien vivre son patrimoine » (Ndiaye, 2015, p.33). La réussite de cette culture de performance implique absolument l'adhésion de tous les fils et filles de la région du Tchologo au-delà des clivages politiques, comme l'indique un responsable de bois sacré<sup>15</sup> :

« Le Tchologo est un lourd héritage que les anciens nous ont confié. Tous les cadres de la région doivent œuvrer pour son maintien mais surtout soutenir son développement économique. Nous, nous avons à cœur de pérenniser notre institution. Mais eux, avec leur argent, ils doivent aider le Tchologo à se prendre en charge pour devenir autonome financièrement, et nous permettre de sortir de la pauvreté. Sans leur union et leur aide financière, le Tchologo risque de disparaître faute d'argent dans les années à venir. »

Pour l'avenir de cette institution culturelle, la promotion d'une fraternité efficace doit être de mise. La mobilisation de tous les cadres de la région devra favoriser l'ouverture d'un fonds de soutien financier aux *Tchélés*. Ce fonds est censé garantir leur paiement des conditions d'entrée et leur prise en charge alimentaire durant leur réclusion initiatique. Cette action ne fera qu'encourager l'adhésion permanente des jeunes aux initiations du Tchologo. Les changements climatiques avec la rareté des pluies ne garantissent plus parfois de bonnes récoltes agricoles dans la région. À cela, s'ajoute la cherté de la vie qui oblige les potentiels candidats au Tchologo à tenter l'aventure vers le Sud du pays en quête de

---

<sup>15</sup> Koné Bim Yéti Moussa, journaliste, 69 ans, entretien du 09 octobre 2021.

numéraire. Le tourisme du Tchologo doit contribuer à lutter contre l'exode rural, la pauvreté, relancer certaines activités artisanales menacées de disparition, revitaliser l'art culinaire, mais également consolidera les liens entre les communautés en fortifiant l'identité et la confiance en soi. Développer le tourisme autour du Tchologo est une obligation pour sortir les populations de la précarité économique. À ce sujet, un agent du ministère du tourisme ivoirien<sup>16</sup> est catégorique là-dessus :

« Le tourisme est la seule activité qui permettra au Tchologo d'engranger de l'argent. La présence des touristes nationaux et internationaux constitue une manne financière pour la région. La région du Tchologo regorge de nombreux édifices hôteliers, des restaurants et d'autres sites touristiques capables d'attirer chaque année des touristes. L'institution seule du Tchologo est une merveille pour les Occidentaux avides de curiosité. Ils seront disposés à dépenser des milliers d'euros pour la découvrir. Et c'est toute la région qui gagnera : acteurs du Tchologo, restaurateurs, hôteliers, transporteurs, artisans, etc. »

Mettre en valeur et exploiter le patrimoine culturel immatériel du Tchologo demeure un enjeu pour offrir aux populations locales les moyens d'éradiquer la pauvreté à laquelle elles sont confrontées.

#### 4- Discussion

Cette recherche permet d'analyser le processus de valorisation de l'institution du Tchologo en vue du développement durable de la région du Tchologo. De par la constitution du groupe des initiés, le Tchologo contribue à façonner les jeunes sénoufo pour en faire des êtres sociables dans un environnement où aucune génération ne doit satisfaire ses propres besoins au détriment des générations futures, avec pour idée fondamentale le développement durable. De ce fait, le tourisme représente un des grands enjeux du patrimoine et plus particulièrement du patrimoine culturel immatériel pour le développement durable du nord de la Côte d'Ivoire. À ce titre, l'UNESCO (2010, p.15) confirme que le Tchologo a besoin « d'investissements à long terme dans les infrastructures physiques et techniques, la formation et le renforcement des capacités pour pouvoir réaliser son potentiel économique et social ». L'économie touristique doit s'appuyer sur les atouts culturels du Tchologo pour réussir à y tirer des profits économiques et sociaux. Abordant dans le même, Jeretic (2009, p.7) affirme qu'effectivement, « la culture étant, par définition, spécifique et propre à chaque peuple, constitue une source d'opportunités et une ressource disponible pour le développement d'activités, de biens et de services susceptibles d'être proposés sur le marché international ». Allant dans le même sens, Monsan Ignace (2012, 139) ajoute qu'aujourd'hui, « il est important pour la Côte d'Ivoire de diversifier son économie basée essentiellement sur la vente des cultures de rente (cacao, café, coton, etc) ».

Vu le développement du tourisme culturel dans le monde entier, le tourisme a un rôle essentiel à jouer afin de contribuer au développement social et économique de ce pays. Par conséquent, la valorisation des richesses culturelles et patrimoniales demeure un outil qui participe à l'amélioration des

---

<sup>16</sup> Kra Joseph, agent du Ministère du tourisme de la Côte d'Ivoire, 50 ans, entretien du 20 décembre 2021.

conditions de vie des populations locales. Réconciliant logique économique et identité collective, la conservation et l'enrichissement du patrimoine culturel peuvent effectivement engendrer de la richesse pour les communautés porteuses. Certes, « il fut un temps où culture et économie étaient considérés comme résolument antinomiques, mais ce temps est révolu, et les acteurs de la culture sont conscients de l'importance de l'économie, comme contrainte et comme force » (Benhamou et Thesmar, 2011, p.46). L'apport de la culture dans le développement économique des États n'est donc plus à démontrer.

La valorisation de l'institution du Tchologo s'inscrit dans le tourisme culturel dont la vocation est de faire découvrir le patrimoine culturel d'une région et, par extension, le mode de vie de ses habitants. Le tourisme culturel exprime et satisfait le besoin répandu de donner le goût de la vraie rencontre et participe d'une dimension locale où l'ethnicité serait gardienne de l'identité. Il s'agit d'une « offre touristique qui est en mesure de satisfaire les besoins de développement de la communauté, préservant aussi le milieu culturel et naturel de la dégradation » (Cusimano et Giannone, 2012, p.28). Pour ce faire, la création d'un portail internet régional de promotion du Tchologo pourrait s'ouvrir également à toute l'Afrique et au reste du monde. Ce portail pourrait être mis en place avec le concours des jeunes ivoiriens qui sont influents sur internet et en faire des porte-voix de la promotion culturelle. Toutefois, comme le souligne Ndiaye (2013, p.29), « si cette institution représente des opportunités réelles de développement pour les collectivités locales sénoufo, force de reconnaître qu'il ne faut pas perdre de vue que cette valorisation peut avoir des effets néfastes sur le patrimoine : banalisation ou folklorisation du site ou de l'évènement festif (devenu simple produit touristique), manque de respect des lieux sacrés ou des offices religieux, perte du sens sacré des rites, perte de la valeur patrimoniale du site ».

## **Conclusion**

Cet article s'est proposé d'analyser les potentialités culturelles et économiques dont regorge l'institution initiatique du Tchologo dans le nord de la Côte d'Ivoire. Ce patrimoine culturel immatériel bénéficie d'une organisation traditionnelle séculaire qui a su s'adapter devant l'islam et la colonisation française. Il est question d'apporter à l'institution du Tchologo une visibilité nationale et internationale pour son développement économique, social et culturel des communautés porteuses et environnantes. La promotion des richesses culturelles du Tchologo repose sur des activités culturelles, touristiques et économiques qui peuvent réduire la pauvreté de ses acteurs et de la population sénoufo. En prenant des garde-fous, la culture du Tchologo peut engendrer des impacts économiques directs et indirects significatifs dans l'économie nationale et régionale de la Côte d'Ivoire. Les secteurs d'activité liés à la culture du Tchologo peuvent contribuer significativement au développement économique et social des populations porteuses. Ainsi, la valorisation du tourisme culturel axé sur le Tchologo s'inscrit parfaitement dans le développement durable.

**Références bibliographiques**

BENHAMOU Françoise, THESMAR David, 2011, *Valoriser le patrimoine culturel de la France*, Paris, direction de l'information légale et administrative, rapport, 162 p.

COULIBALY Sinaly, 1978, *Le paysan sénoufo*, Abidjan, NEA, 245 p.

CUSIMANO Girolamo, Giannone Maurizio, "Le tourisme culturel", *Géographie et cultures* [Online], 64 | 2007, Online since 27 December 2012, connection on 14 August 2023. URL: <http://journals.openedition.org/gc/1451>

JERETIC Patricio, 2009, « La culture comme facteur de développement économique et social », rapport, 67 p.

KONE Moussa Bim Yéti, 1985, « Le Tchologo, une tradition séculaire », *Fraternité-Matin* du Samedi 27 et du Dimanche 28 Avril 1985, pp.13-16.

LATOUCHE Serge, 1994, « Développement durable, un concept alibi », *Tiers-Monde*, 35 (137), pp. 77-94.

MONSAN Ignace, 2012, « Stratégie de valorisation du tourisme en Côte d'Ivoire : cas de Jacquerville », *Nyansa-Pô*, Revue Africaine d'Anthropologie, n°12, pp.139-153.

NDIAYE Awa, 2013, *Valorisation du patrimoine culturel immatériel au Sénégal : proposition d'un projet d'écomusée à Fatick*, Université Senghor, mémoire de Master, 68 p.

NKOUDOU Mboa Thomas Hervé, 2015, « Stratégies de valorisation des savoirs locaux africains : questions et enjeux liés à l'usage du numérique au Cameroun », *Éthique publique*, vol.17, n°2, consulté le 05 août 2023, URL : <https://journals.openedition.org/ethiquepublique/2343;DOI>.

TABARD René, 2010, « Religions et cultures traditionnelles africaines. Un défi à la formation théologique », *Revue des sciences religieuses*, n°84/2, pp. 191-205.

TEISSERENC Pierre, 1997, « Le développement par la culture », *L'homme et la société*, n°125, pp.107-121.

UNESCO, 2010, *Le pouvoir de la culture pour le développement*, document de programme et de réunion, 16 p.

WATHI, 2017, « Comment mieux valoriser le patrimoine et la production culturels de l'Afrique de l'Ouest ? », *Mataki*, n°3, janvier 2017, 19 p.

## Mutations des représentations sociales sur les Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement universitaire à l'ère du coronavirus

Lionel HOUNKONNOU, Porto-Novo (Bénin), [lionel.hounkonnou@gmail.com](mailto:lionel.hounkonnou@gmail.com)

Raymond-Bernard AHOUCANDJINOU, Porto-Novo (Bénin), [ahouandjinoudr@gmail.com](mailto:ahouandjinoudr@gmail.com)

Sébastien TOHOUN, Abomey-Calavi (Bénin), [tohounsebastien@gmail.com](mailto:tohounsebastien@gmail.com)

### Résumé

Les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) ont permis de maintenir les échanges ainsi que les activités professionnelles au cours de la période de forte prévalence de la Covid-19. Au Bénin, il a été fait recours à l'e-learning pour assurer la continuité des activités académiques dans les universités. Les acteurs universitaires ont donc été au contact de cet arsenal d'outils et de solutions avec l'apparition d'une « nouvelle dynamique » qui tend à mettre les TIC au cœur de toute activité dans le secteur. L'apparition de cette nouvelle dynamique a conduit à une recherche pour comprendre les changements survenus dans les représentations sociales des acteurs universitaires sur les Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement (TICE) à l'issue de leur utilisation lors de la période de forte prévalence de la Covid-19. Pour y parvenir, une recherche mixte a été menée sur quatre-vingt-treize sujets (étudiants, enseignants et administratifs) identifiés grâce aux techniques d'échantillonnage du choix raisonné et du choix accidentel. Les données recueillies ont été traitées en s'inscrivant dans un modèle d'analyse basé sur la théorie sociogénétique des représentations sociales et sur l'approche systémique de l'intégration des TIC. Il ressort de cette recherche que les connaissances, usages et perceptions des acteurs universitaires sur les TIC sont déterminés par leur milieu d'origine, leur possibilité d'accès aux TIC, et leur formation ou non à l'utilisation de ces outils. La Covid-19 est venue améliorer cette représentation des TICE chez quelques-uns des acteurs universitaires en les amenant à plus percevoir l'utilité des TICE et à plus priser les cours en style hybride ; ce style leur permettant d'allier les avantages du numérique à l'apport du groupe-classe et de l'enseignant en présentiel.

**Mots-clés :** TICE – Covid-19 – enseignement-apprentissage – représentations sociales – Bénin.

### Abstract

The Information and Communication Technologies (ICTs) have played a pivotal role in sustaining exchanges and professional activities during the peak period of the Covid-19 pandemic. In Benin, e-learning was adopted to ensure the continuity of academic activities within universities. Consequently, academic stakeholders engaged with this array of tools and solutions, leading to the emergence of a "new dynamic" that aims to centralize ICTs in all sectors of activity. Hence, it was deemed essential to conduct research to comprehend the changes occurring in the social representations of university stakeholders regarding Information and Communication Technologies for Education (ICTE) following their utilization during the heightened prevalence of Covid-19. To achieve this, a mixed-method research approach was employed, involving ninety-three participants (students, teachers, and administrative staff) identified through reasoned and accidental sampling techniques. The collected data were processed within an analytical framework based on the sociogenetic theory of social representations and the systemic approach to ICT integration. The findings reveal that the knowledge, usage, and perceptions of university stakeholders concerning ICTs are influenced by their background, access to ICTs, and whether they



received training in the use of these tools. The Covid-19 pandemic has contributed to altering the perception of ICTEs among some university stakeholders, leading them to perceive the utility of ICTEs more favourably and to value hybrid-style courses. This hybrid approach allows them to combine the benefits of digital learning with the contributions of in-person classroom settings and teacher interaction.

**Keywords:** ICTE – Covid-19 – teaching-learning – social representations – Benin.

## Introduction

La pandémie de la Covid-19 a entraîné d'énormes dommages dans tous les secteurs de la vie. Selon l'Organisation Mondiale de la Santé<sup>17</sup>, à la date du 14 septembre 2021, l'on dénombrait plus de 219 millions de cas de Covid-19 pour 4,55 millions de décès. En plus d'être très macabre sur le plan sanitaire, cette pandémie a paralysé bien de domaines d'activités. Ces derniers incluent, entre autres, les transports, le commerce, les loisirs, l'éducation.

L'éducation a été très affectée par la Covid-19 sur tous les continents. En effet, selon l'Organisation des Nations Unies (ONU, 2020), 1,6 milliard d'élèves et d'étudiants ont vu leur scolarité dérangée par la Covid-19. Ces perturbations sont allées jusqu'à la fermeture des écoles et des autres lieux d'apprentissages. Toujours selon l'ONU (ibid.), cette fermeture des écoles a touché 94% de la population scolarisée mondiale. Au soutien de ces chiffres, il est possible d'affirmer que la Covid-19 a paralysé les systèmes éducatifs sur le plan mondial ; aucun pays n'a échappé aux affres de la Covid-19. Cet état de stagnation de l'éducation, secteur vital pour toute nation, a poussé les gouvernants à prendre des mesures afin d'éviter des conséquences encore plus désastreuses.

La réponse des Etats à la paralysie de l'éducation causée par la Covid-19 a consisté dans le recours à la technologie éducative. L'éducation a radicalement changé avec la dispense des cours à distance sur des plateformes numériques (A. Almakari, 2020). « Le passage imprévu, rapide et brutal à l'apprentissage en ligne » (ibid., p.3) donne naissance à deux types de postulats au sein de l'opinion publique. Le premier soutient que le virage à l'apprentissage en ligne ne sera pas propice à une croissance optimale. Quant au second, il porte l'idée selon laquelle, un nouveau modèle d'éducation verra le jour, avec des avantages significatifs. L'utilisation de la technologie éducative a fait l'objet de bien de travaux.

B. Guennoun et N. Benjelloum (2016) ; S. A. Attenoukon *et al.* (2015) puis T. Karsenti et S. Collin (2013) ont travaillé sur l'intégration des TIC dans les systèmes d'enseignement-apprentissage ainsi que sur les regards et les pratiques des étudiants vis-à-vis de ces outils et solutions numériques. Ils ont fait ressortir que l'intégration des TIC à l'enseignement-apprentissage peut être bénéfique, à condition qu'une bonne

---

<sup>17</sup> Récupéré le 14 septembre 2021 de [covid19.who.int](https://covid19.who.int)

pédagogie soit mise en place et que les différents acteurs soient formés à l'utilisation académique des outils des TIC. Ainsi, la technologie éducative ne devrait pas être vue comme un simple objet d'enseignement ; elle doit être utilisée comme un outil au service de la construction des savoirs. R. Bibeau (2007) faisait comprendre que les TIC améliorent la motivation des étudiants et favorisent le développement d'opérations cognitives. Et cette affirmation datant de 2007 a bien l'air d'être vérifiée. La place de la technologie est non-négligeable puisque presque tout le monde possède un outil technologique, et le plus souvent, un outil technologique mobile ou plusieurs.

Dans le milieu universitaire au Bénin, l'intégration de l'e-learning est intervenue de façon subite. Il en a été ainsi, car il fallait trouver une solution pour que soit fonctionnelle l'Université, avec ses effectifs en grande partie pléthoriques, en dépit de la Covid-19. Tous les étudiants ainsi que les enseignants n'étaient pas forcément prêts à l'utilisation de la technologie pour leurs activités universitaires. Des différences notables ont été observées dans la mise en application des recommandations du gouvernement béninois relatives à la digitalisation de l'enseignement-apprentissage dans les universités, en réponse à la Covid-19.

Dans le cas d'espèce, l'Institut National de la Jeunesse, de l'Education Physique et du Sport (INJEPS) a procédé à une répartition des groupes pédagogiques afin de permettre aux étudiants de suivre les cours par vagues après avoir reçu les supports de cours via les canaux digitaux. Cependant, à la Faculté des Lettres, Langues, Arts, et Communication (FLLAC), les étudiants ont eu à suivre l'intégralité des cours des semestres pairs de l'année académique 2019-2020 sur la plateforme d'e-learning mise en place par le gouvernement béninois. Les étudiants, peu satisfaits de ce mode de réception des enseignements, ont milité jusqu'à la suspension de la dispense des cours en ligne. Il importe alors de chercher à connaître les effets qu'a eus la Covid-19 sur les représentations sociales des acteurs universitaires sur les TICE à l'INJEPS et à la FLLAC.

### **1. Itinéraire méthodologique**

La recherche est de nature mixte (combinant les approches qualitative et quantitative) et a porté sur un échantillon de quatre-vingt-treize (93) sujets, composé d'étudiants, d'enseignants et d'administratifs des deux entités universitaires. Les sujets ont été déterminés grâce aux techniques non probabilistes du choix accidentel et du choix raisonné. Les étudiants éligibles à la collecte de données sont ceux qui étaient au moins en première année de licence lors de l'année académique 2019-2020 et qui ont connu les réformes induites par la Covid-19.

Aux fins de la collecte de données, des guides d'entretien semi-directifs ont été produits pour les enseignants et les administratifs. Les thèmes abordés étaient le contexte de formation relatif aux TIC, les

usages des TICE avant et après la Covid-19 ainsi que la perception de leur utilité pour l'enseignement-apprentissage. Le guide d'entretien destiné aux administratifs avait la particularité d'aborder les dispositions institutionnelles prises pour favoriser l'utiliser des TICE dans l'entité. Quant au questionnaire adressé aux étudiants, il a porté sur les connaissances, perceptions et comportements des étudiants avant et pendant la Covid-19, ce qui se rapporte aux périodes avant et pendant l'utilisation des TICE par les étudiants. La réponse au questionnaire a été faite par le biais de Kobotoolbox.

Les données collectées lors des entretiens ont été traitées en procédant à la transcription des enregistrements puis à l'analyse de leurs contenus. Celles issues du questionnaire ont été traitées sur Excel 2016 puis sur SPSS 26 pour déterminer les tendances et les dispersions, les associations de variables et pour déterminer la significativité de la corrélation entre certaines variables nodales. Ainsi, le niveau de significativité de référence des tests statistiques effectués est fixé à  $p = 0,05$ . De ce fait, pour qu'une relation soit confirmée, il faudra que le niveau de significativité soit  $p \leq 0,05$ .

## 2. Résultats et discussions

Cette section présente les résultats obtenus des investigations et leur analyse au filtre de la littérature et du modèle d'analyse de la recherche.

### 2.1. Répartition par tranches d'âges des étudiants questionnés

Au total, 93 sujets, dont 89 pour le questionnaire, ont été questionnés. Le tableau ci-après présente la répartition par tranches d'âges pour cette catégorie de l'échantillon.

**Tableau 2** : Caractéristiques de l'échantillon des étudiants

Tranches d'âges	Effectifs (n)	Pourcentages (%)
13 à 18 ans	02	2,2
18 à 23 ans	61	68,5
24 ans et plus	26	29,2
<b>Total</b>	<b>89</b>	<b>100,0</b>

**Source** : Données de terrain, juillet 2021

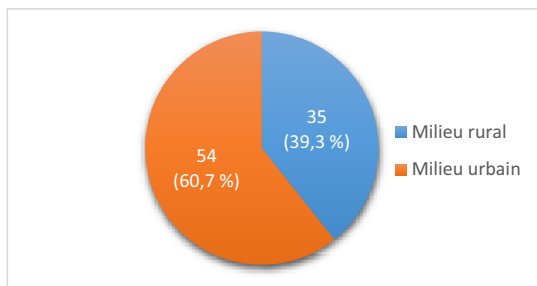
D'après ce tableau présentant les caractéristiques de l'échantillon des étudiants, on remarque que pour leur plus grande part, ils ont entre 18 et 23 ans (68,5 %). Ils sont alors nés dans la période où les TIC ont fait leur entrée dans le secteur éducatif en Afrique de l'Ouest. L'intégration des TIC dans l'Education a commencé « *en Afrique de l'Ouest et du Centre aux alentours de l'an 2000* » (D. Traoré, 2009, p. 113). Ces étudiants sont alors censés être au fait de l'utilisation des TIC pour leur apprentissage. De plus, l'adoption et l'efficacité de l'apprentissage en ligne au support des TIC sont généralement tributaires du critère d'âge (A. Almakari, 2020).



## 2.2. Les TICE avant la Covid-19

Cette section traite des réalités sociohistoriques des sujets enquêtés en lien avec les TIC ainsi que des connaissances, perceptions, et usages des TIC avant la Covid-19.

Le graphique suivant présente les milieux de développement des étudiants enquêtés. Il s'agit du type de milieu (urbain ou rural) dans lequel ils sont restés avant d'accéder à l'université.



**Graphique 1** : Milieux de développement des étudiants enquêtés

**Source** : Données de terrain, juillet 2021

Ce graphique montre que 60,7% des sujets ont grandi en milieu urbain. Ils avaient alors plus de chances de manipuler les TIC que les 39,3% qui viennent de milieux ruraux. En effet, selon A. Almakari (2020), les possibilités d'accès aux TIC ne sont pas les mêmes dans les milieux ruraux que dans ceux urbains. Le tableau suivant présente la possibilité d'accès des sujets aux TIC avant l'université.

**Tableau 3** : Possibilité d'accès aux TIC avant l'université en fonction des milieux

		Possibilité d'utilisation des TIC avant l'université		P	$\chi^2$
		Non	Oui		
Milieux de développement	Milieu rural	19	16	0,002	9,618
	Milieu urbain	12	42		

**Source** : Données de terrain, juillet 2021

Ce tableau montre que 19 des 35 sujets provenant de milieux ruraux n'avaient pas la possibilité d'utiliser les TIC avant l'université. Par contre 42 des 54 issus de milieux urbains avaient cette possibilité. Le tableau indique ainsi qu'il existe une forte relation entre le milieu de développement et la possibilité d'utilisation des TIC avec  $p = 0,002$ . En dehors des étudiants enquêtés, l'administratif rencontré évoque qu'

en notre temps, dans nos milieux, nous n'avions pas la possibilité d'accéder aux TIC. Ces outils n'étaient pas encore développés au Bénin, même dans les villes. Il y avait des ordinateurs par endroits. Mais, ce n'est qu'après la formation que nous avons eu pour la première fois la chance de

toucher un ordinateur. Et ce fut dans nos préparatifs pour voyager sur la France afin de poursuivre nos études doctorales (ADMIN 01, Données de terrain, juillet 2021).

Il se remarque au travers de ce propos que cet interviewé n'a pas eu une formation tenant compte de l'utilisation pédagogique des TIC. Il n'était même pas véritablement au fait d'une utilisation des TIC. Cela rejoint alors S. A. Attenoukon (2011) qui fait remarquer que la formation incluant les TIC ne fait pas partie du bagage des enseignants. Il justifie cela par le fait qu'« aucun adulte y compris les enseignants aujourd'hui au Bénin, n'est le produit d'une éducation qui intègre les TIC » (p. 32) ; l'intégration pédagogique des TIC étant entendue, selon M. Mbangwana et E. Ondoua (2006), comme « l'utilisation effective des technologies de l'information et de la communication comme matériel didactique pendant des séquences pédagogiques formelles dans le processus enseignement apprentissage » (p.82). C'est alors le lieu de vérifier si le milieu de développement ne détermine pas la possibilité d'utilisation des TIC avant l'université chez les étudiants enquêtés. C'est le lieu de rappeler que dans le cadre de cette recherche, l'accès aux TIC est beaucoup plus apprécié au travers de leur utilisation dans le cadre de l'enseignement-apprentissage. Le tableau suivant présente cette relation.

En plus des données de ce tableau, l'affirmation de l'administratif rencontré, évoquée plus haut, permet de comprendre encore plus la relation. L'accès aux TIC dépend alors du milieu de développement de l'individu. Il est alors important de s'intéresser aux raisons qui justifient la non-utilisation des TIC avant l'université au niveau des étudiants rencontrés. Le tableau suivant rend compte de ces raisons.

**Tableau 4** : Raisons de la non-utilisation des TIC avant l'université

Modalités	Effectifs (n)	Pourcentages (%)
Indisponibilité des TIC dans le milieu	05	16,1
Interdiction parentale	08	25,8
Situation économique des parents	18	58,1
Total	31	100,0

**Source** : Données de terrain, juillet 2021

Le tableau 6 présente les raisons données par les 31 sujets n'ayant pas pu accéder aux TIC avant l'université. La situation économique des parents est le motif dominant. Ce qui suppose qu'en dépit de la disponibilité des outils des TIC, le problème de la capacité financière constitue un frein à leur utilisation (A. Almakari, 2020). Malgré cette limite que constitue la situation économique des parents, la plupart des étudiants enquêtés portaient déjà un intérêt pour les TIC avant d'accéder à l'université, comme le montre le tableau suivant qui associe l'intérêt pour les TIC à la possibilité d'utilisation.

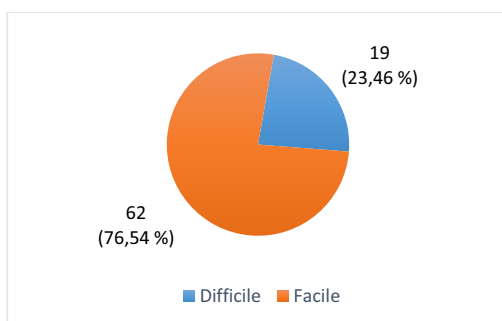
**Tableau 5** : Relation entre l'intérêt pour les TIC et la possibilité de leur utilisation

		Possibilité d'utilisation des TIC avant l'université		p	$\chi^2$
		Non	Oui		
Intérêt pour les TIC avant l'université	Non	05	00	0,002	9,912
	Oui	26	58		

**Source** : Données de terrain, juillet 2021

Ce tableau montre qu'il existe effectivement une forte corrélation entre la possibilité d'utilisation des TIC avant l'université et l'intérêt qui est porté envers ces outils avec  $p = 0,002$ . En effet, au travers de ce tableau, il se remarque que tous les étudiants ayant eu accès aux outils des TIC ainsi qu'une bonne partie de ceux qui n'ont pas eu cette possibilité avaient un intérêt manifeste pour les TIC. Par contre, aucun des sujets ayant eu accès aux TIC n'a signifié ne pas avoir un intérêt envers les TIC. Cela permet de dire que l'utilisation des TIC crée et/ou renforce l'intérêt des usagers. L'accès aux TIC joue alors un rôle déterminant dans la mise en place de l'intérêt des sujets. Ce résultat conforte le postulat selon lequel l'intérêt pour un objet est intrinsèquement lié à l'usage dudit objet (J. Jouët, 2000).

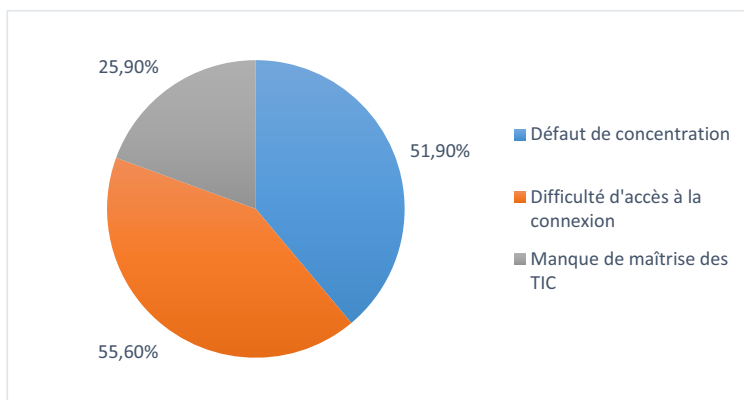
Les étudiants ont fait part de leur appréciation de la difficulté de l'utilisation des TIC pour leurs activités d'apprentissage. Les résultats sont présentés dans le graphique ci-après.



**Graphique 2** : Appréciation de l'utilisation des TIC pour l'apprentissage avant la Covid-19

**Source** : Données de terrain, juillet 2021

Selon ce graphique, 76,54% des étudiants ont trouvé facile l'utilisation des TIC pour l'apprentissage avant la Covid-19. Ce résultat démontre qu'ils ont des aptitudes en lien aux TIC qui peuvent être qualifiées de bonnes. Ce constat est important et doit être pris en considération dans le processus d'intégration des TIC dans l'enseignement-apprentissage (F. Mangenot, 2000). Le graphique suivant rend compte des raisons de la difficulté d'utilisation perçue par certains étudiants.



**Graphique 3** : Motifs de la difficulté d'utilisation des TIC pour l'apprentissage  
**Source** : Données de terrain, juillet 2021

Les étudiants éprouvant des difficultés ont ainsi des raisons justificatives d'une pertinence certaine. La difficulté d'accès à la connexion à Internet constitue le problème majeur de ces étudiants. En dehors de cela, le défaut de concentration est aussi une menace pour l'utilisation éducative des TIC. A ce propos, l'un des enseignants rencontrés affirme que :

Les TIC aident les jeunes à apprendre. Mais, les réseaux sociaux sont un grand problème. Il suffit d'un message pour que l'étudiant laisse son document et passe à autre chose. Et les chances sont très faibles qu'il y revienne (ENS 01, Données de terrain, juillet 2021).

Cela démontre d'une part qu'ils n'ont pas, tous, les prérequis pouvant leur permettre d'utiliser convenablement les TIC pour leur apprentissage. D'autre part, des problèmes comme l'accès à la connexion et le défaut de concentration sont également des freins. Même un étudiant aguerri de l'utilisation éducative des TIC se verrait perturbé s'il rencontrait l'un de ces deux problèmes. Ce constat prouve que la fracture numérique identifiée par S. A. Attenoukon (2011) et confirmée par A. Almakari (2020) est encore une réalité au Bénin. Le besoin de formation des étudiants aux usages éducatifs des TIC reste une perspective à considérer comme le soulignent S. A. Attenoukon (ibid.) ainsi que F. Mangenot (2000). Il peut alors être déduit de tout ce qui précède que les connaissances, les usages et les perceptions des acteurs universitaires en lien avec les TICE dépendent de leurs réalités sociohistoriques. Il serait bien de doter les étudiants des connaissances nécessaires à l'utilisation optimale des TIC pour leur apprentissage. Ce faisant, il sera possible de faire des TIC de véritables moyens au service de l'autonomisation de l'apprentissage, comme le préconise le Conseil supérieur de l'éducation (1994). Les étudiants pourraient être ainsi mieux préparés à une utilisation prioritaire des TIC dans l'enseignement-apprentissage tel qu'il fut le cas au second semestre de 2020.



### 2.3. LES TICE AVEC LA COVID-19

Pendant la Covid-19, les supports de cours étaient envoyés aux étudiants en amont afin de leur permettre de se les approprier et de préparer leurs questions de compréhension. Les enseignants soulignent, cependant, le problème selon lequel « *la plupart d'entre eux [les étudiants] ne lisent pas le support avant de venir* ». Un enseignant évoque que :

Avec la Covid-19, les TIC sont devenues les moyens d'interaction avec les étudiants. Les forums WhatsApp nous permettaient de leur balancer les cours et d'avoir leurs questions à l'avance, pour ceux qui ont lu le support (ENS 01, Données de terrain, juillet 2021)

Dans ce propos également, on note que les TIC ont été mises à contribution pour assurer la continuité de l'enseignement. Cet enseignant rapporte d'ailleurs que « *les TIC sont devenues les moyens d'interaction avec les étudiants* ». Néanmoins, le problème de la consultation du support par les étudiants avant la séance en présentiel se pose encore chez cet enseignant.

Ces propos montrent que les TIC ont effectivement été utilisées par tous les acteurs universitaires dans la période de la Covid-19. Les usages des TIC ne sont qualifiés d'éducatifs que s'ils contribuent effectivement à la construction des connaissances chez l'apprenant (T. Karsenti et S. Tchameni Ngamo, 2007). Dans ce cas, les usages des TIC au niveau des enseignants se résument à l'envoi des documents par mail et via les forums WhatsApp aux étudiants. Ces derniers ont alors à charge de lire la pile de documents envoyée et de préparer des questions pour les séances présentielles à venir. Cette technique n'est pas mauvaise. Mais, pour qu'elle soit efficace, voire efficiente, il faut que les documents soient en volume réaliste et à la portée de la compréhension des apprenants. De même, il est important que l'enseignant assure une interaction avec les étudiants avant la séance présentielle pour leur apporter des débuts d'éclaircissement (F. Mangenot, 2000). Ayant fait l'expérience de l'utilisation des TIC pour leur apprentissage, les étudiants auraient pu avoir connu un changement dans leur perception de l'utilité de ces outils. Le tableau suivant rend compte de cette situation.

**Tableau 6** : Relation entre l'utilisation des TIC pendant la Covid-19 et la perception de leur utilité

		Perception de l'utilité des TICE		p	χ <sup>2</sup>
		Peu utiles	Utiles		
Utilisation des TIC pour l'apprentissage pendant la Covid-19	Non	04	00	0,000	33,087
	Oui	06	79		

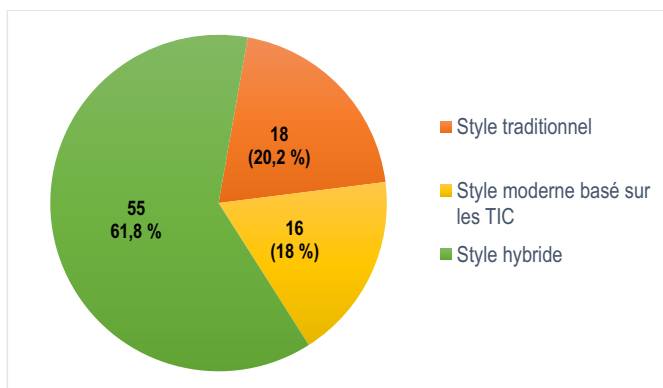
**Source** : Données de terrain, juillet 2021

Le tableau 5 montre qu'il existe une forte corrélation entre l'utilisation des TICE pendant la Covid-19 et la perception de leur utilité avec  $p = 0,000$ . Certains étudiants ont connu des difficultés à utiliser les TICE. C'est ce qui fait qu'ils ont trouvé les TIC peu utiles pour leur apprentissage. En effet, la connexion à Internet est un intrant indispensable pour les TICE. Quand elle n'est pas disponible, les TICE se résument à des opérations de bureautique, à la saisie de textes. Cela pousse à croire que des conditions ne sont pas mises en place dans les entités universitaires pour favoriser l'utilisation des TIC par les étudiants. C'est ce qui se confirme à travers cet extrait :

Autrefois, il y avait une salle d'informatique équipée, où les étudiants pouvaient aller pour faire leurs travaux. Mais maintenant, cette salle n'existe plus. Il est mis en perspective de remettre en service une telle salle avec la connexion gratuite à Internet, si possible. Ainsi, même dans les cabines, dans les salles de cours, les étudiants pourront se connecter facilement (ADMIN, Données de terrain, juillet 2021).

Au travers de cet extrait, il se remarque que les conditions nécessaires ne sont pas mises en place dans les entités pour favoriser l'intégration optimale des TICE. Les étudiants n'ont pas accès à une salle d'informatique où travailler. Cela ne favorise pas leur acceptation des TICE (F. Mangenot, 2000). Pire, les étudiants auront peu de connaissances sur les sites spécifiques à visiter dans leur quête informationnelle. Ce danger est réel chez les étudiants, car bien qu'ils utilisent les TIC pour leur apprentissage, ils sont très peu (31,5%) à connaître les plateformes éducatives disponibles sur Internet. Ils se limitent plutôt à l'utilisation des réseaux sociaux et des moteurs de recherche pour échanger avec leurs camarades et chercher des informations. Cette situation ne leur permet pas de réellement profiter de l'avantage d'apprentissage en profondeur qu'offrent les TICE (G. Rogers, 2004).

En dépit de ce vide à combler, l'utilisation des TICE avec la Covid-19 a-t-elle fait émerger au sein des acteurs universitaires une appréciation des modes d'enseignement-apprentissage à distance ? Le graphique suivant présente les préférences des étudiants concernant les modes de cours.



**Graphique 4** : Styles de cours préférés par les étudiants

**Source** : Données de terrain, juillet 2021

Ce graphique fait comprendre que les étudiants sont majoritairement (61,8 %) pour la mise en place de systèmes hybrides de cours. Il y aurait ainsi une utilisation des TIC comme moyens au service de l'enseignement-apprentissage, mais avec la présence en salle pour des échanges, des explications, des débats. Ce style permet le renforcement de la transmission des notions et de l'acquisition des connaissances grâce aux multiples possibilités qu'il offre (B. Guennoun et N. Benjelloun, 2016).

Cette volonté est également portée par l'un des enseignants quand il affirme :

Instaurer les cours mixtes serait la meilleure option si chacun prend conscience de l'effort à fournir pour que cela marche. Il y a plein de paramètres à considérer (ENS 01, Données de terrain, juillet 2021).

Cet enseignant est ainsi favorable à une intégration des TIC à l'enseignement-apprentissage. Mais, il insiste sur les efforts à fournir par chaque acteur concerné pour que cela soit une réussite. L'administratif rencontré est également du même avis :

Nous tendons vers un monde où plus rien ne pourra se faire sans les TIC. La combinaison du virtuel et du présentiel est une nécessité (ADMIN, Données de terrain, juillet 2021).

La volonté d'une réelle intégration des TIC est encore une fois manifestée. Et cela est perçu comme une nécessité incontournable.

Au vu des résultats présentés, il se remarque que les préférences sont pour le style de cours mixte. Les résultats de la présente recherche rejoignent ceux de B. Guennoun et N. Benjelloun (2016). Cela confirme également les travaux de J. Traxler et A. Kukulka-Hulme (2005) pour qui l'utilisation des technologies, combinée à des méthodes pédagogiques actives, participatives, ou collaboratives devient une nécessité en Afrique. En 2021, et avec l'expérience de la Covid-19, on remarque aisément que c'est une réalité à prendre en considération. Mais, pour que cette intégration des technologies à l'enseignement-apprentissage soit une réussite, il faudra que les conditions institutionnelles soient harmonisées, que les étudiants et les enseignants soient formés véritablement à l'utilisation des TICE (F. Mangenot, 2000). De tout ce qui précède, on constate que la Covid-19 a amélioré les perceptions ainsi que les usages d'une bonne partie des acteurs universitaires. Cependant, des difficultés existantes telles que la fracture numérique (S.A. Attenoukon, 2011) et la faible formation des usagers conditionnent les perceptions d'une autre partie des acteurs universitaires.

## **Conclusion**

Cette recherche mixte a permis de faire la lumière sur les effets de la Covid-19 sur les représentations sociales des TICE chez les acteurs universitaires. Elle a eu pour objectif général d'analyser l'incidence

de la Covid-19 sur les représentations sociales des TICE à l'INJEPS et à la FLLAC en 2021. A l'issue des enquêtes menées, il résulte que la Covid-19 a amélioré les représentations sociales des TICE chez la plupart des acteurs universitaires. A un fort taux, les représentations qu'avaient les acteurs universitaires sur les TICE avant la Covid-19 tirent leurs origines des réalités sociohistoriques desdits acteurs. Certains étaient habitués aux TIC alors que d'autres ne les ont connues qu'à l'université. Pour certains, les enseignants et l'administratif rencontrés notamment, ce n'est que bien après la formation que la connaissance des TIC a été faite.

L'analyse des données a permis de déceler qu'il existe effectivement au niveau de chaque acteur universitaire des représentations à propos des TICE. Loin d'être des conceptions isolément constituées, ces représentations sont le fait de la socialisation primaire de chaque individu enquêté. La représentation qu'ont les acteurs universitaires est alors la somme des conditions de leur milieu de développement (S. Moscovici, 1976 ; L. Rouquette, 1994), de leur possibilité d'accès aux TIC avant l'université, et du suivi d'une formation sur les TIC. Cet ensemble a formaté la pensée de chaque acteur et lui a donné des prénotions qu'il vient transformer en comportements, une fois à l'université. C'est ainsi qu'il a été remarqué que les acteurs universitaires avaient des usages des TIC bien avant la Covid-19, mais que ceux-ci étaient encore tributaires de leurs réalités antérieures. Avec la Covid-19, cette représentation des TICE a connu une amélioration et ces acteurs universitaires sont beaucoup plus favorables à la mise en vigueur d'un style hybride de cours. La Covid-19 et les innovations technopédagogiques qui l'ont accompagnée apparaissent ainsi comme des éléments historiques ayant modifié la représentation sociale des acteurs universitaires envers les TICE.

La Covid-19 a alors amorcé une mutation dans la perception des TICE par les acteurs universitaires. Un grand engouement est désormais porté vers les TIC et leur forte possibilité de contribution à l'enseignement-apprentissage. Les TIC sont ainsi perçues comme une armada d'opportunités pour les étudiants, les enseignements, les administratifs. Leur bonne intégration pourrait alors conduire à l'amélioration de la qualité de l'enseignement qui est « *tout à la fois la conformité à des standards internationaux et une réponse aux besoins des « clients » (apprenant) ou du client du client (marché)* » (Z. B. A. Mamlouk, 2009, p. 18)

Mais, face à cette ruée vers la technologie au service de l'apprentissage, il urge de se poser des questions vitales. Les acteurs universitaires seront-ils simplement livrés à l'utilisation de ces outils ? N'ont-ils pas des besoins en compétences qu'il faille combler par des actions de formation ? Voilà des questionnements qui devraient faire l'objet de travaux de recherche, car il ne servirait à rien de fournir à des personnes, des outils dont elles ne pourront se servir pour mieux faire leurs travaux. Cela enliserait davantage l'enseignement-apprentissage au niveau des entités universitaires.

## Références bibliographiques

- Organisation des Nations Unies. (2020). *L'éducation en temps de Covid-19 et après*. [note de synthèse]. 28 p.
- Almakari, A. (2020). *Impact de la pandémie de Covid-19 sur l'éducation*. Agadir (Maroc)
- Attenoukon, S. A. (2011). *Technologies de l'information et de la communication (TIC) et rendement académique en contexte universitaire béninois : cas des apprenants en droit de l'université d'Abomey-Calavi*. Thèse de doctorat, Université de Montréal, Département d'Andragogie et de Psychopédagogie, Montréal.
- Attenoukon, S. A., Karsenti, T. et Lepage, M. (2015). L'apprentissage avec des supports mobiles dans l'enseignement supérieur au Bénin : analyse des usages des apprenantes. *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire / International Journal of Technologies in Higher Education*, 12 (3), p.62–74.
- Guennoun, B., & Benjelloun, N. (2016). Regards des étudiants sur l'intégration des TIC dans l'enseignement supérieur scientifique. *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire*, 13(1), 61. <https://doi.org/10.18162/ritpu-2016-v13n1-05>
- Karsenti, T. et Collin, S. (2013). TIC et éducation : avantages, défis et perspectives futures. *Éducation et francophonie*, 41 (1), 1–6. <https://doi.org/10.7202/1015056ar>
- Bibeau, R. (2007). *La « recette » pour l'intégration des TIC en éducation*. 2007.
- Traoré, D. (2009). Quels sont les défis ? Dans Karsenti, T. (dir.), *Intégration pédagogique des TIC : Stratégies d'action et pistes de réflexion* (p.111-121). CRDI.
- Mbangwana, M., et Ondoua, E. (2006). L'intégration pédagogique des TIC à l'école primaire au Cameroun. (P. Fonkoua, Éd.) *Intégration des TIC dans le processus enseignement-apprentissage au Cameroun*, pp. 77-118.
- Jouët, J. (2000). Retour critique sur la sociologie des usages. *Réseaux*, 18(100), p. 487-521
- Mangenot, F. (2000). L'intégration des TIC dans une perspective systémique. Dans *Les Langues modernes* 3/2000, Les nouveaux dispositifs d'apprentissage des langues vivantes, p. 38-44. Association des Professeurs de Langues Vivantes.
- Karsenti, T. et Tchameni Ngamo, S. (2007). Qualité de l'éducation en Afrique : rôle potentiel des TIC. *International Review of Education*, 53, 665-686.
- Rogers, G. (2004). History, learning technology and student achievement: Making the difference ? *Active Learning in Higher Education*, 5(3), 232-247. Doi :10.1177/1469787404043811.
- Traxler, J. et Kukulska-Hulme, A. (2005). Evaluating Mobile Learning : Reflections on current practice In : *mLearn 2005 : Mobile Tecnology : The future of learning in your hands*. South Africa.

## L'imaginaire et la représentation des religions endogènes dans le cinéma béninois

*DOGNON Elavagnon Dorotheé*  
*Institut National des Métiers d'Art, d'archéologie et de la Culture (INMAAC)*  
*Université d'Abomey-Calavi (UAC)*

### Résumé

« L'individu est moins ce qu'il fait que ce qu'il imagine. L'imagination précède l'essence humaine, ou du moins actualise sa plasticité par son pouvoir d'infinie métamorphose. Par elle, il s'arrache à lui-même, au présent, à toute forme réifiée de l'humain en soi, peut vivre plusieurs vies et s'ouvrir à celle des autres en s'inscrivant en leur place comme dit Montaigne : les plus belles âmes sont celles qui ont le plus de variété et de souplesse. Du moins les plus heureuses sont les plus imaginatives » (Cournarie, 2006 : 140). Pour Ricœur « Le cinéma peut être considéré comme un exemple particulièrement pertinent et instructif d'un discours et d'une pratique rapportables à chacun des trois grands domaines de l'imagination selon – discours, articulation entre un niveau théorique et un niveau pratique, et imaginaire social ». Cet article se propose d'examiner comment se structure l'imaginaire et la représentation des religions endogènes dans le cinéma béninois. Autrement dit, nous avons étudié les différentes dimensions des représentations cinématographiques des religions endogènes (VODOUN) par les œuvres des réalisateurs Marc TCHANOU ; Ignace YECHENOU. Nous avons fait l'analyse filmique de leurs œuvres qui ont pour sujet principal le VODOUN en se basant sur le concept de représentations et les travaux scientifiques d'Edgar Morin sur cinéma et imaginaire. Le résultat de notre étude a montré que les arts visuels et les arts de scènes béninois ont pour principale sources d'inspirations les religions endogènes contrairement à certains clichés et certaines figures mythologiques d'inspirations vodou ayant intégrés la culture occidentale à travers, notamment, des représentations romanesques et hollywoodiennes.

**Mots-clés** : religions endogènes, vodoun, cinéma béninois, imaginaire et représentations

### The imagination and the representation of endogenous religions in Beninese cinema

#### Abstract

"The individual is less what he does than what he imagines. Imagination precedes the human essence, or at least actualizes its plasticity through its power of infinite metamorphosis. Through it, he tears himself away from himself, from the present, from any reified form of the human in himself, can live several lives and open up to those of others by inscribing himself in their place, as Montaigne says: most beautiful souls are those which have the most variety and flexibility. At least the happiest are the most imaginative" (Cournarie, 2006: 140). For Ricœur "Cinema can be considered as a particularly relevant and instructive example of a discourse and a practice that can be related to each of the three major domains of the imagination according to - discourse, articulation between a theoretical level and a practical level, and social imaginary. This article aims to examine how the imagination and the representation of endogenous religions are structured in Beninese cinema. In other words, we studied the different dimensions of cinematographic representations of endogenous religions (VODOUN) by the works of directors Marc TCHANOU; Ignace Yechenou. We did the film analysis of their works, which have VODOUN as their main subject, based on the concept of representations and the scientific work of Edgar Morin on cinema and the imaginary. The result of our study showed that the main sources of inspiration for Beninese visual arts and performing arts are endogenous religions, unlike certain clichés and certain mythological figures of

voodoo inspirations who have integrated Western culture through, in particular, romantic and Hollywood representations.

**Keywords:** endogenous religions, vodoun, Beninese cinema, imagination and representations

## Introduction

La société est faite de savoir, de fiction, de culture et de croyances. Quant à l'image, véhicule d'un message, outil pédagogique, élément central du rite ou incarnation d'un personnage sacré, quel qu'en soit le statut assigné à l'image, elle tient une grande place dans la représentation et la valorisation des religions. Le rapport à l'image que les confessions chrétiennes ont développé au cours des siècles (sous la forme des rêves, de visions et d'apparitions, mais aussi à travers la peinture, la sculpture, la gravure, le théâtre, la photographie et bien plus tard la cinématographie), a forgé leur « culture visuelle » (Seraidari, 2015). Par ce moyen, les êtres humains se parlent à eux-mêmes, parlent de leur société et de ce qu'ils en imaginent (Ekoué, 2021). Mais un étonnement constant symbolise ce travail de recherche : la méconnaissance de la religion endogène "Vodoun" dans le monde et sa représentation superficielle. Cette religion méconnue et incomprise se retrouve parfois victime d'une connotation très négative et décevante dans des livres d'histoires et de religion (Aza, 2013). Pourtant les dignitaires de celle-ci montrent et affirment que "Vodoun" a un concept original à elle, celui du Sacré. Pour mieux cerner cette appréhension sur la religion endogène "Vodoun", ce thème intitulé *l'imaginaire et la représentation des religions endogènes dans le cinéma béninois* fait l'objet de commentaire et d'interprétation.

Ainsi, cet article se propose d'examiner comment se structure l'imaginaire et la représentation des religions endogènes dans le cinéma béninois. Autrement dit, l'étude des différentes dimensions des représentations cinématographiques des religions endogènes, en particulier celle de la religion ("Vodoun") par les œuvres des réalisateurs Marc TCHANOU et Ignace YECHENOU.

## 1. Démarche méthodologique et modèles théoriques

### 1.1. Démarche méthodologique

Cet article est nourri par des recherches antérieures menées sur les religions endogènes et dont la pertinence est d'aller en profondeur sur les différentes dimensions des représentations cinématographiques de la religion endogène ("Vodoun") par les œuvres des réalisateurs Marc TCHANOU et Ignace YECHENOU. Une analyse filmique est faite de leurs œuvres qui ont pour sujet principal le "Vodoun" ; et ce, en se basant sur le concept de représentations et les travaux scientifiques d'Edgar Morin sur cinéma et imaginaire. C'est donc dans une approche qualitative/interprétative et dans une visée descriptive (Savoie-Zajc, 2007), que s'est effectuée cette recherche. L'expérience de la religion endogène est considérée ici comme subjective (Dubet, 1994) et comme le fruit de choix individuels, tout en portant une attention particulière aux forces sociales en présence (catégories sociales, par exemple). Ainsi, la question de la perception des sujets par rapport à leur expérience dans ces œuvres constitue le matériel privilégié pour mieux comprendre la façon dont est vécu la représentation des religions endogènes dans le cinéma béninois.

### 1.2. Modèles théoriques

Dans l'élucidation du sujet qui fait la centralité de cet article, deux modèles théoriques ont été sollicités, notamment la théorie des représentations sociales (Gaffié, 2005 ; Groult, 2010 ; Rateau et Lo Monaco, 2013) et le mode de gouvernance religieuse (Olivier de Sardan, 2003). La théorie des représentations sociales, selon Groult (2010 : 439-440), « [...] Les représentations sociales rendent familier et acceptable

*ce qui nous est inconnu, par l'intermédiaire de la mémoire, le passé, l'image [...] ».* Mise en avant par Moscovici en 1961, la théorie des représentations sociales, d'après Rateau et Lo Monaco (2013) a connu un essor remarquable et constitue aujourd'hui une théorie incontournable dont sa diffusion et son succès ont dépassé largement les frontières de la psychologie sociale. Gaffié (2005) repris par Togbé (2014 :131) définit la représentation sociale comme « [...] un ensemble de connaissances, croyances, schèmes d'appréhension et d'action à propos d'un objet socialement important [...] ». Les représentations sociales sont donc des processus mentaux qui aident à organiser la réalité physique et imaginaire qui conforme la réalité sociale. Une représentation sociale pourrait donc être considérée comme :

« [...] un phénomène mental qui correspond à un ensemble plus ou moins conscient, organisé et cohérent, d'éléments cognitifs, affectifs et du domaine des valeurs concernant un objet particulier appréhendé par un sujet [...]. On y retrouve des éléments conceptuels, des attitudes, des valeurs, des images mentales, des connotations, des associations, etc. C'est un univers symbolique, culturellement déterminé, où se forment les théories spontanées, les opinions, les préjugés, les décisions d'action, etc. Une représentation se construit, se déconstruit, se reconstruit, se structure et évolue au coeur de l'interaction avec l'objet appréhendé, alors même que l'interaction avec l'objet est déterminée par la représentation que le sujet en construit [...] » (Garnier et Sauvé, 1999 : 66).

Parlant d'interaction entre la représentation et l'objet appréhendé, il se déduit de la lecture de ces auteurs la perspective qu'on ne peut pas dissocier la représentation, le discours et la pratique. Ils forment un tout. Il serait tout à fait vain de chercher à savoir si c'est la pratique qui produit la représentation ou l'inverse : c'est un système. La représentation accompagne la stratégie, tantôt elle la précède et elle l'informe : elle la met en forme ; tantôt elle la justifie et la rationalise : elle la rend légitime (Martin et Royer-Rastoll, 1990 : 24).

La théorie des représentations sociales « offre un éclairage particulier favorisant une meilleure compréhension des rapports entre la personne, le groupe social et l'environnement ; elle permet de mieux saisir les dynamiques sociales impliquées dans les enjeux environnementaux [...] » (Garnier et Sauvé, 1999 : 65). Les représentations sociales, dans cette perspective, intègrent la religion endogène "Vaudoun" qui s'insère d'une manière ou d'une autre dans les enjeux environnementaux. Les catégories sociales n'ont pas forcément les mêmes représentations par rapport à un objet dans la mesure où elles se retrouvent parfois dans des contextes où les identités sociales sont plurielles. Dans cette situation, il peut y avoir de confrontations entre les représentations (Gaffié, 2005 :1).

Pour mettre en exergue cette analyse de cet auteur qui montre qu'il peut y avoir des contradictions et une confrontation au sujet des représentations, recourt est fait dans ce papier, au-delà des représentations sociales, aux représentations religieuses qui « se réfèrent à un surnaturel » (Löwy, 2007 : 2), à la dimension sacrée.

## **2. Résultats**

Les analyses des résultats présentées ici s'appuient sur les commentaires et les interprétations des œuvres filmiques documentaires des cinéastes béninois, et plus particulièrement celles obtenues des réalisateurs Marc TCHANOU et Ignace YECHENOU.

### **2.1. Le cinéma et l'imaginaire social en venant de Ricœur**

Le cinéma est une représentation de l'esprit en images, des images mouvantes considérées comme un art, une industrie et une machine à rêver tout à la fois (Gutfreind, 2006). Et en tant que représentation, le cinéma amène à réfléchir sur l'imaginaire, catégorie essentielle de la vie en société qui fait ressortir et



permet de saisir l'endémique de la vie quotidienne : les désirs, les rêves, les aspirations des individus ; bref, le sensible. Quant au concept de l'imaginaire, c'est un concept complexe. Il fait encore objet de débats quant à sa définition et à la manière de le formuler dans le cadre de la recherche. Il est donc nécessaire de le cerner convenablement pour ne pas se perdre dans les méandres interprétatifs et usages multiples.

Néanmoins, avant d'entamer cette section théorique sur le cinéma et l'imaginaire social venant de Ricœur, il faut avoir à l'esprit que l'approche contemporaine de la sociologie de l'imaginaire y repère différentes fonctions sociales (Legros, 2006) : le besoin de rêverie (fonction anthropophysiologique); l'assurance face à l'inconnu (fonction de régulation par l'intermédiaire du mythe, du rite, du rêve ou encore de la science); la capacité de relativiser sa vision du monde (fonction de créativité sociale et individuelle offrant une ouverture épistémologique sur le réel); et enfin la communication (fonction de communication sociale favorisée notamment par le mimétisme, les idéaux types, les systèmes de représentations et la mémoire collective).

Poursuivant dans la même logique et selon Ricœur, le cinéma peut être considéré comme un exemple particulièrement pertinent et instructif d'un discours et d'une pratique rapportables à chacun des trois grands domaines de l'imagination (discours, articulation entre un niveau théorique et un niveau pratique, et imaginaire social). Tout en ayant pour objectif de se concentrer sur ce dernier niveau (imaginaire social), une approche plus complète des notions de récit filmique et d'imaginaire social en venant de Ricœur requiert de traverser de nouveau les deux autres niveaux (théorique et pratique). Il est notamment nécessaire de retrouver les termes d'une philosophie ricoeurienne de l'imagination. Le *cinéma* est vu ici comme un exemple particulièrement pertinent et instructif d'un discours et d'une pratique rapportable à chacun des trois grands domaines de l'imagination selon Ricœur. Le problème est que l'*image* est généralement rapportée à une "imagination reproductrice," c'est-à-dire à une imagination considérée comme relevant d'un niveau inférieur par rapport aux puissances de l'imaginaire à la source de la pensée et de l'agir humains.

A l'exception de quelques rares textes ou de références occasionnelles, Ricœur n'a jamais traité directement du cinéma et n'est pas entré dans le champ dit des "études cinématographiques". Ce lien entre la philosophie ricoeurienne et le cinéma a été établi par d'autres auteurs ; et il serait souhaitable d'emprunter cette même direction. A cet effet, il est question ici de s'appesantir sur le *cinéma* en tant que *pratique indissociable d'un imaginaire social* ainsi qu'aux discours théoriques élaborés pour appréhender cette pratique. Par son ancrage historique, le *cinéma* s'est en effet trouvé rattaché à certains programmes se réclamant (à tort ou à raison) de l'utopie en même temps qu'il était lié à des dimensions concrètes de l'évolution des sociétés humaines depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (industrialisation, urbanisation, mondialisation, etc.) selon Lelièvre (2020).

Cependant, avant de se préoccuper de ce qui seraient, au cinéma, les forces utopiques qui s'opposeraient au poids de l'idéologie, il est essentiel de ramener les choses à une plus grande complexité interne incluant ici la notion de "récit filmique". Cela revient en fait à se questionner sur le lien à établir entre la philosophie de Ricœur et le cinéma. Force est de constater alors que ce lien n'est jamais direct. Dans une première perspective d'ordre à la fois thématique et ontologique, il est possible d'établir un lien entre la philosophie ricoeurienne de l'imagination et le cinéma. La difficulté, toutefois, de ce premier rapprochement, c'est que l'intérêt porté au contenu sociohistorique de certaines productions cinématographiques ne conduit pas nécessairement à aborder la problématique spécifique de l'image dans son rapport à la temporalité, à l'historicité, ainsi que dans ses implications ontologiques.

C'est à travers "la référence croisée" du récit de fiction et du récit historique avec l'"expérience temporelle vive" que Ricoeur situe une *articulation plus complète entre récit et temps*. Qu'en est-il pour une approche des arts visuels et plus particulièrement du cinéma ?

Du point de vue d'une histoire stylistique et socioculturelle, la mise en avant des *conditions (matérielles et idéologiques) de production du cinéma* pourrait être interprétée comme une réponse à cette difficulté d'identifier un "narrateur filmique" qui oblige en même temps à sortir des approches humanistes traditionnelles sur les textes et les arts littéraires. Considérons, dans un premier cas, une codification progressive du récit filmique pour arriver à une forme validée par son succès sur le plan économique, dans un deuxième cas, des développements plus directement rapportables à des contextes nationaux ou culturels déterminés, et enfin, dans un troisième cas, une certaine démultiplication des pratiques cinématographiques à l'échelle mondiale. Le cinéma hollywoodien a pu servir de modèle concernant le premier cas – y compris quand on sait que ce modèle ne dérive pas en droite ligne de l'invention du cinématographe mais résulte d'un grand nombre de paramètres voire de concours de circonstances. D'un autre côté, le cinéma français, en particulier sous l'étiquette du "réalisme poétique", ou le cinéma allemand, notamment à travers le "genre expressionniste," pourraient être cités comme des exemples (parmi d'autres) d'élaboration esthétique et stylistique correspondant au deuxième cas. Finalement, par rapport au troisième cas, on peut faire référence aux pratiques dans des contextes sociaux et culturels où le cinéma n'existe pas (ou peu) sur un mode industriel et où il ne peut pas (ou guère) s'appuyer sur des traditions (esthétiques) nationales – en particulier dans certaines zones d'Asie, d'Afrique, et d'Amérique latine. Ce panorama général ne saurait résumer l'immense diversité des modes de production et des contextes de production du cinéma; il schématise seulement les grands domaines décrits par les études historiques et historiographiques sur le cinéma, en lien ou non avec le problème de l'instance énonciatrice d'un récit filmique.

Enfin, pour étendre sur l'ensemble des implications de la philosophie ricoeurienne dans les études sur le cinéma, il est nécessaire de commencer par le lien le plus directement négociable entre ces deux domaines, à savoir la question du récit. Cette question est englobée par une philosophie de l'imagination à laquelle se rattachent des significations d'ordre éthique ou éthico-pratique.

## 2.2. Travaux des œuvres scientifiques d'Edgar Morin sur cinéma et imaginaire

Les travaux d'Edgar Morin consacrés au cinéma ont connu un indéniable succès. Morin, né en 1921, a rappelé comment, à la suite du décès de sa mère et alors qu'il n'était âgé que d'une dizaine d'années, la salle de cinéma et le monde imaginaire qui évoluaient sur l'écran sont devenus pour lui « *l'occasion d'un grand refuge [...], une bonne caverne enveloppante* » (Morin, 2013 : 11). La salle est cependant plus qu'un espace de protection : « *Certes, je m'évadais de ma réalité, mais dans cet imaginaire je découvrais les réalités de la vie* » (Morin, 2019 : 367). L'expérience est fondatrice et structurante, et lorsqu'il en fait état, il s'efforce de penser ensemble la vie psychique et physique, l'imaginaire et le réel, afin de saisir de façon complexe ou dialectique ce que la philosophie, depuis l'allégorie de la caverne de Platon, le plus souvent disjoint voire oppose : « *Ce monde de l'imaginaire cinématographique ne m'a pas fait m'évader du monde réel, il a participé à faire de moi ce que je suis, ce que je pense, ce que je crois.* » (Morin, 2018 : 600). Durant cette période, comme il le rappelle, il passe de « cinéphage à cinéphile », car à la simple consommation de films s'est substituée la recherche de l'œuvre rare. Il a donc connaissance des

débats qui agitent le cinéma au cours des années 1930, puisque les salles et leurs choix de programmation sont le siège de ces controverses (Vignaux, 2021).

Ce commentaire de quelques œuvres de Morin parle du cinéma et de la culture populaire et leur mise en valeur dans la compréhension de la réalité sociale. Ils sont un aperçu de la pensée « ouverte » de Morin à la fois sur la communication, la sociologie, la théorie cinématographique et l'interculturalité. Morin élabore sa pensée à travers une exploration des « *mondes imaginaires qui nous habitent* », cela nous permettant également d'élaborer une pensée du social et en particulier, de voir dans le cinéma « *toute la sensibilité esthétique nouvelle* ». L'importance du cinéma dans la pensée de Morin démontre l'intérêt qu'il porte à la compréhension de l'homme et de la société, car le medium cinéma est révélateur d'une double action : celle de faire percevoir (imaginaire) et de donner à voir (réel).

La contribution de Morin affirme avec force que le cinéma (mais au sens plus large, il faudra dire les médias en général) est à considérer comme un instrument méthodologique et un objet d'étude dans les sciences sociales ; et cela conduit également à régénérer la pensée, à faire penser. Le cinéma étant « *le reflet de toutes les multiplicités humaines, il est un miroir d'humanité ; et ce miroir d'humanité est l'invention intégrale de l'humanité, un phénomène humain total* » (p. 114). Belle expression qui fait émerger le cinéma comme qualité de la vie humaine ! Cette anthropologie-sociologie du cinéma proposée depuis longtemps par Morin, affecte alors le cadre de notre vie quotidienne où l'on peut voir le cinéma comme une forte présence avec une incidence profonde dans la vie quotidienne. Et sa propriété intrinsèque est celle de « *présenter une subjectivité (aux rêves, aux mythes) objectivée, une objectivité (les décors, la nature, les êtres) subjectivée (...)* ».

Si le cinéma est une lanterne magique permettant de parcourir le monde, alors il est évident de le considérer comme un outil de connaissance, un instrument méthodologique permettant une exploration psycho-anthropo-sociologique de la société et de ses traits microsociologiques. La proposition de Morin est alors celle d'une « *approche multiforme du cinéma* » et cela nous conduit à voir le cinéma comme une sorte de prolongement de la nature humaine et, en même temps, comme expression donnant du sens à la réalité du présent. Le cinéma, pour Morin, est un outil médiatique au service d'une meilleure connaissance des hommes, de l'humanité :

« Il est certain pour moi que lorsque nous sommes au cinéma, nous sommes meilleurs que dans la vie. Nous comprenons le vagabond, le délinquant, des gens que nous ne regardons pas dans la vie. Nous les voyons dans leur complexité humaine, dans leur humanité. Quand nous sommes au cinéma, nous avons de la compréhension d'autrui, du monde, des choses ».

Il convient d'analyser le contenu des films sur un triple plan : historique, social, anthropologique. On peut alors saisir, sur des exemples concrets, comment le film reflète, de façon plus ou moins claire, à travers ses stéréotypes, ses « patterns » de conduite, ses mythes, à la fois le moment et le lieu d'où il est issu. On peut également saisir les contenus universels des films, qui expriment des tendances et des aspirations propres à l'homme vivant en société.

### 2.3. L'imaginaire et le réel : Rapport de complémentarité ?

L'imaginaire « *est beaucoup plus et essentiellement autre que la simple mise à distance du réel par la représentation ou sa néantisation par la conscience* » (Castoriadis, 2007 :153). Le réel n'existe pas indépendamment de l'imaginaire. L'un et l'autre ne peuvent être considérés séparément. L'imagination est une matrice qui permet aux gens de concevoir ce qui existe, ce qu'ils voient et comprennent de ce qui les entoure.

L'imaginaire est essentiellement créateur, c'est-à-dire qu'il permet l'émergence de quelque chose qui n'est pas réel, mais qui existe par l'esprit. Il n'y a donc pas de perception sans imagination. Par exemple, la fiction « *n'imité pas illusoirement ce qui est, mais lui donne à voir autrement* » (Courmarie, 2006 : 43). Une représentation, qu'elle soit image, parole ou représentation mentale, ne peut être entendue en tant que telle que si nous y adhérons jusqu'à un certain point. « *Se représenter quelque chose et se le représenter comme existant est une seule et même chose* » (Schaeffer, 2006-2007 : 6). Par exemple, il est connu par des profanes que "Vodoun" n'existe pas, mais pour en imaginer un dans une histoire ou pour suivre ses manifestations dans un film documentaire, il est nécessaire d'en avoir une représentation, une image de référence. Par conséquent, le "Vodoun" existe dans l'imaginaire. L'adhésion à la fiction est possible parce qu'elle est créatrice d'univers mimétiques, soit des univers de modèles virtuels fondés sur une relation de ressemblance avec la manière dont la réalité est généralement conçue. Il suffit que la fiction immerge les gens dans un univers dont la réalité soit de l'ordre du concevable pour qu'une personne la considère comme vraie, tout en sachant qu'il est possible qu'elle n'existe pas en dehors de son esprit. Le critère de réussite d'une œuvre de fiction ne réside donc pas dans la fidélité au réel.

Issue de l'imaginaire, la fiction suggère la capacité de « *croire à la vérité de ce que je sais être faux où à l'existence de ce qui n'existe pas* » (Perret, 2007 : 9). C'est ce qui se passe lors du visionnement d'un film par exemple. Pour un moment en retrait du quotidien, le spectateur s'appuie sur un réservoir d'imaginaire. La pratique de la fiction entretient l'articulation de l'individuel et du collectif, car elle façonne l'idée que se font plusieurs personnes d'une même chose. Toutefois, cette pratique ne garantit pas le rapport de référence entre les choses réelles et leurs images. Il est donc dommageable d'opposer le fantastique ou la fiction au monde réel. Ce n'est pas une réalité divorcée du monde ou, encore, quelque chose de faux, une erreur. La frontière entre le réel et l'imaginaire, comme au cinéma, est mince. Typiquement, le réel est associé au tangible, au matériel, au physique, au corps, à la nature, tandis que l'imaginaire est associé à l'intangible, à la psyché (la pensée, l'esprit), à la culture (Gaffié, 2005). La pièce de théâtre, le roman, l'opéra et, plus récemment dans l'histoire, le cinéma, sont tous des systèmes qui ont pour fonction de faire voyager l'individu dans un autre monde.

## **2.4. Les œuvres des réalisateurs Marc TCHANOU ; Ignace YECHENOU**

Marc TCHANOU et Ignace YECHENOU sont tous deux des réalisateurs, acteurs et scénaristes béninois qui ont à leur actif plusieurs films documentaires sur la religion endogène "Vodoun" de leur pays.

### **2.4.1. Le concept "Vodoun"**

Étymologiquement, le "Vodoun" s'écrit de diverses manières : « *Vaudou* (le plus populaire), *Vodu*, *Vaudu*, *Vodou* », etc. Mais dans cette recherche, cette écriture "Vodoun" est privilégiée pour deux raisons : d'abord, parce que c'est elle qui est la plus proche de sa prononciation chez les peuples Éwé et aussi chez les peuples Fon du Bénin ; ensuite, elle est la forme littéraire adoptée par les prêtres "Vodoun" au Bénin comme au Togo.

En réalité, le mot "Vodoun" n'a pas de définition fixe et se prête à plusieurs définitions selon l'intention et le domaine d'étude de l'interpréteur. Toutefois, le nom est composé de deux mots Éwé (du peuple Tado), c'est-à-dire "Vo" qui signifie littéralement "Vide" ou "Invisible" et le mot "Doun" qui signifie littéralement "pays". De ce fait, le nom "Vodoun" sous-entend : *le monde ou le pays des invisibles (du vide)* (Ekoué, 2021). Cette religion endogène "Vodoun" se retrouve dans plusieurs divinités. Cette pluralité de divinités prête parfois confusion par défaut d'explication. En effet, sous la religion "Vodoun" se dressent plusieurs divinités dont les rôles diffèrent les unes des autres. On peut les assimiler, juste pour des raisons de

compréhension, aux anges gardiens au niveau de la religion chrétienne. Chaque divinité a donc son domaine d'intervention avec des rituels et des initiations les uns aussi différents que les autres, ce qui n'entrave en rien l'unicité de la religion en elle-même.

A cet effet, il est important de retracer brièvement l'origine ou le parcours de la religion "*Vodoun*". Cette religion, qui répond aux quatre éléments du cosmos – l'eau, la terre, l'air et le feu –, serait née de la rencontre des cultes traditionnels des dieux yoruba et des divinités « fon » et « éwé », lors de la création puis de l'expansion du royaume fon d'Abomey aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

« L'Afrique est généralement d'une culture qui se fonde sur son ancestralité, et ayant l'une des traditions les plus anciennes du monde » (Ekoué, 2021 : 31). Le "*Vodoun*" tire sa source directe de cette longue tradition africaine. Mais il a atteint le sommet de sa civilisation chez les peuples de l'Afrique de l'Ouest actuelle. Il est le brassage des croyances des peuples yoruba jusqu'aux différents peuples Adja. Il est le fondement culturel des peuples qui sont issus des migrations successives de Tado au Togo, les Adja (dont les fon, les Goun, les Éwé... et dans une certaine mesure les Yoruba ...). Ces peuples constituent un élément important des populations au sud des États du Golfe du Bénin (Bénin, Togo, Ghana, Nigéria...) au XII<sup>e</sup> siècle. Cependant, avec l'invasion de la traite négrière et de la colonisation qu'a subie ce peuple, cette tradition s'est répandue partout dans le monde (spécialement en Amérique : Haïti, Brésil, Jamaïque, États-Unis), et a bien évidemment perdu un peu de son authenticité de fond.

Il est évident que cette nouvelle approche objective de la religion "*Vodoun*" apportera un peu plus de lumière sur la cosmos-théologie "*Vodoun*", permettant ainsi d'identifier clairement ce que le "*Vodoun*" pourrait apporter d'authentique aux études des religions et dans les vies des Africains. C'est la raison pour laquelle ce travail ne concerne pas seulement ou uniquement les chercheurs des sciences de religions ou sociales, mais aussi tout individu qui se veut transcender de toutes les connotations négatives attribuées à la religion "*Vodoun*", et aussi, tous ces Africains qui veulent comprendre la philosophie et le mystère de leur religion endogène. Par ailleurs, tant qu'une définition objective de la religion "*Vodoun*" ne sera pas donnée audit concept, toutes les confusions créées et sciemment ou inconsciemment entretenues par les connotations négatives auront raison de cet agrégat de richesses (spirituelle, philosophique, sociale, politique et cosmologique) que représente le "*Vodoun*", peu exploité pendant longtemps dans le monde contemporain. Il est donc très impérieux de renouer avec une vraie définition de "*Vodoun*", pour qu'elle puisse apporter sa contribution à la réorganisation de notre société en perte de mœurs et de justice sociale.

Comment peut-on appréhender cette religion endogène dans les œuvres filmiques de Marc TCHANOU et de Ignace YECHENOU, tous deux des réalisateurs, acteurs et scénaristes béninois ?

#### **2.4.2. L'interprétation des œuvres filmiques de Marc TCHANOU et de Ignace YECHENOU**

On lit à travers les films documentaires sur la religion endogène au Bénin de ces deux réalisateurs cités des adeptes du "*Vodoun*" qui savent reconnaître un bon nombre des forces invisibles qui régissent le monde : « Legba le messager, Kokou le guerrier, Ogoun, dieu du Fer, Mami Wata, l'illustre déesse des Eaux, ou Zangbeto, gardien de la Nuit ». On s'en voudra de ne pas compléter un tant soit peu la liste avec le Guelèdè, divinité de masques qui incarne l'origine du monde et l'avenir des hommes ; l'Egoun, divinité de masques qui réincarne les morts, les revenants ; le Toxossou, divinité des jumeaux, dépositaire de la richesse ; le Minnonan, divinité de l'énergie matricielle ; le Tron, divinité de la richesse et du bonheur

parfait ; et l'Oro, divinité du vent, punisseur intransigeant pour ne citer que celles-là. Cette dernière sème la terreur parmi les divinités et constitue l'une des plus redoutables et des plus secrètes de toutes.

Ces divinités médiatrices ont toutes des domaines de compétences spécifiques, des apparences différentes et sont plus ou moins accessibles pour les humains. Autour de ses divinités "*Vodoun*" se sont créés un grand nombre de récits mythiques et légendaires : certains mettent en scène les relations qui les unissent aux hommes, d'autres racontent leurs aventures ou détaillent leurs spécificités et leurs caractères. Bienveillants ou guerriers, sereins ou fourbes ou désintéressés par leurs affaires, les "*Vodoun*" sont comme un miroir qui reflètent autant les qualités que les défauts humains.

Cette forme de mythologie du "*Vodoun*", apparait comme une manière de transmettre l'histoire et la mémoire de la collectivité ; elle enseigne également des attitudes et des comportements sociaux et religieux que chaque membre du groupe devra adopter. Mais ses différents récits, danses et rituels mettent avant tout en évidence l'interdépendance qui existe entre les "*Vodoun*" et les humains.

Sur les murs des couvents "*Vodoun*", de larges peintures et dessins les mettent en scène. Ses images, déjà inscrites dans la mémoire collective parce que véhiculées par la tradition, dispensent un enseignement populaire destiné à réguler les attitudes et les comportements sociaux.

Chaque lecteur du dessin, puisera dans sa propre réalité ou dans son expérience personnelle, et interprètera la fable animale en fonction de ses préoccupations et de son imagination. Ce sont comme des questions-réponses imagées, qui indiquent la bonne voie à suivre face à une situation donnée et qui incitent chacun à adopter de nouvelles démarches.

Chaque peinture est porteuse d'une inscription qui résume la scène représentée. Cette inscription empruntée à la tradition orale est un proverbe, c'est-à-dire une sentence courte d'usage commun qui exprime une vérité générale ou qui donne un conseil de sagesse. Ces proverbes – ou devises – se rattachent tous à un signe divinatoire et sont reliés à des fables ou récits plus large.

A travers ces œuvres filmiques, on peut lire que l'objectif profond du "*Vodoun*" est d'orienter chaque personne à la découverte de soi et de responsabiliser chaque initiée ou initié. C'est-à-dire qu'il est l'introduction des choses et l'introduction de la vie. A chaque individu d'interpréter, de faire le développement pour tirer sa conclusion de la vie.

### 3. Discussions

#### 3.1. La représentation de la religion endogène béninoise

Enfin, il ressort donc de ces faits que le "*Vodoun*", religion endogène au Bénin offre la liberté fondamentale de se cultiver et d'être responsable de ses propres jugements. Il prône l'élévation de l'esprit de chaque individu dans sa foi, et ses individualités finissent par se connecter et se voir l'un à l'autre. En fait, la spiritualité africaine n'est que les résultats des mécanismes humains à la recherche de l'invisible ou la curiosité de comprendre les éléments naturels ou cosmiques. Ce qui amène à des découvertes à qui l'on donne des noms, des représentations (fétiches ou idoles, reliques, etc.). Cette recherche se fait dans une conscience scientifique, c'est-à-dire l'analyse holistique et profonde de la nature de la religion endogène "*Vodoun*" au Bénin.

En fait, les fétiches ou les idoles sont des symboles qui font parler beaucoup "*Vodoun*" partout dans le monde, où le commun des mortels résume ce culte au fétichisme à cause de la terreur qu'incarnent certaines divinités. Or, ce sont des divinités qui incarnent soit des puissances occultes de violence de défense tel le "*Koku*" dont les adeptes se taillaient le corps à coups de couteau ; soit des puissances de

défense contre la mort brutale provenant surtout de la sorcellerie. Ces genres de situation de terreur associée à d'autres stéréotypes liés à la sorcellerie dresse un tableau, jusqu'à très récemment, assez sombre pour la religion - Il a fallu la sortie médiatique ces dernières années des dignitaires "Vodoun" qui ont commencé par donner de la voix pour que le courant de pensée "Vodoun" parvienne à tout doucement se redorer le blason qui lui a été arraché à dessein par les occidentaux - Les idoles sont les manifestations physiques d'une philosophie donnée. En fait, selon les peuples Éwé, les idoles sont souvent des représentations physiques d'une découverte d'un critère de Sacré lors d'une divulgation de la nature à l'humain. Exemple : C'est après avoir constaté que : c'est ce que l'on sème qu'on récolte, rien d'autre (c'est-à-dire on ne peut semer le maïs et récolter l'igname), que le peuple Éwé conclut en disant que le créateur de la terre aurait la valeur de fidélité et de justesse. Donc une idole de fidélité et de justesse serait dressée au panthéon terre, exemple donc de Legba "Sakpata". Ces fétiches peuvent servir au propriétaire à avoir une récolte très fructueuse, et aussi peuvent servir à faire du mal à autrui (ce qui est condamnable).

Enfin, ces représentations physiques et mystiques des découvertes "Vodoun" pouvaient servir à faire du bien comme du mal. Car, ce sont des formules ou des pouvoirs qui sont guidés absolument par les humains. C'est la raison pour laquelle ces pouvoirs ne sont pas donnés jadis, à n'importe qui et n'importe comment : il faut une dose importante de moralité, de bonne conduite et de sagesse à un âge donné. Ce sont des critères qui pourront garantir une utilisation positive et profitable pour la communauté et non le contraire. Mais de nos jours, tel n'est plus le cas. Force est de constater malheureusement que certains détenteurs en font un commerce.

Somme toute, le "Vodoun" est comme toute autre religion qui prône le vivre-ensemble, le bien-vivre, qui prône l'émancipation humaine et individuelle, qui cherche à respecter la nature en la connaissant et en reconnaissant son importance pour l'existence humaine. Pour la majorité de la population béninoise endogène, le "Vodoun" est une religion vivante, développé et conçue par leurs ancêtres. Pour eux, il répond de la manière la plus adéquate aux aspirations spirituelles du peuple de ce pays. Le sujet et l'objet du "Vodoun" sont exprimés par la croyance en un seul Dieu.

### **3.2. L'imaginaire de la religion endogène "Vodoun" dans le cinéma béninois**

Les œuvres documentaires sur le "Vodoun" traduisent les formes d'appropriation ou de réappropriation de la tradition par les jeunes générations, qui revendiquent cependant une créativité ouverte aux influences extérieures. Elles sont donc susceptibles de donner des indications sur la réalité sociale et culturelle béninoise.

Les textes des chansons rituelles montrent comment, à partir d'événements ordinaires tels que les rituels festifs célébrés dans les familles ou des collectivités au Bénin et à l'étranger décrivent les bienfaits des cultes "Vodoun", décodent les interactions entre le "Vodoun" et les groupes sociaux, évoquent les endroits où les cultes sont pratiqués. Ces réalisateurs béninois agissent comme des producteurs d'idées qui, à partir des pratiques sociales ordinaires, réfléchissent sur les problèmes de l'humanité en général, particulièrement sur ceux de la société dans laquelle ils vivent à travers leur référence au répertoire traditionnel de la société endogène dont ils sont issus et qui est, au Bénin, puissamment imprégné par la religion "Vodoun". Cela leur permet de revendiquer une position idéologique et de se déclarer porteurs des idéaux du peuple traditionnel. Ses divinités ont chacune d'elles un rôle : Sakpata (qui donne de l'argent et guérit les malades), Hoho (qui porte chance), Avlékété (père du bonheur), Tohosou (père des richesses), Hébiosso (gardien), Agbé (mélange des divinités), Houawo (protège la femme mariée, punit

et dévoile l'adultère), *Vodoun* assin (statues représentant les parents décédés dans chaque famille animiste au Bénin), Legba (protecteur de la maison, sentinelle), Gou (la divinité du fer, qui offre des opportunités), le son du métal accompagnant les Zangbétos, Ogon ou Egungun (les esprits des morts). Au Bénin, les adeptes de ces divinités portent, représentent leurs ancêtres, chantent en utilisant du fer et d'autres métaux pour entrer en contact avec les esprits lors des rituels. La rencontre entre le "*Vodoun*" (présent partout dans l'espace) et les initiés se fait sur des lieux consacrés, plus ou moins secrets ou connus de tous.

Ce schéma simple et efficace pouvait faire usage de scénario pour pratiquement tous les champs d'application du "*Vodoun*". Mais, il pouvait aussi fournir un modèle à suivre au adeptes soucieux d'illustrer par les moyens du cinématographe la valorisation de cette religion traditionnelle.

Les intentions de ces réalisateurs sont claires : « aller filmer les cérémonies religieuses pour démontrer que la valeur humaine des Noirs n'est nullement inférieure aux autres et que l'on peut, au vu des cérémonies "*Vodoun*" reconnaître leurs aptitudes à la vie morale et religieuse. Pour être efficace dans leur interprétation, il fallait rester dans les limites strictes de l'observation.

Avec cette explication à travers les œuvres filmiques sur le "*Vodoun*", il est évident de suivre un processus qui aidera non seulement à tenter de mieux comprendre cette religion endogène, mais aussi à produire quelque chose qui aidera les autres à comprendre. Les trajectoires des films documentaires produits sur les divinités qui incarnent ce "*Vodoun*" adoptent des conventions traditionnelles d'un récit, du réalisme, des causalités et des réclamations de vérité en matière de preuves. Ainsi, sur la base de l'évolution des tendances et des technologies, il est possible que le public n'aille pas seulement regarder des films, mais participe plutôt à une expérience expositive. Car, le cinéma est une représentation de l'esprit en images, des images mouvantes considérées comme un art, une industrie et une machine à rêver tout à la fois. Et en tant que représentation, le cinéma nous amène à réfléchir sur l'imaginaire, catégorie essentielle de la vie en société qui fait ressortir et permet de saisir l'endémique de la vie quotidienne : les désirs, les rêves, les aspirations des individus ; bref, le sensible.

Par imaginaire, nous entendons (nous inspirant en cela de Morin et de Ricœur) la capacité des hommes de se représenter et de présenter symboliquement des sentiments, des rites, des rêves, des désirs, des mythes, etc., c'est-à-dire un produit culturel qui naît des images. Suivant cette logique, on peut concevoir l'image cinématographique des œuvres filmiques sur "*Vodoun*" selon trois caractéristiques qui forment son double et s'imbriquent : elle peut être objective (l'image comme reflet du vécu), subjective (l'image transfigurée par nos identifications) ou interactive (l'image conçue à partir de nos réactions, celle qui exige une adhésion définitive).

L'image met donc en relation le réel et l'imaginaire, à travers un état de double conscience où le spectateur a conscience de l'illusion mais où cette conscience perçoit le dynamisme de la réalité.

Cette capacité nous a amenée à une réflexion plus large concernant l'idée et la pratique de la représentation. Pendant longtemps, la représentation filmique a été envisagée en tant que médiateur permettant à une chose qui n'est pas là sur le moment (à savoir la réalité), de revenir sous une autre forme (à savoir l'image). En ce sens, la représentation a acquis une nouvelle dimension en établissant des changements qui en ont fait un moyen de donner corps aux apparences : ceci pourrait être un grand atout pour l'émergence et la valorisation de la religion endogène "*Vodoun*" au Bénin.

Le débat sur la représentation s'est développé selon l'idée que la subjectivité des images était en rapport avec l'interaction existant entre la complexité du cinéma et sa technique. Mais aujourd'hui, la réflexion



sur la représentation a placé le cinéma au centre d'un débat plus large qui concerne son rôle en tant qu'art autonome pris dans un réseau de communications marqué par des technologies et des formes de production nouvelles qui suscitent des approches subjectives chez le spectateur. La technique mécanique rencontre ici l'énergie de l'esprit. La mystique du cinéma repose sur l'abolition de l'opposition entre le monde extérieur et le monde intérieur, entre l'esprit et le corps, entre le sujet et l'objet, entre la connaissance scientifique et le sentiment éprouvé : cette opération de jonction peut qualifier son esthétique.

De fait, la spécificité du cinéma en tant que manifestation artistique tient dans sa capacité subjective de montrer une réalité, et il n'a fait que se renouveler en tant qu'art en promouvant l'interaction entre la parole et l'image, le genre et le sujet du film, ses personnages et ses situations types, les formes et les modes d'expression liés aux genres, la « réalité ». Ce type de réflexion sur le cinéma relève donc du refus d'une reproduction mécanique de la réalité en faveur d'une reproduction qui soit de l'ordre de l'imaginaire, où le stock d'images est vu comme constituant un capital fondamental pour comprendre les rapports culturels et culturels internes à une communauté spécifique. D'où l'intérêt du contenu du film comme reflet du monde vécu – à travers la représentation de ses mythes, schèmes et symboles – et comme produit de l'imaginaire.

## Conclusion

Le cinéma par sa capacité à saisir le mouvement général le reflète mieux que le langage, l'écriture ou les techniques figuratives statiques ; il décrit le dynamisme de cette cohésion sociale. Obsessionnellement dans leurs commentaires, ces réalisateurs Marc TCHANOU et Ignace YECHENOU désirent rendre la beauté plastique des corps et l'amplitude majestueuse des gestes. On les devine devant l'immobilité des sculptures qui leur font « imaginer » la suite du geste comme on écrit un scénario. L'image arrêtée, quel que soit son support ne pouvait que suggérer cette beauté, seul le cinéma pouvait restituer dans son déploiement spatiotemporel l'amplitude du geste.

Finalement, aborder le cinéma comme objet d'étude n'est pas une mince affaire. Les pratiques du cinéma sont de plus en plus diverses et les écrits à son sujet rendent difficiles les généralisations et les conclusions. Le cinéma utilise conjointement plusieurs moyens d'expression : paroles, images, musique, etc. (Paulmarie, 2020) L'échelle des plans, les angles de prise de vue, le cadrage, le montage sont des moyens d'expression dont l'interprétation ouvre la porte à toutes les approximations. Les multiples significations de l'image entraînent la pluralité des lectures (Bernard, 2015). Dès lors, l'intérêt du film est non pas d'avoir un sens, mais de constituer un support pour de multiples lignes de sens (Dufourcq, 2010). Il n'existe donc pas une signification unique inhérente au film. Le sens d'un film est le résultat d'un processus interprétatif particulier suivant son vécu et son statut social. La sociologie révèle l'existence de cette multitude de significations, chacune d'elles résultant de la rencontre entre le film et un public spécifique (Esquenazi, 2007). Un film est alors plus qu'un filtre de lumière. A chaque étape du parcours du récit, son sens se déplace, se transforme, parfois se métamorphose (Deschodt, 2014).

Enfin, l'étude des représentations sociales a une pertinence sociologique pour l'étude de l'imaginaire filmique parce que celles-ci constitue un type de connaissance qui régit dans une certaine mesure le comportement, l'attitude et l'apparence des personnages, l'environnement et les décors, les dialogues et plus globalement la mise en application, voire la transformation des scénarios. Un cinéma sur la religion endogène au Bénin, est un plu valu pour l'émergence du pays.

### Références Bibliographiques

- Aza, K. (2013). *Vodoun Dan*. Shameck presse, Cotonou.
- Bernard, O. (2015). L'imaginaire des arts martiaux dans le cinéma, Université Laval, thèse en sociologie, 407p.
- Cournaire, L. (2006). *L'imagination*. Éditions Armand Colin, Paris, France, 192 p.
- Deschodt, G. (2014). Aspects du visible et de l'invisible dans la religion grecque, Université Paris 1, thèse, 526p.
- Dubet, F. (1994). *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil.
- Dufourcq, A. (2010). La vie imaginaire : échec ou réussite ? "L'imaginaire" et "L'idiote de la famille" de Sartre, Sens public, 45p.
- Ekoue, K. (2021). Le concept de Sacré dans la culture Vodoun du peuple Éwé (Togo), Université d'Ottawa, Faculté des arts, thèse, 124p.
- Esquenazi, J-P (2007). « Éléments de sociologie du film », dans la revue *Cinéma : revue d'études cinématographiques*, vol. 17, nos 2-3, p. 117-141.
- Gaffié, B. (2005). "Confrontations des représentations sociales et construction de la réalité", *Journal International sur les représentations sociales*, vol.2 n°1, France, pp. 1-14.
- Garnier, C. et Sauvé, L. (1999). "Apport de la théorie des représentations sociales à l'éducation relative à l'environnement – Conditions pour un design de recherche", *Éducation relative à l'environnement : Regards - Recherches - Réflexions*, 1, pp. 65-77.
- Groult, N. (2010). "L'évaluation en classe de FLE: les représentations sociales qu'en ont certains professeurs au Mexique", <http://www.linguistiquefrancaise.org>, pp.439-449.
- Gutfreind, C. F. (2006). L'imaginaire cinématographique : une représentation culturelle, Éditions De Boeck Supérieur, (111 à 119)10p.
- Legros, P. (2006). *Sociologie de l'imaginaire*. Éditions Armand Colin, France (Paris), 236 p.
- Lelièvre, S. (2020). Être, temps, et récit, Ricoeur après et contre Heidegger, études ricoeuriennes, 26p.
- Löwy, M. (2007). "Sociologie de la religion", *Archives de sciences sociales des religions*, consulté le 09 août 2023. URL: <http://assr.revues.org>.
- Martin, D. Royer-Rastoll, P. (1990). Représentations sociales et pratiques quotidiennes, Paris, L'Harmattan.
- Olivier de Sardan, J-P. (2003). L'enquête socio-anthropologique de terrain : synthèse méthodologique et recommandations à usage des étudiants, Niamey, LASDEL.
- Paulmarie, E. (2020). Fanm Dan Vodou : développement d'un documentaire de création et déploiement identitaire des croyances mystiques des femmes haïtiennes, Université du Québec à Montréal, mémoire de maîtrise en communication, 52p.
- Rateau, P. et Lo Monaco, G. (2013). "La théorie des représentations sociales : orientations conceptuelles, champs d'applications et méthodes", *Inicio*, Vol. 6, Núm. 1, <http://revis-tas.ces.edu.co/index.php/psicologia/article/view/2561>
- Savoie-Zajc, L. (2007). Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide ? *Recherches qualitatives*, Hors-série, 5, p. 99-111.
- Seraïdari, K. (2015). Culture visuelle et christianisme : de l'image religieuse au cinéma, Ed. Ehess.
- Togbé, T. (2014). "Représentations religieuses des espaces halieutiques et conflits entre les acteurs locaux au Sud-ouest du Bénin", *EDUCOM, Revue du Centre d'Etudes et de Recherches*

sur les Organisations, la Communication et l'Education(CEROCE)de l'Université de Lomé, N°004, pp.175-198.

- Vignaux, V. (2021). Edgar Morin et les théories sociales du cinéma en France, Anthropologie sociologique et humanisme, pp. 47-63.

---

**Transitivity Analysis of Character Transformation in Richard Wright's *Native Son*: Unveiling the Journey from Fear to Power in African American Struggles of the Early 20th Century****Albert Omolegbé KOUKPOSSI<sup>1</sup> & Florida A. Merveille TOGOUAN<sup>2</sup>**<sup>1,2</sup>-Faculté des Lettres Langue Arts et Communication, Département d'Anglais Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Corresponding author : Albert Omolegbé KOUKPOSSI, e-mail: koukpossialbert@gmail.com

**Abstract**

This research paper is developed in Systemic Functional Linguistics (SFL) framework to analyse the shift in thoughts and behaviours of the main character, Bigger Thomas, in Richard Wright's *Native Son*, utilising a transitivity approach. The novel, written during the 1930s, a period characterised by prevailing discrimination, racial prejudice, fear, cultural and social conflicts, portrays the perception of blacks perceiving whites as an oppressive force. By focusing on selected extracts, this study investigates the processes (material, mental, relational) employed to delineate Bigger's characterisation as a dynamic figure who undergoes significant change throughout the narrative, evolving from a fearful and bewildered youth living in poverty to a hardened criminal. The findings of this investigation reveal that Bigger's transformation is primarily motivated by his imperative to survive and assert control over his life. His progression from fear and confusion to power and control constitutes a pivotal aspect of the novel, shedding light on the challenges faced by African Americans in the early 20th century.

**Keywords:** characterisation, mindstyle, racism, Systemic Functional Linguistics, Transitivity**1. Introduction and theoretical considerations**

Richard Wright's *Native Son*, a seminal work of African American literature, explores the profound struggles faced by African Americans in the early 20th century. Set against the backdrop of prevailing discrimination, racial prejudice, fear, and social conflicts, the novel presents a powerful narrative that depicts the perception of blacks towards whites as an oppressive force. Central to the story is the main character, Bigger Thomas, whose transformation serves as a lens through which the complexities of African American experiences are examined.

This research paper, adopting, Systemic Functional Linguistics (SFL) as framework, delves into the shifts in thoughts and behaviours of Bigger Thomas with a specific focus on Transitivity approach. Halliday's (2004) SFL provides a valuable tool for analysing language and its functions within social contexts. By focusing on selected extracts, this study aims to unravel the intricate aspect of Richard Wright's style in *Native Son* to fully apprehend his endeavours to elaborate on the profound and complex causes and dramatic consequences of racism at the level of a nation. More exactly, a lexico-grammatical analysis of selected clauses of *Native Son*, including the exploration of material, mental, and relational processes and their related participants, employed to delineate Bigger's characterisation as a dynamic figure who undergoes significant changes throughout the narrative is carried out in that perspective.

As said above, the theoretical approach that underpins this study is Halliday's (1975, 1994, 2004) Systemic Functional Linguistics which posits that language is potentially shapped for meaning making through three types of major functions called metafunction: ideational metafunction, interpersonal metafunction and textual metafunction. Admittedly, those three metafunctions operate simultaneously at

---

the level of each clause to convey a given meaning. While the ideational metafunction focuses on the representation of our experience and the world around us, the interpersonal metafunction is about how language is used to express social relationships, roles, and attitudes. As for the textual metafunction, it relates to how language itself is organised and connected in discourse. At the lexico-grammatical level, the ideational, interpersonal and textual metafunctions are respectively translated by the system of transitivity, mood and theme. One of the limitations of this study is that it only considers the ideational metafunction of language especially the experiential aspect to pinpoint methods of characterisation in Wright's *Native Son*.

Through the exploration of Bigger's progression from fear and confusion to power and control, this research aims to uncover the pivotal aspects of the novel that illuminate the challenges faced by African Americans in the early 20th century.

## 2. Literature review

In order to give a theoretical and methodological orientation to this study from the perspective of analysing and justifying any pronouncement about the changing behaviours and thoughts observed in Bigger Thomas in *Native Son* in a compelling way, we shall consider two major stylistics concepts that are "literature as a discourse" and "mind style".

Fowler (1986) contends that literature can be approached as a discourse that goes beyond the mere arrangement of words on a page. Rather, it involves the mediation of relationships between language-users, encompassing not only the speech act itself but also the consciousness, ideology, role, and class of the individuals involved. This perspective moves beyond the traditional view of literature as a static object and positions it as an active process, wherein the text becomes an action or process that shapes and reflects social dynamics. In other words, literature is a powerful tool for conveying meaning and expressing ideas in what the narrator or the implied author believes to be the truth. Therefore, by analysing the language of a literary text, the way it is in this study, one can gain more insight into the underlying ideas that prompt the ideology behind its creation and get a deeper understanding of why it is the way it is (Eggins, 2004) and what it is aiming at.

The second premise that sustains the analysis of a character's language to get into his/her worldview and ideology is that of "mind style". Roger Fowler was the first to use the concept in his *Linguistic Criticism* (Dunca, 2009) to refer to the conception that a person's (character) use of language is an expression of his/her own life experience and of his/her representation of the real world in terms of "his reactions, cognitions, and perceptions, and also his linguistic acts of speaking and understanding (Halliday and Fowler cited in Dunca, 2009, p. 2). There are many techniques which writers use to create

a character's mind style. Scholars in their constant endeavours to understand the process of literary text creation have been investigating this concept of mindstyle in well-known literary productions. Tunca (2009), in her analysis of Adichie's *Purple Hibiscus*, based on the concept of mind style, has been able to decipher the hidden ideology behind the novel by considering Kambil's idiolect throughout the novel and how she articulated both her inner and outer experiences about her father, Eugene.

Moreover, many scholars have specifically dealt with the analysis of *Native Son* in order to get more insights into the way this piece of literary work, which is acclaimed to be one of the most representative uses of literature as a weapon to ponder the complex notion of racism and the respective attitudes of Black and White towards this social and political phenomenon. For example, Chen (2011), in his contribution to *Theory and Practice in Language Studies, Vol 1, 12*, goes through Richard Wright's *Native Son* from a literary criticism perspective. His endeavour to question the changing behaviour and mind of the leading character, Bigger, is of significant interest as he has been able to shed light on how the author has designed and fashioned this character to allow him to tackle the issue of racism in a way never done before its publication in 1940. In fact, Chen, to prove that there is tremendous changes in Bigger's behaviours and thoughts throughout the novel and that the writer purposefully does this dynamics, Chen has gone through the plot to unveil the topics about Bigger as a killer. First, he concludes that Bigger Thomas has moved from a cruel mouse killer to human being killer. He shows how the plot line unfolds to introduce Bigger's criminal attitude, who nearly killed Gears, killed Mary unintentionally and deliberately killed Bessie. Although this work is a close reading analysis of *Native Son* and deserve been revised, it does not use a grammatical approach to analyse what Bigger does, how he thinks, and how he relates himself to other characters, the way one might do in a transitivity approach. This will undoubtedly give a sense of objectivity to the analysis.

Adopting the same objective, which consists of pondering how Richard Wright engages the readers with the different mind styles he has endowed the major character with, this study rather uses a lexicogrammatical approach to literary analysis following Halliday's recommendation in the field. He says: "A discourse analysis that is not based on grammar is not an analysis at all, but simply a running commentary on a text" (Halliday, 1990: xvii). Using a grammatical approach (transitivity analysis) to pinpoint issues of racism and Black and White identity as they are constructed in the 40s is, therefore, a methodological approach that aims at giving a sense of objectivity in literary text analysis.

### **3. Material and Method of analysis**

The material collected for the analysis is any stretch of language used in a context that is related to Bigger Thomas and features his evolution as a changing and dynamic character in the novel.

---

As stated in the introduction, the objective of this study is to investigate the content of Bigger Thomas' actions, speeches, thoughts, and behaviours through his literary idiolect as the story unfolds. Within the framework of Systemic Functional Linguistics, the clause is chosen as the unit of analysis. While there is no universally agreed-upon definition of a clause, Fontaine's (2013) definition aligns well with the objectives of this study. Fontaine defines a clause as the linguistic and grammatical means of expressing a situation, describing the involved participants, and the nature of the relation or activity (process) (Fontaine, 2013, p. 21).

The data analysis method entails examining the structure of each clause identified in relation to Bigger Thomas' transformation from a fearful and confused young black man to a hardened criminal in his pursuit of self-identity. Only clauses associated with behavioural changes are selected and analysed based on their process types. The selection of these clauses is purposeful, considering their relevance to the study's objectives.

#### **4. Data Analysis**

The character of Bigger Thomas in Richard Wright's *Native Son* is a complex and ever-changing figure. Throughout the novel, Bigger's character transforms from a scared and confused young man to a hardened criminal. This study, as is said previously, explores the changing character of Bigger Thomas, focusing on his development from a scared and confused young man to a hardened criminal. A lexicogrammatical analysis of each clause has been done focusing on the functional role of the elements of the clause as processes, the participants in the realisation of the processes to encode meaning about reality and the circumstances of this realisation. Three main process-types are considered for the analysis: Material, mental and relational processes.

##### **4.1. The Portrayal of Bigger Thomas as a Poor, Violent but Scared and Confused black Young Man**

The analysis conducted at this level aims to examine Bigger's mind style as constructed by Wright to convey meaning regarding the violent and oppressive machinery of racism established by the white community in 1940s America. The objective is to identify the extent to which the character of Bigger Thomas embodies constant fear regarding his own future and that of his family.

---

### Material Processes

Within the lexico-grammatical framework, the elements employed to represent Bigger as a poor, violent, fearful, and confused character are encoded through material processes and the participants involved in their realization.

Throughout the story, Bigger undergoes a transformation from a character who has violently killed a rat to one who takes the life of another human being. At the beginning of the narrative, a significant number of material processes occur with Bigger as the actor. This high frequency of material processes indicates that Bigger, as the main character, is the focal point of attention. He actively engages in various activities, most of which are violent in nature, and is directly or indirectly involved in events and actions related to other participants. The following material clauses aim to construct a depiction of Bigger as resolute, determined, skilled, and, most notably, violent:

(a)

1. Bigger *swung* the skillet. (p.17)
2. It *skidded* over the floor, missing the rat. (p.17)
3. And *clattered* to a stop against the wall. (p.17)
4. The rat *leaped*. (p.17)
5. Bigger *sprang* to one side. (p.17)
6. The rat *stopped* under the chair and *let out* a furious scream. (p.17)
7. Bigger *moved* slowly backward toward the door. (p.17)
8. Bigger *caught* the skillet and *lifted* it high in the air. (p.17)
9. Bigger *aimed* and *let* the skillet fly with a heavy grunt. (p.17)
10. I *got* it. (p.17)
11. Bigger *took* a shoe and *pounded* the rat's head, *crushing* it. (p.17)

In the aforementioned clauses, the material processes (italicised) draw attention to the activity in which Bigger is engaged: the killing of a rat. Bigger emerges as the dominant actor among all participants, including "it" (the skillet), the rat, "I" (Bigger), and Bigger himself. He is directly involved in carrying out processes such as "swung", "sprang", "moved", "caught", "aimed", "let fly", "got", "took", "pounded", and "crushing". These verbal elements, both finite and non-finite, convey direct actions, movements, skilful ability, and violence, indicating clearly Bigger's act of rat killing. Notably, Bigger successfully accomplishes the gruesome task through the processes of "pounded" and "crushing." Although the skillet is also Actor in some violent actions, it is directly connected to Bigger, while the rat becomes the beneficiary of those clause. The only instance in which the rat assumes the role of Actor is when it attempts to escape Bigger's strategies for extermination.

Furthermore, other characters within the narrative acknowledge Bigger's portrayal as a violent individual. In the subsequent clauses that present his mother's perception of Bigger, he is Actor of the processes "act" and "do" in (1), in (2), and "scared" in (3):

(b)

1. Boy, I wonder what makes you *act* like you *do*.' (p.18)
2. Sometimes you *act* the biggest fool I ever saw." (p.18)
3. You *scared* your sister. (p.18)



These depictions further reinforce the image of Bigger as an individual prone to violence and evoke a sense of fear or apprehension.

Within the contextual framework outlined in the preceding clauses, Bigger assumes the role of Actor, the agent responsible for actualising the processes of "act," "do," and "scared." Noteworthy within this context is the identification of the beneficiary affected by Bigger's negative action, as conveyed through the material process of "scared." The reference to "your sister" in the final clause pertains to Vera, Bigger's sister within the novel. This revelation signifies that Bigger's propensity for violence extends even to his own familial relationships.

As the narrative progresses, the reader witnesses the evolution of Bigger and becomes aware of the specific mind style associated with him. The act of killing the rat exemplifies the magnitude of his propensity for violence. At this juncture, Bigger reaches a crucial stage in his development as a character. In an accidental turn of events, he takes the life of Mary, a fellow human being. Mary is Goal or Beneficiary of Bigger's horrific actions in the clauses related to this situational event, which are illustrated in the following instances.

(c)

1. He felt Mary *was trying* to rise and quickly, he *pushed* her head back to the pillow. (p.80)
2. He *held* his hands over her mouth and his head was *cocked* at an angle that enabled him to see Mary and Mrs Dalton. (p. 80)
3. Mary's body *surged* upward and he *pushed* downward upon the pillow with all his weight (p. 80)
4. Again Mary's body *heaved* and he *held* the pillow with in a grip that took all of his strength. (p.80)
5. Frantically, he *caught* a corner of the pillow and *brought* it to her lips. He *had to stop* her from mumbling, or he would be caught. (p.80)
6. She was dead and he *had killed* her. (p. 82)

In this episode of Mary's killing, the only tangible action in which Mary is the Actor is "trying to rise". All the major tangible and concrete actions are directly or indirectly related to Bigger.

The situational context can be characterized as "the act of killing," wherein the primary actor is Bigger and the beneficiary is Mary. Material processes such as "pushed," "held," "caught," "brought," and "had to stop" denote violent actions, signifying that Bigger exerts a significant amount of force to prevent Mary from mumbling, something that could lead to his downfall. Ultimately, Mary falls victim to Bigger's violent actions, and the reader observes the circumstances under which these processes occur, culminating in Mary's murder.

Following Mary's demise, driven by fear, Bigger makes the decision to conceal the accidental crime he has committed. The subsequent situational event is equally distressing, mirroring the gravity depicted in the previous material clauses. Here are some examples:

(d)

1. He *pushed* her head into a corner....(p.83)
2. He *had to get* her legs in! ...He *bent* them some more. (p.83)
3. He *doubled* her knees and *pushed* her completely into the trunk. (p. 83)
4. He *could put* her in the furnace! (p. 83)

- 
5. He *would burn* her. (p.83)
  6. He *went* to the furnace and *opened* the door. (p. 84)
  7. Gently, he *sawed* the blade into the flesh and struck a bone. He *gritted* his teeth and cut harder. (p. 84)
  8. He *whacked at* the bone with the knife. (p.84)

In these clauses, the material processes are dominant, and two categories of material processes are identified to describe Bigger Thomas after the murder of Mary Dalton. The first category concerns the processes whose realisation impact on another entity, a goal or a beneficiary. These are *pushed, had to get, doubled, could put, would burn, sawed, gritted, whacked at, and whacked*. Obviously, the dead body of Mary and related parts are the Goals or the Beneficiary of those clauses, and Bigger is the direct Actor. The second category of material process is intransitive material process. The process "went to" which denotes movement is an intransitive material process. It has allowed Bigger to move to the furnace where he wanted to burn Mary's body. Altogether the material processes aim at characterising Bigger's actions as impulsive and reckless.

### Mental processes

While material processes primarily serve to convey Bigger's violent character, it is evident that the emphasis shifts towards mental processes to portray him as a scared and confused young black man. These mental processes, which encompass processes of perception, desideration, and cognition, provide insight into Bigger's inner world, specifically his confusion and fear regarding his own future and that of his family. Consider the following passage:

(e)

What was he to do himself? He *tried to decide* if he *wanted to buy* a ten-cent magazine, or {wanted}to go to a movie, or {wanted} to go to the poolroom and {wanted to} talk with the gang, or just loaf around. (p.22)

The complex mental processes "trying to decide", "wanted to buy", "wanted to go", "wanted to talk" reveal Bigger's internal struggle as a character torn between his aspirations and the potential consequences of each individual action.

Another instance highlighting Bigger's confusion is exemplified in the following excerpt, wherein the lexico-grammatical choice of mental processes distinctly aims to underscore this mindstyle:

(f)

"Like a man *staring* regretfully but hopelessly at the stump of a cut-off arm or leg, he *knew* that the fear of robbing a white man had taken hold of him when he started that fight with Gus; but he *knew* it in a way that kept it from coming to his mind in the form of a clear and definitive idea. His bewildered emotions had instinctively made him *feel* that it would be preferable to fight Gus and sabotage the robbery plan rather than confront a white man with a gun." (p.46)

The processes "staring", "knew", and "feel" represent mental processes of perception, cognition, and emotion, respectively. Their purpose is to articulate the state of Bigger's mind and his attitudes towards himself, the black community, and, most significantly, white people in America.

Furthermore, regarding Bigger's inner world and his thoughts on White America, the following extract holds significant interest in terms of how mental processes convey meanings about this character. During a conversation with his friends about their desires and limitations, Bigger shares his aspirations as indicated in the following extract:

(g)

1. "You *know* one thing?" Bigger said. (p. 28)
2. "What?" (p. 28)
3. "Sometimes, I *feel like* something awful's going to happen to me." Fear *reflected* in Gus' eyes. (p. 28)
4. "I *don't know* I just *feel* that way. Every time I *think* about being black[...]" (p. 28)

Through a lexico-grammatical analysis of each clause in the exchange between Bigger and Gus, it becomes evident to what extent Bigger feels trapped by his circumstances. He grapples with uncertainty about how to overcome the challenges brought upon him solely because of his Black identity. Additionally, when Bigger and his friends plan to rob a white man's shop, he experiences fear, which is camouflaged by his anger:

(h)

Bigger *felt* a curious sensation. He was divided and pulled against himself. [...] Bigger *could not think* of robbing him [...] He was afraid [...] He *felt* a hot hate and fear, he had transferred his fear of the whites to Gus. He *hated* Gus because he *felt* [...] (p.33)

Bigger experiences a peculiar sensation, feeling divided and at odds with himself. He cannot contemplate robbing the white man, as fear has taken hold of him. In a manifestation of transferred fear, he directs his hatred towards Gus. This passage demonstrates Bigger's complex emotional state and the impact of his fear, further emphasising the psychological intricacies of his character.

### Relational Processes

So far in this study, the objective has been to demonstrate that Bigger's character is portrayed as poor, violent, scared, and confused. This mindstyle is also encoded through relational processes alongside the previously discussed material and mental processes. Literary analysts argue that these processes aid in solidifying the ideological positioning of the speakers by revealing their self-identification in relation to others (Koukpossi and Akogbeto, 1995). In Halliday's (2004) framework, relational processes are categorized as intensive, circumstantial, or possessive, with each category capable of appearing in an identifying or attributive mode. In the attributive mode, participants serve as carriers and attributes, while in the identifying mode, participants consist of tokens and values.

Analysing Bigger's character as one who evolves from being poor, violent, scared, and confused to a hardened criminal, this section aims to showcase how relational processes contribute to shaping this mindstyle in the first book of *Native Son*. While other process types have been employed to describe the physical and financial environment in which Bigger resides, relational processes serve as a powerful tool

in conveying information about the character's state of being during the narrative. Let us examine the following clauses for illustration:

- (i)
1. "Goddammit, I'm always broke!" (p. 43)
  2. "I *am* broke." (p. 29)

In both clauses, the process "am" serves as an intensive attributive relational process, with "I" referring to Bigger as the carrier and "broke" as the attribute. Relating the attribute of being "broke" to Bigger as the carrier provides insightful information about the economic circumstances in which Bigger and his family find themselves.

Furthermore, Bigger's philosophical perspective is foregrounded through relational processes. The aim is to present Bigger as someone who is scared due to being trapped in his conditions solely because of his race, unsure of how to escape this pitiful situation. The intensive attributive and possessive relational processes have significantly contributed to creating such a mindstyle. Consider the following clauses as examples:

- (j)
1. "They *get* the chance to do everything." (p. 25)
  2. "I could fly a plane if I *had* a chance." (p. 25)
  3. "If you *weren't* black and if you *had* some money and if they'd let you go to that aviation school, you could fly a plane." (p. 25)
  4. "It's funny how the way the white folk treat us, ain't it?" (p. 26)
  5. "We *are* black and they *are* white." (p. 28)
  6. "They *have* things we don't." (p. 28)
  7. "It's just like living in jail." (p. 28)
  8. "Half the time I feel like I'm on the outside of the world peeping in through a knothole in the fence..." (p. 28)
  9. "I reckon we *are* the only things in this city that can't go where we want to go and do what we want to do." (p. 29)
  10. "Naw, it *ain't* like something is going to happen to me" (p. 30)
  11. "It's like I *was* going to do something I can't help..." (p. 30)
  12. "They *have* everything." (p. 30)
  13. "They *own* the world." (p. 30)

The processes "get," "had," "got," and "own" exemplify instances of possessive relational processes, wherein the white people are the possessors, and the possessed objects consist of "the chance to do everything", "a chance", "things we don't have", "everything", and "the world", respectively. A semantic analysis of these possessed objects reveals their connection to the semantic field of wealth and well-being. Only white people occupy public spaces and possess all the wealth, leaving black individuals in extreme poverty. This ideological positioning of Bigger stems from institutionalised discrimination and segregation that leave people of colour, particularly black individuals, with no opportunities for education or decent jobs.

Moreover, the intensive attributive relational processes, while projecting other processes such as mental and material processes, contribute to creating meaning that conveys Bigger's perspective on his own and

black people's misfortunes in America. In the above clauses, the process "wasn't" is an intensive attributive relational process. Bigger overtly employs this to explain why and by whom his access to higher education, specifically aviation school, is restricted. Bigger goes even further to comment on the way white people treat black individuals through a circumstantial relational process: "It's funny how the way the white folk treat us, ain't it?" (p. 26).

A thorough analysis of how relational processes project meaning regarding Bigger's mindstyle in the first book of *Native Son* also elucidates his scared and confused state. Bigger is afraid of his situation as a black, uneducated individual living in a white-dominated community. He is also afraid of the consequences of his actions. The following clauses exemplify this during the situational event surrounding their plan to rob Old Blum:

(k)

1. "How come? You *are* scared because he's a white man?" (p. 31)
2. "Aw, you're scared; that's all. He *is* a white man, and you're scared." (p. 31)
3. Bigger *was* afraid of robbing a white man, and he knew that Gus *was* afraid too.... (p. 33)
4. "You're just a scared coward!" (p. 34)

The attributes that identify Bigger in these clauses, namely "scared" and "afraid," indicate his fearful and confused attitude towards white people. Bigger has allocated an immense amount of fear and respect to white individuals while displaying little respect for his own culture.

#### **4.2 The portrayal of Bigger Thomas as a Hardened Criminal**

This section is devoted to analyse Bigger's transformation from a functional perspective. It considers book two and book three of the novel in order to pinpoint the different lexical and grammatical choices that lead to the creation of such a transformation in Bigger's life and attitudes. The analysis consists, as is done above, of going through the material, mental, and relational processes that encode meaning about such changes.

##### **Material processes**

Many process types encode meaning about this transformation. However, the ones described by Material processes at this level of the plot development is of paramount importance to the story progression and, most importantly, to the characterisation of the major character. His actions and to whom he did them tell more about which individual he has now turned into.

In fact, after the murder of the rich little girl, Mary, which has occurred accidentally, the subsequent events present a man totally detached from fear and acting directly on his own will and decision. One of the prominent situations to illustrate this is Bigger's confrontation with Jan after Mr Dalton and Britten brought him home for questioning:

- (l) Jan *came forward* again, and Bigger *drew* his gun. (p.147)

In this clause complex where the main processes *came forward* and *drew* are material processes that denote concrete and tangible actions expressing the kind of personality that Bigger has now become. He has become a self-confident man who has now taken his life up in his hand without fear and hesitation. He can defend himself as well.

In addition to this dramatic and systematic change in Bigger's attitudes, the following clauses and extracts are typical examples of what Bigger has turned into, a hardened criminal.

- (m) 1) He *got* the knife and stood over her (p. 153).  
2) If you scream, I *will have to kill* you (p. 153).

The processes *got* and *will have to kill* in the above context translate at length how hardened Bigger had become. In fact, while Bessie refuses to cooperate in requesting a ransom from the Daltons through a kidnap note, Bigger gets angry and frightens Bessie to kill her with a knife.

Regrettably, the events unfolded in a manner that Bigger realises that Bessie does not really want to cooperate and this would pose a risk of potential exposure. Reluctant to abandon her and face the possibility of betrayal, he deliberately took the life of his mistress. The radical transformation of Bigger, illustrating the extent to which he has evolved, is exemplified through the following extract:

- (n) He *had killed* a rich white girl and *had burned* her body after *cutting* her head off and had lied to throw the blame on someone else and *had written* a kidnap note demanding ten thousand dollars and yet he stood here afraid to touch food on the table, ... (p. 157).

All the material processes *had killed*, *had burned*, *cutting*, in which Bigger is the direct Actor, combined with their respective goals, translate the bloody and cold-hearted image projected by Bigger's character at this point. Bigger is now a deliberate criminal who consciously acts without fear and can measure his actions' direct consequences. After he had violently killed the rat and had accidentally killed Mary, he had now proceeded to kill Bessie in a violent and bloody way:

- (o)
1. But he *could not use* the gun that would make too much noise. (p. 195)
  2. He *would have to use* a brick. (p. 195)
  3. Then he took a deep breath and his hand *gripped* the brick and *shot* upward and *paused* a second and then *plunged* downward through the darkness... (p. 196)
  4. All he knew was that the room was quiet and cold and that the job *was done*. (p. 196)
  5. He *pushed* her as far out in his arms as possible, then *let go*. (p. 196)
  6. The body *hit* and *bumped* against the narrow sides of the air-shaft as it *went* down into darkness. (p. 196)

Material processes also establish his sense of power after killing Mary and Bessie:

- (p)
- He *had done* this. He *had brought* all this about (p. 197).

### Mental Processes

The first thing noticeable as changes in Bigger's thoughts is his cutting off with the gang. All this are encoded in Mental processes as illustrated in the following extract:

(q)

As he neared the corner drug store, which stayed opened all night, he *wondered* if the gang was around. Maybe Jack or GH was hanging out and had not gone home, as they sometimes did. Though he *felt* he was cut off from them forever, he had a strange hankering for their presence. He *wanted to know* how he *would feel* if he saw them again. Like a man reborn, he *wanted to test and taste* each thing now to see how it went; like a man risen up well from long illness, he *felt* deep and wayward whims. (p. 97-98)

Ultimately, Bigger has changed his mindset and the way he perceives the world around him after Mary's killing:

(p)

He was not satisfied with the way things stood now; he was a man who had come in sight of a goal; then had won it, and in wining it had seen just within his grasp another goal higher and greater. (p.111)

Power and control are other aspects of Bigger's transformation. The mental processes in the following extract that follows Bessie's killing are perfect illustration of the situation:

(q)

1. He *wanted to drop the brick, wanted to be free* of this warm blood that crept and grew powerful with each passing moment. (p.196)
2. Never had he *felt* a sense of wholeness (p.197)

One can see that Bigger has changed now and is no more fearful. The act of killing gave him a sense of control and power as expressed by the mental Process *felt* and the Phenomenon "a sense of wholeness". All in all, after Bigger has been caught by the police, he has undergone a totally new mindset. He feels no more fear, anxiety and anger. All these emotions have vanished, as seen in the following mental clauses across the novel.

### Relational processes

The analysis of the lexical and grammatical choices made by the narrator (implied author) has also helped decipher the tremendous changes in Bigger's life, thoughts, behaviours and actions in this part of the novel. The following are some instances that aims at proving that he has now changed into a totally new individual.

(r)

1. Bigger *was* not afraid of them now. (p. 99)
2. It *was* the first time he had ever been in their presence without feeling fearful. (p. 99)
3. She *was* not real to him, not a human being. (p. 100)
4. He *felt* that his murder of her *was* more than amply justified by the fear and shame she had made him feel. (p. 100)
5. His being black and at the bottom of the world *was* something which he could take with a new-born strength. (p.129)

In the first example (1), the process "was" functions as an attributive relational process, with Bigger as the carrier and "not afraid of them" as the attribute. This portrays the transformation of Bigger from a

fearful and confused young man to a bold individual capable of confronting the new challenges in his life.

The process "was" in the second example (2) complements the idea presented in clause 1.

In the subsequent clauses, the process "was" serves not only to describe the characters' states but also, significantly, to establish an ideological positioning and justification for Bigger's criminal actions. For instance, in clause 5, the value "something which he could take with a new-born strength" is actualized through the relational process 'was' to provide reasoning for the cause of Bigger's transformative change. Furthermore, the relational processes serve to vividly convey some of Bigger's violent and dreadful actions through the use of circumstantial relational processes. This can be seen in the following clauses:

(s)

1. Blood was on the pillow too. (p.196)
2. It was over. P 197

The possessive relational processes have also contributed to describe the transformations observable at each point of the plot development *Native Son* regarding its protagonist evolution:

(t) He *had* seven cents between him and starvation and the law and the long days ahead (p.197).

## 5. Discussion

The discussion thus far has focused on the transitivity analysis of selected clauses from Richard Wright's *Native Son*, aiming to provide an in-depth understanding of the progressive transformation of the novel's protagonist. As the narrative progresses, Bigger undergoes a significant character shift from a fearful and confused young man to a hardened criminal. His accidental killing of Mary Dalton serves as a turning point, prompting him to assert control over his life by engaging in bold and criminal activities such as bank robberies and car thefts. This transformation is reflected in the material processes, mental processes, and relational processes utilised by the narrator to shape Bigger's character.

The analysis of material processes has revealed their dominance within the chosen process types, as the plot revolves around Bigger's actions and their consequences. These processes shed light on his killing of the rat, accidental murder of Mary Dalton, burning of her body in a furnace to cover his crime, the killing of his mistress Bessie, and eventual arrest by the police. These actions and events are shown to be influenced by Bigger's physical and political environment, ultimately highlighting the inevitability of his violent actions.

The use of mental processes in encoding meanings is pervasive throughout the novel. The analysis of perceptions, cognition, affection, and desideration processes exposes Richard Wright's ideological stance on racism and racial prejudices in *Native Son*. Notably, fear and anxiety drive Bigger's actions and experiences. Initially, he is depicted as a fearful and confused individual, and mental processes play a significant role in shaping his mindset. The process of "feeling" is employed to articulate



---

Bigger's encounters with racism, poverty, identity, and self-perception. He constantly feels trapped by his race and class, perceiving limited opportunities in life and facing judgment based solely on his skin colour.

Power and control are additional aspects of Bigger's transformation which are best articulated through mental processes in *Native Son*. Bigger's feelings of powerlessness in his life drive him to seek control through violent means. Relational processes, while not as prominent as other process types, provide valuable insights into Bigger's transformations. They contribute to the exploration of self-perception, identity, and ideology, ultimately revealing the underlying power dynamics at play in the narrative.

In essence, the analysis of material processes, mental processes, and relational processes in *Native Son* has uncovered the intricate character developments experienced by Bigger throughout the novel. The narrative techniques employed by Richard Wright, such as the vivid portrayal of actions, perceptions, and relationships, serve to convey powerful messages about racism, power, control, and the complexities of human experiences.

## **6. Conclusion**

The analysis of Richard Wright's *Native Son* has provided valuable insights into the writer's formal experiences about racism and related issues prevailing in the American society of the 1940s. He is without any doubt a creative writer as seen through the novel's thematic richness and the transformative journey of its protagonist, Bigger Thomas. Through a comprehensive examination of material processes, mental processes, and relational processes, we have gained a deeper understanding of the character's evolution from a scared and confused young man to a hardened criminal.

The dominance of material processes in the analysis highlights the significance of Bigger's actions and their consequences. The exploration of perception, cognition, affection, and desideration processes exposes the psychological turmoil caused by societal pressures, racial prejudice, and limited opportunities. Bigger's constant fear and anxiety drive his actions, while his search for power and control manifests through violent means. Additionally, relational processes shed light on the power dynamics at play within the narrative. They contribute to the understanding of Bigger's self-perception, identity, and the ideological positioning of the narrator. The novel's exploration of race, class, and power relationships through these processes underscores the pervasive influence of societal structures on individuals.

## **References**

- Akogbeto P. C. & Koukpossi O. A. (2015). Gender issues in *The Lion and the Jewel* by Wole Soyinka: A Linguistics-oriented analysis from a systemic functional grammar And critical discourse analysis perspective, in *Communication and Linguistics*; Vol. 1, No. 2, 2015, pp 26-34.

- Amoussou, C. Y. (2014). Transitivity analysis of two stretches of narrated mental discourse From Ngugi's *Wizard of the Crow*. *Revue du CAMES : Nouvelle Serie, Litterature, Langues et Linguistique* ; N° 002- 2eme Semestre 2014.
- Ayan, M. (2011). The cultural logic of racism in Richard Wright's *Native Son*. *African Journal Of History and Culture*. Vol. 3(9), pp. 135-139, December 2011. Available online at <http://wwwacademicjournals.org/AJHC>.
- Bloor, T. And Bloor, M. (2004). *The functional analysis of English: second edition*. London: Arnold Publisher.
- Chen L. (2011). The analysis of the changing of Bigger Thomas' behaviour and thoughts in *Native Son*. *Theory and Practice in language Studies*. Vol. 1, No. 12, pp. 1857- 1860, December 2011. Retrieval date 13 January, 2023 from: <http://ejournal2.undip.ac.id/index.php/compendium>.
- Egins, S. (2000). *An Introduction to Systemic-Functional Linguistics*. London: Continuum.
- Fowler, R. (1986). *Linguistic criticism*. Oxford ; New York : Oxford University Press.
- Halliday M. A. K. (2004). *An Introduction to Functional Grammar (3rd edition)*. New York: Oxford. University Press Inc.
- Kasturi, F. R. (2017). The interpretation of Bigger Thomas' dream and the conflict in the '*Native Son*' by Richard Wright. *Journal of Cultural, Literary, and Linguistic Studies*. Vol 1, No. 2017.
- Lawrence, R. & Stockwell, P. (2007). *Language and Linguistics: The Key Concepts*.
- Nugraha, I. S. (2020). Transitivity system on building character of Mr Summers in *The Lottery* by Shirley Jackson. *A Journal of Culture, English Language teaching, Literature And Linguistics*, Vol. 7, No. 1, June 2020.
- Sihura, M. (2019). Transitivity process in frozen movie: A study of systemic functional Grammar. *International Journal of Systemic Functional Linguistics*. 2(2). 79-85. Doi: <http://dx.doi.org/10.22225/ijslf.2.2.1480.79-85>.
- Song Z. (2013). Transitivity analysis of *A Rose for Emily*, *Theory and Practice in Language Studies*, Vol, 3, No. 12, pp. 2291-2295.
- Wright, R. (1940). *Native Son*. New York: Harper and Row.
- Yanti, M. (2016). Process types of transitivity system in the national geographic articles. *The Episteme Journal of Linguistics and Literature*. Vol. 3, No. 1-5. Retrieved from <http://www.sementicscholar.org>.
- Zhang T. (2017). Transitivity analysis of Hillary Clinton's and Donald Trump First television Debate: *International Journal of Applied Linguistics & English Literature*, 6 (7).

## Les stratégies d'adaptation des producteurs des cultures pluviales dans le contexte du changement climatique dans la commune de Nikki au Bénin

**Olouwafèmi Clarisse AFOUDA<sup>1</sup>, Sissou ZAKARI<sup>2</sup>, A. Ramane ABDOULAYE<sup>3</sup>**

1. Doctorante à l'Ecole Doctorale des Sciences Agronomiques et de l'Eau, Université de Parakou au Nord du Bénin, [afoudaclarisse1@gmail.com](mailto:afoudaclarisse1@gmail.com)

2. Maître-Assistant à la Faculté d'Agronomie, Université de Parakou

3. Professeur Titulaire à la FLASH, Université de Parakou

Auteur correspondant : **Olouwafèmi Clarisse AFOUDA**, doctorante à la Faculté d'Agronomie, Université de Parakou au Nord du Bénin, [afoudaclarisse1@gmail.com](mailto:afoudaclarisse1@gmail.com)

### Résumé

Les changements climatiques menacent la sécurité alimentaire et le bien-être des ménages au Bénin et les producteurs recherchent de solutions durables d'adaptation aux effets de ce changement. Cette étude a pour objectif d'analyser et de caractériser les stratégies d'adaptation mises en œuvre par les producteurs des cultures pluviales en vue d'atténuer les effets du changement climatique. La recherche a été conduite dans la commune de Nikki dans le bassin de l'Okpara au Nord Bénin.

Les données ont été collectées en utilisant la méthode participative, à travers des discussions par focus groups et des interviews de 240 chefs de ménages, tous les producteurs de cultures pluviales. Les données ont été traitées avec le logiciel SPSS (Statistical Package for Social Sciences).

Les principaux résultats de cette étude révèlent que l'utilisation de variétés précoces, la fumure, le labour avant semis, la construction d'aménagements hydro-agricoles, la modification du calendrier de semis constituent des stratégies d'adaptation pour les cultures pluviales dans la commune de Nikki. Les résultats de cette recherche fournissent des informations permettant aux institutions de créer des facilitations d'investissement dans la gestion durable des ressources naturelles, pour renforcer la résilience des ménages de la commune de Nikki à l'insécurité alimentaire liée au changement climatique.

**Mots clés** : Bénin, changement climatique, sécurité alimentaire, cultures pluviales, stratégies d'adaptation

### Abstrat

Climate change threatens household food security and well-being in Benin and producers are looking for sustainable solutions to adapt to the effects of this change. This study aims to analyze and characterize the adaptation strategies implemented by producers of rainfed crops in order to mitigate the effects of climate change. The research was conducted in the commune of Nikki in the Okpara basin in northern Benin.

Data were collected using the participatory method, through focus group discussions and interviews with 240 heads of households, all rainfed farmers. Data were processed using SPSS (Statistical Package for Social Sciences) software.

The main risks identified for rainfed crops are drought, the late start of the rainy season and floods. The use of early varieties, manure, plowing before sowing, construction of hydro-agricultural schemes, modification of the sowing schedule were the priority adaptation options for rainfed crops. The results of this study provide information allowing institutions to create investment facilitations in the sustainable management of natural resources, to strengthen the resilience of households in the municipality of Nikki to food insecurity linked to climate change.

**Keywords:** Benin, climate change, food security, rainfed crops, adaptation strategies

## INTRODUCTION

Les dernières décennies de la fin du deuxième millénaire ont été marquées par une évolution rapide du climat (Ogouwalé, 2006, p.24). Cette évolution du climat a conduit au changement climatique ressentis à l'échelle mondiale.

Ce changement climatique est caractérisé par la montée inégalée du mercure à la surface des océans ; la recrudescence des phénomènes extrêmes comme les sécheresses, les inondations, la hausse des températures, la variabilité accrue de la pluviométrie (GIEC, 2007, p.12). Ce phénomène constitue une menace majeure pour l'environnement et le développement agricole .En Afrique de l'Ouest, le changement climatique se manifeste par une mauvaise distribution spatiotemporelle des précipitations, des inondations, des poches de sécheresses de plus en plus fréquentes, des vents violents et une augmentation des températures (Mindri *et al.*, 2017,p.28) la déforestation, les menaces sur les ressources d'eau douce et la réduction de la biodiversité (Stern, 2006,p.53). Ces modifications sont supposées dépasser les limites de la capacité d'adaptation des agriculteurs aux conditions variantes (M. Koné et O.C.Afouda, 2020,p.2).

Selon YAI *et al.* (2014, p.36), au Benin, le diagnostic des effets du changement climatique révèle que les zones agro-écologiques du centre et du nord du pays sont les plus vulnérables aux risques climatiques que sont la sécheresse, les pluies tardives et violentes ainsi que les inondations. La recrudescence des fortes pluies a entraîné la destruction de 25 000 ha de cultures vivrières et 1 204 ha de champs de coton en 2007. En plus, la crise alimentaire enregistrée à la fin de l'année 2007 jusqu'au début de l'année 2008 a aggravée l'insécurité alimentaire. Plus de 78 % de la population rurale ont été touchés par cette crise (LARES, 2011, p 18).

Selon O. C.AFOUDA (2018, p.5), Nikki est l'une des communes du Bénin les plus touchées par les effets du changement climatique. Cette commune est caractérisée par une diminution des précipitations et une hausse des températures depuis environ deux décennies. Ces manifestations entraînent la baisse de la couverture végétale, la perte des superficies cultivables par inondation, la baisse de la perméabilité et de la fertilité des sols.

Tous ces problèmes ne sont pas sans conséquences sur les cultures à dominance pluviale et sur la sécurité alimentaire d'une manière générale. Face à toutes ces menaces auxquelles est exposée l'agriculture dans cette commune, l'adaptation n'est plus une option mais une nécessité. Par conséquent, la recherche de stratégies en matière d'adaptation aux effets du changement climatique est plus urgente. Quelles sont les stratégies d'adaptation et les difficultés liées à la mise en place de ces stratégies par les cultivateurs pour réduire les impacts de la variabilité climatique sur les cultures pluviales? Les objectifs sont d'examiner les impacts de la variabilité climatique sur les cultures pluviales, d'identifier et de caractériser les stratégies d'adaptation mises en œuvre par les producteurs dans les domaines de la culture pluviale afin de réduire les effets négatifs du changement climatique, de déterminer les difficultés liées aux stratégies d'adaptation utilisés par les agriculteurs dans le domaine des cultures pluviales.

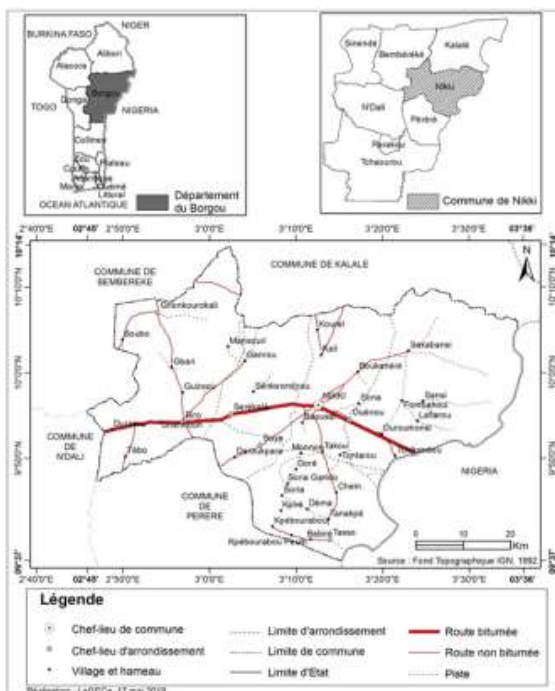
## **1. Matériels et Méthodes**

### **1.1 Matériel**

#### **1.1.1. Présentation de la zone d'étude et du site de recherche**

La présente étude a été conduite dans la zone agro-écologique du nord du Bénin en Afrique de l'Ouest. Au Bénin, l'agriculture constitue l'activité principale de près de 70% de la population active et contribue au Produit Intérieur Brut (PIB) à hauteur de 36% (Dimon, 2008, p.28). Les zones agro-écologiques du centre et du nord sont les plus vulnérables à la sécheresse, aux pluies tardives et violentes, et aux inondations (Yai et *al.*, 2014, p.62). En effet, la zone Nord du Bénin est majoritairement composée d'une population active qui pratique la culture pluviale enregistré beaucoup d'effets néfastes des perturbations climatiques ces dernières années (MEPN, 2008, p.32).

La commune de Nikki est située au Nord-Est du Bénin dans le département du Borgou entre les latitudes 9°37' et 10°15' Nord et les longitudes 2°46' et 3°36' (Figure 1).



**Figure 1 :** Situation géographique de la commune de Nikki au Bénin  
**Source:** La GECa 2019

La commune de Nikki s’étend sur une superficie de 3 171 km<sup>2</sup> répartis en sept arrondissements (Nikki, Biro, Gnonkourakali, Ouénou, Sèrékalé, Suya et Tasso).

**1.1.2.. Caractéristiques des Milieux physiques**

**Le relief** de la commune de Nikki est peu accidenté composé de plaines et de collines (Figure2). Sur le plan hydrographique, la commune de Nikki est très peu arrosée en cours d’eau. Elle dispose d’un réseau caractérisé par deux affluents de l’Ouémé qui sont l’Akpro dans la partie ouest de la commune de Nikki et l’Okpara. A côté de ces cours d’eaux naturels, elle dispose de quelques retenues d’eau (Totin, 2004, p.25) assez bien fourni pour l’ensemble de la zone qui constituent une source potentielle pour les activités agricoles et d’élevage.

**Les principaux types de sols** de la commune de Nikki sont ferrugineux tropicaux (Figure3). Ce sont des sols ayant une profondeur importante. Leur perméabilité et leur porosité sont généralement bonnes (Roche, 2006, p.23). Ces sols

sont particulièrement propices pour la culture cotonnière à cause de leurs fertilités. Ces sols ferrugineux tropicaux de cette commune sont sensibles à l'érosion avec d'importantes contraintes sur l'agriculture. On rencontre dans la commune de Nikki par endroits aussi les sols ferrallitiques et hydromorphes aptes pour les activités agricoles comme la riziculture (Abdoulaye R., 2017, p.2).

**La végétation** de la commune de Nikki est composée de savanes boisées, arborées et arbustives. On y rencontre des forêts claires par endroits. (Orou Onka, 2014, p.21).

**Le climat** de la commune de Nikki est de type soudano-guinéen qui se caractérise par une seule saison de pluies (avril à octobre) et une seule saison sèche (novembre à mars). Les moyennes annuelles des précipitations oscillent entre 1 000 et 1 200 mm. La température varie entre 27<sup>°c</sup> et 35<sup>°c</sup> (Ahododé et *al.*, 2014, p6). Les conditions climatiques ont une forte influence sur la production agricole. L'insuffisance des pluies et les pertes de cultures entraînent de faibles rendements (Yai et *al.*, 2014, p4.)

## **1.2 Méthodes**

### **1.2.1. Données collectées**

Les données relatives aux impacts du changement climatique sur les cultures pluviales ont été collectées. Les données relatives aux stratégies d'adaptation des paysans collectées concernent leurs efforts pour faire face aux effets de l'inondation, au démarrage tardif de la pluviométrie, à la sécheresse, à la hausse de la température, aux problèmes phytosanitaires, aux problèmes de disponibilité en eau pour l'irrigation et au faible rendement des cultures.

### **1.2.2. Echantillon de collecte des données et de l'information**

Un échantillon de 240 exploitants agricoles a fait l'objet de l'enquête. L'échantillonnage des enquêtés a été effectué en tenant compte du type de culture et de la catégorisation des producteurs. Les producteurs ciblés et sélectionnés sont des chefs d'exploitation (CE) ayant au moins 50 ans d'âge. Cette barrière d'âge s'explique par le fait que nous voudrions remonter à 30 ans en arrière à travers les questions à poser pour analyser les faits liés au changement climatique.

### **1.2.3. Techniques de collectes des données**

Les données ont été collectées à travers un ensemble de techniques composées de l'observation participante, la discussion par focus group et l'enquête par questionnaire. L'observation participante a permis d'observer les impacts du changement climatique sur les productions et les stratégies que les producteurs développent pour faire face aux effets néfastes du changement climatique. Des entretiens ont été effectués sous la forme de discussions en groupes composés de producteurs ayant de l'expérience dans l'activité agricole. Pour avoir des informations de qualité, les groupes ont été constitués dans chacun des quatre arrondissements ciblés de la commune de Nikki. Au total, par arrondissement, deux focus groups de dix hommes ont été organisés. Un focus groupe de dix femmes a été organisé dans chacun des quatre arrondissements

### **1.2.4 Traitement des données**

Après la collecte des données sur le terrain, a été procédé au dépouillement des questionnaires et au traitement des données collectées. Au cours du traitement des données, le logiciel Statistical Package for Social Sciences (SPSS) version 17.0 a été utilisé pour le traitement statistique des données tandis que le tableur Excel a permis de réaliser les tableaux et les graphiques. En plus, le logiciel de cartographie Arc GIS version 10.1 a été utilisé pour réaliser les cartes. Enfin, le logiciel Microsoft Word a permis de faire la saisie et le traitement de texte

## **2. Résultats et discussion**

### **2.1. Résultats**

#### **2.1. 1. Impacts du changement climatique sur les cultures pluviales**

##### **a) Impacts sur la culture de maïs**

Le maïs est l'une des cultures pluviales les plus pratiquées par la population de Nikki. La production du maïs est favorable sous un climat de température moyenne. En effet, 73% de la population enquêtée atteste que le manque d'eau pour la culture du maïs empêche la germination des semences. A une certaine phase du développement de la plante, le manque d'eau bloque ou limite le développement de cette plante et on assiste à l'assèchement de ses feuilles. L'excès d'eau pour la production du maïs entraîne le jaunissement de ses feuilles (Photo1, Planche 1). La



hausse de la température entraîne l'apparition des chenilles qui détruisent les plantes et les feuilles du maïs.

### **b) Impacts sur la culture du coton**

Le changement du climat a des impacts directs et indirects sur la culture du coton. En effet, la majorité des producteurs enquêtés atteste que le manque et l'excès en eau provoquent une forte perte et baisse de rendement. La hausse des températures et le démarrage tardif de la saison pluvieuse ont aussi des impacts négatifs sur le coton. Ils sont à l'origine de la prolifération des insectes en particulier *Heliothisarmigeria*. Ces insectes attaquent les plants du coton et contribuent à leur destruction. Par contre, l'excès de pluies sur un temps court créés des inondations sur les parcelles de coton situées dans les bas-fonds (Photo2 Planche 1). Ce qui provoque une grande perte aux agriculteurs.



**Photo 1** : Jaunissement des plants de maïs inondé.



**Photo 2** : un champ de coton inondé.

**Planche 1** : Impacts du changement climatique sur les plants de maïs et du coton

**Source** : Enquêtes de terrains 2017

### **2.1.2. Les stratégies d'adaptation pour faire face aux impacts du changement climatique sur les cultures pluviales**

Le monde paysan est confronté aux effets néfastes du changement climatique qui agissent directement ou indirectement sur leurs cultures. Pour limiter les effets induits par ce changement climatique, les producteurs agricoles développent des stratégies. Parmi ces stratégies nous avons l'adaptation technique, l'adaptation stratégique et l'adaptation institutionnelle.

### **2.1.2.1. L'adaptation technique**

L'adaptation technique dans ce contexte représente l'ensemble des techniques que les cultivateurs utilisent afin de résoudre les problèmes liés aux effets néfastes du changement climatique sur les cultures. Les producteurs des cultures pluviales développent plusieurs techniques dont certaines sont mentionnées ci-dessous.

#### **a) *Mise en valeur des bas-fonds, des berges des cours d'eau et la gestion de l'eau à travers l'installation des mares d'eau***

Les bas-fonds et les berges des cours d'eau n'étaient pas trop exploités par les producteurs agricoles dans un passé récent. Ce constat s'expliquait par les difficultés à exploiter cet écosystème. Mais, ces quinze (15) dernières années, dans la commune de Nikki, nombreux sont les agriculteurs qui exploitent cet agro système pour leurs cultures. La forte exploitation des bas-fonds et des berges des cours d'eau s'explique par la baisse de rendement de cultures liées à la baisse de la pluviométrie. Il existe deux raisons qui semblent orienter la forte occupation des bas-fonds et des berges des cours d'eau par les producteurs. Il y a d'une part, la présence prolongée d'eau dans ces zones et d'autre part leur fertilité.

#### **b) *Raccordement des extrémités des billons et aménagement antiérosif***

Un billon est une bande de terre élevée par la charrue entre deux sillons lors de labour. Un sillon est une longue tranchée ouverte dans la terre par la charrue.

Certains producteurs de la commune de Nikki développent des stratégies à travers la réalisation d'un cordon de terre servant à raccorder les extrémités des sillons pour favoriser l'infiltration des eaux avant leur ruissellement. Cette méthode fait profiter aux cultures situées sur les versants de l'eau issue des précipitations. En effet, le fort ruissellement des eaux sur les versants après les pluies amène les producteurs à procéder au raccordement des extrémités des billons en aval de la pente sur les parcelles pour rendre disponible l'eau sur ces parcelles et provoquer une inondation temporaire désirée. Ce raccordement des billons est fait lors des sarclottages.

Lorsque le ruissellement est très fort (ceci à l'issue de fortes pluies), le cordon de terre se rompt, permettant ainsi d'éviter les inondations dans les champs situés sur les versants.

**c) Intensification de l'utilisation des intrants et augmentation des emblavures**

Pour la totalité des agriculteurs enquêtés de la zone d'étude, il n'est pas facile de tirer une production acceptable des champs de maïs et du coton sans l'utilisation des engrais agricoles. Les agriculteurs font bénéficier aussi aux plants l'arrière-effet des engrais utilisés la campagne agricole passée sur le coton. Cette connaissance a été acquise par les agriculteurs avec la succession des cultures dans le temps.

L'emblavure est une terre ensemencée de blé ou d'une autre céréale. Les emblavures ont besoin de beaucoup d'engrais pour leur fertilisation. L'extension des emblavures totales est une stratégie développée par les producteurs agricoles de la zone d'étude pour s'adapter au changement climatique.

**d) Adoption de nouvelles variétés de cultures**

Les populations locales de cette zone d'étude ont continuellement modifié les systèmes cultures de base en adoptant par exemple de nouvelles variétés de cultures dans le but de répondre au contexte climatique actuel. En conséquence, certaines variétés de cultures héritées dites traditionnelles, qui pour l'essentiel ont un cycle long, sont en cours d'abandon. Selon 40% des producteurs enquêtés, l'abandon des variétés traditionnelles de maïs est dû aux effets du changement climatique enregistré ces deux dernières décennies. En effet, cette variété de maïs (maïs jaune) à un cycle long est exigeant en eau et à une bonne répartition des pluies. Le maïs jaune local a un cycle de quatre mois. Les producteurs qui continuent de s'attacher à cette variété de culture, procèdent à son semis dès les premières pluies au cours du mois de mai. Cette variété de culture du maïs dite traditionnelle a été remplacée par la variété de culture à cycle court et à haut rendement (maïs blanc).

**e) Modification de l'ordre de semis des cultures et abandon progressif du calendrier agricole classique**

Face aux perturbations climatiques et aux mauvaises répartitions des pluies ces dernières décennies, les producteurs agricoles ont modifié l'ordre de semis des cultures. Dans le cas de notre site d'étude, pour garantir leur sécurité alimentaire, les producteurs sèment actuellement en premier lieu le maïs puis après vient le coton. Cette stratégie d'adaptation aux perturbations climatiques répond au principe de « sécurité avant tout » ou « sécurité d'abord » (safety first), tel que rapporté par Agbo (1991, p8). L'un des héritages du monde paysan de la zone d'étude est le calendrier agricole. Ce calendrier a résulté de la perception et des conditions climatiques qu'ont bénéficié les générations

paysannes précédentes. Il était respecté et rigoureusement suivi par les paysans pendant plusieurs années. Mais les poches de sécheresses répétées, les arrêts précoces des pluies et la fréquente mauvaise répartition des pluies ont rendu difficile le respect de ce calendrier. Face à la dégradation des conditions climatiques, les populations paysannes de la commune de Nikki, ne sont pas restées passives. Elles développent des stratégies qui leur permettent de réduire leur vulnérabilité au changement climatique.

### **2.1.2.2. Adaptation stratégique**

L'adaptation stratégique s'explique dans ce contexte par une adaptation qui consiste à envisager l'exercice d'un autre métier pour se procurer de l'argent suite aux conditions défavorables du climat pour la pratique des activités agricoles en attendant le démarrage de la bonne saison (pluvieuse). Dans la commune de Nikki, les activités auxquelles s'adonnent les producteurs agricoles, outre l'agriculture sont le commerce, l'élevage, les activités de transformation agroalimentaire et la fabrication de charbon.

Toutefois, les petits producteurs et les producteurs moyens sont les catégories de producteurs qui s'adonnent le plus aux activités de transformation agroalimentaire et de transformation de charbon de bois et les grands producteurs exercent plus dans l'élevage.

### **2.1.2.3. Adaptation institutionnelle**

Pour améliorer les conditions défavorables des agriculteurs face aux effets négatifs du changement climatique, certaines institutions leurs viennent en aide. Les instituts tels que l'Institut National des Recherches Agricoles au Bénin du Borgou/Alibori (INRAB), le Centre de Formation Continue en Agriculture (CFCA) qui est un institut de sécurité alimentaire organisent des formations pour une meilleure adaptation des cultivateurs face au changement climatique. L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO Bénin) forme les paysans dans ce même objectif. A travers ces différentes formations, ces instituts renforcent les capacités de production et d'adaptation des paysans aux effets néfastes du changement climatique. Ces instituts dotent les producteurs de cultures pluviales des équipements tels que les motopompes, les tuyaux, les charrues pour favoriser leur adaptation aux conditions défavorables du climat. Ces mêmes instituts fournissent aux producteurs des cultures pluviales des produits phytosanitaires. Ces produits phytosanitaires permettent de lutter contre les insectes dévastateurs des cultures.

#### **2.1.2.4. Difficultés liées aux stratégies d'adaptations utilisées par les producteurs**

- Le non-respect du délai de la fin de récolte par les éleveurs ;
- Semences hâtives et engrais amenés tardivement et en petite quantité ;
- Peu de personnes qui utilisent les variétés précoces, ceux qui l'utilisent sont alors dépossédés de la récolte par les moineaux dorés ;
- Mauvais goût du sorgho précoce et changement de couleur de la pâte après cuisson;
- Manque de moyens pour louer la charrue destinée à labourer le sol avant semis

### **2.2. Discussion**

#### **2.2.1. Impacts du changement climatique sur les cultures pluviales**

Les principaux impacts de la variabilité et du changement climatiques sont surtout, l'augmentation du nombre de semis par an, la baisse des rendements et la perturbation du cycle des cultures. Une étude de (Diomande *Dramane*, 2009, p.8) conduite en côte d'Ivoire, confirme ces résultats. Le nombre de re-semis est passé de 1 à en moyenne 3, ce qui a pour conséquences d'exposer le plus souvent le paysan exposé à des situations où il lui est impossible de semer en cas de pluie, pour avoir épuiser son stock de semences ou ses moyens d'achat de semences. Cette augmentation du nombre de semis est aussi confirmée par des études de (Mellville (2004), p5 et Fluet (2006), p11). Quant à la baisse des rendements, elle a amené de nombreux paysans à abandonner la sélection des semences qui est importante pour une bonne production. Un autre impact non moins important est l'augmentation des parasites des cultures favorisée par les séquences sèches. En effet selon les paysans, en début de campagne ce sont surtout les sautériaux qui sont très fréquents, car c'est la première pluie selon leurs dires qui fait éclore les œufs de ces derniers. Relativement à ce point, des études menées par Fluet (2006, p12)) ont montré que la sécheresse renforce les ennemis des cultures. Toujours par rapport à ce point, Cloppet (2004, p20) affirme que le stress hydrique rend les arbres plus vulnérables à l'attaque d'un parasite.

#### **2.2.2 Les stratégies d'adaptation au changement climatique**

Pour survivre, les paysans adoptent plusieurs stratégies qui demeurent peu efficaces. L'abandon des variétés à cycle long pour celles à cycle court ne les a pas sortis de la précarité. Ce résultat confirme celui des travaux effectués par (Bel et *al.*

(2010), p10) au Congo et en Centrafrique dans lequel ils indiquent que les paysans savent que leurs pratiques endogènes d'adaptation ne sont que des expérimentations compte tenu du degré d'incertitude qui entoure les prévisions sur le changement climatique. Il est donc nécessaire de développer des stratégies plus efficaces à l'instar de celles proposées dans la présente étude telles que le développement des variétés précoces résistantes à la sécheresse, le développement des techniques d'irrigation pour améliorer les rendements et soulager les paysans de la Commune de Nikki. En effet, la création de variétés précoces et résistantes à la sécheresse prendra en compte la préoccupation de certains paysans qui estiment que les variétés précoces disponibles actuellement ne résistent pas aux longues séquences sèches. De même, les variétés précoces sont chères pour les revenus d'un paysan. Le Kilo coûte 1000F CFA. Il faut 3 à 4 kg pour semer un ha, raison pour laquelle elle constitue la stratégie d'adaptation la moins utilisée (enquête de terrain 2017) contrairement aux études de (Ouedraogo et *al.* 2010, p7) réalisées au Burkina Faso qui ont montré que l'utilisation des variétés précoces est fréquente.

L'augmentation des emblavures en utilisant les charrues est une stratégie développée par les agriculteurs pour maintenir à un niveau acceptable la production agricole annuelle en dépit de la baisse des rendements. Des études d'Amoukou (2009, p15) ont déjà montré que le paillage et le labour à la charrue sont des techniques d'adaptation en cours dans la zone. Les paysans utilisent ce dernier car ces sols étant argileux, favorisent le ruissellement. Ils procèdent alors au labour avant semis pour favoriser l'infiltration de l'eau dans le sol. La contrainte liée à cette technique est qu'elle nécessite une charrue, ce que possèdent très peu de paysans.

### **2.2.3 Difficultés liées aux stratégies d'adaptations utilisées par les producteurs**

Les résultats de cette recherche ont montrés que peu de personnes utilisent la charrue pour le labour dans leur champs à cause du manque de moyens financiers pour la location de ces charrues destinées à labourer le sol avant semis. Ces résultats viennent confirmer celui de Nouhou, (2012, p10) lorsqu'il affirmait que la catégorie des paysans qui possède de la charrue la met en location à 15 000F CFA par demi-journée. Cette somme est difficile à réunir pour un paysan surtout en période de soudure.

## Conclusion

Les cultivateurs de la commune de Nikki sont confrontés à d'énormes problèmes liés au changement climatique. Ce phénomène se manifeste par la hausse des températures, la baisse des quantités de pluies et la propagation des insectes nuisibles. Ces risques climatiques impactent négativement toutes les cultures plus précisément le maïs, le coton. Ils sont à l'origine de la baisse de rendement au niveau des différentes cultures. Pour réduire les effets néfastes de ce phénomène, les cultivateurs développent plusieurs stratégies d'adaptation. Ces stratégies mises en œuvre dans cette lutte quotidienne peuvent être classées en trois grandes catégories à savoir : les adaptations techniques telles que les variétés à cycles courts le labour avant semis, l'intensification de l'utilisation des intrants agricoles, l'abandon du calendrier classique, les semis échelonnés et répétés. Les adaptations stratégiques sont entre autres les activités auxquelles s'adonnent les producteurs agricoles, outre l'agriculture. Il s'agit du commerce, d'élevage, des activités de transformation agroalimentaire et la fabrication de charbon. Les adaptations institutionnelles concernent les instituts tels que l'Institut National des Recherches Agricoles au Bénin du Borgou/Alibori (INRAB) et le Centre de Formation Continue en Agriculture (CFCA). Ces instituts renforcent les capacités d'adaptations de ces producteurs à travers les formations et la dotation en des équipements agricoles. Au terme de cette étude, on constate que les stratégies d'adaptations mises en œuvre par le producteur lui-même pour faire face à la variabilité et au changement climatique et par les institutions pour appuyer le producteur dans cette lutte quotidienne sont nombreuses. Cependant elles sont confrontées à de sérieuses difficultés qui sont d'ordre matériel et financier auxquelles des solutions urgentes doivent être apportées.

## Références bibliographiques

1. Abdoulaye Abdoul Ramane., 2017 : Utilisation des Systèmes d'information géographique (SIG) pour la gestion optimale des ressources en eau en Afrique occidentale : cas de la commune de Nikki en République du Bénin pp.18.
2. ADEME, 2016 : Sol et changement climatique : impacts et Adaptation, p.7
3. Afouda Olouwafèmi Clarisse., 2018 : les stratégies d'adaptation des producteurs des cultures pluviales et maraichères dans le contexte du changement climatique dans le bassin d'Okpara (nord du Bénin), mémoire de Master, UFHB-Cocody, 116 p.

4. Tossou C.Rogobert, Vissoh V.Pierre., Agbossou K.Euloge, 2012 : Perception des perturbations climatiques, savoirs locaux et stratégies d'adaptation des producteurs agricoles béninois, pp.24.
5. Aho N., Ahlonsou E. et Agbahungba G., 2006 : Évaluation concertée de la vulnérabilité aux variations actuelles du climat et aux phénomènes météorologiques extrêmes dans la commune d'Adjohoun. Rapport de synthèse PANA-Bénin/ MEPN PNUD Cotonou 52 p. + Annexes.
6. Ahododé Biaou., Biaou C. Félix., YAI D. Emmanuel, 2014 : Incidence du changement climatique sur les productions agricoles : cas de la commune de Banikoara p. 1-5.
7. Alinsato sèna Alastaire, 2018 : Analyse d'offre des produits maraîchers au Bénin, [http://www.wtochairs.org/sites/default/files/WP2018\\_Analyse%20d%27offre%20des%20produits%20mara%C3%AE-chers%20au%20B%C3%A9nin.pdf](http://www.wtochairs.org/sites/default/files/WP2018_Analyse%20d%27offre%20des%20produits%20mara%C3%AE-chers%20au%20B%C3%A9nin.pdf)
8. Amoukou I. Adamou, 2009 : Un village nigérien face au changement climatique. Stratégies locales d'adaptation au changement climatique dans une zone rurale du bassin du Niger, édité par l'Autorité du Bassin du Niger et GIZ. 95 p.
9. Okano Sensei., 2016 : Stratégies d'adaptation des ménages agricoles de Kinsevere au prolongement de la saison sèche, p. 39.
10. Dimon R., 2008 : Adaptation aux changements climatiques : perceptions, savoirs locaux et stratégies d'adaptation développées par les producteurs des communes de Kandi et de Banikoara, mémoire de master Université d'Abomey-Calavi 130p
11. Diomandé Dramane, 2009 : Utilisation des ressources en eaux, assainissement et risque sanitaire dans les quartiers précaires de la commune de port-Bouet (Abidjan, Cote d'Ivoire, volume 9 numéro 2 pp.18.
12. FAO, 2011 : pour une agriculture intelligente face au climat- politiques- pratique et financements en matière de sécurité alimentaire, d'atténuation et d'adaptation, p. 55
13. Institut de Géographie Nationale du Bénin (IGN), 2019 : carte de la situation géographique de la commune de Nikki p.3.
14. Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique (INSAE) : cahier de villages, p.28.
15. KONE Moussa et AFOUDA Olouwafèmi Clarisse, 2019 : Perception et stratégies d'adaptation des producteurs des cultures pluviales et maraichères dans le contexte du changement climatique dans la commune de Nikki au Nord Bénin p.p.14.
16. LARES (Laboratoire d'Analyse régionale et d'Expertise Sociale),2004: Le marché de l'oignon et de la pomme de terre à Cotonou, PADSE, Parakou, 24 p.



17. LARES (Laboratoire d'Analyse régionale et d'Expertise Sociale), 2004: Analyse de la compétitivité régionale des filières tomate et pommes de terre au Bénin, au Niger et au Nigeréa, Série échange régionaux, LARES-IRAM, 60 p.
18. Ministère de l'agriculture, d'élevage et de la Pêche (MAEP) : Étude pour la mise en place d'un Fonds National de Développement Agricole (FNDA). Rapport définitif 111 p.
19. Mariama Nouhou., 2012 : L'agriculture face au changement climatique dans la région de Tillabéri: quelles stratégies d'adaptation : cas des villages de Farié Haoussa, Damana et N'Dounga p.81.
20. Ministère de l'environnement et de la protection de la nature (MEPN), 2008 : Programme d'Action Nationale d'Adaptation aux changements climatiques du Bénin (PANA- Bénin) - cotonou, 81 p.
21. Mindri Idani., Ouorou BARRE Imorou, Ogouwalé Euloge, 2017 : Qualité de la saison agricole dans le piedmont de l'Atacora au nord-ouest du Bénin (Afrique de l'ouest), 145 p.
22. N'DIAYE Saboury, 2018 : Impact de l'adoption des stratégies d'adaptation au changement climatique sur la sécurité alimentaire et le revenu des ménages pastoraux dans la zone du Ferlo au Sénégal, p.12 à 18.
23. Orou Onka Soulemane., (2014) Gestion des conflits fonciers dans l'arrondissement de Sirarou commune de N'Dali p. 50
24. Plan de Développement Communal (PDC) de Nikki, 2017-2021, p.27.
25. Recensement Général de la population et de l'habitation (RGPH4) (2013) : le Bénin connaît une croissance soutenue.p.18.
26. HOUNGNIHIN A. Roch, 2006 : Monographie de la commune de N'Dali, .Afrique conseil. 40p.
27. SULTAN Bendjamine, LALOU Richard, AMADOU SANNI Mouftaou, OUMAROU AMADOU Soumaré, Arame Mame, 2015 : les sociétés rurales faces aux changements climatiques et environnementaux en Afrique de l'Ouest, p.9-19.
28. Totin Edmond., 2004. Libéralisation de la filière coton au Bénin p. 8-9

**Endogénéisation et valorisation socioterminologique des technolectes**

GOY-GOY DAPSIA

École Normale Supérieure de Bongor-Tchad

[goygoydapsia@gmail.com](mailto:goygoydapsia@gmail.com)

KIMTOLOUM PATCHAD

Université Adam Barka d'Abéché

[kimtoloumlepatchad@yahoo.fr](mailto:kimtoloumlepatchad@yahoo.fr)**Résumé**

Les savoirs endogènes sont un ensemble de propriétés héritées des aïeux. Leurs considérations restent et demeurent un exploit majeur et salutaire à l'époque numérique. Ce travail met en valeur la description sociale et terminologique des patrimoines. Partant d'un constat et compte tenu de la prolifération des savoirs-nouveaux qui plongent l'Afrique dans une pénurie désignative, il faut avouer que l'intellectualisation des technolectes reste un interrogatoire qui nécessite une réponse urgente. La valorisation terminologique des savoirs et savoir-faire africains passe par l'endogénéisation sociotechnolectale. Le technolecte est un ensemble de vocabulaires techniques spécifiques. La sociotechnolecte est une approche nouvelle qui consiste à décrire collectivement les différentes sphères d'activités pour le progrès terminologique, lexicologique, lexicographique, scientifique, technologique, sociolinguistique, socioethnique, sociopolitique, socioéconomique, sociocommunicative, etc. Cette innovation théorique s'inscrit dans le champ de la plastification de communication ou l'aménagement linguistique. Ne se détachant pas de la socioterminologie, sa démarche nécessite une connaissance parfaite du concept et ses principaux traits, puis, proposer une définition commune ainsi que sa normalisation, sa diffusion et sa consommation par les différentes communautés sociales.

**Mots-clés :** *sociotechnolecte, endogénéisation, valorisation, patrimoine*

**Abstract**

Endogenous knowledge is a set of properties inherited from one's parents. Its consideration remains a major and salutary challenge in the digital age. This work highlights the social and terminological description of heritage. Starting from an observation and taking into account the proliferation of new knowledge which plunges Africa into a significant shortage, it must be admitted that the intellectualization of technolects remains an interrogation which requires an urgent response. The terminological valorization of African knowledge and know-how involves sociotechnolectal endogenization. The technolect is a set of specific technical vocabularies. Sociotechnolect is a new approach which consists of collectively describing the different spheres of activity for terminological, lexicological, lexicographical, scientific, technological, sociolinguistic, socio-ethnic, socio-political, socio-economic, socio-communicative progress, etc. This theoretical innovation is part of the field of communication lamination or linguistic planning. Not detaching itself from socioterminology, its approach requires a perfect knowledge of the concept and its main features, then, proposing a common definition as well as its standardization, its diffusion and its consumption by the different social communities.

**Keywords :** *sociotechnolect, endogeneisation, valorisation, heritage*

## Introduction

La société africaine se solidifie à travers ses héritages et les nouveaux savoirs qui constituent un maillon infailible de sa culture. Riche en patrimoine et bien d'autres savoirs, avec ses différentes communautés, elle est appelée à décrire les nouveaux paradigmes moins connus dans le domaine technique, technologique, économique, agricole, agroalimentaire, industrie, de transport et bien d'autres, pour les cheminer vers la normalisation systématique. Ceci dit, la valorisation terminologique des technoclectes et son aménagement commun et social, reste un défi à l'époque digital.

Préoccupé par la sauvegarde de nouvelles connaissances florissantes ces dernières décennies, intéressé par une approche pouvant décrire ces dernières et motivé par l'interrogatoire, d'innovations fondées sur les savoirs endogènes et leur valorisation pour un développement durable, nous avons résolu d'orienter nos réflexions sur une nouvelle approche de fixation accommodante des termes, notamment, la description sociale des technoclectes. « La sociotechnoclecte » préconisée est une nouvelle approche scientifique qui permet de décrire collectivement les paradigmes de sphères d'activités. Elle est une solution idoine et durable pour les mots inconnus, moins connus ou nouveaux dans la langue. Cette forme d'endogénéisation socioterminologique des technoclectes dans les langues africaines, sorte de valorisation et sauvegarde des patrimoines, consiste à résoudre communément les problèmes terminologiques quotidiens.

Comment l'Afrique doit pérenniser les études socioterminologiques à travers l'élaboration d'une remarquable théorie sociotechnoclectale ?

### 1. Le contexte justificatif

La nécessité de passer un message général, technique ou scientifique en sa langue maternelle est un atout et un défi qui pousse à développer des approches pouvant permettre d'intellectualiser la communication chez les peuples limités terminologiquement. Ce souci de redynamisation des vocables chez les peuples dont les langues souffrent de nomination, amène Tourneux, le père fondateur de *la communication technique*, a avoué que « la question des langues doit être reconnue comme l'une des clés de la réussite du développement et de l'aide au développement », Henri Tourneux (2022, p.1). Pour lui, il faut incontestablement et indispensablement échanger avec les communautés pour que les langues pauvres puissent bénéficier vraiment des projets de développement. L'intellectualisation de langues africaines est une question urgente.

Le 8<sup>ème</sup> Colloque des Sciences, Cultures et Technologies placé sous la grande thématique générale « valorisation des savoirs endogènes, gage d'un développement durable », organisé par l'Université d'Abomey-Calavi au Bénin ouvre la voie pour avouer qu'on ne pourrait parler des valorisations

des savoirs culturels sans les nommer promptement dans les langues maternelles. Les savoirs et savoir-faire endogènes sont des corpus de connaissances vécues par la société comme partie intégrante de son héritage, parfois très élaborés et fidèlement transmis d'une génération à une autre. Ce travail d'aménagement, d'innovation et de valorisation de patrimoines sert de levier au développement paradigmatique, socioterminologique, socioethnique, socioculturel des personnes dont les langues ne sont pas rationalisées. Le monde est évolutif et la langue progressive. La sociotechnolecte est une théorie technique et scientifique propre à la description socioterminologique.

## 2. L'Afrique face à un nouveau défi terminologique

Le terme « technolecte » a une connotation étroite avec la langue spécialisée, le jargon et la terminologie. Il désigne un assemblage des termes renvoyant à un domaine d'activité pratiqué dans la société. Cusin-Berche soutient à cet effet, qu'« *il n'existe pas une langue technique opposable à une langue standard, mais des usages discursifs et lexicaux propres à chaque domaine d'activité* », Fabienne Cusin-Berche, (1994, p. 42). Ce discours technique vise à enrichir la langue à travers l'invention, l'adaptation des termes nouveaux et ainsi que la marche vers la normalisation et sa vulgarisation pour un développement terminologique infaillible. La description sociotechnolectale consiste à valoriser les langues africaines moins évoluées terminologiquement. Elle établit des règles qui permettent d'assurer une intercompréhension entre les individus. Les pratiquants peuvent s'intéresser aux sphères techniques et technologiques, de l'élevage, de l'agriculture, de la santé, de l'enseignement des appareils nouveaux, de la formation et de certaines professions artisanales, etc. pour qu'il y ait désormais l'usage des langues africaines dans l'éducation, la technique, la technologie, la santé.

L'initiative d'une innovation théorique novatrice en Afrique est une manière de moderniser, enrichir, rationaliser, actualiser et reformer les langues. C'est en fait, une terminologie descriptive et évolutive des langues africaines dont les fonctionnalités nécessitent une planification sociolexicale et morphosyntaxique. Cette approche a pour perspective de fournir les produits spécialisés pour promouvoir les patrimoines. La planification de la communication une adaptation du message à la modernité. Le monde avance à un grand pas au point où, si nous ne prenons pas précaution, nous nous retrouverons couper des réalités novatrices. La nouvelle description des technolectes consiste à bâtir un chantier pour les progrès techniques, scientifiques, technologiques, socioéconomiques, sociosanitaires, sociopolitiques, etc.

L'efficacité d'une telle théorie consiste à aider les locuteurs à avoir une autosuffisance d'échanges techniques appropriés. Cette forme de l'aménagement linguistique s'appuie sur les anciennes théories terminologiques. Sa démarche s'appuie sur la connaissance finie de la notion et ses différentes

caractéristiques. Delà, on avance vers l'interprétation propre et compris par toutes les différentes communautés sociales, potentielles consommatrices.

### 3. Les traces de la terminologie

La terminologie à la différence de la lexicologie qui rend compte de la compétence lexicale du sujet parlant, « décrit seulement la partie de l'ensemble qu'est le lexique spécifique, les mots scientifiques et techniques », Cabré Teresa (1993, p. 90). Les années trente (30), marquent le début des travaux terminologiques modernes. E. Wüster en 1931 pose le jalon en partant d'une idée selon laquelle le terme désigne un concept scientifique, lui-même relié à d'autres concepts dans une taxinomie. Il met l'accent sur la nomenclature et la normalisation. Il doit y avoir une relation univoque entre les dénominations et les notions. En 2004, Humbley s'appuyant sur les travaux de F. Gaudin le père fondateur de la socioterminologie (2003), publie, *La réception de l'œuvre d'Eugen Wüster dans les pays de langue française*. Encourageant les chercheurs à rendre compte de l'état de la langue et la circulation des idées dans une société (étude socioterminologique), il précise que la position de Wüster est « celle d'un expert, d'un acteur du domaine qui cherche à favoriser la communication internationale », John Humbley (2004, p. 42). De son côté, Boulanger (1995) souligne que la démarche wüsterienne de la *normalisation* est « onomasiologique » encore appelée « approche horizontale » et celle de la *socioterminologie*, par contre « verticale », est dite « sémasiologique et modérée ». Dira-t-il : « à partir du moment où l'approche horizontale prônant la recommandation et la normalisation en parallèle s'est redistribuée sur un axe vertical qui conduisait de la normalisation à la recommandation après un temps d'observation, la socioterminologie était officiellement née, sans en porter le nom toutefois. », Jean-Claude Boulanger, (1995, p. 196).

De nos jours, on note une panoplie de recherches en terminologie en vue des développements techniques, technologiques et selon les sollicitations sociales. Le but consiste à satisfaire les besoins communicationnels et niveler les nouvelles connaissances dans la langue. Les travaux de spécialistes les plus connus sont, M. Diki-Kidiri (1996, 2000 et 2008) qui propose « la théorie du développement culturel », H. Tourneux (2002 et 2006) qui s'intéresse « la communication technique en langues africaines », F. Gaudin, (1993 et 2003) qui parle de « la socioterminologie », Cabré Teresa (2000 et 2003) qui propose « la théorie communicative », Métangmo-Tatou Léonie (2001-2019), mise sur « la linguistique du développement », et bien d'autres. Tous ces chercheurs défendent l'hypothèse de la sauvegarde, de la standardisation et de la modernisation des termes nouveaux dans la culture, sorte de politique d'aménagement et de traitement sociolexical des items moins connus dans les langues africaines.

L'enrichissement, l'interprétation, l'enseignement et l'apprentissage du lexique des langues d'Afrique passent par une description sociale « la sociotechnolecte ou la sociolexicale ».

Pour le besoin social et pratique terminologique, toutes les couches sociales ont besoin d'échanger en tenant compte des nouveaux produits techniques qui naissent des jours aux jours. La sociotechnolecte décrit ces termes en vue d'élaborer de dictionnaires ou de lexiques spécifiques courants, ceci en vue de répondre à des préoccupations et faciliter la communication entre les individus. Les socioterminologues, en vue d'une efficace politique de pratique de vulgarisation des terminologies en langues africaines, doivent tenir compte, non seulement des besoins présents, mais aussi et surtout en préconisant ceux du futur.

Pratiquement, il faut le dire, on ne peut parler de la valorisation des patrimoines sans songer à leur nomination et légitimation. La fixation des paradigmes et leur revalorisation nous motive à miser sur une conception sociotechnolectale pour un développement socioterminologique durable. Sa procédure s'appuie sur la modernité, les outils informatiques avancés, les ressources humaines connues pour un arrangement et réarrangement tangible.

#### **4. Les nécessités d'une théorie sociotechnolectale**

Intéressé par cette forme de communication spécifique depuis des années, soucieux de voir concrétiser ce projet sur la sociotechnolecte, motivé par la thématique générale du 8<sup>ème</sup> Colloque des Sciences, Cultures et Technologies qui vient emboîter le pas d'autres colloques sur la question terminologique, nous disons que la croissance rapide que connaissent les sociétés de nos jours, pousse les chercheurs à multiplier les réflexions sur l'avancée technique et technologique des lexiques spécifiques. Face à ces nouvelles réalités, une description collective paraît nécessaire afin de pouvoir codifiées les réalités paradigmatiques issues de ce changement profond. Comme bien d'autres socioterminologues, le linguiste contemporain Touré (1990) se focalisant sur les quelques termes issus du savoir-faire traditionnel africain, attestait que « certains éléments sont depuis très longtemps connus dans le milieu africain et sont de ce fait couramment travaillés par nos forgerons et bijoutiers... » (Touré, 1990, p. 96). Les termes simples ou composés, les néologismes, calques, adaptations phonétiques, phonologiques ou orthographiques sont des astuces fiables pour nommer les nouveautés dans la culture.

Pour Diki-Kidiri, père fondateur de *la théorie culturelle*, « les monographies sur les sociétés africaines, sans être exhaustives, sont abondantes dans le domaine de la littérature orale, de l'anthropologie, de l'ethnologie, de l'histoire des sciences, etc. », (Marcel Diki-Kidiri, 2008, p.208). Si le monde scientifique, littéraire et historique expliquait l'origine de l'homme, ses traces et les passés des sociétés africaines, il est normal d'émerger les termes nouveaux à travers une science nouvelle pour une

aisance conversationnelle. Cette préoccupation d'aménager sociolexicalement les technolectes pousse Tourneux, le fondateur de la théorie de *la communication technique* à affirmer qu'« à un point crucial de l'histoire, où tout change tellement vite que, si nous n'y prenons garde, nous nous retrouverons bientôt totalement coupés des ressources du passé, qui apparaît le plus souvent comme dépassé », Henry Tourneux (2019 : 1). Le recours incontestable à l'africanité pour redéfinir des nouvelles stratégies de fixation terminologique ou sociotechnolacte des pratiques langagières, est un complément paradigmatique direct.

## 5. Les objectifs

L'approche nouvelle appelée « sociotechnolecte » amorcée, fait référence à nos travaux sur les technolectes massa, un ensemble des moyens d'expression particulier aux Massa dans la province du Mayo Kebbi-Est au Tchad et le département de Mayo-Danay à l'Extrême-Nord du Cameroun.

Ce travail d'aménagement des termes africains a pour but de :

- a) décrire communément et socialement les nouveaux technolectes dans la culture africaine pour une codification durable ;
- b) aider les africains à aménager socioterminologiquement les savoirs endogènes et exogènes dans les différents domaines d'étude : scientifique, technologique, sanitaire, économique, agroalimentaire, agricole, etc.
- c) vulgariser ces paradigmes en vue d'atteindre une parfaite communication intergénérationnelle ;
- d) valoriser les connaissances africaines à travers des études spécifiques en vue de pérenniser les langues africaines ;
- e) contribuer à la diffusion et à l'expansion des résultats de recherche, des innovations technologiques et des inventions diverses ;
- f) pérenniser la théorie sociotechnolecte, l'une des approches qui décrit les nouveaux savoirs endogènes et exogènes comme en témoigne ce passage du père fondateur de l'approche culturelle de la terminologie : « *le développement de la langue elle-même dans le cadre d'un programme d'aménagement linguistique impliquant des activités terminologiques doit accompagner constamment les autres aspects du développement* » Marcel Diki-Kidiri (2008, p.16).

Nous sommes partis des hypothèses selon lesquelles, l'aménagement socioterminologique de technolectes africains est un atout pour un développement durable. La sociotechnolecte permet de valoriser les savoirs endogènes et exogènes pour une stabilité lexicale et une communication intergénérationnelle. La connaissance des choses ancestrales et nouvelles dans les cultures par leurs noms est un gain. Les chercheurs, en concordance avec les natifs, peuvent aménager les nouveaux

termes dans la culture. La valorisation des héritages passe par la socioterminologie et la sociotechnolecte pour une sociolexicale fixée. Ladite description prend en compte les phénomènes d'emprunts.

## 6. Approche méthodologique et théorique

La sociotechnolecte en langues africaines caractérise l'enseignement et les productions spécialisées des pratiques actuelles. Cette science explique, éclaire, vulgarise et prône la reproduction et l'adaptation des technolectes socialement et communément.

Comme nous le disions, l'attitude de standardisation et de normalisation selon la théorie d'ébaucher par E. Wüster (1931) est une approche horizontale. Elle a une procédure onomasiologique. Selon Thoiron et Béjoint, l'onomasiologie est « *une discipline de la linguistique qui étudie les termes ou les mots dans les systèmes qui les organisent, ou les différentes façons dont ces termes sont créés et distribués* », Philippe Thoiron et Henri Béjoint (2010, p. 111). Ces auteurs mettent l'accent sur les variations interlinguistiques ou intervariétales des mots pour arriver à une désignation de la réalité complète. L'onomasiologie rend compte de la manière dont les humains façonnent la langue pour faire de la science, ou pour réaliser une innovation. Elle part du concept ou idée pour définir les items, les expressions ou les tournures dans la langue. Par contre, celle dite socioterminologique est verticale. Elle a une procédure sémasiologique pour modérer les items d'une langue. La sémasiologie est une science qui étudie les significations en partant des mots.

La société est appelée à avancer. Cette mutation technique et technologique procure à la langue des nouvelles connaissances. Dans le cadre de la théorie sociotechnolecte, nous parlons de la « *socionéologie* », un concept fondamental qui vise à aménager les nouvelles réalités socialement. La démarche de la sociotechnolecte prend en compte l'analyse onomasiologique et sémasiologique. Autrement dit, l'approche sociotechnolectale a une double appartenance. Cette bivalence consiste à décrire les concepts à travers la procédure concept-sens soit onomasiologique ou encore sens-concept soit sémasiologique. Sa méthode se base sur la documentation, les réalités sur le terrain, l'examen paradigmatique, la mention collective pour ainsi s'avancer vers la fixation et la normalisation des savoirs nouveaux. Pour que le terme soit fixé, il faut l'avis et la participation de toutes les couches sociales. Le monde moderne se base sur les outils informatiques, techniques et médiatiques. Pour ce faire, il faut créer un cadre idéal et dynamique pour le partage rapide et pour une synergie d'information.

En effet, la sociotechnolecte, tout comme la sociolinguistique et la socioterminologie se base sur l'enquête de terrain. Elle se particularise par le mode digital. Toute dénomination conceptuelle doit être puisée dans un fonds collectif sociétal. Par exemple la plateforme « *massaterminologie* » qui nous a permis de recueillir digitalement les avis de tous les natifs quelques soit la position pour conceptualiser



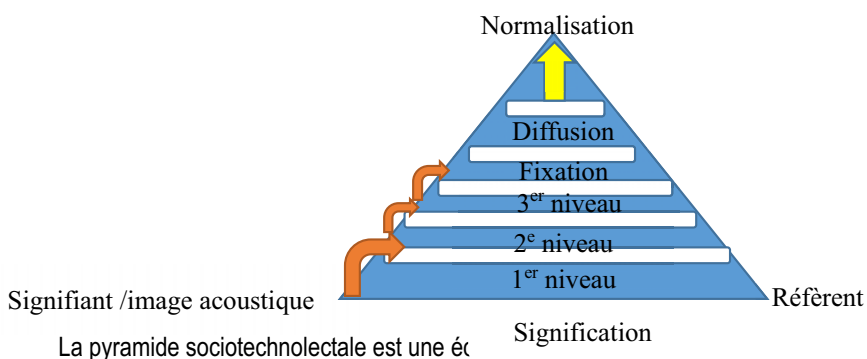
et reconceptualiser communément les technolectes massa. Cette recherche abordant les problèmes terminologiques pour un développement durable en Afrique, rentre dans le cadre du laboratoire Langues, Dynamiques et Usages (LADYRUS) fondé par Léonie Metangmo-Tatou à l'Université de Ngaoundéré.

## 7. L'influence de la sociotechnolecte

La solution cohérente et consécutive à l'avenir de la terminologie, réside dans la compréhension des langues africaines dans les communications institutionnalisées. L'on est tenté de dire que la mise en place d'une politique terminologique s'adapte aux mutations qui s'opèrent dans tous les différents domaines de la vie. On se base sur ses ressources pour structurer les règles de création de néologismes. D'où l'importance du socionéologisme dans la sociotechnolecte. Pour Henri Tourneux (2017), on ne pourrait traduire un message technique à l'intention d'un paysan si l'on ne connaît pas sa façon de concevoir le domaine et de l'exprimer. Par exemple nos travaux sociolinguistiques sur les paradigmes médicaux massana, G. Dapsia (2021), influent aujourd'hui le monde sanitaire massana. Tourneux (2002), parle des enjeux de message et de l'avis de l'agriculteur qui, parfois, pourrait être plus riches que ceux de l'ingénieur agronome. La considération du point de vue des natifs ou des locuteurs de la langue est fondamentale.

## 8. La construction de concepts

La prise en compte d'une nouvelle représentation linguistique et culturelle constitue le processus d'acquisition terminologie d'une langue. Connaître un nouveau terme, consiste à construire un nouveau concept. La perception du nouveau se résume à travers la pyramide sociotechnolecte infra :



↔ *un signifiant* qui marque la partie matérielle du signe linguistique l'image acoustique ou les sons ou phonèmes qui caractérisent graphiquement les monèmes,

↔ *un signifié* qui renvoie au contenu de l'item. C'est la conception sémantique de l'objet,

↔ *un référent*, une entité connue qui représente l'objet dans le monde réel, comme cela se remarque chez F. de Saussure (1916).

La particularité de cette échelle se trouve dans les différents niveaux d'apprentissage. Faire de la sociotechnolecte, c'est tout un tas de démarche ordonnée qu'il faut bien mesurer au risque de chavirer. Le terme, l'objet, appareil ou qu'il soit passent par plusieurs niveaux avant sa légitimation :

↔ *Le premier niveau* consiste prendre connaissance de l'objet

↔ *Le deuxième niveau* se fonde sur la précision et la définition de l'objet ;

↔ *Le troisième niveau* se penche sur le processus commun de baptême de mots. Les différents préjugés, débats et autres observations, lorsqu'un objet est mis en cause, surgissent ;

↔ *Le quatrième niveau* correspond à la fixation sociolinguistique et sociotechnolecte par les différentes couches de personnes impliquées qui, après le mûrissage de l'idée, proposent un terme soigné propre à l'application. L'analyse tient compte de dialectales. Après cette étape, on avance l'approbation et sa consommation par la société. Le monde est devenu une table ronde. Alors, la sociotechnolecte se base sur la modernité pour élaborer les termes. Les phénomènes d'emprunts, de calques et autres ne sont du reste.

## 7. L'importance de l'aménagement des termes en Afrique

La description du concept ne se limite pas à une simple alliance entre la chose et son mot. Mais cela nécessite une profonde recherche pour arriver à une désignation appréciable. Dans nos recherches précédentes, nous constatons que pour désigner le coronavirus, nous sommes obligés de chercher les différents sèmes-noyaux : « maladie = moyna », « tuer en masse = vatarɲslena », « les animaux = muriyana », « les personnes = sumuna », « périodique = liyna », « contagieuse = jokka », auxquels on substitue une précision « épidémie = zomdonɲa », « les individus = sumuna » pour être vérifié et légitimé « zomdonɲa sumuna ». On passe par un criblage dénotatif ou connotatif avant d'arriver à nomination du terme socialement réglée. Cette recherche se fait sur un temps ou une période déterminée dans un espace quadrillé. Ce travail prend en compte la dimension phonético-phonologique, morphologique, syntaxique, sémantique et pragmatique.

L'aménagement des paradigmes est une question qui mérite une réponse urgente en Afrique. Plusieurs termes socialement réglés sont à observer. Les recherches précises sur les technolectes massa nous ont permis de conceptualiser quelques termes inconnus, Goy-Goy Dapsia, (2020, p. 311) :

- Le corona virus « somdonɲa sumuna »
- Le téléphone « vama yina »,
- En fulfuldé le terme *koowoowe*, « insecte volant » et *ngilngu* « ver » ou « chenille », *Ngilngu foososreewu* « chenille serpent (sp.) » relevés par M. Diki-Kidiri (2008, p.246-247) sont à révéler ;

- En lingála le mot « mbúla » désigne « la pluie et l'an, l'année » ou en likó : *syángásu* « saison sèche, an, année », voir Marcel Diki-Kidiri (2008, p. 57) ;

Élaborer les lexiques et phraséologies spécialisés au sein d'une langue donnée en tenant compte d'une culture spécifique, c'est contribuer à son évolution. Par exemple :

- la description terminologie des mois massana (G. Dapsia, (2021, p.69-70) consiste à fixer ces termes ;
- l'élaboration d'une terminologie des ravageurs du coton dans la langue peul du Nord-Cameroun par Henry Tourneux (1993 ; 2006) consiste à assouvir le besoin d'expression pointue.
- en swahili, un étudiant a fait une traduction adaptée de géométrie par *elimu ya mistari* « science, discipline des lignes », (CELTA, 1974, p. 23) ;

En outre, les phénomènes d'emprunte œuvre pour l'applicabilité sociolexicale / sociotechnolectale, « socionéologisme ». Ce dernier est une solution qui facilite et met le leurre. Cette forme consiste à « africaniser » convenablement les mots d'origines étrangères, les mots inconnus dans les cultures africaines. On note en Afrique, par exemple les termes :

- En fulfuldé *diparopiisi* pour *Diparopsis* ; *eyariyaasi* pour *Earias* ; *sopodoptera* pour *Spodoptera*, etc. (M. Diki-Kidiri (2008, p.246) :
- *En massa* *Ordinateur* « ordinaterra » ; **panneau** « panona », **lampe torche** « ladiŋja / ou électrique en français », **radio récepteur** « radiona / Ojo-ojona », Goy-Goy Dapsia (2021), ou « la-dió » en lingála, « aladiyóó » en otetela, (voir Caprile et al., 1979) ;
- L'item « voiture » est connue dans plusieurs langues africaines à travers la déformation ou la phonologie locale : *watir*, *watira*, *water*, etc. (M. Diki-kidiri, 2008 ; G. Dapsia, 2020) ;

On pourrait citer des items informatiques français-sängö (M. Diki-kidiri, (2008, p. 238) et Français-Massa, d'où des lexiques en cours d'élaboration.

Français	Sängö	Massa
❖ ordinateur	« kombûta »	« Ordinaterra »
❖ clavier	« kembî »	« hekŋa »
❖ écran plat	« kîrâ »	« ekranŋa »
❖ imprimante	« sasango »	«imprimentina »
❖ souris	« deko »	« deka »

On remarque une sorte de massahisation, c'est-à-dire les mots français mais qui ont subi une déformation phonético-phonologique.

Sur le plan phonétique, phonologique, morphologique, lexical, syntaxique et sémantique, l'Afrique doit intellectualiser, rationaliser et fixer les termes et les expressions montrant les réalités modernes nouvelles dans les langues et les cultures traditionnelles.

## Conclusion

Au demeurant, connaître les termes dans sa propre langue est un atout. La sociotechnolecte comme tout autre domaine descriptif, de codification paradigmatique ou encore d'aménagement terminologique, œuvre pour la valorisation et la stabilité socioterminologique en Afrique ainsi que la communication intergénérationnelle. Cette nouvelle approche permet de remédier à la pénurie nominative (« la valorisation des savoirs endogènes, gage du développement durable »).

## Références Bibliographiques

1. Cabré Marie-Teresa, (2000), « Terminologie et linguistique, la théorie des portes », in Terminologies nouvelles n° 21 : Terminologie et diversité culturelle, juin 2000, pp.10-15.
2. Dapsia, Goy-Goy, (2020), *Description socioterminologique de quelques technolectes Massa*, Cahiers de l'ENS-Bongor, 1(1), pp.308-315
3. Dapsia, Goy-Goy, (2021). *Description socioterminologique de mois et semaine en massana*, Akofena, (1)004, pp.61-74.
4. Dapsia, Goy-Goy, *vers une théorie sociotechnolectale*, Éditions Toumaï, Tchad, 2023.
5. Diki-Kidiri M., Mbodj C., Edema A. B. 1997, « Des lexiques en langues africaines (sängö, wolof, lingála) pour l'utilisateur de l'ordinateur », in Meta. Numéro spécial : Lexicologie et terminologie, sous la direction d'André Clas, vol. 42, n° 1, mars 1997, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 94-109.
6. Diki-Kidiri Marcel, (1977), « Le vocabulaire scientifique dans les langues africaines »,
7. Diki-Kidiri Marcel, (1977), *Le sängö s'écrit aussi...*, coll. « TO » n° 24, SELAF, Paris, 187 p.
8. Dubois Jean et al., (2001), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris.
9. Gaudin, F. (2003). *Socioterminologie : une approche sociolinguistique en terminologie*, Belgique, Éditions Duculot.
10. Henry Tourneux, « 2022 », *De la nécessité de former des spécialistes en communication pour le développement*, HAL
11. Metangmo-Tatou, L. (2019). *Essai d'épistémologie sur l'émergence d'un nouveau paradigme en sciences du langage*, Canada, Québec G1R 2P4, Ed. Science et bien commun.
12. Quemada Bernard, 1955, *Introduction à l'étude du vocabulaire médical (1600-1710)*, Paris : Belles Lettres, « Annales littéraires de l'Université de Besançon ».
13. Thoiron Philippe & Béjoint Henri, 2010, « La terminologie : une question de termes ? », Meta n° 55/1, 105-118.

14. Wüster Eugen, 1970 [1932], *Internationale Sprachnormung in der Technik besonders in der Elektrotechnik* (Die nationale Sprachnormung und ihre Verallgemeinerung), 3e édition revue et corrigée, Bonn : H. Bouvier und Co.

## Les proverbes dans l'aire culturelle adja-fon pour une éducation a la vie

*Pascal DOHOU, Dr au LARRED, Tel : 97-69-08-88 ;*

*adresse mail : [hortal2006@gmail.com](mailto:hortal2006@gmail.com)*

### Résumé

La production du savoir et sa transmission ont fait l'objet de la préoccupation quotidienne des détenteurs de la connaissance traditionnelle appelés « intellectuels communautaires » (Adoukonou, 1986). Avec l'avènement de l'école coloniale et des technologies nouvelles qui privilégient la diffusion des pensées et maximes européennes qui tendent à s'imposer dans la mémoire collective, l'Afrique ne court-elle pas le risque de perdre définitivement le trésor de ses savoirs endogènes utiles à l'éducation ? C'est pour apporter une contribution à l'œuvre de ceux qui se battent pour sauvegarder les richesses de nos cultures que nous avons entrepris de faire cette étude et de mettre à la disposition des universitaires le résultat de nos recherches.

Pour y arriver, nous avons procédé à la collecte des proverbes auprès des sachants. Ils ont fait l'objet d'une analyse souple et davantage inductive (Douglas 1976) puisqu'ils proviennent eux-mêmes de l'expérience de la vie quotidienne pour indiquer un sens commun pour le bien de tous.

Il ressort de notre recherche que, d'une part, les proverbes sont un vecteur de l'éducation aux richesses de nos cultures et que, d'autre part, ils recèlent des valeurs pour une éducation à la vie.

**Mots clés** : Proverbes du Bénin- valeurs- éducation

### **Abstract**

The production of knowledge and its transmission have been the daily preoccupation of traditional knowledge holders called "community intellectuals" (Adoukonou, 1986). With the advent of the colonial school and new technologies that favor the dissemination of European thoughts and maxims that tend to impose themselves in the collective memory, does Africa not run the risk of permanently losing the treasure of its endogenous knowledge useful for education? It is to contribute to the work of those who fight to safeguard the riches of our cultures that we have undertaken to make this study and to make available to academics the results of our research.

To achieve this, we proceeded to collect proverbs from knowers. They have been the subject of a flexible and more inductive analysis (Douglas 1976) since they themselves come from the experience of everyday life to indicate a common sense for the good of all.

It emerges from our research that, on the one hand, proverbs are a vector of education for the riches of our cultures, and, on the other hand, they contain values for an education in life.

**Keywords**: Proverbs of Benin - values - education

## 1. Introduction

L'éducation est « formelle », « non formelle » et informelle » (Richard, 2015 : 25). Nos pays d'Afrique noire et spécialement les anciennes colonies françaises ont connu tardivement l'école, sous sa forme actuelle. Au Bénin, la première école laïque a ouvert ses portes à Porto-Novo, en 1901. Dans son organisation « formelle » du processus d'éducation, de scolarisation, le colon a laissé en rade bien de couches de la population. Son but était d'ailleurs de ne former qu'une élite qui serait au service de son administration. Ce contre quoi des voix se sont levées pour « réclamer une éducation spécifique, tenant compte des réalités culturelles locales, évitant d'aliéner les enfants et d'en faire des étrangers dans leurs propres pays » (Balard, 1999 : 10). Si certains des premiers acteurs de cette éducation, comme Le P. Aupiais croyait, en effet, que « l'éducation moderne ne doit pas ne former que des noirs blanchis, coupés de leur peuple et le méprisant » (Balard, 1999 : 11), pour l'essentiel, malheureusement, la scolarisation a fait des africains, des êtres acculturés. Pour autant, la culture africaine ne s'est pas arrêtée dans son développement. Ce qui a fait sa force, c'est le processus « non formel » de l'éducation dont les sages, les « intellectuels communautaires » ont le secret. A travers les initiations, les contes, mais aussi les proverbes, l'éducation de chaque enfant était assurée.

Aujourd'hui, l'éducation formelle a gagné du terrain mais en Afrique, elle rencontre de nombreux problèmes que soulignait déjà Abdou Moumouni Dioffo, en 1964, dans « l'Education en Afrique ». Cet ouvrage de référence, réédité en 1967, 1998 et 2019 met en relief les difficultés liées à l'éducation et à la scolarisation, en Afrique, et qui ont pour noms problèmes pédagogiques et financiers, problèmes d'organisation. Comment dans un contexte comme celui-là, l'école, pensée sur le modèle occidental, peut-elle former des acteurs de développement économique, politique, environnemental, social et même spirituel ?

En effet, Le développement de l'Afrique n'est pas encore axé sur l'identité des africains. Cela est pourtant fondamental pour susciter la motivation, la compréhension et la passion nécessaires à tous les changements. Autrement dit, l'apprentissage qui se base sur les valeurs fondatrices de nos sociétés est plus favorable à provoquer les changements souhaités. A l'heure des revendications d'endogénéité, de valorisation de la culture africaine (Gbénou, 2013), et face au risque de voir disparaître l'une des richesses de l'éducation dans la culture béninoise, il nous a paru judicieux de nous intéresser aux proverbes dans l'aire culturelle adja-fon.

Notre objectif est d'apporter une contribution à l'œuvre de ceux qui se battent pour sauvegarder les richesses de nos cultures. A travers des recherches documentaires et une collectes de données sur le terrain, nous sommes parvenus à proposer un chemin d'éducation à la vie par les proverbes. Le présent article va rendre compte successivement de la méthodologie d'approche de cette étude et des résultats discutés.

## **2. Méthodologie**

Notre approche est partie de la recherche documentaire. Elle s'est poursuivie dans le travail de terrain et dans le traitement des données.

### **2.1. Recherche documentaire**

Cette étude est essentiellement qualitative. Pour la mener, il a été utile de se référer à des sources documentaires sur le sujet pour établir un état de la question relativement à la définition et à la fonction des proverbes. Les ouvrages trouvés, à la Bibliothèque nationale de France, en juillet 2023, et les publications en ligne sont des travaux de spécialistes. Nous n'avons pas jugé nécessaire de rapporter, dans cette étude, le débat sur « dénomination, phrase et généralité » des proverbes entre Kleiber (1994 et 2000) et Michaux (1998 et 1999). Il a suffi, pour l'intérêt de notre recherche, de nous limiter à l'approche de Kleiber (2000) sur le sens des proverbes. Ensuite, nous avons trouvé de l'intérêt pour les approches pédagogiques proposées par Adjihanou Gbénou ((2013) et Mame Couma Mbaye (2015). Et comme il s'agit également des proverbes dans l'aire culturelle Aja-fon, nous sommes allés sur le terrain.

### **2.2. Collecte de données**

Les données collectées sont essentiellement les proverbes. Nous n'avons pas voulu en limiter le nombre, puisque nous avons un projet plus large sur le sujet. Mais les personnes ressources ne sont pas nombreuses. On peut rencontrer des informateurs dont la connaissance, en la matière, est très limitée. Les véritables « sachants » sont rares. Nous en avons trouvé deux qui sont des hommes.

- Le premier est un prêtre âgé de 73 ans, ayant célébré 40 ans de ministère sacerdotal. Il a servi dans les régions de la vallée de l'Ouémé, dans le Plateau, et dans le Houliénou. Il a rencontré de nombreuses personnes sages, et fait face à de nombreuses situations de vie. Sa facilité à manier le Fon et le Nago enrichit ses nombreuses prédications sur la base des textes de la Bible où le genre parabolique donne l'occasion d'exploiter les métaphores que renferment les proverbes. Avec lui la moisson a été abondante.
- Le second est un « intellectuel communautaire » de la région de Bohicon, n'ayant jamais mis pied à l'école occidentale. Il est âgé de 81 ans et est père de 13 enfants dont la plupart ne sont pas allés non plus à l'école mais sont parvenus à avoir une situation professionnelle et matrimoniale respectable. Avec lui, nous avons travaillé sur la traduction et la signification



des proverbes collectés chez le premier informateur. Sa vivacité d'esprit a permis de corriger certaines formulations et prononciations.

Pour réussir la collecte, nous nous sommes fait accompagner de deux collaborateurs. L'un prenait des notes écrites et l'autre assurait l'enregistrement grâce à un enregistreur vocal numérique (de 8 Go avec lecture de répétition A-B, réduction dynamique du bruit). Ce travail s'est fait en plusieurs séances de deux heures et demie, chaque fois, pour un total de sept séances, de novembre 2022 à juin 2023. Soulignons que le prêtre a personnellement un cahier dans lequel il avait déjà entrepris de fixer ses souvenirs de proverbes. Notre équipe a été reçue au salon du prêtre et sous l'arbre de la cour du « vieux sage » de Bohicon.

### **2.3. Traitement des données**

Le travail du traitement est à deux niveaux : d'abord la retranscription des proverbes d'une part, leur traduction d'autre part. Si la retranscription des proverbes (dans leur combinaison phraséologique) a été facilitée par l'utilisation du logiciel « Gbe sophia » (avec l'alphabet international), celle de la traduction a été plus ardue en ceci qu'elle devait distinguer, chaque fois, le sens littéral et le sens implicatif. Pour cet article, il a été nécessaire, ensuite, de procéder à un classement des proverbes suivant leur sens afin de les loger dans des catégories prédéfinies de situations existentielles. Ils ont fait alors l'objet d'une analyse souple et davantage inductive (Douglas 1976) puisqu'ils proviennent eux-mêmes de l'expérience de la vie quotidienne pour indiquer un sens commun pour le bien de tous. Aussi avons-nous retenu la naissance, le travail, la famille, la souffrance et la mort comme principaux thèmes de ce classement. Pour faciliter cette catégorisation, des questions sont posées :

- Quel est le sens littéral du proverbe ?
- Quel est son sens implicatif ?
- Pour quelle situation de vie son utilisation est la plus appropriée ?

La réponse à cette dernière question fait émerger que le même proverbe peut avoir un sens différent pour différentes personnes dans des contextes différents. D'où la nécessité d'une grande flexibilité.

Pour chaque thématique, nous retenons, pour le moment, dix proverbes. Chacun d'eux est traduit, son sens littéral rapporté et sa signification donnée et expliquée par rapport à un contexte de vie.

### **3. Résultats**

Avant de mettre en relief l'importance des proverbes et leur utilité pour une éducation à la vie, il est nécessaire de présenter l'aire culturelle aja-fon et de procéder à quelques clarifications quant au concept de proverbe.

### 3.1. Aire culturelle adja-fon

L'aire culturelle aja-fon, aussi appelée ajatado (Gayibor, 1985), est l'espace historiquement occupé par des populations en déplacement et se reconnaissant dans les mêmes pratiques culturelles voire culturelles et se comprenant linguistiquement. Située dans le Sud du Bénin et du Togo actuels, cette région est primitivement habitée par des peuples originaires d'Oyo au Nigeria. En effet, à partir du XV<sup>e</sup> siècle, par des mouvements migratoires des Yorubas s'installèrent sur le plateau d'Abomey et dans la vallée de l'Ouémé, peuplant le Sud-Est du Bénin, et ceux qui allaient devenir les Aja poursuivirent leur migration vers l'ouest, vers Tado. De Tado, des migrants Aja partirent également vers Allada (Bénin) où ils arrivèrent au début du XV<sup>e</sup> siècle et fondèrent le royaume d'Allada. Des querelles fratricides de succession entraînèrent leur dispersion vers 1600 ; au nord fut fondé le royaume d'Abomey et au sud le royaume de Xogbonou (Porto Novo). En 1724 et 1727, le roi d'Abomey, Agadja, conquiert les royaumes d'Allada et Ouidah, provoquant le départ de nombreux habitants qui se réfugièrent dans la vallée du Mono. Enfin, les Gâ d'Accra (Ghana) arrivèrent à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle sur le littoral togolais où ils établirent le royaume Guen de Glidji, au nord d'Aneho.

Dans ce nouvel espace qui s'étend aujourd'hui sur le sud du Ghana, du Togo et du Bénin et qui recouvre les ewe, aja, xwla, ayizo, gɛn, sahwe, xwɛɖa, fɔn, gun, les personnes sont liées par une mémoire qui s'exprime particulièrement lors des cérémonies religieuses qui rythment la vie sociale : les naissances, les initiations, les premières récoltes, les mariages, les funérailles, avec des rituels bien précis et dont la transmission est assurée de génération en génération dans un contexte d'oralité. Avant d'évoquer le rôle du proverbe dans la vie sociale de ces populations, il convient de préciser ce qu'on entend par ce genre.

### 3.2. Proverbe : problème du sens et signification

Plusieurs auteurs de parémiologie ont travaillé sur le sens des proverbes. Nous avons choisi l'approche de Georges Kleiber (2000) afin de comprendre le genre littéraire du proverbe. Deux aspects du sens sont à souligner : le problème du sens des proverbes et la signification des proverbes.

#### 3.2.1. Problème du sens des proverbes

Malgré la diversité de sa fonction dans la vie sociale, à travers les régions, les cultures et les époques, le proverbe ne se laisse pas définir aisément. L'encyclopédie libre Wikipédia nous apprend que le terme 'proverbe' est un terme générique, couvrant des concepts différents. Quelques éléments permettent de les différencier, bien que la frontière séparant les uns des autres ne soit pas véritablement tranchée. Ces concepts sont : « dicton », « aphorisme », « adage », « maxime », « sentence ».

Il est défini comme « une formule langagière de portée générale contenant une [morale](#), une expression de sagesse populaire ou une vérité d'expérience que l'on juge utile de rappeler » (Wikipédia). Mais pour

saisir le véritable sens du proverbe, il est indispensable de l'isoler des synonymes et de mettre en relief sa singularité. Le sens n'est donc pas celui précis de tel ou tel proverbe, en particulier, mais le sens spécifique de la « combinaison tout à fait hybride d'un statut d'unité polylexicale codée et d'un statut de phrase générique » (Kleiber, 2000 : 42).

Dans l'entreprise définitoire du proverbe où se lance G. Kleiber, il cherche à « mettre en relief les principales conditions auxquelles doit satisfaire une phrase pour prétendre au statut de proverbe » (Kleiber, 2000 : 39). Son hypothèse est claire :

Si nous pouvons reconnaître, fabriquer, interpréter ou essayer d'interpréter des proverbes, si nous pouvons décider si telle phrase pourrait ou non devenir un proverbe, c'est parce que nous avons la compétence du sens proverbial, la connaissance intuitive d'une structure sémantique générale sur laquelle s'articulent les proverbes particuliers (Kleiber, 2000 : 45).

Kleiber (2000) réussit, à partir de là, à ressortir les caractéristiques principales du genre « proverbe ».

### 3.2.2. Signification des proverbes

La première caractéristique d'un proverbe est qu'il est restreint aux hommes. Pour Kleiber (2000 : 45), « ce trait humain est bien une condition d'applicabilité, une condition sémantique donc, à laquelle doit satisfaire une phrase générique pour prétendre être ou pouvoir devenir proverbe ». Cette nécessité de concerner l'homme n'est néanmoins pas suffisante. Encore faudrait-il que la structure de la phrase soit implicative. L'auteur reconnaît que Kano (1981) et Riegel (1987) l'ont devancé sur ce terrain. Mais son insistance personnelle se fait sur cet aspect que « le sens implicatif n'a pas à être celui du sens littéral » (Kleiber, 2000 : 51). On en déduit que ce qui est essentiel à souligner ce n'est pas tant le sens de la phrase qui constitue la forme du proverbe que « le sens du proverbe lui-même ». A ce sujet, il avait expliqué, dans une publication précédente, que « le sens d'un proverbe n'était jamais totalement celui de la combinaison de ses constituants et que, par conséquent, son interprétation standard n'était jamais donnée entièrement compositionnellement » (Kleiber, 1994 : 212-213).

Nous retenons donc pour cette recherche que, relativement à la signification, le proverbe, dans son aspect sémantique, n'est pas implicatif, mais « donne lieu à un effet de sens implicatif, donc à une inférence implicative. » (Kleiber, 2000 : 52). C'est pourquoi le proverbe peut connaître des emplois métaphoriques ou figurés (Tamba, 2000). Que remarque-t-on dans l'aire culture aja-fon ?

### 3.3. Proverbes et vie sociale dans l'aire culturelle aja-fon

Dans la vie sociale traditionnelle africaine, en l'occurrence dans l'aire culturelle aja-fon, les proverbes sont utilisés de façon ordinaire dans les conversations. La caractéristique majeure des proverbes est qu'ils peuvent être compris de tout le monde. Cette facilité de compréhension s'explique par le fait que

les proverbes sont liés aux expériences de la vie quotidienne ; ils sont répétés sur une longue période, dans un espace où les mouvements sont également limités.

Grâce à ces proverbes, on a accès à une sagesse populaire et collective au travers de laquelle sont perçus et transmis les valeurs, les modes de pensée et les comportements. Les proverbes ont également la vertu de créer de l'humour et de faciliter le vivre-ensemble en réduisant les tensions et les incompréhensions dans les relations interpersonnelles et familiales.

Au cœur des proverbes, dans l'aire culturelle adja-fon, il y a enfin la métaphore. Elle joue un grand rôle de simplification des complexités et donne la lumière dans la recherche de solution à certains problèmes de vie. Les images mentales que l'utilisation des proverbes fait naître sont une source de motivation pour l'action. Et alors dans l'action, chaque proverbe assimilé, reprend vie parce qu'expérimenté dans le concret. C'est pourquoi Gbénu (2013 : 2) estime que « les proverbes jouent un rôle didactique, parce qu'ils forment l'homme en lui donnant une ligne de conduite telle que souhaitée par la société, dictée par la prudence, la méfiance et la modestie ». Comment peut-on aujourd'hui, éduquer à la vie par les proverbes ?

### **3.4. Pédagogie d'une éducation à la vie par les proverbes**

Avant de proposer une démarche nous pourrions rendre compte ici de deux approches.

#### **3.4.1. Les approches de Adjihanou Gbénu ((2013) et Mame Couma Mbaye (2015)**

##### **3.4.1.1. Une pédagogie ajustée à partir des contes et des proverbes en régime d'oralité**

Gbénu, inspecteur béninois de l'enseignement du 1<sup>er</sup> degré a élaboré « une pédagogie ajustée à partir des contes et des proverbes en régime d'oralité », en prenant le cas des Ouémènu du Bénin. Il commence par souligner la portée éducative des proverbes. En effet, selon lui, « les proverbes servent, dans la vie courante, à donner des conseils, à enrichir le discours et surtout à donner de la force aux propos. Ils servent à cultiver la sociabilité : amitié, honnêteté, politesse, solidarité, entraide, mariage, travail » (Gbénu, 2013 :3). Son approche pédagogique s'inspire du rapport élaboré pour l'Unesco sur la session de formation lançant l'expérimentation de la philosophie avec les enfants en Tunisie par Tozzi (2009) : problématiser (interroger, s'interroger), conceptualiser (définir les notions), argumenter son point de vue (faire des objections et répondre aux objections). Il propose alors quatre étapes :

- la posture compréhensive (faire comprendre le conte ou le proverbe) ;
- la posture projective ou identificatoire (faire appel à l'imagination de l'auditeur)

- la posture interprétative (appréhender le sens caché et profond, anthropologique et philosophique du conte et du proverbe) ;
- la posture philosophique (se dégager du texte).

Le passage d'une posture à une autre suppose bien sûr plusieurs séances.

#### **3.4.1.2. Une pratique d'enseignement-apprentissage des proverbes en classe de langue**

C'est la contribution du sénégalais Mame Couma Mbaye. Il postule que « les proverbes, porteurs de la sagesse populaire, des us et coutumes, des croyances, de l'histoire, sont un moyen efficace d'acquisition de connaissances sur certains aspects d'un peuple donné » (Mbaye, 2015 : §3). Il cherche à savoir comment les proverbes peuvent constituer un outil pédagogique dans l'acquisition d'une langue donnée et de certains traits caractéristiques de la culture de cette langue. Son objectif est intéressant pour deux raisons : d'abord, le projet d'apprentissage des proverbes donne un accès à la sagesse qu'ils véhiculent ; ensuite, dans le processus d'apprentissage, les proverbes sont comme « une stratégie de réflexion culturelle qui, au fur et à mesure, va aboutir à une prise en considération grammaticale de la langue étudiée » (Mbaye, 2015 : §7). Il propose trois phases dans l'apprentissage :

- la compréhension (c'est la recherche du sens du message d'un proverbe et ceci passe par l'analyse lexicale, morphosyntaxique et sémantique) ;
- la valorisation (il s'agit de s'intéresser à la culture présente dans le proverbe ainsi qu'aux tournures et figures de style) ;
- l'utilisation (c'est la capacité des apprenants à savoir employer les proverbes dans différentes situations).

Le but de ces différentes propositions est de « faire comprendre aux apprenants la richesse culturelle des proverbes et leur richesse linguistique à travers la morphosyntaxe, la sémantique et la pragmatique (interaction communicative) (Mbaye, 2015 : §31).

A partir des modèles pédagogiques proposés par Gbénou (2013) et Mbaye (2015), il est possible d'aller plus loin en retenant une approche qui parte du contexte d'émergence des proverbes, l'oralité, pour s'appuyer sur l'écriture comme gage de la conservation de ce patrimoine.

#### **3.4.2. L'approche « pragmatique motivée »**

C'est ainsi que nous appelons notre contribution. C'est une approche qui s'explique par ses deux fondements : la motivation et la pratique.

##### **3.4.2.1. La motivation**

La motivation est déterminante dans tout processus d'apprentissage. On pourrait la définir comme la force ou la dynamique qui donne à l'apprenant de s'engager à accomplir une activité, d'y persévérer dans

le but d'acquérir une compétence. Cette motivation peut être intrinsèque et extrinsèque. Elle est intrinsèque lorsqu'elle provient du sujet, notamment de sa volonté, pour qu'il s'applique à une activité, par intérêt pour sa propre satisfaction. La motivation extrinsèque consiste à créer l'environnement qui alimente la motivation intrinsèque. C'est tout ce qui est extérieur au sujet et qui peut l'encourager dans son apprentissage.

Pour une éducation à la vie par les proverbes, afin d'obtenir la motivation intrinsèque des apprenants, il faut un grand investissement sur la motivation extrinsèque. Par exemple, il faudrait former les personnes chargées de cette éducation et mettre en place les outils nécessaires à l'apprentissage. En un mot, il faut créer un environnement favorable. Pour susciter la motivation des apprenants, il faudra également faire ressortir la richesse en valeurs humaines, culturelles et spirituelles (pour la vie) et structurelles (pour l'apprentissage de la langue) contenues dans les proverbes.

#### **3.4.2.2. La pratique**

Il s'agit de la pratique en tant que dimension fondamentale de l'apprentissage. Elle est à considérer à deux niveaux. D'abord, le proverbe naît dans la vie concrète des hommes ; il est tiré de leurs expériences et renvoie à l'expérience humaine, c'est-à-dire à l'agir humain. C'est là qu'il prend sens et qu'il vit. Ensuite, dans le processus de l'apprentissage, il faut susciter l'aptitude des apprenants à intégrer les proverbes dans les conversations. La constitution des groupes de dialogue, d'échanges, de récréation peut faciliter l'utilisation des proverbes. Aussi peut-on initier les apprenants à la recherche, à la collecte des proverbes, à la retranscription et à la recherche de sens. Le contexte de l'oralité qui est celui de la naissance des proverbes fait que son utilisation, en Afrique, montre toute sa richesse seulement dans la pratique, dans les conversations, dans les discours parlés. Pour autant, cela ne devra pas empêcher que les apprenants soient initiés à la retranscription des proverbes dans leur langue d'origine. L'apprentissage de l'alphabet international sera nécessaire à ce sujet. Mais l'avantage le plus grand sera la conservation du patrimoine culturel que constituent les proverbes.

#### **3.4.2.3. L'apprentissage**

L'éducation à la vie par les proverbes peut se faire à travers un parcours « formel » d'école comme par un parcours « non formel ». L'essentiel est de privilégier les aspects essentiels de la communication et de la compréhension. C'est pourquoi nous proposons cinq étapes :

- Etape 1 : la motivation.
  - Préparer les outils
  - Partir d'une situation de vie
  - Montrer les valeurs que recèlent les proverbes à proposer

- Etape 2 : la retranscription
  - Ecrire le proverbe avec l'alphabet international
- Etape 3 : la signification
  - Trouver le sens littéral
  - Rechercher le sens implicatif
- Etape 4 : la compréhension
  - Revenir à la situation de vie de départ
  - Projeter chaque apprenant dans son histoire personnelle
- Etape 5 : la valorisation
  - Utiliser les proverbes afin de faire advenir en soi et dans son milieu de vie les valeurs qu'ils indiquent
  - Mémoriser les proverbes pour une utilisation aisée

#### **4. Discussion**

Parvenu à ce niveau de notre étude, il nous faut souligner l'importance des contributions de Kleiber (2000), Gbénou (2013) et Mbaye (2015) dans la perspective de notre problématique et retenir que si les proverbes n'ont de sens que par rapport aux hommes, leur utilité peut se révéler plus grande si nous nous en servons pour l'éducation. Notre approche « pragmatique motivée » pourrait aider à introduire dans les programmes d'éducation formelle l'apprentissage par les proverbes. Nous devons, cependant, reconnaître que les proverbes recensés, pour cette étude, sont essentiellement en langue Fon. Même si c'est la langue de la majorité des habitants du sud Bénin, une éducation à la vie par les proverbes, dans un milieu scolaire, ne saurait se baser seulement sur le Fon. Il faudrait, pour le faire, constituer des groupes pédagogiques homogènes, c'est-à-dire, des groupes d'élèves qui ne soient pas locuteurs de langues maternelles différentes.

Par ailleurs, l'approche « pragmatique motivée » que nous proposons ici n'a pas encore été expérimentée. Cela mérite de l'être afin d'apporter des remédiations aux situations d'apprentissage qui pourraient rendre difficile l'atteinte des objectifs visés.

Il faut également noter qu'un projet d'éducation à la vie par les proverbes exige des formateurs. Leur formation va nécessiter qu'ils aient une culture de base pour comprendre les proverbes, qu'ils s'habituent au milieu de vie des personnes pour connaître leurs habitudes afin de mieux faire ressortir les situations de départ des apprentissages.

Enfin, dans l'exercice de la recherche de sens, il y a le risque de la polysémie des mots, dans la langue d'origine du proverbe. Un mauvais sens littéral peut conduire à une dérive dans la recherche du sens

implicatif. Ceci ferait peut-être ressortir, ici, un problème soulevé par Tamba, au début des années 2000, à savoir : faut-il dire que le sens proverbial (sens implicatif) éclipse le sens littéral du proverbe ? L'auteur estime que non et propose de ne « pas réduire un proverbe à sa seule signification sentencieuse mais de définir le sens proverbial comme l'union d'un sens phrastique compositionnel et d'un sens gnomique conventionnel » (Tamba, 2014 : 502). La recherche devra se poursuivre quant à la mise en place d'un lexique scientifique « fongbe » qui aiderait à avancer sur ce terrain.

## **5. Conclusion**

Un proverbe africain dit : « Si grandes que soient tes richesses, quand tu sors, tu vois quelque chose qui ne t'appartient pas ». Ce parcours de recherche a été une source nouvelle d'enrichissement. Nous avons compris que le sens du proverbe est un problème et que chaque proverbe, pour être compris, exige d'être saisi, non dans son sens littéral, mais implicatif, toujours lié aux hommes. Notre objectif était d'apporter une contribution à l'œuvre de ceux qui se battent pour sauvegarder les richesses de nos cultures. Nous croyons l'avoir atteint de deux manières : d'une part, en ressortant que les proverbes contiennent des valeurs pour le vivre-ensemble et une fonction didactique dans l'aire culturelle aja-fon ; d'autre part, en proposant une approche « pragmatique motivée » pour l'éducation à la vie par les proverbes.

Mais le chemin à parcourir pour réaliser cela est encore à défricher. Il part de la conviction que doivent avoir les décideurs des systèmes éducatifs de nos pays à la motivation des acteurs de l'éducation à la base en passant par l'épineuse question de leur formation. En attendant pourquoi ne pas s'y essayer dans une école pilote ? Nous aurons ainsi mis en chantier une œuvre de longue haleine dont le bénéfice pour le développement de notre continent n'est plus à démontrer.

## **Bibliographie**

1. Adoukounou, B. (1986). *Le Sillon Noir. La théologie africaine comme œuvre de l'Intellectuel communautaire in La pauvreté*, N° 67 sept-octobre 1986, p 86
2. Balard, M. (1999), *Dahomey 1930 : mission catholique et culte vodun. L'œuvre de Francis Aupiais (1877-1945). Missionnaire et ethnographe*, Paris, l'Harmattan
3. Dioffo, A.M. (1964), *L'éducation en Afrique*, Paris, Maspero, (Editions Science et bien commun en 2019)
4. Douglas, J.D. (1976). *Investigative Social Research*, Beverly Hills, CA : Sage
5. Gayibor, N. (1985), *L'aire culturelle Ajatado, des origines à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Thèse de doctorat d'État, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne



6. Gbénou, A. (2013) « Elaboration d'une pédagogie ajustée à partir des contes et des proverbes en régime d'oralité. » in *Diotime*, Revue Internationale de la didactique et des pratiques de la philosophie, N° 55, 01/2013
7. Juhé-Beaulaton, D. (2010), Organisation et contrôle de l'espace dans l'aire culturelle aja-fon (Sud-Togo et Bénin – XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle) <https://doi.org/10.4000/afriques.738>
8. Kleiber, G. (2000) « Sur le sens des proverbes », *Langages*, 139, 39-58.
9. Mbaye, M. C. (2015), « Pour une pratique d'enseignement-apprentissage des proverbes en classe de langue : l'exemple de la langue espagnole avec des étudiants francophones » in Vigneron, D, Vandewoude, D. et Pineira-Tresmontant, C. (dir.) (2015), *L'enseignement-apprentissage des langues étrangères à l'heure du CECRL. Enjeux, motivation, implication*. Arras : Artois Presses Université, pp 105-113
10. Riegel, M. (1987), « *Qui dort dîne* ou le pivot implicatif dans les énoncés parémiques », *L'implication dans les langues naturelles*, eds. Riegel M. et Tamba I., Paris, Klincksieck, 85-99
11. Tamba, I. (2000) « Le sens métaphorique argumentatif des proverbes », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 35 | 2000, document 2, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxématique/2889> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxématique.2889>
12. Tamba, I. (2014), « Du sens littéral au sens compositionnel des proverbes métaphoriques ». In René Daval; Pierre Frath; Emila Hilgert; Silvia Palma. *Les théories du sens et de la référence*. Hommage à Georges Kleiber, 4, Éditions et presses universitaires de Reims, pp.501-516, 2014, Res per nomen, 9782915271805. hal-01864852

**SAVOIRS ENDOGENES DES MIGRANTS DANS L'AGRICULTURE URBAINE ET PERIURBAINE A ABIDJAN (COTE D'IVOIRE)**

**MONEHAHUE Attoumo Daniel, DJANE Kabran Aristide**  
*Université Peleforo GON COULIBALY de Korhogo (Côte d'Ivoire)*  
[danielattoumo08@gmail.com](mailto:danielattoumo08@gmail.com)

**Résumé**

Les savoirs endogènes sont un élément clé pour un développement durable, en particulier dans le domaine de l'agriculture, en lien avec la migration. Ils peuvent contribuer à une gestion durable des ressources naturelles, à la sécurité alimentaire, à la résilience des systèmes agricoles et à la préservation de la diversité culturelle. A Abidjan, l'agriculture urbaine et périurbaine est un des secteurs d'insertion de la main d'œuvre migrante en provenance de pays tels que le Bénin, le Burkina Faso, le Mali et le Togo. Ainsi, dans un contexte d'agriculture urbaine et périurbaine, fortement impacté par une urbanisation galopante, mais surtout de dégradation des terres dues aux stressés climatiques, les savoirs endogènes des migrants sont particulièrement importants pour la production alimentaire durable, la sécurité alimentaire et à la résilience des systèmes agricoles urbains et périurbains. Comme hypothèse, on peut affirmer que les migrants utilisent leurs savoirs endogènes pour développer des pratiques agricoles adaptées à leur environnement. C'est dans ce contexte que s'inscrit la recherche, qui vise à comprendre la contribution des savoirs endogènes des migrants dans l'agriculture urbaine et périurbaine à Abidjan et leur impact sur le développement durable. S'appuyant sur une démarche mixte basée sur l'utilisation combinée de l'approche quantitative et qualitative, les outils de collectes de données sont le guide d'entretien et le questionnaire. L'analyse de contenu et l'analyse statistique ont permis de montrer que : les migrants qui ont des connaissances et des compétences en matière d'agriculture contribuent à la durabilité de l'agriculture urbaine et périurbaine à Abidjan. Les savoirs endogènes des migrants sont transmis au sein des communautés de migrants et avec les populations autochtones, favorisant ainsi l'intégration et la cohésion sociale. L'utilisation des savoirs endogènes des migrants dans l'agriculture urbaine et périurbaine améliore la productivité, la sécurité alimentaire, la résilience face aux changements climatiques et la protection de l'environnement. Comme implication, ces résultats peuvent aider les décideurs politiques, les urbanistes et les agriculteurs locaux dans la mise en place de politiques publiques pour la promotion d'une agriculture urbaine durable à Abidjan et dans d'autres villes.

**Mots clés :** savoirs endogènes, migrant, agriculture urbaine et périurbaine, sécurité alimentaire.

**Abstract**

Endogenous knowledge is a key element for sustainable development, especially in agriculture, in relation to migration. They can contribute to the sustainable management of natural resources, food security, the resilience of agricultural systems and the preservation of cultural diversity. In Abidjan, urban and peri-urban agriculture is one of the sectors of integration of migrant labour from countries such as Benin, Burkina Faso, Mali and Togo. Thus, in a context of urban and peri-urban agriculture, heavily impacted by rapid urbanization, but especially by land degradation due to climatic stresses, the endogenous knowledge of migrants is particularly important for sustainable food production, food security and resilience of urban and peri-urban agricultural systems. As a hypothesis, it can be said that migrants use their endogenous knowledge to develop agricultural practices adapted to their environment. It is in this

context that our research aims to understand the contribution of migrants endogenous knowledge in urban and peri-urban agriculture in Abidjan and their impact on sustainable development. Based on a mixed approach based on the combined use of the quantitative and qualitative approach, the data collection tools are the interview guide and the questionnaire. Content analysis and statistical analysis have shown that: Migrants with agricultural knowledge and skills contribute to the sustainability of urban and peri-urban agriculture in Abidjan. The endogenous knowledge of migrants is transmitted within migrant communities and with indigenous populations, promoting integration and social cohesion. The use of migrants' endogenous knowledge in urban and peri-urban agriculture improves productivity, food security, resilience to climate change and environmental protection. As an implication, these results can help policy makers, urban planners and local farmers to implement public policies for the promotion of sustainable urban agriculture in Abidjan and other cities.

**Keywords:** endogenous knowledge, migrant, urban and peri-urban agriculture, food security.

## INTRODUCTION

A Abidjan, en Côte d'Ivoire l'urbanisation rapide et la croissance démographique, ont entraîné une pression croissante sur les ressources naturelles et les infrastructures urbaines, en particulier dans un contexte marqué par des aléas climatiques. Face à ces défis, l'agriculture urbaine et périurbaine émerge comme une réponse innovante pour répondre aux besoins alimentaires de la population tout en favorisant la durabilité environnementale. Néanmoins, un aspect fréquemment sous-estimé de cette dynamique réside dans la contribution des migrants à la production agricole en milieu urbain et périurbain, en particulier en ce qui concerne leurs connaissances endogènes. Cette observation suggère que le savoir constitue un élément indispensable au progrès dans tous les secteurs de développement, comme le soulignent Gnansounou et Hounsa (2008).

Les migrants, en tant qu'acteurs clés de l'agriculture urbaine et périurbaine, apportent avec eux un ensemble diversifié de connaissances et de savoir-faire agricoles, issus de leurs origines culturelles et de leurs expériences antérieures. Ces savoirs endogènes sont le produit de traditions agricoles ancestrales, transmises de génération en génération, et s'adaptent aux réalités spécifiques de l'environnement urbain et périurbain d'Abidjan. Dans ce sens, Tourneux (2019), entend par « savoirs locaux » les connaissances dont disposent des groupes humains localisés, indépendamment d'apports extérieurs en cours. Ils représentent un patrimoine immatériel précieux, riche en savoir-faire agroécologiques, techniques d'irrigation, pratiques de conservation des sols, et autres approches durables. Pris sur cet angle, l'intégration des savoirs endogènes ou locaux dans la gestion de la diversité biologique n'est pas incompatible avec l'amélioration des moyens d'existence (Maindo et al., 2017). On comprend par-là que, leur mobilisation et/ou leur valorisation est une garantie pour faire face à certains

défis surtout ceux liés aux changements climatiques, à la gestion de l'eau, la conservation de l'agrobiodiversité etc. (Sambo, 2018 ; Sambo, 2021 ; Egah et al., 2023). Ils constituent de facto, un élément clé pour le développement durable.

Pourtant, malgré leur importance potentielle, les savoirs endogènes des migrants dans l'agriculture urbaine et périurbaine à Abidjan restent largement sous-étudiés et sous-valorisés. C'est en cela que Balla et al. (2008) soulignent que le savoir-faire endogène n'a pas toujours fait l'objet d'une attention particulière de la part des chercheurs. Pour Tourneux (2019), il est de la responsabilité des chercheurs et des hommes de culture d'inventorier au plus vite les savoirs locaux, que l'on appelle parfois « traditionnels » ou « endogènes ». Comprendre et documenter ces connaissances spécifiques peut contribuer à une meilleure compréhension des pratiques agricoles durables et à la promotion de politiques publiques adaptées.

C'est dans ce contexte que cette recherche se propose d'explorer les savoirs endogènes des migrants dans l'agriculture urbaine et périurbaine à Abidjan, en Côte d'Ivoire. En se concentrant sur les expériences et les connaissances des migrants, elle identifie les pratiques agricoles spécifiques qu'ils apportent avec eux et évalue leur impact sur la durabilité environnementale et la sécurité alimentaire. Ces paramètres permettent de saisir la contribution des savoirs endogènes des migrants dans l'agriculture urbaine et périurbaine à Abidjan et leur impact sur le développement durable.

## **I. MATERIELS ET METHODES**

### **I.1. Cadre de recherche**

Cette recherche a été réalisée dans le district autonome d'Abidjan. La ville d'Abidjan, capitale économique de la Côte d'Ivoire est la ville la plus peuplée de l'Afrique de l'Ouest francophone. L'agglomération d'Abidjan est située au sud de la Côte d'Ivoire, au bord du Golfe de Guinée et traversée par la lagune Ébrié. Abidjan connaît une forte croissance caractérisée par une urbanisation galopante. La ville d'Abidjan s'étend sur une superficie de 422 km<sup>2</sup> alors que le district d'Abidjan s'étend sur 2 119 km<sup>2</sup> (Aman et Koffi-Bikpo, 2021). Le district compte 6.321.017 habitants au recensement de 2021 (RGPH, 2021) et soit 21,5% de la population du pays et représenterait 60% du produit intérieur brut du pays.

De manière précise, la recherche s'est portée sur quelques communes du district d'Abidjan que sont Port-Bouët Bingerville et Anyama. Elle a pris en compte aussi, certain quartier d'Abidjan tel que Adiopodoumé. Ces communes et quartiers font l'objet de notre carte de recherche car une forte concentration d'activité agricole urbaine et périurbaine y est rencontrée. De plus, cette activité est autant dominée par les migrants internes qu'externes.

## **I.2. Nature de la recherche**

Afin d'aboutir aux résultats escomptés, notre étude emprunte à la fois la méthode qualitative et la méthode quantitative. La méthode mixte est un type de recherche qui fait appel à la fois aux données et aux outils qualitatifs et quantitatifs dans le but de produire une meilleure connaissance. Elle permet de mettre en « synergie les forces des méthodes qualitatives et quantitatives » pour aboutir à une compréhension plus approfondie de la réalité sociale soumise à l'étude (Guével & Pommier, 2012).

## **I.3. Méthodes de collectes de données**

L'approche procédurale de collectes de données repose essentiellement sur la recherche documentaire et l'enquête de terrain. La documentation a porté de manière globale sur les diverses assertions des savoirs endogènes, de leur mobilisation, leur valorisation, leur intégration (Maindo, 2017) et leur mis à contribution dans différentes approches et domaines spécifiques. Dans ce sens, les travaux de Balla et al. (2008), de Tourneux (2019) et N'guegan et al. (2008) ont été d'un grand intérêt, parce qu'ils abordent d'une part, la sous-évaluation des savoirs endogènes et d'autre part, de la nécessité de leur mobilisation. De plus, Sambo (2018), Sambo (2021) et Namngue (2023) qui ont relevés dans leurs travaux la contribution et la valorisation des savoirs endogènes pour faire face à certains défis tels que l'adaptation au changement climatique, dans la valorisation alimentaire, dans la gestion de l'eau etc.

L'enquête de terrain s'est effectuée dans les communes et quartiers du district autonome d'Abidjan. De ce fait, elle a concerné les communes de Port-Bouët, Bingerville et Anyama et ; ainsi que, dans le quartier de Adiopodoumé. Elle a permis de faire l'observation directe, des entretiens et l'enquête par questionnaire. L'observation, qui est une technique de contact, a rendu possible la connaissance du terrain. Quant aux entretiens, les cibles retenues sont les migrants œuvrant dans les différentes zones concernées par l'étude et quelques personnes ressources. Pour ce qui est du questionnaire, les enquêtes se sont concentrées exclusivement sur les migrants, dans cet élan les investigations ont porté sur 50 migrants. Comme la nature de notre recherche est mixte, l'échantillon aléatoire simple et l'échantillon à choix raisonné ont été adoptés pour déterminer la taille de l'échantillon.

## **I.3. Traitement et analyse des données**

Pour les données du guide d'entretien, les lectures ou relectures des données recueillies ont été envisagées, ce qui a permis d'aboutir aux marquages des passages intéressants, de faire l'inventaire et le classement de ces dernières à partir des carnets de terrain. Pour les données du questionnaire, un pré-traitement était fait au fur à mesure de la collecte, pour vérifier s'il n'y avait pas de données manquantes. L'analyse de contenu a été privilégié pour l'analyse des discours. Par ailleurs, les données du questionnaire ont été soumises à des analyses statistiques réalisées à l'aide du logiciel e SPSS.

## II. RESULTATS

### II.1. Caractéristiques des enquêtés

Le tableau 1 ci-dessous présente la nationalité des personnes enquêtées. Les résultats sur la nationalité des migrants dans l'agriculture urbaine et périurbaine indiquent une diversité significative des origines. La prédominance des travailleurs burkinabés avec une proportion de 54% suggère une forte représentation de cette communauté dans le secteur agricole urbain et périurbain. Les migrants togolais constituent 16% de la population étudiée, tandis que les Béninois représentent 12%. La présence notable de migrants maliens, avec une proportion de 18%, témoigne également de la diversité des origines dans cette activité agricole.

Tableau 7 : Nationalité des enquêtés

		Fréquence	Pourcentage
Valide	Togolaise	08	16%
	Burkinabè	27	54%
	Béninoise	06	12%
	Maliennne	09	18%
	Total	50	100%

Source : Données d'enquête, 2023.

Ces résultats soulignent l'importance d'une approche inclusive dans la compréhension des dynamiques de l'agriculture urbaine et périurbaine, tenant compte de la pluralité des nationalités impliquées dans cette activité. De plus, ils démontrent que les individus engagés dans l'agriculture urbaine et périurbaine à Abidjan proviennent majoritairement de la sous-région ouest-africaine. Ces migrants sont issus de pays tels que le Bénin, le Togo, le Mali et le Burkina Faso. Il est observé que la prédominance écrasante des migrants est de nationalité burkinabè, phénomène expliqué par le caractère intrarégional des migrations en Afrique subsaharienne.

### II.2. Connaissances et compétences en agriculture des migrants

Cette section examine les connaissances et les compétences des migrants en agriculture. Afin de mieux comprendre ces aspects, l'analyse se concentre sur leurs connaissances des méthodes agricoles, leurs expériences en années dans la pratique de cette activité, aussi bien dans leur pays d'origine.

#### II.2.1. Connaissance des méthodes culturelles

Le tableau 2 ci-dessous, illustre le niveau de connaissance des migrants sur les méthodes agricoles. Les résultats indiquent que la grande majorité des migrants possèdent une connaissance substantielle des méthodes agricoles, avec 70% d'entre eux déclarant avoir une compréhension approfondie. En

revanche, 30% des migrants estiment avoir une connaissance limitée des méthodes agricoles. Ces données soulignent la diversité des niveaux de compétence parmi les migrants impliqués dans l'agriculture urbaine et périurbaine

Tableau 8 : Connaissance des méthodes agricoles

		Fréquence	Pourcentage
Valide	Beaucoup	35	70%
	Peu	15	30%
	Très peu	00	00
	Total	50	100%

Source : Données d'enquête, 2023.

De plus les entretiens révèlent que, ceux-ci font une distinction entre les méthodes modernes et traditionnelle. Tout en mentionnant que les méthodes qu'ils connaissent sont « *jachère* », « *utilisation d'engrais biologique* », « *culture extensive* », « *le buttage* » et « *culture itinérante sur brulis* ». Ce qui sous-entend que de telles connaissances, surtout en ce qui concerne leurs mises en œuvre favorisent la durabilité de l'agriculture urbaine et périurbaine à Abidjan.

## II.2.2. Nombre d'année dans l'agriculture urbaine et périurbaine (AUP)

Le tableau 3 ci-dessous présente l'ancienneté des migrants dans l'agriculture urbaine et périurbaine. Les résultats révèlent que la majorité des migrants engagés dans l'agriculture urbaine et périurbaine ont une expérience significative dans cette activité, avec 66% d'entre eux déclarant une ancienneté de plus de 11 ans. En revanche, 22% ont une expérience de 6 à 10 ans, tandis que 12% ont une ancienneté de 1 à 5 ans. Ces chiffres indiquent une population de migrants largement expérimentée, soulignant l'importance de capitaliser sur leur expertise dans le développement de pratiques agricoles durables.

Tableau 9 : Nombre d'année dans l'AUP

		Fréquence	Pourcentage
Valide	Moins de 1 an	00	00
	1-5 ans	06	12%
	6-10 ans	11	22%
	Plus de 11 ans	33	66%
	Total	50	100%

Source : Données d'enquête, 2023.

Les entretiens révèlent tout de même que, certains migrants sont nés en Côte d'Ivoire et que, leurs parents pratiquaient cette activité avant eux. L'analyse qui se dégage à la vue de ces résultats est que,

cette ancienneté se révèle comme des années de cumule d'expériences ce qui a pour finalité, de permettre aux migrants de développer des compétences en matière d'agriculture urbaine et périurbaine.

### II.2.3. Pratique l'agriculture depuis le pays d'origine

Le tableau présente la distribution des migrants engagés dans l'agriculture urbaine et périurbaine en fonction de leur pratique antérieure de l'agriculture dans leur pays d'origine. On remarque que la grande majorité des migrants engagés dans l'agriculture urbaine et périurbaine ont déjà eu une expérience préalable de cette activité dans leur pays d'origine. Ainsi, 78% d'entre eux affirmant avoir pratiqué l'agriculture avant leur arrivée. En revanche, 22% déclarent ne pas avoir eu de pratique agricole antérieure dans leur pays d'origine. Ces données suggèrent ces migrants apportent avec eux des compétences et des connaissances agricoles acquises avant leur migration, soulignant ainsi l'importance de leur expérience antérieure dans le contexte agricole.

Tableau 10 : Pratique de l'agriculture depuis le pays d'origine

		Fréquence	Pourcentage
Valide	Oui	39	78%
	Non	11	22%
	Total	50	100%

Source : Données d'enquête, 2023.

Les données issues de l'entretien, du questionnaire et leurs analyses, nous permettent d'affirmer que, certains migrants dans leurs pays d'origine pratiquaient l'agriculture avant leur installation en Côte d'Ivoire. Certains signalent que, les conditions de culture en faisant récurrence aux conditions climatiques n'y sont pas les mêmes. De plus, qu'ils avaient leur manière propre à eux de le faire dans ces conditions. Ce qui sous-entend que ceux-ci, ont des savoirs endogènes propre à eux. Et que de même, leur installation dans le pays d'accueil qu'est la Côte d'Ivoire, favorise la mobilisation de ces savoirs, surtout dans l'AUP afin de contribuer à la sécurité alimentaire par le biais de leur production agricole.

### II.3. Transmission des savoirs endogènes entre les communautés des migrants et les populations autochtones (approche binôme)

La démarche culturelle basée sur les savoirs endogènes repose aussi par le transfert de ces savoirs entre la communauté des migrants et les populations autochtones. Ces échanges passent par le transfert des variétés et des pratiques culturelles entre les migrants et les autochtones. Les entretiens à ce niveau, démontrent qu'il y a des échanges sur l'association de certaine culture pour créer un certain micro climat pour les plantes comme le démontre ce verbatim : « *entre moi et ceux qui sont ici on s'entend bien. Et on se donne des conseils sur la façon de faire notre travail, de planter...* » (migrante interviewée). L'approche



qui est mis en exergue par cet échange est l'approche binôme (migrant/autochtone), qui est fondée sur les transferts de compétence. Non seulement cette approche permet d'une part, de renforcer les capacités de production que ce soit au niveau des migrants et du côté des autochtones. Elle permet d'autre part, de favoriser l'intégration des migrants dans les zones urbaines et périurbaines des zones concernées et ce qui contribue à la cohésion sociale.

#### **II.4. Utilisation des savoirs endogènes dans un contexte de stress climatique**

Dans cette partie, présente l'utilisation des savoirs endogènes des migrants dans un contexte de changement climatique. L'analyse se base sur la pratique agricole basée sur leur connaissance des contraintes et changements climatiques, sur la gestion rigoureuse de l'eau, sur la valorisation de la biomasse locale, l'utilisation du compost et la production de bio-fongicide.

##### **II.4.1. Pratique agricole basée sur leur connaissance**

L'enquête auprès des migrants, dévoile que ceux-ci sont imprégnés des aléas climatiques. Ils mentionnent en effet que, le changement climatique se traduit des dérèglements de saison. Ainsi, on comprend « *qu'avant il y avait des mois de pluie, des mois de soleil maintenant... on ne comprend pas* » (*migrant interviewé*) comme l'indique les propos d'un enquêté. Ainsi, les migrants utilisent leurs savoir-faire locaux pour faire face à ces situations. Ces pratiques agricoles basées sur leurs connaissances reposent sur les pratiques locales de fertilisation du sol, des pratiques endogènes de conservation et de sélection des semences.

##### **II.4.2. Gestion rigoureuse de l'eau**

Certains migrants développent une approche fondée sur une gestion rigoureuse de l'eau, du fait de leurs provenances. Ces migrants sont pour la plupart des ressortissants des pays où la problématique de l'accès à l'eau se pose avec acuité. Il s'agit entre autres des pays du sahel ou limitrophes du sahel. Les savoirs endogènes à travers la gestion rigoureuse de l'eau se revêt comme une dimension du développement durable.

##### **II.4.3. Valorisation de la biomasse locale, utilisation du compost et production des bio-fongicide**

Il y a une dimension agroécologique basée sur le substrat au niveau des savoirs endogènes des migrants qui est utilisée pour la production agricole urbaine et périurbaine, c'est la valorisation de la biomasse locale. L'enquête a permis de constater l'utilisation du compost qui est issue des déchets de certaines communes, qui est valorisée et utilisée dans le cadre de leurs activités. On constate également, la production de bio-fongicide sur la base des plantes communautaires qui se retrouvent dans l'écosystème.

### III. DISCUSSION

Les résultats portant sur les savoirs endogènes des migrants dans l'AUP à Abidjan, ont dévoilé qu'ils basés sur les connaissances et compétences des migrants dans un premier temps. Et dans un second temps, sur la transmission des savoirs endogènes entre la communauté des migrants et la population autochtones. Et enfin, dans la mobilisation ces savoirs dans un contexte de stresses et caprices climatiques. Dans cette perspective, ces savoirs contribuent à la durabilité de l'AUP à Abidjan, à l'intégration et à la cohésion sociale d'une part, améliore la productivité, la résilience face aux changements climatiques et la protection de l'environnement d'autre part. A ce niveau, sont corroborés par ceux de Nguegang et al. (2008) qui stipulent que la mise au point [...] de ces savoirs endogènes s'impose afin d'accroître la production en qualité et en quantité pour garantir durablement la sécurité alimentaire et la lutte contre la pauvreté.

Ainsi, ces connaissances et compétences passent par la connaissance des méthodes culturelles surtout des méthodes traditionnelles, par le nombre d'année dans l'AUP c'est-à-dire leur ancienneté et par la pratique de l'agriculture depuis le pays d'origine. Leur ancienneté tout comme la pratique de l'agriculture depuis leur pays de départ, se révèle comme des années de cumule d'expériences ce qui a pour finalité, de permettre aux migrants de développer des compétences en matière d'agriculture urbaine et périurbaine. Dans ce sens, Nammangue (2023) soutient que certaines communautés agricoles, afin d'améliorer leurs rendements, s'en remettent à des méthodes endogènes qui leur permettent de s'adapter aux conditions climatiques en modifiant leur comportement.

De plus, l'approche qui est mis en exergue dans la transmission des savoirs endogènes est l'approche binôme. C'est-à-dire, il y a transmission de savoir et de savoir-faire entre la communauté des migrants et la population locale. C'est ainsi que Egah et al. (2023) affirment que le brassage entre les migrants, les autochtones favorise le partage de certaines pratiques de production et de conservation des variétés. Ce qui permet d'améliorer la capacité de production des deux acteurs impliqués qui contribuent à la sécurité alimentaire en zone urbaine et périurbaine. Ainsi, les migrations [...] sont souvent des canaux d'introduction de nouvelles plantes ou variétés et des pratiques associées (Raimond et al. 2014) cité par Egah et al. (2023). De même, l'utilisation de ces savoirs dans un contexte de changement climatique démontrent que les migrants adoptent des pratiques locales de fertilisation des sols, de conservation et de sélection des semences. Dans ce cadre, il y a des approches fondées sur la gestion rigoureuse de l'eau, la valorisation de la biomasse locale, l'utilisation du compost mais également la production de bio-fongicide basée sur les plantes locales. Ainsi, nos résultats rejoignent ceux de Sambo (2021 ; 2018) qui appréhendent respectivement les pratiques endogènes dans la gestion de l'eau dans le cadre des politiques d'adaptation au changement climatique au Tchad d'une part. et d'autre part, montrent que la

mobilisation des savoirs endogènes permet le renforcement des capacités face aux changements climatiques.

## CONCLUSION

Les savoirs endogènes sont un élément clé pour un développement durable, en particulier dans le domaine de l'agriculture, en lien avec la migration. Ils peuvent contribuer à une gestion durable des ressources naturelles, à la sécurité alimentaire, à la résilience des systèmes agricoles et à la préservation de la diversité culturelle. C'est dans ce cadre que l'objectif de cette étude visait à comprendre la contribution des savoirs endogènes des migrants dans l'agriculture urbaine et périurbaine à Abidjan et leur impact sur le développement durable. L'approche méthodologique a combiné à la fois l'approche quantitative et qualitative avec pour outils de collectes de données le guide d'entretien et le questionnaire. Ainsi, cette recherche permet de retenir que les savoirs endogènes des migrants dans l'AUP à Abidjan, sont basés sur les connaissances et compétences agricoles des migrants dans un premier temps. Et dans un second temps, sur la transmission des savoirs endogènes entre la communauté des migrants et la population autochtones. Et enfin, dans la mobilisation ces savoirs dans un contexte de stressés et caprices climatiques. Ces savoirs endogènes favorisent en somme, la durabilité de l'agriculture urbaine et périurbaine, l'intégration et la cohésion sociale. Et aussi, périurbaine améliore la productivité, la sécurité alimentaire, la résilience face aux changements climatiques et la protection de l'environnement. Comme implication, ces résultats peuvent aider les décideurs politiques, les urbanistes et les agriculteurs locaux dans la mise en place de politiques publiques pour la promotion d'une agriculture urbaine durable à Abidjan et dans d'autres villes.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Aman A. H. et Koffi-Bikpo C. Y. 2021. Impact de l'urbanisation du district d'Abidjan sur le maraichage périurbaine (Côte d'Ivoire). *DaloGéo*, revue scientifique spécialisée en Géographie, Université Jean Lorougnon Guédé, (005), P.11-25.
- Balla, A., Baragé, M., Larwanou, M., & Adam, T. (2008). Le savoir-faire endogène dans la valorisation alimentaire des fruits du pommier de Cayor (*Neocarya macrophylla*) au Niger. *Bulletin de la Recherche Agronomique du Bénin*, 59, 1-8.
- Egah, J., Bonou, A., Baco, M. N., Moumouni-Moussa, I., & Kestemont, M. P. (2023). Les migrations agricoles participent-elles à la conservation de l'agrobiodiversité ? Cas de l'igname au Nord-Bénin, Afrique de l'Ouest. *Cahiers Agricultures*, 32, 18.

Gnansounou, E. F., & Hounsa, A. (2008). Savoirs endogènes, savoirs exogènes, impact sanitaire et formation en promotion de la santé au Bénin. Aspects descriptifs et leçons à tirer. *Promotion & Education*, 15(1\_suppl), 39-42.

Gueval M.R., Pommier J. (2012). Recherche par les méthodes mixtes en santé publique : enjeux et illustration. *Santé publique*, vol. 24, n°1, p. 23-38.

Maindo, A., BAMBU, P., & Ntahobavuka, A. (2017). Concilier les savoirs endogènes et les moyens d'existence en République Démocratique du Congo. *Une stratégie de gestion durable de la biodiversité biologique autour de Kisangani. Tropenbos RD Congo*.

Nammangue H. (2023). Contre les changements climatiques en Afrique, repenser la place des savoirs endogènes. Posted By On avril 6, 2023 In Actualité, Environnement. Vertogo.

Nguegang P., Parrot Laurent, Lejoly Jean, Joiris Daou Véronique. 2008. Mise en valeur des bas-fonds à Yaoundé : système de production, savoir-faire traditionnel et potentialités d'une agriculture urbaine et périurbaine en développement. In : *Agricultures et développement urbain en Afrique subsaharienne : environnement et enjeux sanitaires*. Parrot Laurent (ed.), Njoya Aboubakar (ed.), Temple Ludovic (ed.), Assogba-Komlan Françoise (ed.), Kahane Rémi (ed.), Ba Diao Maty (ed.), Havard Michel (ed.). IRAD, INRAB, ISRA, CIRAD. Paris : L'Harmattan, 97-108.

Sambo, A. (2018). Les savoirs endogènes comme stratégies d'adaptation au changement climatique chez les agriculteurs, les éleveurs et les agropasteurs de l'Extrême Nord du Cameroun. *Revue Science et Technique, Lettres, Sciences Humaines et Sociales, Spécial hors-série*, (4), 11-25.

Sambo, A. (2021). Pratiques endogènes de gestion de l'eau au service des politiques d'adaptation aux changements climatiques dans la région du lac Tchad. *Proceedings of the International Association of Hydrological Sciences*, 384, 301-304.

Tourneux, H. (2019). Les savoirs locaux : comment les découvrir et comment les transmettre. 15-29.

**1795, cette lettre du roi Agonglo vers Bahia (Brésil) : Des mots pour la construction de l'image institutionnelle****Julien Koffi GBAGUIDI***Université d'Abomey-Calavi**E-Mail: [julienkoffiqbaguidi@gmail.com](mailto:julienkoffiqbaguidi@gmail.com)***Clémentine LOKONON***Institut Universitaire Panafricain (IUP) Bénin**Tel: +229 66 47 62 17, E-Mail: [clementinelokonon@gmail.com](mailto:clementinelokonon@gmail.com)**Laboratoire de Dynamique des Langues et de Culture à Calavi (LABODYLCAL)***Résumé**

Cette contribution questionne les productions discursives de la lettre de 1795 du roi Agonglo du royaume du Danhome, constituant la République du Dahomey, actuel Bénin, à la souveraine de Bahia (le Brésil) pour interpeller les pratiques internationales de nos jours. En effet, ce 18<sup>e</sup> siècle, malgré les perturbations en ce qui concerne l'esclavage, demeure l'expression de la toute-puissance des nations et la marque d'habileté à utiliser le rapport de places pour son hégémonie dans un contexte d'assujettissement de l'autre. Entre expression de soi pour se dire moi africain identitaire et information voulue manifeste pour dire la maîtrise de la stratégie géopolitique, le roi Agonglo utilise les jeux énonciatifs pour des enjeux interactifs asymétriques en faveur de l'entité représentative. Ceci conduit à poser que, cette production discursive royale est une rapsodie contradictoire de la situation contextuelle au service du moi identitaire africain en matière de coopération. Ainsi, les jeux énonciatifs sont ressortis pour les enjeux discursifs, constitutifs de la manipulation du contexte géopolitique pour la réalisation de soi. Cette étude croise les approches argumentative et interactionnelle pour ressortir la stratégie géo-énonciative agissante en matière de coopération internationale.

Mots clés : Danhome, roi Agonglo, lettre de coopération, dimension actionnelle du mot, image institutionnelle.

**Abstract**

This contribution examines the discursive productions of the 1795 letter from King Agonglo of the Kingdom of Danhome, constituting the Republic of Dahomey (present-day Benin), to the sovereign of Bahia (Brazil) to address contemporary international practices. Indeed, the 18th century, despite disruptions regarding slavery, remains an expression of the all-powerfulness of nations and the skilful use of power dynamics for hegemony in a context of subjugation of the other. Between self-expression to affirm African identity and manifestness of information to demonstrate mastery of geopolitical strategy, King Agonglo uses enunciative games for asymmetrical interactive stakes in favor of the representative entity. This leads to the assertion that this royal discursive production is a contradictory rhapsody of the contextual situation in the service of the African identity in cooperation matters. Thus, enunciative games emerged for discursive stakes, constituting the manipulation of the geopolitical context for self-realization. This study combines argumentative and interactional approaches to highlight the active geo-enunciative strategy in international cooperation.

Key words: Danhomœ, King Agonglo, letter, geostrategy utterance, institutional image

## Introduction

Tout a fini par convaincre tout fils de l'Afrique que, ce continent n'a eu l'existence quelques siècles avant Jésus-Christ ; et qu'il doit tout à son contact avec le Blanc même s'il est reconnu comme berceau de l'humanité. Aujourd'hui, quelques bribes d'informations (Anta Diop, 1979 ; Ki Zerbo, 2018) détrônent toutes ces idéologies hégémoniques (Sala-Molins, 2002) ayant conduit à l'irréparable : vendre son prochain (McDonald Beckles, 2002). Les Africains et les autorités royales furent mêlés à cela. Les couloirs commerciaux se multiplient, les guerres également puisqu'il n'était plus question simplement de l'ivoire, des objets artistiques en bronze ou en fer mais surtout de l'homme noir, transformable en esclave<sup>18</sup>, dès sa possession, en échange de l'or, de fusils et d'autres pacotilles. Les alliances se liaient et se déliaient au gré des intérêts et surtout des ambitions (Verger, 1968 ; Person, 1975) : avoir également son fort (Verger, 1968, p. 167).

C'est dans un tel contexte qu'a été pondue cette correspondance du souverain d'un royaume ayant forcé tout sur le passage pour avoir accès à la mer et assurer la dominance sur les transactions. Cette lettre intéresse parce qu'à travers son objet : « exclusivité de la traite de Brésil à Ajuda », elle est l'expression de cette politique hégémonique dans l'espace de la coopération internationale. Quelles stratégies en termes de construction énonciative pour dire une ambition sans poser le problème de traitement de faces ? Quels procédés pour mettre la géo-énonciation au service de la géopolitique ? Cette production discursive participe-t-elle à une typologisation du discours sur la scène internationale en cette époque ? En réalité, « the only way that such self-conceptions enter the social world is via some form of discourse (Bucholtz and Hall, 2005, p. 587), tirant à son tour son essence de l'identité, ce noumène en tant que tel selon la logique Kantienne.

Le but de ce travail est de réaliser une étude énonciative de ce texte pour la discursivité interactionnelle dans l'espace géopolitique. Ainsi, les énoncés sont répertoriés pour dire la particularité constructivo-discursive dans l'espace énonciatif ; et de cette particularité, sont ressorties les stratégies géo-énonciatives pour la manipulation de l'espace géostratégique dans un contexte aussi hégémonique. Ceci amène à poser que dans cette lettre, les énoncés constitutifs de la rapsodie situationnelle contradictoire construisent le soi identitaire africain dans l'espace géopolitique. Aussi, ces énoncés

---

<sup>18</sup> En effet le désir d'acquérir l'or de contrebande en provenance du Brésil a fini par contribuer au changement de sortir du rôle de fournisseurs d'esclaves aux navires « les nombreux mulâtres de Portugais établis à la Côte de l'Or et à la Côte sous-le-Vent de Mina (...) ; c'étaient les Anglais, les Français ou même les Hollandais qui fournissaient des esclaves aux navires portugais contre leur or). Faut-il rappeler ici que, ce sont les Portugais du Brésil en conflit avec leur royaume le Portugal qui, jouissaient non seulement de ce privilège mais également de cette identification) !

dévoient-ils la stratégie géo-énonciative pour une typologisation du discours dans l'espace international et de cette géostratégie se lit le soi dans l'espace de coopération en construction.

Tout en présentant les cadres de l'étude (i), nous étudions les productions discursives pour l'affirmation du soi africain (ii) dans l'espace géopolitique.

## 1. Les cadres de l'étude

Le rapport social sur le plan international montre un monde en perpétuel mouvement et gouverné par l'insécurité morale renforcée par les peurs provenant de soi ou de l'autre ; alors entre les entités étatiques européennes et les entités étatiques africaines, le pouvoir s'exprime et impose tout un système pour sa conservation. Ainsi, la parole et la force évoluent dans l'espace pour dire les enjeux. Alors quand la force n'est pas convoquée, la parole s'autorise comme une force à prendre sa place ; puis elle agit pour effacer les peurs et les traces de l'incompréhension, pour rapprocher les interactants et permettre la construction de relation de confiance et de reconnaissance de l'autre dans l'espace interactif. Tout devient marque dans l'espace. Et en ce 18<sup>e</sup> siècle, l'espace interactif a une image de l'entité royale Danxome, une image soutenue entre peur et confiance et construisant à la fois les personnalités.

### 1.1. Bref rappel historique

L'approche ici est sémio-discursif pour dire le moi spatial africain ayant offert à l'humanité ce souverain Agonglo. Il nous plaît de retenir des discours que, de le conter, il est par rapport aux autres, l'émanation d'une organisation spatiale instituée antérieure qui rappelle le pouvoir- c'est l'origine Agasuvi, tirant sa source d'un royaume : Ardra (Allada), l'effacement d'une compétence organisationnelle du lieu d'accueil- Le fils ressortissant d'Ardra, fuyant, trouva refuge plus loin et fonda une entité étatique dans le ventre de Dan- symbolisme de la force et d'un savoir antérieur et endogène avec pour une troisième dimension, la sacralisation du pouvoir institué en liaison toujours avec l'antériorité mais cette fois-ci plus subtile, l'ancêtre ouvrant lieu à tout un registre spirituel (Campion-Vincent, 1967 ; Houseman, 2012 ; pp. 224-225). Alors, le mythe s'entretient autour de Houégbadja, le fondateur pour en faire un homme exceptionnel ; « un garçon prodigieux né de l'union mystérieuse entre la fille du roi de Tado et un léopard dans une forêt » et qui donna à Danxome, « les bases d'une organisation structurelle et militaire admirable »<sup>19</sup>

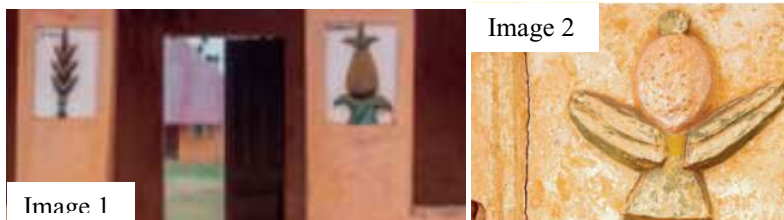
Faut-il rappeler combien ce précurseur d'une entité politico-social, économique-culturel inspira ses successeurs et conditionna pourtant leur règne avec la 1<sup>ère</sup> disposition des 41 lois édictées, à savoir,

---

<sup>19</sup> <https://www.gouv.bj/article/1018/destination-benin---abomey-intraitable-cite-conquerants-%22l-empire-romain%22-golfe-quinee/>.

« *faire un Danxomé toujours plus grand* » ! Ce fut près de 300 ans (1625 à 1900) de conquête, de politique expansionniste et de volonté de dominance. Tous y veilleront en tant que souverain, chacun fera sa guerre, chacun laissera à la postérité une richesse, selon naturellement sa personnalité. Et tous ne croient pas à la prospérité par le développement d'autres filières porteuses ; il y en a qui croient avec force que, la meilleure source de revenus demeure l'esclavage (Cornevin, 1960). Ceci explique les entêtements et la poursuite du commerce illégal d'esclaves malgré les successives abolitions de part et d'autre et surtout le débat que suscite la fuite en avant sous le vocable de colonisation. Qu'elle soit ancienne ou nouvelle, qu'elle soit vue sous un aspect historiciste ou révolutionnaire, le noir assujéti, puis libéré se questionne et ne veut plus mettre sa force au service des besoins du blanc ni de sa culture. Ceci est une réalité qui pourchasse les décideurs (Gainot, 2012) ; ainsi, bien avant cette lettre en 1795, on ne veut plus de la servitude, on veut montrer un visage philanthropique, justifier en réalité le mal fait. C'est en ce moment précis où les anglais et les Danois changent la vision géopolitique que le roi Agonglo choisit d'écrire à son homologue de Bahia pour réclamer le monopole des échanges. En réalité qui est-il ce roi ?

Pour nous, les signes (images ou icônes) parlent mieux que le texte ; aussi choisissons-nous de le présenter à travers son emblème. Nous éviterons de donner corps dans cette recherche à la polémique autour de l'emblème pour nous contenter de ce qui est visible dans le palais du roi : l'ananas et non le rônier (fruit du palmier rônier **Figure n° 1 : Emblème du roi Agonglo**



Source : <https://www.ouadada.com/wp-content/uploads/2022/08/Les-palais-royaux-dAbomey.pdf>

Comme le montre la figure, dans un fond blanc de part et d'autre du mur de l'entrée dans le palais de ce roi, sont incrustés en peinture à la droite, la couronne de l'ananas et à la gauche (image 1) l'ananas dans toute sa robe et dans son état naturel : la tige avec ses feuilles lui servant de siège, le fruit majestueusement assis dans son siège avec sa peau rugueuse au toucher, portant sa couronne au sommet. C'est le même fruit dans son état naturel qui est représenté en bas-relief sur le pan du mur de la clôture. De ce symbole, il y a forcément des indices d'informations, une référence et un sens. De l'analyse de l'image, il est à retenir que, avec le choix de ce fruit, non seulement le roi fait allusion à la volonté de développer des filières agricoles – ce qui est en réalité restrictive des dires que communique l'image ; mais surtout se compare à ce fruit qui vient au monde dans un siège et porte à son sommet une



couronne, tout en protégeant la délicieuse nourriture qu'il offre par une enveloppe de peau rugueuse pour avertir des limitations et délimitations lui procurant le plaisir à ne pas se rendre doux et facile au toucher. Aussi de par l'état naturel du fruit, c'est le symbolisme d'un ancrage dans la terre porteuse et l'ouverture vers le ciel avec la couronne au sommet pour être inondé. C'est donc un enracinement et une inondation dans deux éléments de l'univers : le monde terrestre et le monde supra. On comprend donc pourquoi le roi Agonglo dit dans sa devise que : « la foudre frappe le palmier, mais jamais l'ananas qui est près du sol ». Le palmier n'a jamais eu un siège qui le porte en dehors de ses racines alors que l'ananas, lui il en a, y est installé et des feuilles se déploient comme pour le couvrir et le protéger de toutes forces exogènes pouvant vouloir à son évolution. C'est donc une correspondance issue d'un tel être que nous étudions.

## 1.2. Présentation du corpus

La correspondance est une lettre rédigée le 20 mars 1795 Abomè (Agbomè), à l'attention de Dame Maria Première, la souveraine. Sur 2 pages avec plus de 1000 mots, cette lettre est dictée par le roi Agonglo à l'homme qu'il appelle son Blanc, qui n'est personne d'autre qu'un Portugais qui a fui son maître le directeur du fort portugais pour se mettre sous la protection du roi. Accepté, puis emprisonné, il finit par obtenir la grâce de sa Majesté. Cette correspondance publiée par Verger (1968) de la page 262 à la page 263.

Dans un contexte de cadre participatif, on peut y lire deux auteurs, à savoir, le producteur des énoncés dans une langue de la localité, la langue fon que comprend certainement le traducteur de circonstance qui, non seulement doit traduire la pensée du roi, puis l'exprimer dans la langue portugaise en vue de permettre au destinataire de saisir la pensée de l'émetteur. Peut-on parler d'instance émettrice à double statut, à savoir, production originale et traduction de l'originale ? Toutefois, plusieurs langues rendent accessibles à tous ce texte, sauf celle appartenant à l'auteur primaire : le roi Agonglo, c'est-à-dire le Fon.

Quant à la disposition, si le premier paragraphe reste dans les civilités pour installer le décor, le 2<sup>e</sup> introduit progressivement dans l'objet de la lettre, puis le 3<sup>e</sup> (le plus long d'ailleurs) rapporte les faits - sujets de la correspondance pour corroborer les dires du 2<sup>e</sup> paragraphe ; pendant que, les 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> fouillent dans l'archéologie du savoir pour consolider les dénonciations par d'autres faits devant donner lieu à la valeur des faits. Ce qui montre l'importance de l'objet de la lettre pour soi : accord exclusif commercial entre Danxomé et Bahia (7<sup>e</sup> paragraphe) et le choix du mode de transmission personnalisée. En résumé on retiendra que, c'est une proposition avec pour point de mire naturellement le fort de ce royaume dans le grand port de Ouidah. D'où le ton dénonciateur de cette lettre ; mais ce qui est intéressant ici, le discours se laisse lire comme une plage d'argumentation (logos) constructive de faits et de valeurs de faits pour les prémisses de l'accord-donc un texte construit autour de visée argumentative

et non de dimension argumentative (Amossy, 2018). La question est : comment en contexte de faits, d'accord sur le fait et de valeur sur le fait, tenir l'argumentation sans amener le récepteur à refuser de continuer d'être exposé aux dires et de pouvoir y réagir ?

### **1.3. Approche théorique**

Comme cela se note, cette recherche est ancrée dans l'approche interactionnelle à travers la théorie énonciative avec pour toile de fond l'argumentation (Amossy, 2018 ; Lokonon, 2019) en vue de ressortir les jeux de construction énonciative que, nous dénommons ici la géo-énonciation. Mais, ceci ne peut se faire sans une vision claire du type de relationnel voulu construire. Ce qui explique le détour vers la question des faces en interaction. Mais ici, nous nous isolons du convenu : protection et valorisation des faces (Goffman, 1974) pour voir comment ce texte efface la construction de l'image de soi (ethos) dans un discours au profit de la construction de faces discursives (Lokonon, 2022). En réalité qu'entendons-nous par les faces discursives ? Pour nous, « c'est la valeur sociale qu'une personne au lieu de revendiquer », comme le laisse entendre Goffman, construit sur tout le parcours argumentatif ». Ceci est alors une analyse des constructions géo-énonciatives au service de la géostratégie pour la manipulation de l'espace géopolitique de ce moment.

## **2. Les énoncés pour le savoir endogène dans la construction de l'espace géostratégique**

Evaluant ici dans un contexte de coopération, l'espace discursif se définit autour des faits et impose forcément un type de discours ; ceci pour signifier que,

(...) positionner son discours dans le couloir du discours à visée argumentative puisque le site l'impose, ce doit être un choix délibéré qui doit permettre de passer de l'accord par les faits aux valeurs pour dire une seule chose : sa thèse sur la question en débat et pour convaincre les uns et les autres sur sa perspective par rapport au sujet (Lokonon, 2019, p.143).

Alors, le dit s'éloigne des procédés de création de sens pour se positionner dans les prémisses de l'accord sur les faits et la valeur des faits en vue de persuader. De ce fait, l'interlocuteur n'est pas à minimiser, il est à considérer comme soi, partageant en effet les mêmes valeurs que soi (Lokonon, 2019).

### **2.1. L'effacement de l'image de soi pour la construction des faces discursives**

Autoriser à la créer, l'inventer et faire croire à ce que soi est en réalité ou n'est pas en définitif, si la dimension argumentative de l'argumentation le permet (Amossy, 2018), la visée argumentative de l'argumentation la met en difficulté. Car, l'espace discursif évolue dans une situation contextuelle de « tout raison » (Lokonon, 2019), où, par les faits, « l'accord est distribué et par les faits encore, l'accord peut

être refusé et par les faits toujours, le jugement pour ou contre une personne peut être admis » (Ibid., p. 133). Ce que ne saurait se permettre le roi. Et c'est là tout le nœud de cette lettre qui, sur les trois dites envoyées par le souverain Agonglo à Bahia, celle-ci la plus longue, semble être bien du roi et non-dictée par le mulâtre blanc, devenu le protégé du roi (Verger, 1968, p. 259) puisque proposant un accord commercial exclusif avec le fort portugais à Ajuda (Ouidah). Alors, il est question de "justifier", "démontrer" et "soutenir une thèse" en vue de convaincre de la "vérité" de ce qui est dit et de persuader l'autre sur le dit et ses implicatures. Alors, tout tourne autour des faits. Quels sont-ils dans cette lettre pour dire les modes de la construction argumentative ?

### 2.1.1. La mise en valeur des faits par la construction énonciative

Du type de dimension retenu en termes de l'argumentation, il est question de rendre compte de cette lettre à travers des faits saillants l'ayant constitué pour le but communicationnel. Quelques énoncés laissent lire des indices informationnels que nous résumons en des points (faits) suivants dans cette correspondance royale de 1795. Il s'agit de :

- 1- un fort abandonné (*« il y a de nombreuses années déjà, bien avant mon gouvernement, que la forteresse se trouve avec deux bastions écroulés du côté de la plage, et son artillerie démontée, sans affûts et incapable de servir en cas de nécessité »*) ;
- 2- un directeur oubliant ses responsabilités au profit de ses intérêts (*« j'ai voulu savoir du propre directeur le motif pour lequel il tenait la forteresse en semblable état. Il m'a répondu qu'il n'y avait pas d'outillage avec lequel travailler, autant dans la tâche de relever les bastions que pour faire les affûts »* « *mais les bastions sont construits de terre et élevés par les soldats de la forteresse, auxquels Votre Majesté, par votre royale grandeur envoie donner une solde journalière* », « *il se sert du nom de Votre Majesté dans son Royal Service pour gagner trois pièces de panicle de chaque navire de la nation qui vient négocier en ce port* », « *la forteresse lui (le navire) fournit un boulanger, deux porteurs d'eau et une lavandière, choisis parmi les gens de sa localité* », « *et comme il est de coutume que les capitaines envoient lesdits panicules au directeur, pour les remettre aux serviteurs, il les garde pour lui* » « *et à l'audace de dire qu'il sont pour faire les pavillons de la forteresse* ») ;
- 3- la préférence d'un partenaire par rapport à d'autres (*« les cabéciaires que j'ai en cet endroit m'informant de l'état des forteresses, me disent tous que la française et l'anglaise sont en ordre et que celle de Votre Majesté se trouve dans l'état déjà indiqué »*) ;
- 4- le dévouement de soi au profit de l'autre dans l'honneur (*« je ne veux pas que Votre Majesté fasse de dépenses importantes »*, « *cette forteresse étant dans mon pays pour ma défense, les*

*affûts se peuvent fabriquer dans la forteresse même », « car dans mon pays, il y a du bois, et dans la forteresse des soldats charpentiers » ;*

- 5- le soi, conscient de son utilité à l'autre pour demander une exclusivité (« *j'envoie ... deux ambassadeurs dont la mission vous est déjà connue : exclusivité de la traite du Brésil avec Ajuda », « j'assure Votre Excellence qu'aucun (des capitaines) ne subira de perte dans mon port »).*

Comme il est noté, peu d'unités linguistiques évaluatives et affectives dans l'exposition des faits, et les démonstrations. C'est seulement dans les justifications que, le roi fait usage d'évaluatifs axiologiques évoluant entre affection et jugement, tels que : "incapable" dans « *incapable de servir en cas de nécessité* », "construits" et "élevés" dans « *les bastions sont construits de terre et élevés par les soldats de la forteresse* », "royale" et "journalière" dans « *par votre royale grandeur envoie donner une solde journalière* », "en ordre" et "indiqué" avec le déictique temporel "déjà" dans « *que la française et l'anglaise sont en ordre et que celle de Votre Majesté se trouve dans l'état déjà indiqué* ». Il faut tout de même se rendre compte que des constructions discursives se font à travers ces énoncés et si elles ne donnent pas lieu à la pathémisation ou l'éthisation du discours exposent pourtant le producteur du discours sur un aspect important de son évolution dans l'espace d'échange.

Des énoncés, il est lu un sachant, un informé, un anti-rumeurs, un amoureux des preuves avant de dire, ... ; tout ceci renvoie à ce qu'il est en termes de statut professionnel, sa personnalité (territoire-représentation physique) et ses biens sans oublier le volet subtil de son être : son narcissisme (dignité). Ce sont ces éléments, en réalité que ce roi, expose avec tact, développe et essaie d'entretenir. Ce qui renvoie à la notion de construction de faces discursives dans une production discursive (Lokonon, 2022). La question est : quels sont les procédés utilisés par l'auteur de cette lettre pour les construire ?

Si comme développé (Lokonon, 2022), tout se joue à travers « la présentation visible des faits et sa représentation quantitative dans le discours » (Ibid., p.119) et le rapport lexicologique en termes de dominance par rapport aux éléments liés au fait (Ibid., pp. 121-122) alors, il est question de voir les occurrences et leur volume pour comprendre la situation et son influence sur le locuteur avec toutes les nuances possibles.

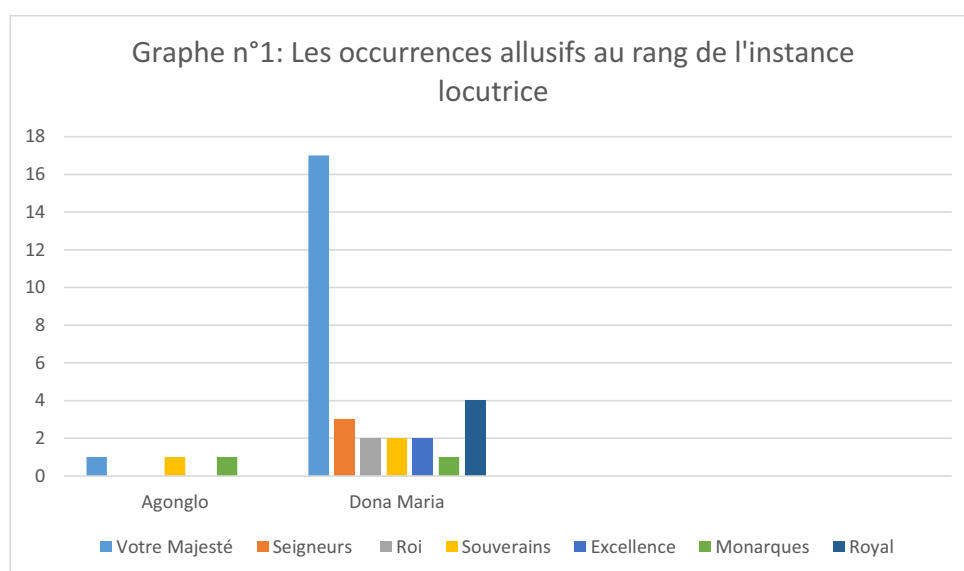
### **2.1.2. La visée argumentative de l'argumentation pour la construction de faces discursives.**

Plongée dans une situation contextuelle de géopolitique devant mettre en orbite la compétence géostratégique et guidée par la visée et non par la dimension argumentative dans un espace discursif où seuls « le fait » et « la valeur du fait » sont les indicateurs de la maîtrise de la production discursive, quatre (4) éléments retiennent notre attention en termes de présence et de représentation quantitative, à savoir,

le soi et l'autre, les entités géopolitiques en jeu, le fait d'intérêt (l'objet de coopération) et le but communicationnel. Qu'offre donc cette lettre en termes d'occurrence lexicologique ?

✓ Par rapport au soi et l'autre

Déjà il faut retenir que, le soi dans un texte à visée argumentative ne se crée pas d'image et ni n'en invente (Lokonon, 2022) ; ceci ne signifie pas qu'il s'efface de son texte, mais il construit réellement l'axe communicationnel pour dire au destinataire : "si j'existe dans l'espace c'est parce que tu es". Aussi, n'y-a-t-il d'échange que, parce que l'autre est appelé à jouer son rôle de co-agent, de participant archi-actant (Lokonon et Gbaguidi, 2022). Ce qui n'est lisible qu'à travers les unités linguistiques d'appellation, allusive à l'autre. Voici ce qu'offrent les données après analyse du texte.



Comme le montre ce graphique, le roi a fait vivre l'Autre, la souveraine du Portugal Dona Maria dans sa lettre. Tous les substantifs dus à son rang ont été utilisés dans l'adresse ; pendant que le roi s'en est abstenu pour se dire, en tant que tel dans le texte. Ainsi pas d'appellation de soi avec des unités allusives à son rang. Les trois cas obtenus, relèvent de l'analyse des énoncés et sont implicites. ; et se retrouvent dans les énoncés suivants : « *et moi-même désirant cette amitié, bonne union et paix fidèle avec Votre Majesté* », « *quand des vassaux peu fidèles aux lois de leurs monarques* » et dans « *au poste que leur souverain leur a confié* ». Un cumul de ces appellations allusives au rang de la reine et nous avons 32 contre 3 pour le roi, soit 3, 3%. Ce que compense le roi Agonglo avec l'usage des déictiques personnels « je » et « me » avec respectivement 12 occurrences pour le premier et 4 pour le second ; pendant qu'aucun n'est utilisé pour appel allusif à l'autre (la reine). Aussi la cumulation des usages de

substantifs et de déictiques personnels donne : 32 occurrences pour la reine et 19 pour le roi, soit 37,2% contre 62,8% pour la reine.

✓ En ce qui concerne les entités géopolitiques

Tout semble offrir le même choix de procédés de construction énonciative : l'ouverture de l'espace pour la réalisation de l'autre comme sujet à l'intérieur. Ainsi, quand le roi parle de son pays 3 fois, Bahai est cité 5 fois ; soit 37,5 pour l'entité demandant la coopération exclusive avec son port contre 62,5% pour le potentiel partenaire. N'est-ce pas une manière de faire montre d'un savoir sur le partenaire ciblé ! Le fait d'intérêt doit davantage situer sur la question.

✓ Pour ce qui est du fait d'intérêt (l'objet de la coopération)

Déjà faisons observer que dans le texte, au total 9 unités linguistiques renvoient à l'objet de la coopération mais sous divers degrés dont nous allons rendre compte par ordre décroissant : "forteresse", 12 occurrences contre, 5 pour "port" et "bastions", 4 pour "affûts", 3 pour "pavillons", 2 pour "artillerie" et "défense" et 1 pour "navire" et "embarcation". Ne découvre-t-on pas facilement l'influence du fait et surtout la représentation du fait dans l'esprit du roi ? En effet, comme développé, le choix d'unités linguistiques est,

[représentatif] de leurs (locuteurs, nous l'introduisons ici) comportements qui dévoilent en retour leurs personnalités et surtout le niveau d'assimilation de la situation. Ainsi, se montre à la face du monde à travers le dire, la place du fait, l'impact du fait (la situation) sur leur personnalité, ce que chaque locuteur fait de cette personnalité et comment la laisse-t-il lire à travers les mots (Lokonon, 2022, p. 122).

Ce qui permet de comprendre pourquoi, ce retour vers la reine et surtout le but profond que vise le roi.

✓ À propos du but communicationnel

D'entrée, les 12 occurrences pour "forteresse", montrent que ce n'est pas simplement pour le roi Agonglo un lieu de transaction commerciale, c'est aussi un lieu de protection du territoire ; d'où l'unité linguistique "défense" avec 2 occurrences sans oublier les 6 occurrences pour "dépenses" et 2 pour "finances" quand le roi n'oublie pas de mentionner les "trésors" dans « *que nos trésors croissent et augmentent* ». Voilà qui vient mettre la lumière sur l'intention communicationnelle que porte en elle l'intention informationnelle livrée vers la fin de la lettre en ces termes : « ... *et qu'ils peuvent amener de la soie, de l'or travaillé, et de l'argent sous la forme qu'ils veulent* ». À ce niveau, la construction est introvertie ; pas parce que ne voulant pas en parler mais parce que jugeant le débat très profond pour être discuté dans ce contexte ; un contexte ne remettant pas en cause la personne réceptrice mais plutôt le canal de communication.

Comme on peut le constater donc, si toutes les faces discursives ont été construites, le roi a fait le choix d'offrir à sa face négative (territoire et biens) une construction à double modalité : extravertie-

puisque montrant la capacité à maîtriser la situation avec ouverture totale du fait dans le discours et introvertie -accès limitée et réprobation de conditionnalités de développement d'un débat autour d'un sujet (Lokonon, 2022). Alors, le roi ouvre un nouveau paradigme avec sa lettre dans l'espace géopolitique pour orienter toute construction énonciative vers le bannissement des émotions- tendant à invente des images de soi et à s'installer dans le traitement de faces- pour privilégier les faits et les valeurs de faits pour les prémisses de l'accord (Perelman et Olbrechts-Tyteca, 2008). Le discours s'installe alors dans le mode purement "visée argumentative". À partir de ces données, on peut dire que l'hypothèse-ci : « ces énoncés dévoilent la stratégie géo-énonciative pour une typologisation du discours dans l'espace international » est vérifiée. Car, le type de mode d'argumentation impose « le tout pour la raison ». Comment comprendre une telle manipulation de l'espace argumentatif en Afrique ? N'est-ce pas là une histoire de culture (rapsodie) ?

## 2.2. La géo-énonciation pour une typologie du soi dans l'espace de coopération

Dans ce contexte, il est question de lire l'image du soi en termes de l'entité représentative au nom de laquelle l'on parle et pour laquelle on veut construire une exclusivité commerciale avec une autre entité représentative. Précisons ici que, la psychologie de la personne humaine avec la situation en termes de modes d'observation ou d'expérience rend complexe la construction et limitation du fait ou ouverture du fait dans la production discursive peut être une question d'adaptation rapide de la personne humaine à la situation et une volonté de repositionnement de soi pour le contrôle de la situation (Lokonon, 2022, p.123-124)). Alors quand le roi ne réserve qu'un paragraphe sur les six (6) constituant sa lettre, il y a une volonté d'accès limité au fait dans le discours. En effet, 111 mots sur les 1049 ont suffi au roi pour dire l'objet même de la convocation de l'espace d'échange. C'est la perception rapide de la profondeur du débat et le rejet de sa maîtrise dans cet espace discursif en ce moment en vue de s'offrir la possibilité de dissimuler pour revenir au but (Mischel et Shoda, 1995). Toutefois, le roi expose son narcissisme « *j'assure* » ; est-il un homme d'honneur pour assurer ? Puis, dans la dissimulation, il joue sur la psychologie de la peur « *aucun (des capitaines) ne subira de perte* » ; pendant que dès l'entame, il prévenait son allocutaire : « *il ne peut y avoir une amitié ferme et fidèle entre les souverains ; quand des vassaux peu fidèles aux lois de leurs monarques... les transgressent* ». Alors, le roi est conscient de son rôle de protecteur de l'entité représentative, il s'ouvre à la coopération puis se referme en réalité en montrant au potentiel partenaire, combien tout dépend de lui ; sans toutefois lui faire ôter de l'esprit la force géopolitique de son entité : le perturbateur de la paix des capitaines. Est-ce juste un jeu de construction énonciative ? L'analyse montre que tout en se construisant les diverses faces discursives, le roi volontairement rend manifestes quelques bribes d'informations sur l'entité représentative, sachant que dans un espace de discours évolue l'homme et sa personnalité et que la peur est le meilleur moyen de tenir les uns et les autres dans leurs élans-

c'est juste comment chacun l'a expérimenté (Adolphs, 2013). En retournant à l'archéologie du savoir, les étrangers ne sont pas prêts d'oublier ce royaume avec ses souverains (Verger, 1968). On peut donc dire que, l'hypothèse suivante : « *la géostratégie laisse lire le soi dans l'espace de coopération en construction* » est vérifiée.

### **Conclusion**

Si les hypothèses suivantes : « ces énoncés dévoilent la stratégie géo-énonciative pour une typologisation du discours dans l'espace international » et de « cette géostratégie se lit le soi dans l'espace de coopération en construction » sont vraies, alors l'hypothèse générale « dans cette lettre, les énoncés constitutifs de la rapsodie, situationnelle contradictoire construisent le soi identitaire africain dans l'espace géopolitique » est vraie. Car, des différentes données obtenues après analyse, il ressort une géo-énonciation sortant des émotions pour n'installer que des faits, ce qui permet de maintenir l'allocataire dans une situation de permanente exposition de son être à son discours, de recueillir, malgré les méfiances, l'adhésion circonstancielle et d'enregistrer un changement de comportement. Ce dont rend d'ailleurs compte Verger (1968) où chaque partie feignait de brusquer l'autre pour ne pas causer des dommages aux transactions commerciales.

Toutefois, il est noté une typologisation du discours dans un espace aussi rationnel que public avec pour toile de fond, le bannissement des actes langagiers à la recherche de création de sens pour éthiser ou pathémiser le discours et en retour poser des actes langagiers tournés vers jugement, évaluation, direction de l'autre en vue de se mettre en position haute au détriment de l'allocataire. Ce que les spécialistes de la communication ne permettent plus de voir aujourd'hui sur la scène internationale. Tout semble tourné autour de du "moi", l'ego politique et non autour de l'entité représentative pour laquelle l'ego est effacé hier. C'est un nouveau paradigme, tiré des savoirs endogènes à mettre en exergue pour la pacification de l'espace géopolitique et pour une nouvelle orientation dans le monde de la géo-énonciation.

### **Bibliographie**

Adolphs, R. (2013). The biology of fear. *CurrBiol*, 23 (2), 79-93 ; doi:10.1016/j.cub

Anta Diop, C. (1979). *Nations nègres et culture*. Paris, éditions africaines

Bucholtz, M. & Hall, K. (2005). Identity and interaction : a sociocultural linguistic approach. *Discourse Studies*, 7 (4-5), 585-614 ; [www.sagepub.com](http://www.sagepub.com)

Cornevin, R. (1960). Les divers épisodes de la lutte contre le royaume d'Abomey (1887-1894). *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 47, 167, 161-212 ; doi : <https://doi.org/10.3406/outre.1960.1319>  
[https://www.persee.fr/doc/outre\\_0300-9513\\_1960\\_num\\_47\\_167\\_1319](https://www.persee.fr/doc/outre_0300-9513_1960_num_47_167_1319)



- Gainot, B. (2012). Le Dahomey dans la "colonisation nouvelle" 1799. *Dix-huitième siècle*, 1 (44), (eds). Société Française d'étude du dix-huitième siècle, 97-116 ; DOI 10.3917/dhs.044.0097  
<https://www.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle-2012-1-page-97.htm>
- Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris, Minuit
- Kant, E. (2019 [1787]). *Critique de la raison pure*. 2<sup>e</sup> édition, traduction de Ole Hansen-Love. Paris, Hatier
- Ki Zerbo, J. (2018 [2007]). *Repères pour l'Afrique*. Panafrica-Silex Nouvelles du Sud ; ouvrage mis en ligne par Nouvelles Editions Numériques d'Afrique (NENA) ;  
[www.nena-sen.com](http://www.nena-sen.com) /<http://librairienumeriqueafricaine.com> /[infos@nena-sen.com](mailto:infos@nena-sen.com)
- Lokonon, C. (2019). Discours du président Talon à la rencontre de Genève sur l'accès aux médicaments et autres produits médicaux de qualité en Afrique francophone : les traces socioaffectives dans l'argumentation. *Sankofa*, 16, 124-144
- Lokonon, C. (2022). 2022. Discours politique de vœux en contexte Covid 19 : la question des faces de l'instance locutrice. *Cinétisme* 1 (1), 113-125
- McDonald B. H. (2002). *Voyages d'esclaves. La traite transatlantique des Africains réduits en esclavage*. Publié par l'UNESCO en collaboration avec NORAD (Norvège) dans le cadre du projet éducatif "Pour briser le silence" ; <http://www.unesco.org/education/asp>
- Mischel, W. & Shoda Y. (1995). A cognitive-affective system theory of personality : Reconceptualizing situations, dispositions, dynamics, and invariance in personality structure. *Psychological Review*, Vol.102, 246-268 ; DOI : 10.1037/0033-295X.102.2.246 ; <https://www.semanticscholar.org>
- Person, Y. (1975). Chronologie du royaume de Hogbonu (Porto-Novo). *Cahiers d'études africaines*, 15 (58), 217-238 ; doi : <https://doi.org/10.3406/cea.1975.2594>  
[https://www.persee.fr/doc/cea\\_0008-0055\\_1975\\_num\\_15\\_58\\_2594](https://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1975_num_15_58_2594)
- Sala-Molins, L. (2002). Théologie et philosophie choisissent leur camp : l'esclavage des nègres est légitime. In *Déraison, esclavage et droit. Les fondements idéologiques et juridiques de la traite négrière et de l'esclavage*. Castro-Henriques, I. & Sala-Molins, L. (dir.), Paris : éd. UNESCO
- Verger, P. (1968). *Flux et reflux de la traite des nègres entre le Golfe de Bénin et Bahia de Todos os Santos du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*. Paris, Mouton & Co.
- Wilson, D. & Sperber, D. (2012). *Meaning and Relevance*. Cambridge, Cambridge University Press

## **Applying an Empirical Approach to the Search for Equivalents in Translating Administrative Terms Used in Civil Status Records**

*Akpaca Servais Martial*

*Département d'Anglais, Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication (FLLAC), Université d'Abomey-Calavi, Benin - E-mail: [akpacasm@yahoo.fr](mailto:akpacasm@yahoo.fr)*

### **Abstract:**

Equivalence is a central concept in translation theory, but it is also a controversial one. While some authors develop a theoretical notion of equivalence, others have an empirical approach. Indeed, Toury (1980) identified an empirical use of the term: equivalence could be a *descriptive* term, denoting concrete objects in two languages and subject to direct observation. This paper adopts Toury's conception of equivalence. It aims to discuss how equivalence is achieved in translation. To this end, administrative terms such as *commune*, *arrondissement*, *préfecture*, *district*, *metropolis*, *département*, etc. found in civil status records are used as examples to show how the search for equivalence is carried out in a real-life situation. Even though administrative divisions' names may appear normal on birth certificates, death certificates, marriage certificates, etc., searching for their equivalents in translation may pose problems. One of the difficulties is that administrative divisions differ from country to country. Examples cited in this paper consist of administrative terms used in Benin, Nigeria, Ghana, and Senegal. This research takes an empirical approach. Indeed, the search for equivalents in the target language (i.e. English or French) is based on real-life experience and observable data. The findings reveal that source language and target language items rarely have 'the same meaning' in the linguistic sense; but can function in the same situation. The contextual meaning of a term is more **useful** in this discussion than the linguistic sense. Equivalence is not only a theoretical notion but also an empirical concept.

**Keywords:** equivalence, term, translation, civil status records, administrative divisions

### **Résumé :**

L'équivalence est un concept central en théorie de la traduction, mais elle suscite également des controverses. Alors que certains auteurs développent une idée théorique de l'équivalence, d'autres en ont une approche empirique. En effet, Toury (1980) a identifié un usage empirique du terme : l'équivalence pourrait être un terme descriptif qui dénote des objets concrets dans deux langues et qui fait l'objet d'une observation directe. Le présent article adopte la conception de Toury. Il a pour objectif de discuter la manière dont l'équivalence est réalisée en traduction. A cet effet, les termes administratifs tels que commune, arrondissement, préfecture, district, métropole, département, etc., utilisés sur les actes de l'état civil, sont cités en exemple pour montrer comment la recherche de l'équivalence est effectuée dans des situations concrètes de la vie. Même si les noms des circonscriptions administratives apparaissent normaux sur les actes de naissance, les certificats de décès, les certificats de mariage, etc., la recherche de leurs équivalents en traduction peut poser problème. L'une des difficultés est que les circonscriptions administratives diffèrent d'un pays à l'autre. Les exemples cités dans le présent article comprennent des termes administratifs utilisés au Bénin, au Nigeria, au Ghana et au Sénégal. La présente recherche

adopte une approche empirique. En effet, la recherche des équivalents dans la langue cible (en l'occurrence l'anglais ou le français) est axée sur des expériences de la vie réelle et des données observables. Les résultats révèlent que les items de la langue source et de la langue cible ont rarement "la même signification", mais ils peuvent être utilisés dans la même situation. La signification d'un terme dans un contexte précis est plus utile dans cette discussion que le sens (du signe) linguistique. L'équivalence est non seulement une notion théorique, mais également un concept empirique.

**Mots-clés** : équivalence, terme, traduction, actes de l'état civil, circonscriptions administratives

## 1. Introduction

Equivalence in translation consists in conveying the meaning of a text, phrase, or word from one language to another while maintaining its intended effect on the target audience. Given that languages have different structures, vocabularies, cultural contexts, etc., it is impossible to achieve a word-for-word translation that expresses the full nuance and impact of the original text.

Equivalence can be achieved through various translation strategies, depending on the context and purpose of the translation. It should be noted that achieving complete equivalence in translation is often challenging, if not impossible, due to the inherent differences between languages and social contexts. Translators make choices and compromises based on their understanding of the source text, the target audience, and the purpose of the translation. The goal is to produce a translation that effectively communicates the essence and intent of the original text while being culturally appropriate and linguistically accurate in the target language.

It is against this background that this paper attempts to show that the translation of administrative terms is a complex exercise because the concepts that these terms refer to are not universal. Another aspect that this paper points out is that translation is not just a linguistic exercise. Indeed, translators constantly need to look for referents in the target language (TL). In their daily practice, when translators find these terms on their customers' certificates, they have to search for the terms used in other countries to describe the same realities. In linguistics and semiotics, a referent is the object or entity in the world that a word or phrase refers to. It is the actual thing or concept that is being talked about or represented by a particular linguistic expression. At this stage, a problem arises because the referent of an SL word or item may not exist in the TL. For example, the concept of *commune* exists in Benin but does not exist in Nigeria. Under these conditions, how will a translator find an equivalent for it in English to enable a Nigerian reader to understand the concept? For one thing, the linguistic equivalence (i.e. the English word *commune*) would not help solve the problem. Only the referential meaning in the Nigerian context can help solve the problem.

From another perspective, though the word *commune* is used in Benin and Senegal, the concept it refers to is not the same in both countries. About the signifier, F. de Saussure (2005, p. 76) makes the following point:

Il ne doit pas donner l'idée que le signifiant dépend du libre choix du sujet parlant (on verra plus bas qu'il n'est pas au pouvoir de l'individu de rien changer à un signe une fois établi dans un groupe linguistique) ; nous voulons dire qu'il est immotivé, c'est-à-dire arbitraire par rapport au signifié, avec lequel il n'a aucune attache naturelle dans la réalité.

The point made by F. de Saussure is that there is no natural link between a word or signifier and the signified. Indeed, the link between the word *commune* and the reality in Benin and Senegal is not natural; it is rather arbitrary. The signified '*commune*' could as well be called something else.

This research stresses that the target language culture is the reservoir from which all equivalents are selected. By so doing, the paper is in agreement with Toury's theory. By stating that "Translations are facts of target cultures", G. Toury (1995, p.29) adopts a functionalist approach to translation, which has repercussions on the search for equivalents. In the *Nature and Role of Norms in Translation* (1995), Toury says that "As strictly translational norms can only be applied at the receiving end, establishing them is not merely justified by a target-oriented approach but should be seen as its very epitome." (Ibid).

Against this background, this paper adheres to Toury's empirical and functional concept of equivalence as well as Koller's notion of referential or denotative equivalence. The data include civil status records such as birth certificates, and ID cards as well as administrative publications and laws. The method used in this research is empirical. The rest of the paper presents the methodology, the results, and the discussion.

## 2. Methodology

Under this heading, the issues mentioned consist of the objective, the problem statement, the data, the instruments used, and the method.

### 2.1 Objective

The objective of the paper is to show that the search for equivalents in translation is a complex exercise that should always be based on empirical data when it comes to real-life situations. Furthermore, equivalence is not a standard concept that can suit all situations. In the particular field of administrative terms, equivalence should be determined on a case-by-case basis because if it is established that a *commune* in Benin is the equivalent of an LGA or ward in Nigeria, this does not mean that a *commune* in Senegal is also the equivalent of an LGA or ward in Nigeria. The point is that what they call a *commune* in Senegal is not exactly what is called a *commune* in Benin. The terms may be the same, but the concepts may be different.

## 2.2 Problem Statement

Translating civil status records such as birth certificates, death certificates, marriage certificates, etc., may not be as easy as one may imagine. Indeed, most of these certificates contain some information relating to the country, region, municipality, and locality where a person resides. The problem is that administrative divisions, structures, and regulations are not the same in all countries. In Ghana, for example, Local Government Authorities consist of District Assemblies, Municipal Assemblies, Metropolitan Assemblies, and Regions, whereas in Benin, administrative constituencies comprise the *Départements*, *Communes*, *Arrondissements*, and *Quartiers* or *Villages*. In Nigeria, Local Governments consist of the Local Government Areas (LGA) and Wards. In Senegal, territorial administration includes the *Villages*, *Arrondissements*, and *Départements*. The point is the following: How does a translator know that an *arrondissement* in Benin is the equivalent of a district, municipality, or metropolis in Ghana? Is a *département* in Senegal the same as a Local Government Area in Nigeria? Translators are helpless because dictionaries do not provide information about these things.

## 2.3 Data

The data include some information on land administration in Benin, Senegal, Ghana, and Nigeria. The information reveals differences in administrative subdivisions and denominations. Indeed, a report by Langley, P. et al. (2006, p. 19) on the decentralised government structures in Benin presents the following table:

**Tableau 1 : “Structuration de l’Etat décentralisé”**

<b>Structure</b>	<b>Nombre</b>	<b>Statut</b>	<b>Autorité</b>	<b>Mode de désignation</b>
<i>Département</i>	12	<i>Circonscription administrative</i>	<i>Préfet</i>	<i>Nomination en conseil des ministres</i>
<i>Commune (ancienne sous-préfecture)</i>	77	<i>Collectivité territoriale décentralisée</i>	<i>Maire</i>	<i>Election en 2003 parmi les conseillers communaux par ses pairs</i>
<i>Arrondissement (ancienne commune)</i>	546	<i>Unité administrative locale</i>	<i>Chef d’arrondissement</i>	<i>Election en 2003 parmi les conseillers communaux par ses pairs</i>
<i>Village/quartier de ville</i>	3628	<i>Unité administrative locale</i>	<i>Chef de village ou chef de quartier</i>	<i>Election en 1990 parmi les délégués de village/ quartier par ses pairs</i>

The table above presents the decentralised government structures in Benin, which comprise *départements*, *communes* (former *sous-préfectures*) *arrondissements* (former *communes*) and *villages* or *quartiers de ville*. The figures provided have been revised later on (e.g. 5290 villages/quartiers de ville instead of 3628 mentioned in the table above). The names are mentioned in French at this stage until proper equivalents are found at a later stage. There are 12 *départements* in Benin, and every *département*

is an administrative constituency or unit headed by an appointed government representative called *préfet*. The name *commune* (former *sous-préfecture*) refers to every decentralised territorial community (*Collectivité territoriale décentralisée*) headed by an elected mayor. A *village* or *quartier de ville* is a local administrative unit headed by an elected chief.

Langley (Ibid, p. 18) provides some additional information on these administrative units in the following statement:

*La commune est divisée en unités administratives locales, sans personnalité juridique ni autonomie financière. Il s'agit des arrondissements divisés à leur tour en villages et quartiers de ville (voir tableau 1.2). La taille moyenne des communes est d'un peu plus de 90 000 habitants. Les nouvelles communes sont constituées sur la base du découpage territorial existant qui est resté presque inchangé depuis les années 1970, chaque ancienne sous-préfecture et circonscription urbaine étant devenue une collectivité territoriale. Il y a désormais 77 communes.*

According to the above statement, an *arrondissement* is a subdivision of a *commune*, and every *commune* is made up of at least 90, 000 people. There are 77 *communes* and 546 *arrondissements* in Benin. In every *département*, there are several *communes*.

Another piece of legislation dated December 2021, clarifies these concepts further by noting that:

*L'administration territoriale en République du Bénin est assurée par les autorités et services déconcentrés de l'Etat et par les collectivités territoriales décentralisées, conformément aux dispositions de la présente loi et aux autres dispositions particulières y relatives. (p.1) Le département est la circonscription administrative en République du Bénin. La commune est la collectivité territoriale décentralisée. D'autres entités administratives ou décentralisées peuvent être créées par la loi. (Présidence, 2021, p. 2)*

This recent law points out and confirms the various structures of territorial administration in Benin, namely *département*, *commune*, and other administrative units.

In **Senegal**, territorial administration has been the subject of several (Parliament) Acts and decrees including a piece of legislation dated February 1, 1972, another law dated 1984, and two decrees dated September 10, 2008 and December 28, 2013.

*Projet de Loi abrogeant et remplaçant l'article premier et l'article 2 de la Loi N° 72-02 du 1<sup>er</sup> février 1972 relative à l'organisation de l'Administration territoriale*

*L'Assemblée nationale a délibéré et adopté la Loi dont la teneur suit :*

*Article premier : L'article premier et l'article 2 de la Loi N° 72-02 du 1<sup>er</sup> février 1972 relative à l'organisation de l'Administration territoriale sont abrogés et remplacés par les dispositions suivantes :*

*"Article premier. – L'organisation de l'Administration territoriale de la République est fixée ainsi qu'il suit :*

- *L'ensemble du territoire de la République est divisé en dix régions ;*
- *Chaque région est divisée en trois départements ;*
- *Sauf dans la Région de Dakar, chaque département est divisé en communes d'une part, et en arrondissements d'autre part ;*
- *Dans la Région de Dakar, chaque département comporte une commune et, éventuellement, une ou plusieurs communautés rurales ;*
- *Chaque arrondissement est divisé en communautés rurales ;*
- *La communauté rurale comprend un certain nombre de villages appartenant au même terroir et constitue l'échelon de participation de la population ;*

*Le village, constitué par la réunion de plusieurs familles ou carrés en une seule agglomération, est la cellule administrative de base." (Assemblée nationale, 1984, p. 3)*

This Act of Parliament provides for the establishment of *regions*, which consist of three *départements* each; every *département* comprises *communes* and *arrondissements* and every *arrondissement* is subdivided into communautés rurales/rural communities; every rural community consists of *villages*; a *village* consists of several *familles*/households or plots existing in one place. However, this Act of Parliament was amended on December 28, 2013 as follows:

*“L’organisation administrative, territoriale et locale, de la République du Sénégal est fixée par le décret du 10 septembre 2008 fixant le ressort territorial et le chef-lieu des régions et des départements et la loi n° 2013-10 du 28 décembre 2013 portant Code général des collectivités locales. Le territoire comprend ainsi : - des circonscriptions administratives (14 régions, 46 départements et 133 arrondissements), des collectivités locales (46 départements et 557 communes). Depuis le 28 décembre 2013, les anciennes **communautés rurales** sont érigées en **communes**. Les communes de Dakar et de Thiès ont le statut de ville et sont divisées en communes d’arrondissement”.* <https://www.au-senegal.com/les-regions-du-senegal.3605.html>

It emerges from this December 2013 Act that the number of regions increased from 10 to 14; there are 46 *départements*, 117 *arrondissements*, and 557 *communes*.

At this stage, it is **useful** to point out that the number of *communes* is higher than that of *arrondissements* in Senegal. This means that the *arrondissements* are not subdivisions of *communes*, unlike Benin. As a result, the contents of the concept of *commune* is not the same in Senegal and Benin. Consequently, it should be noted that concepts (especially administrative concepts) are not universal. They vary from one country to another. Even if the terms are the same, the concepts they refer to may be different. Another remark is that the concept of *région*, which consists of three *départements* in Senegal, is unknown in the territorial administration structure in Benin. Equally **important** in this discussion is the notion of *village* which, in the territorial administration in Senegal, means several *familles*/households or plots coexisting in one place. The Senegalese notion of *village* is closer to the notion of *quartier* in Benin. The Senegalese concept of *village*, i.e. “*la réunion de plusieurs familles ou carrés en une seule agglomération, est la cellule administrative de base*” is similar to the notion of *quartier* in Benin because in this country, the term *quartier* is used to refer to a grassroots administrative unit. Furthermore, *Communauté rurale* is a former denomination that is currently replaced by the term *commune* in Senegal. Whereas the territorial administration structure in Senegal is as follows: *départements*, *arrondissements*, and *village*, in Benin, it is different because it is made up of *département*, *commune*, *arrondissement*, and *quartier/village*.

In Senegal, the *régions* are local communities just like the *communes*, unlike the *villages*, *arrondissements*, and *départements*, which are administrative or electoral units within local communities. ([https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9gions\\_du\\_S%C3%A9n%C3%A9gal](https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9gions_du_S%C3%A9n%C3%A9gal))

In **Ghana**, there are currently sixteen regions, further divided for administrative purposes into 216 local districts. The regions constitute the first level of sub-national government administration within the Republic of Ghana. Local government is delivered by metropolitan, municipal, and district assemblies.

In each assembly area, there are elected councils and unit committees onto which service delivery is devolved. According to the Local Governance Act, 2016 (Act 936),

CHAPTER TWENTY: DECENTRALIZATION AND LOCAL GOVERNMENT 240. (1) Ghana shall have a system of local government and administration which shall, as far as practicable, be decentralized.

(2) The President may, by Executive Instrument

(a) declare any area within the country to be a district; and (b) assign a name to the district.

(3) The President shall, in the exercise of the power under paragraph (a) of subsection (2), direct the Electoral Commission to make appropriate recommendations. (4) The Electoral Commission shall, before making recommendations to the President under subsection (3), consider the following factors including (a) in the case of (i) a district, that there is a minimum population of seventy-five thousand people; (ii) a municipality, that there is a minimum of ninety-five thousand people; (iii) a metropolis, that there is a minimum of two hundred and fifty thousand people; (p. 13)

Local Governance Act, 2016 (Act 936) (file:///C:/Users/HP/Downloads/LOCAL-GOVERNANCE-ACT-2016.pdf)

This Local Government Act (2016) clearly defines the concepts of district, municipality, and metropolis in terms of number of inhabitants in an area.

According to the 1999 Constitution, **Nigeria** is a federation of 36 states and 1 federal capital territory. It has 774 **Local Government Areas** (LGAs), each administered by a Local Government Council. Each LGA is further subdivided into a minimum of ten and a maximum of twenty wards. There are 8,806 wards. A ward is administered by a councilor, who reports directly to the LGA chairman. The [councilors](#) fall under the legislative arm of the [local government](#), the third tier of government in Nigeria, below the State governments and the Federal Government.

The Constitution further provides that:

(6) There shall be 774 Local Government Areas in Nigeria as shown in the second column of Part I of the First Schedule to this Constitution and six area councils as shown in Part II of that Schedule.

7. (1) The system of local government by democratically elected local government councils is under this Constitution guaranteed; and accordingly, the Government of every State shall, subject to section 8 of this Constitution, ensure their existence under a Law which provides for the establishment, structure, composition, finance, and functions of such councils.

The various official documents consulted so far provide country-specific definitions and approaches to the concepts of local government, district, municipality, metropolis, *commune*, *arrondissement*, *département*, *région*, etc. These concepts are more clearly defined than vague dictionary definitions which read as follows: 1. District: an area of a country or town treated as an administrative unit. (Hornby, 1995, p. 338); 2. Commune: The smallest division of local government in France and certain other countries. (Ibid, p. 229); 3. Metropolis: The chief city of a region or country. (Ibid, p. 735); 4. Province: Any of the parts into which a country is divided for the purposes of government. (Ibid, p. 933); 5. Prefecture: An area of administration (Ibid, p. 909); 6. Department: A division of a large organisation such



as a government, business, shop, university, etc. (Ibid, p. 311); 7. Region: An administrative division of a country. (Ibid, p. 982)

## 2.4 Instruments

The instruments used include the Internet, birth certificates, death certificates, ID cards, various administrative and parliamentary publications, and books.

## 2.5 Method

Samples of civil status records, including birth certificates, death certificates, and marriage certificates, have been collected. Several of them contain some information such as the country name, region, municipality, district, *arrondissement*, and *quartier*. Then, attempts have been made to search for the equivalents of these terms in French and/or English. This exercise proved to be complex because the dictionary definitions of these terms were vague and could not take us far. From that time on, it became necessary to carry out further investigations into the terms currently used in various countries. These investigations revealed that administrative divisions are not similar in the countries concerned by this research. As a result, it became useful to thoroughly research the administrative structures available in the above-mentioned countries to adequately tackle issues about equivalence.

## 3. Results

3.1. Administrative concepts are not universal because some terms are used in only one country, while others are used in several countries but do not have the same meaning, contents, and functions in all countries.

3.2 The search for the equivalents of administrative terms should not be a mere linguistic exercise because two terms are said to be equivalent if they refer to the same reality or functions in real-life situations.

3.3 There is no perfect fit between two administrative terms in two different countries because the administrative structures as well as territorial divisions and regulations are not the same everywhere.

3.4 Dictionary definitions of administrative and civil status terms do not reflect specific country realities. Therefore, there is no standard equivalence between two terms in two different administrative setups.

3.5 Translating civil status and administrative terms from one language into another is a complex and approximate exercise because territorial demarcation is an evolving and changing reality.

3.6 While some theories of equivalence favour *adequacy* with the source language realities, this research calls for adherence to the principles of *acceptability* by the target language users and target language norms.

## 4. Discussion

### 4.1 Literature review

The issue of equivalence in translation has been discussed by many authors who have taken different views. Some key authors are mentioned below.

In the *Nature and Role of Norms in Translation* (1995), Toury presents a theory of equivalence, insisting particularly on the concept of norms. A translator can espouse the source language norms or the target language norms. If a translation adopts the SL norms, it is called *adequate* translation even though it reflects incompatibilities with target language norms and practices, especially those that are not purely linguistic. However, if a translator adopts the target language norms, the translation becomes acceptable in the TL culture. Toury calls *matricial* norms source language materials substituted for the corresponding source language norms.

Eugene Nida in his book titled *Towards a Science of Translating* (1964), introduces the concept of equivalence in translation. There are two types of equivalence: formal correspondence and dynamic equivalence. Formal correspondence reproduces the form and the structure of the source text, whereas dynamic equivalence makes sure that the target language reader has the same understanding of the message as the source language reader and reacts to it in the same way the SL reader reacts.

Peter Newmark in *Approaches to Translation* (1981) discusses the concept of equivalence. He suggests three types of equivalence, namely semantic equivalence, textual equivalence, and pragmatic equivalence. Textual equivalence refers to an equivalent effect on the reader, while pragmatic equivalence means an equivalent function in the target language. Newmark notes that it is not easy to achieve complete equivalence because of inherent differences between languages and cultures. He advises translators to take into account the specific context, the purpose and the target audience in achieving equivalence.

Mona Baker in the book "In Other Words: A Coursebook on Translation" (1992) discusses the concept of equivalence in translation. The author recommends that cultural, linguistic, and textual factors should be taken into account in achieving equivalence. The book consists of six sections. In the second section, equivalence is discussed at the word, phrase, and sentence levels. Equally **interesting** in the book is the allusion to the challenges posed by idiomatic expressions, collocations, and cultural-specific references.

The *foreignisation* and *domestication* techniques suggested by Baker are useful in this discussion because as pointed out earlier, administrative structures and divisions are not the same in all the countries covered by this research. In translating, for example, the Senegalese concept of *région* which does not exist in Benin and Nigeria, should the translator use the *foreignisation* technique or the *domestication* strategy? If the *foreignisation* procedure is retained by the translator, s/he may use the term *region* which may mislead a Nigerian reader for example. The latter would not know that a *region* in Senegal comprises three administrative departments. In case the translator retains the *domestication* strategy, s/he would simply choose LGA as an equivalent of *région*, however, this would hide the peculiar administrative realities in Senegal from the reader.

Lawrence Venuti in "The Translator's Invisibility: A History of Translation" (1995) presents the author's views on the concept of equivalence. Venuti challenges the concept of domestication and calls for the visibility of the translator's interventions. Domestication, according to this author, erases the foreign cultural elements contained in a text. This technique is not right because it fails to show that the material is a translation. It ultimately makes the translator invisible. Venuti recommends a more foreignising approach because it promotes intercultural communication and challenges the dominance of the target language and culture.

Indeed, this position contradicts Toury's theory which is rather oriented towards the target language realities. Toury says that translations are facts of target cultures.

In Routledge Encyclopedia of Translation Studies by Baker and Saldanha (2011), Dorothy Kenny makes the following points about the concept of equivalence in translation:

#### **Typologies of equivalence**

At various levels, and loosely following Koller (1979: 187–91, 1989: 100–4), equivalence is commonly established on the basis that the ST and TT words supposedly refer to the same thing in the real world, i.e. on the basis of their *referential* or *denotative equivalence*; the ST and TT words triggering the same or similar associations in the minds of native speakers of the two languages, i.e. their *connotative equivalence*; the ST and TT words being used in the same or similar contexts in their respective languages, i.e. what Koller (1989: 102) calls *text-normative equivalence*; the ST and TT words having the same effect on their respective readers, i.e. *pragmatic* (Koller 1989: 102) or *dynamic equivalence* (Nida 1964); the ST and TT words having similar orthographic or phonological features, or *formal equivalence*. Baker (1992) extends the concept of equivalence to cover similarity in ST and TT information flow and in the cohesive roles ST and TT devices play in their respective texts. She calls these two factors combined *textual equivalence*. Newman (1994: 4695) stresses that not all the variables in translation are relevant in every situation, and that translators must decide which considerations should be given priority at any one time, thus establishing a kind of *functional equivalence* (see also Neubert 1994). (Baker & Saldanha, 2011, pp. 96-97)

Koller's concept of *referential* or *denotative equivalence* is **interesting** in this discussion of administrative terms because the point made in this paper is that two concepts used in two different countries would be said to be equivalent if and only if they refer to the same reality. The concept of *text-normative equivalence* is equally **useful** since it stresses that the ST and TT words must be used in the same or similar contexts in their respective languages. This remark introduces the word *context*, which is

critically **important** in this case. In other words, only the (administrative and territorial) contexts can guide a translator to conclude that two words or concepts are equivalent. The dictionary definition of a word does not apply. The context of usage of a particular word and the referential meaning of two words need to be taken into account in determining whether or not they are equivalents.

Indeed, Catford prioritises referential meaning. Dorothy Kenny notes that:

Catford posits an extralinguistic domain of objects, persons, emotions, memories, history, etc. (**situation** in Firthian/Hallidayan terms), features of which may or must achieve expression in a given language. Translational equivalence occurs, he suggests, when STs and TTs are relatable to at least some of the same features of this extralinguistic reality, that is when STs and TTs have approximately the same referents (1965: 50, 1994: 4739). Catford thus prioritizes referential meaning here. (Ibid, p. 97)

However, Bassnett and Frawley are against the idea of extralinguistic referents. “Bassnett (1980/1991: 6), amongst others, has found this focus too narrow, and Frawley (1984) is skeptical of any approach to translation that appeals to the identity of extralinguistic referents: ‘The worlds and possible worlds differ, and the question of referent is not even the question to pose’” (ibid.: 164). (Ibid)

According to Dorothy Kenny, another author who has contributed to the debate on translation equivalence is Pym, who thinks that equivalence is a negotiable entity. “Pym (1992a) avoids this difficulty by moving away from the strictly linguistic to viewing translation as a transaction, and equivalence as equality of exchange value. Equivalence becomes a negotiable entity, with translators doing the negotiation. (Ibid)

On this same issue, Toury says, according to Kenny, that equivalence is both an empirical and a theoretical concept. “Toury (1980a: 39) identified two main uses of the term: first, equivalence could be ‘a *descriptive* term, denoting concrete objects – actual relationships between actual utterances in two languages (and literatures), recognized as TTs and STs – which are subject to direct observation’. In this case, equivalence is an empirical category. Furthermore, Toury notes that equivalence is also ‘a *theoretical* term, denoting an abstract, ideal relationship, or category of relationships between TTs and STs, translations and their sources’ (ibid.). (Ibid, p. 98)

A different opinion is given by Gentzler who points out that equivalence and non-equivalence limit other possibilities of translation practice. He (Gentzler (1993: 4) ‘contends that standards of translation analysis that rely on equivalence or non-equivalence and other associated judgemental criteria ‘imply notions of substantialism that limit other possibilities of translation practice, marginalize unorthodox translation, and impinge upon real intercultural exchange’.

Kenny stresses that “Newman (1994: 4694), on the other hand, describes translation equivalence as ‘a commonsense term for describing the ideal relationship that a reader would expect to exist between an original and its translation’.

Kenny underlines that the debate on equivalence in translation is not limited to the above-mentioned authors because others such as Snell-Hornby (1988), Neubert (1994), and Stecconi (1994) have given their opinions on the issue. “Snell-Hornby (1988: 21) suggests that the notion of equivalence in the English-speaking world has become so vague as to be useless, while Pym (1992a, 1995a), Neubert (1994) and Koller (1995) would like to see a more restrictive view of equivalence reinstated”. “Pym (2004: 56) quotes Stecconi (1994/1999: 171) in supporting this point: ‘In most western cultures today, equivalence is that unique intertextual relation that only translations, among all conceivable text types, are expected to show’”.

#### 4.2 Mapping of administrative divisions across countries

4.2.1 Table 2: Mapping of administrative divisions in Benin and Senegal

Benin	Number	Status	Senegal	Number	Status
<i>N/A</i>			<i>Région (chaque région comprend 3 départements sauf dans la région de Dakar)</i>	14	<i>Circonscription administrative</i>
<i>Département</i>	12	<i>Circonscription administrative</i>	<i>Département</i>	46	<i>Circonscription administrative</i>
<i>Commune</i>	77	<i>Collectivité territoriale décentralisée</i>	<i>Commune</i>	557	<i>Collectivité locale</i>
<i>Arrondissement</i>	546	<i>Unité administrative locale</i>	<i>Arrondissement</i>	117	<i>Circonscription administrative</i>
<i>Village/quartier de ville</i>	5290	<i>Unité administrative locale</i>	<i>Village</i>		<i>Cellule administrative de base</i>

*N.B. : Les communes de Dakar et de Thiès ont le statut de ville et sont divisées en communes d’arrondissement’*

**Remarks:** While the concept of *Region* exists in the territorial administration in Senegal, it is unknown in Benin. Each region consists of three *départements* in Senegal, except the Dakar Region. A *commune* in Benin is a *decentralised territorial community*, but in Senegal, it is called a local community. While the number of *communes* is smaller than that of *arrondissements* in Benin, in Senegal, the number of *communes* is higher than that of *arrondissements*, which indicates that the latter are not subdivisions of the former. Furthermore, Dakar and Thiès are subdivided into *communes d’arrondissement*, a name that is unknown in Benin. In conclusion, the administrative mapping is different in both countries. Though

several similar terms are used in both countries in territorial administration, they do not reflect the same realities on the ground.

**4.2.2 Table 3: Mapping of administrative divisions across the four countries**

Benin	Number of inhabitants	Ghana	Number of inhabitants	Nigeria	Senegal	Status
					Région	
Département ( <b>administrative division</b> )		Region		LGA	Département ( <b>administrative division</b> )	
		Metropolis	250,000 people in Ghana			
Commune (ancienne sous-préfecture) ( <b>administrative division</b> )	90,000 inhabitants In Benin	Municipality	95,000 people in Ghana		Arrondissement ( <b>administrative division</b> )	Commune ( <b>local community</b> )
		District	75,000 people in Ghana			
Arrondissement (ancienne commune) ( <b>administrative division</b> )	30,000 inhabitants In Benin					
Village/quartier de ville ( <b>administrative division</b> )				Ward	Village ( <b>administrative division</b> )	

Considering the mapping above, the size of a municipality in Ghana (i.e. 95,000 people) is close to that of a *commune* (i.e. 90,000 people) in Benin. In comparative analysis, the tertium comparationis (i.e. the common or shared attribute or characteristic) that can be used to compare two or more of these administrative divisions includes: 1. The size of the population; 2. The administrative status (i.e. an administrative division or a local community) – As a matter of fact, a region in Senegal is a local community but not an administrative division unlike a *département* and a village; in Ghana, districts, municipalities, and metropolis are all administrative divisions or local government authorities; in Nigeria as well, LGAs and wards are local government areas; 3. The specific roles and functions assigned to each of these administrative divisions can also be a defining criterion.

Determining the equivalence between two terms is a complex exercise that is far beyond the gambit of linguistics.

This is the background against which translators make decisions. In this particular case, should the foreignisation or domestication theory be applied? If a translator decides to apply the domestication theory, how will s/he translate the term *arrondissement* which has different meanings in different places?

## Conclusion

Overcoming the challenges of equivalence requires a deep understanding of both the source and target languages, cultural sensitivity, subject matter expertise, and effective research and communication skills. Translators must make informed decisions and compromises to ensure that the translated text conveys the intended meaning and impact to the target audience. This is problematic because the administrative realities and regulations are not the same in all countries. Under these conditions, finding equivalents in the target culture and language is difficult.

It is useful to note that equivalence is the result of an approximation. Equivalence is not sameness. Translators adopt different strategies to achieve equivalence. Some of them adopt a foreignising approach to avoid complex equivalence issues, whereas others adopt the domestication strategy by trying to find in the target culture and language an object or a concept that has some of the characteristics of the SL concept. In this case, the notion of *tertium comparationis* provides an alternative solution.

Even then, it is often more a matter of apparent than of a genuine identity. Toury argues that after all, significance is only attributed to a norm by the system in which it is embedded, and the systems remain different even if instances of external behaviour appear the same.

This is a critical aspect of translation that needs to be explored further in subsequent research papers.

## REFERENCES

- Baker, M. and Saldanha, G. (2011). *Routledge Encyclopedia of Translation Studies 2<sup>nd</sup> Edition*, Taylor and Francis Group, London and New York
- Bassnett, S. (1980/1991). *Translation Studies*, London & New York: Routledge.
- Catford, J. C. (1965). *A Linguistic Theory of Translation: An Essay in Applied Linguistics*, London: Oxford University Press.
- (1994) 'Translation Overview', in R. E. Asher and J. M. Y. Simpson (eds) *The Encyclopedia of Language and Linguistics*, Oxford & New York: Pergamon Press, 4738–47.
- Frawley, W. (1984) 'Prolegomenon to a Theory of Translation', in William Frawley (ed.) *Translation: Literary, Linguistic, and Philosophical Perspectives*, London & Toronto: Associated University Presses, 159–75.
- Gentzler, E. (1993/2001) *Contemporary Translation Theories*, London & New York: Routledge; second edition published 2001, Clevedon: Multilingual Matters.
- Hornby, A.S. (1995). *Oxford Advanced Learner's Dictionary*. Fifth edition, Oxford University Press.
- Langley, P. et al. (2006). *Les premiers pas des communes au Bénin : Enseignements du processus de la décentralisation* Série : Décentralisation et gouvernance locale, Edition de : Gerard Baltissen et Thea Hilhorst, Institut Royal des Tropiques (KIT) – Amsterdam KIT, Bulletin 371
- Newmark, P. (1981). *Approaches to Translation*, Shanghai Foreign Language Education Press
- Nida, E. (1964). *Towards a Science of Translating*, E.J. Brill, Leiden Netherlands
- Présidence de la République (2021). Loi N°2021 - 14 DU 20 DECEMBRE 2021 portant code

- de l'Administration territoriale en République du Bénin.
- Pym, A. (1992a) *Translation and Text Transfer*, Frankfurt: Peter Lang.
- Saussure, F. (2005). *Cours de linguistique générale*. Charles Bally et Albert SECHEHAYE (eds.), Arbre d'Or, Genève
- Snell-Hornby, M. (1988) *Translation Studies. An Integrated Approach*, Amsterdam: John Benjamins.
- (1990) 'Linguistic Transcoding or Cultural Transfer? A Critique of Translation Theory in Germany', in Susan Bassnett and André Lefevere (eds) *Translation, History and Culture*, London & New York: Pinter Publishers, 79–86.
- Toury, G. (1976). 'Normot shel tirgum sifrut le-ivrit, 1930–1945' [Norms of Literary Translation into Hebrew, 1930–1945]. Unpublished PhD thesis, Tel Aviv University.
- Venuti, L. (1995). *The Translator's Invisibility A History of Translation*, Routledge London and New York



**“The Woman standing there was not her Mother”: A Psychoanalytic Reading of Religion in C. N.****Adichie’s *Americanah*”**

*PATABADI Patchani Essosimna (auteur correspondant), Université de Lomé*

[ppataba1@binghamton.edu](mailto:ppataba1@binghamton.edu)

**Abstract:**

A common approach to religion in African literary creations is oftentimes its outright effects on the psyche and beliefs of characters. While some of those effects appear to positively mark the behaviors and choices of the characters, others constitute a disguise of interests and hypocritical behaviors, all these created from a critical eye of the author. This paper seeks to discuss in light of the psychoanalytical literary criticism, how religion, the faith and choices of the character, Mama Ifemelu, constitute a form of politics. Dissecting the affirmation that religion is a disguise form of politics used in literary creations to denounce its subordinating aspect on individuals or group of individuals, our discussion finds that the Christian faith and choices of the character of Mama Ifemelu’s, though layered with some form of ignorance, appear to subjugate her true self and to create a self-interested character who above all, seeks only social stability.

**Key words:** religion, psychoanalysis, character/characterization, politics, social stability.

**Résumé :**

Une approche commune à la religion dans les créations littéraires africaines est souvent basée sur ses effets directs sur le psychisme et les croyances des personnages. Alors que certains de ces effets semblent marquer positivement les comportements et les choix des personnages, d’autres constituent un déguisement d’intérêts et de comportements hypocrites, tous créés à partir d’un œil critique de l’auteur. Cet article cherche à discuter à la lumière de la critique littéraire psychanalytique, comment la religion, la foi et les choix du personnage Mama Ifemelu, constituent une forme de politique. Disséquer l’affirmation que la religion est une forme déguisée de politique utilisée dans les créations littéraires pour dénoncer son aspect subordonnant sur des individus ou des groupes d’individus, notre discussion trouve que la foi chrétienne et les choix du personnage de Mama Ifemelu, bien que revêtue d’une certaine forme d’ignorance, semble subjugué son vrai moi et créer un personnage intéressé qui, par-dessus tout ne cherche que la stabilité sociale.

**Mots clés :** religion, psychanalyse, personnage/portrait, politique, stabilité sociale.

Historically, religion and psychology have not been much inter-inclusive, even though religion is an important aspect of social life and psychologists have often been interested in various social aspects of life (Roy f. Baumeister 2002, 165). Stark and Bainbridge in their work *The Future of Religion* (1985) attempted to explain the exclusivity between religion and psychology by stating that religiosity seems to have a strong negative correlation with education and that educated people are mostly not religious. Thus, religion as a topic of study and research has mostly been the interest of strong religious believers or strong hostile people against religion (Baumeister 2002, *ibid.*). Quite a few research has also drawn the attention of people to the positive effects of religion on the behavior of religious people versus the behavior of non-religious peoples, and these positive effects have extended to positive impact on mental health or the improvement of mental health issues (“The Mental Health Benefits of Religion and Spirituality” 2016). In

fact, research shows that religiosity cuts down on social behaviors such as suicide rates, alcoholism, drug use, etc. However, African religion in literature has been brushed with a negative paint, showing it as negatively impacting the behavior and life of its followers.

In *Encyclopedia of African Religion* (2009, p. xxii), it is stated that representations of African religion in literature have mostly shed light on it as demonic and anti-Christ, and mostly represented in contrast with either the imported Christian or the Muslim religions. And even though a few African scholars have attempted to correct this bias representation, as in the case of *African Religions and Philosophy* (Mbiti 1970) and *Encyclopedia of African Religion* (Asante & Mazama (eds) 2009), it is seldom that a personal and internal conflicting representation of Christianity or Islam is perceived or discussed in literature. So, when it comes to literary representations and criticism of religion in African literature, history has shown a consistent conflicting narrative between the western imported religions and the African religion. As exemplified in novels such as Chinua Achebe's *Things Fall Apart* (1957) with the arrival of missionaries, the conversion of some locals to the new religion and the tension this created between the missionaries, the newly converted and among the people of Umuofia; a novel by Chimamanda N. Adichie, *Purple Hibiscus* (2003), also gives a glimpse into a religious conflict between same African descents where the patriarch of an African catholic family is shown in opposition to his father's attachment to African religion and traditions. Such religious representations in African literature have progressively made room to a new perspective of religion whereby a believer is confronted with internal personal conflict within a single religious faith, whether this is conscious or unconscious. These personal and internal conflicting situations heavily affect individuals' psyches leading to the interpretations of unconscious choices and behavioral attitudes that they display in the community.

Adichie's *Americanah* gives the reader a glimpse into this unstable or vacillating faith within a single religion through the shifts in religious beliefs of Mama, Ifemelu's mother, an initially catholic convert who went through a few phases of shifts in beliefs, choices and ways of worshipping God. So, the objective is to show through this narrative, how Mama has gone through three (3) different psychological stages in her Christian faith and worship, consequently affecting her behavior, choices, physical identity, as well as her family and community.

Through a psychological critical approach, "a strategy based heavily on the idea of the existence of a human unconscious –those impulses, desires, and feelings that a person is unaware of but that influence emotions and behavior" (*Literature: Reading, Thinking, Writing* 2017), this work analyzes on the one hand, how Mama's Christian faith undergoes shifts and affects her and her relatives, and on the other hand discusses these shifts through faith, from seeking salvation to guided interests in prosperity. Through this lens, this research focuses on literary devices such as the spiritual visions and encounters that Mama has had, the desires to be a good Christian as well as be among the wealthy people, and ambitions

alongside a religious faith and practice—explaining Mama's embrace of a morally illicit and socially unacceptable relationship between aunty Uju and the General as a justification of God's blessings for Uju, a young graduate from the medical school who has develops an intimate relationship with the General, a sugar-daddy old enough to be her father, all these as expressions of psychoanalytic phenomena that define the character of Mama in relation to Chimamanda N. Adichie's depiction of religion in the novella. The study also uses themes such as, behavioral and identity change, ambivalence and moral double standards, as well as illusion to show how these play out in the plot and how they affect the psychology of the character of Mama. Thus, with religion being a political tool in society, it is imperative to understand its role and effect in the wellbeing and development of society. This paper argues that religion is represented as an ambivalent institute with an effect on the psychology of believers and on their surrounding and a leading factor to moral double standards.

### **I- Mama's Faith: the Shift in Behavior, Choices, Physical Identity, and Social Effects**

From *Purple Hibiscus* to *Americanah*, Chimamanda N. Adichie scaled up the Christian religion's representation in African culture from tensions between traditional and imported religions, to representing a psychological and internal conflicting situation within a single religious belief. Thus, Adichie represented Christianity in *Americanah* not as much as being in conflict with traditional African religion or faith but as a catalytic element of change and conflict in the identity and behaviors of believers. And this element of change and conflict is seen through the character of Mama who has had three different encounters during which she received different messages about how to worship, behave and live as a good and true Christian. From a psychoanalytic perspective, the character of Mama is a complex one, embedded in a deep psychological turmoil, going from complex experiences of desires and wishes to be a good Christian, to climbing the social ladder and escaping her poor life and the financial difficulties that she and her family face, and approving choices that go against the ethics of Christianity and African culture. The role that religious faith plays in the intricate life of Mama is on the one hand, an illusory escape from the hard reality, to a mental state of a personally enclosed world of stability, that is, a fulfillment of ambitions, desires and dreams.

#### **1. Mama's first spiritual encounter and behavioral change**

Baumeister's definition of psychology as a science of behavior could explain how the gospel ministry words that Mama listened to impacted her mind and affected her behavior, and with behavior being understood as including inner processes such as thoughts and emotions (p.165). Accordingly, Mama's behavior changed after hearing a gospel ministry that convinced her that her catholic ways of

worshipping and living were not good. After being ministered by her co-worker Mrs. Ojo, Mama believed it was at that time that she received Christ and was really saved, and so she decided to cut off her hair, burn all her catholic objects of faith, stop wearing images of saints. She became offended by things like dancing, hair relaxer, family jokes, etc., and she would fast herself to dry bone asking God for prosperity, job promotion, and good health (p. 51); The outcome of her change and new choices showed her as a stranger to everyone; for example to Ifemelu her daughter, the story reported that, "... the woman standing [...] the woman who was bald and blank, was not her mother, could not be her mother" (p.50)." *"Ifemelu watched her mother's essence take flight"* (p. 50) we read. Behavior changes that are seen in Mama show a direct link to the new gospel ministry she heard and which has led to her detachment not only from some personal and spiritual items she used to be attached to, but also from most of her relatives who started seeing in Mama a stranger.

## 2. Mama's second spiritual encounter and behavioral change

Spiritual visions are not uncommon in religion, and Adichie used them in a sarcastic way to show some illusion or blurred vision that the mere eyes of some strong believers could cause, and which consequently alter their identity and behavior. So, the first vision of Mama occurred, "*near the gas cooker [with an angel] holding a book trimmed in red thread*" (p. 52) –similar to the red flames that the gas cooker could have produced. Mama reported the angel telling her to leave the Revival Saints church and attend the Miracle Spring church because the pastor at Revival Saints was a witch who attended "*nightly demonic meetings under the sea*" (p. 52). This second encounter led to new behavioral changes that expanded to despising the wearing of jewelries, seen as "*ungodly, unbecoming a woman of virtue*" (p. 52).

This time, hair became godly and allowed, so Mama started letting her hair grow again. Thus, Mama went through the loss of her African hair identity to retrieving it simply with a change of church assembly and faith. Hair as research shows, is politics, and it has been used to belittle, declassify and or discriminate Africans (Brown 2018). Yet, Adichie praises African hair through the glow she gave to Mama's hair in *Americanah*. We read, "*[Mama's hair] was black-black, so thick it drank two containers of relaxer at the salon, so full it took hours under the hooded dryer, and when finally released from pink plastic rollers, sprang free and full, flowing down her back like a celebration. [Mama's husband] called it a crown of glory.*" (p. 49). In *Gender and Hair Politics*, Sharon Adetutu Omotoso (2018) has projected a philosophical and gendered outlook on African hair to show its importance at various levels of societal constructs. And it was that "*crown of glory*" that Mama chopped off and had it lay on the floor like "*dead grass.*"

Undeniably, the author compared the African identity of Mama Ifemelu to a crown of glory, which after being impacted by western imported beliefs, lost its glory and became like a dead grass, only good

to be thrown in fire. This second spiritual encounter of Mama, taking her from her first experience of haircut to this second experience of letting her hair grow again, due to her Christian faith, is possibly a critique of how a vacillating faith in imported religions affects the identity of Africans in a demeaning manner. A vacillating or wobbly faith due to an instability of preaching and beliefs can lead to what may appear as madness, and at this stage, Mama's vacillating faith is looked at as a madness and so, Mama's husband treated her words with so much care so he doesn't trigger what is labelled as his wife's madness (p. 51).

### 3. Mama's third spiritual encounter and behavioral change

"Her new church absorbed her but did not destroy *her*," (pp. 53-54) is the new behavioral image one could attribute to Mama's third spiritual encounter. The third spiritual encounter of Mama was another vision of an angel who told her to leave Miracle Spring and join Guiding Assembly. She became devoted to her new faith, prayers and church activities, and her choices became much more reasonable; she fasted only once a week, started wearing jewelry again (p.52); mostly, she became boldly stout and commanded her God through her prayer requests,

God, my heavenly father, I command you to fill this day with blessings and prove to me that you are God! Lord, I am waiting on you for my prosperity! Do not let the evil one win", do not let my enemies triumph over me!" Ifemelu's father viewed such prayers as "delusional battles with imaginary traducers. (p.53).

The search for spiritual and material stability in the life of some believers like Mama can take unexpected twists, and with particularly Mama, positive effects of religion could be seen in her new spiritual encounter and behavioral change, even though this new phase is also characterized by guided interests towards prosperity. So, Mama's irritable mood changed into warmth and joy (p.53). Her mental peace and joyful spirit seemed to stem from the sharing of similar interests for prosperity with the people of Guiding Assembly church. As proposed by Vassilis Saroglou (2011), "*... religion involves believing, bonding, behaving, and belonging, and these four all constitute religion and distinguish religion from other related domains of life (e.g., philosophy, art)*" (qtd in Saroglou and Cohen 2011, p. 1313), and Mama bonded well with the church of Guiding Assembly – a church of newly wealthy and prosperous people— as her interests in prosperity and blessings aligned well with Pastor Gideon's preaching, his wealthy status and that of all the members of the assembly; Mama said, "*If she worshipped with the prosperous, [...], then God would bless her as He had blessed them.*" (p.52). Thus, it was quite obvious that material stability was also part of Mama's wobbly spiritual journey yet, it is worth noting that in this second encounter, reasonable and more coherent choices explained the spiritual peace and "*a home*" that Mama found in Guiding Assembly church (ibid.).

Despite the ups and downs in Mama's faith and the unstable relationship that she had with her family, a positive change in her emotional wellbeing became noticeable when she joined the Guiding Assembly church. In "The Mental Health Benefits of Religion & Spirituality," published on NAMI blog

(NAMI: National Alliance on Mental Health 2016), it is declared that “*religion gives people something to believe in, provides a sense of structure and typically offers a group of people to connect with over similar beliefs. These facets can have a large positive impact on mental health.*” For Mama, the religion’s benefits are seen in her change of behavior, in how often she ate compared to how she used to fast all week and barely ate, how she became more convivial with her family, how she smiled often versus how she used to be offended by jokes, etc., and her new change and faith became a comfort for her daughter Ifemelu (p.54). Conclusively, the changes in faith and behavior within the same religious faith is conceivably the author’s intent to reveal conflicting situations that imported religion such as Christianity can bring into believers’ life, if presented in a fake and unsupportive ways.

## **II- Ambivalence and the Moral Double Standards of Mama’s Christian Faith**

Ambivalence is a two-way oppositional attitude towards an issue, a concept, a belief, or practice, and with the conflicting shifts seen in Mama’s Christian faith, the narrative brought up an often-hidden subject of discussion, the moral double standards of some religious people when interests are at stake. The General’s presence in the life of aunty Uju, is a sugar-daddy relationship Uju has with the latter, who in his role-play got a doctor position for Uju in a hospital, even though there was no vacancy; he took care of Uju’s other financial needs while Uju played her role of a mistress. Yet, this relationship, which in true Christian belief and practice is condemnable, as the Bible forbids adultery and fornication, is surprisingly welcomed by Mama, “*she prayed for the General every morning and reported to people that the General was a mentor for aunty Uju, even though he was in fact a sugar-daddy*” (pp.54-55).

Mama’s behavior to choose to convince herself and others that the General is a mentor instead of calling him by the real name of sugar-daddy is guided by her interests in prosperity and is in fact, hypocrite. Alicke et al. (2013) have said that “*the essence of hypocrisy is a discrepancy between professed standards and actual behavior* (qtd in Matthews and Mazzocco 2017, lines 41-43). In their work, “Perceptions of Religious Hypocrisy: When Moral Claims Exceed Moral Action,” Mark Matthews and Philip J. Mazzocco (2017) concluded in their study among two groups, the Christians and the non-Christians that, “*in contrast [to non-Christian participants], among Christian participants, the highest ratings of hypocrisy were reserved for ‘casual’ Christians (i.e., Christians who do not incorporate their faith into their daily life.*” (Lines 15-17). This view is also backed up by some researchers, in the instance of Swan et al. (2012), Galen et al. (2011); and Tan and Vogel (2008) as they showed that, individuals who are religious, as opposed to non-religious, are perceived more positively on a wide range of social dimensions (Matthews and Mazzocco 2017, lines 28-29).

However, it has been demonstrated that this perception among Christians can depend on other factors such as the types of religious designations (ibid. line 53-55). It is quite interesting when it comes

to such a perception that the narrative in *Americanah* (2003) gives to the devout Christian, Mama Ifemelu, whose behavior, moral claims and choices are hypocritical as opposed to those of Ifemelu and Papa Ifemelu who are portrayed respectively as casual and non-believers. The hypocrisy in Mama's choices is what we can call a double standard moral choices. This perception of double standard moral choices of a "devout" Christian in the character of Mama is what Vermurlen (2014) demonstrated in his study and concluded that "*Christians tend to be rated as more hypocritical than non-Christians;*" (qtd in Matthews and Mazzocco 2017, lines 38-40); however as argued by Matthews and Mazzocco, Vermurlen's study left important questions unanswered (line 40).

As stated earlier, Mama's ambivalent behavior, moral claims and choices could possibly be explained by her search of prosperity in her Christian faith journey, the social instability like the financial crisis in her family, which was caused by the loss of job of her husband (pp. 56-57). Thus, she is seen accepting financial help from aunty Uju and pushing her daughter Ifemelu to live with her, while Papa Ifemelu, despite his jobless status, financial insecurity and the inability to pay the rent and house utilities and to offer his family the life comfort that they need, he refuses to ask aunty Uju or the General for financial assistance. Yet, Mama would take money and gifts from aunty Uju and the General and under false pretense, say they were from God (p. 65), and this, Ifemelu found it deceitful of her mother.

This study has used literary devices such as, visions, desires, ambitions along with religious faith and practice, as well as themes such as, change in behavior and identity, ambivalence in Christian faith practice and morally double standard choices and the psychological state of illusion all this creates to define Mama as a complex character with tumultuous psychological phenomena. The study also focused on the effects that an unstable spiritual faith can have on the psychology of some believers, and has also shown through critical analysis of the character of Mama's choices and beliefs, the guided interests of some faith professions. It has also been demonstrated how some instability in religious faith can affect family and social relations and create a detachment from cultural and traditional values that are in fact intrinsic to our identity.

This research has also led to establish that the shifts within the same Christian faith affect individuals' behavior, choices and identity and this was seen through the various shifts and instability experienced by Ifemelu's mother, Mama. These shifts affect not only the believers but their surrounding and community as well. While discussions show that religion or the gospel bears positivity, when it is presented in a fake and unsupportive ways, it can lead to internal conflicts within an individual. This is usually a direct result from an unstable faith leading to unreasonable decisions, reactions and behavior, socially perceived as madness.

Nevertheless, this study also cautions against hasty conclusions on the hypocrisy and double standard life of some Christians, since these perceptions could derive from several other factors that can influence their prevalence among Christians, whether devout or casuals. Yet, it is of high importance for such social behaviors and behavioral psychology to be discussed in order to awaken the dormant, ignorant or dogmatic African Christian souls.

To state that Adichie is critical of the self-acclaimed devout Christians, of their moral claims and choices, or of the imported Christian religion and its effects on African identity and moral values, should be done with prudence, since it would be dubious to rely only on the portrayal of Mama's vacillating faith and search for social stability versus her husband and daughter who are less religious than her; more individuals or groups of individuals and social factors such as the geographic location, time, culture should be studied to reach a more plausible conclusion. It is important to note that the moral double standards and the ambivalence of some Christians, like Mama, could derive from several other factors that can influence the prevalence of hypocrisy or moral double standards among Christians, whether they are devout or casuals.

## References

- Adichie, Chimamanda Ngozi. (2003). *Purple Hibiscus*. NY: Algonquin Books
- (2013). *Americanah*. First anchor Books Edition, 2014.
- Alicke, Mark, Ellen Gordon, and David Rose. (2013). Hypocrisy: What counts? *Philosophical Psychology* 26: 673–701.
- Asante, Molefi Kete and Mazama, Ama. (eds). (2009). *Encyclopedia of African Religion*. California: SAGE Publications, Inc.
- Baumeister, Roy F. (2002). "Religion and Psychology: Introduction to the Special Issue," *Psychological Inquiry*, 13:3, 165-167, DOI: [10.1207/S15327965PLI1303\\_01](https://doi.org/10.1207/S15327965PLI1303_01)
- Brown, Ann. (2015). *Africa's Thirst for Human Hair is A Billion Dollar-Business and Indian Companies are weaving in the Dough*. <http://madamenoire.com/502310/africas-thirst-humanhair-billion-dollar-business-indian-companies-weaving-dough>
- Galen, Luke W., Christine M. Smith, Nathan Knapp, and Nicole Wyngarden. (2011). "Perceptions of religious and nonreligious targets: Exploring the effects of perceivers' religious fundamentalism." *Journal of Applied Social Psychology* 41: 2123–2143.
- Matthews, Mark A. and Mazzocco, Philip J. (2017). "Perceptions of Religious Hypocrisy: When Moral Claims Exceed Moral Action." *Review of Religious Research*, 2017, ResearchGate, DOI 10.1007/s13644-017-0307-4
- Mbiti, John.S. (1970) *African Religions and Philosophy*. New York, NY: Anchor.
- Omotoso, Sharon Adetutu. (2018). "Gender and Hair Politics: An African Philosophical Analysis." *Africology: The Journal of Pan African Studies*, vol. 12, no. 8, December 2018.



Stark, Rodney and Bainbridge, William Sims. (1985). *The Future of Religion: Secularization, Revival and Cult*

*Formation*. Berkeley: University of California Press.

Swan, Lawton K., Martin Heesacker, Daniel J. Snipes, and Paul B. Perrin. (2012). "Anti-atheist bias in the United

States: Testing two critical assumptions." *Secularism and Nonreligion* 1: 32–42.

Vermurlen, Brad. (2014). "Perceptions of and objections to Christianity among unchurched and dechurched

adults." *Review of Religious Research* 57: 161–162.

Tan, Jonathon H.W., and Claudia Vogel. (2008). "Religion and trust: An experimental study." *Journal of Economic*

*Psychology* 29: 832–848.

"The Mental Health Benefits of Religion & Spirituality." (2016). NAMI National Alliance on Mental Illness, [The Mental Health Benefits of Religion & Spirituality | NAMI: National Alliance on Mental Illness](#), September 2023.

**Facteurs de résistance aux changements dans le secteur agricole dans la préfecture de la****Kozah au Togo : Cas des cantons de Lassa et de Lama****TCHAGBELE Abasse***B.P. 43, Université de Kara*[tchagbelea9@gmail.com](mailto:tchagbelea9@gmail.com) / [abasse.aboubakr@yahoo.com](mailto:abasse.aboubakr@yahoo.com)**Résumé**

En Afrique, l'agriculture demeure la principale activité économique surtout en milieu rural. Les populations sont en majorité des producteurs agricoles au sein des familles, associations et groupements et pratiquent des systèmes d'exploitation dont l'anachronisme n'est ni un souci ni une préoccupation jusqu'à l'introduction il n'y a pas longtemps de la mécanisation de la production agricole.

C'est dans ce contexte que nous avons mené cette étude auprès des groupes d'entraide culturelle opérant dans les cantons de Lassa et Lama au Togo. Il s'agit pour cette étude, d'examiner la résistance au changement agricole observée chez ces acteurs, ainsi que les facteurs associés à ce comportement social qui peut paraître, a priori, réhibitoire à l'évolution du secteur agricole dans cette zone.

A cet effet, il a été conduit des enquêtes, entretiens et observations directes, auprès des seize (16) groupes d'entraide composés, chacun, de 3 à 6 personnes, dont le choix a été effectué suivant l'échantillonnage raisonné.

Au terme de la recherche, il ressort que la résistance paysanne aux changements structurel et technique dans les deux cantons étudiés, tient à plusieurs facteurs. En effet, 100%, 88%, 60% et 44% d'entre eux, justifient leur position, respectivement par le fait que leurs pratiques culturelles renferment des avantages sociaux, environnementaux, culturels et économiques, jugés suffisants pour se passer des techniques culturelles modernes.

**Mots-clés :** Cantons de Lassa et de Lama, résistance aux changements, groupes d'entraide, techniques culturelles traditionnelles, techniques modernes.

**Abstract**

In Africa, agriculture remains the main economic activity, especially in rural areas. The majority of the populations are agricultural producers within families, associations and groups and practice farming systems whose anachronism is neither a worry nor a concern until the introduction not long ago of mechanization of agricultural production.

It is in this context that we conducted this study among cultural mutual aid groups operating in the cantons of Lassa and Lama in Togo. This study aims to examine the resistance to agricultural change observed among these actors, as well as the factors associated with this social behavior which may seem, a priori, prohibitive to the evolution of the agricultural sector in this area.

To this end, surveys, interviews and direct observations were conducted with sixteen (16) mutual aid groups, each composed of 3 to 6 people, the choice of which was made following purposive sampling.

At the end of the research, it appears that peasant resistance to structural and technical changes in the two cantons studied is due to several factors. In fact, 100%, 88%, 60% and 44% of them justify their position, respectively by the fact that their cultivation practices contain social, environmental, cultural and economic advantages, considered sufficient to do without modern farming techniques.

**Keywords:** Cantons of Lassa and Lama, resistance to change, self-help groups, traditional farming techniques, modern techniques.

## Introduction

Dans les pays en développement, l'agriculture constitue la principale activité économique surtout en milieu rural. A ce titre, beaucoup d'institutions internationales telles que la FAO et l'ONU (2015), le Groupe de la BAD, (2016), le FIDA, (2020), ont élaboré des documents d'orientation agricole en vue de la mise en œuvre des politiques et programmes dans les pays.

En Afrique de l'ouest, la CEDEAO conduit, dans ses Etats membres, une politique agricole dénommée « ECOWAP » dont les enjeux sociétaux sont la promotion de l'emploi, la sécurité alimentaire des populations, la lutte contre la pauvreté et la faim.

Pour prendre l'exemple particulier du Togo, l'Etat implémente une politique agricole (2015-2030) dont les programmes et projets y relatifs, contribuent à hauteur de 20,6% du PIB en 2022 (PAM, FAO et FIDA, 2023, p.2) et à réaliser par conséquent, des progrès sociétaux notables, comme c'est indiqué dans le rapport FPHN (Forum politique de haut niveau sur le développement durable):

La prévalence de la sous-alimentation au Togo est passée de 21,20% en 2018 à 20,4%<sup>15</sup> en 2020. Celle de l'insécurité alimentaire modérée ou grave, évaluée selon l'échelle de mesure du sentiment d'insécurité alimentaire est passée de 58% en 2018 à 55% en 2020. La prévalence de la malnutrition s'est établie à 5,70% en 2017 (FPHN, 2022, p.29).

Malgré ces performances, les statistiques liées aux phénomènes de pauvreté et d'insécurité alimentaire surtout en milieu rural au Togo sont affolantes. Puisque, « *le taux de pauvreté en milieu rural est de 58,8% en 2019 contre une moyenne nationale de 45,5%. Environ 58,8% des ménages ruraux souffrent d'insécurité alimentaire contre 26,5% des ménages urbains* » (PAM, FAO et FIDA, 2023, p.2).

Ce contraste est saisissant et permet d'observer qu'en milieu rural, il persiste l'utilisation des techniques culturelles locales pourtant reconnues pour leur efficacité limitée. C'est le cas des cantons de Lassa et de Lama où lors des entretiens avec les producteurs agricoles, ceux-ci ont clairement indiqué qu'ils ne sont pas prêts d'abandonner leurs techniques locales au profit de celles modernes.

La présente étude vise comme objectif de déterminer les facteurs associés à la résistance paysanne aux changements structurels et techniques de l'agriculture dans les cantons sus-cités.

Cette étude est structurée en trois points, à savoir, la démarche méthodologique, les résultats obtenus et les discussions.

### 1. Matériels et méthodes

La démarche méthodologique adoptée pour cette étude est essentiellement qualitative au regard des objectifs poursuivis. Elle est composée de la présentation de la zone de l'étude, de l'échantillonnage et des techniques et outils de collecte et d'analyse des données.

### **1.1 Présentation de la zone de l'étude**

Les cantons de Lama et de Lassa sont deux des plus grands cantons de la commune de Kozah 1, puisque les deux cantons comptent 22 villages sur les 110 de la préfecture de la Kozah, soit huit pour Lama et 14 pour Lassa. Ils sont situés dans la Région de la Kara, à 420 Km de Lomé, la capitale du Togo.

Le groupe socio-culturel majoritaire est le Kabyè. Les Kabyè sont principalement connus pour leur agriculture en terrasses dans les monts Kabyè (chaîne de l'Atakora). Kabyè veut dire « paysan de la pierre » en allusion au terrain qu'ils cultivent d'où les paysans extraient de nombreuses pierres servant à confectionner les murets des terrasses.

La culture Kabyè est très riche et très prégnante encore actuellement à travers son habitat traditionnel, ses rites de passage des différentes classes d'âge (luttons, fête de chicotte, Waa, danse des vierges, etc).

### **1.2 Echantillonnage**

Pour l'étude, deux niveaux d'échantillonnage ont été considérés à savoir l'échelle des villages les cibles proprement dits. S'agissant des villages, il faut rappeler que les deux cantons en comptent au total 22, dont 14 pour Lassa et 8 pour Lama. Au total, 8 villages ont été choisis de façon aléatoire, à savoir 3 pour le canton de Lama (38%) et 5 pour celui de Lassa (36%) qui est également celui concernant les deux cantons réunis.

Les cibles de l'étude sont les groupes d'entraide agricole qui ont été choisis en raison de leur maîtrise des pratiques agricoles traditionnelles et de leur organisation en groupes. N'ayant pas les données exactes sur le nombre qu'ils constituent dans les deux cantons, il a été procédé à un recensement approximatif dans les villages choisis et il a été identifié vingt et quatre (24), soit en moyenne trois (3) par village. Ainsi, dans chaque localité, il en a été retenu 2 donnant un total de 16 dans les deux cantons. Conduites par deux enquêteurs qui sont tous les deux, étudiants en master à l'Université de Kara, les enquêtes ont été menées dans les huit (8) villages en deux jours au cours du mois d'août 2023.

### **1.3 Présentation des villages et groupes d'entraide rencontrés**

Cette partie concerne les villages des cantons de Lassa et de Lama qui ont été visités au cours de cette étude.

**Tableau 1 : Villages et groupes d'entraide visités**

Canton	Nombre de vil- lages	Nombre de Vil- lages	Nombre de groupes	Nombre de groupes retenus	%
LASSA	14	Ahodo	2	2	100
		Kandalao (Pouda)	3	2	67
		Kpala (Houde)	3	2	67
		Lassa Lao Haut	4	2	50
		Lassa Elimdè	4	2	50
	<b>Total</b>		16	10	
LAMA	8	Kolidè	3	2	67
		Bou	2	2	100
		Poulou	3	2	
<b>Total</b>	22		8	6	
	<b>Total général</b>		24	16	

Source : Enquête de terrain, août 2023

Les résultats issus de cette étude comprennent les caractéristiques socio-économiques, les pratiques et techniques agricoles endogènes et les avantages socio-économiques des pratiques culturelles endogènes dans la zone.

#### 1.4 Techniques et outils de collecte et d'analyse des données

Avant les opérations de terrain, il a été procédé à l'analyse d'un certain nombre de documents, notamment les documents d'orientation des institutions internationales, sous-régionales et nationales portant sur l'agriculture, ainsi que de nombreuses études effectuées par des chercheurs sur ce secteur. Cette activité a permis de collecter les données secondaires, de préparer le protocole d'enquête et de concevoir les outils de collecte sur le terrain. Ceux-ci sont composés de guides d'entretiens avec les focus-group d'au plus six (6) personnes chacun, étant donné la taille maximale de ces groupes qui est de six (6) personnes. L'observation directe a également été conduite pendant et après les entretiens. Il s'est agi, en effet, d'observer les réactions des gens pendant les discussions de groupes, la manière dont ils échangent sur des questions, certaines simples, d'autres complexes ou encore sensibles. Les champs agricoles ont également été visités, notamment les techniques culturelles locales avec à l'appui des questions adressées aux accompagnateurs pour permettre de comprendre certaines réalités observées. Étant donné que la démarche méthodologique est essentiellement qualitative, il a été utilisé l'analyse de contenu pour le traitement, l'analyse et l'interprétation des données recueillies.

## 2 Résultats

### 2.1 Facteurs de résistance aux changements structurels et techniques de l'agriculture

Comme il a été indiqué en introduction, les paysans des zones rurales, en tout cas, certains d'entre eux, ne sont pas favorables à l'introduction dans leurs milieux, de nouvelles techniques agricoles, pourtant propices au développement du secteur et à la lutte contre l'insécurité alimentaire. En effet, de nos entretiens avec les groupes d'entraide, il ressort plusieurs facteurs regroupés en trois (3) rubriques, à savoir, les déterminants sociaux, environnementaux et économiques justifiant la position des producteurs agricoles à l'égard des techniques et pratiques modernes.

#### 2.2.1 Facteurs sociaux des pratiques endogènes

Les pratiques culturelles endogènes qui régissent l'agriculture dans la zone de l'étude, constituent le socle des relations sociales en ce sens qu'elles permettent aux groupes organisés de développer des rapports solides à travers le travail coopératif qu'ils réalisent depuis plusieurs années. Il y règne une certaine entente qui supprime certains clivages et intérêts individuels. Mais par-delà toutes velléités de division, les membres restent très soudés et entretiennent des liens étroits afin de maintenir cette symbiose qui les caractérise.

A titre d'exemple, l'entraide culturelle associée à l'outillage rudimentaire, est un cadre de discussions, de causeries et de détente entre les paysans, ce sont des moments déstressants, récréatifs et propices pour des contes, légendes et partages d'expériences. Un membre d'un focus group de confie que « *il n'y a pas d'espaces de causeries et de détente mieux que pendant les activités culturelles et surtout lors des entraides* ».

Effectivement l'esprit d'entraide et de solidarité est celui qui a présidé à la mise en place des groupes d'entraide, « *Hadaa* » comme on les appelle dans le milieu. Cette pratique ancestrale, se transmettant de génération en génération, est bien loin de disparaître, d'après nos répondants. Elle évolue d'ailleurs dans un contexte social déjà marqué par la solidarité et la convivialité entre les habitants appartenant en majorité aux mêmes lignages et partageant des valeurs communes.

Composés de 3 à 6 personnes, ces groupes sont constitués par affinité familiale, parentale, amicale, générationnelle ou encore par voisinage. Les travaux sont organisés de façon rotative telle des « *tontines culturelles* » où chacun participe aux travaux d'autrui avant d'en bénéficier pour soi. Ils s'assistent mutuellement, vouent fidélité les uns aux autres et s'engagent chacun à répondre aux sollicitations des autres. Les travaux sont organisés à tour de rôle dans une ambiance festive, empreinte de cordialité et de convivialité, parfois aux sons de gong et tam-tam pour encourager et galvaniser les paysans. Les paysans tiennent tellement à ces initiatives comme cet enquêteur qui a été catégorique « *nous ne*

*sommes pas prêts d'abandonner nos pratiques traditionnelles puisque grâce aux entraides, personne ici ne se fait plus de souci quant à comment labourer à l'approche des saisons culturales ».*

Ce qui, par conséquent, aux dires des membres desdits groupes, leur confère des valeurs de vivre-ensemble, de solidarité, de collaboration, de coopération et de convivialité. Ils assurent également que ces pratiques leur permettent d'apprendre à se connaître et s'accepter mutuellement, à vivre suivant les règles sociales en abandonnant progressivement tout comportement préjudiciable ou de nature à fissurer le tissu social.

Par ailleurs, il faut reconnaître qu'une agriculture, basée sur l'emploi des techniques modernes et tournée essentiellement vers la production et l'obtention des rendements conséquents, afin de lutter contre la pauvreté, la faim et l'insécurité alimentaire, pourrait ne pas suffire à assurer le bien-être social. Et pour cause, d'après le Conseil de l'Europe, « *le bien-être de tous est l'objectif de la cohésion sociale* » (2008, p.15), « *le bien-être n'est pas vrai, s'il n'est pas partagé* » (Conseil de l'Europe, 2008, p.17). Ce qui signifie qu'une société ne saurait garantir son bien-être sans la cohésion sociale qui va de pair effectivement avec le partage, la coopération et la solidarité. Si l'on s'en tient aux déclarations des enquêtés, les pratiques culturales endogènes et plus particulièrement l'entraide culturelle, préservent ces valeurs et sont, de ce fait, les mieux à mêmes d'assurer le bien-être social des producteurs agricoles.

### **2.2.2 Facteurs environnementaux et sanitaires des pratiques endogènes**

Les producteurs agricoles des cantons de Lama et de Lassa regroupés au sein de leurs organisations, pratiquent l'agriculture traditionnelle caractérisée par l'utilisation d'une variété de techniques locales vieilles de centaines d'années.

Ces méthodes sont destinées à répondre à de nombreux défis essentiellement environnementaux. Ainsi, pour contourner les contraintes naturelles, il y a été mis en place des techniques telles que, l'outillage rudimentaire ou traditionnel, les cultures associées ou polycultures, les cultures en terrasse connues sous l'appellation de cordons pierreux.

En effet, si les cultures en terrasse préservent de l'érosion et donc de la dégradation de la terre, les cultures associées permettent de faire face à l'insuffisance des terres et l'utilisation du fumier contribue à la fertilité des sols. Voici à ce propos, ce qu'a laissé entendre un participant, le 13 août 2023 à Ahodo : « *les cultures en terrasse nous permettent d'éviter l'érosion, les cultures associées, d'avoir un peu de produits et le fumier, de fertiliser les sols* ».

Il s'agit surtout des systèmes anti-érosifs tels que les cultures en terrasse, qui convainquent les paysans des deux cantons à continuer par faire confiance à leurs pratiques culturales locales qui préservent par conséquent de la destruction des terres.

Par ailleurs, certains groupes d'entraide justifient leur résistance aux changements techniques apportés dans le secteur agricole par le fait que, pour eux, ces nouvelles techniques appauvrissent leurs sols qui, de surcroît étaient déjà insuffisants. Ils l'ont dit en ces termes, le 13 août 2023 à Lassa-Haut : « *Nous n'abandonnons pas nos pratiques, parce que non seulement nous n'avons plus assez de terres, mais également les sols sont très pauvres* ». Ils assurent également qu'ils évitent l'utilisation des produits chimiques en raison de leur toxicité et leur propension à détruire les ressources nutritives du sol. Ils l'ont exprimé, le 14 août à Lassa Elimdè en leurs propres termes que voici : « *les pratiques modernes (herbicides, insecticides, engrais) empoisonnent nos vies, provoquent des maladies, sont toxiques et appauvrissent nos sols* ». Et pour parer à ces obstacles, ils disent utiliser du fumier qui, pour eux, « *est une pratique bio qui fertilise leurs sols* ». En prenant pour exemple, la culture associée qui est effectivement préférée par les producteurs en raison de l'insuffisance des terres, voici les propos d'un membre de groupe :

Nous jonglons avec ces pratiques et nous avons de quoi nourrir nos familles. Si nous abandonnons la culture associée par exemple où allons-nous trouver les terres pour cultiver. Les terres sont vendues et il ne reste que peu pour les cultures.

Tels sont sur le plan de l'environnement, les arguments invoqués par les personnes enquêtées pour justifier leur attitude à l'égard de nouvelles techniques agricoles qu'ils ne sont pas prêtes de pratiquer.

### **2.2.3 Facteurs économiques des pratiques endogènes**

Il ressort des opérations de terrain que les pratiques agricoles locales renferment des avantages économiques. En effet, les groupes-cibles rencontrés déclarent que ces méthodes favorisent de fortes productions et de bons rendements agricoles destinés à la vente et à la consommation, grâce notamment aux cordons pierreux qui préservent de l'érosion, au fumier organique qui est un produit fertilisant et à l'association des cultures. Celle-ci, précisément, est jugée efficace en ce sens qu'elle permet d'utiliser moins d'engrais et efficace pour le fait qu'elle permet de diversifier les cultures et d'obtenir une variété de produits. Le fumier organique paraît être la pratique la plus efficace d'après les enquêtés, car il permet une exploitation culturale à moindre coût (faible emploi de l'engrais et moins de dépenses culturales), de bonnes productions et l'obtention des produits et des aliments bio. L'entraide culturale a également été reconnue comme une pratique occasionnant moins de dépenses en ressources financières et en temps.

### **2.2.4 Facteurs culturels des pratiques endogènes**

Sur le plan culturel, ces méthodes constituent un patrimoine, à la fois matériel de par leur forme physique et immatériel à travers le symbole culturel qu'elles véhiculent. A titre d'exemple, d'après un enquêté « *L'origine du nom « Kabyè », vient de la culture en terrasse « Ka » qui signifie entasser ou mettre en tas*



et « Byè » qui veut dire caillou. Donc, « Kabyè » signifie alors littéralement les entasseurs de cailloux ».

Cela montre à suffisance l'importance de cette technique « culture en terrasse » dans l'histoire de la communauté Kabyè, le groupe socio-culturel dominant dans les localités visitées.

Les Kabyè se retrouvent et se reconnaissent ainsi dans ce capital culturel qui constitue, à n'en point douter, un des facteurs essentiels de développement, qu'il conviendrait de sauvegarder.

Même en état de pauvreté et d'insécurité alimentaire, les producteurs agricoles africains ne bradent aucunement ces valeurs dont sont porteurs les savoirs endogènes.

Un autre enquêté très attaché à l'histoire de leur terroir, dit: « nous nous sentons bien avec nos pratiques, mais sous prétexte de développer notre agriculture grâce aux nouvelles techniques, nous ne sommes pas prêts à rompre avec notre histoire et notre culture ».

Ceux-ci font de l'activité agricole, non seulement une source de revenus, mais également une source d'inspiration et un apprentissage des réalités de la vie. A cet effet, un autre enquêté, faisant partie des initiés, comme lui-même se réclame, déclare ceci :

L'agriculture, telle que nous la pratiquons, est un véritable trait d'union entre nous et nos ancêtres, l'abandonner signifiera une déclaration de guerre à nos ancêtres; qui est prêt à livrer cette guerre à nos aïeux ?

Ces propos sont révélateurs du ferme attachement des ruraux aux pratiques ancestrales qui constituent un pan de leur histoire, forgent leur identité et font partie intégrante de leur patrimoine agricole qu'ils ne sont pas prêts de délaïsser.

### 3 Discussion

L'étude a abordé un certain nombre de points importants sur l'agriculture en milieu rural et plus particulièrement dans les cantons étudiés. Il s'est agi de contribuer à clarifier un fait qui paraît paradoxal, la persistance des mauvaises conditions de vie des populations rurales malgré les performances enregistrées dans le secteur agricole.

Les enquêtes de terrain réalisées au cours de cette étude, révèlent, l'existence de plusieurs facteurs associés à la résistance des paysans aux changements structurels et techniques intervenus dans le domaine de l'agriculture.

Les arguments avancés par les agriculteurs des cantons de Lassa et de Lama pour justifier cet état de faits reposent essentiellement sur les avantages multiformes que présentent les pratiques culturelles endogènes lors de la collecte des données. Ces avantages sont d'ordre social, environnemental, économique et culturel.

Certaines études effectuées au Togo et ailleurs dans le monde, semblent en ce qui concerne l'adaptation de certaines pratiques locales au changement climatique. C'est le cas de l'étude menée par K. LARE et M. F. KOMBIENI (2020, p.281), en pays Moba-Gourma, qui soutiennent que les systèmes de

production traditionnels, dans cette partie nord du Togo, sont résilients au changement climatique. Il s'agit, des pratiques mécaniques composées des cordons de pierres, des techniques de labour et de sarclage, et des pratiques biologiques qui comprennent l'agroforesterie, les associations de cultures, les bandes enherbées le long des rigoles, le paillage, l'assolement ou la rotation des cultures et l'amendement organique du sol, (K. LARE et M. F. KOMBIENI, 2020, p.285). Concernant particulièrement les associations de culture, M. NAITORMBAIDE et al, (2010, p.878.) qui ont réalisé une étude dans la savane du Tchad, assurent qu'elles présentent plusieurs avantages. Donc d'après eux, « *elles permettraient aux exploitants de diversifier leurs revenus et d'améliorer la fertilité de leurs sols.* » Associées aux légumineuses, il précise que les céréales permettent,

La fixation de l'azote atmosphérique par la légumineuse, la maîtrise des adventices, l'amélioration de la teneur du sol en matière organique et en éléments minéraux. En outre, l'association des cultures peut aussi permettre de limiter les risques bioclimatiques afin d'assurer un minimum de production (M. NAITORMBAIDE et al, 2010, p.878).

Pour sa part, E. ROOSE (2006, p106), souligne que les cultures en terrasse, en tant que systèmes de lutte anti-érosive mécanique, sont efficaces, en ce sens qu'elles limitent la pente et permettent de conserver l'eau et les sols sur les fortes pentes (Hudson, 1988 ; Hurni 1992 ; Igbokwe, 1996) favorisent la production de cultures intenses et spécifiques des montagnes tropicales (Hiol-Hiol et al., 1996) et la sécurisation foncière ( Chaker et al., 1996).

Abordant le caractère social des systèmes d'exploitation traditionnels et ce pour être en phase avec les paysans, E. SABOURIN (2010, p.198), parlant de l'entraide culturelle, la définit comme « *une forme de solidarité nécessaire à la production de biens matériels, en ce sens elle est essentielle à la survie de cette communauté* ». Cette pratique existe également ailleurs dans le monde surtout en Afrique rurale et dans les pays du Sud en général. Nous avons pour preuve l'affirmation du même auteur (2007, p.198) selon laquelle,

Dans les sociétés rurales des pays du Sud, l'entraide reste omniprésente, voire essentielle pour certains systèmes de production, et elle est souvent associée à des fêtes, des cérémonies et des rituels.

A suivre les argumentaires avancés par tous les auteurs ci-dessus, on serait tenté de donner raison aux agriculteurs qui affirment que leurs pratiques culturelles présentent tellement d'avantages qu'ils n'ont pas besoin des techniques modernes. Toutefois, pour beaucoup d'institutions et d'autres chercheurs, cette thèse n'est pas entièrement vraie. C'est le cas de D. K. DANKLOU qui défend la thèse selon laquelle l'utilisation par les paysans, de la culture manuelle comme il l'a désignée, basée sur l'utilisation des outils archaïques, n'est rien d'autre que par contrainte en raison de leur incapacité à s'acheter les techniques modernes. Ce qui entraîne une sous-exploitation des terres disponibles et un rendement très faible. Il soutient donc que cet outillage traditionnel oblige les agriculteurs à se rabattre malgré eux sur la jachère, par exemple, en raison des difficultés qu'ils ont de labourer leurs vastes terres dans les délais requis. Ils

déclarent enfin, que ces paysans, du fait de leur pauvreté, préfèrent utiliser des instruments locaux peu dispendieux que des machines venues de l'étranger qu'ils ne pourront jamais se procurer (D. K. DANKLOU, 2005, p.7-8), ce qui, pour les paysans, constitue plutôt un avantage et par conséquent une raison de ne pas utiliser les méthodes modernes.

C'est aussi la position défendue par P. HUGON (2002, p. 1-2), selon laquelle, la productivité limitée du travail agricole, est la résultante d'une très faible mécanisation agricole caractérisée par l'outillage aratoire et l'utilisation réduite d'intrants agricoles. Cet auteur précise, dans la foulée qu' « *il faut quarante jours de travail à la houe pour quatre avec une charrue attelée* ». A cela, s'ajoutent, entre autres, la pratique de la jachère longue et du brûlis.

Pour sa part, l'Institut National de la Recherche Agronomique, un organisme français (INRAE, 2021, p.6), a, lui aussi, mis en évidence le fait que les faibles rendements agricoles africains sont associés à « *une combinaison de techniques de production peu performantes, de pratiques agricoles particulièrement extensives, d'un trop faible accès à l'eau et aux intrants* ».

A. DIA et al (2012) in M. NAITORMBAIDE et al., op. cit, p.871), parlant de la zone cotonnière au Tchad, reconnaissent que,

Les itinéraires techniques pratiqués sont à l'origine de la dégradation de la fertilité des sols à travers leur érosion et la minéralisation accélérée de leur matière organique

En adoptant cette posture, les experts en sciences sociales se positionnent clairement aux côtés des ruraux qui restent impassibles face aux nouvelles techniques culturales dont ils sont convaincus qu'ils ne pourront pas se les procurer, en tout cas de sitôt. Ils restent imperturbables et fidèles à leur savoir technique agricole qu'ils ne comptent pas brader au profit d'une technologie dont ils ne maîtrisent pas les tenants et les aboutissants et qu'ils considèrent d'ailleurs comme une menace pour leurs savoirs endogènes. C'est une agriculture de subsistance qui n'est pas forcément tournée vers la commercialisation du moins pour la majorité des produits.

## Conclusion

En analysant la littérature relative à la question de l'efficacité des systèmes agricoles endogènes, qui a constitué un argument fort des groupes d'entraide des cantons étudiés, pour justifier leur rejet des techniques modernes, l'on se rend compte de sa complexité et de son caractère controversé. Les avis sur ce sujet sont, en effet, très partagés avec d'une part, ceux, parmi les chercheurs, qui se rangent du côté des paysans pour vanter les mérites des techniques culturales endogènes et de l'autre, ceux qui jugent ces pratiques, réhibitoires à l'obtention des gains de rendements agricoles susceptibles de sortir les populations de la pauvreté et de l'insécurité alimentaire en Afrique rurale.

En tout état de cause, il apparaît nécessaire que des actions soient engagées en vue de renforcer l'efficacité des systèmes de production traditionnels ou mieux réadapter les techniques modernes pour les rendre en phase avec les réalités sociales et culturelles des populations bénéficiaires.

### Références bibliographiques

1. Abdoulaye DIA, (2012), *La grande muraille verte, capitalisation des recherches et valorisation des savoirs locaux*, IRD, Institut de Recherche pour le Développement, 493 pages.
2. Conseil de l'EUROPE, 2008, *Le bien-être pour tous, Concepts et outils de la cohésion sociale*, Editions du Conseil de l'Europe, F-67075 Strasbourg Cedex F-67075 Strasbourg Cedex, 188 pages.
3. Dodji Kossi DANKLOU, 2005, *L'agriculture du Togo, Institut Supérieur d'Agriculture de Lille*, 30 pages.
4. Eric ROOSE, 2006, « Les terrasses antiérosives en Afrique, Typologie, efficacité, limites et améliorations », Actes De Les Journades Sobre Terrasses I Prevencio De Riscos Naturals, 263 pages.
5. Eric SABOURIN, 2007, « L'entraide rurale, entre échange et réciprocité », Éditions La Découverte | Revue du Mauss, 2007/2 - n° 30, 217 pages.
6. Eric SABOURIN, 2010, « L'entraide agricole : structuration et évolutions », Journées d'étude Inra Sad – Cirad ES, Parent, 208 pages.
7. FPHN, 2022, *Forum politique de haut niveau sur le développement durable*, Rapport du Togo, Edition 2022, 68 pages.
8. Groupe de la Banque Africaine de Développement, 2016, *Nourrir l'Afrique, Stratégie pour la transformation de l'Agriculture africaine (2016-2025)*, 287 pages.
9. INRAE, 2021, *Comment assurer les disponibilités alimentaires du continent africain à l'horizon 2050 ?*, 63 pages.
10. Konnegbéne LARE et M'Bouaré Frédéric KOMBIENI, 2021, « Pratiques endogènes résilientes au changement climatique des exploitations agricoles en pays Moba-Gourma au nord-Togo », Revue DELLA/Afrique, numéro spécial, décembre 2021, 301 pages.
11. Michel NAITORMBAIDE, François LOMPO, Zacharie GNANKAMBARY, Noufou OUANDAOGO et Michel Papaoba SEDOGO, 2010, *Les pratiques culturelles traditionnelles appauvrissent les sols en zone des savanes du Tchad*, International Journal of Biological Chemical Sciences, International Formulae Group. All rights reserved, 881 pages.
12. PAM, FAO ET FIDA, 2023, *Rapport consolidé au terme des concertations nationales dans le cadre des préparatifs du Togo au sommet mondial sur les systèmes alimentaires*, 31 pages.
13. Philippe HUGON, 2002, *L'agriculture en Afrique sub-saharienne : enjeux et perspectives*, Agriculture in Sub-Saharan Africa: issues and orientations, Oléagineux, Corps Gras, Lipides. Volume 9, Numéro 6, 409-15, Dossier : Afrique : agriculture, développement et recherche, 17 pages.
14. SOS Sahel, 2019, *Comment moderniser et intensifier l'agriculture au Sahel ?*, 52 pages.

**Paramètres explicatifs des conflits intra religieux dans l'église du christianisme céleste à****Gangban**

*Dèdè Anicet ZANNOU<sup>1</sup>, Adjignon Dénis HODONOU<sup>2</sup>, Florentin Bessan KOKOU<sup>3</sup>, Dodji AMOUZOUVI<sup>4</sup>  
Chercheurs au Laboratoire d'Analyse et de Recherche : Religions, Espaces et Développement de la  
Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC).*

1- [dedeanicetfirst@gmail.com](mailto:dedeanicetfirst@gmail.com)

2- [hodenadjij@gmail.com](mailto:hodenadjij@gmail.com)

3- [florentinkokou1@gmail.com](mailto:florentinkokou1@gmail.com)

4- [dodji1975@yahoo.fr](mailto:dodji1975@yahoo.fr)

**Résumé**

Dans le panorama complexe des phénomènes socioculturels, les conflits intra-religieux se présentent comme des manifestations singulières de tensions au sein de communautés spirituelles. Cette étude en sociologie anthropologie s'attarde sur un cas spécifique, à savoir les conflits au sein de l'église du christianisme céleste. Le christianisme, en tant que vaste réseau de croyances et de pratiques, offre un terrain propice à l'analyse des dynamiques internes qui engendrent des dissensions. Au cœur de cette investigation se trouvent les interactions complexes entre les membres de l'église, les hiérarchies ecclésiastiques et les fondements doctrinaux, constituant ainsi le substrat de ces conflits. La présente recherche a pour objectif général d'analyser les implications des modes d'exercice du pouvoir religieux dans les conflits intra religieux dans l'église du christianisme céleste. Les enquêtes ont été conduites dans trois villages de l'arrondissement de Gangban auprès des responsables religieux, les fidèles de l'église du christianisme céleste, la famille des chargés paroissiaux... Ainsi, on s'est donné pour tâche de savoir en quoi l'exercice du pouvoir religieux favorise l'extension des conflits intra religieux dans l'église du christianisme céleste à Gangban ? Nous avons utilisé le questionnaire et le guide d'entretien pour la collecte des données avec 52 personnes enquêtées dans les villages ciblés par notre recherche. Au terme de la recherche, il est à constater que la mauvaise gestion financière dans l'église, la nomination et la succession des responsables religieux, qui sont des résultats d'un mauvais exercice du pouvoir, créent des conflits internes dans l'église du christianisme céleste.

**Mots clés** : Religion, conflit intra religieux, pouvoir et Gangban.

**Abstract** :

In the complex panorama of sociocultural phenomena, intra-religious conflicts emerge as singular manifestations of tensions within spiritual communities. This sociological anthropological study focuses on a specific case, namely the conflicts within the church of Celestial Christianity. Christianity, as a vast network of beliefs and practices, provides a fertile ground for analyzing internal dynamics that give rise to dissensions. At the heart of this investigation are the complex interactions among church members, ecclesiastical hierarchies, and doctrinal foundations, constituting the substrate of these conflicts. The overarching objective of this research is to analyze the implications of the exercise of religious power in intra-religious conflicts within the church of Celestial Christianity. Surveys were conducted in three villages of the Gangban district, involving religious leaders, followers of the Celestial Christianity church, and the families of parish officials. The research aimed to understand how the exercise of religious power contributes to the expansion of intra-religious conflicts in the Celestial Christianity church in Gangban. We utilized questionnaires and interview guides for data collection, engaging with 52 participants in the targeted villages. At the conclusion of the research, it is evident that mismanagement of finances in the church, the appointment and succession of religious leaders resulting from flawed exercise of power, give rise to internal conflicts in the Celestial Christianity church.

**Keywords** : Religion, intra-religious conflicts, power and Gangban.

## **Introduction**

Dans ce contexte, les conflits au sein des églises, tels que l'Église du christianisme céleste (ECC), vont au-delà des questions doctrinales ou procédurales, impliquant également des dynamiques de pouvoir. Bien que la religion favorise la cohabitation et la formation de liens entre individus, elle est confrontée à des problèmes internes et externes, donnant parfois lieu à des scissions. Ces conflits peuvent être liés à des différences de positions, de leadership, de facteurs politiques, sociaux-économiques, ou même à des problèmes économiques et de leadership. L'exemple de la succession difficile du fondateur de l'ECC, Samuel Biléou Joseph Oschoffa, illustre les défis auxquels cette église purement béninoise est confrontée depuis plusieurs années. Les conflits de leadership, les scissions, et les différences d'opinions ont marqué son histoire, notamment avec des épisodes tels que la création de l'ADC en remplacement de l'URHC, les conflits entre Sossa Guèdèhunguè et Daagbo Hunon, et ceux entre le pasteur Zannou et le pasteur Sagbohan dans l'EPMB, aboutissant à la création de l'EPMBC. Gangban, malgré sa solidarité mécanique forte, n'a pas été exempt de conflits intra religieux, notamment des dissensions dans l'église chérubin-séraphin et des divisions dans l'ECC, conduisant à la création de plusieurs paroisses. Ces conflits ont parfois affecté les familles, avec des exemples de violences verbales et psychologiques sur des responsables religieux. Au-delà des aspects empiriques, la recherche souligne que les conflits intra religieux émergent souvent d'une mauvaise gestion des biens de l'église et de manipulations des fidèles par les responsables religieux. Les intérêts économiques, notamment l'argent, ainsi que la quête du pouvoir, sont identifiés comme des sources majeures de ces conflits. La lutte pour la nomination et la soif du pouvoir pour satisfaire des besoins personnels peuvent créer des tensions, non seulement autour des ressources financières de l'église mais aussi du contrôle sur les fidèles. Cette analyse sociologique met en lumière la complexité des dynamiques sociales au sein de l'église du christianisme céleste et souligne l'importance d'explorer les implications des modes d'exercice du pouvoir religieux dans la compréhension des conflits intra religieux. La recherche s'organisera autour de la méthodologie, des résultats et de la discussion, aboutissant à des recommandations en lien avec la problématique étudiée.

## **Matériels et méthodes**

Cette étude, ancrée dans une approche quantitative étayée par des données qualitatives, s'est déroulée à Gangban, dans la commune d'Adjohoun. La méthodologie rigoureuse adoptée a englobé diverses étapes, notamment une recherche documentaire minutieuse avec utilisation de fiches de lecture, la conception et l'administration d'un questionnaire structuré, ainsi que la réalisation d'entretiens semi-structurés au moyen d'un guide spécifique. Ces démarches ont permis la collecte d'informations auprès d'un échantillon de 52 acteurs clés, comprenant des responsables religieux, des fidèles de l'église du christianisme céleste, des membres de la famille des chargés paroissiaux, des anthropologues de la

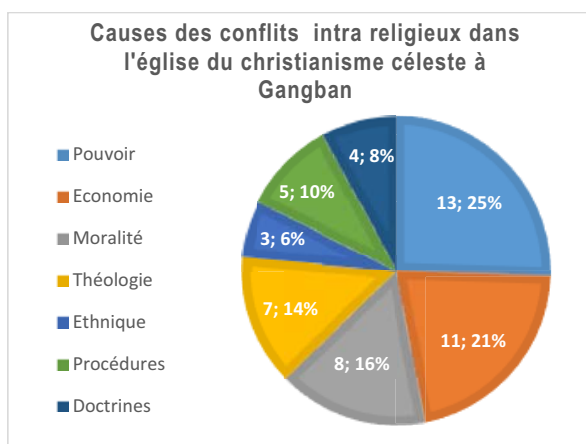
religion, des sociologues spécialisés dans la gestion des conflits et des élus locaux. Ce choix de 52 acteurs permet d'obtenir une représentation diversifiée et exhaustive des dynamiques internes au sein de l'église du christianisme céleste, il permet d'appréhender la pluralité des perspectives, des expériences et des positions au sein de cette institution religieuse. La sélection de ces individus a été méthodiquement conduite selon une technique d'échantillonnage de choix raisonné, visant à identifier des participants susceptibles de détenir des informations significatives sur les pratiques religieuses et des détails confidentiels relatifs à l'église du christianisme céleste. Cette approche a été élaborée dans le souci de garantir la pertinence et la fiabilité des données recueillies, ainsi que de préserver la confidentialité des informations sensibles au sein de la communauté ecclésiastique étudiée.

### Résultats et discussions

D'après les résultats des enquêtes quantitatives auprès des 52 acteurs concernés par notre recherche :

- 13 acteurs sur 52, soit 25% des acteurs identifient l'exercice du pouvoir comme source de conflits intra religieux dans l'église du christianisme céleste, ce qui suggère une remise en question de la légitimité et de la transparence dans la prise de décision au sein de l'église. Cela peut indiquer une préoccupation quant à la distribution équitable du pouvoir au sein de la hiérarchie ecclésiastique ;
- 11 acteurs sur 52, soit 21,2% des acteurs considèrent l'argent comme une potentielle cause des conflits intra religieux dans l'église du christianisme céleste, ceci met en lumière des préoccupations financières au sein de la communauté religieuse. Cela peut refléter des inquiétudes concernant la gestion des financières de l'église et la transparence dans l'utilisation des fonds ;
- 8 acteurs sur 52, soit 15,4% des acteurs estiment que l'immoralité des responsables religieux peut générer des conflits intra religieux dans l'église du christianisme céleste, ceci souligne l'importance des normes morales au sein de l'église. Cela peut indiquer un besoin de responsabilité morale parmi les leaders religieux ;
- 7 acteurs sur 52, soit 13,5% des acteurs pensent que la mauvaise interprétation des textes bibliques peut être une source de conflits intra religieux dans l'église du christianisme céleste, ceci met en évidence des différences d'opinions théologiques au sein de l'église. Cela souligne l'importance de l'herméneutique et de la compréhension partagée des enseignements sacrés ;
- 3 acteurs sur 52, soit 5,8% des acteurs attribuent les conflits intra religieux dans l'église du christianisme céleste à une cause ethnique, ceci illustre la présence de dynamiques sociales complexes qui entremêlent des éléments ethniques et religieux. Il peut y avoir des enjeux historiques ou culturels qui influent sur la manière dont les membres de l'église perçoivent et interagissent les uns avec les autres ;

- 5 acteurs sur 52, soit 9,6% des acteurs considèrent que les conflits intra religieux dans l'église du christianisme céleste viennent des questions procédurales, ceci met en avant l'importance de l'évaluation des mécanismes internes de l'église du christianisme céleste. Cela pourra faciliter la mise en place de réformes visant à promouvoir la participation des membres, la transparence et une gouvernance plus inclusive, contribuant ainsi à atténuer les tensions d'origines procédurales ;
- 4 acteurs sur 52, soit 7,7% des acteurs perçoivent les conflits intra religieux dans l'église du christianisme céleste comme étant de nature doctrinale, cela met en avant la nécessité potentielle d'encourager le dialogue théologique, de renforcer l'éducation religieuse et de clarifier les enseignements pour promouvoir la cohésion doctrinale et atténuer les conflits liés la cohésion doctrinale et atténuer les conflits liés à cette dimension doctrinale.



Source : Enquête de terrain, 2023

- *Dynamique religieuse : entre salut individuel et tensions communautaires*

La religion joue un rôle complexe dans la société, avec son pouvoir d'instrumentalisation des individus et son importance cruciale dans la cohésion sociale. Elle constitue un refuge face aux problèmes et aux angoisses de la vie, offrant joie et salut. Cette affirmation d'un interlocuteur qui nous dit : « *Nin man bior gbigbor wiwé min wé, nan o kou hoho, gbigbor wiwé wé hwlin dior gan man yan* » H., 61 ans), ce qui veut dire « *Si je n'avais pas adhéré au christianisme céleste, je serais déjà mort, c'est l'église du christianisme céleste qui m'a sauvé, jeune homme* », illustre comment l'adhésion à une congrégation religieuse peut découler de difficultés personnelles. La société maintient sa solidarité grâce aux valeurs inculquées par la religion, agissant ainsi comme le berceau de l'autorité morale collective

Les multiples facettes de la religion justifient son rôle dans la société. Tout d'abord, elle est présentée comme un instrument puissant, capable d'influencer les individus et de se laisser influencer par eux.



Cependant, son impact va au-delà de cette dualité, jouant un rôle crucial dans la cohésion sociale en fournissant un cadre moral et en promouvant des valeurs qui favorisent la solidarité entre les individus. L'adhésion à une congrégation religieuse peut être motivée par des difficultés individuelles, ce qui souligne la dimension salvatrice de la religion. Par ailleurs, elle est présentée comme un refuge essentiel pour les individus en cas de problèmes et d'angoisses de la vie, agissant comme un rempart contre les épreuves. Cependant, la stabilité de l'église du christianisme céleste peut être compromise, car des clivages et des conflits internes peuvent émerger. Les raisons de ces dissensions intra-religieuses ajoutent une dimension de complexité à la compréhension de la religion comme un facteur unificateur. La religion n'est pas immunisée contre les tensions internes, sa nature est dynamique et parfois instable au sein de la société. Ceci dévoile une perspective équilibrée sur la religion, oscillant entre son potentiel unificateur et les défis internes qu'elle peut rencontrer. Une première dimension de nos discussions émerge autour de la dualité de la religion en tant qu'instrument d'influence des individus et d'instrumentalisation par ces derniers. Cette relation bidirectionnelle soulève des questionnements sur la nature de cette interaction et sur la manière dont la religion peut à la fois modeler les croyances individuelles et être elle-même façonnée par les expériences personnelles des fidèles. Une autre discussion porte sur la fonction sociale de la religion, présentée comme un élément essentiel de la cohésion sociale. La religion offre un refuge face aux difficultés de la vie, agissant comme un ciment moral qui favorise la solidarité entre les individus. Cependant, cela soulève des interrogations sur la nature de cette solidarité et sur les limites de son influence, notamment dans un contexte où des conflits internes au sein des congrégations religieuses sont évoqués. Cela soulève des interrogations sur la manière dont les individus peuvent percevoir la religion comme une solution à leurs problèmes personnels, questionnant ainsi les motivations intrinsèques qui sous-tendent la quête spirituelle. Les tensions et les conflits internes au sein de l'église du christianisme céleste à Gangban, ouvrent la porte à des discussions sur les causes possibles de ces clivages au sein d'une même communauté religieuse.

- *De la foi à l'entreprise : les ramifications économiques au sein de l'église du christianisme céleste*

La religion n'est pas exempte de conflits internes, on note des clivages et des perturbations au sein de l'église du christianisme céleste à Gangban. Ces dissensions intra-religieuses sont attribuées à diverses raisons non spécifiées. La religion est donc présentée à la fois comme un facteur de stabilité sociale et comme sujet à des tensions internes. Il convient d'explorer les ramifications économiques au sein des institutions religieuses, mettant en évidence le rôle de l'argent en tant que source de conflits. Les résultats des recherches sur le terrain et les investigations documentaires suggèrent que les conflits internes au sein des organisations religieuses trouvent leur origine principale dans des intérêts économiques personnels. La religion est transformée en entreprise, où certains individus, notamment les

fondateurs et responsables religieux, considèrent la foi comme une opportunité de générer des revenus pour répondre aux problématiques de misère et de difficultés économiques. Le nombre croissant de communautés religieuses et de paroisses enregistrées au fil du temps, bien que lié à l'avènement du protestantisme et à la volonté de partager la bonne nouvelle, suscite des questionnements sur les motivations réelles derrière cette prolifération. Certains créateurs d'églises et responsables religieux adoptent une approche entrepreneuriale, traitant la religion comme une entreprise personnelle destinée à accumuler des revenus. L'argent devient ainsi un médium central dans les actions des responsables religieux et des fidèles, donnant naissance à différentes pratiques d'accumulation financière au sein des églises. Les fidèles participent activement à ces mécanismes, contribuant par le biais de cotisations, quêtes, dîmes, dons, offrandes, et en acquérant des objets religieux ou en consultant des services spirituels. Ces divers moyens de collecte d'argent soulèvent des questions sur la moralité de ces pratiques, notamment lorsque la religion devient un moyen d'accumuler richesse et pouvoir. Les témoignages des fidèles révèlent des préoccupations quant à l'utilisation opaque des fonds de l'église, créant des zones d'incertitude et alimentant des conflits internes. L'argent, bien que perçu comme diabolique dans le contexte religieux, devient une source majeure de divisions au sein des églises, générant des rivalités entre fidèles, des débats sur la gestion des ressources financières, et suscitant des interrogations sur la transparence de l'utilisation des fonds. En fin de compte, l'église, loin d'être uniquement un lieu spirituel, se transforme en une entreprise génératrice de revenus, où l'argent devient à la fois le moteur des actions et la source de conflits au sein de la communauté religieuse. Aussi le pouvoir constitue une cause majeure des conflits internes au sein de l'église du christianisme céleste.

Révétons d'abord la perspective complexe sur la relation entre l'église et l'argent, en mettant en lumière les conséquences de l'intrusion de considérations économiques au sein des institutions religieuses. Les recherches sur le terrain et les investigations documentaires soulignent que les conflits internes au sein de la religion ont, en grande partie, des racines dans les intérêts économiques personnels. L'argent émerge comme un acteur central, transformant la religion en une entreprise où les responsables religieux et les fidèles participent activement à des pratiques d'accumulation financière. L'augmentation du nombre de communautés religieuses et de paroisses enregistrées est interprétée comme une manifestation de cette dynamique économique, suscitant des interrogations sur les motivations réelles derrière cette prolifération. Ainsi certains fondateurs et responsables religieux considèrent la foi comme une opportunité d'entreprendre, utilisant la religion comme une entreprise personnelle pour répondre aux problèmes économiques. Les pratiques d'accumulation d'argent, telles que les cotisations, les quêtes, les dîmes, les dons, les offrandes, ainsi que la vente d'objets religieux et la prestation de services spirituels, deviennent des mécanismes incontournables au sein de ces églises. L'affirmation suivante de cette enquêtée X : « *Nous ne savons jamais comment l'argent de l'église est*

*utilisée, on nous dit de cotiser et après, on ne nous dit jamais la suite, ces gens détournent trop les fonds de l'église »* met en lumière des préoccupations quant à la transparence dans l'utilisation des fonds, créant des tensions et des conflits internes. L'argent devient ainsi un sujet de division au sein des églises, générant des rivalités entre les fidèles et suscitant des débats sur la manière dont les ressources financières sont gérées. L'église, initialement perçue comme un lieu spirituel, évolue vers une entreprise génératrice de revenus. L'argent, bien que souvent associé à des connotations négatives dans le contexte religieux, devient un facteur central influençant les actions des responsables religieux et des fidèles. Cette transformation de la religion en une entreprise soulève des questions éthiques sur la nature de la foi et remet en question la place de l'argent au sein des pratiques religieuses, mettant en évidence les tensions et les conflits qui émergent de cette coexistence complexe entre la spiritualité et les considérations économiques. Ces résultats des recherches, qu'elles soient sur le terrain ou documentaires, ouvrent un débat sur la nature même de la foi lorsque celle-ci est imbriquée dans des intérêts économiques personnels. La notion que l'église, conçue initialement comme un lieu sacré, puisse devenir une entreprise génératrice de revenus soulève des questions fondamentales sur la spiritualité et la légitimité de la manipulation financière au sein des institutions religieuses. L'argent émerge comme un acteur central de cette discussion, devenant non seulement un moyen de subsistance pour certains responsables religieux mais également une source de conflits. Les pratiques d'accumulation d'argent, allant des cotisations et quêtes aux dons et offrandes, sont examinées sous un nouvel angle, remettant en question la moralité de ces transactions au sein de l'église. Les discussions s'étendent également aux différents mécanismes de collecte de fonds, soulevant des interrogations sur la frontière entre la foi sincère et les pratiques commerciales. Les témoignages des fidèles, exposant leur préoccupation quant à la transparence dans l'utilisation des fonds de l'église, alimentent le débat sur la gestion financière au sein des institutions religieuses. La question de savoir si la quête incessante d'argent par certains responsables religieux est compatible avec les enseignements spirituels sous-jacents ou si elle détourne l'église de sa mission originelle de guidage moral et spirituel devient une source de réflexion profonde. En fin de compte, ces discussions révèlent une tension entre la spiritualité et les intérêts économiques au sein des églises, soulevant des préoccupations éthiques sur la manière dont l'argent peut être utilisé comme moyen de contrôle, de pouvoir et de division au sein des communautés religieuses. Les résultats des recherches engagent ainsi un dialogue critique sur la nature de la foi dans un contexte où l'argent devient un élément incontournable, stimulant la réflexion sur la manière dont les valeurs spirituelles peuvent coexister avec les réalités économiques au sein des institutions religieuses.

- *Quand le pouvoir corrompt la foi : tensions et conflits dans l'église du christianisme céleste à Gangban*

La compétition pour le contrôle des ressources, de l'autorité paroissiale et l'influence des responsables religieux donne naissance à des désaccords intra-religieux. La quête du pouvoir devient le moteur des luttes de leadership, avec des individus cherchant à occuper des postes supérieurs pour s'enrichir au détriment de leur engagement à servir Dieu dans la vérité et la transparence. Le texte révèle des tensions au sein de la hiérarchie paroissiale, avec des luttes entre chargés paroissiaux, maîtres de chorale, membres du comité paroissial, tous aspirant à une position de pouvoir. Ces conflits sont exacerbés par les enjeux sociaux et économiques, amplifiant les dissensions au sein de l'église. La gestion des ressources financières et matérielles devient un enjeu majeur, chacun cherchant à diriger la paroisse selon ses propres intérêts. Les témoignages des fidèles soulignent cette compétition pour le pouvoir, où chacun vise à être chef pour exploiter les ressources de la paroisse à sa manière. L'envie de bénéficier de la gloire des fidèles conduit à des luttes pour des postes de responsabilité, avec certains fidèles déployant tous les moyens nécessaires pour exercer une domination sur les autres. Enfin, la quête incessante du pouvoir se manifeste par la recherche d'influence et de reconnaissance de la part des responsables religieux, alimentant des rivalités pour le leadership et générant des conflits théologiques, des débats sur l'autorité, des tensions autour des pratiques et de l'influence. La religion, autrefois un moyen de connexion spirituelle, est désormais décrite comme un outil de domination, participant à la régulation sociale et à l'aménagement de l'autorité au sein de l'église du christianisme céleste.

En plus de l'argent, les résultats mettent en lumière le rôle central du pouvoir dans l'émergence des conflits au sein de l'église du christianisme céleste. La compétition pour le contrôle des ressources, l'autorité paroissiale et l'influence des responsables religieux génère des tensions intra-religieuses. Les luttes de leadership au sein de la hiérarchie paroissiale, notamment pour des postes tels que les chargés paroissiaux, les maîtres de chorale et les membres du comité paroissial, témoignent d'une quête incessante du pouvoir. Ces résultats indiquent que cette compétition intense est motivée par le désir d'enrichissement personnel au détriment de l'engagement spirituel et de la transparence dans le service de Dieu. L'impact de ces conflits sur la gestion des ressources financières et matérielles de l'église est particulièrement saillant. Les rivalités pour déterminer la manière dont ces ressources sont utilisées et réparties créent des dissensions au sein de la communauté religieuse. Ce témoignage d'un fidèle : « *Tout le monde dans l'église veut être chef pour bien piller les ressources financières et matérielles de la paroisse et la diriger à sa manière. Chacun fait tout pour remplacer son enfant à sa place quand il voit que l'heure pour être amené à la tombe s'approche* » souligne cette course au pouvoir, avec la volonté manifeste de chaque acteur de diriger la paroisse selon ses propres intérêts. L'envie de bénéficier de la renommée des fidèles conduit à des luttes pour des postes de responsabilité, accentuant la complexité des dynamiques de pouvoir au sein de l'église. La quête incessante de pouvoir se manifeste également par des désaccords théologiques, des débats sur l'autorité et des tensions entourant les pratiques et

l'influence. Les responsables religieux cherchent à accroître leur influence et à obtenir une reconnaissance plus large, suscitant ainsi des rivalités pour le leadership. Les résultats soulignent que la religion, initialement conçue comme un moyen de connexion spirituelle, a été transformée en un outil de domination, participant activement à la régulation sociale et à la configuration de l'autorité au sein de l'église du christianisme céleste. Les résultats révèlent une dynamique complexe où le pouvoir devient le principal catalyseur des conflits internes, influençant non seulement la structure hiérarchique de l'église mais également la manière dont les ressources et l'autorité sont gérées. Ces conclusions soulignent la nécessité d'une réflexion approfondie sur la gestion du pouvoir au sein des institutions religieuses pour promouvoir la stabilité et la cohésion au sein de la communauté de croyants. Nos discussions s'articulent autour de la dynamique complexe du pouvoir au sein de l'église du christianisme céleste, mettant en lumière les diverses facettes des conflits intra-religieux. La compétition pour le pouvoir, qu'il s'agisse du contrôle des ressources, de l'autorité paroissiale, ou de l'influence des responsables religieux, suscite des réflexions approfondies sur la manière dont ces dynamiques affectent la pratique de la foi et la cohésion au sein de la communauté religieuse. Elles se concentrent sur la manière dont la quête du pouvoir devient un enjeu majeur, générant des désaccords sur les interprétations des enseignements religieux et des rituels de l'église. Les interprétations divergentes des textes sacrés et des pratiques rituelles donnent lieu à des troubles internes, créant des rivalités au sein de la même croyance religieuse. Les débats théologiques surgissent en conséquence, mettant en lumière la diversité des visions au sein de l'église. L'aspect financier devient un point focal des discussions, avec des témoignages de fidèles soulignant la compétition pour la gestion des ressources financières et matérielles de l'église. Les discussions explorent les conséquences de cette quête incessante du pouvoir sur la transparence dans l'utilisation des fonds, soulignant les défis éthiques liés à la manipulation des ressources au sein de l'église du christianisme céleste. Les témoignages des fidèles, décrivant la lutte constante pour des postes de responsabilité afin de bénéficier de la gloire des fidèles, suscitent des interrogations sur la sincérité de l'engagement envers Dieu et la véritable motivation derrière ces aspirations au pouvoir. Les discussions soulignent ainsi le défi moral posé par la transformation de la religion en un outil de domination, où le pouvoir devient une fin en soi plutôt qu'un moyen de guider la communauté vers une connexion spirituelle plus profonde. Ces discussions suscitent une réflexion critique sur la manière dont la dynamique du pouvoir influence non seulement la structure interne de l'église du christianisme céleste mais aussi la spiritualité individuelle et collective. Ces débats soulèvent des questions fondamentales sur la nature de la foi dans un contexte où le pouvoir devient un élément clé des conflits religieux, incitant à une exploration plus approfondie des implications socioreligieuses de ces dynamiques au sein des institutions religieuses contemporaines.

- *Autorité autocratique et manipulation des écrits sacrés : racines profondes des conflits intra-religieux*

Restreindre l'analyse des causes des conflits à l'argent et au leadership est insuffisant, car les divergences d'interprétation des écrits sacrés, motivées par des intérêts personnels et des rivalités internes, jouent un rôle significatif dans l'extension de ces conflits. Les membres influents de l'église interprètent sélectivement les textes bibliques pour justifier leurs actions et cibler des fidèles spécifiques. Ces divergences d'aspirations doctrinales, associées à une application erronée des lois et à une gouvernance autocratique, suscitent des antagonismes religieux, créant ainsi un terreau propice aux conflits internes. Rappelons le rôle des responsables religieux en tant qu'interprètes critiques des textes, utilisant la lecture biblique comme un moyen de consolider des discours conflictuels basés sur l'individualisme. Cette pratique perturbe les enseignements existants, remodèle la sphère publique en affectant la structure discursive préexistante, et remet en question des notions telles que l'acceptabilité et l'amour du prochain au sein de l'église du christianisme céleste à Gangban. Soulignons la marginalisation des fidèles qui expriment leur mécontentement face aux actions paroissiales. Cette marginalisation, renforcée par des condamnations basées sur des récits bibliques, crée une dynamique conflictuelle entre les responsables religieux et les fidèles décideurs de changement. Les sanctions imposées par les responsables religieux à ceux qu'ils considèrent comme rebelles engendrent des tensions au sein de l'église, illustrant la complexité des relations internes dans le contexte spécifique de l'église du christianisme céleste à Gangban.

Eu égard des questions financières et de leadership, il est important d'explorer de manière approfondie les aspects complexes liés à la mauvaise application des textes bibliques en tant que cause des conflits intra-religieux au sein de l'église du christianisme céleste à Gangban. Les notions de rancune, de manque de pardon mutuel, et de divergences d'opinions théologiques au sein des membres influents de l'église sont soulignées comme des éléments déclencheurs de ces conflits. La réponse suivante d'un enquêté Y : *« parce-que nous avons voulu ramener le chargé à l'ordre quand il puise l'argent de la paroisse à sa manière, il a fait tout le prêche du dimanche qui a suivi sur nous, il nous a indexé dans ses propos, c'est pourquoi nous avons décidé de nous mettre à part en lui laissant son église »* D., 55 ans, explique comment une tentative de réprimander un responsable financier a déclenché un discours conflictuel basé sur une lecture particulière des textes bibliques. Elle met en lumière la dualité entre l'interprétation littéraire critique et l'interprétation religieuse des écrits, soulignant comment les responsables religieux deviennent des interprètes critiques, utilisant les versets bibliques pour justifier leurs revendications et susciter des conflits au sein de la paroisse. Par ailleurs, ce discours perturbe les enseignements existants, affecte la sphère publique en remodelant la structure discursive, et remet en question des

valeurs telles que l'acceptabilité et l'amour du prochain au sein de l'église. On note une forme de domination exercée par les responsables religieux, qui, par le contrôle des fidèles, génère un désordre généralisé et menace l'organisation collective et la solidarité mécanique au sein de la société. Enfin, la marginalisation des fidèles exprimant leur mécontentement envers les actions paroissiales, peut conduire à l'émergence de nouveaux blocs au sein de l'église. Les tensions internes entre les groupes des responsables religieux et des fidèles révoltés, ainsi que les sanctions imposées aux fidèles considérés comme rebelles, contribuent à alimenter les conflits intra-religieux au sein de l'église du christianisme céleste à Gangban. Exposons une analyse approfondie des dynamiques conflictuelles au sein de l'église du christianisme céleste à Gangban, en attribuant les conflits intra-religieux non seulement à des facteurs financiers et de leadership, mais aussi à une mauvaise interprétation des textes bibliques. Notre argument central souligne que des intérêts personnels et des objectifs spécifiques contribuent à des lectures divergentes des écrits sacrés, exacerbant ainsi les antagonismes religieux. Les désaccords internes, tels que des querelles financières, peuvent conduire à des discours conflictuels basés sur des lectures sélectives des textes bibliques. L'analyse met en évidence la manière dont les responsables religieux deviennent des interprètes critiques, utilisant les versets bibliques pour justifier leurs actions et susciter des conflits intra-religieux. En soulignant la dualité entre l'interprétation littéraire critique et l'interprétation religieuse des textes, nous suggérons que la lecture sélective des écrits bibliques par les responsables religieux peut perturber les enseignements existants, altérer la sphère publique, et compromettre des valeurs telles que l'acceptabilité et l'amour du prochain au sein de l'église. L'autorité autocratique des responsables religieux est présentée comme un facteur clé, imposant un contrôle sur les fidèles et favorisant un désordre généralisé, mettant ainsi en danger l'organisation collective et la solidarité mécanique dans la société. La tension entre les groupes de responsables religieux et les fidèles révoltés, soulignant la mauvaise compréhension des interprétations des textes bibliques peut aggraver les conflits au sein des églises. Il est donc nécessaire d'offrir une perspective éclairante sur la façon dont l'application défectueuse des textes bibliques peut être à l'origine de conflits intra-religieux, en soulignant l'importance d'une lecture critique et équilibrée des écrits sacrés pour promouvoir la paix et la solidarité au sein des communautés religieuses.

- *Ethique religieuse ébranlée : analyse des conflits engendrés par l'immoralité des acteurs*

Explorons les implications de l'immoralité des acteurs, en particulier des responsables religieux, et de leurs stratégies de domination en tant que source de conflits au sein de l'église du christianisme céleste. Les responsables religieux, en raison de leur position élevée au sein de l'église, peuvent adopter des comportements jugés inacceptables par les fidèles. Alors que les conflits internes sont souvent associés à des questions financières et de pouvoir, des actes immoraux de certains responsables, utilisant leur

position pour exercer une forme d'autocratie sur les fidèles, peuvent également être à l'origine de tensions. Les relations extraconjugales sont présentées comme des exemples d'actes immoraux, où certains responsables religieux exploitent la foi et la croyance de leurs fidèles pour justifier des comportements répréhensibles. Ces actes, tels que l'infidélité, peuvent provoquer des révoltes parmi les fidèles, entraînant ainsi des divisions au sein de l'église. De plus, les violences verbales des responsables religieux, qui restreignent la curiosité des fidèles quant à la gestion de l'église, contribuent également aux conflits internes. Ces leaders ecclésiastiques utilisent des arguments basés sur des ordres bibliques pour justifier leur position de pouvoir et dissuader les fidèles de questionner l'autorité établie, créant ainsi un climat propice aux tensions.

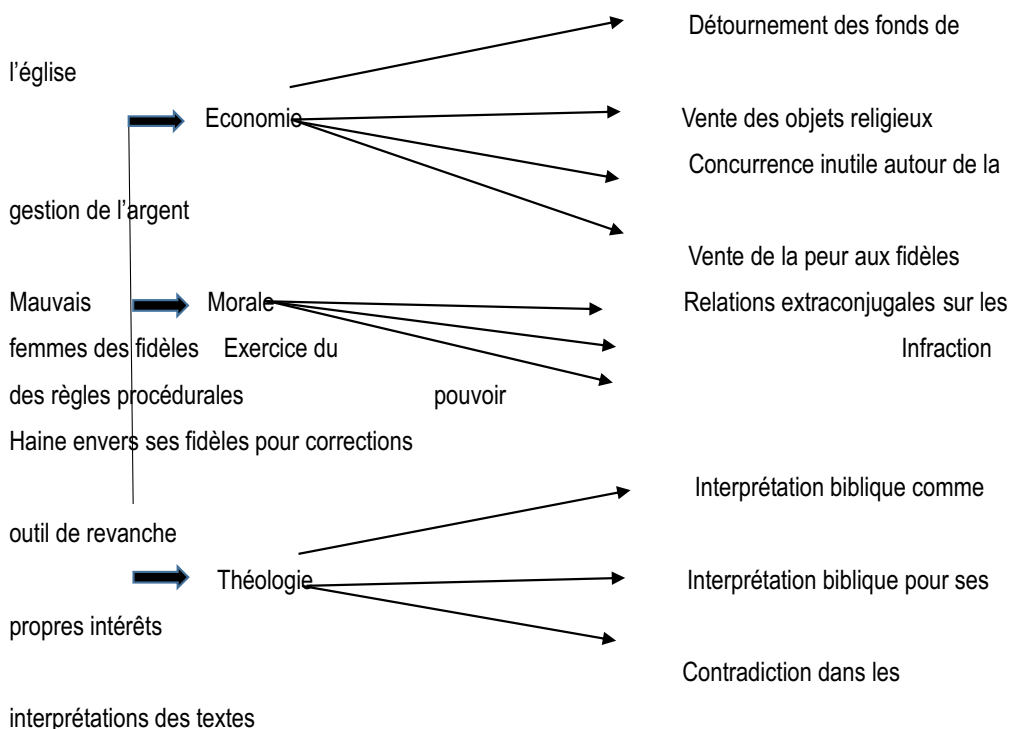
Ensuite, soulignons l'importance cruciale de la moralité et du respect mutuel dans le tissu social ecclésiastique. Les responsables religieux, du fait de leur position privilégiée dans l'église, adoptent des comportements dérangeants aux yeux de leurs fidèles. Bien que les conflits internes soient généralement attribués aux questions d'argent et de pouvoir, suggérons que des actes immoraux de certains leaders peuvent également être à l'origine de tensions. Les relations extraconjugales sont spécifiquement présentées comme des manifestations du caractère répréhensible de certains responsables, exploitant la foi de leurs fidèles pour justifier des actions condamnables. Les agissements, tels que l'infidélité, peuvent entraîner des révoltes parmi les fidèles, entraînant ainsi des divisions au sein de l'église. L'affirmation suivante de cet enquêté : « ...*Comment voulez-vous que je sois dans la même paroisse que quelqu'un qui m'a arraché la seule femme que j'ai, c'est à cause de lui que je suis actuellement célibataire, il m'a trop blessé. Dans notre famille, quand tu acceptes une femme infidèle dans ta maison, tu vas mourir, je n'ai pas le choix...* » X, élu local, 55 ans, expose les conséquences personnelles de tels comportements immoraux. Les leaders utilisent des arguments basés sur des ordres bibliques pour restreindre la curiosité des fidèles quant à la gestion de l'église, consolidant ainsi leur autorité et créant un climat propice aux tensions. Les implications complexes de l'immoralité des acteurs et de leurs tactiques de domination, déclenchent de conflits au sein d'une communauté ecclésiastique, offrant un aperçu approfondi des dynamiques sociales et des enjeux de pouvoir au sein de l'église du christianisme céleste à Gangban. Exposons de manière analytique les implications de l'immoralité des acteurs, en particulier des responsables religieux, ainsi que de leurs stratégies de domination, en tant que sources génératrices de conflits au sein de l'église du christianisme céleste à Gangban. L'importance accordée à la moralité et au respect mutuel au sein de la cohésion sociale ecclésiastique est soulignée dès le début. L'analyse approfondie suggère que les conflits internes dans cette église ne sont pas exclusivement motivés par des questions financières ou de pouvoir, mais peuvent également découler d'actes immoraux commis par certains responsables. Ces acteurs, du fait de leur position éminente, exploitent parfois leur autorité pour instaurer une forme d'autocratie parmi les fidèles. Il est essentiel d'explorer le rôle des relations



extraconjugales comme manifestation de caractères douteux chez ces responsables religieux, soulignant comment ces comportements sont utilisés pour exercer une influence psychologique sur les fidèles. La révolte des fidèles, offre un aperçu des conséquences personnelles et émotionnelles des actes immoraux perpétrés par les responsables religieux. La division au sein de l'église émerge comme une réaction à ces comportements répréhensibles, accentuée par le sentiment que l'infidélité n'est pas correctement punie par la loi. Soulevons également la question des violences verbales des responsables religieux, qui contribuent à alimenter les conflits internes en restreignant la curiosité des fidèles quant à la gestion de l'église, invoquant des ordres bibliques pour justifier leur position dominante. Nos discussions dévoilent la complexité des dynamiques sociales au sein de l'église du christianisme céleste, démontrant comment l'immoralité des acteurs, combinée à leurs stratégies de domination, peut être une source significative de conflits, mettant en péril la cohésion et la stabilité de la communauté ecclésiastique.

Enfin, nous abordons de manière perspicace les dynamiques complexes des conflits internes au sein de l'église du christianisme céleste à Gangban, mettant en lumière diverses causes et implications et soulignons d'emblée la nécessité de reconnaître que les données relatives aux indicateurs rapportés par les enquêtés n'ont pas été complètement quantifiées. L'analyse approfondie dévoile que le pouvoir et le contrôle des ressources financières de l'église, spécifiquement de l'argent, sont les enjeux principaux des conflits internes. Contrairement à une conception préconçue, ces conflits ne sont pas exclusivement doctrinaux ou moraux, mais résultent souvent de l'ambition démesurée des responsables, transformant la religion en une entreprise lucrative. Ce constat rejette l'idée que les conflits intra-religieux sont tribaux ou ethniques à Gangban, soulignant plutôt une préoccupation de pouvoir et d'intérêt économique. Ces écrits de Hervieux Léger : « *La religion, qui hier, structure la société et lui confère le sens de la vie socialement est de plus en plus aujourd'hui intériorisée sous forme d'une croyance personnelle* » (Hervieux,1999), sont invoqués pour appuyer l'idée selon laquelle la religion, autrefois structurante socialement, est maintenant souvent internalisée comme une croyance personnelle. La fonction sociale de la religion est donc graduellement oubliée, laissant place à une focalisation accrue sur l'argent et les intérêts individuels. Notre recherche révèle une interdépendance entre les causes majeures des conflits, soulignant comment les entrepreneurs religieux, animés par une ambition démesurée, utilisent la violence pour atteindre leurs objectifs financiers. Cette affirmation de Apame Saidi : « *Tous les protagonistes (les missionnaires, les pasteurs, les membres de clans ou tribus des pasteurs, les chrétiens laïques) veulent devenir des représentants légaux car ces derniers jouissent de plusieurs avantages et privilèges à la tête de l'église, ainsi qu'un contrôle non seulement sur le patrimoine et des ressources financières mais aussi sur les fidèles qu'ils manipulent et les orientent selon leur tendance* » A. Saidi (2002, p33-34) met en lumière la compétition pour devenir des représentants légaux, avec un contrôle sur les ressources et les fidèles. L'auteur Dodji Amouzouvi, contestant Troeltsch affirme que : « *Au-delà des questions purement*

doctrinales et procédurales, la véritable cause des conflits dans la religion demeure les intérêts économiques et en premier lieu l'argent » (Amouzouvi, 2004, p168). Il souligne que l'argent joue un rôle significatif dans la religion et que la véritable cause des conflits est économique. Les conséquences des conflits intra-religieux, y compris les violences physiques et verbales, sont décrites comme menaçant la cohésion sociale et la stabilité de l'église. En conclusion, il est important de préconiser des mesures préventives, suggérant une régulation stricte de la nomination des responsables religieux et le renforcement des organes de régulation existants. Le recours à des méthodes telles que le "Gangbanxwé", la fête identitaire des fils et filles de Gangban et de Gangban Toghounsa, est promu pour prévenir les conflits. La méthode de résolution recommandée est celle de la parenté plaisante, axée sur l'humour et la dérision courtoise, avec un appel à restaurer la paix et l'harmonie



Modèle d'analyse des conflits intra religieux dans l'église du christianisme céleste à Gangban

**Conclusion**

La religion, à ses débuts, remplissait la fonction essentielle de favoriser la cohésion sociale entre individus, et il est crucial de noter que les comportements moraux observés au sein de la société sont influencés par la communauté religieuse à laquelle appartient l'individu. Le parcours de chaque individu trouve son origine dans le processus de socialisation qu'il subit depuis son enfance, voire à un moment particulier de sa vie. La religion émerge ainsi comme un mécanisme régulateur de la société. Toutefois, la même religion, qui devrait normalement assurer la cohésion sociale et être source de solidarité, devient

parfois un outil de conflits, instrumentalisé à des fins diverses. En effet, le rôle de la religion semble être compromis au profit de l'argent et du pouvoir, bien que ces éléments soient depuis longtemps diabolisés dans les églises, ils demeurent les principaux facteurs de conflits qui caractérisent la religion. L'Église du christianisme céleste, une institution religieuse africaine d'origine béninoise, émerge en réaction à l'impérialisme religieux, avec un impact spirituel alimentant un courant messianique à connotation sociale, religieuse et économique. Cependant, elle n'est pas exempte des conflits qui agitent les communautés religieuses, un phénomène qui prend de l'ampleur au sein de l'église. Les efforts des autorités religieuses pour remédier à ce problème majeur, entravant la stabilité et engendrant d'autres complications au sein de l'église, n'ont pas réussi à rétablir l'ordre, mettant ainsi en péril la réputation de cette religion tant au niveau national qu'international. Nous sommes témoins d'un phénomène de scission anarchique au sein de l'église, caractérisé en premier lieu par la commercialisation dans et autour de la religion, où chacun cherche à valoriser ses connaissances sur le christianisme dans le but d'accumuler des ressources financières. Ce phénomène se manifeste également par l'absence d'une hiérarchie bien ordonnée, les responsables religieux devant mettre en place une politique de désignation des dirigeants religieux au sein des paroisses après une période d'enseignements. Actuellement, personne ne souhaite se soumettre à l'autorité religieuse, celle-ci ayant elle-même pris le contrôle de la paroisse de manière autoritaire, engendrant des conflits dus à des malentendus. Ce problème se caractérise par ses diverses manifestations et les réalités propres à chaque communauté. Ainsi, les dirigeants religieux de l'église sont appelés à prendre des mesures significatives pour résoudre ces conflits et rétablir l'ordre au sein de leur institution.

### **Références bibliographiques**

- Amouzouvi, Dodji. (2004), *Le Marché de la Religion au Bénin*, Berlin.
- Cotta, Alain. (1973), *La structure du pouvoir dans les organisations et la théorie des messages*, *Revue économique*, volume 24, n°2, p.197-215.
- Dawkins, Richard. (2006), *Pour en finir avec Dieu*, New York.
- Durand, Jean Pierre. (2006), *Sociologie contemporaine*, Vigot.
- Fadonougbo, Roméo. (2017), *Gestion prévisionnelle des emplois et des compétences en entreprise : cas du port autonome de Cotonou*, *Mémoire de master*, p.72.
- Freund, Julien. (1968), *L'éthique économique et les religions mondiales selon Max Weber*, *Archives de sociologie des religions*, n°26, p.3-25.
- Ghiglione, Rodolphe et Matalon, Benjamin. (1977), *Les enquêtes sociologiques*, Armand Colin, Paris, p.301.
- Grawitz, Madeleine. (1993), *Méthodes des sciences sociales*, Dalloz.

- Hamon, Philippe. Claude, Michaud. (1992), L'Eglise et l'argent sous l'Ancien Régime, Les receveurs généraux du clergé de France au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, Revue d'Histoire moderne et contemporaine, tome 39 N°3, p.516-518.
- Jameux, Claude. (1994), Informations, rapports de forces, jeux de pouvoir et conflits, Sciences de la société, n°33, p.161-167.
- Lemieux, Vincent. (1993), La structuration du pouvoir dans les organisations universitaires, Politiques et management public, Vol.12, n°2, p.135-149.
- Lemons, Katherine. (2022), « Nous verrons » citoyenneté et pluralisme religieux, Volume 46, n° 1, p.23.
- Maman, Cathérine. (1993), Communication et conflits organisationnels : des règles du je à la règle du jeu, Quademi, n°20, p.93-115.
- Meteogo, Eloi Messi. (1997), Dieu peut-il mourir en Afrique, Karthala et Ucac.
- Mucchielli, Alex. (1997), Le système des interactions et l'analyse du pouvoir dans les organisations : compréhension et explication du pouvoir, Quaderni, n°33, p.19-49.
- Racine, Jacques. (2000), Le pouvoir existe : qui le détient, de quelle façon et avec quelles conséquences ?, Théologiques 8, p.107-126.
- Roque, Jean-Daniel. (1990), L'argent et l'Eglise, Autres temps, Les cahiers du christianisme social, n° 28, p.26-37.
- Ryan, Claude. (1966), Pouvoir religieux et sécularisation, Recherches sociographiques, 7(1-2), p.101-109.
- Saidi, Apame. (2002), Les conflits et leurs modes de résolutions au sein des églises protestantes membres de l'ECC/Sud-Kivu, inédit, Mémoire de Licence, ISDR-Bukavu.
- Willaime, Jean-Paul. (2001), Sociologies et religions, Presses universitaires de France.

**SOUBASSEMENTS PSYCHOLOGIQUES DES COMPORTEMENTS D'ÉVITEMENT DES CADRES  
ET IMPACT SUR LES ADOLESCENTS DES COMMUNAUTÉS VILLAGEOISES AU BENIN**  
*Psychological underpinnings of executive avoidance behaviors and impacts on adolescents in village  
communities in Benin*

**Dr ( MC) TOSSOU Tata Jean**

*Psychologue Social, du Travail et des Organisations ;*

*Enseignant-Chercheur à la FASHS/UAC*

*Tél : 97 00 15 05 ; email : [tatajean.tossou@uac.bj](mailto:tatajean.tossou@uac.bj)*

### **Résumé**

Il est de notoriété publique qu'au Bénin, la plupart des cadres évitent d'investir dans leur communauté villageoise ou même de s'y rendre, surtout avec leurs enfants. Or, tout individu est sensé, à un moment donné de sa vie, se mettre au service de sa communauté de base, à qui, d'une manière ou d'une autre, il doit tout, depuis sa naissance jusqu'à son statut actuel. Qu'est-ce qui peut expliquer cette position vis-à-vis des gens qui, réunis dans un cercle familial, ont accueilli favorablement dans leurs bras, avec joie et à grands cris (Victor Hugo, 1831) le jeune enfant devenu aujourd'hui cadre ? En abordant cette problématique, la présente recherche vise comme objectif à cerner les fondements psychologiques des comportements d'évitement observés de la part des cadres béninois, vis-à-vis de leur communauté de base. Pour ce faire, un échantillon de 196 interlocuteurs a été constitué à partir de la formule de Davis (1996). Ces enquêtés sont interrogés à travers un questionnaire d'enquête, un guide d'entretien et une grille d'observation avec les techniques appropriées. Au terme des investigations, il ressort que le principal facteur explicatif de ce comportement d'évitement des cadres béninois est la phobie. Celle-ci s'installe par suite de vécus psychosociaux et autres traumatismes psychologiques subis par les victimes. De ce fait, il revient, en termes de perspectives, à travailler pour sensibiliser aussi bien les cadres mais surtout les communautés, sur l'importance d'un cadre dans le processus de leur développement.

**Mots clés :** comportements d'évitement, phobie, soubassements psychologiques, traumatisme, Bénin

### **Abstract**

It is common knowledge that in Benin, most executives avoid investing in their village community or even going there, especially with their children. Now, every individual is supposed, at some point in his life, to put himself at the service of his basic community, to whom, in one way or another, he owes everything, from his birth to his current status. What can explain this position vis-à-vis the people who, gathered in a family circle, welcomed favorably in their arms, with joy and with loud cries (Victor Hugo, 1831) the young child who has now become an executive? By addressing this issue, the objective of this research is to identify the psychological foundations of the avoidance behaviors observed on the part of Beninese executives, vis-à-vis their base community. To do this, a sample of 155 interlocutors was formed using the Davis formula (1996). These interviewees are interviewed through a survey questionnaire, an interview guide and an observation grid with the appropriate techniques. At the end of the investigations, it emerges that the main explanatory factor of this avoidance behavior of Beninese executives is phobia. This is established as a result of psychosocial experiences and other psychological traumas suffered by the victims. Therefore, in terms of perspectives, it is up to working to sensitize both managers but especially communities, on the importance of a framework in their development processes to themselves.

**Key words:** avoidance behaviors, phobia, psychological foundations, trauma, Benin

## Introduction

Le défi du développement humain durable exige de tous les peuples l'utilisation efficiente de leur capital humain. Dans ce sens, Jacques Généreux (1956) estime qu'il n'est véritablement de richesse que d'Hommes. Cette position de l'auteur semble s'expliquer par le fait que la prise en compte intelligente de la participation des bras valides soit à tort ou à raison, considérée comme un facteur devant permettre de jouer efficacement sur les différents leviers de développement. D'ailleurs, l'action des hommes paraît, non seulement comme la source mais aussi, le moteur de la richesse tandis que la qualité de vie des êtres humains constitue l'essence de la richesse (Dominique M., p. 58, 1999). L'homme est donc facteur et finalité de la production. De ce point de vue, nous pouvons dire que le développement des communautés est imputable à la participation de leurs ressortissants. Autrement dit, au cas où ces derniers ne s'intéresseraient pas au devenir de leur communauté d'origine, il se poserait un grave problème de développement socio-économique qui, à coup sûr, entraînera des répercussions sur la santé mentale des habitants. Ce lien entre le développement socio-économique et celui psychologique explique, à ne point en douter, la volonté manifeste de certains cadres à se mettre résolument au service de leur village. Toutefois, l'on note plus souvent que des événements à tonalité désagréable amènent certains ressortissants dont des cadres, à prendre de la distance vis-à-vis de leur village. Et c'est dans le souci de procéder à une lecture des soubassements psychologiques des comportements d'évitement des cadres béninois sous le prisme de leurs impacts sur les adolescents des communautés villageoises que la présente recherche est initiée.

Dans ce rapport, il est présenté tour à tour, la construction de l'objet d'étude, la démarche méthodologique observée, les théories de référence convoquées et enfin, les résultats obtenus.

### 1. Construction de l'objet d'étude

Au Bénin, les cadres développent de plus en plus des comportements d'évitement vis-à-vis de leurs communautés villageoises. Le comportement d'évitement s'entend ici comme une forme de comportement dans laquelle l'Animal ou l'Homme émet une réaction avant qu'un stimulus nocif ne l'atteigne (Dictionnaire Fondamental de la psychologie, 1<sup>ère</sup> colonne, p. 465, 2002). En effet, il s'observe que ces cadres sur qui les communautés fondent généralement leur espoir, ne se mettent pas toujours à leur service. À quelques exceptions près, le cadre béninois commence par cultiver l'esprit individualiste dès qu'il arrive à un niveau donné. Cet esprit, selon Durkheim E. (1918), ne permet pas de se montrer mécaniquement solidaire aux autres. Or, pour les communautés à la base, l'enfant du village doit se mettre résolument au service du village.

Les constats faits permettent de dire que cet espoir longtemps nourri par les communautés s'effrite. Les cadres ne se mettent généralement plus suffisamment au service des leurs. Ils ne sont plus prêts à mettre

leur expertise et autres moyens en jeu pour permettre à leur communauté de lutter contre la pauvreté. Les cadres n'ont-ils pas l'obligation morale de se mettre au service du développement des communautés qui les ont vus naître ? Refuser de se rendre aux côtés des siens ne constitue-t-il pas une manière de briser les liens de parenté, d'amitié et d'affection qui existaient autrefois ? S'il est vrai que la fréquentation des siens demeure un fondement de renforcement des liens affectifs et que l'homme préfère fréquenter des gens proches de lui, parce qu'« *une corrélation existerait entre le niveau de fréquentation des gens et la proximité de leurs appartements respectifs* » (Festinger et al., 1950, cité par Dominique E. M., 2008, p. 47), il reste tout autant incontestable que parmi les gens proches du cadre béninois, il y a les parents, la famille au sens large du terme, de même que les amis du village. Malgré cela, nombreux sont au Bénin des cadres qui se sentent fatigués de faire face à tous les problèmes financiers qui leur sont posés au village. Et quand ils en arrivent à ce niveau, ils nourrissent le sentiment de s'exposer au risque d'envoûtement s'ils continuent d'aller au village. Ils estiment qu'il suffit de se retrouver dans l'incapacité de combler les attentes d'un demandeur pour s'attirer des ennuis. Ceux-ci allant de la persécution psychologique par des pratiques magico religieuses à attenter à la vie du cadre. Ces idées sont quelquefois avérées par des événements de vie déplorables qui viennent comme pour les crédibiliser. Plusieurs cadres ont eu des problèmes de santé, des soucis au boulot ou encore ont été victimes d'un accident de circulation du retour du village. L'on peut alors penser à juste titre qu'un accident de circulation est un événement naturel et que cela n'a rien à voir avec des actions anthropiques. Toutefois, lorsqu'il est mis dans la tête d'une victime ou dans celle d'un parent ou un enfant à elle que l'accident subi est dû à un envoûtement, plus rien ne sera comme auparavant sur le plan de la tranquillité psychologique. Cela conduit à une phobie, c'est-à-dire une peur dont l'objet de la peur n'existe pas réellement.

Ainsi, le cadre béninois adopte la stratégie d'éloignement. Il préfère rester loin de son village plutôt que de s'y rendre fréquemment. Il évite autant que faire se peut, de se mettre en contact avec les siens du village de peur qu'il ne lui arrive un malheur. Les conséquences de ce comportement d'évitement sont immédiates. Les occasions pour lui de contribuer aux actions de développement dans sa communauté ne s'offrent plus. Ses enfants non plus n'ont de chance de s'associer aux autres ressortissants du milieu afin de mettre en place des stratégies de développement. Fréquemment, l'on observe que les enfants de la plupart des cadres qui adoptent cette posture ne comprennent pas grande chose de la langue de leur groupe social. Ils n'ont pas de connaissance réelle et profonde de leur culture qu'ils observent d'ailleurs avec des regards occidentaux. Toutes ces menaces amènent progressivement les cadres à tourner dos à leur village. Ceci porte inévitablement un frein à l'essor de la communauté qui perd ainsi progressivement ses bras armés.

Face à tous ces constats, la question se pose de savoir ce qui a pu se produire pour que le cadre béninois qui, autrefois était une source de fierté et un appui pour sa communauté, en arrive à lui tourner dos.

Beaucoup de réponses anticipées traversent l'esprit quand l'on se pose une telle question. Parmi ces réponses, nous formulons l'hypothèse que les communautés villageoises sont devenues une source potentielle de menaces pour les cadres : sollicitations tous azimuts des cadres, harcèlement des cadres à donner de l'argent chaque fois qu'ils arrivent au village ; risque d'envoûtement en cas d'incapacité à donner une suite favorable aux sollicitations, etc.

En formulant une telle hypothèse, nous visons à montrer, à travers cette recherche comment le comportement d'évitement constitue un mécanisme de défense que développent des cadres béninois, face à des facteurs menaçants et hautement traumatogènes, émanant de leurs villages. L'atteinte cet objectif serait une manière d'amener les cadres à revoir leur position pour être davantage présents aux côtés de leur communauté villageoise, quoiqu'il soit désormais clair que l'humain ne passe plus sa vie dans les limites de son village, parce que l'horizon de chacun s'étant potentiellement élargi.

Ce rapport fait tour à tour état de l'itinéraire méthodologique emprunté pour la collecte des données ; de la présentation, analyse et discussion des résultats obtenus.

## 2. Méthodologie

En vue de bien approcher la thématique, la ville de Cotonou est choisie pour les investigations. Ce choix s'explique par le fait que Cotonou, ville cosmopolite, abrite des cadres de presque tous les villages du Bénin. Elle est perçue comme le Bénin en miniature et concentre à elle seule, des cadres issus de toutes les communautés villageoises au Bénin. Toutefois, vu le nombre élevé de cadres vivant à Cotonou, nous avons estimé qu'interroger tout ce monde serait très pénible et demanderait un gros effort financier et un investissement en temps considérable, surtout qu'il est indiqué de procéder à un rappel auprès des personnes concernées en leur adressant une lettre ou parfois, un nouvel exemplaire du questionnaire. Afin d'obtenir un pourcentage élevé de réponses. Il faut donc déterminer de façon appropriée la taille de l'échantillon pour contourner ce problème. Ceci est d'autant nécessaire que la taille de l'échantillon d'une étude menée auprès d'un échantillon est un facteur déterminant pour obtenir des données fiables à propos d'une proportion dans une population. Il est vrai que la fiabilité des données n'est jamais absolue, et qu'elle se situe plutôt dans un intervalle de confiance. Toutefois, plus cet intervalle est petit, ou plus la marge d'erreur est petite, plus la taille de l'échantillon devra être grande pour obtenir une valeur juste de cette proportion dans l'ensemble de la population. Ainsi, pour déterminer la taille de l'échantillon dans cette recherche nous avons utilisé la formule de Davis (1996). Cette formule se présente littéralement sous la forme de :

où :

$n$  est la taille de l'échantillon

$N$ , la taille de la population en 2023

$P$  est la proportion appartenant à la population (0,5)

$\beta$  est la précision estimée de la recherche (98%)

et  $Z$ , le niveau de confiance (98% = 1,64)

Selon l'Institut National de la Statistique et de la Démographie INSdD, la population de Cotonou est



estimée en 2021 à 1.228.667 individus. L'accroissement de cette population est de +2,7% selon l'Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique (INSAE).

En faisant une progression linéaire, la taille N sera donnée par la formule

$$N=1.228.667(102.7)^2/10000.$$

La population de Cotonou est donc estimée en 2023 environ à 1295911 individus. Aussi, puisque cette taille est au moins égale à 10.000 individus, la formule se réduit selon Schwartz à sa forme plus simple et se présente comme :

$n = (z)^2 p (1 - p) / d^2$  et lorsque  $p = 1/2$  (0.5), on obtient :

$$n = (z)^2 / 4d^2$$

$n$  = taille de l'échantillon ;

$p$  = proportion estimée de la population qui présente la caractéristique (lorsque cette proportion est inconnue, on utilise  $p = 0.5$ ) ;

$z$  = niveau de confiance. Selon la loi normale centrée réduite (pour un niveau de confiance de 95%,  $z = 1.96$ , pour un niveau de confiance de 99%,  $z = 2.575$ ) ;

$d$  = marge d'erreur tolérée.

Pour cette recherche faite avec un niveau de confiance de 93% donc une marge d'erreur de 7% nous avons obtenu  $n = (1.96)^2 / 4(0.07)^2 = 196$

Pour la collecte des données, nous avons effectué des sorties en cascade dans les 13 arrondissements de la Commune de Cotonou pendant six mois. Au cours de la première sortie de deux mois (avril et mai 2022), nous avons pu établir des contacts et de nouer des relations de confiance avec les acteurs locaux (Chefs de familles etc., cadres à divers niveaux, etc.) qui maîtrisent la question en cours d'élucidation.

C'est au cours d'une seconde période de quatre mois, que nous avons procédé véritablement à la collecte de données empiriques.

Ainsi, cent quatre-vingt-seize (196) individus ont été interrogés à l'aide d'un questionnaire écrit, monté pour la circonstance. Ensuite, pour aller au-delà des chiffres et analyser qualitativement les données, nous avons sélectionné à peu près 10% de l'échantillon soit 20 individus avec qui nous avons eu des entretiens semi directifs. Un guide d'entretien est utilisé à cet effet. Le dépouillement des données recueillies est fait manuellement et leur analyse, grâce au logiciel sphinx plus<sup>2</sup>. Les résultats obtenus sont présentés, interprétés et discutés dans les paragraphes ci-dessous.

### 3. Théories de références

Trois théories de références sont utilisées. Il s'agit des théories paradigmatiques, des théories phénoménologiques et des théories opératoires. Les théories paradigmatiques ont eu pour rôle essentiel dans cette recherche de proposer une vision globale des relations que les populations entretiennent avec leurs cadres et les comportements que ces derniers adoptent en retour vis-à-vis d'elles. Ensuite, les phénoménologiques ont permis de décrire et d'expliquer les facteurs fondamentaux qui conduisent quelquefois aux comportements d'évitement des cadres.

Enfin, les théories opératoires quant à elles, ont facilité, à travers l'approche de la dissonance cognitive (Festinger L., 1964), l'explication des faits observés.

#### 4. Présentation et analyse des données

Il est de plus en plus admis qu'investir dans les actions de développement de sa communauté en Afrique est un défi que les cadres sont appelés à relever. Et c'est à juste titre que Éric Simon (2008) dit qu'

il s'agit d'une stratégie d'investissement des ressources et ayant pour vocation de soutenir la croissance par l'augmentation des ventes et in fine l'augmentation du profit. Ces investissements ou même la simple implication des cadres ressortissants dans des actions de leur communauté peuvent constituer des leviers pour le développement à la base (Éric Simon, 2008, p. 12).

Malgré la pertinence de ces appels, plusieurs pesanteurs continuent de plomber cette dynamique qui apparaît pourtant, comme la voie indiquée pour promouvoir le développement à la base. Afin de cerner les soubassements de cette situation contrastante, plusieurs personnes ont été interrogées dans le cadre de ce travail. Le tableau ci-dessous en donne l'ossature selon l'âge.

##### 4.1 Présentation des données sociodémographiques des interlocuteurs

Dans cette rubrique, les données démographiques sont présentées en lien avec des intervalles d'âges des sujets interrogés. Pour des considérations d'ordre social, nous avons pris soin d'interroger aussi bien des adolescents que des adultes. Les premiers sont appelés à nous dire si leurs parents ont une part de responsabilité dans leur manque d'empathie aux gens de leurs villages ou si c'est eux qui sont responsables du fait qu'ils ne se rendent pas dans leur village. Les seconds, c'est-à-dire les adultes sont sensés expliquer les causes des comportements d'évitement des cadres béninois vis-à-vis des communautés.

**Tableau 1 : Répartition des interlocuteurs selon l'âge**

	Age	
	Nb	% cit.
Moins de 20 ans	<b>20</b>	<b>10,20%</b>
20-30 ans	<b>20</b>	<b>10,20%</b>
30-40 ans	<b>50</b>	<b>25,51%</b>
40-50 ans	<b>70</b>	<b>35,71</b>
50-60 ans	<b>30</b>	<b>15,31%</b>
Plus de 60 ans	<b>06</b>	<b>3,07%</b>
<b>Total</b>	<b>196</b>	<b>100,0%</b>

Source : Tossou, juillet 2022

D'après ce tableau, 196 personnes ont participé à la recherche. Parmi ceux-ci, 176 personnes, soit 89,80% ont au moins 20 ans et 20 personnes soit 10,20% déclarent avoir au plus 20 ans. Ces derniers sont considérés comme représentant les adolescents qui, dans cette recherche, sont des victimes collatérales des comportements d'évitement des cadres. Ils déclarent d'ailleurs pour la plupart que s'ils n'ont jamais mis pied dans leur village d'origine, c'est parce que leurs parents n'en manifestent pas l'intérêt. Les autres, c'est-à-dire ceux qui ont au moins 20 ans sont considérés comme des acteurs de qui les communautés attendent beaucoup d'actions. Les deux catégories d'âge des interlocuteurs paraissent donc indiquées pour approcher efficacement la thématique en cours d'élucidation.

#### 4.2 Facteurs explicatifs des comportements d'évitement des cadres vis-à-vis de leurs communautés

Dans ce paragraphe, il s'agit de ressortir les différents facteurs qui expliquent les comportements d'évitement des cadres. Ces facteurs sont eux-mêmes tributaires de certaines causes qui seront présentées plus tard dans le tableau 3. Une première démarche a consisté au recensement des facteurs susceptibles d'expliquer l'évitement observé chez les cadres. Cela a permis de retenir des facteurs phares parce que récurrents. Un facteur est considéré comme phare dès lors qu'il est cité par la majorité relative des 196 interlocuteurs. Ainsi, tels que : le manque de moyens financiers, l'appartenance religieuse, la peur et/ou la phobie, l'absence d'empathie pour les autres, le mimétisme et l'égoïsme sont retenus. En outre, à la question de savoir les facteurs qui, parmi ceux énumérés, expliquent le mieux possible les comportements d'évitement observés chez les cadres béninois vis-à-vis de leur communauté, les réponses obtenues sont consignées dans le tableau ci-dessous. Il faut noter que tous les 196 interlocuteurs ont été invités à se prononcer sur chacun des facteurs énumérés sans exception. Cela a donné le tableau 2 ci-dessous :

**Tableau 2 : Répartition des interlocuteurs selon leur représentation des facteurs potentiellement explicatifs des comportements d'évitement des cadres au Bénin**

Facteurs explicatifs	Nb	% Cit
Le manque de moyens financiers	6	3,06%
La peur et/ou la phobie	187	95,41
L'absence d'empathie pour les autres	158	80,61
Le mimétisme	152	77,55
L'égoïsme	165	84,18
L'appartenance religieuse	195	99,49

Source : Tossou, juillet 2022

Dans ce tableau, les pourcentages ne sont pas cumulatifs. Seulement six personnes ont estimé que le manque de moyens financiers pouvait expliquer l'évitement observé chez les cadres. Ce facteur apparaît moins significatif dans ce tableau car,

Le manque de moyen ne saurait justifier le comportement d'évitement dont font preuve certains cadres béninois vis-à-vis de leur communauté. Il n'y a pas que l'argent pour témoigner son attachement à sa communauté ou pour rendre ses frères heureux. La démarche aussi importe beaucoup. La présence d'un enfant devenu cadre, à côté de ses parents est tout autant important que l'argent. Elle est même psychologiquement plus déterminante et plus rassurante. (K. A., 60 ans, Instituteur à la retraite, Cotonou)

Le facteur qui paraît le plus parlant ici est celui de l'appartenance religieuse (99,49%) suivi de la peur ou de la phobie (95,41%) dont il convient de donner ici à chacun des deux concepts, un contenu.

L'appartenance religieuse est le fait pour un individu de se considérer comme membre fidèle d'un groupe religieuse. En effet, de l'avis des interlocuteurs, l'entrée des gens dans des religions de livre les détache complètement de leur collectivité où, selon eux, tout ce qui s'y passe serait de la pure sorcellerie. Ils sont ainsi déconnectés de leurs réalités socioculturelles et refusent parfois de participer à des cotisations familiales y compris même celles destinées aux cérémonies d'enterrement.

La peur est une émotion normale et courante qui peut être déclenchée par une situation perçue comme dangereuse ou menaçante. Lorsqu'une personne ressent de la peur, elle peut être encline à éviter la situation ou à s'en éloigner pour se protéger. Par exemple, un cadre peut éviter de prendre la parole en public en raison de la peur de commettre des erreurs ou d'être critiqué. La peur peut être basée sur des expériences passées, des croyances limitantes ou des appréhensions liées à l'incertitude.

La phobie quant à elle est une peur intense, irrationnelle et persistante d'un objet, d'une situation ou d'une activité spécifique. Les phobies peuvent être spécifiques, telles que la peur des araignées (arachnophobie), ou plus générales, comme la peur des espaces clos (claustrophobie). Les personnes atteintes de phobies ressentent souvent une anxiété intense rien qu'à l'idée de faire face à la source de leur phobie, et elles peuvent prendre des mesures extrêmes pour l'éviter. Dans un contexte professionnel, un cadre pourrait avoir une phobie sociale qui lui fait craindre les interactions professionnelles et l'amène à éviter les réunions ou les événements sociaux liés au travail.

Cela dit, il est important de noter que les comportements d'évitement peuvent avoir des racines à la fois dans la peur et dans la phobie, et qu'ils peuvent varier en intensité et en impact sur la vie quotidienne de chaque individu, surtout des adolescents.

Les trois autres facteurs à savoir : l'absence d'empathie pour les autres (80,61%), le mimétisme (77,55%) et L'égoïsme (84,187%) semblent répondre d'une seule et même réalité : la mauvaise lecture de nos cultures qui amène certains cadres à croire que la meilleure manière de protéger leurs enfants est de les

garder loin de leurs villages. Il paraît normal que des enfants qui ne connaissent pas le village, des enfants qui n'ont pas été moulés dans la culture du village, ne nourrissent guère de l'empathie pour des gens qui s'y trouvent. Cette situation est décrite par un interlocuteur qui déclare :

Lorsque les parents ont passé tout leur temps à médire de nos cultures, à faire croire aux enfants que nos villages sont remplis de sorciers anthropophages, les enfants ne peuvent que, par mimétisme, développer un sentiment de désintérêt vis-à-vis des communautés villageoises (Z. R., 67 ans, Agent de douane à la retraite, Cotonou).

De ce verbatim, il ressort que les comportements d'évitement des cadres nuit dangereusement à nos communautés villageoises où l'on dénombre des enfants adultes. Cet état de chose justifie en partie le phénomène d'adultisation précoce observé chez les adolescents.

#### 4.3 Causes des comportements d'évitement et du désintérêt des cadres vis-à-vis de leurs communautés et conséquences sur les adolescents des communautés villageoises au Bénin

Les comportements d'évitement et de désintérêt des cadres peuvent avoir différentes causes et implications et ne manquent non plus d'impacter la vie des adolescents. Les données recueillies sur le terrain ont permis d'en retenir quelques-unes dont les plus significatives sont présentées dans le tableau ci-dessous en fonction des facteurs qu'ils expliquent.

**Tableau 3 : Raisons courantes susceptibles d'expliquer les comportements d'évitement**

Causes	Soubassements psychologiques	Conséquences
Manque de confiance	Peur/Phobie	Evitement, fuite, abandon de la communauté
Attentes sociales et familiales non satisfaites	Peur/ Phobie,	Conflits interpersonnels, passage précoce à l'acte, adultisation précoce, Envoûtement,
Manque de développement professionnel	Honte, Mauvaise estime de soi, etc.	Manque de moyens financiers   Egoïsme.
Manque de ressources et d'opportunités	L'absence d'empathie pour les autres, etc.	Isolement, refus d'aller au village, repli sur soi, etc.

Source : Tossou, juillet 2022

Il convient de noter que cinq des différents concepts contenus dans ce tableau sont à prendre avec beaucoup de circonspection et méritent donc d'être clarifiés. Ainsi, l'on retient que :

➤ **Le manque de confiance** : Les cadres peuvent éviter certaines rencontres avec les familles ou projets de développement au profit des communautés s'ils manquent de confiance en leurs communautés pour se sentir en sécurité et séjourner tranquillement à leur côté. Le manque de confiance peut provenir d'une mauvaise expérience passée avec ces villageois, d'un manque de soutien de la part de la communauté au moment où le cadre en avait grand besoin.

➤ **Les conflits interpersonnels** : Des conflits non résolus ou des relations difficiles avec les gens du village, les aînés ou des jeunes peuvent entraîner des comportements d'évitement. Les cadres peuvent éviter les interactions avec des personnes spécifiques pour éviter les conflits ou les situations inconfortables.

➤ **Les attentes sociales et familiales non satisfaites** : Les cadres peuvent se sentir obligés de consacrer leur temps et leurs ressources à leur famille immédiate, plutôt qu'à leur communauté. Dans ce cas, ils n'arrivent toujours à répondre favorablement à toutes les sollicitations. Les attentes sociales et familiales peuvent jouer un rôle important dans les choix individuels des cadres.

➤ **Le manque de développement professionnel** : Si les cadres n'ont pas accès à des opportunités de développement professionnel ou s'ils ne se sentent pas soutenus dans leur croissance et leur progression de carrière, ils peuvent se désintéresser de leur village et éviter de s'investir pleinement dans leur communauté.

➤ **Le manque de ressources et d'opportunités** : Les cadres peuvent se sentir limités par un manque de ressources, tant financières que temporelles, pour s'engager pleinement dans les affaires de leur communauté. Ils peuvent également ressentir un manque d'opportunités de contribuer de manière significative au développement de leur communauté.

#### **4-4 Impact des comportements d'évitement des cadres sur les adolescents des communautés villageoises**

Si le comportement d'évitement interfère de manière significative avec le fonctionnement personnel ou professionnel d'une personne, il peut être bénéfique de consulter un professionnel de la santé mentale pour obtenir un soutien et des stratégies d'adaptation appropriées.

La peur des cadres béninois de s'intéresser aux affaires de leurs communautés villageoises et le comportement d'évitement qui s'ensuit entraînent des conséquences sur la vie des adolescents dans les communautés villageoises au Bénin. En effet, des données recueillies, il ressort qu'autrefois, les villages sont spécifiquement animés pendant des périodes bien déterminées de l'année lunaire. Ainsi, pendant les vacances, les périodes de fêtes, et autres occasions de festivals, les différentes diasporas des villages reviennent pour se ressourcer et se retrouver aux côtés des leurs. Ce sont de très belles occasions que ceux-ci choisissent pour régler des problèmes existants et pour prodiguer de sages conseils aux jeunes. Ces démarches produisent généralement leurs effets car, ces jeunes ont souvent de l'admiration et du respect pour ceux qui sont venus d'ailleurs et surtout avec un peu plus de moyens. Ces adolescents choisissent parfois parmi les parents venus d'ailleurs leurs modèles. Mais, avec l'évitement observé chez les cadres, les adolescents n'ont plus de boussoles, ils n'ont plus de repères, plus de modèle. Parmi eux, ceux qui ont encore le courage d'aller à l'école naviguent à vue et ne bénéficient plus des cours de vacances qu'organisaient autrefois les étudiants qui, comme pour prouver leur fibre patriotique revenaient

chaque vacance pour la cause. La conséquence immédiate est que le taux de décrochage scolaire augmente dans les villages et l'adultisation précoce y dicte sa loi. Le phénomène de fille mère et de garçon père se fait présent avec toutes ses conséquences sur le plan éducationnel. Des enfants dont la socialisation n'est pas encore bouclée deviennent parents et sont appelés à éduquer à leur tour. Du coup, l'on assiste lentement mais sûrement à la mort programmée de nos villages, abandonnés et désormais animés par des gens plus vieux que leur âge biologique et qui présentent tous les jours un visage de détresse, de tristesse et de désolation.

## 5 Discussion des résultats

Le comportement d'évitement des cadres se révèle donc une problématique préoccupante eu égard à ses conséquences sur le développement communautaire et surtout lorsqu'on considère l'investissement communautaire comme une stratégie d'utilisation des ressources disponibles pour créer un avenir meilleur pour une communauté donnée. Ce comportement est motivé par l'entrée dans une religion de livre, la peur ou par une phobie, selon le contexte et la situation spécifique. Cet état de mal être psychologique a en outre quelquefois des répercussions dans la vie de la communauté et singulièrement dans celle des adolescents.

Au terme de cette recherche, nous trouvons comme le notait déjà Fiedler F. E., (1953) que les comportements d'évitement et de désintérêt entraînent également des conséquences néfastes qui plongent les adolescents dans une insécurité totale. Ce point de vue semble contredire celui de Dolto F. (2014) qui relève que l'insécurité dans laquelle l'adolescent se retrouve n'est qu'imaginaire. Ceux qui sont sensés jouer des rôles pour permettre à l'enfant et plus tard à l'adolescent d'avoir une représentation de son père et tout au moins le respect de la famille et l'amour de la communauté sont tous partis et ne comprennent plus forcément l'intérêt la participation d'un ressortissant aux actions de développement de sa communauté. Il serait donc simpliste comme vue d'esprit quand l'on se retrouve dans le cas spécifique des adolescents vivant dans les communautés villageoises. Cette insécurité est parfois réelle et l'adolescent qui est déjà dans une zone de turbulence, ne fait que saisir l'occasion qui lui est ainsi offerte pour manifester au maximum son désaccord avec les adultes.

Il est important que les cadres reconnaissent ces problèmes dans leur communauté d'origine et prennent des mesures pour les résoudre, notamment en favorisant un environnement positif et attrayant ; en offrant des opportunités de développement communautaire et en encourageant une communication ouverte et constructive. Le manque d'intérêt observé chez certains cadres au profit de leur communauté aggrave les situations existentialistes et conduit particulièrement les adolescents dans le décor. Dans la recherche de quoi satisfaire ses besoins, l'enfant fait du passage à l'âge adulte une stratégie de survie, abandonnant ainsi l'école. Ces résultats sont analogues à ceux obtenus par Festinger L. et Carlsmith J. M., (1959) d'une part et par Dolto F., (2014) d'autre

part et qui invitent à la prudence toutes les fois qu'il s'agit de définir l'adolescent de même que ses besoins. Aussi, comme Gagné M., Ryan R., et Bargmann K. (2003), nous retenons que le passage précoce des adolescents dans la vie adulte s'explique dans nos communautés par la non-satisfaction des besoins essentiels. Pour ce dernier en effet, le passage précoce des adolescents dans la vie adulte s'explique dans la plupart des communautés villageoises au Bénin par la non-satisfaction des besoins essentiels qui les amènent à solliciter tout le temps l'aide des cadres. Ce passage, tel que décrit dans nos villages cadre parfaitement avec la description faite par Dolto F. (2014) du phénomène d'adultisation des adolescents, candides pour la plupart. Une fois dans le piège de la vie adulte, l'adolescent, désormais père ou mère de famille est contraint de faire face aux obligations de son foyer. Dans l'incapacité de le faire, et frustré, il vit avec un sentiment d'insatisfaction des besoins et devient dangereux pour le cadre qu'il considère comme n'ayant pas la volonté de l'aider. Ainsi, faute de moyens, la déscolarisation de ces adolescents intervient et favorise la production par ceux-ci, des comportements irrévérencieux qui les renforcent dressent facilement contre les cadres.

### **Conclusion**

Au terme de cette recherche, il est à noter que les comportements d'évitement des cadres vis-à-vis de leurs communautés villageoises s'expliquent fondamentalement au Bénin par la peur que ceux-ci éprouvent quand ils se retrouvent dans leur milieu d'origine. Cette peur émane des situations difficiles et souvent nocives qui sont créées à ces cadres par les villageois. La phobie naît des expériences amères subies ou dont on a été témoin. Ceci laisse à leur niveau, des traces mnésiques ayant des retentissements psychologiques douloureux qui leur font perdre l'empathie naturelle qu'ils devraient avoir vis-à-vis des individus vivant dans leur village. Par suite de ces expériences, le cadre développe un comportement d'évitement qui doit bien être distingué de l'échappement, dans lequel l'individu réagit après que le stimulus nociceptif a commencé à agir sur lui. Ces comportements d'évitement, une fois appris, sont souvent extrêmement résistants à l'extinction. Ils se renforcent de façon spécifique lorsque le cadre a fini d'enterrer son père et sa mère. Il ne se sent plus lié à sa communauté ni même à sa collectivité. Il éduque ses enfants dans ce sens et se refuse de leur montrer le chemin qui mène dans son village. Il ne leur donne pas l'occasion de connaître le village de leur père, leur village. Dans le meilleur des cas, il leur permet d'aller chez leur mère. Ainsi, les enfants sont isolés de leurs cousins du côté paternel, le sentiment d'appartenance à la grande famille s'effrite, et l'individualisme sauvage, caractéristique des villes devient le mode de vie des gens qui, autrefois étaient moulés dans une solidarité mécanique.

Pour surmonter ces barrières, il peut être bénéfique de promouvoir une culture de responsabilité sociale des cadres, de renforcer la confiance dans les institutions locales, de fournir des ressources adéquates et de créer des opportunités pour l'engagement communautaire. De plus, sensibiliser les cadres sur



l'importance de leur implication active dans le développement de leur communauté peut contribuer à changer les attitudes et à encourager un comportement d'intérêt et d'engagement.

### Références bibliographiques

Éric Simon. (2008). L'investissement stratégique : levier de la croissance. Dans *Management & Avenir*. 2008/2 (n° 16).

- Jacques Généreux. (2001). *Les vraies lois de l'économie : il n'est de richesse que d'hommes*. Éditeur : Paris. Éd. du Seuil. DL 2008. Collection : Points.
- INSAE, RGP3, (Février 2002). Résultats définitifs, décembre 2003. Ministère du plan et du développement du Bénin et l'INSAE : Cahier des villages et quartiers de ville du département du littoral (Août, 2016).
- Dolto Françoise. (2014). *Quand les parents se séparent*. Poche. Ed. Points. Coll. Points, ISBN: 2757844504.
- Dominique Edmond Marc. (2008). *Relations et communications interpersonnelles*. Algeria-Educ.com. Dunod Paris. ISBN 978-2-10-053871-3, 2<sup>e</sup> édition.
- Dominique Méda. (1999). *Qu'est-ce que la richesse ?* Ed. Aubier.
- Durkheim Emile. (1918). *La division du travail social*. Ed., L'Harmattan. Paris.
- Fiedler Fred Edward. (1953). The psychological-distance dimension in interpersonal relations. *Journal of personality*. University of Illinois. USA.
- Festinger Léon. (1964). *Conflict, decision and change*. Stanford. Stanford University Press.
- Festinger Léon et Carlsmith James Merrill. (1959). Cognitive Consequences of Forced Compliance, *Journal of Abnormal and Social Psychology*.
- Gagné Marylène, Ryan Richard & Bargmann Katharina. (2003). Autonomy Support and Need Satisfaction in the Motivation and Well-Being of Gymnasts. *Journal of Applied Sport Psychology*, 15, 372-390. <http://dx.doi.org/10.1080/714044203>

## Perceptions clivées sur la mise en œuvre du système de quotas au profit des femmes pendant les législatives de 2023 au Bénin (Afrique de l'Ouest)

**Blandine YABI, Patrick HINNOU, Marius TOTIN, Dodji AMOUZOUVI**

*Chercheurs au Laboratoire d'Analyse et de Recherche Religions, Espaces et Développement (LARRED) de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). [blandineyabi@yahoo.com](mailto:blandineyabi@yahoo.com), [kmariuso@yahoo.com](mailto:kmariuso@yahoo.com), [hinso84@yahoo.fr](mailto:hinso84@yahoo.fr), [Dodji1975@yahoo.fr](mailto:Dodji1975@yahoo.fr)*

### Résumé

Ces dernières décennies, les femmes ont réalisé de nombreux progrès dans plusieurs domaines en Afrique. Néanmoins, elles semblent exclues de celui de la politique. Pour relever un tel défi au Bénin, le gouvernement a fait prendre en 2019 une loi qui, en son article 144, institue le système de quotas aux fins de faciliter l'accroissement de l'effectif des femmes au sein de l'hémicycle. Dans sa mise en œuvre, cette disposition de la loi se heurte à de perceptions défavorables du processus d'élaboration des listes de candidatures féminines des partis politiques à l'occasion des législatives de janvier 2023. De nature qualitative, cette recherche vise à comprendre les perceptions autour du système de quotas que promeut l'article 144 de la loi n° 2019-43 du 15 novembre 2019 portant code électoral. Les techniques d'échantillonnage par choix raisonné et par quotas ont permis d'approcher vingt (20) personnes auprès de qui les données recueillies sont soumises au modèle d'analyse de contenu. De l'analyse desdites données, il ressort que, pour certains interviewés, les vingt-quatre (24) postes systématiquement réservés aux femmes sont largement suffisants puisque relevant d'un traitement de faveur. De même, la majorité soit 75 % des personnes approchées pense que les femmes ne méritent pas vraiment ces postes qui leur sont accordés. D'autres encore fustigent la procédure de désignation en émettant des réserves sur la représentativité de certaines femmes candidates positionnées sur les listes des partis politiques.

**Mots clés :** Bénin, partis politiques, femmes candidates, système de quotas, code électoral, perception.

### Abstract :

In recent decades, women have made significant progress in several areas in Africa. However, they seem excluded from that of politics. To meet such a challenge in Benin, the government passed a law in 2019 which, in article 144, establishes the quota system in order to facilitate the increase in the number of women within the hemicycle. In its implementation, this provision of the law comes up against unfavorable perceptions of the process of drawing up lists of female candidates for political parties for the legislative elections of January 2023. Qualitative in nature, this research aims to understand the perceptions around the quota system promoted by article 144 of law no. 2019-43 of November 15, 2019 relating to the electoral code. Sampling techniques by reasoned choice and quotas made it possible to approach twenty (20) people from whom the data collected is subjected to the content analysis model. From the analysis of said data, it emerges that, for certain interviewees, the twenty-four (24) positions systematically reserved for women are largely sufficient since they receive preferential treatment. Likewise, the majority of people approached think that women do not really deserve the positions granted to them. Still others criticize the nomination procedure by expressing reservations about the representativeness of certain women candidates positioned on the lists of political parties.

**Keywords:** Political parties, women candidates, quota system, electoral code, Perception, Benin.

## Introduction

L'égalité femme/homme dans le domaine du pouvoir et particulièrement dans le champs politique reste une préoccupation des Etats d'Afrique. De plus en plus, les pays subsahariens ont recours au système de quotas pour favoriser l'accès des femmes à des postes de pouvoir en politique. Car « Les partis politiques sont l'un des obstacles les plus évidents et les plus opaques en même temps concernant le blocage du parcours politique des femmes car ils reposent historiquement tout comme aujourd'hui sur les relations des hommes entre eux » B. (Marques-Péreira et R. Pfefferkorn 2011, p. 91). Le Bénin qui est aujourd'hui un pays régi par un régime présidentiel avec une femme comme Vice-Présidente fait souvent appel à cet instrument pour équilibrer les rapports de genre. La première expérience du système de quotas s'est faite sous le régime du Général Mathieu Kérékou en 1972. Toutefois, l'efficacité des différents types de quotas varie selon leurs caractéristiques juridiques et leurs modalités de mise en œuvre (P. Deschamps, A. Revillard, M. Sautier, 2020). Le milieu politique est perçu comme dangereux pour la femme. Il ne construit pas la femme au foyer, mais fabrique un type de femme (B. YABI, 2021, p.112). Cette deuxième expérience de système de quotas instaurée en 2023 apparait comme une réponse à l'adoption par les partis de mesures d'actions positives visant à promouvoir une plus forte présence des femmes en politique (Marques-Péreira et R. Pfefferkorn 2011, p. 91). Cette disposition des gouvernants même si elle est salutaire pour les organisations de lutte pour la promotion des femmes, semble être comprise différemment par les partis politiques. Dès la mise en application de cette loi, les partis politique ne jugent plus utile de faire d'autres d'actions à l'endroit des femmes hormis ce que cette loi leur impose. Cette première expérience de système de quotas avec les femmes à l'Assemblée Nationale semble porter les maux de perceptions défavorables aux positionnements des femmes au sein des partis politiques à l'occasion des législatives de janvier 2023. Cette recherche fait un aperçu sur la mise en application de la disposition des quotas aux élections législatives de janvier 2023. Il s'agit de voir en quoi les perceptions autour du système de quotas que promeut l'article 144 de la loi n° 2019-43 du 15 novembre 2019 portant code électoral sont défavorables au positionnement de la femme au sein des partis politiques. Elle passe par la description des points de vue des acteurs et propose une analyse en profondeur au-delà de l'observation des actes, faits et opinions des personnes approchées.

### 1- Matériels et méthodes

La curiosité scientifique qui sous-tend cette recherche émane de l'observation du phénomène politique depuis un certain temps au Bénin. Il partage des frontières avec les pays comme le Togo, le Nigeria, le Burkina-Faso et le Niger qui sont confrontés pour les uns aux problèmes d'insécurité animés par des groupes Djihadistes et (ou) terroristes et pour les autres à l'instabilité politique due aux coups d'Etats. Le pays est peuplé de plusieurs groupes socio-cultures partageant différentes cultures. Difficile d'identifier une culture majoritaire, le Bénin tire sa richesse dans la multiplicité des cultures de son peuple.

Ce travail est réalisé en trois phases : la phase de la recherche documentaire, la phase liée aux observations et aux entretiens sur le terrain et la phase de la rédaction. La phase de la recherche documentaire a consisté aux lectures et consultations des ouvrages. Les entretiens constituent l'une des principales techniques de cette recherche car ils permettent de recueillir les perceptions, les vécus, et témoignages des personnes pouvant satisfaire aux préoccupations de la recherche. Certains entretiens ont été enregistrés et d'autres ont été des prises de notes. Ils ont été enregistrés avec la permission de l'enquêté dans le but de rester fidèle non seulement au sens mais aussi de percevoir le ton avec lequel il est tenu. Ceci rend compte du sentiment de celui qui tient le discours. La retranscription a facilité l'analyse transversale des propos. Quant à l'observation directe, elle a permis de rendre compte des pratiques et interrelations sur le terrain. N. Fischer, (2023, p. 3) « L'observation est mobilisée en sociologie, et plus tard en science politique, pour étudier cette fois des objets « proches » (services publics, partis politiques, associations). L'enjeu est de « dé-familiariser » ces pratiques connues, la position d'observateur invitant à décentrer le regard et à interroger les causes et les ressorts sociaux d'activités qui paraissent aller de soi ». Le travail consiste à rendre compte des perceptions, des vécus, témoignages et faits. A cet effet, vingt 20 personnes dont 15 femmes ont été approchées. La démarche mixte paraît la mieux appropriée mais il s'agit surtout de la collecte des données qualitatives en faisant appel à des données quantitatives. Cette recherche est essentiellement descriptive et analyse des discours. La démarche compréhensive de M. Weber, (1920) a permis de comprendre les logiques qui fondent les actions des leaders politiques et les observateurs de la vie politique béninoise, d'interpréter dans le but de produire une explication pertinente des pratiques en rapport avec les femmes, d'explicitier les produits des interactions sociales au sujet du positionnement des femmes et les sens des actions au sein des partis politiques.

## **2- Résultats**

### **2.1- Bref historique de l'avènement des femmes dans l'arène politique béninoise**

Le système de quotas utilisé la première fois au Bénin pour renforcer la présence des femmes dans les instances de prise de décision s'est déroulé sous le régime du Président Mathieu Kérékou vers les années 1975 au cours de laquelle 19.600 femmes ont été élues conseillères sur les 70.000 élus au total. Selon O. de Sardan (2021) repris par A. K. Saidou, (2023, p. 5) les quotas sont des « modèles voyageurs ». La présence des femmes dans les différents conseils atteint alors de 28%. Cette présence si elle n'est pas combattue par les hommes, ne signifie pas forcément une prise de conscience des populations à la base de l'importance de la femme dans les instances politiques.

Après cette expérience de la période révolutionnaire, la présence des femmes dans les instances de prise de décision a nettement baissé 7.22 % entre 1999 et 2003, 7.22 % entre 2003 et 2007, 8.41 % entre 2007 et 2011, 9.63 % entre 2011 et 2015 et 8.41% entre 2021 et 2023. (B. Yabi, 2021, p. 61). Il faut aussi ajouter que la participation des femmes dans l'espace politique s'est faite de manière crantée. Certaines

personnes approchées pensent qu'il n'y a pas eu d'évolution : « la participation des femmes aux instances de décision depuis les élections de 1991 à celle de 2021 n'a pas avancé. Elle a été timide au niveau des femmes » (propos de femme, niveau supérieur, leader politique). Dans cette société comme dans la majorité des sociétés lignagères d'Afrique, la participation à la prise de décision était l'affaire des hommes. Il s'agit non seulement d'une question de droit : « le droit coutumier élaboré pendant la colonisation faisait de la femme un être plus sujet que titulaire de droits, un mineur toujours placé, dans les rapports sociaux sous la tutelle de l'homme, fût-il père, mari, frère ou fils » (M.O Athanasse, 2012, p. 63). Il peut s'agir aussi de normes sociales « le milieu politique béninois est perçu comme dangereux pour la femme. Il ne construit pas la femme au foyer, mais fabrique un type de femme » (B. YABI, 2021, p.112). Il implique la nécessité d'une mobilisation entière de celle qui y adhère. Une adhésion aux instances politiques de sa communauté veut que l'adhérente offre sa présence physique, son intellect, son dynamisme, une partie de ses moyens ses propositions aux activités du groupe ou mouvement politique auquel il appartient. Lorsque la femme est dans la politique ; elle doit pouvoir non seulement adhérer et accepter les idéologies des membres de son parti ou mouvement politique.

La politique au Bénin c'est une question de moyen. Au prime abord, il faut se doter d'un moyen psychologique qui ne s'ébranle pas sous le poids de différentes pressions de l'environnement immédiat ou lointain. Les moyens financiers et matériels pour mener des actions qui font mousse au sein de la population et qui forgent une image du politique ne doivent pas faire défaut. Combien de femmes ont ces différents moyens au sein de la population. Nous qui sommes dedans faisons des acrobaties pour tenir et pour chacune de nous c'est différent (propos d'un politicien de niveau collège).

A ceci s'ajoute la division sexuée du travail née des considérations sociales et culturelles qui construisent le statut social de la femme béninoise. Abordant le cas italien, B. Marques-Péreira et R. Pfefferkorn (2011, p. 98) relève :

<sup>2</sup>Alors que les femmes sont nombreuses parmi les militants de tous les partis politiques, elles le sont nettement moins dans les plus hautes instances de direction (sans parler de leur quasi-absence parmi les chefs de partis). A l'évidence, il est très difficile pour elle de peser sur les politiques du parti ou d'occuper les postes ministériels lorsque celui-ci est membre d'une équipe gouvernementale.

Aujourd'hui encore, beaucoup de mouvements de femmes se créent et pour soutenir des hommes ou idéologies politiques. Mais rares sont ceux qui font d'effet dans la communauté. Ils n'inquiètent pas les

politiques en place car ne défendent pas de position contraires ou nouvelles. Ils sont pour la plupart soutenus par un homme parrain politique sinon, ils meurent peu de temps après leur création<sup>20</sup>. Le pouvoir politique béninois tourne toujours dans les mains des hommes. Plusieurs textes et lois sont proposés et adoptés pour améliorer le statut politique de la femme au Bénin. Mais il faut reconnaître avec M. Konaté (2010) repris par N. Bantchin, (2022, p. 290) que « l'objectif essentiel de la politique est la conquête du pouvoir pour soi et pour les siens, c'est-à-dire pour la « famille ». La politique est devenue le chemin le plus court vers la prise en mains de l'Etat, vers la richesse matérielle ».

Pour R. Banégas (2014, p. 79), saisir les ressorts de cette réappropriation populaire suppose néanmoins de dépasser l'approche utilitariste des transactions électorales pour analyser les logiques sociales et les matrices morales dans lesquelles s'enchaînent les représentations du pouvoir et de l'argent. Plusieurs registres se distinguent alors, qui permettent de comprendre pourquoi le clientélisme, moralement condamné, est simultanément considéré comme une vertu éthique, civique, et constitue à ce titre, un des répertoires d'énonciation du nouvel ordre démocratique au Bénin

## **2.2- Les Dispositions légales**

Le trait absolument déterminant de la démocratie dit L. S. Tower (1987) repris par H. J. Degue et E. R. A. Adanhounmè (2022, p. 242) est la volonté de faire participer les citoyens aux prises de décisions politiques soit directement, soit indirectement par les représentations de leur choix. A cet effet, le gouvernement du Bénin a décidé d'impulser la participation des femmes en prenant des lois pour faciliter leur participation. Ainsi, l'Article 144 porte l'effectif des députés à la hausse passant de 83 députés à 109 députés à l'Assemblée Nationale béninoise : « Le nombre de députés à l'Assemblée nationale est de cent neuf (109) dont vingt-quatre sièges exclusivement réservés aux femmes ». Les femmes ont bénéficié des mesures spécifiques. En dehors des sièges que les femmes peuvent occuper de façon ordinaire, l'Etat leur ajoute 24 autres sièges supplémentaires. Avec cette loi, désormais il doit avoir au moins 24 femmes qui siègent à l'Assemblée Nationale. A chaque circonscription électorale, un siège s'ajoute et est uniquement réservé aux femmes.

Exemple :a- les treize (13) arrondissements de Cotonou sont regroupés en deux circonscriptions électorales (quinzième et seizième circonscriptions), donc elles bénéficient de deux sièges de femmes complémentaires.

b- Les communes de Savè, Ouessè et Glazoué forment une circonscription électorale, la dixième circonscription électorale et bénéficie d'un siège de femme complémentaire

L'obligation est faite aux partis politiques d'insérer les femmes dans les différentes listes de membres de leur partis politiques et de proposer les femmes selon le nombre de sièges et sur tout le territoire national.

---

<sup>20</sup> Il y a un qui fait exception et c'est le parti politique UDBN dirigé par dame Claudine A. PRUDENCIO. Ce parti existe depuis quelques années mais fonctionne à peine.

Et c'est l'article suivant qui précise cette modalité de la loi. A cet effet, Article 145 dit : « Les partis politiques, désireux de prendre part aux élections législatives, présentent des listes de candidats dans toutes les circonscriptions électorales. Chaque liste comprend un nombre de candidats égal à celui des sièges à pourvoir dont une femme et sa suppléante ... » l'application de cette disposition se heurte à un problème de lead au sein des partis politiques. Les anciens atouts comme les sièges ordinaires dont pouvaient bénéficier les femmes leur sont arrachés dans la mise en œuvre de cette loi par les partis politiques. Une personne dit à cet effet :

Dans la majorité des partis politiques, les femmes militantes se voient attribuer uniquement le siège supplémentaire peu importe l'ancienneté au sein du parti. Certaines militantes de premières heures se sont retrouvées au "siège de femme" « quand j'ai vu là où on m'a mis j'ai su que ça ne sentait pas bon compte tenu du terrain. Là, les adversaires sont très puissants. Mais il ne fallait quand même pas s'avouer vaincu avant le match » (Propos de femme militante de parti, niveau secondaire)

Les hommes qui sont membres des partis politiques au même moment que les femmes trouvent en cette disposition une opportunité de trop pour la femme en politique. La plupart des femmes éligibles à un quelconque siège au sein d'un parti politique ne peuvent que s'aligner sur la liste des sièges des femmes. Dans beaucoup de partis politiques, l'ancienneté ou la capacité de mobilisation des femmes n'ont pas fait partie des critères fondamentaux de positionnement pour les femmes. Selon le nombre de siège de femmes à pourvoir dans les circonscriptions électorales, les partis sélectionnent des femmes. Certaines femmes dynamiques au sein de leur parti politique et de la population n'ont pas pu être bien positionnées pour prétendre être députées. Lorsque le parti n'a pas assez de cran dans la circonscription électorale, le travail de leadership politique de la femme profite uniquement à l'homme.

Je sais que c'est fait à dessein car ils savent bien que dans ce milieu, on ne peut pas avoir la majorité des sièges pour prétendre au siège de femme. C'est une stratégie pour m'écarter malgré tout le travail que je fais au sein de ce parti. Mais la lutte continue, je n'abandonne pas »

### **2.3- Perceptions liées aux textes**

Les différents articles induisent diverses perceptions chez les différents acteurs. L'Article 146 dit « Seules les listes, ayant recueilli ou moins 10% des suffrages valablement exprimés au plan national, sont éligibles à l'attribution des sièges ». Alors les perceptions des femmes qui estiment que les hommes les maintiennent uniquement aux sièges supplémentaires pour qu'elles ne soient pas nombreuses à l'Assemblée Nationale trouvent se fondent sur cet article qui accorde le siège des femmes au "plus

disant”. Les logiques des hommes qui soutiennent que les femmes doivent vraiment travailler au sein des partis pour mériter ces sièges que leur attribue l’Article 145 ne sont pas à négliger non plus. De plus en plus en politique, les perceptions fondées sur les intérêts personnels sont plus nombreuses et prennent l’ascendance sur les objectifs du groupe. Pour certains politiques Béninois, c’est la satisfaction des besoins individuels des membres du groupes qui concoure à la satisfaction des besoins du groupe. Les négociations politiques sont souvent conduites par des groupes d’intérêt (G. Courty 2006). Les groupes d’intérêt protègent les intérêts des membres.

Les femmes élues députées sont issues des partis majoritaires selon les circonscriptions électorales. Ainsi, au soir des élections législatives de janvier 2023, le parti Union Progressiste le Renouveau (UPR) est devenu le parti majoritaire et a pu avoir 14 de sièges sur un total de 28 sièges de femmes.

Certaines d’entre elles n’ont jamais participé à une cause féminine, dans une quelconque association de femmes. Mais elles sont à l’assemblée. Moi je pense que prochainement, celles qui doivent décider de nos conditions doivent avoir un projet. Au moins un projet à l’échelle de leur localité. (Propos de femme politique, niveau universitaire)

A travers ces propos, cette femme dénonce la représentativité, et le sens de l’engagement de celles qui les représentent à l’assemblée en 2023. Le leadership politique de la femme dans son milieu n’importe pas plus que son dynamisme au sein de son parti. Un homme ajoute à ce propos : « la politique, c’est une histoire de parrain. Si vous avez un bon parrain, vous serez bien placé. Homme et femme c’est la même chose c’est “qui est ton parrain” ». Le parrain désigne ici le leader politique que vous soutenez parmi les multitudes qui existent au sein du parti. Il ne s’agit pas là des idéaux du parti, mais des hommes, de leurs intérêts. Les relations qui lient un membre avec un des leaders de son parti peuvent être multiples et variées. Lorsqu’il s’agit d’une femme avec un leader alors ces liens peuvent être non seulement multiples et variés mais aussi très complexes. Il peut s’agir des liens de sang comme des liens charnels. Il faut dire que cet enquêté n’a pas fait une distinction entre l’homme et la femme ; il considère que ce sont les mêmes contraintes, les mêmes processus. C’est une femme qui relève la différence dans ses propos quand elle dit : « les femmes ont été positionnées car elles entretenaient des relations qui dépassent le seul cadre politique avec certaines personnes politiques ». Elle ajoute : « je sais comment et par qui je suis arrivée en politique et cette personne, je lui serai redevable. Vous savez, les femmes ne sont pas comme les hommes. Nous faisons beaucoup de choses avec le cœur oubliant l’objectif même de la politique ».

#### **2.4- Représentations liées aux 24 sièges**

Vingt-quatre (24) sièges sont ajoutés à ceux des femmes. Les représentations liées à ces sièges sont différentes qu’il s’agisse des femmes politiques, des hommes politiques, des représentants



d'Organisations Non Gouvernementales (ONG), etc. Ils sont considérés comme "des sièges bonus". La loi attribue un siège par circonscription électorale aux partis politiques. C'est d'abord des sièges qui appartiennent aux partis avant d'être ceux des femmes. C'est le parti qui décide de la femme bénéficiaire du poste (parrainage). <sup>21</sup>Ce sont des sièges supplémentaires aux partis. Pour les membres de certains partis politiques, ces sièges sont des bonus que le gouvernement fait aux partis. Ces postes sont considérés à la limite, comme disproportionnés par rapport à ce que les femmes doivent avoir. Les représentations que se font certains de la stratégie du quota minimisent les efforts consentis par les acteurs militant de la cause des femmes...

C'est vrai que je me suis dit à un moment donné que ce que vivent les femmes au sein des partis ressemble à la jalousie car lorsque vous commencez à poser une préoccupation liée au positionnement des femmes on vous dit en même temps qu'on vous a déjà réservé 24 postes à l'assemblée, que voulez-vous encore (Propos d'une femme politique, niveau universitaire).

Au sein des partis, les hommes considèrent ces sièges comme étant des sièges de titulaires. Ainsi, ils considèrent que les femmes n'ont plus besoin des positions de titulaires traditionnels. « Il faut que les partis politiques positionnent également des femmes tout comme les hommes pour susciter des engouements au niveau des femmes à la politique (propos d'un homme, niveau, universitaire)

**Tableau 1 : Proportion des femmes positionnées titulaires ordinaires**

Femmes	Partis politiques				
	UPR	BR	LES DEMOCRATES	FCBE	TOTAL Femmes
Femmes positionnées titulaires ordinaires sur 85 titulaires	1	4	2	2	9
Pourcentage de femmes positionnées	1,2%	4,7%	2,4%	2,4%	2,6%

Sources : Enquête de terrain, B. YABI 2023

La lecture de ce tableau nous amène à dire que le parti UPR qui est le parti majoritaire au lendemain des élections et qui a obtenu plus de femme à l'Assemblée Nationale a proposé une (1) seule femme au poste de titulaire. Alors que le parti BR a proposé quatre (04) femmes au poste de titulaires et se place devant l'UPR son parti frère car étant tous de la mouvance présidentielle d'où est partie la loi sur le code électoral.

« Les femmes sont moins visées parce qu'au pose de décision, elles ne sont pas placées à un niveau si ce n'est que des places de suppléants ; ce qui fait qu'on observait moins de femme » (propos de femme, militante politique, niveau universitaire).

<sup>21</sup> Le parrain

**Tableau 2 : Proportion des députés élus par sexe et par parti politique**

Partis Sexes	LES				TOTAL	Pourcentages
	UPR	BR	DEMOCRATES	FCBE		
Femmes	14	7	7	0	28	26%
Hommes	39	21	21	0	81	74%
<b>TOTAL députés</b>	<b>53</b>	<b>28</b>	<b>28</b>	<b>0</b>	<b>109</b>	<b>100%</b>

**Sources :** Enquête de terrain, B. YABI 2023

De l'analyse de ce tableau, le parti UPR est le parti qui regorge de plus de femmes avec quatorze (14) femmes députées pour 39 hommes députés. Il a obtenu plus de députés que ces homologues avec un total de 53 députés sur les 109. Les partis BR et Les Démocrates suivent avec 28 députés chacun.

La méthode de quotas attribuant 24 sièges aux femmes à l'Assemblée nationale représente pour certains hommes et femmes une sorte de leur d'espoir en ce qui concerne les différentes luttes au profit de la participation des femmes dans les instances de prise de décision.

« Il faut souligner que l'implication des femmes dans la politique proprement dite a vu le jour suite aux élections législative du 8 Janvier 2023 soutenu par l'actuel président comparativement aux années antérieures après plusieurs marches qui avaient pour but la réclamation de la parité. Forte est ma joie de constater que cette loi votée à l'assemblée fait qu'aujourd'hui nous observons au total 29 femmes ». Propos de femme, institutrice)

Le système de quota tel que mis en œuvre actuellement a entraîné une baisse de prise en compte des femmes dans les positionnements. Si nous écartons les 24 sièges accordés aux femmes, sur 28 femmes présentes à l'Assemblée Nationale, il ne reste que 4 femmes ayant bénéficié des positionnements traditionnels (avant la réforme) pour 81 hommes. Sans la stratégie du quota, on aurait 3,4% de femme à l'Assemblée Nationale.

### 3- Discussion

L'introduction du système de quotas dans le processus des élections législatives de janvier 2023 constitue l'une des multiples stratégies de promotion d'égalité entre l'homme et la femme dans le domaine politique. Cette stratégie de promotion de l'égalité entre les sexes se retrouve dans les régimes démocratiques. Et pour B. Marques-Péreira et R. Pfeffercorn, (2011, p.152) « dans les démocraties justement, le droit ne cesse de prendre en considération les différences sociales pour instaurer les conditions de l'égalité. Sa fonction est d'imposer ce qui n'advient pas naturellement ». Car la plupart des partis politiques ne considèrent pas la promotion de l'égalité homme/femme comme une priorité. . C'est pourquoi les

dirigeants se disent prendre leur responsabilité. « Au plan cognitif, les acteurs de ce « réseau de politiques publiques » croient en une approche volontariste sur le genre selon laquelle une dose de contrainte est nécessaire pour obtenir des résultats » (A K. Saidou, 2023, p. 7). Cette stratégie a permis d'avoir 28 femmes à l'Assemblée mais elle n'a pas encore réussi en ce qui concerne l'adhésion des partis politiques à la vision d'égalité dans les prises de décision entre les hommes et des femmes. L'appropriation par les partis du problème de déficit de femmes ou de la faible présence des femmes dans les instances de gestion politique n'est pas encore une réalité. Avec l'introduction du quota les nombres de femmes portées volontairement sans une violence légitime a connu une baisse. Il ne faut pas oublier comme le signale A K. Saidou (2023, p. 7) que la particularité des quotas c'est le fait de cibler les partis, occultant d'autres groupes-cibles tels que les conjoints des femmes politiques. Et il faut y ajouter la non-adhésion des partis au quotas car le considérant comme agressif. Alors que l'approche d'égalité durable est celle qui émet des partis politiques donc celle qui provient des populations. Depuis des décennies et aujourd'hui encore « En lieu et place des projets de société qui doivent être confrontés par les différents candidats pour séduire l'électorat, c'est un véritable marché d'appel d'offres où le plus offrant n'est pas celui dont la politique est plus proche des électeurs mais celui qui s'exprime par l'importance de ses moyens financiers et matériels » (R. Banégas, 2014, p. 81). C'est vrai que dans ce domaine précis d'animation de la vie publique par l'entremise des partis, les femmes sont encore victimes d'un déséquilibre des termes de la cohabitation politique (P. Hinnou, 2020, p. 14) et les quotas tels qu'ils sont appliqués aux élections législatives de 2023, ne sont pas encore une solution durable mais aussi laisse le doute sur la représentativité des femmes présentes à l'Assemblée Nationale.

### **Conclusion**

La participation équilibrée des femmes et des hommes aux postes de responsabilité dans la sphère politique est une des préoccupations des dirigeants africains. La première expérience de la stratégie de quota pour la promotion de l'égalité genre en politique sous le régime de la rupture a fait des exploits et a permis au parlement béninois d'obtenir 28 députées femmes sur un total de 109 députés. Dans sa version la plus contraignante sur le plan juridique, le quota peut atteindre immédiatement son objectif quantitatif (A. Revillard, 2020) le pourcentage de femmes qui siège depuis janvier 2023 a nettement évolué. Le système de quota est utilisé comme une solution miracle au problème de déficit des femmes dans les instances politiques de prise de décision. Toutefois, elle reste encore inefficace par rapport au problème de construction des inégalités.

#### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ATANASSO Marie-Odile, 2012, « Femmes et pouvoir politique au Bénin : des origines dahoméennes à nos jours, Cotonou, COPEF.
- DACO Pierre, Les femmes, Belgique André Gérard et C

- GRAWITZ Madeleine, 2004 « Lexique des sciences sociales », Paris : Dalloz
- HINNOU Patrick, 2020 « Pouvoir et leadership féminin : les contraintes sociales liées à la construction des relations genre dans les arènes politiques au Bénin », in *Dynamique de l'histoire économique, sociale et culturelle en Afrique et au Togo, Mélanges en hommage au Professeur Michel N'buéké Adovi GOEH-AKUE*, Presses de l'Université de Lomé, « Coll. Patrimoines », n° 22, Lomé, pp. 337- 354
- KAUFMANN Jean Claude, 2016, L'entretien *compréhensif*, Arman Colin
- MARQUES-PEREIRA Bérengère et PFEFFERKORN Roland, 2011, *Genre, politiques sociales et citoyenneté*, in cahier du genre hors-série Paris Harmattan
- SAIDOU Abdoul Karim, 2023 « Le quota genre comme technique de gouvernement au Burkina Faso : entre changement d'instruments et inertie politique » in *Afrique contemporaine*, N° 275, pages 255 à 276
- YABI Blandine, SAHGUI Joseph, HINNOU Patrick et al, 2021« Rôle de la Femme pendant la révolution au Bénin » in *la période révolutionnaire au Bénin : quels regards Actes du Colloque international cinquantième de la révolution du 26 octobre 1972* Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
- ZIPPORAH Musau, 2019 « Les femmes en politique : le chemin vers la parité reste long en Afrique », In *Afrique Renouveau*, Essoham ASSIMA-KPATCHA, Koffi Nutefe TSIGBE, Komlan KOUZAN, al, 2020, *Dynamique de l'histoire économique, sociale et culturelle en Afrique et au Togo in mélanges en hommage au professeur Michel N'bueke Adovi GOEH-AKUE*,

## TYPOLOGIE DES TROUBLES MENTAUX PRIS EN SOINS DANS LES COMMUNES D'AVRANKOU ET D'ABOMEY PAR LES TRADIPRATICIENS

**Mikaël Pierre-Désiré VIEGBE<sup>1</sup>**

*Orthophoniste, Psychologue Clinicien, Doctorant en sciences du langage Spécialité Neuropsycholinguistique à l'EDP/ECD de l'Université d'Abomey-Calavi Bénin,*

*Courriel : [vimdepio@gmail.com](mailto:vimdepio@gmail.com)*

### RESUME

Le système sanitaire en Afrique en général et au Bénin en particulier, est confronté à une dualité entre la médecine moderne et celle traditionnelle qui est pourtant en amont et en aval le recours privilégié des populations. Ce recours s'explique par son accessibilité, sa proximité géographique et culturelle, sa prise en compte holistique dans le traitement et sa couverture sanitaire. C'est à ce titre que certains des parents se ruent vers les tradipraticiens spécialisés dans le traitement des troubles mentaux. L'objectif général de ce travail est de répertorier les types de troubles mentaux du point de vue socioculturel reçus en soin par les tradithérapeutes. Cette étude à visée descriptive est basée sur les maladies mentales que traitent les tradithérapeutes avec une approche qualitative, a duré trois (03) mois, dans les communes d'Avrankou, et d'Abomey. Un guide d'entretien semi-structuré est soumis sau 6 focus groups de discussion des deux communes à raison de six individus en moyenne par focus groups sans discrimination de sexe. Il ressort de ce résultat les dénominations comme "alè" (goun) ou "taɖu" (fon) caractérisé par l'errance, la fugue et le collectionnisme. Le "Nuwanumon" est caractérisé par la dangerosité, la bizarrerie et l'ambivalence. Ce type de malade vit avec les siens. "Oman" ou "Man" caractérisé par la violence, le sadisme, le meurtre. "Gambaɖa"\* caractérisé aussi par la violence, le sadisme et le suicide. "Ge nunu si alè" ou "ge nunu si taɖu" qui a les mêmes caractéristiques que "Oman" ou "Man". "Yèlu" ou "Lin zon" ou "Yèyi" (fon) ou encore "Lulu" (goun) est caractérisé par la non-violence et la niaiserie. La concrétisation de la collaboration entre médecine moderne et traditionnelle importe beaucoup pour une approche interdisciplinaire.

**Mots clés : Bénin - Soins - Tradipraticiens - Maladies mentales- Gambaɖa**

### Abstract

The health system in Africa in general and in Benin in particular, is confronted with a duality between modern medicine and traditional medicine which is nevertheless the preferred recourse of the populations upstream and downstream. Its use by populations is explained by its accessibility, its geographical and cultural proximity, its holistic consideration in treatment and its health coverage. It is for this reason that some parents rush to traditional practitioners specializing in the treatment of mental disorders. The general objective of this work is to highlight the types of mental disorders from a sociocultural point of view treated by traditional therapists. This descriptive study with a qualitative approach lasting three (03) months, is based on traditional therapists who treat mental illnesses in the communes of Avrankou and Abomey. A semi-structured interview guide is submitted to 6 focus groups in the two municipalities with an average of six individuals per focus group without gender discrimination. From this result emerges names like "alè" (goun) or "taɖu" (fon) characterized by wandering, running away and collecting. The "Nuwanumon" characterized by dangerousness, oddity and ambivalence. He lives with his family. "Oman" or "Man" characterized by violence, sadism, murder. "Gambaɖa" also characterized by violence, sadism and suicide. "Ge nunu si alè" or "ge nunu si taɖu" which has the same characteristics as "Oman" or "Man". "Yèlu" or "Lin zon" or "Yèyi" (fon) or even "Lulu" (goun) is characterized by non-violence and silliness. The realization of collaboration between modern and traditional medicine is very important for an interdisciplinary approach.

**Keywords: Bénin - Care - Traditional practitioners - Mental illness- Gambaɖa**

## Introduction

Au Bénin comme sous d'autres cieux, la santé mentale comprend une multitude de composantes qui, pour la plupart, ne peuvent être mesurées concrètement sur le plan scientifique. Pour cette raison, il n'existe pas de définition précise et exhaustive de l'expression « santé mentale » bien que l'on ait accès à plusieurs définitions dans la documentation spécialisée. Ceci met en évidence le fait que les êtres humains ne peuvent pas y être définis collectivement, ni décrits globalement. Ils y demeurent singuliers. Chaque personne est unique, tout comme ses interactions avec le monde. Parlant de normes socio-culturelles, les facteurs qui influencent la santé mentale ou les troubles mentaux au Bénin sont nombreux et variés. Ces facteurs se subdivisent sommairement en facteurs intra personnels, interpersonnels ou environnementaux. Cet état de chose explique l'exposition du malade mental en plus de sa maladie aux problèmes d'ordre socioculturel tels que la pauvreté, le chômage, la stigmatisation. Les malades mentaux dans notre société béninoise doivent faire face à de nombreux préjugés qui, dans un premier temps provoquent et alimentent la stigmatisation et, par la suite entraînent un comportement discriminatoire à cause des conditions de traitement où il est constaté des séquelles symptomatiques de la maladie. Les principaux mythes portés sur les malades mentaux : " les malades sont ceux dont se servent les esprits maléfiques pour nuire à autrui ; ils sont violents et dangereux ; les maladies mentales sont irréversibles et sont la conséquence de la violation des interdits culturels (AHYI G. et al, 2006-2007, p.50). C'est pour cela que certains parents de malades dans la quête de solutions efficaces pour endiguer le mal de leur parent malade optent pour les soins de la médecine traditionnelle et/ou de la médecine moderne.

Il est donc clair de se demander quels sont les recours des parents pour les soins de leurs proches ? Et pour répondre à cette interrogation, d'autres questions tiennent à l'esprit. Quels sont les types de maladies mentales traitées par les tradithérapeutes de ces deux communes ? Les termes utilisés pour désigner chaque type de maladies mentales sont-ils différents ? Y a-t-il des différences au niveau de la description des manifestations en fonction des langues utilisées ?

Plusieurs hypothèses soutiennent ce travail. Les populations font recours au tradithérapeute pour la prise en charge de leur proche. Les tradithérapeutes soignent plusieurs types de maladies mentales dans les communes d'Abomey et d'Avrankou. Les termes utilisés pour désigner chaque type de maladies mentales sont différents. La description des manifestations concorde dans les langues utilisées par les tradithérapeutes de ces deux communes.

L'objectif général ici est de ressortir les types de maladies mentales soignées par les tradithérapeutes des communes d'Abomey et d'Avrankou. Plus spécifiquement, relever les différents termes utilisés par ces tradithérapeutes pour désigner les maladies mentales dont ils s'occupent dans les deux communes, montrer que la description des manifestations des maladies soignées concorde dans les langues utilisées par les tradithérapeutes des deux communes.

Plusieurs approches théoriques sont évoquées par différents auteurs. Mais pour ce travail, l'approche bio-psycho-social de l'homme paraît intéressante. Cette approche met l'accent sur la nature biologique de l'être humain, l'explication psychologique de ses actes en relation avec son environnement. Ainsi, l'homme n'est-il pas uniquement un être biologique, mais comporte de multiples autres facettes, notamment psychologiques et sociales, qui en font un être bio-psycho-social. Ces différentes facettes sont étudiées par les neurosciences et les sciences humaines et sociales selon des logiques et à l'aide de concepts et de méthodes spécifiques, relevant de modèles théoriques et de niveaux d'analyse différents. Mais aucune de ces sciences ne peut étudier l'homme dans sa globalité, alors même que les dimensions biologiques, psychologiques et sociales interagissent étroitement entre elles et avec l'environnement, et se façonnent mutuellement. Le modèle bio-psycho-social de l'homme développé par Pierre en 2011 est à cet égard particulièrement utile. Il repose sur le constat selon lequel l'homme est le fruit d'une double histoire. Il est le fruit de l'évolution des espèces, qui a lui donné un patrimoine génétique caractéristique. Il est également le fruit d'un développement individuel, qui dépend pour une part du patrimoine génétique spécifique dont l'a doté « la loterie des gènes ». Le rôle des gènes varie selon le degré d'organisation structurelle et fonctionnelle du cerveau. Ils déterminent directement les structures et les fonctions cérébrales les plus élémentaires de l'individu biologique. Leur rôle s'amenuise au fur et à mesure que l'organisation du cerveau gagne en complexité et sous-tend des aspects plus élaborés de la vie biologique, psychologique et sociale. Les gènes alors sont le support de potentialités quant à cette organisation, qui s'actualisent en fonction des interactions de l'individu avec son environnement. Il a été récemment montré que l'expression du code génétique peut être influencée par des facteurs environnementaux multiples, en l'absence de modifications de la séquence d'ADN des gènes. Ces influences, durables et parfois transmissibles à la génération suivante, constituent l'épigénèse, c'est-à-dire la façon dont les gènes s'expriment concrètement dans leur environnement. L'idée selon laquelle un gène détermine directement un comportement a donc aujourd'hui perdu toute crédibilité scientifique. De là, il est constaté dans la société certains ne pouvant pas supporter les situations auxquelles ils sont confrontés dans la société développent des troubles de comportement les plongeant dans une autre réalité contraire à celle établie dans la société. Ce sont ces personnes que la société qualifie de malades mentaux.

### **I- Méthodologie**

Cette étude à visée descriptive, basée sur les types de maladies mentales traitées par les tradithérapeutes des communes d'Avrankou, et d'Abomey, a duré trois (03) mois c'est-à-dire de Janvier à mars 2022. Il est adopté pour cette étude une approche qualitative. Signalons qu'avant la constitution des focus groups, les présidents de l'association des tradipraticiens de chacune des deux communes ont

facilité le contact avec les autres responsables déconcentrés. Ils ont par la suite identifié ceux qui sont spécialisés dans le traitement des maladies mentales. C'est ainsi que les différents focus groups sont constitués suivant le choix raisonné. Les critères de raisonnement dans le choix des membres du focus ont été la notoriété et la popularité du tradithérapeute dans la prise en charge des maladies mentales dans la commune ; sa spécialisation dans le traitement des maladies mentales et sa disponibilité et son ouverture à collaborer. Un guide d'entretien semi-structuré est soumis au 6 focus groups de discussion des deux communes à raison de six individus en moyenne par focus groups dont trois femmes et trois hommes pour la collecte des données. Un magnétophone a permis d'enregistrer les différentes interventions des tradithérapeutes. Les axes abordés concernent les types de malades qui venaient se faire soigner et le protocole de consultation c'est-à-dire comment ils déroulent leur consultation. Les données ont été analysées en faisant la synthèse des données collectées afin de dégager une analyse cohérente des différents types de maladies mentales prises en soin et les étapes de la démarche diagnostique. Ainsi, est-il dégagé trois catégories de maladies mentales traitées. Ces catégories sont établies en prenant en compte le degré de sévérité des manifestations des symptômes que présentent les patients (troubles sévères, moyens et légers). Pourquoi le choix porté sur ces deux communes ?

Une étude a été menée en 2012 sur la perception des malades mentaux dans les deux communes. Par exemple, la commune d'Avrankou, abrite le centre psychiatrique Saint Camille. Elle regorge également des tradithérapeutes qui hébergent les malades pour leur traitement. De même, il est constaté que 48,1% des populations pratiquent la religion traditionnelle contre 23,2% la religion catholique, 1,1% la religion protestante, 4,2 la religion musulmane et 23,4 pour autres religions. Les principales ethnies sont Tori et Yoruba. Mais les enquêtés rencontrés parlent plus gounbé plus que Tori. Ils ont préféré répondre en gounbé. Quant à la commune d'Abomey, elle n'abrite de centre psychiatrique mais, est proche de la commune de Bohicon où se trouve l'annexe du centre psychiatrique St Camille d'Avrankou. Il existe également des tradithérapeutes qui sont spécialisés dans le traitement des maladies mentales. La religion traditionnelle est pratiquée par 40% de ses populations contre 37,2% qui sont catholique, 0,9% qui sont des protestants, 3,6 sont des musulmans et 18,3% pratiquent autres religions. Les Fon sont plus dominants que les autres ethnies. Par ailleurs, le rapport sur la santé mentale au Bénin (EY Henry et Al, 1978), a montré que dans les départements de l'Ouémé et du Zou, le nombre de malades mentaux ne cesse d'augmenter. Cet état de chose explique le fait que l'on rencontre beaucoup de malades mentaux dans ces localités, ce qui suscite, une attention particulière.

#### **Pour les considérations éthiques bien respectées,**

Une autorisation a été obtenue auprès des autorités administratives de la localité pour la conduite de cette étude. le consentement éclairé des tradithérapeutes a été obtenu avant le début de l'enquête.



Toutes les données recueillies ont été traitées de manière confidentielle. Chacun des tradithérapeutes est intervenu sous anonymat.

## **II- Résultats**

Il ressort de cette recherche, trois catégories de troubles à savoir :

### **Les troubles sévères**

Le trouble est dit sévère dès que le malade mental est violent, agressif avec une façon bizarre de s'habiller et vit dans une incurie totale en plus du risque de suicide.

### **Langues fongbe**

"Ha" est le fou furieux. Les malades dans ce cas se retrouvent en moins d'une semaine car les symptômes disparaissent vite. Dans le cas du "Manjɛɔ", le malade mental brutal et est au début de ses premières crises. . Le "Anuwanu mɔn", ou "Ayixablu" est la forme la plus grave à cause de la violence et l'incurie corporelle et vestimentaire du malade. C'est le cas de certains malades mentaux qui sont rencontrés dans les rues. Ils ne peuvent plus être rétablis. Cette forme pourrait être provoquée par le "Gambaɖa" caractérisé aussi par la violence, le sadisme et une hallucination auditive et/ou visuelle qui conduisent le malade vers le suicide. Par contre le "Alɛ jɔgbɛ", et le "Alɛ avɔ manɖo alin" est le malade nu instable qui vit dans une incurie corporelle et non agressifs. Quant au "Awlewlɛ", Il est caractérisé par une instabilité psychomotrice car le malade va dans tous les sens avec une agitation excessive. Le "Ge nunu si alɛ" ou "ge nunu si taɖu" caractérisé par la violence, le sadisme, le meurtre.

### **Langue gungbe**

Le "Nuwanumon" caractérisé par la dangerosité, la bizarrerie et l'ambivalence et parfois une hallucination visuelle. Il vit avec les siens. Le "Oman" ou "Man" caractérisé par la violence, le sadisme, le meurtre.

### **Troubles moyens**

Le "alɛ" (goun) ou "taɖu" (fon) caractérisé par l'errance, la fugue et le collectionnisme. Le "Yɛlu" ou "Lin zon" ou "Yɛyi" (fon) ou encore "Lulu" (goun) ou "Lumon" (fon) est caractérisé par la non-violence et la niaiserie.

"Assiwini" (goun) qui est la forme de maladie mentale la moins grave et est caractérisé par un mutisme.

### **Troubles légers**

"Amlan" ou surmenage (fon) caractérisé par la logorrhée, les fugues, les rires immotivés et le malade mental calme appelé "Yɛlunon". Le "Tchin" (fon) caractérisé par la timidité, l'indifférence, en plus d'une idiotie évoluée.

### **Démarche diagnostique des troubles mentaux par le tradithérapeute**

Tous les tradithérapeutes interviewés ont attesté qu'ils adoptent une démarche thérapeutique avant de pouvoir démarrer la prise en soin. Pour ces tradithérapeutes, il faut questionner les esprits pour savoir les causes de la maladie mentale. Ils attribuent très souvent ces causes au non respect des interdits familiaux, à la violation des pactes ou des interdits recommandés à la femme enceinte. Ils mettent également l'accent sur un mauvais sort qui serait jeté à la mère ou à l'enfant que la famille attend avec joie juste pour nuire à son notoriété. Les tradithérapeutes adoptent un protocole de diagnostic avant tout traitement. Ils décrivent quelques étapes de ce protocole. Dès que le parent vient vers eux, ils demandent le motif de consultation (raison de la venue du parent) tout en l'observant. Après cette étape, les parents racontent la survenue des difficultés du malade. Le tradithérapeute consulte le Fâ pour ressortir les vraies origines des difficultés du malade. En fonction des résultats de sa consultation, le tradithérapeute pose le diagnostic qui est très souvent relié à une entité (divinité). C'est de là qu'il oriente le traitement qui se déroule en deux volets. Mais avant d'aborder le traitement proprement dit, le tradithérapeute fait une synthèse des résultats du Fâ au parent et donne des conseils suivis des interdits qu'il faut respecter afin que le traitement puisse donner de bons résultats. Le premier volet du traitement consiste à effectuer des sacrifices en faveur de la divinité qui va aider à trouver la guérison et le deuxième volet consistera à faire usage des plantes. Elles peuvent être utilisées par voie orale ou par scarification. Il arrive dès fois que le tradithérapeute réfère le cas à l'hôpital pour la prise en charge de l'organicité.

### **III. Discussion**

Il ressort des résultats de cette recherche que les populations font recours aux tradithérapeutes pour les soins de leurs proches. De plus, ils soignent plusieurs types de troubles mentaux qui sont classés en trois catégories à savoir les troubles sévères, les troubles moyens et les troubles légers. Cette catégorisation est faite en tenant compte de la violence que le malade exerce sur son environnement et de l'incurie dans laquelle il vit. Ceci explique clairement qu'il existe des possibilités de prise en soins des troubles mentaux suivant les pratiques ancestrales. L'expérience d'Adana Agbohoulé dans la Commune de Zakpota en dit plus dans le bulletin d'information du Ministère de la santé d'après (HOUNGNIHIN R., 2018, p.17). Dans le village de «Mahou», le spécialiste des troubles mentaux a traité selon D. Annais et al (2013, p.31) un malade qui présente une hallucination visuelle. Dans ses travaux de recherche, (COULIBALY I. A., 2022, p.32-33), a également constaté que les tradithérapeutes soignent les malades mentaux du Mali. Il a en plus identifié plusieurs types de maladies mentales soignées par les tradithérapeutes qui ont les mêmes manifestations que celles identifiées dans le contexte béninois. Les maladies traitées par les tradithérapeutes du Mali sont en fonction de leur l'étiologie mais se manifestent de la même manière. Il s'agit selon COULIBALY I des maladies mentales causées par l'usage des

drogues (substances psychoactives) « Bologonidenten fâ ». Dans ce cas, elle est responsable d'une grande violence, au maximum on a une furie. Ici, le patient serait toujours joyeux, de bonne humeur, ses paroles seraient incohérentes. Il ignorerait son état morbide. Cette catégorie de maladie mentale correspond au trouble sévère évoqué dans cet article. Quant aux maladies mentales causées par les génies « Djinè banan » : qui se manifestent par un gaspillage d'argent, changement continu de vêtements, parfois le malade se promène nu, peut être violent. Le malade ne reconnaît pas son état de maladie. Cette catégorie de maladie mentale correspond bien à la catégorie des troubles moyens identifiés dans le cadre de la présente recherche. Mais l'esprit qui a causé la maladie mentale dans le cas de la recherche du même auteur par rapport à la maladie causée par l'esprit de la divinité Gambaqa est la violence dont le patient est capable de faire preuve. Dans le cas d'un envoutement « Dabali fâ » ; le sujet prendrait du poids, deviendrait violent. Il est également noté une perte de la pudeur, un repli social et une errance du patient. Cette forme de maladie mentale traitée par le tradithérapeute au Mali concorde avec la catégorie des troubles moyens traités au Bénin. Les maladies mentales causées par Dieu « *Alla fâ* », sont généralement des troubles pour lesquels aucune des interprétations possibles ne serait évoquée. Ces troubles sont d'origine surnaturelle. Les conséquences ou complications de ces maladies mentales selon le tradipraticien seraient les suivantes : décès, perte de sociabilité et dysfonction érectile. Cette forme de maladie mentale présente presque les mêmes manifestations que les troubles légers relevés au Bénin.

Il est constaté qu'au Mali, les typologies de maladies ont leurs dénominations en langue tout comme au Bénin. Ceci atteste de la richesse culturelle et linguistique dans nos différents pays africains.

Ces différents troubles mentaux traités par la médecine traditionnelle correspondent à la classification des maladies mentales dans le DSMV<sup>\*\*</sup>. Les troubles sévères évoqués par les tradipraticiens correspondent aux troubles Psychotiques (p.109) et aux troubles liés à une substance/troubles addictifs/troubles liés au cannabis (p.631 et 664) du DSMV. Dans son article, (COULIDIATY A. G. V. et al, 2014, P7), a décrit les manifestations des maladies mentales prises en soin par les tradithérapeutes du Burkina Faso.

Par contre, les troubles moyens décrits par les tradipraticiens concordent avec les troubles bipolaires et apparentés (p.157) du DSMV. Une partie des troubles légers décrits par les tradipraticiens ("Amlan" ou surmenage) se trouve également dans les troubles bipolaires du DSMV. Les troubles légers tels évoqués par les tradipraticiens se rapprochent des troubles dépressifs (p.193).

Des résultats issus de cette recherche, plusieurs termes désignent les maladies soignées par les tradithérapeutes dans les deux communes mises en cause dans cette recherche. Par ailleurs, quel que soit la langue utilisée (fongbé et gounbé dans le cas de cette recherche) pour désigner un type de maladie mentale, la description des manifestations est la même. Il faut signaler que c'est le même constat qui est

fait dans d'autres pays de l'Afrique. Par ailleurs, la même démarche diagnostique des troubles mentaux adoptée au Bénin est notée au Mali et au Burkina par (COULIBALY I. A., 2022, p.32-33) et (COULIDIATY A. G. V. et al, 2014, p97). Au Mali, le tradithérapeute procède par l'observation du comportement du patient en prenant en compte ses gestes ; l'interrogatoire qui est basé sur les plaintes recueillies auprès du malade et/ou de la famille, notamment le début des troubles, les antécédents personnels et familiaux. Au Burkina Faso, en dehors de l'observation, certains thérapeutes font usages des miroirs, ou encore prières ou de battements de tambours pour avoir des révélations spirituelles sur le diagnostic de la maladie et son étiologie. Or, au Bénin, c'est la consultation du "Fâ" qui facilite la détection des origines de la maladie mentale. Lors de l'étape de l'examen physique, les thérapeutes effectuent *une palpation abdominale quand il s'agit de maladie mentale en rapport avec des hémorroïdes, une palpation thoracique à la recherche d'une accélération du rythme cardiaque (tachycardie) et un examen des yeux à la recherche d'une hyperhémie conjonctivale, de larmoiements. Ils procèdent également à la palpation de la plante des pieds à la recherche de froideur des extrémités. Tout ceci se déroule dans une chambre afin de préserver la dignité du patient.*

Comparativement au protocole de diagnostic exécuté en médecine moderne, il est constaté que ce sont pratiquement les mêmes étapes et démarches, Mwayo au Kenya en 2013 cité par (COULIDIATY A. G. V. et al, 2014, p97).

L'autre différence dans la démarche thérapeutique, est que les tradithérapeutes ne disposent pas de matériel médical d'examen de type thermomètre, tensiomètre, ou marteau à réflexe. Ils ne possèdent pas non plus de table d'examen ou tout autre matériel d'examen moderne. Aucun examen complémentaire n'est effectué par les tradithérapeutes pour confirmer son diagnostic.

### **Limite de l'étude**

Les limites de cette étude sont la restriction sur deux communes. Elle est réalisée sur un petit échantillon (6 focus groups) dans chacune des communes. En effet, l'étude ne s'est pas intéressée aux traitements de ces malades, sa durée et peut être l'insertion sociale des malades. Malgré ces limites, les résultats obtenus ouvrent un regard scientifique sur la pratique de la médecine traditionnelle dans la prise en soin des maladies mentales.

### **Conclusion**

Il est clair d'après cet article que les populations béninoises font recourt aux tradipraticiens dans la quête de solutions aux troubles mentaux. Ceci dire que ces troubles sont perçus comme des punitions d'un dieu ou de la violation des pacts. Pour (OUANGO Jean-Gabriel et al, 1998, p198), *«les populations ont accepté les bénéfices de la médecine venue d'ailleurs tout en rejetant ses modèles explicatifs. Ainsi, le corps humain est demeuré pour elles une entité totale et mystérieuse, jamais victime de parasites ou de*

*bactéries, et dépendant pour son bon fonctionnement de la volonté de Dieu, des génies ou de celle d'autres hommes.»* C'est pourquoi les populations sont habituées à cette forme de thérapie à cause de son existence avant la colonisation qui n'est venue promouvoir la médecine conventionnelle (HOUNGNIHIN R. 2018, p.2). Selon le Ministre de la Santé (HOUNKPATIN B. 2019, p.2), « *Les caractéristiques comme accessibilité au coût réduit et à la souplesse des modalités de paiement, proximité géographique et culturelle, caractère holistique, faisant intervenir à la fois le corps, l'esprit et l'âme, offre populaire en matière de prise en charge des malades, une bonne couverture sanitaire font de la médecine traditionnelle une pratique médicale imposante et solidement implantée au Bénin*». D'après une étude menée à Kinshasa par (Manzambi K. et al, 2014, p.62), 100% de ses enquêtés connaissent l'existence des tradipraticiens et reconnaissent leurs compétences et leur efficacités dans la guérison des patients. Les acteurs de la médecine traditionnelle reconnaissent leurs limites. Ceci se traduit par les propos d'un tradithérapeute «*Qu'on le veuille ou non, la médecine moderne est en avance sur la traditionnelle ; nous ne savons pas transfuser le sang, nous ne savons pas faire des injections, ni des perfusions. De plus nous ne savons pas faire des interventions chirurgicales et des fois même quand nous avons des malades, nous les conduisons d'abord à l'hôpital pour une éventuelle transfusion de sang ou injection avant que nous continuions nos traitements*» (PESSE Julien, 2006, p40). De ce fait, une collaboration entre la médecine conventionnelle et celle traditionnelle serait une grande avancée non seulement pour l'approche de prise en charge des populations mais aussi capitale pour les recherches au Bénin. La mise en application des textes et lois mis en place dans le compte de la médecine traditionnelle va faciliter cette collaboration. Il faut donc organiser des formations aux différents acteurs de la médecine conventionnelle et traditionnelle. Ces formations permettront à chacun des acteurs de mieux appréhender les limites de ses moyens thérapeutiques.

### Références Bibliographiques

- ☞ AHYI René Gualbert, HOUNGBE E. Josiane, 2006-2007, *Question approfondie de psychopathologie*, Tome1, p.50.
- ☞ COULIBALY Issa Alpha 2022, *Etude des troubles mentaux par les tradipraticiens de sante au mali : cas du village thérapeutique de siratiguila dans le district sanitaire de koulikoro*, thèse de Doctorat Mali P32,33
- ☞ COULIDIATY Abdul Gafar V. et al, 2014, *Prise en Charge Traditionnelle des Maladies Mentales à Diapaga, Burkina Faso, Health Sciences and Diseases (The journal of medicine and Health Sciences) Ps7*
- ☞ Dresse Annais et De Baeremaeker, 2013, *Amawato le marché de la sante au pays du vaudou*, ctb, Bruxelles, p.31.

- HOUNGNIHIN Roch A. 2018, *Médecine Traditionnelle Pharmacopée/Médecine traditionnelle*, n° 004, Bénin (Minnistère de la Santé), p.17.
- MANZAMBI Kuwekita et al, 2014, *Le tradipraticien dans l'offre des soins de santé de proximité en zones de santé semi-rurales : Résultats d'une étude menée dans la commune périphérique de Kisenso à Kinshasa, Congo*, Journal d'Epidémiologie et de Santé Publique, JESP N°13, p.62
- Mbwayo AW, Ndetei DM, Mutiso V, Khasakhala LI, Traditional healers and provision of mental health services in cosmopolitan informal settlements in Nairobi, Kenya. *Afr J Psychiatry*. 2013 Mar;16(2):134–40.
- OUANGO Jean-Gabriel et al, 1998, *Concept traditionnel de la folie et difficulté thérapeutiques psychiatriques chez les Moosé du Kadiogo*, Volume 23, numéro 2, automne, p198
- Programme National de la Pharmacopée et de la Médecine Traditionnelle, 2019, 3<sup>ème</sup> éd p.2
- PESSE Julien, 2006, *La situation des pratiques traditionnelles de guérison dans le Borgou : chronique d'une mort annoncée ? Etude de cas : l'association des tradipraticiens de N'Dali*, p40
- ATLAS Monographique des communes du Bénin, Juin 2001
- EY Henry et Al, 1978, *Manuel de psychiatrie*, 5e édition, Paris, New York, Barcelone : Masson, p. 61-74

**An investigation of language meaning potential through a linguistic stylistic analysis: Case study of the Nigerian President Tinubu's inaugural address**

**Cocou André DATONDJI**

*Department of English, Abomey-Calavi University,  
Abomey-Calavi, Republic of Benin, datondjia@yahoo.fr*

**Abstract:**

As the most common means of social interaction, language stands both as a carrier of meaning and a major input in the way discourse is constructed by the speaker/writer and perceived by the audience/readership. The ultimate content and impact of discourse thus gets moulded not only by the simple meaning containers [lexical and syntactic] that have been used but also the stylistic patterns selected by an individual user of language. This article thus avails itself of the inaugural address made by the newly elected Nigerian head of state (henceforth HOS) for a language meaning potential and stylistic patterns investigation. It develops through a methodology including the identification, the labelling and numbering of the linguistic devices (86%) and non-linguistic stylistic strategies (14%) used by the Nigerian HOS to convey his message within a national context of challenges from the opposition parties that culminated into an inconclusive court contest. The linguistic and non-linguistic data thus collected have been analysed both quantitatively and qualitatively for meaning exploration purposes. The deliverables obtained display a remarkable use of subjective and objective pronouns: [I (10%), we (24%), you (7%)], possessive case adjectives: [my (12%), our (31%)], and deontic modality: [shall (18%)] as well as rhetorical strategies whereby the speaker expressed power as the new HOS, his readiness, ability and liability to lead the country and his willingness to have a close relationship with his population. All these results converge to show the critical importance of language meaning potential and stylistic patterns as commendable means for meaning construction and foregrounding.

**Keywords:** Language meaning potential, stylistic patterns, inaugural speech, communicative performance

**Résumé**

Le langage étant le moyen de communication le plus utilisé, il tient lieu à la fois de porteur de sens et d'intrant majeur dans la manière dont le discours est construit par l'orateur/l'écrivain et perçu par l'audience/le lectorat. Le contenu ultime et l'impact que produit un discours est donc forgé non seulement par les contenants de sens (lexical et syntaxique) qui ont été utilisés, mais aussi par les traits stylistiques sélectionnés par chaque locuteur du langage. Le présent article saisit donc l'opportunité de l'allocution d'investiture fait par le président nigérian nouvellement élu pour entreprendre une analyse du potentiel de construction de sens du langage et des traits de style. Il se développe à travers une méthodologie faite de l'identification, l'étiquetage et la numérotation des données linguistiques (86%) et des stratégies non linguistiques (14%) utilisées par le Président nigérian pour communiquer son message dans un contexte national fait de défis lancés par les partis d'opposition ayant conduit à un procès non concluant. Les données linguistiques et non linguistiques ainsi collectées ont été analysées suivant les méthodes quantitatives et qualitatives à des fins d'exploration du sens. Les résultats obtenus affichent une utilisation remarquable de pronoms personnels sujets et compléments [(je (10%), nous (24%), tu/vous (7%)), des adjectifs possessifs [mon/ma (12%), notre (31%)] et la modalité déontique [shall (18%)] ainsi que des stratégies rhétoriques. Par ces différents moyens, le locuteur a exprimé son pouvoir en tant que président de la république ainsi que sa disponibilité, son habileté et sa responsabilité à diriger le pays et sa volonté

à entretenir une relation de proximité avec sa population. Tout ceci concourt à faire ressortir l'importance du langage en tant que potentiel de construction du sens et des traits de style comme outils de grande valeur dans la construction et la mise en relief du message.

Mots-clés : potentiel de sens du langage, traits de style, allocution d'investiture, performance communicationnelle

## 1 - Introduction

Language is, in the first instance, a resource for making meaning; so text is a process of making meaning, each text gets its meaning by selecting from the same meaning-making resources; what distinguishes any one text is the way these resources are deployed (Halliday and Matthiessen, 2014). These words from Halliday and Matthiessen (*idem*) set in a forceful manner, the twofold pattern of this research work which aims firstly to build on the meaning making potential of language and secondly to foreground the idiosyncratic nature of each linguistic production, depending on the subjectively patterned way that each language user chooses to arrange and organise the meaning making resources contained in language (Coulmas, 2005). Indeed, meaning construction is a dominant feature of human societies in as much as it is the bond whereby people experience their togetherness as a community. Traugott and Pratt (1980) fit together with this standpoint as they posit that language is the most important means of communication that is used by human beings to achieve various goals within society. Waya & Ogechukwu, (2013, 17) as well as Toska and Bello (2018) further drive this perspective home when they write that most political activities are carried out through language. Language serves as the most vital tool in human beings' existence and is permanently used not only as a means for conveying information and sharing views but also as a tool for performing acts in all fields of social life. The way a specific speaker/writer draws from the storehouse potential of language the necessary lexical, syntactic, and rhetorical devices to create a patterned way of conveying a message is thus critical to communicative performance. Gasperin (1977) sides with this view when he confirms that "the term 'meaning' is applied not only to words, word-combinations, sentences but also to the manner of expression into which the matter is cast. He furthers what he intends by "the manner of expression" as he specifies that a stylistic device is mainly realized when a twofold application of meaning is apparent: ordinary and stylistic or terminological and stylistic. He puts this standpoint in a rather extensive way as he explains that:

Your speech doesn't vary just any which way. Rather, your speech variation follows a system of rules, which makes language variation systematic. Sociolinguists try to uncover the system of rules that allow you, as a speaker, to decide how to say what in a certain social context. Linguists compare speakers with each other and identify which aspects of their speech are the same and which show variation. This involves looking at linguistic variables — those aspects of speech that vary — including phonetic, phonological, lexical, syntactic, semantic, and pragmatic variables. Linguists classify linguistic variables into three types. *Linguistic indicators* are perceivable to the speaker and mark social differences. *Linguistic markers* aren't perceivable to the speaker but mark social differences and style shifts. *Linguistic stereotypes* are perceivable to the speaker and mark social differences and style shifts [*Italics mine*].



This research work through which I have analysed the way in which the newly elected Nigerian president phrased his inaugural address thus finds its full justification and slot in academia. Actually, language always and consistently moves and means along the context stream (Wardhaugh, 1976; Halliday, & Hasan, 2002; Flahault, 1978) and this has been the underpinning incentive that stimulated my curiosity into exploring, analysing and foregrounding those specific linguistic and extra linguistic resources that the president elect selected to build up his first and highly significant speech to the nation. This work thus finds significance to both society as a whole and the scientific circle in a twofold perspective: firstly in a conceptual way as far as the importance of an inaugural speech is concerned and secondly in a linguistic way in terms of the investigation, analysis, results, discussion and interpretation that have been deployed to plough out the endeavour that birthed such a linguistic production.

On the conceptual gear, an inaugural address is a major socio-political and economic speech act that marks a new beginning in a formal way. It presents the vision of a new leader and sets forth goals for the nation, informs on changes of paradigm or continuation in leadership manners and serves as an assessment reference that is often quoted during and after the president's term. On the linguistic stand, this research is set to show the constructiveness of discourse (Sharndama, 2016), and the holistic potential of language that is put to contribution in providing for the necessary resources for the achievement of communicative performance. As an overall query in the pursuit of the goals of this scientific endeavour, I wish to unveil the way President Tinubu used language in his inaugural address to communicate with his fellow citizens on this specific political occasion. More specifically, what are the linguistic and extra linguistic inputs that he used to achieve communicative performance and style in his inaugural address? How can one interpret and give meaning to President Tinubu's stylistic patterns in the specific political context of Nigeria?

## **2 - Theoretical background**

This research work sets on the twofold theoretical ground of meaning in language as developed by Hurford, Heasley and Smith (2007) and style as presented by Childs and Fowler (2006) respectively. On the part of meaning in language, Hurford, Heasley and Smith (*idem*) posit that meaning may seem to be so vague, insubstantial, and elusive that it is impossible to come to any clear, concrete, or tangible conclusions about it. However, through a careful thought about the language one speaks and the way it is used, definite conclusions CAN be arrived at concerning meaning by concentrating, naturally, on instances of such words as *mean*, *means*, and *meaning*. In their search for the meaning of meaning in language, they focused their definitional approach on speaker meaning (the message that the speaker intends to convey), sentence meaning or word meaning, proposition, reference and sense. As they clarified,

A PROPOSITION is that part of the meaning of the utterance of a declarative sentence which describes some state of affairs (p. 20)..... By means of reference, a speaker indicates which things in the world (including persons) are being talked about (p. 26). .... the SENSE of an expression is its place in a system of semantic relationships with other expressions in the language (p. 29)

As far as style is concerned, Childs and Fowler (2006) indicate that the concept covers a bunch of ways of putting messages into words, and the choice among alternatives is exercised along non-linguistic principles. Style is determined by a whole complex of personal, cultural and situational facts structuring the communicative event of which the sentence is a part. Within this general concept of style, the theoretical foundation of this work finds support from those linguistic tools that speakers and writers use to construct and share meaning in a forceful manner. Among such tools are pronouns (Bano, Shakir & 2015; Hasan, 2013), interpersonal rhetorical strategies through modality (Fontaine, 2013)

### **3 – Materials and Methods**

Data collection has been carried out by proofreading the corpus of the study, which is the inaugural address of the HOS. This thorough read has been instrumental in identifying various linguistic and non-linguistic devices for meaning making and stylistic foregrounding. Among such devices are personal pronouns in subjective and objective cases, both plural and singular (I, You, We), and possessive adjectives (My, Our); rhetorical strategies such as references to the spiritual realm, instances used to create hope, contrast creation for vivid meaning construction, instances of deontic modality for interpersonal meaning approach. All these devices have been categorised and discreetly numbered for the purpose of mixed method analysis and interpretation. As far as data analysis is concerned, it has been carried out based on the meaning potential and the stylistic uniqueness patterns contained in the identified devices.

### **4 - Data analysis**

The linguistic devices and the rhetorical strategies identified allow no doubt on the forceful meaning oriented and linguistic constructiveness features of the President elect's inaugural address. The following analysis makes it more understandable.

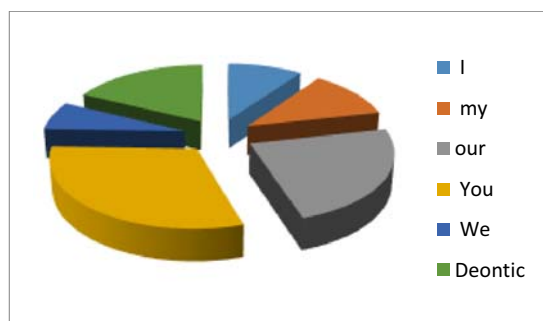
The context of Nigeria's February 2023 presidential and legislative elections was a particularly tough one mainly because of security and economic challenges and because of Muhammadu Buhari not competing after completing two terms. All the more, the context surrounding Bola Tinubu's inaugural address was most challenging since the court contests that followed the proclamation of the results gained focus on both national and international scales. Among the motivations of the contest from the opposition parties, the President elect was said not to meet the minimum educational qualifications to seek or hold the presidency, that he did not secure the required number of votes and that the country's election commission did not follow its own provisions in collating and announcing the election results. In the process, Nigeria's

Supreme Court refused to void the election of President Bola Tinubu and dismissed the political opposition’s challenges, thus granting Tinubu with the legal right to hold presidency and run the most populous African country. The still prevailing deadly actions of Boko Haram and the monetary dire challenges on the ground were listed among others as outstanding challenges. Context being the anchor of text, the analysis of the data gathered throughout Tinubu’s address has been carried based on the afore-refreshed socio-political environment.

Tinubu’s inaugural address is a constructed and structured linguistic production with a foregrounding of key points such as security, the economy, infrastructure, monetary policy and foreign policy. As Table 1 and Figure 1 exude, the linguistic devices identified in the inaugural address are mostly made up of 15 (10%) first person singular subjective pronouns (I), 18 (12%) first person singular possessive adjectives (my), 48 (31%) first person plural possessive case adjectives (our), 10 second person pronouns subjective and objective cases (you), 10 (7%) second person pronouns subjective and objective cases (you), 37 (29%) first person plural pronouns subjective case (we), and 28 (18%) instances of Deontic modality.

	Linguistic devices	Numbers	Rates (%)
1	First person singular pronouns subjective case (I) (FPPs)	15	9
2	First person singular possessive adjectives (my) (FPPs)	18	12
3	First person plural pronouns subjective case (we) (FPPs)	37	24
4	First person possessive case plural (our) FPPs_x	48	31
5	Second person pronouns subjective and objective cases (you) (SPP)	10	6
6	Instances of Deontic modality (IDM_x)	28	18
	Total .....	156	100

**Table 1:** occurrences of linguistic devices



**Figure 1:** Proportions of linguistic devices

In the delivery of his very first speech to the nation as the HOS, the president elect skilfully applied such a didactics of expression (Cocula & Peyroudet, 1999; Olaosun, 2005) aimed at introducing himself as an actual and real person, Bola Ahmed Adegkunle Tinubu, called into the management of a legal entity, the Federal Republic of Nigeria.. He achieved this communicative goal by means of linguistic devices such as the first person singular pronoun “I” as a way of assuming full accountability of being up to the job in

terms of functional qualification and in full legal authority to successfully run the whole country. The following examples from his speech allow no doubt about that.

FPSPs\_1| stand before you

FPSPs\_4| will treat them as such

All FPSPs\_9| see are Nigerians.

FPSPs\_15| am the President of the Federal Republic of Nigeria.

In these selected instances of his speech, and as Uvehammer (2005) forcefully states, the goal to be achieved in every political speech is to get the attention of the audience by means of much convincing linguistic devices. A step further, as Brown and Gilman (1960) rightly indicate, language structure and social structure parallel one another in a reciprocal functional manner. By using the first person singular pronoun, with no passives inserted, the president elect intends to establish power and authority as the one in command, with all trust and liability. This pronoun thus displays public role acceptance as a linguistic device for stepping into the high role bequeathed. This sociolinguistic and political crossover gets much convincingly portrayed in the following example in which Tinubu uses both the referent (his own name) of the first person singular subjective pronoun, and the anaphoric pronoun itself in direct connection with his new high position in the same sentence:

my name is <b>Bola Ahmed Tinubu</b>	and FPSPs_15	am the <b>President of the Federal Republic of Nigeria</b>
referent of the pronoun	first person singular subjective pronoun	direct connexion between the referent, the pronoun and the new high position

**Table 2:** First person singular subjective pronoun illustrative use

Actually, the use of the first person possessive case “my” in “my name is **Bola Ahmed Tinubu**” sounds as a confirmation of this idea of full qualification, position acceptance, legitimacy, accountability and authority. Indeed, as one reads through the inaugural address, the use of this linguistic device remains consistent as shown in the following examples culled from the text.

FPSPc\_14| **My** administration must create meaningful opportunities

FPSPc\_15| **my** administration will treat both currencies as legal tender.

Two examples from the selected ones show more clearly the commitment of the president elect to really take the challenge of his new position and to consider himself fully liable before the nation. As a matter of fact, in the utterances FPSPc\_14 and FPSPc\_15, Tinubu repeatedly uttered the Noun Phrase “my administration”, which shows that there is no doubt on his side regarding his responsibility.

On another meaning creating perspective, still with the motivation of building a dependable discourse strategy (Enkvist, 2011; Gumperz, 1982), he used the first person plural pronoun “we” for national identity foregrounding for a proximity social distance environment with Nigerians of all ethnic, geographical, and

socio-political origins on the one hand (Gumperz and Gumperz, 1982). The first person plural subjective pronoun is used in discourse for inclusiveness through the creation of “we groups” viewed as being in an interaction with or in opposition against the “others’ group”. The interaction alternative is illustrated through examples presented in Table 3 such as *FPSPp\_4* **We** are too great a nation and too grounded as a people; *FPSPp\_10* **we** stand forth as Africa’s most populous nation and as citizens. In these examples, the lexical items “nation” and “people” have been italicised and underlined for reference purpose. On the other hand, the same pronoun has been used for the indication of a team and leadership relationship construction with the members of his administration for collegiate responsibility as one can see in Table 4. This mindset is more clearly highlighted in the utterance “**my** team will publicly detail key aspects” in which President Tinubu view himself as the head and leader of a group of people selected for the efficient and effective performance of mutually dependent tasks for the achievement of one common goal.

Inclusiveness type	illustration from the corpus
“we group” for national identity foregrounding	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>FPSPp_1</i> <b>we</b> seem to have reached the limits of <b>our</b> human capacity</li> <li>- <i>FPSPp_4</i> <b>We</b> are too great a nation and too grounded as a people</li> <li>- Yet, <i>FPSPp_6</i> <b>we</b> have shouldered the heavy burden</li> </ul>

**Table N°3:** “we group” for national identity

Inclusiveness type	illustration from the corpus
“we group” with the members of the administration	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>FPSPp_15</i> <b>We</b> <sup>IDM_5</sup> <b>shall</b> consult and dialogue</li> <li>- <i>FPSPp_17</i> <b>We</b> are here to further mend and heal this nation</li> <li>- <i>FPSPp_12</i> <b>We</b> dare not let it slip.</li> </ul>

**Table N° 4:** “we group” with the members of the administration

The pervasive use of the deontic modal operator “shall” as identified 28 times in the speech comes as an additional endeavour to the outstanding intention of the president elect to gain and maintain his people’s attention, trust and support through a sustainable impact as he shows determination and certainty in the achievement of a new and brighter state of affairs (Fairclough, 1992; Halliday, 1976). In addition to the personal pronouns and possessive cases as well as the deontic modality used for readiness, full liability, determination, certainty, identity groups and social inclusiveness, the president elect also integrated various instances of reference to the spiritual realm, instances of hope, and contrasts creation that all converge to confer linguistic fit and communicative performance to the inaugural speech. Actually, with utterances such as “*we seem to have reached the limits of our human capacity*<sup>SR\_1</sup>”; “*This nation’s journey has been shaped by the prayers*<sup>SR\_4</sup> *of millions*”, Tinubu chose to show a deserved consideration for the spiritual aspect of life as a glance to the outstanding presence of religious faith in Nigeria. This discursive strategy can be seen as falling in tune with various parts of the inaugural address where the newly elected president endeavours to intentionally create hope for a better and brighter future in spite of the recurring deadly assaults of Boko Haram and the hard socio-political and economic present-day conditions. The

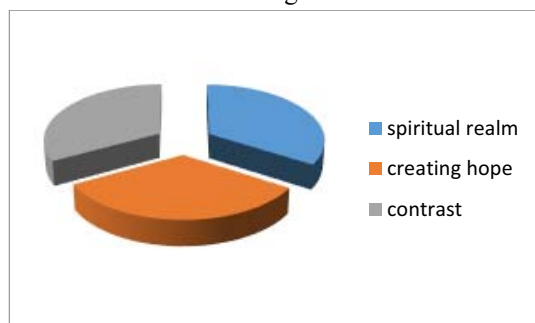
constructiveness of Tinubu’s inaugural discourse gains ascendancy through a style of pairs of parallel contrastive constructions (Robert Lado, 1957; Khosla et al, 2020; Klein and Nabi, 2020) that create an imagery of vivid meaning construction. Through this stylistic pattern (Leech & Short, 2007), the speaker builds pairs of sentences by starting from what he does not intend to do in the first instance before ending up with what he intends to do in the second one or vice versa. The two parts of the utterance are linked up by means of adverbs or conjunctions as displayed in Table N°5 hereinafter.

. First instance of the utterance	Linking contrastive device	Second instance of the utterance
Our administration shall govern on your behalf	<b>BUT NEVER</b>	rule over you.
We shall consult and dialogue	<b>BUT</b>	never dictate
We are here to further mend and heal this nation,	<b>NOT</b>	tear and injure it.
We must never allow the labour of those who came before us to wither in vain	<b>BUT</b>	to blossom and bring forth a better reality.
I shall serve with prejudice toward none	<b>BUT</b>	compassion and amity towards all.

**Table 5:** Contrastive parallel constructions

	RHETORICAL STRATEGIES	Numbers	Rates
1	Instances of references to the spiritual realm	8	33.33
2	Instances of creating hope	8	33.33
3	Instances of Contrast creation for vivid meaning construction (Contrast_x)	8	33.33
	<b>Total .....</b>	<b>24</b>	<b>100</b>

**Table 6:** Rhetorical strategies



**Figure 2:** Proportions of rhetorical strategies

In spite of the significant input of the above mentioned and analysed devices in the meaning construction process of this corpus, it is worth mentioning the presence of various stylistic patterns of rhetorical waves such as geographical, socioeconomic classes and historical inclusiveness. On the geographical aspect, based on national context, the president elect knows quite well about the rivalries between the north and the south and other parts of the country. This awareness certainly created in him a desperate need to achieve national unity as he declared “*Whether from the winding creeks of the Niger Delta, the vastness of the northern savannah, the boardrooms of Lagos, the bustling capital of Abuja, or the busy markets of Onitsha, you are all my people*”. The underlined portions of the utterance show the focus points of

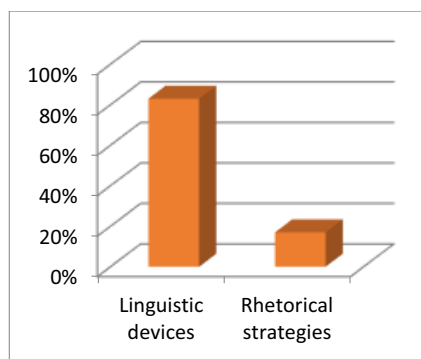
President Tinubu. On the socioeconomic ground, the quest for a balanced distribution of the national wealth was clearly put forth as the speaker agreed to commend the decision of the outgoing administration in phasing out the petrol subsidy regime which has increasingly favoured *the rich more than the poor*. This linguistic and stylistic analysis closes on the president’s tribute to all the former Nigerian presidents as he uttered: “We must never allow the labor of *those who came before us* to wither in vain but to blossom and bring forth a better reality”.

**5 - Discussion of the findings**

The linguistic and stylistic analysis that has been carried out so far is directed at uncovering the various means that have been used to show the meaning construction potential contained in language for the achievement of specific goals in particular contexts. This part of the study sheds light on the significance of this work through the answers to the research questions and the interpretation of the results as summarised in the following table and figure.

	Rhetorical means collected	Numbers	Rates
1	Linguistic devices: I, we, you, my, our, shall	156	86%
2	Rhetorical strategies: spiritual realm, hope, contrast, Geographical, Socioeconomic, and Historical inclusiveness	25	14%
	Total .....	181	100%

**Table 7:** occurrences of linguistic devices and rhetorical strategies



**Figure 3:** proportions of linguistic devices and rhetorical strategies

Indeed, the use of subjective and objective personal pronouns, as well as possessive case adjectives have been useful in clarifying president Tinubu’s self-affirmation and social distance vis-à-vis the Nigerian nation essentially. The first person singular pronouns subjective case (I) and first person singular possessive adjective (my) were used by the speaker to express his full qualification, ruling capacity and liability regarding the high position bestowed on him by his fellow citizens, amid a context of ability denial and opposition challenges. In addition to this expression of power (Scott and Sik, 1999; Fairclough, 1994), the use of the first person plural pronouns subjective case (we) and the first person plural possessive case (our) were instrumental in indicating his willingness to identify himself with the whole nation as the one henceforth in charge of leading the workmanship of a political team. Abiding by these words, and

giving the president the sincerity credit of the achievement of his own freely and solemnly expressed commissive speech acts, one is entitled to expect a governance system based on social inclusiveness, socio-political fairness devoid of every shift of responsibility. The results of this research work were also forceful in digging out some instances of reference to the spiritual realm that shows the president's consideration for the unseen aspects of human life as well as instances aimed at creating hope and utterances of deontic modality, contrastive parallels in the aim of intentionally creating forceful meaning by evading all possibilities of ambiguity. The consistently maintained intension of the speaker and his vibrant desire to make his mind clear enough in giving assurance to his countrymen for a better future was shown by a recursive use of the deontic modal operator "shall". This is to show commitment and determination that no means will be spared for the achievement of the projected goals. The many different stylistic communicative patterns that were fed into the speech all stupendously contributed in upgrading the forceful communicative success of the newly elected president. Such stylistic creativity for outstanding meaning creation was attained through references to the spiritual realm and hope triggering as a way of casting everyone's eyes and focus forward on a better Nigeria. The contrastive parallel constructions were added for discursive beauty and imagery as well as the geographical, socioeconomic, and historical inclusiveness stylistic choices (Coulmas, 2005) as a way of casting the net wide enough to have everyone invited on board across the country, across time, and along social classes. Through the discussion thus carried out, one can identify that in the construction of his inaugural speech, President Tinubu used 86% of linguistic devices on the one hand and 14% of non-linguistic rhetorical strategies to achieve his overall communicative goals. The first research question posed on the linguistic and extra linguistic inputs that were used to achieve communicative performance and style is thus methodically answered. As far as the second research question is concerned, the supporting interpretation that infused such findings with meaning and significance brings a satisfactory reply.

### **Conclusion**

This research work was prompted upon the vivid linguistic constructiveness impression that aroused in me after listening to the Nigerian newly elected President Bola Tinubu's inaugural speech on Monday, 29<sup>th</sup> May 2023. The research endeavour thus kindled moved along a scientific path made up of several proofreading of the speech for linguistic and extra linguistic data collection, labelling and numbering purposes. My desire to unfold the meaning construction and stylistic pattern potential embedded in his language convinced me in firstly selecting a qualitative analysis method for the sake of the social nature of the study, the non-numerical and field based features of the collected data and the consideration of the subjective point of view there contained in the analysed corpus. Subsequently, the necessity to pair up and compare the occurrence rates of many different aggregated variables has made it useful to call in the quantitative method for scientific supportive and clarity motivations. The analysis and discussion thus



carried with this mixed method were forceful in revealing the linguistic and stylistic constructiveness of the inaugural discourse by means of linguistic and extra linguistic devices that proved highly conclusive in terms of contextually well fitted meaning construction and communicative competence. In the midst of the opposition parties' challenges and the court's refusal to void election, Tinubu used linguistic devices such as subjective and objective pronoun, possessive case adjectives and deontic modality patterns to boldly affirm his power and authority and full ability and liability to lead the country within an inclusive governance tide. The non-linguistic stylistic strategies deployed brought beauty and focussed communicative competence achievement to the overall text of his speech. These achieved results allow shedding more light on the significance of this work and its contribution to knowledge in applied linguistics as far as the potential of language in meaning construction and imparting are concerned.

## Corpus

### President Bola Tinubu's inaugural address

#### Monday, May 29, 2023, Eagle Square, Abuja

FPSPc\_1My Fellow Citizens,

FPSPs\_1I stand before SPPso\_1you honoured to assume the sacred mandate SPPso\_2you have given me.

FPSPc\_2My love for this nation is abiding. FPSPc\_3My confidence in its people, unwavering. And FPSPc\_4my faith in God Almighty, absolute. FPSPs\_2I know that His hand IDM\_1**shall** provide the needed moral strength and clarity of purpose in those instances when FPSPp\_1**we** seem to have reached the limits of FPPPC\_1**our** human capacitySR\_1

This day is bold and majestic yet bright and full of spiritSR\_2 hp\_1, as is FPPPC\_2**our** precious nation.

As a nation, FPSPp\_2**we** have long ago decided to march beyond the dimness of night into the open day of renewed national hope hp\_2.

The question FPSPp\_3**we** now ask ourselves is whether to remain faithfulSR\_3 to the work inherent in building a better society hp\_3 or retreat into the shadows of FPPPC\_3**our** unmet potential.

For me, there is but one answer. FPSPp\_4**We** are too great a nation and too grounded as a people to rob ourselves of FPPPC\_4**our** finest destiny hp\_4.

This nation's journey Met has been shaped by the prayersSR\_4 of millions, and the collective sacrificesSR\_5 of us all.

FPSPp\_5**We** have endured hardships that would have made other societies crumble.

Yet, FPSPp\_6**we** have shouldered Met the heavy burden to arrive at this SUBLIME moment where the prospect of a better futurehp\_5 merges with FPPPC\_4**our** improved capacity hp\_6 to create that future.

To the surprise of many but not to ourselves, <sup>FPSPp\_7</sup>**we** have more firmly established this land as a democracy in both word and deed.

The peaceful transition from one government to another is now <sup>FPPPc\_5</sup>**our** political tradition. This handover symbolizes <sup>FPPPc\_6</sup>**our** trust in God<sup>\_SR\_6</sup>, <sup>FPPPc\_7</sup>**our** enduring faith<sup>\_SR\_7</sup> in representative governance and <sup>FPPPc\_8</sup>**our** belief<sup>\_SR\_8</sup> in <sup>FPPPc\_9</sup>**our** ability to reshape this nation into the society it was always meant to be. Here, permit me to say a few words to <sup>FSPSc\_5</sup>my predecessor, President Muhammadu Buhari. Mr President, <sup>SPPso\_3</sup>you have been an honest, patriotic leader who has done his best for the nation <sup>SPPso\_4</sup>you love. On a more personal note, <sup>SPPso\_5</sup>you are a worthy partner and friend. May History be kind to <sup>SPPso\_6</sup>you.

For many years, Nigeria's critics have trafficked the rumour that <sup>FPPPc\_10</sup>**our** nation will break apart, even perish.

Yet here <sup>FPSPp\_8</sup>**we** are. <sup>FPSPp\_9</sup>**We** have stumbled at times, but <sup>FPPPc\_11</sup>**our** resilience and diversity have kept us going.

<sup>FPPPc\_12</sup>**Our** burdens may make us bend at times (*imagery*), but they <sup>IDM\_2</sup>**shall** never break us.

Instead, <sup>FPSPp\_10</sup>**we** stand forth as Africa's most populous nation and as the best hope and strongest champion of the Black Race <sup>hp\_7</sup>.

As citizens, <sup>FPSPp\_11</sup>**we** declare as one unified people devoted to one unified national cause, that as long as this world exists, NIGERIA <sup>IDM\_3</sup>**SHALL EXIST** <sup>hp\_8</sup>.

Today, Fate and Destiny join together to place the torch of human progress (*metaphor*) in <sup>FPPPc\_13</sup>**our** very hands. <sup>FPSPp\_12</sup>**We** dare not let it slip.

<sup>FPSPp\_13</sup>**We** lift high this torch so that it might shine on every household and in every heart that calls itself Nigerian. <sup>FPSPp\_14</sup>**We** hold this beam aloft because it lights <sup>FPPPc\_14</sup>**our** path with compassion, brotherhood, and peace. May this great light never EXTINGUISH <sup>hp\_9</sup>.

<sup>FPPPc\_15</sup>**Our** administration <sup>IDM\_4</sup>**shall** govern on your behalf but never rule over <sup>SPPso\_7</sup>you <sup>contrast\_1</sup>.

<sup>FPSPp\_15</sup>**We** <sup>IDM\_5</sup>**shall** consult and dialogue but never dictate <sup>contrast\_2</sup>. <sup>FPSPp\_16</sup>**We** <sup>IDM\_6</sup>**shall** reach out to all but never put down <sup>contrast\_3</sup> a single person for holding views contrary to <sup>FPPPc\_16</sup>**our** own.

<sup>FPSPp\_17</sup>**We** are here to further mend and heal this nation, not tear and injure <sup>contrast\_4</sup> it. In this vein, may <sup>FPSPs\_3</sup>**I** offer a few comments regarding the election that brought us to this juncture. It was a hard fought contest. And it was also fairly won. Since the advent of the Fourth Republic, Nigeria has not held an election of better quality.

The outcome reflected the will of the people. However, <sup>FSPSc\_6</sup>my victory does not render me any more Nigerian than <sup>FSPSc\_7</sup>my opponents. Nor does it render them any less patriotic.

They <sup>IDM\_7</sup>**shall** forever be <sup>FSPSc\_8</sup>my fellow compatriots. And <sup>FPSPs\_4</sup>**I** will treat them as such. They represent important constituencies and concerns that wisdom dare not ignore. They have taken their

concerns to court. Seeking legal redress is their right and FPSPs\_5I fully defend their exercise of this right. This is the essence of the rule of law.

Over six decades ago, FPPPc\_17our founding fathers gave bravely of themselves to place Nigeria on the map as an independent nation.

FPSPp\_18We must never allow the labor of those who came before us to wither in vain but to blossom contrast\_5 and bring forth a better reality.

Let us take the next great step in the journey they began and believed in.

Today, let us recommit FPPPc\_18our very selves to placing Nigeria in FPPPc\_19our hearts as the indispensable home for each and every one of us regardless of creed, ethnicity, or place of birth.

FPSPc\_9My supporters, FPSPs\_6I thank SPPso\_8you. To those who voted otherwise, FPSPs\_7I extend FPSPc\_10my hand across the political divide. FPSPs\_8I ask SPPso\_9you to grasp it in national affinity and brotherhood. For me, political coloration has faded away. All FPSPs\_9I see are Nigerians.

May FPSPp\_19we uphold these fitting and excellent notions as the new Nigerian ideal.

FPSPc\_11My fellow compatriots,

The Nigerian ideal which FPSPs\_10I speak of is more than just an improvement in economic and other statistics. These things are important; but they can never convey the fullness of FPPPc\_20our story.

FPSPc\_21Our mission is to improve FPPPc\_22our way of life in a manner that nurtures FPPPc\_23our humanity, encourages compassion toward one another, and duly rewards FPPPc\_24our collective effort to resolve the social ills that seek to divide us.

FPPPc\_25Our constitution and laws give us a nation on paper. FPSPp\_20We must work harder at bringing these noble documents to life (*take note of what already exists and work at improving the state of affairs*) by strengthening the bonds of economic collaboration, social cohesion, and cultural understanding. Let us develop a shared sense of fairness and equity.

The South must not only seek good for itself but must understand that its interests are served when good comes to the North. The North must see the South likewise. (a plea for national unity)

Whether from the winding creeks of the Niger Delta, the vastness of the northern savannah, the boardrooms of Lagos, the bustling capital of Abuja, or the busy markets of Onitsha, SPPso\_10you are all FPSPc\_12my people. As your president, FPSPs\_11I IDM\_8shall serve with prejudice toward none but compassion and amity towards all contrast\_6.

In the coming days and weeks, FPSPc\_13my team will publicly detail key aspects of FPPPc\_26our programme. Today, permit me to outline in broad terms a few initiatives that define FPPPc\_27our concept of progressive good governance in furtherance of the Nigerian ideal:

The principles that will guide FPPPc\_28our administration are simple:

1. Nigeria will be impartially governed according to the constitution and the rule of law.

2. FPSPp\_21**We** IDM\_9**shall** defend the nation from terror and all forms of criminality that threaten the peace and stability of FPPPc\_29**our** country and FPPPc\_30**our** sub-region.
3. FPSPp\_22**We** IDM\_10**shall** remodel FPPPc\_31**our** economy to bring about growth and development through job creation, food security and an end of extreme poverty.
4. In FPPPc\_32**our** administration, Women and youth will feature prominently.
5. FPPPc\_33**Our** government will continue to take proactive steps such as championing a credit culture to discourage corruption <sup>contrast\_7</sup> while strengthening the effectiveness and efficiency of the various anti-corruption agencies.

## SECURITY

Security IDM\_11**shall** be the top priority of FPPPc\_34**our** administration because neither prosperity nor justice can prevail amidst insecurity and violence.

To effectively tackle this menace, FPSPp\_23**we** IDM\_12**shall** reform both FPPPc\_35**our** security DOCTRINE and its ARCHITECTURE.

FPSPp\_24**We** IDM\_13**shall** invest more in FPPPc\_36**our** security personnel, and this means more than an increase in number. FPSPp\_25**We** IDM\_14**shall** provide, better training, equipment, pay and firepower.

## THE ECONOMY

On the economy, FPSPp\_26**we** target a higher GDP growth and to significantly reduce unemployment.

FPSPp\_27**We** intend to accomplish this by taking the following steps:

First, budgetary reform stimulating the economy without engendering inflation will be instituted.

Second, industrial policy will utilize the full range of fiscal measures to promote domestic manufacturing and lessen import dependency <sup>contrast\_8</sup>.

Third, electricity will become more accessible and affordable to businesses and homes alike. Power generation should nearly double and transmission and distribution networks improved. FPSPp\_28**We** will encourage states to develop local sources as well.

FPSPs\_12**I** have a message for FPPPc\_37**our** investors, local and foreign: FPPPc\_38**our** government IDM\_15**shall** review all their complaints about multiple taxation and various anti-investment inhibitions.

FPSPp\_29**We** IDM\_16**shall** ensure that investors and foreign businesses repatriate their hard earned dividends and profits home.

## JOBS

FPSPp\_14**My** administration must create meaningful opportunities for FPPPc\_39**our** youth. FPSPp\_30**We** IDM\_17**shall** honour FPPPc\_40**our** campaign commitment of one million new jobs in the digital economy.

FPPPc\_41**Our** government also IDM\_18**shall** work with the National Assembly to fashion an omnibus Jobs and Prosperity bill. This bill will give FPPPc\_42**our** administration the policy space to embark on labour-intensive

infrastructural improvements, encourage light industry and provide improved social services for the poor, elderly and vulnerable.

#### Agriculture

Rural incomes <sup>IDM\_19</sup>**shall** be secured by commodity exchange boards guaranteeing minimal prices for certain crops and animal products. A nationwide programme for storage and other facilities to reduce spoilage and waste will be undertaken.

Agricultural hubs will be created throughout the nation to increase production and engage in value-added processing. The livestock sector will be introduced to best modern practices and steps taken to minimize the perennial conflict over land and water resources in this sector.

Through these actions, food <sup>IDM\_20</sup>**shall** be made more abundant yet less costly. Farmers <sup>IDM\_21</sup>**shall** earn more while the average Nigerian pays less.

### INFRASTRUCTURE

<sup>FPSPp\_31</sup>**We** <sup>IDM\_22</sup>**shall** continue the efforts of the Buhari administration on infrastructure. Progress toward national networks of roads, rail and ports <sup>IDM\_23</sup>**shall** get priority attention.

#### FUEL SUBSIDY

<sup>FPSPp\_32</sup>**We** commend the decision of the outgoing administration in phasing out the petrol subsidy regime which has increasingly favoured the rich more than the poor. Subsidy can no longer justify its ever-increasing costs in the wake of drying resources. <sup>FPSPpFPSPp\_33</sup>**We** <sup>IDM\_24</sup>**shall** instead re-channel the funds into better investment in public infrastructure, education, health care and jobs that will materially improve the lives of millions.

### MONETARY POLICY

Monetary policy needs thorough housecleaning. The Central Bank must work towards a unified exchange rate. This will direct funds away from arbitrage into meaningful investment in the plant, equipment and jobs that power the real economy.

Interest rates need to be reduced to increase investment and consumer purchasing in ways that sustain the economy at a higher level.

Whatever merits it had in concept, the currency swap was too harshly applied by the CBN given the number of unbanked Nigerians. The policy <sup>IDM\_25</sup>**shall** be reviewed. In the meantime, <sup>FPSPc\_15</sup>**my** administration will treat both currencies as legal tender.

### FOREIGN POLICY

Given the world in which <sup>FPSPp\_34</sup>**we** reside, please permit a few comments regarding foreign policy.

The crisis in Sudan and the turn from democracy by several nations in FPPPc\_43our immediate neighbourhood are of pressing concern.

As such, FPSPc\_16my primary foreign policy objective must be the peace and stability of the West African subregion and the African continent. FPSPp\_35We IDM\_26shall work with ECOWAS, the AU and willing partners in the international community to end extant conflicts and to resolve new ones.

As FPSPp\_36we contain threats to peace, FPSPp\_37we IDM\_27shall also retool FPPPc\_44our foreign policy to more actively lead the regional and continental quest for collective prosperity.

## Conclusion

This is the proudest day of FPSPc\_17my life. But this day does not belong to me. It belongs to SPPso\_11you, the people of Nigeria.

On this day, Nigeria affirms its rightful place among the world's great democracies. There, Nigeria IDM\_28shall reside forever.

The course of FPPPc\_45our past and the promise of the future have brought us to this exceptional moment. In this spirit, FPSPs\_13I ask SPPso\_12you to join me in making Nigeria a more perfect nation and democracy such that the Nigerian ideal becomes and forever remains the Nigerian reality.

With full confidence in FPPPc\_46our ability, FPSPs\_14I declare that these things are within FPPPc\_47our proximate reach because FPSPc\_18my name is Bola Ahmed Tinubu, and FPSPs\_15I am the President of the Federal Republic of Nigeria.

May God bless SPPso\_13you and May He bless FPPPc\_48our beloved land.

## Reference list

- Brown, R. & Gilman, A.** (1960). The pronouns of power and solidarity. In: T. A. Sebeok (ed), *Style in Language*. Cambridge: MA: MIT Press Cambridge, 253–276.
- Cocula, B. & Peyroutet, C.** (1999). *Didactique de l'expression*. Paris : Delagrave /Europe Média Duplication.
- Coulmas, F.** (2005). *Sociolinguistics: The study of speakers' choices*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Edwards, J.** (1985). *Language, society and identity*. Oxford: Basil Blackwell.
- Enkvist, N. E.** (2011). "Discourse strategies and discourse types". In Ventola, E. (Ed), *Functional and Systemic Linguistics: Approaches and Uses*, Berlin, New York: De Gruyter Mouton, pp. 3-22.
- Fairclough, N.** (1992). *Discourse and Social Change*. Cambridge: Polity Press.
- Fairclough, N.** (1994). Power and Language. In R. E. Asher & J. M. Y. Simpson (Eds.). **Flahault, F.** (1978). Comment le langage colle au réel (du discursif et du sémiologique). In : F. Flahault, *La Parole intermédiaire*. Paris : Le Seuil: 70-100
- Halliday, M. A. K.** (1976). *System and Function in Language*. G. R. Kress ed. London: Oxford University Press.
- Gumperz, J. J.** (1982). *Discourse strategies*. Cambridge [England]: Cambridge University Press.

- Gumperz, J. J. and Gumperz, J.C.** (1982). "Language and the communication of social identity" In Gumperz, J. J. (ed) *Language and social identity*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Halliday, M.A.K & Hasan, R.** (2002). *Language, Context and Text: Aspects of Language in a Social-Semiotic Perspective*. Oxford: Oxford University Press.
- Halliday, M.A.K. and Matthiessen, C.M.I.M.** (2014). *Halliday's Introduction to Functional Grammar* (4<sup>th</sup> Edition). London and New York: Routledge
- Hurford, Heasley and Smith** (2007). *Semantics: A Coursebook* (Second Ed.). Cambridge Cambridge University Press
- Leech, G., & Short, M.** (2007). *Style in fiction: A Linguistic introduction to English fictional prose* (Second Ed.). Great Britain: Pearson Education Limited
- Olaosun, I. E. (2005).** —Aspects of Style and Meaning in Soyinka's Kongi's Harvest: A Lexico-Semantic Approach. In Olateju, M.& Oyeleye, L. (eds). *Perspective on Language and*
- Scott, A. R. and Sik, H. Ng** (1999). "Language, Power, and Intergroup Relations". In *Journal of Social Issues*, vol. 55, pp. 119-139.
- Sharndama, E.** (2016). Discursive strategies in political speech: A critical discourse analysis of selected inaugural speeches of the 2015 Nigeria's Gubernatorial inaugurals, *European Journal of English Language, Linguistics and Literature*, 3(2), 15-28.
- Tassilo Klein and Moin Nabi** (2020). Contrastive self-supervised learning for Common-sense reasoning @inproceedings klein-nabi-2020-contrastive,title="Contrastive self-supervised learning for Commonsense reasoning
- Toska, Bledar and Bello** (2018) I as a powerful Means of self-representation and Political Identity Construction in Trump's Discourse during 2016 Presidential Debates. *Redefining Community in Intercultural context* 7.1: 272-276
- Uvehammer, M.** (2005). The impact of political strategies in political debate: A linguistic analysis of the first Bush and Kerry presidential debate, 2004 (Master's thesis). Institutionen for Individ Och Samhalle, Trollhättan, Sweden. Retrieved from <http://www.diva-portal.org/smash/get/>
- Wardhaugh, R.** (1976). *The Context of Language*. Rowly and Massachusetts: Newbury House publisher Inc

**Promotion des valeurs endogènes au Bénin : cas de l'ONG « Nature Sacrée » à Oungbèga dans  
la Commune de Djidja**

**\*AGBOMAHENAN Hervé**, doctorant au département de Sociologie-Anthropologie à  
l'EDP/UAC/LARRED,

Tel : 97 54 85 90 ; Email : [gbehajunoior2@gmail.com](mailto:gbehajunoior2@gmail.com)

**Pascal DOHOU**, Dr au LARRED, Tel : 97-69-08-88 ; adresse mail : [hortal2006@gmail.com](mailto:hortal2006@gmail.com)

## RESUME

Située dans l'Arrondissement de Oungbèga de la Commune de Djidja, l'ONG « Nature Sacrée » est une organisation à but non-lucratif qui œuvre pour la promotion des valeurs endogènes. L'un de ses axes d'intervention est la promotion des plantes médicinales dans le traitement des maladies. La présente recherche vise à mettre en lumière cette organisation à travers ses efforts en matière de la valorisation des plantes pour apporter une solution adaptée aux problèmes sanitaires des populations béninoises. En adoptant une démarche qualitative, les techniques de collecte des données comme, la recherche documentaire, l'entretien semi-structuré et l'observation directe ont été utilisées. Les participants à l'étude ont été sélectionnés grâce au choix raisonné associé au choix par boule de neige de la méthode d'échantillonnage non probabiliste. Dans l'ensemble, 18 informateurs ont été interviewés (les membres de l'ONG, les patients bénéficiaires, les non bénéficiaires, les tradipraticiens, les professionnels de santé). L'analyse de contenu a été sollicité pour une meilleure compréhension des informations collectées auprès des acteurs. Il ressort que l'ONG « Nature Sacrée » s'investit dans plusieurs domaines notamment la valorisation des plantes pour le traitement des maladies. Parmi les thérapies proposées, les vertus des graines de *Monodora myristica* (sassalikoun en langue *Fongbé*) sont utilisées pour le traitement de plusieurs maladies telles que : l'indigestion, les céphalées, les abcès, les affections respiratoires. Sur le plan spirituel, ces graines sont utilisées en association avec d'autres plantes pour le bien-être et le porte bonheur. Plusieurs raisons justifient le recours à ces produits. Il s'agit entre autres du manque de moyens pour un traitement médicalisé, la croyance aux vertus des plantes, le coût des produits proposés par l'ONG, sa proximité des patients et leur satisfaction. Toutefois, les acteurs de la médecine moderne et certains patients émettent des réserves sur le dosage des produits et leur efficacité, ce qui pose le problème de la certification des produits avec brevet d'invention.

Mots-clés : Valeurs endogènes, plantes, ONG « Nature Sacrée », Oungbèga/Djidja.

## ABSTRACT

Located in the borough of Oungbèga, Commune of Djidja, the NGO "Nature Sacrée" is a non-profit, non-governmental organisation that works to promote endogenous values. One of its goals is the use of plants to treat illnesses (promotion of medicinal plants). The aim of this research is to highlight this organisation's efforts to use plants to supply a suitable solution to the health problems of people in Benin and around the world. To achieve this, a qualitative approach was chosen. Data collection techniques such as documentary research, semi-structured interviews and direct observation were used. Respondents were selected using a non-probability sampling technique with the use of reasoned choice associated with snowballing. A total of 18 informants were interviewed (NGO staff, beneficiary patients, non-beneficiary population, traditional practitioners, modern medical practitioners). Content analysis was used to give the reader a better understanding of the information collected from the stakeholders. From this research, we can see that the NGO "Nature Sacrée" takes part in several areas, in particular the use of plants to treat illnesses. This study focuses on the virtues of false nutmeg (*sassalikoun* in *Fongbé*), which is used to



treat a range of illnesses including indigestion, headaches, abscesses and respiratory ailments. On a spiritual level, these seeds are used in association with other plants for well-being (good luck). There are several reasons for using these products. These include lack of resources for medical treatment, belief in tradition, the cost of the products offered by the NGO, its proximity to patients and their satisfaction. However, those involved in modern medicine and some patients have reservations about the dosage of the products and their effectiveness, which raises the problem of the certification of patented products. These results reveal an antinomy between traditional and modern medicine.

**Key words :** Endogenous values, plants, « Nature Sacrée » NGO, Oungbèga/Djidja.

## **Instruction**

Les connaissances endogènes en matière de savoirs et de savoir-faire qui conduisent au savoir-être constituent un ensemble d'éléments définis comme des corpus de connaissances vécues par la société en tant que partie intégrante de son héritage, parfois hautement élaborées et fidèlement transmises d'une génération à une autre. Ces connaissances permettent aux sociétés de mettre en place des règles et normes de vie qui leur sont propres et ardues à altérer. C'est dans cette logique que s'est inscrite l'ONG « Nature Sacrée » pour mener des activités de promotion des vertus des plantes et proposer des produits phytomédicaments à sa population cible. La présente recherche qui s'inscrit dans une approche compréhensive permet d'analyser les efforts de l'ONG « Nature Sacrée » en matière de la valorisation des plantes pour apporter une solution adaptée aux problèmes sanitaires des populations béninoises. Pour y arriver, une approche méthodologique a été mobilisée.

### **1- L'approche méthodologique du travail**

Comme le souligne M. Grawitz (2001, p. 378) :

Toute recherche implique : des faits à observer, donc des types d'observation, des règles auxquelles se soumettent des techniques à expliquer ; des hypothèses qui doivent elles aussi remplir certaines conditions ; enfin, une expérimentation qui obéit également à des impératifs.

Les lignes suivantes renseignent sur la nature de la recherche, les techniques (recherche documentaire, entretien et observation) et outils (fiche de lecture, guide d'entretien et grille d'observation) de collecte ainsi que les techniques de traitement et d'analyse des données recueillies.

#### **1.1- Nature de la recherche**

La présente recherche conçue en grande partie dans une démarche compréhensive est de nature qualitative, de type transversal ; à visée descriptive et analytique.

Ce caractère qualitatif n'exclut nullement l'utilisation de données quantitatives en vue de compléter l'aspect qualitatif des données.

### **1.2- Techniques et outils de collecte des données**

Dans le cadre de cette recherche, les techniques et outils utilisés sont : la recherche documentaire au moyen de la fiche de lecture, l'entretien semi-structuré au moyen du guide d'entretien et l'observation participante sur le terrain par l'entremise de la grille d'observation. Ces techniques et outils ont permis de collecter les informations sur les perceptions qu'ont les populations de Oungbèga des produits phytomédicaments que leur propose l'ONG « Nature Sacrée », les logiques qui sous-tendent leurs comportements face à ces produits.

### **1.3- Technique d'échantillonnage**

Selon A. Krentel et R. Andono Ahmad (2018, p. 38), « le but de la recherche qualitative n'est pas d'avoir un échantillon représentatif, mais plutôt un échantillon qui reflète les caractéristiques et la richesse du contexte et/ou de la population étudiée ».

Compte tenu de la dimension qualitative de la recherche, l'option de la technique d'échantillonnage non probabiliste a été faite avec l'usage de l'échantillonnage par choix raisonné associé à celui de la recherche itinérante (boule de neige). Dans l'ensemble, 18 informateurs ont été interviewés (les acteurs de l'ONG, les patients bénéficiaires, la population non bénéficiaire, les tradipraticiens, les professionnels de santé).

### **1.4- Technique de traitement et d'analyse des données**

L'enquête proprement dite a conduit à la collecte des données substantielles portant sur les différentes préoccupations du sujet de recherche. La phase de tri-thématique, de regroupement, de classement et de triangulation des idées à l'issue d'un dépouillement manuel a permis la présentation des données. Les travaux informatiques nécessaires à la mise en forme des résultats ont été exécutés à l'aide des logiciels appropriés. De manière concrète, après la transcription de chaque entretien, une analyse thématique sommaire a été faite pour catégoriser les propos des interviewés selon les thèmes autour desquels les outils ont été élaborés. Autrement dit, après leur mise en ordre, des tendances significatives ont été dégagées. Cela a permis d'organiser tout le contenu autour des thèmes descriptifs. L'explication et la signification de ces derniers ont ensuite permis d'établir des relations entre eux. Après cette phase de traitement des données, place a été faite à leur analyse. Cette recherche étant de nature qualitative, l'analyse de contenu a été la principale technique utilisée pour confronter les données empiriques à celles théoriques afin de dégager les grandes conclusions. Pour cette analyse, l'option de la microsociologie de E. Goffman (1998) a été faite comme modèle d'analyse. En lien avec ce modèle d'analyse, la théorie de l'interactionnisme de H. Blumer (1937) a été retenue. Cette théorie donne l'opportunité de saisir et de comprendre les raisons qui justifient le recours de la population béninoise en général et celle de

Oungbèga en particulier aux produits phytomédicaments que leur propose l'ONG « Nature Sacrée ». Selon l'auteur, les humains agissent face aux choses en fonction des compréhensions qu'ils ont de celles-ci.

L'opérationnalisation de cette phase théorique a permis de collecter les données ci-dessous,

## **2- Présentation et analyse des résultats obtenus**

Dans le cadre de la présente recherche, le terrain a été consacré à la collecte des informations sur les dynamiques autour des phytomédicaments produits par l'ONG « Nature Sacrée » à Oungbèga dans la Commune de Djidja au Bénin. Cette partie permet de rendre compte des données empiriques obtenues.

### **2.1- Présentation de l'ONG Nature Sacrée**

Étant une association apolitique, à but non lucratif et régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901, l'ONG Nature Sacrée agit dans le respect absolu des libertés individuelles, des croyances religieuses et philosophiques de ses membres.

Cette ONG est née de la volonté de certains béninois de promouvoir les valeurs endogènes, d'éduquer la population, de veiller à leur excellente santé et à leur bien-être et de venir au secours des personnes vulnérables. De façon informelle, elle existait depuis plus d'une dizaine d'années bien avant que les documents officiels d'enregistrement ne soient établis.

La nature donc sacrée doit être préservée pour les générations actuelles et futures. C'est pour cette raison que l'ONG a pris la dénomination de « Nature Sacrée ».

Cette initiative, démarrée depuis plus d'une dizaine d'année, est de la volonté de certains béninois de promouvoir les valeurs endogènes, d'éduquer la population, de veiller à leur excellente santé et à leur bien-être et de venir au secours des personnes vulnérables. Installée dans le village Ahito, arrondissement de Oungbèga, Commune de Djidja, elle a officiellement reçu le récépissé de déclaration d'association le 22 janvier 2019.

En termes d'objectifs, l'ONG « Nature Sacrée » permet de :

- promouvoir les valeurs endogènes, l'alphabetisation fonctionnelle et vulgariser les textes juridiques régissant la vie sociale ;
- protéger l'environnement puis assurer l'assainissement et l'hygiène de notre cadre de vie ;
- améliorer les conditions sociales et économiques des personnes vulnérables.

Pour atteindre cette mission, elle emploie un personnel composé de :

- un directeur exécutif ;
- un chargé de programme ;
- un responsable chargé des finances ;
- des animateurs ;

- une secrétaire.

En-dehors de la secrétaire qui a un niveau BEPC et a étudié jusqu'en terminale, tous les autres ont des diplômes universitaires (BAC +3 au moins). L'image ci-dessous renseigne sur le site de l'ONG « Nature Sacrée » dans l'Arrondissement de Oungbèga.



Image n°1 : Siège de l'ONG « Nature Sacrée »

Source : Photo prise par Hervé AGBOMAHENAN, août 2023

## 2.2- Bénéficiaires de l'ONG « Nature Sacrée »

L'ONG « Nature Sacrée » offre son service aux populations béninoises de façon générale et celle de ces zones d'intervention et la cible choisie lors de certaines communications et interventions. On y retrouve des adolescents, des enfants, des adultes femmes et hommes, des personnes du troisième âge. Ces acteurs sollicitent les prestations de l'ONG en raison des croyances qu'ils ont de l'endogénéité et leurs perceptions des produits proposés.

## 2.3- Perceptions des acteurs des prestations de l'ONG « Nature Sacrée »

Cette partie de la recherche a permis d'exposer ce que pense chacun des acteurs interviewés (le promoteur, les demandeurs d'offres, les agents de santé, les tradithérapeutes) des prestations de l'ONG « Nature Sacrée » en matière de la valorisation des vertus des plantes aux fins de guérir des maladies.

### 2.3.1- Perceptions des bénéficiaires de l'ONG « Nature Sacrée » de ses prestations

Pour la plupart des interventions dans le domaine de la santé, les patients sont généralement satisfaits, car l'ONG met à leur disposition des fruits de plusieurs années de recherche qui ont fait leur preuve. Comme le dit cet informateur : « cette ONG est venue nous sauver la vie. Ces produits bien guérissent l'homme. Ce n'est pas encore chair. Nous les pauvres, nous pouvons aussi nous traiter comme les riches. Eux, ils vont dans les centres de santé, mais nous, on va chez notre ONG et on est tous sauvé » (Z. K, 53 ans, bénéficiaires des prestations de l'ONG « Nature Sacrée », Oungbèga, 2023). De cette intervention, on retient que plusieurs facteurs sont à l'origine du recours aux prestations de l'ONG « Nature Sacrée » à Oungbèga. Il y a entre autres, la stratégie communicationnelle développée par le promoteur (les médias : radio, télé, réseaux sociaux, les conférences), la confiance établie entre les patients et l'ONG, le manque de moyens financiers, la cherté des soins sanitaires modernes et des

médicaments orientent l'itinéraire thérapeutique des malades et de leurs parents. La satisfaction que donnent ces produits (les preuves de guérison multiples) constitue une raison de leur utilisation par les populations. C'est le cas de *Monodora myristica*, SASSALIKOUN en langue "fongbé" utilisé par les acteurs de l'ONG « Nature Sacrée » pour guérir des maladies telles que : l'indigestion, les céphalées, les abcès, les affections respiratoires. Il est un anti-inflammatoire, anti-douleur, antiseptique, contre hémorroïde, anti-constipation, anti-migraine, contre l'hypertension artérielle, etc.

La graine de cette plante est l'organe le plus utilisé, généralement seul ou associé à d'autres plantes comme le montrent les images ci-après :



**Image n°2 :** Graines de *Monodora myristica*, SASSALIKOUN en "fongbé"

**Source :** Photo prise par Hervé AGBOMAHENAN, août 2023



dégradée, elle est en voie de disparition car particulièrement utilisé, mais très peu cultivée. On le retrouve dans la plupart des pays africains tels que le Nigéria et le Bénin.

### **2.3.2- Perceptions des tradi-thérapeutes et des acteurs de la médecine moderne des prestations de l'ONG « Nature Sacrée »**

Les tradi-thérapeutes apprécient les prestations de l'ONG et encourage le promoteur à continuer ces efforts pour sauver la vie aux milliers de béninois étant dans le besoin, mais qui n'ayant pas les moyens nécessaires de s'offrir une prestation sanitaire dans un centre de santé. Selon ce tradi-thérapeute, « *la promotion des valeurs endogènes est à encourager, car cela permet de valoriser le savoir et renforce le savoir-faire* » (T. I., 69 ans, Dignitaire de culte Vodoun, Oungbèga 2023).

Pour les acteurs de la médecine, les vertus de plantes peuvent être utilisées pour traiter des maladies. Les médicaments sont faits à la base des plantes, mais sont conditionnés avec les matières qui permettent de conserver le principe actif. Les prescriptions sont faites suite à une consultation médicale avec certitude et précision sur les doses à consommer en lien avec les mesures anthropométrique (âge, poids, taille) et autres considérations pour éviter le surdosage. S'agissant de la médecine traditionnelle, la prise des médicaments pose un problème de conditionnement et de dosage, tout ce qui met en doute la qualité des produits non moins utiles à la santé. En lien avec cette idée, un agent de santé déclare :

*[Je ne suis pas contre l'usage des plantes pour traiter les maladies mais cela doit être fait avec le respect des normes dans ce domaine. Tout le monde ne peut pas devenir, comme on le voit aujourd'hui, de tradi-thérapeute. Le non-respect des règles sanitaires et des mesures/normes qui régissent cette matière et la des produits créent de nos jours, plus de dégâts. Certains malades, se rendent tardivement aux soins du fait du recours à la tradition. Une complémentarité entre la médecine traditionnelle et celle moderne serait plus efficace que l'option unique de la médecine traditionnelle qui à limites comme celle moderne]* (H. L., 43 ans, IDE, Oungbèga, 2023).

Les informations issues de ce verbatim renseignent à suffisance que la médecine traditionnelle et celle moderne participent au bien-être des individus, mais pour plus d'efficacité, elles ont l'obligation de fonctionner en complémentarité. La certification des produits et le problème de dosage restent une préoccupation majeure comme l'ont souligné certains bénéficiaires des offres de l'ONG. Malgré ces réserves, plusieurs logiques sous-tendent l'utilisation à forte mesure des phytomédicaments par les populations béninoises notamment celles de Oungbèga.

### **2.4- Logiques du choix de l'itinéraire thérapeutique**

Si les sociologues contemporains s'accordent, sans cesse, à démontrer qu'il y a au sein de l'espace social des logiques d'acteurs, notamment pour le courant français de l'analyse stratégique (M. Crozier et E. Friedberg, 1977), c'est parce que ces logiques d'acteurs sont toujours sous-tendues par des logiques d'action par lesquelles l'acteur est d'une certaine façon mis en scène et contraint par le système d'activités dans lequel il est, et vis-à-vis duquel il se positionne et établit des stratégies. Ces logiques qui régissent

le système culturel et social sont extrêmement importantes dans la mesure où elles constituent la toile de fond de l'activité de l'acteur, son espace de jeu, et les règles, contraintes, normes qu'il a l'obligation de prendre en compte pour bâtir sa stratégie et se positionner en tant qu'acteur dans le champ social. Autrement dit, il y a une interdépendance profonde entre la logique de l'acteur et les logiques d'actions de l'acteur. Par définition même, l'acteur est justement celui ou celle qui agit par rapport à des logiques d'action qui orientent son rôle social. Les logiques d'action sont donc d'une certaine façon plus large et plus variée que celles de l'acteur dans la mesure où celles-ci (les logiques de l'acteur) relèvent d'un processus microsociologique et individualisant (l'acteur) alors que les logiques d'action font référence à un processus macrosociologique, celui du champ technico-social, de la société. En fonction des perceptions des différents acteurs dans le cadre de cette recherche, plusieurs logiques expliquent le recours aux phytomédicaments en lieu et place des produits de la médecine moderne. Cette partie de la restitution des données de terrain est consacrée à la description et l'analyse de ces différentes logiques qui sous-tendent les comportements de chaque acteur.

#### **2.4.1- Logiques des promoteurs et bénéficiaires des phytomédicaments**

En fonction du vécu des populations et de leur attachement à leur culture, des raisons ont été évoquées pour expliquer et justifier le recours aux phytomédicaments pour le traitement de certains maux. La culture étant par définition, « *cette modalité, cette entité, ce mécanisme, cette réalité, que chaque communauté du monde a trouvé, à un moment donné de l'histoire de sa vie, pour répondre aux questions spirituelles et existentielles, qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Que nous est-il permis d'espérer ?* » (D. Amouzouvi, 2023, lors d'une émission radio sur la religion), elle doit être pérennisée, perpétuée et transmise de génération en génération.

C'est dans cette logique que certaines populations s'attachent aux valeurs endogènes qui les caractérisent et définissent leur identité. La guérison en Afrique était autrefois basée sur la plante. La valorisation de ces dernières constitue une source de revenus, des sites touristiques, une stratégie de protection des ressources naturelles et de lutte contre la sécheresse ; toute chose qui contribue au développement inclusif des pays alors que la promotion de la médecine moderne, quelle que soit son efficacité et sa performance, contribue sans doute au développement de l'occident qui met sur le marché, des médicaments qui coûtent de plus en plus chers. Selon la conscience collective des populations bénéficiaires, la médecine moderne est l'une des stratégies utilisées par l'occident pour diminuer la population africaine, réduire la durée de vie des populations africaines, raison pour laquelle certaines populations, en fonction de leurs croyances rejettent le traitement médicalisé et adoptent les phytomédicaments. Pour une catégorie des enquêtés, toutes les maladies ne sont pas naturelles. Il y en

a de provoquées (envoûtements), pour lesquelles la solution est endogène. Cette idée s'illustre par les propos ci-après :

*[Si vous allez chercher la solution à toute maladie par la médecine moderne, vous aller vous donner la mort inutilement. Il y a des maladies et quand on vous fait d'injection, c'est la mort qui suit les minutes d'après. Un homme qui couche avec une femme minée n'a pas sa guérison à l'hôpital. C'est avec de simples plantes qu'on le sauve]* (A. S., 58 ans, guérisseur traditionnel, Oungbèga, 2023).

L'accès difficile aux centres de santé et leur inexistence dans certaines zones et la proximité des fournisseurs des phytomédicaments, l'échec ou l'inefficacité de certains médicaments à l'expérimentation comme le souligne cet informateur « *mon enfant souffrait d'infection cutanée, j'ai payé, sur prescription médicale, des médicaments fatigué sans succès et c'est de simple produit de « Nature Sacrée » qui a guéri mon enfant et ceci à moindre coût* » (A. S., 52 ans, patient de l'ONG « Nature Sacrée », Oungbèga, 2023), l'existence de la demande et le marché d'écoulement des produits sont autant de facteurs qui orientent l'itinéraire thérapeutique des patients à Oungbèga dans la Commune de Djidja.

#### **2.4.2- Logiques des acteurs de la médecine moderne**

La médecine traditionnelle a fait ses preuves et ses limites dans le temps et dans l'espace. La plupart des praticiens n'ont reçu aucune formation. Ils exercent dans l'informel et créent beaucoup de dommage sanitaire aux populations. L'un des enquêtés rappelle que « *ces produits pris sans respect de dose, des normes en matière de soins de santé, etc. sont à l'origine des maladies telles que l'insuffisance rénale, les cirrhoses de foie, la cécité si les produits sont abusivement appliqués aux yeux pour ne citer que celles-là* » (D. N., 38 ans, agent de santé, 2023). Ces informations révèlent que sans aller contre l'utilisation des phytomédicaments, les acteurs de la médecine moderne posent un problème de conformité aux normes, de formation et de recyclage des acteurs de la médecine traditionnelle.

#### **2.5- Profil socio-professionnel du promoteur de l'ONG « Nature Sacrée » et des bénéficiaires**

Le promoteur de l'ONG Nature Sacrée, né d'une famille tradithérapeute a, dès le bas âge, été l'assistant de l'un de ses oncles paternels dans la récolte et conservation des plantes médicinales, et dans la préparation des phytomédicaments. C'est ce que révèlent ces propos « *j'ai grandi au village jusqu'au baccalauréat et très tôt, j'ai découvert l'importance des valeurs endogènes dans le développement d'une nation (les vertus des panégyriques, de certains rites et coutumes des plantes, etc.)* » (A. A. A., 49 ans, Professeur certifié des SVT, Oungbèga, 2023). Ce verbatim montre que le statut de tradithérapeute du promoteur de l'ONG « Nature Sacrée » est héréditaire, c'est-à-dire transmis de parents au fils. C'est un héritage qui se perpétue de génération en génération. En plus de cette conservation du savoir endogène, l'intéressé a étudié les Sciences de Vie et de la Terre. Cette formation a renforcé ses connaissances en matière de la maîtrise des plantes et de leurs vertus comme il le dit si bien « *pour avoir étudié les sciences naturelles à l'université, après acquis une dose exacte de connaissances en médecine traditionnelle, j'ai*



*naturellement pris goût de cette pratique médicale que je continue de promouvoir jusqu'à présent* » (A. A. A., 49 ans, Professeur certifié de la SVT, Oungbèga, 2023). Ainsi, il ressort que plusieurs facteurs peuvent conduire un individu à la pratique des phytomédicaments. Il peut s'agir de l'expérience socioprofessionnelle, de l'héritage culturel, de la recherche de profit, du chômage, etc.

S'agissant des bénéficiaires, il y a des intellectuels, des commerçants, des élèves, des agriculteurs, des femmes, des hommes, des jeunes ; c'est-à-dire toutes les couches de la société. Chacun sollicite les services de l'ONG en fonction de ses besoins et préoccupations. Il peut s'agir des demandes pour la protection spirituelle, la guérison, la recherche du bien-être social, etc.

### 3- Discussion

À la lumière de cette recherche, les résultats révèlent des divergences de représentations au sein des acteurs interrogés. En effet, tous les enquêtés n'appréhendent pas de la même manière les phytomédicaments, et leurs représentations influencent directement leurs pratiques de prescriptions et leurs itinéraires thérapeutiques. Penser les phytomédicaments comme des médicaments à base de plantes n'est pas synonyme, pour les agents de interrogés, d'absence de risques. Alors que les stratégies marketing des tradi-thérapeutes s'attachent à fixer les regards des bénéficiaires sur le caractère « naturel », les entretiens témoignent de l'inquiétude des agents de santé concernant l'innocuité des phytomédicaments. L'autorisation de mise sur le marché ne leur apparaît pas comme un gage suffisant. Ils réclament plus de précisions sur le dosage et les potentiels effets secondaires. Ce sont autant d'éléments qui expliquent le sentiment de défiance qui anime la majorité des agents de santé interviewés. Leurs attitudes en matière de prescription basculent alors sur le versant de la réticence ou de l'évitement. La prescription médicamenteuse est un acte qui engage la responsabilité du prescripteur vis-à-vis de son patient (iatrogénie, effets indésirables, interactions médicamenteuses). Les agents de santé interrogés, dans le cadre de cette recherche, ont pleinement conscience du risque iatrogène. Par conséquent, ils soumettent leur prescription à un filtre de connaissances. Et compte tenu du manque de formation académique, ce filtre fait défaut pour la prescription des phytomédicaments.

Les patients et les tradi-thérapeutes, en fonction de leurs croyances et de la confiance établie avec phytomédicaments les utilisent et connaissent de guérison. Ils trouvent également dans les médicaments biomédicaux, des limites et des insuffisances, ce qui justifie leur choix. Les tradi-thérapeutes bénéficiaient de très peu d'appuis de la part du gouvernement pour le développement de leurs produits. Ces résultats rejoignent ceux d'une étude réalisée au Burkina-Faso sur la prescription des phytomédicaments par les médecins qui postulent que toutes les sociétés sont marquées par des "*empreintes culturelles*" et les médecins qui en sont issus "*évoluent au sein de cultures qui véhiculent des représentations (des valeurs, des normes, des idéologies et des croyances)*" et des façons d'appréhender un objet, notamment le médicament. Et de fait, les médicaments, qu'ils soient phytomédicaments ou d'origine biomédicale, sont des objets sociaux et culturels qui transcendent largement l'univers médical pour s'inscrire dans des logiques de société (P. A. Yameogo, E. D'Alessandro et A. K. Soubeiga, 2019). Selon S-P. E. Mvone-

Ndong cité par F. Gueye (2019), l'Afrique doit résolument se tourner vers son avenir en empruntant la voie de la modernité tout en évitant les pièges, notamment au niveau du transfert des technologies : le développement de l'Afrique doit tenir compte des préoccupations de ses populations. C'est ce que prône l'ONG « Nature Sacrée » à travers ses prestations.

### Conclusion

Cette recherche sur la valorisation des plantes par l'ONG « Nature Sacrée » à Oungbèga a permis de retenir que malgré le développement de la médecine moderne, celle traditionnelle continue de s'imposer dans le temps et dans l'espace. Les populations y croient et accordent la priorité dans le choix de leur itinéraire thérapeutique. Des perceptions des différents acteurs et de leurs logiques, il ressort que les phytomédicaments peuvent être utilisés pour le traitement de certaines maladies, mais avec des risques de la non-maîtrise du dosage, la non-formation de la plupart des praticiens et la non-certification des produits. Ainsi, il est nécessaire de recadrer les interventions dans ce domaine pour le bien-être des populations qui y recourent, car la sauvegarde de ces richesses naturelle et culturelles dont dispose le Bénin contribue à la promotion des valeurs endogènes pour un développement intégré et inclusif.

### Bibliographie

- 1- BLUMER Herbert, 1937, *Le grand dictionnaire de la psychologie*, Paris, Larousse, 704 p.
- 2- DUMONT René, 1960, cité par ANATO Mitondé Jérémie dans *la culture Vodoun dans la promotion du développement social, culturel et économique à Abomey*, Université d'Abomey Calavi/Institut National de la Jeunesse, de l'Education Physique et du Sport (UAC/INJEPS), Administrateur d'Action Sociale et Culturelle 2008, 58 p.
- 3- GRAWITZ Madeleine, 2001, *Méthode des Sciences sociales*, Paris, Dalloz, 11<sup>e</sup> édition, 1019 p.
- 4- GUEYE Faty, 2019, *Médecine traditionnelle du Sénégal : exemples de quelques plantes médicinales de la pharmacopée sénégalaise traditionnelle*, Thèse de doctorat, Sénégal, 176 p.
- 5- KRENTEL Alison et ANDONO Ahmad Riris, 2018, *Boîte à outils pour la recherche de mise en œuvre. Méthode de recherche et gestion des données*, TDR-ONG, 67 p.
- 6- MILES Matthew et HUBERMAN Michael, 1994, *Qualitative data analysis: an expanded source-book*, Sage Publications, 2<sup>ème</sup> édition, 338 p.
- 7- N'Da Paul, 2006, *Méthodologie de la recherche, de la problématique à la discussion des résultats, Comment réaliser un mémoire, une thèse d'un bout à l'autre*, Abidjan, EDUCI, 114 p.
- 8- YAMEOGO Poukom Adèle, D'ALESSANDRO Eugénie, SOUBEIGA André Kamba, 2019, « Des « remèdes naturels » mais sans preuves scientifiques! Ethnographie des logiques structurant la prescription des phyto-médicaments par les médecins au Burkina Faso » In *Santé Publique*, Vol. 31, n°2, pp. 297-304.

## SAVOIR-FAIRE TRADITIONNELS ET INNOVATIONS TECHNIQUES DES FORGERONS DANS L'AIRE GEOCULTURELLE ANII (CENTRE-OUEST DU BENIN) : DU XVI<sup>e</sup> AU XXI<sup>e</sup> SIECLE

Abdou Gafarou GOMINA

*Doctorant en archéologie-patrimoine, Formation Doctorale : Histoire et Archéologie, Ecole Doctorale Pluridisciplinaire « Espaces, Cultures et Développement », Université d'Abomey-Calavi (Bénin).*

[gafbio25@gmail.com](mailto:gafbio25@gmail.com)

### Résumé

Dans les sociétés africaines subsahariennes, de toutes les activités liées à la transformation des métaux, celle du forgeron s'est particularisée de manière significative par l'importance et l'ambivalence des symboles et techniques qui y sont liées/associées. Les forgerons de l'espace socioculturel anii constituent un exemple d'étude de cas.

Une telle étude vise à mieux faire connaître l'histoire des techniques endogènes de la métallurgie secondaire, de la période précoloniale – XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle – à nos jours. Elle essaie également d'établir un pont entre des techniques anciennes et celles modernes dans les ateliers de forge en pays anii focalisée particulièrement sur les innovations techniques contemporaines.

La démarche méthodologique fondée sur la recherche documentaire et des enquêtes de terrain, a permis de constater des mutations techniques dans les créations, ainsi qu'une double dynamique de pérennisation et d'innovation. L'analyse des résultats d'enquêtes de terrain croisée avec la documentation écrite collectée, révèle que le travail à la forge avant la période coloniale française est différent de ce qui se fait aujourd'hui. La réorientation des créations locales dans la forge a été accélérée par la domination coloniale à partir de 1895. Les savoirs et savoir-faire sont pérennisés par transmission orale en situation d'apprentissage et par actions quotidiennes des maîtres artisans. Des innovations dans les techniques artisanales du fer se sont accélérées jusqu'au XXI<sup>e</sup> siècle, avec un impact économique et sociétal également évolutif.

**Mots-clés :** Aire géoculturelle anii, forgeron, savoir-faire, innovations techniques.

### Abstract

In sub-Saharan African societies, blacksmithing is clearly distinguished by the importance and ambivalence of the symbols and techniques involved in transforming metals. An example of a case study are the blacksmiths of the Anii socio-cultural area.

The aim of this study, from the pre-colonial period (16th-19th centuries) to the present, is to provide a better understanding of the history of endogenous secondary metallurgy techniques. It also attempts to build a bridge between ancient and modern techniques in Anii forges, with a particular focus on contemporary technical innovations.

The methodological approach is based on documentary research and fieldwork. It has allowed us to observe technical changes in the creations, as well as a dual dynamic of preservation and innovation. The analysis of the results of the fieldwork, in comparison with the written documentation collected, shows that the work of the blacksmiths before the French colonial period differed from that of today. The reorientation of local creativity in blacksmithing was accelerated by colonial rule from 1895 onwards. Knowledge and skills continued to be passed on through the oral tradition of apprenticeship and the daily practice of master blacksmiths. Innovation in the artisanal ironworking techniques has accelerated into the 21st century. The economic and social impact has also evolved.

**Keywords :** Anii geo-cultural area, blacksmith, skills, technical innovations.

### Introduction

Une condescendance eurocentriste dominante a qualifié les sociétés africaines anciennes et précoloniales de "figées" et "préindustrielles", alors que le développement de la pyrotechnique du fer a

été effectivement constant et révélateur de peuples épanouis sur le continent. Au cours de la longue période préindustrielle de l'histoire africaine, la pratique de la métallurgie du fer qui était d'inspiration autochtone a joué un rôle important dans la dynamique des sociétés émergées et structurées sur place, jusqu'à l'inversion tendancielle engendrée par près de quatre siècles de traite négrière transatlantique du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle (Rodney 1972 ; Unesco 1985 ; Okafor 1992 ; 1995 ; 2002 ; Holl 2009 ; Kiéthéga 2009 ; Bagodo 2009a ; 2020). L'inversion s'accélère pendant l'occupation coloniale, avec l'introduction des métaux apportés d'Europe, et surtout l'usage du fer de récupération à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Bocoum et de Maret 1999 ; Bocoum *et al.* 2002 ; Akinjogbin 2002 ; Jemkur 2002 ; Chirikure 2005 ; Holl 2009 ; 2020 ; Kiéthéga 2009 ; Robion-Brunner 2010 ; Ngonadi et Eze-Uzomaka 2015). Dans ces sociétés africaines successivement soumises au fardeau cumulatif de la traite négrière transatlantique et du « pacte colonial » européen, la pyrotechnique primaire et secondaire du fer a connu des mutations d'imposition et/ou d'adoption, tant au niveau de l'exploitation et du traitement du minerai, que de la production des outils. Une telle évolution imputable au nouvel ordre économique capitaliste et mondialisant en cours depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, a induit des conséquences technoculturelles traduites en innovations et créations continues à partir du XX<sup>e</sup> siècle (Unesco 1985 ; Bocoum *et al.* 2002 ; Chirikure 2005 ; Kiéthéga 2009 ; Robion-Brunner 2010 ; Thiombiano Ilboudo 2014 ; Bagodo et Gomina 2018 a - b). Aussi, dans ces sociétés, parfois dites « segmentaires » ou labellisées « à structures intégrées et complexes », les modalités de mutations sociales ont-elles été partout diverses et variables. Un tel fait est dû aux contingences bien déterminées dont, entre autres, les innovations d'impulsion et de stimulation endogènes, et celles imputables aux brassages interculturels engendrant des emprunts ou des pertes. Les résultats tangibles des recherches effectuées çà et là attestent de la place de choix qu'occupe le développement spécifié de la métallurgie et du forgeage du fer. En effet, de par sa complexité et son impact direct ou indirect sur les autres facteurs sociétaux, la maîtrise de la pyrotechnique du travail du fer a été et reste encore à l'origine de mutations parfois spectaculaires, qui marquent l'évolution historique des sociétés impliquées (Dugast 1986, 2013 ; Martinelli 1984, 1992 ; Bocoum *et al.* 2002 ; Okafor 2002 ; Chirikure 2005 ; Kiéthéga 2009 ; Thiombiano-Ilboudo 2014 ; Bagodo et Gomina 2018 a et b).

Dans la partie occidentale de l'Afrique, l'espace historico-culturel anii (centre-ouest du Bénin) constitue le cadre d'étude référencé pour la réflexion ici menée. Les forgerons en activité au XXI<sup>e</sup> siècle dans ce secteur acquièrent de plus en plus une proactivité d'innovations et de créations, tout en préservant au maximum les savoirs et savoir-faire hérités, tant techniques, culturels que cultuels. L'étude de leur travail, des origines anciennes et précoloniales au XXI<sup>e</sup> siècle, fait l'objet de préoccupation ici. Bien que les avis d'enquêtés restent d'abord partagé, le choix du XVI<sup>e</sup> siècle comme point de départ de cette recherche fait référence à la période probable du développement continu du travail de la forge à Bassila avec

l'immigration des *jeriwo* dans la localité et surtout des premiers contacts des peuples de la baie du Bénin avec les négriers européens (Bagodo et Gomina 2018 a : 224 ; Gomina 2019). Après le début de l'occupation coloniale française en 1895, la dernière borne chronologique précise est celle du XX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle marquant les temps présents et permettant d'observer les différentes innovations et créations dans le travail artisanal du fer. Plus que par le passé, ce travail artisanal du fer dépend désormais d'une demande basée sur un tissu socio-économique, sociopolitique et technoscientifique de normes codées de positionnement sociétal, de goût, de mode, d'esthétique, d'éthique, voire de religiosité et/ou de spiritualité.

Une présentation brève de la démarche méthodologique et du cadrage géographique de l'étude est suivie d'une description des procédés techniques de forgeage ancien et contemporain. La démarche débouche sur les processus de transmission des savoirs et savoir-faire hérités. Elle finit avec les innovations techniques et créations matérielles contemporaines.

### **1- Démarche méthodologique de recherche et cadrage géographique de l'étude**

L'approche méthodologique de recherche est présentée en relation avec une brève description des conditions physiques favorables à la pratique de la forge dans l'espace socioculturel anii.

#### **1.1- Démarche méthodologique**

Le souci d'éviter le piège bien fréquent de lieu-commun n'a pas suffi à faire économie ici de l'opportunité du double rappel que : (i) toute recherche en archéologie est basée avant tout sur un espace physique porteur d'indices et/ou traces technoculturels à constater ; (ii) l'adoption et la mise en œuvre du cadrage et de l'orientation adéquats d'une méthodologie de recherche permet une exhumation et un décryptage contextualisés desdits indices et traces (Clarke *et al.* 1972 ; Pelletier *et al.* 1985 ; Frédéric 1985 ; Butzer 1994 ; Bahn *et al.* 1996 ; Renfrew and Bahn 1997 ; Bagodo 2009 b ; Bagodo *et al.* 2019). Pour l'étude des savoir-faire traditionnels et des innovations techniques des forgerons anii (centre-ouest du Bénin), entreprise à partir de la période précoloniale délimitée du XVI<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle, une approche méthodologique circonstanciée est adoptée. Cette approche a débuté par la collecte préalable d'une documentation écrite, cartographique et iconographique, en préparation des travaux de terrain qui se sont déroulés de février 2015 à mai 2019. Ces travaux de terrain faisaient partie intégrante de la rédaction et de la soutenance successive de nos mémoires de Maîtrise et de Master. La collecte de la documentation s'est déroulée dans divers centres de documentation courante et d'archives. Au cours de cette étape, nous avons visité la Bibliothèque Universitaire d'Abomey-Calavi (BUAC), le Centre de Documentation et d'Information Pédagogique (CEDIP) de l'Institut National de la Formation et de la Recherche en Education (INFRE), la Bibliothèque Nationale (BN), l'Infothèque César Brandi de l'École du Patrimoine Africain (EPA), les centres de documentation de l'École Nationale d'Administration (ENA) et de l'ex-Faculté des

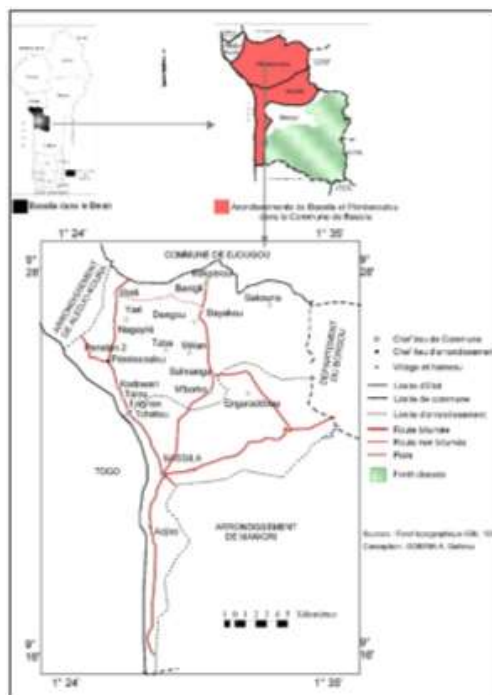
Lettres, Arts et Sciences Humaines, ainsi que les Archives Nationales et le Centre de Lecture et d'Animation Culturelle de Bassila (CLAC). En complément, des sources électroniques ont également été consultées et documentées via les sites internet de journaux tels que *Archaeological Discovery*, *Oxford Research Encyclopedias - Anthropology*, *e-Phaistos*, ainsi que celui de l'Unesco. Cette double exploration et collecte documentaire a permis de faire le point sur l'état des connaissances et de mieux orienter la réflexion menée ici. Il est cependant important de souligner que les sources imprimées disponibles, datant de la période du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, ne fournissent pas d'informations sur le peuplement anii précolonial, et par conséquent, sur les forgerons de cette région culturelle. C'est la raison pour laquelle cette recherche a nécessité le recours à l'enquête orale afin d'établir un état des lieux des savoir-faire traditionnels et des innovations techniques contemporaines des forgerons anii à l'ère de la mondialisation. Il est important de rappeler que les chercheurs en sciences sociales reconnaissent que les traditions orales jouent un rôle crucial dans la reconstitution de l'histoire des peuples et des espaces géoculturels en Afrique subsaharienne (Laya *et al.* 1972 ; Vansina 1980 ; Hampaté Ba 1980 ; Alagoa *et al.* 1990 ; Gayibor 2011 ; Assima-Kpatcha, Mouckaga, Tsigbé *et al.* 2015). L'enquête a été menée dans cinq villages de l'arrondissement : Bassila, Pénessoulou, Pénélan, Barikini et Bakabaka. L'échantillonnage par choix raisonné a été appliqué. Ainsi, quinze (15) informateurs ont été interrogés ; à raison de huit (08) à Bassila, deux (02) à Pénessoulou, quatre (04) à Pénélan, et un (01) à Barikini (cf. sources et témoignages oraux). Ce nombre réduit est lié au fait que le métier de forgeron est en disparition dans la zone. L'enquête orale a donc impliqué une collecte ciblée de versions survivantes de traditions orales et de témoignages oraux, dont les pratiques de fiabilité ou de crédibilité ont été établies çà et là au cours du demi-siècle écoulé (Laya *et al.* 1972 ; Vansina 1980 ; Hampaté Ba 1980 ; Alagoa *et al.* 1990 ; Gayibor, 2011 ; Gayibor, Gomgnimbou *et al.* 2013). L'enquête orale sur le terrain anii a été réalisée en interrogeant des personnes soigneusement sélectionnées. Les cibles comprenaient notamment des autorités traditionnelles sociopolitiques ou culturelles, d'anciens forgerons ainsi que ceux en activité, des chasseurs et des cultivateurs. Dans la conduite de la collecte des versions des traditions orales encore détenues par ces différents informateurs, l'entretien semi-dirigé a été utilisé comme méthode optionnelle. Cette approche a été considérée et choisie comme mieux adaptée aux conditions d'investigations sur ce terrain spécifique, car elle facilite un recueil approprié des propos dignes d'intérêt auprès des enquêtés (Berthier 1998). Cette démarche a permis d'orienter l'enquête orale davantage vers les chaînes opératoires en forge avant et à partir de 1895 jusqu'à présent, ainsi que vers les innovations technologiques. Elle est adoptée et mise en œuvre tout en tenant compte des prudenances et des réserves croissantes concernant leur crédibilité en diminution progressive (Gayibor 2011 ; Gayibor, Gomgnimbou *et al.* 2013). L'observation participante a également été appliquée, car la compréhension indéniable du travail de la forge nécessite une intégration directe du chercheur. Cela a conduit à consacrer une partie significative du temps

d'investigations à la forge afin de se familiariser de manière optimale avec les différentes chaînes opératoires et d'être exposé de très près à la singularité du groupe objet d'étude, en dégagant tout l'intérêt sans le réduire ni le simplifier (Hilgers 2013). Dans ce contexte, la stratégie a permis une meilleure intégration dans le groupe sociétal des forgerons locaux et un suivi continu de nombreux procédés de fabrication d'outils dans les ateliers de forge. Cette observation participante a également fourni un accès *in situ* aux représentations et aux pratiques des membres du groupe cible, à leurs préoccupations et à leur intégration dans le monde contemporain, ainsi qu'à leur vision constamment novatrice de la transformation utilitaire du fer.

En l'absence de données de fouilles archéologiques non encore effectuées et de sources écrites précoloniales (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle) sur le peuple Anii du Bénin, la réflexion menée ici se concentre principalement sur les documents écrits datés de la fin du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle, et surtout sur les traditions orales relatives aux périodes précoloniale et ancienne (Bagodo 2010). Pour illustrer de manière appropriée chaque séquence de l'enquête par des images photographiques, des prises de vues ont été réalisées au cas par cas. Chaque prise d'image est documentée avec des données géo-référencées enregistrées au moyen d'un GPS. Les données ainsi recueillies ont permis de réaliser une carte des forges prospectées dans l'espace d'étude.

## **1.2- Cadrage géographique de l'étude**

L'espace géographique de peuplement anii est situé au centre-ouest du Bénin, plus précisément dans la partie-ouest de la commune de Bassila. Il couvre les arrondissements de Bassila et de Pénessoulou, entre 9° 16' et 9° 28' N et 1° 24' et 1° 35' E (Fig. 1).



**Fig. 1** : Localisation de la zone d'étude.

**Source** : Fond topographique IGN, 1992.

**Conception** : A. Gafarou Gomina, juin 2019.

**Réalisation** : LABEE, juin 2019.

Limité au nord par la commune de Djougou, au nord-ouest par l'arrondissement d'Alédjo, à l'est par la commune de Tchaourou, au sud-est par l'arrondissement de Manigri, au sud par la commune de Bantè, cet espace géoculturel s'adosse à l'ouest à la frontière orientale de la République Togolaise (Biaou et Guidibi 2006). Le régime pluviométrique soumis à l'influence du front de mousson et les facteurs orographiques associés range cet espace local parmi les parties les plus arrosées du Bénin, avec une moyenne annuelle entre 1 200 et 1 300 mm de pluies. Au cours de la saison pluvieuse, l'activité de forge est assez florissante en raison d'une cooccurrence des travaux champêtres et du besoin des paysans en outils aratoires. Pendant la saison sèche qui s'étend de mi-octobre à mi-avril, les chasseurs commandent certaines armes aux forgerons pour les activités cynégétiques (Adam et Boko 1993). Quoiqu'il en soit, aucune période de l'année n'est exempte d'activités de forge intense car les besoins ne manquent pas. De façon globale, le secteur de l'étude possède un relief plus ou moins favorable au développement des formations forestières et à l'installation humaine pour mener des activités artisanales comme le travail de la forge. Sur ce relief se rencontrent plusieurs types de sols, socle de la croissance des espèces végétales utilisées par les artisans du fer (Adam et Boko 1993 ; Séidou 2013 ; Tondro 2019). Ainsi, on rencontre des savanes arborées et arbustives, dominées dans leur ensemble par des espèces telles que *Adansonia digitata* (Baobab), *Vitellaria paradoxa* (Karité, favori des forgerons), *Prosopis africana* (Prosopis, utilisé



très souvent par les forgerons), *Parkia biglobosa* (Néré), *Azadirachta indica* (Neem), *Burkea africana* (faux caoutchouc, très recherché également par les artisans du fer) (ABE 2001). On voit bien donc que toutes ces savanes regorgent d'essences servant de combustible en métallurgie de transformation en raison de leur pouvoir calorifique.

## 2- Procédés techniques de fabrication de quelques objets et déclin des techniques anciennes de forge

Dans, et à toutes les sociétés humaines, le développement technoculturel pose le problème de sa signification, de sa direction, de ses étapes et de sa finalité. Des regards externes plus ou moins moralisateurs parallèles y sont focalisés, teintés les uns et les autres d'ethnocentrismes de voisinage proche ou lointain. Plus que par le passé, le travail artisanal du fer dépend désormais d'une demande basée sur un tissu socio-économique, sociopolitique, technoscientifique voire religieux.

### 2.1-Procédés techniques de fabrication d'un bracelet dit "anti-abcès" pour nourrisson

Bien que l'hégémonie coloniale française établie de 1895 à 1960 et le fait postcolonial de la mondialisation croissante aient perverti sans cesse les connaissances et créations des forgerons anii, ceux-ci ont toujours préservé certains savoirs et savoir-faire à valeur et efficacité thérapeutiques. C'est le cas des bracelets fabriqués et destinés à lutter contre les abcès persistants sur les têtes des nourrissons. En effet, pour guérir les enfants de ces infections douloureuses, le forgeron demande à ce que les grands-parents maternels de l'enfant apportent l'une de leurs lames de houes usées. Et c'est d'elle qu'il découpe un morceau de fer avec lequel il fabrique ledit bracelet. Au terme du processus de fabrication, il trempe le bracelet dans une décoction pendant 30 minutes environ, avant de le faire porter sur un bras par l'enfant jusqu'à ce qu'il grandisse et s'en débarrasse. La synthèse du procédé technique de fabrication est présentée dans le tableau I ci-dessous.

**Tableau I :** Procédure de fabrication d'un bracelet dit "anti-abcès" pour nourrisson

	Etape du travail		Matériels utilisés	Résultats
	Typologie	Couleur		
Découpage du fer : étape I	Froid	-	Marteau moyen ( <i>gitalapi gbugoka gfanafanaka</i> ), burin ( <i>iteqaka nruko</i> )	Mi- aciéré
	Martelage astucieux	-	Enclume ( <i>ηηοριτάλα</i> ), Marteau moyen ( <i>gitalapi gbugoka gfanafanaka</i> ), et pince ( <i>gυηοηηνε</i> )	Redressé
	Froid	-	Néant	Mis-aciéré
	Chauffe	Blanc	Foyer et tisons ( <i>atocuvu</i> )	Chauffé
	Martelage	Rouge	Enclume ( <i>ηηοριτάλα</i> ), marteau moyen ( <i>gitalapi gbugoka gfanafanaka</i> ) et pince ( <i>gυηοηηνε</i> )	Amélioration du refouillage du morceau de fer
	Chauffe	Blanc	Foyer, tisons ( <i>atocuvu</i> )	Chauffé
	Martelage	Rouge	Enclume ( <i>ηηοριτάλα</i> ), marteau moyen ( <i>gitalapi gbugoka gfanafanaka</i> ) et pince ( <i>gυηοηηνε</i> )	Pliage de la première extrémité du morceau de fer
	Chauffe	Blanc	Foyer, tisons ( <i>atocuvu</i> )	Chauffé

<b>Formage : étape II</b>	Martelage	Rouge	Enclume ( <i>ηηορταλα</i> ), marteau moyen ( <i>γitalαπι gbugoka gfanafanaka</i> ) et pince ( <i>γυρσηηνε</i> )	Pliage de la seconde extrémité du morceau de fer
	Chauffe	Blanc	Foyer, tisons ( <i>ατοσυλυ</i> )	Chauffé
	Martelage	Rouge	Enclume ( <i>ηηορταλα</i> ), marteau moyen ( <i>γitalαπι gbugoka gfanafanaka</i> ) et pince ( <i>γυρσηηνε</i> )	Début de l'arrondissement du morceau de fer
	Chauffe	Blanc	Foyer, tisons ( <i>ατοσυλυ</i> )	Chauffé
<b>Finition</b>	Martelage	Rouge	Enclume ( <i>ηηορταλα</i> ), marteau moyen ( <i>γitalαπι gbugoka gfanafanaka</i> ) et pince ( <i>γυρσηηνε</i> )	Fin de l'arrondissement du morceau de fer
	Froid	-	Sable	Mi- aciéré
	Martelage	-	Enclume ( <i>ηηορταλα</i> ), marteau moyen ( <i>γitalαπι gbugoka gfanafanaka</i> ) et pince ( <i>γυρσηηνε</i> )	Amélioration de la forme du bracelet
	Trempe	-	Bocal d'eau de décoction	Bracelet prêt à l'usage thérapeutique

**Source** : travaux de terrain, avril-mai 2019.

**Réalisation** : A. G. Gomina, juin 2019.

La lecture du tableau I ci-dessus fait remarquer que la fabrication du bracelet dit "anti-abcès" pour nourrisson par le maître forgeron passe par la découpe de la lame de houe usée provenant de la famille maternelle, le formage de ce morceau de fer découpé, et les travaux de finition pour donner forme et vertu thérapeutique au bracelet. Les photos n°1, 2 ci-après sont illustratives de ce procédé technique.



**Photo n°1** : Morceau de fer découpé pour réalisation d'un bracelet "anti-abcès".

**Coordonnées GPS** : 9° 0' 27,33" N et 1° 39' 43,99" E.

**Prise de vue** : A.G. Gomina, 04/05/2019.



**Photo n°2** : Bracelet "anti-abcès" pour nourrisson réalisé.

**Coordonnées GPS** : 9° 0' 27,33" N et 1° 39' 43,99" E.

**Prise de vue** : A.G. Gomina, 04/05/2019.

## 2.2. Procédés techniques de fabrication d'un boulon de ressort de camion poids lourd

L'hégémonie coloniale française consécutive à 1895 a enclenché un processus d'adaptation constant des forgerons anii afin de répondre aux besoins de leur temps. C'est le cas de la fabrication des boulons de ressort de camion poids lourd. Cette influence coloniale et le fait de la mondialisation actuelle ont contraint ces forgerons, à l'instar de ceux des autres contrées de l'Afrique noire, à utiliser, pour la plupart, les barres de fer industriel, d'abord importées d'Europe, et aujourd'hui de fabrication locale. En complément, ils utilisent aussi des fers de récupération pour la fabrication de leurs outils et autres objets. La fabrication

d'un boulon de ressort de camion de gros porteur ne déroge pas à cette situation d'ensemble (Tableau II).

**Tableau II** : Etapes de fabrication d'un boulon de ressort de camion poids lourd

	Etape du travail		Matériels utilisés	Résultats
	Typologie	Couleur		
<b>Découpe du fer : étape I</b>	Froid	-	Gros marteau ( <i>gitalapi gibugoka gibumbono</i> ), burin ( <i>iteqoka nruko</i> )	Mi- aciéré
	Martelage astucieux	-	Enclume ( <i>ηηortala</i> ), gros marteau ( <i>gitalapi gibugoka gibumbono</i> ) et pince ( <i>gυηoηnyε</i> )	Redressé
	Froid	-	Néant	Mis-aciéré
<b>Formage : étape II</b>	Chauffe	Blanc	Foyer et tisons ( <i>atocvny</i> )	Chauffé
	Martelage	Rouge	Enclume ( <i>ηηortala</i> ), marteau moyen ( <i>gitalapi gibugoka gfanafanaka</i> ) et pince ( <i>gυηoηnyε</i> )	Commence l'élongation du boulon
	Chauffe	Blanc	Foyer, tisons ( <i>atocvny</i> )	Chauffé
	Martelage	Rouge	Enclume ( <i>ηηortala</i> ), marteau moyen ( <i>gitalapi gibugoka gfanafanaka</i> ) et pince ( <i>gυηoηnyε</i> )	Continue l'élongation du boulon
	Chauffe	Blanc	Foyer, tisons ( <i>atocvny</i> )	Chauffé
	Martelage	Rouge	Enclume ( <i>ηηortala</i> ), marteau moyen ( <i>gitalapi gibugoka gfanafanaka</i> ) et pince ( <i>gυηoηnyε</i> )	Fin élongation du boulon
	Chauffe	Blanc	Foyer, tisons ( <i>atocvny</i> )	Chauffé
	Martelage	Rouge	Enclume ( <i>ηηortala</i> ), marteau moyen ( <i>gitalapi gibugoka gfanafanaka</i> ) et pince ( <i>gυηoηnyε</i> )	Formation de la tête du boulon
	Chauffe	Blanc	Foyer, tisons ( <i>atocvny</i> )	Chauffé
Martelage	Rouge	Enclume ( <i>ηηortala</i> ), marteau moyen ( <i>gitalapi gibugoka gfanafanaka</i> ) et pince ( <i>gυηoηnyε</i> )	Fin de formation de la tête du boulon	
<b>Finition</b>	Froid	-	Sable	Mi- aciéré
	Limage	-	Etau de dent "4 cm, lime en fer	Dégrossissement et redressement du boulon
	Traçage	-	Filière de "14/200 pas", Etau de dent "4 cm", huile rouge	Début de réalisation des pas pour serrage de l'écrou
	Traçage	-	Filière de "14/200 pas", Etau de dent "4 cm", huile rouge	Fin de réalisation des pas pour serrage de l'écrou
	Limage, serrage	-	Etau de dent "4 cm", lime en fer, Clé "22", écrou, boulon, ressort de camion poids lourd	Serré

**Source** : travaux de terrain avril-mai 2019.

**Réalisation** : A. G. Gomina, juin 2019.

De l'observation du tableau II, nous remarquons que la fabrication d'un boulon de ressort de camion poids lourd passe par la découpe, le formage et la finition. En complément à ce tableau ci-dessus, nous avons les photos n°3, 4, 5, 6 qui sont illustratives de ce procédé de fabrication.



**Photo n°3** : Martelage d'un boulon de ressort de camion poids lourd par le maître forgeron.

**Coordonnées GPS** : 9° 0' 27,33" N et 1° 39' 43,99" E.

**Prise de vue** : A. G. Gomina, 29/04/2019.



**Photo n°4** : Limage d'un boulon de ressort de camion poids lourd par le maître forgeron.

**Coordonnées GPS** : 9° 0' 27,33" N et 1° 39' 43,99" E.

**Prise de vue** : A. G. Gomina, 29/04/2019.



**Photo n°5** : Filage d'un boulon de ressort de camion poids lourd par le maître forgeron.

**Coordonnées GPS** : 9° 0' 27,33" N et 1° 39' 43,99" E.

**Prise de vue** : A. G. Gomina, 29/04/2019.



**Photo n°6** : Boulons de ressort de camion poids lourd filés par le maître forgeron.

**Coordonnées GPS** : 9° 0' 27,33" N et 1° 39' 43,99" E.

**Prise de vue** : A. G. Gomina, 29/04/2019.

### 2.3- Décadence et délaissement des techniques anciennes de forge

Selon les informations orales recueillies au sein de la communauté anii, diverses influences, notamment le nouveau système économique colonial et postcolonial ainsi que l'influence islamique initiale, suivie ultérieurement par celle chrétienne, ont progressivement relégué les groupes de forgerons au simple statut d'individus.

En effet, durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Europe, l'Amérique du Nord et le Japon ont connu une révolution technoscientifique conduisant à un essor industriel et à des transformations radicales dans la production métallurgique. Entre 1856 et 1880, la production massive d'acier a marqué le début d'une nouvelle ère, symbolisée par l'avènement du chemin de fer. Simultanément, les colonies ont été inondées par les excédents de production européenne (Gomina et Bagodo 2022). A la place de la monnaie en barre de fer autrefois utilisée dans le commerce africain, est apparue la barre européenne, dont la valeur d'échange a continué de fluctuer tant dans le contexte du commerce transatlantique des esclaves que dans d'autres produits locaux tels que la gomme, l'huile de palme, la cola, etc. (Diouf 1983 ; Gomina 2019).

À partir du début du XX<sup>e</sup> siècle, on observe une arrivée abondante de cargaisons de quincaillerie, coutellerie et chaudronnerie sur l'ensemble des ports de la côte Atlantique. Ces marchandises sont

vendues à des prix abordables, mais leur qualité est médiocre. Par la suite, l'industrie métallurgique européenne s'engage dans la reproduction d'objets africains en imitant les techniques artisanales du fer. Ainsi, des articles tels que le daba et le coupe-coupe sont désormais fabriqués à Londres ou à Hambourg pour répondre aux besoins des colonies. Pour la métallurgie africaine, cela marque le début de la supplantation et la fin de son développement endogène et autocentré. Ce phénomène s'observe le long de la côte atlantique, de Saint-Louis à Lagos, en passant par Dakar, Conakry, Abidjan, Ouidah et Cotonou, ainsi que dans d'autres villes commerciales de l'intérieur telles que Kayes et Bamako. Cependant, dans les régions reculées, comme au sein de la communauté anii, qui a longtemps maintenu son intégration dans le commerce caravanier à travers le caravansérail de Jugu Wangara, la production artisanale du fer a perduré (Francis-Bœuf 1937 ; Diouf 1983 ; Bagodo 2009b).

Cependant, le fer européen, omniprésent dans les comptoirs le long de toute la côte, remplace progressivement le fer endogène. Les circuits traditionnels du métal ferreux sont entravés par le commerce européen, réduisant inéluctablement l'espace commercial du fer autochtone. Bien que l'industrie locale du fer ait réussi à se maintenir pendant un certain temps, cette résistance du fer local n'a persisté que jusqu'à ce que le colonisateur prenne des mesures radicales pour protéger son propre commerce (Gomina 2019). La production du fer local et de ses dérivés finit par passer de la relégation à l'abandon (Gomina et Bagodo 2022).

Ainsi, ce confinement du commerce continental, parallèlement à l'essor des établissements commerciaux européens, explique en grande partie l'extension structurée, consolidée et triomphale de la conquête coloniale (Meillassoux 1971). La suite des événements est bien connue, avec des diagnostics établis et des perspectives subséquentes clairement dégagées (Gomina et Bagodo 2022) : (i) d'une part, une économie politique extravertie de la colonisation et ses impasses en tant que cause structurante d'un système de développement inégal et inique (Amin 1971 ; 1976) ; (ii) d'autre part, une Afrique engagée dans une fausse route "développementaliste" qui l'étrangle sans issue malgré les accusations morales documentées incessantes, y compris dans les enceintes des Nations Unies (Dumont 1962 ; 1986 ; Dumont et Mottin 1980).

Ainsi, la côte atlantique, la baie du Bénin et son hinterland se trouvent enserrés dans cette hégémonie coloniale préjudiciable à la production endogène du fer. La dégradation de la prospérité de la métallurgie secondaire et ancienne du fer commence localement au sein de la communauté anii dès les premières années de l'occupation coloniale française à partir de 1895. La production locale du fer et le système d'échange qui lui est associé subissent une forte concurrence de la part des produits coloniaux en provenance d'Europe. Pour assurer le succès de cette politique coloniale visant à affaiblir les forgerons, des mesures sont prises pour interdire la fabrication locale de certains outils en fer. Pendant et après la Première Guerre mondiale (1914-1918), des impôts, exigés en monnaies locales, dont celle du fer, sont

imposés par les administrations coloniales, contribuant ainsi à l'achèvement du déclin irréversible de la métallurgie primaire et secondaire africaine (Bagodo et Gomina 2018 a-b ; Gomina 2019).

### **3- Transmissions et innovations techniques**

La transmission des techniques est un phénomène socioculturel complexe, impliquant simultanément des dispositifs de connaissances, de compétences pratiques et d'actions de diverses natures, notamment cognitives, pratiques, professionnelles, pédagogiques et rituelles (Martinelli 1995). A la suite de plusieurs auteurs dont Chamoux (1986), Martinelli (1995 : 170) estime que : « *La transmission de savoirs est un processus socialement organisé, susceptible de variabilité culturelle* ». De ce fait, les questions liées aux interrelations entre les modalités de transmission des connaissances et le progrès technologique des forgerons contemporains, observées au sein de la communauté anii, sont traitées avec prudence afin d'éviter de succomber à la fascination technologique. L'objectif est plutôt de discerner et de mettre en lumière la contribution significative de l'esprit novateur et positif de cette catégorie d'artisans du fer dans le domaine d'étude.

#### **3.1- Transmissions techniques anciennes et continues**

L'apprentissage de la forge constitue un parcours long, découpé en plusieurs étapes (Martinelli 1995 ; 1996 ; 1998). C'est en tenant compte de cette réalité que la formation de l'apprenti-forgeron débute dès son plus jeune âge au sein de la communauté anii, tout comme chez les Dogon au Mali (Soullignac 2017). Initialement, l'apprenti entame un apprentissage passif des séquences de travail, basé sur l'ouïe et la vue, tout en jouant dans l'atelier de son père, de son oncle ou de son grand-père. À travers une observation constante des aînés au travail, il s'efforce de reproduire lui-même les gestes. Dès l'âge de dix ans, l'apprenti-forgeron commence à participer activement en actionnant la soufflerie. Cette pratique diffère du cas du Yatenga au Burkina Faso, où, selon Martinelli (1995 : 168) : « *l'apprentissage opératoire commence formellement vers l'âge de 15 à 17 ans, c'est-à-dire l'âge auquel se pratiquait, autrefois, la circoncision* ». Dans le passé, l'apprentissage du soufflet à peaux était privilégié, mais aujourd'hui, en milieu anii, il a été remplacé par l'utilisation du soufflet mécanique et du soufflet en caoutchouc. Néanmoins, l'objectif demeure le même de nos jours : l'apprenti-forgeron doit maîtriser parfaitement l'art de la soufflerie. Cette étape, bien que répétitive et exigeante, sert de tremplin permettant au jeune forgeron de s'acclimater progressivement au nouveau contexte dans lequel il est appelé à émerger (Bagodo et Gomina 2018b). Depuis son poste, le souffleur observe attentivement et mémorise toutes les étapes de la fabrication des outils. Après un certain temps, le jeune souffleur peut évoluer vers le rôle de frappeur, martelant le fer sur l'enclume sous le regard vigilant du maître, jusqu'à ce qu'il soit autorisé à participer pleinement au forgeage des outils les plus complexes. Qu'il soit assis ou debout, il intervient en





**Photo n°7** : Enclume de grande dimension, marteaux et burin dans une forge à Bassila.

**Coordonnées GPS** : 9° 1' 10,24"N et 1° 39' 43,89" E.

**Prise de vue** : A.G. Gomina, 30/04/2019.



**Photo n°8** : Filières de dimensions variables et autres instruments dans une forge à Bassila.

**Coordonnées GPS** : 9° 0' 27,33" N et 1° 39' 43,99" E.

**Prise de vue** : A.G. Gomina, 29/04/2019.



**Photo n°9** : Perceuse en avant plan et soufflet mécanique en arrière-plan dans une forge à Bassila

**Coordonnées GPS** : 9° 0' 27,33" N et 1° 39' 43,99" E.

**Prise de vue** : A.G. Gomina, 18/02/2016.

## Conclusion

Comme c'est le cas dans la plupart des régions d'Afrique de l'Ouest, l'espace géoculturel anii a historiquement pratiqué la métallurgie de transformation du fer. Les connaissances et compétences associées à cette activité ont été transmises et perpétuées sur plusieurs siècles. L'ancrage culturel découle de traditions riches et dynamiques qui ont longtemps été des sources d'inspiration, mais qui ont été progressivement éclipsées par l'avènement de l'hégémonie coloniale dans l'espace anii à partir de 1895.

L'art de la forge a joué un rôle crucial dans le progrès social de l'espace anii. Les forgerons, maîtres de cette activité ingénieuse et pyrotechnique, ont su s'intégrer de manière variée aux autres groupes sociaux, créant ainsi une synergie sociétale propice à la pratique bénéfique de leur métier. Cependant, le seul point négatif de nos jours dans cet espace géoculturel en constante évolution réside dans la perte irréversible et accélérée des technologies et des valeurs ancestrales liées au forgeage du fer. C'est la conséquence non désirée et non souhaitée des besoins légitimes, ainsi que des préoccupations toujours croissantes liées à une « modernisation » perçue comme de plus en plus stimulante (Bagodo et Gomina 2018a).



Les forgerons anii, tout en adoptant une mentalité ouverte axée sur l'innovation et la création technique, sont demeurés profondément attachés à la préservation de certaines valeurs héritées de leurs ancêtres, en particulier en ce qui concerne la transmission des connaissances et des compétences pyrotechniques. Malgré la perte incontestable des méthodes opératoires utilisées dans un passé précolonial s'étendant sur environ cinq siècles jusqu'en 1895, la « modernisation » contemporaine peut être perçue et interprétée comme une stratégie d'adaptation bien réfléchie, alimentée par un esprit innovant et créatif. Les descendants des anciens forgerons ont réussi à établir une continuité entre ce que le langage d'une écologie culturelle endogène dans l'espace de la baie du Bénin et son arrière-pays a coutume de désigner métaphoriquement comme « l'ancien et le nouveau » (Hountondji *et al.* 2009 ; Bagodo 2009c ; 2016 ; 2020 ; Gomina 2019).

### Sources orales et témoignages, webographie et références bibliographiques

#### - Sources orales et témoignages oraux

Nom(s) et prénom(s)	Âge	Fonctions et/ou statut	Date et lieu d'enquête	Nature et qualité de l'information
Adamou Mourtala	55 ans	Forgeron	29/04/2019 à Bassila	Forgeron novateur.
Abdoulaye Halarou	83 ans	Notable	25/02/2016 à Pénnessoulou	Détenteur de traditions orales sur la métallurgie du fer de Pénnessoulou.
Affo Goutché Idrissou	96 ans	Cultivateur et notable	25/01/2018 à Pénélan	Détient des informations orales sur les origines et le développement de la forge à Pénélan.
Alassane Oumrou	72 ans	Notable	16/02/2016 à Bassila	Renseigné sur l'histoire du peuplement de Bassila.
Alé Sobo Abdou	79ans	Ancien maître forgeron	04/05/2019 à Barikini	Détenteur de traditions orales sur la métallurgie du fer de Barikini.
Djériwo Moussa	86 ans	Ancien maître forgeron	21/03/2018 à Bassila	Détenteur de traditions orales sur la forge à Bassila.
Idrissou Boukari	92 ans	Cultivateur et sage	26/01/2018 à Pénnessoulou	Détient des traditions orales sur l'histoire de Pénnessoulou.
Issa Zakari	93 ans	Notable	25/01/2018 à Pénélan	Recueil de traditions orales sur le peuplement de Pénélan.
Mandjata Abdou-Rahmane	78 ans	Forgeron	02/05/2019 à Pénélan	Détenteur de traditions orales sur la forge à Pénélan.
Mamam Kouta Tidjani	63 ans	Forgeron	18/02/2016 ; 29/04/2019 ; 03-05/05/2019 à Bassila	Forgeron expérimental que nous avons suivi en forge à Bassila.
Nana Saratou Baroua	99 ans	Commerçante devenue inactive	11/12/2017 à Bassila	Informations orales sur le peuplement anii à Bassila.
Sédjina Issa	80 ans	Forgeron	19/02/2016 à Bassila	Détenteur d'un procédé atypique d'obtention de la loupe de fer.
Séïbou Adamou	88 ans	Chasseur-cultivateur	15/01/2018 à Bassila	Détenteur d'informations historiques de l'installation des Anii à Bassila.
Séïdou Oumar	83 ans	Maître forgeron devenu inactif	17/02/2016 ; 29/04/2019 à Bassila	Détenteur de traditions orales sur la genèse de la forge à Bassila.
Tchawé Bilal	17 ans	Jeune maître forgeron	02/05/2019 à Pénélan	Témoin oral sur la métallurgie du fer.

**- Webographie**

Bocoum H. et Maret (de) P. 1999. Les routes du fer en Afrique, Paris : Unesco, « en ligne » sur : <http://www.unesco.org/culture/dialogue/iron/html.fr/activity.htm>, consulté le 13 avril 2017.

Holl A. F. C. 2020. The Origins of African Metallurgies, *Oxford Research Encyclopedias, Anthropology* « en ligne » sur <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190854584.013.63>, consulté le 30 décembre 2020.

Ngonadi J. U. & Eze-Uzomaka P. I. 2015. Fipa Furnaces and Slag : Distinguishing Criteria Based on Physical Analysis, *Archaeological Discovery*, 3 : 32-39, « en ligne » sur <http://dx.doi.org/10.4236/ad.2015.31004>, consulté le 22 décembre 2020.

Thiombiano-Ilboudo F. E. 2014. L'activité du koudougou ou de la forge à Sadaba (province de l'Oubritenga, Burkina Faso) : la transmission d'une technique entre méthodes anciennes et innovations, *e-Phaistos* [En ligne], III-1 | 2014, mise en ligne le 17 novembre 2016, URL : <http://ephaistos.revues.org/581>, consultée le 13 mai 2017.

**- Références bibliographiques**

Agence Béninoise de l'Environnement (ABE). 2001. Plan d'action environnementale de la sous-préfecture de Bassila : Profil environnemental de Bassila, Cotonou : ABE.

Adam K. S. et Boko M. 1993. Le Bénin, Cotonou : Les Editions du Flamboyant et Paris : EDICEF.

Akinjogbin I. A. 2002. L'impact du fer en pays yoruba, in H. Bocoum (dir.). Aux origines de la métallurgie du fer en Afrique. Une ancienneté méconnue, Paris : Unesco, pp. 49-56.

Alagoa E. J. (ed.). 1990. Oral tradition and Oral History in Africa and the Diaspora : Theory and Practice, Lagos : Centre for Black and African Arts and Civilization & Nigerian Association for Oral History and Tradition.

Amin S. 1971. L'Afrique de l'Ouest bloquée. L'économie politique de la colonisation : 1880-1970, Paris : Les Editions de Minuit.

Amin S. 1976. L'impérialisme et le développement inégal, Paris : Les Editions de Minuit.

Assima-Kpatcha E., Mouckaga H. et Tsigbe K. N. (éds). 2015. Au cœur d'une relecture des sources orales en Afrique. Etudes sur l'histoire africaine en hommage au Professeur Théodore Nicoué Lodjou GAYIBOR, Lomé : Presses de l'UB & Paris : Karthala.

Bagodo O. 2009a. Transatlantic Slave Trade and Endogenous Technological Backwardness in the Bight of Benin Region : An Archaeological Consideration, in T. Falola and M. D. Childs (eds.). The Changing World of Atlantic Africa : essays in honor of Robin Law, Durham : Carolina Academic Press, pp. 253-266.

Bagodo O. B. 2009b. Espace géographique et recherche archéologique : cadre et concept de la baie du Bénin (golfe de Guinée, Afrique de l'Ouest), *Climat et Développement*, n°7, Revue semestrielle, Laboratoire Pierre Pagney : Climat, Eau, Ecosystème et Développement, Université d'Abomey-Calavi, pp. 28-39.

Bagodo O. 2009c. Savoirs endogènes et défis de la modernité scientifique : réflexions d'un archéologue, in P. J. Hountondji (dir.). 2009. L'ancien et le nouveau. La production du savoir dans l'Afrique d'aujourd'hui, Porto-Novo : Centre africain des hautes études, pp. 55-73.

Bagodo O. 2010. Périodes précoloniales sans limites chronologiques initiales en historiographie africaine entre 1965 et 2005 : approche archéologique, *Imo Irikisi (La revue des Humanistes du Bénin)*, Vol. 2, N°2, Décembre, 2010, Université d'Abomey-Calavi, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, pp. 15-23.

Bagodo O. B. 2016. Douze millénaires de techniques et arts du feu en Afrique de l'Ouest : enjeux de « pays patrimoines » pour un développement viable au XXI<sup>e</sup> siècle. Conférence Inaugurale de la Rentrée Académique Solennelle 2015-2016, prononcée le 20 janvier 2016 à la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université d'Abomey-Calavi : FLASH, UAC.

Bagodo O. B. 2020. Quatre millénaires de techniques, arts, cultes et métiers des métaux dans l'espace de la baie du Bénin et son arrière-pays. Place et rôle de la divinité Ogu/Gu au XXI<sup>e</sup> siècle, Porto Novo : Ecole du Patrimoine Africain.

Bagodo O. B. et Gomina A.-G. 2018a. Techniques endogènes de la métallurgie secondaire du fer (forge) à Bassila, Nord-Bénin (XVII<sup>ème</sup> au XXI<sup>ème</sup> siècle) : défis de pérennisation et d'innovation, *La revue scientifique Les Cahiers du*

Centre Béninois de la Recherche Scientifique et Technique, Lettres, Sciences Humaines et Sociales, N°13, juin 2018, pp. 222-253.

Bagodo O. B. et Gomina A.-G. 2018b. Forge en pays anii (nord-ouest du Bénin) : entre tradition et modernité, in R. M. Tossou, D. N'Dah, D. M. Houénoudé et R. Tchibozo (S/dir.). Sociétés, Nations, Economie et Gouvernance en Afrique. Mélanges en hommage aux Professeurs Félix A. IROKO, Michel D. K. VIDEGLA, Sylvain C. ANIGNIKIN, Jérôme C. ALLADAYE, Sébastien D. SOTINDJO et Adrien J. DJIVO, Tome 2, Niamey : Presses du CELTHO (Niamey), Novembre 2018, pp. 491-511.

Bagodo B. O., Houndagba C. J. et Tchibozo C. F. 2019. Configuration géomorphologique du littoral du golfe de Guinée : essai de délimitation et proposition de dénomination de la "baie d'Abidjan", in S. K. Kouakou (dir.). La mer, une autre voie du développement en Afrique de l'ouest. Enjeux et perspectives, Paris : Indes Savantes, Collection Rivages des Xantons, pp. 29-44.

Bahn P. G. (ed.). 1996. The Cambridge Illustrated History of Archaeology, Cambridge : Cambridge University Press.

Berthier N. 1998. Les techniques d'enquêtes en sciences sociales, méthodes et exercices corrigés, Paris : Armand Colin, Col. Cursus, Série « Sociologie », T.D.

Biaou C. F. et Guidibi E. 2006. Monographie de la commune de Bassila, Bassila : Mairie/AC.

Bocoum H. (dir.). 2002. Aux origines de la métallurgie du fer en Afrique. Une ancienneté méconnue : Afrique de l'Ouest et Afrique centrale, Paris : UNESCO, Collection Mémoire des peuples.

Butzer K. W. 1994. Archaeology as human ecology : Methods and theory for a contextual approach, Cambridge : Cambridge University Press, sixth reprint of the 1982 edition.

Chamoux M.-N. 1986. Apprendre autrement, in P. Rossel (Ed.). Demain l'artisanat ?, Paris et Genève : PUF et IUED, pp. 211-335.

Chirikure S. 2005. Iron Production in Iron Age Zimbabwe : Stagnation or Innovation ?, PhD. thesis dissertation, Institute of Archaeology, University College London.

Clarke D. L. (ed.). 1972. Models in Archaeology, London : Methuen & Co Ltd.

Diouf B. M. 1983. Forgerons Wolof du Kajoor, forgerons Sereer du Siin et du Jegem : de l'époque précoloniale à nos jours, Thèse de doctorat de troisième cycle, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris : ORSTOM.

Duc P. 2012. Forgerons de la région de Korhogo (Côte d'Ivoire) : essai en anthropologie des techniques, mémoire de Master en ethnologie, Institut d'ethnologie, Université de Neuchâtel.

Dugast S. 1986. La pince et le soufflet : deux techniques de forge traditionnelle au Nord-Togo, *Journal des Africanistes*, tome 5-6, fascicule II, pp. 29-53.

Dugast S. 2013. *Des pierres pour travailler le fer. Les outils lithiques des forgerons bassar du Nord-Togo I. Techniques, nomenclatures et répartition des tâches*, *Journal des Africanistes* 83 (2) : 22-57.

Dumont R. 1962. L'Afrique noire est mal partie, Paris : Editions du Seuil.

Dumont R. 1986. Pour l'Afrique, j'accuse. Le journal d'un agronome au Sahel en voie de destruction, Paris : Plon.

Dumont R. et Mottin M.-F. 1980. L'Afrique étranglée : Zambie, Tanzanie, Sénégal, Côte d'Ivoire, Guinée-Bissau, Cape Vert, Paris : Editions du Seuil.

Francis-Bœuf C. 1937. L'industrie autochtone du fer en Afrique occidentale, *Bull. Com. Et. Hist. et Sc. de l'AOF*, janv.-févr. 1937, pp. 403- 464.

Frédéric L. 1985. Manuel pratique d'archéologie. Troisième édition, revue et augmentée, Paris : Editions Robert Laffont.

Gayibor T. N. (avec la collaboration de Gomgnimbou M. et Etou K.). 2011. Sources orales et histoire africaine. Approches méthodologiques, Paris : L'Harmattan.

Gayibor T. N. et Gomgnimbou M. (eds.). 2013. Sources orales et recherches historiques dans quelques institutions et pays d'Afrique de l'Ouest, Niamey : CELTHO & Cotonou : Les Editions du Flamboyant.

- Gomina A.-G. 2016. Sites métallurgiques du fer et savoir-faire techniques dans les communes de Bassila et de Ouaké (Nord-ouest du Bénin), mémoire de Maîtrise en archéologie, Abomey-Calavi : DHA, FLASH, UAC.
- Gomina A.-G. 2019. Savoirs et savoir-faire techniques des forgerons du pays anii dans les arrondissements de Bassila et de Pénessoulou (centre-ouest du Bénin) : des origines au XXI<sup>e</sup> siècle, Mémoire de Master Recherche en archéologie, Abomey-Calavi : EDP-ECD, UAC.
- Gomina A.-G. et Bagodo O. 2022. Travail et statut social du forgeron anii (centre-ouest du Bénin) : de la période précoloniale au XXI<sup>e</sup> siècle, Communication présentée au 16<sup>e</sup> congrès de l'Association Panafricaine d'Archéologie (PAA), Zanzibar, Tanzanie, du 06 au 12 août 2022.
- Hampaté Ba A. 1980. La tradition vivante, in J. Ki-Zerbo (dir.). Histoire générale de l'Afrique. Vol. I. Méthodologie et Préhistoire, Paris : Jeune Afrique, Stock et Unesco, pp. 191-230.
- Hilgers M. 2013. Observation participante et comparaison. Contribution à un usage interdisciplinaire de l'anthropologie, *Anthropologie et société*, Vol. 37, n°1 : 97-115.
- Holl A. F. C. 2009. West African Metallurgies : New Data and Old Orthodoxies, *J. World Prehist.*, 22 : 415-438.
- Hountondji P. J. (dir.). 2009. L'ancien et le nouveau. La production du savoir dans l'Afrique d'aujourd'hui, Porto-Novo : Centre africain des hautes études.
- Jemkur J. F. 2002. Les débuts de la métallurgie du fer en Afrique de l'Ouest, in H. Bocoum (dir.). Aux origines de la métallurgie du fer en Afrique. Une ancienneté méconnue, Paris : Unesco, pp. 23-33.
- Kiéthéga J.-B. 2009. La métallurgie lourde du fer au Burkina Faso. Une technologie à l'époque précoloniale, Paris : Karthala.
- Laya D. (éd.). 1972. La tradition orale. Problématique et méthodologie des sources de l'histoire africaine, Niamey : Centre régional de documentation pour la tradition orale.
- Martinelli B. 1984. La production des outils agricoles en pays Bassar (Nord-Togo). Les instruments aratoires en Afrique tropicale, *Cahiers OROSTOM*, Série « sciences Humaines », vol. XX, N°3-4 : 485-504.
- Martinelli B. 1992. Agriculteurs métallurgistes et forgerons en Afrique soudano-sahélienne, *Études rurales*, 125-126, janvier-juin, pp. 25-41.
- Martinelli B. 1995. Transmission de savoirs et évolution technologique dans la métallurgie ouest-africaine, *Cahiers d'Histoire des techniques*, numéro spécial, « La transmission technique », n°3 : 163-188.
- Martinelli B. 1996. Sous le regard de l'apprenti. Paliers de savoirs et de l'insertion chez les forgerons Moose du Yatenga (Burkina Faso), *Techniques & culture* 28 : 9-47.
- Martinelli B. 1998. La mémoire en travail. A propos de la forge au Burkina Faso, in *Les territoires du travail, mémoire en Actes*, CATEIS I, pp. 65-76.
- Meillassoux C. (ed. with an Introduction by). 1971. The Development of Indigenous Trade and Market in West Africa, Oxford : Oxford University Press.
- Okafor E. E. 1992. Early iron smelting in Nsukka-Nigeria : information from slags and residues, PhD. Thesis dissertation, University of Sheffield, Department of Archaeology and Prehistory.
- Okafor E. E. 1995. New evidence on early iron-smelting from southeastern Nigeria, in T. Shaw, P. Sinclair, B. Andah, and A. Okpoko (eds.). The Archaeology of Africa : food, metals and towns. One World Archaeology 20, London and New York : Routledge, reprint of 1993, pp. 432-448.
- Okafor E. E. 2002. La réduction du fer dans les bas fourneaux. Une industrie vieille de 2 500 ans au Nigéria, in H. Bocoum (dir.). Aux origines de la métallurgie du fer en Afrique. Une ancienneté méconnue, Paris : Unesco, pp. 34-48.
- Pelletier A. (dir.) 1985. L'archéologie et ses méthodes. Prospection, fouille, analyse, restauration, Roane/Le Coteau : Editions Horvath.
- Renfrew C. and Bahn P. 1997. Archaeology. Theories, Methods, and Practice, London : Thames and Hudson, reprint of the 1996 Second edition.

Robion-Brunner C. 2010. Forgerons et sidérurgie en pays dogon. Vers une histoire de la production du fer sur le plateau de Bandiagara (Mali) durant les empires précoloniaux. *Journal of African Archaeology*, Monograph Series 3 « Peuplement humain & paléoenvironnement en Afrique de l'Ouest/ Human population & palaeoenvironment in West Africa », n°1.

Rodney W. 1972. *How Europe Underdeveloped Africa ?*, London : Bogle-L'Ouverture Publications & Dar es Salaam : Tanzanian Publishing House.

Séïdou H. 2013. Impact de la production et de la commercialisation du bois sur le milieu naturel dans la commune de Bassila, mémoire de Maîtrise de géographie, Abomey-Calavi : UAC/DGAT/FLASH.

Soullignac R. 2017. Les scories de forge du Pays dogon (Mali). Entre ethnoarchéologie, archéologie expérimentale et archéométrie, Fribourg : LIBRUM Publishers & Editors LLC, Hochwald/Basel.

Tondro M. A. M. 2019. Dynamique des espaces agricoles dans la commune de Bassila au nord- Bénin : stratégies des acteurs et manifestations. Thèse de Doctorat de l'Université d'Abomey-Calavi, EDP-ECD /FLASH/UAC.

Unesco 1985. *La traite négrière du XVe au XIXe siècle*, Paris : Unesco, réimpression de 1979.

Vansina J. 1980. La tradition orale et sa méthodologie, in J. Ki-Zerbo (dir.). *Histoire générale de l'Afrique*. Vol. I. Méthodologie et Préhistoire, Paris : Jeune Afrique, Stock et Unesco, pp. 167-190.

**Forces et faiblesses de l'aspiranat au métier d'enseignant au Bénin :  
monographie contextuelle 4 ans après la mise en œuvre****ZANOOU Kouassi Valentin***Enseignant-Chercheur**Département des Sciences de l'Éducation et de la Formation\_ Université d'Abomey-Calavi (Bénin)**tinonet20002000@yahoo.fr***Résumé**

Le métier d'enseignant est une fonction noble du fait des impératifs qui lui incombent. Certains y vont par vocation tandis que pour d'autres, ce métier a été choisi par contrainte. Dans bon nombre de systèmes éducatifs, notamment en Afrique, on assiste à un manque considérable d'enseignants qualifiés. Pour pallier cette insuffisance, le Bénin a instauré, depuis des lustres, un système de vacation pour permettre le déroulement normal des activités pédagogiques. En 2008, plusieurs de ces vacataires ont été reversés dans le corps enseignant en tant qu'agents contractuels. A l'avènement du régime de la rupture, ce système de vacation apparaissait inefficace dans la résolution du déficit d'enseignants dans nos écoles. C'est alors que l'initiative de l'aspiranat au métier d'enseignant a été prise avec la constitution d'un fichier national (qui s'actualise périodiquement) pour ceux qui y aspirent : d'où le vocable "Aspirant au Métier d'Enseignant" (AME). Mais tout porte à croire que le système d'aspiranat est loin de combler les attentes au regard des critiques et mécontentements qui s'observent çà et là. Pour mieux cerner la problématique, cette recherche a été initiée pour établir une monographie de cette expérience au Bénin tout en insistant sur ses forces et faiblesses. S'inscrivant dans une approche mixte (quantitative et qualitative), la présente recherche a permis de mener des enquêtes par questionnaire (numérique) de façon volontaire auprès de 438 AME qui ont été préalablement identifiés par la technique de boules de neiges. Trois Responsables pédagogiques, retenues par convenance, ont été interviewées. Les résultats révèlent que bien qu'ayant désormais un statut plus honorable qu'auparavant, les AME estiment globalement que leurs conditions de travail, loin de favoriser leur épanouissement les aliènent. A défaut de les recruter en tant qu'agents de l'Etat à l'issue d'un concours, certains, même s'ils constituent une infirme partie, préfèrent le retour du système de vacation.

Mots clés : aspiranat, métier d'enseignant, monographie, forces, faiblesses.

**Abstract**

Teaching job is prestigious due to all the responsibilities it calls to. Some people engaged in, by aspiration, but some other take it as non choice job. In many education systems, particularly in Africa, there is a critical lack of qualified teachers. To resolve that insufficiency, Benin government laid down, years after, a partime teaching job strategy (non permanent teachers) for the pedagogical activities to be continued. In 2008, many partime teaching workers, have being made contractual teachers of state. When the regime de la rupture, turns in, it judged inefficient, the partime teaching system, as that system didn't help to compansate the lack of qualified teachers in schools. Therefore, the current government initiate the "Aspiranat to teaching job " concept with the establishment of a national data base (updated regularly) that gathered those who aspire to teaching profession: "Aspirant to teaching job". However, it seems that the Aspiranat system, the way it is designed, doesn't satisfy practitioners expectations; we state that because of the miscellaneous critics and unhappiness witnessed here and there. For this problematic to be understood in a bit more details, the current research was initiated in aims of setting up a monography of the "Aspiranat to teaching job" experienced in Benin republic, with a particular ascent on its strength

and weaknesses. This research, based on a mixed approach (quantitative and qualitative) helps to interview through questionnaire (online), 438 Aspirants who were identified through the iceberg technique. Three education system authorities, selected for convenience, were interviewed. The results we come at, revealed that, despite of the fact that part-time teaching workers get an honorable status, they complain that their working conditions are not so precious or helpful the way it has to. With no consideration to the possibility of recruiting them as permanent teachers of state, some of them preferred the previous system.

Keywords: aspirant, teaching work, monography, strength, weaknesses.

## Introduction

L'éducation formelle se transmet dans un cadre officiel qui met en relation plusieurs acteurs tels que les apprenants, les enseignants, le savoir, l'administration scolaire, les parents, les autorités étatiques, etc. Au nombre de ces acteurs figure en point de mire l'enseignant qui est censé, grâce à son rôle, favoriser l'apprentissage en facilitant la relation entre l'apprenant et le savoir. La fonction enseignante est caractérisée par une singularité du fait qu'elle est destinée à la construction humaine ; l'école étant considérée comme une fabrique d'Hommes. C'est cette singularité qui fonde même la complexité de la fonction, car le fait d'enseigner consiste à permettre à tous les élèves d'atteindre les objectifs pédagogiques fixés par les programmes et cette tâche s'avère éminemment complexe à réaliser (Anton, 2012). L'enseignant apparaît donc comme un maillon incontournable dans le processus enseignement/apprentissage/évaluation. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'OCDE (2005) le considère comme la ressource la plus significative et la plus précieuse au sein des établissements scolaires qui est chargée de l'amélioration de l'enseignement. Dembélé *et al.* (2022) préciseront plus tard que l'enseignant est considérée comme la ressource éducative la plus importante ainsi qu'un facteur déterminant de la qualité de l'Éducation. Partant de ce postulat, enseigner devrait être l'une des professions les plus gratifiantes. Malheureusement, ce n'est pas le cas pour des enseignants qui, une fois à l'œuvre, se rendent compte d'une autre réalité qui les pousse au découragement, à la frustration et pire à l'abandon (Gordon, 2005).

En effet, le métier d'enseignant est confronté à d'énormes difficultés, notamment dans plusieurs pays africains, qui se rapportent en général aux conditions de travail et en particulier à la pénurie d'enseignants, à une faible rémunération, aux problèmes ergonomiques, au défaut de plan de carrière, etc. Dembélé et ses collaborateurs (2022) résument les maux que subit la fonction enseignante en une faible valorisation de la contribution de ce métier, une pénibilité des conditions de vie et de travail et une dévalorisation du statut de l'enseignant. Tout ceci conduit, selon eux, à une démotivation généralisée des enseignants (surtout en Afrique) qui préfèrent s'adonner à d'autres fonctions plus valorisantes et plus rémunératives.

Parlant de motivation, Berger et D'Ascoli (2011) en identifient trois catégories qui suscitent le choix de la fonction enseignante. Il s'agit des motivations altruistes qui portent sur le désir d'aider, d'apporter sa contribution à la société, à la communauté ou de travailler avec les enfants, les motivations intrinsèques qui se rapportent à l'intérêt pour l'acte d'enseigner et aux conséquences qui en résultent (par exemple être passionné par la transmission du savoir) et les motivations extrinsèques qui se focalisent sur les facteurs externes qui incitent à s'adonner à la fonction enseignante (cela peut être lié aux avantages qu'offrent la fonction).

Par ailleurs, évoquant la question relative à la pénurie d'enseignants, Ouédraogo (2011) tente de donner les raisons qui l'expliquent ; lesquelles raisons sont multiples et dépendent de plusieurs facteurs. Au niveau des pays développés, ces raisons sont relatives à la désaffection des jeunes pour ce métier (le désintérêt pour la fonction enseignante) tandis qu'en Afrique au sud du Sahara, la pénurie s'explique par l'insuffisance de ressources financières.

Pour juguler la pénurie d'enseignants, l'OCDE (2005) évoque un certain nombre de mesures qu'adoptent les systèmes éducatifs. Il s'agit entre autres de procéder à des recrutements sans insister sur les qualifications nécessaires, d'augmenter la masse horaire hebdomadaire à exécuter par enseignant, d'affecter des matières à des personnes qui ne sont pas formées pour ces matières ou d'augmenter les effectifs des apprenants par classe. Toutes choses qui posent la problématique de la qualité de l'enseignement et par ricochet, de l'apprentissage. Ces constats sont remarquables dans le système éducatif béninois selon Tossou (2022) qui évoque le manque significatif d'enseignants dû aux moyens limités de l'Etat pour procéder à des recrutements. L'auteur précise que l'option faite par le gouvernement se rapporte à la création d'un fichier national des Aspirants au Métier d'Enseignant (AME) comme une nouvelle forme d'organisation dans le monde du travail des enseignants. Ces derniers sont recrutés à l'issue d'un test qu'ils subissent et ceux d'entre eux qui réussissent sont éligibles à un déploiement dans les établissements scolaires installés sur toute l'étendue du territoire national. Après quatre (04) ans de mise en œuvre de cette expérience d'aspiranat, il convient de dresser un bilan sommaire à mi-parcours afin de dégager les forces et faiblesses qui en découlent. Cela est d'autant plus important que depuis la mise en place de ce système, des griefs ne cessent d'être portés à son encontre et tout porte à croire qu'il est loin de résoudre les problèmes pour lesquels il a été instauré.

## 1. Méthodologie

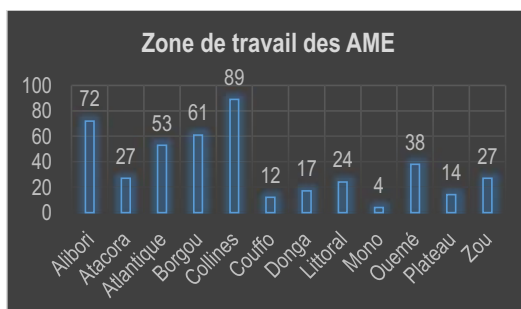
Compte tenu des objectifs visés à travers cette recherche, l'option d'une approche mixte (recherche quantitative et qualitative) a semblé nécessaire. Dans cette optique, des techniques et outils de collecte de données y afférentes ont été utilisés. Elle se veut également exploratoire parce que depuis sa mise en œuvre au Bénin, le système d'aspiranat au métier d'enseignant n'a pas encore fait l'objet de plusieurs



recherches. Précisons que la population qui a été ciblée dans cette recherche se rapporte aux enseignants des différents ordres d'enseignements qui appartiennent au corps des "Aspirants au Métier d'Enseignant" (AME). Mais puisqu'au niveau du troisième degré qui comprend l'enseignement supérieur et la recherche scientifique le processus d'aspiranat n'est pas encore dans sa phase active (les démarches préliminaires étant en cours), la présente recherche s'est focalisée sur les deux premiers degrés que sont les enseignements maternel et primaire d'une part et les enseignements secondaire et technique et la formation professionnelle d'autre part.

Ne pouvant aborder tous les AME de ces différents degrés d'enseignement, il est apparu inéluctable de procéder à un échantillonnage. Ainsi, le choix de la méthode non probabiliste a été fait et l'option de la technique de boule de neige a été privilégiée. Dans la mise en œuvre de cette technique d'échantillonnage, nous avons identifié quelques AME qui, à leur tour, nous ont aidé à identifier leurs collègues qui sont de potentiels répondants. De cet fait, un questionnaire a été élaboré à travers l'application "Google Forms" et la version numérique dudit questionnaire a été envoyée aux AME identifiés via le réseau social "Whatsapp". En outre, des entretiens ont eu lieu avec des responsables pédagogiques, tous identifiées par l'échantillonnage de convenance. Il s'agit, au niveau des enseignements maternel et primaire, d'un Chef de Région Pédagogique (CRP) et d'un Conseiller Pédagogique de zone (CP), et au niveau de l'enseignement secondaire, d'un Inspecteur. Pour garantir la confidentialité des verbatims, des initiales ont été juste inventées pour leur donner une identité. A l'issue des enquêtes, 440 AME ont pu répondre au questionnaire. Mais deux (02) des données collectées ne sont pas exploitables. De ce fait, la taille de notre échantillon s'élève à 438 AME. Les caractéristiques de notre échantillon se présentent ainsi qu'il suit : on dénombre 386 personnes de sexe masculin et 52 de sexe féminin. L'âge des répondants varie entre 21 et 60 ans. Leur répartition suivant l'ordre d'enseignement indique que 06 sont de l'enseignement maternel, 198 de l'enseignement primaire, 227 de l'enseignement secondaire et 07 de l'enseignement technique et la formation professionnelle. Au terme des enquêtes, il est apparu que la présente recherche a couvert tous les départements du Bénin comme le précise le graphique ci-après :

*Graphique n°1 : Répartition des AME par département*



Source: données d'enquête (juillet 2023)

## 2. Résultats

Deux types de résultats résultent de l'analyse des données : ceux relatifs aux AME et ceux se rapportant à certains cadres tels que les Conseillers pédagogiques et Inspecteurs.

### 2.1. Données relatives aux AME

Les données issues des enquêtes présentent un panorama de l'aspiranat au Bénin. Un système qui retient toutes les attentions depuis quelques années dans le milieu éducatif. Les unités de l'échantillon sur lequel a porté ce travail proviennent de divers ordres d'enseignement et ont divers niveaux d'études.

Tableau n°1 : Répartition des répondants par ordre d'enseignement et niveaux d'études

Niveau d'études des répondants	Ordres d'enseignement				TOTAL
	Maternel	Primaire	Secondaire	Technique et professionnelle	
BEPC	04	38			42
BAC		62			62
BAC + 1		01			01
BAC + 2		28	03		31
BAC + 3		02			02
Licence	01	34	137	05	177
Maitrise		07	46		53
Master		1	13		14
CEAP	01	09			10
CAP		16			16
BAPES			18	01	19
CAPES/CAPET			10	01	11
<b>TOTAL</b>	<b>06</b>	<b>198</b>	<b>227</b>	<b>07</b>	<b>438</b>

Source: données d'enquête (juillet 2023)

La majeure partie des enseignants de la maternelle et du primaire ont le BEPC et le Baccalauréat. Certains d'entre eux ont un parcours universitaire sanctionné pour les uns par le Baccalauréat plus deux années d'études et pour les autres par la Licence. Très peu d'entre eux sont détenteurs d'un diplôme professionnel tel que le Certificat Élémentaire d'Aptitude Pédagogique (CEAP) et le Certificat d'Aptitude Pédagogique (CAP) que ce soit dans l'option enseignement maternel que dans l'option enseignement primaire.

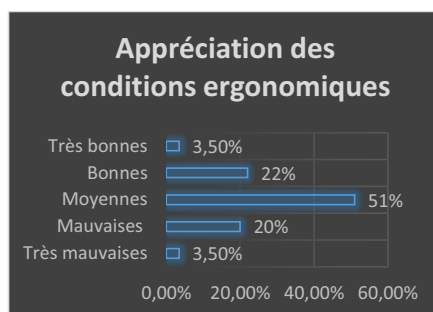
Quant aux AME de l'enseignement secondaire et ceux de l'enseignement technique et de la formation professionnelle enquêtés, ils disposent au minimum d'un niveau de BAC plus deux années d'études universitaires. Mais nombreux sont ceux parmi eux qui ont la Licence, la Maîtrise ou le Master. A l'instar des ordres d'enseignement précédents, très peu d'entre eux ont un diplôme professionnel : le Brevet d'Aptitude au Professorat de l'Enseignement Secondaire (BAPES) pour certains, le Certificat d'Aptitude au Professorat de l'Enseignement Secondaire (CAPES) ou le Certificat d'Aptitude au Professorat de l'Enseignement Technique (CAPET) pour d'autres.

En outre, la masse horaire hebdomadaire attribuée à chaque AME varie d'un ordre d'enseignement à un autre et d'un enseignant à un autre. Pour les enseignements maternel et primaire, la masse horaire

hebdomadaire est fixe : 28 heures environ pour la maternelle et 30 heures pour le primaire. Mais pour ce qui est des AME du secondaire, technique et de la formation professionnelle, la masse horaire hebdomadaire varie. Elle est comprise entre 16 heures et 30 heures selon les informations collectées.

Au cours des enquêtes, les conditions ergonomiques de travail des AME ont été explorées. Ainsi, il ressort que lesdites conditions sont diversement appréciées.

Graphique n°2 : Appréciation des conditions ergonomiques par les AME



Source: données d'enquête (juillet 2023)

Ce graphique laisse clairement transparaître que la moitié (51 %) des répondants estiment que les conditions dans lesquelles ils travaillent sont moyennement acceptables. Pour les autres, ces conditions sont très bonnes (3,5 %), bonnes (22 %), mauvaises (20 %) et très mauvaises (3,5 %). Globalement, on peut retenir que les conditions ergonomiques paraissent acceptables.

L'une des variables des conditions de travail étant le salaire, ce volet n'a pas manqué d'être prospecté. Le salaire perçu par les AME varie selon l'ordre d'enseignement et le niveau d'études considéré lors du recrutement comme le laisse entrevoir ce tableau :

Tableau n°2 : Répartition de la grille salariale par ordre d'enseignement

Grille salariale	Ordres d'enseignement				TOTAL
	Enseignement maternel	Enseignement primaire	Enseignement secondaire	Enseignement technique et formation professionnelle	
[30.000 – 50.000]	02	11			13
[51.000 – 80.000]	04	186	01		191
[81.000 – 100.000]		01	136	05	142
[101.000 – 125.000]			90	02	92
TOTAL	06	198	227	07	438

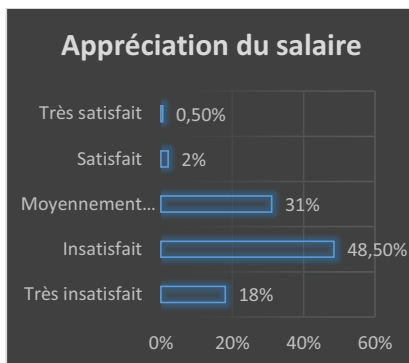
Source: données d'enquête (juillet 2023)

La plupart des enseignants des enseignements maternel et primaire perçoivent un salaire compris entre 51000 et 80000 FCFA. Certains gagnent un peu moins (entre 30000 et 50000 FCFA). Un seul enseignant

du primaire a déclaré qu'il perçoit un salaire compris entre 81000 et 100000 FCFA. Mais pour les autres ordres d'enseignement (secondaire, technique et formation professionnelle), le salaire est compris entre 81000 et 125000). Un seul d'entre eux a laissé entendre qu'il perçoit un salaire moins que ça : c'est-à-dire que son salaire se situe entre 51000 et 80000 FCFA.

Face à une telle grille salariale, quelle appréciation en font les AME ? Pour en savoir davantage, référons-nous au graphique ci-après :

*Graphique n°3 : Appréciation du salaire par les AME*



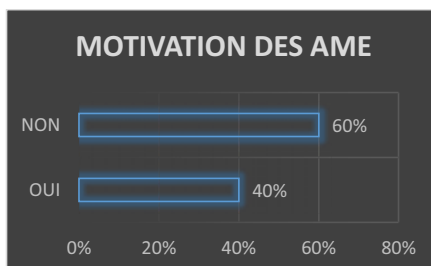
Source: données d'enquête (juillet 2023)

A l'analyse de ce graphique, on s'aperçoit que nombre d'AME ne sont pas satisfaits du salaire qu'ils perçoivent (48,5 % insatisfaits et 18 % très insatisfaits). Très peu d'entre eux sont satisfaits et très satisfaits à hauteur de 2,5 %. Quant aux autres (31 %), ils estiment être moyennement satisfaits et donc le salaire paraît acceptable.

Eu égard à cette appréciation globale, il va sans dire que le salaire perçu ne permet pas aux AME de subvenir convenablement à leurs besoins. C'est du moins ce qui ressort des résultats qui indiquent que 93 % des AME déclarent que le salaire ne leur permet pas de subvenir à leurs besoins contre seulement 7 % qui pensent le contraire.

En outre, il convient de faire remarquer que tous ces volets abordés par les AME, qu'il s'agisse des conditions de travail, du salaire et bien d'autres choses, contribuent à leur démotivation.

*Graphique n°4 : Motivation des AME*



Source: données d'enquête (juillet 2023)

Ainsi, on peut lire à travers ce graphique que 60 % des AME sont démotivés dans l'exercice de leur fonction contre 40 % qui ne le sont pas. Ce qui pousse certains d'entre eux (14 %) à estimer que le système de vacation d'entre temps paraît mieux que le système d'aspiranat. Même s'ils constituent une infirme partie, leur représentation n'est pourtant pas négligeable.

Au cours des enquêtes, nous avons pu enregistrer un ensemble de griefs formulés à l'encontre du système d'aspiranat. Les AME reprochent donc au système d'aspiranat plusieurs choses qui constituent pour autant des faiblesses du système :

- la masse horaire hebdomadaire allouée est exorbitante et conduit à une forme de surexploitation ou d'esclavagisme ;
- le retard dans le paiement du salaire qui est déjà qualifié de "maigre" ou "dérisoire" : « *Le salaire de l'aspirant nous amène à jeûner, non pas pour prier, mais pour pouvoir payer le loyer et aider nos parents* » (A.C) ;
- le paiement de 11 mois de salaire sur 12 paraît injuste ;
- la discrimination dans le traitement du personnel exerçant la fonction d'AME sur fond de ségrégation ;
- la stigmatisation dont ils font montre dans la corporation enseignante ;
- l'absence de statuts particuliers pour le corps des AME ; ce qui dénote du caractère précaire du système d'aspiranat ;
- le défaut de prise en compte des AME pour certaines primes, notamment la prime de rentrée dont bénéficient les autres corps du métier d'enseignant ;
- les AME sont parfois à cheval sur deux voire trois collèges ;
- l'incertitude d'être reconduit l'année suivante ;
- l'absence de jouissance de certains avantages tels que les congés de maternité et de paternité, la prise en charge sanitaire, etc. ;
- le déploiement des AME dans des zones sans tenir compte de leur désidérata, c'est-à-dire du choix opéré au départ.

Toutefois, il convient de reconnaître que 95 % des AME sont pour le maintien du système d'aspiranat. Parmi ceux qui estiment même que le système de vacation est mieux, certains adhèrent au maintien du système actuel (aspiranat) en vue de son amélioration. Bien que certains ne trouvent rien à apprécier à l'instar de celui-ci : « *Absolument rien. L'aspiranat, c'est de la désolation. C'est une exploitation de l'énergie humaine* » (A.B), tout n'est pas pour autant mauvais dans le système d'aspiranat. C'est d'ailleurs ce qui justifie la liste suivante des rubriques appréciées par les AME et qui ne représentent que les forces de l'aspiranat au métier d'enseignant au Bénin :

- la sédentarisation (le fait d'être maintenu dans un établissement fixe) ;

- le paiement d'un salaire fixe et régulier (même pendant la période des congés) et qui s'étale aujourd'hui sur 11 mois sur 12 : ce qui n'était pas le cas dans le système de la vacation ;
- l'indépendance des aspirants vis-à-vis des chefs d'établissement et la disparition du harcèlement financier de la part du personnel administratif comme ce fut le cas au temps de la vacation : il n'est plus question de payer des pots de vin avant d'être déployé dans un établissement ;
- le virement bancaire des salaires et l'affiliation des AME à la Caisse Nationale de Sécurité Sociale (CNSS) ;
- l'insertion progressive des AME avec une possibilité de reversement dans des corps plus avancés de l'enseignement ;
- le système d'aspiranat permet à chaque classe d'être pourvue en enseignant ;
- les formations organisées au profit des AME ;
- les aspirants ne subissent pas de mutation (affectation) comme les Fonctionnaires de l'État (FE) et les Agents Contractuels de Droit Public de l'État (ACDPE) ;
- la gestion des aspirants par la plateforme « educmaster ».

Toutes ces appréciations permettent aux AME de saluer les efforts des gouvernants dans la mise en place du système d'aspiranat, car comme le témoigne ce répondant :

*« Le système d'aspiranat a mis fin à l'injustice autre fois observée pendant la vacation. Pendant la vacation, l'accès aux établissements publics était dû soit à la connaissance, au népotisme, soit à la corruption. Ainsi, quelqu'un qui est mieux qualifié peut être laissé sur le carreau juste parce qu'il ne remplit pas les critères de sélection de dossier établi officiellement à savoir la connaissance, le népotisme, la corruption. L'aspiranat est venu corriger tout ça » (G.I).*

Par ailleurs, tout en invitant les gouvernants à tenir compte des reproches formulés supra à l'encontre du système d'aspiranat, les AME insistent sur quatre (04) grandes suggestions parmi tant d'autres en vue d'une amélioration remarquable dudit système. Il s'agit de :

- l'harmonisation de la masse horaire hebdomadaire avec celle des ACDPE ;
- la révision des salaires à la hausse en fonction des diplômes, leur paiement à temps et prenant en compte les 12 mois de l'année ;
- le reversement systématique en ACDPE après trois ans d'expérience dans l'aspiranat sans passer par un autre test ;
- la mise en place d'un cadre législatif adéquat pour le système d'aspiranat.

La prise en compte ne serait-ce que de ces suggestions va considérablement rehausser leur moral qui selon leurs dires se trouve être au bas niveau.

## 2.2. Données relatives aux Responsables pédagogiques

Le système d'aspiranat au métier d'enseignant est pour les responsables pédagogiques, une révolution du système éducatif béninois puisqu'il innove dans la gestion des enseignants.

*« L'aspiranat au métier d'enseignant est une innovation cruciale dans notre système éducatif que nul ne s'aurait contesté s'il est de bonne foi »,* a laissé entendre un Conseiller Pédagogique.

Pour ce cadre du système éducatif, l'aspiranat arrive donc à point nommé pour régler un problème décisif qui se rapporte à la gestion des enseignants. Il sera appuyé par un Inspecteur de l'enseignement secondaire qui affirme ce qui suit :

*« Vous savez que la vacation n'a pas pu régler les problèmes liés à la gestion des enseignants. L'aspiranat est donc institué pour rendre plus efficace cette gestion en améliorant aussi les conditions de vie des enseignants qui ne sont ni ACDPE, ni Fonctionnaire de l'Etat »* (Inspecteur).

Mais au même moment, les autorités éducatives reconnaissent que le système d'aspiranat reste perfectible. En témoigne cette déclaration :

*« Nous sommes conscients que tout n'est parfait dans ce système et le gouvernement s'emploie à apporter des améliorations. Au début de ce projet, les AME n'obtenaient pas de salaire pendant les vacances. Mais aujourd'hui ils sont payés 11 mois sur 12. C'est déjà un grand pas qui ne va certainement pas s'arrêter là. Récemment encore, l'Etat a défini des conditions pour le reversement dans le corps des ACDPE. C'est une grande décision à saluer et qui devrait réjouir les AME. C'est pour vous dire que l'Etat reste attentif à la perfection et nous l'accompagnons dans ce sens »* (CRP).

A l'instar donc des AME, leurs encadreurs reconnaissent que le système d'aspiranat fait ses preuves certes, mais il reste encore corrigible.

## 3. Discussion

Pour régler un tant soit peu le problème lié à la pénurie d'enseignants et favoriser une meilleure gestion de ceux-ci, le gouvernement a mis en place depuis 2019, le système d'Aspiranat au Métier d'Enseignant dans tous les ordres d'enseignement même si cela n'a pas encore véritablement démarré au niveau de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique. Ainsi, depuis 2019, l'Etat béninois dispose d'une base de données numériques du fichier national des Aspirants au Métier d'Enseignant pour le compte des enseignements maternel, primaire, secondaire, technique et de la formation professionnelle. Après quatre ans de mise en œuvre de ce système, que peut-on retenir ? Conformément aux résultats obtenus dans le cadre de cette recherche, on retient que les conditions de travail des AME ne sont pas aussi reluisantes comme on peut le souhaiter, car celles-ci sont moyennement acceptables. De même, la grille salariale définit pour les AME n'est pas du goût des bénéficiaires (66,5 %) et ne leur permet pas de subvenir à leurs besoins (93 %). Ce qui démotive nombre d'entre eux (60 %). Mais que vaut un enseignant démotivé en matière de performance en situation de classe ? La réponse est connue et non discutable. On ne peut rien tirer d'un enseignant démotivé, car sa performance est étroitement liée à sa motivation.

Or un enseignant démotivé peut être amené à abandonner son métier pour aller à la recherche d'un autre plus attrayant (Gordon, 2005). Le métier d'enseignant a besoin de s'exercer dans un cadre de quiétude pour que la qualité de l'enseignement soit essentielle pour améliorer les acquis des apprenants (OCDE, 2005) parce qu'en réalité, le rôle de l'enseignant est d'instruire des apprenants dans un face-à-face pédagogique qui met le professeur en relation avec une classe (Azaghough, 2013). Encore que ce rôle est caractérisé par une "souffrance d'enseigner" (Barrio, 2018).

En effet, conscient que toute réforme suscite très souvent une résistance et donc des grincements de dents, notamment dans le secteur de l'éducation (Diop, 2022), il n'en demeure pas moins que des problèmes sont fondés dans le "système AME". Nous en voulons pour preuve la masse horaire hebdomadaire au niveau du deuxième degré de l'enseignement qui s'élève pour certains à 28 heures voire 30 heures. Pédagogiquement, demander à un enseignant d'exécuter une masse horaire hebdomadaire estimée à 30 heures paraît infondé. Mais comme l'a souligné l'OCDE (2005), l'augmentation des masses horaires fait partie des mesures que prennent certains gouvernants pour régler la question relative à la pénurie d'enseignants. Mais ces décideurs oublient que les tâches de l'enseignant ne se limitent pas à celles qu'il exécute en situation de classe. Elles vont bien au-delà, car une préparation se fait en amont et d'autres travaux sont requis en aval. Ça veut dire que ces enseignants exécutent en réalité plus de 30 heures comme masse horaire hebdomadaire. Pourtant, la surcharge de travail fait des enseignants des prisonniers et esclaves du temps (Ouédraogo, 2011). De plus, quand on se rend compte d'une inadéquation entre le salaire et l'effort demandé aux AME, on se pose la question de savoir si les résultats escomptés seront atteints pour le bien-être des apprenants. En réalité, le "système AME" n'est pas encore arrivé à régler le problème de pénurie d'enseignants parce qu'au primaire par exemple, des classes sont jumelées (ce qui remet en cause le ratio maître/apprenants) et au secondaire, des AME sont surexploités. Or, il y a encore des AME dans la base de données qui ne sont pas encore déployés. On s'interroge alors sur la politique éducative des décideurs.

Une inquiétude préoccupante dans laquelle vivent les AME est la précarité de leur fonction puisqu'il n'existe pas un plan de carrière les concernant ne serait-ce que pour leur donner une certaine assurance. De même, d'une année à une autre, la reconduction dans la fonction enseignante en tant que AME n'est pas systématique. L'anxiété va donc grandissante à leur niveau à l'approche d'une nouvelle année scolaire. Toutes ces préoccupations, l'une dans l'autre, n'offrent pas une atmosphère de travail saine et paisible. Or, la précarité d'un métier et l'incertitude qui le caractérisent ont des effets néfastes sur la santé des travailleurs ; des effets qui vont de la souffrance à la dépressivité et parfois au suicide (Lerouge, 2009).



Par ailleurs, il serait vertueux de reconnaître que tout n'est pas si mauvais dans l'expérience de l'aspiranat. Comme l'ont reconnu les AME eux-mêmes, c'est un système qui est arrivé à point nommé pour régler le calvaire que vivait une catégorie d'enseignants dans le système précédent dénommé « vacation ». Ils n'ont pas hésité à témoigner leur satisfaction quant à leur sédentarisation, le salaire qui est désormais fixe et son paiement qui couvre 11 mois sur 12 même si le souhait ardent est de couvrir tous les 12 mois de l'année, la diminution de la corruption dont-ils étaient victimes, etc. A tout ceci, il faut ajouter que l'Etat a récemment décidé que les AME qui auraient bouclé trois ans dans l'aspiranat pourraient être reversés en tant que ACDPE à l'issue d'un test. Même si cette décision est salubre, certains estiment à juste titre que le test qui permettra de les reverser n'est pas opportun puisque c'est à l'issue d'un test préalable que l'on devient AME.

En somme, retenons que le système d'Aspiranat dans le système éducatif béninois est une révolution majeure qui comporte des forces mais aussi des faiblesses. Les décideurs gagneraient à prendre des mesures correctives pour améliorer ce système pour le grand bonheur des différents acteurs.

## **Conclusion**

Comme tout métier, l'enseignement est confronté à de nombreux défis qu'il se doit de relever absolument. Mais pour y arriver, il faut que les décideurs définissent une politique éducative conséquente qui garantisse un avenir meilleur aussi bien pour les apprenants que pour les enseignants qui les forment. C'est à cet exercice que s'emploient les gouvernants du Bénin en instaurant le système d'Aspiranat au Métier d'Enseignant. Bien que cette expérience soit relativement concluante, il n'en demeure pas moins qu'il reste encore des mesures à prendre pour la parfaire. C'est à cela que nous invitons les autorités à divers niveaux de la chaîne éducative si tant est qu'elles tiennent à ce que les enseignants jouent pleinement le rôle qui leur est dévolu. Cela augmentera également leur désir de faire carrière dans le domaine de l'éducation. En la matière, nous adhérons aux recommandations faites par Ouédraogo (2011) dans le cadre de l'amélioration des conditions de rétention des enseignants en Afrique. Il s'agit des quatre stratégies qui se résument en la réorganisation des systèmes éducatifs, la cohérence du déploiement des enseignants sur le territoire, l'encadrement de proximité, et la décentralisation. Mais dans le contexte béninois, nous suggérons les trois premières qui paraissent plus réalistes.

## **Références bibliographiques**

Anton Nathalie (2012), *L'art d'enseigner*, Bruxelles, Ixelles éditions.

Azaghough Warda (2013), Les conditions de travail des enseignants du second degré, *Education*, dumas-00880223, Consulté le 20 août 2023 sur <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00880223/document>

- Barrio Tricas Sylvie (2018), "*Souffrance d'enseigner*", "*avec ou contre*" les troubles du comportement des élèves : vers une *Plasticité Posturale Psychique de l'Enseignant*, Thèse de Doctorat en Sciences de l'éducation, Université Paul Valéry - Montpellier III.
- Berger **Jean-Louis** et D'Ascoli **Yannick** (2011), Les motivations à devenir enseignant : revue de la question chez les enseignants de première et deuxième carrière, *Revue française de pédagogie*, 175, 113-146.
- Dembélé Bourama, Diallo Boukary, Camara Farouk et Dolo Amadou (2022), Conditions de travail et performance des cadres de l'enseignement secondaire général de Bamako, *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics*, 3(5-2), 378-403.
- Diop Sarr Amadou (2022), *Normes et réformes éducatives à l'épreuve des résistances*, Paris, L'Harmattan.
- Gordon Thomas (2005), *Enseignants efficaces, enseigner et être soi-même*, [Montréal](#), Les Editions de l'Homme.
- Lerouge **Loïc** (2009), Les effets de la précarité du travail sur la santé : le droit du travail peut-il s'en saisir ?, *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé*, 11(1), consulté le 24 août 2023 sur <http://journals.openedition.org/pistes/2306>
- OCDE (2005), *Le rôle crucial des enseignants politiques d'éducation et de formation attirer, former et retenir des enseignants de qualité*, Paris, OCDE, Consulté le 20 août 2023 sur <http://www.oecd.org/edu/teacherpolicy>
- Ouédraogo Rakissouiligr Mathieu (2011), *Stratégies pour l'amélioration des conditions de travail des enseignants et leur rétention dans les écoles en Afrique*, Addis-Abeba, UNESCO-IICBA.
- Tossou Tata Jean (2022), Conséquences psychosociales des pratiques managériales de gestion des aspirants au métier d'enseignant au Bénin, *Métier et manuels d'enseignement de la maternelle à l'université : Regards pluriels/critiques des chercheurs, experts et praticiens (Ouvrage collectif édité par l'ACAREF)*, 94-120.

## Mapping Out Hanif Kureishi and the Racial Discrimination of the English in *The Buddha of Suburbia*

Dr (MC) Hergie Alexis SEGUEDEME,

Enseignant-Chercheur à l'Université d'Abomey-Calavi, Bénin [Hergiealexiss@gmail.com](mailto:Hergiealexiss@gmail.com)

### Abstract

Racism is one of the world's major issues. It is a prejudiced belief of people that a particular race is superior to others. Racism is a critical barrier, which prevents our society from advancing.

This paper aims to shed light on the racial discrimination of the English in Hanif Kureishi's *The Buddha of Suburbia*. This essay examines how the novel deals with the difficulties experienced by English immigrants in establishing their identities and discovers the racial prejudices that are exposed in the novel. New historicism is used as the core approach for the analysis of the prose work. The present work explores racism, states its manifestations in the novel and gives some ways and means that may help to cope with the problems of racial discrimination in our society.

**Keywords:** Racism, English, Immigrants, *The Buddha of Suburbia*

### Résumé

Le racisme est l'un des problèmes majeurs du monde. Il s'agit d'un préjugé selon lequel une race particulière est supérieure aux autres. Le racisme est une barrière critique, qui empêche notre société d'avancer. Cette étude découvre la discrimination raciale des anglais dans *The Buddha of Suburbia* de Hanif Kureishi. Cette étude examine la façon dont le roman traite des difficultés rencontrées par les immigrants anglais pour établir leur identité et découvre les préjugés raciaux et qui sont exposés dans le roman. Le nouvel historicisme est utilisé comme approche centrale pour l'analyse de l'œuvre en prose. Le présent travail explore le racisme, expose ses manifestations dans le roman et indique quelques voies et moyens qui peuvent aider à résoudre les problèmes de la discrimination raciale dans notre société. Aussi, le choix du nouvel historicisme porte sur le fait qu'utiliser à bon escient, peut mettre en lumière les aspects relevant du contraste entre la vie et l'œuvre de l'auteur.

**Mots clés :** Racisme, Anglais, Immigrants, *The Buddha of Suburbia*

### 1. Problem of the study

The present study focuses on the racial tensions that occur in *The Buddha of Suburbia* written by Hanif Kureishi. Throughout the novel, the author has portrayed cultural clashes between Britain and its immigrants. This is manifested by racist attitudes and rejection that occurs in the novel. This situation that occurs in the novel in study is an image of what is happening in the current world. Then racism, one of the world's major issues, is the central issue this research work is about. The problem it raises is to know to what extent the experiences of the main characters in *The Buddha of Suburbia* reflect racial tensions and discrimination in the real world.

### 2. Research Purposes

This study analyses how racism in British in the 1970s is reflected through the lines of Hanif Kureishi's *The Buddha of Suburbia*. This study allows us to appraise an England far from the usual stereotypes, an England where

integration is not always easy. It aims to discover the racial prejudices and disrespectful attitudes that have been exposed in the novel.

### 3. Research Methodology

To better approach this study, new historicism has been employed as the core approach for the analysis of the prose work. It has been used because the research is more interpretive focusing on the content of the text and relating it to its context of production (cultural, social, etc.). Using this approach this work also relates the role of the literary text, its author, and its readers to the present time. In analyzing the data, this paper has explored the whole screenplay through the perspective of racism.

#### 2.1. Overview of the novel

##### 2.1.1 Autobiographical context

*The Buddha of Suburbia* is a semi-autobiographical novel because when reading it and learning about the author, some noticeable comparisons can be made. The novel's plot is briefly presented in the introduction to this project. Kureishi's father arrived in England following the partition of India and Pakistan in 1947 and, like Karim's father, he came from a wealthy family, married an English woman from the lower middle class and worked as a civil servant. His ambition to become a writer was never realised, though he did encourage his son to do so. When Kureishi realised that he wanted to be a playwright himself, he left the suburbs of London at a young age and moved to the city. Like Karim, he worked in the theatre in various positions in order to establish himself as a playwright, until he became a novelist. Kureishi has written about his family background and his early personal encounters with racism. Having grown up in a lower middle class Anglo-Asian family in the suburbs of London, it can be reasonably assumed that Kureishi has drawn upon his personal experiences when writing this novel. Nevertheless, it needs to be borne in mind that *The Buddha of Suburbia* is a fictive novel, as Kureishi points out here:

“The Buddha was kind of autobiographical but it was revved up autobiography [...] The relation between autobiography and your writing is a complicated one (...) It came out of my experiences in that sense, but it's not one-on-one thing where something happens and you go and write it down. It's not like that (...) You mix all that stuff up together and then you get a good chapter”.<sup>1</sup>

Kureishi presents a view of the type of racial discrimination he had to undergo at a time, the mid-1960s, when being Pakistani was viewed “as a risible subject in England.

## 2.1. The Novel

### 2.1.1. Background of the novel

*The Buddha of Suburbia*'s plot is set in the 1970s, which is not a peaceful and prosperous period for Great Britain. The whole decade is affected by a very unfavourable economic situation, which results in strikes, unemployment and social unrest. The decade is often described as the "ungovernable seventies". It takes place in the 1970s, but its events are in many ways determined by changes in England's demography dating to the years after World War II. The ravages of that war, called for massive efforts at rebuilding, but depleted the supply of potential workers. To meet the shortfall, Great Britain called upon citizens in its colonies and former colonies; by the mid-1950s, around 10,000 immigrants per year were arriving from India and Pakistan. India had just recently (in 1947) achieved independence from British rule and divided into two nations, India and Pakistan, now both members of the Commonwealth those nations formerly under British rule. British recruitment combined with administrative changes in the dispersal of passports (the process was now localized in India and Pakistan rather than being centralized in London) helped stimulate a massive influx of new citizens.

Roughly one million immigrants entered England in the decade from 1958 to 1968. As a result, Great Britain becomes a country increasingly ethnically mixed. Yet, as Kureishi remarks in 1990, it did "not yet have a vision of itself as a mixed place. The feeling is that blacks and Asians were invited to Britain to work, but maybe they'll somehow go back again. Britain still hasn't re-cast itself as a multiracial, multi-cultural society" (Kureishi in Collins, p. 20). This was true particularly in the 1940s and, 1950s, when white Britons harbored appalling racist stereotypes of their new neighbors' former lifestyles.

The lifestyles and beliefs among the immigrants, as among white Britons, varied greatly. The immigrants hailed from various countries, spoke an assortment of languages, and practiced different religions. Nor were their experiences in their new home uniform. The changing mix of British society frightened a portion of the native British population, who held racist views of Asian and African immigrants. In fact, the British government had to take official measures against racism. A 1965 Race Relations Act banned discrimination in public places, made the promotion of ethnic-based hatred an offense, and instituted a Race Relations board to handle complaints. A 1968 act banned ethnic discrimination in housing and employment, and a 1976 act called for a Race Relations Commission to further equality of opportunity and harmonious relations. Though these measures tried to address a current of disharmony, they did little to stem the mounting racism.

22

## 2.2. Racism in *The Buddha of Suburbia*

The novel portrays a startling world in which individuals with different ethnic, or racial backgrounds are regarded as second class citizens. Karim begins his narration by introducing himself as, "an Englishman

---

<sup>22</sup> <http://www.guardian.co.uk/uk/2005/jan/21/britishidentity.islam> and Britain consulted on march 14 2022 at 10:48 a.m

born and bred, almost". His "almost" refers to the fact that his father, Haroon, emigrated from India twenty years earlier and gets married to an Englishwoman.

Karim often finds that he's unable to fully embrace his English identity while he's simultaneously forced to confront uncomfortable aspects of Indian culture or what others believe to be Indian culture. That apprehension is owed to his presumed Indian heritage. Racist remarks are made by Eva's friends who are at her party. They are not very happy to be in the presence of an Indian at a party where there are only British people. "Why has our Eva brought this brown Indian here? Aren't we going to get pissed? And has his got carmel paked outside?" (12).

As Karim notes in the novel, his British aunt, Jean and her husband, Ted:

never calls Haroon by his Indian name, Haroon Amir. He was always 'Harry' to them, and they spoke of him as Harry to other people [as] it was bad enough his being an Indian in the first place, without having an awkward name too (33).

Haroon comes to England for education from an aristocratic family of Bombay. His perception of the English people and England is formed from the experiences he has had in colonial India. Most precisely the layering of the social classes in ruling class and ruled class. After failing to complete his education he ends up working as a clerk in the Civil Service. He feels that he has been a victim of racism when it comes to promotion:

The whites will never promote us. Not an indian while there is a white man left on the earth. You don't have to deal with them, they still think they have an Empire when they don't have two pennies to rub together. (27).

This assertion is from Haroon in a discussion he has had with his friend Anwar. In his opinion, it is not easy or even impossible for them to get a good and remunerative job. "*He'd never seen the English in Poverty, as road sweepers, dustmen shopkeeper and Barmen*"(24). These jobs are only for others, not for the English. Coloured people in the novel always feel the pressure of ethnocentrism because of their racial and ethnic backgrounds. They are emotionally, physically, and psychologically abused and othered.

White people's "*Beating Asians and shoving shit and burning bags*" (56), or hearing the words "*Eat shit Pakis*" (53) are among the immigrants' everyday insults. Gene, an Indian actor killed himself because he is bullied owing to his skin colour.

While growing up in the South London suburb of Orpington, Karim is subjected to the harsh reality of the school playground, where any non-conformity to norms is attacked.

He resents "*being affectionately called Shitface and Curryface, and of coming home covered in spit and snot and chalk and woodshavings*" (67). He considers himself lucky

*"to get home from school without serious injury". (69)*

"Sunny Jim" or "Paki" are racist and insulting terms that refer to a person which originates from Pakistani but living in Britain. By extension, it can also refer to a person from the Indian subcontinent (India, Sri Lanka, Bangladesh). Karim's witness to Jamila's family's fear of racist violence, which is "*inspired by the possibility that a white group might kill one of us one day*" (70), will have had a definite effect on his psyche albeit that

Karim's family doesn't share the same severity of threat, only "fear of having stones and ice-pops full of piss lobbed at [them] by schoolboys from the secondary modern". (74) Even in the relationship between Karim and Helen, his white girlfriend, Karim is subjected to racial discrimination. Once Karim goes to visit Helen, her father opens the door and says, "We don't want you blackies coming to the house." (38). After setting eyes on Karim, Helen's father stresses that Helen cannot "go out ... with wogs" and they "don't want ... blackies coming to the house" (40).

Karim, becomes an actor and is given a role to play. Here again there is an authoritative white figure who assigns the roles. As for Karim, his initiation into the theatre group comes with the role of Mowgli from Kipling's *The Jungle Book*. The play is negatively framed, and it puts the non-British in a highly degrading position. Tracey tries to make Karim realize that he is assigned the role just because he is an Indian, and the expectation of the director is that he should act like an exotic other; however, Karim only thinks that now he is an actor. Tracey criticizes Karim and his ignorance of the character that he is playing:

How can I even begin? Your picture is what white people already think of us. That we're funny, with strange habits and weird customs. To the white man, we're already people without humanity. (180).

### 2.3. Exploring social discriminations in *The Buddha of Suburbia*

Kureishi wrote this screenplay during the time when Asian Immigrants and other minorities were completely suppressed and marginalized by dominant British people. Kureishi himself had a hybrid Identity. However, he was able to achieve greater success as a writer by facing the racial and cultural prejudices.

The story is told from Karim's first-person perspective. He recalls the events from a subjective point of view. Karim relates the events of his past to the reader after they have already happened. As it is often the case in first-person narratives, Karim is the main character of the story. Karim's voice is a reliable voice. He knows how the action of the narrative unfolds and his emotional reaction to them. There is a lot of focus on Karim's reactions and emotions. We are mostly privy only to events at which Karim is present, although he does occasionally relay pieces of other's characters' history for context. *The Buddha of Suburbia*, a significant immigrant novel, deals with the verbal and physical consequences of racism through the protagonist, Karim, his family and friends. The use of the racist and discriminative discourse is in every sphere of social and political life. Being a British Asian is something not accepted even by the Indians themselves. This may arise from the fact that the grown-up immigrants did not try to become a part of mainstream English society. They preferred to live within their small circle. Contrary to them, their children or the second-generation immigrants began to mingle with the English society. In *The Buddha of Suburbia*, it is shown that the first generation of the Indian immigrants migrate to England for having better educational opportunities. Racial discrimination can be observed not only in the streets, but also at schools and in the education system. This may be because of the fact that education is given less importance than earning money among the minorities since the immigrant children have to work for supporting their families financially. This causes teachers to perceive the children of the minorities as incapable of learning. Racism and physical violence in the English

education system is expressed by Karim in the following sentence, "all my Dad thought about was me becoming a doctor. What world was he living in? Every day I considered myself lucky to get home from school without serious injury (63)".

Although several passages show that only Indian society are the object of racist remarks, there are others that show the opposite. "She ignores me. Can't you see ignores that? she treats me like dog's muck. Haroon I'm not Indian enough for her. I'm only English" (5), this assertion is from Karim's mother. She feels that Eva treats her badly because she is English. Despite her nationality, her skin colour, she has been marginalized. There is discrimination both on the side of the Indian people and the English people. Changez says to Karim, as the latter is half English:

"You are little English with a yellowish face like the devil. The number of morals you have equals none!" (184). What is striking in the novel is that each party has a tendency to praise his own physical qualities and to look down upon the other races as inferior or as evil. For the black Indian man, the white English man is the evil, whereas for the white English man, black Indian man is the evil.

Through the references to the misrepresentations of the minorities in the show- business, in *The Buddha of Suburbia*, Kureishi shows that racism can also be observed in the acting- world. From time to time, it can be a big problem for the actors as well. In *The Buddha of Suburbia*, it is shown that black actors cannot escape from racial discrimination as it happens in the case of Gene. Gene, Eleanor's ex-boyfriend commits suicide as he can no longer endure the racial discrimination in London. These minorities also have racists attitudes towards each other. For instance, ironically, Changez says that he does not discriminate people, except the Pakis. Thus, even the immigrants illustrate racist tendencies towards the other immigrants in England.

Moreover, one sees an interaction between the two cultures, as Eva, a white character begins to learn Urdu and as Haroon begins to teach yoga and Eastern philosophy to the English. In *The Buddha of Suburbia*, in this way, it is shown that it is not only the minorities, who are under the influence of the English culture, but also the English people are under the influence of the ethnic cultures. After having a look at the foods and drinks in the novel, it is seen that even in the kitchens, there is an amalgamation of the Indian and English cultures. For instance, Karim's mother prepares York Shire puddings, whereas Jamila's mother prepares kebabs. Karim, being a hybrid, has the opportunity to taste both cuisines. Through the references to the richness of the food culture in Britain, the advantages of being a multicultural society is reflected in the novel, as well. The novels deals with racial discrimination in the novel, but the author has addressed other forms of discrimination: discrimination related to social class.

Kureishi's use of irony ridicules the sheltered way that the wealthy live their lives. The novel details the lives of characters existing in a spectrum of economic status-ranging from the social elite to those living below the poverty line. It also demonstrates the way that money can interfere in intrapersonal relationships and public perception. By incorporating Haroon and Eva's relationship in his novel, Kureishi contrasts two very different lifestyles. Haroon is a lower-class civil service clerk and yoga instructor while his wife, Eva, is a social climber whose interests revolve around improving her status and maintaining appearances.



In a nutshell, taking all the examples given so far, it can be suggested that although these people suffer from racism and from living-in-between-cultures, their attempts to integrate to English society will give positive results for both the ethnic minorities and the English people.

The survival of Karim through all the problems and his rise as an actor add to the optimistic ending of the novel. What is more promising for the immigrants is that they are surrounded by people, whom they love and everything would be better in the future as they persevere and manage to give more and take more in terms of cultural exchanges despite the hostile attitudes. Thus, they contribute to British culture by adding the flavours of indigenous culture to it and they integrate to British culture by adopting the ways of British culture and manners day by day.

### **3.2. Analysis of the impact of racial discrimination**

In *The Buddha of Suburbia*, the protagonist, Karim, is presented as one struggling with himself in a bid to discover his true self. To discover himself, Karim has to grapple with the emerging realities of complex relationship with the British society, where the natives of the East are viewed as minority and inferior in cultural orientation. Racism is to be found in all parts of the novel. It is present in the workplace, in education, in health care and in the courts. This explains why Karim has to shed off his orientation and adopt a new lifestyle that is characterized by exploration and experimentation with crime, drugs, and sex, among other challenges of the society.

Immigrants have to face racist attacks and all type of discriminatory treatment, as in finding a proper work and developing a professional career. This was being forced to do minor jobs or set up a family shop, and having no option for social acceptance and progress. Even the school is full of prejudices and Karim gets the discriminatory treatment and the insults and harassment of his mates and even some teachers. Immigrants have to survive, creating their own spaces. Jamila, the daughter of Anwar, portrayed as the figure whose ethnic and cultural sensitivity reacts harshly to racist, othering attacks and attitudes; at its core, the novel uses her story to evidence racism. The shops Jamila run with her father and mother are so heavily attacked that later in the novel, Anwar, unfortunately, is seen as a mentally unstable paranoid man who attacks every white man he sees with a stick. His wife Jeeta tires of deleting racist writings on the walls of his shops. In the novel, it is shown that black actors cannot escape racial discrimination, as is the case with Gene. Gene, Eleanor's former boyfriend, commits suicide because he can no longer stand the racial discrimination in London. Gene killed himself because he is bullied because of his race.

Racism has a devastating effect on the lives of those targeted. They can suffer physically and psychologically, in addition to impacts on their working lives, finances and social connectedness. Racist incidents have a negative impact not only on an individual who directly experienced it, but also on the person's family or even the entire community.

### 3.3. Perspectives

Many of the issues that are represented in the novel are still relevant in today's multi ethnic and multicultural society. The dream of a "multicultural society" enriched and animated by exchanges between "different" people, is threatened by racism. Racism is still evident in our societies all over the world. Racism is to be found in all parts of the world. It is present in the workplace, in education, in health care and in the courts. It is to be found in the media and the Internet. It is imbued in how majorities see and treat ethnic minorities, immigrants. It is often present in the stereotype's minority groups hold of majorities as well.

It is essential to fight it in order to ensure the respect of human rights. In 1963, reacting to renewed acts of anti-Semitism in Europe and to the Sharpeville massacre in South Africa, the General Assembly adopted a declaration that was to be the beginning of a concerted campaign to tackle racism in all its manifestations. The Declaration's first target was racism as ideology. It asserts that any doctrine of racial differentiation or superiority is scientifically false, morally condemnable, socially unjust and dangerous.

Thus, there is no justification for racism in theory or practice.

The Declaration committed the world to the elimination of racial discrimination. Multiculturalism can refer to the coexistence of different cultures together to promote social cohesion. It is true that multiculturalism has many positive attributes. A global society enhances cultural diversity and presents a greater appreciation of different cultures, such as learning new culinary dishes, different traditions and ways of life. It broadens our frame of reference and makes our lives more diverse and interesting. A multicultural society is very much along that ethnic differences should be allowed to flourish, but that each group should have an equal stake in society and should be free from discrimination. A society where: every colour is a good colour, every member of society is able to fulfil their potential, racism is unacceptable, everyone is treated equally according to needs and rights, everyone recognizes their responsibilities and where Racial diversity is celebrated. Discrimination, violence and racism cause serious harm, disrupt communities and leave lasting scars. We have always believed in the power of global citizenship to combat these prejudices. The fight against racism affects all of us.

#### Works-cited list

##### I. Corpus

1. Kureishi, Hanif. *The Buddha of Suburbia*. London: Faber and Faber. 1999.  
Print.

##### II. Other works

2. Kung, Shao-Ming "British Muslims and Limits of Multiculturalism in Kureishi's the Black Album."
3. Moretti, Franco. *The Way of the World: The Bildungsroman in European Culture*. Verso, London 2000.
4. Said, Edward W. *Orientalism: Western Conceptions of the Orient*. 25th anniversary ed. New York.

5. Schoene, Berthold. "Herald of Hybridity: The Emancipation of Difference in Hanif Kureishi's The Buddha of Suburbia." *International Journal of Cultural Studies* 1.1 (1998).
6. Sharma, Surbhi. "Hanif Kureishi Biography." *Postcolonial Studies Emory*. Fall 1997.
7. Sezer, Şermin. "Performative Identities: First Generation Immigrants Haroon and Anwar in Hanif Kureishi's The Buddha of Suburbia." U of Ankara (2013)

### III. Online Articles

10. Rodney Coates Covert Racism in the USA and Globally
11. Mid Sajidul Islam Cultural, Racial and Ethnic Hybridity in Hanif Kureishi's The Buddha of Suburbia. May 2016.
12. Sabina Sedlákva, Dualism in the Buddha of Suburbia. 2018
13. Margarida Esteves Pereira The Buddha of Suburbia by Hanif Kureishi Study
14. Neslihan Günaydın, Racial Tensions and Identity Conflicts in Hanif Kureishi's
15. David Prats Stowell "A Funny Kind of Englishman" Racism and New Identities in Hanif Kureishi's The Buddha of Suburbia. 2019

### IV. Webography

16. <http://www.oxfordadvancedlearnersdictionary.com/dictionar>, consulted on march 13 2022 at 4:18 p.m
17. Diversity Not Segregation. 21.01.05. Web: The Guardian consulted on march 14 2022 at 9:26 a.m
18. <http://www.guardian.co.uk/uk/2005/jan/21/britishidentity.islam> and britain consulted on march 14 2022 at 10:48 a.m
19. <http://www.guardian.guardiansocietysupplement> Embracing Multicultural Britain Web: The Guardian consulted on 16 march 2022 at 11: 28 a.m
20. <http://english.stanford.edu/> consulted on 16 march 2022 at 12:02 am
21. <http://www.contemporarywriters.com/authors> Hanif Kureishi Biography consulted on 4 april 2022 at 1: 56 am
22. <https://www.Dictionary.com>, consulted on 6 April 2022 at 4:20 p.m
23. <http://www.theweek.co.uk/people/37293/kureishi> The Week, "Kureishi's sister has something to tell him" Consulted on 12 may 2022 at 12:24 a.m

24. <http://www.questia.com/googleScholar>, "Gender Differences in Identity Development: An Examination of Longitudinal Data." consulted on 14 June 2022.
25. <http://www.literarylondon.org/> "Embracing Suburbia: Breaking Tradition and Accepting the Self in Hanif Kureishi's The Buddha of Suburbia.", consulted on 15 June 2022 at 3:14 p.m
26. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles>, Coping with Racism: A Selective Review of the Literature consulted on 17 June 2022 at 2:07p.m.
27. <https://www.equalityhumanrights.com> consulted on 18 June 2022 at 3:03p.m.
28. <https://www.ohchr.org/fr/instruments>, Convention on the Elimination of All Forms of Racial Discrimination consulted on 22 June 2022 at 12:17 a.m.

**Ensemble artistique national : esthétiques et limites de l'engagement socio-culturel**

**Fernand NOUWLIGBETO**, Université d'Abomey-Calavi, [fnouwlighbeto@gmail.com](mailto:fnouwlighbeto@gmail.com)

**Résumé**

*Dohoué*, la dernière production en date de l'Ensemble Artistique National illustre avec éclat l'ambition de cette structure publique de valoriser le patrimoine culturel immatériel par la mise en espace du conflit tradition/modernité, porté par le manichéisme actantiel jeunes/vieux au travers de chants et de chorégraphies. A y regarder de près, il s'agit là d'un poncif thématique et esthétique, perceptible dans la plupart des créations de cet Ensemble. Quels sont les mécanismes créatifs impliqués dans ces productions, leurs enjeux et leurs raisons d'être ? On peut postuler l'existence, dans le complexe thématique et formel de ces œuvres, de procédés de création motivés, d'un côté, par un souci prononcé de conformisme à visée populiste et, de l'autre, par la recherche d'un positionnement intéressé sur le marché artistique. La présente étude, réalisée à l'aune de la sémiologie théâtrale appliquée à un corpus d'œuvres de l'E.A.N., a pour objectif d'élucider ces motifs, procédés et enjeux.

**Mots clés** : esthétique, engagement, danse-théâtre, signe, vectorisation

**Abstract**

*Dohoue*, the latest production of the National Artistic Ensemble brilliantly illustrates the ambition of this public structure to promote intangible cultural heritage by placing in space the tradition/modernity conflict, carried by the young/old actantial Manichaeism through songs and choreography. On closer inspection, this is a thematic and aesthetic cliché, perceptible in most of the creations of this Ensemble. What are the creative mechanisms involved in these productions, their issues and their reasons for being? We can postulate the existence, in the thematic and formal complex of these works, of creative processes motivated, on the one hand, by a pronounced concern for conformism with a populist aim and, on the other, by the search for an interested positioning on the artistic market. The present study, carried out in the light of theatrical semiology applied to a corpus of works by the E.A.N., aims to elucidate these motives, processes and issues.

**Key words** : aesthetic, commitment, dance theater, sign, vectorization

**INTRODUCTION**

Né de fait en 1962 grâce à la participation de l'ex-Dahomey, actuelle République du Bénin, à la sixième saison du festival international compétitif « Théâtre des Nations » à Paris, l'Ensemble National Folklorique a évolué au gré des aléas artistiques, politiques et économiques du pays. Au long de son parcours en dents de scie, il reçut un souffle dynamisant au début des années 1990, à la faveur des recommandations de la Conférence nationale souveraine des forces vives puis de l'adoption de la loi n°91-006 du 25 février 1991 portant Charte culturelle en République du Bénin. Son cadre juridique s'étoffa avec la prise de l'arrêté de création de l'Ensemble Artistique National (désormais EAN ou Ensemble), le 28 décembre 1992, par le ministère en charge de la culture, puis du décret gouvernemental N°2012-112 du 8 Mai 2012 portant création, attributions, organisation et fonctionnement de l'EAN. L'article 4 de ce texte énonce que

l'Ensemble a pour mission, entre autres, « de mettre en œuvre la politique nationale culturelle dans le domaine de la création des œuvres artistiques » et de « valoriser le patrimoine immatériel du Bénin à travers chants, musiques, danses, contes, jeux traditionnels, etc. ».

En dépit des contraintes administratives et budgétaires, l'EAN réalisa des productions exhibées aussi bien au plan national que sur les tréteaux du monde. *Dohoué*, sa dernière œuvre en date avant sa dissolution le 18 octobre 2023 au profit de l'Agence de Développement des Arts et de la Culture (ADAC), illustre cette ambition par la mise en espace du conflit tradition/modernité, porté par le manichéisme actantiel jeunes/vieux. A y regarder de près, il s'agit là de thématiques et d'esthétiques, perceptibles dans la plupart des créations de cet Ensemble qui entreprend pour certaines de ses créations une démarche de recherche, d'identification et d'adaptation à la scène des danses et rites. Il s'ensuit une tendance excessive à folkloriser, à ossifier des séquences de scène et à charrier des stéréotypes considérés comme des passages obligés de toute création authentique. Quels sont les mécanismes créatifs de ces productions, leurs enjeux et leurs raisons d'être ? On peut postuler l'existence de procédés de création motivés, d'un côté, par un souci latent de conformisme à visée populiste et, de l'autre, par la recherche d'un positionnement intéressé sur le marché artistique. L'objectif de cette étude est d'élucider les motifs, procédés et enjeux de ces créations dans trois spectacles de l'EAN : *Changement oblige* (2008), *Le trône* (2015) et *Dohoué* (2022). Nous avons assisté au troisième spectacle et disposons des versions filmées des deux premiers. Pour atteindre cet objectif, il sera fait recours aux concepts et aux démarches de la sémiologie théâtrale. De façon spécifique, la vectorisation sera l'outil principal d'exploration. En tant que « moyen à la fois méthodologique, mnémotechnique et dramaturgique de relier les réseaux de signes » (P. Pavis 2005, p.19), elle « consiste à associer et à connecter des signes qui sont pris dans des réseaux à l'intérieur desquels chaque signe n'a de sens que dans la dynamique qui le relie aux autres » (Ibid.). Dans chaque œuvre, l'étude de l'esthétique, c'est-à-dire « la science qui détermine le caractère du beau dans les productions de la nature et de l'art » (Litré cité par C. Deneuve 2010, p.12), sera axée autour de la mise en évidence des réseaux de signes dans quelques catégories dramatiques, regroupées à l'occasion en trois : d'un côté les scénographies, de l'autre la structure actantielle et les costumes ; enfin, le discours, les danses et le jeu de scène. Il sera alors plus aisé de dégager les significations et les limites de l'engagement socioculturel de l'EAN.

## I. DES SCENOGRAPHIES A LA FOIS ICONIQUES ET SYMBOLIQUES

Si, comme le souhaite Patrice Pavis, l'on fait l'option de s'intéresser à la production sur scène du sens et de sa réception, l'on doit alors se placer du point de vue du spectateur, préférant ainsi suivre « le processus de la réception par un certain public dans certaines conditions, effectuant ainsi une sémiologie *in situ* liant ses schémas explicatifs aux parcours interprétatifs du spectateur » (P. Pavis 2004, p.319).

Cette précaution méthodologique est d'autant plus importante que les trois œuvres à étudier présentent une hétérogénéité bien insolite, qui incite à les qualifier de « danse-théâtre », expression qui, à l'image d'un « oxymore vital » (Ibid.) :

visé à faire coexister *kinesis* et *mimesis* ; elle confronte la *fiction* d'un personnage porté, incarné et imité par l'acteur avec la *friction* d'un danseur qui vaut par sa faculté d'enflammer lui-même et les autres, par ses prouesses techniques, sa performance sportive et *kinésique*. Elle retrouve le dilemme de la danse toujours écartelée entre l'art du mouvement pur et la pantomime avec son goût pour une histoire simple (Ibid.).

La première réalité artistique que le spectateur découvre généralement en venant au théâtre étant la scène, bien avant que n'apparaissent les « performer » ou danseurs-acteurs (ou bien « dansacteurs » comme l'écrit Pavis, *ibid.*), il paraît judicieux de commencer cette étude par les scénographies. « Art de la mise en forme de l'espace de la représentation » (L. Boucris cité par M. Corvin 2008, p.1231) ou « tout ce qui concerne l'aménagement matériel et esthétique de la scène et de la salle » (M. Pruner 2010, p.181), la scénographie est un code ou un système de signes dans lequel figurent des éléments coprésents effectivement combinés, appelés syntagmes, et des éléments substituables non présents, virtuellement combinables, qualifiés de paradigme. Dans quelles mesures se donne-t-elle à lire comme des signes, c'est-à-dire des ensembles dyadiques constitués d'éléments perceptibles (stimulus) ou corrélés à des éléments perceptibles (signifiants) et des éléments intelligibles (signifiés) (L. Hébert 2012, p.244) ? Pour répondre à cette question, deux types de scénographies, d'abord réalistes et iconiques puis symboliques, seront distingués dans les trois œuvres.

### **I.1. Des scénographies réalistes et iconiques**

La scénographie est dite iconique lorsqu'elle est tissée d'icônes, ce terme désignant, selon la typologie triadique des signes (icône, indice, symbole) chez Charles Sanders Peirce, des « signes motivés par ressemblance créés par des découpages non correspondants » (L. Hébert, *op.cit.*, 250). Autrement dit, il s'agit d'une scénographie qui, dans son contenu comme dans sa forme, réfère prioritairement à un monde sensible et vraisemblable, facilement reconnaissable et identifiable par le public qui le prend et le considère tel qu'il s'offre immédiatement à lui. D'où son caractère réaliste, manifesté dans les trois pièces par ce qu'on peut appeler profusion scénographique.

Celle-ci s'apparente à un « surhabillement » de l'espace scénique. Par exemple, lorsque le spectateur de *Changement oblige* s'assoit, il ne sait pas qu'on déroulera en face de lui l'histoire d'une révolution populaire à visée politique dans un pays où la misère ambiante, entretenue par une bande de corrompus, poussera le peuple à se rebeller, à rallier le groupe des prévaricateurs à sa cause et à instaurer un nouvel ordre de paix et de bonne gouvernance en dépit de l'opposition de quelques irréductibles au « changement ». Ce que le spectateur voit, c'est une grande toile noire au fond de la scène, deux

dispositifs sous forme d'armoires oblongues recouvertes de tissus blancs et surplombés de canaris, une série de petits tabourets en bois disposés en demi-cercle en avant-scène, puis, à l'extrême gauche de la scène, des chaises en plastique, plusieurs instruments de musique traditionnelle (tam-tams, castagnettes, gongs...), des micros...

En revanche, c'est un palais royal qui sert de toile de fond au *Trône*, une pièce axée sur une révolution de palais et tournant autour de la reconquête du pouvoir royal par un jeune prince qui, à la mort de son père, avait naïvement demandé à son oncle d'assurer son intérim en attendant qu'il devienne majeur, ignorant que le nouveau souverain se transformerait en despote. Au milieu de la scène sont exposés un majestueux trône vacant et quelques petits sièges. A l'extrême droite, vu du public, se dressent des cases et des arbres. Du côté gauche, se trouvent le chœur et, non loin de lui, un vodoun.



Figure 5 : Une scène du *Trône*. On y voit quelques éléments scénographiques. Source : EAN.

Les références à la tradition se corsent à la vue de la scénographie de *Dohoué*, la troisième œuvre du corpus, qui n'échappe pas non plus à la thématique de la révolution, cette fois-ci de nature socioculturelle : sur le chemin qui mène à la rivière « Danmilolo », la jeune et belle traditionaliste Dohoué se voit arracher son canari en argile par des jeunes qui lui proposent un canari industriel, suscitant ainsi l'ire des notables, très attachés à la tradition et décidés à en découdre avec les extravertis pour finalement leur faire entendre raison. Au fond de la scène, une grande toile représentant le village « Totchégnon » (« Mon pays est admirable »), avec ses ruelles, ses cases, ses temples vodoun. Des chaises longues en bois sont posées sur la scène. A l'extrémité gauche de la scène, vu du public, se trouve l'emplacement du chœur, délimité par une autre série de chaises et des instruments de musique (tambours, flûtes, gongs, castagnette...). Dans les trois œuvres, la profusion scénographique, arrosée par les jeux de lumière qui en déterminent les temporalités triadiques (matinée/après-midi/nuite), fonctionne comme un système de signes iconiques : elle obéit à un souci de réalisme et de valorisation du monde traditionnel, avec ses



divinités, ses pratiques coutumières, ses us. Toutefois des éléments de ces scénographiques sont parfois investis d'un symbolisme marqué.

## I.2. Des scénographies symboliques : la sémiotisation du canari et du siège

La scénographie est symbolique lorsqu'elle comporte « des signes arbitraires créés par des découpages correspondants » (Ibid.). Dans ce cas, elle cherche moins à créer l'illusion réaliste chez le public qu'à l'amener à un au-delà de la matérialité des éléments sensibles pour une saisie de leurs significations profondes en accord avec les autres composantes de la pièce présentée. Parmi les éléments scénographiques sémiotisés, deux retiennent particulièrement l'attention : le canari et le siège.

Du statut de simple objet décoratif dans *Changement oblige*, le canari est érigé en un véritable signe dans *Dohoué*. Le sens dénotatif de récipient en terre cuite destinée à recueillir de l'eau est supplanté par celui, connotatif, de patrimoine culturel cristallisant les valeurs de vie et d'harmonie avec la nature et les dieux. On comprend que sa possession soit l'enjeu principal de cette pièce et la ligne de démarcation entre les traditionalistes conservateurs et les modernistes dévoyés.

A la fois accessoire et objet de scène, le siège est fortement présent et sémiotisé dans les trois pièces. Non seulement, il se trouve dans l'espace réservé aux musiciens qui en ont besoin pour s'asseoir et jouer, mais il impose aussi sa présence dans les autres compartiments de la scène. On s'assoit beaucoup dans les œuvres de l'E.A.N. : petits sièges en bois dans *Changement oblige*, trône majestueux dont la vue s'impose dans *Le trône*, chaises longues en bois pour les notables dans *Dohoué*. On s'assoit pour dialoguer, pour se concerter, pour se reposer, pour écouter avec déférence, pour prendre des décisions importantes, pour diriger, donner des ordres, etc. Au-delà de ses variations morphologiques, le siège assume deux fonctions signifiantes, qui l'érige en un signe symbolique. Il est d'abord perçu dans les créations de l'E.A.N. comme le symbole de l'obéissance. En témoigne le geste des comédiens de *Changement oblige* qui déplacent lentement leurs petits tabourets en bois pour s'asseoir en avant-scène et écouter religieusement un extrait du discours d'investiture en avril 2006 de Boni Yayi comme président de la république du Bénin. L'extrait vidéo est projeté sur l'une des armoires oblongues transformées en écran sur une scène plongée dans une pénombre traversée par des lueurs bleuâtres. Relevant cette pratique intermédiaire, Michèle Febvre constate à juste titre que « la danse actuelle joue avec virtuosité de tous les matériaux du spectaculaire : musique, décor, costume, éclairage, vidéo, etc. » (M. Febvre 1991, p.43).

Ensuite, comme l'énoncent les auteurs du *Dictionnaire des symboles*, « le siège est universellement reconnu comme un symbole d'autorité. Recevoir assis, c'est manifester une supériorité ; offrir un siège, c'est reconnaître une autorité, une valeur ou personnelle ou représentative (...) Un siège surélevé affirme

une supériorité » (J. Chevalier, A. Gheerbrant 1982, p. 883). Le trône en est l'exemple parfait : même vide, il exprime l'autorité et la mégalomanie du despote s'y déploie amplement.

Ces scénographies sont en général statiques car leurs configurations n'évoluent presque pas parallèlement aux intrigues. Mais leurs significations sont porteuses d'un dynamisme motivé par l'action dramatique. Le trône, par exemple, reste présent et à la même place du début à la fin de la pièce éponyme. Cet immobilisme physique est contrebalancé par une importante mobilité connotative : symbole de vacance de pouvoir et de deuil, il réfère ensuite au sème du pouvoir usurpé avant de s'élever vers celui du pouvoir restauré et libérateur. Le symbole d'autorité du siège est renforcé, dans les pièces étudiées, par le port de chapeau ainsi que par le maniement des récades, bâtons de commandement, cannes ou parapluies par les danseurs-acteurs. L'étude de ceux-ci se fonde en partie sur la typologie du jeu corporel, élaborée par Michel Bernard (cité par P. Pavis 2005, p.62). Elle repose sur sept opérateurs : l'étendue et la diversification du champ de la visibilité corporelle (nudité, masquage, déformation, etc.) ; l'orientation ou la disposition des faces corporelles relativement à l'espace scénique et au public ; les postures ; les attitudes ; les déplacements ; les mimiques et la vocalité. Pavis (Ibid.) ajoute deux autres opérateurs, à savoir les effets du corps de l'acteur sur le public et la proprioception du spectateur ou la manière dont celui-ci perçoit le jeu de l'acteur sur scène. Pour en faciliter la lecture, ces opérateurs seront regroupés dans deux catégories : d'une part, la structure actantielle et le costume puis, d'autre part, le discours, les danses et le jeu de scène.

## II. STRUCTURE ACTANTIELLE ET COSTUMES

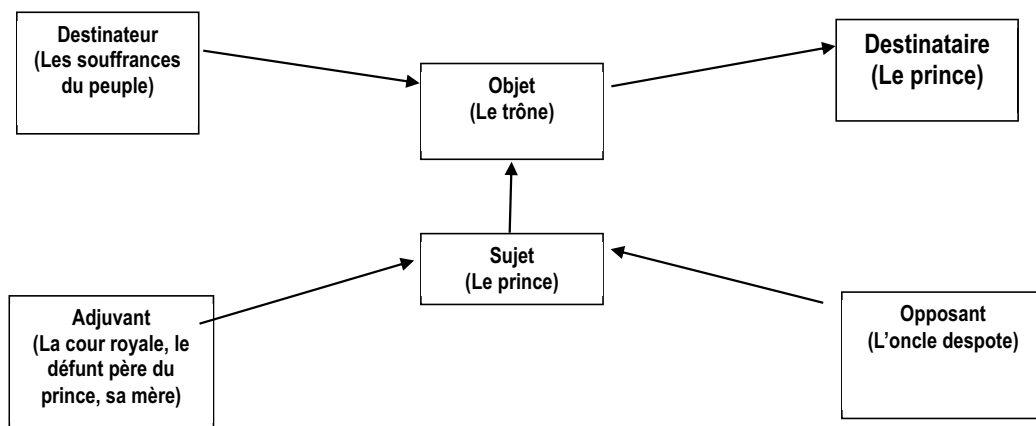
Il nous semble utile, dans le sillage de la sémiotique narrative de Greimas, de s'intéresser à la structure actantielle des œuvres du corpus. Son étude est couplée avec celle du costume car celui-ci, identifiant essentiel de l'acteur, va de pair avec ce dernier et est considéré à juste titre comme « l'ensemble des éléments visuels de la composition scénique qui se rapportent au corps de l'acteur, permettant à des degrés divers sa métamorphose » (F. Chevalier cité par M. Pruner, *op.cit.*, p.209).

### II.1. Structure actantielle

On peut, de ce point de vue, établir un dénominateur commun aux trois œuvres : c'est le traitement binaire et manichéen des personnages, incarnés par les dansacteurs. Les forces actantielles négatives sont les citoyens corrompus et les opposants au progrès de *Changement oblige*, l'oncle dictateur du *Trône* et les jeunes extravertis de *Dohoué* ; celles positives sont les citoyens intègres, Le Coryphée, le Chœur, le Poète et Boni Yayi dans la première pièce ; Le prince, sa mère, le fantôme de son père défunt et la Cour royale dans la seconde œuvre ; Dohoué et les notables gardiens de la tradition, dans la troisième production. De façon schématique, les dansacteurs s'organisent en bons citoyens et en mauvais citoyens.

Chacun d'eux est un sémaphore, en tant qu'émetteur et vecteur de signes. Leur confrontation est le moteur de l'action dramatique dont le dénouement consacre toujours la victoire des premiers sur les seconds.

A titre illustratif, le schéma actantiel, établi sur la base du projet « Reconquête du trône par le prince », se présente ainsi qu'il suit :



Ainsi, poussé par les souffrances du peuple, le prince ne désire qu'une seule chose : débarrasser ses sujets de la tyrannie de son oncle. Ce qu'il réussit à faire, aidé par ses partisans, après une longue lutte contre le despote. L'axe du pouvoir, qui est celui de la lutte, est particulièrement fourni et nourri par plusieurs scènes dans cette œuvre qui, dénonçant toute forme d'autocratie, fait l'éloge de l'humilité, de la justice sociale et de la démocratie. Les costumes arborés par les artistes renforcent cette orientation thématique et l'ancrage des œuvres dans les cultures nationales.

## II.2. Les costumes : un conflit vestimentaire expressif du conflit actantiel

En effet, les modes vestimentaires endogènes ont le vent en poupe dans les trois créations, quoique à des degrés divers. Les personnalités sont toujours très bien habillées : les conseillers de la cour royale dans *Le trône* et les notables dans *Dohoué* exhibent à l'envi leur riche port vestimentaire aux couleurs chatoyantes, manipulant avec élégance leurs parapluies sous les feux jaunâtres des projecteurs. Sur une scène appauvrie par l'absence de dispositifs performants d'éclairage, *Changement oblige* offre un autre cas d'accessoire vestimentaire manipulé par les corrompus, futurs convertis au « changement » : c'est aussi bien le chapeau, posé sur la tête à la façon du célèbre artiste américain Michaël Jackson, que la valisette sur laquelle l'inscription « corruption » dénote la vénalité de ces personnages.



Figure 6 : La bande des corrompus habillés à la Michaël Jackson. Source : EAN.

Dans *Le Trône*, les tenues locales sont exclusives et s'imposent dans toutes les scènes (costumes ordinaires pour les citoyens en deuil ; habits de deuil pour la reine et son fils ; vêtements bigarrés portés avec des objets de rituel tenus par le devin...). D'où la surprise de voir le despote se débarrasser soudain de son pagne et apparaître torse nu, comme un vulgaire roturier, afin d'affronter le prince. Dans *Changement oblige*, les modes vestimentaires sont de types endogène et exogène. Mais leur caractéristique essentielle est la couleur des vêtements. Les dansacteurs favorables au changement arborent tous le blanc brillant, qu'il s'agisse du chœur des musiciens (petits foulards blancs, pantalons et chemises marron traversés par de lamelles de tissu blanc), du Poète, du premier groupe des partisans d'office acquis au changement ou du second groupe constitué des ex-opposants corrompus. Ceux-ci, pour symboliser leur passage à la nouvelle idéologie politique, troquent leurs tenues modernes noires (veste, pantalon noirs, cravate, chaussettes blanches) contre des tenues traditionnelles blanches. En revanche, les opposants farouches au changement sont tout de noir vêtus, avec des sonnailles ou grelots aux pieds. Dans *Dohoué*, la cohabitation difficile se mue dès les toutes premières scènes en opposition frontale, conduite par les jeunes extravertis, habillés en tenues d'inspiration urbaine occidentale (pantalons et culottes jean délavés et déchirés, piercing, dreadlocks, banderoles au front...) ; leur reddition signe la fin de la rébellion costumière au profit d'une cohabitation pacifique avec les coupes vestimentaires endogènes.

En résumé, le costume blanc dans *Changement oblige* est à la fois un vecteur accumulateur, qui condense et accumule plusieurs signes (P. Pavis 2005, p.61) et un vecteur connecteur, qui relie deux éléments d'une scène donnée (Ibid.) : à la fois symbole d'innocence et d'engagement des partisans d'office du changement, il réfère à la reconversion politique voire au rituel de passage réussi pour le second groupe des adeptes, générant ainsi l'unité des deux. Le costume devient un vecteur sécateur

lorsque, dans *Le trône*, l'oncle despote apparaît torse nu, ce qui provoque « une rupture dans le rythme narratif, gestuel, vocal » (Ibid.) et accélère la tension dramatique portée par l'affrontement entre son neveu et lui. Véritable système de signes, le costume assume donc une fonction non seulement esthétique, mais aussi dramatique. Le conflit vestimentaire rejoint alors l'antagonisme actantiel : le blanc, « la couleur de la pureté » (J. Chevalier, A. Gheerbrant 1982, p.126), le « symbole de la conscience diurne épanouie » (Id., p.128) affronte le noir qui, « entendu sous son aspect froid, négatif (...) est associé aux ténèbres primordiales » (Id., p.671), à la « passivité absolue, l'état de mort accomplie et invariante » (Ibid.). Le discours des acteurs, leurs danses et leur jeu scénique s'en ressentent.

### III. DISCOURS, DANSES ET JEU DE SCÈNE

La texture du discours sera étudiée avant qu'on ne s'appesantisse sur les danses et le jeu de scène.

#### III.1. Discours proféré et chanté

Dans les trois pièces, le discours n'est pas que proféré : il est aussi chanté. La dimension discursive du chant y est, en effet, prépondérante. Certes, dans *Changement oblige*, le Poète a surtout parlé, souvent *in absentia*. Une présence presque exclusivement sonore, d'autant plus que cet acteur n'apparaît qu'à la fin du spectacle pour entonner un chant de ralliement. Sur la cinquantaine de minutes qu'a duré ce spectacle, il a été le héraut qui appelle le peuple à la prise de conscience en dénonçant les injustices :

Pendant que certains dilapident des milliards/On réprime et on brûle les voleurs de cafards (rires)/ Pendant que certains roulent en 4X4/D'autres se noient dans leur propre sueur (...)/Là-bas, des hommes fêtent l'anniversaire de leur chien/ Ici, des hommes tapis dans leur coin/Croupissent de faim parce qu'ils manquent de foin (rires)/Et le peuple somnole (...)/La vie lui fait dos/La concussion et la corruption/La déprédation et le vol/Le népotisme, l'excès de zèle nous torpillent (00h00mn50-00h02mn18mn).

On voit comment, pour stigmatiser les vices sociaux, des figures de rhétorique sont mobilisées, notamment les dispositions antithétiques : dilapidation impunie/répression mortelle et incinération des auteurs de larcins ; vie facile/vie difficile ; là-bas/ ici ; bonheur/malheur ; ripaille/faim. S'y ajoutent la métaphore filée (le peuple « somnole », la vie lui « fait dos ») et l'énumération (concussion, corruption, déprédation, vol, népotisme, zèle...). Le discours proféré est cependant moins présent dans les autres créations. Dans *Le trône*, il apparaît parfois dans les interventions des Conseillers de la cour réclamant, avec exaspération, la présence du prince pour succéder à son père : « Où est-il donc [le prince héritier] ? » (17mn-17mn03). L'oncle, sollicité par le prince pour le remplacer sur le trône, lance aussi de temps en temps des propos déclaratifs : « Non, ne fais pas ça...Je t'en prie, ne fais pas ça...Ah, mais ne dites pas cela...Okay...S'il en est ainsi, j'accepte alors ! » (00h19mn36s-00h21mn35).

Mais, généralement, le discours chanté est dominant, comme l'atteste du reste la présence sur scène du chœur des musiciens. Dialogue et polylogue se font au travers des chants entre les dansacteurs. Par exemple, les conflits opposant, pendant les trente dernières minutes du spectacle, l'oncle despote à son

peuple et au prince sont narrés de façon poétique à travers des chants. Les langues nationales prédominantes (fongbé, dendi, yoruba, adja, mina, gun, aïzo...) dans ces chants, même si la langue française n'est pas tout à fait absente dans les trois spectacles. Une étude plus fine des textes chantés et proférés permettrait de mettre en relief tous les trésors stylistiques qu'ils recèlent, comme l'illustrent les recours réguliers aux incantations, aux prières, aux légendes, aux mythes et à l'histoire... *Le trône*, par exemple, est une adaptation libre d'un texte oral, celui de l'histoire du roi du Danxomé Agadja (1708-1732) qui, arrivé au trône à la suite de la mort de son grand frère Akaba, n'a plus voulu rendre le pouvoir au fils de celui-ci quand il a atteint l'âge adulte. Nous avons ainsi affaire à des productions spectaculaires accessibles à tous les Béninois, lettrés ou non, scolarisés ou non, mais aussi à un public universel, la danse couplée avec les séquences théâtralisées étant par excellence un langage universel.

### III.2. Danses narratives et jeu de scène représentatifs de la diversité culturelle du Bénin

Ce qui frappe l'attention quand on assiste aux spectacles de l'EAN, c'est le nombre élevé des acteurs : chacune des œuvres étudiées en contient au moins une trentaine. C'est que la danse est toujours conçue et vécue comme une expérience collective. Chacune des œuvres contient un échantillon de danses représentatives de la diversité culturelle du Bénin. Celles présentes dans *Dohoué* figurent dans le tableau ci-dessous :

#### Description sommaire des danses endogènes dans *Dohoué*

Types de rythmes (chants, danses)	Origine géographique	Significations
1- TONOUKON : Devant le public	Département de l'Atlantique	C'est une danse de réjouissance de la communauté Sètò de Ahouansori Towéta au quartier Gbétakomey de Cotonou.
2- ASSASSA	Département de la Donga	Pratique sociale des Lokpa de Donpary, actuel Ouaké. Elle accompagne la transition de l'adolescence à l'âge adulte.
3- OGOU	Département des Collines	La danse OGOU est une pratique sociale et un rituel chez les communautés de chasseurs venus d'Ifè (Dassa-Savè-Bantè, etc.). Elle est également dédiée à la divinité du fer.
4- KUN-YA	Département de l'Atacora	Elle est la danse des jeunes femmes Bèètouwowaama. Kun-Ya veut dire cogner les fesses. Elle s'observe lors des événements festifs ou des funérailles d'un membre âgé de la communauté.
5- GBLO : Emig-blogblo	Département du ZOU	Pratique de la communauté fon de Zoungbo à Agbangnizoun sous le Roi Tégbèssou. C'est une danse qui joue le rôle d'éclaireur lors de chaque sortie du cortège royal.
6- BATA	Département du plateau	Le BATA est une pratique venue d'OYO au Nigeria. Il est marqué par des chants, danses, musique, événement festif et pratiques liées à la connaissance des plantes et de la nature et aux savoirs liés à la fabrication des tam-tams (tambours BATA). Cette danse est exécutée en tenue DA'TCHIKI.
7- HARAKA	Département de l'Alibori	HARAKA est une danse exécutée par la communauté peuhl à l'occasion des événements festifs et à l'occasion d'une récolte abondante. Les battements des calebasses, des mains et une guitare traditionnelle annoncent la musique HARAKA
8- ASHIKPE	Département du Couffo	Ashikpè est un rythme de réjouissance populaire pratiqué lors des événements festifs ou du décès d'un membre de la communauté.

Source : Ensemble Artistique National, 2023.

Ce tableau révèle l'important travail de recherche, de collecte, de tri et de traitement des éléments culturels endogènes effectué par les membres de l'EAN. Il en ressort également la dimension sous-régionale de certaines danses, à l'instar du « Bata », qui vient d'Oyo, au Nigéria. Mais ce répertoire de danses n'est pas le seul qu'exploite l'EAN. L'Ensemble n'hésite pas à puiser dans d'autres patrimoines musicaux. Le « moonwalk » et les pas de danse de Michaël Jackson ont inspiré pendant une bonne dizaine de minutes (00h07mn18s-00h18mn56) la douzaine de citoyens corrompus dans *Changement oblige*. A côté des danses patrimoniales, abondent, dans *Dohoué*, les danses urbaines et contemporaines d'obédience occidentale (rap, RnB, smurf...).

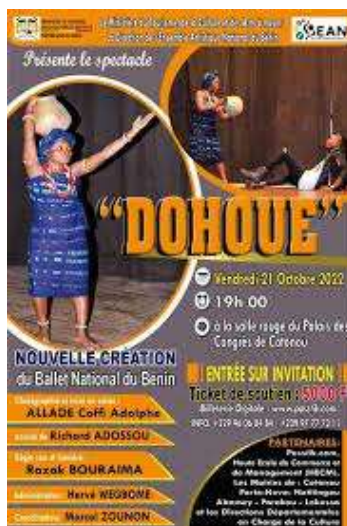


Figure 7 : L'affiche de Dohoué. Source : EAN.

Aux danses, l'EAN associe des séquences volontiers acrobatiques, comme dans *Le Trône* avec les sauts du prince. Les trois œuvres étudiées ne se réduisent pas à des séquences de danses qui, dans certains spectacles comme ceux produits dans les années 1950 par le Guinéen Kéita Fodéba des Ballets africains, étaient « amalgamées et théâtralisées dans le cadre de tableaux intitulés : "L'initiation", "Le mariage", "Le chasseur", "Le son des tambours", "La danse du possédé" » (Cohen cité par S. Andrieu 2014, p.92). Au contraire, les danses dans *Changement oblige*, *Le trône* et *Dohoué* s'apparentent à des narrations. Leur déploiement majestueux tisse, à l'intérieur de chaque œuvre, une histoire qui se présente comme un récit à schéma narratif simple. Dans *Changement oblige*, l'exposition commence avec les scènes expressives de la misère du peuple et de son espoir obstiné en un changement. L'arrivée de la bande des corrompus marque le nœud, suivi des péripéties (le conflit entre les corrompus et les citoyens intègres porteurs d'espoir ; le conflit avec les opposants obstinés au changement) puis du dénouement (l'acceptation du changement par les citoyens intègres et les ex-corrompus). D'une part, le décès du roi

et l'invitation que la cour adresse à son fils de le remplacer puis, d'autre part, le refus de l'héritier présomptif de siéger sur le trône de son défunt père sont respectivement l'exposition et le nœud dans *Le trône*. Les péripéties résident dans trois faits : l'intronisation de l'oncle ; les dérives autoritaires du nouveau roi, puis le conflit entre celui-ci et son neveu. Le dénouement intervient sous la forme de la défaite de l'oncle et la victoire du prince porté en triomphe par son peuple. Le même parcours narratif se note dans *Dohoué* : le déplacement de l'héroïne vers la rivière sacrée pour y puiser de l'eau avec son canari en argile (l'exposition) ; l'agression dont elle est victime de la part des jeunes extravertis (nœud) ; la série de conflits entre les jeunes extravertis et les « Anciens » gardiens de la tradition (péripéties) puis, enfin, la défaite des jeunes extravertis et la reconnaissance par eux de l'importance des valeurs traditionnelles (dénouement). En raison de leur allure chronologique et linéaire, ces danses narratives sont à rapprocher du conte traditionnel.

Autres systèmes de signes corporels, les danses sont des vecteurs accumulateurs. La confrontation entre les partisans d'office du changement et la bande des corrompus (00h20mn32s-00h26mn40s) l'exemplifie : à la fois signes d'ouverture et de plaidoyer du premier groupe, les danses, à travers des gestes et postures donnés (exhibition de katas, marches en arrière, position assise de dos devant les autres, bras gauche levé et paumes ouvertes face aux autres exprimant le rejet), connotent l'opposition brutale, le refus et les réticences du second groupe. Comme vecteurs embrayeurs, les danses « font passer d'un niveau de sens à l'autre » (P. Pavis, *op.cit.*, p.61) en montrant le ralliement du second groupe à la nouvelle idéologie politique à travers le face-à-face pacifique avec le premier groupe, l'acceptation du cadeau et l'ondulation du torse, le sourire qui irradie les visages suivi de leurs rires et de l'exit (00h26mn42s-00h27mn58s). Par contre, c'est sur le mode du vecteur sécateur que s'exécutent la danse d'entrée sur scène et les autres danses des opposants irréductibles au changement (00h34mn35s-00h41mn49s) : leurs pas cadencés rythmés par les grelots portés aux pieds, le regard inquisiteur qu'ils promènent alentour et leurs bras croisés au dos introduisent une rupture brutale au cœur de l'enthousiasme des deux groupes réconciliés des adeptes de l'idéologie politique.

La danse, comme on peut le voir, assume plusieurs fonctions dans les pièces : une fonction esthétique et ludique par son apport inestimable à la beauté du spectacle et au divertissement du spectateur ; une fonction sociologique car « phénomène caractéristique de notre vie, elle devient rite, magie, envoûtement, exorcisme, expression de liberté, de morale et de sentiments divers » (K. Fodéba 1957, p. 203) ; une fonction dramatique parce qu'elle participe à la logique de l'intrigue théâtrale. Exécutées parfois seules, elles sont souvent soutenues par l'accompagnement musical, ce qui stimule chez les dansacteurs des gestuelles (mouvements d'ensemble, déplacements collectifs de gauche à droite, à l'horizontale, ou du devant vers l'arrière, à la verticale, dans *Le trône*), des mimes (mimes de la souffrance du peuple et mimes de vol d'argent dans *Changement oblige*) et des mimiques (expression de la colère des Anciens



après l'annonce de la nouvelle de l'agression dont a été victime Dohoué dans le spectacle éponyme) adaptés. Des séquences comiques sont fréquentes, comme le jeu de scène grotesque de l'oncle despote engagé dans un corps-à-corps décisif avec son neveu.

Cette présence de personnages et de situations comiques explique en partie pourquoi, à l'image d'une tragi-comédie, toutes les trois pièces finissent par un dénouement heureux, une « happy end », de nature politique (d'un côté la défaite des corrompus et l'acceptation de l'idéologie du « changement », puis de l'autre côté, la défaite du souverain dictateur et l'intronisation du prince) et culturelle (l'acceptation des valeurs traditionnelles par les jeunes extravertis). Quelles significations revêt alors l'engagement socio-culturel de l'Ensemble et quelles en sont les limites ?

#### **IV. SIGNIFICATIONS ET LIMITES DE L'ENGAGEMENT SOCIOCULTUREL**

Les significations de l'engagement socioculturel une fois dégagées, quelques limites de celui-ci seront présentées.

##### **IV.1. Significations de l'engagement socioculturel**

Présent dans les œuvres étudiées aussi bien sur le plan thématique qu'esthétique, l'engagement socioculturel, axé autour de la révélation du patrimoine immatériel béninois, revêt plusieurs significations, de nature linguistique, socioculturelle et politique.

Sur le plan linguistique, *Changement oblige* et, surtout, *Le trône* et *Dohoué* sont des pièces en langues nationales. A l'inverse de la littérature dramatique écrite et du théâtre oral d'expression française, la langue de Molière se manifeste dans ces trois créations sous la forme d'interférences linguistiques. C'est elle qui se présente désormais sous la forme d'une langue dominée au profit des ressources linguistiques endogènes. On voit ici comment, par le biais de la danse-théâtre, les cultures africaines prennent la revanche, une revanche bien symbolique certes, sur celles de l'ancienne puissance colonisatrice. La signification socioculturelle des pièces étudiées réside dans la posture d'avocat de l'EAN qui, conformément à sa mission, assure la défense et l'illustration des cultures endogènes qu'il donne à lire comme à la fois uniques et plurielles, riches et belles, véritables trésors dont l'exploitation judicieuse a des incidences heureuses sur les diverses facettes du développement durable. Enfin, au niveau politique, *Le trône*, à un certain niveau d'analyse, est une satire de la dictature et de la mauvaise gouvernance. Ses références à un passé révolu, celui de l'histoire de l'ancien royaume du Danxomè, en atténuent fortement l'actualité, mais ne l'oblitérent pas entièrement. Moins révolutionnaire apparaissent les messages des deux autres pièces, qui sont assez conformistes. C'est pourquoi ils seront surtout évoqués comme limites de l'engagement socioculturel.

## IV.2. Limites de l'engagement socioculturel

On peut noter, dans les spectacles de l'EAN, la persistance de quelques poncifs. Le personnage du devin en est un. Nommé Guédégbé, comme le célèbre prêtre du « fâ » du royaume de Danxomê, il porte dans *Le trône* un costume bigarré : vêtement blanc bouffant traînant au dos une longue tunique noire surplombée de queues d'animal, de talismans et d'une poule vivante liée aux pattes ; statuettes en bois portées en galon ; gros collier et chapeau noir piqués de cauris blancs ; barbe maladroitement représentée par des poils blancs mal accordés au menton ; long chapelet exhibé fièrement au bout des bras dans une démarche hiératique sur fond de chants et de musique... Il suffit de comparer ce portrait loufoque avec le traitement du même personnage dans la mise en scène, par Tola Koukoui (2016), de la pièce *Kondo le requin* de Jean Pliya pour se rendre à l'évidence que l'EAN peut nettement faire mieux. Il s'en dégage l'image caricaturale d'un stéréotype actantiel, en discordance avec le sérieux des propos que le devin tient au despote.

La présence sur scène des divinités est le second poncif : elles sont matérialisées dans *Le trône* par un monticule recouvert de rameaux frais jusqu'à mi-hauteur, exhibant au milieu un phallus, et devant lequel se trouve posée unealebasse fermée piquée de plumes. *Dohoué* se déroule, pour sa part, sous le regard tutélaire de plusieurs divinités, telles que le serpent « Ayidohwêdo » (arc-en-ciel) représentées sur la toile de fond de la pièce. Il s'agit là de relents culturalistes et folkloriques, déjà repérables, quoique traitées différemment, dans certaines productions du théâtre des élèves de l'école normale William-Ponty du Sénégal (A.K. Adjagbo 2019). Certes, ces images d'Epinal, ajoutées à l'exubérance de certaines danses dans les œuvres de l'EAN, ne déplaisent guère à un certain public, national comme international, passionné par « ...tout ce qui renvoie aux traditions du continent, à savoir les masques, les tambours, les rituels, les chants et danses, de préférence avec des sons gutturaux et des pas archaïquement rythmés (...) tout ce qui peut relever de l'exotique, de l'ésotérique, de l'art africain, d'une certaine africanité » (R. K. M. Fiangor 2002, p.189). Ces choix esthétiques expliquent, entre autres raisons, pourquoi l'EAN, dont les sorties mobilisent tout le gratin politique et diplomatique du pays, est souvent invité à participer à des rencontres culturelles et des festivals internationaux, en Chine comme ailleurs en Europe et en Amérique. Le troisième grief qu'on peut porter aux productions de l'EAN, et qui découle des développements précédents, est l'éloge excessif de la tradition, au point de laisser croire à un plaidoyer en faveur d'un retour aux sources traditionnelles au lieu d'un recours lucide qui permet le tri intelligent des valeurs culturelles endogènes en vue du choix de celles porteuses de progrès et de bien-être individuel et collectif. Un autre effet insidieux de ces choix esthétiques est la diversion politique. Par l'offre au public de spectacles plaisants, axés sur le passé, généralement gratuits parce que financés par l'Etat, l'EAN, certainement sans le savoir, détourne l'attention du peuple des préoccupations civiques et politiques actuelles. Ses spectacles sont politiquement corrects et fonctionnent comme des systèmes de signes

dont le décodage montre la consécration et la légitimation d'un pouvoir, qu'il soit politique (*Changement oblige, Le trône*) ou socio-culturel (*Dohoué*). Sans remettre en cause sa mission, pourquoi l'Ensemble ne rééditerait-il pas l'exploit de produire une œuvre qui ne porte pas moins sur le patrimoine culturel immatériel, mais qui jette aussi un regard critique sur la gestion actuelle de la cité ? En 1994, sous la direction de feu Tara Daniel Tindjilé, l'EAN avait présenté *Goli*, la pièce de Camille Amouro qui y fait l'éloge du patriotisme et dénonce, sur un ton particulièrement virulent, les dérives autoritaires et criminelles des gouvernants.

Il est symptomatique que *Changement oblige*, la seule pièce du corpus qui traite de l'actualité politique, ait été finalement réduite à une création propagandiste en faveur du « changement ». Ce mot, on le sait, est le slogan de campagne du candidat Boni Yayi qui, lors de son élection en mars 2006 comme président de la république du Bénin, y a cristallisé ses postures idéologiques et sa vision politique déclinées dans ses trois syntagmes : « Ça va changer ! Ça peut changer ! Et ça doit changer ! ». Le discours introductif du directeur de l'EAN, malgré sa dénégation, fonctionne alors comme un paratexte théâtral particulièrement révélateur. En disant « On n'a pas pris position ; on n'a pas insulté ; donc, on n'a égratigné personne » (00h00mn00s-00h00mn51s), il ne faisait qu'affirmer indirectement, dans cette séquence proleptique, ce qu'il contestait. Le public ne s'était pas du reste trompé en 2008 sur les significations de cette œuvre, créée juste « pour faire plaisir au président de la République » (F. Sossa 2008, en ligne) et pour faire un « saut dans la campagne électorale en ce moment où le chef de l'État se bat pour la conquête des soixante-dix-sept (77) mairies du pays » (Ibid.).

## CONCLUSION

Au terme de cette étude, les résultats obtenus résident dans la mise en relief des réseaux de signes dans trois créations de l'EAN : *Changement oblige, Le trône* et *Dohoué*. Ces réseaux traversent, d'une part, les scénographies, les structures actantielles et les costumes ; de l'autre, le discours, les danses et le jeu de scène. De ces résultats découlent les significations des œuvres de l'Ensemble. Celles-ci sont d'ordre linguistique (l'épiphanie des langues nationales dans le corpus), socioculturelle (la défense et l'illustration des cultures endogènes), politique (satire de la dictature et de la mauvaise gouvernance). La présence des poncifs (stéréotypes liés aux personnages du devin, aux divinités traditionnelles), l'éloge excessif de la tradition, la diversion politique créée par la création de spectacles ancrés dans le passé au lieu du présent, etc. sont les principales limites de l'engagement socioculturel de l'Ensemble. Celui-ci s'investit prioritairement dans la production de spectacles politiquement rassurants qui, sous couvert de valorisation du patrimoine culturel, répondent aussi aux attentes artistiques des gouvernants, du gratin diplomatique et du grand public. On en déduit que l'hypothèse posée au début de l'étude est vérifiée. La tutelle administrative de l'EAN, qui dépendait du ministère en charge de la culture, semble avoir déteint

sur ses productions. La solution aurait été une plus grande indépendance à l'égard du pouvoir exécutif, d'autant plus que le budget de l'Ensemble est financé par l'argent des contribuables et non pas les membres du pouvoir exécutif. Cela n'explique pas cependant et ne peut en aucun cas justifier la dissolution de l'EAN, dont les raisons sont beaucoup plus économiques que managériales. Depuis l'avènement du régime dit de la « rupture » en 2016, une épée de Damoclès plane sur les structures publiques dédiées à la promotion culturelle. Considérées comme budgétivores et sans aucun impact sur le développement du Bénin, elles sont progressivement passées à la trappe, à l'instar du Festival International de Théâtre du Bénin (FITHEB) et du Fonds d'Appui à la Culture.

## **BIBLIOGRAPHIE ET WEBOGRAPHIE**

### **Corpus**

ENSEMBLE ARTISTIQUE NATIONAL, 2008, [mis en ligne], *Changement oblige*, Cotonou. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=1WzqVAc29EA> Consulté 28 juin 2023.

, 2015 [mis en ligne], *Le trône*, Cotonou. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=FET2va-hCHA&t=4051s> Consulté le 26 juin 2023.

2022 [mis en ligne], *Dohoué* (reportage sur la pièce), Cotonou, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=jtQcsEjXaDo>. Consulté le 25 juin 2023.

### **Œuvres, ouvrages, articles**

ADJAGBO Armand K. (textes réunis par), 2019, *Le théâtre pontin volume II. Un mariage au Dahomey suivi de L'élection d'un roi au Dahomey*, Cotonou, Plumes Soleil Editions.

ANDRIEU Sarah, 2014, « Les valeurs de la création chorégraphique ouest-africaine », *Volume !* [En ligne], 10 : 2 |, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 29 novembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/volume/4042> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.4042>

CHEVALIER Jean, GHEERBRANT Alain, *Dictionnaire des symboles*, 1982, Paris, Editions Robert Laffont et Editions Jupiter.

CORVIN Marcel (sous la direction de), 2008, *Dictionnaire encyclopédique du théâtre à travers le monde*, Paris, Bordas.

DENEUVE Catherine, 2010, *L'esthétique théâtrale*, Paris, Armand Colin.

FEBVRE Michèle, 1991, « La danse et l'effet-théâtre. Théâtralité ? », in *Jeu*, n°59. URL : <https://id.erudit.org/iderudit/27509ac>. Consulté le 16 septembre 2023.

FIANGOR Rogo Koffi M., 2002, *Le théâtre africain francophone. Analyse de l'écriture, de l'évolution et des apports interculturels*, Paris, L'harmattan.

HEBERT Louis, 2012, *Dictionnaire de sémiotique générale*, [En ligne], Volume XVII, n°1 et 2. Coordonné par Jean-Louis Vaxelaire. Consulté le 26/11/2023.

KEITA Fodéba, 1957, « La danse africaine et la scène », in *Présence africaine* n°spécial 14-15,

KOUKOUI Tola, 2016, *Kondo le requin (spectacle)*, Cotonou.

PAVIS Patrice, 2005, *L'analyse des spectacles*, Paris, Armand Colin.

2004, *Dictionnaire du théâtre*, Paris, Armand Colin.

PRUNER Michel, 2010, *La fabrique du théâtre*, Paris, Armand Colin.

SOSSA Fortuné, 16 avril 2008 [mise en ligne], « Culture : Ballet national dans "Changement oblige" », in *La Nouvelle Tribune*, URL : <https://lanouvelletribune.info/2008/04/ballet-national-dans-lchangement-obliger/>, consulté le 19 novembre 2023.

**Financement de la recherche sur les produits issus des connaissances endogènes et  
Développement durable en Afrique**

*Adjoua Marie Jeanne KONAN,  
mk\_jeanne@yahoo.fr*

**Résumé :**

Les grandes révolutions mondiales enregistrées jusque-là ont toujours été suivies de périodes de crises aussi fortes les unes que les autres. La régularité de ces situations conduit à déduire que les techniques de développement usitées depuis comportent des défaillances. On dira même qu'elles échappent à certains niveaux à la totale maîtrise humaine car contrariant constamment ses objectifs. Ces expériences malencontreuses ont fini par imposer la révision du concept « Développement », au fil du temps. On parle désormais de « Développement Durable », d'un développement plus globalisant et à long terme qui prend en compte la préservation de l'environnement, des ressources naturelles et l'équité socioéconomique. Cette nouvelle donne conditionne et conduit les programmes de développement dans le monde. Cependant, si dans les pays du nord, ces programmes de développement s'exécutent plus ou moins bien, dans les pays du sud, précisément, en Afrique, c'est le statut quo. L'Afrique, continent riche en ressources naturelles mais très pauvre de tous, subissant le plus les effets des crises générées, est soumise à des programmes d'ajustement structurel évalués et financés par l'extérieur. Toute chose qui ne lui permet pas de réaliser cet ambitieux projet mondial. La collaboration censée soutenir les projets de développement durable des pays africains la plombent. Les pays africains sont alors à la merci des pays riches du nord, eux-mêmes en course pour le développement durable. Dans ces conditions où tout est absolument biaisé, on est à se demander si le financement de la recherche sur les productions des connaissances africaines ne serait pas la clé de notre développement durable. À partir de la méthode analytique, la résolution de ce problème vise à exposer l'importance des richesses endogènes dans le développement durable des pays (africains) en vue de mieux les valoriser grâce à la mise en place de véritables politiques de développement.

**Mots clés :** Connaissances endogènes africaines ; Développement durable ; Financement ; Pays du nord ; Valorisation.

**Abstract :**

The great world revolutions recorded until now have always been followed by periods of crisis, each one as strong as the last. The regularity of these situations leads us to deduce that the development techniques used since then contain failures. We would even say that at certain levels they escape total human control because they constantly thwart its objectives. These unfortunate experiences ended up requiring the revision of the concept "Development" over time. We are now talking about "Sustainable Development", a more global and long-term development which takes into account the preservation of the environment, natural resources and socio-economic equity. This new situation conditions and drives development programs around the world. However, if in the northern countries, these development programs are executed more or less well, in the southern countries, precisely, in Africa, it is the status quo. Africa, a continent rich in natural resources but very poor of all, suffering the most from the effects of the crises generated, is subject to structural adjustment programs evaluated and financed from outside. Anything that does not allow it to carry out this ambitious global project. The collaboration supposed to

support sustainable development projects in African countries is weighing her down. African countries are then at the mercy of the rich countries of the North, themselves in the race for sustainable development. In these conditions where everything is absolutely biased, we have to wonder if funding research on the production of African knowledge would not be the key to our sustainable development. Based on the analytical method, the resolution of this problem aims to expose the importance of endogenous wealth in the sustainable development of (African) countries with a view to better valorizing them through the implementation of real development policies.

**Keywords:** African endogenous knowledge; Sustainable development; Financing; Northern country; Valuation.

## Introduction

La course au développement entreprise pendant le siècle des Lumières a été relancée et renforcée après les deux grandes guerres mondiales. Plusieurs sociétés et particulièrement les pays occidentaux se sont vus hisser au sommet de l'évolution. Le noble objectif de développement a engrangé d'énormes ressources. Dans le même élan, les pays africains, anciennes colonies de puissances occidentales, pour la plupart, sont restés avec leurs métropoles. Sur des bases d'accords, les anciennes relations ont été transformées en coopération, partenariat, subventions et aides qui les entraînent parfois dans des politiques d'ajustement structurel. Ces relations apparemment avantageuses aux grandes puissances, ne sont jusqu'ici pas parvenues à permettre le développement escompté dans les Etats africains. Par ailleurs, depuis quelques dizaines d'années, des récriminations contre le mode de développement actuel enflent. Ces méthodes sont critiquées. Les moyens employés sont décriés. On parle quotidiennement des effets dégradants du développement actuel sur l'environnement avec les-gaz à effet de serre, la fonte des glaciers la pollution de l'air, la diminution drastique des ressources naturelles, la présence de maladies aux agents inconnus voire incontrôlés, etc.... On a découvert que le développement tel que pensé a été un processus d'exploitation massive des ressources naturelles. Les regards inquisiteurs sur les changements climatiques ont montré que les méthodes fondamentales du développement ont contribué à ruiner l'univers en le vidant de ses propriétés essentielles. et l'absence de véritables protocoles de renouvellement des ressources a renforcé le forfait. Ainsi, l'avenir de l'humanité apparaît réellement menacé. Le développement tel que pensé et mené est devenu clairement problématique. Des expertises et des rencontres régulièrement menées, à ce sujet, ont depuis un moment tiré sur la sonnette d'alarme. L'analyse de la situation et l'urgence d'y remédier ont conduit à la nécessité de réviser le concept de développement. Ainsi, on est passé du concept de développement à celui de Développement durable. Par ailleurs, si l'on constate une réalisation aisée du développement durable dans les pays occidentaux, le démarrage demeure encore lent et difficile sur le continent africain. Ayant longtemps compté et composé avec les produits extérieurs, les pays africains peinent à trouver leurs marques et leur développement piétine jusque-là. Les conséquences défavorables de cette expérience a nourri de

nombreux débats et continue de constituer le sujet de certaines rencontres sur le développement de l'Afrique. En effet, le continent africain présenté comme le continent le plus pourvu en ressources de toutes sortes doit-il continuer de chercher les moyens de son développement et par ricochet ceux de son développement durable en s'appuyant sur des connaissances exogènes et des financements extérieurs ? Mieux la clé du développement durable de l'Afrique n'est-elle pas dans l'autofinancement des produits des recherches effectuées à partir des connaissances endogènes ?

Notre sujet se veut une interpellation des expertises constamment tournées vers la quête des arrangements politiques quant à la résolution des problèmes liés au développement durable en Afrique. Par conséquent, notre travail est un cadre de réflexion critique visant à donner des canevas de reprise de la main des pays africains dans la recherche des moyens de développement durable. Pour atteindre cet objectif, notre analyse s'élabore en trois parties essentielles. La première expose la compréhension des concepts développement et développement durable. La deuxième s'appesantit sur l'organisation des relations internationales. Quant à la troisième et dernière partie, elle parle de l'Afrique face au défi du développement durable.

## **1. Du concept de Développement au Développement durable**

Les grandes découvertes du XVIII<sup>e</sup> siècle ont sonné le glas des grandes révolutions. L'évolution scientifique et technologique qui a suivi, a permis une vertigineuse croissance de beaucoup de sociétés. Contrairement aux réalités traditionnelles et à l'existence rustique menées jusqu'alors, le monde est rentré dans une nouvelle ère : l'ère du développement. Pourtant, cet essor tant magnifié, a pris rapidement un faciès tortueux. Ainsi, un dépassement tant conceptuel que factuel du développement s'est imposé depuis les débuts du XXI<sup>e</sup> siècle.

### **1.1. Du concept de Développement**

Le développement se saisit généralement comme un accroissement naturel par l'acquisition de nouvelles aptitudes et de nouvelles capacités. Ainsi perçu, il est un mouvement de déploiement vers l'avant, le mieux : un mouvement d'enrichissement et de perfection. Le développement est donc une transformation. Dans le domaine économique, le développement renvoie à l'extension, à la prospérité. Ainsi, le développement économique, social et industriel issu des Lumières transcrit une époque de propension socio-économique, un temps de véritable progrès. Ce développement s'est réalisé à partir des ressources présentes. En d'autres termes, les projets de développement se sont construits et réalisés à partir des moyens immédiatement accessibles, c'est-à-dire dans les limites des ressources offertes par la mère nature. Dans cet élan, utiliser les moyens existants pour évoluer et améliorer les conditions de



vie constitue les axiomes du procès de développement. Mais avec le temps, tous ces préalables connaissent un amenuisement pendant que les productions elles-mêmes engendrent des effets défavorables pour l'humanité. En effet, la dégradation de la couche d'ozone, le changement climatique, les inégalités socio-économiques, la disparition de l'équité et autres maux constituant le quotidien de l'humanité, sont des conséquences du développement tant recherché. Ce sont, clairement, les garants de l'anéantissement de l'espèce humaine. Il se dégage, en fait, que l'esprit du développement a soit minimisé, soit ignoré les suites des réalisations en projet. Partant, le développement prend une tournure inquiétante qui rappelle le contraste saisi entre évolution scientifique et croissance morale, en son époque par J.-J. Rousseau. Il écrit en substance : « Où il n'y a nul effet, il n'y a point de cause à chercher ; mais ici l'effet est certain, la dépravation est réelle, et nos âmes se sont corrompues à mesure que nos Sciences et nos Arts se sont avancés à la perfection. ». (J.-J. Rousseau, *O.C.* III, 1964, p.9). Pour Rousseau, le développement des sciences et des arts est source de perfectionnement, moyen d'amélioration des conditions de vie. C'est parallèlement aussi, ce qui engendre la dépravation des mœurs. Il va sans dire que le développement tel que conçu jusqu'ici n'a pas atteint tous les objectifs. Loin de produire le bien-être de l'humanité, le développement tel que conçu s'est transformé en un chemin de péril qui bouscule même régulièrement les fondations de la civilisation. Dans le désarroi et la crainte, la prospection de solutions conduit à la remise en cause du concept développement. Les configurations des sociétés contemporaines et les nouveaux paradigmes existentiels prescrivent une conception plus globalisante du développement. Aussi, parle-t-on maintenant de Développement Durable.

## 1.2. Du Développement Durable

Les conséquences et les insuffisances du Développement ont engendré l'aspiration à un Développement durable. La théorie de ce type d'évolution est officialisée dans le Rapport Brundtland en 1987<sup>23</sup>. Cette étape de l'histoire de l'humanité démontre que le progrès atteint à travers la forte industrialisation n'a pas satisfait les ambitions. En d'autres termes, la théorie de développement échafaudée et réalisée au prix d'énormes investissements est restée insuffisante. Avec ses nombreux effets nuisibles, le XXI<sup>e</sup> siècle découvre que le véritable développement ne se limite pas à quelques biens substantiels. Mieux, il est inconséquent de penser le développement comme un bien-être immédiat, temporel et même spatio-temporel tel que pensé et conçu par les sociétés industrielles des Lumières. En effet, les apologistes de la science ont entraîné le monde dans un processus effréné d'industrialisation. Cela se décline clairement dans la célèbre formule de René Descartes (2000, p.99) qui soutient que les sciences peuvent « nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. » L'effectivité de l'exécution

---

<sup>23</sup> Cf. <https://youmatter.world/fr/definition/definition-developpement-durable/>

de cet appel à la domination de l'univers par la science fait écho dans les sociétés. La société industrielle issue des grandes découvertes impacte profondément la nature et l'homme. Les ressources s'amenuisent et s'épuisent. L'être de l'homme change de fond en comble. Le développement aux fins économiques représenté par le modèle industriel entraîne des inquiétudes. La survie de l'espèce humaine et la perpétuation des ressources préoccupent l'humanité. Dans les faits, la croissance économique soutenue a constitué un canal d'épuisement des ressources naturelles dans le monde. La forte industrialisation accompagnant l'évolution technologique est à la base des émissions des gaz à effets de serre, source des dégradations naturelles et même de certains actuels problèmes de santé. En un mot, le monde subit quotidiennement les envers du miracle scientifique. Ces désagréments favorisent de plus en plus de crises écologiques et sociales dans le monde. Partant, l'idée de développement durable peut se saisir comme la prise de conscience des dangers menaçant l'humanité et l'ambition de la préserver.

C'est pour quoi, le développement durable se veut développement des trois dimensions capitales de l'existence que sont la dimension économique, la dimension environnementale et la dimension sociale. Il intervient comme une théorie humaniste et prodigue, garant de la pérennité humaine. A travers ses objets, les sociétés sont appelées à vivre et à répondre à leurs besoins sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. Ce qui veut dire que le développement des sociétés actuelles doit se penser en pensant à la vie et à la survie des sociétés à venir. Désormais, la protection de l'humanité doit être le préalable de tout développement. Par conséquent, aujourd'hui, le développement doit prendre en compte le visage d'une action qui se déploie tant dans l'utilisation que dans le renouvellement ou le remplacement des ressources utilisées. À cet effet, on constate par exemple de plus en plus des programmes de reboisement des espaces forestiers dévastés, des plans de lutte contre le changement climatique, de réduction d'usage de certaines énergies fossiles, des plans d'adaptation au changement climatique etc... Ils visent à rattraper d'une certaine manière les erreurs de la conception antérieure du développement. De ce qui précède, il ressort que le développement durable est la façon d'organiser la société de sorte à lui permettre d'exister sur le long terme en prenant à la fois en compte les impératifs du présents et ceux du futur.

## **2) L'organisation des relations internationales**

Les relations régissant les sociétés depuis les indépendances connaissent beaucoup de mutations présentement. L'évolution des sociétés et les nouvelles ambitions de développement durable (ODD) obligent à adopter de nouveaux genres de relations et à réviser les fondements et les fins du développement même.

## 2.1. Coopération, partenariat et réseautage

La coopération c'est une politique d'entente qui se déroule à travers la participation à une œuvre commune. C'est aussi une politique d'échanges entre différents États. Elle permet à ses groupes ayant des intérêts communs de travailler ensemble avec le souci de l'objectif général. Dans ce but, ils fédèrent leurs différentes compétences et se soutiennent mutuellement en combinant leurs talents et intelligences. En clair, la coopération est une association gagnant-gagnant qui conjugue solidarité, équité, entraide, responsabilité, égalité et démocratie. À l'instar de la coopération, le partenariat est l'association de deux ou plusieurs entités en vue de mener une action commune. Il peut être de nature économique, financière, scientifique, culturelle, artistique, etc. Caractérisé par l'autonomie des partenaires, il fait naître des synergies qui leur permettent d'affronter conjointement leurs difficultés et favorise le profit mutuel des associées. La relation entre les partenaires est formalisée par un **contrat** ou un protocole de collaboration dans lequel les responsabilités, rôles et contributions financières de chacune des parties sont clairement définis. Quant au réseautage ou networking (en anglais), c'est une action sociale visant à développer son réseau professionnel en vue d'accroître ses connaissances personnelles tout en se faisant connaître soi-même. C'est un procédé de conception ou de renforcement d'un réseau de relations sur le long terme, en vue d'échanger des connaissances, des services ou simplement de partager des intérêts professionnels communs. Le but de cette technique est l'élargissement des contacts et la production des opportunités d'affaires. Tel que présenté, le réseautage est une méthode propre aux entreprises. Ce qui signifie qu'au plus haut niveau, les dirigeants politiques sont remplacés dans cette action par les grandes firmes étatiques. Elles jouent le rôle de propulseur économique du pays à travers les relations directes entre acteurs économiques dans le même objectif du bénéfice mutuel pour les différentes parties.

## 2.2. Environnement, Ressources naturelles et Équité socioéconomique

Jusqu'à une époque très récente, l'environnement se confondait au milieu naturel. Mais maintenant, en parlant d'environnement, l'on fait allusion au cadre de vie complexe que l'homme a fabriqué depuis ses origines. Dans ce nouveau rapport avec l'environnement, l'objectif c'est d'employer toutes les données endogènes et exogènes pour créer les moyens d'une existence constante amélioration. Il ne s'agit plus de protéger son environnement mais plutôt de le gérer ou encore de le manager. On met en œuvre des moyens (actions, personnes, ressources) pour réaliser des activités diverses selon des calendriers précis afin d'atteindre des objectifs indiqués. C'est pourquoi, la conférence mondiale tenue à Rio De Janeiro a consacré le lien entre environnement et développement en 1992. La gestion de l'environnement utilise toutes les ressources y compris les ressources naturelles. Une ressource naturelle est une substance, un organisme, un milieu ou un objet présent dans la nature sans action humaine et qui sert dans la plupart des cas d'objet de satisfaction de besoins aux êtres vivants.

Les ressources naturelles sont donc des biens essentiels à la vie de chaque jour. C'est la raison pour laquelle tous les vivants doivent en disposer équitablement pour l'épanouissement social et économique. La redéfinition du concept d'environnement adoptée à l'unanimité sous-entend alors que tous les pays s'accordent à disposer des ressources mondiales dans les limites du strict nécessaire et à collaborer dans l'égalité pour un développement partagé. Cette décision partagée et promulguée apparaît de haute importance particulièrement pour les États africains. En effet, en cette ère de course au développement durable, lesdits pays sont encore à la traîne dans des positions d'assistés, de subventionnés. Or, l'Afrique est dite posséder les plus grandes ressources naturelles nécessaires au développement et même au développement durable.

### **3) L'Afrique face au défi du Développement durable**

L'Afrique est désignée comme étant l'un des continents les plus nantis en ressources naturelles du monde et cependant le plus pauvre de tous. A la suite des longues périodes coloniales, les indépendances ont été saisies comme le début d'un nouveau départ pour le continent. Dans cet esprit, les infrastructures héritées de la colonisation sont reconduites dans l'ensemble avec des améliorations pour certaines et des rénovations pour d'autres. Les nouveaux États africains entendent poursuivre les œuvres de modernisation entreprises par les métropoles. L'époque voit ainsi, se multiplier des sites d'éducation, de formation et d'innovation comme des universités, des écoles supérieures, des voies de commerces internationaux...etc. À l'instar des anciennes métropoles et suivant leurs exemples, les jeunes États africains se sont lancés dans les mêmes procès de développement. Mais, contrairement à ces puissances, les États africains, jeunes et pauvres doivent se faire accompagner dans leur ambitieuse entreprise à travers des partenariats, des subventions, des accords de coopération. Ces relations impliquant les pays occidentaux pour la plupart au nord de l'Afrique et les États africains en dessous, que l'on a appelées Coopération Nord-Sud.

#### **3.1. Le problème de la coopération entre les pays du Nord et du Sud**

La coopération Nord – Sud perdurent depuis la fin des époques coloniales jusqu'à maintenant. Les États africains sont visiblement inscrits dans la logique du développement. Les expériences coloniales semblent avoir régulièrement entretenu leur désir d'évoluer. Dans ces conditions, le développement n'est pas un besoin nouveau, une aspiration récente ou une mode pour notre continent. Au regard de l'actualité, ce sentiment a toujours existé chez les peuples africains. Il n'est motivé par rien d'autre que la faculté de se perfectionner en tout espèce humaine selon J.-J. Rousseau. Il écrit :

Quand les difficultés qui environnent toutes ces questions, laisseraient quelque lieu de discuter sur cette différence de l'homme et de l'animal, il y a une autre qualité très spécifique

qui les distingue, et sur laquelle il ne peut y avoir de contestation, c'est la faculté de se perfectionner ; faculté qui, à l'aide des circonstances, développe successivement toutes les autres, et réside parmi nous tant dans l'espèce que dans l'individu, au lieu qu'un animal est, au bout de quelques mois, ce qu'il sera toute sa vie, et son espèce, au bout de mille ans, ce qu'elle était la première année de ces mille ans.. (J.-J. Rousseau, o.c. III, 1964, p. 142)

La volonté de développer leurs sociétés précède donc la récente prise de conscience de l'épuisement des ressources naturelles du monde qui a conduit à la prescription du paradigme de développement actuel appelé Développement Durable. Malgré cette entreprise pratiquement séculaire, les résultats demeurent très insatisfaisants. La coopération Nord – Sud n'est toujours pas parvenue à mener à un réel développement. Ce fait apparemment incompréhensible constitue une source de nombreuses interrogations et autant d'hypothèses. Mais, avant de s'aventurer plus loin, il importe de revenir un tant soit peu au concept coopération et à ces principes. De façon essentielle, la coopération est une relation de gagnant-gagnant sur la base de la fédération des compétences et la combinaison des intelligences. Cela signifie que ne peuvent coopérer que des entités aux moyens et capacités comparables (égaux). Il serait à ce niveau de la compréhension des faits, superfétatoire de revenir au prétexte afro pessimiste qui voudrait que l'africain soit un être purement ignorant. Par ailleurs, il y a problème puisque « le bon sens est la chose du monde la mieux partagée », comme dit René Descartes (2000, p.29). Dans la coopération Nord-Sud, on constate que les États africains sont aux abonnés absents dans les domaines importants des infrastructures, de l'industrialisation et de la modernisation de ses moyens d'existence. L'absence est régulièrement entretenue par la pauvreté toujours croissante. Concrètement, à part leurs ressources naturelles et les matières premières, ces pays manquent de moyens techniques nécessaires pour leur transformation. Les relations de coopération sont, dans ce cas, l'occasion d'échanges de ressources contre des moyens techniques. Mais la pauvreté agissante constitue aussi un obstacle qui ramène ces mêmes pays à solliciter des aides et des subventions auprès des pays occidentaux. Partant, les pays africains apportent des ressources naturelles ou leurs matières premières et repartent avec la technique occidentale et des dettes. La coopération quoiqu'effectuée selon le principe d'entraide et de gain mutuels se déploie en défaveur de nos États. Leurs efforts d'industrialisation et d'évolution sont constamment plombés par des crédits et des dettes en perpétuelle croissance. Toute chose qui maintient l'Afrique au rang de continent sous développé. En fin de compte, les règles de la coopération sont fixées par les pays du Nord, seuls financiers. Elle devient alors comme le cadre d'entretien des inégalités, des abus et de la nouvelle domination.

### 3.2. Le financement de la recherche sur les produits issus des connaissances endogènes

Selon Paulin Hountondji (1994, p.15), « on appelle savoir endogène dans une configuration culturelle donnée, une connaissance vécue par la société comme partie intégrante de son héritage, par opposition aux savoirs exogènes qui sont perçus à ce stade au moins comme des éléments d'un autre système de valeurs. » C'est donc un savoir local ou un savoir construit et vécu au cours de l'histoire, en tant que vécu de la société ou l'ensemble des connaissances développées dans le temps par une société. Ce savoir est basé sur les expériences et est adapté à la culture et au milieu local. Telles quelles, les connaissances endogènes permettent de construire une société solidaire et d'aboutir à des fins avantageuses et viables pour les populations. A ce stade de l'analyse, la célèbre affirmation « Un peuple sans histoire est comme une épave. » de Joseph KI ZERBO est une fois encore actuelle. Elle est même évocatrice pour le devenir du continent africain. S'il est que l'épave est une coque de navire naufragé ou un objet abandonné, esseulé et donc sans attache, un peuple semblable à un tel objet est un peuple perdu sans avenir ni devenir. Dans ce sens, Simone Weil, dans *L'Enracinement* éclairait l'opinion en disant :

Il serait vain de se détourner du passé pour ne penser qu'à l'avenir. C'est une illusion dangereuse de croire qu'il y ait même là une possibilité. L'opposition entre l'avenir et le passé est absurde. L'avenir ne nous apporte rien, ne nous donne rien ; c'est nous qui, pour le construire, devons tout lui donner, lui donner notre vie elle-même. Mais pour donner il faut posséder, et nous ne possédons d'autre vie, d'autre sève, que les trésors hérités du passé et digérés, assimilés, recréés par nous. De tous les besoins de l'âme humaine, il n'y en a pas de plus vital que le passé.  
(p. 51)

Dans le cas présent ignorer les connaissances endogènes, c'est choisir de disparaître lentement mais sûrement. C'est d'ailleurs, la situation actuelle de nos pays africains qui pensent leur développement dans des modèles étrangers. Utiliser les connaissances endogènes pour un pays donné, c'est en réalité prendre en compte les aspirations fondamentales de ses populations. C'est en fait, l'occasion de fédérer les désirs et les attentes des peuples. Les connaissances endogènes sont, par conséquent, les fondations du développement durable en Afrique. Suite à cette précision de l'importance capitale des connaissances endogènes dans l'existence des peuples, il se dégage la nécessité de financer toutes les recherches effectuées sur des bases endogènes. Cela permettra de mieux déterminer les activités à mener et les moyens à y engager. Car l'amer constat fait jusque-là est que les impositions des subventions et des prêts obligent les États africains à ignorer leurs réalités pour des besoins communs. Toute chose qui favorise le dysfonctionnement entre les éléments du milieu et conduit irrévocablement aux crises. Pour Simone Weil (1999, p.1052)

Les échanges d'influences entre milieux très différents ne sont pas moins indispensables que l'enracinement dans l'entourage naturel. Mais un milieu déterminé doit recevoir une influence extérieure non pas comme un apport, mais comme un stimulant qui rende sa vie propre plus intense. Il ne doit se nourrir des apports extérieurs qu'après les avoir digérés, et les individus qui le composent ne doivent les recevoir qu'à travers lui

Pendant longtemps, les pays africains se sont contentés des connaissances exogènes et de leurs résultats pour subvenir aux besoins de leurs peuples. Ces produits, composés à partir des réalités occidentales ont pour but de répondre à des fins précises. Mais avec la mise en place des centres de recherches, des écoles de formation et des institutions académiques telles que les universités, certaines recherches sont maintenant réalisées sur place dans des laboratoires. Pendant que le monde prend conscience des dangers de l'industrialisation accélérée et effrénée, de l'accroissement des inégalités sociales, de la finitude des ressources, les pays africains se penchent de plus en plus sur leurs sorts. Internet aidant, les peuples auparavant éloignés, sont devenus plus proches dans des coopérations et échanges. Ce qui renforce leur expansion dans certains domaines et les propulse davantage. Actuellement les paradigmes chinois et vietnamiens de développement font réellement école. Ainsi, les méthodes de travail sont réorganisées dans bon nombre de domaines. Le système éducatif copié sur l'Occident aux lendemains des indépendances connaît moins de succès auprès de la plupart des États africains. En effet, le phénomène du système éducatif du début des indépendances est décrit par S. Martineau et A. A. J. Buysse (2016, p. 11) comme suit :

Nos systèmes d'éducation, soumis entre autres à la pression d'une pensée utilitariste issue du néolibéralisme, sont plutôt obnubilés par le rendement et la vitesse (il faut terminer son parcours scolaire dans les temps). Ils contrôlent par ailleurs étroitement des contenus à apprendre. Ils ont aussi des visées autres que celles proposées par Rousseau (la beauté, la liberté), visées essentiellement tournées vers la formation d'une main-d'œuvre qualifiée. C'est comme si l'idée fondamentale du « bon à révéler » avait été effacée au profit de la croyance en la possibilité de façonner l'enfant à l'image des besoins de la société de production.

Il a longtemps été question de former et conditionner les apprenants au regard des modèles internationaux. Tout était mis en place pour fonctionner en système porté sur l'extérieur abandonnant les urgences immédiates. Ainsi, les pays africains semblent avoir méconnu leurs propres priorités pendant de longues périodes pour la quête d'une place sur l'échiquier mondial. Or dans cet élan, ne disposant d'aucune marque déposée, il est clair que les produits qu'ils portent ne les représentent guère. Ce sont encore des copies des œuvres des partenaires qui n'ont d'authenticité et d'originalité que par la ressemblance à celles de l'occident. Or, chaque société constitue une entité particulière généralement. Par conséquent, pour René Dumont (1974, p.7) ; il faut :

Isoler les responsables, forger l'homme nouveau, en bouleversant toutes nos conceptions d'enseignement, tout ceci pourrait aider à construire une société humaine, où chacun prendrait sa part des travaux manuels. Il y faut une nouvelle morale, un renouveau de foi, dont la chine et le Vietnam nous donnent des exemples partiels.

L'économiste allemand Niko Paech (2016) écrit en 4e de couverture de son œuvre *Se libérer du superflu : vers une économie de post-croissance* : « Il n'existe pas de technologies ni d'objets durables en soi : seuls les modes de vie peuvent l'être. » Les technologies représentent des matérialisations de découvertes et d'invention réalisées à une époque donnée. Elles sont constamment en mutation. C'est le fondement du progrès. Tout comme les technologies, les objets aussi des choses périssables et limitées dans le temps. Ils sont par conséquent de l'ordre du superflu. Quant aux modes de vie, en tant que façon de vivre d'un groupe de personnes ou des personnes, il reflète l'attitude, les habitudes, les valeurs, la conception des choses et du monde. Mieux le mode de vie donne à être la singularité du groupe social ou de la personne. En d'autres termes, les technologies et les objets, seul le mode de vie dit la particularité ou l'authenticité d'une société. Des lois, ce sont des consciences issues de ce volet authentique qui peuvent servir à résoudre les problèmes d'un groupe social donné. Niko Paech dessine les contours d'une société de "post-croissance" durable et moderne. Il démontre que si les citoyens occidentaux jouissent d'un niveau de richesse en biens et en mobilité sans précédent dans l'histoire humaine, c'est au prix d'un saccage des ressources naturelles. Les sociétés de consommation ont perdu toute notion des limites temporelles, géographiques et corporelles : elles amassent des biens qu'elles n'ont même plus le temps de consommer et elles grignotent tranquillement les opportunités offertes aux générations futures et aux autres habitants de la planète.

## Conclusion

Au regard du parcours des pays africains dans la quête de leur développement, il se dégage beaucoup de volonté. Le constat est que nos Etats fournissent de véritables efforts pour suivre l'actualité du monde. Cependant, beaucoup reste encore à faire étant donné que l'Afrique est mal partie. Mal partie à cause de la longue période de traite négrière, mal partie avec les sombres moments coloniaux mais aussi et surtout mal partie en raison de l'adoption azimut de l'héritage colonial et du conformisme. C'est pourquoi, de véritables résolutions doivent être prises par les pays africains dans cette course au développement durable. Celle-ci doit s'appuyer sur des initiatives préalables telles que :

- Faire confiance à l'intelligentsia africaine
- S'engager à valoriser l'Afrique (penser le panafricanisme vrai puisé dans les cultures et civilisations africaines).



- Créer l'africain nouveau à travers des systèmes construits à partir de nos réalités africaines
- Renforcer les capacités et les moyens de recherches dans nos laboratoires
- Arrimer les exigences du monde sur les besoins des populations locales et ceux de l'environnement
- Être attentif aux changements sociaux, environnementaux et écologiques des pays africains et du continent
- Poser le développement du continent africain comme enjeu de toute coopération.

Ces quelques propositions ne sont certes pas exhaustives pour d'atteindre le développement durable mais elles peuvent constituer de solides fondements de structuration de ce programme. Le constat des efforts fournis jusque-là dans le sens du développement montre la détermination des pays africains à être présent au concert des nations. On peut dire, alors que, si les pays africains ont manqué le rendez-vous du développement, celui du développement durable reste encore possible.

### **Bibliographie**

DESCARTES (René), 2000, *Discours de la méthode*, 1637, Flammarion, Paris.

ROUSSEAU (Jean-Jacques), 1964, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes in O.C.Vol., III, pléiade.

MARTINEAU Stéphane, Alexandre A. J. BUYASSE, 2016, « Rousseau et l'éducation : apports et tensions », Article in Revue Phronesis, Volume 5, numéro 2, Décembre, p. 16-22.

PAECH Niko, 2016, *Se libérer du superflu : vers une économie de post-croissance* Rue de l'échiquier, [2012, trad. de l'allemand par Gabriel Lombard].

DUMONT René, 1974, *l'Utopie ou la mort*, Edit. Seuil, 1973, mise à jour Collection « Politique »

HOUNTONDI Paulin (1994), 1994, *Les Savoirs endogènes : Pistes pour une recherche*, [Dakar], Codesria.

WEIL Simone, 1999, *L'Enracinement. Prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain* [1943], in : *Œuvres*, éd. par F. de Lussy, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », ,

### **Webographie**

Les trois piliers du développement durable in <https://youmatter.world/fr/definition/definition-developpement-durable/>, consulté le 05/8/2023.

Mondialisation ou globalisation ? Les leçons de Simone Weil, Alain Supiot In <https://books.openedition.org/cdf/6016?lang=fr>, consulté le 18/11/2023.

---

**Savoirs endogènes africains en contexte postmoderne : la justice cognitive en question**

---

*BAH Coovi Clément /ENS-UAC Bénin / clemcoovi@yahoo.fr*

**Résumé**

Dans un contexte de définition et d'appropriation des savoirs traditionnels africains, à la lumière des disciplines de la science moderne pratiquée dans les universités africaines, l'article examine de façon critique, le rôle que les universitaires africains francophones jouent dans le processus de marginalisation voire de disparition du patrimoine intellectuel traditionnel africain. Quelles perspectives pour les savoirs endogènes africains marginalisés dans l'histoire du développement du savoir universel des origines à nos jours ? Cette question ainsi formulée, articule la problématisation autour de la reconnaissance, de l'appropriation et de la valorisation des différents types de savoir par les acteurs concernés. Il s'agit alors, pour l'essentiel, de revisiter pour susciter une prise de conscience individuelle et collective des universitaires africains au regard des enjeux économiques et géopolitiques liés au statut actuel des savoirs endogènes en Afrique.

**Mots clés :** Afrique – Savoir endogènes –Universités francophones

**Summary**

In a context of definition and appropriation of traditional African knowledge, in the light of the disciplines of modern science practiced in African universities, the article critically examines the role that French-speaking African academics play in the process of marginalization or even the disappearance of traditional African intellectual heritage. What prospects for endogenous African knowledge marginalized in the history of the development of universal knowledge from its origins to the present day? This question thus formulated, articulates the problematization around the recognition, appropriation and valorization of different types of knowledge by the actors concerned. It is then, essentially, a question of revisiting to raise individual and collective awareness among African academics with regard to the economic and geopolitical issues linked to the current status of endogenous knowledge in Africa.

**Keywords:** Africa – Endogenous knowledge -French-speaking universities

**Introduction**

La banalisation a, entre autres fonctions, de soustraire les concepts à l'interrogation philosophique et c'est à tort ou à raison, ce qu'affirme B. T. Kossou (1983, p 66) à propos des dynamiques d'actions portant sur les problématiques en lien avec les savoirs endogènes africains en contexte postmoderne. En effet, les intellectuels africains à en croire P. Hountondji (2011, pp 21-22) sont pour la plupart, confrontés avec une particulière acuité historique aux défis liés à la fois, aux modes de financement de la recherche dans les universités, à la valorisation de l'héritage culturel identitaire et aux choix opérés par les décideurs politiques à différents niveaux. Il convient ici d'insister sur le fait comme le rappelle C. Anta Diop (2002, p32) que l'Afrique a une histoire, celle des peuples qui s'efforcent tant bien que mal au quotidien, à partir des considérations théoriques et pratiques, de trouver des approches de solutions adéquates, à la fois endogènes et exogènes aux problèmes existentiels, qui déterminent le rapport du particulier africain à la pensée universelle. Les savoirs endogènes traditionnels africains comme l'indique si bien A. Sylla (1978,

pp 22-23) ont donc toujours existé et continuent d'exister non pas forcément en opposition ni en harmonie avec les sciences dites modernes mais plutôt en s'appuyant sur l'héritage culturel des peuples concernés. Dans ce contexte, à la lumière des recherches et des disciplines des sciences modernes pratiquées dans les universités africaines francophones des indépendances à la postmodernité, A. Nouhouayi, (1990, p6) invite à une interrogation sur les conditions de définition et d'appropriation en Afrique des savoirs et des connaissances pratiques en général. L'article aborde de ce fait les enjeux du contexte de la recherche dans les universités africaines francophones, en lien avec les savoirs endogènes africains et les tensions inhérentes aux choix stratégiques adoptés aussi bien par les chercheurs que par les décideurs politiques. A la réflexion, la problématique de la diffusion des savoirs endogènes et leur appropriation par les intellectuels africains renvoie, dans une certaine mesure à la nécessité d'une prise en compte de la théorie de la justice cognitive telle que formulée par V. Shiv (2009, p 21) qui suggère le droit des différentes formes de savoirs à coexister. L'objectif fondamental visé, est d'étudier les conditions et les modalités de déploiement des activités de recherche dans universités africaines et ce, pour susciter une prise de conscience à la fois individuelle et collective des universitaires au regard des enjeux économiques et géopolitiques liés au statut actuel des savoirs endogènes africains.

## **1- Sciences et universalisme : une hégémonie de fait**

### **1.1. Problématisation**

E. Mbondji (2005, p9) insiste sur le fait que la formulation du savoir, sous toutes ses formes et dans toutes les cultures, répond à la nécessité pour les hommes de faire face aux problèmes existentiels auxquels ils sont confrontés au quotidien. Dans ce contexte, il y a lieu d'admettre comme l'affirme C. Anta Diop (2002, p59) que chaque culture, en raison des problèmes spécifiques qui la caractérise et surtout en s'appuyant sur sa propre trajectoire historico-temporelle, développe des formes de savoirs endogènes et des connaissances pratiques appropriées qui déterminent le rapport des hommes qui la portent à l'existant. La diversité et la pluralité du savoir qui en soi, constituent une richesse pour l'humanité renvoie alors à une problématique de taille formulée par B. T. Kossou (1983, p58) ; celle-là même qui porte sur le rapport asymétrique et infériorisant établi entre les différents savoirs par les intellectuels à différents niveaux et qui du reste, considèrent la science occidentale comme étant la référence universelle exigible. La question fondamentale qui découle de cette considération est formulée ainsi qu'il suit : Quelles perspectives pour les savoirs endogènes africains marginalisés dans l'histoire du développement du savoir universel des origines à nos jours ?

Cette question ainsi formulée, articule la problématisation autour de la reconnaissance, de l'appropriation et de la valorisation des différents types de savoir par les acteurs concernés. Il s'agit alors,

pour l'essentiel, de revisiter l'histoire pour mieux cerner le rôle joué par les intellectuels africains dans la marginalisation et la déconstruction des savoirs endogènes africains. La problématique ainsi délimitée est assez vaste et il faut, pour la qualité de l'analyse, la circonscrire au champ de la recherche dans les universités africaines francophones qui, pour ce qui les concerne, sont censées contribuer au développement durable de l'Afrique.

Par ailleurs, en admettant que le droit à la coexistence des différentes formes de savoirs dans les universités en Afrique francophone n'est pas encore systématique, il est important de chercher à savoir comment les centres de recherche posent concrètement le problème de la différence ethnique ou culturelle des peuples et des savoirs qui les portent. En réalité, l'affirmation selon laquelle les pesanteurs en lien avec la tradition africaine ne favorisent guère la valorisation des savoirs endogènes situe la problématique dans les contours du champ de la démission affichée de fait par les intellectuels africains face à leurs responsabilités.

### **Cadre théorique**

Les savoirs endogènes africains posent, avant toute considération d'ordre scientifique, une question du sens et de la portée des cultures en général et celles dites africaines en particulier. A ce sujet, A. Sylla (1978, p19) insistait sur le fait que

les savoirs endogènes africains, ne sont pas, simplement, un mode de vie où demeurent implicites de vagues conceptions. Ils ont clairement formulé leurs options dans des proverbes, dans les codes des convenances sociales, dans les institutions politiques, dans la technologie, dans l'économie, dans la spiritualité, dans l'idéal de vie morale, dans les préceptes qui guident l'éducation des enfants, et donc dans le rapport de l'homme africain au monde et à la Transcendance. (De par leurs spécificités), les savoirs endogènes africains, bien qu'ils ne soient pas consignés dans des ouvrages écrits, nourrissent avec une efficacité certaine la vie spirituelle et sociale des africains.

Les cultures africaines ont donc toujours existé et formulé à travers le temps et l'espace des savoirs qui ont permis aux africains de construire les particularités africaines face à l'Universel. Il y a lieu d'admettre que les savoirs développés en contexte africain ne sont pas forcément les mêmes que ceux en cours en Occident. Chaque culture en effet répond de façon appropriée et spécifique aux défis existentiels posés aux hommes qui les portent, ce qui fait dire à D. Cruche (2016, p 35) ce qui suit :

Toute culture est cohérente car elle est en accord avec les buts qu'elle poursuit, liés à ses choix dans la gamme des choix culturels possibles. Ces buts, elle les poursuit à l'insu des individus mais à travers eux, grâce aux institutions (notamment éducatives) qui vont façonner tous leurs comportements, en conformité avec les valeurs dominantes qui lui sont propres [...] Chaque culture offre, en quelque sorte, aux individus un schéma inconscient pour toutes les activités de la vie. »

La cohérence culturelle évoquée par D. Cruche (2016, p 35) permet de mieux comprendre l'essence de toute forme du savoir qui répond à un principe universel à savoir : la poursuite des buts existentiels. De fait, les savoirs endogènes, dans l'histoire de l'humanité invitent à prendre en considération la nécessité de la diversité à partir des particularités. Le droit à la cohabitation des différentes formes de savoirs devient une exigence incontournable aussi bien pour les sciences humaines que pour les technosciences qui se doivent de reconnaître tous les savoirs non seulement comme méthodes, mais surtout comme modes de vie propres à chaque culture. Dans la même dynamique, la religion et la spiritualité développées dans toutes les cultures se doivent de se situer dans un registre de connaissance offrant une écologie de savoirs accordant à chaque culture particulière la place qu'elle mérite. Le schéma N° 1 ci-dessous résume bien l'articulation dont il est question.

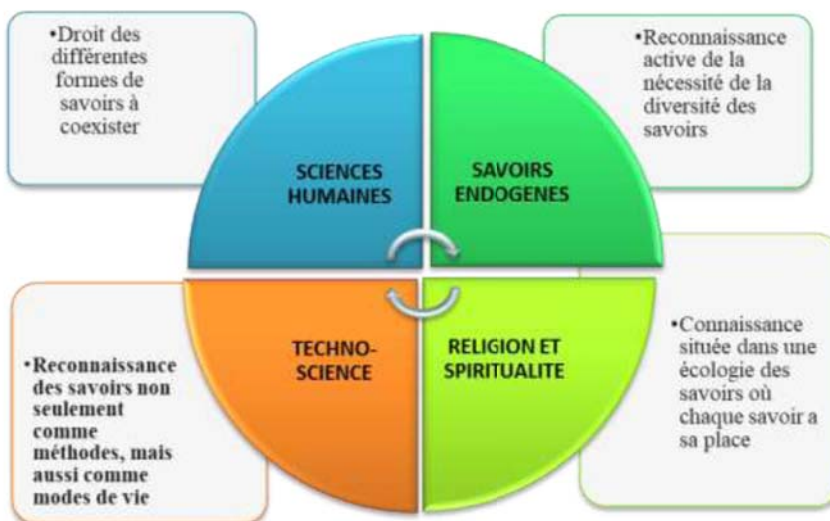


Schéma N° 1 (SmartArt) sur l'articulation des savoirs réalisé par BAH (2023)

## 1.2. Hypothèses

La question de recherche ainsi formulée invite les intellectuels africains, pour ce qui concerne leur part de responsabilité, à œuvrer pour rendre possible la de-marginalisation des savoirs endogènes et ouvre dès lors la voie à une hypothèse de recherche en trois dimensions. La première suggère aux intellectuels africains de s'affranchir de l'influence du discours idéologique des sciences humaines dites occidentales, aliénant et infériorisant envers les savoirs endogènes africains. La deuxième dimension invite à prendre en considération la nécessité pour les chercheurs africains d'opérer des dé-cloisonnements disciplinaires

en vue de faciliter l'intégration des savoirs endogènes africains dans le corpus des thématiques de recherche. Ces deux dimensions justifient la troisième qui oriente la réflexion sur le fait que les intellectuels africains francophones dans leur immense majorité se doivent d'accorder les mêmes valeurs aux savoirs endogènes africains et aux sciences dites modernes.

### 1.3. Méthodologie

Une fois le cadre théorique explicité et mis en évidence, il paraît opportun d'opter pour une recherche qualitative non-interactive en nous basant sur l'ancrage proposé par I. Gado (2016, p 358) selon lequel :

Les modes de recherches non interactives, encore appelés recherche analytique, étudient des concepts et événements historiques par une analyse des documents. Le chercheur identifie des études ou des documents et synthétise les données pour obtenir une compréhension du concept ou des événements passés qui ont pu être ou n'ont pas été observables »

La problématique des savoirs endogènes africains, en contexte postmoderne, peut en effet trouver une approche de solution dans un ancrage orienté vers une recherche analytique et pour ce qui concerne l'analyse en cours, le choix est fait pour une approche analytico-déductive spécifique à la philosophie. Le travail analytique dont il est question consiste à passer en revue, en les étudiant, les différentes théories en la matière qui éclairent et justifient des positionnements aussi contradictoires les uns que les autres sur les savoirs endogènes africains et ce, dans l'unique but de tirer les conclusions qui s'imposent.

## 2- Savoirs endogènes africains : le contexte historico-théorique en question

Le contexte historico-théorique suggère de revisiter les grandes théories portant sur la classification des cultures, des races et par conséquent des différents types de savoirs dans le monde. La comparaison ici tient lieu de repères et d'orientation des pensées qui situent les savoirs endogènes africains dans une posture primitive. On peut citer, la supposée frivolité des noirs développée par Ibn Khaldun, (1378) ; la philosophie du sujet inaugurée par René Descartes (1637) avec le « *Cogito ergo sum* » ; la théorie classificatoire de Humboldt (1898) sur l'inégale maturité des langues ; les spéculations de Kant (1947) sur le naturel des noirs et sur les races humaines ; l'exclusion péremptoire de l'Afrique hors du devenir historique de l'humanité par Hegel (1954) ; la théorie de l'inégalité des races humaines constituée en dogme par Gobineau (1855) ; la théorie de la hiérarchie des races et des cultures de Schlegel (1806) et la théorie des climats de Montesquieu et de Heder (1951) entre autres.



Schéma N° 2 (SmartArt) sur les théories classificatoires des races réalisé par BAH (2023)

Il faut bien évidemment situer les recherches et les théories développées par ces différents auteurs dans leurs contextes spécifiques pour en faire une analyse objective. La question qui servira de fil conducteur est celle qui porte sur la représentation du continent africain au sud du Sahara théorisée en grande partie par les penseurs autres que les africains.

#### - **Ibn Khaldun (1378) : réflexion sur la frivolité des noirs**

La découverte de l'Afrique a suscité beaucoup plus d'émotivités que de réflexions scientifiques appropriées. A tort ou à raison « les noirs » jusque-là inconnus sont sujets à des interprétations les unes les plus farfelues que les autres. Voici ce qu'affirme Ibn Khaldun (1378) lorsqu'il évoque ses souvenirs sur les peuples noirs africains :

On a constaté que les mœurs des Noirs du Soudan se caractérisent par la frivolité, l'inconstance et le penchant à la gaieté. N'importe quel rythme stimule leur passion pour la danse. Ils ont, dans tous les pays, la réputation d'être des fous. La raison exacte en est, comme il a été soutenu par les sages, que l'état de joie et de gaieté provient de l'extension de l'esprit animal. Inversement, l'état de tristesse provient de sa réduction et de sa concentration. Il a été établi que la chaleur dilate l'air et la vapeur et les rend plus volumineux. C'est pourquoi l'homme ivre éprouve une joie et une gaieté inexprimables. (Ibn Khaldun , 1378, pp 145-147)

L'ordre des choses appelle toujours une logique des acteurs et, il serait contre-productif d'affirmer que les clichés sur les noirs dont fait mention Ibn Khaldun (1378), sont loin de la réalité. Le penchant pour la gaieté est de l'ordre de la nature de l'homme « noir » et cela se retrouve à la postmodernité chez la plupart des noirs africains sans pour autant poser un problème du rapport au savoir. Le parallèle ainsi établi entre l'état de gaieté constaté chez les « noirs » africains et « l'extension de l'esprit animal » montre

à souhait les limites du raisonnement proposé par ce penseur. Toutefois, et il faut l'admettre, les intellectuels africains de la postmodernité adoptent dans leur subconscient la même posture que Ibn Khaldun (1378) lorsqu'il s'agit de se positionner par rapport à leurs propres cultures. Un travail de fond reste à faire donc qui ouvrira la voie à une appropriation objective du patrimoine culturel des africains par les africains.

- **R. Descartes (1637) : la philosophie du sujet**

Avec R. Descartes (1637), l'Occident a définitivement imprimé dans l'histoire de l'humanité l'ordre et le principe fondateur de l'intersubjectivité et surtout la logique de la primauté du « savoir occidental » sur toutes les autres formes du savoir. En effet, en proclamant

la certitude du "cogito" à savoir le " *je pense donc je suis* ", Descartes avait fait du sujet pensant " je " l'instance suprême qui donne sens à toute chose. Cette centralité du sujet a donné lieu de fait à un conflit permanent entre le " je " référentiel et les " autres " renvoyés à la périphérie. (C. BAH ,2014, p10)

Cet état de chose fait ressortir un contexte de rapport asymétrique, qui met les savoirs autres que ceux dits modernes au bas de l'échelle. Cette forme de représentation de la configuration des savoirs se trouve de façon implicite dans les contenus de programme en cours d'exécution dans les systèmes éducatifs formels en Afrique francophone. Cet état de chose justifie l'affirmation de C. Anta Diop (2002, p 87) selon laquelle l'appropriation faite par la plupart des intellectuels africains de l'idée de la supériorité supposée des sciences modernes sur les savoirs endogènes africains dont ils devaient en réalité être tributaires est solidement ancrée dans leurs mentalités.

- **E. Kant (1947) et les spéculations sur les noirs**

Une fois l'Occident bien installé au centre et les autres peuples à la périphérie, il fallait sans doute, trouver des argumentaires de tous ordres, pour justifier la suprématie des sciences dites modernes sur les savoirs endogènes africains et c'est justement ce que fait E. Kant (1947, pp 19-20) à partir des considérations biologiques lorsqu'il affirme ce qui suit :

L'excès des particules de fer que l'on trouve par ailleurs dans n'importe quel sang humain, excès compensé dans le cas qui nous occupe par le dégagement d'acide phosphorique (ce qui fait que tous les Nègres sentent cette mauvaise odeur) dans la substance rétifforme, cause leur noirceur transparente au travers de l'épiderme ; et de plus, la teneur élevée de leur sang en fer semble nécessaire aussi pour prévenir l'amollissement de toutes les parties. L'huile de la peau qui affaiblit le cuir nourricier nécessaire à la croissance de la chevelure permettait tout juste la production d'un duvet laineux qui recouvre la tête.

Les dispositions et considérations aussi bien biologiques que climatiques sont, aux dires de E. Kant (1947, pp 19-20) en défaveur des « noirs », ce qui fait dire au philosophe allemand que



du reste une chaleur humide est généralement favorable à la croissance drue des animaux. Bref, c'est ainsi qu'on voit apparaître le Nègre qui est bien adapté à son climat, à savoir fort, charnu, agile ; mais qui, du fait de l'abondance matérielle dont bénéficie son pays natal, est encore paresseux, mou et frivole.

E. Kant (1947, pp 19-20) fait donc sienne la théorie sur la frivolité des « noirs » et introduit un élément nouveau qui porte sur le caractère paresseux du « noir » en raison de l'abondance matérielle que lui offre le climat. Les noirs africains sont donc de par leur nature intrinsèquement paresseux et justement, ils ne peuvent donc pas produire des savoirs dans l'ordre d'un jeu de compétition avec la science moderne. E. Kant (1947 pp 34-38) va loin dans son positionnement puisqu'il ne reconnaît aux noirs que le droit à l'animalité. Combien sont-ils, les universitaires africains lecteurs de Kant, ou mieux ceux-là qui ont soutenu des brillantes thèses sur ce penseur, qui ont osé dénoncer sa théorie sur l'inégalité des races ? Cette passivité historique des intellectuels africains depuis toujours est d'une actualité déconcertante de nos jours. L'insensibilité notoire affichée par les africains, pour tout ce qui touche à leur histoire, offre la possibilité à l'Occident de construire des théories justificatrices de l'infériorité des savoirs endogènes africains par rapport aux savoirs modernes. C'est ainsi que la théorie des climats sera aussi utilisée pour justifier la suprématie de la culture occidentale sur celle dites africaines.

#### - Montesquieu (1951) et la théorie des climats

Montesquieu (1951, pp 474-477) se fera de fait le devoir de rendre davantage explicite la théorie développée avant lui par Kant (1947). Voici ce qu'il affirme :

Les peuples des pays chauds sont timides comme les vieillards le sont ; ceux des pays froids sont courageux comme le sont les jeunes gens [...] Vous trouverez dans les climats du Nord des peuples qui ont peu de vices, assez de vertus, beaucoup de sincérité et de franchise. Approchez des pays du midi, vous croirez vous éloigner de la morale même : des passions plus vives multiplieront les crimes ; chacun cherchera à prendre sur les autres tous les avantages qui peuvent favoriser ces mêmes passions. Dans les pays tempérés, vous verrez des peuples inconstants dans leurs manières, dans leurs vices même, et dans leurs vertus ; le climat n'y a pas une qualité assez déterminée pour les fixer eux-mêmes.

L'argumentaire développé par Montesquieu (1951) repose sur une étude comparative qui respecte bien les exigences en la matière. Il distingue les « peuples des pays chauds » de ceux des « climats du Nord ». Les premiers, sûrement en raison de la chaleur sont « timides comme les vieillards le sont », il parle en réalité de la timidité intellectuelle qui couvre le champ de la production du savoir ce qui fait que les noirs africains selon ses affirmations sont inconstants aussi bien dans les vices que dans les vertus. C'est donc le climat qui scelle le sort des peuples noirs africains. Dans ce contexte historique de dénégation et d'infériorisation des savoirs endogènes africains, quelle lecture est-on en droit de faire à la postmodernité ?

**Les intellectuels africains : sortir de la logique de l'extraversion**

Quelles sont de fait les motivations profondes à l'origine de la création des universités et des centres de recherche en Afrique francophone ? A y voir de près, les systèmes éducatifs mis en place en Afrique francophone au lendemain des indépendances, restent et demeurent à nos jours problématiques. Les universités répondent à une logique de remplissage et de « relai » des filières du secondaire et non à une logique des universités de recherche c'est-à-dire d'innovation et de réponses aux besoins existentiels des africains. L'ouverture du continent africain sur l'Occident à savoir la France pour ce qui concerne les pays africains francophones, a consacré, après la décolonisation, des Etats taillés sur mesure avec cette fois-ci au centre du pouvoir politico-économique, des intellectuels autochtones qui, « armés de leur universalisme, ramenaient des Universités de la métropole une attitude entièrement étrangère à la réalité concrète de leur peuple (K. Nkrumah, 1976).

Il y a, autour de l'idée de la création des universités et des centres de recherche en Afrique francophone, un débat qui revient sans cesse et portant sur la capacité supposée ou non des africains à faire usage des potentialités de l'esprit pour relever les défis existentiels auxquels sont confrontés leurs concitoyens. Il s'agit ni plus ni moins d'une logique de sous-traitance. La recherche en Afrique francophone : Pour qui ? Par qui ? Et dans quel but précis ? Telle est l'interpellation qui surgit de l'échec des politiques de recherche inspirées par une vision qui n'est pas toujours en adéquation avec les besoins réels constatés sur le terrain.

A l'évidence, la recherche en Afrique francophone se présente comme un moteur du sous-développement. En effet, l'appropriation par les intellectuels africains, des valeurs occidentales au détriment des réalités socio-économiques de leurs milieux de vie ne favorise en aucun cas, une prise en compte des savoirs endogènes africains dans les problématiques liées au développement de l'Afrique. C'est donc sur le chantier de l'éducation et donc de la recherche que se fabrique en Afrique francophone le ferment du sous-développement : « *aucun inventaire des besoins réels des populations n'a été concrètement fait avant d'entreprendre, le regard d'ailleurs tourné vers l'extérieur, la marche jusque-là inconnue du développement.* » (A. Nouhouayi, 1990, p17)

La multiplication des universités et autres centres de recherches en Afrique francophone, n'apporte véritablement pas une solution durable et efficiente aux problèmes existentiels connus et qui pourrait se traduire par la mise en place d'un mécanisme d'intégration des savoirs endogènes dans le processus de développement en cours sur le continent. Les centres de recherche en Afrique francophone, à l'instar de tous les autres compartiments de la vie socio-économique et politique, fonctionnent dans une logique d'extraversion ce qui fait dire à Hountondji (2001) ceci :

Aujourd'hui comme hier, la demande théorique vient d'ailleurs, tout comme la demande économique. La science pratiquée dans les ex-colonies reste dépendante, jusque dans sa problématique, jusque dans les questions qu'elle se pose, des

préoccupations scientifiques et partant des besoins économiques et technologiques de l'Occident » (P. Hountondji, 2001, p 45)

Ce constat invite à une prise de conscience individuelle et collective qui exige des intellectuels africains de penser la science autrement. Il s'agit d'une exigence identitaire qui oblige à sortir du piège de l'extraversion pour enfin valoriser les savoirs endogènes africains. Comme l'affirme Aiglepierre, « aucun pays au monde ne peut se développer sans s'appuyer sur une recherche nationale forte et autonome pour inventer ses propres réponses à ses enjeux de développement. » (Aiglepierre, Botton, 2020, p65)



Schéma N° 3 (SmartArt) sur les théories classificatoires des races réalisé par BAH (2023)

Ce que propose Shiv Visvanathan (2009) lorsqu'il évoque l'idée de justice cognitive c'est ni plus ni moins de penser la science autrement en se référant à la question du sens et de la portée des savoirs. Les intellectuels africains face à l'appropriation des savoirs doivent se prévaloir d'une éthique de la responsabilité ! Ils doivent mettre en valeur les savoirs endogènes africains pour les porter à l'universel. Il s'agit de susciter en Afrique une vision systémique et coordonnée qui articule les savoirs endogènes africains à la science moderne. L'Unesco recommande vivement ce qui suit : « Les pays africains ont besoin de s'appuyer sur de l'expertise et de l'innovation développées localement pour répondre aux défis économiques, technologiques, environnementaux et sociaux auxquels ils sont confrontés. » (UNESCO, 2015)

Par ailleurs, toutes considérations faites, dans le concert des Nations, une multitude d'acteurs internationaux interviennent en appui à la recherche africaine généralement sans coordination ni inscription dans des stratégies nationales ou régionales de long terme (BONFOH, 2016). Dans la même dynamique une multitude d'appuis aux recherches (bourses de mobilité, programmes de recherche, rencontres scientifiques, programmes de renforcement des capacités, assistance technique, aide

budgétaire, etc.) coexistent simultanément, sans qu'on en évalue les effets ou qu'on en questionne les contradictions.

Il faut en urgence sortir de la logique de la dépendance, de l'extraversion et de la sous-traitance car, toute activité de recherche dans un pays relève du domaine de la souveraineté nationale et du champ identitaire et culturel des citoyens de ce pays. Toute recherche doit s'envisager dans un double sens : la première porte sur la formulation des problématiques liées à l'existential quotidien et le second s'articule autour des approches de solutions aux problèmes posés. Le devoir de responsabilité invite les intellectuels africains à repenser les politiques de financement des recherches en Afrique francophone, aussi bien à l'international qu'au niveau national.

La justice cognitive suggère la création d'un répertoire annuel national des besoins réels de tous les secteurs d'activités. Ce répertoire qui est à actualiser chaque année, déterminera la logique des savoirs endogènes africains à valoriser et ce, à côté des sciences modernes pour trouver des approches de solutions aux besoins constatés. Dans cette dynamique, les politiques en matière de recherche dans les universités africaines francophone doivent promouvoir le financement des pôles de la créativité et d'innovation qui s'articulent autour des savoirs endogènes africains comme approches de solutions aux problèmes répertoriés.

V. Shiv (2009) recommande vivement aux intellectuels de prendre conscience sur la nécessité de mettre en place des systèmes de mesures, d'évaluation et de suivi des centres et laboratoires de recherche dans les universités ainsi que des dispositifs d'incitation à travailler de manière coordonnée pour créer à terme des pôles d'acteurs actifs et engagés dans la recherche.

## **Conclusion**

Les savoirs endogènes africains, en contexte postmoderne sont à la croisée des chemins. Marginalisés par les intellectuels africains qui évoluent dans une logique d'extraversion, les savoirs endogènes ne font pas l'objet d'une analyse des logiques de leur réalisation et d'utilisation surtout pour tout ce qui concerne des résultats des travaux de recherche effectués dans les universités africaines. En effet la qualité d'un système éducatif dépend dans une large mesure de la production intellectuelle visant à formuler les problématiques en lien avec le secteur concerné et ce, avec pour mise en perspectives les approches de solutions concrètes envisagées. Il est souhaitable d'explorer les trajectoires des travaux de recherche dans les universités africaines, pour proposer un remodelage des mentalités pouvant aider à la promotion d'une recherche endogène au service du développement. L'anthropologie de contextualité oblige à s'éloigner de cette option qui consiste en une réduction des savoirs endogènes africains à de « simples formalités primitives » sans perspective aucune. Que dire de cette pensée formaliste assez répandue dans les universités africaines en qui conduit à la désarticulation des chaînes de valeurs des savoirs en

contexte de recherche scientifique ? Il y a lieu d'inviter les différents acteurs concernés à éviter de dénaturer les processus de formulation des problématiques de recherche au point d'en faire des sujets sans intérêt selon une logique de la banalisation. Il nous faut inventer nos propres réponses à nos enjeux de développement par une recherche responsable qui valorise les savoirs endogènes africains.

### Références bibliographiques

- Atangana, N. (1978). Problématique du sous-développement en Afrique Tropicale, Yaoundé, Clé.
- Bah, C. (2014). "L'éthique de la responsabilité de Levinas et le « Gbesun » en milieu adja-fon du Bénin : deux approches de solution à la crise du vivre-ensemble", in Revue RAFEC N° 2, Porto-Novo, Editions Lafiaso pp 7-28
- Bah, C. (2021). "Langage éthique en contexte africain. La quête du sens et des valeurs chez les Aja-Fon du Bénin" in Cultures, langues et développement en Afrique. Éditions du Lasodyla-Reyo Abomey-Calavi, Bénin pp295-313.
- Bébé-Njoh, E. (2002). Mentalité africaine et problématique du développement, Paris L'Harmattan.
- BOTTON, S. & Rohen d'Aiglepierre, 2020. "Repenser le financement international des recherches africaines," in Working Paper 7ef893e0-f395-41df-bbf9-d, Agence française de développement.
- Cheik Anta, D. (2002). L'unité culturelle de l'Afrique noire, Paris, Présence Africaine.
- Cruche, D. (2016). La notion de culture dans les sciences sociales, Paris, La Découverte.
- Descartes, R. (1637). Discours de la méthode, Paris, Vrin.
- Diouf, M. (2002). L'Afrique dans la mondialisation, Paris, L'Harmattan.
- Dumont, R. (1961). L'Afrique noire est mal partie, Paris, Seuil.
- Gado I. (2016). Méthodes de recherches quantitatives et qualitatives en sciences de l'éducation, sciences humaines et sociales. Deuxième édition. CNPMS Porto-Novo.
- Gobineau L.C. (1855). Essai sur l'inégalité des races humaines, Paris, Firmin-Didot
- Hegel F. (1954). Leçons sur la philosophie de l'histoire, Vrin.
- Hountondji, P. (2001). Combats pour le sens, Cotonou, Flamboyants.
- Kant E. (1947). Définition du concept de race humaine, in La philosophie de l'histoire, Denoël/ Gonthier.
- Kossou B.T. (1983). Sè et Gbè : Dynamique de l'existence chez les fon. Paris, La Pensée Universelle
- Ibn Khaldun. (1378). Prolégomènes, Seghers.
- Mbondji, E. (2005). L'ethno-perspective ou la méthode du discours de l'Ethno-anthropologie culturelle. Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé.
- Montesquieu (1748). De l'esprit des lois, Troisième partie. Chapitre II. Livre XIV Gallimard, Pléiade.
- Nkrumah, K. (1976). Le consciencisme, Paris, Présence africaine.

- Nouhouayi, A. (1990). "Ouverture, extraversion culturelle et développement", in journal de la FLASH, Université d'Abomey-Calavi, pp 28-45.
- Samir, A. (1989). La faillite du développement en Afrique et dans le tiers monde. Une analyse politique, Paris, L'Harmattan.
- Shiv, V. (2009). La quête de justice cognitive, Paris, Gallimard.
- Sylla A., (1978), La philosophie morale des Wolof, Dakar, Sankoré.

**ANALYSE MORPHOLOGIQUE DE LA NUMEROTATION EN AJAGBÈ**

*OLOU Mahougbé Abraham*  
*Département des Sciences du Langage et de la Communication/FLLAC/UAC*  
*olouabram@gmail.com*

**Résumé :**

Les constructions morphologiques des numéraux en ajagbè répondent à des principes qui lui sont spécifiques. Mais, elles n'ont pas été analysées de façon à les montrer clairement. Ceci peut ne pas faciliter l'enseignement-apprentissage de son système. Même pour les locuteurs aja, il importe de prendre conscience du principe définissant la morphologie des numéraux en ajagbè. A cet effet, nous analysons les diverses façons dont les numéraux cardinaux sont formés en ajagbè. Pour ce faire, nous nous inspirons de B. Schwischay (2001) qui nous propose des modèles d'analyse morphologique très approfondis et détaillés. Nous nous sommes basé sur les numéraux cardinaux extraits de T.Y. Tchitchi (1984) et surtout de Cisola (2010) qui nous fournit une liste assez exhaustive des numéraux en ajagbè selon l'orthographe pratique standard de l'ajagbè. Les résultats montrent qu'il y a un système traditionnel de numérotation et un système moderne de numérotation. Dans le premier, les unités et le nombre 10 peuvent apparaître sous la forme simple et sous la forme complexe. Au-delà, tous les nombres cardinaux sont composés en partant de certaines bases avec le concours de quatre particules jouant le rôle de liaison. Au niveau du second système dit moderne, la numérotation commence à partir de 10 et présente des numéraux composés mais avec une morphologie plus facile à appréhender. .

**Mots-clés :** ajagbè, nombre, base, particule, affixe

**Abstract :**

The morphological constructions of numerals in Ajagbè respond to principles specific to it. But, they have not been analyzed in a way to show them clearly. This may not facilitate the teaching-learning of its system. Even for Aja speakers, it is important to be aware of the principle defining the morphology of numerals in Ajagbè. To this end, we analyze the various ways in which cardinal numerals are formed in ajagbè. To do this, we draw inspiration from B. Schwischay (2001) who offer us very in-depth and detailed morphological analysis models. We based ourselves on the cardinal numerals extracted from T.Y. Tchitchi (1984) and especially from Cisola (2010) who provides us with a fairly exhaustive list of numerals in Ajagbè according to the standard practical spelling of Ajagbè. The results show that there is a traditional numbering system and a modern numbering system. In the first, the units and the number 10 can appear in simple form and in complex form. Beyond that, all the cardinal numbers are composed starting from certain bases with the help of four particles playing the role of connection. In the second

so-called modern system, numbering starts from 10 and presents compound numbers but with a morphology that is easier to understand. .

**Keywords:** ajagbè, number, base, particle, affix

## INTRODUCTION

Cet article s'inscrit dans le contexte des travaux sur le système de numérotation en *ajagbè*, langue du continuum dialectal Gbè, langue du Kufo parlée principalement au Sud-Ouest du Bénin, langue analytique de type isolant, ce qui suppose que la plupart des mots sont de morphologie simple. Elle compte parmi les langues susceptibles d'être introduites dans le système éducatif du Bénin.

Le présent article pose ainsi le problème des analyses menées par T. Y. Tchitchi (1984) et Cisola (2010), lesquelles n'ont pas fait une lecture morphologique des numéraux cardinaux en langue aja, susceptibles de mettre plus clairement en évidence leurs constructions morphologiques, gage d'une meilleure appréhension du système de numérotation chez les apprenants, étudiants et locuteurs aja, d'où d'un meilleur enseignement-apprentissage de son système. En réalité, T. Y. Tchitchi (1984) a exposé les numéraux cardinaux en ajagbè, mais n'a pas étendu ses réflexions sur leurs divers procédés de formation. Il en est de même pour Cisola (2010) qui a certes fait remarquer qu'il y a deux systèmes de numérotation en ajagbè, mais sans pour autant mettre clairement en évidence les constructions morphologiques des différents numéraux parallèlement de façon à faciliter l'apprentissage du comptage suivant une certaine logique sans recourir à la mémorisation à tout point. Selon Cisola (2010, p. 63), « il existe deux systèmes de numérotation en ajagbè : le système traditionnel utilisé par la quasi-totalité des aja, et le nouveau système de numérotation décimale offrant un choix dont la simplicité optimum favorise un enseignement aisé et une assimilation facile pour celui qui apprend à compter et à calculer ». Partant de là, il n'a pas distingué la morphologie distinguant les deux systèmes de numérotation, encore qu'il fallait au préalable faire une lecture morphologique assez détaillée des numéraux dans chaque système.

Nous pouvons alors chercher à savoir comment les numéraux cardinaux en ajagbè sont formés. Plus précisément, nous pouvons nous demander comment les numéraux cardinaux issus du système traditionnel sont formés à travers d'une part les unités et d'autre part la dizaine et ses multiples et plus ; comment les numéraux cardinaux issus du nouveau système sont formés à travers la dizaine et ses multiples, la centaine et ses multiples, le millier et ses multiples, les multiples de millions et de milliards. En partant de ces questions, nous pouvons supposer que les numéraux cardinaux sont généralement



composés. De façon spécifique, nous pouvons supposer que les unités sont de morphologie simple et que les multiples de dizaine, de centaine, de millier, de million et de milliard sont composés.

Cet article essaie donc de faire une analyse morphologique des numéraux cardinaux en *ajagbè*. Nous nous inspirons, à cet effet, de B. Schwischay (2001) qui propose un modèle d'analyse morphologique des mots en procédant par segmentation des mots en morphes selon que les sens auxquels ils renvoient, ont des rapports plus ou moins étroits avec le sens global du mot. Les préfixes et suffixes sont identifiés selon que les uns sont à l'initiale des bases ou des radicaux et les autres à leur finale, mais en véhiculant des sens subordonnés aux sens de leurs bases : les affixes sont comme des électrons autour des bases/radicaux comme noyaux. Ils tiennent aussi compte des variantes morpho-phonologiques (allomorphes) des morphes en fonction de leurs contextes phonologiques, morphologiques ou grammaticaux. Tout ceci amène à mettre en évidence des mots simples, complexes, dérivés, composés.

Cette étude contribue à enrichir les travaux sur le système de numérotation en *ajagbè*, en mettant à disposition des outils didactiques de façon à faciliter son appropriation et son appréhension par les apprenants. Pour collecter les numéraux en *ajagbè*, nous nous sommes basé sur les numéraux cardinaux extraits de T.Y. Tchitchi (1984) et surtout de Cisola (2010) qui nous fournit une liste assez exhaustive des numéraux en *ajagbè* selon l'orthographe pratique standard de l'*ajagbè*.

Nous avons, à cet effet, abordé d'abord le système traditionnel de numérotation à travers les unités, la dizaine et ses multiples et plus, ensuite, le nouveau système de numérotation à travers la dizaine, la centaine, le millier, le million, le milliard et leurs multiples, enfin les particules de liaison entre la base et les unités.

## 1. Analyse morphologique de la numérotation traditionnelle

Nous comptons de 1 à 40, et ensuite par groupe de 40 jusqu'à 1000 et au-delà. Le système traditionnel de comptage se présente ainsi : les nombres de 1 à 10 dont les unités de 1 à 10 et les dizaines.

### 1.1 Nombres de 1 à 10

Les nombres de 1 à 10 sont : *edε/dεka*(un), *eve/amεve* (deux), *etɔn/amεtɔn* (trois), *enε/amεnε* (quatre), *atɔn/amatɔn* (cinq), *adεn/amadεn* (six), *adre/amadre* (sept), *enyi/amεnyi* (huit), *nyidε/amashiḍεke* (neuf), *ewo/amεwo* (dix).

Nous retrouvons les morphèmes de topicalisation dans la structure morphologique des unités de 1 à 10, concernant la numérotation traditionnelle édictée par Cisola (2010 : 63). Ces morphèmes entraînent des dérivations emphatiques. Il s'agit de :

\_ka- (eka) dans *ɖeka* (un) postposé au radical (*eɖe*) et sous le statut de radical ; *ama-* dans les autres unités allant de 2 à 10 (*amɛve* : deux, *amatɔn* : cinq, *amashiɖekɛ* : neuf, *amɛwo*: 10), préposé à la base, sous le statut de préfixe emphatique. Nous avons aussi le radical de topicalisation 'ku\_' dans *kuɖeka* (un), ce qui donne trois radicaux : -ku- (morphème de topicalisation) -eɖe (un)-ka (morphème de topicalisation). Nous distinguons ainsi deux radicaux et un préfixe de topicalisation : *ama\_*, -ka-, -ku-

En réalité, la base de *ɖeka* (*eɖe* + ka) 1 est *eɖe*, de *amɛve* (*ama\_+eve*) 2 est *eve*, de *amatɔn* (*ama\_+etɔn*)3 est *etɔn*, de *amɛnɛ* (*ama\_+enɛ*) 4 est *enɛ*, de *amatɔn* (*ama\_+atɔn*)5 est *atɔn*, de *amadɛn* (*ama\_+adɛn*) 6 est *adɛn*, de *amadɛ* (*ama\_+adɛ*)7 est *adɛ*, de *amenyi* (*ama\_+enyi*)8 est *enyi*, de *amashiɖekɛ* (*ama\_+nyiɖe*)9 est *nyiɖe*, de *amɛwo* (*ama\_+ewo*) 10 est *ewo*.

Nous pouvons, généralement, employer soit la base (forme simple), soit la dérivation emphatique par préfixation de *ama\_*. La forme emphatique est généralement libre.

Voici trois exemples :

(1) η kpɔ ɣɛnlin eve / ɣɛnlin *amɛve*

/je/voir/éléphants/deux // éléphants/top.+deux//

“J'ai vu deux éléphants”

(2) Kofi xwlé keke 'jun *ɖeka* / keke'jun eɖe

/Kofi/acheter/vélo/rouge/un+top.// vélo/rouge/ un//

“Kofi a acheté un vélo rouge”

(3) E ji togbovi *amɛnɛ* / togbovi enɛ

/elle/ mettre au monde/ jumeaux/ top.+quatre // jumeaux/ quatre//

“Elle a mis au monde quatre jumeaux”

Seuls les nombres de 1 à 10 peuvent être composés d'un seul radical, donc de formes simples (mais complexes sur le plan syllabique car composés de plus d'une syllabe) s'ils ne sont pas agglutinés à un morphème topicalisateur. Le nombre *eɖe* 1 peut être agglutiné à sa suite au radical topicalisateur libre *eka*. Par contre, les nombres de 2 à 10 peuvent être préfixés du topicalisateur libre *ama-* dont la voyelle finale -a est susceptible de fusionner avec la voyelle initiale e- de son radical pour donner une voyelle d'aperture intermédiaire *ɛ*. Par contre, les unités commençant par la voyelle *a* ont entraîné la troncation de la voyelle finale *a* du préfixe *ama-* car il s'agit de deux voyelles relevant exactement du même degré d'aperture. Nous n'avons pas avancé l'hypothèse inverse selon laquelle le préfixe *ama-* a entraîné la

troncation de la voyelle initiale *a* des unités car au niveau de *wiashiḍekε* (*ewo +nyiḍe*) 19, le second radical a maintenu son *a initial* à l'image de *amashiḍekε* 9. Nous en voulons pour preuve: *eḍe/ḍeka*(un), *eve/amεve* (deux), *etɔn/amεtɔn* (trois), *ene/amεne* (quatre), *atɔn/amatɔn* (cinq), *aden/amaden* (six), *adre/amadre* (sept), *enyi/amenyi* (huit), *nyiḍe/amashiḍekε* (neuf), *ewo/amεwo* (dix). Nous remarquons qu'au niveau de *nyiḍe/amashiḍekε* (neuf), le radical *nyiḍe* (neuf) a subi une allomorphie totale en devenant *-shiḍekε-*. Cela peut s'expliquer par le fait que la forme simple désignant l'unité 9 ne commence pas par une voyelle, contrairement aux autres unités susceptibles d'être préfixées par le topicalisateur *ama-*

Brièvement, nous pouvons retenir que les unités et le nombre désignant la quantité 10 peuvent être utilisés à la forme simple ou complexe. La forme complexe désignant le nombre *ḍeka* 1 est de type Radical-Radical sans pour autant relever des mots composés en ce sens que de la forme simple *eḍe* (un) à la forme complexe *ḍeka* (un), le sens ne change pas. La seule nuance relève d'une idée emphatique traduite par la forme complexe. Quant aux autres unités de formes complexes et le nombre de forme complexe désignant la quantité *amεwo* 10, ils sont de type Préfixe-Radical sans pour autant relever purement des mots dérivés par préfixation en ce sens que des formes simples aux formes complexes, les sens ne changent respectivement pas. C'est l'idée de l'emphase qui est seulement traduite par les formes complexes.

## 1.2 Dizaines

Nous ajoutons les unités de 1 à 9 à chaque base où l'une et l'autre peuvent subir l'allophonie (variation contextuelle de phonèmes) et l'allomorphie (variation contextuelle de morphes/morphèmes).

### 1.2.1. De 11 à 49

Nous comptons de 11 à 19 en ajoutant les unités à la base de forme simple *ewo* 10 qui subit une allomorphie: *ewo* devient *wi* dans la composition de 11 à 19.. Nous en voulons pour preuve *wiḍeka* (*ewo+ ḍeka*) 11, *wive* (*ewo+eve*) 12, *witɔn* (*ewo +etɔn*) 13, *wine* (*ewo+ene*) 14, *wiatɔn* (*ewo+atɔn*) 15, *wiaden* (*ewo+aden*) 16, *wiadre* (*ewo+adre*) 17, *winyi* (*ewo+enyi*) 18, *wiashiḍekε* (*ewo +nyiḍe*) 19. A aucun moment, la base de forme complexe désignant 10 ne sert de base à la formation des nombres de 11 à 19. Parallèlement, les formes complexes des unités n'entrent pas dans la composition des nombres de 11 à 19. Mais, les unités 1 et 9 font exception à la règle : l'unité 1 met à la disposition de 11 sa forme complexe emphatique *ḍeka* et l'unité 9 met à la disposition de 19 son radical allomorphe issu de sa forme dérivée emphatique *amashiḍekε* .

Généralement, ce sont la base de forme simple et les unités de formes simples qui entrent dans la composition desdits nombres.

A cet effet, nous remarquons que pendant que la base simple *ewo 10* subit une allomorphie en s'agglutinant aux formes simples des unités, la voyelle initiale *e* des unités est tronquée alors que la voyelle initiale *a* des unités est maintenue. Cela peut s'expliquer par le fait que l'allomorphe de base – *wi-* termine par une voyelle de petite ouverture diamétralement opposée à la voyelle initiale *a* de grande ouverture des unités, ce qui n'entraverait pas une distinction auditive lors de la prononciation des sons. Quant à la voyelle initiale *e* des unités qui a été tronquée suite à son agglutination à la base –*wi-* (*ewo*), cela peut s'expliquer par le fait que le degré d'aperture de *i* (très fermé) est suffisamment proche de celui de *e* (fermé) pour entraîner sa troncation afin de ne pas semer une certaine confusion lors de la distinction auditive des sons.

Au regard de ce qui précède, les nombres de 11 à 19 sont de type Radical-Radical et de forme composée en ce sens que de la base radicale à la forme de type R-R, le sens change mais en conservant un lien sémantique avec le sens de base. La base précède l'unité dans la structure morphologique des nombres de 11 à 19.

Nous comptons de 21 à 29 en ajoutant des unités à la base *ewi 20* au moyen d'une particule de liaison *vɔn* située entre la base et les unités. Cette particule est considérée ici comme un radical car elle a une valeur d'addition. Nous en voulons pour preuve *ewi vɔndɛka 21*, *ewi vɔnve 22*, *ewi vɔntɔn 23*, *ewi vɔnne 24*, *ewi vɔn-atɔn 25*, *ewi vɔn- adɛn 26*, *ewi vɔn- adrɛ 27*, *ewi vɔnnyi 28*, *ewi vɔn- ashiɛke 29*. Contrairement à la base *ewo 10* qui subit l'allomorphie de 11 à 19, ici, la base *ewi 20* n'en subit aucune. Les unités commençant par la voyelle *e* subissent l'allomorphie à travers la troncation de ladite voyelle au contact de la particule de liaison *vɔn*. En réalité, la voyelle nasale finale *ɔn* de la particule est d'un degré d'aperture opposé à celui de la voyelle initiale *e* des unités: la première est ouverte alors que la seconde est fermée. Mais, leurs degrés d'aperture restent, malgré tout, un peu proches. Par contre, les unités commençant par la voyelle *a* la conservent car *ɔn* et *a* sont presque de même degré d'aperture: la première est mi-ouvertes pendant que la seconde est très ouverte.

Généralement, ce sont les unités de forme simple qui s'agglutinent à la base, excepté l'unité 1 qui met à la disposition sa forme complexe emphatique et l'unité 9 qui met à la disposition le radical issu de sa forme dérivée emphatique.

Au regard de ce qui précède, les nombres de 21 à 29 sont de type Radical-Radical-Radical et de forme composée en ce sens que de la base radicale à la forme de type R-R-R, le sens change, mais en conservant un lien sémantique avec le sens de base. Comme dans la série des nombres de 11 à 19, dans celle de 21 à 29, la base précède l'unité dans la structure morphologique des nombres. Mais, particulièrement ici, une particule de liaison s'insère entre la base et l'unité.

Remarquons qu'un locuteur non assez averti peut confondre la base des nombres de 11 à 19 à celle des nombres de 21 à 29. A titre illustratif, quand nous comparons *wiatɔn (15)* à *ewi vɔn-atɔn (25)* à

travers le discours oral des locuteurs aja, nous nous rendons compte que *ewi de 25* est, dans un discours oral spontané, généralement prononcé [wi], ce qui est susceptible d'être confondu à la base –*wi-* de 15. Or, la base –*wi-* des nombres de 11 à 19 n'est qu'un allomorphe de *ewo* traduisant ainsi la valeur 10 alors que la base *ewi* des nombres de 21 à 29 traduit la valeur 20 même si dans le discours oral spontané les deux bases sont prononcées de la même manière [wi]. Du point de vue pédagogique, un enseignant de langue aja donnant des cours de numérotation en langue aja peut à ce niveau amener les apprenants à comprendre que, lorsqu'ils entendent le segment [wi] suivi directement de la particule de liaison *vɔn*, c'est la base de valeur 20 qui est mise en évidence. Par contre, lorsqu'ils entendent le segment [wi] suivi directement d'une unité, c'est la base de valeur 10 qui est mise en évidence. Nous pensons que c'est une approche pédagogique susceptible d'aider les apprenants à distinguer dans un discours oral spontané les valeurs des deux bases.

Nous comptons de 31 à 39 en ajoutant les unités à la base *egban 30* au moyen de la particule de liaison *ho* entre la base et les unités, considérée comme un radical car jouant le rôle d'addition. Nous pouvons citer *egban hoɖeka 31*, *egban hove 32*, *egban hotɔn 33*, *egban hone 34*, *egban hoatɔn 35*, *egban ho aden 36*, *egban hoadre 37*, *egban honyi 38*, *egban hoashiɖeke 39*.

Eu égard à ce qui précède, la morphologie des nombres de 31 à 39 est à l'image de celle des nombres de 21 à 29.

Il en est de même pour la morphologie des nombres de 41 à 49 qui ont pour base *eka 40* avec la même particule de liaison que celle des nombres de 31 à 39. Il s'agit de *ho* qui, dans les deux cas et à l'image de la particule de liaison *vɔn*, entraîne une troncation de la voyelle initiale *e* des unités. En réalité, la voyelle *e* est du même degré d'aperture que la voyelle orale *o* de *ho*. Elles se distinguent seulement au niveau du lieu d'articulation: la première est antérieure alors que la seconde est postérieure.

Parallèlement, la voyelle *e* et la voyelle nasale *ɔn* de *vɔn* ne sont pas, en quelque sorte, de même degré d'aperture: la première est mi-fermée alors que la seconde est mi-ouverte, mais leurs degrés d'aperture restent proches.. Nous pouvons, à cet effet, citer *eka hoɖeka 41 (eka 40 ho et ɖeka 1)*, *eka hove 42 (eka 40 ho et eve 2)*, *eka hotɔn 43 (eka 40 ho et etɔn 3)*, *eka hoatɔn 45 (eka 40 ho et atɔn 5)*.

De 21 à 29, la particule servant de liaison entre la base et les unités est le radical *vɔn*, alors que de 31 à 39 et de 41 à 49, c'est le radical *ho* qui entraîne la troncation de la voyelle initiale *e* des unités. Toujours est-il que de 11 à 49, la base précède l'unité. Par contre, seule la série de 11 à 19 ne compte pas de particule de liaison.

### 1.2.2 Au-delà de 49

Au delà de 49, le comptage est à base de 40 et nous comptons par multiple de 40 en ajoutant des unités et des dizaines à *eka 40*. Le comptage avec des chiffres élevés étant à base 40, nous obtenons

des multiples de 40. Les numéraux *ekave 80* (*eka 40 fois eve 2*), *ekatɔn 120* (*eka 40 fois etɔn 3*), *ekanɛ 160* (*eka 40 fois ene 4*), *ekawi 800* (*eka 40 fois ewi 20*), *ekaadrɛ 2800* (*eka 40 fois adrɛ 7*) en témoignent. Nous remarquons ainsi que les formes simples des unités s'agglutinant à la base *eka* perdent leur *e* à l'initial. Parallèlement, les formes des dizaines s'agglutinant à la base *eka* perdent aussi leur *e* à l'initial.

Les formes simples des unités et les formes des dizaines s'agglutinant à la particule de liaison *ho* perdent leur *e* à l'initial. Nous pouvons citer *eka howo 50* (*eka 40 ho et ewo 10*), *eka howi 60* (*eka 40 ho et ewi 20*), *eka howi howo 70* (*eka 40 ho et ewi 20 ho et ewo 10*), *eka howi howo hove 72* (*eka 40 ho et ewi 20 ho et ewo 10 ho et eve 2*), *eka howi howo hoadrɛ 77* (*eka 40 ho et ewi 20 ho et ewo 10 ho et adrɛ 7*), *ekatɔn hoadrɛn 126* (*eka 40 fois etɔn 3 ho et adrɛn 6*), *ekanɛ hoashiɔkeɛ 169* (*eka 40 fois ene 4 ho et ashɔkeɛ 9*)

Tous ces nombres relèvent des nombres composés selon un nombre varié de radicaux les structurant. A partir du nombre 40, l'esprit doit s'exercer durement pour faire des opérations de regroupements et créer de processus permettant de compter groupe par groupe pour désigner un nombre plus puissant. Ainsi, les puissances entières de 40 servaient de relais principaux au système.

## 2. Analyse morphologique du nouveau système de comptage

C'est à partir de 10 qu'intervient le nouveau système de comptage décimalisé

### 2.1 Dizaine

La dizaine est *ta* servant de base aux unités pour former des multiples de dizaines.

*Tadeka 10* (*ta 10 fois deka 1*), *tave 20* (*ta 10 fois eve 2*), *tatɔn 30* (*ta fois etɔn 3*), *tane 40* (*ta fois ene 4*), *taatɔn 50* (*ta fois atɔn 5*), *taadrɛn 60* (*ta fois adrɛn 6*).

Les unités commençant par la voyelle *e* et jointes à la base *ta* perdent leur voyelle initiale, contrairement aux unités dont l'initiale est *a*. En réalité, la voyelle finale *a* de la base et l'initiale *a* des unités non tronquées partagent exactement les mêmes traits articulatoires. Par ailleurs, en dehors des formes complexes des unités 1 et 9, ce sont les formes simples des unités qui s'agglutinent à la base. L'absence d'une particule de liaison entre la dizaine *ta* (10) et les unités traduit le signe de multiplication. Ces nombres sont formés à base de deux radicaux (base et unité) et sont des composés.

### 2.2 Centaine

La centaine est *sannɔɔi*

Elle sert de base aux unités pour former des multiples de centaines. Nous pouvons citer *sannɔɔiɔkeɛ* (100), *sannɔɔitɔn 300* (*sannɔɔi 100 fois etɔn 3*), *sannɔɔiatɔn* (500),.

L'absence d'une particule de liaison entre la centaine *sanŋɔi* (100) et les unités traduit le signe de multiplication

Les unités ayant pour initiale la voyelle *e* et qui s'agglutinent à la base la perdent car elle est fermée contrairement à la voyelle finale *i* de la base qui est très fermée. Leurs degrés d'aperture sont très proches. Elles sont cependant du même lieu d'articulation (antérieures). Par contre, les unités ayant pour voyelle initiale *a* la conservent car le degré d'aperture de la voyelle orale finale *i* de la base lui est diamétralement opposé.

Ces nombres sont des composés (base + unité).

### 2.3 Mille

*Kotokun* (mille) sert de base aux unités, dizaines, centaines pour produire d'autres nombres.. Nous pouvons citer *kotokuntɔn* 3000 (*kotokun* fois *etɔn* 3), *kotokun-atɔn* 5000 (*kotokun* fois *atɔn* 5). *Kotokun-taadɛn* 60 000 (*kotokun* fois *taadɛn* 60)

L'absence d'une particule de liaison entre le millier *Kotokun* (1000) et les unités traduit le signe de multiplication

Les unités commençant par la voyelle *e* et qui s'agglutinent à la base la perdent car *e* et la voyelle finale de la base *un* sont presque de même degré d'aperture certes (fermée / très fermée), mais n'ont pas le même lieu d'articulation (antérieure/ postérieure). Par contre, les unités ayant pour voyelle initiale *a* la conservent car elle est de degré d'aperture diamétralement opposé à celui de la voyelle nasale finale *un* de la base.

Ces nombres sont des composés,

### 2.4 Million

Le million est *linlon* et sert de base aux unités, dizaines, centaines pour former des composés: *linlonve* 2000 000 (*linlon* fois *eve*), *linlon-adrɛ* 7 000 000 (*linlon* fois *adrɛ* 7), *linlon-taadɛn* 60 000 000 (*linlon* fois *taadɛn* 60)

L'absence d'une particule de liaison entre le million *linlon* (1000. 000) et les unités traduit le signe de multiplication

Les unités ayant pour initiale la voyelle *e* et qui s'agglutinent à la base la perdent car elle est fermée alors que *ɔn* de la base est ouverte. Mais, leurs degrés d'aperture restent, malgré tout, proches. Par contre, les unités ayant pour voyelle initiale *a* la conservent car elle est presque de même degré d'aperture que la voyelle nasale finale *ɔn* de la particule : la voyelle nasale *ɔn* est ouverte et la voyelle orale *a* est très ouverte

Ces nombres sont des composés (base + unité).

## 2.5 Milliard

Le milliard est *ayɔ* et sert de base aux unités, dizaines, centaines pour former des composés (base + unité / dizaine / centaine) : *ayɔwi* 20 millions (*ayɔ ewi* 20 ), *ayɔashiɖɛkɛ* 9 millions (*ayɔ ashiɖɛkɛ* 9 ).

L'absence d'une particule de liaison entre le milliard *ayɔ* (1000. 000) et les unités traduit le signe de multiplication.

Les unités ayant pour initiale la voyelle *e* et qui s'agglutinent à la base la perdent car elle est fermée pendant que la voyelle finale de la base *ɔ* est ouverte. Mais, leurs degrés d'aperture restent, malgré tout, un peu proches.

## 3. Morphèmes de liaison des numéraux

Il s'agit de *ci*, *ho*, *vɔn*, *ku*.

### 3.1 Particule *ci*

La particule *ci* sert à adjoindre les unités simples aux multiples de dizaines et de centaines dans le système moderne de numérotation et traduit la valeur d'addition. A titre illustratif, nous avons *taɖɛka ciɖɛka* 11 (*taɖɛka* 10 *ci* et *ɖɛka* 1 ), *sannɖiatɔn taadrɛ cive* 572 (*sannɖiatɔn* 500 *taadrɛ* 70 *ci* et *eve* 2 ). Le *ci* est préposé et agglutiné aux unités simples ce qui entraîne la troncation de *e* initial au niveau des unités.

### 3.2 Particule *ho*

La particule *ho* sert à adjoindre les unités de mille aux multiples de mille dans les deux systèmes de numérotation et joue le rôle d'addition. Nous en voulons pour preuve *kotokun taɖɛka hoɖɛka* 11 000 (*kotokun* mille *tadeka* 10 *ho* et *deka* 1 ), *kotokun taatɔn hoadrɛ* 57 000 (*kotokun* mille *taatɔn* 50 *ho* et *adrɛ* 7 ). Le *ho* est préposé et agglutiné aux unités simples ce qui entraîne la troncation de *e* initial au niveau des unités.

### 3.3 Particule *vɔn*

La particule *vɔn* sert à adjoindre les unités de million aux multiples de millions dans les deux systèmes de numérotation et a la valeur d'addition. Nous pouvons citer *linlɔn tatɔn vɔn-atɔn* 35 000 000 (*linlɔn* millions *tatɔn* 30 *vɔn* et *-atɔn* 5 ). Le *vɔn* est préposé et collé aux unités simples ce qui entraîne la troncation de *e* initial au niveau des unités.



### 3.4 Particule *ku*

La particule *ku* sert à adjoindre les unités de milliard aux multiples de milliards centaines dans le système moderne de numérotation et a la valeur d'addition. Nous avons ainsi *ayɔ etaadrɛ kuve 72 milliards* (*ayɔ miliards taadrɛ 70 ku et eve 2*). Le *ku* est préposé et agglutiné aux unités simples ce qui entraîne la troncation de *e* initial au niveau des unités.

En dehors des nombres de 1 à 10 qui peuvent être simples ou complexes, les numéraux cardinaux sont généralement des composés.

## CONCLUSION

Nous pouvons retenir qu'il y a un système traditionnel de numérotation et un système moderne de numérotation. Dans la traditionnelle, les unités et le nombre 10 peuvent apparaître sous la forme simple et sous la forme complexe. Au-delà, tous les nombres cardinaux sont composés en partant de certaines bases comme *ewo* (dix), *ewi* (vingt), *egban* (trente), *eka* (quarante) avec le concours de quatre particules *ci*, *ho*, *vɔn*, *ku* jouant le rôle de liaison et d'addition. Nous précisons que la base *eka* intervient pour l'expression des nombres au-delà de 49. Au niveau de la numérotation moderne, elle commence à partir de 10 et présente des numéraux composés mais avec une morphologie plus facile à appréhender. Les particules servant à lier les bases (dizaine, centaine, millier, million, milliard) aux unités entraînent la troncation de la voyelle initiale *e* des unités. Elles jouent le rôle d'addition sous le statut de radical. Certaines sont spécifiques au système traditionnel de comptage, d'autres, au système moderne ou aux deux à la fois. Eu égard à tout ce qui précède, nous pouvons nous demander s'il n'est pas mieux d'opter uniquement pour l'enseignement du système moderne de la numérotation en langue aja et d'en affiner ainsi davantage les analyses morphologiques.

## Bibliographie

AKOHA Albert Bienvenu, 2010, *Syntaxe et lexicologie du fɔngbè*, Cotonou, l'Harmattan, 368 pages ;  
CISOLA, 2010, *Orthographe pratique standard de l'ajagbè*, Azovè, Bibliothèque Nationale, Bénin, 73 pages ;

CORBIN Danielle, 1999, « Pour une théorie sémantique de la catégorisation affixale », *Faits de langues*, 14, 65-77

CREISSELS Denis, 1991, *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*, Grenoble, ELLUG, 470 p. ;

- CREISSELS Denis, 1995, *Eléments de syntaxe générale*, PUF, Paris, 142pages ;
- DARMESTETER Arsène, 1894, *Traité de la formation des mots composés dans la langue française comparée aux autres langues romanes et au latin*, Erstaube Gabe, Paris, 82 pages ;
- DUBOIS Jean, 2012, *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 514 pages ;
- FOLLY Martial, 2012, *Emphatisation et procédés d'emphatisation dans les parlers gbè*, Mémoire de DEA, DSLC, FLASH, Université d'Abomey-Calavi, 69 pages ;
- GALLI Henri, 2006, *Echappée en morphologie dérivationnelle : approche épistémologique de la discipline avec application au préfixe en-*, Thèse pour le doctorat en Sciences du Langage, Université March Bloch, Strasbourg II, 327 pages ;
- HARGUINDEGUY Robert et al., 1969, *Premier éléments pour un dictionnaire Adja-Français*, Azovè-Lyon, Afrique et Langage, 2 tomes, 811 pages ;
- HOUETO Claude, 2017, *Les déterminants en français et les nominants en aja : une étude contrastive*, Mémoire de Licence en linguistique, FLASH, Université d'Abomey-Calavi, 62 pages ;
- KOGON Kodedjro, 1999, *La dérivation en Aja*, Mémoire de D.E.A. en linguistique, FLASH, Université Nationale du Bénin, 103 pages ;
- OLOU Mahoubé Abraham, 2016, « La préfixation en aja : un parler du Sud-Bénin », in *Les Cahiers du CBRST (Centre Béninois de la Recherche Scientifique et Technique)*, Lettres- Sciences Humaines et Sociales, No 9, Bibliothèque Nationale du Bénin, Juin, pp.490-505, ISSN : 1840-703X
- OLOU Mahoubé Abraham, 2016, « La topicalisation en ajagbè : un deuxième point », in *Les Cahiers du CBRST (Centre Béninois de la Recherche Scientifique et Technique)*, Lettres-Sciences Humaines et Sociales, No 10, Cotonou, Bibliothèque Nationale du Bénin, Décembre, pp.24-35, ISSN : 1840-703X ;
- OLOU Mahoubé Abraham, 2017, *Typologie structurale de l'ajagbè : un parler du Sud-Bénin*, Berlin, Éditions universitaires européennes, 2<sup>ème</sup> semestre, 317 pages ;

SCHWISCHAY Bernd, 2001, « La morphologie lexicale (ou formation des mots) », in *Introduction à la lexicologie*, n°2, pp. 22-30 ;

SETO Emile et al., 2004, *Moyizi, Livret en àjágbe sur Moïse de l'Ancien Testament*, Eklwikanmɛ, 35 pages ;

TCHITCHI Toussaint Yaovi, 1981, *Eléments de lexique thématique Aja-Français*, Cotonou, Commission nationale de linguistique, 47 pages ;

TCHITCHI Toussaint Yaovi, 1984, *Systématique de l'ajagbè*, Thèse de doctorat de 3<sup>ème</sup> cycle, Paris III, Université de la Sorbonne Nouvelle, CENALA, 441 pages ;

TCHITCHI Toussaint Yaovi, 1995, *Agbeboḍo*, hors-série, n°1, Presses du JORB, Ablḍḍe, Porto Novo , Bénin, , 87 pages ;

TCHITCHI Toussaint Yaovi, et OLOU Mahougbe Abraham, 2015« L'affixation et l'allomorphie en aja: un parler du Sud-Bénin », in *International Journal of Teaching&Learning (INJOTEL)*, Vol. 1, No7, publié par Tai SolarinUniversity of Education (TASUED), hosted by the College of Humanities, Ijagun, Ijebu-Ode, Ogun State in Nigeria, Theokos Publications, Décembre, pp. 134-157

VERNAUDON Jacques, 2010, *Analyse morphologique- Méthodologie-Notions de base* // ([file:///F:/La morphologie lexicale ou formation des mots.htm](#)), *Support de Cours*, Université de la Nouvelle-Calédonie, 19 pages.

## STRATEGIES D'ADAPTATION DES PRODUCTEURS MARAÎCHERS FACE A LA VARIABILITE CLIMATIQUE DANS LA COMMUNE DE OUAHIGOUYA (BURKINA FASO)

*Françoise VALEA<sup>1</sup>, Oumar KABORE<sup>2</sup>, SIENOU Abdoul Karim<sup>3</sup>*

*<sup>1</sup> Département de Géographie, Laboratoire Dynamiques des Espaces et Sociétés, Université Joseph Ki Zerbo (Burkina Faso)*

*<sup>2</sup> Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles (INERA), Laboratoire Dynamiques des Espaces et Sociétés, CNRST (Burkina Faso)*

*<sup>3</sup> Université Joseph Ki Zerbo (Burkina Faso)*

*<sup>1</sup>Auteur correspondant ; E-mail : valea.francoise@gmail.com ;*

### Résumé :

Malgré son importance dans la production agricole au Burkina Faso, la production maraîchère est influencée par la variabilité climatique. La perception qu'ont les producteurs des contraintes climatiques, les amènent à initier des stratégies adaptatives. L'objectif de cette recherche est d'analyser ces stratégies développées dans le cadre de la production maraîchère par la population de la commune de Ouahigouya. La méthodologie utilisée se base essentiellement sur l'utilisation de la statistique descriptive (moyenne, fréquence...) qui a permis le traitement et l'analyse des données climatiques, de productions et celles relatives aux perceptions et stratégies d'adaptation. Les données climatiques vont de 1992 à 2021 (30 ans) et celle de la production maraîchère (2012 à 2021). Des observations sur les trois sites de production, l'administration de questionnaires et des entretiens auprès de 120 producteurs maraîchers ont pu être effectués. Les résultats montrent que des stratégies d'adaptations sont adoptées par la majorité des maraîchers, même si la perception des producteurs des manifestations climatiques est très variable. Du fait de l'unanimité des effets de la variabilité climatique sur les productions, ils modifient leurs méthodes culturelles en développant des stratégies de production comme l'utilisation de la fumure organique, l'association des cultures, l'entretien des haies vives, le paillage, les pratiques de restaurations du sol. Ces stratégies permettent aux producteurs de s'adapter aux nouvelles conditions climatiques et d'améliorer leur production.

**Mots clés :** variabilité climatique / production maraîchère / stratégie d'adaptation / Ouahigouya / Burkina Faso.

### **Abstract – adaptation strategies of vegetable growers in the face of climate variability in the commune of Ouahigouya (Burkina Faso)**

Despite its importance in agricultural production in Burkina Faso, vegetable production is influenced by climatic variability. Growers' perception of climatic constraints leads them to initiate adaptive strategies. The aim of this research is to analyze the strategies developed by the population of the Ouahigouya commune in the context of vegetable production. The methodology used is essentially based on the use of descriptive statistics (mean, frequency, etc.), which enabled the processing and analysis of climatic data, production data and data relating to perceptions and adaptation strategies. The climatic data covers the period from 1992 to 2021 (30 years), while the market garden production data covers the period from 2012 to 2021. Observations at the three production sites, questionnaires and interviews with 120 market gardeners were carried out. The results show that adaptation strategies are adopted by the majority of market gardeners, even if producers' perceptions of climatic events vary widely. Given the unanimous

perception of the effects of climate variability on production, they are modifying their cropping methods by developing production strategies such as the use of organic manure, crop association, hedgerow maintenance, mulching and soil restoration practices. These strategies enable producers to adapt to new climatic conditions and improve their production.

**Key words:** climate variability, vegetable production, adaptation strategy, Ouahigouya, Burkina Faso.

## 1. Introduction

Les activités de production agricole au Burkina Faso sont d'une importance capitale du fait qu'elles occupent 86% de la population active, principalement rurale (BIKIENGA I. M., 2012). C'est une agriculture essentiellement pluviale, de rente ou vivrière, à laquelle les agriculteurs associent de plus en plus les cultures maraîchères qu'elles soient pluviales ou de contre saison (PANA, 2007). La culture maraîchère ou maraîchage est la culture de végétaux à usage alimentaire, composés de fruits et légumes essentiellement, dans un but de commercialisation et de consommation (MANDJEK O. I., 2000). Le maraîchage se présente comme un des principaux secteurs de production et de création d'emplois en milieu rural comme en milieu urbain. La filière fruit et légume engendre plus de 400 000 emplois sur une population active totale de six millions d'individus (LANKOUANDE F., 2008). Il est pratiqué par plus de 2% de la population (BATIONON. Y. D, 2009) et vise essentiellement une population urbaine dont la diversification des habitudes alimentaires suscite une demande de plus en plus croissante. Pour les paysans qui la pratiquent, la culture maraîchère fait partie des activités qui visent l'amélioration des conditions économiques des ménages. Elle les initie à de nouvelles techniques de production, leur procure des revenus supplémentaires et prolonge en saison sèche, les cultures céréalières de la saison des pluies (DEYGOUT P. et al., 2011).

Au Burkina Faso comme partout dans le milieu d'étude, les conditions climatiques influencent grandement les processus de production agricole. Les pratiques culturales restent tributaires des conditions climatiques. Or, le Burkina Faso, comme la plupart des pays sahéliens, est confronté à la variabilité climatique qui a comme manifestations les modifications saisonnières des précipitations et les variations thermiques influençant la productivité. La variabilité climatique affecte donc directement la production agricole, puisque les systèmes agricoles dépendent en partie de la nature du climat (BOKO et al., 2007 ; MERTZ et al., 2009). Dans le cas du maraîchage de contre saison, l'approvisionnement régulier en eau est primordial. Pratiquée en saison sèche grâce aux cours et retenues d'eau, elle est également dépendante des précipitations, ce qui l'exposition particulièrement aux aléas climatiques. Par conséquent, ce secteur très touché par les effets de la variabilité climatique se trouve confronté à des baisses de rendement de plus en plus remarquables (SOMDA J. et al., 2013 ; BONKOUNGOU J., 2015 ; ATIDEGLA S. C. et al., 2017).

La région du nord est réputée pour la culture maraîchère car elle occupe le premier rang au Burkina Faso et la commune de Ouahigouya est le chef de fil de la production maraîchère (BOGNINI S., 2011). Pour le même auteur, les statistiques disponibles au niveau de la DRAAH/ Nord faisaient état de 89 000 tonnes pour la campagne 2009-2010. Elle n'est cependant pas à l'abri des contraintes climatiques qui, à travers la fluctuation de la pluviométrie, la hausse des températures et les vents de poussières, menacent la production maraîchère. Dans un tel contexte, les maraîchers adoptent des stratégies leur permettant de réduire ou atténuer les effets de la variabilité climatique, afin d'assurer une bonne production de cette culture. C'est pour eux, une manière de contribuer à renforcer les acquis de la production pluviale sujette aux perturbations climatiques. (YAMDJEU A. H. W. et al., 2007).

Le présent article vise donc à appréhender les stratégies d'adaptation des maraîchers face à la variabilité climatique dans le Nord du Burkina Faso (Ouahigouya). Il présente dans un premier temps le contexte climatique dans lequel se situe cette partie du pays et la production maraîchère dans le milieu d'étude. Dans un deuxième temps, il analyse la perception des maraîchers par rapport aux contraintes climatiques qu'ils vivent. Dans un troisième temps, il analyse les mesures d'adaptations développées par les maraîchers leur permettant de minimiser ou atténuer ces contraintes.

## **2. Méthodologie**

La démarche de cette étude s'appuie principalement sur les données climatiques, les observations de terrain et les enquêtes socio-économiques associés à la production maraîchère.

### **2.1. Cadre géographique**

Ouahigouya est le chef-lieu de la région du Nord. La commune de Ouahigouya est située dans la province du Yatenga (région du Nord) au Burkina Faso. Elle correspond aux coordonnées géographiques 2,30° et 2,15° de longitude ouest et 13,30° et 13,42° de latitude nord. (Carte 1).

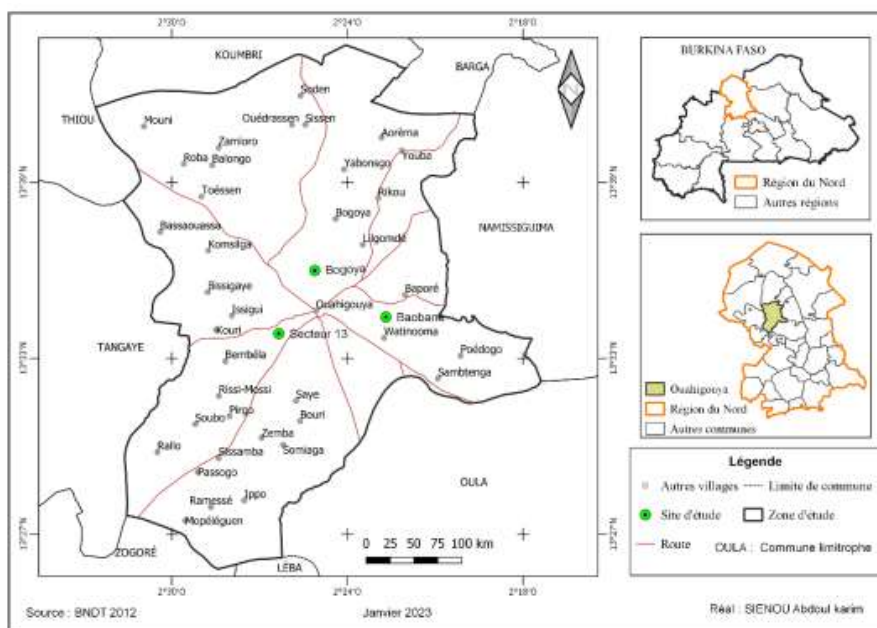
Sur le plan climatique, la commune se trouve dans la zone sahélo-soudanienne. Ce type de climat est caractérisé par l'alternance d'une saison pluvieuse de courte durée (3 à 5 mois) avec une grande irrégularité des pluies et d'une saison sèche (froide et chaude) de 7 mois. La pluviométrie varie entre 500mm et 600mm de pluie par an. Les températures moyennes sont comprises entre 25°C et 40°C sur toute l'année. Les plus fraîches (25°C à 30°C), favorables au maraîchage, sont situées entre novembre et février, (BOGNINI S, 2011).

Ouahigouya se situe sur une plaine d'une altitude moyenne de 334 mètres. Cette plaine comporte des sols minéraux bruts peu évolués d'érosion, des sols ferrugineux lessivés et peu lessivés, des sols hydromorphes peu fertiles et des sols subarides. La végétation naturelle est dominée par une steppe arbustive ou arborée. Le réseau hydrographique de la zone ne comporte aucun cours d'eau permanent.

Il existe cependant quelques bas-fonds situés dans le lit du Nakambé, susceptibles de retenir l'eau temporairement. Des retenues d'eau artificielles réalisées par l'Etat telles que le barrage de Kanazoé, ceux de Toessin et de Guitti constituent des réserves d'eau appréciables pour les populations, notamment en saison sèche pour le maraîchage. Les principales ressources hydrauliques pour le maraîchage proviennent de ces barrages et des eaux souterraines, exploitées à l'aide de puits et de puisards

Sur le plan démographique, la population de la commune de Ouahigouya est estimée à 19 9436 habitants dont 74 849 vivent en milieu rural selon le dernier recensement général de la population et de l'habitation (RGHP, 2019). Ouahigouya constitue un important pôle économique du Nord. Les principales activités économiques sont l'agriculture et l'élevage, pour plus de 70 % de la population, dont une partie se consacre aux cultures maraîchères qui constituent la principale activité agricole en saison sèche. La production maraîchère est estimée à 130137 tonnes pour la campagne 2020-2021 (DRAAH/N). Le maraîchage bénéficie de plusieurs atouts que sont : la quantité de fumure organique produite par un élevage de plus en plus sédentaire et la présence d'un grand marché. Les filières principalement développées sont celles de l'oignon, de la pomme de terre et de la tomate. A côté de ces principales filières, sont produits de la laitue, du poivron, du chou, de l'aubergine, du melon etc.

**Carte 1 : Situation géographique du milieu et des sites d'étude**



## 2.2. Données et méthodes

Les données utilisées sont celles des questionnaires relatifs aux incidences directes ou indirectes de la variabilité climatique sur la production maraîchère selon les maraîchers, de même que les stratégies développées par ces derniers. Pour cela, les enquêtes ont concerné de façon globale les informations

sur les caractéristiques des sites et les systèmes de production maraîchère, les informations sur les spéculations à savoir les quantités produites, les rendements, les cycles végétatifs, les pathologies, les systèmes d'irrigation des cultures, la perception paysanne du phénomène du changement climatique et les stratégies d'adaptation et d'atténuation.

Dans ce sens, trois (3) spéculations (tomate, oignon et pomme de terre) ont été prises en compte pour la période de l'étude. Par ailleurs, les statistiques des données pluviométriques, de température et de vent de 1992 à 2021 et les statistiques de la production maraîchère de ces 3 spéculations (2012 à 2021) ont été utilisées.

Trois villages d'enquête ont été choisis. Ce sont les villages de Bogoya (site du barrage de Goinré), de Baobané (site du cours d'eau de Baobané) et le secteur 13 de la ville de Ouahigouya (site du barrage de Kanazoué). Le choix de ces sites repose sur des critères tels que, la pratique de l'activité maraîchère dans ces zones et la présence de point ou de cours d'eau. Les critères du choix des producteurs se sont basés sur la durée d'exploitation de 10 ans et plus ainsi qu'une tranche d'âge de 45 et plus. La méthode d'échantillonnage est la méthode boule de neige. Cela se justifie par le fait qu'il n'existe pas de base de données sur les producteurs maraîchers en termes de listes de personnes pratiquant cette activité maraîchère. Par méconnaissance donc des producteurs répondant aux critères de l'enquête, cette technique de la boule de neige a été la mieux adaptée. Elle a permis de constituer un échantillon de 120 producteurs chefs d'exploitations repartis entre les trois sites d'études dont 40 par site. D'autres acteurs de la production, au nombre de 15, qui œuvrent pour le développement du secteur maraîcher en l'occurrence l'ONG Burkina Vert, la mairie de Ouahigouya, les projets (Drops for Crops, 2Scale), les associations (ASPMY, Yib-Ziiga), les services techniques déconcentrés de l'Etat (Agriculture, Ressources animales, Environnement) ont fait l'objet d'investigations à travers des guides d'entretien.

Par ailleurs des observations directes ont été effectuées sur le terrain d'une part, pour reconnaître les limites des périmètres irrigués à l'aide des applications famer like et omstracker et d'autre part, pour prendre des clichés et faire l'état des lieux de quelques puits maraîchers à grand diamètre et des points d'eaux des sites maraîchers.

Dans le cadre de cette recherche, la statistique descriptive particulièrement la moyenne, la fréquence, les tableaux et les graphes de même que l'analyse des composantes ont été mises à contribution pour le traitement et l'analyse des données et informations.

### **3. Résultats et discussions**

#### **3.1. La dynamique des paramètres climatiques**

La recherche a portée sur la pluviométrie, les températures et le vent. Ces paramètres sont les mieux perçus et évoqués par les acteurs qui arrivent ainsi à donner leurs appréciations de l'évolution du climat.

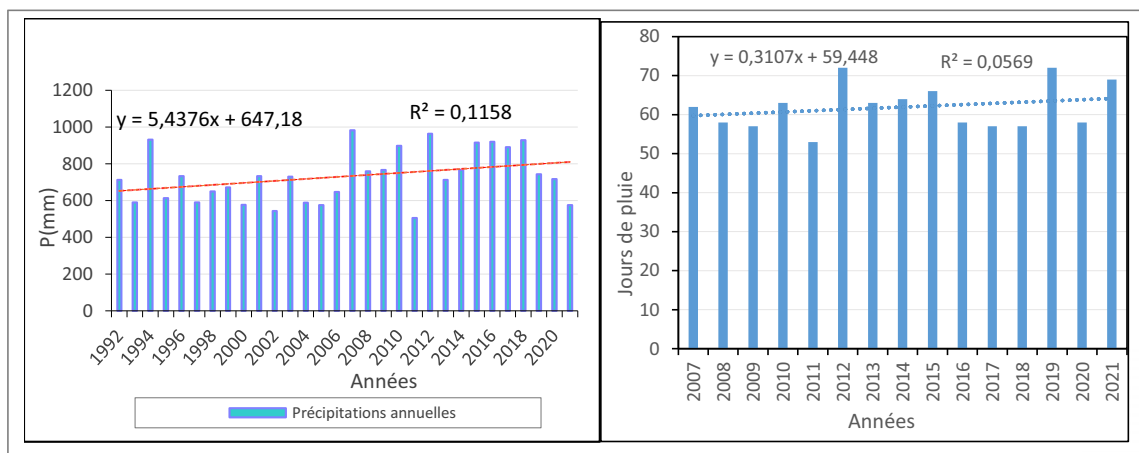


De ce fait, les données obtenues auprès de l'Agence Nationale de la Météorologie (ANAM) ont permis d'analyser ces paramètres climatiques.

### 3.1.1. Les précipitations : variation interannuelle des hauteurs et du nombre de jours de pluies

La dynamique des précipitations a porté sur l'évolution interannuelle des quantités de pluie (précipitations) et l'évolution du nombre de jour de pluie. La variation interannuelle concerne les années 1992 à 2021 (30 ans) dans la station synoptique de Ouahigouya (figure 2a). Le total pluviométrique au cours de ces 30 années présente une variation interannuelle qui se caractérise par une tendance générale à la hausse, bien qu'on remarque une chute de la pluviométrie à partir de 2019. Les quantités d'eau en moyenne sont autour de 659,49 mm ; ces hauteurs de pluies sont largement suffisantes pour porter les cultures jusqu'à maturité (Tableau1). L'évolution du nombre de jours pluvieux quant à lui varie entre 57 et 72 jours (Figure2b). On observe une forte fluctuation annuelle avec cependant une tendance générale à la hausse comme l'indique la droite de tendance. Cette analyse contribue à la compréhension des paramètres saisonniers tels que la longueur, le début et la fin de la saison pluvieuse qui sont très importants pour la culture de contre saison d'autant plus que certains maraîchers utilisent les espaces de cultures pluviales pour le maraîchage.

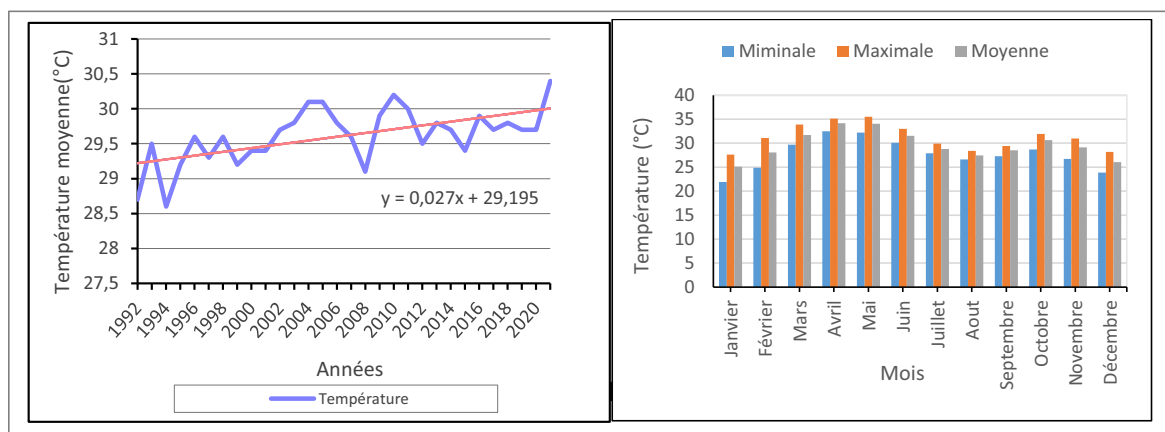
**Figure 2 : variation interannuelle des précipitations à Ouahigouya de 1992 à 2021 (à gauche) et nombre de jours de pluie à Ouahigouya de 2017 à 2021(à droite).**



La température joue un rôle très important dans l'évaporation et la disponibilité de l'eau pour les plantes. Elle peut constituer un facteur de détérioration de la croissance des semis et de la floraison (OUEDRAOGO B., 2021) d'où la pertinence de son analyse. L'évolution interannuelle des températures de 1992 à 2021 se présente en dents de scie avec toutefois une allure ascendente. Les températures

moyennes mensuelles (figure 3b) permettent de cerner deux tendances : une période chaude et une période relativement froide. Les maxima des mois les plus chauds sont mars (33,9°C), avril (35,1°C) et mai (35,5°C). La période froide va de novembre à février, période à laquelle les températures minimales varient entre 21,9°C et 26,7°C. Les cultures maraîchères telles que la tomate, l'oignon et la pomme de terre se développent bien pendant cette période fraîche et sèche (SHANKARA N. et al., 2005). Bien que la tendance soit à la hausse, les valeurs thermiques du milieu correspondent bien aux exigences thermiques des cultures (Tableau 1).

**Figure 3 : Evolution interannuelle de la moyenne générale des températures à Ouahigouya de 1992 à 2021 (à gauche) et évolution des températures moyennes mensuelles de 1992 à 2021 (à droite).**



La production maraîchère a des exigences en eau et températures. Le tableau suivant donne une idée sur ces exigences. Celles-ci diffèrent d'une variété à l'autre.

**Tableau 1 : Exigences en eau et températures des cultures**

CULTURES MARAICHERES	BESOINS EN EAU	TEMPERATURES FAVORABLES	
		20° - 30°	30° - 40°
POMMES DE TERRE	650 mm	++	+
TOMATE	700 – 750mm	++	+
OIGNON	450 – 500mm	++	+

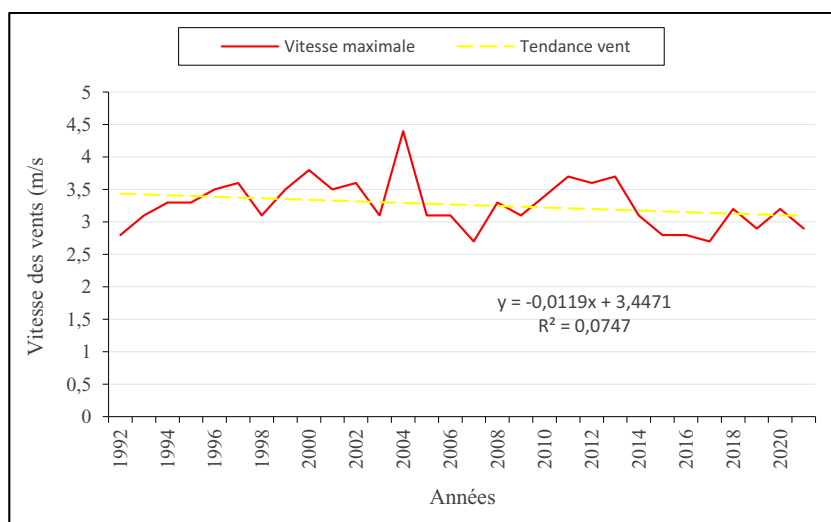
Source : DUPRIEZ H 1987

Légende : ++ : très favorable ; + : favorable ; - : défavorable

### 3.1.3. La vitesse interannuelle des vents

La variabilité des vitesses maximales interannuelles du vent a connu une évolution décroissante (figure 4). L'équation de la droite de tendance permet d'illustrer clairement cette variation à la baisse. On constate également une forte variation interannuelle de la vitesse du vent, qui va de 4,4 m/s en 2004 à 2,7 m/s en 2007. Cette vitesse, bien qu'en baisse, n'est pas sans incidence sur la production maraîchère.

**Figure 4 : vitesse moyenne mensuelle des vents à Ouahigouya de 1992 à 2021**



Source des données : ANAM-BF, 2022

### 3.2. Contexte climatique et production maraîchère de contre saison

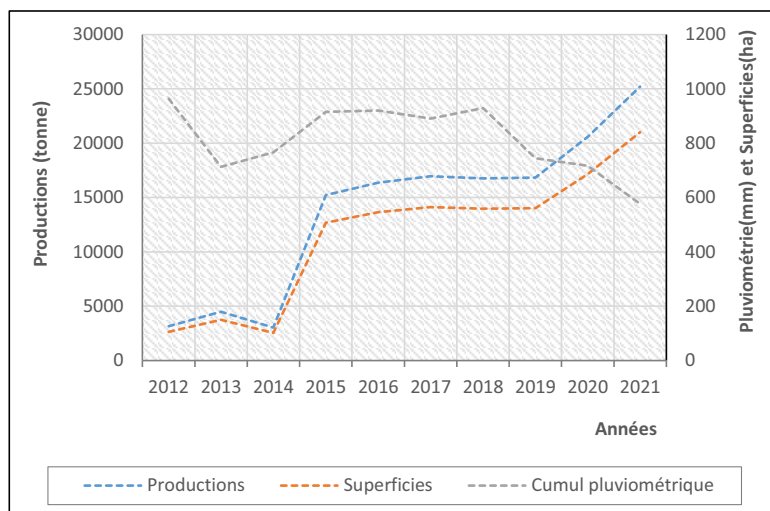
L'analyse de l'évolution de la pluviométrie avec les évolutions des différentes spéculations maraîchères, il apparait que la variation pluviométrique a une incidence sur la variation des quantités de la production. En effet, une corrélation entre la courbe de production maraîchère et les précipitations montre que l'augmentation de la pluviométrie observée à travers la droite de tendance et du nombre de jours de pluie, auraient pour effet l'augmentation des superficies à cultivées. De façon globale, cette analyse paraît juste. Cependant, selon les producteurs, c'est la mauvaise répartition de la pluviométrie qui aurait une incidence sur le niveau de remplissage du barrage de Goinré, la principale retenue d'eau. Aussi, 25% de l'approvisionnement en eau potable de la ville de Ouahigouya provient de celui-ci. Au regard du manque d'eau, l'ONEA de commun accord avec les usagers, a demandé l'arrêt de toute activité maraîchère à partir de la fin du mois de janvier 2022.

Par ailleurs, on remarque que les années de bonne production ne correspondent pas forcément aux années de bonne pluviométrie et des années de faible pluviométrie enregistrent de bonnes productions. Pour ce qui concerne la pomme de terre par exemple, on remarque qu'en 2012, avec une précipitation

de 963,6 mm, la production totale est à 3165 tonnes sur une superficie de 105,5ha. En 2014, la quantité de pluie est à 766 mm avec une production 3045 tonnes sur 101,5 ha. Pour ce qui est de 2019, la pluviométrie est à 744 mm avec une production de 16830 tonnes sur 561ha. Pour terminer, en 2021 la pluviométrie est de 576mm avec 25200 tonnes pour 840 ha.

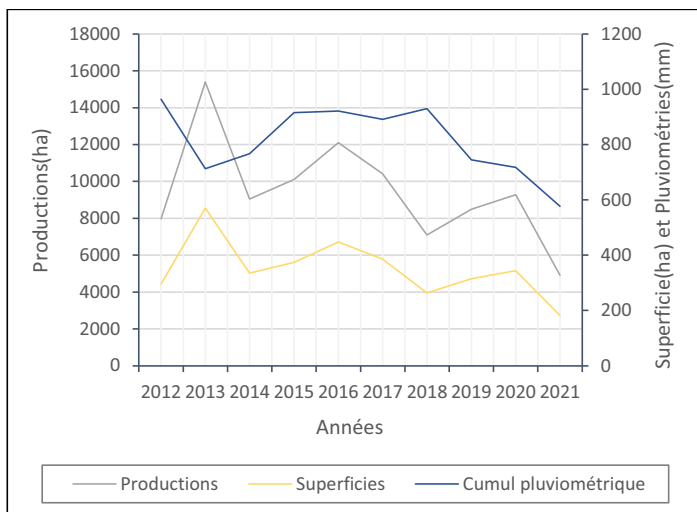
Les graphiques des figures 5 et 6 établissent l'évolution statistique de la production de la tomate, de l'oignon et de la pomme de terre de la commune de Ouahigouya durant la dernière décennie (2012-2021). Ils présentent pour chaque culture, les superficies emblavées, le tonnage en terme de production, et le cumule pluviométrique. La hausse de la pluviométrie n'a pas une incidence directe sur les quantités de production du fait que c'est plus la disponibilité de l'eau qui joue un rôle. Par contre les rendements vont de pair avec l'accroissement des surfaces cultivées. L'augmentation de la pluviométrie est un atout mais c'est plutôt la disponibilité de l'eau qui pose un problème. Aussi, une tendance à la hausse de la production peut s'expliquer par le fait que les produits de la culture maraîchère, autrefois destinée essentiellement à l'autoconsommation a pris de la valeur marchande au point où elle suscite un engouement auprès des producteurs (YABI I, 2013). Cependant, ces cultures maraîchères restent vulnérables aux effets des aléas climatiques selon les perceptions paysannes.

**Figure 5 : Evolution de la production de pomme de terre, des superficies emblavées et du cumul pluviométrique annuel**



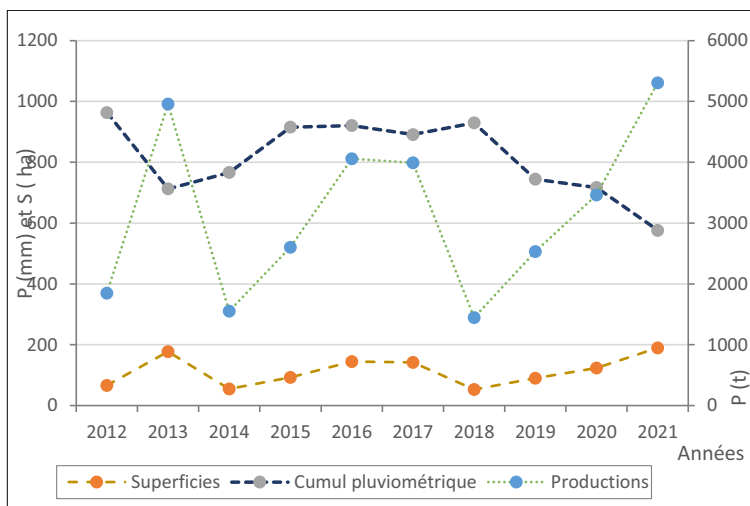
Source : ANAM et DRAAH /N, 2022

**Figure 6 : Evolution de la production d'oignons, des superficies emblavées et du cumul pluviométrique annuel**



Source : ANAM et DRAAH /N, 2022

**Figure 7 : Evolution de la production de tomate, des superficies emblavées et du cumul pluviométrique annuel**



Source : ANAM et DRAAH /N, 2022

#### 4- Perception des producteurs maraîchers de la variabilité climatique

##### 4.1. Perceptions des indicateurs de la variabilité climatique par les maraîchers

Un certain nombre d'indicateurs ont été mis en avant par les producteurs par rapport aux changements observés au sujet de la variabilité climatique (Tableau 2). Une grande majorité des maraîchers estiment

que les productions sont sujettes aux effets de la variabilité climatique. Ce constat remonte depuis plus de dix ans pour 71,7% de la population paysanne. Par contre 28,3% de ladite population ont fait ce constat il y a à peine moins de 10 ans. Les principales menaces évoquées concernent les précipitations pour plus de 90%. Ainsi, 93,3% attribuent ces menaces à une baisse de la pluviométrie alors que 6,7% pensent à une hausse. De façon détaillée, les menaces sont consignées dans le tableau 2. Les résultats montrent que 10 indicateurs constituent des facteurs de manifestation de la variabilité climatique affectant la production. En dehors de l'augmentation de la température (81%) et de l'augmentation des vents forts pendant la saison sèche (80%), les autres indicateurs concernent plus de 90% les maraîchers. Dans son étude, YABI I (2013) au Bénin a mis en exergue les principaux aléas cités comme facteurs de risques par les producteurs, où il a dégagé huit (8) indicateurs. Cela corrobore également les travaux de TOURE HA et al (2022) ; où les changements observés dans le climat par les exploitants des communes de Boussouma et Zitenga au Burkina Faso ; sont perçus à travers des indicateurs du changement. Aussi, ZAATRAA (20022) en France, BONKOUNGOU J (2015) au Burkina Faso, ont expliqué dans leurs études, le rôle des paramètres climatiques dans la baisse de rendements et de qualité des cultures.

**Tableau 2 : Changements observés par les maraîchers des villages de Bogoya, de Baobané et du secteur 13 de la ville de Ouahigouya.**

PHENOMENES CLIMATIQUES	CHANGEMENTS OBSERVES	FREQUENCES RELATIVES
<b>PRECIPITATIONS</b>	Fréquence des averses / pluies violentes	<b>98</b>
	Début tardif des pluies	<b>94</b>
	Fin précoce des pluies	<b>93</b>
	Diminution de la quantité des pluies	<b>91</b>
	Augmentation des séquences sèches pendant l'hivernage	<b>94</b>
<b>TEMPERATURES</b>	Augmentation des températures	<b>81</b>
	Augmentation de la longueur des périodes chaudes	<b>94</b>
<b>VENTS</b>	Augmentation des vents forts pendant la saison pluvieuse	<b>93</b>
	Augmentation des vents forts pendant la saison sèche	<b>80</b>
	Augmentation de l'intensité des vents de sable et de poussière	<b>93</b>

Source : Enquête terrain, 2022

#### 4.2. Perceptions des conséquences de la variabilité climatique sur la culture maraîchère

De façon globale, les effets majeurs des variabilités climatiques relevés par les producteurs sont le stress hydrique, la maturation précoce des fruits, l'invasion des plants par la poussière, la perte des fleurs, le flétrissement des feuilles, les fontes de semis, la forte évaporation de l'eau, la prolifération des maladies et la faible production. Ces résultats obtenus corroborent ceux de ATIDEGLAS. C. et al., (2017) au Bénin ; SOME B., (2010) et SON D., et al. (2016) au Burkina Faso. En outre, la forte évaporation et la baisse du niveau de la nappe phréatique affecte considérablement la production maraîchère (BATIONON Y. D., 2009).

Par rapport à la disponibilité en eau, les effets relevés par les enquêtés portent sur la forte évaporation et le faible niveau de remplissage des points d'eaux, la baisse du niveau de la nappe phréatique et la faible recharge des puits maraîchers. Concernant la forte évaporation 42,5% des personnes enquêtées sont d'avis que la forte température et les vents sont à l'origine d'une forte évaporation des eaux de barrage, des boullis, et des marigots. Quant à leur remplissage, il est beaucoup conditionné par la quantité annuelle d'eau tombée. Cependant, le phénomène de l'érosion entraîne également un ensablement rapide des points d'eaux, réduisant considérablement leur capacité de stockage. Cela a des conséquences sur le cycle de production maraîchère. Une conséquence de la variabilité pluviométrique est spécifique aux plantes. Le manque d'eau ainsi que la variation des températures entraînent le flétrissement des plants. En effet, 100% des producteurs sont unanimes pour dire que la fluctuation de la température affecte leur culture. Selon les producteurs de la tomate, il s'agit principalement de la maturation précoce des fruits, du stress hydrique, de l'apparition des taches noirs conduisant à la pourriture des fruits, du réchauffement du sol qui a pour corollaire la perturbation de l'évolution normale de la plante. Aussi, ils constatent que les feuilles et les fleurs de la tomate se flétrissent, le goût des fruits se dénature et ils rencontrent des difficultés de conservation après récolte.

La menace parasitaire et les maladies sont attestées par la quasi-totalité des producteurs enquêtés. Ainsi NABIE B., (2018) trouve dans le résultat de ses études que la pression parasitaire constitue une des principales difficultés en production maraîchère au Burkina Faso. Ces résultats confirment ceux de SON D. et al., (2016) qui ont montré dans leur étude que *Tuta Absoluta* est une menace grave pour les cultures maraîchères et particulièrement pour la tomate au Burkina Faso.

Pour ce qui concerne la pomme de terre, le déclenchement de la tubérisation et la croissance des tubercules sont influencés par la variation des températures. En effet, la canicule favorise la repousse physiologique des pommes de terre. La repousse physiologique est liée à la capacité de la plante à résister à la température élevée en bloquant le phénomène de la tubérisation. Autrement dit, selon les producteurs une légère augmentation de la température favorise la croissance du plant au détriment des

tubercules. La plante entière, sous l'effet de la chaleur intense et continue, commence à faner et les feuilles se dessèchent.

Pour l'oignon, selon nos enquêtés, c'est le stress hydrique qui est l'indicateur majeur de la variation de la température. En effet, avec les pics de température, le sol dégage une certaine chaleur, très souvent nocif par l'oignon. Cette chaleur occasionne le flétrissement des feuilles et une tendance au changement de la verdure des feuilles, suivie de leur jaunissement. Dans la même logique, le réchauffement du sol provoque la formation de petites bulbes ou parfois même empêche la formation de bulbes. A cela s'ajoute son caractère favorable au développement des ravageurs de culture. Ces résultats corroborent ceux de OUEDRAOGO B., 2021; SON D. et al., 2016, p. 1 qui, dans leur étude ont trouvé que la forte température affecte la germination des graines, la croissance des semis et des tubercules, la floraison, la mise à fruits, la qualité des fruits ainsi que l'accélération du cycle biologique des parasites.

Les cultures maraîchères sont très sensibles aux effets des vents de poussière et de sable. Comme l'indique les producteurs, ils entraînent un dépôt poussiéreux sur les plantes. Cette poussière déposée notamment sur les feuilles, empêche la plante de respirer, constitue une source importante de maladie et entrave sa survie. En outre, ils engendrent un assèchement précoce des parcelles de culture. Le déficit en eau ralentit la croissance des plantes et assèche les feuilles et les fleurs de la tomate et de l'oignon, suivi de leurs pertes. Le vent bouleverse la pollinisation des plants. Par ailleurs, il peut casser les folioles, les feuilles et la tige entière de la pomme de terre. Parfois, on observe une usure des folioles par frottement. Très souvent, la récurrence des vents limite le bon développement de la culture et impact négativement le rendement des tubercules produits. Ces résultats sont similaires à ceux de YANOGO P. I., (2012, p. 182) ; ATIDEGLA S. C. et al., (2017, p. 2256). Selon eux, les vents de poussière et de sable occasionnent un assèchement précoce des parcelles, la chute des plants et la prolifération des maladies. Tous ces effets concourent à une perte en quantité des cultures dans la zone d'étude.

### **5. Les stratégies d'adaptation utilisées par les producteurs maraîchers**

Pour parer à l'insuffisance d'eau, la plupart des maraîchers (88,2%) adoptent des cultures à cycle court et moins exigeantes en eau. Cette option leur permet de résoudre les problèmes d'insuffisances d'eau et d'avoir rapidement des produits commercialisables. L'adoption des cultures à cycle court et moins exigeantes en eau (variété améliorée) est confirmée par les résultats de AGOSSOU D. S. M. et al., (2012) au Bénin.

Une petite portion de l'échantillon enquêtée (12%) utilise des bassins pour conserver l'eau. Cette eau est aspirée depuis une source (eau de barrage) à l'aide des motopompes. Elle est stockée dans le bassin pour être ensuite redistribuée en fonction des pentes sur toutes les parcelles. Cette réalité existe bien dans les communes tel que montré par OUANDE M., (2021, p. 225) dans son étude dans la commune



de Bama et BOGNINI S., (2011, p. 30) à Ouahigouya selon lesquelles, le bassin est utilisé comme moyen de conservation et d'exhaure locaux.

Avec l'appui de l'Etat, des associations et projets, certains maraîchers ont acquis des installations de systèmes d'irrigations à économie d'eau. Il s'agit de la technique d'irrigation goutte-à-goutte et des bandes d'aspersion. Unaniment, les producteurs sont convaincus que le paillage et la fumure organique constituent des moyens d'économie d'eau, car ces techniques permettent de garder l'humidité du sol.

Parmi les producteurs enquêtés, 52,5% pratiquent le reboisement dans leur parcelle de culture, 58,3% adoptent la rotation des cultures et tous sont conscients et utilisent l'amendement organique comme alternative de conservation des sols. Ce constat n'est pas isolé car déjà mis en exergue par NABIE B., (2018, p. 54) à Ouagadougou et KABORE K. D., (2013, p. 77) à Koudougou, OUEDRAOGO R. A. et al. (2019) où les auteurs attestent que la rotation culturale et le reboisement favorisent la protection des sols. Les études de CHAULET et LEUNG J., (2016) ont démontré qu'à la Réunion, la fertilisation organique apporte en moyenne 65kg d'azote par ha à la culture. Le couvert végétal obtenu à travers le reboisement joue un rôle de protection des sols, limite le ruissellement et permet à l'eau de s'infiltrer. Cette infiltration d'eau nourrit la nappe phréatique et favorise la recharge en eau des puits maraîchers. Aussi, l'ombre fournit par ces plantes crée un micro climat et atténue l'intensité de la chaleur sur les cultures maraîchères. La pratique de la rotation des cultures vise le maintien de la terre en production continue. Cette rotation permet également d'éviter le développement des organismes nuisibles dans le sol et des maladies qui affectent les cultures.

L'association de culture est une pratique qui consiste à semer deux ou plusieurs plantes sur une même parcelle. Les associations de culture observées sur le terrain sont : maïs-chou, maïs-poivron, maïs-aubergine, maïs-tomate (photo 1), maïs-oignon, chou-salade, laitue-tomate. Les résultats des enquêtes de terrain montrent que 100% des personnes interrogées mettent en pratique cette technique pour des raisons multiples. La majorité indique qu'ils associent le maïs aux cultures pour atténuer les effets du stress thermique. L'autre fonction de l'association signalée par la majorité des intervenants, est sa stratégie d'économie de l'espace, car elle évite au maximum les morcellements des terres maraîchères, l'insuffisance d'eau, et de fertilisant. Cette analyse est en phase avec celles de (YANOOGO P. I., 2012, p. 194 ; BAYENDI L. S. M. et al., 2017, p. 6) pour qui l'association de culture permet une exploitation maximale de l'espace et aussi la fertilisation du sol.

**Photo 1 : Association de culture (maïs-tomate) au secteur 13**

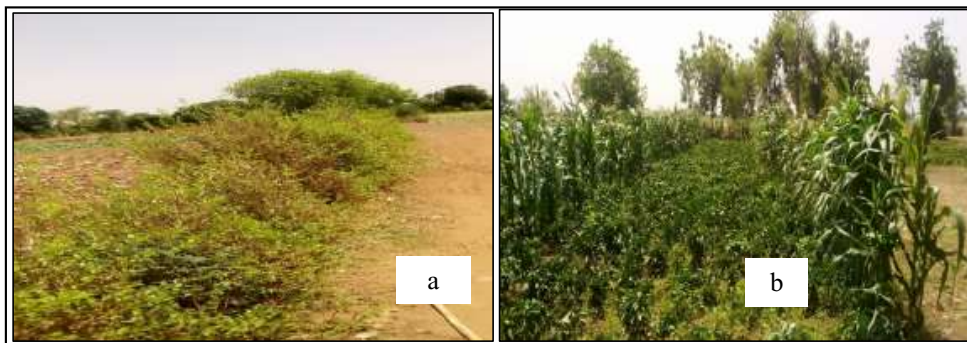
*Prise de vue : SIENOU A Karim, juin 2022*

Le paillage du sol consiste à recouvrir la surface du sol d'une couche de matériaux protecteurs d'origines végétales, principalement des résidus de culture ou des tiges de céréales séchées (HAUCHART V., 2007, p. 3). En plus des tiges, les producteurs utilisent l'herbe séchée, les branches et les feuilles des arbres pour pailler les champs. Il ressort des enquêtes que 71,8% des répondants utilisent le paillage comme stratégie de protection des cultures contre l'ensoleillement et les pics de chaleurs. Par ailleurs, il est utilisé pour conserver l'humidité du sol, tout en freinant l'évaporation due au stress thermique pendant la période de l'activité maraîchère. Cette stratégie est aussi signalée par (PLEA A., 2016, p. 56 ; SULSER M. et SCHONING A., 2015, p. 3) et dans le cercle de Koutiala au Mali. 58% des producteurs de la tomate, de la pomme de terre, et de l'oignon utilisent généralement la méthode du paillage à base de chaume. Cette méthode consiste pour les producteurs de la pomme de terre à couvrir les parcelles avec des bandes d'herbe juste après les semis. Ces bandes d'herbes sont retirées après la germination, pour permettre à la plante de bénéficier des rayons solaires propice à leur développement. Pour ce qui est de la production de la tomate et de l'oignon, le paillage se fait au pied des plantes avec de la paille, de l'herbe séchée et parfois même avec des branchettes d'arbres.

**Photo 2: Paillage à base de branchette d'arbres dans une parcelle de tomate au secteur 13**

Prise de vue : SIENOU A Karim, mars 2022

Pour maximiser la production, il est nécessaire de prendre des mesures de protection de la parcelle contre les poussières de vent. Ainsi, 22,5% des producteurs utilisent des haies vives et 15,8% des haies mortes pour freiner l'intensité du vent. Il s'agit pratiquement de mettre en place des haies vives de henné ou alors des parallèles de maïs autour des parcelles d'exploitations. La planche photographique 1 permet d'apprécier les techniques de brise vent en haie vive. Les plants de henné (photo b) sont plantés autour des champs et entretenues pour servir d'une année à une l'autre de protection des parcelles contre l'intensité du vent. Les parallèles de maïs (photo a) sont semés pendant le repiquage des plants pour venir en aide aux haies vives naturelles (généralement *Eucalyptus camaldulensis*, *Azadirachta indica* etc.).

**Planche photographique 1 : Haie vive de maïs et de henné pour la protection des cultures contre le vent à Baobané**

Prise de vues : SIENOU A, juin 2022

En plus de ces techniques, la mise en place de clôture faite à base de résidus de culture (haie morte) est courante dans la zone d'étude. Selon les exploitants, ces dispositifs permettent non seulement de briser l'effet du vent sur leur production mais aussi de lutter contre le dégât des animaux. Dans le même sens, l'étude menée par COMPAORE M. F. (2020, p. 8) dans la commune de Séguénéga et DEYGOUT P. et al. (2011, p. 76) dans les zones sèches étaient que les brises vent sont utilisés pour réduire la vitesse du vent, protéger le développement des plantes et pour la protection contre le passage des animaux. Certains utilisent des tas de tiges de mil comme brise-vent. Ces tas de tiges sont placés en tenant compte de la direction des vents dominants.

Le tuteurage est une technique très utilisée par les producteurs de tomate dans la zone d'étude. Cette méthode a été signalée par 8,3% de l'échantillon d'étude. Elle consiste à l'utilisation des branches ou branchettes d'arbre pour redresser les plantes non résistantes (en les penchant dans la direction du vent) ou sensibles à la force du vent. En outre, il arrive souvent que la plante de la tomate supporte difficilement le poids de ses fruits. Elle devient alors tordue ou penchée. Le tuteur apparaît ainsi comme seul moyen pour permettre à la plante de résister. Ces analyses sont en adéquation avec celles de (SHANKARA N. et al., 2005, p. 8 ; YANOGO P. I., 2012, p. 206 ; OUEDRAOGO B., 2021, p. 25). Pour eux, le tuteur permet de soutenir les plants avec du bois afin d'éviter que les fruits ne soient en contact avec le sol.

**Conclusion**

Les effets de la variabilité climatique sont multiples et varient d'un pays à un autre. Le maraîchage dans le Yatenga est vulnérable aux effets de la variabilité climatique. Cette variation pourrait exacerber des dynamiques en cours, notamment des déficits hydriques et de la réduction de la quantité de production annuelle. De nombreuses stratégies tels que l'association des cultures, les techniques de restauration du

sol, le paillage, les brises vent et l'utilisation des bassins et des tuteuses sont mises en place par la population paysanne permettant de limiter les effets de la variabilité climatique sur l'agriculture maraîchère. Ces différentes options de résilience de l'aléa climatique résultent d'une prise de conscience plus au moins claire et juste des variations récentes du climat.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

**ATIDEGLA S. C., KOUMASSI H. D., HOUSSOU E. S., 2017.** Variabilité climatique et production maraîchère dans la plaine inondable d'Ahomey-Gblon au Bénin. *Int-J. Biol. Chem.Sci* 11 : 2254-2265.

**BATIONON Y. D., 2009.** *Changements climatiques et problématique des cultures irriguées : cas des cultures maraîchères.* Mémoire de Master. Université Joseph Ki ZERBO. 65 Pages.

**BAYENDI LAUDIT S. M., NDOUTOUME NDONG F. E., FRANCIS F., 2017.** Le maraîchage périurbain à Libreville et Owendo (Gabon) : pratiques culturelles et durabilité. *Cah. Agri.* 26 :45002. 10 pages.

**BIKIENGA I. M., 2012.** L'agriculture burkinabé et le marché : tendances et perspectives. Communication à l'occasion des 3<sup>èmes</sup> Journées scientifiques du Centre d'analyse des politiques économiques et sociales (CAPES). 15 pages.

**BOGNINI S., 2011.** Impacts des changements climatiques sur les cultures maraîchères au nord du Burkina Faso : cas de Ouahigouya. *Projet de travail.* ASDI. 38 pages.

**BOKO M., NIANG I., NYONG A., VOGEL C., GITHEKO A., MEDANY M., OSMAN-ELASHA B., TABO R., YANDA P., 2007.** Impacts, Adaptation and Vulnerability. Contribution of Working Group II to the Fourth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change", in Parry, M.L., **Canziani**, O.F., Palutikof, J.P., Van Der Linden, P.J. and Hanson C.E. (eds.), *Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*, Cambridge University Press., Cambridge UK. 433 – 467

**BONKOUNGOU J., 2015.** *Variabilités, changements climatiques et vulnérabilités des populations du Burkina Faso*, Thèse de doctorat unique de Géographie, Université ABDOU MOUMOUNI, Niger, 254 pages.

**CHAULET G., LEUNG J., 2016.** La culture des légumes : chou, carotte, salade, tomate. *Agreste DAAF la Réunion* n°100. Avril 2016. 7 pages.

**COMPAORE M. F., 2020.** *Adoption de l'agroforesterie dans le contexte des changements climatiques : Analyse des besoins et préférences des producteurs agricoles de la commune de Séguénéga.* Mémoire de fin de cycle en agronomie. Institut Polytechnique Prive Shalom. 38 pages.

**DEYGOUT P., TREBOUX M., BONNET B., 2011.** Systèmes de production durables en zones sèches : quels enjeux pour la coopération au développement ? IRAM, rapport. 135 pages.

- HAUCHART V., 2007.** Durabilité de l'agriculture en fonction des pratiques culturales actuelles et conseillées (Burkina Faso et Nord Ghana). Volta Basin Focal Project Report No 2. IRD, Montpellier, France, and CPWF, Colombo, Sri Lanka, 109 pages.
- KABORE K. D., 2013.** *Enjeux du reboisement dans la commune de Koudougou (Province du Boulkiemdé)*. Mémoire de maitrise. Université Joseph Ki ZERBO. 122 pages.
- KABORE R., 2019.** *Incidences des variabilités climatiques sur la disponibilité des ressources en eaux et les formes d'adaptations dans le domaine sahélien*. Mémoire de master. Université Joseph Ki ZERBO. 98 pages.
- MANDJEK O. I., 2000.** Cultures maraîchères. Atlas de la province extrême-nord Cameroun. 106 pages. Programme d'Action National d'Adaptation à la variabilité aux changements climatiques (PANA du Burkina Faso), 2007. 71 pages.
- MERTZ O., MBOW C., REENBERG A., DIOUF A., 2009.** Farmers' perceptions of climate change and agricultural adaptation strategies in rural Sahel. *Environmental Management*, No.43, 8-16
- NABIE B., 2018.** *Analyse des pratiques phytosanitaires et des factures d'adoption de la gestion intégrée des nuisibles en production maraîchère en milieu urbain et périurbain au Burkina Faso : cas de la ville de Ouagadougou*. Mémoire de master. Université Joseph Ki ZERBO. 96 pages.
- OUANDE M., 2015.** *Impacts de la variabilité climatique sur l'habitat naturel de carapa procera dans la région des cascades : « cas des forêts galeries dans la commune rurale de Bérégadougou »*. Mémoire de master recherche. Université Joseph Ki ZERBO. 153 pages.
- OUANDE M., 2021.** *Recomposition de l'espace hydroaménagé de la commune rurale de bama (ouest du Burkina Faso)*. Thèse de doctorat unique de géographie. Université Joseph Ki ZERBO. 315 pages.
- OUEDRAOGO B., 2021.** *Etude comparative du mode de semis et son effet sur la production de la tomate ((Solanum lycopersicum L)*. Mémoire de fin de cycle. Centre agricole polyvalent de Matourkou. 48 pages.
- OUEDRAOGO L., 2009.** *Stratégies paysannes d'adaptation aux changements climatique*. Mémoire de maitrise. Université Joseph Ki ZERBO. 96 pages.
- OUOBA P. A., 2013.** *Changement climatique dynamique de la végétation et perceptions paysanne dans le Sahel Burkinabè*. Thèse de doctorat en Géographie. Université Joseph Ki ZERBO. 305 pages.
- PLEA A., 2016.** *Stratégie d'adaptation des groupes sociaux face aux changements climatiques : cas du maraîchage dans le village de koumbri (commune de yogogo, cercle de koutiala)*. Mémoire de fin de cycle. Institut universitaire de développement territorial. 73 pages.
- SCHIFFERS B., 2016.** Emergence de *Tuta absoluta* en culture maraîchère au Burkina Faso : une menace grave pour la production de tomates dans le contexte actuel de changement climatique. Forum national de Recherche et l'Innovation Technologique (FRSIT) 2016, 19 au 26 novembre au siège du FESPACO à Ouagadougou.

**SHANKARA N., JOEP V. L. J., MARJA G., HILMI M., BAMBARA V. D., 2005.** La culture des tomates : production, transformation et consommation. Serie Agrodox No. 17. 9 pages.

**SOMDA J., NABA M. I., ONADJA, A.P., 2013.** Performances économiques des activités d'adaptation au changement climatique dans le bassin de la Volta. Gland, Suisse et Ouagadougou, Burkina Faso, Bureau régional de l'UICN, 40 pp.

**SON D, SOMDA I., BONZI S, BAWIN T., BOUKRAA S., VERHEGGEN F., FRANCIS S., LEGREVE A., SULSER M., SCHONING A., 2015.** La gestion des sols et de l'eau au service de la résilience. 5 pages.

**SP/CONEDD 2007.** Programme d'action nationale d'adaptation à la variabilité et aux changements climatiques (PANA du Burkina Faso). Ouagadougou, 96 pages.

**TOURE H A ET ZERBO R, 2022.** Perceptions du changement climatique et adaptation aux risques naturels au centre-nord et au plateau-central du Burkina Faso. Espaces Africains, Revue des Sciences Sociales Numéro 2 Vol. 1 Varia – décembre 2022.

**YABI I, 2013.** Risques climatiques perçus par les producteurs de tomate de la commune de kpomasse. Dynamiques Spatiales et Développement : Revue semestrielle du Laboratoire d'Etudes des Dynamiques Urbaines et Régionales, n°002, décembre 2013 : 24-42

**YAMEOGO L., 2005.** *Territorialisation hydraulique et développement local au tour du lac de Bagré (Burkina Faso)*. Thèse de doctorat. 272 pages.

**YANOGO P. I., 2012.** *Les stratégies d'adaptation des populations aux aléas climatiques autour du Lac Bagré (Burkina Faso)*. Thèse de doctorat unique en Géographie. Université D'ABOMEY-CALAVI.302 Pages.

**ZAATRA A., 2022.** *Vulnérabilité des exploitations agricoles et préférences d'adaptation au changement climatique dans le territoire du Pays Haut Languedoc et vignoble (PHLV)*, Thèse de doctorat, Economies et finances, Université Montpellier, France, 282 pages.

**QUALITE PHYSICO-CHIMIQUE ET BACTERIOLOGIQUE DES EAUX SOUTERRAINES DANS LE 1<sup>ER</sup> ARRONDISSEMENT DE PARAKOU AU BENIN**  
**PHYSICO-CHEMICAL AND BACTERIOLOGIC QUALITY OF GROUNDWATER IN THE FIRST DISTRICT OF PARAKOU**

**Asai. Akinni. Gervais ATCHADE**

([akanni12@gmail.com](mailto:akanni12@gmail.com); [gervais.atchade@flash.uac.bj](mailto:gervais.atchade@flash.uac.bj); Tel: +229 9748 41 32);

Laboratoire Pierre Pagney: Climat, Eau, Ecosystèmes et Développement (LACEEDE), Université d'Abomey-Calavi, Bénin, ([Labolaceede@gmail.com](mailto:Labolaceede@gmail.com))

## RESUME

La présente recherche s'intéresse à la qualité des eaux de consommation dans le 1<sup>er</sup> arrondissement de Parakou au Bénin. Les données telles que les statistiques sanitaires, les données démographiques et les données liées à l'analyse physico-chimique et bactériologique des eaux ont été utilisées. Ces différentes données ont été traitées grâce aux logiciels Word et Excel. L'évaluation de la qualité a été effectuée au laboratoire de la direction générale de l'hydraulique du Borgou au Bénin. Les prises d'échantillon ont été faites à Tourou I, II et IV. Ces enquêtes ont permis de connaître les sources d'approvisionnement en eau des populations et de procéder au prélèvement de ces sources afin de les analyser. Des analyses bactériologiques, on note une contamination d'origine fécale de coliformes totaux (3760 à 40000 en 24 heures), *Escherichia coli* (200 à 25600 en 24 heures) et des streptocoques fécaux (40 à 35600 en 24 heures). Les résultats des analyses physico-chimiques ont révélé que la concentration en nitrate (11,44 mg/l à 253 mg/l), de la dureté totale (80 mg/L à 432 mg/L), de la couleur (0 UC à 35 UC), du nitrite (0 mg/l à 0,6708 mg/l) et de la turbidité (0 à 12 UTN) excèdent les normes qui sont de 50 mg/l ; 500mg/L ; 15 UC ; 0,5 mg/l et 5UTN respectivement. L'une des eaux des puits est contaminée par les nitrates avec une concentration de 253mg/l. Les eaux prélevées sont acides avec un pH variant de 6,45 à 7,07 pour les puits et de 6,31 à 6,38 pour les forages. Ces formes de contamination seraient à la base de nombreuses maladies telles que la diarrhée, la typhoïde, la fièvre, le paludisme, les types d'anémies, l'hépatite, etc.

**Mots clés** : 1<sup>er</sup> arrondissement de Parakou, eau de consommation, qualité physique et bactériologique, effets sur la santé

## Abstract

This study aims to assess the physico-chemical and bacteriological quality of groundwater in the locality of Tourou in the commune of Parakou in Benin. The methodological approach adopted revolves around the collection data which are subject to the methods of descriptive statistics. Data related to the physico-chemical and bacteriological parameters of groundwater are measured directly in the field and in the laboratory. The samples are taken from two large and small diameter wells as well as from two boreholes used regularly by the local population. The results obtained make it possible to attest a contamination of faecal origin linked to the presence of total coliforms (3760 to 40000 in 24 hours), *Escherichia coli* (200 to 25600 in 24 hours) and faecal streptococci (40 to 35600 in 24 hours). From the physico-chemical quality point of view, the nitrate concentration (11.44 mg / l to 253 mg / l), the total hardness (80 mg / L to 432 mg / L), and the color (0 CU to 35 UC), nitrite (0 mg / l to 0.6708 mg / l) and turbidity (0 to 12 NTU) exceed the standards which are 50 mg / l; 500mg / L; 15 CU; 0.5 mg / l and 5UTN respectively. One of the well waters is contaminated with nitrates with a concentration of 253 mg / l. All the water withdrawn is acidic



with a pH varying from 6.45 to 7.07 for wells and from 6.31 to 6.38 for boreholes. These forms of contamination are the basis of many diseases such as diarrhea, typhoid, fever, malaria, types of anemia, hepatitis, etc. Particular attention must then be paid to these waters for the good health of the population.

**Key words:** 1st district of Parakou in Benin, drinking water, physicochemical and bacteriological quality, health effects

### Introduction

L'eau est une ressource naturelle indispensable au développement et au bon fonctionnement de tout être vivant. Elle répond à l'essentiel des besoins fondamentaux de l'Homme. Son inégale répartition sur la surface de la terre entraîne d'importantes disparités entre les différentes régions du monde. On estime que l'ensemble des populations des pays riches y ont accès et que la consommation en eau y dépasse largement les besoins vitaux (Soneb : Rapport sur la disponibilité en eau renouvelable par Etat, 2006). Elle entre dans la composition des organismes vivants et représente 2/3 du poids corporel d'un homme. Elle représente 85 % de la masse du cerveau, 73 % de celle du foie, 86 % du cœur et 83 % pour le sang ainsi que les reins (Azonnakpo, 2007).

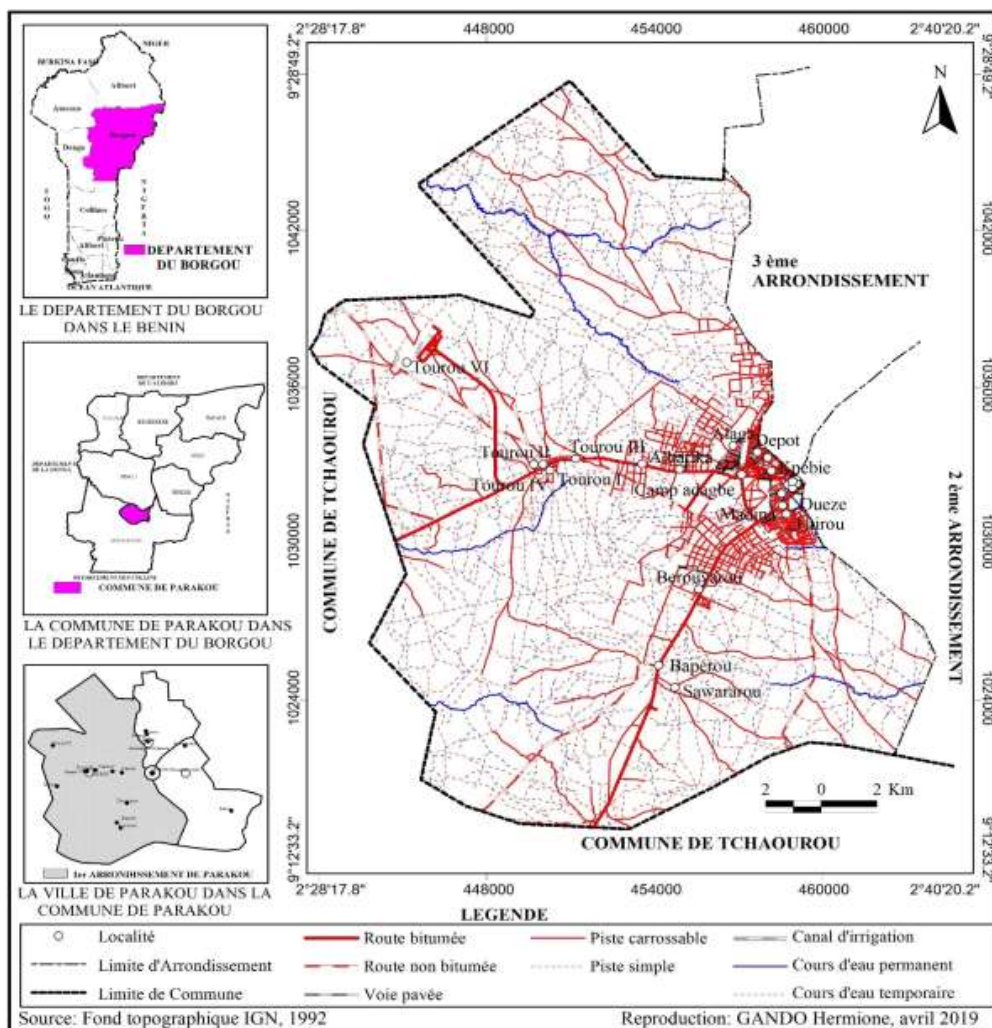
La difficulté liée à l'accès à l'eau potable a pour corolaire la consommation d'eau impropre et a pour conséquence la survenue des maladies. Selon Louis Pasteur 1978, « nous buvons 90 % de nos maladies ». L'OMS abordant dans le même sens estime que la consommation d'eau impropre est l'une des causes de morbidité et de mortalité dans le monde. Selon le rapport de du WHO, (2006) sur la santé, environ 5 millions de décès étaient imputables aux maladies hydro fécales comme le choléra, la fièvre typhoïde et les autres diarrhées.

Les Nations Unies estiment que 2,3 milliards d'êtres humains devraient être en pénurie grave d'ici 2025 (WHO/UNICEF, 2012). Selon le rapport mondial des Nations Unies sur l'eau de 2006, 1,1 milliard de personnes, soit 20 % de la population mondiale, n'ont pas accès à une eau potable et 40 % ne disposent pas de services d'assainissement ce qui aggrave la situation des populations.

Le continent africain recèle 660000 kilomètres cubes de réserves d'eau (Rapport du Forum mondial de l'eau, 2006). Et pourtant selon un rapport publié au cours du 13<sup>e</sup> congrès de l'association africaine de l'eau (AFWA) tenu en Algérie sous le thème : « Eau et assainissement : quelles stratégies pour relever les défis du millénaire ? », un tiers de la population africaine, soit 330 millions, n'a pas accès à l'eau potable et presque la moitié des Africains souffre de problèmes de santé dus au manque d'eau potable.

Le Gouvernement du Bénin, dans sa politique nationale d'approvisionnement en eau potable a consenti beaucoup d'efforts dans la réalisation des ouvrages hydrauliques pour inverser la tendance afin d'atteindre les objectifs du millénaire pour le Développement (OMD) où le taux de desserte est fixé à 67,3 % à l'horizon 2015 pour les milieux ruraux et semi-urbains. Ce taux est fixé à 75 % pour les milieux urbain et péri-urbain à ce même horizon. Selon les statistiques de l'annuaire des statistiques sanitaires

du Bénin, 2013, du ministère de la Santé, les maladies d'origine hydrique représentent 5,4 % de l'ensemble des maladies. Les difficultés liées à l'eau se posent en termes de gestion adéquate des infrastructures d'approvisionnement et de la qualité des ressources, surtout en milieu rural. Parakou étant l'une des villes à statut particulier du Bénin, elle a des problèmes d'approvisionnement en eau potable. Bon nombre de quartiers ne disposent pas de réseau de distribution d'eau potable de la SONEB. Dès lors, cette étude s'est portée sur la qualité physico-chimique et bactériologique des eaux de consommation dans le 1<sup>er</sup> arrondissement de Parakou plus précisément dans la localité de Tourou, située entre 9°12'33" et 9°28'49" de latitude nord et entre 2°28'17" et 2°40'20" de longitude est (figure 1). Il est limité au Nord par le troisième arrondissement de Parakou, au Sud par la Commune de Tchaourou, à l'Est par le deuxième arrondissement de la ville et à l'Ouest par la Commune de Tchaourou. Le climat est de type tropical humide (climat sud-soudanien). Il se caractérise par l'alternance d'une saison de pluie (mai à octobre) et d'une saison sèche (novembre à avril) où les problèmes d'approvisionnement en eau souterraine se pose compte tenu du niveau de la nappe phréatique. Le milieu se singularise sur le plan pédologique par la prédominance des sols à texture légère, d'épaisseur importante due à la faiblesse de l'érosion entraîne un lessivage en profondeur important des minéraux.



**Figure 1 :** Situation géographique du 1<sup>er</sup> Arrondissement de Parakou

**1. Données et méthodes utilisées**

**1.1. Données utilisées**

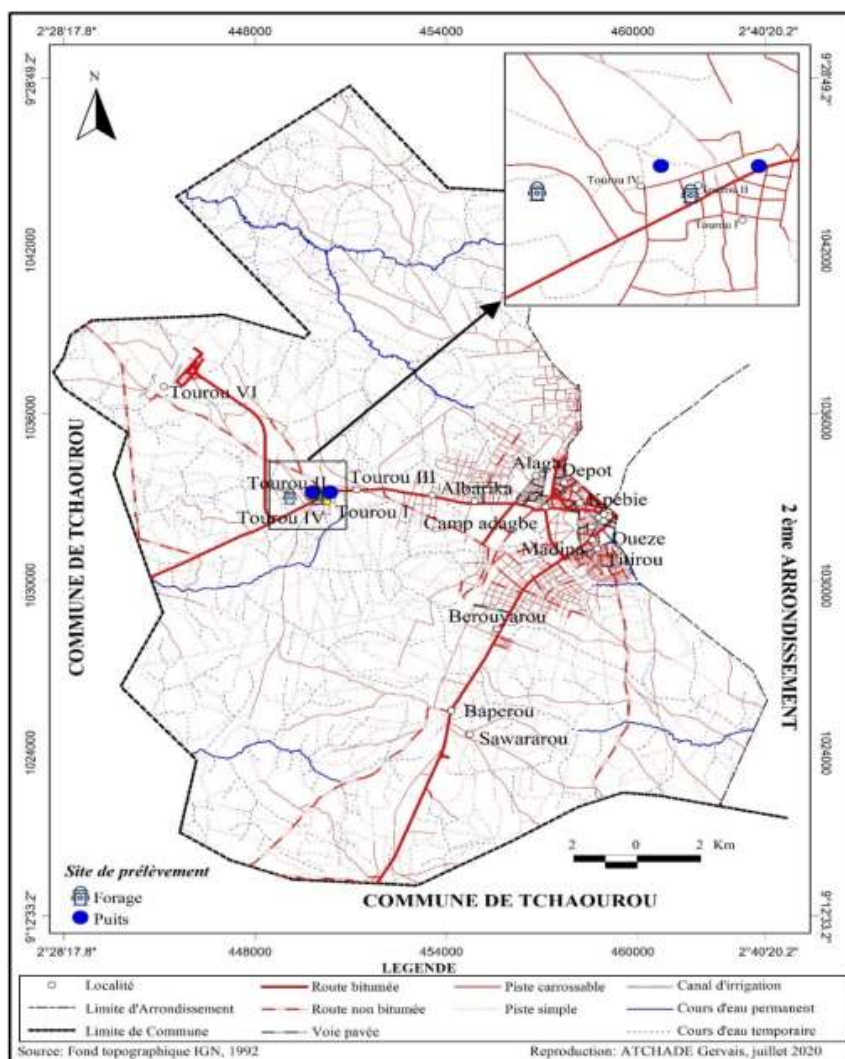
Les données collectées pour la réalisation de cette étude sont :

- les données issues des analyses physico-chimique et bactériologique des eaux de consommation obtenues au laboratoire de la DG-Eau de Parakou après les prélèvements effectués le 08/04/2019 ;
- les données relatives normes de potabilisation des eaux de l'OMS et du Bénin

- les données issues des observations effectuées lors des investigations en milieu réel qui ont porté sur les lieux d'aisance et la présence ou pas des organismes de collecte des déchets qui peuvent être sources de contamination des eaux de boisson dans le milieu, etc.
- les données et statistiques sanitaires liées aux maladies causées par l'eau sont obtenues dans les centres de santé de Tourou ;

## **2. Méthodes utilisées**

Elle prend en compte la méthodologie de prélèvement des échantillons d'eau et la méthode d'analyse des résultats. Le choix des zones d'échantillonnage est basé d'une part sur l'utilisation importante de ces eaux souterraines dont la qualité n'est pas connue et d'autre part sur les caractéristiques environnementales de chaque site. L'échantillonnage est fait dans des flacons en verre avec bouchon vissé, stérilisé au préalable en laboratoire. Ces échantillons sont mis au frais (2-4°C). Les analyses ont été effectuées avant les 24 heures après le prélèvement. La figure 2 présente les différents sites où ont été effectués des prélèvements dans le cadre de cette étude



**Figure 2 :** Sites de prélèvement des échantillons d'eau

Sur l'ensemble des sept (07) quartiers de Tourou les quartiers comme Tourou I, II, III et IV ont été retenus dans le cadre de cette étude selon les critères de la structuration géologique du sol, de la présence de cours d'eau et de l'existence ou non d'infrastructures hydrauliques ce qui fait un total de quatre échantillons prélevés au total.

### 1.2. 1. Analyse des échantillons d'eau

Les analyses physico-chimiques et bactériologiques des eaux prélevées ont été réalisées au laboratoire de la DGH du Borgou. Deux types d'analyses ont été faits à savoir l'analyse physico-chimique et l'analyse bactériologique. L'analyse physico-chimique a consisté d'une part à mesurer la température, le PH, la conductivité et d'autre part à mesurer les paramètres tels que les Chlorures, les Bicarbonates, le Calcium,

le Magnésium, l'Ammonium, les Fluorures, la Couleur, les Nitrates, les Nitrites, le Fer, le Phosphate, et les Sulfates et les analyses bactériologiques sont axées sur la recherche des germes tels que les coliformes totaux, les coliformes fécaux et les streptocoques fécaux dans les eaux.

### 1.2.1. Analyse physico-chimique

Dans le cadre de ce travail les modes opératoires adoptés par Rodier *et al* (2009) et ont été mis à contribution.

#### ❖ *Mesure du pH, de la conductibilité et de la température*

Le pH est déterminé à l'aide d'un pH-mètre qui permet la mesure d'une différence de potentiel existant entre une électrode de verre et une électrode de référence (Calomel - KCl saturé) plongeant dans une même solution. La température est mesurée sur terrain à l'aide d'un thermomètre La conductivité électrique exprimée en micro-siemens par centimètre ( $\mu\text{S}/\text{cm}$ ), est mesurée à l'aide d'un conductimètre. La salinité est la masse de sel dissous par litre d'eau, exprimée en grammes par litre. Son résultat est obtenu directement en utilisant un multi-paramètre. La méthode par volumétrie a permis de faire les dosages dans un erlenmeyer, ce qui a abouti à la détermination des ions chlorure ( $\text{Cl}^-$ , bicarbonates ( $\text{HCO}_3^-$ ), calcium ( $\text{Ca}^{2+}$ ), magnésium ( $\text{Mg}^{2+}$ ), les dosages de l'ammonium ( $\text{N-NH}_4^+$ ), du fluorure (F-), de nitrate ( $\text{N-NO}_3^-$ ), de nitrite ( $\text{N-NO}_2^-$ ), du phosphate, du fer ( $\text{Fe}^{2+}/\text{Fe}^{3+}$ ), de sulfate ( $\text{SO}_4^{2-}$ ) sont effectués par spectrométrie et la couleur et la turbidité de l'eau avec la photométrie.

### 1.2.2. Analyse bactériologique des échantillons d'eau

Les analyses bactériologiques ont consisté à la recherche des germes dans les eaux des six sites étudiés sont les coliformes totaux, les coliformes fécaux et les streptocoques fécaux. La méthode exploitée pour la recherche des bactéries dans les eaux étudiées est basée sur la méthode dite de la membrane filtrante (MF) et selon les normes «AFNOR». Le dénombrement se fait après 24 heures. Elle consiste à compter le nombre de colonies qui se sont développées dans la boîte de pétri sur les milieux coulés. La lecture se fait de façon manuelle. Les coliformes totaux apparaissent en colonies rouges, les *E.coli* apparaissent en colonies bleues et les streptocoques fécaux apparaissent en colonies rouges, roses ou marron après incubation pendant 24h.

## 2. Résultats et discussion

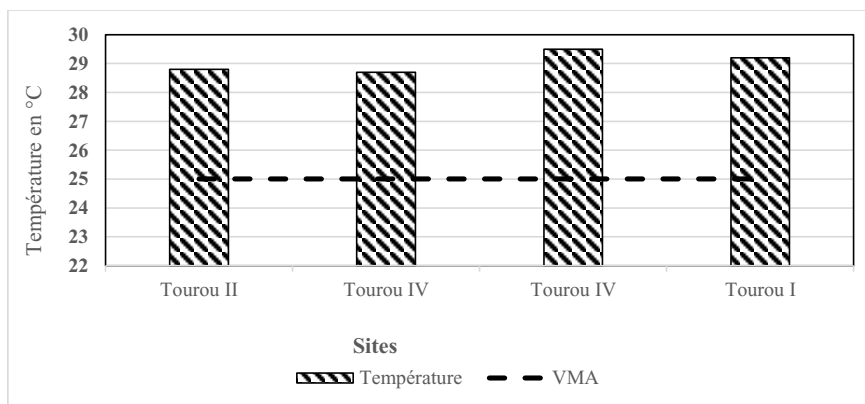
### 2.1. Caractérisation physico-chimique des eaux analysées

#### 2.1.1. Qualité physique de l'eau échantillonnée

Les concentrations des paramètres physico-chimiques et bactériologiques dans les différents échantillons d'eau prélevés dans le premier arrondissement de Parakou sont comparées aux seuils des différentes normes utilisées.

#### ➤ Variation de la température

La température des eaux est fortement influencée par les conditions environnementales liées à la position géographique de la localité, à la profondeur de l'ouvrage, l'heure de mesure et surtout, au climat (Fall, 2007). La figure 3 illustre la variation de la température des eaux échantillonnées.

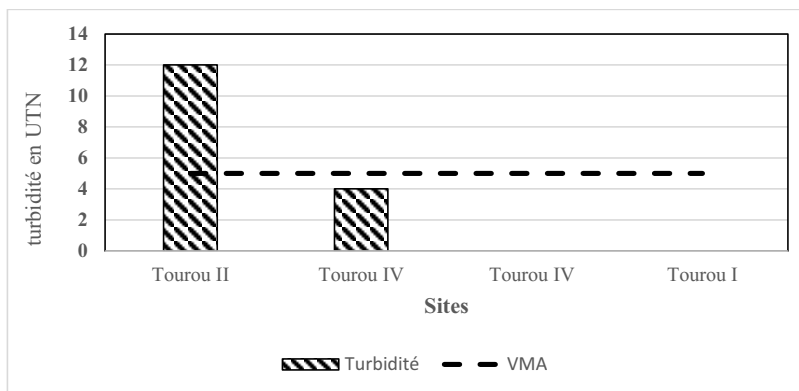


**Figure 3 :** Variation de la température des eaux échantillonnées

Il ressort de l'analyse des résultats obtenus qu'aucune des eaux issues de cette localité ne respecte la norme prévue par l'OMS qui est de 25°C. La température la plus élevée (29,5°C) est observée au niveau du forage 1 de Tourou IV. Alors qu'à une température supérieure à 30°C, il y a risque de pollution de l'eau par les micro-organismes et d'algues, entraînant des goûts et des odeurs désagréables ainsi qu'un changement de couleur et de la turbidité (Beaux, 2006).

#### ➤ Variation de la turbidité

Elle permet de préciser les informations visuelles de la couleur de l'eau. La turbidité est causée par les particules en suspension dans l'eau (débris organiques, argiles, organismes microscopiques notamment). La figure 4 illustre la variation de la turbidité des eaux échantillonnées.

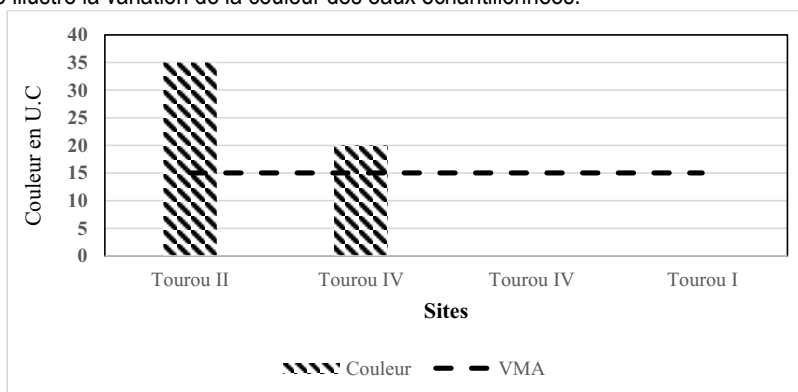


**Figure 4 :** Variation de la turbidité des eaux échantillonnées

Il ressort des résultats d'analyse que les eaux de puits et de forages échantillonnées ont une turbidité inférieure à la concentration Maximale Admise. Seule l'eau issue du puits de Tourou II présente une turbidité supérieure à la norme ( $\leq 5$ ). Sa valeur est de 12 UTN.

➤ **Variation de la couleur de l'eau**

La figure 5 illustre la variation de la couleur des eaux échantillonnées.



**Figure 5 :** Variation de la couleur des eaux échantillonnées

Il ressort de l'analyse des résultats obtenus que les eaux des puits 1 et 2 ayant respectivement 35 et 20 UC ne répondent pas à la norme  $\leq 15$ . Néanmoins, celles issues des forages respectent la norme, car elles ont 0 UC chacune.

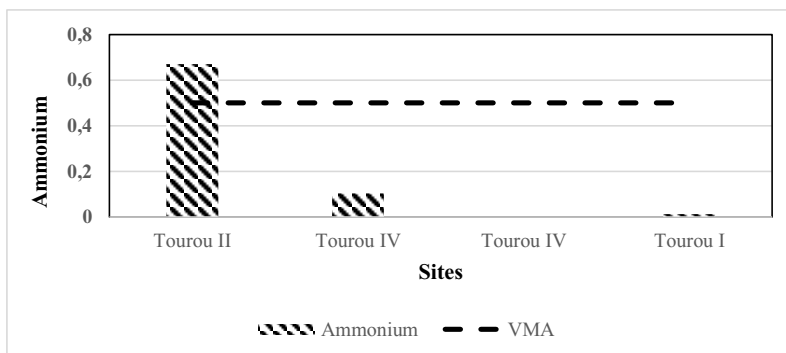
2.1.2. Analyse chimique de l'eau échantillonnée

La qualité physique d'une eau dépend de plusieurs paramètres. Pour la qualité chimique de l'eau, l'excès ou le manque de certains constituants chimique peut constituer un facteur limitant sur la qualité de l'eau.



### ➤ Variation de la teneur en ammonium ( $\text{NH}_4^+$ )

L'ammonium constitue le produit de la réduction finale des substances organiques azotées et de la matière inorganique dans les eaux et les sols. La figure 6 montre les variations de la concentration en ions ammonium des eaux.

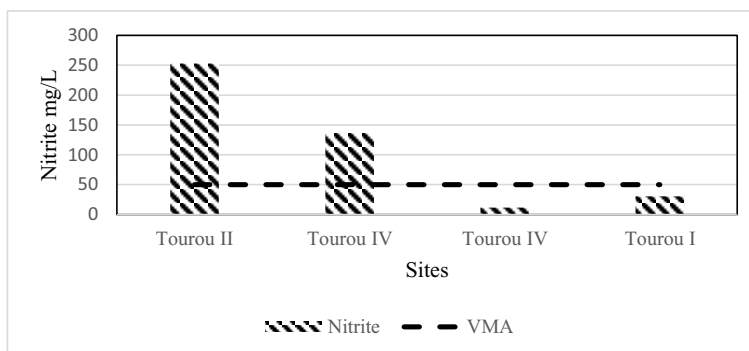


**Figure 6** : Variation de la teneur en ions ammonium des eaux échantillonnées

Il ressort de l'analyse des résultats obtenus que l'eau du puits de Tourou II dépasse la concentration maximale Admise qui doit être  $\leq 0,5$ . Ainsi avec la valeur obtenue qui est de de 0,6708 mg/l la concentration en ion ammonium dépasse les normes dans l'eau de puits de Tourou II.

### ➤ Variation de la teneur en nitrates ( $\text{NO}_3^-$ )

Les nitrates ( $\text{NO}_3^-$ ) et les nitrites ( $\text{NO}_2^-$ ) sont des ions présents de façon naturelle dans l'environnement. La figure 7 montre les variations de la concentration en ions nitrates des eaux.



**Figure 7** : Variation de la teneur en ions nitrate des eaux échantillonnées

Il ressort de l'analyse des résultats obtenus que seule l'eau des forages échantillonnés respecte la norme  $\leq 50$  mg/l. Les puits de Tourou II et I présentent une concentration largement au-dessus de la norme de potabilisation requise. Les valeurs sont respectivement de 253 et 136,4 mg/l. La présence d'une forte concentration d'ion nitrate dans certaines eaux échantillonnées dans l'arrondissement de Tourou peut être attribuable aux activités anthropiques. En effet, l'usage des fertilisants synthétiques et de fumiers,

associés aux cultures et à l'élevage intensifs, favorise l'apparition de nitrates dans l'eau. Les installations septiques déficientes, de même que la décomposition de la matière végétale et animale, peuvent aussi être une source de la présence de nitrates dans l'eau (Choi *et al* , 2007.). Au regard de cette situation, une attention particulière doit être désormais accordée à ces eaux pour une meilleure protection.

## 2.2. Analyse bactériologique

Les analyses bactériologiques mettent en évidence la présence ou non des bactéries dans l'eau. Etant donné que tous les germes pathogènes pouvant contaminer l'eau ne peuvent être identifiés, l'eau de boisson est soumise à l'analyse bactériologique pour y rechercher des germes témoins de contamination provenant des fèces.

Les résultats des analyses bactériologiques effectuées sont présentés dans le tableau suivant (Tableau I).

**Tableau I:** Résultats des analyses bactériologiques des échantillons prélevés dans les puits et au niveau des forages

Site d'échantillonnage	Source	Germes	Coliformes totaux (UFC/100mg)	Escherichia coli (UFC/100mg)	Streptocoques fécaux (UFC/100mg)
		Normes	0	0	0
Tourou II E : 002°32'52,9" N : 09°20'46,5"	Puits 1	08/04/2019	<b>40000</b>	<b>25600</b>	<b>35600</b>
Tourou IV E : 002°32'34,6" N : 09°20'36,3"	Puits 2	08/04/2019	<b>8200</b>	<b>200</b>	<b>200</b>
Tourou IV E : 002°32'40,1" N : 09°20'40,6"	Forage 1	08/04/2019	0	0	<b>40</b>
Tourou I E : 002°39'11,4" N : 09°20'41,1"	Forage 2	08/04/2019	<b>3760</b>	0	<b>180</b>

**Source :** Direction Générale de l'Hydraulique du Borgou, Avril 2019

Les résultats issus des analyses bactériologiques des échantillons d'eaux de consommation prélevés dans la localité de Tourou permettent d'affirmer la présence des coliformes totaux, des *Escherichia coli* et des streptocoques fécaux dans les eaux de puits en quantité très élevée et dans les eaux de forage en quantité moyenne. En effet, la présence des coliformes fécaux et streptocoques fécaux s'explique par une contamination d'origine fécale. La variation spatiale de cette contamination est très hétérogène entre les points d'eau échantillonnés. La valeur des coliformes totaux est très élevée par rapport à la valeur des *Escherichia coli* et des streptocoques fécaux.

## 2.3. Discussions

Les résultats des différentes analyses physico-chimiques et bactériologiques ont permis d'avancer dans la recherche sur la qualité des eaux consommées dans la localité de Tourou. Les eaux prélevées ont une température située entre 28,7°C et 29,5°C. Les résultats de cette étude se rapprochent de ceux de Tahirou Z. *et al* , 2021 qui affirment que les paramètres comme la température (100 %), présentent des

valeurs non conformes aux normes de potabilité dans la ville de Kandi au nord du Bénin avec des valeurs variant entre 26,30 et 28,70 ° C . Il convient de souligner qu'une eau ayant une température située entre 25°C et 28°C constitue un bon milieu de culture pour les micro-organismes de l'environnement, ce qui veut dire que l'élévation de la température des eaux de puits crée des conditions favorables à la pollution des eaux en milieu tropical (Makoutodé *et al*, 1999. Quant aux ions nitrates, toutes les valeurs obtenues au niveau des eaux des puits prélevées sont supérieures la norme. Nos résultats se rapprochent de As-souma D. I. (2018,) qui affirme que les échantillons d'eau révèlent la présence des nitrates dans 70 % des puits à des taux supérieurs à 50 mg/L (norme fixée par le Bénin pour l'eau potable). Ces forts taux de nitrates sont probablement liés, au faible niveau d'assainissement et au manque d'hygiène, observés dans la ville de Kandi. L'auteur a fait le même lien entre la présence des tas d'immondices, le drainage incontrôlé des eaux usées domestiques (eau de toilette, eau de lessive et eau de vaisselle) dans les cours des maisons et la pollution des puits par les nitrates dans le milieu. En général, la présence de nitrates - très soluble dans l'eau- provient de l'agriculture, des rejets des collectivités locales et de l'industrie. Les nitrates constituent aujourd'hui la cause majeure de la pollution des eaux souterraines. Du point de vue analyse bactériologique, toutes les eaux consommées dans la zone d'étude ne sont pas potables du fait qu'elles hébergent des germes. Ces résultats sont similaires à ceux de Degbey *et al* (2008) qui ont trouvé que les eaux de puits de la Commune d'Abomey-Calavi sont contaminées par les mêmes germes. Pour Kahoul *et al* (2013), ces types de pollution peuvent être liés au développement des élevages et à une fertilisation azotée excessive des zones agricole avoisinant les sites étudiés. Ces causes liées aux fortes teneurs en nitrates sont confirmées par le conseil canadien de l'environnement (CCME, 2009) en relevant que ces éléments peuvent provenir de la décomposition de matières végétales ou animales, d'engrais, du fumier, d'eaux usées domestiques et industrielles, des précipitations ou de formations géologiques renfermant des composés azotés solubles. L'absence d'assainissement et d'hygiène adéquate est l'une des observations faites dans certains ménages de cette localité. L'un des problèmes auxquels est confrontée la population est l'absence de lieux d'aisance et des organismes de collecte des déchets ainsi qu'à la présence des animaux en divagation et le phénomène de défécation à l'air libre. Tout ceci favorise non seulement la contamination de la nappe phréatique mais aussi de l'eau depuis sa source jusqu'au niveau des ménages. Au regard des observations effectuées sur le terrain, la pollution des eaux de puits et de forage de la localité de Tourou, peut-être à la base de diverses maladies d'origine hydriques comme le témoignent les agents de santé de la localité et au regard des statistiques sanitaires liées aux maladies causées par l'eau.

## Conclusion

Le manque d'eau potable et l'insuffisance des sources d'approvisionnement en eau de consommation dans les zones péri-urbaines du Bénin constituent un problème majeur pour le développement durable. L'étude menée sur les eaux de puits et forage dans la localité de Tourou a permis d'évaluer leur qualité sur le plan physico-chimique et bactériologique. Les résultats de l'étude fournissent une première description de l'état de pollution et permettent d'avoir une meilleure connaissance des relations entre ces eaux et leur environnement. Les paramètres physico-chimiques issus des analyses au cours de ces travaux révèlent des signes de contamination. Les analyses bactériologiques permettent d'attester que les concentrations en coliformes totaux et en *Escherichia coli* sont énormes dans l'ensemble des eaux étudiées. Il faut noter que par ordre de qualité, les eaux des forages sont moins polluées par rapport aux eaux issues des puits. Cette situation est liée aux activités humaines et au manque du réseau d'assainissement; à l'absence du traitement des eaux usées et au manque d'hygiène. Dans une perspective d'études futures, il serait judicieux de chercher à avoir une idée sur les paramètres de pollution plus dangereux tels que les pesticides et autres métaux lourds dans les eaux de consommation de la localité de Tourou au Bénin.

## Remerciements

L'auteur de cet article remercie la Direction Générale de l'Hydraulique du Borgou pour les différents appuis techniques et scientifiques liés à la réalisation de ce travail.

## Références bibliographiques

- AFNOR, 1986 in Rodier 1996. DUNOD ; 8<sup>ème</sup> édition, ISBN 2100024167.
- ASSOUMA D I et HOUSSOU C. S. « Qualité physico-chimique de l'eau de boisson à Kandi au nord du Bénin ». Afrique Science, Vol.12, N°1 (2016), 1 janvier 2016, <http://www.afriquescience.info/document.php?id=5947>. ISSN 1813-548X.
- AVOCANH G. 2014 : Evaluation de la potabilité des eaux des Postes d'Eau Autonomes (PEA) et des impacts socio-sanitaires liés à leur utilisation dans la commune de Bohicon (Bénin). Mémoire de Master. Centre Régional Agrhymet. 70p.
- AZONNAKPO O. V. 2007 : Problématique de l'eau et de l'assainissement en milieu scolaire en République du Bénin: Cas de la ville de Porto-Novo. Mémoire pour l'obtention du diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS). 117p.
- BEAUX, J-F., 2006 : L'environnement, repères pratiques. Nathan, pp 54-81.
- CHOI W.J., HAN G.H., LEE S.M., LEE G.T., YOON K.S., CHOI S.M. & RO H.M. 2007. Impact of land-use types on nitrate concentration and  $\delta^{15}N$  in unconfined ground water in rural areas of Korea. Agriculture, ecosystems & environment 120, 259–268.
- COMLANVI F. M. 1994 : Amélioration de la qualité des eaux de puits dans la ville de Cotonou : cas de quelques quartiers, Mémoire de fin de formation DIT, aménagement, protection de l'environnement, CPU, UNB, Bénin, 80p.
- CONSEIL CANADIEN DES MINISTRES DE L'ENVIRONNEMENT (CCME). 2009. Nitrates et nitrites.
- DEGBEY C., MAKOUTODE M., OUENDO E., FAYOMI B., De BROUWE C. 2008 : La qualité de l'eau de puits dans la commune d'Abomey-Calavi au Bénin. Volume 7, numéro 4..

- FALL, C., 2007 : Etude de la qualité de l'eau de robinet et celle de la nappe phréatique dans les différentes Communes d'Arrondissement du département de Guédiawaye, Dakar, Sénégal. Mémoire de maîtrise de géographie, Université Cheikh AntaDiop, Dakar, 60 p.
- KAHOUL M. , DERBAL N.1 , ALIOUA A. , AYAD W. 2013 : évaluation de la qualité physico-chimique des eaux de puits dans la région de Berrahal (ALGERIE) . Larhyss Journal, ISSN 1112-3680, n°18, Juin 2014, pp. 169-178
- KOUYE C., 2015 : Qualité des eaux consommées dans le 5<sup>e</sup> arrondissement de la commune de Porto-Novo (cas de Louho), Rapport de fin de formation pour l'obtention du diplôme de licence professionnelle, UAC/EPAC/Gen, 42p.
- LAGNIKA M., IBIKOUNLE M., MONTCHO C.J.P., WOTTO V.D., SAKITI G.N. 2014 : Caractéristiques physico-chimiques de l'eau des puits dans la commune de Pobè (Bénin, Afrique de l'ouest). Auteur correspondant, E-mail : moissou@yahoo.fr. Extrait de la page 6887 à 6897.
- LANJRI F. A., BRIGUI J., EL CADI A., KHADDOR M. , SALMOUNE F. 2014 : Caractérisation physico-chimique et bactériologique des eaux souterraines de Tanger (Physico-chemical and bacteriological characterization groundwater of Tangier) . Mater. Environ. Sci. 5 (S1) (2014) 2230- 2235 ISSN : 2028-2508
- MAKOUTODE M., ASSANI A.K., OUENDO E-M, AGUEH V. D., DIALLO.P. 1999. Qualité et mode de gestion de l'eau de puits en milieu rural au Bénin : cas de la sous-préfecture de Grand-Popo. Médecine d'Afrique Noire. 7p.
- RODIER J. 2005 : L'analyse de l'eau. 8e édition. Ed DUNOD. Paris. 1384 p. RODIER J., LEGUBE B., MERLET N et coll. (2009). L'analyse de l'eau. 9e édition. DUNOD. Paris. 1526 p.
- TAHIROU Z, TOTIN VODOUNON H. S . et DJIBRIL B R ., Qualité des eaux de puits et risques sanitaires en milieu urbain à Kandi- Bénin, Revue Espace, Territoires, Sociétés et Santé 4 (7), 145-158, [En ligne] 2021, mis en ligne le , consulté le 2021-08-07 00:01:42, URL: <https://retssaci.com/index.php?page=detail&k=177>
- WHO. 2006 : Guidelines for Drinking-water Quality, 1st Addendum, Vl.1., Recommendations, 3rd Edition.

## Focus sur les modes actuels de gestion des huiles de vidange dans les garages automobiles dans l'Arrondissement d'Akassato au sud-Bénin.

**Moussa WARI ABOUBAKAR**<sup>1,2,3</sup>, **Gratien BONI**<sup>3</sup>, **Océane Joyce Mélissa HOUNDJE**<sup>2</sup>,

[warimoussa@yahoo.fr](mailto:warimoussa@yahoo.fr), [bonigras@yahoo.fr](mailto:bonigras@yahoo.fr), [melissahoudje65@gmail.com](mailto:melissahoudje65@gmail.com)

**Auteur correspondant : Moussa WARI ABOUBAKAR**

1- Université d'Abomey-Calavi (UAC)/ Laboratoire Pierre PAGNEY : Climat, Eau, Ecosystèmes et Développement  
(UAC 01 BP 526, Cotonou 01).

2- Université d'Abomey-Calavi (UAC)/ Centre de Valorisation des Déchets en Energie renouvelable et Agriculture  
(ValDERA);

3- Université d'Abomey-Calavi (UAC)/Centre Interfacultaire de Formation et de Recherche en Environnement  
pour le Développement Durable (CIFRED) /Laboratoire « Hygiène, Assainissement, Ecotoxicologie,  
Environnement et Santé » (HECOTES) ;

### Résumé

Le traitement des huiles de vidange de moteur est un enjeu de santé publique primordial, du fait de leurs caractères dangereux et de la gestion non ou mal maîtrisée dont elles font l'objet. La présente recherche s'intéresse aux modes de gestion actuels de ces huiles de vidange dans les garages automobiles dans l'Arrondissement d'Akassato au sud-Bénin.

L'approche méthodologique utilisée s'articule autour des enquêtes de terrain, des entretiens et des observations directes. L'échantillon de 71 individus a été choisi, par choix raisonné. Les données collectées ont été traitées grâce aux logiciels statistiques tels que Excel et SPSS 17.0).

Les résultats montrent que 30 % des garages s'occupent des autos poids légers contre 38 % de ceux qui s'occupent des véhicules poids lourds ; et 32 % des garages mixtes qui s'occupent à la fois des véhicules poids légers et poids lourds. Il ressort que le moyen de stockage le plus utilisé par les garagistes d'Akassato est le bac de récupération avec deux modes d'élimination utilisés. 68, % des garagistes assurent l'élimination en revendant les huiles aux fermiers, meuniers, menuisiers, conducteurs et des fois à la population pour la valorisation dans d'autres domaines d'activités. Les 32 % restant déversent les huiles dans la nature. La majorité de ces modes de gestion n'est pas sans conséquences sur la santé et sur l'environnement. Ainsi un meilleur système de gestion de ces déchets passerait par leur valorisation à travers des méthodes adaptées et durables.

**Mots clés** : Huiles usagées, garage, vidange, Akassato, Valorisation,

### Focus on current methods of managing used oils in car garages in the Akassato District in southern Benin.

Moussa WARI ABOUBAKAR<sup>1,2,3</sup>, Gratien BONI<sup>3</sup>, Océane Joyce Mélissa HOUNDJE<sup>2</sup>,

[warimoussa@yahoo.fr](mailto:warimoussa@yahoo.fr), [bonigras@yahoo.fr](mailto:bonigras@yahoo.fr), [melissahoudje65@gmail.com](mailto:melissahoudje65@gmail.com)

**Corresponding author:** Moussa WARI ABOUBAKAR

1- University of Abomey-Calavi (UAC)/ Pierre PAGNEY Laboratory: Climate, Water, Ecosystems and Development (UAC 01 BP 526, Cotonou 01).

2- University of Abomey-Calavi (UAC)/Center for the Valorization of Waste in Renewable Energy and Agriculture (ValDERA);

3- University of Abomey-Calavi (UAC)/Interfaculty Center for Training and Research in Environment for Sustainable Development (CIFRED)/Laboratory "Hygiene, Sanitation, Ecotoxicology, Environment and Health" (HECOTES);

### Abstract

The treatment of engine drain oils is a primary public health issue, due to their dangerous nature and the uncontrolled or poorly controlled management to which they are subject. This research focuses on the current management methods of these waste oils in automobile garages in the Akassato District in southern Benin.

The methodological approach used is based on field surveys, interviews and direct observations... The sample of 71 individuals was chosen by reasoned choice. The data collected was processed using statistical software such as Excel and SPSS 17.0).

The results show that 30% of garages deal with light vehicles compared to 38 % of those which deal with heavy vehicles; and 32% of mixed garages which handle both light and heavy vehicles. It appears that the storage method most used by Akassato mechanics is the recovery bin with two disposal methods used. 68 % of mechanics ensure disposal by reselling oils to farmers, millers, carpenters, drivers and sometimes to the population for recovery in other areas of activity. The remaining 32 % dump the oils into nature. The majority of these management methods are not without consequences on health and the environment. Thus a better management system for this waste would involve their recovery through suitable and sustainable methods.

**Keywords:** Used oils, garage, oil change, Akassato, Valorization

## INTRODUCTION

De plus en plus, le développement des activités humaines se traduit par une multiplication et une diversification des pollutions qui constituent des risques de déséquilibre de la biosphère, de l'hydrosphère, de l'atmosphère et des générations humaines futures.

Selon l'Agence Française de Développement, 90 % des rejets domestiques et industriels dans le monde ne sont pas traités et contaminent les ressources en eau et l'environnement. Les problèmes environnementaux prennent constamment une place importante dans les différents débats qui concernent le développement durable. L'Agenda 2030 et l'accord de Paris sur le climat recentrent encore les réflexions sur ces problèmes et il est indéniable que la question se pose avec une gravité certaine selon l'état de développement de chaque pays.

Au Bénin, les populations jettent les ordures dans les rues face à l'insuffisance des structures capables de les gérer (IEPF 2011, p. 80). Ainsi, la dégradation du cadre de vie reste le lot commun dans toutes les localités qui se caractérise essentiellement par l'insalubrité et principalement par la mauvaise gestion des déchets (Gbèdo V., 2010, p13). Ces dernières années,, les professionnels de l'automobile, les transporteurs, les industriels, les agriculteurs, les collectivités et aussi les particuliers se partagent des tonnes ,d'huiles usagées noires produites chaque année lors des opérations de vidange et d'entretien des véhicules et autres machines, qui sont enfouis dans le sol ou déversés à tort (en désordre) dans la nature, avec un pouvoir calorifique important qui représente près de 90pourcent de celui du fuel, pouvant être considéré comme des combustibles intéressants (Siham Boukherrouba et *al.*, 2011 ; p4). Selon C. C. Kpokpoya (2007, p45), de toutes les quantités d'huiles usagées produites, une zone d'ombre persiste quant à la destination exacte des huiles, lorsqu'elles deviennent encombrantes. Il poursuit en précisant que les unités de production des huiles usagées, en l'occurrence les structures non agréées, n'ont jamais pu dire clairement la destination de leurs huiles usagées Or, la dégradation des déchets pétroliers déversés dans l'environnement peut contenir de matières susceptibles de menacer la qualité de l'air, de l'eau et des nappes souterraines, ainsi que celle du sol (C MwebiEkengou2018 ; p 26.) sans oublier les menaces sur la faune et la flore aquatique et/ou terrestre, si ceux-ci ne sont pas valorisés, détruits ou mis définitivement hors circuit (ADEME,2000 ; ADEME, 2010). D'ailleurs, selon plusieurs auteurs (.C. Kpokpoya (2007, p45 ;M. Houndjè (2023, p7), la contamination de l'environnement par l'huile moteur usée est courante dans les pays en développement, ce qui pose divers risques pour la santé au travail. Pourtant, au Bénin, l'institution d'un

cadre juridique pour la gestion des déchets a vu le jour en 1987 avec le code d'hygiène publique. La présente recherche se propose d'analyser la situation actuelle en matière de gestion des huiles usagées dans les automobiles dans l'arrondissement d'Akassato, au regard du développement du secteur de transport en cours dans cette entité territoriale.

## 1. CADRE D'ETUDE

Le milieu d'étude est l'arrondissement d'Akassato. Il est situé dans la Commune d'Abomey-Calavi. Akassato est situé à proximité de Missessinto, et au nord de Houeke Honou entre les latitudes 6°30'27", 6°35'13" Nord et les longitudes 2°19'17" et 2°24'43" Est. La figure 1 montre la situation géographique de l'arrondissement d'Akassato dans la Commune d'Abomey-Calavi.

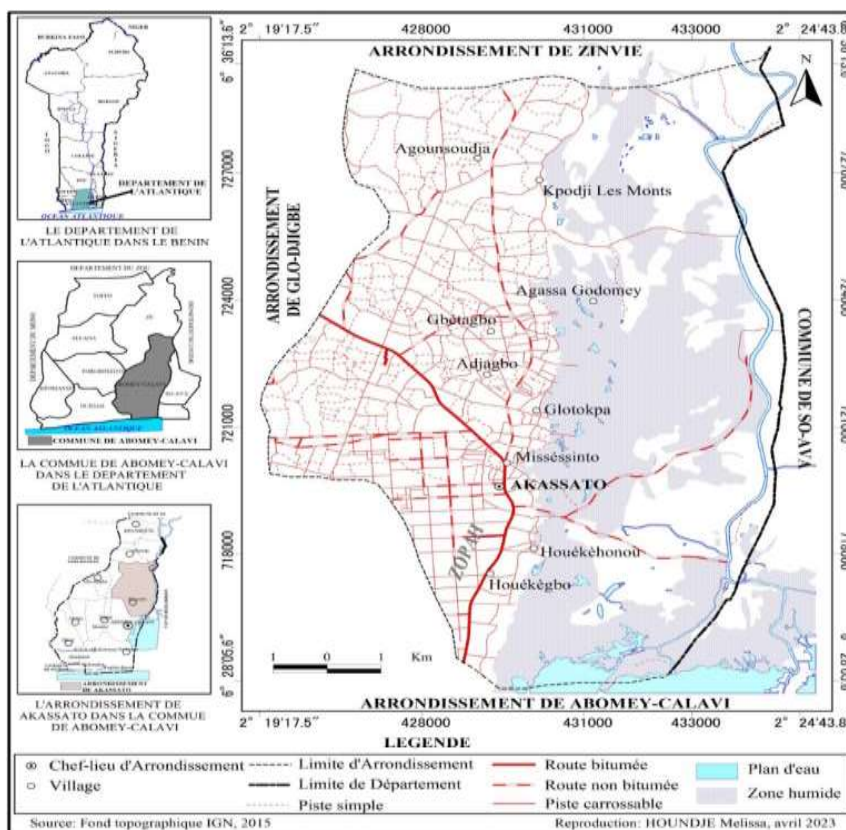


Figure 1: Carte géographique de l'arrondissement d'Akassato

L'Arrondissement d'Akassato présente un relief peu accidenté. Ses principaux traits caractéristiques sont: une bande sablonneuse avec des cordons littoraux, un plateau de terre de barre et des dépressions. La partie Est est caractérisée par des dépressions rencontrées le long de la rivière Sô. La plus grande partie du territoire est occupée par des sols ferrugineux tropicaux et des sols sablonneux. Les sols hydro-morphes très inondables n'occupent qu'une petite partie du territoire. Les terres cultivables subissent une forte pression du fait de l'implantation des habitations, des ateliers et garages automobiles due à une forte croissance de la population estimée 31294 habitants en 2013 par l'INSAE.



## 1. METHODOLOGIE

Il s'agit d'une étude descriptive et analytique de type transversal, posant la problématique de la gestion des huiles usagées dans l'arrondissement d'Akassato. Elle part de la description et de l'analyse de la situation actuelle en matière de pollution de l'environnement et la santé humaine par les huiles usées pour proposer des approches de gestion à travers un assainissement adapté au contexte local.

### 1.1. Collecte des données

La collecte des données s'est faite suivant la recherche documentaire et les travaux de terrain. L'utilisation de quelques ouvrages généraux et spécifiques tels que des thèses et des mémoires, des articles publiés dans des revues traitant de la question des déchets liquides et autres a permis de faire le point de la documentation relative à cette problématique. La consultation de ces ouvrages a été effectuée en parcourant certains centres de documentations à savoir : le centre de documentation de l'ABE, le centre de documentation du CIFRED, le centre de documentation de l'INSAE actuel l'INSTaD, la bibliothèque centrale de l'UAC, la bibliothèque de la FASHS et la mairie d'Abomey-Calavi.

### 1.2. Enquête du terrain

Les investigations ont consisté en l'administration des questionnaires ou guide d'entretien et l'observation directe des conditions de vie dans les ménages.

L'administration des questionnaires ou du guide d'entretien s'est effectuée sur des groupes cibles bien définis avec un échantillonnage approprié. Les différentes catégories de personnes identifiées dans l'arrondissement d'Akassato pour l'administration des questionnaires et ou guide d'entretien sont Maitres garagiste, services de pré-collectes et chef d'association de maitres garagistes. Le **tableau 1** présente les détails des ateliers dont les représentants ont été interrogés par quartier retenus

**Tableau 1 :** Répartition des ateliers de mécanique et des ateliers interrogés par quartier retenus

N°	Nom de quartiers	Ateliers recensés	Ateliers interrogés
01	Agonmey	13	09
02	ZOPAH	09	04
03	Missessinto	17	13
04	Agonsoudja	11	06
05	Glo-Tokpa	09	04
06	Adjagbo	12	08
07	Koletin	18	15
08	Agassa-Godomey	17	12
	Total	106	71

*Source: Travaux de terrain,*

De ce tableau il ressort que sur l'ensemble du territoire des quartiers retenus, il a été recensé 106 garages avec 71 représentants interrogés dont les majorités ( $\geq 10$ ) se retrouvent à Missessinto, Agonsoudja et Koletin. La sélection du nombre de personnes interrogées s'est faite en appliquant un taux de 33 % par rapport à l'effectif des garages de l'arrondissement d'Akassato. La technique d du choix raisonné a été utilisée à cet effet. L'échantillon

utilisé est de 71 individus, représentant les deux tiers de l'effectif des acteurs clés des garages qui est au nombre de 106, qui ont été interviewés au sein de ces garages. A ceux-ci, s'ajoutent, quelques décideurs et riverains (16).

### **1.3. Outils et techniques de collecte de données**

Plusieurs outils ont permis de collecter les informations et données sur le terrain. Il s'agit, entre autres, d'un appareil photographique numérique les prises de vues, d'une moto pour les déplacements pour la période de six mois allant de novembre 2022 à avril 2023, un questionnaire pour les interviews des acteurs concernés par la recherche. Une fiche d'observation a permis de prendre note des observations directes des pratiques de gestion des huiles usagées. Les localisations ont été plus aisées grâce à un GPS I. Ces observations et investigations ont été suivies du traitement des données. Les techniques utilisées pour la collecte des données concernent les enquêtes, les entretiens et les observations directes. Ces entretiens ont essentiellement permis d'avoir des statistiques et autres informations relatives à la gestion des huiles usagées des garages automobiles dans le secteur d'étude.

### **1.4. Traitement des données et analyse des résultats**

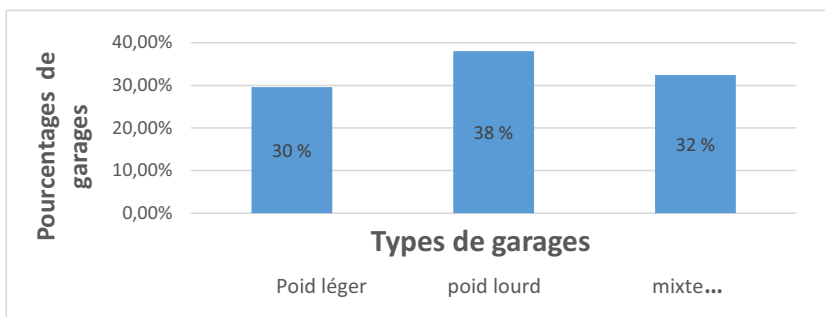
Le traitement des données a été consacré au dépouillement manuel des résultats d'enquête, à leur codification, à l'établissement des documents illustratifs et à l'interprétation des diverses données statistiques. Le logiciel Excel 2010 a été utilisé pour la réalisation des figures et des tableaux.

## **3. RESULTATS**

L'enquête de terrain a permis d'évaluer l'œuvre des acteurs intervenant dans la gestion des huiles usagées en cours.

### **3.1 Typologie et caractérisation des garages automobiles à Akassato**

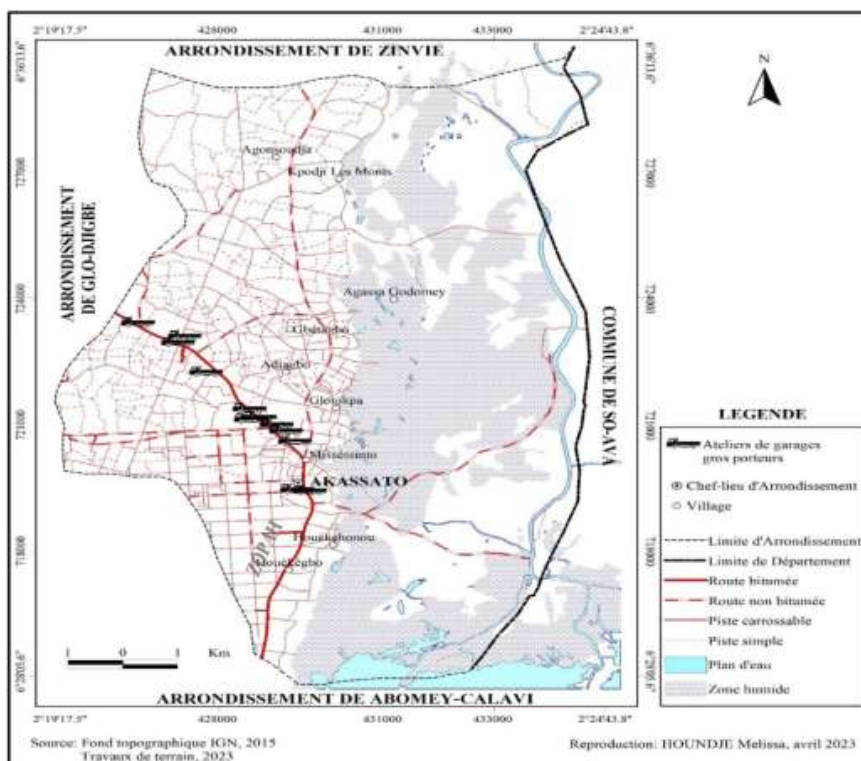
Les travaux de terrain et l'analyse des données recueillies ont permis de recenser exactement trois (03) types de garages : les poids légers, poids lourds et les garages mixtes. Dans l'arrondissement d'Akassato, 30 % des garages s'occupent des autos poids légers aussi appelé VUL dont le poids total autorisé en charge est nettement inférieure à 3,5 tonnes. On distingue les véhicules à 4 roues allant des voitures personnalisées au minibus, des véhicules à 3-2 roues et/ou des fourgonnettes. Sur l'ensemble des garages 38 % s'occupent des véhicules poids lourds ayant un poids total en charge supérieur à 3,5 tonnes et qui peut aller jusqu'à 7,5 tonnes voire plus. On note les fourgons, les camions bernés, les camions réservoirs, camion-citerne. Les garages mixtes s'occupent des véhicules poids légers comme des poids lourds représentant ainsi 32, % des garages de l'arrondissement. Bien que les garages soient présents en grand nombre, il existe dans leur environnement immédiats, d'autres corps d'activités comme : les lavages autos, les ateliers de soudure, les vulcanisateurs, les ateliers de peinture. La figure 2 ci-dessous présente les proportions de chaque type de garage.



**Figure 2:** Répartition des garages selon les types à Akassato

*Source: Travaux de terrain Avril 2023*

De la figure 2, il ressort que sur les 100 % des garages ciblés, 38 % représentent les garages poids lourds et donc la majorité des garages d’Akassato s’occupent des véhicules poids lourds, 30 % pour les poids légers et 32 % pour les garages mixtes. La figure 3 montre la répartition des ateliers de garages automobiles dans l’arrondissement d’Akassato.



**Figure 3:** Carte de répartition des garages dans l’arrondissement d’Akassato

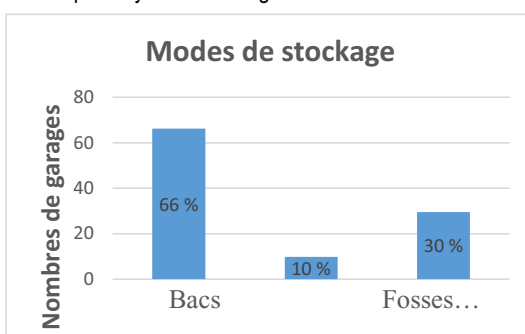
*Source: fond topographique IGN, 2018*

Il ressort de la figure 3 que la presque totalité des garages recensés se trouvent le long de la RINE2 et environs.

### 3.2. Origines des huiles de vidanges

Dans les garages, les activités qui produisent les huiles de vidanges sont : la vidange d'automobile consistant à changer l'huile du moteur, le démontage des moteurs et le changement de joint du bouchon de vidange. De ces activités ressortent les huiles claires qui sont des huiles peu détériorées et dont les propriétés physico-chimiques sont peu altérées et les huiles noires qui représentent un pourcentage important de la totalité des huiles de vidanges récupérées par les garagistes, ce sont des huiles complexes, fortement dégradées et ayant une forte présence de contaminants.

Concernant les garages gros porteurs et mixtes, la quantité d'huile de vidange produite chaque jour est considérablement importante variant entre 20 à 30 litres/jour et le stockage se fait soit dans des bacs de récupération soit dans des fosses étanches. Au nombre de l'ensemble des garages questionnées 66 % utilisent les bacs de récupération pour le stockage et 9, % les fosses étanches. La figure 4 montre le nombre de garagiste d'Akassato utilisant chaque moyen de stockage.



**Figure 4:** Moyens de stockage des huiles de vidange à Akassato  
**Source:** Travaux de terrain Avril 2023

De cette figure 4, il ressort que le moyen de stockage le plus utilisé est le stockage par les bacs de récupération suivi des bidons (10 %) puis des fosses (30 %) qui est le moins utilisé. La planche 1 montre des exemples de bacs et de fosses étanches pour le stockage utilisés dans le secteur d'étude.



**Photo 1.1:** fosses étanches de stockage des huiles

**Photo 1.2:** Bidon de stockage de stockage des huiles

**Photo 1.3:** bacs de récupération stockage de stockage des huiles

### **Planche 1 :** Typologie des Moyens de stockage des huiles

**Prise de vues :** HOUNDJE, Avril 2023

### **3.3. Modes d'élimination des huiles de vidanges dans les garages à Akassato**

Les principaux procédés utilisés par les garagistes d'Akassato sont soit la vente des huiles, soit le déversement dans la nature.

De l'analyse des données recueillie sur le terrain, il ressort que 68,07 % des garagistes assurent l'élimination en revendant les huiles aux : fermiers, meuniers, menuisiers, conducteurs et des fois à la population pour la valorisation dans d'autres domaines d'activités. Les 31,84 % restant déversent les huiles dans la nature et sont pour la plupart des garages s'occupant des autos à 4 roues.

### 3.3.1 Elimination des huiles de vidanges par déversement dans la nature

Deux mécanismes conduisent à la présence indésirable des huiles de vidange dans la nature : le rejet accidentel dû à la mauvaise manipulation et le rejet dans la nature pour cause d'encombrement. En effet il n'existe pas de mesures particulières pour empêcher les huiles de se répandre sur le sol. Du fait du faible volume qu'ils produisent, les mécaniciens n'hésitent pas à faire parfois le mauvais geste en versant les huiles dans un coin de l'atelier en prenant toujours le soin de réserver une certaine quantité. La photo 1 montre l'exemple de l'huile usagée versée par terre dans l'arrondissement d'Akassato.



**Photo 1 :** Huile usagée versée par terre **Prise de vue :** Houndjè, Avril 2023

L'analyse de la photo 1, il est observé un déversement d'huiles de vidanges sur le sol dû au manque de mesures de précaution. Les mécaniciens sur le lieu ne trouvent aucun problème à travailler dans cet environnement ignorant les risques sanitaires qu'ils courent. La planche 2 nous présente ci-dessous l'état des lieux des garages mécaniques.



**Planche 2:** Garage automobile poids légers situé dans le quartier Adjagbo et ZOPAH

**Prise de vues :** Houndjè, Avril 2023

De la planche 2, il est observé l'état des lieux des garages dans les quartiers Adjagbo et ZOPAH dans l'arrondissement d'Akassato. Ces garages sont installés en plein air et non protégés. Dans cet environnement de

travail, en saison de pluie une partie de l'eau mélangée à l'huile déversée sur le sol ruisselle vers les caniveaux. Une autre partie s'infiltré dans le sol et qui pourrait polluer la nappe phréatique à travers les métaux lourds et le plomb souvent contenus dans ces huiles usagées.

### **3.3.2. Elimination des huiles de vidanges par la valorisation dans d'autres domaines d'activités**

Si l'huile de vidange est considérée comme usée, ce n'est que dans un domaine bien précis, celui de lubrification des pièces mécaniques. Par contre, elles restent très utiles dans d'autres applications. Le fait qu'elle soit conservée montre qu'elle a une importance pour d'autres activités. Elle a en effet des utilités, en plus des applications sociales, dans les domaines de la menuiserie, de l'élevage, de la mécanique et même dans le domaine de la santé. Parmi les utilisations qu'en font les populations, on a entre autres : la lubrification des moteurs de moulin à maïs, qui pour des raisons économiques rachètent les huiles de vidanges auprès des garages. Ensuite, on a la lubrification des moteurs de camion. En effet, certains utilisent les huiles de vidanges usagées pour la lubrification pignons de leviers des camions bennes., Ils prennent toutefois le soin de les mélanger avec de l'huile neuve. Par ailleurs, les huiles de vidanges ont une double fonction quant à leur utilisation sur du bois. En couche superficielle elles servent à lutter contre la dégradation du bois sous l'action des pluies. En plus de cette fonction, son odeur aide à éloigner les insectes qui détruisent le bois.

Certains usagers utilisent les huiles de vidange pour la lutte contre les mauvaises odeurs des latrines. En effet, l'huile de vidange réduit les échanges gazeux entre les micro-organismes et l'air ambiant. Certains fermiers utilisent les huiles de vidange comme pommade pour le traitement de la « galle » chez les chiens et les porcs, aussi à titre de prévention contre les attaques des ectoparasites chez les porcs. Pour les habitants des zones marécageuses, l'huile de vidange joue la fonction d'insecticide dans la mesure où elle est déversée d'une part dans les eaux stagnantes situées autour des habitats pour empêcher la prolifération des larves de moustiques et, d'autre part dans les toilettes pour non seulement empêcher la prolifération des moustiques mais aussi d'y empêcher l'installation des reptiles. Elle sert également de lutte contre la poussière pendant la saison sèche particulièrement chez les garagistes. En foresterie, elle sert de lubrifiant des dents de scie des scies à moteur chez les scieurs, elle leur permet également de déterminer le tracé de scie sur les planches et lattes pendant le découpage.

### **3.4. Impacts de quelques pratiques de gestion des huiles de vidanges sur l'environnement et sur l'homme**

De l'analyse des résultats, les modes de gestions des huiles de vidanges dans les garages pouvant impacter négativement la santé de la population d'Akassato et leur environnement sont : le déversement dans la nature, la lutte contre les moustiques, contre les ectoparasites et la lutte contre les mauvaises odeurs. En effet, en République du Bénin, l'article 3, alinéa 1 du décret n°2003-330 du 27 août 2003 portant gestion des huiles usagées, « interdit de déposer, de verser ou de laisser des huiles usagées en quelque lieu que ce soit où elles peuvent polluer l'environnement dans ou sur le sol, dans les eaux de surface ou les eaux souterraines, dans les égouts, les canalisations ou les collecteurs ». Les termes de ce décret montre à suffisance le risque que présente les huiles à moteurs usagées sont dangereuses pour

l'environnement et la population e. Elles peuvent favoriser la pollution des sols, des et ressources en eau. Or, ces huiles usagées, en contact avec l'eau, elles couvrent une surface qui ne favorise pas l'oxygénation efficace de la faune et la flore du milieu.

La photo 2 nous présente ci-dessous des pratiques porteuses d'impacts des huiles de vidanges sur les ressources environnementales.



**Photo 2 :** Rejet des huiles de vidanges au bord d'une voie publique au quartier Adjagbo  
**Prise de vue :** Houndjè ; Avril 2023

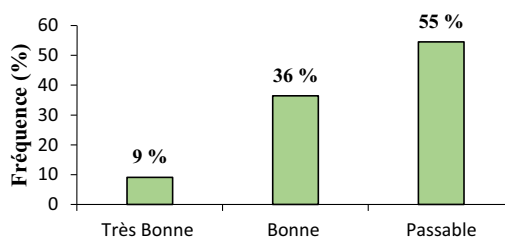
La photo 2 montre une quantité importante d'huile de vidange déversée sur le sol au bord d'une voie publique en violation du décret n°2003-330 du 27 août 2003 portant gestion des huiles usagées. Ce déversement représente un facteur de dégradation de l'esthétique du paysage, du sol, de l'intégrité de la flore, de la faune ainsi de la santé humaine, et. Par ailleurs, il est démontré que la combustion dans des conditions inadéquates peut favoriser la formation des hydrocarbures polycycliques à pouvoir cancérigènes important ainsi la formation des gaz chlorhydriques acides

### 3.5. Perception des acteurs et riverains sur la gestion des huiles usagées

Les pratiques de gestion des huiles usagées dans le secteur d'étude sont diversement appréciées selon les cibles

#### 3.5.1. Perception de la gestion des huiles usagées par les acteurs directs

Les informations recueillies auprès des garagistes sur les pratiques en matière de gestion des huiles usagées, ont montré que ces derniers sont conscients des limites qui les caractérisent. Ces informations sont illustrées par la figure 4.



*Perception de la gestion des huiles usagées*

2+

**Figure 4 :** Perception de la gestion des huiles usagées par les acteurs directs interrogés au niveau des garages  
**Source :** Enquête de terrain, Novembre 2022

De l'analyse de la figure 4, il ressort de la perception les acteurs directs des garages interrogés que la gestion des huiles usagées était bonne à 36 % ou très bonne à 9 % et passable à 55 %. Ces proportions montrent que des efforts sont à faire dans ce secteur.

### 3.5.2. Perception des acteurs et riverains sur la gestion des huiles usagées

Dans rang des riverains des garages, l'appréciation sur les pratiques de gestion des huiles de vidange n'est pas anodine. La figure 5 suivante présente l'impression des riverains sur la gestion des huiles usagées.

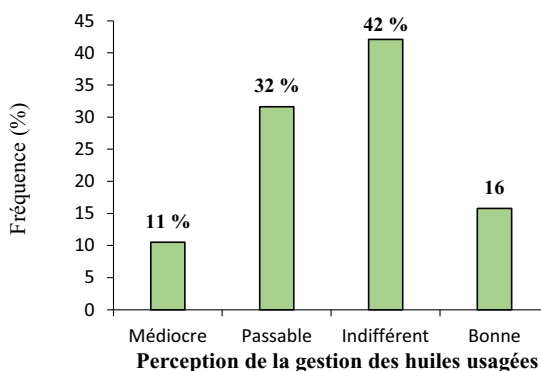


Figure 5 : Perception de la gestion des huiles usagées par les riverains  
**Source** : Enquête de terrain, Novembre 2022

L'analyse de la figure 5 sur la perception de la gestion des huiles usagées par les riverains interrogés au niveau des environs des garages montre que près de 42 % sont indifférents sur la gestion des huiles usagées dans les garages automobiles, 32% trouvent cette gestion passable, et seulement 16 % trouvent cette gestion bonne.

### 3.6. Discussion

Les résultats du présent travail révèlent que dans l'arrondissement d'Akassato, on note un nombre important de sources de production des huiles usagées que sont les garages automobiles avec de quantités de plus en plus énormes dont la gestion est mal maîtrisée, car une bonne partie de ces huiles est souvent destinée aux rejets dans la nature. ces résultats'avère aussi que dans les travaux de C. C ; Kpokpoya (2007) sont parvenus à constater que sur 10 ans (1995 à 2004), rien que le secteur des transports produit dans la ville de Cotonou environ 4.965.071 litres d'huiles usagées par an dont environ 90% (4.468.563,9) sont destinés au rejet dans la nature. Il estime qu'en réalité, qu'il n'existe pas un mode structuré de gestion des huiles usagées. Il n'existe pas non plus de mesures d'appréhension et de dissuasion relativement aux rejets dans la nature, malgré l'existence du décret n°2003-330 du 27 août 2003 portant gestion des huiles usagées alors que le phénomène est très remarquable. Les travaux d'Abdou Karim et Gbaguidi (2004), vont dans le sens. Il en ressort que 50 % des huiles produites par les structures qu'ils ont enquêtées sont jetées dans la nature, 36 % sont vendues et 14 % sont restituées aux propriétaires. Toute analyse faite, les huiles vendues et celles retournées aux propriétaires n'auraient pour meilleure destination que de retourner dans la nature. Par conséquent, environ 90 % des huiles produites ont pour destination finale dans la nature. Les résultats de cette recherche ont montré que les populations essaient de valoriser les huiles usagées dans plusieurs domaines, mais ces pratiques ne sont pas forcément durables. Ce constat est corroboré par Abdou Karim et Gbaguidi (2004) qui ont démontré dans leurs travaux que certains ménages, versent des huiles à moteur usagées dans les latrines pour éliminer les mauvaises odeurs. Et, ils signent que ces genres



de pratiques sont susceptibles d'avoir des conséquences néfastes sur l'environnement et la santé. En effet, les travaux ont montré que ces huiles usagées sont très dangereuses pour l'environnement et la santé humaine de déchets et les considèrent comme des déchets

## CONCLUSION

Cette recherche a permis de faire l'état des lieux de la gestion des huiles de vidange dans les garages automobile de l'Arrondissement d'Akassato. Les résultats ont mis en exergue le fait que de quantités importantes d'huiles usagées de vidange sont produites dans ces garages sans pour autant que les acteurs disposent des moyens adéquats pour gérer ces flux. Mais, compte tenu de l'importance des pollutions induites sur l'environnement par les rejets, la gestion durable de ces huiles usagées s'impose. Malgré les timides initiatives prises par la municipalité et les membres de l'association AMAPA pour trouver des approches de gestion adéquates, il est nécessaire de mettre en place des séances de sensibilisation des acteurs sur les conséquences néfastes liées à la présence anarchique des huiles usagées dans la nature et aboutir à la mise en place d'une politique de collecte et de traitement durable.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABE (1999) : Loi N°98-030 du 12 février 1999 portant loi-cadre sur l'Environnement en République du Bénin, collection ABE, 66 p.
- Abdou Karim, Issaka. Youssaou., et Gbaguidi Magloire A. N. (2004) : Analyse environnementale de la gestion des déchets automobiles dans la ville de Cotonou : cas particulier des VHU et des PUNR. Mémoire de fin de formation pour l'obtention du DESS Management Environnemental et Qualité des eaux (DESS-MEQUE), FAST, Chaire UNESCO en Sciences, Technologie et Environnement, juillet 2004. 112 p.
- ADEME (2010) : Etude de la gestion de la filière de collecte et de valorisation des huiles usagées dans certains pays de l'UE, 160 p
- ADEME. (2000).Recyclage et valorisation énergétique des huiles usagées-Atouts et faiblesse. Synthèse, 68 p.
- Boukherrouba Siham (2009) : Etude, caractérisation et mise au point d'un combustible innovant à base des huiles de vidange. 69p
- HOUNDJE Mélissa Joyce Océane Modes de gestion des huiles de vidange dans les garages automobiles à Akassato dans la commune d'Abomey-Calavi
- INSTAD (2013) : Cahier des villages et quartiers de ville du département de l'Atlantique, 42 p
- Kpokpoya Charles Coffi (2007) : Contribution à l'étude de la production et de la gestion des huiles usagées dans la ville de Cotonou. Mémoire de DEA GEN/EDP /UAC 71p.
- Mwebi Ekengou Clotaire (2018) : Valorisation des huiles de vidanges par incino-gazéification 71 p